


Henry Seymour Esq.re

LUCIEN GOLDSCHMIDT, INC.

1117 Madison Avenue, New York 10028 TRafalgar 9-0070 Cables: Printsmith

Rare & Fine Books
French Books
Prints & Drawings

MONSTRELET (Enguerran de).
Volume Premier (-Troisième) des Chroniques... contenant les cruelles guerres civilles entre les maisons d'Orléans et de Bourgogne, etc. Paris, L'Huillier, 1572, 4to, 3 tomes in 2 volumes, early nineteenth century dark blue straight-grain morocco, blind-pressed borders on the sides, gilt and blind-pressed backs, gilt edges.

(XII), 324, (VI); (VIII), 201, (1 blank),(IV); (IX), 1 blank, 255, 1 blank, (XI) leaves. Brunet III, 1832 "Cette édition est la plus belle que nous ayons de ces chroniques". It is the enlarged and revised text given by Denis SAUVAGE, which carries the narration to the time of King Francis I (1516).

Splendid imprint in Roman letters (lettres rondes), with woodcut initials and woodcut printer's device.
A few minor imperfections.
Very clean and well preserved copy. Ex-libris of Henry Seymour.

Monstrelet 1572
3 in 2 vols

VOLVME PREMIER DES CHRONIQVES

D'ENGVERRAN DE MONSTRELET

GENTIL-HOMME IADIS DEMEVRANT A CAMBRAY EN CAMBRESIS.

Contenans les cruelles guerres ciuilles entre les maiſons d'Orleans & de Bourgongne, l'occupation de Paris & Normandie par les Anglois, l'expulſion d'iceux, & autres choſes memorables aduenues de ſon temps en ce Royaume, & païs eſtranges.

Hiſtoire de bel exemple & de grand fruict aux Francois, commenceant en l'an M. CCCC. où finiſt celle de Iean Froiſſart, & finiſſant en l'an M.CCCC.LXVII. peu outre le commencement de celle de Meſſ. Philippes de Commines.

Reueüe & corrigée ſur l'exemplaire de la Librairie du Roy, & enrichie d'abbregez pour l'introduction d'icelle, & de tables fort copieuſes.



A PARIS,

Chez Guillaume Chaudiere, rue ſainct Iaques, à l'enſeigne du Temps & de l'Homme Sauuage.

M. D. LXXII.

Auec Priuilege du Roy.



AV ROY.



SIRE, l'autheur de ceste histoire estoit vn gentilhomme demeurant à Cambray, d'où, comme d'vn lieu costier & hors de la meslée, il consideroit les guerres qui s'esmeurent de son temps entre vostre tresillustre maison d'Orleans, & celle de Bourgongne, & les descriuoit auec vne merueilleuse diligence, iusques à inserer tout du long en ses escrits les mandemens, edits, lettres de Roys, & Princes, les mesmes parolles qu'ils auoient proferées, articles de paix & trefues, capitulations de redditiõs de villes, deffiz, & sommatiõs, & tout ce qui peult donner foy, & apparence de verité à vne histoire: lesquelles particularites estans omises ou legerement touchées, par ceux qui ont voulu plus poliment escrire, comme si l'elegance de leur stile y resistoit, sont neantmoins curieusement recherchées par les hommes studieux de cognoistre les coustumes, loix, meurs, & manieres de faire de noz deuanciers. Et toutesfois ceste tant fructueuse histoire gisoit en la pouldre, ne se trouuant imprimée qu'en vieilles lettres Gottiques, encores si raremẽt qu'elle demouroit incogneüe au commun des gens d'esprit de ce Royaume, mesmes en vn temps qu'ils en pouuoient tirer plus d'instruction & prudence à recognoistre les calamités dont n'agueres estoit affligée leur patrie, & y pouruoir en leur endroit par l'exemple du temps passé. Car à la verité ceste histoire traicte d'vn siecle, auquel la France estoit malade presque de mesme maladie que nous l'auons veüe, sinon que, la cause en estant aucunement differente, vous y auez (Sire) par vostre singuliere vertu & prudence sceu donner la guerison d'vne autre sorte, & de meilleure heure. C'est l'occasion (Sire) qui nous a fait estimer que V. M. prendroit plaisir à veoir cest œuure renaistre par tel artifice d'impreßion & formes de caracteres qu'il en fust de tous poincts embelly reparé & moins ennuyeux à y passer les heures que V. M. employe à la lecture des bonnes histoires. Esperans tant de sa bonté & liberalité qu'elle nous aydera à supporter les grans fraiz, que nous y auons soustenuz l'espace de quinze mois: nous augmentã le courage & moyen d'entreprendre semblables labeurs: & nous donnera à iamais occasion de prier Dieu pour la longue durée, heureux entretien, & accroissement d'icelle.

De Paris ce premier iour de Nouembre 1571.

Voz treshumbles seruiteurs & subiects
l'Huillier & Chaudiere Libraires de
l'Vniuersité de Paris.

ABBREGE' DES CHRONIQVES D'ENGVERRAN DE MONSTRELET.



STANT aucunement appaisée la contention qui s'estoit meüe entre les Ducs Loïs d'Orleans & Philippes de Bourgógne, à leur retour des voyages qu'ils auoient faits, le Duc d'Orleans en Luxembourg pour en prendre possession suiuant l'acquisition qu'ils en auoit faicte du Roy de Boësme, & le Duc de Bourgongne en Bretaigne pour mettre la personne& biens du ieune Duc de celle terre (dequi le pere n'agueres estoit decedé) en la garde & tutelle du Roy de France: eux & les autres Princes qui tenoit son conseil pendant qui languissoit de sa maladie accoustumée, decernent guerre contre Henry de Lenclastre: par ce qu'il auoit comme tyran, freschement vsurpé le Royaume d'Angleterre sur le Roy Richard gendre du Roy de France: & que sans luy chaloir de la peine que l'Empereur de Constátinople (qui pour lors estoit en cé païs implorát l'ayde des Princes Chrestiens contre les Turcs) auoit prise à mettre d'accord deux si puissans Royaumes, ne se feust voulu ranger à aucune raison, ne mesme faire deliurance à la fille de France vefue du Roy Richard du doüaire qui luy estoit conuenancé: aussi que l'ayant le Duc d'Orleans prouoqué à faire armes par honneur & plaisir, ne l'auoit voulu accepter pour ne l'estimer de dignité egalle: sur quoy s'estoient entrescript plusieurs cartels iniurieux. Et pour ne perdre l'opportunité de luy faire la guerre en son païs, on enuoye au secours des Gallois (qui auoient peu auparauant perdu la bataille contre luy) vne armée soubs la conduicte du Comte de la Marche, qui ne peult prendre terre pour les vens contraires. Depuis on y en depesche vne autre soubs la charge des Mareschal & Maistre des Arbalestriers de France, laquelle ioincte auec les Gallois entre bien auant en Angleterre, & luy presente la bataille: mais en temporizant il aneantist l'entreprise. Ce pendant le Comte de Clermont aisné de Bourbon prend sur luy plusieurs villes& chasteaux en Guyenne. D'autre part, le Comte Valeran de S. Pol, luy faisant la guerre en son priué nom, & les Bretons en leur endroit, courent la coste d'Angleterre, & saccagent quelques isles voisines. Or par ce que le schisme de l'Eglise desplaisoit infiniment au peuple & clergé de France, le Duc d'Orleans pour y pourueoir fait vn voyage en Auignon vers le Pape de la Lune, dont il ne raporte que de bonnes parolles. Sur ces entrefaictes estát allé de vie à trespas le Duc Philippes de Bourgongne, Iean son fils luy succede, tant en ses estats qu'en la haine qu'il portoit au Duc d'Orleans: laquelle s'enflamme de là en auant d'autant plus, qu'elle entre en vn esprit juuenil & bouillant, prenant pour lors occasion de la renouueller, de ce qu'il luy sembloit, que le Duc d'Orleans vouloit rompre les accords de mariage d'entre le Daulphin & la fille d'iceluy Duc de Bourgongne, son fils Comte de Charolois, & Michelle fille du Roy: & que luy qui se disoit deux fois Pair & Doyen des Pairs, & qui esperoit estre à l'aduenir beaupere du Roy de France, & se sentoit plus riche que les autres Princes, se persuadoit auoir plus de part & d'interest au gouuernement des affaires du Royaume que le Duc d'Orleans: n'ayant que craindre qu'il vint à la couronne (bien qu'il feust frere du Roy) par ce que le Daulphin son gédre auoit deux autres freres, l'vn Duc de Touraine, qui espousa l'heritiere du Comte de Hainault & de Holande frere de la femme du Duc de Bourgongne, l'autre Comte de Pontieu, qui depuis se maria en la maison d'Anjou: car quát à l'occasion qu'aucuns autheurs ont diuulguée du portraict d'icelle Duchesse de Bourgongne, cestuy n'en fait mention. La couleur que prend pour ceste heure le Duc de Bourgongne de se mouuoir appertement contre le Duc d'Orleans est, qu'on l'auoit refuzé au priué conseil (ou iceluy Duc d'Orleans presidoit) d'argent & de gens pour deffendre la frontiere de Flandres, d'Arthois & de Boulenois qui estoit souuét rauagée par les Anglois. Parquoy s'achemine à Paris a grosses troupes en armes couuertes, fait retourner le Daulphin du chemin de Melun, où la Royne & le Duc d'Orleans s'estoient retirez, propose deuant le Roy vne requeste tendant à la reformation du Royaume, & esmeut le peuple & vniuersité de Paris d'en faire autant. Le Duc d'Orleans pour empescher ses desseins dresse vne grande & forte armée, auec laquelle il s'approche de Paris: surce les Ducs d'Anjou, & de Berry moyennent la paix entre eux, par laquelle ils demeurent en apparence contens & recóciliez. On prouuoit parapres au schisme des Papes de Rome & d'Auignon, se soubstrayát de l'obeïssance de l'vn & de l'autre & promouuát vn Concile à Pise, où tel Pape fut eleu qu'à luy seul de là en auant fut par tout obey en la spiritualité. Pendant ce, le Duc d'Orleans va auec armée contre les Anglois en Guienne, où il ne feit aucun exploit memorable. Le Duc de Bourgongne de son costé pour assieger Calais, met sus vne grande armée, qu'il cassa incontinent, par l'ordonnance & mandement expres du priué conseil du Roy: dont estimant que le Duc d'Orleans feust cause, il vient à Paris, & dissimulant le mal qu'il luy en vouloit, aposte quelques assassins (lequels ayans esté parauant destituez par le Duc d'Orleans des estats ausquels le feu Duc Philippes les auoit auancez, luy en portoient haine particuliere) & par eux, le fait cruellement massacrer vn soir bientard à Paris, pres la porte Barbette en la vieille ruë du Temple. Depuis voyant que l'indignité du fait irritoit toutes gens contre luy, mesmes les Princes à aucuns desquels il s'en estoit decouuert s'euade de Paris, & se retire en Atthois: où ayant assemblé plusieurs de ses amis & vassaulx, est conseillé d'aduoüer le fait, si qu'estant parapres retourné en Paris, sur l'asseurance que luy auoient donnée les Ducs d'Anjou & de Berry (qui furent expres iusques à Amiens pour l'adoucir de peur que plus grád trouble ne s'en ensuiuist) fait par vn Theologien, proposer deuant le Roy que le meurtre auoit esté bien & iustement commis, chargeant la memoire

memoire du deffunct de plusieurs blasmes & reproches: & surce ayant obtenu du Roy lettres d'abolition s'en retourne en ses Païs. La vefue & enfans d'Orleans viennent parapres en court & presentent contre luy au Roy vn ample libelle d'accusation, lequel estant diuulgué anime merueilleusement les Princes & seigneurs de France, à poursuiure ceste vengeance: mais la victoire qu'il obtient ce pendant sur les Liegeois (qui s'estoient reuoltez contre leur Euesque son beau frere) le rend si redouté, qu'on aduise pour plus expedient de vuyder le different à l'amiable: & surce est bastie la paix de Chartres, comptée la seconde entre icelles maisons d'Orleans & de Bourgongne. Par ceste paix la puissance du Duc de Bourgongne tant accroist que toutes choses en court se passent à sa volonté. Puis soubs couleur de pouruoir à la recherche de ceux qui auoient manié les affaires & finances du Royaume, il court sus aux seruiteurs & amis de la maison d'Orleans, dont il feit entre autres mourir Montagu seigneur de Marcoussis grand maistre de France: de ce fasché le Duc de Berry se retire de court, & joignant ses forces auec celles des enfans d'Orleans, & du Duc de Bourbon se campe deuant Paris, pres son chasteau de Vicestre: où se feit la troisiesme paix, en laquelle fut accordé que les Princes partiaux s'abstiēdroiēt de venir en Court, & qu'en leur lieu seroit deputé nōbre de notables cheualiers pour assister au Roy & expedier les affaires selon leur aduis: mais en l'election d'iceux, le Duc de Bourgongne se porte si caultement, que la plus part sont de sa faction: occasion que les Orleannois sentans leurs affaires desaduantagées se mettent aux champs contre luy, courent son païs d'Arthois, & viennent poser leur camp deuant Paris du costé de S. Denis. Le Duc de Bourgongne suruient au secours, & leurs ayant leué auec grand meurtre de leurs gens la ville de S. Clou, qu'ils auoient fortifiée, les contraint de deloger. L'année ensuiuant il mene contre eux le Roy, & le Daulphin auec puissante armée, & assiege dedans Bourges, les Ducs de Berry & de Bourbon: les chergeant d'auoir prins alliance auec les Anglois, comme la verité est: car ils font ce pendant vne descente en Normandie pour venir au secours de Bourges, ce qui contraint le Duc de Bourgongne, ioinct le commandement expres du Daulphin, à qui ceste guerre ennuye merueilleusement, d'accorder la quatriesme paix, nommée d'Auxerre, parce qu'elle y est iurée. Depuis croissant le Daulphin d'aage & de iugement, les manieres de faire du Duc de Bourgongne bien qu'il fut son beau-pere luy desplaisent tant qu'il commence appertement à luy contredire, & à tendre indifferamment la main à ceux du party d'Orleans, comme celuy de Bourgongne. A quoy le Duc ne sçachant donner autre remede, incite le peuple de Paris à se mutiner, & luy fait faire vne infinité d'insolences & d'indignitez, sans respecter les personnes du Roy ne du Daulphin: ce qui est cause, que la part Orleannoise s'arme de rechef, & que sur ce differend se conclud vne cinquiesme paix à Ponthoise: au moyen de laquelle, le Daulphin demeurant en sa liberté, r'asseure tellement ses forces, que le Duc de Bourgongne se sentant le plus foible, dans Paris s'ecoule secrettemeut en son païs bas. Parquoy ceux d'Orleans se font les maistres de la ville de Paris, y affligent en toutes sortes la faction Bourguignonne, & (ce que le Daulphin n'eust jamais craint) font passer plusieurs choses contre son gré, mesmes luy ostent de sa maison quelques gentils-hommes ses fauorits, soubçonnez tenir du party contraire. Par despit de quoy, il appelle à son secours par lettres escrites de sa main le Duc de Bourgongne: lequel les ayant publiées de toutes parts, assemble force gens de guerre, vient deuant Paris pensant y entrer par intelligence qu'il y auoit: mais les Orleannois y donnent si bon ordre (joinct que le Daulphin le contremanda) qu'il est contrainct rebourser chemin, laissant en Compiengne, Soissons, & autres villes garnisons qu'il ne veult oster pour commandement qu'on luy face: dequoy ne pouuant estre excusé par ceux mesmes qui desirent la paix, on mene aussi contre luy le Roy auec toutes ses forces, & apres auoir prins d'assault Compiengne & Soissons, auec grand tuerie des siens, & Bapaulmes par composition, on vient deuant Arras, où le Daulphin ne voulant mettre son beau-pere au desespoir (car il estoit presque abandonné de tous ses partizans s'estant le Comte de Neuers son frere retiré de sa ligue, le Comte de S. Pol dissimulant le suiure, mesmes les Flamans ses subiects differans de vouloir soustenir la guerre contre le Roy) accorde la paix comptée pour la sixiesme, assez desaduantageuse pour le Duc: sur tout, par ce qu'il est contraint de passer article qu'on pourroit bannir iusques à cinq cens personnes de sa faction hors du Royaume de France. Pendant que l'execution de ceste paix se met en delay, tant pour les soupçons des parties, que pour la rigueur des conditions d'icelle, le Roy d'Angleterre, fait vne descente à la bouche de Seine, & prend Harfleur par composition, apres vn long siege, delà retournant par le païs de Pontieu à Calais deffaict à Agnicourt vne armée Françoise que conduisoit messire Charles d'Albret Comte de Dreux & Connestable de France, qui y mourut, auec le Duc de Brabant, le Comte de Neuers freres du Duc de Bourgongne, & le Comte d'Alençon: y restans le Duc de Orleans, le Comte d'Angoulesme son frere, & le Comte d'Eu prisonniers des Anglois: lesquels par apres se retirent en leur isle. Le Duc de Bourgongne pensant par ceste deffaicte n'auoir plus de contraires en court, y veult venir accompagné de ses trouppes ordinaires, affin de pourueoir comme il disoit aux affaires du Royaume, le Comte d'Armagnac Gascon son ennemy juré qui n'agueres estoit fait Connestable, & qui auoit cest honneur d'estre gendre du Duc de Berry oncle du Roy, l'en empesche: tellement qu'apres qu'il eust seiourné quelque temps à Laigny est contrainct de s'en retourner en son Païs d'Arthois: là dessus, se renflamme la guerre entre les deux parties, y faisant la troisiesme les Anglois: lesquels descendent en la basse Normandie, & prennent plusieurs villes, ne laissans pour cela les Bourgongnons & Orleannois qu'on nommoit Armagnacs de faire vne infinité de courses & de surprises les vns sur les autres. Entre-temps suruient la mort du Daulphin gendre du Duc de Bourgongne, sans laisser enfans: ce qui diminue bienfort l'esperance qu'auoit le Duc de recouurer sa premiere puissance. Toutesfois pour ne perdre du tout courage se r'alie du Comte de Hainault son beau frere, & pere (cōme dit est) de la femme de Iean Duc de Tou-

raine deuenu Daulphin par le decez de l'autre : & auec luy commençoit à brasser de grandes entreprinses contre les Armagnacs, quand la mort surprant aussi cest autre Daulphin par vn apostume qui luy vient en l'oreille. L'aineſſe de France deuoluë par ce moyen à Charles, auparauant nommé Comte de Pontieu & troisiesme fils du Roy, il est persuadé de prendre les tresors de la Royne sa mere, & la r'enuoyer viure à Tours comme personne priuée: parce qu'il sembloit à son conseil qu'elle n'auoit esté assez constante contre la faction du Duc de Bourgongne : lequel tant sur l'occasion de ce, que de la mort des deux Daulphins qu'il disoit auoir esté empoisonnez par ses aduersaires, ensemble pour les supplices frequens de ceux de son party en Paris, solicité aussi par les banniz pour sa cause, assemble toutes ses forces, & vient deuant Paris. Le Daulphin pour se fortifier contre luy est conseillé de retirer ses garnisons de Normandie, & plustost la laisser en proye aux Anglois, comme il aduint, que permettre le Duc renenir en la puissance qu'il auoit euë : de maniere qu'apres qu'il eust failly à tous moyens essayez d'entrer dedans Paris, il assiege Corbeil, dont il se leue soudainement pour aller pardeuers la Royne, laquelle se meit auec la ville de Tours au pouuoir d'iceluy: ce qui dõne desormais telle faueur & lustre à sa cause, parce que la Royne auoit esté pour la maladie du Roy crée irreuocablement Regente de France, que ceux de son party oserent mettre dedans Paris le seigneur de l'Isle-Adam l'vn de ses Capitaines en si sorte compagnie, qu'il luy fut aisé, joinct l'ayde du peuple, de se faire maistre de la ville, & de la personne du Roy, emprisonner grand nombre des partizans d'Orleans, mesmes le Comte d'Armagnac : si qu'à peine en euade le Daulphin, demeurant la Bastille en sa puissance: par le moyen de laquelle s'estans ses gens mis en peine de recouurer la ville, ils en sont auec grand perte des leur rechassez par la force du peuple : lequel de ce effarrouché & irrité, massacre ce grand nombre de gens qui auoit n'agueres esté mis en prison, mesme le Comte d'Armagnac. Sur ces entrefaictes les Anglois prennent Roüen, & s'auancent iusques à Mante, ce qui contraint le Duc de Bourgongne, lequel ne peult de ses forces seules leur faire teste, offrir au Roy d'Angleterre plusieurs conditions desaduantageuses, auec le mariage de Catherine fille du Roy. Pour rompre ce traicté, le Daulphin presente au Duc de Bourgongne la paix, laquelle se conclud auec grans sermens, en vn lieu nommé Poilly-le-fort pres Melun, estant en nombre la septiesme. Toutesfois parce qu'en icelle nonplus qu'aux autres n'apparoissoit aucune seureté pour le Daulphin, & ceux de sa suitte, estant la ville de Paris pleine de gens affectionnez au Duc, & ses garnisons assises en plusieurs lieux, qu'il ne vouloit oster suiuant les conditions de ceste derniere paix, on l'attire à vn parlement sur le pont de Montreau-fault-Yonne, où il est tué auec Noüailles son intime amy fils du Comte de Foix, mettant premier la main sur le Duc, Taneguy du Chastel gentil-homme Breton Preuost de Paris, le secondant Louuet President de Prouence, & autres couurãs leur fait, de ce que, estant de genoux deuant le Daulphin, il meit la main à l'espée. Ceste mort ainsi aduenue vlcere merueilleusement le cueur du peuple de France, singulierement de celuy de Paris: car ce Duc auoit esté fort populaire, semant par tout que ses entreprinses tendoient à releuer chacun d'oppression, dresser & reformer les affaires du Royaume en meilleur estat : mesmes s'estoit autresfois opposé à quelques leuées de deniers qu'on vouloit faire sur le peuple : qui fut cause, que Philippes son fils eut confort & ayde de toutes manieres de gens, pour en poursuiuir la vengeance : de sorte que venant en court qui lors estoit à Troye la trouue à sa deuotion, tant que selon son veuil on conclud auec l'Anglois vn traicté nommé la paix finalle: par laquelle le Roy de France, institue le Roy d'Angleterre son heritier, à la charge d'espouser Catherine sa fille : desherite le Daulphin, demeurant les Royaumes de France & d'Angleterre perpetuellement alliez ensemble, sans qu'ils peussent pretendre superiorité l'vn sur l'autre, y changer loix ou coustumes, & imposer nouuelles charges. Ceste paix estant ainsi faicte, & iurée par les estats de France, fors que ceux qui obeïssoient au Daulphin, les armées Angloise & Bourgnignonne jointes prenent Sens, & Montreau-fault-Yonne (où le corps du Duc de Bourgongne vestu comme il estoit quand il fut occis, est deterré embaumé & porté aux Chartreux de Dijon) gaignent Melun, qui tint quelque temps. Delà le Roy d'Angleterre entre auec le Roy de France & le nouueau Duc de Bourgongne dedans Paris, où le Daulphin est appellé, & poursuiuy par deffaux & contumaces à la table de marbre, & finablement declaré indigne de succeder à la couronne de Frãce. Peu de temps apres, le Roy d'Angleterre mene en son païs la Royne sa femme, où elle accoucha d'vn fils. Pendant qu'il y seiournoit le Duc de Clarence son frere voulant elargir iusques en Anjou la Normandie dont il estoit gouuerneur, est occis, & son armée deffaicte à Baugé par les François & Escossois, que menoient le seigneur de la Fayette, & le Comte de Butcan. De ce excité le Roy d'Angleterre, repasse la mer, fait leuer le siege que le Daulphin auoit mis deuant Chartres, prend Meaux, & autres villes en grand nombre : puis se disposant d'aller en vne bataille assignée entre le Daulphin & le Duc de Bourgongne à Cone, meurt au Bois de Vincennes, laissant son fils & ses Royaumes en la tutelle de ses freres. Decede bien tost apres le Roy Charles vj. demeurant le Duc de Bethfort oncle du Roy d'Angleterre gouuerneur de Paris, & de tout ce que tenoient les Anglois deça la mer.

FINIE la langoureuse vie du Roy Charles sixiesme qu'on surnomma le bien-aymé, peult-estre parce que chacun auoit eu pitié de luy, le Daulphin Charles son fils est salüé Roy de France à Espailly pres le Puy en Auuergne, où luy fut noncée la mort du Roy son pere : & delà sacré à Poictiers luy estant la ville & le chemin de Reims empeschez. A l'occasion de quoy ses Capitaines euertuez plus qu'auparauant de faire preuue de leur constance en son seruice, du commencement prenent Mante ville située sur la Sene entre Paris & Roüen, d'où ils sont incontinent chassez : prennent aussi Compiengne, où pareille fortune leur aduient:& se voulans aduancer sur le Duc de Bourgongne perdent vne bataille à Crauant. Le Crotoy en mesme temps, Guyse & autres lieux qui leur restoient deça Loire, viennent en la puissance des Anglois ou Bourgongnons. A toutes ces aduersitez leur suruient la roupte de Vernueil en Normandie où il perdirent grand nombre de bons hommes: & s'aigrist ainsi la fortune de piz en piz contre eux, pendant que le Duc de Bourgongne entre en diuision auec les Anglois: par ce que le Duc de Clocestre oncle du Roy d'Angleterre soubs couleur d'vn mariage illegitime, qu'il auoit contracté auec Iaqueline de Bauiere (de laquelle le Duc de Bourgongne deuoit estre heritier) s'estoit emparé de Hainault & de Holande, dont elle estoit Comtesse : mais ce different est bientost assopy par l'interuention du Duc de Bethford qui auoit espousé la seur du Duc de Bourgongne:& par sentence du Pape qui trouua le mariage de Clocestre tresmauuais. En aussi piteux estat se trouue le Royaume de Cypre estant gasté:& le Roy d'iceluy (qui estoit encores de la maison de Lusignen) prins par les gens du Soldan d'Egipte: duquel il rachepta le repos de son Royaume, & la liberté moyennant somme de deniers. Les Anglois au mesme temps voulans asseurer la nauigation de la riuiere de Loin, comme ils auoient fait de toutes celles qui apportent viures en Paris se campent deuant Montargis dont ils sont delogez auec grand tuerie des leur par le Comte de Dunois Bastard d'Orleans. L'Angleterre reueillée de ceste perte, enuoye nouuelles gens en France soubs la charge du Comte de Salsebery lequel assiege de toutes parts la ville d'Orleans: les François voulans rompre vn aduitaillement de son camp sont eux mesmes rompuz à Rouuray en Beausse, s'estans les Anglois auantagez du charroy de leur monition. Ceste perte qui n'est que de quatre ou cinq cens hommes, ne decourage les François d'entreprendre la leuée du siege d'Orleans, leur estant venu vn secours inesperé d'vne capitainesse Amazone nommée Ieanne la pucelle, issue d'vn tel lieu & de telle nourriture qu'on ne sçauroit dire lesquels auoit moins d'occasiõ ou les François de l'admirer ou les Anglois de la craindre. Quoy que soit les François font tel deuoir soubs sa guide que les Anglois auec grand perte des leur equipolente à vne grosse roupte, sont contrains de decamper : & à peu de temps apres perdent vne autre bataille à Patay en Beausse contre les François. De là vint telle conuersion de fortune que toutes les villes de Champaigne & de Brie se rendent au Roy Charles, mesmes celle de Reims en laquelle il se fait resacrer auec plus grand solemnité qu'il n'auoit fait à Poictiers. Compiengne, Beauuais, Senlis luy ouurent pareillement les portes:& feust aussi facilement entré dedans Paris, si la faction Bourguignonne qui y estoit la plus forte se defiant de la clemence d'iceluy pour les grans maux qu'elle auoit fait à ceux de son party n'eust repoussé ses gens à quelques escalades qu'ils y donnerent. De ceste venuë il se presente en la bataille rengée au Montépiloy pres Senlis, contre toutes les forces d'Angleterre & de Bourgongne que menoit le Duc de Bethford, lequel se tint en l'aduantage du lieu où il estoit campé. Par apres le Roy Henry d'Angleterre pour cõforter ceux de son obeïssance vient à Paris, où il se fait sacrer Roy en l'Eglise de nostre Dame: neantmoins les François reprennent sur luy Chartres font leuer le siege de Compiengne aux Bourguignons, & le siege de Lagny sur Marne aux Anglois, en deffont grand nombre à Garmigny que menoit Kiriel, & à Gerberoy, où fut occis le Comte d'Arondel, l'vn & l'autre capitaines renommez entre les Anglois:& rompent le Prince d'Orange auec toute la noblesse de la haulte Bourgongne à Colombiers en Lionois : osent defier le Duc Philippes en bataille assignée qu'il ne veult accepter, estant en termes de s'accorder auec le Roy Charles: aussi luy est le repos necessaire pour asseurer les seigneuries de Hainault, Brabant & Holande, qu'il auoit nouuellement annexées à celles d'Arthois, & de Flandres: joinct que les Anglois luy sont desormais suspects, estant sa seur femme du Duc de Bethford decedée. Parquoy, se laissant aller aux admonitions du Pape, & du Concile de Basle, entend finablement à la paix sur les grans offres qui luy furent faictes pour reparation de la mort de son pere: puis se retire de l'alliance des Anglois, fait recepuoir les gens du Roy Charles dans Paris, apres l'abolition que le peuple eut de tout ce qui s'estoit passé:& pour plus grand preuue de sa reconciliation met sus vne armée de Flamens, auec lesquels il essaye en vain de prendre Calais, & finallement moyenne la deliurance du Duc d'Orleãs hors d'Angleterre qu'il marie à sa niepce fille du Duc de Cleues premier qu'il partist d'auec luy. Le Roy Charles estant ce pendant receu joyeusement en Paris, reprend Meaux sur les Anglois, & Ponthoise auec grand difficulté : & des l'heure plus auanceroit sur les Anglois, si les Princes de son sang estans assemblez à Neuers sur les plaintes qu'ils auoient à luy faire, ne le contraignoient de donner trefues aux Anglois.

AYANT la France quelque relaſche de ſes maux par la treſue dont eſt fait mention en la fin du volume precedent, le Roy Charles ſeptieſme pour de tant decharger ſon Royaume de gens accouſtumez à viure de proye,en met hors deux armées:l'vne en faueur du Roy René de Cecile ſon beau frere,laquelle eſt menée au ſiege de Mets,qu'iceluy pretendoit eſtre des appartenances de ſon Duché de Lorraine:l'autre en faueur de l'Empereur Sigiſmond cõtre les Suiſſes.Du ſiege de Mets bien qu'il feuſt de grand appareil n'en reuſciſt autre choſe ſinon que les habitans cheuiſſent pour leur liberté à quelque ſomme de deniers : & du voyage de Suiſſe,apres que le Daulphin Loïs qui eſtoit chef de l'entreprinſe euſt perdu les guides que l'Empereur luy auoit données,& cogneu la force du païs trop plus grande que celle qu'il auoit,ſ'en retourne ſe contentant d'vne deffaicte de mille ou douze cens Suiſſes pres de Baſle.Ce pẽdant la treſue ſuſdicte(qu'on penſoit n'agueres auoir r'aſſeurée par le mariage de la fille du Roy de Cecile,auec le Roy Henry d'Angleterre) ſe rompt ſur le Duc de Bretaigne luy ayant François de Surienne capitaine Anglois ſurprins la ville de Fougeres:pour laquelle prinſe & autres contrauentions faictes aux articles de la treſue,le Roy de France apres pluſieurs proteſtations que la roupture ne venoit de ſa part, aſſault la Normandie qu'il reduiſit à la diligence du Comte de Dunois Baſtard d'Orleans ville à ville en ſon obeïſſance en l'eſpace d'vn an, ayant rompu par la conduicte du Comte de Clermont aiſné de Bourbon vne armée Angloiſe à Formigny en la baſſe Normandie. Delà il tourne ſes forces ſur la Guyenne dont il ſe fait ſeigneur en peu de temps à l'ayde des Comtes de Foix,d'Armagnac, & meſmes du ſeigneur d'Albret, apres que le fils aiſné d'iceluy nommé Tartas eut deffaict grand nombre de Gaſcons &Anglois qui tenoient la campagne en Medoc.Mais par ce que le peuple du païs inueteré durant cent cinquante ans en l'obeiſſance des Anglois,portoit impatiemmẽt ceſte nouuelle ſeigneurie,il luy fut aiſé (ſ'en donnans peu de garde les François) d'y remettre les Anglois auſſi facilement qu'ils en auoient eſté deboutez. Toutesfois le Roy y pourueut par apres de ſorte qu'ayant deffaict à Chaſtillon en Perigord, par la dexterité & vaillance des Mareſchaulx de Loheac(qui eſtoit de la maiſon de Laual)& de Ialongnes(de celle de Culant) vne armée Angloiſe que menoit Talebot renommé capitaine, il feit abandonner la Guienne aux Anglois,ne leur reſtant deça la mer que la ville de Calais & quelques Chaſteaux à l'entour : en quoy eſt fort celebrée ,la memoire de Iean & Gaſpar Bureaux freres treſoriers de France,& auec ce maiſtres de l'artillerie pour le ſingulier ſeruice qu'ils feirent au Roy és ſuſdictes conqueſtes, tant au manimẽt de ſes finances qui jamais n'y manquerẽt à temps & à propos que à la direction de la canonerie, en laquelle ils excogiterent tant de nouuelles & ingenieuſes façons que les fortereſſes des Anglois ne pouuoient plus atreſter deuant la furie d'icelle . Les Gantois ce pendant irritez des gabelles de ſel que le Duc Philippes leur Comte auoit de nouuel impoſées ſur eux,entrent contre luy en guerre treſcruelle,laquelle ayant longuemẽt duré à leur deſauantage ils ſont par la trahiſon de quelques capitaines Anglois qui eſtoient à leur ſolde induicts à mettre toutes leurs forces aux champs pour combatre leur Prince:lequel les rompt &affoibliſt de ſorte à la iournée de Gauure qu'ils ſont contraincts d'accepter de luy,auec pluſieurs conditions honteuſes,la paix qu'ils auoient auparauant fort obſtinéement refuſée. Eſtant ainſi la guerre aſſopie de toutes parts en la France, il ſ'en eſmeut vne nouuelle en la propre maiſon du Roy,pour quelques mecontentemens qu'eurent de luy le Daulphin ſon fils & le Duc d'Alençon Prince de ſon ſang.Le Daulphin ſ'eſtant retiré en Daulphiné & y ſeiournant contre le gré du Roy ſon pere à la grand foule & oppreſſion du païs, eſt contrainct par vne armée que le Roy y enuoye ſe retirer au Duc de Bourgongne.Le Duc d'Alençon bien qu'il euſt le temps paſſé fait grãd preuue de ſa loyauté enuers la couronne,eſt condamné à mort par arreſt des Pairs que le Roy conuertiſt en vn confinement au chaſteau d'Aigues-mortes en Languedoc. Ceſte diuiſion du Roy & du Daulphin dure l'eſpace de cinq ans:à la fin deſquels le Roy Charles paſſe de ceſte vie à meilleure.Le Daulphin aſſeuré ſur les forces de là maiſon de Bourgongne ſe fait ſacrer à Reims & recepuoir en Paris : mais à peu d'années de là ſa façon de regner deſplaiſt tant aux Princes qu'ils ſe bandent tous contre luy, eſtant chef de l'entreprinſe le Duc de Berry ſon frere qui eſtoit ſouſtenu par la maiſon de Bourgongne:contre laquelle le Roy eut vne ſanglante bataille à Montlehery,& ſe voit aſſiegé dedans Paris par l'armée d'iceux Princes:leſquels pour l'heure il appaiſe par offres& promeſſes:dont il tiẽt ſi peu qu'il en demeure touſiours depuis auec eux en guerre ou haine perpetuelle.Le Duc Philippes de Bourgongne plain d'ans,de biens & de ſeigneuries,qu'il auoit doublées en ſa maiſon,apres auoir pour ſes dernieres proëſſes vaincu & domté les Liegeois,& pardonné au Comte de Charolois ſon fils les entreprinſes qu'il faiſoit ſur ſon authorité, laiſſe ceſte deſpouille mortelle en la ville de Bruges. La fin de ſa vie eſt la fin de l'hiſtoire d'Enguerran eſtant le ſurplus du volume vne continuation faicte par autheurs incongneuz, laquelle n'eſt pour eſtre meſpriſée de ceux qui ſont ſtudieux de la cognoiſſance des temps.



ELON ce que dit Saluſte au cõmencement d'vn ſien liure nommé Cathelinaire, où il racompte aucuns merueilleux faits d'armes des Rommains & de leurs aduerſes parties, tout homme doit fuyr oyſiueté, & ſoy exercer à bonnes œuures: affin qu'il ne ſoit pareil aux beſtes qui ne ſont vtilles qu'à elles ſeullement, ſe à autres choſes ne ſont induictes. Comme doncques ſoit aſſez conuenable & digne occupation, que les treſnobles & haulx faits d'armes, ineſtimables aduantureux engins & ſubtiuetez de guerre, dont les vaillans hommes d'armes ont vſé, tant ceux qui de nobles maiſons ſont iſſus, comme autres du moyen & bas eſtat, & qui ſont aduenues au treſchreſtien Royaume de France, & en pluſieurs autres cõtrées de la Chreſtienté, & des marches & pays d'autre part, & autre loy, feuſſent & ſoiẽt mis & recitez par eſcript en maniere de chroniques ou hiſtoires, à l'aduertiſſement & inſtruction de ceux qui à iuſte cauſe ſe voudroient en armes honnorablement exerciter: auſſi à la gloire & louenge de ceux, qui par force de courage & puiſſance de corps, vaillamment ſi ſont portez, tant en rencontres & aſſaulx ſoudains, comme en iournées entreprinſes & aſſignées corps contre corps, pluſieurs contre vn, ou puiſſance contre autre, & en toutes les manieres que vaillant homme ſe peult auoir, leſquelles le liſant ou oyant doit ententiuement comprendre, incorporer & conſiderer: eſt-il que pour r'amener principallement à memoire les deſſuſdits haulx faits d'armes, & autres matieres dignes de recordation: & meſmement des proëſſes & vaillances aduenues au temps dont ceſte preſente hyſtoire fera mention: auſſi des diſcords, guerres, & contemps eſmeuz, & par long temps continuez entre les Princes & grans ſeigneurs dudit Royaume de France, des pays voiſins & autres marches loingtaines, à quelque occaſion que leſdictes guerres ayent prins ſource ou naiſſance.

Ie Enguerran de Monſtrelet iſſu de noble generation, reſident du temps de la compilatiõ de ce preſent liure en la noble cité de Cambray ville ſeãt en l'Empire d'Allemaigne, me ſuis entremis & occupé d'en faire & compoſer vn liure ou hyſtoire en proſe: iaçoit ce que la matiere requiſt bien plus hault & ſubtil engin que le mien: par ce que pluſieurs choſes recitées y ſont à peſer, ſicõme les royalles majeſtez, haulteſſes & puiſſances des Princes excellence, de nobleſſe en armes dont iceluy ſera compoſé: meſmement auſſi pour enquerir & ſçauoir comment les beſongnes ont eſté faictes, & icelles comprendre par voix continuée, en ayant conſideration à ce que par maintes fois ay apperceu, qu'aucuns d'vn meſme party, ou de pluſieurs faiſoient d'icelles beſongnes où ils auoient tous enſemble eſté preſens diuers rapports & difficilles. Et me ſuis par maintes fois, en moy merueillant, appenſé comment ce ſe pouoit faire, & ſe de la diuerſité de leurſdits rapports y pouoit auoir autres cauſes ou raiſon que faueur aux parties: & peut eſtre que ouÿ, conſideré que ceux qui ſont aucunesfois à vn bout d'vn aſſault, bataille, rencontre ou eſcarmouche ont aſſez à penſer à eux vaillamment conduire & garder leurs corps & honneur, & ne peuuent bonnement lors veoir ce qu'aduient d'vne autre partie. Neantmoins pource que de ma ieuneſſe, & que me ſuis cogneu, ay eſté enclin à veoir & ouyr telles ou ſemblables hyſtoires, ay prins treſvoulentiers peine & labeur en continuant à ce faire ſelon mon petit entendement, iuſques au temps de mon plus meur aage, pour la verité d'icelles enquerir par maintes di-

ligences,& dont ie me ſuis informé,des les premiers points d'iceluy liure iuſques aux derniers,tant aux nobles gens,qui pour honneur de gentilleſſe ne voudroient ou deuroient dire,pour ne contre verité,comme auſſi aux plus veritables que i'ay ſceu dignes & renommez de foy de tous les partiz, & par eſpecial des guerres de France,& pareillement aux Roys d'Armes, Heraulx & pourſuiuans de pluſieurs ſeigneurs & païs, qui de leur droit & office doiuent de ce eſtre iuſtes & diligens enquereurs,biẽs inſtruits & vrays relateurs. Sur la relation & recitation deſquels à diuerſes fois recitées, en mettant arriere tous rapports que i'ay douté ou eſperé eſtre incertains,non prouuez par continuation,pour vrayement attaindre les cas, apres que ſur iceux ay eu pluſieurs conſiderations& grans dilatiõs de moy informer,comme deſſus,& prins mon arreſt& imagination en declaration & rapport des plus veritables, que i'ay fait groſſer au bout d'vn an & non deuant.Ie me ſuis determiné & conclud de pourſuiuir ma deſſuſdicte matiere depuis le commẽcemẽt de mon liure iuſques en fin d'iceluy.Et ainſi l'ay fait,ſans fauoriſer à quelque partie:ainçois à mon pouoir ay voulu (comme raiſon donne) rendre à chacune partie vraye declaration de ſon fait ſelon ma cognoiſſance:car autrement faire ſeroit embler & detraire l'honneur & proëſſe,que les vaillans hommes & prudens auroient acquis,à la peine,trauail & peril de leurs corps, dont la gloire & loüenge doit eſtre rendue & perpetuellement denoncée a l'exaltation de leurs nobles faits.Et pource que icelle beſongne eſt de ſoy dangereuſe, & ne ſe peult du tout mettre au plaiſir de chacun party ou particuliere affectiõ,ou autremẽt voudroiẽt par aduãture maintenir aucune choſe y eſtre declairée non eſtre telle ou ainſi aduenue.Ie prie & requiers treſinſtamment à toutes nobles perſonnes, & autres de quelque eſtat qu'ils ſoient qui ce preſent liure liront ou orront, qu'il leur plaiſe moy tenir pour excuſé ſ'ils y trouuent aucune choſe qui à leur entendement ne ſoit aggreable,puis que deliberé me ſuis d'eſcrire verité ſelon la relatiõ que faicte me'n a eſté:car ſe faute y eſtoit trouuée ou autrement entendue,dont ie me ſuis à mon pouoir gardé,icelle doit eſtre,& retourner ſur ceux qui du propos dont elle feroit mention m'en auroient fait les rapports & rendu certain:& ſ'ils y treuuent auſſi aucune choſe vertueuſe digne de memoire & recordation en quoy on ſe puiſſe ou doyue delecter,& y prendre bon exemple ou introduction, la grace & merite en ſoy ſur ceux dont ce procede à perpetuellement,& nompas à moy qui ne ſuis en ceſte partie que ſimple expoſiteur.Si commencera ceſte preſente chronique,au iour de Paſques communians l'an de grace mille cccc.auquel an fine le dernier volume de ce que feiſt & compoſa en ſon tẽps,ce prudent & treſrenommé hyſtorien maiſtre Iean Froiſſart natif de Vallenciennes en Hainault, duquel par ſes notables œuures la renommée durera par lõg temps.Et finera ceſtuy premier liure au treſpas du treſchreſtien Roy de France de treſnoble memoire Charles le bien aymé ſixieſme de ce nom, lequel ſi expira ſa vie en ſon hoſtel de S.Pol à Paris pres les Celeſtins le xxij. iour du mois dOctobre l'an de grace mille cccc. & xxij. Et affin qu'on voye aucunement les cauſes pourquoy les diuiſions, diſcords & guerres ſ'eſmeurent entre la treſnoble, treſexcellente & treſrenommée ſeigneurie de France,dont à cauſe de ce tant de maulx & incõueniens ſont venus au dommage & deſolatiõ dudit Royaume,que piteuſe choſe ſera du recorder,ie toucheray vn petit au commencement de mon liure de l'eſtat& gouuernement, maintien & conduicte du deſſuſdit Roy Charles au temps de ſa ieuneſſe.

TABLE DES CHAPITRES DV PREMIER VOLVME D'ENGVERRAN DE MONSTELET.

Chapitre premier.

Comment

Cy finist la table des Chapitres du premier Volume d'Enguerran de Monstrelet.



LE PREMIER VOLVME DES CHRONIQVES D'ENGVERRAN DE MONSTRELET.

Comment Charles le bien-aymé regna en France apres qu'il eut esté sacré à Reims l'an mille trois cens & quatre-vingts.

CHAPITRE PREMIER.



OVRCE qu'en mon prologue ay aucunement touché, que parleray au commencement de ce present liure de l'estat & gouuernement du Roy de France Charles le bië-aymé vj. de ce nom: & affin que plus plainement il soit sceu les causes & raisons pourquoy les seigneurs du sang royal furent durant son regne & depuis en diuision, en feray en ce present chapitre aucune mention. Verité est que le dessusdit Roy Charles le bien-aymé fils du Roy Charles le riche, commença à regner & fut sacré à Reims le dimenche deuant la feste de Toussaincts, l'an de grace mille trois cens & quatre vingts, comme plus à plain est declairé au liure de maistre Iean Froissart. Et n'auoit lors que quatorze ans d'aage: & depuis là en auät par aucun temps gouuerna moult grandement son Royaume, & par tresnoble conseil feit en son commencement de beaux voyages, où il se porta & conduit (selon la ieunesse) assez prudentement & vaillamment, tant en Flandres, où il conquist la bataille de Rosebecque & reduit les Flamens en son obeïssance, comme depuis en la vallée de Cassel & és mettes du païs de là enuiron, & aussi contre le Duc de Gueldres. Et depuis fut à l'Escluse pour passer en Angleterre: pour lesquelles entreprinses fut fort redoubté par toutes les parties du monde où on auoit de luy cognoissance. Mais fortune (qui souuent tourne sa roüe aussi bien contre ceux du plus hault estat comme du moindre) luy monstra de ses tours: car l'an mille trois cens quatre vingts & douze le dessusdit Roy eut voulenté & conseil d'aller à puissance en la ville du Mans, & de là passer en Bretaigne pour subiuguer & mettre en son obeïssance le Duc de Bretaigne, de ce qu'il auoit tenu & fauorisé messire Pierre de Craõ,

qui auoit battu & iniurié dedans Paris à sa grand desplaisance messire Oliuier de Clisson son Connestable. Auquel voyage luy aduint vne trespiteuse aduenture, & dont son Royaume eut depuis moult à souffrir: laquelle sera cy aucunement declairée: ja fut il que ce ne fut pas du temps ne de la datte de ceste histoire. Or est il ainsi que le Roy dessusdit cheuauchant de ladicte ville du Mans à aller audit pays de Bretaigne. Ses Princes & sa cheualerie estans assez pres de luy, luy print assez soubdainement vne maladie, de laquelle il deuint ainsi comme hors de sa bonne memoire. Et incontinent tollit à vn de ses gens vn espieu de guerre qu'il auoit, & en ferit le varlet au Bastard de Langres tellement qu'il l'occist. Et apres tua ledit Bastard de Langres & si ferit le Duc d'Orleans son frere: lequel nonobstant qu'il fut armé le naura au bras, & de rechief naura le seigneur de S. Py: & l'eut mis à mort, à ce qu'il disoit, se Dieu ne l'eut garanty: mais en ce faisant se laissa cheoir à terre, & là fut par la diligence du seigneur de Conchy & autres ses feables seruiteurs prins, & luy osterent à grand peine ledit espieu. Et de là fut mené en ladicte ville du Mans en son hostel, où il fut visité des medecins: neantmoins en y esperoit plus la mort que la vie. Mais par la grace de Dieu il fut depuis en meilleur estat. Et reuint assez en sa bonne memoire, non telle que par auant il auoit eüe. Et depuis ce iour, toute sa vie durant eut par plusieurs fois de telles occupatiõs que la deuantdicte, pourquoy il failloit tousiours auoir regard sur luy & gardes. Et pour ceste douloureuse maladie perdit toute sa vie durant grand partie de sa bonne memoire, qui fut la principalle racine & desolation de tout son Royaume: car depuis ce temps commencerent les enuies & tribulatiõs entre les seigneurs de son sang, par ce qu'vn chacun d'eux contendoit d'auoir le plus grand gouuernement de son Royaume, voyans assez clerement, qu'il estoit assez content de faire & accorder ce que par iceux luy estoit requis: lesquels se trouuoient vers luy les vns apres les autres, & à cautelle en absence l'vn de l'autre, l'inclinoient à faire leur singuliere voulenté & plaisir, sans auoir regard tous ensemble par vne mesmes deliberation au bien publicque de son Royaume & domination. Toutesfois aucuns en y eut qui assez loyaument s'en acquiterent, dont grandement apres leur mort en furent recommandez. Lequel Roy en son temps eut plusieurs fils & filles: desquels c'est à sçauoir de ceux qui vesquirẽt iusques à aage competant les noms s'ensuiuẽt. Premier Loys Duc d'Acquitaine qui eut espousée la fille premiere née du Duc Iean de Bourgongne, qui mourut deuant le Roy son pere sans auoir generation. Le second Iean Duc de Tourraine, qui espousa la seulle fille du Duc Guillaume de Bauiere Comte de Hainault, qui pareillement mourut sans generation deuant le Roy son pere: le tiers fut nommé Charles qui espousa la fille du Roy Loys, & en eut generation: de laquelle apres sera faicte declaration, & succeda au Royaume de France apres le trespas du Roy Charles son pere. La premiere fille eut nom Ysabel & fut mariée la premiere fois au Roy Richard d'Angleterre, & depuis au Duc Charles d'Orleans, duquel elle delaissa vne fille. La seconde fut nommée Ieanne & fut mariée à Iean Duc de Bretaigne, duquel elle delaissa plusieurs enfans. La tierce eut nom Michelle, & eut à mary le Duc Philippe de Bourgongne de laquelle n'eut nuls enfans. La quarte fut nommée Marie, qui fut religieuse à Poissy. La quinte eut nom Katherine & eut espousé le Roy Henry d'Angleterre: duquel elle eut vn fils

nommé

nommé Henry, qui apres le trespas de son pere fut Roy dudit Royaume d'Angleterre. Lequel Roy Charles eut tous les enfans dessusdits de la Royne Ysabel son espouse fille au Duc de Bauiere nommé Estienne.

Comment vn Escuyer d'Arragon nommé Michel d'Oris enuoya en Angleterre lettres pour faire armes, & la responce qu'il eut d'vn cheualier du païs. CHAP. II.



V commencement de cest an mille & quatre cens furent enuoyez au Royaume d'Angleterre vnes lettres par vn escuyer du Royaume d'Arragon, nommé Michel d'Oris: desquelles la teneur s'ensuit. Au nom de Dieu & de la benoiste vierge Marie, de sainct Michel & de sainct George. Ie Michel d'Oris pour mon nom exaulcer, saichant certainement la renommée des proësses de cheualerie d'Angleterre, ay au iour de la datte de ces presentes prins vn tronçon de greue à porter à ma iambe iusques à tant qu'vn cheualier dudit Royaume d'Angleterre m'aura deliuré à faire les armes qui s'ensuiuent. Premierement d'entrer en place à pied & d'estre armé chacun ainsi que bon luy semblera, & d'auoir chacun sa dague & son espée sur son corps en quelque lieu qui luy plaira, ayant chacun vne hache: dont ie bailleray la longueur de tous les bastons combattans ensuyuant: c'est à sçauoir de la hache dix coups sans reprendre. Et quand iceux dix coups seront parfaits & que le iuge dira hô, nous ferirons dix coups d'espée sans reprendre ne partir l'vn de l'autre sans changer harnois. Et quand le iuge aura dit hô, nous viendrons aux dagues & en ferirõs dix coups sur main. Et si aucun de nous perdoit ou laissoit cheoir vn de ses bastons, l'autre pourra faire son plaisir du baston qu'il tiendra, iusques à ce que le iuge ayt dit hô: Et les armes à pied accomplies nous monterons à cheual, & sera armé du corps chacun ainsi qui luy plaira, & aura deux chappeaux de fer pareils. Lesquels ie liureray & choisira mondit compaignon lequel qui luy plaira des deux chappeaux, & aura chacun telle gorgerette qu'il luy plaira: auec ce ie bailleray deux selles, dont mondit compaignon aura le choix. Et outre, plus aurons deux lances d'vne longueur: desquelles lances nous ferons vingt cources sans reprendre à cheual sur main, & pourrons ferir par deuant & par derriere depuis le faulx du corps en amont. Et icelles armes de lances faictes & accomplies feront les armes qui s'ensuiuent. C'est à sçauoir s'il aduenoit que l'vn ou l'autre ne fut blessé, nous serons tenus apres en icelle iournée mesmes & au second iour apres tant de coups de lance à course de cheuaux à trois rengs, que l'vn ou l'autre chée par terre ou soit blessé, si qu'il n'en puisse plus faire, & que chacun s'arme à sa voulenté le corps & la teste: & les targes soient de nerfs & de cornes, sans ce qu'ils soient de fer ne d'acier, ne qu'il y ait aucune maistrise: & courront lesdictes lances auec les selles que lesdits cheuaux auront, faisans lesdictes armes à cheual: & chacun liera & mettra ses estriers à sa voulenté sans faire nulle maistrise. Et pour adiouster plus grand foy & fermeté: ie Michel d'Oris ay seellée ceste lettre du seel de mes armes. Laquelle lettre fut faicte & escripte à Paris le vendredy vingtiesme iour d'Aoust l'an mille quatre cens. Le poursuiuant nommé Aly, à tout ses lettres s'adressa en la ville de Calais;

& là furent icelles veües par vn cheualier d'Angleterre nommé messire Iean de Prendregrest, lequel accepta de faire lesdictes armes ou cas qu'il plairoit au Roy d'Angleterre son souuerain seigneur:& sur ce rescriuit ses lettres à l'escuyer d'Arragon dessus nommé, desquelles la teneur s'ensuit. A noble homme & honnorable personne Michel d'Oris Iean de Prendregrest cheualier & familier de treshault & puissant seigneur monseigneur le Comte de Sommerset, honneur & plaisance. Plaise vous sçauoir que i'ay ores personnellement veües vnes lettres par deça enuoyées par Aly le poursuiuant. Par lesquelles i'entens la vaillance & courageux desir d'armes qui sont en vous:& aussi que vous auez fait veu de porter vne certaine chose, laquelle comme vosdictes lettres contiennent vous fait grand mal à la iambe,& que vous le porterez iusques à certain temps: sinon que vous soyez deliuré d'aucun cheualier Anglois de certaines armes composées en vodictes lettres, moy desirant honneur & plaisance comme gentil-homme de tout mon pouoir ay ou nom de Dieu, de la benoiste vierge Marie, de monseigneur S.George & de S.Anthoine acceptée, & accepte vostre requeste telle & en la meilleure maniere que vosdictes lettres le cõtiennent, tant pour vous-aisier de la peine & du mal que vous souffrez comme pource que i'ay longuement desiré d'auoir aucun accointance auec aucun noble & vaillant de la partie de France,affin d'apprendre aucune chose appartenante à honneur d'armes.Mais toutesuoyes qu'il plaise à mon souuerain seigneur le Roy de sa grace especiale de moy donner congé de le faire,soit deuant luy & sa presence royalle,en Angleterre ou autrement à Calais par deuant mondit seigneur le Comte de Sommerset. Et en outre pource que vosdictes lettres font mention que vous porterez chappeaux: desquels vostre compaignon choisira lequel qu'il luy plaira,& aura chacun telle gorgerette qu'il luy plaira. Vous plaise sçauoir que pource que ne voudroye que par aucune subtilité de ma partie d'vne piece de harnois ne d'autre, le fait par vous entreprins peust aucunement estre destourbé ou delayé:à mon semblant ie vueil,s'il vous plaist, que vous apportez deux gorgieres pareilles & deux chappeaux:ou autrement, se vous voulez, ie porteray deux chappeaux & deux gorgerettes d'vne façon de quoy vous aurez semblablement le choix: & vous promets en bonne foy que loyaument ie mettray & feray diligence à mon pouoir deuers messeigneurs mes amis & de moymesmes d'impetrer ledit cõgé. A quoy i'ay espoir en Dieu que ie ne fauldray pas. Et de ce auec du iour & lieu, où lesdictes armes se feront s'il est le plaisir du Roy nostre sire (comme dit est) i'escriray au capitaine de Boulongne dedans le iour de la Tiphaine prochain venant au plus tost que faire se pourra:affin que de mon entẽte & voulenté ayez & puissez hastiuement estre certiffié & de la voulenté de mon cueur en ceste partie. Noble honnorable & vaillant seigneur ie prie à celuy qui est fondeur de tous biens, qu'il vous octroye ioye, hõneur & plaisance auec tous biens que vous voudriez à vostre dame. A laquelle ie vous prie que ces presentes me puissent recommander,soubs mõ seel. Escript,à Calais l'vnziesme iour de Iuing an dessusdit.Depuis lesquelles lettres dessusdictes enuoyées audit escuyer d'Arragon, pource qu'iceluy cheualier n'auoit pas assez briefue responce,& que la besongne fut par long temps delayée luy rescriuis autres lettres de rechief dont la teneur s'ensuit. A hõnorable hõme Michel d'Oris Iean de Prẽdregrest cheualier salut. Comme pour vous

vous aiſier de la penance que vous auez ſoufferte & ſouffrez de porter le tronçon de grefue, ie vous ay ottroye à deliurer des armes que vous auez voüées: deſquelles la mention eſt faicte en voz lettres ſeellées du ſéel de voz armes: & ſur ce ay tout fait qu'à ma pourſuite auec l'ayde de mes amis & ſeigneur, que le Roy mon treſſouuerain & lige ſeigneur le m'a ordonné, & ſur ce ordonné excellent & puiſſant ſeigneur monſeigneur de Sommerſet ſon frere capitaine de Calais à eſtre noſtre iuge comme eſcrit vous ay par Aly le pourſuiuant. Par mes lettres portans datte du premier iour de Ianuier dernier paſſé, & leſquelles vous pouez bien auoir veües en deu & ſouffiſant temps. Sicomme il peut apparoir par les lettres de noble & puiſſant homme le ſeigneur de Gaucourt Chambellan du Roy de France, portans datte du xx. iour du mois de Ianuier: leſquelles contiennent qu'à vous meſmes il a leſdictes lettres enuoyées pour vous haſter de venir par deça. Parquoy pouez bien entendre que le iour de l'accompliſſement de noſdictes lettres ſera au premier lundy du mois de May prochain venant: car ainſi fut il appoincté par le Roy noſtre ſire ſur la pourſuite de madicte impetration. Et ainſi il me conuient tenir, ſur quoy pource qu'il a pleu à iceluy ſeigneur le Roy pour autres plus hautes cauſes & matieres, touchans & regardans le fait de ſa royalle excellence, auoir ordonné monſeigneur ſon frere en autres parties audit iour: il luy a pleu auoir tant fait à l'humble ſupplication de moy & pour cõtemplation de meſdits ſeigneurs & amis de lignaige, pour tenir ladicte iournée & eſtre noſtre iuge, il a commis & deputé ſon couſin & mon treshonnoré ſeigneur monſeigneur Hue Lutrellier lieutenant de mondit ſeigneur de Sommerſet audit lieu de Calais: & pource ſuis venu preſt pour accomplir leſdictes armes au plaiſir de Dieu, de ſainct George & de S. Anthoine, eſperant que de voſtre partie & l'aiſement & l'allegeance de voſtredicte penance, vous y ſerez auſſi preſent & à icelle entente: ie vous enuoye ſaufconduit pour quarante perſonnes & autant de cheuaux: autre choſe pour preſent ne ſçay que reſcrire, car vous ſçauez aſſez qu'il appartient à voſtre honneur. Si prie au Dieu d'Amours qu'ainſi comme vous deſirez l'amour de ma dame la voſtre, il ne vous l'ait de voſtredicte venue. Eſcrit audit lieu de Calais ſoubs le ſéel de mes armes le ſecõd iour de Ianuier l'an mille quatre cens.

S'enſuit la tierce lettre du cheualier Anglois enuoyée à l'eſcuyer d'Arragon.


Honnorable homme Michel d'Oris: Iean de Prendregreſt cheualier ſalut: Il vous plaiſe bien eſtre en remembrance que de par vous furent enuoyez par deça vnes lettres par Aly le pourſuiuant generalles & vniuerſelles addreſſans à tous cheualiers Anglois eſcrites à Paris le vendredy xxvij. iour de May l'an mille quatre cens, ſeellées du ſéel de voz armes. Et auſſi ne deuez vous pas oublier la reſponce que ie feis auſdictes lettres, comme au cheualier du païs d'Angleterre à qui elles vindrent premierement à cognoiſſance: de laquelle reſponce & de ce que depuis ſ'en eſt enſuiuy, ie vous ay eſcrit la ſubſtance par mes lettres ſeellées de mes armes, portant datte du penultime iour d'Auril dernier paſſé. Et auſſi vous enuoyay ſaufconduit bon & ſuffiſant pour venir par deça, accomplir l'entente de voſdictes lettres vniuerſelles: ſicomme eſdictes miennes dernieres lettres eſt plainement cõtenu ce qui ſ'enſuit.

A honnorable homme Michel d'Oris, &c. Surquoy vueillez ſçauoir que i'ay grand merueille. Car entendu la teneur & ſubſtance d'icelles meſmes lettres ie n'ay eu de vous autres nouuelles, ſoit de venir au iour qui aſſigné eſtoit, ou autrement de deüe excuſation pour eſſoine de voſtre corps: neantmoins ie ne ſçay ſe le Dieu d'Amours qui vous enhorta & meit en couraige de voſdictes lettres quand les enuoyez, ait en aucune choſe eſté ſi deſpleu: parquoy il ait changé ſes conditions anciennes, qui ſouloient eſtre telles que pour eſbaudir armes & à cognoiſtre cheualerie. Il tenoit les nobles de ſa court en ſi royalle gouuernãce, que pour accroiſſement de leur honneur, apres ce qu'ils auoient emprins aucuns faits d'armes ils ne ſ'abſentoiẽt du paÿs, où ils auoient fait leurdicte emprinſe, iuſques à tant que fin en fut faicte: ne auſſi ne faiſoient leurs compaignons frayer, trauailler, ne deſpendre leurs biens en vain. Non pourtant que n'y voudroye pas qu'il trouuaſt celle deffaute en moy, ſi qu'il eut cauſe de moy bannir de ſa court. Ie vueil encores demourer par deça iuſques au huictieſme iour de ce preſent mois de May preſt à l'ayde de Dieu, de S. George & de S. Anthoine à vous deliurer, ainſi que ma dame & la voſtre le puiſſent ſçauoir que pour reuerence d'icelles i'ay voulenté de vous aiſier de voſtre griefue: qui par long temps vous a deſaiſié, comme voſdictes lettres contiennent: pourquoy auſſi vous auez cauſe de deſirer voſtre allegeance. Apres lequel temps ſe venir ne voulez, ie penſe au plaiſir de Dieu de m'en retourner en Angleterre par deuers noz dames: auſquelles i'ay eſpoir en Dieu que ſera teſgmoigné par cheualiers & eſcuyers que ie n'ay en riẽs meſprins enuers ledit Dieu d'Amours: lequel vueille auoir leſdits ma dame & la voſtre pour recommandées, ſans auoir deſplaiſir enuers elles pour quelque cauſe qui ſoit aduenue. Eſcrit à Calais ſoubs le ſéel de mes armes le ſecond iour de Iuing l'an mille quatre cens & vn.

S'enſuit la teneur des lettres que l'Eſcuyer d'Arragon eſcrit au cheualier d'Angleterre, ſur leſdictes lettres prochaines precedentes.

A Treſnoble perſonne meſſire Iean de Prendregreſt cheualier. Ie Michel d'Oris eſcuyer né du Royaume d'Arragon, fais à ſçauoir que pour l'ardant deſir & courageux vouloir que i'ay eu touſdy & auray tant, que Dieu me ſera viure d'employer & vſer mon temps en armes ainſi que à vn chacun gentl-homme appartient: ſçachant qu'au Royaume d'Angleterre ſoient pluſieurs cheualiers Anglois plains de grand cheualerie, leſquels longuement à mon aduis auoient demouré endormis. Pour les reſueiller de leur hardement demonſtrer, & pour auoir d'eux aucune compaignie & cognoiſſance l'an mille cccc. prins vn tronçon de greue à porter en ma iambe iuſques à tant que ie ſeroye deliuré des armes cõtenues en mes lettres, dont la teneur ſ'enſuit. Ou nom de Dieu, &c. Eſcrit à Paris le xxvij. iour de May mille quatre cens. Leſquelles lettres furent portées par Aly le pourſuiuãt. Sicomme voz lettres données à Calais l'vnzieſme iour de Decembre le teſmoignent: deſquelles affin que ma reſpõce à icelle puiſſe mieux conuenir, la teneur ſ'enſuit. A noble homme, honnorable perſonne Michel d'Oris, &c. Du contenu au commencement deſdictes lettres, ie vous remercie de ma part tant que ie puis de ce que voulez me deliurer de la peine en quoy ie ſuis, ainſi qu'en voz gracieuſes lettres monſtrez ſemblant: pource qu'en

ce qu'en icelles voz lettres vous maintenez que vous auez long temps desiré d'auoir aucune accointance auec aucun noble & vaillant de la partie de France. Comme se vous voulez ignorer dont ie suis, pource vous ay fait cy dessus assçauoir que ie suis né du Royaume d'Arragon, non pourtant que ie, & chacun plus grand que moy peut iustement dire, auoir bon tiltre quand il est né du Royaume de France: car il n'est nul qui peut dire sur François auoir trouuée villain reproche, ne chose qu'vn chacũ gentil-homme ne peut faire, qui la verité en voudroit dire: mais pourtant, car nul preud'homme ne doit denier son paÿs: & pour vous faire assçauoir que i'ay eu, & ay, & auray la voulenté tant que soient accomplies les armes declairées en mes premieres lettres. Il est vray que ie demourant oudit Royaume d'Arragon emprins le vœu des armes dessusdictes. Mais voyant que i'estoye trop loing des parties d'Angleterre pour plustost la chose accõplir, party d'illec & m'en vins à Paris où ie demouray en attendant voz nouuelles long temps depuis ce que i'auoye enuoyé mesdictes premieres lettres. Et depuis pour certaines choses necessaires touchant mon souuerain seigneur le Roy d'Arragon me party de France, & m'en retournay en mõ paÿs tres melencolieux & esmayé, de ce que ie trouuay delay en tant de nobles cheualiers, de si petit esbattement que i'auoye deuisé: dont n'auoye eu nulle responce, où demouray par l'espace de deux ans pour cause de guerre qui estoit entre mes amis. Puis prins congé à mõdit seigneur, & retournay à Paris pour sçauoir nouuelles pour moy acquiter dudit fait. Et lors ie trouuay à l'hostel de mõseigneur de Gaucourt à Paris, és mains de Iean d'Olmedo escuyer dudit seigneur vosdictes lettres, dont cy dessus est faicte mention: lesquelles y auoient esté apportées apres ce que ie m'en estoye allé oudit Royaume d'Arragon (pour quelle occasion elles furent apres mon departement enuoyées ie n'en dy plus: mais vn chacun y pourra penser selon la teneur du fait ce que bon luy semblera) de laquelle lettre ie suis moult esmerueillé, & aussi sont plusieurs autres cheualiers & escuyers qui la teneur en ont ouÿe: considerant le bon rapport de vostre cheualerie que tant auez obserué les droits des armes, & or endroit les voulez chãger & sans nul autre traicté n'aduis de partie: par vous mesmes auez voulu eslire iuge & place à vostre plaisir & aduantage: Laquelle chose comme chacun peut sçauoir n'est pas conuenable. Et quant aux autres lettres qui ensemble furent trouuées auec les lettres dessus escrites en l'hostel de mondit seigneur de Gaucourt à Paris, pour y mieux respondre i'ay cy fait enserrer la teneur comme il s'ensuit.

S'ensuit la conclusion des secondes lettres de l'Escuyer d'Arragon.



R quand au premier poinct contenu esdictes lettres, où auez voulu dire qu'autres lettres enuoyées m'auez, auec saufconduict pour accõplir les armes là & au iour où il vous auoit pleu à vostre aduantaige & plaisir: sçaichez certainement & sur ma foy qu'oncques autres ne veis de vous forts cestes cy, qui me furent baillées (comme cy dessus est dit) le xij. iour de Mars, n'y celuy saufconduit oncques ne veis: car sans doubte se i'eusse eües vosdictes lettres, vous eussiez eu assez tost apres nouuelles de moy & responce à icelles: car c'est la chose que plus desire estre accomplie que chose qui soit: & biẽ pouez sçauoir que le tresgrand desir & vouloir que i'ay à liurer m'a fait par deux

fois venir & allongier de mon païs par deux cens cinquante lieües à grans fraits & despens,comme chacun peut sçauoir. Et pource qu'autresfois & plus à plain esdictes lettres me feistes sçauoir, qu'auiez esleu place à Calais par deuant noble & puissant Prince le Comte de Sommerset:Et apres pourtant qu'il estoit occupé autre part ainsi que vosdictes lettres veulent dire, messire Hue Lutrelier lieutenant à Calais dudit seigneur de Sommerset pour tenir la place, fut commis par tres hault & puissant Prince le Roy d'Angleterre vostre souuerain seigneur à vostre voulenté & poursuite,sans mon vouloir sceu ne congé dont ie suis moult esmerueillé & à bon droit:que sans moy auez tant allé auant comme d'eslire iuge & place & mesmement si à vostre souhait. Et me semble que de vostre païs ne voulez pour riens perdre la veüe: & toutesfois noz deuanciers les nobles cheualiers anciens,qui tant nous ont laissé de belles exéples n'acquirent oncques grans honneurs en leur propre païs,ne oncques ne furēt coustumiers de requerir choses desconuenables, car ce n'est que pour eslongner les bonnes emprinses. Si suis biē certain qu'en ce cas vous n'ignorez pas,que le deuis du iuge, du iour & de la place doit estre du commun assentement des parties eleu : & si i'eusse voz lettres à temps eües,ie le vous eusse fait sçauoir. De ce que vous dictes que ne sçauez se le Dieu d'Amours m'a de soy banny,pource que ie suis eslongné du païs de Frāce,où mes premiers lettres furent escriptes, ne s'il m'a fait changer mon propos. Ie vous faits assçauoir tout à certes sans nulle faintise, qu'oncques puis que i'euz ceste chose encommencée ne changeay mon propos ne feray tant que Dieu me gard de meschief:ne en mon lignaige n'eut oncques homme qui n'ait tousiours fait ce que preud'homme & gentil doit faire. Et quand viendra à la iournée, laquelle sera à l'ayde de Dieu briefuemēt se par vous ne deffault: ie croy qu'il vous besongnera d'auoir meilleur cueur, que d'auoir affaire à homme de son propos retrait.Pourquoy ie vous prie que laissons telles parolles qui ne peuuent porter fruict,car ce n'est pas fait de cheualerie ne de gentillesse : mais pensez au fait ainsi que m'auez donné esperance:si vous faits assçauoir qu'on ma rapporté,que vous auez à Calais entré en place tout seullet contre moy qui estoye du fait tout non saichant(comme cy dessus est dit) & loing de vous pour lors par ccc.lieües. Et si i'eusse fait semblables armes contre vous, là où pour le temps de lors estoye (ce que Dieu ne vueille) ie croy que les haubergeons ne feussent froissez ne les lances brisées aussi pou comme les vostres furent. Si eustes lors de vous mesmes le pris sans contredit. Et en verité ie pēse que vostredicte entreprinse & iournée ne fut oncques à meure deliberation de voz amis conclue, ne par autres qui en ont ouÿ parler ne sera ja loüée:mais non pourtāt ie ne voudroye que par semblables fictions coulourées ce qui a esté dit & prononcé,& promis par vous,l'en dit que vous ayez calengé de parolles sans nul effect:ie vous prie tant cherement & si acertes comme ie puis,que vous me vueillez accomplir mesdictes armes ainsi cōme elles sont en mesdictes lettres deuisées,& que i'en ay grand desir & espoir.Et autrement ne vueillez point tenir le temps en parolles:car ie ne doubte pas que en Angleterre n'ait plusieurs cheualiers qui pieça m'eussent deliuré de ma peine, se par vous n'eust esté la chose entreprinse.Et sur ce ne vous excusez plus par voz lettres que vous dictes à moy auoir enuoyées,car i'en suis tout sans coulpe comme cy dessus est dit. Si suis prest(sachez de vray) de soubstenir & garder mon

honneur

honneur: & qu'il n'y a nulle chose cy dessus escrite de ma part contre verité, qui du contraire me vouldroit charger. Et pource que ie ne vouldroye pas estre si importun, que ie deusse choisir le lieu & la place sans le vous faire assentir: i'offre se vous voulez aller deuant treshault & tresexcellent Prince & mon souuerain le Roy d'Arragon, où deuant les Roys d'Espaigne, de Portugal ou de Nauarre. Et se nuls d'iceux Princes ne voulez eslire pour plus estre pres de vostre repaire, & pour non eslongner de voz marches & de ma dame & la vostre, à laquelle de mon pouoir ie voudroye complaire. Ie suis prest d'aller à Boulongne & que vous venez à Calais: & là où le capitaine de Calais de vostre part, & le capitaine de Boulongne de ma part: & au iours que ces deux diront & voudront eslire: ie suis prest & appareillé d'y aller, & vous accomplir lesdictes armes, ainsi qu'elles sont en mesdictes lettres comprinses à l'ayde de Dieu & de nostre Dame, de monseigneur S. Michel & monseigneur S. George. Et non pourtant que ie suis si loingtain de mon païs i'attẽdray vostre respõce iusques à la fin du mois d'Aoust prochain venant: & tandis pour l'honneur de vous ie ne porteray pas le tronçon de greue, combien que plusieurs m'ayent enhorté du cõtraire: lequel terme passé se ie n'ay eu de voz nouuelles, ie porteray le tronçon de greue: & feray aller poursuir mesdictes premieres lettres par vostre Royaume par tout où bon me semblera tant que i'aye trouué qui me deliure de ma peine. Et affin que vous adioustez plus grand foy aux choses dessusdictes, i'ay mis à ces presentes lettres le séel de mes armes & icelles signées de mon seing manuel, & parties par a.b.c. lesquelles furẽt faictes & escrites à Paris le iiij. iour de Septembre, l'an mille quatre cens & vn.

S'ensuit la lettre de l'Escuyer d'Arragon.

AV nom de la saincte Trinité, de la benoiste vierge Marie, de monseigneur S. Michel l'Ange, & de monseigneur S. George: ie Michel d'Oris escuyer né du Royaume d'Arragon, fais asçauoir à tous cheualiers Anglois qui pour exaulcer mon nom & mon honneur, & querant armes à faire: i'ay sceu & sçay certainement qu'il y a noble cheualerie és parties d'Angleterre & desirant d'auoir vostre accointance & d'apprendre de vous les tours & faits d'armes. Si vous requiers pour l'ordre de cheualerie & pour la chose que plus aymez, que vous me vueillez deliurer des armes qui cy apres s'ensuiuent. Premierement d'entrer en la place à pied, &c. tout ainsi qu'il est contenu en ces premieres lettres vniuerselles. Excepté qu'il auoit escrit en la fin ainsi. Et m'offre pour abreger mon fait pour mieux monstrer ma bõne voulenté & souueraine diligence, d'estre par deuant vostre iuge à Calais dedãs deux mois apres ce que i'auray receuë vostre responce séellée du séel de voz armes se Dieu me gard d'ensoine. Et dedans iceux deux mois ie vous enuoyeray lesdits deux chappeaux & d'eux selles, & la mesure de tous les bastons dessusdits: & ie prie à celuy qui par sa bonne bonté me vouldra deliurer, que brief sa bonne & honnorable respõce me face si comme i'ay espoir de l'auoir des nobles dessusdits: toutesfois enuoyez moy saufconduict & bon & seur pour toutes choses qui contre moy & ma compaignie pourroiẽt venir iusques au nombre de xxxv. cheuaux: & que i'aye vostre responce par Longueuille porteur de cestes: & pour y adiouster plus

grand foy & fermeté, i'ay signé ces lettres de mon seing manuel & séelé du séel de mes armes: lesquelles furent faictes à Paris le premier iour de Ianuier l'an mille cccc. & deux.

S'ensuit la quarte lettre de l'Escuyer d'Arragon.

EN l'honneur de Dieu Pere de toutes choses & de la benoiste vierge Marie sa mere, qui me soit en ayde & me vueille par sa grace adresser & conforter de venir à conclusion de ceste œuure que i'ay emprinse, à tous cheualiers Anglois: Ie Michel d'Oris né du Royaume d'Arragon, fais à sçauoir comme n'agueres: c'est à sçauoir comme l'an mille quatre cens, comme celuy qui pour lors vouloye estre separé & abstrait de toutes autres cures, ayant en remembrance les tressingulieres gloires que noz deuanciers au temps iadis receurent, par les tresexcellentes proësses qu'ils feirent & mõstrerent en excercite d'armes: lesquels considerans de cueur acquerir aucune noble loüenge & merite, & pour moy habiliter en aucune chose digne & vertueuse, disposay en mon cueur aucunes armes faire auec aucun cheualier Anglois qui deliurer m'en voudroit par sa proësse: lesquelles armes accepta noble & honnorable personne messire Iean de Prendregrest cheualier d'Angleterre, ainsi qu'il peut apparoir par ces lettres cy apres declairées. Et affin que ie puisse venir à cõclusion au propos que ie tiens, i'ay fait incorporer mes lettres dernieres aux lettres dudit messire Iean de Prẽdregrest n'agueres enuoyées: lesquelles toutes les lettres sur ce faictes d'vne part & d'autre sont comprinses, desquelles la teneur s'ensuit. A tresnoble personne, &c. Et puis toutes les lettres iusques à la tierce lettre de l'Escuyer: lesquelles lettres ie feis renuoyer à Calais par Berry Roy d'Armes pour bailler audit messire Iean de Prendregrest. Et pource que ledit herault en reuenant dudit lieu r'apporta luy auoir esté dit de par trespuissant Prince le Comte de Sommerset capitaine de Calais, que dedans le mois d'Aoust il auoit enuoyé responce desdictes lettres à Boulongne, combien qu'il n'ait pas esté accomply: toutesfois pour l'honneur dudit seigneur & capitaine de Calais qui par son humilité s'estoit chargé de r'enuoyer la responce à Boulongne, ainsi qu'il fut dit & rapporté dudit Roy d'Armes par faulcon Roy d'Armes d'Angleterre, & aussi pour l'honneur de cheualerie. Et pource que par nulle occasion indeuë ne fut dit ou temps aduenir, que i'aye fait mes poursuites trop importunément, i'ay attendu passer ledit terme que la responce me deuoit estre enuoyée par l'espace d'vn mois apres. Et en apres affin qu'il soit approuué & chose notoire à vn chacun ma grace & bonne voulẽté & de mes lettres à vous enuoyées. Et aussi à qui la faute & coulpe de ceste matiere peut toucher, i'ay fait cy apres inserer mes dernieres lettres à vous enuoyées: desquelles la teneur s'ensuit. Ou nom de la saincte Trinité, &c. par icelle cõdition que si ne me deliurez de ceste fois ie n'attens plus à escrire sur ceste matiere quant à present en Angleterre: car ie vous sçay si mal courtois & si mal gracieux, quand tant de fois auez eu & ouÿ ma requeste & bonne voulenté tant par lettres que par Aly le poursuyuant à present appellé Heugueuille le herault, vous à presentées de par moy ou Royaume d'Angleterre en l'an mille cccc. & vn, comme de mes autres pareilles à vous presentées par Grauille le poursuyuant, faisans mẽtion de mes premieres lettres generalles

neralles faictes en l'hostel de monseigneur de Gaucourt au Plessis le xij. iour de Mars, l'an mille cccc. & ij. & comme par vnes autres lettres à vous enuoyées par moy par Berry Roy d'Armes: lesquelles a receües trespuissant seigneur monseigneur de Sommerset capitaine de Calais, qui furēt escrites à Paris le xxij. iour de Iuillet l'an mille cccc. & ij. Si qu'il vous pourra apparoir par icelles, & aussi par mes autres lettres escriptes & furent autres lettres escriptes à Paris le xij. iour de Iuing, l'an mille quatre cens & trois, lesquelles sont cy dessus transcriptes, & furent icelles presentées par Heugueuille le herault à trespuissant Prince monseigneur de Sommerset capitaine de Calais: de toutes lesquelles lettres ie n'ay trouué nul cheualier qui m'ait enuoyé son séellé selon le contenu d'icelles. Et pourtant quittemēt pourray bien dire que nulle amitié ne bonne compaignie ie n'ay trouué là, où y a tant de si noble cheualerie, comme il y a ou Royaume d'Angleterre, veu que ie suis venu de si loingtain pays, poursuiuant en ceste peine par deux ans ou enuiron, & m'en fauldra aller ou Royaume, dont ie suis sans auoir accointance de vous, dont i'ay eu & ay tresgrand desir comme il vous peut apparoir & appert par mesdictes lettres generalles: & s'ainsi me parts de vous sans nul effect, ie vous auray peu à mercier cōsideré la peine où ie suis & ay esté treslonguement: & veu vostre responce quinze iours apres la datte de ces presentes lettres, i'ay intētion au plaisir de Dieu, de nostre Dame, de mōseigneur S. Michel & de monseigneur S. George de m'en retourner à la court de mon tresredoubté souuerain & lige seigneur le Roy d'Arragon: & si dedans iceux quinze iours me voulez aucune chose rescrire, vous me trouuerez en l'hostel de monseigneur le Preuost de Paris. Autre chose ne vous sçay que rescrire fors que ie vous prie qu'il vous souuienne de moy, & de la peine en quoy ie suis: & pour adiouster plus grand foy & fermeté à ces presentes lettres, ie les ay signées de mō seing & séellées du séel de mes armes. Si les ay fait escrire doubles & parties Par a.b.c. desquelles lettres i'ay retenu l'vne par deuers moy. Escript à Paris le dixiesme iour de May l'an mille cccc. & trois. Depuis lesquelles lettres Perrin de Loharent sergent d'armes du Roy d'Angleterre, soy disant estre procureur en ceste partie dudit cheualier Anglois, enuoya vnes lettres par maniere de respōce audit escuyer d'Arragon dont la teneur s'ensuit. A tresnoble Escuyer Michel d'Oris: Ie vous signifie de par monseigneur Iean de Prendregrest, que se vous luy voulez prestement payer & restaurer en mains les coustanges qu'il feit, pour vous deliurer des armes contenues en vosdictes lettres: lesquelles il maintient que par vostre deffaut sont encores non faictes, il vous en deliurera tresvoulentiers. Et autrement sçachez qu'il ne vous en deliurera en riens, ne aussi ne souffrira qu'aucun cheualier ne escuyer de par deça vous en deliure, ne à ce donne responce. Et pource se vous luy voulez enuoyer cinq cens mars destrelins pour lesdictes coustāges: lesquelles il dit autant auoir cousté, ie tiens que n'attendrez pas longuement d'estre deliuré desdictes armes. Si vous conseille par voye de gentillesse, que ou cas que lesdictes coustanges vous ne voudriez prestement enuoyer par deça (comme dit est) Vous vous gardez d'aucune chose si legieremēt parler de la cheualerie d'Angleterre, comme en disant que vous n'y auez trouué cheualier qui vous ait enuoyé son seellé selon le cōtenu de vosdictes lettres comme vous touchez en vostre dernier escriture. Car pour certain s'il conuient que plus auant en soit parlé,

ie vous fais bien à ſçauoir de par mõſeigneur Iean de Prẽdregreſt cheualier, qu'il ſera trouué preſt à maintenir le contraire en deffence de ſon honneur que vous touchez en ce trop aſprement: ſi qu'il ſemble à noz ſeigneurs qui de ce ſçauent la verité, car il en a fait ce que preud'homme & gentil doit faire. Et de ces choſes m'enuoyez la reſponce & voulenté par Chalon le herault porteur de ces preſentes lettres: leſquelles pour adiouſter plus grand foy, i'ay ſeellées & ſignées à Paris, l'an mille quatre cens & quatre: leſquelles lettres ainſi enuoyées d'vne partie & d'autre, finablement quant au fait ne vint pas à nul effect.

Comment les grans pardons furent à Romme. CHAP. III.

EN ceſt an furent les grans pardons à Romme, auſquels allerent pour acquerir le ſalut de leurs ames infinies perſonnes de toutes les parties de Chreſtienté: durant lequel temps regna treſgrãd mortalité vniuerſelle, dont entre les autres moururent grand multitude de pelerins allans audit lieu de Romme.

Pour l'an mille cccc. & vn.

Comment Iean de Monfort Duc de Bretaigne mourut. Et du partement de l'Empereur de Paris. Et le retour de la Royne d'Angleterre. CHAP. IIII.

AV commencemẽt de ceſt an mourut Iean de Monfort Duc de Bretaigne, auquel ſucceda Iean ſon fils premier né, qui auoit eſpouſé la fille du Roy de France, & auoit pluſieurs freres & ſœurs. Ouquel temps l'Empereur de Conſtantinoble qui auoit eſté grand eſpace de temps en la ville de Paris aux deſpens du Roy de France, ſe partit à tout ſes gens & ſ'en alla en Angleterre où il fut moult honnorablement receu du Roy Henry & de ſes Princes: & de là ſ'en retourna en ſon païs. Et adonc pluſieurs notables ambaſſadeurs par diuerſes fois furent enuoyez de France en Angleterre, & d'Angleterre en France pour traicter principallement que le Roy d'Angleterre vouliſt renuoyer la Royne Yſabel fille du Roy de France, iadis femme du Roy Richard. Et auec ce la laiſſaſt iouÿr & poſſeder du doüaire qui enconuenãce luy auoit eſté faict au traicté du mariage: leſquels ambaſſadeurs apres pluſieurs traictez en fin vindrẽt en cõcluſion, & fut icelle Royne ramenée en France par meſſire Thomas de Perſy Cõneſtable d'Angleterre, qui auoit en ſa compaignie pluſieurs cheualiers & eſcuyers dames & damoiſelles, pour icelle compaigner. Et fut conduicte iuſques à vn lieu nommé Lolinghehen entre Boulongne & Calais: & là fut deliurée & baillée à Vvaleran Comte de S.Pol & capitaine de Picardie: auec lequel eſtoient l'Eueſque de Chartres, & le ſeigneur de Heugueuille pour la receuoir: & ſi y eſtoient la damoiſelle de Montpenſier ſœur du Comte de la Marche, & la damoiſelle de Luxembourg ſœur dudit Comte de S.Pol, & autres dames & damoiſelles enuoyez de par la Royne de France. Leſquels tous enſemble apres qu'ils eurent prins congé aux ſeigneurs & dames d'Angleterre, ſe partirent de là & amenerẽt ladicte Royne aux Ducs de Bourgongne & de Bourbon, qui à grand cõpaignie l'attendoient ſur vn mont aſſez pres de là: ſi fut d'eux receüe & bien venue treshonnorablement: & ce fait la menerent à Boulongne & de là à Abbeuille, où ledit Duc de Bourgongne feit pour ſa bien venue vn hõnorable

norable conuy,& apres print iceluy Duc congé d'elle & retourna en Artois. Et ledit Duc de Bourbon & les autres qui eſtoient à ce conuy l'amenerent à Paris deuers le Roy ſon pere & la Royne ſa mere: deſquels elle fut receüe & bien venue treſbenignement. Neantmoins jaçoit qu'elle fut honnorablement enuoyée (comme dit eſt) ſi ne luy fut aſſigné aucune rente ne reuenue pour ſon doüaire, dont pluſieurs Princes de France n'en furent pas bien contens dudit Roy d'Angleterre, & deſiroient fort que le Roy de France ſe diſpoſaſt à luy faire guerre.

Comment le Duc Philippe de Bourgongne alla en Bretaigne de par le Roy, & le Duc d'Orleans à Luxembourg: & du diſcord qu'ils eurent enſemble. CHAP. V.

EN ce meſme an ſ'en alla en Bretaigne le Duc Philippe de Bourgongne prendre la poſſeſſion de par le Roy de France pour icelle Duché pour le ieune Duc: lequel païs luy feit tantoſt obeïſſance, & ſ'en alla veoir la Ducheſſe veſue à Nantes, qui eſtoit ſœur au Roy de Nauarre: & auoit promis d'eſpouſer brief enſuiuant le Roy Henry d'Angleterre. Et pourtant ledit Duc de Bourgongne qui eſtoit ſon oncle, traicta tant auec elle qu'elle quicta ſon doüaire à ſes enfans par condition, qu'elle deuſt auoir chacun an en recompenſation d'iceluy certaine ſomme d'argent. Apres leſquels traictez, & qu'iceluy Duc eut mis garniſons de par le Roy en aucunes des plus fortes places du païs, il ſ'en retourna à Paris menant auec luy le deſſuſdit ieune Duc & ſes deux freres: leſquels du Roy & de la Royne furent receuz honnorablement. Et lors le Duc Loÿs d'Orleans alla prendre la poſſeſſion du gouuernemẽt de la Duché de Luxembourg par le conſentemẽt du Roy de Boëme à qui elle appartenoit, auec lequel il auoit eu eſpecialles conuenances: ſi meit garniſon de ſes gẽs en pluſieurs villes & fortereſſes d'icelle Duché, & apres ſ'en retourna en France. Et peu de temps apres ſourdit grand diſſention entre iceluy Duc d'Orleans & ſon oncle le Duc de Bourgongne: & tant que chacun d'eux aſſembla grand nombre de gens d'armes autour de Paris: mais en fin par le moyen de la Royne & des Ducs de Berry & de Bourbon fut la paix faicte, & par ainſi ſe retrahirent toutes gens és lieux dont ils eſtoient venus.

Comment Clement Duc en Bauiere fut eleu par les Electeurs d'Alemaigne Empereur: & depuis fut mené à grand puiſſance à Francquefort. CHAP. VI.

L'An deſſuſdit Clement Duc en Bauiere fut eleu par les Electeurs d'Alemaigne Empereur de Romme, apres ce que reprouué & depoſé fut le Roy de Boëme iadis Empereur. Si fut mené par iceux à Francquefort. Et auoit adonc en ſa compaignie bien quarante mille hommes de guerre: & meit le ſiege deuant icelle ville qui eſtoit à luy rebelle, là où il fut enuiron quarante iours: durant lequel temps ſe commença entre ſes gens vne grand mortalité d'epidimie, dont il en mourut bien quinze mille de ſes gens: en la fin deſquels quarante iours traicté ſe feit, & ſe meit icelle ville de Francquefort en l'obeïſſance dudit Empereur. Et pareillement ſe meirent Coulongne, Ais & pluſieurs autres villes, & luy baillerent leurs lettres que ſon election auoit eſté faicte bien & deüement. Et apres fut couroñé en icelle par l'Eueſque de Mayence: à laquelle coronation pluſieurs Princes & ſeigneurs du païs feirent grand fe-

ſte. Et y furent faictes nobles iouſtes & autres eſbattemens: laquelle feſte paſſée, enuoya ſon couſin germain Duc de Bauiere pere de la Royne du Royaume de France à Paris, pour cõfermer la paix entre ledit Empereur & le Roy de France: lequel Duc Eſtienne venu audit lieu de Paris, fut receu à grand ioye, tant de ſa fille la Royne que des Princes du ſang royal, car le Roy eſtoit pour lors malade. Et apres qu'il eut fait ſa requeſte vn certain iour luy fut faicte reſponce par les deſſuſdits ſeigneurs que bonnement ne pouoient faire paix au preiudice de leur beau couſin le Roy de Boëſme, qui autresfois auoit eſté eſleu & couronné Roy d'Allemaigne. Apres laquelle reſponce iceluy Duc ſ'en retourna par le païs de Hainault en Allemaigne deuers ledit nouuel Empereur. Auquel il racompta & dit ce qu'il auoit trouué & beſongné en France: ſi n'en fut pas bien content, mais autrement ne le peut auoir. En apres iceluy Empereur auoit propoſé d'aller perſonnellement en Lombardie à puiſſance de gẽs d'armes, pour conquerre les paſſages & en enuoya vne partie deuant: mais les gens du Duc de Millan vindrent à main armée contre iceux, & en occirent & prindrent pluſieurs: entre leſquels fut prins meſſire Girard cheualier ſeigneur de Heraucourt Mareſchal du Duc d'Autriche & pluſieurs autres, & par ainſi fut rompu le voyage dudit Empereur.

Comment Henry de Lenclaſtre Roy d'Angleterre combatit ceux de Parſiaque & de Galles, qui eſtoient entrez en fort païs & les vainquit. CHAP. VII.

ENuiron le mois de Mars de ceſt an ſ'eſmeut grand diſſention entre le Roy Henry d'Angleterre, & ceux de Parſiaque & de Galles: auec leſquels eſtoient pluſieurs Eſcoçois: ſi entrerent en grand puiſſance ou païs de Northombelant: & là les trouua le deſſuſdit Roy Henry, qui pour les combattre auoit fait grãd aſſemblée, mais de premiere venue iceux deſconfirent ſon auãtgarde. Et pource, ſa ſeconde bataille n'oſa aller contre eux. Et adonc le Roy qui menoit l'arrieregarde eſprins de grãd vaillance, voyant auſſi les gens doubtablement aſſembler à leurs aduerſaires, ſe meit & ferit vigoureuſement dedans la bataille de ſes ennemis: en laquelle il ſe conduit & porta ſi cheualereuſement qu'il fut ſceu & relaté par pluſieurs nobles des deux parties que ce iour il occiſt & miſt à mort de ſa propre main plus de xxxvj. hommes d'armes. Iaçoit-ce qu'il fut par trois fois à coup de lance abbatu du Comte de Glas, & eut eſté prins ou occis d'iceluy Comte, ſi ſes gens ne l'euſſent deffendu & reſcous. Là fut occis Thomas de Parſiaque & Henry ſon nepueu prins: lequel le Roy feit tantoſt mettre à mort deuant luy, & iceluy Comte de Glas y fut pareillemẽt prins & pluſieurs autres. Apres laquelle beſongne iceluy Roy Henry ſe partit du champ ioyeux de ſa victoire & enuoya en Galles pluſieurs de ſes gens d'armes pour aſſieger vne ville en laquelle eſtoient aucuns fauorables aux deſſuſdits de Parſiaque.

Pour l'an mille cccc. & ij.

Comment Iean de Vverehin cheualier de grand renom Seneſchal de Hainault, enuoya en diuers païs lettres par vn ſien herault pour faire armes. CHAP. VIII.

Au


V commencement de ceſt an Iean Vverehin cheualier de grand renom, Seneſchal de Hainault enuoya en diuers païs par vn ſien herault pluſieurs lettres aux Cheualiers & eſcuyers, affin d'eſtre fourny à faire aucunes armes qu'il auoit entreprins à faire: deſquelles lettres la teneur ſ'enſuit. A tous cheualiers & eſcuyers gentils-hommes de nom & d'armes ſans reproche: Ie Iean de Vverehin cheualier Seneſchal de Hainault, fais à ſçauoir à tous qu'à l'ayde de Dieu, de noſtre Dame, de monſeigneur S. George & de ma dame, ſeray le premier dimenche d'Aouſt prochain venant à Conchy, ſe ie n'ay loyal eſſoine, preſt pour lendemain faire les armes qui cy apres ſont eſcrites par deuant mon treſredoubté ſeigneur monſeigneur le Duc d'Orleans, lequel m'a accordé la place. S'il eſt adonc gentil-homme tel que deſſus eſt dit en ladicte ville, qui accomplir les me vueille: & premierement ſerons & le gentil-homme que accomplir me voudra mon entreprinſe montez à cheual en ſelles de guerre ſans nulle lieure. Et ſerons armez par noz corps comme il nous plaira, & aurons targes ſans couuerture ne fourrure de fer ne d'acier, & aurons chacun vne lance de guerre où ne pourra auoir agrappe ne rondelle, & vne eſpée. Si aſſemblerons deſdictes lances vne fois, & aſſiz d'icelles lances ou non aſſiz: chacun oſtera ſa targe à part luy & prendra ſon eſpée ſans ayde: ſi en ferons vingt coups d'eſpée ſans reprinſe, & pourrons à ſ'entrer à noz corps ſ'il nous plaiſt. Et ie pour l'honneur de compaignie & le plaiſir que le gentil-homme m'aura fait d'accomplir mes armes & madicte entreprinſe, le deliureray preſtement à pied ſe ie n'ay eſſoine de mon corps, ſans ce que nous prenons ne oſtons luy ne moy piece de harnois: mais aurons celuy que nous aurons porté pour les eſpées à cheual: Sinõ que chacun pourra prendre autre viſiere & alonger ſes plactes ſ'il luy plaiſt de tel nombre de coups d'eſpée, & puis de dague qu'il m'aura voulu deuiſer quand il m'aura fermé d'accomplir ma deſſuſdicte emprinſe: pourtant que ledit nombre de coups ſe puiſt fournir en la iournée, à telle reprinſe que ie luy deuiſeray. Et pareillemẽt de tant de coups de hache que deuiſer me voudra: mais pour les haches ſe pourra armer chacun comme il luy plaira. Et ſ'il aduenoit ainſi (qu'il ne puiſſe ja aduenir) qu'en faiſant leſdictes armes l'vn de nous deux fut bleſſé, tant que pour la iournée ne peuſſent eſtre parfaictes les armes qui adonc ſeront emprinſes par nous deux, l'autre ne ſeroit en riens tenu de l'attendre pour parfaire ainçois ſeroit d'icelles quicte. Et quand auray accomply ce que deſſus eſt dit ou que le iour ſera paſſé, ie (auec l'ayde de Dieu, de noſtre Dame, de monſeigneur S. George & de madame) me partiray de la deſſuſdicte ville, ſe ie n'ay eſſoine de mon corps, pour aller à monſeigneur ſainct Iacques en Galice. Et tous les gentils hommes de condition deſſuſdicte, que ie trouueray moy allant audit voyage & retournant iuſques en la deſſus nommée ville de Conchy, qui me voudront faire tant d'honneur & de grace de me deliurer de pareilles armes cy deſſus deuiſées à cheual: & me bailler iuge raiſonnable ſans meſlongner de mõ droit chemin plus de vingt lieües, ne moy reculler du chemin, & m'affermer que le plaiſir dudit iuge ſoit tel que leſdictes armes ſoient commencées dedans cinq iours que ſeray venu en la ville, où les armes ſe deuront faire. Ie à l'ayde de Dieu & de ma dame, ſe ie n'ay loyal eſſoine de mon corps, quand ils m'auront accomply mon emprinſe les deliureray preſtement à pied par la maniere cy deſſus deuiſée de tel

nombre de coups d'eſpée, de dague & de hache qu'ils m'aurout voulu deuiſer quand ils me commettront d'accomplir ma deſſuſdicte emprinſe. Et ſ'il aduenoit qu'vn gentil-homme & moy fuſſions accordez pour faire les deſſuſdictes armes & m'euſt donné iuge, comme cy deuant eſt deuiſé, & en allant deuers le iuge en trouuaſſe vn autre qui me vouſiſt deliurer pareillement & donner iuge plus pres de moy que le premier, i'auroye touſdits à aller premierement deliurer iceluy qui plus pres iuge me donroit. Et quand ie ſeroye quicte de luy, ie retourneroye à l'autre pour luy fournir & ce qu'accordé auriõs enſemble, ſe ie n'auoye eſſoigne de mon corps. Et ainſi pareillemẽt faire tout le voyage durant: & ſeray quicte pour faire deuant chacun iuge vne fois leſdictes armes: & ne pourra vn gentil-homme faire qu'vne fois auec moy armes le chemin durant, & aurons baſtons pareils de longueur pour faire toutes les armes qui ſe ferõt: laquelle longueur bailleray quand en ſeray requis. Et ſeront tous les coups de toutes leſdictes armes qui ſe ſeront ferus depuis le bort des plactes deſſoubs en amont. Et affin que tous gentils-hommes qui auront voulẽté de moy deliurer puiſſent ſçauoir mon chemin: i'ay intention au plaiſir de Dieu de paſſer par le Royaume de France, & de là à Bordeaux, & puis ou païs du Comte de Foix, ou Royaume de Nauarre, ou Royaume de Caſtille, & puis à monſeigneur S. Iaques, & au retour ſ'il plaiſt à Dieu repaſſeray par le Royaume de Portugal, & de là ou Royaume de Valence, ou Royaume d'Arragon, en Catalongne, en Auignon & puis repaſſeray par le deſſuſdit Royaume de France: entendu ſe ie puis par les deſſus nommez païs ſeurement paſſer ſans auoir empeſchement: & pour toute ceſte preſente entreprinſe, excepté deux du Royaume de France & ceux de la Comté de Hainault. Et affin que ceſte emprinſe ſoit tenuë veritable, i'ay mis le ſeel de mes armes à ceſte preſente lettre pour accomplir ce que deſſus eſt eſcrit, & ſigné de ma main: qui fut faicte l'an de l'incarnation noſtre Seigneur mille quatre cens & deux, le premier iour du mois de Iuing: lequel Seneſchal deſſus nommé pour fournir & accomplir ſon entreprinſe, alla à Conchy ſelon le contenu de ces lettres par deuant eſcrites, & là fut du Duc d'Orleans treſ-ioyeuſement receu: mais audit iour ne comparut homme nul pour faire armes contre luy. Et pourtant aucun peu de iours enſuiuãt ſe partit de là pour aller au voyage de S. Iaques ainſi que promis l'auoit: durant lequel voyage il feit armes en ſept lieux & par ſept iournées deuant ſon retour: auſquelles armes il ſe porta à toutes vaillamment, & ſi honnorablement que tous les Princes qui eſtoient iuges d'icelles armes, furent contens de ſa perſonne.

Comment Loïs Duc d'Orleans frere du Roy de France enuoya lettres au Roy d'Angleterre pour faire armes: & la reſponce qu'il eut. CHAP. IX.

EN apres en ceſt an mille quatre cens & deux Loÿs Duc d'Orleans frere au Roy de France, enuoya vnes lettres pour faire armes au Roy d'Angleterre, dõt la teneur ſ'enſuit. Treshault & puiſſant Prince Henry Roy d'Angleterre: Ie Loÿs par la grace de Dieu fils & frere des Roys de France, Duc d'Orleans vous eſcris & fais à ſçauoir qu'à l'ayde de Dieu, de la benoiſte trinité, pour le deſir que i'ay de venir à honneur l'emprinſe que ie penſe que vous deuez auoir pour venir à proëſſe regardant l'oiſiueté en quoy pluſieurs

plusieurs seigneurs se sont perdus, extraicts de royal lignée quant en faits d'armes ne s'employent. Ieunesse qui mon cueur requiert employer en aucuns faits pour acquerir honneur & bonne renommée, me fait penser que de present à cõmencer à faire mestier d'armes plus honnorablement ne le pourroye acquerir tout regardé, que d'estre en lieu à vn iour aduisé tant de vous comme de moy: & en vne place où fussions nous deux accompaignez chacun de son costé de cent cheualiers & escuyers de nom & d'armes & sans aucun reproche: tous gentils-hommes à nous combattre iusques au rendre. Et à qui Dieu donra la grace d'auoir la victoire le iour chacun chiez soy, comme son prisonnier pourra mener son compaignon pour en faire sa voulenté: & si ne porterons sur nous quelque chose qui tourne à sort n'inuocation quelconque, qui de l'Eglise soit deffendu: & n'aura traict en ladicte bataille forts que chacun s'aydera du corps que Dieu luy a presté, armé comme bon luy semblera tant à l'vn comme à l'autre pour sa seurté, ayans bastons accoustumez: c'est à sçauoir lance, hache, espée & dague & chacun de tel aduantage comme mestier & besoing luy sera pour sa seurté, & pour son ayder sans auoir alesnes ne crocs, broches, poinsons, fers barbelez, aguilles, poinctes enuenimées ne rasoirs, comme pourra estre aduisé par gens en ce cognoissans, ordonnez tant d'vne part comme d'autre auec toutes les seurtez qui en ce cas sont necessaires. Et pour venir à effect de ceste desirée iournée dessusdicte, ie vous faits à sçauoir qu'à l'ayde de Dieu, de nostre Dame & de monseigneur S. Michel, ie pense estre (sceu vostre voulenté) accompaigné du nombre dessusdit en ma ville & cité d'Angoulesme pour accomplir à l'ayde de Dieu ce que dit est deuant. Or m'est aduis que se vostre couraige est tel que ie pense pour ce fait accomplir, que vous pourrez venir iusques à Bordeaux, & là és marches nous deux nous trouuerons pour outre nostre iournée comme pourra estre aduisé tant de voz gens comme des miens commis à ce, plaine puissance ayans de toutes parts comme si nous y estions en ce faisant en noz propres personnes. Et treshaut & puissant Prince mandez moy & faictes sçauoir en ce cas vostre voulenté, pour accomplir les choses dessusdictes: & vueillez abreger le temps d'en mander vostre plaisir, car ie pense que vous pouez sçauoir qu'en tout fait d'armes bien aduisé le plus brief compte est le meilleur, principallement & generallement aux Roys de France, aux Princes & aux seigneurs. Et en aduisant tant par mandemens comme par escrits en ceste emprinse, n'en pourroit venir entre vous & moy qu'empeschement de faits necessaires, qui sont ou peuuent estre en noz mains: & affin que vous sçachez & cognoissez que ce que vous escrits & mande ie vueil accomplir à l'ayde de Dieu, ie me suis soubs escrit de ma propre main, & si ay séellées du séel de mes armes ces presentes lettres. Escrites en mon chastel de Conchy le vij. iour d'Aoust mille quatre cens & deux.

S'ensuit la lettre de responce du Roy Henry aux lettres du Duc d'Orleans.

Henry par la grace de Dieu Roy d'Angleterre & de France, & seigneur d'Irlande, à hault & puissant Prince Loÿs de Vallois Duc d'Orleans: vous escriuons, mandons & faisons sçauoir qu'auons veües voz lettres de requestes d'armes dont la teneur s'ensuit. Treshault & puissant Prince Henry, &c. Par la teneur desquelles nous pouuons bien apparceuoir à qui elles s'ad-

dreſſent:neantmoins il eſt à nous, comme eſtre pourront entendues, par ce que vous en auez mandé,nous en auons grans merueilles pour les cauſes qui ſ'enſuiuent. Premierement pour les treſues iurées entre noſtre treſchier ſeigneur & couſin le Roy Richard noſtre dernier predeceſſeur que Dieu abſolue, & voſtre ſeigneur & frere: leſquelles vous meſmes auez iurées à tenir, & qui ſont affermées par voſtre ſeigneur & frere & nous. Secondement pour l'alliance qui fut parlée entre nous & vous à Paris, & auſſi par les ſermens que vous baillaſtes en noz mains & és mains de noz treſchiers cheualiers & eſcuyers meſſire Thomas de Spinguchen,meſſire Thomas Remparſon & Iean Morbury de la bonne amitié & alliãce que vous promiſtes à nous tenir: deſquelles lettres de voſtre alliance ſéellées de voſtre grand ſéel la teneur ſ'enſuit. Ludouicus,&c. Or puis qu'ainſi eſt que vous auez cõmencé deuers nous contre raiſon par les cauſes deſſudiſctes:cõme il nous ſemble ſi nous ſoit par vous enuoyé. Nous vous voulons reſpõdre en la maniere qui ſ'enſuit:c'eſt à dire, que nous voulons que Dieu & tout le mõde ſaichent qu'il n'a eſté & n'eſt noſtre intention d'aller contre choſe que nous ayons promis en noſtre deffault ne par nous commencé en voſtre perſonne deuers nous.Nous vous priõs,mandons & faiſons ſçauoir, que la pareille lettre d'alliance que vous auez receüe de nous (laquelle nous voudrions auoir tenue ſe vous euſſiez tenu la voſtre) nous caſſons,adnullons & renonçons tant cõme eſt en nous & tenons pour nulle amitié,amour,n'alliance doreſnauant en voſtre deffaut: car il nous ſemble que nul Prince, ſeigneur, cheualier né autre de quelconque eſtat qu'il ſoit,ne doit demander ne faire armes ſoubs quelque nulle alliance ne amitié. Et vous reſpondons à voſtredicte lettre de requeſte. Combien que conſideré la dignité que Dieu nous a donné, & là où Dieu nous a mis de ſa bonne grace,ne deurions reſpondre à nul tel fait,ſinon de pareil eſtat & dignité que nous ſommes: vous faiſons ſçauoir que là où il eſt contenu en voſtre lettre que l'entreprinſe que vous penſez que nous deuons auoir pour venir à proëſſe regardant l'oiſiueté, &c. Il eſt vray que nous ne ſommes pas tant employez en armes & en honneurs comme noz nobles progeniteurs ont eſté: mais Dieu eſt trop puiſſant de nous mettre à pourſuyuir leurs faits quand luy plaira, lequel pour toute l'oiſiueté que nous auons eu de ſa bonne grace à touſdis ſommes tenus garder noſtre honneur. Et quant à ce que vous deſirez d'eſtre en lieu & en iour, regardé tant de vous comme de nous en vne place,où nous feuſſions nous deux accompaignez chacun de ſon coſté de cent cheualiers & eſcuyers de nom & d'armes, & ſans auoir reproche & gentils-hommes à nous combattre iuſques au rendre. Vous faiſons ſçauoir qu'il n'a eſté veu deuant ceſte heure que aucun de noz nobles progeniteurs Roys ayt eſté ainſi calengé par aucune perſonne de moindre eſtat qu'il n'eſtoit luy meſmes, & qu'il n'auoit mis n'employé ſon corps en tel fait auec cent perſonnes ou autre nombre pour telle cauſe: car il nous ſemble que ce qu'vn Prince Roy doit faire, il doit faire à l'hõneur de Dieu & commun prouffit de toute Chreſtienté ou de ſon Royaume, & non pas pour vaine gloire ne pour nulle conuoitiſe temporelle,& nous voulons par tout conſeruer l'eſtat que Dieu nous a donné. Prins auons tel propos qu'à quelque heure qu'il nous plaira & ſemblera mieux expedient à l'honneur de Dieu, de nous & de noſtre Royaume nous irons perſonnellement en noſtre païs de par delà accompaignez

compaignez de tant de gens qu'il nous plaira : lesquels nous reputons tous noz loyaux seruiteurs, subiects & amis pour y conseruer nostre droit : auquel temps se vous pensez qu'il soit à faire vous vous pourrez mettre auant auec tel nombre de gens comme mieux vous semblera pour vous acquerir honneur, en accomplissement de tous voz courageux desirs. Et se Dieu plaist & nostre Dame & monseigneur S. George, vous ne partirez sans estre tellement respondu à vostre requeste que vous en deuerez tenir pour respõdu, soit pour combattre entre noz deux personnes autant comme Dieu vueille souffrir : laquelle chose nous desirons plus qu'autrement pour escheuer effusion de sang Chrestien ou autre plus grand nombre: & Dieu sçait que voulons que tout le mõde saiche que ceste nostre responce ne procede pas d'orgueil ne de presumptueuseté de cueur mettre en reproche nul preud'homme qui a son honneur cher. Mais seullement pour faire abbatre la hautesse de cueur & surcuidance de celuy quel qu'il soit, ne qui sçait discerner qu'il est luy mesmes. Et se vous voulez que ceux de vostre partie soient tous sans reproche, gardez mieux voz lettres, voz promesses & vostre séel que n'auez fait deuant ceste heure. Et pource que nous voulõs que vous saichez que ceste nostre responce, laquelle nous vous escriuons & mandons procede de nostre certaine science, & que nous l'accomplirons en nostre droit se Dieu plaist. Nous auons séellé de noz armes ces presentes lettres. Donné en nostre court de Londres le cinquiesme iour du mois de Decembre, l'an de grace mille quatre cens & deux, & de nostre regne le quart.

S'ensuit la lettre d'alliance translatée de Latin en Francois faicte entre le Duc d'Orleans & le Duc de Lenclastre.

LOys Duc d'Orleans Comte de Vallois, de Blais & de Beaumont. A tous ceux qui ces presentes lettres verront salut & dilection : sçauoir faisons par ces presentes, que jaçoit-ce que par ces presentes entre treshaut & puissant Prince nostre treschier cousin Henry Duc de Lenclastre & Herodie, Comte d'Herby, Lincelue, Leychestre & North en present nous soit donné dilection & affection. Neantmoins nous desirans auoir plus ferme amitié & alliance ensemble, attendu que nul chose en ce monde ne se peut à peine trouuer meilleur ne plus plaisant ne plus proffitable de ce. Ou nom de Dieu & de la tressaincte Trinité qui est tresbel exemplaire, & aussi ferme & estable fondement & parfaicte charité & amitié, ne sans le bras de sa grace riens ne se peut bien ne proffitablement mettre à fin. Nous en forme & maniere que ceste nostre amitié soit reputée honnorable & honneste, sommes venus & venons à faire ensemble alliance & confederation en ceste maniere. Et premierement chacun de nous tient estre raison & approuue moult, qu'en soient exceptez tous ceux qui sembleront à chacun de nous estre exceptez au regard & honnesteté. Et pource nous exceptons de nostre part ceux qui s'ensuiuent. Premierement nostre treshault & trespuissant Prince & mon tresredoubté seigneur Charles par la grace de Dieu Roy de France : monseigneur le Daulphin son aisné fils & tous les autres fils, & enfans de mondit seigneur: madame la Royne de France & noz treschiers oncles les Ducs de Berry & de Bourgongne, & de Bourbon : tresnobles Princes noz treschiers cousins le Roy des

Rommains & de Boesme : le Roy de Hongrie, son frere & leurs oncles & Precop Marquis de Morauie, & aussi tous noz cousins plus prochains, & tous autres de nostre sang presens & aduenir tant masles que femelles, & nostre treschter pere le Duc de Millan, la fille duquel nous auons à femme. Pour laquelle affinité nous appartient estre fauorable à son bien & honneur. Et tresnobles Princes noz treschiers cousins le Roy de Castille, le Roy d'Escoce & tous autres alliez à mōdit seigneur : ausquels il nous fault adherer, auec mondit seigneur & nostre treschter cousin le Duc de Lorraine, le Comte de Cleues, le seigneur de Clisson, & tous autres noz vassaux & obligez par foy & serment: lesquels nous tenons estre gardé de mal pource qu'ils se sont donnez à noz seruices & commandemens. Et finablement tous ceux qui sont noz alliez, ausquels il appartient garder & tenir les conuenances. Item entre le Duc de Lenclastre & nous sera tousiours sans intermission bonne affection de vraye amour & dilection, comme doit estre entre vrays & hōnestes amis. Item chacun de nous sera tousiours & en tous lieux amis, bien vueillans des amis & bien vueillans l'vn de l'autre: & ennemy à ses ennemis, ainsi qu'il commande à honneur & loüenge de l'vn & de l'autre. Item en tous temps & en tous lieux & en toutes choses besongnes, chacũ de nous aymera, pourchassera, gardera & deffendra le salut, le bien, honneur & estat l'vn de l'autre, tant en parolles comme en faits diligemment & songneusement, tant cōme faire se pourra honnorablement & honnestement. Item en temps & en cas de discord, debat & de guerre nous ayderons & deffendrōs l'vn l'autre de grand desir, pure voulenté & parfaicte euure contre & enuers tous Princes, seigneurs & barons, & toute autre personne singuliere communauté, college & vniuersité de quelque seigneurie, dignité & estat, degré & condition qu'ils soient par toutes voyes, remedes, engins, conseulx, forces, aydes, gēs d'armes, osts & autres subsides que nous pourrons & sçaurons : & chacun de nous se lieuera, resistera & combattra contre tous les aduersaires, guerroyeurs & ennemis de l'autre. Et s'y efforcera de toute pensée, conseil & œuure licites & honnestes, exceptez tousiour (comme dit est) les dessus nommez. Item les choses dessusdictes se feront, tiendront, garderont & dureront tant comme les trefues presentes faictes entre mondit seigneur & le Roy d'Angleterre dureront: & se meilleur paix se faict, dureront tant comme icelle paix durera entre eux sans enfraindre. En tesmoing & fermeté de ce nous auons fait faire & escrire ces presentes lettres & y mettre nostre séel pēdant. Donné à Paris le xvij. iour de Iuing, l'an de grace mille trois cens quatre vingts & seize.

S'ensuit la seconde lettre du Duc d'Orleans replicans aux premieres lettres du Roy de Angleterre.

HAult & puissant Prince Henry Roy d'Angleterre. Ie Loÿs par la grace de Dieu fils & frere des Roys de France, Duc d'Orleans: ie vous escripts, mande & fais sçauoir que i'ay receu en bonne estraine premier iour de Ianuier par Enclastre Roy d'armes vostre herault, les lettres que escriptes m'auez, faisans responce d'aucunes autres lettres que mandées & escriptes vous auoye par Champaigne Roy d'armes, & par Orleans mon Herault & ay entendu le contenu d'icelles. Quant à ce que vous ignorez ou voulez

lez ignorer, que vous ne ſçauez ſe meſdictes lettres ſ'addreſſent à vous voſtre nom y eſt, que preinſtes ſur fons, & que voz Pere & Mere vous appelloient eux eſtans en vie. Se la dignité que vôus detenez, ie ne eſcripts pas au long. Ie n'approuue pas & ne voudroye en ce approuuer la maniere comment vous y eſtes venus : mais ſçachez de vray que meſdictes lettres ſ'addreſſent à vous. Quant à ce que vous m'auez eſcript, que vous auez merueilles de la requeſte que ie vous ay faicte, conſiderez les treſues prinſes par mon treſredoubté ſeigneur monſeigneur le Roy de France d'vne part, & hault & puiſſant Prince le Roy Richard mon nepueu & voſtre ſeigneur Lige derrain treſpaſſé (Dieu ſçait par qui) d'autre part, & auſſi vous dictes que par voſdictes lettres que pour aucune alliance faicte entre nous deux, laquelle vous m'auez enuoyée de mot à mot (ie la recite pour les voyans mieux informer) en vous remonſtrant regardé mon propos que lors auoye & auray ſe Dieu plaiſt toute ma vie. Et regardé l'alliance, ſe enuers vous n'euſt eu aucun deffault. Premierement, d'auoir entreprins à l'encontre de voſtre Lige & ſouuerain ſeigneur le Roy Richard à qui Dieu pardoint, ce qu'auez fait, qui eſtoit allié de mondit ſeigneur monſeigneur le Roy de France tant par mariage comme par eſcripts, ſéellé de leurs ſeaux en quoy nous iuraſmes ceux de leur lignage d'vn coſté & d'autre, comme il appert par les lettres faictes pour le temps, où ils aſſemblerent deuers monſeigneur & voſtre ſeigneur deſſuſdit vous en la compagnie & pluſieurs autres de ſon lignage. Et pouez cognoiſtre & apparceuoir que meſdictes lettres dont vous m'auez enuoyé la coppie : Se ceux qui eſtoient parauant alliez de mondit ſeigneur ne ſont point exceptez. Et ſi pouez ſçauoir, ſe ce ſeroit bien hõneſte choſe à moy d'auoir alliance à vous de preſent. Car ou temps que ie feis ladicte alliance ie n'euſſe cuydé ne penſé que vous euſſiez fait contre voſtre Roy, ce qu'eſt cogneu & que chacun ſçait que vous auez fait. Et pource que vous dictes que nul ſeigneur cheualier de quelque eſtat qu'il ſoit, ne doit demander à faire armes ſans rendre leur alliance auant que l'en feit telle entreprinſe, ie ne ſçay ſe à voſtre ſeigneur le Roy Richard vous rendiſtes le ſerment de feauté, que vous auiez à luy auant que vous procediſſez contre ſa perſonne en la maniere qu'auez fait. Et quant à la quictance que vous me faictes, auant que vous me reſpondez à la promeſſe que faicte m'auiez, comme il appert par les lettres ſur ce faictes que ie ne puis auoir. Sçachez que depuis que ie ſceuz le fait que vous feiſtes à voſtre ſeigneur lige, ie n'euz eſperance que vous deuſſiez tenir à moy ne à autruy quelque conuenance, que deuſſiez auoir & deuez penſer & aſſez cognoiſtre que ie n'ay vouloir d'auoir alliance à voſtre perſonne. Quant à la conſideration que pouuez auoir à la dignité en quoy vous eſtes, ie ne penſe que la vertu diuine vous y ait mis, Dieu le peut bien auoir diſſimulé, comme il fait pluſieurs Princes regner & à la fin à leur confuſion. Et à me comparager à voſtre perſonne point n'en eſt beſoing regardant mon honneur. A ce que vous me reſcriuez que pour l'oiſiueté que vous auez eu voſtre hõneur à touſiours eſté bien gardé: Aſſez eſt ſceu par toutes contrées. Quant à la venuë que vous penſez à faire par deça ſans le moy mander, quand ne où ce ſera reſcriuez le moy, ou le me mandez : & ie vous aſſeure que vous orrez nouuelles ſans gueres attendre de tout mon vouloir pour faire & parfaire à l'ayde de Dieu, ſe i'ay ſanté, ce que i'ay eſcrit par mes autres lettres, ſe à vous ne tiẽt. A ce que vous

me reſcriuez que voz progeniteurs n'ont point accouſtumé d'eſtre ainſi calengiez de moindres perſonnes qu'ils n'eſtoient eux meſmes: qui ont eſté & qui ſont les miens, n'eſt ja beſoing qu'en ſoye mon herault il eſt cogneu par tout païs. Et quant à moy ie me ſens ſans reproche, la mercy Dieu: & ay touſiours fait ce que loyal preud'homme doit faire tant enuers Dieu comme enuers mon ſeigneur & ſon Royaume: qui fait où à fait autrement & eut tout le monde en ſa main, ſi n'a il riens & n'eſt pas à priſer. Quant à ce que vous reſcriuez que ce qu'vn Prince Roy doit faire, il doit faire à l'honneur de Dieu au commun proffit de toute Chreſtienté, & de ſon Royaume & non pas par vaine gloire ne pour nulle conuoitiſe temporelle: ie vous reſpons que c'eſt bien dit, mais ſi l'euſſiez faict en voſtre païs le temps paſſé, pluſieurs choſes par vous faictes n'euſſent pas executées où païs où vous demourez. Qu'auoit à comparoir ma tres-redoubtée dame ma dame la Royne d'Angleterre, laquelle par voſtre rigueur & voſtre cruauté eſt venue en ce païs deſolée de ſon ſeigneur qu'elle a perdu, deſnuée de ſon doüaire que detenez, deſpouillée de ſon auoir, qu'elle emporta par delà, & qu'elle auoit perdu ſon ſeigneur. Où eſt celuy qui quiert auoir honneur qui ne ſe monſtre pour ſoubſtenir ſon fait, où ſont tous nobles qui doiuent garder en tous eſtats les droits des dames vefues & des pucelles de ſi belle vie, comme ſçauent qu'eſtoit ma deſſuſdicte dame & niepce. Et pource que ie luy appartiens de ſi pres, comme chacun ſçait, m'acquittant enuers Dieu & enuers elle comme ſon parent: vous reſpons aux poincts que vous que pour eſcheuer l'effuſion de ſang humain vous eſtant à l'encontre de vous me reſpondrez plus voulentiers de corps à corps, ou de plus grand nombre que de preſent ne m'eſcriuez, qu'à l'ayde de Dieu, de la benoiſte vierge Marie & de monſeigneur ſainct Michel, ſceu de vous la reſponce de ces lettres ſoit corps à corps, nombre à nombre: ſoit pouuoir à pouuoir, vous trouuerez en faiſant mon deuoir & gardant mon honneur telle reſponce par effect, comme en telle cas appartient. Et vous mercie pour ceux de mon coſté que de leur ſanté auez plus grand pitié que n'auez eu de voſtre lige & ſouuerain ſeigneur. Quant à ce que vous m'auez eſcrit qu'iceluy qui ne ſçait diſcerner en quel eſtat il eſt ſoymeſmes, veut eſlire gens ſans reproche. Sçachez que ie ſçay que ie ſuis & ceux de ma compaignie & le vous mande, & vous le trouuerez que nous ſommes tous preud'hommes & loyaux, & pour tels nous tenons, nous reputons. Et nous auons bien & ſçaurons ſe Dieu plaiſt garder de faire autre choſe que loyaux preud'hommes & gentils ne doiuent faire, ne par eſcrit ne par dit ne par fait. Mais vous & voz gens regardez à vous & me reſcriuez ſur toutes ces choſes voſtre intention, laquelle choſe ie deſire moult de ſçauoir brief. Et pource que vous ſçachez & cognoiſſez que ce que ie vous eſcris, & que ie vous mande ie vueil accomplir à l'ayde de Dieu, i'ay icy fait mettre le ſéel de mes armes. Et m'y ſuis ſoubs eſcrit de ma propre main le lendemain de la noſtre Dame xxvj. iour de Mars mille quatre cens & deux.

S'enſuit la ſeconde lettre du Roy Henry dupplicant à la ſeconde lettre du Duc d'Orleans.

Henry


Enry Roy d'Angleterre ſeigneur d'Irlande : Loÿs de Vallois, Duc d'Orleans : vous reſcriuons, mandons & faiſons à ſçauoir que nous auons vnes lettres de voſtre part, le derrain iour de ce preſent mois de Auril, que nous auez enuoyez par Champaigne Roy d'Armes & Orleans voſtre herault, en cuidant auoir donné reſponce à noz lettres par vous receües le premier iour de Ianuier dernier paſſé par Lenclaſtre Roy d'armes noſtredit herault : laquelle voſtredicte lettre datte porte du xxvj. iour du mois de Mars l'an de grace mille quatre cens & deux, & auons bien entendu le contenu d'icelles. Et jaçoit-ce que toutes choſes cōſiderées & par eſpecial l'eſtat où Dieu nous a mis, nous ne deuſſions reſpondre à voſtre requeſte que faicte nous auez, ne aux replications adiouſtées à icelles: toutesfois puis que vous touchez noſtre honneur. Si vous voulons reſpondre voyans & conſiderans qu'en voſtre premiere requeſte d'armes auons faicte, à laquelle nous vous donnaſmes reſponce : vous pretendiſtes icelle auoir procedée d'entier deſir & ieuneſſe de cueur pour vous acquerir honneur & bon renom à commencer à venir & ſçauoir le meſtier d'armes. Si vous ſemble par voſtre preſent eſcrit qu'iceluy voſtredit deſir, auez tourné grandement en friuolles & en parolles de tenſon & deſpit, en diffamant noſtre perſonne, cuidant par aduenture que ce tourneroit à confuſion de nous, ce que Dieu peut bien tourner à la voſtre & à bon droit: ſi ſommes pourtant eſmeuz, & non pas ſans cauſe raiſonnable, de vous dōner reſponce aux principaux poincts comprins en voſdictes lettres, par maniere comme cy apres vous pourra plus plainement apparoir: penſant bien & conſiderans que n'appartient pas à noſtre eſtat ne que ne pourrions noſtre honneur garder par tenſer. Auecques ſur les autres poincts friuolles plains de malice & de tençon, ne vous donner reſponce aucunement. Se non que tout ce qui touche reproche eſt faulx. Premierement quant à la dignité nous tenir, laquelle vous n'eſcriuez au long ne n'approuuez pas ne ne voudriez en ce approuuer la maniere comment nous y ſommes venus: certes nous en merueillons grandement, car nous vous l'auions bien dit & declairé auant noſtre partement & par delà, auquel temps vous approuaſtes icelle noſtre venue & promiſtes ayde encontre noſtre treſcher ſeigneur & couſin le Roy Richard que Dieu abſolue. Se nous le voulons auoir eu : neantmoins de la preuue ou de la deſpreuue de vous, en ce nous tenons de vous bien peu de compte : car puis que Dieu de ſa bonne grace en noſtre droit nous a approuué & tous ceux de noſtre Royaume, auſſi il nous ſuffit pour tous ceux qui en ce nous voudroient contredire qu'ils auroient le tort : confians de la benigne grace de Dieu qui nous a gouuerné deffence, & bien a commencé à nous: car en continuant ſa grand miſericorde nous meine à bonne fin & telle concluſion que vous cognoiſtrez la dignité qu'il nous a dōnée & le droit nous y auons. Quant à ce qu'en voſdictes lettres eſt fait mention du treſpaſſement de noſtre treſchier ſeigneur & couſin que Dieu pardoint. Et en diſant (Dieu ſçait par qui) nous ne ſçauons à quelle cauſe ou intention que vous le dictes : mais ſe vous voulez ou oſez dire que par nous ou noſtre vouloir ou conſent il ait eſté, il eſt faulx & ſera toutes les fois que vous le direz. Et à ce nous ſommes & ſeront preſts à l'ayde de Dieu de nous deffendre corps pour corps, ſe vous voulez ou l'oſez prouuer. Et là où vous m'eſcriuez en monſtrant de garder voſtre propos, que vous auez de

garder l'alliance faicte par nous deux, ſenuers nous n'euſt eu aucun deffault d'auoir entreprins à l'encontre de noſtre treſchier ſeigneur & couſin, & dictes nous auoir fait qui eſtoit allié de voſtre ſeigneur & frere tāt par mariage comme par eſcrits ſéellez de leurs ſeaux. Et auſſi du temps que vous feiſtes celle alliance auec nous vous n'euſſiez cuidé ne penſé, que nous euſſiōs fait à l'encontre noſtre treſchier ſeigneur & couſin ce qui eſt cogneu, & que chacun ſçait que nous auons fait: à ce que vous en dictes, nous reſpondons que nous n'auons riens fait enuers luy que nous n'oſons bien auoir fait deuant Dieu & tout le monde. En ce que vous nous eſcriuez que nous pourrions cognoiſtre & apparceuoir par voz lettres de ladicte alliance ſe ceux qui eſtoient par auant exceptez. Et ce noſtre treſchiere & treſamée couſine dame Yſabel voſtre treshonnorée dame & niepce n'y eſtoit pas comprinſe. Nous ne ſçauons ſe les auez exceptez en general. Mais adonc quand vous feiſtes alliance d'entre nous à voſtre requeſte vous ne l'exceptates pas en eſpecial, comme vous feiſtes bel oncle de Bourgongne: & neantmoins vne des principales cauſes de voſtre alliance qui ſe feit à voſtre inſtance & requeſte, eſtoit par la malueillāce que vous auez à voſtredict oncle de Bourgongne, comme nous ſçaurons bien declarer quand nous voudrons par où loyaux pourront apparceuoir ſi aucun deffaut y eſt en vous. Et pource vne hipocriſie ſouffriroit deuers Dieu ſans eſtre vſée deuers le monde. Quant à ce que vous maintenez que puis que vous auez ſceu le fait que vous pretendez, nous auoir fait à noſtre deſſuſdit ſeigneur & couſin vous n'euſſiez eſperance que nous d'euſſions tenir à vous ne à autruy quelconque conuenant que nous deuſſions auoir. Si que nous deurions penſer & aſſez cognoiſtre que vous n'auez vouloir d'auoir alliance à noſtre perſonne. Nous nous merueillōs que long temps apres, que nous eſtions en l'eſtat que par la grace de Dieu nous auons à preſent vous enuoyaſtes deuers nous vn de voz cheualiers, portāt voſtre liurée qui nous compta de par vous que vous voudriez toutesfois eſtre à nous entier amy à ce qu'il nous diſoit. Et qu'apres voſtredit ſeigneur & frere vous nous feriez autāt de plaiſir & amitié comme à nul Prince qui fut: par telles enſeignes que vous luy chargeaſtes de nous dire que l'alliāce faicte entre vous & nous, eſtoit paſſée deſſoubs noz grans ſeaux: laquelle choſe ce qu'il nous diſoit ne voudriez auoir deſcouuert à nul François. Et depuis par aucun de noz hommes liges vous nous feiſtes ſçauoir voſtre bon vouloir, touchant celle amour & entiere amitié par ſemblable maniere en effect, ſicomme ils nous ont dit: mais puis que n'auez vouloir d'auoir alliance à noſtre perſonne, noſtre eſtat bien conſideré (ſicomme eſcrit nous auez) certes nous ne ſçauons pourquoy nous deuſſions deſirer d'auoir aucune alliance à vous toutes choſes bien conſiderées: car ce qu'enuoyé nous auez par auant n'accorde pas à ce qu'eſcrit nous auez à preſent. Et là où vous auez eſcrit, quant à la conſideration que nous pourrons auoir en la dignité en quoy nous ſommes, vous ne pēſez que la vertu diuine nous y ait mis. En diſant Dieu le peut auoir diſſimulé, comme il a fait pluſieurs Princes regner à la fin à leur confuſion. Certes de bouche, de cueur pluſieurs gens parlent: & pour tels comme ils ſont eux meſmes ils iugent les autres, pourquoy Dieu eſt tout puiſſant de faire tourner leur ſentence ſur eux meſmes & non pas ſans cauſe. A ce que touchez la verité & dignité en quoy nous ſommes, vous ne croyez que la vertu diuine nous y

ait

ait mis: certes nous vous reſpondons & faiſons ſçauoir que noſtre ſeigneur Dieu à qui nous deuõs touſiours loüenges & graces nous a mõſtré de ſa diuine grace plus, que nous ne ſommes dignes de receuoir ou d'auoir ſe ce n'eſtoit ſeullement ce q̃ de ſa miſericorde ou benignité, luy a pleu nous dõner. Et certes ce que toutes les ſorceries ne diables ne ſçauroient faire ne ne pourroient donner, ne tous ceux qui ſ'en entremettent. Et combien que vous doubtez nous ne doubtons pas, mais ſçauons & affions bien en Dieu que nous y ſommes entrez par luy & de ſa benigne grace. Quant à ce que vous nous eſcriuez par voſtre demande que voſtredicte treshõnorée dame & niepce auoit à ſe plaindre de noſtre rigueur & noſtre cruauté par ce qu'elle eſtoit venue en ſon païs deſolée de ſon ſeigneur qu'elle a perdu, deſevrée de ſon doüaire q̃ vous dictes q̃ nous detenõs, deſpouillée de ſon auoir qu'elle apporta par deça & qu'elle auoit de ſon ſeign̄r. Dieu ſçait à qui nulle choſe ne peut eſtre celée q̃ n'auons nulle cruauté enuers elle, mais luy auons mõſtré amour & amitié. Qui voudroit dire le cõtraire il mentiroit faulſement. Et pleuſt à Dieu que n'euſſiez ja fait rigueur, cruauté ne vilẽnie deuers nulle dame ne damoiſelle ne autre perſonne non plus qu'auons fait deuers elle nous croyons que vous en vaudriez de mieux. Quant à ce que vous touchez la deſolation de noſtre treſchiere & treſamée couſine voſtre treſchiere & treshonnorée dame & niepce, de ſon ſeigneur: nous vous reſpõdons par meſme maniere cõme reſpondu vous auons par amour. Quant à ce que vous faictes ſi chier de ſon doüaire, comme voſdictes lettres plus plainement font mention. Nous ſommes bien contens que ou cas que les lettres des conuenances faictes ſur ſon mariage euſſent eſté bien veües & entẽdues, vous ne peuſſiez (à dire verité) auoir ſurmis à nous telle reproche comme vous cuydez auoir fait. Quant à ſon auoir il eſt vray qu'à ſon departir hors de noſtre Royaume, nous feiſmes ſi plainement à elle reſtituer ſes biens & ioyaux (& plus que nous ne trouuaſmes auec elle quand nous vinſmes à noſtre Royaume) que nous tenons en eſtre quicte: ſicomme par vne quictance appert ſoubs le ſéel de ſon pere noſtredit ſeigneur & frere, paſſé en ſon conſeil vous y eſtant preſent comme à toutes gens pourra cleremẽt apparoir, ſans ce qu'oncques l'ayons deſpouillée comme ſurmis nous auez faulſement. Et pource vous deueriez aduiſer de ce que vous eſcriuez: car nul Prince ne doit eſcrire ſinon loyaument & plainement, laquelle choſe vous n'auez pas fait à preſent. Et pourtant nous vous reſpondons comme deſſus. Et vous reſpondons en tous poincts en ce que nous deuerons faire, par telle maniere qu'à l'ayde de Dieu & de noſtre Dame & de monſeigneur S. George chacun preud'homme vous tiendra, pour reſpondu & noſtre honneur en ſera gardé. A ce que vous eſcriuez que vous ſçauez que ceux de voſtre compaignie & vous eſtes tous preud'hommes & loyaux, & pour tels vous reputez. Touchãt voſtre cõpaignie nous ne leur reprouuons pas: car nous ne les cognoiſſons pas: mais quant à voſtre perſonne nous ne vous reputons pas pour tel toutes choſes conſiderées. Et là où vous nous merciez pour ceux de voſtre coſté, que de leur ſang auons plus grand pitié que n'auõs eu de noſtre Roy lige & ſouuerain ſeigneur: Nous vous reſpondons qu'en l'honneur de Dieu, de noſtre Dame & de monſeigneur S. George, qu'en ce que vous auez eſcrit que du ſang de ceux de voſtre coſté, auons plus grand pitié que n'auons eu de noſtredit ſeigneur, vous auez menty faulcement

& mauuaiſement: car vrayement nous auons ſon ſang plus chier, que le ſang de ceux de voſtre coſté,combien que vous pretendez le contraire faulcement. Et ſe vous voulez dire que nous n'ayons eu ſon ſang en ſa vie cher: Nous diſons que vous mentez & mentirez faulcemẽt toutes fois que vous le direz, Ce ſçait le vray Dieu que nous appellons à teſmoing: En mettant en ce noſtre corps contre le voſtre en noſtre deffence comme loyal Prince doit faire ſe vous le voulez ou oſez prouuer. Et pleuſt à Dieu que vous n'euſſiez oncques fait ne procuré contre la perſonne de voſtredit ſeigneur & frere ne les ſiens plus que nous n'auons de noſtredit ſeigneur: ſi croyons qu'ils en feuſſent à preſent plus ayſes. Et jaçoit ce que vous penſez que nous n'auons deſſeruy d'eſtre merciez, de ce que nous auons pitié de ceux de voſtre coſté: toutesfois il nous ſemble qu'enuers Dieu & tout le monde nous l'auõs bien deſſeruy,mais non pas en telle maniere que vous pretendez faulcemẽt. Conſideré qu'apres le ſang de noz feaux liges amis & ſubiects: certes nous auons bonne cauſe comme il nous ſemble d'auoir bien le ſang de ceux de France,en regardant le bon droit que Dieu nous y a dõné,ainſi comme nous auons entier eſpoir en luy. Pour la ſaluation deſquels voudrions plus voulentiers mettre noſtre corps contre le voſtre, que ſouffrir l'effuſion de leur ſang comme bon paſteur doit faire en luy expoſant pour ſes brebis, là où parmy voſtre vaine gloire & orgueil de cueur vous le mettriez à ce qu'ils periroient, quand vous ne voudriez mettre voſtre corps ou expoſer pour eux quand meſtier ſeroit: mais nous ne nous merueillons pas, ſe vous faictes de voſtre part comme le mercenaire, comme au curateur des brebis n'appartient point, que quand il voit le loup venãt,laiſſer les brebis en ſoy mettãt à la fuitte ſans auoir de riens cher leur ſang. Et nous ainſi cõfermant des femmes qui contendirent pour l'enfant deuant le noble Roy Salomon: c'eſt à ſçauoir la bonne mere qui auoit pitié de ſon fils,là où l'autre qui n'eſtoit pas ſa mere qui par cruelle inſtance vouloit l'auoir en ce faiſant departy, & mis à mort,ſe le ſaige iuge & diſcret n'euſt eſté. De ce que vous nous reſcriuez que ſceu de nous la reſponce de voſdictes lettres dernieres,ſoit corps à corps ſoit nõbre à nõbre, ſoit pouuoir à pouuoir nous trouuerons en faiſant voſtre deuoir & en gardant l'honneur de vous par effect, comme en tel cas appartient. Nous merciõs ſe vous le voulez parfournir. Neantmoins ſçauoir vous faiſons que nous eſperons à l'ayde de Dieu que vous verrez le iour que vous ne departirez ſans auoir l'vne des trois voyes à noſtre honneur. A ce que vous deſirez d'eſtre acertenez de la venue que penſons à faire par delà: Nous faiſons ſçauoir par la maniere que vous auons eſcrit en noz autres lettres, qu'à quelque heure qu'il nous plaira & nous ſemblera mieux expedient à l'honneur de Dieu,de nous & de noſtre Royaume,nous venrons perſonnellement en noſtre païs de par delà,accompagné de tant de gens & tels comme nous plaira: leſquels nous reputons tous noz loyaux ſeruiteurs, ſubiects & amis pour y conſeruer noſtre droit:toutesfois en mettant (à l'ayde de Dieu) noſtre corps cõtre le voſtre en noſtre deffence,cõme eſcrit vous auons par auãt pour obuier à la malicieuſe & faulſe fame, q̃ vous nous auez cuydé mettre ſus,vous le voulez ou oſez prouuer,lequel vous trouuerez aſſez toſt ſe Dieu plaiſt à voſtre cõfuſion,& pour eſtre cogneu tel que vous eſtes. Dieu ſçait & voulons que tout le monde ſaiche que ceſte noſtre reſponce ne procede pas d'orgueil, ne de preſumption de

cueur

cueur:mais pource que vous auez commencé en voſtre tort encontre nous confians touſdis en noſtre ſeigneur Dieu, qui nous a mis en tel eſtat en qui nous deuons ſouſtenir droit qu'il veut,que nous deffendons noſtre droict à tout noſtre pouuoir par bonne grace & ayde de luy deuant miſe. Si vous reſpondons & reſpondrons comme deſſus eſt dit. Et pource que nous voulons que vous ſaichez que ceſte noſtre reſponce, laquelle nous reſcriuons & mandons procede de noſtre certaine ſcience:ſi auons ſéellées de noz armes ces preſentes lettres. Neantmoins jaçoit que les deſſuſdits Roy d'Angleterre & Duc d'Orleans euſſent eſcrites & enuoyées les deſſuſdictes l'vn enuers l'autre : toutesfois ne comparurẽt aucunement perſonnellement l'vn contre l'autre. Et par ainſi demourerent les beſongnes touchant la matiere en ceſt eſtat.

Comment Vvaleran Comte de ſainct Pol enuoye ſes lettres de deffiance au Roy Henry d'Angleterre. CHAP. X.


Tem en ceſt an pareillement Vvaleran Comte de S.Pol enuoya lettres de deffiances audit Roy d'Angleterre : deſquelles la teneur ſenſuit. Treshault & puiſſant Prince Henry Duc de Lenclaſtre : moy Vvaleran de Luxembourg Comte de Ligney & de S.Pol, conſiderant l'affinité,amour & cõfederation que i'auoye par deuers treshaut & puiſſant Prince Richard Roy d'Angleterre, duquel i'ay eu la ſœur en eſpouſe. Et la deſtruction dudit Roy dont notoirement eſtes en coulpe & treſgrandement diffamé, auec ce la grand honte & dommage que moy & ma generation de luy deſcendans pouuons & pourrons auoir au temps aduenir, & auſſi l'indignation de Dieu tout puiſſant,& de toutes raiſonnables & honnorables perſonnes. Se ie ne m'expoſe auec toute ma puiſſance à venger la deſtruction dudit Roy, dont i'eſtoye allié. Pourtant par ces preſentes vous faits à ſçauoir qu'en toutes manieres que ie pourray,ie vous nuyray : & tous les dommages tant par moy comme par mes parens,tous mes hommes & ſubiects ie vous feray ſoit en terre ou en mer : toutesfois hors du Royaume de France pour la cauſe deuandicte, non pas aucunement pour les faits meuts ou à mouuoir entre mon treſredoubté & ſouuerain ſeigneur le Roy de France & le Royaume d'Angleterre.Et ce ie vous certifie par l'impreſſion de mon ſéel donné en mon chaſtel à Luxembourg le dixieſme iour de Feurier,l'an mille quatre cens & deux : Leſquelles lettres furent enuoyées au deſſuſdit Roy pour vn herault d'iceluy Comte Vvaleran. A quoy fut reſpondu par le deſſuſdit Roy Henry, que de ce ne faiſoit compte. Et qu'il auoit bien intention que le deſſuſdit Comte Vvaleran auroit ſes ſubiects & ſes paÿs. Apres la deffiance ledit Comte ſe diſpoſa & prepara par toutes manieres à faire guerre au deſſuſdit Roy d'Angleterre,& aux ſiés.Et qui plus eſt feit en ce meſme temps faire en ſon chaſtel de Bohain la figure & repreſentatiõ du Comte de Roſtellãt, armoyé de ſes armes & vn gibet aſſez portatif: lequel il feit mener & conduire ſecrettement en aucunes de ſes fortereſſes du paÿs de Boulenois. Et brief enſuiuant furent iceluy gibet & repreſentation conduictes par Robinet de Robretanges, Aliaume de Biurtin & autres expers gens de guerre iuſques aſſez pres des portes de Calais.Et fut là le deſſuſdit gibet de rechief, & ledit Comte de Roſtellant pendu à iceluy les pieds contremont. Et ce accomply ſen retournerent les

dessusdits en leur forteresse. Et quand se vint au matin que les Anglois de Calais ouurirent leurs portes, ils furent tous esmerueillez de veoir ceste aduanture. Si l'abbatirent sans delay & l'emporterent dedans la ville. Et depuis ce temps furent par longue espace plus enclins à faire dommage & desplaisir au Comte Vvaleran, à ses païs & subiects plus que par auant n'auoient esté.

Comment meßire Iaques de Bourbon Comte de la Marche, & de ses deux freres furent enuoyez de par le Roy en l'ayde des Gallois, & autres matieres. CHAP. XI.



MEssire Iaques de Bourbon Comte de la Marche en cest an accompaigné de ses deux freres: c'est à sçauoir Loÿs & Iean & douze cens cheualiers & escuyers, furent enuoyez de par le Roy de France au port de Brest en Bretaigne, pour aller en Gallois à l'ayde des Gallois contre les Anglois: & là monta au nauire qui apresté luy estoit tresbien garny de toutes besongnes necessaires. Si cuyda aller arriuer au port d'Artmue, mais le vent luy fut contraire, parquoy il n'y peut aller. Et adonc veit iceluy partir sept nefs qui estoient plaines de diuerse marchandise, & alloient au port de pleinemue. Si les suiuirent hastiuement & tant que les hommes qui estoient dedans les sept nefs dessusdictes, entrerent dedans leurs petis batteaux & se sauuerent au mieux qu'ils peurent. Et le Comte & ses gens prindrent & emmenerent icelles nefs & tous les biens: puis alla audit port de Pleinemue & l'exilla par feu & par espée. Et de là alla en vne petite Isle nommée Sallemue, laquelle pareillemẽt fut destruicte: à laquelle Isle prendre, furent faits noueaux cheualiers les deux freres du dessusdit Comte: c'est à sçauoir Loÿs Comte de Vendosme & Iean de Bourbon, qui estoit le puisné auec plusieurs autres de leur compaignie. Et apres quand ledit Comte de la Marche & ses gens eurent là seiourné par trois iours, doubtans que les Anglois qui pour les combattre s'assembloiẽt ne veinssent à trop grand puissance sur eux, se partirent de là pour aller & retourner en France: mais quand ils furent entrez en mer, vne grand tempeste se leua, qui dura par trois iours: de laquelle furent peries douze de ses nefs & ceux qui estoiẽt dedans. Et ledit Comte à tout le surplus s'en vint en grand peril pour ladicte tempeste au port de S. Mallo, & de là alla à Paris deuers le Roy de France. Ouquel an ledit Duc Philippe de Bourgongne feit la feste & solemniza tresautenticquement pour les nopces & mariage de son second fils Anthoine Comte de Reihel, qui depuis fut Duc de Brabant, & de la seulle fille de Vvalleran Comte de sainct Pol: laquelle il auoit eüe de la Comtesse de Mehault sa premiere femme sœur iadis du Roy Richard d'Angleterre: laquelle feste fut moult notable & y eut plusieurs Princes & Princesses auec tresnoble cheualerie: & soustint le dessusdit Duc de Bourgongne tous les frais & despens d'icelles.

Pour l'an mille cccc. & iij.

Comment l'Admiral de Bretaigne & autres seigneurs combattirent les Anglois sur la mer & de Gillebert de Strethun, qui feit guerre au Roy Henry. CHAP. XII.

Au

V commencement de cest an l'Admiral de Bretaigne, le seigneur de Penhors, le seigneur du Chastel, le seigneur du Boys & plusieurs autres cheualiers & escuyers de Bretaigne iusques au nombre de douze cens hommes d'armes s'assemblerent à Morlens : puis entrerent en trente nefs à vn port appellé Chastel Pol contre les Anglois, qui estoient sur mer à grãd multitude espians les marchans comme pirates & escumeurs de mer: si que le mercredy ensuiuant iceux Anglois nageans deuãt vn port appellé sainct Matthieu, les Bretons leur allerent apres & les poursuiuirent iusques au lendemain soleil leuant, qu'ils s'arresterent ensemble en bataille qui dura trois heures. Et finablement obtindrent les Bretons victoire : & prindrent des Anglois deux mille combattans auec quarante nefs à voilles, & vne quarracque : dont la plus grand partie furent iectez à bord & noyez en la mer, & aucuns reschapperent depuis par finances. En outre en ce mesmes temps vn escuyer nommé Guillebert de Fretun natif de la Comté de Guinnes, deffia le Roy d'Angleterre pource qu'il ne vouloit à luy faire serment de fidelité : & pource iceluy Guillebert assembla plusieurs hommes de guerre & feit tant qu'il eut deux vaisseaux bien garnis. Si commença à mener forte guerre au Roy dessusdit, & luy feit grand dommage: & tant que les tresues qui estoient entre les deux Roys furent rompues par mer, dont plusieurs maulx s'ensuyuirent.

Comment l'vniuersité de Paris eut grand discord contre messire Charles de Sauoisy, & pareillement contre le Preuost de Paris. CHAP. XIII.

N ce temps l'Vniuersité de Paris faisans procession generalle, en allant à S. Katherine du Val des Escoliers, se meut dissention entre aucuns de ladicte Vniuersité & les gẽs de messire Charles de Sauoisy Chambellan du Roy de France, qui menoient leurs cheuaux boire à la riuiere de Seine: & fut la cause de ladicte mutation pource que les dessusdits cheuaucherent roidement parmy ladicte procession, & tãt qu'ils blesserent aucuns desdits escolliers là estans: lesquels de ce non contens ruerent des pierres apres eux, & bouterent les aucuns assez rudement ius de leurs cheuaux. Apres laquelle enuahie se partirent de là retournãs en l'hostel dudit de Sauoisy: auquel lieu ils s'armerent & prindrent arcs & sagettes, & auec aucuns de leurs autres gens qu'ils auoient assemblez audit hostel, allerent de rechief enuahir les dessusdits escolliers, & de fait tirerent sur eux & en blesserent aucuns dudit trait & d'autres bastons, mesmement dedans ladicte Eglise. Si se commença entre eux vn grand hutin : mais finablement par la multitude d'iceux escolliers qui estoient si grand nombre, furent les dessusdits reboutez apres ce que les plusieurs eurent esté battus & naurez villainement. Et qui plus est apres la procession retraicte, allerent grand partie de ceux de l'vniuersité deuers le Roy faire plaincte de l'offence qui faicte leur auoit esté, requerans instammẽt au Roy dessusdit par la bouche du Recteur qu'amendise leur en fut faicte selon le cas. Disant outre pour vray que s'ainsi ne faisoit, se partiroient tous de la ville de Paris, & iroient demourer ailleurs, où ils seroient tenus seurement. A laquelle requeste fut respõdu par la bouche du Roy, que si bonne prouision leur seroit faicte qu'ils deuroient estre contens. Finablement apres que par plusieurs iournées ils eurent tresdiligemment poursuiuy ce-

ſte beſongne tant enuers le Roy, les ſeigneurs de ſon ſang comme ſon grãd conſeil. En la fin fut ordonné de par le Roy pour les appaiſer, que les deſſuſdits meſſire Charles de Sauoiſy pour l'amendiſe de ladicte offence faicte par ſes gens (comme dit eſt) ſeroit banny & bouté hors de l'hoſtel du Roy, & auſſi de tous ceux de ſon ſang. Et auec ce qu'il ſeroit priué de toutes offices Royaux, & ſi fut ſa maiſon demolie & abbatue de fons en comble. Et auec ce fut cõdamné à fonder deux chappelles de cent liures de rente, leſquelles furent à la donation de ladicte vniuerſité. Apres laquelle ſentence ainſi faicte & accomplie iceluy, meſſire Charles ſ'en alla demourer hors du Royaume de France en eſtrange païs aſſez deſolé, & en grand deſplaiſance: mais depuis ſe conduiſit & gouuerna ſi doucement & honnorablement, que certaine eſpace de temps apres par le moyen principallement de la Royne de France & autres grans ſeigneurs, il r'eut ſa paix & retourna en l'hoſtel du Roy & à la grace de ceux de la deſſuſdicte Vniuerſité. En apres en autre temps meſſire Guillaume de Tigouuille Preuoſt de Paris feit executer deux des clercs de l'Vniuerſité. Eſt à ſçauoir vn nõmé Legier de Montthilhier qui eſtoit Normant, & l'autre nommé Oliuier Bourgeois qui eſtoit Breton: leſquels eſtoient chargez d'auoir commis pluſieurs larcins en diuers cas. Et pour ceſte cauſe nonobſtant qu'ils feuſſent clercs, & qu'en les menant à la iuſtice criaſſent hault & clair clergié, affin d'eſtre reſcoux. Neantmoins (comme dit eſt) furẽt executez & mis au gibet: & depuis par le pourchats de l'Vniuerſité, fut iceluy Preuoſt priué de toute office royal. Et auec ce fut condamné de faire vne croix de pierre de taille grande & eſleuée, aſſez pres du gibet ſur le chemin de Paris où eſtoient les images d'iceux deux clercs entaillez. Et outre les feit deſpendre d'iceluy gibet & mettre ſur vne charrete couuerte de noir drap. Et ainſi accompaigné de ſes ſergens & autres gens portans torches de cire allumées, furent menez à S. Mathurin & là renduz par le Preuoſt au Recteur de l'Vniuerſité, qui les feit enterrer honnorablement au cloiſtre de ladicte Egliſe: & là fut de rechief fait vn epitacle à leur ſemblant pour perpetuel memoire.

Comment le Seneſchal de Hainault luy quatrieſme feit armes preſent le Roy d'Arragon. Et du voyage que feit l'Admiral de Bretaigne en Angleterre. CHAP. XIIII.

EN l'an deſſuſdit furent entreprinſes armes à faire par le gentil Seneſchal de Hainault en la preſence du Roy d'Arragon. C'eſt à ſçauoir de quatre contre quatre: & eſtoiẽt les armes telles qu'ils deuoient combattre de haches, d'eſpée & dagues iuſques à outrance, ſauue en tout la voulenté du Iuge. Si eſtoient en la compagnie dudit Seneſchal meſſire Iaques de Montenay Normant cheualier: le ſecond meſſire Taneguy du Chaſtel cheualier de la Duché de Bretaigne: & le tiers eſtoit vn notable eſcuyer nommé Iean Carmen, & leur aduerſe partie eſtoient du Royaume d'Arragon, & par eſpecial le principal nommé Tollemaach de ſaincte Coulonne eſtoit de l'hoſtel du Roy d'Arragon, & de luy moult aymé: le ſecond eſtoit nõmé meſſire Pierre de Monſtarde, le tiers eſtoit nommé Proton de ſaincte Coulonne, & le quart ſe nommoit Bernard de Buef: & quãd ce vint au iour aſſigné, le deſſuſdit Roy qui auoit fait preparer les lices en la ville de Vallence au pres de ſon Palais moult richement: vint en ſon eſchauffaut accompagné du Duc de Caudie, & des Cõmtes de Sardonne,

Sardonne, & d'Auiemie auec autre tresgrand noblesse: & tout à l'enuiron d'icelles lices estoient faits eschauffaulx, dessus lesquels estoiēt les nobles du paÿs auec les dames & damoiselles, & aussi les notables bourgeois & bourgeoises: & furent commis de par le Roy dedans les lices pour garder les champs quarante hommes d'armes moult richement parez: & entre les barrieres desdictes estoit le Connestable d'Arragon à tout grand compaignie de gensdarmes, tresrichement armé selon la coustume du paÿs. Et y auoit dedans le champ deux petites loges pour reposer & vmbrer les champions dessusdits, qui moult estoient bien aornez & parez de blasons d'vn chacun d'eux. Et adonc quand le Roy fut venu (comme dit est) feit sçauoir par aucun cheualier de son conseil au Seneschal & à ses compaignons, qu'ils veinssent premiers dedans le champ: & qu'ainsi estoit ordonné. Ia fut il que les Arragonnois estoient appellās: lesquelles nouuelles ouyes par iceluy Seneschal & ceux de sa partie, s'armerent incontinent & monterent chacun d'eux sur vn bon coursier, lesquels estoient parez semblablement les vns comme les autres de drap de soye vermeille, qui leur battoit iusques aupres de la terre. Et sur les draps dessusdits estoient semez plusieurs escussons de leurs armes. Et ainsi en noble appareil issans de leur hostel, allerent iusques à la barriere des lices: si alloit deuant l'escuyer dessus nommé, & apres luy messire Taneguy, lequel suiuoit messire Iaques de Montenay: & tout derriere alloit le Seneschal, lequel conduisoit le Seneschal de Chut: & ainsi entrans dedans, allerent faire la reuerence tous à cheual au Roy Martin d'Arragon qui leur feit tresgrand honneur. Et puis se retrahirent dedans leurs tentes, où ils attendirent leurs aduersaires bien heure & demie: lesquels vindrēt ensemble tous à cheual comme les autres, & estoient tous leurs cheuaux couuers de blancs draps de soye, où il y auoit plusieurs escussons de leurs armes. Et apres qu'ils eurēt fait la reuerence au Roy, allerent en leur tente qui estoit au dextre costé, & depuis leur venue furent bien cinq heures ainsi tous armez dedans lesdictes tentes: & la cause pourquoy y furent si longuement, fut pource que le Roy & son conseil les vouloit accorder & qu'ils ne se combattissent pas. Et pour ceste cause furent par le Roy dessusdit enuoyez plusieurs ambassadeurs deuers le Seneschal, affin qu'il voulsist estre content de plus auant proceder en ceste matiere: ausquels il respondit à toutesfois bien sagement, disant que l'entreprinse auoit esté faicte à la requeste de Tollemach: & qu'il estoit venu & ceux de sa partie de loingtain paÿs à grand trauail & despens, pour luy accōplir son desir: Lequel luy & les siens vouloient entretenir. Finablement apres plusieurs parolles portées d'vn costé & d'autre fut conclud qu'ils commenceroient ensemble la bataille. Et lors furent faits de par le Roy les cris accoustumez, & tost apres le Roy d'armes d'Arragon cria hault & clair, que les dessusdits champions feissent leur deuoir. Et adōc issirent de leurs tentes aussi tost les vns comme les autres chacun d'eux tenans leurs haches en leurs mains: & commencerēt à marcher les vns enuers les autres moult fierement. Si auoient les Arragonnois proposé ensemble d'assembler de premier venue eux deux sur le Seneschal pour le porter ius: & estoient toutes les deux parties de pied, & entendoiēt qu'il fut à vn des bouts au dessus des autres, mais il estoit sur la moyenne. Et quand il vint à l'approcher le Seneschal s'auança deuant les autres de trois à quatre pas, & assembla premiers à Tollemach, qui ce iour auoit esté fait cheua-

lier par la main du Roy : & luy donna ſi grand coup de ſa hache ſur le coſté de ſon bacinet, qu'il le feit deſmarcher & tourner demy tour. Et les autres ſ'aſſemblerent chacun en droit ſoy tant d'vne partie comme d'autre tres vaillamment. Toutesfois meſſire Iaques de Montenay iecta ſa hache ius, & print meſſire Iaques de Monſtade d'vne main par le bort deſſoubs des lames : & en l'autre auoit ſa dague, dont il cuida ferir par deſſoubs : mais ainſi que toutes icelles parties monſtroient ſemblant de bien beſongner, le Roy les feit prendre ſus. Et pour vray ſelon l'apparence qu'on pouoit veoir, ſe la beſongne ſe fut pourſuiuie iuſques à outrance, les Arragonnois eſtoient en grand peril d'auoir le pire : car ledit Seneſchal & ceux qui eſtoient auec luy, eſtoient tous quatre moult puiſſans de corps & biẽ exiſtez & eſprouuez en armes, pour faire & accomplir tout ce qu'on leur eut ſceu faire ou peu demander par quelconque maniere que ce eut eſté. En apres les deſſuſdits champions reprins (comme dit eſt) le Roy aualla de ſon eſchauffault dedans les lices, & requiſt au Seneſchal & à Tollemach bien doulcement, que le ſurplus des armes voulſiſſent mettre ſur luy ſur ſon conſeil, & qu'il en feroit tant que tous deueroient eſtre contens. Et adonc le Seneſchal en luy mettant à vn genoüil, pria humblement au Roy qu'il fut content que les armes ſe parfiſſent ſelon la requeſte de Tollemach. A quoy le Roy replicqua en requerant de rechief que le ſurplus fut mis ſur luy, ce que luy fut accordé: & print le Seneſchal par la main & le meit au deſſus de luy, Tollemach à l'autre coſté. Et ainſi les mena luy meſmes hors des lices, & de là retournerent chacun en leurs hoſtels où ils ſe deſarmerẽt: & apres le Roy enuoya par ſes principaux cheualiers querir le Seneſchal & ſes compaignons : auſquels par trois ou quatre iours il feit auſſi grand honneur & reception en ſon hoſtel, comme il eut peu faire de ſes propres freres. Et apres qu'il les eut accordez auec leur aduerſe partie, leur donna de rechief dons: & puis ſe departirent de là & retournerent en France & ledit Seneſchal en Hainault. Ouquel temps l'Admiral de Bretaigne, le ſeigneur du Chaſtel & pluſieurs autres cheualiers & eſcuyers tant dudit paÿs de Bretaigne, comme de la Normandie iuſques à douze cens ou plus, monterent en pluſieurs nefs au port de S. Malo & ſe meirent en mer pour aller deſcendre au port d'Atemue : mais ledit Admiral & aucuns autres deſlouerent à deſcendre illecques, neantmoins leſdits ſeigneurs du chaſtel & pluſieurs autres deſcendirent & prindrent port, penſant que les autres les ſuiuiſſent ce que pas ne feirent. Si ſ'allerent combattre aux Anglois, qui là en grand nombre ſ'eſtoient aſſemblez. Et tant dura la beſongne, qu'en la fin les Bretons & Normans furent deſconfits, & furent morts les deſſuſdits ſeigneurs du chaſtel & ſes deux freres meſſire Iean Martiel cheualier Normant, & pluſieurs autres. Et en y eut enuiron cent de priſonniers: deſquels eſtoit le ſeigneur de Bacqueuille, qui depuis reſchapperent par force de finance & l'Admiral deſſuſdit, auec ceux qui eſtoient demourez ou naurez ſe retrahirent en leurs paÿs triſtes & dolens de leur perte.

Comment le Mareſchal de France, & le maiſtre des arbaleſtriers allerent par l'ordonnance du Roy en Angleterre en l'ayde du Prince de Galles. CHAP. XV.

Enuiron

ENuiron ce temps le Mareſchal de Frãce,& le maiſtre des arbaleſtriers par le commandement du Roy & à ſes deſpens aſſemblerent douze mille combattans. Si vindrent à Breſt en Bretaigne pour aller ſecourir aux Gallois contre les Anglois. Si entrerẽt en ſix vingts nefs à voilles, qu'ils y trouuerent: & pour le vent qui leur fut contraire demourerent par quinze iours: mais quand ils eurent vent propice, ſi appliquerent au port de Hareford en Angleterre: lequel ils prindrent tantoſt en occiſant les habitans, excepté ceux qui tournerent en fuitte: ſi gaſterent le pays d'entour, puis vindrent au chaſtel de Hareford, ouquel eſtoient le Comte d'Arondel & pluſieurs autres hommes d'armes & gens de guerre. Et quãd ils eurent ars la ville & faulxbourgs dudit chaſtel, ils ſe partirent de là deſtruiſant tout le pays par feu & par eſpée. Puis allerent en vne ville nommée Tourby ſituée à dixhuict lieües dudit Chaſtel, & là trouuerent le Prince de Galles à tout dix mille combattans qui là les attendoient: & de là allerent tous enſemble à Calmarcin à douze lieües pres de Tourby. Et de là entrant ou pays de Linorguie, allerent à la table ronde: c'eſt à ſçauoir l'abbaye noble. Puis prindrẽt le chemin à aller en Viceſtre: ſi ardirent les faulxbourgs, & le pays à l'enuiron: & trois lieües outre encõtrerent le Roy d'Angleterre, qui venoit contre eux à grand puiſſance: là reſiſterent l'vn contre l'autre, & ſe meirent en bataille chacune deſdictes parties ſur vne montaigne, & y auoit vne grand vallée entre les deux oſts. Si contendoient chacun d'eux que ſa partie aduerſe l'allaſt aſſaillir ce que ne fut fait. Et furẽt par huict iournées en ceſt eſtat, que chacun iour au matin ſe mettoient en bataille l'vn contre l'autre, & là ſe tenoient toute iour iuſques au ſoir: durant lequel temps il y eut pluſieurs eſcarmouches entre eux parties: & là furent morts enuiron deux cens hommes des deux parties & pluſieurs naurez. Entre leſquels de la partie de France, furent morts trois cheualiers: C'eſt à ſçauoir meſſire Patroullars de Tries frere dudit Mareſchal de Frãce: le ſeigneur de Martelõne & le ſeigneur de la Valle. En outre auec les François & Gallois pour le terme deſſuſdit, furẽt fort trauaillez de famine & autre meſaiſe: car à grand peine pouoient ils recouurer des viures par ce que les Anglois gardoient de pres les paſſaiges. Finablement au huictieſme iour qu'icelles deux puiſſances eurent eſté ainſi (comme dit eſt) l'vn deuant l'autre, ledit Roy d'Angleterre voyant que ſeſdits aduerſaires ne l'aſſeuroient pas ſe retrahit au ſoir à Viceſtre: mais il fut pourſuiuy par aucuns François & Gallois, leſquels deſtrouſſerent dixhuict charrettes chargées de viures & autres bagues: ſi ſe retrahirent iceux François & Gallois ou pays de Galles. Et entre-temps que ce voyage ſe faiſoit la nauire deſdits François vaugoit ſur la mer, & y auoit dedans aucun nombre de gens d'armes pour la garder: lequel nauire ſe retrahit vers Galles à vn port qui leur auoit eſté ordonné, & là les trouuerent les François. C'eſt à ſçauoir l'Admiral de France & l'Admiral des arbaleſtriers: leſquels auecques leurs gens ſe meirent ſur mer, & ſinglerent tant qu'ils arriuerent ſans fortune à ſainct Pol des Lyons. Toutesfois quand ils furent deſcendus & qu'ils eurent viſitez leurs gens, trouuerent qu'ils en auoient bien perdu ſoixante: deſquels les trois cheualiers deſſuſdits eſtoient les principaux, & apres ſe partirent de là, & retournerent en France chacun en leurs propres lieux, reſerué les deux officiers Royaux qui allerent à Paris deuers le Roy, & les autres Princes de

ſon ſang: deſquels ils furent receuz à grand lieſſe.

Comment vn puiſſant meſcreant nommé Tamburlant entra à puiſſance en la terre du Roy Baſacq: lequel alla contre luy & le combattit. CHAP. XVI.

EN ceſt an vn grand ſeigneur & puiſſant de la region de Tartre, nommé Tamburlant à tout deux cens mille combattans & xxvj. elephans entra en la terre de Turquie appartenant au Roy Baſacq. Lequel Baſacq eſtoit moult puiſſant, & vn des principaux de ceux qui auoient vaincu les Chreſtiens à la bataille de Hongrie, où le Comte de Neuers fut prins, comme plus à plain eſt declaré és hiſtoires de maiſtre Iean Froiſſart: lequel quād il vint à ſa cognoiſſance, comment iceluy Tamburlant eſtoit ainſi en ſa terre à puiſſance & la degaſtoit par feu & par eſpée, feit ſoubdainement vn tres grand mandement par tous ſes païs, & tant que dedans les quinze iours enſuiuant aſſembla bien trois cens mille combattans de ſes païs de Turquie, & tant ſeullement dix elephans: leſquels elephans tant d'vne partie comme d'autre portoient en maniere de chaſteaux ſur eux, où il y auoit pluſieurs hommes d'armes qui moult greuoient les aduerſaires: à tout laquelle compagnie le deſſuſdit Baſacq alla pour rencontrer Tamburlant, & le trouua aupres d'vne Montaigne deuers Occident nommé Appady: & eſtoit logé ſur vne haute montaigne, & auoit deſia deſtruit & arraſé pluſieurs bonnes villes & grand partie du païs. Et lors qu'ils eurent la veüe l'vn de l'autre, ordonnerent leurs batailles. Et finablement aſſemblerent l'vn auec l'autre, & dura ladicte bataille bien ſix heures: mais en la fin le Roy Baſacq & ceux de ſa partie furent tournez à deſconfiture, & fut luy meſmes priſonnier: & auec ce furent morts bien xl. mille de ſes Turcqs, & dix mille de ſon aduerſe partie. Apres laquelle beſongne le deſſuſdit Tāburlant enuoya grād puiſſance de ſes gens aux principalles bōnes villes d'iceluy Baſacq, leſquelles (ou aumoins la plus grand partie) ſe rendirent à luy. Et par ainſi iceluy Tamburlant pour ceſte ſaiſon conquiſt la plus grand partie de Turquie.

Comment Charles Roy de Nauarre traicta auec le Roy France, & eut la Duché de Nemoux: & du voyage du Duc Philippe à Barleduc & à Bruxelles. CHAP. XVII.

ITem en icelle meſme ſaiſon Charles Roy de Nauarre vint à Paris deuers le Roy de France. Et à tant traicta auec luy & ceux de ſon eſtroit conſeil, que le chaſtel de Nemoux auec aucunes autres chaſtellenies luy furent données & en feit vne Duché. Si en feit hommage preſentement au deſſuſdit Roy de France, & auec ce meit en ſa main le chaſtel de Cherbourg, la Comté d'Eureux & toutes autres ſeigneuries, qu'il pouuoit auoir ou Royaume de France: & y renōça au proffit du Roy & de ſes ſucceſſeurs: moyennant qu'auec ladicte Duché de Nemoux ſe luy fut promis à payer de par le Roy de France deux cens mille eſcus d'or de coing du Roy noſtre ſire. En apres le Duc Philippe de Bourgongne partant de Paris, alla à Barleduc faire obſeque de la Ducheſſe de Bar ſa ſœur, qui eſtoit treſpaſſée. Et de là apres ledit ſeruice fait, retourna en ſa ville d'Arras où eſtoit ſa femme la Ducheſſe: & celebra la feſte de Paſques, & puis ſ'en alla à Bruxelles en Brabant deuers la Ducheſſe taye de ſa femme, qui l'auoit mandé pour luy bailler le gouuernement du païs,

auquel

auquel luy print vne grand maladie, & se feit apporter à Hal comme cy apres est declaré.

Pour l'an mille cccc. & iiij.

Comment le dessusdit Duc de Bourgongne mourut en la ville de Hal en Hainault, & fut porté son corps à Dijon en Bourgongne aux Chartreux.

AV commencement de cest an le bon Duc de Bourgongne Philippe, fils iadis du Roy Iean & frere au Roy de France Charles le riche, se feit apporter sur vne lictiere de la ville de Bruxelles en Brabant à Hal en Hainault, & affin que les cheuaux qui le portoient allassent plus seurement & à son aise y auoit plusieurs laboureurs & manouuriers, qui alloient deuant ladicte lictiere à tout louchez & autres instrumens pour reffaire & ahonnier les chemins. Auquel lieu de Hal il fut mis & deschargé, & mis assez pres de l'eglise nostre Dame en vn hostel où estoit l'enseigne du cerf: auquel lieu luy sentans assez fort aggraué de sa maladie, manda deuant luy ses trois fils: c'est à sçauoir Iean Comte de Neuers, Anthoine & Philippe: ausquels il pria tres acertes & commanda destroictement que toutes leurs vies durant ils fussent bons vrays & loyaux obeïssans enuers le Roy Charles de France, sa noble generatiõ, sa couronne & tout son Royaume, & ce leur feit promettre sur tant qu'ils l'aimoient: lesquelles promesses par les trois Princes dessusdits furent treshumblement accordées à leurdit seigneur & pere: & là auec ce fut à chacun d'eux ordonné par iceluy Duc les seigneuries qu'ils tiendroient, & qu'il vouloit qu'ils teinssent apres son trespas & la maniere & intentiõ qu'ils en auoient à vser: lesquelles choses & plusieurs autres accomplies & diuisées par luy moult sagement cõme à tel Prince appartient à faire ayant bonne memoire à son dernier, rendit l'esprit ou dessusdit hostel: & là fut son corps ouuert & les entrailles mises & enterrées dedans ladicte eglise nostre Dame de Hal, & son corps biẽ embasmé fut mis en vn tumbeau de plomb, & de là trãsporté en la ville de Doüay, & puis à Arras tousiours tresgrandement & honnorablement accompaigné selon son estat. Auquel lieu d'Arras fut mis en sa chappelle, & on luy feit vn seruice solennel. Et là renonça la Duchesse Marguerite sa femme à ses biens meubles pour la doubte qu'elle ne trouuast trop grans debtes: en mettant sur sa representation sa ceinture auec sa bourse, & les clefs comme il est de coustume: & de ce demanda instrument à vn notaire publicque, qui estoit là present. En apres le corps fut mené en Bourgongne & enterré à l'Eglise des Chartreux empres Dijon dedans l'eglise, qu'il auoit luy mesmes fait fonder & edifier à ses despens: & son cueur fut porté à l'eglise S. Denys en France & mis empres les royaux, desquels il estoit issu. Si auoit iceluy Duc auec ses trois fils dessusdits, trois filles. C'est à sçauoir la Comtesse de Hostesse, la Comtesse de Hollãde femme audit Guillaume Comte de Hainault, & la Duchesse de Sauoye. Apres la mort duquel il y eut grans pleurs & lamentations: principallement de tous ses enfans, & generallement de la plus grand partie des seigneurs & autres gens d'estat du Royaume de France, & de tous ses paÿs: car en son temps il auoit regné & gouuerné tres prudentement les besongnes du Royaume auecques son frere aisné Duc de Berry, dõt il auoit esté & fut encores plus apres recommandé quand il fut mort. En apres iceluy Duc

deffunct (comme dit est) & Iean Comte de Neuers son fils aisné saisit & meit en sa main la Comté & Duché de Bourgongne, & Anthoine le secód fils fut attendant & heritier de la Duché de Brabant apres sa grand tante la Duchesse, qui luy deliura presentement la Duché de Lembourg: & Philippe le iij. fut nommé Comte de Neuers & Baron de Draxi, à en iouÿr apres le trespas de la Duchesse sa mere. Si commencerent iceux trois freres à gouuerner hautement leurs seigneuries: & eurent l'vn auec l'autre plusieurs conseils auec leurs plus feables seruiteurs, affin de sçauoir comment ils se auroient à gouuerner vers le Roy leur souuerain seigneur.

Comment Vvaleran Comte de S.Pol alla en grand compaignie par mer en l'Isle de Vvic, pour faire la guerre d'Angleterre & s'en retourna sans peu besongner.

CHAP. XIX.

EN cest an Vvaleran Comte de S.Pol assembla à Abbeuille en Ponthieu enuiron seize cens combattans, desquels y auoit grand partie de nobles hommes qui auoient fait grand pourueance de chairs sallées, de biscuit, de vins, de ceruoises, de beures, de farines & autres choses necessaires à mettre en mer: duquel lieu d'Abbeuille par ledit Comte furent menez au port de Harfleur où ils trouuerent des nefs & vaisseaux à leur voulenté. Et là apres qu'ils eurent seiourné aucun peu de iours pour appoincter leurs besongnes, en eux recommandant à monseigneur sainct Nicolas, monterent sur lesdit vaisseaux, & nagerent tant qu'ils vindrent en l'Isle de Vvic qui est pres du port de Hantonne: auquel lieu descendirent à terre en demonstrant face hardie de combattre leurs ennemis, desquels par iceux furent à icelle descendue assez peu veuz. Car tous ceux de ladicte Isle aumoins la plus grand partie s'estoient retraits és bois & és forteresses. Et là y eut faicts plusieurs nouueaux cheualiers de la partie dudit Comte: c'est à sçauoir Philippe de Harcourt, Iean de Fosseux, le seigneur de Guiency & plusieurs autres: si allerẽt fuster aucũs meschãs villaiges du paÿs, & bouterent le feu en aucuns lieux. Durant lequel temps vint deuers iceluy Comte vn prestre du paÿs d'assez bon entendement, lequel traicta auecques luy pour le rachapt & saluatiõ d'icelle Isle, comme il donnoit à entendre, moyennant qu'il en seroit payé grand somme de pecune audit Comte & à ses capitaines, qui à ce s'inclina assez: mais à brief dire c'estoit vne deception que faisoit ledit prestre, affin de les delayer & attarger de parolles entre-temps que les Anglois s'assembloient pour les venir combattre: de laquelle besongne le dessusdit Comte Vvalleran fut aduerty, & pource luy & les siens furent remontez en leur nauire, & s'en retournerent és parties de là où ils estoient venus sans autre chose faire: pourquoy plusieurs grãs seigneurs qui estoient auecques luy en prindrent grand desplaisance, pourtant qu'il auoient mis grand argent à faire leurs pourueances. Et aussi les paÿs par où les gens d'armes passerent en furent moult trauaillez. Si en commença l'en en plusieurs parties à murmurer tresfort contre ledit Comte, mais on ne le peut auoir autre.

Comment

Comment le Duc Loïs d'Orleans alla à Marceilles deuers le Pape de par le Roy, le Duc de Bourbon en Languedoc, le Conneſtable en Acquitaine. CHAP. XX.

EN ce meſme temps Loys Duc d'Orleans fut enuoyé de par le Roy de France & ſon grand conſeil deuers le Pape nommé Gregoire accompagné de ſix cens cheualiers ou enuiron, affin de luy remonſtrer que l'vnion fut miſe en noſtre mere ſaincte Egliſe. Et par Champaigne & Bourgongne ſ'en alla à Lion ſur le Roſne, & de là à Marceille, où eſtoit ledit Pape auec toute ſa court. Lequel grandement & honnorablement receut ledit Duc: & apres qu'il eût ouÿe ſa requeſte, luy bailla ſes lettres apoſtolicques ſur aucunes certaines conditions. Apres leſquelles receuës, & qu'il eut prins congé d'iceluy Pape ſ'en retourna par pluſieurs iournées à Paris deuers le Roy où eſtoient les Ducs de Berry, de Bourgongne, de Bretaigne & de Bourbon, & pluſieurs autres grans ſeigneurs tant ſeculiers comme eccleſiaſticques. En la preſence deſquels leſdictes lettres apoſtolicques il bailla, contenans entre les autres choſes, que le Pape ſ'offroit à procurer l'vnion de toute l'vniuerſelle Egliſe: & pour l'auoir, ſ'il eſtoit de neceſſité, ſ'offroit de reſiner ladicte papalité, & faire tout ce qui eſtoit expedient touchant ceſte matiere en obeïſſant à ſon Concille en tout droit & raiſon: de laquelle lettre apoſtolicque & du contenu en icelle le Roy, les deſſuſdits ſeigneurs & tout le Concille auec l'vniuerſité ſe teindrẽt pour lors aſſez contens. Et ouquel temps Iean Comte de Clermont fils & heritier du Duc de Bourbon, fut enuoyé de par le Roy & ſon conſeil en Languedoc pour aller en Gaſcongne, & mener guerre aux Anglois qui adonc menoient forte guerre aux François ſur les frontieres d'illec. Et feit aſſemblée à ſainct Flour en Auuergne, laquelle fut de cinq cens bacinets & cinq cẽs archiers & arbaleſtriers. Deſquels eſtoit le principal auec ledit Duc de Bourbon, le Vicomte de Chaſteaubon fils au Comte de Foix. Si commencerent à mener forte guerre & meirent pluſieurs forteresſes en l'obeïſſance du Roy. Eſt à ſçauoir le chaſtel S. Pierre, le chaſtel ſaincte Marie, le chaſtel neuf & pluſieurs autres. Apres leſquelles beſongnes & forteresſes deſſuſdictes bien garnies, ſ'en retourna à Paris deuant le Roy deſſuſdit & les ſeigneurs, deſquels il fut bien conuoyé & receu. Et tantoſt fut apres enuoyé meſſire Charles d'Albreth Conneſtable de France, & auec luy Harpedanne cheualier de grand renom grandement accompagné en la Duché d'Acquitaine: & aſſiegerent le chaſtel de Carlefin, qui moult trauailloit les paÿs du Roy & tenoit les garniſons des François en grand ſubiection: & ſi eſtoit la plus grand partie du paÿs apactis à eux, lequel ſiege dura enuiron ſix ſepmaines. En la fin deſquelles feirent traicté iceux aſſiegez auec ledit Conneſtable, par condition qu'ils ſ'en iroient ſauf leurs corps & leurs biens. Et auec ce auroient certaine ſomme de monnoye qui ſe print & cueillit ſur les habitans d'iceluy paÿs. Et apres qu'iceluy Conneſtable eut garny icelle forteresſe de ſes gens, il ſ'en retourna à Paris deuers le Roy Charles.

Comment le Duc Aubert Comte de Hainault treſpaſſa, & pareillement la Ducheſſe de Bourgongne Marguerite fille au Comte Loïs de Flandres. CHAP. XXI.


E Duc Aubert en cest an trespassa, lequel estoit Comte de Hainault, de Hollande & de Zellande, qui auoit esté fils de Loÿs de Bauiere iadis Empereur d'Allemaigne, duquel Duc demourerent deux fils & vne fille: c'est à sçauoir Guillaume qui estoit aisné, & Iean de son surnom nommé sans pitié, qui fut promeu à estre Euesque du Liege: Nonobstant qu'il n'estoit point encores sacré, & la fille estoit mariée au Duc Iean de Bourgõgne. Et fut ledit Duc Aubert enterré en l'eglise collegialle de la Haye en Hollande. Et pareillement mourut audit an le vendredy de deuant la my-karesme Marguerite Duchesse de Bourgongne, femme au Duc Philippe dernier trespassé, & pour doüairiere à son hostel à Arras, laquelle fut attaincte de maladie hastifue. Si fut de ses trois fils: c'est à sçauoir Iean Duc de Bourgongne, Anthoine Duc de Lembourg & Philippe maisné mené en grans pleurs & gemissemens en la ville de l'Isle, où elle fut enterrée en l'eglise collegialle de S. Pierre empres son pere le Comte Loÿs de Flãdres. Apres la mort de laquelle succeda Iean de Bourgongne son premier fils en la Comté de Flandres & d'Arthois, & Philippe dessus nommé eut la Comté de Neuers comme en autre lieu est declaré. Et brief ensuiuant furent promeuz de la partie du Duc Iean de Bourgongne, & à sa requeste les mariages de Loÿs Duc d'Acquitaine Daulphin fils du Roy de France, & de la fille aisnée dudit Duc de Bourgongne nommée Marguerite & aussi Philippe Comte de Charrolois seul fils & heritier d'iceluy Duc, & de Michelle fille au Roy: desquelles alliances en ensuiuant ce que toutesfois en auoit esté pourparlé du viuãt dudit Philippe deffunct: le Roy, la Royne & autres du sang royal estoient assez contens, excepté le Duc Loÿs d'Orleans seul frere du Roy: auquel ceste alliance n'estoit pas bien aggreable. Et des lors & par auant y auoit eu entre iceux deux Princes: c'est à sçauoir d'Orleans & de Bourgongne aucunes rumeurs & enuyes, parquoy quelque semblant qu'ils monstrassent l'vn à l'autre, si n'y auoit il pas grand amour, en partie pour les rapports que faisoient leurs gens chacun à son maistre & seigneur l'vn apres l'autre. Neantmoins les dessusdits mariages furent du tout accordez & confermez entre les parties dessusdictes. Et en furent faictes & baillées de partie à autre aucunes seurtez par lettres & instrumens royaux. Et adonc fut à Paris mise sus vne tresgrande taille sur tout le peuple du Royaume de France de par le Roy & son grand conseil. A laquelle mettre sus ne se voulut pas consentir ledit Duc de Bourgongne, dont il fut grandement aymé & recommandé de tout le peuple generallement.

Pour l'an mille cccc. & v.

Comment le Duc Iean de Bourgongne apres la mort de la Duchesse, fut receu des bonnes villes de la Comté de Flandres comme seigneur. CHAP. XXII.


V commencement de cest an le Duc de Bourgongne apres qu'il eut esté à Paris deuers le Roy, il s'en retourna en Flandres auec ses deux freres en grand compaignie des nobles hommes d'iceux paÿs. Si fut par tout receu treshõnorablement & amiablement de tous ses subiects, & luy donnerent tresbeaux dõs: par especial ceux de Gand, de Bruges, d'Ipre & autres bonnes villes. Et auec ce luy feirent tous serment de fidelité, en luy promettant de luy seruir & obeÿr comme tenus y estoient. Et adonc deffendit à tous

tous ſubiects, que nul ne payaſt la taille dernieremẽt impoſée à Paris par le conſeil royal, dont deſſus eſt faicte mention. Pour laquelle deffence il acquiſt grand haine du Duc Loys d'Orleans: Au gré duquel la plus grand partie de toutes les beſongnes ſe conduiſoient pour ce temps. Et en tant que les traictez des mariages des enfans du Roy & du Duc de Bourgongne deſſus nommez, furent aucunemẽt empeſchez. Et voulut le deſſuſdit Duc d'Orleans trouuer maniere de marier le Duc d'Acquitaine ſon nepueu en autre lieu, dont moult deſpleut au Duc de Bourgongne, quand ce fut venu à ſa cognoiſſance. Et pource enuoya tantoſt ſes ambaſſadeurs deuers le Roy, la Royne & le grand conſeil: mais à brief dire ils n'eurent point reſponce bien aggreable pour leur maiſtre & ſeigneur ledit Duc. Et pource au pluſtoſt qu'ils peurent, ſ'en retournerent en Flandres deuers luy: lequel (ouÿe leur reſponce) print cõſeil auecques ſes plus feables ſur ceſte matiere. Leſquels luy conſeillerent qu'il ſeroit bon qu'il ſe trahiſt au plus toſt bonnement qu'il pourroit deuers le Roy & ſon grand conſeil affin que luy eſtant preſent il peut mieux pourſuiuir ſes beſongnes en ſa perſonne que ne pouuoient faire ceux qu'il y auoit enuoyez auquel cõſeil il ſ'accorda aſſez & feit ſes preparations pour y aller au plus brief qu'il pourroit. Et en ce meſme temps fut impoſé vne diſme ſur le clergié du Pape Benoiſt xiij. lequel tenoit ſa reſidẽce & ſa court en la Comté de Prouuence & fut cauſé iceluy dixieſme pour l'vnion de noſtre mere ſaincte Egliſe. Si ſe deuoit payer à deux termes, c'eſt à ſçauoir à la Paſque & à la ſainct Remy.

Comment le Duc Guillaume Comte de Hainault teint ceſt an vn champ mortel en ſa ville du Queſnoy, lequel fut outré par vn des champions. CHAP. XXIII.


R eſt verité qu'en ceſt an fut fait en la ville du Queſnoy en Hainault vn champ mortel en preſence du Duc Guillaume Comte de Hainault, iuge en ceſte partie: eſt à ſçauoir d'vn gentil-homme nommé Bournecte appellant, qui eſtoit dudit paÿs de Hainault, à l'encontre d'vn autre gentil-homme nommé Sohier Bernaige de la Comté de Flandres. Et eſtoit la querelle telle, que ledit Bournecte tenoit & maintenoit qu'iceluy Sohier auoit tué & meurdry vn ſien prochain parent: pour lequel cas iceluy Duc Guillaume liura lices & place à ſes deſpens ſelon la couſtume en tel cas accouſtumée & induicte. Et apres que par iceluy Duc ils eurent par pluſieurs fois eſté introduicts à faire paix l'vn auec l'autre, voyant qu'à ce ne ſe vouloient conſentir, leur fut ordonné à venir à certain iour & comparoir par deuant le deſſuſdit Duc: auquel iour ils vindrent & entra premier ledit appellant dedans & accompaigné d'aucuns de ſes amis prochains, & apres y entra le deffendeur: ſi fut lors crié par vn herault & deffendu, que nul ne leur baillaſt empeſchement de par le Duc & ſur peine capital. Et lors fut de rechief crié par leſdits champions, qu'ils feiſſent leur deuoir. Apres lequel cry partit premier iceluy appellant de ſon pauillon, & commença à marcher auant, & d'autre partie vint le deffendeur à l'encontre. Et apres qu'ils eurent iecté chacun lances l'vn contre l'autre ſans ce qu'ils ſe feuſſent d'icelles donné empeſchement, vindrent aux eſpées & combattirent aucune petite eſpace: mais en concluſion le deſſuſdit Bournecte vainquit aſſez brief ſon aduerſaire, & luy feit iehir de ſa bouche le cas, pour lequel il auoit ap-

pellé. Et apres ce iceluy vaincu, fut iugé presentement par le Duc Guillaume à estre decapité: lequel iugement fut sans delay accomply: & le dessusdit vaincqueur fut honnorablement remené en son hostel: Et auec ce fut generallement de tous ses seigneurs honnoré & conuoyé. Si fut aucune renommée que le Duc Loÿs d'Orleans auoit esté à ceste iournée en habit descogneu.

Comment le Comte de S. Pol mena son armée deuãt le chastel de Mercq, auquel lieu vindrent les Anglois de Calais & les desconfeirent. CHAP. XXIIII.

ENuiron le mois de May le dessusdit Vvaleran de Luxembourg Comte de Ligney & de S. Pol, & capitaine de Picardie de par le Roy, assembla esdits paÿs de Picardie, de Boulenois de quatre à cinq cens bachinets, auecques cinq cens Geneuois arbalestriers, & enuiron mille Flamens à pied des marches vers Grauelines: lesquels de S. Omer il mena & conduit vers Tournehen, & de là s'en alla mettre siege deuant vn chastel nommé Mercq à vne grand lieüe pres de Calais, lequel tenoiẽt les Anglois: qui auecques les autres garnisons de leur party auoiẽt couru & trauaillé de nouuel moult fort ledit paÿs de Boulenois, & autres terres voisines. Si feit iceluy Comte leuer deuant ledit chastel plusieurs engins, desquels il auoit grand abondance, dont iceluy chastel fut grandement oppressé. Si se deffendoient ceux de dedans tres courageusement. Et adõc ledit Comte voyãt qu'iceluy par force d'assault ne pouoit prẽdre sans trop grand peine & perte de ses gens, les feit loger dedans les maisons de la ville, qui estoit close de vieux fossez: lesquels il feit reparer pour estre plus seur à l'encontre de ses aduersaires tãt de Calais comme d'autres garnisons: & le lendemain feit assaillir la basse court d'iceluy chastel, laquelle fut prinse par force & y gaignerent les assaillans grand foison de cheuaux, vaches, brebis & iumens. Auquel assault fut messire Robert de Birengueuille cheualier nauré, dont il mourut brief ensuiuant. Et en ce mesme temps & iceluy iour issirent de Calais enuiron cent hommes d'armes, lesquels en cheuauchant vindrent assez pres des François, & les aduiserent tout à leur aise, & puis se retrahirent en icelle ville de Calais: & tantost apres par herault manderent audit Comte de S. Pol, que le lendemain viendroient disner auec luy si là les vouloient attendre. Auquel herault fut respondu que s'ils y venoient qu'ils seroiẽt receuz, & qu'ils trouueroient tout prest le disner: & porta les responces à ceux qui luy auoient enuoyé. Lesquels le lendemain tres matin issirent de la dessusdicte ville de Calais deux cens hommes d'armes, ayans bachinets, deux cens archiers & enuirõ trois cens hommes à pied legierement armez. Et auecques eux menerent dix ou douze chars chargez de viures & artilleries, lesquels tous ensemble conduisoit vn cheualier Anglois, nommé Richard à son lieutenãt à Calais du Comte de Sombresset frere de Loÿs de Henry de Lenclastre pour ce tẽps Roy d'Angleterre. Si cheminerent en bonne ordonnance iusques à assez pres de leurs ennemis, lesquels par leurs espies & cheuaucheurs furent de ce aduertiz: mais point ne se preparerent ne meirent en ordonnance dehors leurs logis pour les combattre ainsi que faire le deuoient: ainçois les attendirent dedans leurs clostures & fossez si lõguement, que les dessusdits Anglois commencerent terriblement à tirer sur eux & les tuer & naurer dudit traict, sans ce qu'iceux François leur peussent faire grand resistence. Et

adonc

adonc en assez brief terme la plus grand partie des Flamens & gens de pied, se commencerent à desroyer & mettre en fuite pour la cremeur du traict dessusdit: à l'exemple desquels se departirent aussi grand partie des gens d'armes. Et aussi les arbalestriers Genneuois estans en icelle place, qui auoiẽt le iour deuant aloüé la plus grand partie de leur traict à l'assault deuãtdit, n'auoient point remis n'appoincté autres quarreaux au poinct de leurs arbalestres, des garnisons d'artilleries, qui estoient sur les chars: parquoy quãd ce vint au besoing ils ne feirent pas grand deffence. Et par ainsi iceux Anglois sans ce que de leur partie eussent grãd dommage desconfirent assez brief les François leurs ennemis, & demourerent victorieux sur la place: mais le dessusdit Comte de S. Pol auecques aucuns autres de sa cõpaignie se partit sans auoir nulle occupation de sa personne: & par dehors S. Omer s'en retourna à Theroüenne. Et tous ceux generallement qui de sa partie demourerent, furent morts & prins: Desquels morts qui pouuoient estre en nombre iusques à soixante ou enuiron. Et furẽt tous les principaux de la partie des François: c'est à sçauoir, le seigneur de Querecqs, messire Morlet de Sauences, messire Courbet de Rempeupret, messire Martel de Vaulhuon, messire Guy d'Iuergny, le seigneur de Fayel. Et de ceux qui furẽt prins furent le seigneur de Hangestez capitaine de Boulongne, le seigneur de Dampierre Seneschal de Ponthieu, le seigneur de Rambures, George la Personne, le seigneur de Ginenchy & plusieurs autres nobles cheualiers & escuyers iusques au nombre de soixante à quatre vingts ou enuiron. Apres lesquelles besongnes, & qu'iceux Anglois eurent prins & rendu tous les biens chars & artilleries, qu'auoient là menez leurs aduersaires & desnué les morts, s'en retournerent en ladicte ville de Calais à tout leurs prisonniers ioyeux de leur victoire. Et pour le contraire le dessusdit Comte Vvaleran & ceux qui s'estoiẽt sauuez de sa compaignie eurent au cueur tresgrand tristesse non pas sans cause. Et en apres le troisiesme iour ensuiuant les dessusdits Anglois de Calais issirent de leur ville à tout foison de canons & autres instrumens de guerre, qu'ils auoient gaignez sur les François deuant Merc. Et pouuoient estre cinq cens combattans ou enuiron, qui vindrent de nuict couuertement enuiron le poinct du iour, commencerent tres asprement à assaillir la ville d'Ardres laquelle ils cuiderent trouuer degarnie de gens d'armes. Et de fait dresserent eschelles contre les murs & trayrent le feu dedans en plusieurs lieux: Mais par l'ayde, confort & diligence de deux notables & vaillans cheualiers, qui estoient dedans: c'est à sçauoir messire Mansart du Boz & le seigneur de Lignes, furent lesdits Anglois tresfort reboutez. Et en y eut en faisant ledit assault & en eux retrayant morts de quarante à cinquante, dont la plus grand partie furent par leurs compaignons portez & mis dedans vne grand maison au dehors de la ville: dedans laquelle ils bouterent le feu pour les ardoir, affin que de leurs aduersaires ne fut leur perte apperceüe. Et apres tous confus & desplaisans de leur dommage, s'en retournerent en ladicte ville de Calais: auquel lieu pource qu'aucuns de leurs gens estoient morts de la naureure du traict des Genneuois estans à la besongne de Merc, voudroient aucuns d'iceux tuer disans que ledit traict estoit enuenimé. Et adonc le dessusdit Comte de S. Pol, qui estoit traict (comme dit est) à Theroüenne esperant aucunement recouurer son honneur, manda par toutes les marches de Picardie gens à venir deuers luy. Et y vindrent

le ſeigneur de Dampierre,meſſire Iean de Craon ſeigneur de Dompinart, meſſire Morlet de Querecqs,le ſeigneur de Foſſeux, le ſeigneur Chin, le ſeigneur de Houcourt & pluſieurs autres nobles hommes en treſgrand nombre. Auec lequel Comte ils eurent pluſieurs conſeils,eſquels ils conclurent d'aller à puiſſance vers les marches de leurs aduerſaires,pour iceux enuoyer & greuer de toute leur puiſſance. Mais en ces propres iours fut mandé de par le Roy audit Comte & autres ſeigneurs deſſuſdits, qu'ils ne procedaſſent plus auant de faire ladicte entreprinſe:car le Roy y auoit pourueu d'autres gẽs. Eſt à ſçauoir y enuoya le Marquis du Pont fils au Duc de Bar, le Comte Dammartin & Harpaydanne cheualier de grand renom, à tout quatre cens bachinets & cinq cens autres hommes de guerre,qui ſe logerent à Boulongne & autres lieux de la frontiere de Boulenois: pour lequel mandement & venuë deſſuſdicte iceluy Comte de S.Pol ne fut point bien ioyeux, mais il luy conuint ſouffrir fut à bon gré ou autrement les parlers du monde. Car autrement il n'y eut ſceu mettre remede, fors ſeullement ouÿr parler le monde. Et d'autre partie le Duc Iean de Bourgongne qui eſtoit en ſon paÿs de Flandres, ſçaichant & cognoiſſant clerement la grand fortune & dommage qu'auoit eüe le deſſuſdit Comte de S.Pol, il en fut treſdeplaiſant & marry & enuoya haſtiuement meſſire Iean de la Vallée cheualier, & pluſieurs hommes d'armes & arbaleſtriers à Grauelines & autres lieux de ladicte frontiere,pour garder que les Anglois ne leur feiſſent aucun dangier. Eſquelles frontieres eſtoit auſſi commis de par le Roy de France meſſire Lyonnet d'Arummes,lequel nuict & iour tres diligemment entendit aux beſongnes. En outre le Roy Henry d'Angleterre qui auoit par ceux de Calais ſceu & ouÿ la bonne fortune que ſes gens auoient eu contre les François deuãt Mercqs,meit haſtiuement vne groſſe armée ſus de quatre à cinq mille combattans. Leſquels par mer à grand nombre de nauires il enuoya nageant par deuant Dumquerque & Neuf-port deſcendre au port de l'Eſcluſe. Et là eux venus ſe meirent hors dudit nauire bien trois mille,& par le grauier allerent tout à pied bien à vne lieuë aſſaillir le chaſtel de l'Eſcluſe.Mais les gardes d'iceluy auec ceux de la ville & du paÿs d'enuiron, qui en brief fut mis en grand effroy,ſe deffendirent tres vaillamment.Et tant que par le trait, canons & autre deffence rebouterent leurs aduerſaires & en tuerent bien ſoixante:entre leſquels le Comte de Preembroc, qui eſtoit vn de leurs capitaines y fut nauré à mort.Et pource que nouuelles vindrent auſdits Anglois,que le Duc Iean de Bourgongne à grand puiſſance venoit ſur eux pour les combattre,retournerent incontinent en leurs nauires & de là en Angleterre.Et pourtant ne demoura pas longuemẽt que ledit Duc de Bourgongne pour garder ſon paÿs contre iceux Anglois, ne feit tantoſt aſſembler grand nombre de gens d'armes par le ſeigneur de Croÿ & autres ſes capitaines, leſquels il feit tirer ſur les frontieres de Flandres, affin de reſiſter à telles ou pareilles entreprinſes qu'auoiẽt faictes les Anglois ſes aduerſaires,& iceux combattre ſe plus retournoient. Et qui plus eſt le deſſuſdit Duc de Bourgongne meit ſus vne ambaſſade, qu'il enuoya à Paris deuers le Roy le Duc d'Orleans & autres du grãd conſeil, pour auoir ayde de gens & d'argent pour mettre le ſiege deuant Calais: car il eſtoit de ce moult deſirant:mais auſdits ambaſſadeurs fut par ledit Duc & grand conſeil baillé reſponce negatiue. Et pourtant ledit Duc de Bourgongne par leſdits ambaſſadeurs

ouÿe

ouÿe la responce deuãtdicte, se disposa d'aller à Paris deuers le Roy en sa personne pour mieux expedier & cõduire ses besongnes. Et pour ce faire se tira à Arras où il eut sur ces affaires plusieurs grans conseils auec plusieurs grans seigneurs ses feables & seruiteurs.

Comment le Duc Iean de Bourgongne alla à Paris, & feit retourner le Daulphin que la Royne & le Duc d'Orleans emmenoient. Et d'autres matieres suyuans. CHAP. XXV.

EN apres quand ledit Duc de Bourgongne eut conclud dedans Arras sur ces affaires, se partit à tout plusieurs hommes d'armes iusques à huict cens combattans ou plus, armez couuertement la vigile de l'Assumption nostre Dame, pour aller à Paris. Et alla par aucuns iours iusques en la ville de Louures en Parisis: Auquel lieu luy furent enuoyées vne lettres de Paris, contenans que le Roy de sa maladie estoit retourné en santé. Et aussi que la Royne & le Duc d'Orleans estoient partis de Paris pour aller à Meleun, & de là à Chartres. Et qu'ils auoient ordõné d'emmener apres eux le Duc d'Acquitaine Daulphin de Vienne: lesquelles lettres par luy visitées vn peu il dormit. Et puis au son de la trompette auec ses gens de ladicte ville tres matin, se partit & hastiuement s'en alla audit lieu de Paris, affin de trouuer ledit Duc d'Acquitaine: mais quand il fut venu dedans icelle, luy fut dit d'aucuns Parisiens qu'il s'estoit desia party pour aller apres la Royne sa mere, & qu'il estoit vray. Et pource iceluy Duc de Bourgongne sans descendre n'atargier cheuaux à tout ses gens, cheuaucha tresfort parmy ladicte ville de Paris, tãt que son cheual pouuoit trotter & suyuit ledit Daulphin: lequel des premiers il rancõsuit entre la Ville-Iuïue & Corbueil, & l'attendoient ladicte Royne & le Duc d'Orleans à disner. Et auec ledit Duc d'Acquitaine estoient son oncle de par sa mere: c'est à sçauoir Loÿs de Bauiere, le Marquis du Pont fils au Duc de Bar Comte Dammartin, Montagu grand maistre d'hostel du Roy, auec eux plusieurs autres seigneurs qui l'accompaignoient. Et estoit en vne lictiere auec luy sa sœur de Priaux femme de messire Iaques de Bourbon. Et lors ledit Duc de Bourgongne approchant ledit Duc d'Acquitaine Daulphin luy feit tresgrand honneur & reuerence, & luy supplia qu'il luy pleust retourner & demourer à Paris, disant que là il seroit mieux qu'en quelconques autres lieux du Royaume de France. Et auec ce luy dit qu'il auroit à parler à luy de certaines besongnes, qui bien luy touchoient. Apres lesquelles parolles dictes par ledit Duc, Loÿs de Bauiere voyant la voulenté du Daulphin son nepueu incliner à la requeste qu'on luy faisoit. Si dit: Sire Duc de Bourgongne, laissez aller monseigneur d'Acquitaine mon nepueu apres la Royne sa mere & monseigneur d'Orleans son oncle, là où le fait aller par le consentement du Roy son pere. Et apres deffendit iceluy Duc Loÿs à tous ceux qui là estoiẽt, que nul ne meit la main en sa lictiere ne baillast empeschement qu'il n'allast sa voye, où ordonné luy estoit. Nonobstant lesquelles parolles attargeassiõs, & plusieurs autres parolles delaissées pour cause de briefueté, le Duc de Bourgongne de fait feit retourner ladicte lictiere & ledit Duc d'Acquitaine auec tous ses gens, & le remena à Paris: excepté le Marquis du Pont, le Comte de Dammartin & plusieurs autres de la famille dudit Duc d'Orleans. Lesquels sans delay cheuauche-

rent outre iuſques à Corbueil. Et racompterent audit Duc & à la Royne, comme le deſſuſdit Duc de Bourgongne les auoit fait retourner outre leur gré dedans Paris. Pour leſquelles nouuelles eurent grand cremeur & furent fort eſmerueillez, pource qu'ils ne ſçauoient quelle choſe iceluy Duc de Bourgongne tendoit à faire. Et tãt que ledit d'Orleans delaiſſa ſon diſner qui eſtoit appareillé: & ſ'en alla biẽ en haſte à Meleun, & la Royne apres luy & tous ceux de leur famille. Et ledit Duc de Bourgongne, cõme dit eſt, auec tous ſes gens ſ'en alla vers Paris conduiſant ledit Duc d'Acquitaine. Au deuant & à l'encontre duquel iſſirent le Roy de Nauarre, le Duc de Berry, le Duc de Bourbon, le Comte de la Marche & pluſieurs autres grans ſeigneurs, & les bourgeois de Paris en treſgrand multitude, & entra dedans Paris treshonnorablement, touſiours le Duc de Bourgongne & ſes deux freres qui eſtoient auec luy, durant ceſte beſongne au plus pres de ladicte lictiere, & auſſi les autres ſeigneurs deſſuſdits. Si cheuaucherent tout le pas en ceſt eſtat tant qu'ils vindrent au chaſtel du Louure, dedans lequel fut mis ius le Daulphin de ſa lictiere par Loÿs de Bauiere ſon oncle & là fut logé. Si ſe retrahirent tous les ſeigneurs chacũ en ſon hoſtel reſerué le Duc de Bourgongne, qui là ſe logea. Et brief enſuyuant enuoya pluſieurs meſſagiers garnis de ſes lettres en tous ſes paÿs, pour mander gens d'armes à venir deuers luy audit lieu de Paris. Si tenoit iceluy Duc ſon eſtat dedans le Louure en la chambre S. Loÿs, & és chambres deſſoubs appartenans à icelle. Et le Duc d'Acquitaine auec toute ſa famille fut logé és chambres de hault. Et le lendemain le Recteur & auſſi la plus ſeine partie de l'Vniuerſité de Paris vindrent deuers ledit Duc de Bourgongne faire la reuerence, & luy remercier en grand humilité publicquement de la bonne amour & d'affection qu'il auoit au Roy, à ſa generatiõ & à tout ſon Royaume: de laquelle ils eſtoient & ſe tenoient veritablement eſtre informez qu'il tendoit à bonne fin, & à la reinformation & reparation d'iceluy, luy requerant outre qu'en ce voulſiſt perſeuerer & non ceſſer pour quelque choſe qu'il adueniſt: le dimenche enſuyuant ledit Duc de Bourgongne auec tous ſes gens ſe deſlogea du Louure, & ſ'en alla loger en ſon hoſtel d'Arthois: auquel lieu il feit faire par les rues tout à l'enuiron de grans fortifications de Palis & de barrieres, affin que de ſa partie aduerſe ne peuſt eſtre greué. Et auec ce feit tant deuers le Roy & ceux du grand conſeil, que les chaines de Paris qui eſtoiẽt au Louure furent rendues aux Pariſiens & remiſes par les rues, comme elles auoient autresfois eſté. Pour laquelle choſe ledit Duc de Bourgongne fut grandement en la grace de toute la communauté de Paris generallement. Et iceluy chaſtel du Louure demoura en la garde de meſſire Regnault d'Angiennes, qui par auant y eſtoit commis de par le Roy. La baſtille S. Anthoine fut miſe en la garde de Montagu grãd maiſtre d'hoſtel du Roy: mais iura & feit ſerment, qu'il ne mettroit homme dedans ſinon ſeullement ceux du conſeil du Roy là eſtans, & le Duc d'Acquitaine fut en gouuernement baillé au Duc de Berry de par le Roy & ſon grand conſeil. En apres le Duc de Bourgongne & ſes deux freres baillerent & preſenterent au Roy & à ſon grand conſeil vne ſupplication, de laquelle la teneur ſ'enſuit. Iean Duc de Bourgongne, Anthoine Duc de Lembourg & Philippe Comte de Neuers freres voz treshumbles ſubiects parens & obediens ſeruiteurs, vrayement & feablement cognoiſſans par iugement de raiſon chacun cheualier de voſtre

Royaume notoirement estoiēt tenuz & obligez apres Dieu, vous aymer, seruir, & obeir. Et ne sommes point tenuz seullement de vous point nuire, mais auec ce sommes tenus de vous notifier & à vostre personne faire sçauoir, ce qu'on procure ou veut procurer encontre vostre honneur & proffit. Et mesmement à ce sont tenus ceux qui par prochaineté de vostre sang tiennent de vous grandes seigneuries, par le moyen desquelles sont obligez à vous. Et pourtant nous nous sentons tenus comme il appert. Car à vous sommes subiects & au Royaume, & de par vostre dignité sommes voz cousins germains. Et moy Iean par la grace de Dieu & de vous suis Duc de Bourgongne Pair du Royaume de France & Doyen des Pairs, Comte de Flandres & Arthois. Et moy Anthoine Comte de Retehel, & moy Philippe Comte de Neuers & Baron de Doussy. Et auec ce par le consentemēt de vous nostre tresredoubté seigneur, & de nostre tresredoubtée dame la Royne & tout le sang royal, confermé est le mariage entre le Duc d'Acquitaine Daulphin de Vienne vostre fils & la fille de moy Duc de Bourgongne. Et aussi entre la dame de Charrolois vostre fille & Philippe Comte de Charrolois mon fils : si sommes à vous tenuz par le commandement de feu nostre tresredoubté seigneur & pere, qui enuiron la fin de sa vie nous recommanda, & feit promettre que deuers vous & vostre Royaume toute feableté nous garderons : laquelle chose tousiours de nostre vie accomplir nous desirons & couuoitons. Et affin que les deuantdictes loix eux à aller au contraire par dissimulation ne soyons veuz: & aussi que nous n'encourons la diuine indignation, il nous semble qu'il est necessité que nous vous declarons ce que souuēt est traicté contre l'honneur & proffit de vous & vostre Royaume, principallement en quatre poincts selon nostre iugement. Le premier si est de vostre personne : car deuant que de ceste maladie, de laquelle non mie seullement estes greué, mais tous les cueurs de voz amis que vous aymez, se sentent & seuffrent tresgrand douleur en vostre conseil, souuentesfois sont faits traictez contre vostre honneur & proffit coulourées par fiction de bien: & moult de choses irraisonnables vous sont demandées, jaçoit que par voz responces les reffusez. Toutesfois par aucuns de vostre conseil est donné, & tant qu'on obtient ce qu'on demande. En autre point n'auez vestemens, ioyaux ne vaisselle, comme il appartient à vostre estat royal: & se aucūs en auez à peu d'occasiō sont engaigez, aussi voz seruiteurs n'ont nulle audience par deuers vous, ne point de proffit. Et auec ce q̄ des choses deuantdictes & plusieurs autres qui touchēt vostre hōneur, n'oseroient faire mention selon ce qu'ils desiroient. Le secōd poinct est de la iustice de ce Royaume, qui deuāt tous autres Royaumes souloit tenir la soueraine executiō de droicte iustice: laquelle chose est de vostre Royaume le principal fondemēt. Et du temps passé voz officiers s'estoient faits par vraye & meure deliberatiō & election, des plus notables qui voz droits grandement gardoient: & à tous grans & moyens egallement iustice se faisoit, maintenant il est le cōtraire : car voz officiers par dons & par prieres ils sont faits, pourquoy voz droits sont grandement diminuez & de iour en iour diminuent, parquoy le peuple est tresfort greué. Le tiers point est de vostre demaine qui tresmal est gouuerné: en tant que plusieurs maisons, chasteaux & edifices si vont à ruine: semblablement voz bois, voz moulins, voz riuieres, viuiers & les reuenues de voz francques festes, & generallement toute vostre de-

maine pour la grande diminution ſe perit & va à neant. Le quart poinct eſt de l'egliſe des nobles & du peuple. Premierement quant à parler à la realle verité de ceux de l'egliſe, ils ſont moult opprimez, & tres grans dommages & tors ils ſeuffrent, tant de iuges comme d'hommes d'armes, & pluſieurs autres qui leurs biens & leur viures ſi prennent & rauiſſent leurs maiſons & leurs biens rançonnent: & pour ceſte cauſe à peine ont ils dequoy viure ne faire le ſeruice diuin: les nobles ſouuentesfois ſont mandez deſſoubs l'ombre de voſtre guerre, dont nul dernier ils ne reçoiuent. Et pour acheter cheuaux & armeures, & ce qu'à guerre appartient ſouuent aduient qu'ils vendent leurs choſes. Tant qu'eſt de voſtre peuple il eſt tant clair, que tous ou à peu pres tendent à perdition pour les dõmages qu'ils reçoiuent de voz Baillifs, Preuoſts & eſpeciallement des fermiers ou autres officiers: & auec ce les gens de guerre, leſquels ſans cauſe trop longuement ont eſté tenuz & encores ſont, pourquoy on doit doubter que Dieu encontre vous ne ſe courrouce ſi autrement par vous n'y eſt pourueu. Et c'eſt tout notoire, comment voz ennemis du temps de Philippe & Iean tous deux Roys de France voz nobles predeceſſeurs, les grans dommages qu'ils feirent en voſtre Royaume: & comment Richard Roy d'Angleterre à vous allié, premierement ſon Royaume, & ſa femme voſtre fille à l'encontre de ſa voulenté longuement ils detindrent & la voſtre pareillement. Et pour l'amour d'elle tant nobles comme marchans ils tuerent & noyerent dedans la mer, les treſues ils rompirent, & voſtre Royaume en moult de lieux par feux & pilleries ils ont gaſté: c'eſt à ſçauoir en Picardie, en Flandres, en Normandie, en Bretaigne, en Acquitaine, où dommaiges irreparables ils ont fait. Neantmoins tres noble ſire, la guerre que vous auez entreprinſe contre voz ennemis, ne diſons point que la laiſſez. Car ſ'il eſtoit ainſi, treſgrande hõte pourroit eſtre imputée en voſtre grãd cõſeil, pour la diſſenſion laquelle eſt entre voz ennemis: & auſſi ſemblablemẽt la guerre qu'ils ont d'vne part cõtre les Galois & d'autre part cõtre les Eſcoçois. Et ſ'ils eſtoiẽt pacifiez, pl⁹ grãd dõmage pourroient faire en voſtre Royaume q̃ deuant. En apres il ſemble, & c'eſt verité, grãd choſe auoir à faire pour maintenir voſtre guerre tãt en voſtre demaine cõme és aydes, qu'ils vous ſont faictes de rechief deux grans tailles nouuellement ſont taillez ſur tiltre de la guerre en voſtre Royaume. Nonobſtant riens n'en eſt deſpẽdu pour voſdictes guerres: pourquoy eſt à doubter qu'il n'en viẽne treſgrãs maulx. Conſideré la murmuratiõ du clergié, des nobles, & du peuple: car ſe tous enſemble ſe mouuent (que ja n'aduiẽne) choſe plus perilleuſe ſeroit qu'oncques, mais ne fut iuſques à l'heure preſent: & chacun de voſtre Royaume qui feablement à vous eſt ſubiect, doit auoir grand douleur, quand il veoit en telle maniere tant d'argẽt de voſtre Royaume perir. Et pource treſnoble ſeigneur, que nous (comme deuant eſt dit) à vous tant ſommes obligez: Et affin que n'encourions l'indignation de vous, de noſtre dame la Royne, & d'autres de voſtre ſang royal, & d'autres voz hommes feables de voſtre Royaume, ſans ce que nous querons quelsconques iniures n'auoir aucun gouuernement: mais ſeullement tant pour nous acquiter feablement enuers vous, treshumbles ſupplions que vous vueillez mettre remede aux conuentions deſſuſdits, & appellez les nommez ſuſpects en ceſte matiere, & qu'ils n'ayent point de doubtãce à vous dire verité & qu'ils vous donnent bon conſeil, & en brief ce ſoit mis en execution & effect. Et à ce faire nous

nous offrons,corps, richesses & amis : & à tous ceux qui pour ce veritablement nous ne pourrions veoir ne souffrir tels inconueniens estre faits contre vous, & vostre majesté royalle: & n'est point nostre intétion de cesser à ceste petition iusques adöc que premier remede y sera mis. Ainsi fine la supplicatiö dudit Iean de Bourgongne & de ses deux freres. Vn autre iour que le Roy estoit en assez bonne prosperité de santé, les deuantdits freres supplians auec le Duc de Berry leur oncle, & autres Princes & cheualiers de France : maistre Regnault de Corbie le premier President en Parlement,& grand nombre d'officiers royaux s'en allerent en l'hostel de S. Pol : auquel lieu ils trouuerent le Roy qui de sa chambre estoit descendu en vn iardin. Et apres que treshumblement l'eurent salüé, luy feirent les trois freres dessusdits hommages des seigneuries qu'ils tenoient de luy. Est à sçauoir le Duc Iean de sa Duché de Bourgongne & de ses Comtez de Flandres & d'Arthois : Anthoine Duc de Lembourg de sa Comté de Rethel & Philippe le maisné de sa Comté de Neuers. Si auoit pource vn tresgrand nombre de nobles hommes cheualiers & escuyers, qui feirent pareillement hommage au Roy de plusieurs seigneuries qu'ils tenoient en diuers païs de son Royaume. Et apres qu'iceux trois freres eurent requis au Roy lettres,& icelles obtenues des diligences qu'ils auoient faictes, prindrent congé de luy, & s'en retournerent en leurs hostels. Et adonc en ces mesmes iours vint à Paris és villages à l'enuiron au mandement dudit Duc de Bourgongne, & de ses deux freres bien six mille combattans. Entre lesquels estoient pour les conduire Iean sans Pitié Euesque de Liege & le Comte de Cleues, & fut faicte ceste assemblée pour resister à l'encontre du Duc Loÿs d'Orleans, s'aucunement vouloit faire entreprinse à l'encontre d'eux : car desia estoient bien informez, qu'il n'estoit point bien content de ce qu'on auoit ainsi fait retourner ledit Duc d'Acquitaine son nepueu, comme dessus est dit : & aussi de la proposition qu'auoient fait deuant le Roy les trois freres dessusdits:& que de ce estoit fort en son indignatiö, & par especial le Duc de Bourgongne:& sentoit icelle proposition dessusdicte estre faicte plus à sa charge seullement, que de tous les autres Princes du Royaume. Et pource que ledit d'Orleans ne sçauoit à quelle fin icelles besongnes pourroient venir ne comment on se voudroit gouuerner enuers luy, manda gensdarmes de toutes parts pour luy fortiffier:entre lesquels luy vint Harpedane à tout ses gens, qui estoient és frontieres de Boullenois. Et d'autre part y vindrent le Duc de Lorraine & le Comte d'Alençon à tout tresgrand nombre de gens, estans logez autour de Melun & au païs à l'enuiron bien quatorze cens bachinets auec grand multitude de gens : & par ainsi furent les païs d'entour de Paris & de la Marche, de l'Isle de France & de Brie moult trauaillez & oppressez par les gens d'armes des deux parties. Et portoient les gens du Duc d'Orleans: en leurs pennonceaux au bout de leur lance en escrit: ie l'enuye: lequel Duc manda tantost à venir deuers la Royne & deuers luy audit lieu de Melun le Roy Loÿs,lequel se disposoit à puissance de gens d'armes pour aller en son Royaume de Naples : si delaissa tantost son entreprinse,& alla deuers la Royne & le Duc à Melun:auecques lesquels il eut aucun parlement,& puis se tira à Paris en intétion de traicter entre les deux parties. Et puis assembla par plusieurs iournées auec les Ducs de Berry & de Bourbon auec le grand conseil du Roy, pour traicter entre icelles deux parties d'Orleans & de

Bourgongne : durant lequel temps ledit Duc d'Orleans escriuit à plusieurs bonnes villes du Royaume ses lettres, en remonstrant comment on auoit proposé & semé parolles diffamatoires à Paris à l'encontre de luy & de son hôneur: lesquelles on ne deuoit pas croire ne tenir icelles pour veritables sans premier l'auoir ouÿ: & pareillement en escriuit à l'Vniuersité de Paris, & y enuoya ses ambassadeurs requerans que la matiere qui estoit entre luy & le Duc de Bourgongne fut par eux bien aduisée & disputée, ainçois qu'ils donnassent le tort ou faueur à l'vne des parties. Apres lesquelles lettres receües, ladicte Vniuersité renuoya deuers ledit Duc à Melun leurs messagiers tres notables, qui luy toucherent sur trois poincts la cause pourquoy ils estoient venus deuers luy. Premierement le remercierent de l'honneur qu'il auoit fait à eux d'enuoyer ses ambassadeurs. Secondement que tresbien leur plairoit que la reformation du Royaume fut faicte. Tiercement seroient tresdesirans & ioyeux qu'ils fussent pacifiez luy & le Duc de Bourgongne : lesquelles choses ouÿes par le Duc d'Orleans dessusdit ambassadeur, feit responce de luy mesmes, qu'ils n'auoient pas fait sagement de compaigner n'assister ledit Duc de Bourgongne és besongnes dessusdictes : lesquelles auoient esté proferées en la plus grand partie contre luy, attendu qu'ils ne pouoient ignorer qu'il ne fut fils & frere du Roy : Auquel auoit esté baillé le regime du Royaume, comme à celuy qui de droit le deuoit auoir, consideré l'estat où le Roy estoit & la ieunesse de son nepueu Duc d'Acquitaine. Secondement disoit que ceux de l'Vniuersité qui estoient estrangiers & de diuerses regions, ne se deuoient point entremettre du regime ne de la reformation du Royaume, mais s'en deuoient attẽdre à luy & à ceux du sang Royal & du grand conseil. Tiercement qu'il ne failloit point, ne n'estoit de necessité qu'ils pacifiassent auec le Duc de Bourgongne, pource que nulle guerre ne nulle deffiance n'estoit entre eux. Apres lesquelles responces ouÿes par lesdits ambassadeurs, s'en retournerent tous confus à Paris. Et le samedy ensuiuant ledit Duc de Bourgongne estant en son hostel d'Arthois, luy fut dit & c'estoit verité, que la Royne auec le Duc d'Orleans & tous leurs gens d'armes si estoient partis de Melun, & s'en venoient à Paris. Apres lesquelles nouuelles ledit Duc de Bourgongne mõta à cheual & alla en l'hostel d'Angiers, où il trouua le Roy de Cecille, les Ducs de Berry & de Bourbon & plusieurs autres Princes & autres seigneurs du conseil du Roy: lesquels saichans la venue dudit Duc d'Orleans en estoient tous esmerueillez: Car c'estoit en allant contre leur intention, & ce qu'ils traictoient entre icelles parties. Si auoit ledit Duc de Bourgongne tresgrand nombre de gens d'armes tant dedans Paris comme dehors, lesquels si portoient és pennonceaux de leurs lances en Flaman, Hic houd, c'est à dire ie le tien : & estoit à l'encontre des Orleannois, qui comme dessus est dit, portoient, ie l'enuie: dont la plus grand partie des dessusdits gens d'armes du Duc de Bourgongne s'allerent mettre en bataille, contre la venuë dudit Duc d'Orleans au dessus de montfaulcon. Et entre-temps la communauté de Paris s'esmeut & se meit en armes en tresgrand multitude, pour resister à la venuë du Duc d'Orleans, doubtans qu'il voulsist abandonner la ville à piller & eux occire. Et auecques ce feirent abbatre plusieurs appentis d'aucunes maisons, affin que par les ruës on peust plus à plain traire lance, & iecter pierres sans empeschement: Et aussi s'armerent outre les ponts plusieurs escoliers:

coliers: Et pour vray tous les Pariſiens eſtoient plus fauorables à la partie de Bourgongne que d'Orleans. Et ſe diſpoſoient en toute leur puiſſance de luy ayder à le deffendre ſe beſoing eut eſté. Lequel Duc de Bourgongne eſtoit tout reconforté de reſiſter & combatre iceluy Duc d'Orleans, ſ'il fut venu iuſques audit lieu de Paris: durant lequel temps le Chancellier du Roy, les Preſidens de Parlement & autres ſages en grand nombre voyans icelle grand mutation, pour concorder iceux Princes & euiter le grand peril qui ſ'en pourroit enſuiuir, tantoſt ſ'en allerent au chaſtel d'Angiers deuers les Princes deſſuſdits. Et tantoſt apres enuoyerent deuers ledit Duc d'Orleans certains meſſagiers, pour luy ſignifier la mutation, qui eſtoit en luy dedans Paris. Lequel Duc auec la Royne ſaichant icelle nouuelle, prindrent briefue concluſion auec aucuns de leurs plus feables conſeilliers: & ſe departirent l'vn d'auecques l'autre, ſi alla ladicte Royne au Bois de Vincenne, & ledit Duc auec ſes gẽs d'armes ſ'en retourna à Corbueil, Et le lendemain vint à beauté, & tous ſes gens ſe logerent au pont à Charenton & ou païs à l'enuiron: durant lequel temps les Princes par deſſus nommez auec eux pluſieurs notables ſeigneurs & grand nombre de gens de conſeil, ſe meirent enſemble & traicterent par pluſieurs iours ſur la matiere deſſuſdicte. Et en fin par longue continuation apres qu'ils eurent fait ſçauoir aux deux parties leurs intentions, finablement feirent tant qu'iceux deux iournées d'Orleans & de Bourgongne ſe ſubmeirent de toute leur queſtion deuantdicte ſur les Roys de Cecille, & Nauarre: les Ducs de Berry, & de Bourbon. Et pour ſ'entretenir, baillerent chacun d'iceux ſur foy corporellement: & apres donnerent congé chacun à leurs gens d'armes: & ledit Duc d'Orleans ſ'en vint loger en ſon hoſtel à ſainct Anthoine aupres de la baſtille. Et briefs iours apres enſuiuãt iceux Princes deſſus nommez feirent & traicterent tellement qu'ils conuindrent l'vn auec l'autre & ſe monſtrerent par ſemblant à la veüe de tout le monde eſtre treſbons amis l'vn auec l'autre: mais celuy qui cognoiſt les penſées des cueurs ſçait du ſur plus ce qu'il en eſtoit. En apres le Duc de Lorraine & le Duc d'Alençon ſ'en retournerent chacun en leurs païs à tout leurs gens, ſans entrer dedans Paris: & ledit Duc de Bourgongne & ſes freres auec tous ſes gens ſ'en retourna aſſez brief enſuiuant en ſon païs d'Arthois: & de là en ſa Comté de Flandres, où il eut aucun Parlement auec le Duc Guillaume ſon ſerourge l'Eueſque de Liege, le Comte Vvaleran de S. Pol, le Comte de Namur & pluſieurs autres, lequel finé retourna en ſa ville d'Arras.

Pour l'an mille cccc. & vj.

Comment le Duc Iean de Bourgongne eut de par le Roy le gouuernement de Picardie: de l'Ambaſſade d'Angleterre & de l'eſtat de Clugnet de Brabant Cheualier.

CHAP. XXVI.



V commencement de ceſt an le Duc de Bourgongne par l'octroy du Roy, des Ducs d'Orleans & de Berry, & de tout le cõſeil royal receut le gouuernement des païs de Picardie. Si enuoya de par luy ſur les frontieres de Boulenois meſſire Guillaume de Vienne cheualier ſeigneur de ſainct George, à tout ſix cens Bachinets, & moult de Geneuois arbaleſtriers: leſquels furent mis en garniſon ſur leſdictes frontieres, & y feirent forte

guerre aux Anglois: mais pourtant ne demoura point que le paÿs ne fut ſouuent couru & degaſté tant deſdits Anglois, comme de ceux deſdictes frontieres. Ouquel temps retournerent à Paris deuers le Roy & ſon grand conſeil les ambaſſadeurs du Roy d'Angleterre : c'eſt à ſçauoir le Comte de Pennebroch, l'Eueſque de ſainct Dauid & aucuns autres, qui feirent requeſte bien acertes que trefues fuſſent baillées entre les deux Roys & leurs paÿs: & que marchandiſe peuſt eſtre faicte, & auoir ſon cours. Et auſſi que le Roy de France voulſiſt donner & octroyer ſa fille aiſnée Yſabel iadis femme au Roy Richard, au fils aiſné dudit Roy Richard d'Angleterre en mariage, ſoubs telle cõdition qu'iceluy Roy d'Angleterre preſtement ledit mariage cõſommé mettroit ledit Royaume en la main de ſon fils & l'en reueſtiroit. Leſquelles requeſtes ouÿes & entendues par ledit conſeil royal, furent par aucuns iours miſes auant & debatues par diuerſes opinions : mais en fin pour les fraudes que par auant on auoit veües en iceux Anglois, riẽs deſdictes beſongnes ne leur fut accordé: & auſſi le Duc d'Orleans contendoit à auoir icelle fille de France en alliance pour Charles ſon premier fils, comme depuis il eut. Si ſ'en retournerẽt leſdits ambaſſadeurs en Angleterre tant deſplaiſans de ce que riens n'auoient peu beſongner. Et tantoſt apres fut la guerre moult enfelonnie entre les François & les Anglois. Et meſmement meſſire Clugnet de Brabant cheualier de l'hoſtel du Duc d'Orleans, qui nouuellement auoit receu l'office d'Admiral de France ou lieu & du conſentement de meſſire Regnault de Trie, qui ſ'en eſtoit deſmis moyennant vne grand ſomme d'argent qu'il en auoit receüe pour le pourchats & ſolicitude dudit d'Orleans, ſ'en alla à Harfleu à tout ſix cens hommes d'armes aux deſpẽs du Roy: auquel lieu il trouua douze gallées toutes preſtes, pour entrer en mer & mener guerre auſdits Anglois, & auec ce pour prendre la poſſeſſion de ſondit office : mais quand il deut entrer dedans, luy fut deffendu de par le Roy qu'il n'allaſt plus auãt: ſi ſ'en retourna à Paris. Et brief enſuiuãt par le moyen dudit Duc d'Orleans, eſpouſa la Comteſſe de Blois doüagiere iadis delaiſſée de Guy Comte de Blois, laquelle eſtoit ſœur au Comte de Namur auquel moult deſpleut dudit mariage. Et pourtant qu'vn ſien frere non legitime auoit cõſentu de traicter iceluy mariage, le feit depuis prendre par ſes gens & le decoller, & par ainſi feit ſon ſang ſatisfaction à ſa voulenté. Durãt lequel temps le Duc de Berry qui eſtoit capitaine de Paris, traicta tant auec le Roy & ſon conſeil, que les Pariſiens eurent congé d'eux garnir d'armeures & d'autres habillemẽs de guerre pour eux garder & deffendre ſe beſoing eſtoit: & qui plus eſt, leur furent rendues la plus grand partie deſdictes armeures, qui eſtoient au Palais & au Louure dés le temps des maillets de Paris.

Comment la guerre ſe reſmeut entre les Ducs de Bar & de Lorraine, & des mariages faits à Compiengne: & auſſi des alliances d'entre Orleans & Bourgongne.

CHAP. XXVII.

SI ſe reſmeut en ceſt an grande diſſenſion entre le Duc de Bar d'vne part, & le Duc de Lorraine de l'autre. Si fut la cauſe pource que ledit Duc de Lorraine à tout grand puiſſance de gens de guerre des paÿs & alliez, alla aſſieger treſpuiſſamment vn chaſtel qui eſtoit audit Duc de Bar, & eſtoit en partie audit Royaume de France. Et pource que par auant auoit par le Marquis

quis du Pont fils audit Duc de Bar esté mis en la main du Roy : nonobstant laquelle mise dessusdicte fut prins dudit Duc de Lorraine. Et pource que ce fut fait en la desplaisance du Roy, fut mise tantost sus vne grand armée és parties de France. Laquelle de par le Roy conduisoit messire Clugnet de Brabant Admiral, pour mener audit paÿs de Lorraine à l'encontre dudit Duc: mais en fin aucun traité se trouua entre icelles parties, parquoy la dessusdite armée se desrompit, & fut mise à neant. Et lors en ces propres iours vint la Roine de France & aucuns de ses enfans en la ville de compiengne : c'est à sçauoir Iean Duc de Tournay, & Ysabel iadis Roine d'Angleterre : & aussi y vindrent les Ducs d'Orleans & de Bourgongne, la Duchesse de Hollande femme au Duc Guillaume Conte de Hainault, & sa fille nommée Iaqueline de Bauiere, le Conte Charles d'Angoulesme fils premier né du Duc d'Orleans & plusieurs autres grans seigneurs, desquels les dessusdits estoient accompagnez en moult noble appareil: & si y estoit vn Legat du sainct siege de Romme, auec luy plusieurs Euesques, Docteurs & gens d'Eglise. Auquel lieu furent faits & traitez les mariages premiers du Duc de Touraine second fils du Roy, & de la dessusdite Iaqueline de Bauiere fille au Duc Guillaume Conte de Hainault : & aussi de Ysabel Roine d'Angleterre dessusdite & de Charles d'Orleans : laquelle Ysabel estoit cousine germaine d'iceluy Charles, & si l'auoit leuée & tenuë sur les fons : mais ce nonobstant par dispensation apostolique fut le dessusdit mariage paraccomply, & pareillement l'autre par deuant declairé : esquels iours furent faits audit lieu de Compiengne grans festes & esbatemens, tant en boires, mangiers, comme en dances, ioustes & autres ioyeusetez. Et brefs iours ensuyuans icelles besongnes accomplies, ladite Duchesse de Hollande auec luy son beau frere Iean de Bauiere print sa fille, & Iean Duc de Touraine son mary & par le consentement de la Roine, des Ducs dessus nommez, & de tout le conseil royal l'emmena au paÿs de Haynault au Quesnoy le Conte, où lors tenoit son hostel ledit Duc Guillaume, qui les receut & festoya tres-ioyeusement : & d'autre partie apres que grandes confederations furent faites entre les Ducs d'Orleans & de Bourgongne, & qu'ils eurent promis l'vn à l'autre d'entretenir bonne fraternité & amour toute leur vie, se departit ledit Duc d'Orleans & emmena la dessusdite Ysabel fille du Roy auec son fils à Chasteau-Tierry, lequel le Roy à sa requeste luy auoit donné. Et la Roine auec le conseil royal & tout son estat s'en retourna à Paris deuers le Roy, qui nouuellement estoit leué de sa maladie : & ledit Duc de Bourgongne s'en retourna en son paÿs d'Arthois, & de Flandres auec les siens. Si feist venir des paÿs de Bourgongne enuiron six cens combatans, pour aller és frontieres de Boulenois, & mener guerre aux Anglois, lesquels degasterent fort le paÿs d'entour Bethune, pource que le Cõte de Namur n'auoit pas voulu souffrir que ses suiets payassent au Duc de Bourgongne vne taille, que le Roÿ de Nouuel luy auoit accordée à leuer sur les paÿs d'Arthois pour payer les soudoyers desdites frõtieres. Lesquels suiets dudit de Namur voyans que par le non payer auroient plus grand dommage, l'accorderent, & la payerent sans delay. Et pource se tirerent iceux gens d'armes hors dudit paÿs. Et adonc vindrent à Paris deuers le Roy & les seigneurs de son sang le Conte de Northombellant, & le seigneur de Perciacque Anglois : lesquels audit Roy & à son cõseil prierent piteusement, qu'ils peussent auoir ay-

de de gens d'armes pour mener guerre à Henry Roy d'Angleterre: en requerant lesquelles aydes, vouloient promettre au Roy & de ce luy bailler en hostage aucũs de leurs amis, pour le seruir à tousiours cõtre ledit Roy d'Angleterre loyaument & feablement, mais à brief dire ils eurent respõce negatiue: & par ainsi s'en retournerent sans auoir quelque ayde du Roy ne des François. Durant lequel temps de rechief y eut guerre recõmencée entre les Ducs de Bar & de Lorraine, pourquoy y fut renuoyé messire Clugnet de Brabant Admiral de France à tout grand armée: lesquels par Champaigne allerent en Lorraine deuãt le Neuf-Chastel appartenant audit Duc de Lorraine: laquelle ville de Neuf-Chastel se rendit tantost en l'obeïssance du Roy par le conseil & voulenté de Ferry de Lorraine Comte de Vaudemont frere audit Duc. Et auec ce enuoya tãtost iceluy Duc de Lorraine ses ambassadeurs à Paris deuers ledit Roy de France pour l'excuser des besongnes dessusdictes: lesquels en fin feirent tant, qu'iceluy Roy fut content & remanda ses gens d'armes, lesquels en allant & en retournant feirent grans dommages és paÿs où ils passerent. Et alors le Duc Iean de Bourgongne & ses deux freres auec plusieurs notables seigneurs, se tira en sa ville d'Arras, où estoit la Duchesse sa femme & ses filles: auquel lieu vint briefs iours ensuiuant le Comte de Cleues, qui espousa sa fille nõmée Marie. Et le lendemain le Cõte de Ponthieure en espousa vne, laquelle estoit nommée Aubine. Ausquelles nopces on feit dedans ladicte ville d'Arras tresgrand feste & solennité. Et aucuns iour ensuiuant le Duc de Lembourg & les deux Comtes nouueaux mariez dessusdits, apres qu'ils eurent en grand liesse print congé à iceluy Duc de Bourgongne & à la Duchesse sa femme, se departirent de là & s'en retournerent chacun en son paÿs. Et assez briefs apres le Duc Guillaume Comte de Hainault alla à Paris treshonnorablement accompaigné de ses Hanuyers: auquel lieu il fut receu à grãd liesse du Roy, de la Royne, & generallement de tous les Princes là estans: durant lequel tẽps fut prononcé & deffendu en plain Parlemẽt & par toute la ville de Paris, que nul de quelque estat qu'il fut Ecclesiasticque ou seculier ne payast quelque subside au Pape Benedic, ne à ceux à luy fauorables: & pareillement fut deffendu par toutes les Prouinces du Royaume de France. Si estoient alors plusieurs notables clercs en iceluy Royaume en grand perplexité pour la diuision de l'Eglise.

Comment le Duc d'Orleans alla à puissance de gens d'armes de par le Roy en la Duché d'Acquitaine, & asiegea Blaye & Bourg. CHAP. XXVIII.

ITem en cest an Loÿs Duc d'Orleans par l'ordõnance du Roy son frere se departit de Paris pour aller en la Duché d'Acquitaine, faire guerre aux Anglois: & emmena tresgrand nombre de gens d'armes & d'archiers auec luy iusques à six mille combattans: & si se meirent auecques luy messire Charles d'Albreth Connestable de France, le Marquis du Pont fils au Duc de Bar, le Comte de Clermont, Montagu grand maistre d'hostel, & plusieurs autres grans seigneurs qui tous ensemble s'en allerent mettre siege deuant la ville de Blaye, & tresfort la trauaillerent de leurs engins. Et tant qu'en assez brief temps la dame d'icelle ville feit traicter auec iceluy Duc par si qu'elle luy rendroit, ou cas que la ville de Bourg laquelle ledit Duc auoit conclud d'assieger, se submettroit à luy: & si promeit aussi que durant le siege de Bourg, elle feroit

feroit deliurer par ses subiects viures aux François pour iuste pris : lequel traicté conclud, iceluy Duc d'Orleans s'en alla assieger ladicte ville de Bourg qui estoit tresfort garnie de grand nombre de gens d'armes, Anglois & Gascons. Si furent dressez plusieurs engins contre les portes & murailles par les François, qui fort les dommagerent : mais ce nonobstant lesdits assiegez se deffendirent vigoureusement. Durant lequel siege ledit messire Clugnet de Brabant Admiral de France se meit sur la mer à tout vingt & deux nefs plaines de gens d'armes à resister contre les nauires du Roy d'Angleterre, qu'à grand puissance pareillement estoient sur la mer: & se rencontrerent l'vn contre l'autre tresdurement, tant qu'il y eut de chacune partie plusieurs morts & naurez: mais sans qu'il y eust nulles desdictes parties outrées, se departirent l'vn de l'autre: mais les François y perdirent vne de leurs nefs, en laquelle estoit Lionnet de Braquemont Agieux de S. Martin & plusieurs autres, qui estoient audit Duc d'Orleans : lesquels furent menez par les Anglois à Bordeaux. Et lesdits François c'est à sçauoir messire Clugnet Admiral, messire Guillaume de Villannes capitaine de la Rochelle, messire Charles de Sauoison, & les autres retournerent vers Bourg & racompterent à iceluy Duc l'aduenture qu'ils auoient eüe sur mer : lequel Duc apres qu'il eut esté enuiron trois mois audit siege, voyans la force d'icelle ville : & aussi le message & mortalité qui estoit en son ost, print conclusion auec ses capitaines & s'en retourna à Paris en conuoyant ses gens d'armes. Pour lequel retour le peuple de France & aussi aucuns nobles murmurerent fort contre luy, pourtant qu'à l'instance d'icelle armée on auoit par tout le royaume leué vne grand taille.

Comment le Duc Iean de Bourgongne traicta tant auec le Roy & son grand conseil que il eut licence pour assembler gens pour aßieger Calais. CHAP. XXIX.



Item durant le temps que le Duc d'Orleans feit le voyage dessusdit en la Duché d'Acquitaine, alla le Duc Iean de Bourgongne & traicta tãt deuers le Roy & son grand conseil, qu'il eut congé & licence d'assembler gens par tous ses paÿs à intention de mettre siege autour de la ville de Calais. Et luy fut promis de par ledit Roy, qu'il auroit ayde de gens de guerre & de finances la plus grande qu'on pourroit finer par tout le royaume. Apres laquelle conclusion il s'en retourna en sa Comté de Flandres, & manda par tout gẽs d'armes à venir deuers luy autour de S. Omer, auec ce feit faire plusieurs habillemẽs de guerre: & par especial en la Forest de Beaulot feit edifier deux grandes bastilles prestes pour mener & conduire deuant icelle ville. Et aussi en autres lieux furent faits plusieurs Fondeffles, Brigolles & Eschelles. Et d'autre partie le Roy feit assembler de tous ses paÿs grande multitude de combattans, lesquels, comme les autres trauers de Picardie, se tirerent tous deuers S. Omer en faisant sur iceluy paÿs plusieurs maulx. Et entre les autres y auoit de quatre à cinq cens Geneuois dont la plus grand partie estoient arbalestriers allans de pied. Et quand ils furent tous venus au paÿs de S. Omer) comme dit est) il fut trouué qu'ils pouoient bien estre six mille bachinets, trois mille archiers & xv. cens arbalestriers tous gens d'eslite sans ceux de pied des marches vers Flandres, Cassel & autres lieux, dont il y auoit grand nombre. Et y auoit aussi tresgrand quantité de charrois menans bombardes, canons, artilleries, viures & autres besongnes necessai-

res à guerre. Mais nonobſtant que par l'attraiſt d'iceluy Duc de Bourgongne toutes les preparations deſſuſdictes feuſſent faictes & appreſtées par la licence du Roy & de ſon grand conſeil, comme dit eſt deſſus. Et que les monſtres ſe deuoient faire pour partir aſſez brief enſuiuant, vindrent deuers ledit Duc de Bourgongne & les capitaines certains meſſagiers, qui apporterent les nouuelles & lettres de par le noble Roy de France, par leſquelles il leur mandoit & deffendoit qu'ils n'allaſſent plus auant en icelle exercice ou armée. Leſquelles lettres receuës dudit Duc, il aſſembla ſon conſeil, auquel il remonſtra de cueur treſdolent & marry la deffence & commandement que luy faiſoit le Roy, diſant que ce luy eſtoit grand honte & confuſion de rompre & departir vne ſi notable compagnie, qu'il auoit là aſſemblée. Neantmoins les ſeigneurs là eſtans conſiderās qu'il failloit accomplir le commandement & ordonnance du Roy & de ſon conſeil, delibererent & cōclurent de rompre iceluy voyage & retourner à tout les gens d'armes chacun en ſon païs: car le Roy auoit pareillement eſcript au Comte Vvaleran de ſainct Pol, au maiſtre des arbaleſtriers & à pluſieurs autres grans ſeigneurs, qu'ils ſe gardaſſent bien ſur tant qu'ils doubtoient à encourir ſon indignation qu'ils n'allaſſent plus auant en iceluy voyage: & fut icelle armée deſpartie droit la nuict ſainct Martin d'hiuer. Toutesfois ledit Duc de Bourgongne iura grand ſerment preſent pluſieurs de ſes gens, qu'en dedans le mois de Mars enſuiuant il retourneroit à ſainct Omer à tout grand puiſſance de gens: & delà iroit ſur les Anglois des frontieres de Boulenois les mettre en obeïſſance, où il mourroit en la peine. Apres leſquelles beſongnes iceluy Duc ſe departit de ladicte ville de ſainct Omer, & tous ſes gens d'armes ſ'en retournerent chacun en ſon païs. Pour lequel departement ceux des frontieres de Boulenois & des marches de Picardie feirent grande murmuration contre le conſeil du Roy, & auſſi contre ceux qui auoient eſmeu ceſte armée, & non ſans cauſe: car pour la grand multitude d'icelle aſſemblée auoiēt eſté les païs moult trauaillez. Et lors meſſire Guillaume de Vienne ſeigneur de ſainct George, qui eſtoit capitaine de toutes les marches de Picardie, rendit ladicte office en la main dudit Iean de Bourgongne, lequel y commiſt & eſtablit le ſeigneur de Croÿ. Et adoncques furent mis treſgrand nombre des artilleries du Roy en la garde au chaſtel de Remy, ſur l'eſperance de les reprendre en la ſaiſon enſuiuant. Et apres ledit Duc de Bourgongne dudit lieu de ſainct Omer par Heſdin où eſtoit la Ducheſſe ſa femme, ſ'en alla à Doüay, & là ouyt nouuelles certaines que la Ducheſſe de Brabant eſtoit allée de vie à treſpas depuis vn peu de temps en çà. Si eſtoit treſdeplaiſant & grandement courrouſſé du departement, qu'il luy auoit conuenu faire de ſon entreprinſe de Calais. Et pour ceſte cauſe auoit en grand hayne & ſuſpicion pluſieurs des principaux conſeilliers du Roy, & par eſpecial le Duc d'Orleans, pource qu'on l'auoit informé que par ſon moyen ceſte rompure auoit eſté faicte. Si eut audit lieu de Doüay grand conſeil auecques pluſieurs des nobles de ſes païs ſur ceſte matiere. Auquel conſeil fut appoincté & conclud de tous les aſſiſtens, qu'il ſ'en iroit à Paris deuers le Roy pour impetrer de parfournir ſon intention au Mars enſuiuant: lequel voyage de Paris il feit aſſez haſtiuement, & y alla treſgrandement accompagné. Toutesfois il feit au Roy, au Duc de Berry ſon oncle & pluſieurs autres du grand conſeil treſgrand plainte des beſongnes deſſuſdictes, en remonſtrant

ſtrant qu'on luy auoit fait treſgrand honte & treſgrand dommage de luy auoir ordonné de faire vne ſi puiſſante & grande bataille & aſſemblée, pour ne riens faire. Neantmoins il fut pour ceſte fois appaiſé aſſez doulcement tant du Roy de France comme des autres ſeigneurs, leſquels eſtoient là preſens: & luy fut remonſtré pluſieurs points, parquoy il eſtoit grandement de neceſſité & fort conuenable & proffitable d'ainſi auoir fait. Et tant qu'en la fin tellement quellement il monſtra ſemblant deuant tous d'eſtre aſſez content, car on luy donna eſperance qu'au plus brief que le Roy pourroit bonnement la beſongne ſe parfourniroit.

Comment les Prelats & gens d'Egliſe de toutes les parties du Royaume de France furent mandez à aller à Paris deuers le Roy, pour l'vnion de ſaincte Egliſe.

CHAP. XXX.

EN ce temps furent mandez à Paris de par le Roy à venir tous Archeueſques, Eueſques, & tous autres notables & ſaiges eccleſiaſticques de toutes les parties du Royaume de France & du Daulphiné, affin d'auoir aduis enſemble auecques le grand conſeil du Roy pour l'vnion de toute l'vniuerſelle Egliſe: leſquels venus ou aumoins la plus grand partie, pource que le Roy n'eſtoit pas en bonne ſanté: fut faicte vne proceſſion generalle & dicte vne Meſſe ſolemnelle du ſainct eſprit en la chapelle royalle du Palais, & fut celebrée par l'Archeueſque de Reims. Et le lẽdemain aſſembla le conſeil au Palais, auquel lieu eſtoit pour repreſenter la perſonne du Roy le Duc de Acquitaine Daulphin de Vienne, & auec luy les Ducs de Berry, de Bourgongne & de Bourbon, accompagnez de pluſieurs autres nobles hommes. Et pour la matiere commencer vn Cordelier treſſage Docteur en Theologie, pour l'vniuerſité de Paris, leur propoſa les faits pourquoy ceſte aſſemblée eſtoit faicte. En remonſtrant bien auctentiquement & notablement, comme l'Egliſe vniuerſelle auoit eſté par treſlong temps, & encores eſtoit en treſgrande peruerſité par le diſcord de deux Papes contendans à la Papalité: diſant outre qu'il eſtoit neceſſité d'y mettre briefue prouiſion, ou autrement ſe ainſi ne ſe faiſoit en pourroit ladicte Egliſe eſtre miſe en grand deſtruction. En apres le lendemain du iour ſainct Eloy le Roy qui auoit recouuert ſanté, fut en perſonne audit conſeil & les Princes par deſſus nommez auecques luy, & fut au ſiege royal. Auquel lieu il promeit faire & entretenir tout ce qui ſeroit deliberé & conclud par la court de Parlement. Et depuis par aucuns iours enſuiuant fut prononcé & publié par toutes les parties du royaume de France & en Daulphiné, que tous les benefices eccleſiaſticques tant dignitez comme autres, ne fuſſent donnez par les deux contẽdans deſſuſdits. Et auec ce que les finances qui eſtoient accouſtumez de porter en la chambre apoſtolicque, ne fuſſent plus payées: ains ſeroient iceux benefices donnez & conferez par les eſleuz ſouuerains & par les Patrons ordinaires, ainſi comme jadis auoient eſté fait par auant les reſeruations & conſtitutions faictes par le Pape Clement vj. de ce nom.

Comment les Liegeois debouterent Iean de Bauiere leur Eueſque, pour la cauſe qu'il ne vouloit eſtre promeu & conſacré à l'eſtat de l'Egliſe, comme promis l'auoit.

CHAP. XXXI.

EN ceste mesme saison Ieã de Bauiere, autresfois dit sans pitié, Euesque du Liege frere germain du Duc Guillaume Comte de Henon, pource que nullement à ordres sacrées ne vouloit estre promeu, jaçoit que ou temps passé eust promis & iuré aux Liegeois de l'estre : pour ceste cause fut debouté par eux de ladicte Eueschė: & en lieu de luy ils prindrent à seigneur & à Euesque vn autre, ce fut le fils lequel auoit xviij. ans ou enuiron, & estoit chanoine de S. Lambert de Liege. Et auec ce feirent iceux Liegeois dudit seigneur de Pieruels pere du nouuel Euesque, leur principal Maimbourg & gouuerneur de tout le païs de Liege. Et par auant iceluy Iean de Bauiere auoit promis mettre & resigner sondit Eueschė en la main du fils dudit Pieruels. Et de ce sçauoient parler & auoient esté ausdictes promesses Anthoine Duc de Brabant, Vvaleran Comte de S. Pol & plusieurs autres notables personnes: lesquelles promesses il ne voulut point entretenir. Et pource en partie par la seduction d'iceluy seigneur de Pieruels s'esleuerent & esmeurent du tout contre ledit Iean de Bauiere, en prenãt noueau seigneur: lequel de Bauiere voyant la rebellion d'iceux en fut tresmal content & le print en grand indignation : & de fait meit en la ville de Buillon & autres forteresses à luy appartenantes tresgrande garnison de gens de guerre, par lesquels il chargea dommager iceluy païs de Liege. Et puis s'en alla ou païs de Hainault vers son frere le Duc Guillaume, pour auoir secours de gens d'armes. Et entre-temps les communes du païs de Liege, feirent grand assemblée & s'en allerent deuant ladicte ville de Buillon : laquelle auec le chastel ils prindrent d'assault, & meirent à mort ceux qui estoiẽt dedans. Et pareillement Iean de Bauiere à tout quatre cens combattans entra ou païs vers Thum, & ardit plusieurs villes & maisons : & remena tresgrans proyes ou païs de Hainault. Mais tantost apres lesdits Liegeois entrerent à grand puissance oudit païs de Hainault, & ruerent ius la tour de Morialines & si ardirent la ville. Et de là s'en allerent en la ville de Brabençon & en plusieurs autres lieux des cheualiers & escuyers, qui auoient esté en leur païs : lesquels ils pillerent tout & bouterent les feux en aucunes places, & degasterent tout par feu & par espée. Durant lequel temps les Hainuyers s'assemblerent pour les rebouter, mais ils estoient si puissans qu'ils s'en retournerent en leur païs sans faire perte, qui soit à racompter n'escrire. Et par ainsi fut la guerre d'entre icelles parties du tout esmeüe & se fortifierent l'vn contre l'autre chacũ en droit soy au plus diligẽment que faire le peurẽt. Et mesmement lesdits Liegeois enuoyerẽt deuers le Pape leurs ambassadeurs, remonstrer l'estat dudit Iean de Bauiere. Et comment nullement ne vouloit point descendre à estre consacré ainsi que promis l'auoit : en requerant qu'il fut démis par l'auctorité Apostolique : & en son lieu voulsist confermer le fils dudit seigneur de Pieruels, qui estoit nouuel esleu. Lequel Pape ne leur peut accorder leur requeste, pource qu'il estoit suffisamment informé qu'iceux Liegeois autresfois par meure deliberation auoient donné iour audit Iean de Bauiere: en dedans lequel il deuoit estre sacré, lequel iour n'estoit mie encores passé: Et pourtãt sans riens besongner iceux ambassadeurs s'en retournerent oudit païs de Liege deuers ceux qui les auoient enuoyez. Lesquels furent moult indignez contre ledit Pape Gregoire, pource qu'il ne leur auoit pas accordé leur requeste. Si conclurent de rechief d'enuoyer à son aduersaire le Pape Benedic : & de fait y enuoyerent

rent leurs ambassadeurs, lesquels furent benignement receuz d'iceluy Benedic: & leur accorda & conferma toutes leurs requestes,en baillant à eux ses bulles de ladicte confirmation. Si s'en retournerent ioyeusement à tout icelles & leur sembla qu'ils auoient tresbien besongué.

Comment Anthoine Duc de Lembourg eut la possessiõ de la Duché, & depuis de la ville de Treċt à la grand desplaisance des Liegeois. CHAP. XXXII.

ANthoine Duc de Lembourg frere germain dudit Iean de Bourgongne, apres la mort de la Duchesse de Brabant par deuant declairée,succeda en ladicte Duché & les appartenāces. Tous les Brabançons tant gens d'Eglise comme nobles excepté ceux de Treċt si luy feirent hommage, en luy promettant comme à leur droicturier seigneur foy & loyauté. Et apres qu'il eut prins la possession d'icelle Duché, octroya sa Comté de Rethel à Philippe Comte de Neuers son maisné frere,& du consentement de son frere aisné le Duc de Bourgongne: & aussi en accomplissant le testament & derniere voulenté de leur feu pere & mere. Laquelle Comté ledit Philippe receut aggreablement. En outre la moitié de ladicte ville de Treċt estoit de la Duché de Brabant, & d'autre partie à l'Euesché du Liege. Et ne deuoient faire serment qu'à l'vn d'iceux tant seullement comme ils disoient, c'est à sçauoir au premier entrant. Et pource qu'autresfois auoient fait ledit serment à Iean de Bauiere,furent refusans de le faire au Duc de Brabant: duquel refus iceluy Duc ne fut pas bien content,& conclud auec ceux de son conseil de les contraindre par force de guerre. Et manda gens d'armes à venir vers luy de plusieurs païs. Entre lesquels y vindrent son frere le Comte de Neuers, les Comtes de S.Pol & de Namur, les seigneurs de S.George & de Croÿ de par le Duc de Bourgongne, auec plusieurs autres en tresgrād nombre qu'y enuoyerent pareillement le Roy Loÿs & le Duc de Berry. Finablement apres qu'il eut assemblé tresgrand compaignie de ses gens d'armes de plusieurs païs,il se departit de Brabant auec les nobles du païs,& grand foison comme charrois & habillemēs de guerre: & print son chemin en tirant vers ladicte ville de Treċt. Mais en passant parmy la terre de Liege & és frontieres d'enuiron, il y eut plusieurs Liegeois qui s'assemblerent en tresgrand nombre,& feirent plusieurs empeschemens en son host, en rompant tous les passages en partie pour l'amour qu'ils sçauoient iceluy de Brabant estre d'affinité à Iean de Bauiere leur aduersaire. Et tant continuerent en icelles assemblées, qu'ils se trouuerent bien vingt mille hommes armez auec leur nouuel Euesque en ladicte ville de Treċt, vueillans que ledit Euesque auec ledit Duc entrast me vray Euesque & qu'il y fut receu comme vray seigneur. Toutesfois celle assemblée se departit sans effusion de sang d'vne partie & d'autre. Et entre-temps ledit de Brabant feit traicter secrettement auec ceux de la ville de Treċt, tellement qu'ils furent contens de le receuoir à seigneur & en fin le receurent & luy promeirent à entretenir foy & loyauté. Et apres de là s'en retourna & departit & donna congé à tous ses gens d'armes: & quand il fut venu à la cognoissance des Liegeois, requirent hastiuement à ceux de Treċt qu'ainsi qu'ils auoient iuré audit Duc de Brabant, ils iurassent à leur nouuel Euesque qui estoit leur droicturier seigneur: laquelle requeste ne leur fut point accordée, mais leur fut respon-

du qu'ils auoient autresfois fait sermẽt à Iean de Bauiere, & le receu comme seigneur & qu'autre serment ne feroient: pour laquelle responce lesdits Liegeois auec leur Maimbourg & nouuel Euesque, furent tres indignez à l'encontre d'eux, & se disposerent à toute puissance pour leur mener guerre, & aussi pour les assieger comme cy apres plus à plain sera declairé.

Comment les ambassadeurs du Pape Gregoire vindrent à Paris deuers le Roy & l'Vniuersité à tout vnes bulles d'iceluy Pape, qui sont declairées en ce liure.

CHAP. XXXIII.

EN apres les ambassadeurs du Pape Gregoire Romain auec bulles qu'ils apporterent du Pape, vindrent en ces iours à Paris vers le Roy & l'Vniuersité, en disant à eux, comme en la bulle estoit cõtenu ledit Pape estre prest & appareillé d'ayder pour l'vnion de ladicte Eglise vniuerselle, & faire tout ce qu'il semblera au Roy & à ladicte Vniuersité expedient pour mieux & plustost paruenir à ladicte vnion de l'Eglise: moyennant que Benedic son aduersaire voudroit ceder pareillement. Lesdits ambassadeurs auec leurs bulles du Roy & de leur conseil tous ioyeusement furent receuz. Et estoit la teneur de ladicte bulle telle qui s'ensuit. Gregoire Euesque serf des serfs de Dieu: à mes fils de l'Vniuersité de Paris salut & apostolicque benediction. Nous nous sommes plus preparez mes amez fils à vostre vniuersité escrire: pource qu'à scisme vous auez condescention piteuse dõnée. Et pourtant par ceste mesme raison par la misericorde de Dieu le tout puissant, nous voirriez tres affects. Car Innocent Pape vij. nostre predecesseur de recordation enuieuse de ce siecle, si fut osté par vn samedy vj. iour de Nouẽbre. Noz venerables freres de la saincte Eglise Romaine Cardinaulx (de quel nombre adonc nous estions) la grace du sainct Esprit appellée au palais Apostolique à S. Pierre, pour la collection du Pape Romain aduenir en conclaue feussent entrez, moult de choses diuerses par plusieurs iours si furent traictez, tant qu'en la parfin nous qui estions Prestre Cardinal du tiltre S. Marc d'vne voulenté leurs yeux à nous adresserent: & d'vne concorde tous ensemble Euesque de Romme, nous esleurent. Lequel fait à prendre pour l'imbecillité de nous tresgrandement nous cremismes. Toutesfois l'esperance mise en iceluy qui fait choses merueilleuses ce faiz dessus noz espaules. Si mismes non mie de nostre vertu, mais de la vertu de Dieu: duquel la chose est faicte nous sommes confiez. Nous dont l'office pastoral rechupte non mie pour nostre proffit. Mais pour l'honneur de Dieu & l'vtilité publicque, à ce deuant toutes choses tournons nostre courage: affin que ceste briseure venimeuse, laquelle par si long temps le peuple Chrestien à failly à viure à reintegration nous la ramenons. Sur laquelle chose si grande grace à nous de hault nous esperons estre donnée, que ce q̃ nous desirons & couuoitõs dedans brief temps à effect sera demené. Et pource toute contẽplation ostée, à nostre aduersaire, ja auõs escrit affin qu'à paix & vnion il nous ensuiue, en nous offrant estre appareillez à cession de droit, & à la renonciation de la Papalité du tout par nous mesmes estre faicte, moyennant que nostre aduersaire ou son successeur quelconques il soit, pareillement ainsi face. C'est à sçauoir qu'il renonce totallement à la Papalité. Et aussi que ceux qui à nostredit aduersaire pour estre Cardinal se sont ingerez, vueillent

vueillent concorder & conuenir auecques noſtre college, affin que de ce que d'vn Pape Rommain ſeul vne election canonicque ſ'enſuiue. Et en outre nous offrons toute autre voye raiſonnable, par laquelle ſchiſme ſoit oſté & que l'vnion ſ'enſuiue: laquelle offre affin qu'elle fut & & ſoit faicte plus ſeure, nous auons iuré, promis & voüé deuant noſtre election par ce meſme moyen, eſtre de fait accomplie auecques tous noz venerables freres Cardinaulx de ceſte meſme Egliſe. Ou cas qu'aucun de nous à Pape ſeroit eſleu & prins apres ceſte aſſumption & à luy à Conſtance plus ferme, auons iuré, voüé, promis & ratiffié noz orateurs auſſi haſtiuement deuons enuoyer, qui de lieu & ydoine & ſecret auecques eux doiuent diſpoſer pour ceſte vnion faire. Vous doncques treſaymé fils à ce de toute voſtre force vous vueillez expoſer & nous ayder à ceſte heure parfournir, affin que l'Egliſe de ceſte maladie loingtaine plus ne ſoit trauaillée. Et faiſons par affectiõ ayde ſolitude: donné à Romme à ſainct Pierre l'vnzieſme iour de Decembre l'an mille quatre cens & ſix. En outre apres que leſdits ambaſſadeurs du Pape Gregoire eurent bien & appoint remonſtré tout l'eſtat de leur ambaſſade, & offert que ledit Pape eſtoit preſt de ceder(comme dit eſt deſſus) & qu'ils eurent à Paris eſté receuz honnorablement. Et auſſi qu'on leur euſt promis d'enuoyer deuers le Pape Benedic, ils ſe partirent & retournerent deuers leur maiſtre & ſeigneur. Et enuiron la Chandeleur enſuiuant le Roy de France, l'Vniuerſité de Paris par la deliberation des Prelats, du clergié & du conſeil,enuoyerent certains ambaſſadeurs deuers le Pape Benedic: c'eſt à ſçauoir le Patriarche d'Alexandrie, qui lors eſtoit à Paris, les Eueſques de Cambray & de Beauuais, l'abbé de ſainct Denys, l'abbé du mont ſainct Michel, le ſeigneur de Courrouille, maiſtre Iean Touſſain Secretaire du Roy & autres Docteurs de l'Vniuerſité, auecques pluſieurs autres notables perſonnes,leſquels tous enſemble prindrent leur chemin à aller à Marceilles où ſe tenoit lors le deſſuſdit Benedic auec aucuns Cardinaulx, qui eſtoient ſes fauorables. Et auoient iceux ambaſſadeurs charge de luy remonſtrer amiablemẽt, comment ſon aduerſaire ſ'offroit de ceder pour l'vnion de l'Egliſe. Et meſmement ou cas qu'il n'y voudroit entendre de luy ſommer & inthimer, que ſ'ainſi ne ſe faiſoit tout le Royaume de France generallement, le Daulphiné & pluſieurs autres païs des Chreſtiens feroient ſubſtraction à l'encontre, & que plus ils n'obeïroient à ſes bulles ne autres edits Apoſtolicques: & pareillement le feroient à ſondit aduerſaire, ou cas qu'il ne voudroit entretenir ce que par ſes ambaſſadeurs auoit fait ſçauoir au Roy de France,à l'vniuerſité de Paris: leſquels ambaſſadeurs deuantdits venuz iuſques audit lieu de Marceilles, furent aſſez deuotement receuz d'iceluy Benedic & deſdits Cardinaulx. Neantmoins quand ils eurent expoſé l'eſtat de leurdicte ambaſſade & remonſtré tout au long ce pourquoy ils eſtoient venuz, le Pape leur dit de ſa bouche qu'ils auroient reſponce dedans briefs iours enſuiuant:& entre-temps ne meit pas en oubly qu'on le menaçoit de faire ſuſtraction à l'encontre de luy. Et pour y pourueoir, ſans que nuls des Cardinaulx feit vne conſtitution ſur grande peine durant à perpetuité à l'encontre de tous ceux qui ſe ſouſtrairoient à ſon obedience,& auſſi meſmement de ſes ſucceſſeurs: laquelle conſtitution il enuoya à Paris par deuers le Roy & l'vniuerſité par vn meſſagier, dont on fut moult eſmerueillé. Et apres qu'il eut fait reſponce à iceux am-

baſſadeurs deuantdits non mie telle qu'ils deſiroient:mais aſſez contraire, ils ſ'en retournerent par pluſieurs iournées en la ville de Paris tres indignez & mal contens d'iceluy Pape. Et là racompterent ce qu'ils auoient trouué. Mais ledit Patriarche demoura audit lieu de Marceilles ſur intention d'incliner ledit Benedic à ceder,& venir à vne ſeulle vnion de l'vniuerſel Egliſe.

Pour l'an mille cccc.& vij.

Comment le Duc d'Orleans eut par l'octroy du Roy ſon frere la Duché d'Acquitaine, & lors furent faictes treſues entre le Royaume de France & d'Angleterre.

CHAP. XXXIIII.

AV commencement de ceſt an le Duc Loÿs d'Orleans eſtant à Paris par certains moyens,que long temps par auant ils auoit quis, feit tāt que le Roy de France ſon ſeigneur & frere luy dōna la Duché d'Acquitaine:laquelle par tres long temps par auāt il auoit deſiré & contendu d'auoir.En ce meſme temps furent faictes treſues entre les Roys de France & d'Angleterre par temps ſeullement, & furent publiées és lieux accouſtumez iuſques à vn an enſuiuant.Pour leſquelles ceux de la Comté de Flandres furent fort reſiouÿs,pource que par le moyen d'icelles leur ſembloit que leur marchandiſe ſ'en conduiroit plus ſeurement. Et à lors vindrent à Paris les ambaſſadeurs du Roy Hēry d'Angleterre.Entre leſquels eſtoit le principal meſſire Thomas Erpinion auec luy vn Archediacre & pluſieurs autres nobles hommes: leſquels conduiſoit Taſſin de Seruillers,& requirēt au Roy d'auoir en mariage vne ſienne fille, qui eſtoit religieuſe à Poiſſy pour le Prince de Galles premier fils du Roy d'Angleterre. Mais pource qu'ils faiſoient trop exceſſiues demandes auec icelle fille, ſ'en retournerent ſans riens beſongner. Si les conduit iuſques à Boulongne ſur la mer le ſeigneur de Hangaſt, qui de par le Roy fut brief enſuiuant conſtitué pour ſes merites maiſtre des arbaleſtriers de France.

Comment le Prince de Galles fils aiſné du Roy d'Angleterre accōpaigné de ſes deux oncles & treſgrand cheualerie alla en Eſcoce,pour faire guerre. CHAP. XXXV.

OR eſt verité qu'en ceſte ſaiſon enuiron la Touſſaints le Prince de Galles premier fils de Henry Roy d'Angleterre.Si aſſembla iuſques à mille hommes d'armes & ſix mille archiers: entre leſquels eſtoient auec luy pour les conduire ſes deux oncles,c'eſt à ſçauoir le Duc d'Iorth & le Comte d'Vrſet,les ſeigneurs de Mortaigne,de Beaumont, de Rols & de Cornoaille auec pluſieurs autres nobles hommes, qui tous enſemble ſe tirerent vers le paÿs d'Eſcoce:pour ce principallement que les Eſcoçois auoient nagueres rōpu les treſues d'entre les deux Royaumes,& faits grans dommages par feu & par eſpée en la Duché de Lenclaſtre,& és paÿs d'entour de Roſebourg: & tant cheminerent qu'ils entrerent à puiſſance dedans leſdits paÿs, & y feirent treſgrand dommage:car leſdits Eſcoçois ne furēt pas aduertis de leur venue, iuſques à tant qu'ils furent aupres dudit paÿs.Et quand les nouuelles furēt venues à la cognoiſſance du Roy d'Eſcoçe, qui eſtoit en ſa ville de ſainct Iangon ou meillieu de ſon Royaume, il manda haſtiuement tous ſes Princes, & aſſembla en aſſez briefs iours treſgrand puiſſance de gens de guerre:leſquels il enuoya ſoubs la conduite des

des Comtes Donglas & de Boucans auecques ſon Conneſtable vers la Marche, où eſtoient leſdits Anglois pour iceux rencõtrer & combattre ſ'ils veoient leur aduenture: mais quand ils furent à ſix lieües pres, ils furent aduertiz que iceux Anglois eſtoient trop puiſſans pour eux, & pourtant fut par eux aduiſé autre moyen. C'eſt à ſçauoir enuoyerent certains meſſagiers ambaſſadeurs deuers le Prince de Galles, & ſon conſeil: leſquels en concluſion traicterent tellement que les trefues furent reconfermées entre icelles parties pour vn an enſuiuant. Et par ainſi le deſſuſdit Prince de Galles apres qu'il eut fait pluſieurs dommages audit païs d'Eſcoce, il ſ'en retourna en Angleterre & pareillement les Eſcoçois rompirent leur armée.

Comment Loïs Duc d'Orleans ſeul frere du Roy de France Charles le bien aymé fut meis à mort piteuſement dedans la ville de Paris d'aguet à penſé.

CHAPITRE. XXXVI.



N ces propres iours aduint en la ville de Paris la plus douloureuſe & piteuſe aduenture, qu'en treſlong temps par auant fut aduennue au Chreſtien Royaume de France pour la mort d'vn ſeul homme. A l'occaſion de laquelle le Roy, tous les Princes de ſon ſang, & generallement tout ſon Royaume eurent moult à ſouffrir, & furent en treſgrand diuiſion l'vn contre l'autre par treſlongue eſpace. Et tant qu'iceluy Royaume en fut moult deſolé & appauury, comme cy apres pourra plus plainement eſtre veu par la declaration, qui miſe en ſera en ce preſent liure. C'eſt à ſçauoir pour la mort du Duc d'Orleans ſeul frere germain du Roy de France Charles le bien aymé ſixieſme de ce nom. Lequel Duc eſtant en la deſſuſdicte ville de Paris, fut par vn mercredy iour ſainct Clement Pape meurdry & mis à mort piteuſement, enuiron ſept heures apres diſner. Et fut ceſt homicide fait & perpetré par enuiron dixhuict hommes, leſquels eſtoient logez en vn hoſtel où eſtoit lors pour enſeigne l'image noſtre Dame aupres la porte Barbette. Et là comme depuis il fut ſceu veritablement, auoient eſté par pluſieurs iours ſur intention d'accomplir ce qu'ils auoient entreprins. Et quand ce veint en ce meſmes mercredy (comme dit eſt) enuoyerent vn nommé Scas de Courteheuze qui eſtoit varlet de chambre du Roy & leur complice, deuers ledit Duc d'Orleans, qui eſtoit allé veoir la Royne de France en vn hoſtel qu'elle auoit n'agueres achepté à Montagu grand maiſtre d'hoſtel du Roy: & ſied iceluy au pied de ladicte porte Barbette, & là giſoit d'vn enfant qui eſtoit treſpaſſé ieune, & n'auoit point encores accomply les iours de ſa purification. Lequel Scas venu deuers iceluy Duc, luy dit de par le Roy pour le deceuoir: monſeigneur, le Roy vous man-

de que ſans delay venez deuers luy & qu'il a à parler à vous haſtiuement, & pour choſe qui grandement touche à luy & à vous. Lequel Duc ouÿ le commandement du Roy, iceluy vueillant accomplir, combien que le Roy riens n'en ſçauoit: Tantoſt & incontinent monta deſſus ſa mulle, & en ſa cōpaignie deux eſcuyers ſur vn cheual & quatre ou cinq varlets de pied deuant & derriere portans torches, & ſes gens qui le deuoient ſuiuir point ne ſe haſtoient. Et auſſi y eſtoit allé à priuée meſgnie, nonobſtant que pour ce iour auoit dedans la ville de Paris de ſa retenue & à ſes deſpens bien ſix cens cheualiers & eſcuiers. Et quand il vint aſſez pres d'icelle porte Barbette, les dixhuict hommes deſſuſdits qui eſtoient armez à couuert l'attendoient, & ſ'eſtoient meis couuertement aupres d'vne maiſon. Si faiſoit aſſez brun pour ceſte nuict. Et lors incontinent meuz de hardie & outrageuſe voulenté saillirent tous enſemble à l'encontre de luy, & en y eut vn qui l'eſcria à la mort, & le ferit d'vne hache tellement qu'il luy couppa vn poing tout ius. Et adoncques ledit Duc voyant celle cruelle entreprinſe ainſi eſtre faicte contre luy, ſ'eſcria aſſez hault en diſant. Ie ſuis le Duc d'Orleans, & aucuns d'iceux en frappant ſur luy reſpondirent, c'eſt ce que nous demandons. Entre leſquelles parolles la plus grand partie recouurerent & preſentement par force & abondance de coups fut abbatu ius de ſa mulle, & ſa teſte toute eſcartellée par telle maniere que la ceruelle iſſit deſſus la chauſſée. En outre là le retournerent & renuerſerent & ſi tres terriblement le maſchaclerent, qu'il fut preſentement mort treſpiteuſement, & auec luy fut tué vn ieune eſcuyer qui autresfois auoit eſté ſon page: & quand il veit ſon maiſtre abatu, il ſe coucha ſur luy pour le garder, mais riens n'y feit: & le cheual qui deuant le Duc alloit à tout les deux eſcuyers, quand il ſentit iceux facteurs armez d'empres luy, il commença à ronfler: & quand il les eut paſſez ſe meit à courre, & fut grand eſpace que ceux qui eſtoient ſus ne le peurent retenir. Et quand il fut arreſté ils veirent ladicte mulle de leur ſeigneur, qui toute ſeulle courroit apres eux. Si cuiderent qu'il fut cheut ius, & pource la reprindrent par le frain pour la remener audit Duc: Mais quand ils vindrent pres de ceux qui l'auoient tué, furent menacez, diſant ſ'ils ne ſ'en alloient qu'en tel point ſeroient meis comme leur maiſtre: pourquoy iceux voyans leur ſeigneur eſtre ainſi meis à mort haſtiuement ſ'en allerent en l'hoſtel de la Royne en criant le meurdre. Et ceux qui auoient occis ledit Duc, à haute voix commencerent à crier le feu: & auoient leur fait par telle maniere ordonné en leur hoſtel, que l'vn d'eux entant que les autres faiſoient l'homicide deſſuſdit bouta le feu dedans iceluy. Et puis les vns à cheual, les autres à pied haſtiuemēt ſ'en allerent où ils peurent le mieux, en iectant apres eux chauceſtrappes de fer, affin qu'on ne les peut ſuiuir, n'aller apres eux. Et comme la fame & renommée fut, aucuns d'iceux allerēt en l'hoſtel d'Arthois par derriere à leur maiſtre le Duc Iean de Bourgongne qui ceſte euure leur auoit fait faire & commandée, comme depuis publicquement il confeſſa & ce qu'ils auoient fait luy racompterent. Et apres treshaſtiuement meirent leurs corps en ſauueté. Et fut le principal de ceſt cruel homicide cōducteur vn nōmé Rollet d'Auctonuille de nation Normand: auquel par auant ledit Duc d'Orleans auoit oſté l'office des Generaux, duquel le Roy l'auoit pourueu à la requeſte & priere du Duc Philippe de Bourgōgne deffunct.

funct. Et pour ce desplaisir auisa ledit Rollet maniere comment il se pourroit venger d'iceluy Duc d'Orleans. Ses autres complices furent Guillaume Courteheuse & Scas Courteheuse deuant nommez nez de la Comté de Ghines, Iean de la Motte & plusieurs autres iusques au nombre dessusdit. En apres enuiron demie heure ceux de la famille dudit Duc d'Orleans, quand ils ouÿrent nouuelles de la mort & occision de leur seigneur tant piteuse tresfort ploroient, & griefuement au cueur courroucez tant les nobles comme non nobles accoururent à luy, & là le trouuerent mort sur les quarreaux. Auquel lieu y eut grans lamentations & regrets des cheualiers & escuyers de son hostel, & generallement de tous ses seruiteurs quand ils veirent son corps si tres terriblement deplayé. Et lors (comme dit est) en tres grans tristesses & gemissemens le leuerent & en l'hostel du seigneur de Rieux Mareschal de France qui pres de là estoit, le porterent: & brief ensuiuant iceluy corps couuert de blanc linseul, fut porté en l'Eglise des Guillemins assez honnorablement. Et estoit icelle Eglise la plus prochaine du lieu où il auoit esté mort, & tantost apres le Roy de Secille lors estant à Paris & plusieurs autres Princes, cheualiers & escuyers oyans la nouuelle de si cruelle mort que du seul frere germain du Roy de France en telle maniere perpetrée à Paris, en grans pleurs en ladicte Eglise si le vindrent veoir: & le corps mis en vn sercueil de plomb, toute nuict les religieux de ladicte Eglise si veillerent toute nuict en disant vigilles & psaultiers: auecques lesquels demourerent ceux de sa famille. Et le lendemain tres matin fut trouuée par ses gens la main, laquelle luy auoit esté couppée sur les quarreaux & vne grand partie de sa ceruelle, laquelle fut recueillié & mise au sercueil auecques le corps. Et tost apres tous les Princes estans audit lieu de Paris reserué le Roy & ses enfans: c'est à sçauoir le Roy Loÿs, le Duc de Berry, le Duc de Bourgongne, le Duc de Bourbon, le Marquis du Pont, le Comte de Neuers, le Comte de Cleremont, le Comte de Vandosme, le Comte de sainct Pol, le Comte de Dampmartin, le Connestable auecques plusieurs autres: lesquels estoient là assemblez tant gens d'Eglise comme nobles, auecques tresgrãd multitude du peuple de Paris, si vindrent tous ensemble à ladicte Eglise des Guillemins. Et là les principaux de la famille dudit Duc d'Orleans prindrent son corps auecques le sercueil, & le meirent hors de ladicte Eglise & auecques grãd nombre de torches allumées, lesquelles portoient les escuyers dudit deffunct: & à chacun lez du corps estoient par ordre faisant pleurs & grans gemissemens. C'est à sçauoir le Roy Loÿs, le Duc de Berry, le Duc de Bourgongne & le Duc de Bourbon, chacun d'eux tenans la main au drap qui estoit sus le sercueil. Et apres eux estoient par ordonnance chacun selon son estat les Princes, le clergié, les barons tous recommandans son ame à Dieu nostre createur, & le porterent en icelle maniere iusques à l'Eglise des Celestins. Et là apres son seruice fait tressolemnellement fut enterré treshonnorablement en vn chappelle tresexcellente, laquelle il auoit fait faire & fonder. Et apres iceluy seruice fait & accomply les Princes dessusdits & tous les autres se retrahirent chacun en leurs hostels. Si estoient en grãd souspçon de sçauoir la verité du dessusdit homicide, ainsi fait sur ledit Duc d'Orleans. Et de prime face fut aucunement souspeçonné, que messire

Aubert de Canny ne fut coulpable pour la grand hayne qu'il auoit audit Duc, à cause de ce qu'audit messire Aubert auoit sa femme soubstraicte & emmenée auec luy. Et tant auoit tenue icelle dame en sa compaignie qu'il en auoit vn fils, duquel & de son gouuernement sera faicte mention cy apres. Mais en assez brief terme ensuiuant on sceut la verité dudit homicide, & que ledit seigneur de Canny n'en estoit en riens coulpable. Et en ce mesme iour Ysabel Royne de France quand elle sceut les nouuelles dudit meurdre & homicide fait si pres de son hostel, receut si grand fureur & hideur, que nonobstant qu'elle ne fut encores purifiée: Neantmoins se feit mettre sur vne littiere par son frere Loÿs de Bauiere & autres de ses gens, & à son hostel de sainct Pol se feit porter en la chambre prochaine de la chambre du Roy, où pour plus grande seurté se logea. Et mesmement la nuict que le meurdre fut perpetré y eut plusieurs nobles qui s'armerent, comme le Comte de sainct Pol & aucuns autres, lesquels se retrahirent en l'hostel du Roy leur souuerain seigneur, non saichans quelle chose d'icelle besongne s'en pourroit ensuiuir. En apres le corps dudit Duc d'Orleans mis en terre (comme dit est) s'assemblerent tous les Princes en l'hostel du Roy Loÿs auecques le conseil royal: & là fut mandé le Preuost de Paris & autres gẽs de iustice, ausquels fut commandé par lesdits seigneurs qu'ils feissent bonne diligence d'enquerir se par nulle voye on pourroit apperceuoir, qui auoit esté l'acteur ne les complices de faire ceste besongne. Et auecques ce fut ordonné que toutes les portes de Paris reserué deux feussent fermées, & qu'icelles deux fussent biẽ gardées pour sçauoir qui en ystroit. Apres lesquelles ordonnances & aucunes autres lesdits seigneurs & le conseil royal se retrahirent tous confus, & en grand tristesse en leurs hostels. Et le lendemain qui fut le vendredy se rassembla ledit conseil à l'hostel du Roy de France à sainct Pol. Auecques luy estoient le Roy Loÿs, le Duc de Berry, de Bourgongne & de Bourbon & moult d'autres grans seigneurs auec ledit conseil royal. Et tantost apres vint le Preuost de Paris, auquel le Duc de Berry demanda quelle diligence il auoit faicte dessus l'occision faicte dessus si grand seigneur, comme le seul frere du Roy: lequel Preuost respondit qu'il en auoit faicte la plus grand diligence qu'il auoit peu: mais encores n'en pouuoit sçauoir la verité: disant au Roy & à tous les seigneurs, que se l'on le laissoit entrer dedans tous les hostels des seruiteurs du Roy & aussi des autres Princes par aduenture (comme il creoit) trouueroit il la verité des acteurs ou des complices. Et le Roy Loÿs, le Duc de Berry & le Duc de Bourbon luy dõnerent congé & licence d'entrer par tout où bon luy sembleroit. Et adonc le Duc Iean de Bourgongne oyant la licence qui fut octroyée par iceux seigneurs au Preuost de Paris, eut doubtance & cremeur. Et pource attrait à part le Roy Loÿs & le Duc de Berry son oncle, & en brief leur confessa: & dit que par l'introduction de l'ennemy si auoit fait faire cest homicide par Rollet d'Autonuille & ses complices: lesquels seigneurs oyans ceste confession eurent si grãde admiration & tristesse en cueur, qu'à peine luy peurent ils donner responce: & ce qu'ils luy en dõnerent ce fut en luy tresgrandement reprouuant la condition & maniere de trescruel homicide, ainsi par luy perpetré en la personne de son propre cousin germain. Et apres que ils eurent ouÿ la cognoissance dudit Duc de Bourgongne, retournerent deuers le conseil

le conſeil & ne declairerent pas preſentement ce qu'il leur auoit dit. Et brief enſuiuant ledit conſeil finé chacun en ſon hoſtel ſ'en retournerent. Le lendemain qui fut le ſamedy enuiron dix heures deuant nonne, furent les ſeigneurs deſſuſdits aſſemblez en l'hoſtel de Neelle, où eſtoit logé le Duc de Berry pour tenir le conſeil Royal, auquel lieu pour eſtre à iceluy conſeil vint ledit Duc de Bourgongne ainſi qu'il auoit accouſtumé, le Comte Vvalleran de ſainct Pol en ſa compaignie: mais quand il vint pour entrer dedans, ſon oncle le Duc de Berry luy diſt: Beau nepueu n'entrez pas au conſeil pour ceſte fois, il ne plaiſt mie bien à aucũs qu'y ſoyez. Et ſur ce le Duc de Berry r'entra dedans, & feit tenir les huys fermez ainſi qu'il auoit eſté ordonné par le grand conſeit. Et alors le Duc Iean de Bourgõgne tout confus & en grand doubte, demanda au Comte Vvalleran de ſainct Pol: Beaux couſins qu'auons nous à faire ſur ce que voyez? Et le Comte luy reſpondit, monſeigneur vous auez à vous retraire en voſtre hoſtel, puis qu'il ne plaiſt à noz ſeigneurs que vous ſoyez au conſeil auec eux. Et ledit Duc luy dit en telle maniere: Beaux couſins retournez auecques nous pour nous accompaigner. Et le Comte Vvalleran luy feit reſpõce à la maniere qui ſ'enſuit: Mon ſeigneur pardonnez moy, ie iray vers noz ſeigneurs au conſeil leſquels m'ont mandé. Et apres ces parolles ledit Duc de Bourgongne en grand doubtance ſ'en retourna en ſon hoſtel d'Arthois: & affin qu'il ne fut arreſté ne prins, ſans delay monta à cheual ſix de ſes hommes tant ſeullement en ſa compaignie. Et par la porte de ſainct Denys ſe partit & treshaſtiuement, & cheuaucha en prenant aucuns cheuaux nouueaux ſans arreſter en nulle place iuſques à ſon chaſtel de Bapaumes: & quand il y eut vn petit dormy, ſ'en alla ſans delay à l'Iſle en Flandres, & ſes gens qu'il auoit laiſſez audit lieu de Paris au pluſtoſt qu'ils peurent ayant treſgrand honte d'eſtre arreſtez & prins le ſuiuirent. Et pareillement Rollet d'Autonuille & ſes complices leurs veſtemens changez & deſguiſez, ſe departirent de Paris par diuers lieux. Et tous enſemble ſ'en allerent loger dedans le chaſtel de Lens en Arthois par l'ordõnance du Duc Iean de Bourgõgne leur maiſtre & ſeigneur. Ainſi & par telle maniere ſe departit iceluy Duc apres la mort dudit Duc d'Orleans de la ville de Paris à petite cõpaignie. Et laiſſa en icelle ville la ſeigneurie de Frãce en grand triſteſſe & deſplaiſance. Toutesfois ceux de l'hoſtel dudit Duc d'Orleãs mort, quãd ils ouÿrẽt le ſecret partemẽt dudit Duc de Bourgongne, ſ'armerent iuſques au nõbre de ſix vingts hommes d'armes: deſquels eſtoit l'vn des principaux meſſire Clugnet de Brabant, & eux mõtez à cheual iſſirent de Paris pour ſuiuir ledit Duc de Bourgongne à intention de le mettre à mort ſ'ils l'euſſent peu attaindre, mais à ce faire leur fut par le Roy Loÿs deffendu. Et pour icelle cauſe ſ'en retournerent grandement courroucez à leurs hoſtels. Si fut alors par toute la ville de Paris denoncé & tout commun que ledit Duc de Bourgongne auoit fait faire ceſt homicide. Et adoncques le peuple de la ville de Paris, lequel n'eſtoit pas bien content dudit Duc d'Orleans pource qu'ils entendoient que par ſes moyens les tailles & tous autres ſubſides ſ'entretenoient, commencerent à dire l'vn à l'autre en ſecret le baſton nentilleux eſt plané. Ceſte doulouteuſe mort fut l'année du grand hyuer en l'an mille quatre cens & ſept, & dura la gelée lxvj. iours en vn tenant tres terrible. Et tant qu'au deſge-

ler le neuf pont de Paris si fut abbatu en Seine, & moult feirent icelles eaües & gelées de grans dõmages en plusieurs & diuerses contrées au Royaume de France. Et quand est à parler des discords & haynes ou enuies qu'auoient l'vn contre l'autre les Ducs d'Orleans & de Bourgongne par auant la mort d'iceluy Duc d'Orleans, ne des manieres qui auoient esté tenues par iceux, n'est ja besoing d'en faire en ce present chapitre recitation, pource qu'il sera tout au lõg & plus à plain declairé ens és propositions qui pour ce furent faictes dedans brief tẽps apres ensuiuant. C'est à sçauoir par iustification que feit proposer le Duc de Bourgongne haut & publicquement, presens plusieurs Princes & autres notables personnes tant d'Eglise comme seculiers: & les accusations pourquoy il disoit & aduoüoit d'auoir fait mettre à mort ledit Duc d'Orleans. Et pareillement par les responces que depuis en feit faire & proposer la Duchesse d'Orleãs doüagiere & ses enfans pour les excusations de son feu mary: desquelles propositions les copies seront mises & escrites en ce present liure tout ainsi & par la maniere qu'elles furẽt proposées, presens tout le conseil royal & autres gens de plusieurs estats en tresgrãd multitude.

Comment la Duchesse d'Orleans & son fils maisné vindrent à Paris deuers le Roy, pour faire plainte de la piteuse mort de son feu seigneur & mary. CHAP. XXXVII.

LOÿs Duc d'Orleans deffunct auoit espousée la fille de Galliace Duc de Millan, qui estoit sa propre cousine germaine, de laquelle il delaissa trois fils. C'est à sçauoir Charles le premier né, lequel fut nommé Duc d'Orleans apres la mort de son pere. Le second si fut nõmé Philippe, & fut Comte de Vertus. Et le tiers auoit nom Iean, & fut Comte d'Angoulesme, & si auoit vne fille qui depuis fut mariée à Richard de Bretaigne: desquels Princes sera cy apres declairé vne partie de leur gouuernement, & quelle fortunes ils eurent en leurs temps. Or est verité que le dixiesme iour de Decembre prochain ensuiuant, vint à la Duchesse d'Orleans veufue dudit Duc à Paris Iean son fils maisné auec la Royne d'Angleterre femme de son fils premier né, fille du Roy de France en sa compaignie: encontre laquelle allerent hors de Paris à l'encõtre d'elle le Roy Loÿs, le Duc de Berry, le Duc de Bourbon, le Comte de Clermont, le Comte de Vandosme, messire Charles d'Albreth Cõnestable de France. Auec lesquels & plusieurs autres seigneurs elle entra dedans Paris honnorablement, & en grande quantité de gens & de cheuaux. A l'hostel de S.Pol s'en alla où le Roy estoit, & là eut audience & presentement deuant le Roy se meit à genoulx faisant trespiteuse cõplaincte de la tresinhumaine mort de son seigneur & mary. Laquelle finée le Roy qui estoit assez sentieux pour lors, & estoit releué nouuellement de sa maladie la baisa, & en plorant la leua & luy dit que de sa requeste il en feroit selon l'opiniõ de son conseil. Et elle ouÿ ceste responce, s'en retourna en son hostel accompaignée des seigneurs dessusdits. Et le lundy ensuiuant le Roy de France par le conseil de Parlement retraict à sa table la Comté de Dreuvves, le Chastel Tierry, le Mont d'Arcuelles & toutes lesdictes terres que le Roy autresfois luy auoit données sa vie durant tant seullement. Et le mercredy ensuiuant iour sainct Thomas la Duchesse d'Orleans, son fils maisné dessusdit, la

Royne d'Angleterre sa fille, son Chancellier d'Orleans & autres de son conseil auec plusieurs cheualiers & escuyers iadis de l'hostel de son mary, tous vestus de noir vindrẽt à l'hostel de S.Pol, pour parler au Roy & là trouuerẽt le Roy Loÿs, le Duc de Berry & le Duc de Bourbon, le Chancellier de France & plusieurs autres qui pour elle demanderent audience au Roy de parler à luy, & presentemẽt l'obtindrent. Elle donc amenée du Comte d'Alençon & autres par le commandement, & en la presence des autres Princes tantost tresfort plorant audit Roy, supplia de rechief qu'il luy pleust à elle faire iustice de ceux qui traistreusement auoiẽt meurdry son seigneur & mary Loÿs iadis Duc d'Orleans: & toute la maniere feit l'a declairer à la personne du Roy par vn sien aduocat de Parlement, & là estoit ledit Chancellier d'Orleans empres ladicte Duchesse, lequel disoit audit aduocat mot apres autre ce qu'elle vouloit qui fut diuulgué. Et feit exposer tout au long ledit homicide commẽt il fut espié, à quelle heure & la place où il estoit quand il fut trahy & enuoyé querre d'aguet à pens, luy donnant à entendre que son seigneur & frere le Roy le mandoit: lequel meurdre deuantdit touchoit audit Roy plus qu'à nulle autre personne. Et conclud ledit Aduocat de par ladicte Duchesse, que le Roy estoit tenu sur toutes choses de venger la mort de son frere: & à icelle Duchesse ses enfans, qui sont ses nepueux faire bonne & briefue iustice tant pour la prochaineté du sang, comme pour la souueraineté de sa majesté royalle. Auquel propos le Chancellier de France qui seoit aux pieds du Roy par le conseil des Ducs & seigneurs royaux là estans, respõdit & dit, que le Roy pour l'homicide & mort de son frere à luy ainsi exposée & plustost qu'il pourroit en feroit bonne & briefue iustice. Apres laquelle responce faicte par ledit Chancellier, le Roy dit de sa bouche: à tous soit notoire que le fait à nous exposé cy en present nous touche comme de nostre seul frere, & le reputons à nous estre fait. Et adonc ladicte Duchesse, Iean son fils & la Royne d'Angleterre sa belle fille tous ensemble se iecterent aux pieds du Roy à genoulx & en grans pleurs luy requirent, qu'il eut souuenãce de faire bonne iustice de la mort de son seul frere, lequel Roy les leua & en les baisant de rechief promeit d'en faire bonne iustice & leur assigna iour dedans lequel il le feroit. Et apres ces parolles prindrent congé & retournerent en l'hostel d'Orleans: le second iour ensuiuant le Roy de France demourant en son palais, vint en la chambre de Parlement qui estoit noblement preparée, & seist de sa personne en siege royal. Auquel lieu en la presence de ses Ducs & Princes royaux auec plusieurs nobles, le clergié & le peuple par bõ conseil feit vn edict & ordonna, que s'il aduenoit qu'il mourut deuant que le Duc d'Acquitaine fut en aage legitime: nonobstant ce il vouloit que le Royaume il gouuernast & eut le regime, moyennant qu'en son nom & pour luy de cy adonc qu'il auroit son aage les trois estats dudit royaume gouuerneroit. Et s'il aduenoit que sondit premier fils mourut deuant son aage, il vouloit que son second fils le Duc de Touraine en ce droit succedast. Et pareillement se le Duc de Touraine mouroit, veut q̃ son tiers fils gouuerne ledit royaume, par si cõme dit est: & que tant que l'vn d'iceux fils venront en aage les trois estats gouuerneroient en son nom se le cas aduenoit. Lesquelles ordonnances les deuantdits Princes royaux auec tout le conseil confermerent, & l'eurent pour aggreable, & le iiij. iour de Ianuier la dessusdicte Duchesse d'Orleans releua pour elle & pour ses enfans la Cõ-

té de Vertus,& toutes les autres ſeigneuries que iadis tenoit ſon feu mary. Et en feit ſerment & fidelité à la perſonne du Roy. Et apres qu'elle eut prins congé dedans aucuns briefs iours enſuiuans, ſe departit de Paris auec tout ſon eſtat & ſ'en retourna à Blois.

Comment le Duc Iean de Bourgongne feit grãd aſſemblée à l'Iſle en Flandres pour auoir conſeil ſur la mort du Duc d'Orleans, & alla à Amiens & à Paris.

CHAP. XXXVIII.

OR eſt ainſi que le Duc Iean de Bourgongne lors eſtant à l'Iſle en Flandres, feit euocquer à venir deuers luy tous les nobles, les clercs & autres de ſon conſeil pour auoir aduis ſur la mort du deſſuſdit Duc d'Orleans, dont deſſus eſt faicte mention: deſquels hommes de conſeil fut treſgrandement reconforté: & de là ſ'en alla à Gand où eſtoit la Ducheſſe ſa femme, & manda les trois eſtats du païs de Flandres,auſquels il feit remonſtrer par maiſtre Iean de la Sancſon conſeillier publicquement, comment à Paris il auoit fait occire Loÿs Duc d'Orleans, & la cauſe pourquoy il l'auoit fait tout par article au peuple le feit diuulguer: & la copie à tous ceux qui le vouloient auoir par eſcrit le commanda à bailler: pour lequel faict il pria qu'on luy voulſiſt faire ayde à tous beſoings qui luy pourroient ſuruenir,à quoy luy fut reſpondu des Flamens que tres voulentiers ayde luy feroient. Et pareillement ceux de l'Iſle, de Doüay: & les Artiſiens oyans la cauſe de ceſte mort & la requeſte qu'il faiſoit premierement de luy faire ayde contre tous ceux à qui il pourroit auoir à faire, excepté la perſonne du Roy & ſes enfans: & eſtoient leſdits articles qu'il feit propoſer contre ledit Duc d'Orleans tels ou aſſez pareils que maiſtre Iean Petit propoſa à Paris par l'ordonnance & commandement dudit Duc preſent le conſeil royal: de laquelle propoſition il ſera plus à plain faicte mention. Ens ouquel temps le Roy Loÿs & le Duc de Berry enuoyerent leurs meſſagiers portans leurs lettres en la ville de l'Iſle deuers le Duc de Bourgongne, qui là eſtoit retourné: par leſquelles luy requeroient bien acertes,qu'il voulſiſt eſtre à l'encõtre d'eux en la ville d'Amiens à certain iour: leſquels luy feirent aſſçauoir pour là eux aſſembler parler, & auoir cõſeil ſur le fait de la mort dudit d'Orleans. Auſquels meſſagiers fut reſpõdu & promis par ledit Duc de Bourgongne d'y aller. Et pour ceſte cauſe à ceux de Flandres & d'Arthois il pria qu'en ayde on luy preſtaſt certaine ſomme d'argent,laquelle luy fut accordée: Et apres feit grand aſſemblée & preparation. Et le iour du parlement approchant ſes deux freres en ſa compaignie: Eſt à ſçauoir le Duc de Brabant & le Comte de Namur & pluſieurs autres iuſques à trois mille treſbien armez auec pluſieurs hommes de conſeil,d'Arras alla à Corbie,& de là au iour qui luy eſtoit aſſigné, ſe tira en la ville d'Amiẽs & ſe logea en l'hoſtel d'vn bourgeois nommé Iacques de Hanghart: auquel hoſtel ledit Duc feit paindre deſſus l'huis par dehors deux lances,dont l'vne ſi auoit fer de guerre, & l'autre ſi auoit fer de rochet. Pourquoy fut dit de pluſieurs nobles eſtans à icelle aſſemblée que ledit Duc les y auoit fait mettre en ſignifiance que qui voudroit auoir à luy paix ou guerre, ſi le prenſiſt: Si faiſoit adoncques tres diuers temps & duroient encores les grans neiges, pourquoy le Roy Loÿs, & le Duc de Berry partans de Paris enuiron à tout deux cens cheuaux auoient

plusieurs païsans qui descouuroient les chemins de ladicte neige à tout instrumens tous propices à ce faire. Et vindrent audit lieu d'Amiens au iour qui estoit assigné, à l'encontre desquels issit ledit Duc de Bourgongne & ses deux freres grandement accompaignez pour eux honnorer, si feirent l'vn à l'autre grand reuerence. Et apres se logea ledit Roy Loÿs à l'hostel de l'Euesque & le Duc de Berry lez Iumeaux. Et entre-temps le Duc de Bourbon auecques luy son fils Iean Comte de Cleremont de la mort de son nepueu & du Duc Loÿs d'Orleans triste & dolent de Paris se departit, & s'en retourna en sa Duché de Bourbon. Et ainsi comme les deuantdits seigneurs estoient venuz à Amiens (comme dit est) auecques le grand conseil du Roy pour tendre affin qu'ils peussent trouuer vn appoinctement raisonnable de paix pour le bien des deux parties : à sçauoir d'Orleans & de Bourgongne, & principallement pour le bien du Roy & de son Royaume, ne le peurent trouuer : car alors le Duc Iean de Bourgongne estoit par telle maniere en son propos obstiné, que nullement pardon au Roy de ce ne vouloit demander ne remission querre. Ainçois luy sembloit que ledit Roy & son conseil le deuoient grandement auoir pour recommandé pour icelle besongne auoir faicte. Et pour soubstenir ceste matiere auoit auecques luy trois maistres en Theologie de grand fame & renommée de l'vniuersité de Paris, est à sçauoir maistre Iean Petit, qui depuis proposa pour luy à Paris & deux autres, lesquels dirent publicquement deuant les Princes & conseil royal estans audit lieu d'Amiens, que chose licite si auoit esté au Duc de Bourgongne de faire ce qu'il auoit fait audit Duc d'Orleans, disant outre, que s'il ne l'eut fait, tresgrandement il eut peché, & en ce soubstenir contre tous disans le contraire, estoient prests & appareillez. Toutesfois apres ce que les parties eurent debattu par plusieurs iours lesdictes matieres, & qu'ils ne peurent venir à conclusion telle que ceux qui estoient venuz de par le Roy le desiroient, est à sçauoir de paix, & que le conseil fut finé, se departirent apres ce qu'ils eurent signifié audit Duc de Bourgongne de par le Roy de France que point n'allast deuers luy à Paris s'il n'y estoit mandé, & s'en retournerent audit lieu de Paris. Neantmoins le dessusdit Duc de Bourgongne ne leur voulut pas accorder de non pas y aller, mais leur dit plainement que son intention estoit de au plus brief qu'il pourroit, aller faire ses accusations audit lieu de Paris deuers le Roy. Et le lendemain du partement des seigneurs deuantdits, ledit Duc de Bourgongne auecques ses deux freres & ceux qui l'auoient amené, s'en retourna en sa ville d'Arras, reserué le Comte Vvaleran de sainct Pol, qui apres son partement demoura bien six iours audit lieu d'Amiens. Et quand le Roy Loÿs, le Duc de Berry & les autres seigneurs du conseil du Roy furent retournez (comme dit est) à Paris & qu'ils eurent faicte leur relation en la presence du Roy, & de plusieurs seigneurs Princes & du grand conseil : & remonstré bien au long les responces qu'auoit fait ledit Duc de Bourgongne, & comment il luy sembloit que le Roy estoit grandement tenu de le remunerer en plusieurs manieres pour la mort & homicide qu'il auoit fait faire en la personne du Duc d'Orleans, ne le prindrent pas bien en gré, & leur sembla estre grans merueilles & grand presumption faicte par ledit Duc de Bourgongne. Si en fut parlé en diuerses manieres. Et par especial ceux qui tenoient la partie d'Orleans : & leur

sembloit que hastiuement le Roy deuoit assembler toute sa puissance pour le subiuguer, & en faire iustice selon le cas. Les autres tenans la partie du Duc de Bourgongne estoient de contraire opinion, & leur sembloit qu'en ce il auoit fait grand seruice au Roy & à sa generatiõ, & par especial la plus grand & la plus forte partie des Parisiens estoient pour le Duc de Bourgongne en l'aymant tresfort. Et la cause pourquoy ils estoient ainsi affectez à luy, c'estoit pource qu'ils esperoient que par son moyen & pourchas, les tailles & autres subsides qui couroiẽt au Royaume de France seroient mises ius, & que ledit Duc d'Orleans tout son viuant auoit esté cause de les entretenir pource qu'il en auoit grand proffit en sa part. Et apres iceluy Duc de Bourgõgne s'en alla en son paÿs de Flandres & manda tresgrand nombre de grans seigneurs & de ses subiets & gẽs d'armes pour aller auec luy à Paris deuers le Roy de France, iaçoit-ce que le Roy Loÿs & le Duc de Berry luy auoient dit & deffendu de par le Roy qu'il n'y retournast point iusques à tant qu'il luy seroit mandé, mais pourtãt ne s'en voulut deporter. Ainçois par plusieurs iournées se tira en la ville de sainct Denys en France. Auquel lieu le vindrent visiter le Roy Loÿs, le Duc de Berry, le Duc de Bretaigne & plusieurs autres du grand conseil qui de rechief luy dirent de par le Roy que puis qu'il ne se pouoit tenir d'aller à Paris en personne, aumoins il n'y entrast qu'à tout deux cens hommes. Et pource ledit Duc de Bourgongne se departit de S. Denys, le Comte de Neuers son frere le Comte de Cleues, son beau fils en sa compaignie, & s'y estoit le Duc de Lorraine qui l'accompaignoit, & tous ensemble tresbien armez à grand quantité de gens, entra ledit Duc dedans Paris sur intention de iustifier son fait & sa querelle tant enuers le Roy & enuers tous autres qu'on ne luy sçauroit que demander. A l'entrée duquel fut demené tresgrande ioye par les Parisiens, & mesmemẽt les petis enfans en plusieurs carrefours à haulte voix crioiẽt Noël, dont il despleut grandement à la Royne de France & à plusieurs autres Princes estans audit lieu de Paris & s'en alla descendre en son hostel d'Arthois. Et pour vray, comme dit est dessus, il estoit tresfort aymé du commun peuple de Paris & auoient grand esperance qu'iceluy Duc eust tresgrand affection au Royaume & à la chose publicque. Et pourtant sur tous les autres Princes du sang Royal estoit aymé & loüé & auoient souuenance des grans tailles qui auoient esté mises sus depuis la mort du Duc Philippe de Bourgongne pere d'iceluy iusques à l'heure presente lesquelles ils entendoient que feust par le moyen dudit Duc d'Orleans. Et pource estoit grandement encouru en l'indignation d'iceluy peuple & leur sembloit que Dieu de sa grace les auoit tresgrandement pour recommandez quand il auoit souffert qu'ils fussent hors de sa subiection & gouuernement & qu'ils en estoient deliurez, mais ils n'auoient pas bien regard & consideration à ce que depuis leur en aduint & à tout le Royaume de France generallement. En outre apres que ledit Duc de Bourgongne eut par aucuns iours esté en la ville de Paris & qu'il sceut par ceux qui estoient à luy fauorables comment il se auroit à conduire & gouuerner il trouua moyen d'auoir audience enuers le Roy & tous les Princes là estans, le clergé & le peuple & print iour de faire proposer & declairer sa iustification pour la mort & homicide qu'il auoit fait faire sur la personne du Duc Loÿs d'Orleãs deffunct. Auquel lieu il alla tresbiẽ armé en personne, & les Princes & autres seignrs qu'il

qu'il auoit menez auec luy en grand nombre de Parisiens qui l'accõpagnerent,& entre-temps qu'il fut audit lieu de Paris estoiẽt tousiours tresbien armez dõt les autres Princes & tout le conseil Royal estoient moult esmerueillez, & n'osoient bonnement faire ne dire chose qui luy fust desagreable: pource principallement que ledit peuple estoit ainsi affecté sur luy, & qu'il se tenoit fort garny de gẽs de guerre,& estoit tousiours fort accompagné en son hostel:car il feist loger aupres d'iceluy tous ceux qu'il auoit amenez ou aumoins la plus grand partie. Et mesmement feist faire en ces propres iours à puissance d'ouuriers vne forte chambre de pierre bien taillée en maniere d'vne tour, dedans laquelle il se couchoit par nuict. Et estoit ladite chambre fort aduantageuse pour luy garder:de laquelle iustification dudit Duc de Bourgongne la teneur s'ensuit cy apres, & sera declaré mot apres l'autre iour & qui la proposée.

Comment le Duc Iean de Bourgongne feist proposer deuant le Roy & son grand conseil ses excusations sur la mort du dessusdit Duc d'Orleans. CHAP. XXXIX.

LE viij. iour de Mars l'an mil cccc.& sept le Duc Iean de Bourgongne feit proposer à Paris en l'hostel de sainct Pol par la bouche de maistre Iean Petit docteur en Theologie la iustification d'iceluy Duc Iean sur la mort n'agueres faite du Duc Loÿs d'Orleans: Et estoit present en estat Royal le Duc de Guyenne Daulphin de Viennois aisné fils & heritier du Roy de France, le Roy de Cecille, le Cardinal de Bar, les Ducs de Berry, de Bretaigne & de Lorraine auec plusieurs Comtes,Barons,Cheualiers & Escuyers de diuers païs, le Recteur de l'Vniuersité accompagné de grand nombre de docteurs & autres clercs & tresgrand multitude de bourgeois & peuple de tous estats, de laquelle proposition la teneur s'ensuit. Premier dist ledit Iean Petit comment par deuers la tresnoble & tres-haulte maiesté Royalle venoit comme tres-vray obeissant à son Roy & souuerain seigneur ledit Duc de Bourgongne Comte de Flandres,d'Artois & de Bourgõgne deux fois Pair de Frãce & Doyen des Pairs en grand humilité pour luy faire reuerence & toute obeissance comme il estoit tenu & obligé de faire par quatre obligations que mettent communement les Docteurs en Theologie, de droit Canon,& Ciuil. Desquelles obligations la premiere est. *Proximi ad proximum qua quisque tenetur proximum non offendere. Secunda est cognatorum ad illos quorum de genere geniti vel procreati sunt. qua tenetur parentes suos non solum non offendere sed etiam deffendere verbo & facto. Tertia est vassalorum ad dominum qua tenentur non solum non offendere dominum suum sed deffendere verbo & facto. Quarta est nòn solum non offendere dominum suum sed etiam principis iniurias vindicare.* Or est mondit seigneur de Bourgongne bon catholique & loyal preudhomme seigneur de bonne vie & en la foy de la chrestienté, & est proësme du Roy pourquoy est tenu de l'aymer comme soymesmes & soy garder de luy faire aucune offence. Item il est son parent yssu de sa lignée si prochain comme son cousin germain, parquoy est obligé non pas tant seulement à soy garder de luy faire offence,mais à tout le moins le doibt deffendre par parolle contre tous ceux qui luy feroient iniure. Tiercement il est son vassal,& pource par la tierce obligation il n'est pas tant seullement tenu de le garder par parolle, mais auec ce de faict & de toute sa puissance. Quartement il est son subiect par-

quoy par la quarte obligation qui enſuit les trois obligations deuantdites il n'eſt pas tant ſeullement tenu de le garder de ſa parolle & de fait contre ſes ennemis. Mais eſt tenu auec ce de le venger de ceux qui luy font iniures, ou qui luy ont fait faire, ou vouldroient machiner & ont machiné à faire ou cas qu'il viendroit en ſa cognoiſſance. Et encores outre il eſt obligé à ſa treſnoble & treſ-haulte maieſté royalle par pluſieurs autres obligatiõs que par les quatre deſſuſdites. Pource qu'il a receu & reçoit de iour en iour tant de biens & d'honneurs de ladicte maieſté & magnificence: non pas ſeulement comme ſon proëſme, parent, vaſſal & ſubiect comme dit eſt, mais comme ſon treſ-humble cheualier, Duc, Comte & Pair de France. Et non pas Pair de France deux fois, mais Doyen des Pairs qui eſt la premiere prerogatiue de ſeigneurie, nobleſſe & dignité qui ſoit en ce royaume apres la couronne. Et qui plus eſt le Roy luy a fait ſi grand honneur & monſtré ſi grand ſigne d'amour & d'amitié qu'il l'a faict pere en loy de mariage de treſ-noble & treſ-puiſſant ſeigneur monſeigneur le Duc de Guyenne Daulphin de Viennois ſon aiſné fils & heritier d'vne part & l'aiſnée fille de mõdit ſeigneur d'autre part. Et auſſi madame Michelle de France & du ſeul fils de mondit ſeigneur de Bourgongne. Et comme dit monſeigneur ſainct Gregoire. *Cùm creſcunt dona & rationes donorum.* Il eſt obligé entre les autres mortels à le garder, deffendre, venger de toutes iniures à ſon pouoir. Et ſ'il a bien recogneu, recognoiſt & recognoiſtra (ſe Dieu plaiſt) & aura en ſon cueur memoire des obligations deſſuſdites qui ſont douze en nombre. C'eſt à ſçauoir proëſme, parent, vaſſal, ſubiect & Baron, Comte, Duc, Pair, Comte, Pair Duc & Doyen des Pairs, & les deux mariages. Ce ſont douze obligations par leſquelles il eſt obligé l'aymer, ſeruir, obeir & porter reuerence, honneur & obeiſſance, le deffendre de tous ſes ennemis & non pas ſeullement deffendre, mais le venger & en prendre vengeance. Et auec ce, Prince de treſnoble memoire feu monſeigneur de Bourgongne ſon pere luy commanda au lict de la mort que ſur toutes choſes apres le ſalut de ſon ame il miſt tout ſon cueur, voulenté, courage, corps & puiſſance en expoſant tãt qu'il viueroit à garder loyaument la perſonne du Roy, ſes enfans & ſa couronne: Car il ſe doubtoit treſgrandement que ſes aduerſaires machinoiẽt à luy tollir ſa couronne, & auoit treſgrande paour qu'ils ne fuſſent plus forts apres ſon treſpas que luy viuant. Et pource voulut obliger au lict de ſa mort par commandement paternel ſes enfans à reſiſter à lencontre. Et n'eſt pas à oublier la treſgrand loyauté de mon treſredoubté ſeigneur monſeigneur le Duc de Berry & du vaillant ſeigneur treſpaſſé qui ſi loyaument, tant doulcement, tant ſeurement & ſi ſagement garderent, nourrirent & gouuernerent, que oncques vne ſeulle imagination de ſouſpeçon mauuaiſe ne fut penſée ne dite contre leurs perſonnes. Pourquoy ces choſes deſſuſdites conſiderées mondit ſeigneur de Bourgongne ne pourroit auoir en ce monde greigneur douleur en ſon cueur ne greigneur ne plus grand deſplaiſir que de faire choſe où le Roy peult prendre deſplaiſance enuers luy du faict aduenu en la perſonne du feu le Duc d'Orleans derrain treſpaſſé. Lequel faict a eſté perpetré pour le treſgrand bien de la perſonne du Roy, de ſes enfans & de tout le royaume comme il ſera cy apres monſtré & declaré tant & ſi auant qu'il en deura bien ſuffire. Il ſupplie treſ-humblement au Roy d'oſter de luy toute ſa deſplaiſance de ſon treſnoble courage ſe aucune aduient à lencontre de ſa perſonne

personne par l'introduction dessusdite ou autrement, & que le Roy luy vueille monstrer doulceur & benignité & le tenir en amour comme son loyal vassal & subiect & cousin prochain comme il est, attendu plusieurs causes iustes & veritables, que ie diray apres pour la iustification de mondit seigneur de Bourgongne de laquelle il m'a chargé par commandement si expres que ie ne l'ay osé aucunement esconduire pour deux causes cy apres declarées. La premiere est que ie suis obligé à le seruir par serment à luy faict il y a trois ans passez : la seconde que luy regardant que i'estoye trespetitement beneficié m'a donné chascun an bonne & grande pension pour moy aider à tenir aux escolles. De laquelle pension i'ay trouué vne grand partie de mes despens & trouueray encores s'il luy plaist de sa grace. Mais quand ie considere la tresgrande matiere dont i'ay à parler & la grandeur des personnes dont il me conuiendra & fauldra toucher en si tresnoble & solennelle compagnie comme il y a icy. Et d'autre part que ie me regarde & me treuue de petit sens, poure de memoire & foible d'engin & tresmal aourné de langage vne tresgrand paour me fiert au cueur voire si grand que mõ engin & ma memoire s'en fuit & peu de sens que ie cuidoye auoir m'a ja du tout laissé. Si ne voy autre remede fors de moy recommander à Dieu mon createur & redempteur, à sa tresglorieuse mere, à monseigneur sainct Iean l'Euangeliste le maistre & prince des Theologiens qu'ils me vueillent enseigner, conduire, & garder de mal faire & de mal dire, en ensuyuant le conseil de monseigneur sainct Augustin qui dit. *Libro quarto de doctrina Christiana circa finem, Siue apud populũ, vel apud quoslibet iamiámque dicturus, siue quod apud populum dicendum vel ab eis qui voluerint aut potuerint legendum est dictaturus, oret vt Deus sermonem bonum det in os eius. Si enim regina Hester orauit pro suæ gentis salute temporali locutura apud regem vt in os eius Deus congruum sermonem daret, quantomagis orare debet: vt tale munus accipiat qui pro æterna hominum salute in verbo & doctrina laborat, &c.* C'est à dire que pource que ceste matiere est tres-haulte & perilleuse & qu'il n'appartient pas à homme de si petit estat comme ie suis d'en parler voire de mouuoir les leures pour parler en si tresnoble & solennelle compagnie qu'il y a icy. Ie vous supplie tres-humblement mes tresredoubtez seigneurs & à toute la compagnie si ie dy aucune chose qui ne soit bien dicte qu'il me soit pardonné & attribué à ma simplesse & ignorance & non point à malice. Car l'Apostolle dit : *Ignorans feci: ideóque misericordiam consecutus sum.* Car ie n'oseroye parler de ceste matiere ne dire les choses qui me sont enchargées se ce n'estoit par le commandement de mondit seigneur de Bourgongne. Apres ce ie proteste que ie n'entens à iniurier quelque personne que ce soit ou puist estre, soit vif ou trespassé. Et s'il aduient que ie die aucunes parolles sentans iniures pour & ou nom de mondit seigneur de Bourgongne & par son commandement ie prie qu'on m'ait pour excusé entant qu'elles sont à sa iustification & non autrement. Mais on me pourroit faire vne question disant qu'il n'appartient pas à vn Theologien de faire ladite iustification & qu'il appartient à vn iuriste. Ie respons que nullement n'appartient à moy qui ne suis ne iuriste ne Theologien : mais pour satisfaire aux parlans, ie respons à la question se i'estoye Theologien il me pourroit bien appartenir, attendu vne consideration que i'ay en ceste matiere, c'est à sçauoir que tout docteur en theologie est tenu de labourer à excuser & iustifier son maistre & son seigneur luy garder & deffendre son

honneur & bonne renommée entant comme la verité se peult estendre, mesmement quand sondit seigneur est bon & loyal & n'a de riens mesprins. Ie preuue ceste consideration estre vraye, car c'est l'office des maistres Docteurs en Theologie de prescher & dire verité en temps & en lieu. Et pourtant ils sont appellez. *Legis diuinæ professores quia inter omnes alios doctores ipsi magis tenentur profiteri veritatem.* Et s'il aduient qu'ils meurent pour dire verité,ils sont adonc vrais martyrs: ce n'est donc pas merueilles se à mondit seigneur qui m'a nourry en l'estude & nourrira se Dieu plaist, i'ay à luy presté ma poure langue à pronõcer & dire icelle iustification.Car se oncques il fust lieu & temps de prescher & dire la iustification de loyauté de mondit seigneur de Bourgongne il en est temps & lieu & ceux qui m'en sçauroient mauuais gré feroient grand peché ce me semble, mais de ce me deueroit tout homme de raison tenir pour excusé. Et en esperance que nul ne m'en sçaura mauuais gré de ladicte iustification prononcer & dire, pour ce diray ceste auctorité de monseigneur sainct Pol.

De Couuoitise.

Radix omnium malorum cupiditas, quam quidem appetentes errauerũt à fide.1.Tim.6. Laquelle parolle peult estre en françois ainsi mise. Dame couuoitise est de tous maux la racine puis qu'on est en ses lacs & on tient sa doctrine:apostats elle a fait aucuns tant l'ont aymée les autres desloyaux, bien est chose damnée. Ceste parolle proposée tient en soy trois choses. La premiere est que couuoitise est de tous maux la racine à ceux qu'elle tient en ses lacs.La secõde qu'elle a fait aucuns apostats,c'est àsçauoir renier la foy catholique & ydolatrer.La tierce est qu'elle a fait les autres traistres & desloyaux à leurs Rois, Princes, & souuerains seigneurs & pource que ie pense à declarer ces trois choses dessusdictes qui me seront vne maior, & apres ladite maior ioindre à vne minor pour parfaire ladicte iustification de mondit seigneur de Bourgongne. Ie puis faire deux parties en mon propos. La premiere partie sera de madicte maior. Et la seconde partie de madicte minor.La premiere partie contiendra quatre autres. La premiere partie declarera la premiere chose touchée en mon theme. La seconde la seconde, la tierce la tierce.Et l'autre quart article ie pense à y mettre aucunes veritez pour mieux fonder ladicte iustification de mondit seigneur de Bourgongne. Pour le premier article declarer c'est à sçauoir que couuoitise est de tous maux la racine. Ie respons à vne instance qu'on y peult faire au contraire de ladicte parolle.La saincte escriture dit ainsi. *Initium omnis peccati superbia.Ecclesiastici x. Ergo non est cupiditas radix omnium malorum.* Puis que saincte Eglise dit qu'orgueil est commencement de tout peché, couuoitise n'est pas la racine de tous maux & pechez, & ainsi semble que ladicte parolle de sainct Pol n'est pas vraye. A ce ie respons par auctorité de monseigneur sainct Iean l'Euangeliste qui dit ainsi. *Nolite diligere mundum nec ea quæ in eo sunt.Si quis diligit mundum,non est charitas patris in eo:quoniam omne quod est in mundo aut est concupiscentia carnis, aut oculorum, aut superbia vitæ, quæ non est ex patre sed mundo:& mundus transibit & concupiscentia carnis. Sed qui facit voluntatem Dei viuet in æternum.* C'est à dire,ne vueillez point aymer le monde,ne mettre vostre plaisir,amour ne felicité és choses mondaines:car en ce monde n'a autre chose fors concupiscence & couuoitise de delectation charnelle, couuoitise de richesse

cheſſe mondaine & couuoitiſe d'honneur vaine qui ne ſont point données de par Dieu le pere. Mais ſont choſes mondaines & tranſitoires. Et toutesfois le monde fine & ſa couuoitiſe auec luy, mais celuy qui fait le vouloir de Dieu, il viura touſiours en gloire pardurablement auec luy. Ainſi appert clairement par ceſt article de ſainct Iean qu'il eſt trois manieres de couuoitiſe qui encloüent en eux tous pechez: C'eſt à ſçauoir couuoitiſe d'hõneur vaine, couuoitiſe de richeſſe mondaine & couuoitiſe de delectation charnelle, & ainſi prenoit l'Apoſtre couuoitiſe en la parolle proferée quand il diſoit. *Radix omnium malorum cupiditas.* A entendre couuoitiſe aux trois manieres deſſuſdites & touchées par ſainct Iean l'Euangeliſte, dont la premiere eſt couuoitiſe d'hõneur vaine qui n'eſt autre choſe que mauuaiſe concupiſcence & voulenté deſordonnée de tollir à autruy ſon honneur & ſeigneurie. Et ceſte couuoitiſe eſt appellée en l'auctorité ſainct Iean deſſuſdicte, *Superbia vitæ*, & encloſt en ſoy tous ces vices : C'eſt à ſçauoir orgueil, toute vaine gloire, toute ire: haine & enuie : car quand celuy qui eſt eſpris & embraſé de couuoitiſe ne peult accomplir ſa voulenté deſordonnée, il ſe courrouſſe contre Dieu & contre ceux qui l'empeſchent & commet le peché d'ire. Et tantoſt conçoit enuers celuy qui tient ladicte ſeigneurie ſi grand haine & enuie qu'il ſe met à machiner ſa mort. La ſeconde couuoitiſe eſt appellée couuoitiſe de richeſſe mondaine, qui n'eſt autre choſe que concupiſcence & voulenté deſordõnée de tollir à autruy ſes biens meubles & immeubles. Et ceſte couuoitiſe eſt appellée par ledict Euangeliſte *Cõcupiſcentia oculorum*, & encloſt en ſoy toute vſure, auarice & rapine. La tierce couuoitiſe qui eſt appellée *Concupiſcentia carnis*, N'eſt autre choſe que concupiſcence & deſirs deſordonnez de delectation charnelle qui aucunesfois eſt pareſſe: comme d'vn moine ou autre religieux qui ne ſendure à leuer pour aller à matines pource qu'il eſt plus aiſe en ſon lict. Aucunes fois en gloutonnie comme celuy qui prend trop de viandes & de vins pource qu'ils luy ſemblent doux à la langue, & à ſauourer delectables. Aucunesfois en luxure & pluſieurs manieres qui ne fault ja declarer. Ainſi appert clairement eſtre vray mon premier article ou ie diſoye que couuoitiſe eſt cauſe & racine de tous maux en le prenant ainſi comme le prenoit l'Apoſtre quand il diſoit : *Radix omnium malorum cupiditas: & hoc de primo articulo huius primæ partis*. Pour entrer en la matiere du ſecond article de madicte maior ie mets vne ſuppoſition & ſuppoſe pour verité que c'eſt vn des grans pechez qui ſoit ou puiſſe eſtre que crime de leze maieſté royalle la cauſe ſi eſt. Car c'eſt la plus noble choſe & la plus digne qui puiſt eſtre que maieſté royalle. Pource on ne peult faire pluſgrand peché, ne pluſgrand crime que d'iniurier maieſté royalle. Et ſelon ce que le crime eſt plus grand, l'iniure eſt plus grande & faict plus à punir. Pourquoy il eſt à ſçauoir qu'il eſt deux manieres de maieſtez royaux : L'vne eſt diuine & perpetuelle, & l'autre eſt humaine & temporelle. Et à proportionnablement parler ie trouue deux manieres de crime de leze maieſté. La premiere eſt crime de leze maieſté diuine, & la ſeconde eſt crime de leze maieſté humaine. Item eſt à ſçauoir que crime de leze maieſté diuine ſe part en deux degrez. Le premier eſt quand on faict directement iniure au ſouuerain Roy qui eſt noſtre ſouuerain Dieu & createur, comme font ceux qui font crime de hereſie ou d'idolatrie. La ſeconde eſt quand on faict iniures directement contre l'eſpouſe de noſtre ſouuerain Roy & ſeigneur Ieſus

Chriſt : c'eſt à ſçauoir ſaincte Egliſe. Et eſt quand on cõmet peché de ſciſme ou diuiſion à ladicte Egliſe. Ainſi veux-ie dire que les hereticques & les idolatres commettent crime de leze majeſté diuine en premier degré & ſciſmatique en ſecond degré. Item il eſt à ſçauoir que crime de leze majeſté humaine ſe part en quatre degrez. Le premier eſt quand l'iniure eſt directemẽt faicte contre la perſonne du Prince. Le ſecond eſt quand l'iniure ou offence eſt directement faicte cõtre la perſonne de ſon eſpouſe. Le tiers degré eſt quand elle eſt faicte directemẽt contre la perſonne de ſes enfans. Le quart eſt quãd elle eſt directemẽt faicte cõtre le bien de la choſe publicque. Et outre-plus il eſt à ſçauoir que pource que ces deux manieres de crime de leze majeſté diuine & humaine ſont les plus horribles crimes & pechez qui puiſſent eſtre. Les droits y ont ordonné certaines peines & plus grandes qu'aux autres crimes. C'eſt à ſçauoir qu'au cas d'hereſie & de crime de leze majeſté humaine vn homme en peult eſtre accuſé apres ſa mort, & ſi peult faire proces contre luy. Et ſ'il aduient qu'il ſoit conuaincu & attaint d'hereſie, il en doit eſtre deſenterré & ſes os mis en vn ſac & apportez à la iuſtice & ars en vn feu. Et ſemblablement ſ'il aduient que aucun ſoit attaint & conuaincu de crime de leze majeſté humaine apres ſa mort il doit eſtre deſenterré & ſes os mis en vn ſac, & tous ſes biens meubles & immeubles confiſquez & acquis au Prince, & ſes enfans declairez inhabiles à toute ſucceſſion. Ceſte diſtinction de crime de leze majeſté en ce preſuppoſée ie vueil prouuer le ſecõd article de madicte maior par exemples & auctoritez. C'eſt à ſçauoir que Dame Couuoitiſe à fait pluſieurs eſtre apoſtats & regnier la foy catholique, ydolatrer & les ydoles adorer. Iaçoit que i'en treuue pluſieurs exemples, mais pource que ie ſerois trop long à racompter ie me refraindray aux trois premieres. Et ſera la premiere de la premiere, la ſeconde de la ſeconde, la tierce de la tierce.

De Iulian l'Apoſtat.

Le premier exemple de Iulian l'Apoſtat lequel fut premierement Chreſtien & homme d'Egliſe, mais pour eſtre Empereur de Romme & pour venir à l'Empire il regnia la foy catholicque & ſon bapteſme & adora les ydoles, & diſoit aux Chreſtiens en coulourant ſa couuoitiſe. *Chriſtus verè dicit in Euangelio ſuo. Niſi quis renunciauerit omnibus que poßidet non poteſt meus eſſe diſcipulus.* En diſant Vous qui voulez eſtre Chreſtiens vous ne deuez riens auoir. Et ſçachez qu'iceluy Iulian fut homme d'Egliſe treſgrand Clerc & de grand lignée. Et dit on qu'il euſt eſté Pape ſ'il euſt voulu labourer, mais il ne luy chalut pource que ce n'eſtoit alors que poureté de la Papalité. Mais c'eſtoit la plus noble & riche choſe qui fut au monde que d'eſtre Empereur pour lors, ainſi le deſira merueilleuſement. Et pource qu'il conſidera que les Sarrazins eſtoient encores ſi forts qu'ils n'euſſent pas ſouffert qu'vn Chreſtien euſt eſté Empereur il regnia ſon bapteſme, la Chreſtienté & la foy catholicque. Et ſe rendit à la loy des Sarrazins à adorer les ydoles, perſecuter les Chreſtiens & diffamer le nom de Ieſus Chriſt, conſiderant que par ce moyen il ſeroit Empereur. Si aduint que l'Empereur qui lors eſtoit viuant alla de vie à treſpas. Et les Sarrazins & payens conſiderans qu'iceluy Iulian l'Apoſtat eſtoit de grand lignage, grand clerc & plain de grãd malice, & que c'eſtoit le greigneur perſecuteur des Chreſtiens qui fut au monde & qui plus diſoit

& de sa mere & de la foy Catholicque le feirent Empereur. Si vous diray comment il mourut de mort villaine. Il aduint que luy estant Empereur ceux de Perse se rebellerent encontre luy. Et lors il assembla vne tresgrand armée pour les rebelles encontre luy mettre à subiection. Et au partir iura & voüa à ses damnez Dieux que s'il pouoit retourner victorien qu'il destruiroit toute Chrestienté. Et en allant à tout son armée passa par vne cité nommée Cesarée au païs de Capadoce & là trouua vn tresgrand Docteur en Theologie qui estoit Euesque solennel de ladicte cité appellé Basilius qui est maintenant S. Basile: Lequel lors estoit tres-bon homme, & par le moyen de la bonne doctrine de luy ceux du païs estoient bons Chrestiens. Iceluy S. Basile vint par deuers iceluy Iulian l'Apostat & luy feit la reuerence & luy presenta trois pains d'orge. Lequel present il print en tresgrand indignation & dit-il: M'a il enuoyé viande de iument, & ie luy enuoyeray viande de cheual, c'est à sçauoir trois boisseaux d'auoines. Le vaillant homme s'excusa en disant que c'estoit tel pain que luy & ceux du païs mangeoient. Puis iceluy iura qu'à son retour il destruiroit ladicte cité & la mettroit en tel estat qu'il feroit courir les charrues par tout & en feroit vn beau champ & par tout feroit semer du forment *Itaque iurauit quòd faceret eam farriferam & non austeram.* Et s'en alla outre en ses batailles. Sainct Basile & les Chrestiens de ladicte cité eurent conseil & aduis ensemble pour sauuer ladicte cité, & aduiserent que c'estoit le meilleur de prendre tous les ioyaux & tresors pour luy presenter & appaiser. Et outre qu'ils iroiēt en procession à vne Eglise de nostre Dame qui estoit sur vne montaigne pres de ladicte cité & demourroient là par trois iournées, impetrant à Dieu le sauuement d'eux & de ladicte cité. La tierce nuict aduint vne vision audit S. Basile, c'est à sçauoir qu'il veoit vne grand compaignie d'Anges & de Saincts assemblez deuant vne dame, laquelle dame disoit à vn de ses saincts appellé le cheualier Mercure. Tu as tousiours esté loyal seruiteur à mon fils & à moy. Et pource ie te commande que tu voises tuer & occire Iulian l'Empereur le faulx Apostat qui si fort persecute les Chrestiens & dit tant de villennie de mon fils & de moy & prestement resuscite ledit Mercure. Et luy comme bon cheualier print son escu & sa lance qui estoit pendue à la paroy de l'Eglise où il estoit enterré en ladicte cité & s'en alla. Et deuant tous les gens d'iceluy Iulian, le vint occire & tuer de horions de lance tāt qu'il luy passa outre parmy le corps, & retira sa lance & la rapporta à son col, & ne sceurent les gens dudit Empereur qui c'estoit. Et S. Basile si tost que la vision luy fut aduenue: si s'en vint hastiuement en ladicte Eglise où estoit le tombel d'iceluy cheualier, & si trouua que le corps n'y estoit pas, ladicte lance ne l'escu, & lors appella les gardes de l'eglise & leur demanda qu'estoient deuenuz lesdits escuz & lance. Ils respondirent que la nuict precedente auoient esté ostez & ne sçauoient de qui ne comment. Si retourna iceluy S. Basile à la montaigne hastiuement au clergé & au peuple & leur dit la vision comment le corps, l'escu & la lance dudit Mercure n'estoient pas en l'Eglise, & que c'estoit signe de l'approbation de son aduision. Assez tost apres vindrent en ladicte Eglise, & trouuerent lesdits escu & lance penduz à la paroy, remis & rapportez au lieu où ils estoient par auant, & estoit la lance toute ensanglantée & au tombel ledit corps. Et fut aduisé qu'à ce faire ne meit qu'vn iour & deux nuicts, la seconde nuict mettre sondit corps au

tombel & ses armeures comme ils estoient par auant. Et comme dit est la lance estoit toute ensanglantée du sang dudit Iulian l'Apostat ainsi occis comme dit est. Et outre dit la Chronique qu'il receuoit son sang en sa main en disant. *Vicisti me Galilæe.* C'est à dire, tu m'as vaincu Galiléen en parlant à Iesus Christ & iectant son sang en hault. Item ladicte Chronique dit que l'vn des conseilliers & sophistes d'iceluy Iulian eut semblable vision dudit miracle de ladicte mort. Et pource s'en vint à sainct Basile pour soy baptizer comme bon Chrestien lequel disoit qu'il auoit esté à ladicte occision & qu'il l'auoit veu receuoir son sang en ses paulmes & le iecter en hault comme dit est. Et ainsi fina miserablement sa vie Iulian l'Apostat. Et apres ce auons la premiere exemple de Sergius le Moyne, lequel estoit Chrestien homme d'Eglise & de religion qui par couuoitise se meit en la compaignie de Mahommet & son Apostre se feit. Pourquoy il est à sçauoir que celuy Moyne aduisa qu'iceluy Mahom estoit vn grand capitaine des routtes du pays de Surie & d'outre mer, & que les seigneurs du pays estoient presque tous trespassez par vne mortalité, & n'estoit demouré que les enfans, & dist à Mahommet. Se vous me voulez croire ie vous feray le greigneur seigneur & plus honnoré du monde briefuement. Ils furent d'accord de ce faire, & que Mahommet feroit tant par force d'armes qu'il conquerroit le pays & seroit seigneur. Et iceluy moyne ouureroit de subtillesse & renonceroit à la loy des Chrestiens, composeroit vne loy toute nouuelle au nom dudit Mahom. Il fut ainsi fait & furent conuertis tous les pays d'Arrabie, & de Surie, d'Affricque & de Fez & Maroc & Grenade, de Perse & Egypte & de plusieurs autres pays qui pour lors estoient Chrestiens pour la greigneur partie sans comparaison. Et fut ceste apostasie faicte de la loy Mahom six cens ans apres l'incarnation nostre seigneur iceluy Mahom donna audit Moyne grand abondance de richesses mondaines & les receut par couuoitise qui luy feit faire l'apostasie à la damnation perpetuelle de son ame. Le tiers exemple est du Prince & Duc de Symeon qui estoit vne des douze lignées des enfans d'Israël lequel Prince estoit moult puissant homme & grand seigneur & auoit nom Zambry. Lequel fut si esprins de couuoitise & de delectation charnelle de l'amour d'vne dame Payenne que pource qu'elle ne se vouloit accorder à faire sa voulenté s'il n'adoroit les idoles. Il adora les idoles & les feit adorer par plusieurs de ses gens & subiects. Desquels la saincte escriture dit ainsi. *At illi comederunt & adorauerunt deos earum. Initiatúsque est Israel Beelphegor. Et iratus dominus ait ad Moysem: tolle cunctos principes populi & suspende illos contra solem in patibulis & cætera. & paulopost. Et ecce vnus de filiis Israel intrauit coram fratribus suis ad scortum madianitem, & cætera. Quod cùm vidisset surrexit de medio multitudinis Phinees, & arrepto pugione ingressus est post virum Israelitem in lupanar, & perfodit ambos simul in locis genitalibus. Et occisi sunt viginti quatuor millia hominum. Et sic Phinees placauit Deum. Et ideo Innocentius inde miseria conditionis humanæ ait. Extrema libidinis turpitudo: quæ non solum mentem effœminat sed etiam corpus aggrauat. Omne namque peccatum quodcunque fecerit homo extra corpus est: qui autem fornicatur in corpus suum peccat.* C'est à dire qu'iceluy Duc & vne grand partie du peuple feirent fornication de leurs corps auecques les Payennes femmes & Sarrazines du pays de Moab, lesquelles femmes les induirent à adorer les idoles. Dieu s'en courroussa tres-grandement

dement

demẽt & dit à Moyse qui estoit le souuerain seigneur & Duc de tous les autres du peuple. Prens tous les Princes du peuple & les fais pendre au gibet contre le soleil. Et pourquoy disoitil tous les Princes. Pource qu'vne partie estoit consentante en iceluy crime & les autres jacoit-ce qu'ils n'en fussent pas consentans ils estoient negligens d'en faire vengeance de si grãd iniure à Dieu leur createur faite. Tantost Moyse alla s'en assembler tous les Princes & tout le peuple d'Israël & leur va dire ce que Dieu luy auoit dit & commandé. Le peuple se print à pleurer pource que les malfaicteurs estoient si puissans que les iuges n'oseroient faire iustice & encores plus iceluy Duc Zambry estoit à tout xxiiij. mille hommes de son alliance. Item il se partit de la place voyant tout le peuple & s'en va entrer au logis de ladicte Sarrazine qui estoit son amie par amours, & qui estoit la plus belle & la plus gentil femme du païs, vn vaillant homme nommé Phinées print courage en luy & dit en son cueur. Ie voüe à Dieu que presentement le vengeray de ceste iniure, il se departit sans mot dire sans quelconque commandement de Moyse ne d'autre à ce ayant pouuoir & s'en vint au logis, & trouue iceluy Duc auecques icelle dame l'vn sur l'autre faisant l'euure de delice, & d'vn coustel qu'il auoit par maniere de dague les tresperça d'outre en outre & les occist tous deux ensemble, & les vingt & quatre mille qui estoient adherans auec iceluy Duc appellé Zambry se voulurent combattre pour sa mort: mais par la grace de Dieu ils furent les plus foibles & furent tous tuez & occis. Item notez cest exemple que le vaillant homme Phinées estoit si esprins en l'amour de Dieu & fut si dolent quand il veit faire telle iniure à Dieu son Roy & souuerain seigneur qu'il ne doubta pas à soy exposer à la mort & n'attendit ne congé ne licence de Moyse de ce faire ne d'autre quelconque pource que les iuges ne faisoient point leur deuoir, les vns par negligence, & les autres pour doubte d'iceluy Duc Zambry. Et plus encores est à noter la grand remuneration & loüenge qu'il en acquist. Car il est escrit. *Dixit dominus ad Moysem Phinees filius Heleazari filij Aaron sacerdotis auertit iram meam à filiis Israel quia zelo meo commotus est contra eos vt non ipse delerem filios Israel in zelo meo idcirco loquere ad eum. Ecce do ei pacem fœderis mei & erit tam ipsi quàm semini eius pactum sacerdotij sempiternum: quia zelatus est pro Deo suo & expiauit scelus filiorum Israel.* C'est à dire qu'il eut tant le fait aggreable & le remunera tellement qu'il & sa lignée auroient le tiltre de prestrise. Ainsi que nul de l'ancien Testament ne seroit Prestre, n'Euesque, fors de la lignée d'iceluy Phinées. *Placuit & cessauit seditio & reputatum est ei ad iustitiam vsque in sempiternum. Scribitur in psalmo.* C'est à dire qu'iceluy fait fut attribué à iustice, gloire & loüenge à celuy Phinées & à toute sa lignée à tousioursmais. Ainsi appert clerement que concupiscence & couuoitise mauuaise tint tellement en ses lacs le Duc Zambry dessusdit qu'elle le feit idolatrer & adorer les idolles, & cy fine le tiers exemple du second article. Quant au troisiesme article de madicte maior ie doy monstrer par exemple & par auctoritez de la bible laquelle nul n'oseroit contredire. C'est à sçauoir que dame couuoitise à fait plusieurs estre traistres & desloyaux enuers leurs souuerains seigneurs, jaçoit-ce que ie pourroye mener à ce propos les exemples & auctoritez tant de la saincte escriture comme d'ailleurs ie me reffraindray à trois.

De Lucifer.

La premiere eſt du cas de Lucifer lequel fut la creature la plus parfaicte & en eſſence que Dieu feit oncques, duquel dit Yſaye le Prophete. *Quomodo cecidiſti de cælo Lucifer qui manè oriebaris: qui dicebas in corde tuo, conſcēdam ſupra aſtra Dei, exaltabo ſolium meum, aſcendam ſuper altitudinem nubium & ſimilis ero altiſſimo. Veruntamen ad infernum detraheris in profundum laci. Scribitur Yſaye* 14. Pourquoy il eſt à ſçauoir qu'iceluy Lucifer ſoy regardant & conſiderant ſa noble creature tāt belle & tant parfaicte dit en ſa penſée en luy meſmes. Ie feray tāt que ie mettray ma chaire & mon throſne au deſſus de tous les autres anges & ſeray ſemblable à Dieu. C'eſt à ſçauoir qu'on luy feroit obeïſſance comme à Dieu, & pour ce faire il deçeut vne grand partie des anges & les attrahit à ſon opinion, c'eſt à ſçauoir qu'ils luy feroient obeïſſance, honneur & reuerence par maniere d'hommage comme à leur ſouuerain ſeigneur, & ne ſeroient de riens ſubiects à Dieu, mais à iceluy Lucifer lequel tiendroit ſa maieſté pareillemēt comme Dieu la ſienne, exempte de toute la ſeigneurie de Dieu & de toute ſa ſubiection. Et ainſi vouloit tollir à Dieu ſon createur & ſouuerain ſeigneur la grād partie de ſa ſeigneurie & les attribuer à ſoy, & ce luy faiſoit faire couuoitiſe qui ſ'eſtoit boutée en ſon courage. Si toſt que S. Michel apperceut cela il ſ'en vint à luy & luy dit que c'eſtoit trop mal fait & que iamais ne voulſiſt faire telle choſe & que de tāt que Dieu l'auoit fait plus bel & plus parfait de tous les autres de tant deuoit il monſtrer greigneur ſigne de reuerence, ſubiection & obeïſſance à celuy qui l'auoit fait plus bel qui eſtoit ſon Roy & ſouuerain ſeigneur. Lucifer dit qu'il n'en feroit riens. Sainct Michel dit que luy & les autres ne ſouffreroient point telle iniure faire à leur createur & ſouuerain ſeigneur, briefuement la bataille ſe meut entre celuy ſainct Michel & Lucifer. Et vne grand partie des anges furent à l'accord & ayde d'iceluy Lucifer, & l'autre partie & la plus grand partie fut du coſté d'iceluy ſainct Michel. Sainct Michel occiſt iceluy Lucifer de mort perdurable ainſi qu'iceluy Lucifer & les autres de ſon coſté furent chaſſez hors de Paradis par force, & treſbuchez en enfer dequoy dit ſainct Michel la ſentēce. Apocalipſis 12. *Michael & angeli eius preliabantur cum dracone & draco pugnabat & angeli eius cum eo: & paululum poſt, & proiectus eſt in terram draco ille & angeli eius miſſi ſunt cum eo. Et audiui vocem magnam in cælo dicentem. Nunc facta eſt ſalus & virtus & regnum Deo noſtro.* C'eſt à dire que monſeigneur ſainct Iean veit en viſion la maniere de la bataille deſſuſdicte & comme Lucifer fut iecté hors & treſbuché en enfer & ſes anges auecques luy. Et apres la bataille gaignée il ouÿt vne voix qui crioit par cieux. Maintenant eſt faicte vne grand paix à Dieu noſtre ſeigneur, à tous ſaincts de Paradis. Ainſi auez ledit premier exemple du troiſieſme article. De Abſalon le ſecond article eſt du bel Abſalon fils du Roy Dauid Roy de Hieruſalem, lequel Abſalon conſiderant que ſon pere eſtoit vieux homme & qu'il auoit perdu vne partie de ſon ſens & force ce luy ſembloit & alla enuirō la vallée ou ſon pere auoit eſté oingt & couronné Roy, & là feit vne coniuration contre ſondit pere & ſe feit enoindre Roy. Et feit qu'il eut dix mille hōmes qu'il attrait à ſon accord & ſ'en vint en Hieruſalem auecques les dix mille hommes deſſuſdits pour occire ſondit pere & prendre la poſſeſſion de ladicte ville. Sondit pere ouÿt les nouuelles de ceſte choſe, ſi ſe partit de la ville toſt & haſtiuement

&

& auecques luy ses loyaux amis & se retrahit en vne ville forte outre le fleuue Iordain où il manda ses loyaux amis par tout où il peut, & Absalon tous les siens au contraire, briefuement iournée dè bataille fut prinse & fut la bataille en la Lendeue-Forest là où vint Absalon en personne garny de tresgrand compaignie de gens d'armes & feit Prince de sa compaignie, c'est à sçauoir son Connestable. Et les autres cheualiers luy conseillerent qu'il demourast en la forest pour ce qu'il estoit vieil & ancien. Si demoura, mais pource qu'il estoit tresexpert en fait de bataille & tant bon cheualier que c'estoit vn des preux du monde luy mesmes ordonna trois batailles. Desquelles Ioab son Connestable fut capitaine de la premiere bataille, & Bisaÿ le frere de Ioab de la deuxiesme : & de la troisiesme fut capitaine Eschey fils de Ieth. Et puis l'estour fut grand & la bataille cruelle. La partie du desloyal Absalon fut la plus foible, les vns furent occis & les autres s'en fuyrent. Il aduint qu'iceluy Absalon en fuyant sur son mulet apres la desconfiture passa par dessoubs vn chesne espais de branches se pendit par ses cheueulx & son mulet passa outre, car ledit Absalon auoit osté son heaume pour le chault & pour mieux courre & auoit des cheueux plus que dix autres si longs qu'ils venoient iusques à sa ceinture. Si se leuerent en hault au courre & s'entortillerent autour desdictes branches, & pource demoura il là pendu par maniere de miracle pour la grand trahison & desloyauté qu'il auoit perpetré à l'encontre de son pere son Roy & son souuerain seigneur. Et en outre si aduint qu'vn des gens d'armes d'iceluy Ioab Connestable du Roy Dauid le trouua là pendu & tantost le courut dire à Ioab lequel Ioab luy dist. Se tu l'as veu pourquoy ne l'as tu occis ie t'eusse donné dix besans d'or & vne bonne ceinture. Lequel respondit à Ioab. Se tu me donnoyes mille besans d'or si n'oseroye toucher à luy ne luy faire quelque mal. Car i'estoye present quand le Roy te commanda & à tous les gens d'armes. Gardez moy mon enfant Absalon & gardez qu'il ne soit occis. Et Ioab replicqua le commandement que le Roy auoit fait estre contre son bien & son honneur. Car tant comme ledit Absalon aura vie ou corps, Le Roy sera tousiours en peril & si n'aurons paix ou Royaume, meine moy ou est ledit Absalon. Il luy mena presentement. Si trouua Absalon pendant par les cheueux & luy ficha trois lances dedans le corps endroit le cueur, & puis le feit iecter en vn fossé & lapider & couurir de pierres. Car selon la loy de Dieu pource qu'il estoit trahistre tyrant & desloyal à son pere son Roy & souuerain seigneur il deuoit estre lapidé & couuert tout de pierres. Quand Dauid sceut la nouuelle que son fils estoit occis il monta en vne haute chambre & se print à plorer moult tendrement & dit ces parolles.

Fili mi Absalon fili mi quis michi tribuat vt ego moriar pro te Absalon fili mi. Il fut annoncé à Ioab & aux autres gens d'armes que le Roy faisoit si grand courroux pour l'amour de son fils, si en furent tresindignez, lors Ioab vint au Roy Dauid & luy dit ces parolles.

Confudisti hodie vultus omnium seruorum tuorum qui saluam fecerunt animam tuam. Diligis odientes te, & odio habes diligentes te, & ostendisti hodie quia non curas de ducibus tuis & de seruis tuis & verè cognoui modò quòd si Absalon viueret & nos omnes occubuissemus tunc placeret tibi, Nunc igitur surge & precede & allo-

quens satisfac seruis tuis. Iuro enim tibi per dominum quòd si non exieris ne vnus quidem remansurus sit tecum nocte hac & peius hoc erit tibi quàm omnia mala quæ venerunt super te ab adolescentia tua vsque in presens. Scribitur.2.Reg.xix. C'est à dire que le bon cheualier Ioab s'en vint au Roy & luy dit verité sans flater. C'est à sçauoir tu haiz ceux qui t'ayment & ayme ceux qui te hayent. Tu eusses bien voulu que nous eussions esté tous occis & que Absalon ton fils vesquist, qui auons mis noz corps en tresgrand peril de mort à combattre entour luy pour toy sauuer. Et pour ce les gens d'armes & le peuple en sont si indignez à l'encontre de toy que se tu ne viens seoir à la porte pour les mercier à lye chere comme ils entreront dedans, ils feront vn autre Roy & te osteront ton Royaume, & oncques si dolente iournée ne te aduint se tu ne fais ce que ie dis. Le Roy considerãt ce que il disoit voir s'en vint à la porte se seoir pour mercier les gens d'armes comme ils entroyent dedans & leur feit bonne chere & ioyeuse. Et cest present exemple fait moult à noter que le bon cheualier Ioab occist le fils du Roy contre le commandement du Roy & n'obeist point à son commandement pource qu'il estoit au prejudice de Dieu, du Roy & de son peuple. Item nonobstant qu'iceluy Ioab l'occist, ils auoyent tousiours esté amis ensemble, & tant que ledit Ioab audit Absalon auoit fait sa paix par deuers le Roy Dauid son pere d'vn meurdre qu'il auoit fait en la personne de son frere aisné fils du Roy Dauid qu'il auoit occis & en auoit iceluy Absalon esté fuitif hors du Royaume par quatre ans. Mais aucuns pourroient arguer contre les choses dessusdictes par ce que quand le Roy Dauid fut au lict de la mort il enchargea à son fils Salomon qui deuoit estre Roy apres luy qu'il feit iustice dudit Ioab, de ce ie respons que ce ne fut pas pour le cas dessusdit, car nonobstant que Ioab fut bon cheualier & loyal au temps qu'il occist ledit Absalon neantmoins enuers la fin de ses iours il feit deux grans fautes. La premiere, car il occist vn tresbon cheualier & homme d'armes nommé Amason. La seconde qu'il occist vn tresbon cheualier nommé Abner par grand trahison. C'est à sçauoir en le saluant & baisant luy bouta vn cousteau au corps. Et pource que le Roy Dauid n'auoit point puny ledit Ioab des deux homicides dessusdits qu'il auoit perpetrez si desloyaument il en feit conscience au lict mortel & chargea le Roy Salomon qu'il en feit iustice apres son trespassement & qu'il le punist en ceste mortelle vie à euiter la damnation perpetuelle dudit Ioab & luy dit ainsi.

Tu scis quæ fecerit mihi Ioab filius Saruiæ quæ fecerit duobus principibus exercitus Israel Abner filio Ner & Amasæ filio Iether quos occidit & effudit sanguinem belli in pace. Facias ergo iuxta sapientiam tuam & non deduces caniciem eius pacificè ad inferos. Scribitur.2.Reg.ij. C'est à dire que les deux cheualiers Princes de la cheualerie de Israel auoient esté tuez desloyallement & en paix de Dieu & de son Roy. Et ie fais conscience de ce que ie luy ay esté trop fauorable. Et pource se tu ne le punis tu seras cause de la damnation de son ame. Ie fais cy vn nota. Et il n'est nul si bon cheualier au monde qu'il ne puisse bien faire vne faute voire si grande que tous les biens qu'il aura faits deuant seront adnichillez. Et pource on ne crye aux ioustes ne aux batailles aux Preux: mais on crye bien aux fils des Preux apres la mort de leur pere, car nul cheualier ne peult estre iugé preux se ce n'est apres le trespassement. Ainsi auez le deuxiesme exemple du tiers article. De la Royne Athalie. Le tiers exemple sera d'vne Royne qui auoit nom Athalie Royne du Royaume

me de Hierusalem. De laquelle dit la saincte escripture. *Athalia verò mater regis Ochosiæ, videns filium suum mortuum surrexit & interfecit omne semen regium. Tollens autem Iosaba filia regis Ioran & soror Ochosiæ Ioas filium Ochosiæ furata est eum de medio filiorum Regis qui interficiebantur & nutricem eius de triclinio & abscondit eum à facie Athaliæ vt non interficeretur. &c. 4. Reg. xi.* C'est à dire qu'icelle mauuaise Athalie regardant que le Roy Ochosias son fils estoit trespassé & qu'il n'auoit laissé que petits enfans pour à soy attribuer la seigneurie par couuoitise & mauuaise concupiscence & tyrannie occist les enfans dudit Roy son fils & furent tous occis excepté que par la grace de Dieu & d'vne vaillante Dame qui estoit ante desdits enfans seur a leur pere embla vn nommé Ioas ou berceau de sa nourrice & l'enuoya secrettement à l'Euesque qui le nourrit iusques à sept ans. Ce pendant la mauuaise Royne dessusdicte regna lesdits sept ans par tyrannie & desloyauté, & au vij. an le vaillant Euesque la feit occire par aguets & espiemens. Et puis feit couronner le petit enfant. Nonobstant qu'il fut ieune & qu'il n'eust que sept ans gouuerna tresbien ledit Royaume par le conseil du vaillant homme Euesque & autres tresbons Euesques & preud'hommes, car la saincte escripture dit ainsi.

Ioas regnauit xl. annis in Hierusalem fecítque rectum coram domino cunctis diebus quibus docuit eum Ioiada sacerdos. Ainsi auez le iij. exemple. Qui est comment couuoitise d'honneur vaine qui n'est autre chose que concupiscence & voulenté desordonnée à tollir à autruy sa noble dominatiõ & seigneurie feit ladicte Royne estre meurdriere, fauce & desloyalle à obtenir par force & tyrannie la couronne & seigneurie du Royaume de Hierusalem. Et si auez ouÿ commẽt par aguets & espiemens elle fut occise, car c'est droit, raison & equité que tout tirant soit occis vaillamment ou par aguet & espiement. Et est la propre mort dont doiuent mourir tirans desloyaux. Ainsi ie fais fin dudit article. iij. de madicte maior.

Apres ie viens au quart exemple de madicte maior, auquel ie pense noter & proposer. viij. veritez principalles par maniere de conclusion & fondement d'iceluy & conferer huict autres conclusions par maniere de corolaires pour mieux fonder la iustification de mondit seigneur de Bourgongne. La premiere que tout subiect vassal qui par couuoitise, barat, sortilege & mal engin machine contre le salut corporel de son Roy & souuerain seigneur pour luy tollir & soubstraire sa tresnoble & treshaulte seigneurie il peche si griefuement & commet si horrible crime comme crime de lese maiesté royal ou premier degré, & par consequent il est digne de double mort, c'est à sçauoir premier & ij. Ie prouue madicte proposition, car tout subiect & vassal qui est ennemy & desloyal à son souuerain seigneur peche mortellement. Adonc ma conclusion est vraye. Et qu'il soit tirant ie le prouue par monseigneur sainct Gregoire qui dit ainsi.

Tyrannus est propriè qui non dominus reputatur.
Non iustè principatur: aut non principatu decoratur.
Nam sicut regnum rectus principatus dicitur.
Sic dominium peruersum tirannis nuncupatur.

Qui commet crime de lese maiesté il appert clerement par la description dessusdicte des degrez de lese maiesté, car il fait si grand offence que plus ne peult à la maiesté royalle en la propre personne du Prince, qu'il soit digne de double mort premiere & seconde ie le prouue, car par la premiere mort i'entens mort

corporelle qui eſt ſeparation du corps & de l'ame,qui n'eſt autre choſe que damnation pardurable, laquelle parolle monſeigneur ſainct Iean l'Euangeliſte dit.

Qui viuit non morietur nec lædetur à morte ſecunda.

C'eſt à dire que toute creature humaine qui aura victoire finablement ſur couuoitiſe & ſes trois filles il n'aura garde de la mort ſeconde : c'eſt à ſçauoir de pardurable damnation. La ſeconde verité eſt jaçoit ce que ou cas deſſuſdit ſoit tout ſubiect vaſſal digne de double mort, & qu'il commette ſi horrible mal qu'on ne le pourroit trop punir : toutesfois eſt plus à punir qu'vn ſimple ſubiect, en ce cas vn Baron qu'vn ſimple cheualier,vn Comte qu'vn Baron,&vn Duc qu'vn Comte,le couſin du Roy qu'vn eſtrange,le frere du Roy qu'vn couſin, le fils du Roy que le frere, voila quant à la premiere partie de la ſeconde verité. Et quant à la ſeconde partie ie le prouue.Car en moult de degrez l'obligation eſt greigneur à vouloir garder le ſalut du Roy & de la choſe du bien publicque. Dont par ce ceux qui font le contraire ſont plus à punir en montant de degré en degré, que ma conſequence eſt treſbonne ie la prouue. C'eſt à ſçauoir que le fils eſt plus obligé que le frere,& le frere que le couſin, vn Duc qu'vn Comte, vn Comte que vn Baron,vn Baron qu'vn cheualier, &c. à garder le bien,honneur du Roy & de la choſe publicque du Royaume, car à chacune deſdictes prerogatiues,dignitez & ſeigneuries correſpond certain degré d'obligation. Et ainſi qu'ils ſont greigneurs & plus nobles greigneurs & plus forte eſt l'obligatiõ.Et par tant que plus en a & de plus nobles de plus eſt obligé:comme dit eſt en l'auctorité de ſainct Gregoire deſſus alleguée.

Cùm creſcunt dona & rationes donorum.

Item par le deuxieſme argument prens ie madicte verité : car tant que la perſonne eſt plus prochaine du Roy & plus noble ſ'il fait les choſes deſſuſdictes de tãt eſt-ce plus greigneur eſcãdale que ce n'eſt d'vne poure perſonne qui eſt loingtaine du Roy. Ceſt trop greigneur eſcandalle qu'vn grand Duc & puiſſant ſeigneur parent prochain du Roy machine ſa mort pour luy tollir ſa ſeigneurie que ce ne ſeroit d'vn poure ſubiect qui n'eſt pas ſon parent de tant que le machineur ſeroit plus prochain du Roy & de greigneur puiſſance de tant ſeroit la choſe plus inique & de tant ſeroit de plus grand eſcandalle & par conſequent ſeroit plus à punir. Tiercement ie prouue ma verité deſſuſdicte,car où il ya plus grãd peril,adonc il doit auoir greigneur remede de punition, & alencontre qu'il y ait plus grand peril ie le prouue. Car la machination des prochains parens du Roy & qui ſont de grãd auctorité & puiſſance eſt trop plus perilleuſe que n'eſt la machination des poures gens. Et pourtant qu'elle eſt plus perilleuſe ils en doiuent auoir plus grand punition pour obuier aux perils qui en peuuent aduenir pour les refraindre des tentations de l'ennemy & de couuoitiſe,car quand ils ſe voyent ſi prochains à la couronne aduient que couuoitiſe ſe boute en leur cueur. Pourquoy ils ſe bouteront à machiner de toute leur puiſſance & a meſpoigner ladicte couronne, ainſi n'eſt pas d'vn poure ſubiect qui n'eſt pas prochain parẽt du Roy, car il n'y auroit iamais imagination ou eſperance de toucher à ladicte couronne du Royaume autrement. Des occiſions. La tierce verité ou cas deſſuſdit en ladicte premiere verité. Il eſt licite à chacun ſubiect ſans quelque mandement ſelon les loix moralle, naturelle & diuine d'occire ou faire occire iceluy trahiſtre

deſloyal

desloyal & tirant & non pas tant seullement licite : mais honnorable & meritoire. Mesmement quand il est de si grand puissance que iustice ne peult bonnemẽt estre faicte par le souuerain. Ie prouue ceste verité par douze raisons en l'honneur des douze apostres. Desquelles raisons les trois premieres sont de trois auctoritez de trois philosophes moraux. Les autres trois sont de trois doctrines de saincte Theologie & du Docteur Sainct qui dit en la derniere partie du second liure des sentences. *Quando aliquis dominium sibi per violentiam surripit nolentibus subditis, vel etiam ad consensum coactis : & non est recursus ad superiorem per quem de tali iudicium posset fieri. Talis enim qui ad liberationem patriæ talem tirannum occidit : laudem & præmium accipit. Hic primùm laudatur. Item debet laudari per quæ facit opus dignum laude. Idem licitum præmium & honorabile accipit & idem debet accipere. Ille facit opus meritorium quia nullum opus est dignum, primò nisi fieret meritorium.* A parler briefuement & proprement le Docteur dessusdit veut dire que ce subiect qui occist le tirant dessusdit fait œuure de louenge & remuneration.

La. ij. auctorité si est.

Scalcerbere, Sacræ Theologiæ eximij doctoris in libro suo Policratum. Li. ij. cap. xv. Sic dicit amico adulari non licet, sed aurem tiranni mulcere licitum est, ei nanque scilicet tiranno licet adulari quem licet occidere. C'est à dire il n'est licite à nully de flater son amy, mais est licite de addomter & endormir par belles parolles les oreilles du tirant, car puis qu'il est licite d'occire ledit tirant il est licite de luy blandir par belles parolles & signes. La. iij. auctorité est de plusieurs docteurs que ie mets tous ensemble affin que ie n'y excede le nombre de trois. C'est à sçauoir. *Ricardi de media villa, Alexandri de Hallis & Astensis in summa qui conclusionem præfatam ponunt in. iij. efforum.* Et y adioinct pour l'auctorité greigneur confirmation de S. Pierre l'Apostre qui dit ainsi. *Subditi estote Regi quasi præcellenti siue ducibus tanquàm ab eo mißis ad vindictam malefactorum, laudem verò bonorum, quia sic est voluntas Dei. Scribitur primæ Pet. ij.* C'est à dire que la voulenté de Dieu est que tous obeïssent au Roy comme excellẽt & souuerain seigneur sur tous les autres de son Royaume. Et puis au Duc comme commis & enuoyé de par iceluy à la vengeãce & punition des malfaicteurs & à la remuneration des bons. A la vengeance des iniures faictes ou machinées au Roy à faire par ses ennemis & malfaicteurs dont il s'ensuit que les Ducs sont obligez à venger le Roy de toutes iniures qui seront ou machinées à faire ou au moins à faire leur pouoir. Et d'exposer à ce toute leur puissance toutes & quantesfois qu'il viẽdra à leur cognoissance. Apres ie viens à la iij. auctorité des trois Philosophes moraulx dont la premiere est. *Ante forum principis pluribus locis cuilibet subditorum licitum est occidere tyrannum & non solum licitum immò laudabile.* C'est à dire qu'il est licite à vn chacun des subiects d'occire le tyran, & non pas seullement licite : Mais est chose honnorable & digne de loüenge. *Tullij in libro de officiis. Laudatis illos qui illum Cæsarem interfecerunt quamuis esset sibi familiarium amicus eo quòd iura imperij quasi tyrannus vsurpauerat.* C'est à dire que le noble moral nommé Tulle dit & escrit en son liure que ceux qui occirent Iulius Cesar sont à loüer & sont dignes de loüenge, pource qu'iceluy Iulius Cesar auoit vsurpé la seigneurie de l'Empire de Romme par tyrannie & comme tyrant La iij. auctorité est de Bocace qui dit en son liure. *De casibus virorum illustrium. s. lib. 2. cap. 15. contra filios tyrannorum.* En parlant du ty-

rant dit ainſi. Le diray-ie Roy, le diray-ie Prince, luy garderay-ie ſoy comme à ſeigneur, nenny. Il eſt ennemy de la choſe publicque. Contre celuy puis faire armes coniuration mettre eſpies employer force ceſt fait de courageux. C'eſt treſſaincte choſe & treſneceſſaire. Car ce n'eſt plus aggreable ſacrifice que le ſang du tirant, c'eſt vne choſe inſupportable de receuoir villennies pour bien faire. Apres ie viens à la iij. auctorité des loix ciuilles. Et pource que ie ne ſuis pas legiſte il me ſuffiſt de dire la ſentence des loix ſans les alleguer, car en toute ma vie ie ne fus eſtant eſtudiant en droit canon & ciuil que deux ans il ya plus de vingt ans paſſez, pourquoy ie n'en puis gueres ſçauoir, & ce que alors i'en peuz apprendre ſi l'ay ie oublié pour la longueur du temps. La premiere auctorité des loix ciuilles eſt que les deſerteurs de cheualerie chacun peut occire licitemẽt. Et qui eſt plus deſerteur que celuy qui deſert la perſonne du Roy qui eſt la clef de cheualerie & ſans lequel ne peut la cheualerie longuement durer. La ij. auctorité eſt qu'il eſt licite à vn chacun d'occire & faire occire les larrons qui guettent les chemins en bois & en foreſts. Et pource eſt licite qu'ils ſont nomméement & formellement ennemis de la choſe publicque & machinent contre & continuellement mettent peine à occire les paſſans. Adonc il eſt licite d'occire le tirant qui continuellement machine contre ſon Roy & ſouuerain ſeigneur & le bien public. La iij. auctorité ſi eſt qu'il eſt licite à vn chacun d'occire vn larron ſ'il le trouue de nuict en ſa maiſon par la loy ciuille & Imperialle. Adonc par plusforte raiſon il eſt licite d'occire vn tirant qui par nuict & par iour machine la mort de ſon ſouuerain ſeigneur. Ceſte conſequence appert à tout homme de ſain entendement ſ'il y veult conſiderer, & l'antecedent eſt texte de la loy eſcripte. Ains que ie entre en la matiere des trois exemples de la ſaincte eſcripture. Ie vueil reſpondre à aucunes obiections qu'on pourroit faire à l'encontre de ce que dit eſt en arguant ainſi. Tout homicide par toutes loix eſt deffendu, c'eſt à ſçauoir diuine, naturelle, moralle & ciuille. Tout ce que dit eſt n'eſt pas tout vray dit qu'il ſoit deffendu par loy diuine. Ie le prouue, car la ſaincte eſcripture dit ainſi. *Non occides. Ioh.xx.* Et eſt vn des commandemens de la loy diuine, par lequel commandement eſt deffendu tout homicide. Qu'il ſoit deffendu en la loy de nature ie le prouue. *Natura enim inter homines quandam cognationem conſtituit qua hominem homini inſidiari nephas eſt.* Qu'il ſoit deffendu auſſi par la loy moralle ie le prouue. *Quia per id: hoc non facias aliis quod tibi non vis fieri: alterum non lædere: ius ſuum vnicuique tribuere: hoc eſt morale: inſuper & de naturali iure.* Qu'il ſoit auſſi deffendu par la loy ciuile & imperiale ie le prouue par les loix ciuiles & imperiales qui diſent ainſi: *Qui hominem occidit capite puniatur, non habita differentia ſexus vel conditionis. Item omne bellum omnis vſus armorum vitioſus præcipuè prohibitus eſt: Nam qui vitio præcipuè bellum gerit leſæ maieſtatus reus eſt. Item regis proprium, furta cohibere, adulteria punire, ipſos de terra perdere: qui enim talia ſibi appropriat aut vſurpat, principem iniuriatur & lædit: quoniam vt dicit lex iudiciorum vigor: iuris & publica tutela in medio conſtituta eſt, ne quis de aliquo quantumcunque ſceleribus implicito aſſumere valeat vltionem.* Pour reſpondre aux raiſons deſſuſdites, c'eſt à ſçauoir que les Theologiens & Iuriſtes parlent en diuerſes manieres de ce mot *homicidium*, mais nonobſtant qu'ils different en parlers, ils conuiennent en vne meſme ſentence. Car les Theologiens diẽt que tuer vn hõme licitement n'eſt pas homicide, car ce mot *homicidium*, emporte

en ſoy

en ſoy *quod ſit iuſtum propter hoc dicunt quod Moyſes, Phinees & Mathathias non commiſerunt homicidia quæ iuſtè occiderunt.* Mais les Iuriſtes dient que toute occiſion de homme ſoit iuſte ou iniuſte eſt homicide, mais les autres dient qu'il y a deux manieres de homicide iuſte & iniuſte, & pour homicide iuſte nul ne doit eſtre puny. Ie reſpondray donc ſelon les Theologiens, que l'occiſion dudit tirant n'eſt pas homicide. Pource qu'elle fut iuſte & licite. Selon loy Iuriſte ie confeſſe que fut homicide, mais ſ'elle fut iuſte & licite, ne ſ'en enſuit point de purgation, mais remuneration. Quant à l'argument qui dit, *quod hominem homini inſidiari nephas eſt, & quæ magis inſidiatur homini, &c.* Il ne ſ'entend du tyrant qui continuellement machine la mort de ſon Roy & ſouuerain ſeigneur. *Et homo eſt nephas & perditio & iniquitas.* Et pource celuy qui occit par bonne cautelle & eſpiemens pour ſauuer la vie de ſon Roy & ſouuerain Seigneur, & l'oſter de tel peril il ne faict pas *nephas*, mais il ſ'acquite enuers ſon Roy & ſouuerain ſeigneur. *Et homo eſt nephas & perditio & iniquitas.* Et pource celuy qui l'occiſt par bonne cautelle & eſpiemẽt c'eſt pour ſauuer la vie de ſon Roy & ſon ſeigneur. Quãt à l'argumẽt qui dit *Non facias aliis, &c. Alterũ non lædere, &c.* Ie reſpons que c'eſt fait contre le tyrant & pour celuy qui l'occiſt. Car il fait cõtre ſon Roy & ſouuerain ſeigneur ce qu'il ne vouldroit pas qu'on luy feiſt. *Et ipſum regem iniuriatur & lædit.* Pour laquelle choſe le ſubiect qui l'occiſt de mort telle qu'il a deſſeruy ne fait en riens contre leſdites loix, mais garde l'entente d'icelles: c'eſt à ſçauoir bonne equité & loyauté enuers ſon Roy & ſouuerain ſeigneur. Aux autres loix qui dient *Hominem occidere, capitale eſſe omnis vſus armorum, &c.* Ie reſponds à toutes les loix enſemble qu'il n'eſt loy tant ſoit generale, ne reigle tant ſoit commune qu'en aucun cas eſpecial n'y ait exception aucune. Ie vous dy outre que le cas d'occire vn tyrant eſt exempté, & par eſpecial quand il eſt tyrant de telle tyrannie comme deſſus eſt dit: Cõment pourroit on trouuer plus digne cas d'exception que les cas deſſuſdits, c'eſt à ſçauoir qu'il eſt faict par ſi grand neceſſité comme pour deffendre ſon Roy & le garder de peril de mort. Et meſmement quand leſdites machinations & ſortileges ont ſi auant ouuré en ſa perſonne qu'il ne peult entendre à faire iuſtice & que ledit tyrant à deſſeruy ſi grand punition que iuſtice n'en peult bonnement eſtre faite par ſondit Roy & ſouuerain ſeigneur qui en eſt affoibly, bleſſé & endommagé en entendement & en puiſſance corporelle, & pour ainſi expliquer la loy & interpreter en tel cas n'eſt pas contre la loy à parler proprement: parce qu'il eſt à ſçauoir qu'en toutes loix a deux choſes. La premiere le principe ou la ſentence textuale. L'autre ſi eſt pourquoy on l'a faict faire, à laquelle fin les aucteurs d'icelle loy entendoient principalement. Et quand on ſçait que la ſentence eſt contraire à la fin de la loy, c'eſt à ſçauoir à la fin pourquoy ladicte loy fut faicte : on doit expliquer ladicte loy à l'entente de la fin, & non pas à ſens literal ou ſentence textuale, ainſi met le Philoſophe l'exemple des citoyens qui feirent vne loy pour garder leur cité, C'eſt à ſçauoir que nul eſtranger en leur cité ne montaſt ſur les murs ſur peine capitale, & la cauſe qui les meuſt à ce faire fut que ladicte ville eſtoit aſſiegée des ennemis. Ils ſe doutoient ſe eſtrangers montoient ſur les murs auec les citoyens ou autrement ils pourroient auoir trop grand peril. Et quand ils verroient leur point, ils ne ſe tournaſſent auec leurs ennemis cõtre ladicte ville où qu'ils ne leur donnaſſent aucun ſigne ou entendement de la maniere de pren-

dre ladite ville. Or aduint que ladite ville fut assaillie en plusieurs lieux, les estrangers & pelerins qui estoient en ladite ville regarderent qu'à vn des lieux les ennemis les assailloient trop fort & estoient ceux de la ville trop foibles en iceluy endroit, prestement lesdits estrangers s'armerent & monterent sur les murs pour secourir ceux de la ville qui estoient les plus foibles, repousserent lesdits ennemis & sauuerent ladite ville. Le Philosophe demande. Puis que lesdits pelerins sont montez sur les murs, il sembloit qu'ils auoient fait contre la loy, & deuoient estre punis. Ie respons que non, iaçoit ce qu'ils ayent fait contre le sens litteral ou textual de ladite loy pour laquelle loy fut faite afin de garder ladite ville: Car s'ils n'y eussent pas monté, ladite ville n'eust pas esté gardée, mais eust esté prinse. Au propos les loix dessusdites qui dient que nul ne doibt prendre auctorité de iustice fors que le Roy, & ne faire point d'armes sans licence de Prince. Ie dits que celles loix furent faites pour garder l'honneur du Roy, de sa personne & de la chose publique. Mais en ce cas doncques i'approuueray qu'vn tyrant de grand puissance & subtilité qui machine de toute sa puissance la mort du Roy continuellement par barats & malefices pour luy tollir sa seigneurie, & sera mondit seigneur tant indisposé par luy en entendement & en force corporelle qu'il ne sçauroit ou pourroit y mettre remede & en faire iustice. Et en outre qu'iceluy continue de iour en iour en sa mauuaistié. Ie regarde les loix dessusdites qui me deffendent port d'armes sans licence de mondit Roy generallement & qui me deffendent que ie ne prengne l'auctorité d'occire aucun. Que dois-ie faire pour garder le sens litteral d'icelles loix, dois-ie laisser mondit Roy en si grand peril de mort, nenny, ains dois deffendre mondit Roy & occire le tyrant. Et ce faisant iaçoit ce que ie face contre le sens litteral desdites loix, Ie ne feray point contre la fin pourquoy elles furent ordonnées & faites. Mais accompliray le commandement final d'icelles loix. C'est à sçauoir pour l'honneur, bien & conseruation du Prince laquelle chose garderay mieux ainsi faisant que de laisser viure iceluy tyrant au grand danger & peril de mondit Roy. Et pource ie ne dois pas estre puny, mais guerdonné: Car ie fais euure meritoire & ne tends qu'à bonne fin, c'est à sçauoir à la fin pourquoy icelles loix furent faites. Et pource dit monseigneur sainct Paul.

Littera occidit, charitas autem ædificat.

C'est à dire que tenir le sens litteral en la saincte escriture est occire son ame: Mais tenir le sens de vraye charité: C'est à sçauoir tendre à la fin pourquoy la loy diuine fut faite. C'est chose qui bien edifie spirituelle edification.

ITEM les loix diuine, naturelle & humaine me donnent auctorité de le faire, & en ce faisant ie suis ministre de la loy diuine, ainsi appert que lesdites obiectiõs ne sont rien contre ce que dit est. Ie viens aux trois exemples de la saincte escriture pour parfaire la probation de madite tierce verité. La premiere verité est de Moÿse qui sans commandement ne auctorité quelsconques occist l'Egyptien qui tyrannisoit les fils d'Israël. Et pour lors iceluy Moÿse n'auoit auctorité de iuge laquelle luy fut donnée sur le peuple d'Israël pres quarante ans apres qu'il leut perpetré ce fait, de ce toutesfois est loüé iceluy Moÿse.

Vt patet auctoritate Exodi ij. quia tanquam minister legis hoc facit. Ita in proposito in hoc faciendo ego ero minister legis.

Le deuxiesme exemple est de Phinees, qui sans commandement quelconques occist le Duc Zambry comme il est cy deuant racompté. Lequel Phinees ne fut pas puny. Mais en fut loüé & remuneré tresgrandemẽt en trois choses en amour, honneur & richesses. En amour, que Dieu luy monstra greigneur signe d'amour que deuant. En honneur. *Quia reputatum est ei ad iusticiam. &c.* En richesse. *Quia per hoc acquisiuit actum sacerdotij sempiternum non tantùm pro se, sed pro tota tribu sua.* Le tiers exemple est de sainct Michel l'Archange qui sans commandement de Dieu ne d'autre, mais tant seulement d'amour naturelle occist le tyrant & desloyal à Dieu son Roy & souuerain seigneur pource que ledit Lucifer machinoit à vsurper vne partie de l'honneur & seigneurie de Dieu. Iceluy sainct Michel en fut fauorablement remuneré és trois choses dessusdictes. C'est à sçauoir en honneur, amour & richesses. En amour autant que Dieu l'ayma plus que nul autre & le conferma en son amour & grace. En honneur.

Quia fecit eum militiæ celestis principem in æternum.

C'est à dire qu'il le feit Prince de la cheualerie des anges à iamais. En richesses. Car il luy donna richesses en sa gloire tant comme il en voulut auoir. &c. *Tantùm quantùm erat capax, De quibus loquitur. O altitudo diuitiarum sapiẽtiæ & scientiæ Dei, quàm incomprehensibilia sunt iudicia eius & inuestigabiles viæ eius. Ad Rom. xi.*

Ainsi appert ma tierce verité prouuée par douze raisons. La quarte verité ou cas dessusdit. Il est plus meritoire, honnorable & licite qu'iceluy Tyrant soit occis par vn des parens du Roy que par vn estranger qui ne seroit point du sang du Roy. Et par vn Duc que par vn Comte, & par vn Baron que par vn simple cheualier, & par vn simple cheualier que par vn simple homme. Ie preuue ceste proposition. Car celuy qui est parent du Roy a à desirer & garder l'honneur du Roy, le deffendre à son pouoir & venger de toutes iniures & y est obligé plus qu'vn estrange, vn Duc qu'vn Comte, vn Comte plus qu'vn Baron. &c. Et fait plus à punir & est greigneur villennie & diffame s'il est negligent de ce faire & s'il en fait bien son deuoir, bonne loyauté & diligence ce luy est greigneur honneur & merite. *Item in hoc magis relucent amor & obedientia occisoris, vel occidere præcipientis ad principem & dominum suum quia est magis honorabile si fuerit præpotens Dux vel Comes. Item in hoc magis relucet potentia Regis quòd est honorabile & quanto occisor vel dictæ occisionis præceptor non fuerit vilior & potentior tantò magis. &c.* La quinte verité ou cas d'alliances, sermens & promesses & de confederations faictes de cheualier à autre en quelque maniere que ce soit ou peut estre. S'il aduient qu'icelles garder & tenir tourne ou preiudice de son Prince & de ses enfans & de la chose publicque n'est tenu nuls de les garder. Ains les tenir & garder en tel cas seroit fait contre les loix moralle, naturelle & diuine: ie preuue ceste verité. *Arguendo sic. Bonam æquitatem (dictamen rectæ rationis) & legem diuinam boni principes in persona publica seruare & vtilitatem reipublicæ debent præferre & præsupponere in omnibus talibus promißionibus, iuramẽtis & confœderationibus: immò excipiuntur implicitè secundum dictamen rectæ rationis: bonam æquitatem & charitatis ordinem quia aliàs esset licitum non obedire principi immò rebellare contra principes, quòd est expreßé contra sacram scripturam quæ sic dicit. Obedite principibus vestris, licet etiam discolis & alibi. Subiecti estote Regi præcellenti, siue iudicibus tanquam ab eo missis ad vindictam malefactorum, laudem verò bonorum. 1. Pe. iij. vt sup. allegatum est. Ex*

illo arguitur sic. Quandocunque occurrunt duæ obligationes ad inuicem contrariæ maior tenenda est & minor dissoluenda quantum adhoc, sed in casu nostro concurrunt duæ obligationes. Et cùm obligatio ad principem sit maior & alia minor obligatio ad principem tenenda est & alia non in tali casu. Item arguendo eandem quæstionem, quandocunque aliquis facit quod est melius quámuis iurauit se id non facturum non est periurium, sed periurio contrarium: vt expreßè ponit magister sententiarum vltima dicti tertij: sed in casu nostro melius est tyrannum in præfato casu occidere quámuis iurauit se non occisurum quàm præsentem viuere vt tactum est superius: ergo occidere tyrannum in præfato casu quámuis iurauit se non occisurum, non periurium facit, sed periurio contrarium. Et consequenter Isidorus in libro de summo bono sic dicit, id non est obseruandum sacramentum & iuramentum quo malum incautè remititur, sed in casu nostro malè & incautè promititur. Sed non tenent promißiones iurata vel confœderationes contra principem. Vxorem principis, liberos, vel reipublicæ vtilitatem. La septiesme verité ou cas dessusdit est que s'il aduient que lesdictes alliances ou confederations tournent ou preiudice de l'vn des promettans ou concedans de son espouse ou de ses enfans il n'est en riens tenu de le garder. *Patet hîc veritas per rationes tactas prius & cùm hoc probatur sic, quia obseruare in illo casu confœderationes contra legem charitatis qua quis magis sibiipsi, vxori propriæ vel liberis quàm posset obligari cuicunque alteri virtute talis promißionis & omnia præcepta & consimilia in ordine ad charitatem patent per Apostolum sic dicentem. Finis præcepti est charitas, quia in omnibus casibus & promißionibus intelligitur hoc, si in fide obseruauerit iuxta illud Frangenti fidem. &c. Item subintelligitur si domino placuerit sed certum est quòd non placeret Deo cùm foret contra legem charitatis ideo. &c.* La septiesme verité ou cas dessusdit est que il est licite à vn chacun subiect honnorable & meritable occire le tyrant trahistre dessus nommé & desloyal à son Roy & souuerain seigneur par aguet, cautelles & espiemens, & si est licite de dissimuler & traire sa voulenté d'ainsi faire. Ie le preuue premierement par l'auctorité du philosophe moral appellé Bocace dessus allegué ou second liure. *De casibus virorum illustrium*, qui dit ainsi en parlant du tyrant, le honnoreray-ie comme Prince, luy garderay-ie foy comme à Seigneur, nenny, il est ennemy & contre luy puis prendre armes & mettre espies. C'est fait de courageux, c'est tres saincte chose & du tout necessaire: car à Dieu n'est fait plus aggreable sacrifice que du sang du tyrant. Item ie le preuue par l'exemple de saincte escripture du Roy Iehu. *Occident te sacerdotes & cultores Baal, vt habetur primo Reg. ex. vbi sic dicitur, Iehu Acab parum coluit Baal, ego autem colam eum amplius. Et paululum pòst, porrò Iehu licet insidiosè vt disperdat cultores Baal dicit, sanctificate diem solennem Baal. &c. Et laudatur de hoc. Item de Athalia Regina vidente filium suum mortuum surrexit & interfecit omne semen regium vt regnaret & Ioyadas summus sacerdos insidiosè fecit eam occidi. Et de hoc laudatur vt superius tactum est ad longum. Item Iudich occidit Holofernem per insidias. Et etiam de hoc laudatur pater familias quod ad zizaniæ eradicationem non voluit expectare tempus meßis ne triticum simul cum zizaniis eradicaretur. &c. Quod intelligitur in occisione tyrannorum per insidias sed & bonam cautelam & debet expectari loci & temporis oportunitas & expleri, ne boni eradicentur. &c.* C'est la plus propre mort dequoy tyrans doiuent mourir que de les occire villainement par bonne cautelle, aguet & espiemens. Mais pour ce ie fais vne question. Pourquoy c'est qu'on est tenu en plusieurs cas de garder

garder foy & conuenance à ſon ennemy capital, & non pas au tyrants. La cauſe de la reſponce mettent communement les docteurs & pource qu'elle eſt commune & qu'elle ſeroit longue à racompter. Ie m'en paſſeray à tant.

De ſortileges. La huictieſme verité eſt que tout ſubiect & vaſſal qui penſéement machinent contre la ſanté de leur Roy & ſouuerain ſeigneur de le faire mourir en langueur par couuoitiſe d'auoir ſa couronne & ſeigneurie fait conſacrer ou a plus proprement parler fait exercer eſpées dagues badelaires ou couteaulx, verges d'or où anneaulx, & dedier ou nom des dyables par nicromance faiſans inuocations de karacteres, ſorceries, charmes, ſuperſtitions & malefices & apres les bouter & ficher parmy le corps d'vn homme mort & deſpendu du gibet. Et apres mettre en la bouche dudit mort & laiſſer par l'eſpace de pluſieurs iours en grand abhomination & horreur pour parfaire leſdits malefices. Et auec ce porter ſur ſoy vn drappel lyé ou couſu du poil deshonneſte, & plain de la pouldre d'aucuns des os d'iceluy mort deſpendu. Celuy ou ceux qui le font ne commettent point ſeulement crime de leze maieſté humaine ou premier degré. Mais ſont trahiſtres & deſloyaux à Dieu leur createur & à leur Roy. Et comme Idolatres & corrumpeurs, faulſaires de la foy catholicque ſont dignes de double mort, c'eſt à ſçauoir premiere & ſeconde: meſmement quant leſdictes ſorceries, ſuperſtitions & malefices ſortiſſent leur effect en la perſonne du Roy par le moyen & malle foy deſdits machinans. *Quia dicit dominus Bonauentura.li.ij.d.vi. Diabolus nunquam ſatisfacit voluntati talium, niſi antequam infidelitas idolatriæ immiſceatur, ſicut enim ad diuina miracula plurimum facit fides &c. Et ideo experientia de effectu prædictarum ſuperſtitionum ſecuta in perſonam præfati Regis probat clarè ibi fuiſſe Idolatriam & fidem peruerſam. Item diabolus nihil faceret ad voluntatem talium in tali caſu niſi exhiberetur ei dominiũ quod multũ affectat nec ſe exhibet ad tales inuocationes ipſis inuocantibus eum, niſi ipſum adorent & ſacrificia & oblationes offerant aut pacta cum ipſis dæmonibus faciant. Item doctor ſanctus ſecunda ſecundæ in.xi articulo ſecundo dicit quòd tales inuocationes nunquàm ſortiuntur effectum niſi fuerit falſa corruptio fidei idolatria & pactio cum dæmonibus. Eiuſdem opinionis videtur eſſe Alexander de Hallis Richardus de Media-villa & Aſtenſis in ſumma. Et communiter omnes Doctores qui de hac materia locuti ſunt & ſicut falſarij monetæ & pecuniarum Regis. &c.* Ainſi ie voy que les Docteurs en Theologie dient tous d'vn commun accord que telles ſortileges, charmes & malefices ne ſortiſſent point leur effect, ſe ce n'eſt par œuure de dyable & par ſon faulx moyen. Et les charmes & autres ſuperſtitions que font leſdits inuocateurs n'ont point de vertu de nuyre ou ayder à quelque perſonne que ce ſoit: mais ce ſont les dyables qui ont puiſſance de nuyre tant comme Dieu leur en permet. Leſquels ne feroient riens à la requeſte deſdits inuocateurs ſ'ils ne leur faiſoient trois choſes. C'eſt à ſçauoir exhiber honneur diuine, lequel ne doit point eſtre exhibé fors à Dieu par action & conuenance par maniere d'hommage promeſſe & obligation, ſoy monſtrer à eux faulſaires, & corrumpeurs de la foy catholicque. Leſquelles choſes ioinctes enſemble ſont erreurs de foy & Idolatrie. Et par tant commettent le crime de leze maieſté. *Primum corrolarium.* S'il aduient que pour le cas deſſuſdits iceux inuocateurs de dyables idolatres & trahiſtres du Roy ſoient mis en priſon & que pendant le proces contre eux ou auant iceluy iuger aucun leur facteur ou partici-

pans en leur crime les deliure ou face deliurer de ſa puiſſance il doit eſtre puny comme les deſſuſdits idolatres comme trahiſtres du Roy & ſon ſouuerain ſeigneur & crimineux de leze maieſté ou premier & quart degré.

Secundum corrolarium. Tout ſubiect qui donne & promet à autruy grand ſomme d'argent pour empoiſonner ſon Roy & ſouuerain ſeigneur de marché fait & les poiſons ordonnez poſé que les poiſons ne ſortiſſent point leur effect pour aucun empeſchement ſuruenant par la grace de Dieu ou autrement tous les deux machinans commettent crime de leze maieſté en premier degré ſont faux trahiſtres & deſloyaux à leur Roy & ſouuerain ſeigneur & ſont dignes de double mort premiere & ſeconde. *Tertium corrolarium.* Tout ſubiect qui ſoubs diſſimulation & faintiſe de gens & eſbatemens à penſéement & de malice à procuré faire veſtemens pour veſtir ſon Roy, & qui plus eſt le faire veſtir auec pluſieurs autres &y bouter le feu à eſcient pour le cuyder ardoir & luy tollir & ſubſtraire ſa treſnoble ſeigneurie, il commet crime de leze maieſté ou premier degré, & eſt tyrant, trahiſtre & deſloyal à ſon Roy & pource eſt digne de double mort, c'eſt à ſçauoir de premiere & ſeconde & meſmement quant par le feu ſont ars & morts pluſieurs nobles hommes villainement à grand douleurs.

Quartum corrolarium eſt, Tout ſnbiect & vaſſal du Roy qui fait alliances auec aucuns qui ſont ennemis mortels du Roy & du royaume ne ſe peut excuſer de trahiſon, par eſpecial quant il mande aux gens d'armes de la partie d'iceux ennemis qu'ils obtiennent les fortereſſes dudit royaume qu'ils ſe tiennent bien en icelles fortereſſes ſans eux rendre:car quant viendra au fort il ſemployera & leur fera faire ſecours & bon remede. Auecques ce empeſchera les voyages & armées qui ſe feront contre leſdits ennemis en les reconfortant touſiours par voyes ſubtiles & ſecrettes, eſt trahiſtre à ſon Roy & ſouuerain ſeigneur, de la choſe publicque du royaume, & commet crime de leze maieſté ou premier & quart degré & eſt digne de double mort, c'eſt à ſçauoir de la premiere & ſeconde.

Quintum corrolarium eſt, Que tout ſubiect & vaſſal qui par fraude, barat & faux donner à entendre met diſſention entre le Roy & la Royne en faiſant entendre à ladicte Royne que le Roy la hayoit tant qu'il eſtoit deliberé de la faire mourir elle & ſes enfans, & qu'il n'y auoit point de remede ſelle ne ſenfuyoit hors du royaume à tout ſes enfans, en luy conſeillant & requerant que ainſi le feit, luy offrant la mener hors du royaume en aucunes de ſes villes ou fortereſſes & en adiouſtant vne cautelle ou ſubtilité, c'eſt à ſçauoir qu'il eſt neceſſaire que ladicte Royne le tienne ſecret affin qu'elle ne ſoit empeſchée ou arreſtée a ce faire. Pour laquelle choſe faire il voulut qu'elle faindiſt aller en pluſieurs pellerinages de l'vn à l'autre iuſques à ce qu'elle ſeroit en lieu ſeur. Tendant par cela la mettre en ſes priſons & ſes deux enfans, & puis faire ſemblablement au Roy pour paruenir par ce moyen à la couronne & ſeigneurie du royaume. Il eſt tout ſubiect au crime de leze maieſté, en ſecond, en tiers, & quart degré. Ceſte verité ſenſuit des precedentes & ſi appert tout cler à tout homme de bon entendement, & tant que ſe ie la vouloye prouuer, *eſſet adiuuare cœlum facibus.*

Sextum corrolarium eſt, Que tout ſubiect & vaſſal qui par couuoitiſe d'auoir la couronne & ſeigneurie du royaume ſe trait deuers le Pape en impoſant faulſement & contre verité à ſon Roy & ſouuerain ſeigneur crimes & vices redondans

dans à ſa noble lignée & generation. Et par ce concluans que le Roy n'eſt pas digne de tenir la couronne d'vn Royaume, ne ſes enfans de l'auoir apres luy comme par ſucceſſion, requerant audit Pape par treſgrand inſtance qu'il vueille faire declaration ſur le fait de la priuation d'iceluy Roy & deſdits enfans. Et declairer iceluy royaume deuoir appartenir à iceluy & a ſa lignée & luy requerant donner abſolution & à tous les vaſſaulx dudit royaume d'adherer à luy vouldroient par diſpenſation du ſerment de feaulté & d'obligation, par leſquelles ſont tenus & obligez tous ſubiects & vaſſaulx à leur Roy & ſouuerain Seigneur, & tous tels vaſſaulx & ſubiects ſont trahiſtres ſubiects, tyrans & deſloyaux audit Roy & au royaume. Et commettent crime de leze maieſté, ou premier & ou ſecond degré.

Septimum corrolarium eſt, Que ſ'il aduient qu'iceluy deſloyal & tyrant (& animo deliberato) empeſche l'vnion de l'Egliſe & les concluſions du Roy & des clercs dudit royaume, deliberez & concluz pour le bien & vtilité de ſaincte Egliſe, il empeſche l'executiō de l'Egliſe ſe par force & puiſſance indeüement & contre raiſon tendant que le Pape ſoit plus enclin à luy octroyer ſa faulſe, mauuaiſe & inique requeſte, iceluy tyrant eſt deſloyal à Dieu, à ſaincte Egliſe, à ſon Roy & ſouuerain ſeigneur, & doit eſtre reputé ſciſmaticque, & ſi eſt pertinax hereticque. Et ſi eſt digne de villaine mort, tant que la terre ſ'en doit ouurir ſoubs luy & l'engloutir en corps & en ame comme elle feit les trois ſciſmaticques Dathan, Chores & Abiron, deſquels nous liſons en la Bible. *Aperta eſt terra ſub pedibus eorum, & aperiens os ſuum deuorauit eos cum tabernaculis ſuis deſcenderúntque viri eorum in infernū operti humo. Nume. xvi. Pſal. Aperta eſt terra & deglutiuit Dathan. &c.*

Octauum corrolarium eſt, Que tout vaſſal & ſubiect doit eſtre comme crimineux de leſe maieſté, qui par couuoitiſe de venir à la couronne & ſeigneurie du royaume machine à faire mourir par priuez empoiſonnemens & viandes enuenimées ou autrement iceluy Roy & ſes enfans, il & tout tel vaſſal & ſubiect doit eſtre comme crimineux de leze maieſté en premier & tiers degré.

Nonum & vltimum corrolarium eſt, que tout ſubiect & vaſſal qui tient gens d'armes ſur le païs qui ne font autre choſe que menger & exiler le peuple, piller, robber, prendre, tuer gens & efforcer femmes & auec ce mettre capitaines és chaſteaux, fortereſſes, ponts & paſſages dudit Royaume. Et auec ce fait mettre ſus tailles & emprunts innumerables, faingnant que c'eſt pour mener la guerre contre les ennemis du royaume. Et apres quant leſdictes tailles ſont leuées & miſes au treſor du Roy, les emble, prent & rauiſt par force & puiſſance & en donnant deſdictes pecunes fait alliances aux ennemis aduerſaires & mal-vueillans deſdits Roy & Royaume en ſe rendant fort & puiſſant pour obtenir ſa damnable & mauuaiſe intention. C'eſt à dire d'obtenir la couronne & ſeigneurie dudit royaume. Il & tout tel ſubiect qui ainſi fait, doit eſtre puny comme tyrant, faux & deſloyal audit Roy & Royaume & comme criminel de leze maieſté ou premier & quart degré, & eſt digne de double mort, premiere & ſeconde. Et ainſi faiz fin de la premiere iuſtification.

Sequitur minor.

La ſeconde partie de ladicte iuſtification ou propoſition ſ'enſuit.


R viens-ie à declairer & affermer madicte minor en laquelle i'ay à monstrer que feu Loys nagueres Duc d'Orleans fut tant ambrasé & esprins de couuoitise & honneurs vaines & richesses mondaines. C'est à sçauoir d'obtenir pour soy & sa generation, & de tollir & soubstraire à luy la treshaulte & tres noble seigneurie de la couronne de France au Roy nostre Sire qu'il machina & estudia par couuoitise, barat, sortileges, & malengins à destruire la personne du Roy nostre Sire, de ses enfans & generation. En tant qu'il fut si esprins de couuoitise, tyrannie, & tentation de l'ennemy d'enfer que comme tyrant à son Roy & souuerain seigneur, il commist crime de leze majesté diuine & humaine en toutes les manieres & degrez declairez en madicte maior, c'est à sçauoir de maiesté diuine & maiesté humaine en premier, second, tiers & quart degrez. Et quant est de crime de leze majesté diuine il appartient au souuerain iuge de la sus, pourquoy ie n'en pense point à faire especial article. Mais és articles de leze majesté diuine & humaine ie penseray à en toucher par maniere d'incident. Ainsi donc me faut declairer par article comment il a commis crime de leze majesté humaine en chacun des quatre degrez dessus nommez. Pour laquelle chose ie pense à deuiser madicte minor en quatre articles. Ou premiere article ie pense à declairer comment en plusieurs & diuerses manieres il a commis crime de leze majesté humaine au premier degré & secōd degré, le tiers en tiers, le quart en quart degré. Quant au premier article qui sera du premier degré lequel est quand l'iniure ou offense est directement contre la personne du Roy, c'est à sçauoir que telle iniure peut estre faicte en deux manieres. La premiere maniere en machinant la mort & destruction de son Prince & souuerain seigneur. La premiere maniere se peut diuiser en plusieurs manieres, mais quant à present ie ne la deuiseray qu'en trois manieres. La premiere maniere est en machināt de sondit Prince la mort par sortilieges mallefices & superstitions. La ij. maniere par poisons, venins & intoxication. La iij. maniere est pour occire ou faire occire par armes & eaüe, feu & autres violantes iniections. Qu'il ait esté criminel la premiere espece ie le preuue. Car pour faire mourir la personne du Roy nostre Sire en lāgueur & par maniere si subtille que ne fut nulle apparence, il feit par force d'argēt & diligence tāt qu'il fina de quatre personnes, dont l'vne estoit moyne apostot, l'autre cheualier, l'autre escuyer, & l'autre varlet, auquel il bailla sa propre espée, sa dague & vn annel pour dedier & consacrer, ou pour plus propremēt parler, exercer ou nom des diables. Et pource que telle maniere de malefice ne pouoit bonnement faire se ce n'estoit en lieux solitaires, & qui sont loing de toutes gens, ils porterent lesdictes choses en la tour de Mont-iay vers Laigny sur Marne, & là se logerent & feirent residence par l'espace de plusieurs iours. Et ledit Moyne Apostat comme dessus qui estoit maistre d'icelle euure diabolicque feit plusieurs inuocations de diables, & par plusieurs fois & iournées, dont ie vous diray d'eux ensemble qui furent entre Pasques & l'Ascension à vn dimenche tresbien matin deuant soleil leuant en vne montaigne pres de la tour de Mont-iay. Ledit Moyne feit plusieurs choses superstitieuses requises à faire en telles inuocations de diables empres vn buisson. En faisant lesdictes inuocations de diables se despouilla en pur sa chemise & se meit à genoulx, & ficha lesdictes espée & dague par les poinctes en terre & ledit

dit

dit annel meit aussi empres & là dit plusieurs oraisons inuocãt les diables,& tantost vindrent à luy deux diables en forme de deux hommes vestuz ainsi que de brun vert ce sembloit,dont l'vn auoit nom Hernias,& l'autre Estramain. Et lors leur feit honneur & tresgrand reuerence, & si grand comme on pourroit faire à Dieu nostre sauueur.Et à ce fait se tira derriere iceluy buissõ. Et iceluy diable qui estoit venu pour ledit annel,le print & l'emporta & s'esuanouÿst. Et iceluy qui estoit venu pour ladicte espée & dague demoura. Et puis print icelle espée & dague,& puis apres s'esuanouÿst comment auoit fait l'autre.Et tantost apres iceluy Moyne retourna & vint où lesdits diables auoient esté, & trouua iceux dague & espée couchez de plat & que ladicte espée auoit la teste rompue: & trouua ladicte poincte en la pouldre où iceluy diable l'auoit mise. Et apres attendit par l'espace de demie heure, l'autre diable qui auoit emporté l'annel, lequel retourna & luy bailla ledit annel qui estoit apparẽt rouge ainsi qu'escarlatte comme il sembloit pour l'heure, & luy dit cest fait, mais tu les mettras en la bouche d'vn homme mort,ainsi & en la maniere que tu scais, & lors s'esuanouÿst, & ledit Moyne refeit la poincte d'eux cuydant ardoir le Roy nostre Sire, mais à l'ayde de Dieu & à l'ayde des tresexcellentes dames de Berry & de Bourgongne & des autres dames & damoiselles qui là estoient,il eschappa.

Apres ie vueil declairer que ledit criminel Duc d'Orleans à commis crime de leze majesté en la seconde maniere dudit premier degré, c'est à sçauoir qu'il a fait alliances du Roy & du Royaume. Et pour declairer comment, la verité est telle qu'apres ce que le Roy nostre Sire & le Roy Richard d'Angleterre furent ensemble en amitié confermez par le traicté du mariage dudit Roy Richard & l'aisnée fille de France,le Roy Richard voulut commẽt que ce fut parler au Roy nostre Sire pour sa grãd santé, & si assemblerent ensemble & lors luy dit que les enfermetez de son corps & grans maladies qu'il auoit,luy estoient venues par le moyen & pourchas desdits Ducs d'Orleans & de Millan, & que pour Dieu il s'en voulsist prendre garde. Et pour ceste cause le Roy print si grande indignation contre ledit Duc de Millan & non sans cause,que son herault,qui portoit ses armes,ne s'osoit plus veoir deuant le Roy. Et si tost que les choses dessusdictes vindrent à la cognoissance dudit Duc d'Orleans il conceut haine mortelle contre ledit Roy Richard, & s'enquist qui estoit le greigneur aduersaire qu'il eut en tout le monde, & trouua que c'estoit Henry de Lenclastre & feit tant qu'il eut alliãce auecques luy,l'vne pour destruire le Roy & l'autre pour renforcer & rendre puissance à paruenir à sa damnable intention, & furent d'accord les dessusdits de labourer & machiner de toute leur puissance par toutes les voyes & manieres possibles à eux la mort & destructiõ des deux Roys pour obtenir les deux couronnes de France & d'Angleterre.Celle de France pour Loÿs d'Orleans. Et celle d'Angleterre pour Henry de Lenclastre: Henry en est venu à son entente, mais Loÿs,nõn Dieu mercy,& qu'il soit vray desdictes alliãces,iceluy Duc d'Orleans à tousiours fauorisé,aydé & conforté ledit Henry de Lenclastre & les autres Anglois de la bende dudit Henry de tout son pouoir, & expressement manda à iceux Anglois ennemis du Roy & du Royaume qui estoient au chastel de Bordes,qu'ils se tinssent bien & qu'ils ne rẽdissent pas leur chastel aux François & qu'il empescheroit le siege,ou qu'il leur fineroit de bon secours ou remede

toutesfois qu'il en feroit neceſſité & outre empeſcha pluſieurs voyages entreprins contre ledit Henry. Et ainſi fut tyrant & deſloyal à ſon Prince & ſouuerain ſeigneur & à la choſe publicque de ce Royaume & commiſt crime de leze majeſté en la deuxieſme maniere dudit premier degré. A la confirmation de ce fait me meut vne choſe que ie vous diray. Il eſt vray que ou temps qu'on detenoit le Roy Richard, que ledit Henry tendoit à faire mourir aucuns pluſieurs des ſeigneurs d'Angleterre luy diſoient qu'il y auoit treſgrand peril pour la doubte des François. Auſquels il reſpondit que de ce ne conuenoit faire aucune doubte, car il auoit vn puiſſant amy en France auquel il eſtoit allié : c'eſt à ſçauoir le Duc d'Orleans frere au Roy de France lequel ne ſouffriroit point par quelque choſe qu'on attentaſt contre ledit Roy Richard & qu'aucun aſſault en fut par les François à l'encõtre des Anglois. Et pour les faire plus certains feit lire les lettres deſdictes alliances. Ainſi appert que ledit criminel Duc d'Orleans à commis crime de leze majeſté en pluſieurs manieres & eſpeces du premier degré. Ainſi fine le premier article de madicte minor: Nonobſtãt qu'il y ayt pluſieurs autres crimes treshorribles en pluſieurs manieres & diuerſes eſpeces de crime de leze majeſté en ce premier degré commis & perpetrez par iceluy criminel Duc d'Orleans, leſquels mondit ſeigneur de Bourgongne a reſerué à dire en temps & lieu toutesfois que meſtier en ſera.

APRES ie viens au ſecond article de madicte minor, auquel ie vueil monſtrer comme ledit criminel Duc d'Orleans à commis crime de leze majeſté. Nõ pas ſeullement au premier degré, mais au ſecond: lequel degré eſt de faire offence à l'encontre du Roy en la perſonne de ſa femme eſpouſe : car il eſt vray que quatre ans ou enuirõ que le Roy eſtoit encheu en ſa maladie ledit criminel Duc d'Orleans lequel ne ceſſoit de machiner par quelle maniere il peuſt venir à ſa dãnable & mauuaiſe intention, penſant que ſ'il pouoit tenir la Royne & ſes enfans hors du Royaume il viendroit de leger à ſon intẽtion dit & feit ſçauoir à la Royne faulcement & contre verité que le Roy eſtoit merueilleuſement meu & indigné à l'encontre d'elle. Et pource il ſe conſeilloit que ſi chierement comme elle l'aymoit qu'elle & ſes enfans ſe meiſſent hors de la voye du Roy & en tel lieu qu'ils feuſſent hors de ſa puiſſance tendant à la mener elle & ſeſdits enfans en la Duché de Luxembourg affin quãd il les eut tenuz en la Duché de Luxembourg d'en faire à ſa voulenté & promettoit à ladicte Royne qu'il la tiendroit en ladicte Duché bien & ſeurement & ſeſdits enfans auſſi. En diſant outre qu'apres la ſanté du Roy ſ'il veoit & apperceuoit que le Roy ne fut plus meu contre elle & qu'elle peuſt ſeurement retourner par deuers le Roy à quoy il promettoit à ſon pouoir à induire le Roy, l'iroit querir elle & ſes enfans & la rameneroit au Roy. Et au cas que le Roy demourroit en propos & imagination contre elle, il la tiendroit ou païs de Luxembourg ſelon ſon eſtat quiconques le voulſiſt veoir, fut le Roy ou autre. Et affin de coulourer ſadicte mauuaiſtié & intention faiſoit entendant à ladicte Royne qu'il conuenoit que la choſe fut faicte caultement & ſubtillement & tellement qu'ou chemin elle ou ſeſdits enfans ne peuſſent auoir empeſchement aucun. Et pour ce faire & executer auoit aduiſé que la Royne faindroit qu'elle & ſeſdits enfans allaſſent à S. Fiacre en pelerinage & d'illec à noſtre Dame de Lieſſe. Et que de là il la conduiroit iuſques audit lieu de Luxembourg

bourg & que là luy bailleroit ou feroit bailler l'eſtat d'elle & de ſes enfans honnorablement comme appartient, en attendant que la voulenté du Roy fut muée enuers elle & leſdits enfans. Et de fait preſſa fort ladicte Royne & par pluſieurs fois en recitant en effect les parolles telles comme i'ay touché. Tẽdant affin d'auoir la Royne & ſeſdits enfans pour en faire ſa voulenté dont ils furent en grand peril, & euſſent eſté encores plus ſe n'euſſent eſté aucuns bienueillans de ladicte Royne & de ſeſdits enfans auſquels ladicte Royne ſe conſeilla, leſquels luy dirent que c'eſtoit faulce deception & treſgrand peril. Et pour laquelle choſe ladicte Royne bien aduiſée mua ſon propos apperceuant la faulce & damnée intention dudit criminel feu Duc d'Orleans. Si ſe determina à demourer par deça & non aller audit voyage. Ainſi appert le deuxieſme article de madicte minor, c'eſt à ſçauoir que ledit criminel Duc d'Orleans à commis crime de leze majeſté ou tiers degré. Et combien que ce appert aſſez par l'article deuant declairé, toutesfuoyes ie monſtre qu'il a commis crime de leze majeſté en trois autres manieres de ce tiers degré. La premiere eſt par venins, poiſons & intoxications. La ſeconde par fallaces & deceptions. Quant à la premiere maniere que ledit criminel Duc d'Orleans machina à faire manger à monſeigneur le Daulphin dernier treſpaſſé vne pomme empoiſonnée & venimeuſe, laquelle fut baillée à vn enfant & luy fut chargé qui la portaſt & baillaſt audit monſeigneur le Daulphin & non à autre comme qu'il fut. Si aduint qu'en la portãt il paſſoit parmy les iardins de S. Pol & là rencontra la nourrice d'vn des enfans du Duc d'Orleans, laquelle tenoit iceluy fils entre ſes bras. Et pource que ladicte pomme ſembloit à ladicte nourrice belle & bonne. Elle dit à l'enfant qui la portoit qu'il luy baillaſt pour donner à ſon fils, lequel luy reſpondit que non feroit & qu'il ne la bailleroit fors qu'à monſeigneur le Daulphin. Et pour ce qu'il ne luy voulut pas bailler de ſon gré elle luy oſta par force & la bailla à manger à ſon fils dont il cheut en maladie & mourut aſſez toſt apres. Si fais cy vne queſtion. Ceſt innocent eſt mort de la pomme empoiſonnée. En doit eſtre pugny l'enfant qui la portoit ou la nourrice qui luy bailla. Ie reſpons que nenny, car l'vn ne l'autre n'y eut coulpe: mais la coulpe & la trahiſon en doit eſtre attribuée à ceux qui l'empoiſonnerent ou la feirent porter. La deuxieſme maniere eſt par fallace & deceptiõ, c'eſt à ſçauoir par donner faulx à entendre. Et combien que ceſte maniere apperra par les cas deſſuſdits & declarez de la Royne & de ſes enfans qu'il voulut mener en la ville de Luxẽbourg. Toutesfois la vueil encores declairer par vn autre cas. C'eſt à ſçauoir que ledit criminel Duc d'Orleans perſeuerãt touſiours en ſa mauuaiſe & damnable intẽtion a eſté & enuoyé par pluſieurs fois par deuers le Pape, tendant affin de priuer & debouter le Roy de ſa perſonne du Royaume & de la dignité royalle. Et pour paruenir à ſa damnable intention en trouua faulcement & controuua malicieuſement & contre verité pluſieurs cas & crimes contre la perſonne du Roy & redondans à ſa noble generation & lignée, leſquels il donna à entendre au Pape, en le requerant qu'il voulſiſt declairer le Roy ſa poſterité inhabille à tenir telle dignité comme le Royaume de France & qu'il voulſiſt abſouldre ledit criminel & les autres feaulx du Royaume qui à luy ſe voudroient adherer du ſerment de fidelité en quoy ils eſtoient aſtrains deuers le Roy & qu'il voulſiſt declairer le plus prochain de ſa poſterité de veoir venir & ſucceder à la

couronne & ſeigneurie dudit Royaume de France. Et pour mieux conduire ſon fait & plus toſt encliner le Pape à condeſcendre à ſa faulſe iniuſtice & inique requeſte,à touſiours fauoriſé le fait dudit Pape & ſouſtenu en pluſieurs & diuerſes manieres,comme il appert par la voye de ceſſion de la ſubſtration & reſtitution ſur le fait des pecunes & de l'eſpitre de Thoulouze. Ainſi appert le tiers article de madicte maior declairé,nonobſtant qu'il feit pluſieurs autres crimes innumerables,treſgrans & treshorribles de leze majeſté au tiers degré, leſquels mondit ſeigneur de Bourgongne à reſeruez preſt a declarer en temps & en lieu touteſfois que meſtier ſera. Apres ie viens à declairer le quart & dernier article de madicte minor, c'eſt à ſçauoir que ledit criminel feu Duc d'Orleans à commis crime de leze majeſté au quart degré,lequel degré eſt que quand ladicte offence eſt directement contre le bien de la choſe publicque du Royaume,Et combien que ce appert aſſez par les cas deſſus declairez des alliãces qu'il auoit fait auec les ennemis de ce Royaume,& qu'ils ſoient expreſſement ennemis de la choſe publicque,ie le vueil declairer luy auoir commis crime en autres manieres. La premiere,en ce qu'il a tenu les gens d'armes ſur les champs en ce Royaume par l'eſpace de quatorze ou quinze ans, qu'ils ne faiſoient autre choſe que manger & exiler le pauure peuple,piller,rober,rançonner,occire, tuer & prendre femmes à force & mettoit capitaines és fortereſſes, pons & paſſages de ce Royaume, pour paruenir à ſa faulſe & damnable intention : c'eſt à ſçauoir vſurper la ſeigneurie du Royaume. La ſeconde maniere eſt qu'en ce qu'il a fait mettre tailles & empruns intollerables ſur le peuple en faignant que c'eſtoit pour ſouſtenir la guerre contre les ennemis du Royaume. Et en donnant d'icelles pecunes aux ennemis aduerſaires & mal vueillans du Roy & du Royaume & en a fait ſes alliez en intention d'affoiblir le Roy & ſe rendre plusfort & plus puiſſant pour obtenir ſa damnable entreprinſe de paruenir à la couronne & ſeigneurie dudit Royaume. Ainſi appert que i'ay declairé & remonſtré comment ledit criminel Duc d'Orleans a commis crime de leze majeſté au quart degré & en pluſieurs manieres,pluſieurs autres crimes de leze majeſté treſgrans & horribles, non pas tant ſeullement du quart degré,mais au tiers,ſecond & premier en pluſieurs cas & diuerſes manieres d'eſpeces pour paruenir à ſa damnable & mauuaiſe intention : à ſçauoir à la treſnoble couronne & ſeigneurie de France & à l'oſter & ſouſtraire au Roy noſtre Sire & à ſa generation, leſquels autres crimes mondit ſeigneur de Bourgongne à reſerué à declarer en temps & en lieu quant meſtier en ſera. Et en outre appert madicte minor declairée,laquelle ioinct à ma deſſuſdicte maior. S'enſuit clerement & en bonne conſequence que mondit ſeigneur de Bourgongne ne doit en riens eſtre blaſmé ne reprins dudit cas aduenu en la perſonne dudit criminel le Duc d'Orleans, & que le Roy noſtre Sire n'en doit point eſtre mal content ſeullement:mais doit auoir mõdit ſeigneur de Bourgongne & ſon fait pour aggreable& l'auctoriſer en tant que meſtier ſeroit. Et auec ce le doit guerdonner & remunerer en trois choſes,c'eſt à ſçauoir en amour,hõneur & richeſſes. A l'exemple des remunerations qui furent faictes à monſeigneur S. Michel l'Archange & au vaillant homme Phinées,deſquelles remuneratiõs i'ay fait mention en madicte maior en la probation de ma tierce verité. Et l'entens ainſi en mon gros & rude entendement que le noſtre Sire doit plus que deuant ſa loyauté & bonne

renommée

renommée faire prononcer par tout le Royaume & dehors le Royaume publier par lettres patentes par manieres d'epiſtre ou autrement. Iceluy Dieu vueille que ainſi ſoit il fait. *Qui eſt benedictus in ſecula ſeculorum. Amen.*

APRES laquelle propoſition finée iceluy maiſtre Iean Petit requiſt audit Duc de Bourgongne qu'il le voulſiſt aduoüer, lequel Duc luy accorda & l'aduoüa en la preſence du Daulphin, qui là repreſentoit la perſonne du Roy de Cecille auecques tous les autres par deſſus nommez, & apres dit iceluy propoſant qu'iceluy Duc de Bourgógne retenoit & declairoit encores aucunes autres choſes plus grans à dire au Roy quand lieu & temps ſeroit. Et brief enſuiuant ſe retrahirent tous les Princes chacun en ſon hoſtel & ledit Duc de Bourgongne accompaigné de pluſieurs hommes d'armes & gens de traict ſ'en retourna en ſon hoſtel d'Arthois. Si fut adoncques fait grand murmure dedans la ville de Paris tant des Princes, Barons & nobles hommes comme du clergé de la communauté, pource qu'il fut aſſez commun en icelle de la iuſtification, & auſſi les accuſations qu'auoit fait faire & propoſer ledit Duc de Bourgongne contre ledit Duc d'Orleans deffunct, & y eut pluſieurs & diuerſes opinions. Car ceux qui tenoient le party du Duc d'Orleans diſoient icelles accuſatiõs eſtre faulſes & deceuables. Et ceux tenans la partie de ceux de Bourgongne diſoient le contraire. En apres brief enſuiuant Yſabel Royne de France pleine de grãd admiratiõ & cremeur, le Duc d'Acquitaine ſon fils & ſes autres enfans ſe partirẽt de Paris accompaignez de Loÿs Duc de Bauiere frere à la Royne, & ſ'en allerent faire leur reſidence ou chaſtel de Melun. Et toſt apres le Roy Charles qui grand eſpace auoit eſté malade retourna en ſanté, deuers lequel iceluy Duc ſe retrahit & trouua la maniere qu'il fut r'accordé & reconcilié auecques luy, & impetra & auſſi. Et obtint lettres ſeellées du ſéel du Roy & ſignées de ſa main. Par leſquelles luy eſtoit pardonné le cas n'a gueres aduenu en la perſonne du Duc d'Orleans, dont moult de grans ſeigneurs & auſſi autres ſaiges furent moult eſmerueillez: mais de preſent ne le pouoient auoir autre.

Comment le Roy enuoya deuers le Pape ſes ambaſſadeurs ſolennels. La reſponce qu'ils eurent. Et comment depuis il excommunia le Roy & ſes adherens.

CHAP. XL.

EN ce temps vint deuers le Roy à Paris & deuers les ſeigneurs qui eſtoient auec luy certains meſſagiers qui rapporterent que le Pape & ſon aduerſaire ne vouloient point eux deporter ne delaiſſer la Papalité comme ils auoient promis & conuenu en la cité de Saxonne & autres lieux. Mais prolongerent la beſongne de l'vniuerſelle Egliſe par dilations de nulle valeur tresfrauduleuſement. Pour leſquelles nouuelles le Roy eſcriuit & feit ſçauoir au Pape par Iean de Chaſteau-Morant & Iean de Courſen cheualiers ſes ambaſſadeurs qu'ou cas qu'vnion ne ſeroit trouuée en l'Egliſe vniuerſelle dedans le iour de l'Aſcenſion prochain venant, luy, le clergé, les nobles & le peuple de ſon Royaume & de la Daulphiné, plus n'obeyroient à luy ne à ſon aduerſaire. Et que plus ne fera ne par ſes ſubiects ne ſouffrira eſtre à luy faicte aucune obeïſſance. Pour laquelle ambaſſade & pour le contenu és lettres enuoyées de par le Roy iceluy Pape nommé Benoiſt ne fut pas bien content. Iaçoit-ce qu'il n'en

monstra point semblant à iceux ambassadeurs,ainçois leur feit responce absolute,que brief ensuiuant par ses messagiers il enuoyeroit responce à leur Roy sur le contenu des lettres qu'ils auoient apportées. Apres laquelle responce prindrent congé & s'en retournerent deuers le Roy & luy racompterent & à son conseil la responce qu'ils auoient eüe du Pape, Et en assez brief temps ensuiuant vint en la ville de Paris vn messagier du Pape dessusdit lequel en vn certain iour vint en l'hostel de S.Pol ou estoit le Roy lequel estant en son oratoire sur le commencement de la messe entra iceluy messagier dedans & luy presenta vnes lettres Apostolicques, & puis tantost se departit. Et apres ladicte messe le Roy feit ouurir icelles lettres & les lire toute au long. Apres la lecture desquelles veu qu'ils contenoient excommunication contre le Roy & tous ses subiects.On feit querir par tout Paris iceluy qui les auoit apportées: mais point ne fut trouué, car il s'estoit departy & en allé le plus couuertement qu'il auoit peu. Et adoncques le Roy & ceux de son conseil voyans la forme & maniere de ladicte excommunication tant par l'enhort & instigation de l'vniuersité de Paris comme de la plus grand partie de ceux de son conseil, & auec ce tous les Princes là estant furent forment esmeuz contre luy. Et pourtant se separa & retrahit de l'affection & obeïssance d'iceluy Pape.

S'ensuit la teneur desdictes lettres Apostoliques receües par le Roy.

BEnoist Euesque serf des serfs de Dieu, à treschier fils en Iesus-Christ Charles Roy de France salut & benediction Apostolicque. Pleut à Dieu treschier fils que tu eusses plaine cognoissance de l'amour & affection que nous auons à ta noble & puissante personne,& que tu entendisses la pureté de nostre courage, en verité tu cognoistroyes comment nous auons grand liesse de ta bonne prosperité & proffit comme doit auoir le pere de son enfant & grand tristesse & douleur de tes tribulations & dommages. Se de ce eusses cognoissance tu ne voudroyes pas ouÿr les mal parlans nous detrayans & faulsement nostre proces & affaires nous reprouchans affin que par lesdits mesdisans tu ne fusses pas corrompu. Mais nous aymeroyes comme le fils doit aymer son pere, & cesseroient en ton Royaume les tourbillons de tes persecutions faictes contre nostre mere saincte Eglise. Tu sçais bien glorieux Prince & par publicque renommée est venu à ta cognoissance qu'en grand sollicitude & instance nous auons souffert moult grans labeurs affin que par nous la paix de l'Eglise peut estre trouuée,& auons procuré en diligēce vers iceux qui ont nourry par plusieurs ans le scisme & diuision moult perilleux, en occupant le siege Apostolicque follement par entreprinses de fait, & mesmemēt vers l'Ange Corrarian qui s'appelle Gregoire (lequel pour le present en ceste partie est aduersaire de l'Eglise) & que riens n'a voulu mener à effect de ce qu'il auoit promis à laisser la papalité & conuenir & assembler en la ville de Saxonne & autres lieux de son obeïssance:mais a prolōgé & demené la besongne de Dieu par dilations de nulle valleur. Et jaçoit qu'il soit tout notoire tant qu'il ne peut estre celé qu'il n'a point tenu ne tient à nous que vraye vnion ne soit briefuement en saincte Eglise de Dieu & tout scisme rebouté & mis à neant: toutesfois ils sont aucuns comme nous auōs ouÿ dire qui par deuers toy par malice & sans cause, de nous murmurent

murent, eux enforçans par laidenges faulſes & mauldictes de deſchirer & diminuer ou admoindrir la pureté de noſtre renommée. Aucuns ſont mettant leur eſtude troubler la deuotion de toy & des autres Princes de ton ſang, en blaſmant noz faits iniuſtement, & affermant ce qui n'eſt pas verité, c'eſt à ſçauoir que nous ne mettons point diligence que vraye vnion ſoit en ſaincte Egliſe. Vrayement à telles perſonnes doit on pour nous verité reſpondre, & deſtruire les fictions des faulſetez d'iceux & ſi croyõs qu'il a eſté fait par l'enhortement d'iceux, que nous n'auons point les droits de noſtre chambre ja par l'eſpace de deux ans: car iceluy edict a eſté fait en ta court, par lequel noz droits nous ſont ſoubſtraits, & à nous n'eſt pas obeÿ en ton Royaume, & toutesfois nous eſperiõs à auoir conſolation & repos par toy, duquel les predeceſſeurs grãdement au temps paſſé ont labouré pour deſtruire ſciſme & erreur en ſaincte Egliſe, & auoir paix & vnion. De rechief ceux de ton Royaume font rebellion contre l'Egliſe Rommaine, en appellant de nous contre les conſtitutions de canon, & leur eſt ſouffert ſemer diuerſes erreurs cõtre la pureté de la loy. Mais encores auec ce que deſſus eſt dit que grãdement nous deſplaiſt à racompter. En ceſte ville en noſtre preſence noſtre chier fils Iean de Chaſteau Morant & Iean Courchey nobles hõmes tes ambaſſadeurs ſont venuz qui de par toy nous ont preſenté vnes lettres ſeellées de ton ſéel, par leſquelles tu nous fais à ſçauoir que ſe dedãs la feſte de l'Aſcenſion prochain venant, vnion n'eſt faicte & trouuée, & vn vray & ſeul Pape & paſteur de l'Egliſe vniuerſelle n'eſt eu ou eſleu, toy, le clergé, & autres gens de ton Royaume, & auſſi de la Duché de Guyenne ferez neutralité, & ne feras, preſteras ou demonſtreras, ne ſouffriras par aucuns de tes ſubiects de adonc n'en apres enſuiuant à nous ou à aucuns qui tiénent noſtre eſtat eſtre faicte, ou demonſtrée aucune obedience. Pour leſquelles choſes treſchier fils, tu dois grandement conſiderer ſe nous auons cauſe d'auoir grand douleur au cueur. Ce ne ſont mie ſignes d'amour de chier fils demonſtrées à ſon pere, des choſes deſſuſdictes enſuiuent moult d'autres inconueniens: car iceux qui à toy & aux autres Princes de ton ſang baillent telles parolles enuenimées, toy & les autres pourroient faire cheoir en perdition auec eux. En ce la renommée de ta noble meſgnie eſt grandement bleſſée, & par grand peché en ce eſt faicte detraction à la diuine puiſſance, en voulant mettre terme & fin à la miſericorde de Dieu. L'vnion que tu pẽſes eſt droictemẽt vn peché & perſeueratiõ du ſciſme: car noſtre aduerſaire & ſes enſuiuãs pour les choſes deſſuſdictes eſleuez en orgueil ne pourrõt point eſtre ployez & induits à concorde. Mais ſeront plus obſtinez ayans eſpoir que prochainement à nous & noſtre partie ſera faicte ſubſtraction d'obedience. Et par ainſi eux qui eſtoient ja tous mattez & deſconfits par noz oppreſſions ſeront renforcez & corroborez. Vrayemẽt treſchier fils, nous à qui Dieu a baillé la garde de ſon peuple ne pouõs plus ſouffrir par raiſon telles choſes qui redondent en l'offence de la diuine maieſté & peril des ames & turbation de ladicte vnion, mon election & renommée de toy & de ta meſgnie, nous grandement doulans de ta deception par telles ſubieſtions & mauuais enhort. Te prions & enhortons en noſtre ſeigneur noſtre vray ſauueur que ne vueillez ouÿr iceux mauuais qui par aduenture quierent à trouuer leur prouffit ou dommage de nous & de l'Egliſe, & à la perturbation de toy & des tiens. Quant eſt de noſtre proces tu as aſſez co-

gnoiſſance pleinement, par ce que nous à toy auons eſcrit. Vueilles eſtudier & conſiderer en repos d'eſprit en ton ſaige conſeil, les cauſes, ordonnances & pure intention de nous. Vueilles en outre reuocquer, rappeller & adnuller les griefues emprinſes & dommaiges faits à nous & à l'Egliſe, en tous Royaumes & en tes terres, & ramener ou faire ramener par vray iugement à l'eſtat deu & premier. En apres te mandons que ne vueilles nouuellement proceder à ce que tu nous as eſcrit: car il n'affiert pas à l'honneur de ta excellente perſonne. S'ainſi eſt que tu vueilles obeïr aux mandemens & exhortations de ton pere auecques la loüenge humaine, tu auras moult grand merite perdurablement deuers Dieu, en enclinant à toy la faueur du ſiege Apoſtolicque & la noſtre. Treſamé fils garde qu'aucun ne te deçoiue par vaine erreur. Si voulons que tu ſaches, & par ces preſentes te faiſons ſçauoir qu'outre les peines & ſentences prononcées en droit: Nous auons fait autres conſtitutions nagueres, que nous à toy enuoyons ſur noſtre bulle auecques ces preſentes, par leſquelles toy & autres tellement delinquans & deſobeïſſans (que Dieu ne vueille) ſeront pugnis. Et ce nous auons fait pour toy & les autres Princes preſeruer & retraire de ſi grief offence de leze majeſté tant qu'en nous eſt pour l'amour paternel qu'auons à toy & aux autres Princes, & affin qu'au dernier iour du iugement nous ne ſoyons pas coulpables, en diſſimulent des ames qui par ce pourroient perir. Donné au Port-de-Venerre ou Dioceſe de Gênes le xxiiij. iour du mois de Mars le quatorzieſme an de noſtre Papalité.

S'enſuit la teneur des bulles dudit Pape de la Lune par leſquelles il excommunie le Roy & les autres.

BEnoiſt Eueſque ſerf des ſerfs de Dieu à perpetuelle memoire par ce que les malices des hommes croiſſent. Nous voyans le monde aller de mal en pis, & les penſées des hommes tellemẽt accouſtumées à mal que touſiours adiouſtent mal ſur mal. Et affin que tous bons meſlez auec les mauuais ne ſoiẽt pas corrompuz par malice ou erreur, & que la hardieſſe des mauuais preſumptueux ſoit reſtraincte des vices, aux moins par la cremeur de la peine. Il eſt venu à noſtre cognoiſſance par publicque & commune renommée, qu'aucuns plains de perdition tãt d'Egliſe comme ſeculiers vueillans monter plus hault qu'ils ne doiuent, dont ils ont à treſbucher perilleuſement, abuſez & deceuz par les fallaces de cil qui ſe transfigure en forme d'ange de lumiere, affin qu'il deçoiue les autres, ont preparé grand eſcandalle aux ſimples & aux frailles, & grand matiere de trauail à ceux qui ſont plus fermes & plus eſtables, eux à leur pouuoir efforcans de deſtruire & diuiſer l'Egliſe Catholicque par ſciſme, & empeſcher la treſſaincte vnion d'icelle: car jaçoit qu'apres que nous feuſmes prins pour eſtre Eueſque ſouuerain & Apoſtolicque. Et auſſi deux ans par auant que nous eſtions en meur eſtat & euſmes mis grand diligence de deſtruire le ſciſme horrible qui ja a duré en l'Egliſe de Dieu par trente ans ou à peu pres, dont c'eſt grand douleur, & encores dure pour le peché des hommes, & que nous euſſions declaré à l'Ange Corrarian (qui ſ'eſt bouté deffait ou ſiege Apoſtolicque & ſ'eſt fait par ceux à luy obeïſſans nommer

Gregoire) la voye de renonciation par nous estre à faire purement & franchement comme il est és lettres Apostolicques données à Marceille le second iour de Feurier l'an dessusdit de nostre Papalité, plus pleinement contenu. Et de rechief auions promis de conuenir en certains lieux auecques l'Ange Corrarian & de comparoir en nostre personne pour demener deüement les choses dessusdictes à execution comme il appert par les instrumens de ce faits. Toutesfois les dessusdits fils d'iniquité s'efforcent de tout leur pouuoir, & par manieres non licites, par fraudes & couleurs fainctes d'empescher nous & noz freres les Cardinaulx en ceste saluable execution, despitans les liens de saincte Eglise & faignans eux auoir grand amour & desir à l'vnion de saincte Eglise, en eux soubstrayans follement de l'obeïssance de nous & de nostre Eglise, & à la deffence de leur erreur appellans de nous: toutesfois il n'appartient point de ce faire de droit. Et jaçoit que patiemment nous ayons souffert aucunement les choses dessusdictes par dissimulation en reuocquant iceux & promouuant à penitence & retourner au sein de leur debonnaire mere saincte Eglise. Neantmoins ils perseuerent en plus grand presumption & hardiesse. Pource, apres meure deliberation eüe sur les choses dessusdictes, par ceste constitution perdurablement à durer, nous prononçons sentence d'excommunication contre ceux qui empescheront scientement l'vnion de l'Eglise susdicte, ou nostre personne ou les personnes de noz venerables freres les Cardinaulx de saincte Eglise de Romme, serōt en l'execution des choses dessusdictes par nous offertes & accordées auecques l'Ange Corrarian & ses messagiers: ou qui appelleront de nous ou de noz successeurs les Euesques Rommains entrans à la Papalité droicturierement: ou qui bailleront faueur ausdictes appellations, substractions, ou perturbations par eux ou par autruy par quelque occasion ou couleur. Et tous ceux qui obstinéement affermeront iceux non estre liez ou excommuniez par nostre sentence de quelque degré qu'ils soient en dignité de Cardinal, de Patriarche, d'Archeuesque, d'Euesque, d'auctorité, de majesté Royal ou Imperial, ou de quelque estat tant d'Eglise cōme seculiere. De laquelle sentence nuls ne peuuent estre absouls fors par le Pape, excepté tant seullement en l'article de la mort. Et s'il aduenoit que par aduenture aucuns ainsi feussent absouls audit article, nous voulons & declairons que tantost qu'il sera guary se presentera au siege Apostolicque pour receuoir absolution, en faisant satisfaction comme il appartiendra de iustice. Laquelle sentence ainsi iectée par nous s'il l'a soustenu par courage dur & obstiné par l'espace de vingt iours, s'il est lay de quelque estat degré condition ou dignité & dessus nommez, Princes ou autre seculiers personne quel qu'il soit, nous le submettons à interdit de l'Eglise, auecques toutes ses terres, villes, citez, chasteaux, & generallement tous autres lieux qu'il tient ou tiendra. Si ce ont esté vniuersitez semblablement elles seront subiectes à l'interdit de saincte Eglise. Et pource qu'à bon droit aucunesfois par ingratitude les benefices sont reuocquez, tous ceux & vn chacun d'iceux tant d'Eglise comme seculiers, & ceux qui és choses dessusdictes leur donnent faueur conseil & ayde comme dit est, & auront soustenues lesdictes sentences par l'espace de vingts iours prochains apres ensuiuans, seront priuez de toutes indulgences, priuileges, graces, libertez & franchises à eux données & accordées par le siege Apostolicque conioincte-

ment ou diuisement soubs quelque forme ou expression de parolles. Lesdits clercs seront priuez de tous leurs benefices d'Eglise, dignitez, personnats ou offices à tout cure, & sans cure. Et aussi jaçoit qu'ils soient de la dignité d'Euesque, d'Archeuesque, Patriarche, Cardinal ou quelconque autre dignité des maintenant par auctorité Apostolicque, & par pleine puissance, de fait & de certaine science, nous le declarons estre priué, Et les vassaulx & hommes obligez & tenuz à eux par serment de loyauté ou par quelconque autre obligation, nous les declairons estre quictes & absouz. Et les fiefs, honneurs, droits, offices & autres biens non meubles tenuz des Eglises retourneront aux gouuerneurs d'icelles, pour en disposer à leur voulenté. Ne nulle audience de cause ne sera donnée à tels pecheurs & transgresseurs, leurs sentences, proces faits par iceux, qui sont tabellions ne seront de nulle valleur. En apres tous ceux qui auroient fait compaignie & alliance durant ladicte contumace & rebellion, ou qui leur auront aydé ou donné conseil, faueur ou ayde, publicquement ou secrettement: si ce sont singulieres personnes, citez, chasteaux ou lieux, ils seront pugniz, interdits & excommuniez ainsi comme lesdits pecheurs & transgresseurs, & par la maniere que dessus est declairée, & auecques voulons & est nostre intention que les peines ordonnées de droit par noz predecesseurs contre tels pecheurs, sont & demourent en leur valeur & effect. Nonobstant quelsconques constitutions, ordonnons ces libertez, graces & indulgences Apostolicques, octroyées & données de nous ou de noz predecesseurs Euesques Rommains, par quelconque forme & maniere qu'elles soient données de certaine science, & par ces presentes nous les reuocquons, en tant qu'elles aucunement pourroient estre contraires ou bailler empeschement aux choses dessusdits. A nul homme doncques ne soit licite d'enfraindre ou aller à l'encontre par hardiesse folle ou presumptueuse de ces presentes nostre declaration, supposition, iuration, confiscation, adnullation, cassation, irritation, murmuration, question, voulenté. Se aucuns sont si hardis d'aller à l'encontre ils saichent eux encourir l'indignation de Dieu tout puissant, de S. Pierre & de S. Paul ses benoists Apostres, Donné à S. Victor de Marseille la vingt & troisiesme kalende de Mars, & de nostre Papalité l'an treziesme.

Pour l'an mille cccc. & viij.

Comment l'Vniuersité de Paris feit proposer deuant le Roy contre le Pape de la Lune, & du partement du Roy Loïs. Et du Borgne de la Heuse. CHAP. XLI.


AV commencement de cest an l'vniuersité de Paris feit proposer par maistre Iean Courteheuse natif de Normandie contre le Pape Benedic en la maniere cy apres declairée, où estoient presens le Roy de France, de Cecille, les Ducs de Berry & de Bourgongne, de Bar & de Brabant, les Comtes de Mortaigne, de Neuers, de S. Pol, de Tancaruille, le Recteur de l'Vniuersité, les supposts & deputez de par icelle, & plusieurs autres grans seigneurs auec grãd multitude de clergé, de peuple de Paris. Le Comte de Vvaruich Anglois, les ambassadeurs d'Escoçe & de Galles qui lors estoient tous à Paris, & fut celle proposition faicte en la grand salle du Palais. Si print iceluy maistre

maiſtre Iean ſon theume au ſeptieſme Pſalme. *Conuertetur dolor in caput eius, & in verticem ipſius iniquitas eius deſcendet,* C'eſt à dire la douleur ſera conuertie en ſon chief, & la iniquité de luy deſcendra ſur luy. Et feit ſix concluſions, La premiere, que Pierre de la Lune eſtoit ſciſmaticque obſtinément, voire hereticque, troubleur de la paix & vnion de l'Egliſe. La ſecōde que ledit Pierre ne doit point eſtre renōmé Benoiſt Pape Cardinal ne par aucun nom de dignité,ne à luy comme paſteur de l'Egliſe on ne doit point obeÿr. Sur les peines faictes contre ceux qui baillent faueur à ſciſmaticques. La troiſieſme cōcluſion que les fais,les dits, les collations, prouiſions, ſentences, & proces du temps de la dacte de la lettre, faicte en maniere de bulle, ne quelsconques peines temporelles ou eſpirituelles, cleres ou obſcures contenues ſont de nulle valleur. La quarte concluſion que ladicte lettre d'elle meſmes eſt mauuaiſe,ſeditieuſe pleine de fraude troublant la paix & offenſant la majeſté Royalle. La cinquieſme concluſion eſt qu'audit Pierre de la Lune ne à ſes lettres ou mandemens nul ne doit obeÿr ſur peine de bailler faueur à ſciſmaticques. La ſixieſme concluſion qu'il eſt à proceder contre ledit Pierre ceux à luy fauorables & reuenans ſes lettres. Apres leſquelles ſix concluſions declairées furent faictes certaines requeſtes au Roy de France par les deſſuſdits propoſans & pour l'vniuerſité. La premiere requeſte,que bōne information ſoit faicte diligemment d'icelle lettre, & ſoient prins tous les ſubſtanteurs & receleurs pour les pugnir & corriger ſelon le cas deſquels moult y a en ce Royaume, & ſeront denommez par l'vniuerſité en temps & en lieu. La ſeconde requeſte que le Roy doreſnauant ne nuls de ſon Royaume de quelque eſtat qu'il ſoit ne reçoiue lettres dudit Pierre de la Lune. La tierce requeſte qu'il ſoit cōmandé de par le Roy à ladicte vniuerſité ſa fille,que par icelle la verité ſoit preſchée par tout le Royaume. La quarte requeſte,que l'Eueſque de ſainct Flor qui a eſté enuoyé deuers ledit Pierre en ambaſſade, ſoit prins & detenu, & maiſtre Pierre de Courſelles,Sanſien le Leu,le Doyen de ſainct Germain d'Auxerre, & iceux pugnis ſelon leurs demerites. En outre que la lettre faicte en maniere de bulle ſoit deſchirée comme iniurieuſe & offenſiue à la majeſté Royalle. Auec proteſtations de proceder à plus grans choſes touchans la foy, & d'expliquer & demonſtrer les choſes deſſuſdictes deuant ceux qu'il appartiendra en temps & en lieu, leſquelles requeſtes preſtement furent octroyées du Roy à ladicte Vniuerſité. Et adoncques deuant tous ceux qui là eſtoient, ladicte lettre fut deſchirée & rōpue par le Recteur de l'Vniuerſité. Le Doyen de ſainct Germain d'Auxerre fut là prins en preſent & mis en chartre. Et tantoſt apres fut prins l'abbé de ſainct Denys en France, & maiſtre Iean de Sains iadis Secretaire du Roy,& pluſieurs autres hommes de nom, & tenuz priſonniers au Louure. Et ouquel temps auſſi par la diligence des gens du Roy le meſſagier qui auoit apporté les bulles deuantdictes fut tellement pourſuiuy qu'il fut prins vers Lyon ſur le Rhoſne, & ramené priſonnier à Paris auec le deſſuſdit Sanſien le Leu qui auoit eſté prins en l'Egliſe de Cleruaulx. Si eſtoient alors le Roy,tous les Princes & le clergié moult fort ennuyez & courroucez contre ledit Pape de la Lune. Lequel Pape apres qu'en aſſez brief temps il fut venu à ſa cognoiſſance comment il auoit eſmeu le Roy de France,ſes Princes & l'Vniuerſité de Paris contre luy, & de ce en moult grād doubte & cremeur,ſe partiſt du port de Venere ſeullemēt auec quatre Car-

dinaulx par mer. Et de là s'en alla en Arragon. Et puis en Parpignan. Auquel temps aussi le Roy Loÿs print congé au Roy de France pour partir de Paris & aller en Prouuence contre aucuns fauorables au Roy Lancelot son aduersaire. Si estoit lors la Royne de France à Melun. Auquel lieu alla le Roy & si tint par aucun peu de iours puis retourna à Paris où estoient encores les ambassadeurs du Roy d'Escoce. Lesquels apres qu'ils eurent receu grand somme de pecune du Roy pour mener guerre aux Anglois prindrent à luy congé & s'en retournerent en leur paÿs. Et d'autre partie le Roy octroya à ceux de Galles vn an durant a ses despens trois cens hommes d'armes & deux cens arbalestriers desquels fut conducteur le Borgne de la Heuse cheualier de grand renom natif de Normandie, & luy feit le Roy deliurer nauire & argent pour aller en Galles.

Comment le Duc de Bourgongne se partit de Paris pour le fait du Liege, du Roy d'Espaigne & du Roy de Hongrie qui escript à l'vniuersité de Paris.

CHAP. XLII.

ITem le cinquiesme iour de Iuillet an dessusdit le Duc de Bourgongne auec luy ses deux freres se partit de Paris en grand indignation de plusieurs Princes gouuerneurs du Royaume & s'en alla à Arras faire la feste de l'Euesque de ladicte cité nommé Martin pouure de l'ordre des prescheurs lequel estoit son confesseur & de là s'en alla à Gand veoir la Duchesse sa femme. Si feit grans preparations pour aller secourir Iean de Bauiere son beau frere Euesque du Liege, lequel pour lors estoit debouté par les Liegeois hors de son paÿs & l'auoient assiegé dedans la ville du Trect où il s'estoit mis à crefuse auec plusieurs gentils-hommes qui tenoient son party & y estoit le seigneur de Pieruels leur chef & conducteur auecques luy son fils qu'ils auoient esleu leur Euesque ou lieu dudit Iean de Bauiere. Et d'autre partie le Duc Guillaume Comte de Hainault, auquel iceluy Iean de Bauiere estoit frere, le Comte de Conuersent seigneur d'Anghien auec luy & plusieurs grans seigneurs de ses paÿs feit assemblée de tresgrand nombre de gens d'armes. Lesquels auec les seigneurs de Croÿ & Heilly que luy enuoya le Duc de Bourgongne bien accompagnez de grand foison de gens de guerre. Se tira vers le paÿs du Liege pour y faire guerre à la cause dessusdicte. Et premierement ardirent vne maison & cense d'vne Eglise de l'ordre de Citeaulx & puis cheuaucherent deuers Fosses & Florines sur tout le paÿs de la riuiere de Sambre, auquel ils feirent moult grand dommage par feu & espée. Et de fait prindrent aucunes petites forteresses d'assault dedans lesquelles furent mis à mort cruelle tous ceux qui estoient dedans. Et n'estoit lors en iceluy paÿs espargnée quelque creature de quelque estat qu'il fut que tout ne fut mis à l'espée. Si furent en ce voyage faiz nouueaux cheualiers Pierre de Luxembourg Comte de Conuersent. Engilbert d'Anghien & plusieurs autres. Et apres qu'iceluy Duc eut moult degasté le paÿs doubtant que lesdits Liegeois ne vinssent pour le combattre lesquels estoient trop plus puissans contre luy & en trop grand nombre s'en retourna hors du paÿs embrasant iceluy & boutant les feux par tout à tout ses gens qui estoient grandement remplis de leurs biens qu'ils auoient trouué. Et reuint en son paÿs pour illec de rechef assembler plusgrand puissance auec celle dudit Duc de Bourgongne sur intention de retourner

tourner audit païs de Liege & combattre les dessusdits Liegeois. Ouquel temps auoit forte guerre entre les Espaignols & Sarrazins du Royaume de Grenade: car le Roy d'Espaigne grandement accompagné de ses Espaignols & de messire Robinet de Bracquemont cheualier natif de Normandie si entra en xxiij. Galées lesquelles estoiēt bien fournies de gens d'armes & alla combattre sur la mer lesdits Sarrazins qui auoient xxij. galées bien armées qui du tout furent destruictes & ceux de dedans mis à mort. Esquels iours le Roy de Hongrie escriuit lettres à l'vniuersité de Paris desquelles la teneur s'ensuit. Premierement la subscription estoit. A venerables, saiges & prudens hommes le Recteur & vniuersité de l'estude de Paris, noz deuots & amez: La narration si estoit. Nobles hommes & tresrenommez en science par tout le monde, nous auons receu tres aggreablement vostre epistre plaine de subtiueté de sentence & aornée d'eloquence de parolles reputant vostre cure & estude estre piteuse & deuote & tresaggreable à nostre seigneur & au sainct Esprit & tres prouffitable à tous Chrestiens, car telle abhomination est pour le present esleuée & releuée en l'Eglise de Dieu que nous considerons que tous Chrestiens de cueur, de pensée & d'œuure deuroient à Dieu faire prieres affin que par sa grace voulsist y pourueoir de remede conuenable, parquoy ladicte abhomination, c'est à sçauoir scisme & diuision qui ja à duré par l'espace de trente ans fut destruict par vraye vnion. Car se briefuement à ce n'est remedié il est a doubter que par ceste double diuision ne s'ensuiuent trois diuisions & pour ceste cause & aucunes autres nous auons enuoyé nostre Orateur à treschrestien Prince nostre seigneur le Roy de France affin que nostre legation enuoyée deuers luy & son conseil ne fut point empeschée tant par les mescreans comme par les autres, par laquelle à luy requerons feablement qu'il nous enuoye aucuns de sa noble haulte puissante lignée pour nous ayder & conseiller en noz affaires comme nous auons espoir qu'il fera, sçachans que se ce il nous octroye nous serons tousiours prests à luy seruir & faire plaisir comme autresfois auons esté, donné à Romme l'vnziesme iour de Iuing. Et de nostre regne le vingt & deuxiesme.

Comment tous les Prelats & gens d'Eglise de toutes les parties de France furent mandez à Paris à la venue de la Royne & de la Duchesse d'Orleans.

CHAP. XLIII.

EN ces mesmes iours furent mandez la plusgrand partie du Royaume de France & Daulphiné, les Prelats & gens d'Eglise ou leurs procureurs, à venir à Paris deuers le Roy & son conseil pour auoir aduis & deliberation principallement sur l'vnion de l'Eglise, & aussi sur autres besongnes touchant le bien & honneur de la personne du Roy & de son Royaume, lesquels ils vindrent en tresgrand nombre & s'assemblerent la nuict S. Laurens en la grand salle du Palais enuiron huict heures du matin où estoit le President au lieu du Roy qui estoit malade, le Chancellier de France, si celebra la Messe solemnellement du sainct Esprit l'Archeuesque de Thoulouse. Apres laquelle vn maistre en Theologie tres renommé de l'ordre des freres prescheurs proposa notablement en la presence du Duc d'Orleans, du Duc de Berry & de plusieurs grans seigneurs auec le Recteur de l'vniuersité & grand multitude de

clergé. Si print ſon theume. *Quæ pacis ſunt ſectemur & quæ ædificationis ſunt inuicē cuſtodiamus ad Rom.4.c.* C'eſt à dire monſeigñr S. Pol dit aux Romains au 4. cha. Nous deuōs enſuiuir les choſes de paix, & garder enſemble les choſes qui baillēt edification. Lequel propoſant dit moult de choſes de la paix concorde & vnion eſtre miſe en l'Egliſe, & le demena par maniere de proces & tres eloquētemēt en diſant cōmēt Pierre de la Lune du premier iuſques au derrain ſ'eſtoit porté à procurer la paix & vnion de l'Egliſe demōſtrant iceluy eſtre ſchiſmatique, heretique obſtiné en mal & moult parla de ladicte obſtination en declairant icelle par. vi. manieres pour laquelle choſe le Roy de France auoit autresfois fait neutralité contre luy, en luy ſoubſtrayant de ſon obedience, apres ce qu'iceluy propoſant nota par poix les choſes contenues eſdictes lettres faictes en maniere de bulle, en demonſtrant comment elle eſtoit plaine de fraude & de decepte offenſiue à la maieſté royalle. Et que pour ce tous ceux là eſtans auoient eſté mandez de par le Roy. Affin que les choſes deſſuſdictes leur feuſſent notiffiées & que ſur ce ils baillaſſent conſeil aide & faueur au Roy pour auoir paix & vnion en ladicte Egliſe comme ils y eſtoient tenuz. Et entre-temps que ces choſes eſtoient dictes & faictes maiſtre Sauſſien, & le Meſſagier de Pierre de la Lune qui auoit apporté les lettres deſſuſdictes au Roy tous deux Arragonnois mitrez & veſtus d'habillemens où eſtoient figurées les armes d'iceluy Pierre de la Lune reuerſées furent amenez moult honteuſement & deshonneſtement ſur vn bannel du Louure en la court du Palais. Et preſtement empres le marbre au pied des degrez fut vn eſchauffaudis leué. Sur lequel tous deux furent mis & monſtrez moult longuemēt à tous ceux qui veoir les vouloient. Et auoit eſcript eſdictes mitres. Ceux ſont deſloyaux à l'Egliſe & au Roy. Et apres furent ramenez au Louure ſur ledit Bennel comme deſſus & le lendemain r'aſſembla ledit conſeil au Palais où eſtoit preſent ou lieu du Roy le Chancellier de France. Auquel lieu maiſtre Vrſin Taluande natif de Normandie Docteur en Theologie treſrenommé propoſa pour l'vniuerſité de Paris & print ſon theume du centieſme pſalme. *Fiat pax in virtute tua.* Et dreſſant ſes parolles à la perſonne du Roy & à ſes ſeigneurs de ſon ſang là eſtans preſens de par ladicte vniuerſité. En eux enhortant qu'ils voulſiſſent entendre par toutes manieres qui ſeroient poſſibles de faire ceſſer ce perilleux ſciſme & à leur pouoir procurer la paix & vnion de ſaincte Egliſe vniuerſelle, demonſtrant de rechef la mauuaiſtié dudit Pierre de la Lune par trois cleres raiſons diſant comment il eſtoit ſciſmatique heretique obſtinéement & qu'il ne deuoit point eſtre nommé Benoiſt Pape ne Cardinal ne par aucun non dignité. Et que nuls ne deuoient à luy obeïr ſur peine deüe aux fauorables à hereſie & à ſciſme. Et racompta moult de fois aucuns cas de Papes de Romme conuenables à ſon propos & la concluſion du derrain concile, laquelle fut que ſe ledit Pierre de la Lune & ſon aduerſaire ne faiſoient paix en l'Egliſe dedans l'Aſcention comme ils auoient promis tout le Royaume de France generallement & ceux de la Daulphiné ſe ſubtrairoient de leur obeïſſance, car ainſi l'auoient conclud leſdits Prelats qui audit Concile auoient eſté comme il apparoit par lettres ſeellées de leurs ſeaulx qui auoient deuers eux ceux de ladicte Vniuerſité. Et pource ladicte obedience eſt ſubſtraicte de par le Roy iuſques ad ce que vray, ſeul non doubteux Pape & paſteur de l'Egliſe vniuerſelle ſoit eu & declairé. Et ſi fut pareillement

propoſé

proposé par ledit proposant comment on se deuoit auoir en dispensations pour les consciences & és collations des benefices & autres choses, tant audit royaume comme en la Daulphiné durant ladicte neutralité & aussi qu'elles choses on deuoit conclure sur les besongnes dessusdictes. Est à sçauoir finablement que nul sur les peines dessusdictes de quelque estat qu'il fut ne feit obeïssance aux deux Papes dessusdits apres le iour qui estoit declairé & sur peine d'encourre l'indignation dudit Roy. En apres fut requis par iceluy que les lettres dont par deuant estoit faicte mention fussent deschirées publiquement. Et pareillement vnes autres qui autresfois auoient esté apportées à Thoulouse, si en fut ainsi fait & auec ce fut ordonné à tous les Prelats & autres gens d'Eglise que chacun endroit soy és mettes de ses benefices feissent publier hault & cler & par plusieurs iours en ladicte vniuersité, ladicte neutralité & auec ce leur fut baillé par escript de par icelle vniuersité tous les poincts & articles touchans ceste matiere comment ils sçauoient à gouuerner. Apres lesquelles besongnes traictées & remonstrances faictes comme dit est chacun se departit. Et le lendemain les deux Arragonnois dessus nommez tous deux furent de rechef menez & eschauffaudez parmy Paris comme autresfois auoient esté, esquels iours la Royne qui par certains iours auoit esté à Melun vint à Paris & amena son fils le Daulphin lequel estoit monté sur vn cheual blanc lequel conduisoient quatre hommes de pied & alloit apres le charriot de ladicte Royne. Et derriere ledit Daulphin suiuoient ledit de Berry, de Bretaigne & de Bourbon, le Comte de Mortaigne, le Comte de Clermont, le Comte de Vendosme & grand nombre de grans seigneurs tant gens d'Eglise comme seculiers & escuyers. A laquelle venue fut faicte grand lyesse des Parisiens & fut crié Noël en plusieurs lieux. Et ainsi s'en alla loger icelle Royne, le Daulphin son fils & Loÿs de Bauiere son frere ou chastel du Louure. Et le lendemain vint audit lieu de Paris la Duchesse d'Orleans doüagiere & sa belle fille Ysabel aisnée fille du Roy de France accompagnée de plusieurs gens notables cheualiers & autres tous vestus de dueil, à l'encontre desquelles issirent tous les Princes dessusdits qui les conduirent & menerent deuers la Royne & le Duc d'Acquitaine pour eux faire requeste qu'ils peussent auoir iustice & raison de la piteuse mort du Duc d'Orleans deffunct. Et aussi faire respondre & proposer à l'encontre de ce que le Duc Iean de Bourgongne auoit fait proposer, proclamer & diuulguer contre ledit Duc publicquemẽt n'agueres comme dessus est declairé contre son seigneur & mary. Laquelle requeste finablement elle obtint.

Comment la Duchesse d'Orleans & son fils feirent proposer à Paris à l'encontre du Duc Iean de Bourgongne pour la mort du Duc d'Orleans. CHAP. XLIIII.

En suiuant huict iours apres le Duc d'Orleans accompagné de trois cens hommes d'armes ou enuiron vint à Paris à l'encontre duquel allerent le Duc de Berry & les autres grans seigneurs de son lignage entrans par la porte sainct Anthoine alla au Louure deuers la Royne & son fils le Duc d'Acquitaine son cousin germain, ausquels il recommanda sa besongne & sa personne moult honnorablement comme il appartenoit, & puis prestement de là luy partant s'en alla veoir la Duchesse sa mere & sa femme. Et apres les choses dessusdictes ledit Duc d'Orleans, ladicte Duchesse sa mere & sa

femme point ne cesserent de faire requeste au Roy & à son conseil affin qu'il leur feit iustice du Duc Iean de Bourgongne & ses complices laquelle par ledit Roy leur fut accordée de faire & eurent audience de faire proposer tout ce qui leur plairoit à l'encontre dudit Duc de Bourgongne & ses complices. Et adonc le Duc d'Acquitaine representant la personne du Roy auec sa mere par le commandement du Roy estāt en habit Royal en la grand salle du chastel du Louure present les Ducs de Berry, de Bretaigne & de Bourbon, les Comtes d'Allençon, de Clermont, de Mortaigne & de Vendosme & plusieurs autres grans seigneurs dudit conseil, & aussi plusieurs autres cheualiers, le Recteur & vniuersité de Paris & tresgrand multitude d'autres gens ladicte Duchesse doüagiere accompagnée de son fils le Duc d'Orleans, de maistre Pierre l'Orfeure son Chancellier, de maistre Pierre Cousinet aduocat en Parlement & plusieurs autres gens & familliers feit lyre par l'Abbé de sainct Fiacre de l'ordre sainct Benoist les choses contenues en vn Liure escript en François à luy baillé en sa main deuant tous qui là estoient confermées par les dits des prophetes des saincts de l'vn & l'autre testament, de Philosophes & Histoires publicquement hault & entendement mot apres autre, duquel liure la teneur s'ensuit.

ROY treschrestien, Prince tresnoble, souuerain seigneur & chef de iustice. A toy sont mes parolles addressées, car à toy compete de monstrer iustice à tous les subiects du royaume de France, auquel non mie tant seullement les païs & regions voisines, mais aussi les estranges nations ou gens prennent exemple & tiennent la droicte sentence de ta iustice à laquelle partie de toy & ton renommé conseil comme à la fontaine de raison & verité. Ie vueil addresser mes parolles en la personne de ma treshonnorée & tresnoble dame madame la Duchesse d'Orleans & de messeigneurs ses enfans qui tous desconfortez presentent leur plaincte en lamentations & larmes, veans eux apres Dieu nul recours auoir fors en ta pitié & compassion & affin que mieux soient conceutes les choses que i'ay à dire, & verité qui ne quiert nulles fallaces puisse plus clerement apparoir. Ce present propos sera diuisé en trois parties & en trois membres principaux ou premier selon mon pouoir ie declaireray que les Roys comme souuerains sont tenuz de faire iustice à tous subiects à luy à la conseruation de paix soubs sa tresnoble & trespuissante seigneurie. Ou second membre comment partie aduerse, c'est à sçauoir Iean Duc de Bourgongne, ceux à luy fauorisables & donnans aide & conseil en ce cas iniustement & honteusement ont occis ou fait occire monseigneur le Duc d'Orleans duquel l'ame soit auec Dieu. Ou tiers membre comment mondit seigneur mauuaisement & iniustement à esté accusé de plusieurs cas & singulierement de crime de leze maiesté, auquel il n'auoit nulle coulpe & comme il apperra cy apres. En oultre est à sçauoir que mon intention est de diuiser en six points chacune desdictes trois. Et ainsi consequamment tout ce present propos est contenu en dixhuict points. Tant qu'est à la premiere partie il me semble que le Roy est obligé singulierement à faire iustice de ce cas, & especiallement pour six raisons desquelles la premiere est la puissance & dignité royalle à ce non mie tant seullemēt obligée par voulenté, mais aussi par obligation d'office, car les Roys sont appellez Roys pour la cause de faire iustice & non pour autre chose. La seconde est fondée en l'amour fraternelle, car comme dit le commun

mun prouerbe,nature ne peut mentir,le Roy donc comme ſeigneur & frere ſelon iuſtice & raiſon doit maintenir ſon droit. La tierce raiſon eſt la pitié des ſuplians, car madicte dame d'Orleans vefue & deſconfortée eſt accompagnée de ſes ieunes enfans & de pluſieurs cheualiers menans grand dueil auec elle pour la cruelle mort de ſon mary & ſeigneur. La quarte raiſon eſt l'enormité du cas qu'à peine pourroit on trouuer pareil, car à tous ceux qui ont ouÿ parler dudit eſcandalle voire eſtranges & autres ledit cas eſt abhominable, & ſ'il aduenoit que le Roy ne pourueuſt de remede, il conuenroit dire qu'il n'eſt pas ſeigneur de ſon paÿs,&qu'il conuient luy humilier & adoulcir au regard de la puiſſance des ſubiects.La quinte raiſon eſt que ſe ſur ce n'eſt faicte execution de iuſtice,maulx ſans nombre ſ'en pourront enſuiuir,c'eſt à ſçauoir les paÿs & citez deſollées,voyes de fait, proces rigoureux, dure rebellion de ſubiects.La ſixieſme raiſon eſt mauuaiſtié de partie aduerſe laquelle par ſa force & puiſſance quiert à ſouſtenir ſon peché en vueillant ſans cauſe plaider l'eſpée traicte. Et en ces ſix raiſons giſent toute la forme du proces. Tant qu'à la ſeconde partie ie demonſtreray comment partie aduerſe par ſix raiſons a ſi grandement peché qu'il eſt fort & a peine impoſſible d'eſtre reparé. La premiere raiſon eſt, car partie aduerſe nulle auctorité n'auoit ſur le deffunct pourquoy il feit occire ſi grand & treſnoble ſeigneur comme il ſera dit cy apres. La ſeconde raiſon eſt, car partie aduerſe nullement ne tint forme de iuſtice ou proces en l'execution de la mort de mondit ſeigneur le Duc d'Orleans. Et ſuppoſé qu'il euſt eu auctorité ſur luy ce que pas n'eſtoit, neantmoins il eſtoit licite & raiſonnable choſe la partie eſtre ouÿe & conuaincue ou condamnée à mort deuant ce qu'on le feit mourir, car veu qu'il n'auoit nulle puiſſance ſur luy ne auctorité de tant moins deuoit la forme de ſon proces coulorer ſon peché. La tierce eſt fondée és alliances qu'ils auoient enſemble, non mie ſeullement pour cauſe du lignage, mais auec ce auoient faictes eſpecialles alliances pour euiter les inconueniens qui ſe pourroient enſuiuir pour la cauſe de leur diuiſion par leſquelles & ſelon leſquelles ils ne pouoient ne deuoient ſelon raiſon nuyre ne greuer l'vn à l'autre ſans deffiances precedentes. Et pour plus grande confirmation pluſieurs fois auoient iuré ſur les parolles du Canon & ſur la Croix noſtre Seigneur en baillant auec ce certaines lettres ſeellées de leurs ſeaulx. La quarte raiſon eſt fondée, en ce que la mort de mondit ſeigneur d'Orleans fut ſi ſoubdaine que nuls vrais Chreſtiens ne pourroient ſouſtenir que elle ne fut damnable au regard du malfaicteur & de celuy par quel commandement elle à eſté executée. La cinquieſme raiſon eſt demonſtrée & fondée en ce que euidamment ie demonſtreray comment partie aduerſe à fait occire monſeigneur d'Orleans, non mie pour bonne fin ne pour le bien commun, mais pour ambition,couuoitiſe & deſir à dominer, & affin qu'il feit les ſiens riches. Et par grand hayne que long temps auoit tenue en ſon cueur. La ſixieſme raiſon eſt fondée en ce qu'il ne ſouffiſt pas à partie aduerſe la mort de monſeigneur d'Orleans, mais auec ce ſ'eſt efforcé d'eſcandalir & deſtruyre ſa renommée en propoſant libelle diffamatoire. Et ſouſtenant les miniſtres & trahiſtres homicides. Et ce touche la ſeconde partie de mon proces. Tant qu'à la tierce partie ſelon ſix poincts qu'elle contient ie mettray ſix faulſes accuſations par leſquelles partie aduerſe accuſe mondit ſeigneur d'Orleans. Et de rechef ie

mettray reſponces par leſquelles apperra l'innocence dudit deffunct & ce ceſt tant qu'à la tierce partie. Et en ce appert que mon preſent propos eſt diuiſé en trois parties. La premiere regarde iuſtice, la ſeconde la malice de partie aduerſe, la tierce excuſe ledit deffunct, mais deuant ce que ie procede plus auant en ceſte matiere, ie proteſte que mon intention eſt de dire tant ſeullement verité, & n'auancer non plus qu'il m'eſt enioinct de madicte dame d'Orleans & de meſſeigneurs ſes enfans, & eſt vray que le propoſant pour partie aduerſe comme mal aduiſé appelloit mondit ſeigneur d'Orleans crimineulx jaçoit que par nulle maniere il ait ce approuué ne verifié, nonobſtant ie ne vueil mie ainſi nommer partie aduerſe jaçoit ce qu'il ſoit tel, car ie repute iceluy cruel homicide & par conſequent crimineulx, non mie par ſuſpection tant ſeullement, mais par la confeſſion de ſa propre bouche. Et pource que ſapience vainct malice ſelon la ſaincte eſcripture, il me ſouffiſt de nommer partie aduerſe, la partie de Bourgongne, car il vault mieulx premierement demonſtrer les vices & apres demonſtrer le Duc de Bourgongne criminel, que faire ainſi qu'il feit, c'eſt à ſçauoir premierement l'appeller crimineulx ſans aucune approbation ou verification. Maintenant doncques ie laiſſeray le propos du proces principal, lequel eſt tel, comme deſſus eſt deuiſé en trois parties. Et tant qu'à la premiere partie qui traicte de la iuſtice du Roy ie prens la parolle du Prophete qui dit.

Iuſtitia & iudicium præparatio ſedis tuæ. Car ces parolles ſont eſcriptes au lxxviij. pſalme & eſt autant à dire au Roy que iuſtice & iugement ſont la preparation de ſon ſiege. Tant qu'à la ſeconde partie regardans la malice de partie aduerſe prenons la parolle du propoſant pour ſon party, c'eſt à ſçauoir, *radix omnium malorum cupiditas, quam quidem appetentes errauerunt à fide.* Ceſte auctorité eſt eſcripte en la premiere Epiſtolle de monſeigneur ſainct Pol à Thimotée au dernier chapitre, & eſt à dire couuoitiſe eſt la Racine de tous maulx laquelle aucuns appetans eſuanouyrent de la foy. Tant qu'à la tierce partie regardant l'innocence du deffunct monſeigneur d'Orleans, ie prens la parolle du Prophete diſant au ſeptieſme pſalme. *Iudica me ſecundum iuſtitiam tuam & ſecundum innocentiam meam ſuper me.* C'eſt à dire fais de moy iuſtice ſelon ta iuſtice, & ſelon mon innocence ſur moy. Apres ces choſes propoſées ie viens à la premiere partie & prens la parolle du Prophete qui dit. *Iuſtitia & iudicium præparatio ſedis tuæ.* Icelles parolles ie puis addreſſer à la perſonne du Roy noſtre ſire, en diſant iuſtice & iugement ſont preparation de ton ſiege Royal, car Royaume ſans iuſtice ne deſſert point eſtre appellé Royaume, mais doiuent eſtre appellez larrecin ſelon ledit ſainct Auguſtin ou dixieſme chapitre du neufieſme liure de la cité de Dieu. *Regna, inquit, remota à iuſtitia, quid ſunt niſi magna latrocinia.* Les Royaumes, dit-il, loings de iuſtice qu'elles choſes ſont ils fors grans larrecins. Il appert doncques comment le Roy eſt tenu faire iuſtice à tous ſes ſubiects & garder à vn chacun ſon droit. Et ce pour ſix raiſons touchées au commencement. Tant qu'à la premiere raiſon qui eſt fondée en l'eſtat de dignité royalle eſt à noter que dignité royalle principallement eſt inſtituée à faire iuſtice, le Roy vrayement au regard de ſes ſubiects, eſt auſſi comme le paſteur au regard de ſes ouailles, comme dit eſt, en Ariſtote au huictieſme chapitre des Ethicques, c'eſt à dire des moralitez & ou cinquieſme des Politicques, c'eſt à dire

dire des gouuernemens des citez, où eſt declairé comment le Roy eſt tenu de conſeruer iuſtice, & ou liure du gouuernement des Princes.

Iuſtitia inquit regnantis vtilior eſt ſubditis quàm fertilitas ipſius. C'eſt à dire que la iuſtice du regnant eſt plus prouffitable aux ſubiects que n'eſt la fertilité ou richeſſe. Et le Prophete dit en ceſte maniere. *Honor inquit Regis iudicium diligit.* L'honneur du Roy dit-il ayme iuſtice & iugement. Ceſte iuſtice dequoy eſt faicte mention, ce n'eſt autre choſe que garder à vn chacun ſon droit de laquelle parolle Iuſtinian l'Empereur ou premier liure des conſtitutions dit.

Iuſtitia eſt conſtans voluntas vnicuique ius ſuum tribuens. C'eſt à dire iuſtice eſt ferme & ſtable baillant à vn chacun ſon droit, & eſt à conſiderer que iuſtice ne doit point eſtre recuillie ſelon le plaiſir, mais ainſi par les loix eſcriptes. Conſiderez doncques comment il ordonne faire iuſtice & comment à ce vous eſtes obligez. A vous doncques la dame d'Orleans & ſes enfans addreſſent leurs parolles requerans iuſtice, laquelle vous deuez aymer & garder comme voſtre propre domination & Royaume. Conſiderez les exemples & les faits des anciens qui tant aymerent iuſtice, comme il appert par iceluy, lequel voyant que ſon fils auoit deſſeruy de perdre les deux yeulx ſelon les loix du temps, adoncques voulut que ſon fils perdit vn œil, & luy propre en perdit l'autre, affin que les loix qui eſtoient adoncques ne fuſſent point violées ne corrompues. Ainſi le recite Valerian ou ſixieſme liure lequel parlant en autre endroit du Roy nommé Cambiſes qui commanda à eſcorcher vn faulx Iuge & feit mettre ſa peau ſur la chaire du Iuge, & puis apres il eſtablit & conſtitua le fils dudit faulx Iuge en la chaire aſſeoir ſur la pel de ſon pere comme Iuge en luy diſant. Quand tu iugeras aucune choſe, ce que i'ay fait à ton pere te ſoit en exemple, & ſa peau tenant à ton ſiege te ſoit en memoire. O Roy de France, il te ſouuienne de la parolle que dit Dauid quand le Roy Saul le perſecutoit iniuſtement.

Dominus inquit retribuet vnicuique ſecundum iuſtitiam ſuam. C'eſt à ſçauoir noſtre Seigneur Dieu retribuera à vn chacun ſelon ſa iuſtice. Ces parolles ſont eſcriptes ou premier liure des Roys ou ſixieſme chapitre. Tu doncques comme vray enſuiueur de noſtre Seigneur, dois ce faire ſemblablement ſelon ton pouoir & ſubuenir & ayder à la perſonne qui eſt blecée & iniuſtement perſecutée. Item tu dois auoir memoire comme Audonice cruel homicide fut condamné à mort au lieu où il auoit occis le Prebſtre de la Loy, comme il eſt eſcript ou liure de Machabeus. O Roy de France, prens exemple au Roy Daire qui bailla aux Lyons à deuorer ceux qui mauuaiſement auoient accuſé Daniel le Prophete. Conſidere la iuſtice executée ſur deux vieillars qui par leur faulſe accuſation auoient condamné & auoient accuſé Suſanne. Ces choſes icy apparoiſſent & ſont eſcriptes ou liure de Daniel le Prophete ou ſixieſme & quatorzieſme chapitres. Ces exemples te doiuent eſmouuoir à iuſtice comme Roy & ſouuerain, car ainſi que tes ſubiects à toy doiuent obeïr. En telle maniere tu es tenu à eux faire iuſtice. Et ainſi que le ſubiect peut forfaire en deſobeïſſant. Aucuns pourroient doubter & propoſer que le ſubiect ſe pourroit exempter auecques tous ſes biens de ſon ſouuerain pour le reffus de iuſtice & equité. Sire, il te plaiſe à conſiderer ceſte parolle, car pour iuſtice tu ne dois riens doubter comme ie declaireray cy apres. Et pour la concluſion de ceſte

premiere raiſon dit la parolle qui eſt eſcripte ou liure de Iob ou troiſieſme chapitre. *Cum iuſtitia indutus ſum, & veſtiui me veſtimento & diademate in coronatione mea*. C'eſt à dire ie ſuis veſtu de Iuſtice & m'en ay veſtu comme de veſtement & de diademe à ma Coronation. Conſequamment treſnoble Prince ie dis qu'amour fraternelle treſgrandement te doit eſmouuoir à iuſtice, car comme ie croy pluſgrand amour ne pourroient auoir freres enſemble que vous auiez. Soyes donc vray amy à ton frere en iugement & en iuſtice, car ce ſera treſgrand honte & reproche à toy & à la Couronne de France, par tout le monde, ſe iuſtice & reparation n'eſt faicte de la mort de ton frere ſi cruelle & infame. Maintenant il eſt temps que tu doiues demonſtrer l'amour fraternelle. Ne ſoyes point d'iceux amis dequoy parle le ſaige au huictieſme chapitre du liure de l'Eccleſiaſticque diſant en telle maniere.

Eſt amicus ſocius menſæ & non permanebit in die neceſſitatis. C'eſt à dire il eſt aucuns amis compains à table & à proſperité : mais ils ne ſeront point amis en iour de neceſſité. Maintenant comme neceſſité le requiert & deſire demonſtre toy tel vray amy que tu ne ſoyes appellé de tout le monde faint amy, duquel parle Ariſtote ou neufieſme chapitre des moralitez.

Qui, inquit, fingit ſe eſſe amicum & non eſt : peior eſt eo qui facit falſam monetam. Celuy ce dit Ariſtote qui fainct eſtre amy, & il ne l'eſt pas il eſt pire que celuy qui fait faulſe monnoye. Se aucuns te dient que partie aduerſe ſoit de ton ſang & de ta parenté, neantmoins tu dois haïr ſon peché. Tu dois garder iuſtice entre deux amis ſelon le dit d'Ariſtote ou ſecond liure des moralitez.

Duobus, inquit, exiſtentibus amicis ſanctum eſt præhonorare veritatem. C'eſt à dire c'eſt ferme choſe & honnorable prehonnorer verité entre deux amis. Il te ſouuienne de l'aſpre amour qui eſtoit entre toy & ton frere, non mie que par ce vueille te attraire à faueur, mais tant ſeullement ie te enhorte à verité & iuſtice. Helas ce ſeroit peu de bien ou heureuſeté eſtre fils & frere du Roy, ſi ceſte mort ſi cruelle eſtoit miſe en oubly ſans reparation, attendu que celuy qui le feit occire, le deuoit aymer comme ſon frere, car en la ſaincte eſcripture les nepueux & couſins germains ſont appellez freres comme il appert ou liure Geneſis de Abraham qui dit à Loth ſon nepueu.

Non ſit iurgium inter te & me, fratres enim ſumus. C'eſt à dire tenſon ne ſoit point entre toy & moy, en verité nous ſommes tous freres. Et ſainct Iacques eſt appellé frere de noſtre Seigneur, & toutesfois ce n'eſtoit tant ſeullement que ſes couſins germains. Dont tu peux dire à partie aduerſe la parolle que dit noſtre Seigneur à Cayn apres qu'il eut occis ſon frere.

Vox ſanguinis fratris tui clamat ad me de terra. C'eſt à dire la voix du ſang de ton frere crye à moy de la terre, & certainement la terre crye & le ſang ſe complaint. Et iceluy n'eſt pas homme naturel ne de bon ſang qui n'a compaſſion de telle mort ſi cruelle. Et n'eſt pas merueilleuſe choſe ſe ie dis partie aduerſe ſembler à Cayn, car en luy ie voys moult des ſimilitudes de Cayn : car ainſi que Cayn meu par enuie occiſt ſon frere, pource que noſtre Seigneur auoit receu ſes dons & ſacrifices & il n'auoit point les ſiens regardez, & pourtant il machina en ſon cueur comment il pourroit occire ſon frere. En telle maniere partie aduerſe, c'eſt à ſçauoir le Duc de Bourgongne meu par enuie de

ce

ce que mondit ſeigneur d'Orleans eſtoit aggreable au Roy il machina en ſon cueur la mort. Et finablement le feit cruellement & trahiſtreuſement occire, comme il ſera demonſtré en la ſeconde partie. Apres ainſi que Caÿn meu par couuoitiſe commiſt celuy inconuenient, ainſi partie aduerſe en telle maniere meüe par couuoitiſe feit ce qu'elle feit comme il appert en la maniere qu'elle maintint deuant & apres la mort de monſeigneur d'Orleans.

En oultre ie treuue que Caÿn eſt interpreté acquis ou acquiſition, par tel nom peult eſtre partie aduerſe appellée, car vengeance eſt acquiſe au Roy en corps & en biens, mais que iuſtice ayt regne, & ainſi il ſera fait au plaiſir de Dieu par ſa prouiſion. Et auſſi par les choſes deſſuſdictes appert comment partie aduerſe eſt raiſonnablement a eſtre comparée à Caÿn. Sire doncques il te ſouuienne de la parolle deſſuſdicte addreſſée à Caÿn c'eſt à ſçauoir.

Vox ſanguinis. La voix du ſang de ton frere. C'eſt la voix de la dame d'Orleans & de ſes fils cryans & requerans à toy iuſtice. Helas! ſire Roy, pour qui vouldrois tu faire iuſtice ſe tu ne le faiſois pour l'amour de ton propre frere. Se tu n'as eſté amy à ton ſang à qui ſeras tu amy doncques attendu qu'on ne te demande fors iuſtice. O treſnoble Prince conſidere que ton frere Germain à toy eſt oſté doreſnauant. Tu n'auras point de frere ne verras, car partie aduerſe à occis ton ſeul frere cruellement & oſté de toy. Ayes conſideration qu'il eſtoit ton frere & tu trouueras que grandement il doit eſtre plainct. Et meſmement de toy qu'il aymoit treſparfaictement la Royne de France ta femme & tes enfans, de rechief par le grand ſens qui en luy eſtoit il honnoroit toute ſa lignée royalle de France. Car à peine pourroit on trouuer plus facond ne mieux propoſant ne reſpondant deuant nobles clercs & laiz. Noſtre Seigneur luy auoit octroyé & donné ce que le Roy Salomon auoit demandé, c'eſt à ſçauoir prudence & ſapience, vn chacun ſçait bien qu'il eſtoit aorné d'excellence & d'entendement, dont de luy on pouoit dire ce qui fut dit de Dauid ou ſeptieſme chapitre du liure des faits des Apoſtres. *Sapiebat ſicut Angelus Domini.* Il auoit ſapience comme l'Ange de Dieu. Et qui voudroit parler de ſa beauté naturelle, riens autre choſe l'en ne pourroit dire fors qu'il eſtoit image & ta ſemblance auec ce de propre condition, il eſtoit homme treſdebonnaire, car oncques ne feit homme mourir ne battre, n'oncques ne procura la mort d'autruy. Et toutesfois il auoit aſſez puiſſance & auctorité de ce faire, & meſmement à ſes ennemis qui diſoient mal de luy notoirement luy impoſant les maulx que oncques ne penſa & en eſpecial partie aduerſe, euſt il fait pluſieurs fois mourir ſ'il luy euſt pleu, car grand puiſſance n'eſt pas requiſe à occire vn homme trahiſtreuſement. Mais en verité oncques ne fut de tel ſang, car la condition du ſang Royal doit eſtre de ſi grand pitié & loyauté qu'à peine pourroit elle ſouffrir cruaulté, homicide ou trahiſon quelconques. Et audit ſang Royal eſtoit moult prochain monſeigneur d'Orleans, car il eſtoit fils de Roy & de Royne. O Roy Charles ſe tu veſquiſſes maintenant que dirois-tu, qu'elles l'armes t'appaiſeroient. Qui t'empeſcheroit que tu ne feiſſes iuſtice de ſi cruelle mort. Helas! tu as tant aymé l'arbre & ſi diligemment eſleué en honneur, lequel apporta le fruict qui a fait mourir ton treſcher fils. Helas! Roy Charles tu pourroyes dire droictement auec Iacob. *Fera peſſima deuorauit filium meum.* La beſte

K

tresmauuaise à deuoré mon fils. Partie aduerse mauuaisement recongnoist les grans biens que toy Charles faisois à son pere, c'est la recongnoissance du voyage de Flandres, ouquel toy & ton Royaume as mis en peril pour l'amour de son pere, en verité les dons & biensfaits donnez par toy à son pere, par luy sont ja mis en oubly, sire regarde doncques & oys madicte dame d'Orleans disant en requerant auec le Prophete. *Domine deduc me in iustitia tua propter inimicos meos.* C'est à dire. Sire vueilles moy mener en ta iustice pour mes ennemis. Et ces choses dessusdictes sont de la premiere raison. La tierce raison est fondée en pitié, veüe la condition desdits supplians. C'est à sçauoir de madame d'Orleans veufue & desconfortée auecques ses enfans innocens, tes nepueux qui sont orphelins & desconfortez non ayans pere fors toy. Tu dois doncques plustost estre enclin & contendre plus diligemment à faire iustice à iceulx supplians comme ils n'ayent nul reffuge fors à toy qui es leur sire souuerain & ils sont tes parens bien prochains, comme tu as bien congnoissance. Vrayement à celle pitié t'esmeut sainct Iaques l'Apostre en disant.

Religio munda & immaculata est visitare pupillos & viduas in tribulatione eorum. C'est à dire visiter les orphelins & les veufues en leur tribulation est religion pure & nette sans souilleure. C'est grand pitié vne telle & si grand Dame estre en telle peine sans desserte, laquelle peult estre comparée à la veufue de qui parle Valerian ou sixiesme liure. Icelle veufue auoit vn fils lequel iniustement auoit esté occis. Celle veufue vint à Octauian Empereur requerant iustice & disant. Sire à moy soit faicte iustice & raison de la mort de mon fils iniuste & mauuaise. Adonc l'Empereur qui ja estoit monté à cheual pour faire vn voyage luy respondit. Fille attendez tant que ie seray retourné. Et adonc ie te feray iustice & la femme incontinent luy dit. Helas! sire tu ne sçais se jamais retourneras, ne vueilles pas mettre iustice en dilation. A laquelle respondit l'Empereur. Se ie ne retourne mon successeur à toy fera iustice. Auquel respondit la veufue. Sire tu ne sçais se ton successeur vouldra à moy faire iustice il pourra estre qu'il aura empeschement comme tu as. Et posé qu'il face à moy iustice qu'el honneur sera à toy & qu'el merite auras tu de ce par deuers Dieu. Tu es tenu de moy faire iustice, pourquoy doncques quiers tu autruy ton faix. Adoncques l'Empereur voyant la grand constance de la femme & ses parolles estre raisonnables descendit du cheual & incontinent sans dilation a elle feit raison & iustice. Et ce fut la merite pourquoy cinq ans apres que ledit Empereur mourut dessoubs la Loy Payenne, par les prieres de sainct Gregoire Pape fut ressuscité & Baptisé selon ce que racomptent les histoires. O Roy de France, iceluy Roy & Empereur dois tu ensuiuir en enclinant à Madame d'Orleans, veufue desconfortée à toy suppliant, laquelle autresfois à toy a requis & encores requiert iustice de la cruelle & iniuste mort de son Seigneur lequel estoit ton frere. En ce ne vault riens dilation ou attente à tes successeurs Roys de France, car toy comme Roy present à ce singulierement es obligé consideré l'estat des supplians, c'est à sçauoir de la Dame d'Orleans & de ses fils. Icelle Dame est pareille à la veufue de laquelle parle sainct Hierosme, ou second liure contre Iouinian ouquel il racompte que la fille de Cathon, apres la mort de son mary souuent estoit

en

en grans souspirs & gemissemens sans consolation : pourquoy les parens d'elle & voisins luy demanderent combien celle douleur luy duroit, ausquels elle respondit que sa vie & celle tristesse fineroient tout ensemble. En tel & pareil estat sans doubte est Madame dessusdicte car elle ne peut auoir remede fors par voye de iustice, laquelle elle requiert. En verité elle ne requiert pas par voye de fait ou de vengeance jaçoit ce qu'elle & ses fils soient plus puissans à l'ayde de leurs parens amis & alliez à prendre vengeance de la mort d'Orleans que n'est le Duc de Bourgongne. Icelle voye de iustice tu ne peulx ressuser & partie aduerse iustement ne le peut fuyr ne decliner. Attendue doncques la condition des supplians. Sire Roy fais que de toy puisse estre dicte la parolle du Prophete disant à nostre Seigneur.

Iustus Dominus & iustitias dilexit æquitatem vidit vultus eius. C'est à dire nostre Seigneur est iustice & a aymé iustice, son regard a veu equité. Et ce est dit tant qu'à ladicte raison tierce. La quarte raison est en la partie du cas, car icelle mort si cruelle, si vile & abhominable ne semble point à veoir pareille ne il n'est homme naturel que sur icelle ne doye auoir compassion. Icelle doncques bien considerée, tu dois estre plus enclin à iustice par la coustume des Roys anciens, qui par grand compassion & mesmement de la mort de leur ennemy ploroient : par plusforte raison tu dois condoler sur la mort de ton frere & iceluy recouurer par couraige diligent. Se ce n'est ainsi fait tresgrand reproche sera à toy & à plusieurs autres. Nous lisons comme Cesar voyant la teste de son ennemy Pompée commença à plorer & dire que tel cheualier ne deuoit point ainsi mourir. Iceluy mesmes fut moult triste de la mort de Cathon son ennemy & aduersaire en donnant grand ayde & consolation à ses enfans en tant qu'il luy fut possible. O Roy de France tresdebonnaire à l'exemple d'iceux tu dois auoir consolation de la mort de ton frere. Treschier & loyal amy considere la maniere de la mort de luy laquelle est moult lamentable & piteuse à remembrer. Helas ! Sire se l'esprit de ton frere parlast. O quelle chose il diroit. Certainement il diroit les parolles qui s'ensuiuent ou pareilles. O monseigneur mon frere regarde comment par toy i'ay receu mort, c'est pour la grand amour qui estoit entre nous deux regarde mes playes desquelles cinq especiallement furent cruelles & mortelles. Regarde mon corps abbatu foible & enueloppé en la boüe. Regarde mes bras couppez & ma ceruelle espandue hors de mon chef. Regarde s'il est douleur pareille à ma douleur. Helas ! il ne suffist mie à partie aduerse estaindre ma vie si cruellement & sans cause, mais si soubdainemenr & trahistreusement me surprint ainsi que i'alloye de la maison madame la Royne par deuers toy. Pourquoy me meit en peril de damnation ? En apres partie aduerse s'est efforcé de diffamer moy & ma lignée par son libelle mauuaise & diffamatoire. Sire Roy considere ces parolles de ce seroient les parolles de ton frere s'il pouoit parler. Soyes doncques plus enclin à faire iustice. Ces choses par dessus ouyes & attendu la requeste presente de madame d'Orleans fais que de toy puisse estre dit & verifié, ce qui est escript ou second chapitre du premier liure des Roys.

Dominus retribuet vnicuique secundum iustitiam suam. C'est à dire nostre Seigneur rendra à vn chacun selon sa iustice & ce est tant que la quarte raison.

La quinte raiſon eſt fondée és maulx & inconueniens qui pourroient aduenir ſe de ce cas n'eſt faicte iuſtice, par ce que chacun voudroit vſer de voye, de fait, & eſtre partie & iuge. Et auecque ce ſ'en enſuiuroient trahiſons & diuiſions par leſquelles pourroient eſtre deſtruictes les terriennes dominations comme cy apres ſera declairé: car ſelon ce q̃ dient les Docteurs, treſgrãd moyen de garder paix en noſtre Royaume, eſt que iuſtice & iugemẽt ſoit fait à vn chacũ. Et ce teſmoigne S. Cyprian en ſon liure des douze abuſiõs, diſant ainſi. *Iuſtitia, inquit, regis pax populorũ, tutamen pueris, munimentũ gentis, terræ fœcunditas, ſolatium pauperum, hereditas filiorũ: & ſibimet ſpes futuræ beatitudinis.* C'eſt à dire, q̃ la iuſtice du Roy, eſt la paix du peuple, la deffentiõ des enfans, la garniſon & munimens des gens, abondance & fertilité de la terre, le ſoulas des pauures, heritages des fils, & à luy meſmes eſperance de beatitude aduenir. C'eſt la gloire perdurable. Et à ce propos dit le Prophete. *Iuſtitia & pax oſculatæ ſunt.* C'eſt à dire iuſtice & paix ont baiſé l'vn l'autre, & ſont alliées enſemble & conioinctes. Et ſ'aucuns veulent que par ceſte execution pluſieurs maulx ſe pourroient enſuyuir pires que deuant, pour la cauſe de la puiſſance qu'à le Duc de Bourgongne, ſicomme on dit. A ceſte imagination qui eſt de grand apparence & de petit fait, on peut reſpondre que dudit Duc de Bourgongne ce n'eſt riens au regard de ta puiſſance Royalle. Quelle puiſſance a il fors autant que tu luy as donné & que tu ſouffres qu'il en ait. Iuſtice & verité, certainement combien qu'elles ſoient attargées touſiours en la fin par la grace de Dieu elles ſont & demourent maiſtreſſes, ne il n'eſt ſi bonne ſeurté comme eſt labourer pour verité & iuſtice. Qui ſont les eſcuyers & cheualiers qui à luy oſeroient ſeruir à l'encõtre de toy ou qui ſeroiẽt les eſtrangiers qui ſe mettroient en peril de mort pour ſi mauuaiſe & faulſe querelle, certainement nuls. O vous cheualiers de Bourgongne & de Flandres, clercs & laiz, & auſſi tous ceux des païs de partie aduerſe. Enuoyez hommes loyaux, ſans faueur ou haine, affin qu'ils oyent ceſte cauſe plaider, verité ſoit ouÿe, & qui a droit ſi le monſtre. O Roy treſchreſtien, Ducs, Comtes auec les autres Princes, vueillez porter & donner ayde tant que iuſtice ſoit gardée, pour laquelle garder principallement vous eſtes conſtituez & ordonnez. O ſire Roy, regarde comme les Roys de France qui petite puiſſance auoient au regard de toy ont fait iuſtice de plus grans ſeigneurs que ne ſont partie aduerſe, comme il peut apparoir à celuy qui voudra lire les hiſtoires du temps paſſé. En outre, qui ſont ceux qui oſeroient eux expoſer contre leur ſeigneur ſouuerain, faiſant iuſtice ſelon la voye de verité & de loyauté, ſans faueur de partie comme il appartient à bon iuge & iuſtice, ce teſmoignant Tulle ou ſecond liure des offices ainſi diſant. *Iudicis, inquit, eſt ſemper verum ſequi.* C'eſt à dire il appartient au iuge enſuiuir touſiours verité. Iceluy meſme dit en vne oraiſon qu'il feit ainçois qu'il allaſt en exil. *Nemo, inquit, tam facinoroſus inuentus eſt vita, vt non tamen iudicum priùs ſententiis conuinceretur, quàm ſuppliciis applicaretur.* C'eſt à dire. Nuls dit-il n'eſt trouué de ſi mauuaiſe vie que ſon delict ne ſoit conuaincu par ſentences, ainçois qu'il ſoit mis à torment. Et pource, Sire Roy treſpuiſſant, tu es tenu ſans doubte faire iuſtice. Car ſi par ceſte iuſtice ſ'enſuÿuoient aucũs inconueniens, iceux finablement redõderoient contre partie aduerſe pour la raiſon de ſa coulpe comme il ſera veu cy apres. Certainement la ſentẽce de noſtre ſeigneur Ieſus Chriſt ne peut faillir ainſi diſant. *Qui*

de

de gladio percutit gladio peribit. C'est à dire qui fiert de glaiue il perira par glaiue. Et Ouide de l'art d'amours dit. *Nec enim lex æquior vlla, Quàm necis artifices, arte perire sua.* C'est à dire nulle loy n'est plus iuste que les faiseurs de mort & occisions perissent par leur art & par leur euure. Et pource, sire Roy, Ouure les portes de iustice & exaulce les prieres de madicte dame d'Orleans, qui sont moult iustes & raisonnables: affin qu'en toy puisse estre verifié le dit du Prophete ainsi disant. *Dilexisti iustitiam & odisti iniquitatem propterea vnxit te Deus tuus oleo leticiæ præ consortibus tuis.* C'est à dire, tu as aymé iustice & tu as haÿ iniquité, pource ton Dieu ta oingt d'huille de liesse dessus tous tes compaignons, & c'est tant qu'à la quinte raison. La sixiesme raison & derniere tant qu'à present est fondee en cinq mauuais maintiens de partie aduerse qu'il tint tousiours en continuant apres ce cruel & abhominable fait. Aucune chose n'est en ce monde que Roy doiue tant doubter & escheuer, que l'eleuation d'Orgueil en ses subiects au regard de sa domination: car tu Sire en ta domination dois ensuiure le Roy des Roys, duquel dit l'escriture saincte. *Deus superbis resistit, humilibus autem dat gratiam.* C'est à dire, Dieu resiste aux orgueilleux, & aux humbles il donne sa grace.. Dōcques tu es tenu d'humilier l'orgueil de partie aduerse, qui semble si cruel & si esleué que sa puissance pour sa mauuaise cause puisse souffler contre ta puissance & y resister. Et pource Roy de France & vous tous mes seigneurs, considerez la rebellion & inobedience de partie aduerse, nō mie tant seullement contre les commandemens du Roy: mais contre le conseil de vous tous du sang Royal. Il est certain que le Roy de Cecille, monseigneur de Berry & plusieurs autres, dernierement és grãs froidures furent à Amiens, affin qu'ils peussent trouuer appoinctement raisonnable & paisible pour le bien des parties. Et mesmement pour le bien du Roy & de tout son Royaume. En verité iceux dessusdits seigneurs ne peurent faire la paix par eux desirée enuers la partie aduerse en luy notiffiant la voulenté & commandement du Roy: Lequel contenoit que pas ne venist deuers le Roy iusques à tant qu'il seroit par luy mandé. Et quand lesdits seigneurs luy donnerent conseil qu'il obeist au commandement du Roy, à grand peine peurent ils obtenir qu'il ne venist au Roy auecques grãd puissance de gens d'armes & tresardens, & ne se deporta de luy attarger encores quinze iours d'y venir. Veez mes seigneurs qu'elle obeïssance & quels maulx se peuuent ensuyuir de ce, apres ledit conseil finé à Amyens il feit vne congregation d'hommes d'armes & à moult grand puissance vint à Paris, ainsi comme s'il voulsist conquerre le Royaume. Et est vray que le Roy & les seigneurs de son sang sentans la venue s'assemblerent ensemble pour sur ce pourueoir de remede. Et apres le Roy luy manda par certains messagiers qu'il ne venist point deuers luy accompaigné de plus de deux cens hommes d'armes. Toutesfois ce nonobstant ladicte partie aduerse vint accompaigné de six cens hommes d'armes & plus en allant au contraire de la voulenté & commandement du Roy. Et apres ce qu'il fut venu à Paris pour sa puissance il luy sembloit qu'on deuoit toutes choses faire à sa voulenté, dont pour certain le Roy, la Royne & les autres Princes ne luy deuoient aucune chose reffuser: mais parloient à luy aggreablement en l'appaisant de son malfait. O domination de France se tu veux ainsi ce souffrir en brief temps tu decherras de ta ioye. Apres ladicte partie aduerse feit destruire les deffences &

munitions faictes autour de la maiſon du Roy pour cauſe d'eſcheuer la voye de fait qui ja auoit eſté commencée par ladicte partie aduerſe. Certainement ceſte maiſtriſe & autres pluſieurs choſes qu'il a faictes,ſont ſignes de ſubiects,tendans à la malle fin contre le Roy: Car il deuſt eſtre venu pour luy humilier, & il vint l'eſpée tirée auec grand nombre d'hommes d'armes, deſquels pluſieurs eſtoient eſtrangiers. De rechief pluſieurs fois il a eſmeu les ſimples à Paris, en propoſant & ſemant par tout le Royaume libelle diffamatoire, en promettant faulſes promeſſes. Et iceux croyans qu'il deuſt faire merueilles & eſtre gouuerneur de tout le Royaume, ont par luy eſté deceuz, en demonſtrant à luy grand honneur & à ſes eſcrits: & meſmement par cris & acclamations de voix. Pour leſquelles choſes & autres ſemblables il eſt eſleué en hõneur,orgueil,& cruauté à ſouſtenir ſon iniquité. Helas,Sire Roy,n'eſt-ce mie grand preſumption apres ce malefice cheuaucher par la cité de Paris ſes armeures deſcouuertes,& eſtre venu à ton conſeil paiſible,auecques haches & glaiues,ne tu ne deuois pas ſouffrir venir aucun plus fort de toy à ton conſeil: affin que par aduanture le diable qui meit en ſon cueur qu'il feit ce mal, n'eſmeut iceluy en continuant ſa mauuaiſtie: pource que les Princes du conſeil n'approuuent pas ſon peché treſmauuais, ne tu ne deueroyes point ſouffrir homme coulpable & indigne,allant par voye de fait eſtre auec toy plus fort: Car il n'eſt poſſible iceluy attraire auec luy ceux du peuple par les moyens deſſuſdits, à la deſtruction de ta damnation & de tout ce Royaume, il te plaiſe doncques humilier partie aduerſe, & toy demonſtrer iuge droicturier, ſans paour,affin que de toy il puis eſtre dit ce qui eſt eſcrit au tiers liure des Roys au huictieſme chapitre. *Iudicabit ſeruos ſuos,iuſtificans quod iuſtum eſt,attribuens eis ſecundum iuſtitiam.* C'eſt à dire,il iugera ſes ſeruiteurs,iuſtifiant ce qui eſt iuſte,en baillant à iceux ſelon ſa iuſtice. Et c'eſt tant qu'à ladicte raiſon tierce, par laquelle & autres precedentes, clerement il appert comment tu és tenu de faire iuſtice à madicte dame d'Orleans. En laquelle ſeconde, comme i'ay dit, ſera declairé le crime & delit de partie aduerſe, & comment il perpetra mal irreparable & inexcuſable, & adiouſteray ſix raiſons loyaument approuuans la feauté & ſeruice de monſeigneur d'Orleans prenant pour le theume, la parolle du propoſant pour partie aduerſe.C'eſt à ſçauoir. *Radix omnium malorum cupiditas.* C'eſt à dire,couuoitiſe eſt la racine de tous maulx. Il me ſemble que couuoitiſe a eſté cauſe de ceſt homicide,non mie tãt ſeullement couuoitiſe de richeſſes: mais auec ce couuoitiſe d'honneurs & couuoitiſe d'ambition, couuoitiſe dõcques a eſté cauſe de ce mauuais peché,comme il appert plus à plain en la ſixieſme raiſon de ceſte preſente partie. Neantmoins ie viendray à demonſtrer la grandeur & abhomination du peché de partie aduerſe, lequel i'ay à demonſtrer & à declairer par ſix raiſons tant ſeullement. La premiere eſt fondée en ce que partie aduerſe n'auoit nulle auctorité ou puiſſance de iuge ſur ledit deffunct. La ſeconde raiſon eſt fondée en ce que jaçoit que partie aduerſe eut auctorité ſur ledit deffunct. Neãtmoins il proceda par voye de fait contraire à toute iuſtice & à toute voye de droit. La tierce raiſon eſt fondée és alliances qui eſtoient entre monſeigneur d'Orleans & partie aduerſe. La quarte raiſon eſt fondé en ce qu'iceluy homicide eſt damnable n'oncques ne peut eſtre bien traicté. La cinquieſme raiſon eſt fondée en ce que partie aduerſe feit occire monſeigneur d'Orleans à mauuaiſe fin

fin & intention. La ſixieſme raiſon eſt ſondée en ce qu'il ne fouffiſt à partie aduerſe priuer de vie monſeigneur d'Orleans:mais auecques ce ſ'eſt efforcé de deſhonnorer ſa renommée par ſon libelle diffamatoire en occiſant iceluy par ſeconde mort. Tant qu'eſt à la premiere, il appert clerement que la malice de partie aduerſe eſt incorrigible & irreparable,attendu qu'il n'auoit nulle auctorité ſur ledit deffunct: car ſelon les loix & decrets,ſelon raiſon,& le teſmoigne la ſaincte eſcriture,nul ne doit autruy occire ſans auctorité de iuge ou iudiciale. Autremēt chacun pourroit autruy occire ſelon ſon plaiſir,& adonc regneroit confuſion & maniere de viure ſans gouuernement raiſonnable & ſans chief, & vn chacun tumultuairement ſeroit fait Roy. Et tres-veritable choſe eſt que partie aduerſe n'auoit nulle auctorité ſur monſeigneur d'Orleans: ainçois eſtoit tenu de luy faire honneur & reuerēce comme à fils de Roy, & le deuoit nommer & appeller ſon ſeigneur & l'honnorer en tout ſiege & parolle, car les prerogatiues & priuileges des fils des Roys ce requierent. Appert doncques vſurpation d'auctorité de partie aduerſe, & ſon malefice eſtre perpetré iniuſtement & mauuaiſement. Que l'auctorité ſoit neceſſaire pour faire autruy occire, appert clerement,en pluſieurs eſcritures,& de fait S.Auguſtin expoſant le dit de noſtre ſeigneur ou vj.chap. de l'Euangille monſeigneur S.Matthieu. *Omnis qui gladium acceperit, gladio peribit.* C'eſt à dire,tout hōme qui aura prins glaiue,perira par glaiue. Là dit ledit ſainct Auguſtin. Cil prent le glaiue qui ſans ſuperiorité & legitime poteſte apparente eſt armé & hardy d'autruy faire mourir. En apres il ne loiſt pas occire malfaicteur ſans auctorité,teſmoing ledit S.Auguſtin en la cité de Dieu. *Qui,inquit,ſine publica adminiſtratione maleficum interfecerit, velut homicida iudicabitur.* C'eſt à dire, qui malfaicteur aura occis ſans publicque adminiſtration de iuſtice, il ſera iugé comme homicide. Dont dit la loy des iugemens. *Vigor,inquit,publicus tutela in medio conſtituta eſt, ne quis de aliquo,etiam ſceleribus implicato ſumere valeat vltionem.* C'eſt à dire,la vigueur publique eſt ainſi comme deffence conſtituée & ordonnée ou meillieu affin que nul ne prenne vengeance, jaçoit-ce qu'il ſoit enueloppé en grans & abhominables pechez. Et eſt vray que le propoſant pour partie aduerſe reſpōd aux loix, diſant que les loix ne doiuent ſecourir à ceux qui contredient aux loix. Et de fait dit que le tyrant va droictement contre les loix vniuerſelles, pourquoy il afferme que ceſtuy homicide par nulle maniere n'eſt contre les loix. Helas! dont cognoiſt le propoſant de partie aduerſe, que monſeigneur d'Orleans eſtoit tyrant. Qui eſt le iuge qui le declaire tyrant. Certainement il conuiēt icelle fallace eſtre examinée, laquelle eſt deception de commencement, preſuppoſant monſeigneur auoir eſté tyrant. Et pource que le propoſant de partie aduerſe, fonde la plus grand partie de ſon fait en ce, que monſeigneur d'Orleans eſtoit tyrant ſelon raiſon, & que pource eſtoit licite à iceluy occire & mettre à mort, voyans dont les conditions de tyrannie & leſquels deuoient eſtre appellez tyrans. Le Philoſophe dit au quatrieſme chap. des Moralitez. *Tirannus eſt, inquit, cum aliquis princeps,vi & violentia poteſtatis,ſine titulo terram vſurpat alienam, & de facto aliquā occupat ciuitatem vel patriam & qui incorrigibilis eſt & nulli obediens.* C'eſt à dire, tyrannie eſt quand aucun Prince par force & violence de puiſſance vſurpe ſans tiltre, & iniuſtement apprehende eſtrange terre & de fait occupe aucune cité ou paÿs, & qu'il eſt incorrigible & à nully

obeïſſant. Maintenant doncques conſiderons ſi monſeigneur d'Orleans à eües telles conditions. Certainement nenny:car oncques il n'occupa la terre d'aucun, qui a ſceu le contraire ſi le die. Partie aduerſe ne deuroit point appeller monſeigneur d'Orleans tyrant,car oncques ne tint dominations fors icelles qui luy furent données du Roy heritablement,& les terres que iuſtement il a acquis. Mais le Duc de Bourgongne ſans iuſte tiltre,tient & occupe trois chaſteaux & chaſtelenies qui ſont de l'heritaige & du demaine du Roy, c'eſt à ſçauoir l'Iſle, Doüay, & Orchies. Nonobſtãt les ſermens faits ſur le corps noſtre ſeigneur, par leſquels il a iuré au Roy rendre & reſtituer leſdits chaſteaux par cas & condition qui eſt aduenue. Apres monſeigneur d'Orleans ne fut oncques incorrigible : car certainement ie croy qu'oncques ſi grand Prince comme il eſtoit, n'honnora mieux iuſtice que luy. Le propoſant de partie aduerſe, die quelles rebellions & inobediences monſeigneur d'Orleans a fait contre iuſtice. En ſon temps pluſieurs notables perſonnes leſquelles viuent encores ſçauẽt bien que nul ſeigneur du monde ne ſoubſtint & conforta autãt la iuſtice du Roy capitalle,comme il a fait tout le temps de ſa vie. Conſiderons auſſi les conditions de tyrans ſelon les Philoſophes. Le tyrant met toute ſon eſtudie à occire & deſtruire les preud'hommes & ſaiges de la terre, il quiert la ruine & deſtruction des Egliſes & eſtudes, & met toute ſon eſtudie & penſement à les confondre, & pour les malefices eſt touſiours doubteux, en eſtudiant, de garder & munir ſon corps & ſa perſonne par tresforte garde.Ces conditions de tyrannie n'eut pas mõdit ſeigneur : mais il eut tout au contraire & à l'oppoſite. Premierement il ne feit onc ſaiges ne fols occire: ains ſouuerainement il aimoit ſages, & tres voulentiers veoit quelque choſe de noueau, tãt qu'eſt d'Egliſes il ne les deſtruiſit pas:mais les a ſoubſtenues,deffendues & reparées,dõnant à icelles pluſieurs biens,& qui plus eſt pluſieurs nouelles Egliſes il fonda, auſquelles il a donné pluſieurs grans rentes & reuenuës comme il appert clerement, tant qu'eſt à la garde de luy meſmes pource qu'il ſe ſentoit pur & innocẽt enuers tous,il ne cuidoit point qu'aucun luy voulſiſt malfaire,& ne ſe doubtoit de nully n'il ne gardoit pas ſon corps comme il a eſté veu. Et en verité ſ'il ſe fut doubté d'aucun,il n'eut pas eſté ainſi traiſtreuſement occis. Moult doncques il eſt à eſmerueiller comment partie aduerſe a oſé appeller iceluy tyrant en excuſant ſon horrible fait ſur tel fondement, attendu que mondit ſeigneur d'Orleans a eu vertus oppoſites du tout en tout aux conditions de tyrans.Et ce reſpond aſſez au fondement de la damnable propoſition de partie aduerſe. Conſequemment le propoſant de partie aduerſe dit que jaçoit-ce que ſon maiſtre ait fait contre les loix, tant qu'à la lettre,toutesfois il n'a pas fait contre l'intention du faiſeur de la loy ne contre la fin des loix, mais pour l'amour de Dieu. Qui eſt celuy qui luy a reuelé l'intention du faiſeur de la loy, & la fin des loix à faire mourir hommes ſans auctorité & ſans declaration de malefices d'iceluy qui eſt occis par celle maniere : il pourra faire mourir les autres Princes & dire qu'ils ſont tyrans,chacun pourra ſemblablement interpreter & expoſer les loix,laquelle choſe eſt inconuenient moult grand ſelon ce qui eſt eſcrit. *Cuius eſt leges condere eius eſt interpretari.* C'eſt à dire, à celuy qui a fait les loix, appartient à expoſer & interpreter icelles, il eſt tout cler que partie ne pouuoit eſtablir loix obligeans mõdit ſeigneur d'Orleans comme il ne fut à luy aucunement ſubiect,

ne

ne à luy conſequemment ne competoit l'interpretation des loix, au regard de monſeigneur d'Orleans. Et jaçoit que le propoſant de partie aduerſe die ſon ſeigneur eſtre le Doyen des Pairs, pource ne ſ'enſuit il pas qu'il eut auctorité ſur ledit deffunct: car ſ'ainſi eſtoit il ſ'enſuiuroit qu'il auroit auctorité ſur tout le Royaume, & qu'il ſeroit pareil au Roy. Qui n'eſt pas à dire pource ſ'il eſt Pair il n'a pas auctorité fors ſeulement en ſes terres. Et en tant qu'il attribue à luy la puiſſance d'autruy ſur le Royaume, il entreprent & approprie à luy la domination du Roy. Verité eſt, que le propoſant de partie aduerſe allegua douze raiſons, à approuuer que ſon ſeigneur pouoit licitement faire mourir monſeigneur d'Orleans ſans commandement de nulles perſonnes quelconques, deſquelles les trois premieres ſont fondées en trois Docteurs de la ſaincte eſcriture de Theologie, les autres trois en trois Philoſophes moraulx, c'eſt à dire traictans de meurs, les autres trois, en trois loix ciuiles, & les trois derraines en trois exemples de la ſaincte eſcriture. Tāt qu'eſt à la premiere raiſon, elle eſt alleguée en la derniere diſtinction du dernier liure des Sentences, diſant. *Quando, inquit, aliquis aliquod dominium ſibi per violentiam ſuſcipit nolentibus ſubditis, vel ſine conſenſu communitatis & non eſt recurſus ad ſuperiorem per quem de tali inuaſore iudicium poßit fieri, tunc qui ad liberationem patriæ talem tyrannum occidit laudatur & præmium accipit.* C'eſt à dire. Quand dit ſainct Thomas d'Acquin, aucun reçoit par violence pour luy aucune domination ſans la voulenté des ſubiects ou par conſentement de communité, & on ne peut auoir retour ou ſecours à ſouuerain par lequel puiſt eſtre fait iugement de tel inuaſeur, adonc celuy qui occit tel tyrans pour la deliurance du païs eſt à loüer, & prent, & reçoit grand guerdon. A ce ie reſpons que ce ne fait riens au propos: car monſeigneur d'Orleans n'enuahit oncques aucune domination par violence qu'il ait voulu enuahir n'vſurper la domination ne ſeigneurie du Roy, ie dis qu'oncques ce ne penſa, ainſi comme il apperra plus amplement cy apres en la tierce partie. Ie dis conſequemment que ſainct Thomas parle d'iceluy qui peut eſtre trouué tyrant. Et mōſeigneur d'Orleans ne l'eſtoit point, comme aſſez il eſt declairé. A ce propos S. Auguſtin demande & fait queſtion ou liure de franche voulenté, ſ'il loiſt au pelerin d'occire le larron faiſant aguet en la voye, dont finablement il n'appert point par les parolles dudit Auguſtin qu'aucun puiſſe licitement occire autruy ſans auctorité comme demonſtre Henry de Grand. En outre ie dy que ja ſoit que monſeigneur d'Orleans fut tel que partie aduerſe le veut dire, icelle partie aduerſe auoit refuge ſouffiſant au Roy, quand il eſtoit ſains & haictié à la Royne & aux autres ſeigneurs du ſang Royal, comme il n'eſtoit nuls d'iceux qui n'eut expoſé corps & biens à pugnir mōſeigneur d'Orleans ou cas qu'il leur eut eſté declairé iceluy vouloir vſurper & auoir la domination du Roy & aucunement l'empeſcher. Et certainement mondit ſeigneur eſtoit aſſez ſaige pour cōſiderer qu'il ne pouoit paruenir à la domination Royalle. Attendu que tous euſſent eſté à luy contrediſans, & que le Roy a fieulx à luy ſucceſſeurs. La ſecōde raiſon dudit propoſant eſt fondée en l'auctorité de ſainct Pierre, diſant ainſi. *Subditi, inquit, eſtote regi quaſi præcellenti ſiue ducibus tanquàm ab eo mißis ad vindictam malefactorum, laudem verò bonorum quia hæc eſt volūtas Dei.* Soyez diſt monſeigneur S. Pierre ſubiects au Roy comme le ſouuerain & excellent. Et aux Ducs comme enuoyez de par luy à la vengeance des malfaicteurs &

à la grand loüenge des bons: car c'eſt la voulenté de Dieu. Ces parolles deſſuſdictes ſont eſcrites en la premiere exemple de S. Pierre & ou ſecond chapitre, ceſte auctorité ne fait riẽs au propos. Par ce, ne ſemble il pas que ledit Apoſtole vueille, ne ſoit ſon intention qu'vn Duc ait aucune domination ou ſeigneurie ſur tout vn Royaume: mais tant ſeullement ſur le ſien païs. Autrement il ſ'enſuiuroit qu'en Bretaigne, en Berry & és autres Duchez du Royaume deuroient obeïr au Duc de Bourgongne. Ainſi donc appert comment ledit propoſant abuſe la ſaincte eſcriture, en tant qu'il ſ'efforce par maniere d'argumẽt icelle amener ſon propos. La troiſieſme raiſon eſt fondée en ce que dit Sabellic en ſon tiers liure ou xv. chapitre. *Tyranno, inquit, licet adulari quem licet occidere.* C'eſt à dire, il loyſt flatter au tyrant par deception, lequel occire eſt licite choſe, ce ie dis que Sabellic parle des tyrans manifeſtes, apparens & approuuez. La quarte raiſon eſt fondée au dit d'Ariſtotele en ſes Politicques, c'eſt à dire en ſon liure parlant du gouuernement de cité en pluſieurs, diſant qu'il eſt licite & choſe digne de loüenge occire vn tyrant. A ce ie dis qu'Ariſtotele parle de tyrant publicque, & tel n'eſtoit pas mõſeigneur d'Orleans comme il eſt veu par auant. La quinte raiſon eſt fondée en ce que Tulle en ſon liure des Offices loüe ceux qui occirent Ceſar. A ce ie reſpons, que jaçoit-ce que Tulle fut homme de grand ſouffiſance, toutesfois il parloit comme malueillant à Ceſar: Car touſiours il ſoubſtint les cauſes & fais de Pompée aduerſaire de Iulius Ceſar. Et auſſi ledit Ceſar perpetra moult de choſes qu'oncques ne penſa monſeigneur d'Orleans. La ſixieſme raiſon eſt fondée & prinſe ou ſecond liure des cas des nobles hommes ou vj. chapitre. *Res eſt valdè meritoria occidere tyrannum.* C'eſt à dire, que choſe eſt moult meritoire occire le tyrant. A ce ie reſpons, comme deſſus, car ou cas qu'il eut eſté tel trouué & remede n'y eut peu eſtre trouué. Encore le maintiẽ de partie aduerſe fut mauuais & illicite. La vij. raiſon auec deux autres enſuiuãt eſt fondée és loix ciuiles qui diẽt eſtre trois manieres d'hõmes leſq̃ls occire eſt choſe licite. C'eſt à ſçauoir ceux qui delaiſſent cheuallerie, les aguetãs de chemins, & les larrõs de nuict trouuez és maiſons. A ce ie dy q̃ monſeigñr d'Orleans ne fut oncques de telles cõditiõs. Touſiours auoit auec luy grãd cheualerie & ſi aymoit outre meſure cheualerie. Tãt qu'eſt aux deux cõditions ie dis q̃ les loix ne cõmandent pas tels occire fors tant ſeullemẽt en cas de peril ineuitable. Icelles choſes ſont moult lõgues de noz termes, cõme monſeigñr d'Orleans ne fut pas agueteur des chemins (la mercy Dieu) ne larron de nuict. Et n'eſt loy au monde par laq̃lle partie aduerſe peut eſtre excuſée. La x. raiſon eſt fondée en l'exemple de Moÿſe qui ſans auctorité occit l'Egyptien. A ce ie dis que ſelon l'opinion de ſainct Auguſtin & de pluſieurs autres Docteurs, Moÿſe pecha en occiant l'Egyptien. Et comme on dit de Moÿſe & de S. Pierre l'vn & l'autre treſpaſſa les reigles de iuſtice, ces deux cas ne ſont point ſemblables: car Moÿſe qui eſtoit Hebrieu voyant l'homme qui eſtoit incredule eſmouuant contre ſon frere occit iceluy affin qu'il ne tuaſt ſondit frere. L'vnzieſme raiſon eſt fondée en l'exemple de Phinees, qui ſans cõmandement occit le Duc Zambre. Et toutesfois de ce demourant impugny, eut grand remuneration. A ce reſpond monſeigneur ſainct Thomas diſant, que Phinees feit ce cõme maiſtre de la loy: car il eſtoit fils du ſouuerain Preſtre, & pource auoit il puiſſance & auctorité publicque. Et auſſi ce preſent cas n'eſt pas pareil à

iceluy

iceluy comme il appert en regardant l'hiſtoire. La douzieſme raiſon eſt fondée en ce que ſainct Michel l'Archange occiſt Lucifer ſans commandement diuin. Et pour ceſte cauſe fut il remunieré de pluſieurs richeſſes, & honnoré comme dit le propoſant de partie aduerſe. A ce ie reſpons, que ſainct Michel n'occiſt Lucifer, ainçois ce dire eſt grand deriſion : car l'occiſion de Lucifer n'eſt autre choſe que priuation de diuine grace, & de la ſouueraine gloire de Paradis, de laquelle il fut deiecté de Dieu pour la cauſe de ſon orgueil. O meſſeigneurs, en quel liure à trouué iceluy propoſant icelle theologie eſcrite? Certainement ie ſuis eſbahy ou il a trouué, car il n'eſt liure au monde ou il ſoit comme il a propoſé : mais qui plus eſt, nous auons en l'epiſtre ſainct Iude que ſainct Michel n'oſa pas faire iniure à Lucifer: jaçoit-ce qu'il eut puiſſance ſur luy ne à luy commãder aucune choſe: mais tant ſeullement dit noſtre ſeigneur te commande, & ainſi appert que les raiſons dudit propoſant leſquelles il a alleguées ne ſont riens à l'approbation de ſon faulx & deſloyal propos. Ie dy de rechief que telles occiſions alleguées par partie aduerſe, ne ſont pas à prendre exemple ou conſequence: car en l'ancien teſtament moult de choſes eſtoient ſouffertes que maintenant ſont deffendues cõme il appert en la ſecõde cauſe & premiere queſtion, Daniel comme il fut homme d'Egliſe il feit mourir le Roy Amalech. Maintenant il ne loiſt pas à homme d'Egliſe luy entremettre des fais de crime. En outre à Moÿſe fut donné le libelle de repudiation ou refus de mariage lequel maintenant eſt deffendu. Adoncques la doctrine eſt tres mauuaiſe par laquelle les occiſions enſuiuent, ſont prinſes & amenées en exemples pour la cauſe de ſoubſtenir icelle cruelle mort commiſe ſi iniuſtement ſans auctorité. Par ce vrayement ſeroient les Princes en peril de mort, & tantoſt que renommée ſeroit d'aucun mal contre aucun Prince chacun prendroit hardieſſe à prendre de ce punition, ſe ceſte mort ſans auctorité perpetrée n'eſtoit reprouuée. O vous Princes conſiderez que ſe telles doctrines eſtoiẽt ſoubſtenues chacun pourra dire, auſſi bien puis occire comme feit tel, il vous plaiſe donc condamner ceſte faulſe & deſloyalle doctrine comme perilleuſe, ſedicieuſe & abhominable. Et puis dira partie aduerſe & tous portans à luy faueur en ceſte partie le dire Hieremie ou xx. chapitre. *Confundantur vehementer qui non intellexerunt opprobrium ſempiternum quod nunquàm delebitur.* C'eſt à dire, ceux ſeront confondus grãdement qui n'ont point entendu l'opprobre perdurable qui iamais ne ſera oſté ne pardonné. Et c'eſt tant qu'à ma premiere raiſon de ma ſeconde partie. La ſeconde raiſon eſt fondée en ce que l'occiſiõ cruelle de monſeigneur d'Orleans ne fut pas executée par voye de iuſtice, & poſé que partie aduerſe eut eu auctorité de ce faire, neãtmoins eſtoit il tenu de traicter ladicte mort par voye de iuſtice, & par informations precedentes, par bons teſmoings non reprochables approuué ſuffiſamment. Icelle voye nullement il ne tint : car premierement il feit occire monſeigneur d'Orleans & apres il enquiſt les voyes par leſquelles il peut eſtre excuſé. O Dieu quel proces & quel iuge? O iuſtice fais ce que tu dois, deffens ta propre cauſe à l'encõtre d'iceluy qui ſ'efforce de toy ramener à neant. En verité tous les droits enſeignẽt cognoiſtre premierement les cauſes & apres prouuer les ſentences, & en la fin icelles mettre à executiõ. A ce propos Iulius Ceſar, comme racompte & recite Saluſte en ſon Catilinaire, que quãd les iuges auront commencé occire hommes ſans ce qu'ils ſoient condamnez en

iugement moult de maulx ſ'en peuuent enſuiuir, n'aucun ne pourroit ſeurement viure. Et met l'exemple des Lacedemoniens qui pour leur victoire encõtre ceux d'Athenes conſtituerent trẽte hommes à gouuerner la choſe publicque, leſquels trente hommes feirent mourir pluſieurs & ſans proces precedent, dont moult grans maulx ſ'en enſuiuirent & aduindrent. Semblablement moult de maulx & ſans nombre nous aduiendrõt ſe telles choſes ſont ſouffertes. A ce propos, eſt ce que ledit Saluſte eſcrit de Cathelin & ſes fauorables qui cõme ils voulſiſſent ardoir la cité de Romme, & occire les Senateurs & Cõſuls de Romme. Tulles qui adonc eſtoit Conſul, iaçoit-ce qu'il ſceut toutes ces choſes: toutesfois il ne feit nulle execution contre ces malfaicteurs iuſques à ce qu'il peuſt prouuer leur vie, dont meſſeigneurs, attendu que ce malefice a eſté commis & perpetré obſtinéement contre tout droit & iuſtice il ne demoura pas impugny ſelon la parolle de noſtre ſeigneur parlant par Yſaie au xlvij. chapitre dudit Yſaye *Videbitur opprobrium tuum, vltionẽ capiam & non reſiſtet michi homo.* C'eſt à dire, ton opprobre ſera veüe, ie prendray vengeance & homme ne reſiſtera pas à moy, & c'eſt tant qu'à la ſeconde raiſon. La tierce raiſon eſt fondée en ce que partie aduerſe auoit fait alliance auec monſeigneur d'Orleans la plus forte & la plus certaine que pouoit eſtre faicte preſens pluſieurs ſeruiteurs d'vne partie & d'autre: dont auſſi par l'eſpace d'vn an deuant l'occiſion de mondit ſeigneur d'Orleans, auoient eſté faictes & traictées alliances & certaines promeſſes entre leſdits ſeigneurs d'Orleans & de Bourgongne preſens aucuns prelats, nobles, clercs, & conſeilliers d'vne partie & d'autre. En apres iurerent ſur le canon & l'image du crucifix en attouchant les ſainctes Euãgiles, & promeirẽt par le ſalut de leurs ames, & la foy de leurs corps, que doreſnauant ils ſeroient loyaux freres, & compaignons d'armes, de rechief promeirent que ſe l'vn ſentoit aucun mal ou dommaige aduenir à l'autre, il luy reueleroit ou manderoit. En apres feirent accord qu'ils porteroient l'ordre l'vn & l'autre comme ils feirent. En apres de rechief leſdictes alliances furent confermées en la derraine feſte, qui fut à Compiẽgne, & à plus grand confirmation des choſes deſſuſdictes, monſeigneur d'Orleans & partie aduerſe feirent iurer pluſieurs cheualiers & ſeruiteurs d'vne partie & d'autre, que bien & loyaument ils ayderoient à maintenir & nourrir les promeſſes deſſuſdictes pour l'amour des deux parties deſſuſdictes. Et feroient ſçauoir l'vn à l'autre ſi aucũ mal luy deuoit aduenir cõme dit eſt. En outre monſeigneur d'Orleans & partie aduerſe, feirent entre eux alliances & conſiderations particulieres, en promettant & iurant ſur la vraye croix eux garder l'honneur & proffit l'vn de l'autre, & qu'ils reſiſteroient à l'encontre de tous vueillãs aucune choſe faire contre l'hõneur & proffit d'vn chacun d'eux. Ces choſes deſſuſdictes aſſez appairent par les alliãces ſur ce eſcrites & ſignées de leurs mains ſéellées de leurs propres ſeaulx. O tu partie que peux tu dire à ces choſes? où eſt la foy qui ſe peut fier en toy cõme tu ne puiſſes nier ces alliances que tu as fait deuãt teſmoings encores viuãs: tu as eſté veu de tous porter l'ordre de monſeigneur d'Orleans. Quelle choſe feit il apres, certainement il ne feit riens contre luy: car de ce temps enſuiuant entre luy & partie aduerſe ne furent aucunes parolles laidengeuſes: ſur leſquelles on peut fonder aucun mal. Appert donc que mauuaiſemẽt & traiſtreuſement il feit occire iceluy qui ſe confioit en luy. O partie aduerſe que peux tu cy reſpondre? Se tu dis que tu as iceluy fait

occire

occire pour raiſon des malices qui par ton command ſont propoſées contre luy. Dy donc pourquoy tu as fait & promis alliãces auec luy que tu tenoyes ſi mauuais, ſi faulx & ſi traiſtre cõme tu as fait propoſer. Tu as cognoiſſance que loyaux hommes iamais ne feront alliance auec celuy qu'il ſçauroiẽt eſtre traiſtre. Tu dis que monſeigneur d'Orleans eſtoit traiſtre au Roy donc tu te faiſoyes traiſtre en fait, en promettant leſdictes alliances. Tu as accuſé mõdit ſeigneur d'Orleans des alliances qu'as dit luy auoir eu auec Henry de Lenclaſtre, que diras tu donc des alliances & conuenances qu'apres as eu auec monſeigneur d'Orleans? Se icelles choſes par leſquelles tu as accuſé monſeigneur fuſſent aduenues apres les alliances que tu as fait auec luy, tu euſſes aucunemẽt eu couleur de rompre & enfraindre leſdictes alliances, jaçoit-ce que celle couleur ne ſouffiroit pas, tu toutesfois ſçais bien q̃ par ton libelle diffamatoire tu n'allegue riens eſtre fait apres leſdictes alliances. O trahiſon abhominable, qui te pourra excuſer? O tu cheualier qui as loyauté pour ton fondement ja Dieu ne ſeuffre que tu ayes voulu approuurer icelle trahiſon. O partie aduerſe tu as viſité pluſieurs fois monſeigneur d'Orleans quand il viuoit. Item tu as mangé & beu auec luy. Item as prins auec luy enſemble eſpice en vn meſmes plat en ſigne d'amitié. Et en la parfin le mardy dont il fut occis le lendemain te pria amoureuſement que tu dinaſſes auec luy le dimenche prochain enſuiuant, laquelle choſe tu luy promis, en la preſence de monſeigneur de Berry qui eſt cy preſent. Certainement pourroit dire mõſeigneur d'Orleans la parolle de Ieſus Chriſt, laquelle il dit de Iudas le traiſtre. *Qui mittit manum mecum in paropſide hic me tradet.* C'eſt à dire, celuy qui met la main au plat me trahira. O meſſeigneurs conſiderez ceſte trahiſon & y mettez remede. Conſiderez de rechief que cheualerie ſoit gardée, foy & loyauté, dont dit Vegecie de la choſe de cheualerie. *Milites, inquit, iurata ſua omnia cuſtodiant.* C'eſt à dire, que tous les cheualiers gardent leur ſerment. Et à ce de ſeure tous les autres ſont contraints & obligez tous les Princes. Celuy qui rompt & enfraint ſa loyauté & ſerment n'eſt pas digne d'eſtre appellé cheualier. Et c'eſt tant qu'à la tierce raiſon. La quarte raiſon eſt fondée en ce que la maniere de la mort monſeigneur d'Orleans fut damnable & deſloyalle. Et celuy qui ſouſtiendroit & voudroit dire le contraire ne ſeroit pas bon Chreſtiens. Veons doncques que la iuſtice ſeculiere donne aux malfaicteurs eſpace de penitence, & tu partie aduerſe, tu iceluy feis mourir ſi ſoubdainement qu'en toy ne demoura pas qu'il ne treſpaſſaſt ſans penitence. Pourquoy il ſemble que tu as mis & expoſé toutes tes forces de procurer la damnation de l'ame perdurable auec l'occiſion du corps, certainement à grand peine pourras tu faire ſatisfaction à Dieu, car en tant que tu le cuidois plus grand pecheur, de tant luy eſtoit beſoing de plus grande penitence & longue comme tu deuois ſuppoſer. S'enſuit doncques puis que tu l'as priué de temps & d'eſpace de penitence ſelon ton pouuoir, que ton peché en eſt plus grief & plus inexcuſable, attendu que mondit ſeigneur n'auoit nulle doubte de ſa mort, & que luy comme non remẽbrable de la mort, fut occis ſoudainement & cruellement, noſtre ſeigneur luy octroye par pitié qu'il ſoit treſpaſſé en l'eſtat de grace comme ie croy qu'ainſi fut, car en petit de temps deuant il treſdeuotement ſ'eſtoit confeſſé. Ie dis en outre qu'euure de mauuais Chreſtien eſt d'ainſi occire homme. Et qui voudroit ſouſtenir la maniere de ceſte mort & voudroit dire que ce ſeroit choſe

meritoire. Ie dis qu'il parle mauuaiſement, & croy que ce ſeroit erreur ſelon les Theologiens. Oyez meſſeigneurs, & cōſiderez la maniere que tint partie aduerſe apres la mort de monſeigneur d'Orleans, & comment luy veſtu de noirs habits, accompaigna le corps depuis l'Egliſe des Guillemins iuſques aux Celeſtins, demonſtrant ſigne de pleurs & douleur, & ce feit le ieudy enſuiuant la mort deſſuſdicte. Conſiderez meſſeigneurs quelle trahiſon & quelle faulſe ſimulation. O ſire Dieu quels pleurs & gemiſſemens. O terre commēt peulx ſouffrir ce peché! Euure ta bouche à tranſgloutir tous ceux qui ſemblables choſes font. Conſidere comment le vendredy enſuiuant en la maiſon & hoſtel de monſeigneur de Berry, & en la preſence du Roy de Cecille & dudit Duc de Berry, & auſſi de partie aduerſe vindrent & approcherent les gens de monſeigneur d'Orleans, ſupplians affin qu'ils enqueruſſent qui eſtoit faiſeur de ceſte homicide, & qu'ils euſſent madicte dame d'Orleans & ſes enfans pour recommandez, adoncques eux trois enſemble parlans, reſpondirent par la bouche de monſeigneur de Berry que ceſte ſupplication eſtoit raiſonnable & que ce ils feroient le mieux qu'ils pourroient. O partie aduerſe tu promis à faire le mieux que tu pourroyes & tu feis le pis que tu peuz, & ne te ſuffit pas ladicte occiſion: Mais auec ce t'es efforcé de deſtruire la renommée dudit deffunct. Tu as promis de faire & adiouſter diligence de ſçauoir qui eſtoit le malfaicteur cōme tu meſmes le fuſſes & eſtoyes. En outre conſiderez meſſeigneurs, apres que ladicte ſupplication fut octroyée, partie aduerſe: c'eſt à ſçauoir, le Duc de Bourgongne cogneut ſon peché, diſant que luy meſmes eſtoit celuy qui a fait occire monſeigneur d'Orleans. Et en diſant & eſtant à genoulx requiſt au Roy & à monſeigneur de Berry conſeil & ayde, affermant qu'il auoit ce fait par l'enhortement du diable, & certainement il diſoit vray: Car ce tant ſeullement il feit pour eſmouuement d'enuie & de couuoitiſe. O meſſeigneurs conſiderez quelle fut ceſte confeſſion. Et comment partie aduerſe contredit à luy meſmes, car en la premiere confeſſion il dit tant ſeulement luy auoir ce fait par mouuement du diable, & apres il feit dire qu'il luy auoit fait à bon droit. Aumoins ſ'il n'a point de honte de ſon malefice, à tout le moins il doit auoir honte de ce qu'il eſt contraire à luy. Conſiderez de rechief comment partie aduerſe voulut celer ſon peché: Et Dieu ſçait que ſe ſon fait eut eſté tellemēt meritoire & vaillable comme il a fait propoſer il ne fut mie celé, mais de ce ſ'en fut glorrifié. Entendez les voyes pourquoy il recogneut ſon peché, certainement pour la cauſe qu'il ne le pouoit plus celer, & ce bien apparut. Et quand il veit ſon malefice deſcouuert, il ſ'en foüit iſnellement de la cité de Paris comme deſeſperé. Adonc il pouoit dire comme Iudas le traiſtre. *Peccaui tradens ſanguinem iuſtum.* C'eſt à dire, i'ay peché trahiſſant le ſang iuſte. O Philippe Duc de Bourgongne ſe tu viuois maintenant tu n'approuuerois pas partie aduerſe, & dirois que ton propre fils à forligné, car tu eſtois appellé & nommé hardy, & fut celuy paoureux, doubteux, & ſi fut traiſtre. Tu vrayement luy pourrois dire ce qui eſt eſcrit au cinquieſme chapitre des faits des Apoſtres. *Cur temptauit Sathanas cor tuum mentiri te ſpiritui ſancto? non es mentitus hominibus ſed Deo.* C'eſt à dire, pourquoy à Sathan tēpté ton cueur & menty au S. Eſprit? tu n'as pas menty aux hommes, mais à Dieu. Laquelle raiſon eſt fondée en ce que la verité du cas eſt que partie aduerſe ne feit pas mourir monſeigneur d'Orleans à bonne fin ou intention,

tiō,mais pour les occasions lesquelles il a fait publier,c'est à sçauoir pour la couuoitise de dominer & d'auoir puissance & auctorité plus grande que deuant, & affin qu'il ait plus largement des pecunes de ce Royaume. Affin que plus legierement il peust exaulcer ses seruiteurs. Et appert euidemment és maintiens que tint partie aduerse deuant & apres la mort de monseigneur d'Orleans. Et est verité qu'vn peu apres la mort, monseigneur le Duc de Bourgongne son pere, il s'efforça de toutes ses forces,affin qu'il eut en ce Royaume semblable auctorité, telle pension,& pareil estat comme auoit eu sondit pere en son temps. Et pource qu'on ne luy accorda point pource que son pere estoit oncle du Roy, & fils du Roy, & homme de grand prudence, lesquelles choses n'ont pas leur lieu en partie aduerse. Adonc commença à machiner comment il pourroit venir à son intention.Et pource deuant la mort de monseigneur d'Orleans feit il semer par le Royaume qu'il auoit grande affection au bien commun, cuidant que par ce il fut à gouuerner tout le Royaume. Quand doncques il veit que nonobstant ses fictions monseigneur d'Orleans auoit tousiours l'auctorité, laquelle raison enseignoit & requeroit pource qu'il estoit fils de Roy,& seul frere du Roy.Et auec ce estoit il plus sage d'auoir auctorité de gouuerner que ledit Duc de Bourgongne.Pource partie aduerse voyant de toutes parts ses intentions estre frustrées & de malfait conspira contre mondit seigneur d'Orleans comment il le pourroit faire occire,cuidant & esperant qu'apres ce nul n'osast à luy cōtredire qu'il n'eut le gouuernement de tout le Royaume.Et c'est la principalle cause de ladicte cōspiration & de la mort de mōseigneur d'Orleans, nonobstāt les choses que pour luy sont proposées à excuser son malefice lequel estoit venu à cognoissance de tous.Et qu'il soit ainsi: Est à sçauoir qu'il feit mourir mōseigneur d'Orleans pour les causes dessusdictes,& appert euidemment par le maintien qu'il feit apres son cruel fait: car tantost qu'il fut retourné à Paris. Premierement apres la mort de mondit seigneur d'Orleans,il commença à promouuoir & exaulcer ceux qui tenoient de luy, & de faire deposer & oster plusieurs bons & vaillans officiers du Roy sans cause tant de ceux qui auoient eu leurs offices par le moyen de monseigneur d'Orleans cōme d'autres, & donner leursdictes offices à ceux qui luy plairoit affin que par iceux il eut plus grand auctorité & puissance. En outre par sa grand puissance s'est efforcé de tenir en subiectiō tous ses officiers & par especial ceux qui ont le gouuernemēt sur les tresors, affin que nul ne luy osast riens reffuser.Et encores dit en outre qu'il s'efforça de tout son pouoir,qu'il eut tous les tresors du Roy,est à sçauoir la somme de deux cens mille francs. Et de fait il en eut grand part tant en assignatiōs comme autrement. Et auec ce il donna à ses hommes d'auecques luy plusieurs pecunes du Roy, comme bien sçauēt ceux qui ont le gouuernement du Roy & d'iceux tresors, & c'est la fin principalle à laquelle il entendoit de venir par la mort & occision de mondit seigneur d'Orleans. Est à sçauoir concupiscence de donner & enrichir les siens des propres deniers du Roy. Appert doncques que la racine & fondement de son fait est en orgueil & couuoitise: mais au plaisir de Dieu ce ne luy prouffite pas. Et de fait sera verifié le dit de Iob ou septiesme chapitre. *Cum habuerit quod cupierit,possidere non poterit.* C'est à dire, quand il aura eu ce qu'il a couuoité il n'en pourra posseder. Et c'est tout quand à la cinquiesme raison. La sixiesme est final & est fondée en ce qu'il

ne souffist pas à partie aduerse priuer de vie corporelle & espirituelle selon son pouoir, mais auec ce il voulut iceluy & les siens priuer de tout honneur & renommée en proposant libelle diffamatoire plain de mensonges & de faulsetez & en alleguant mauuaises allegations sans probations, & en imposant audit deffunct crime de leze maiesté diuine & humaine, de laquelle il estoit innocent comme il aperra en la tierce partie de ceste proposition. Et peut estre dit que la iustification de cest homicide est plus grand peché que ledit homicide, car c'est perseuerance en peché par obstination maintenāt peché & est chose humaine, mais perseuerer est chose diabolicque. En celle maniere iustifier c'est homicide est deffendre son propre peché, il recite à Dieu ce que Dieu hait. Et il ne feit pas ce que dit le Prophete Dauid. *Non declines cor meum in verba maliciæ ad excusandas excusationes in peccatis.* C'est à dire sire tu ne declines pas mon cueur en parolles de malices. Acheuée partie principalle de c'est propos ie viens à la tierce partie en laquelle ie suis à respondre aux accusations en la libelle diffamatoire qui fut proposée contre l'honneur de monseigneur d'Orleans. Et est ceste partie diuisée en six points selon six faulses accusations proposées par partie aduerse. A la reproche desquelles ie prens la parolle du Prophete laquelle peut raisonnablement proposer & dire la partie de monseigneur d'Orleans. Est à sçauoir. *Iudica me domine secundum iustitiam meam & secundum innocentiam meam super me.* C'est à dire, sire iuge moy selon ma iustice & selon mon innocence sur moy. Icelle requeste fait le Prophete à Dieu. Et icelle mesmes fait à toy sire Roy madame d'Orleans laquelle riens ne quiert fors iugement & iustice. Il te plaise à ouyr les responces de madame d'Orleans. Par lesquelles tu pourras veoir que monseigneur d'Orleans est iustemēt accusé de partie aduerse qui proposa contre luy six actiōs.

La premiere accusation est que le prosant pour le party dudit Duc de Bourgongne dit, est à sçauoir, que monseigneur d'Orleans encore viuant commist crime de leze maiesté diuine au premier degré en commençant & faisant sorceries & idolatries qui sont contre la foy Chrestienne & contre l'honneur de Dieu. Et est vray que tant à ceste accusation ledit proposant moult pausé arresta disant, que le iugement de ceste accusation appartient à Dieu qui est Roy souuerain, ainsi comme s'il voulsist dire que ce n'appartient point au iuge humain. A laquelle accusation parla d'vn Religieux appostat & de plusieurs autres sorciers ausquels monseigneur d'Orleans donna & adiousta foy & consentement comme allegue ledit proposant, mais pource ad-ce ie respons en la tierce occupation en laquelle ie ne allegue riens, mais le renuoye au iugement de Dieu. Il me suffist premier que monseigneur d'Orleans ayt esté bon & loyal Chrestien & qu'il ne commist ne feit oncques sorceries ne idolatries ne oncques ne se departit de la foy de Iesus Christ. Ad-ce fait grand approbation la foy qu'il eut à Dieu des sa ieunesse. Car nonobstant les ieux & esbatemens toutesfois son secours & retour estoit tousiours en Dieu & en se confessant tressouuent. Car le samedy prochain deuant sa mort tresdeuotement il estoit confessé & demonstra à plusieurs grans signes de contrition, & dit qu'il lairroit ieux & œuures de ieunesse & que du tout il s'occuperoit au seruice de Dieu tous les iours incessamment & continuellement au bien du Royaume. Et affin qu'on ne cuidast que ce soit trouué, encores viuent les religieux qui le tesmoigneroient & aussi mesmement plusieurs autres

aufquels il dit plufieurs femblables parolles. Et fur ce fans opinion d'aucun autre foit ouy le Duc de Bourbon fon oncle qui fçait les promeffes qu'il feit à Dieu & à luy, car vn peu deuant fon trefpas il luy promeit à faire tant que Dieu & les hommes feroient contens de luy. Et que tous ceux de ce royaume feroient tenus de prier Dieu pour luy: ie ne fçay fe partie aduerfe auoit ouy les nouuelles de ce trefbon propos, & fe de ce il fe doubtoit, car c'eftoit contre la fin où il contendoit, c'eft à fçauoir au gouuernement de ce royaume. Et bien fçait partie aduerfe que fe monfeigneur d'Orleans fe fut gouuerné comme il difpofoit il euft eu petite auctorité en ce Royaume. Il eft doncques à prefuppofer que pour cefte caufe il procura fi haftiuement la mort d'iceluy. O fire Dieu tu fçais la bonne voulenté qu'il a eüe à toy quand il fut occis, & en ce i'ay confidence de fon falut, car comme dit l'efcripture. *Iuftus fi morte præoccupatus fuerit in refrigerio erit.* C'eft à dire fe le iufte aura efté auancé de la mort il fera en refroidement & repos. Toutesfois partie aduerfe feit ce qu'elle peut affin qu'il donnaft l'ame de luy comme cy apres fera dit. Et apres il eft notoire à tous que diligemment & deuotement il oyoit Meffe. En mettant toutes chofes arriere & difoit tous les iours fes heures canoniaulx fans delaiffer. O partie aduerfe pourquoy as tu propofé que ces chofes n'eftoient autre chofe que ypocrifie & fiction? Qui a à toy reuellé les fecrets des cueurs qui te fait iuger des penfées. Tu enfuis les Pharifiens appellants Iefus Chrift deceueur & demoniacle. Tu fcais que les Anges ne fçauent pas les fecrets de noz cueurs & d'iceux tu veux iuger. O que dit le Prophete. *Tu folus es fcrutans renes & corda.* C'eft à dire, ô toy Dieu tu es és cieulx & nuls autres ne cognoiffent les intentions & les cueurs. Il eft tout notoire comment il fonda Meffes & Chappelles religieufes, & feit moult de bien aux Eglifes. Soit veu fon deuot teftament, & par ce & autres chofes bien confiderées chacun pourra iuger iceluy auoir efté de bonne intention & non idolatre ou forcier. Et eft vray que le propofant pour partie aduerfe renuoye le iugement de ce à Dieu en tant qu'il touche le crime de leze maiefté diuine difant que de ce prefent cas il ne veult faire efpecial article à l'encontre de monfeigneur d'Orleans. Maintenant doncques ie demãde pourquoy ledit propofant à ce fait. La caufe fi eft pour ce que fa principalle intention eft trefmal fondée & pleine de menfongnes, en plufieurs lieux certainement les iuges humains peuuent punir les forciers & idolatres felon leur pouoir. Et eft vray que plufieurs pour telle caufe de fait ont efté condamnez à mort & à charité pource que tels font mauuais Chreftiens. Et par telle continuation f'enfuiuent herefie & erreurs de la foy. Il eft efcript au quart liure des Roys au treziefme chapitre que Iofias extirpa & occift tous les deuins & forciers & eft efcript au dixiefme chapitre de Zacharie. *Diuini viderunt mendacium & fompniatores locuti funt fruftra.* C'eft à dire les deuins n'ont veu fors menfonges & les fongeurs ont parlé pour neant. Et pource il eft efcript au dixneufiefme chapitre Leuitici. *Ne declinetis ad magos nec ab ariolis aliquid fcifcitemini.* Ne declinez pas aux enchanteurs & n'enquerez pas aucunes chofes aux deuins. La caufe pourquoy paffa fi briefuement cefte accufation eft: car il ne fçauoit riens de monfeigneur d'Orleans qu'il ne fut bon vray Chreftien & ferme en la foy fans erreur. O fire Roy, madame d'Orleans te fupplie que la parolle efcripte au vingt & deuxiefme chapitre du liure de Iob foit verifiée. *Saluabitur innocens in munditia*

manuum ſuarum. C'eſt à dire que l'innocent ſera ſauué en la pureté de ſes œuures. Et ce eſt tant qu'à la premiere partie de la premiere accuſation. La ſeconde accuſation eſt de partie aduerſe comme dit le propoſant d'icelle partie aduerſe, que monſeigneur d'Orleans eſtoit fauorable à Schiſme,&par conſequent iceluy auoit commis crime de leze maieſté au ſecond degré en demonſtrant & faiſant faueur & ayde à Pierre de la Lune iadis appellé Pape Benedic. Tant qu'à ceſte accuſation ie dis que monſeigneur d'Orleans oncques ne dõna faueur à iceluy fors à bonne fin,& à conclurre la paix de l'Egliſe plus à l'honneur d'icelle,& eſpecialement de la partie tenant iceluy pour vray Pape. Et eſt tout notoire que plus grand honneur euſt eſté à noſtre obedience, que Pierre de la Lune euſt fait ſon deuoir par voye de ceſſion pour l'vnion de l'Egliſe que par voye de ſubſtractiõ. Et ce conſideré ſe monſeigneur d'Orleans dit. Il ſeroit meilleur vn peu attendre affin que ledit Pierre voulſiſt faire ceſſion de ſa voulenté qu'en trop haſtant empirer ſa cauſe,& en ce on ne pouoit nul mal entendre & eſt vray que ſur toutes choſes il deſiroit l'vnion de l'Egliſe & croyoit fermement que Pierre de la Lune fut appareillé de faire ceſſion toutes les fois que l'autre Romain vouldroit & ſeroit preſt. Et de fait pluſieurs ſont encores viuans qu'iceluy Duc ouyrent iurer, que ſ'il ſçauoit que Pierre de la Lune ne voulſiſt faire ceſſion ou cas que l'autre Pape ſe conſentiroit à ce,qu'il luy ſeroit plus contraire qu'aucun du monde. Et ce pluſieurs approuueroient ſ'il eſtoit beſoing. Item conſiderons quelle choſe luy pouoit prouffiter la diuiſion de l'Egliſe. Il eſtoit aſſez ſage à conſiderer que tous les maux qui ſont viennent de ce, ne il n'eſtoit pas ſi ignorant de mettre ſon eſperance en homme ſi ancien comme eſt Pierre de la Lune. De rechef il ſçauoit bien que par l'avnion de l'Egliſe pluſieurs biens tant eſpirituels comme temporels pouoient à luy & aux ſiens venir & aux autres plus ſans comparaiſon que par la diuiſion d'icelle. Et affin que ie monſtre euidamment l'affection de monſeigneur d'Orleans auoir eſté ſur toutes choſes à l'vnion de l'Egliſe, ie vueil racompter vne choſe par luy offerte à l'vniuerſité de Paris trois ſepmaines deuant ſon treſpas. C'eſt à ſçauoir comment monſeigneur d'Orleans voyant qu'iceluy Romain ne vouloit pas venir à Gennes ne à Sauoye, & ne vouloit pas receuoir pour hoſtaige ceux que luy auoit preſentez le Mareſchal Bouciquault & qu'autre choſe n'empeſchoit l'vnion de l'Egliſe comme Pierre de la Lune fut preſt d'aller eſdits lieux. Adonc dit les parolles enſuiuans. O Recteur & vous tous mes bons amis,voyez que bien briefuement par la grace de Dieu nous aurons l'vnion de l'Egliſe, mais que nous puiſſons aſſeurer iceluy Romain affin qu'il vienne au territoire de Gennes. I'ay propoſé à luy faire offrir vn de mes fils pour hoſtaige lequel qu'il voudra eſlire,&ſuis preſt de l'enuoyer à mes deſpens à Veniſe où ailleurs. Sur ce faictes telles lettres qu'il vous plaira & ie les ſigneray. Dictes ce à l'vniuerſité en r'apportant à moy leur opinion. Adoncques les ſeigneurs de l'vniuerſité le regracierent de ce tant qu'ils peurent. En diſant que plus ne pouoit offrir & en ce il demonſtroit ſa bonne affection. Et viuent encores ceux qu'il auoit ordonnez à ceſte beſongne à aller perſonnellement demonſtrer aux Romains & aux Veniciẽs icelle preſentatiõ. O vous meſſeigneurs pouoit il plus faire que mettre pour hoſtaige ſa chair & ſon ſang. Et ce eux preſts à teſmoigner ne ſont pas faints ou morts ne ne ſont pas teſmoings ignorables: mais docteurs & maiſtres.

O partie

O partie aduerſe cy peux tu veoir & cognoiſtre euidamment comment ta parolle eſt contraire à verité, de ce tu te dois bien taire comme toy meſmes as acquis ta faueur vers Pierre de la Lune tant ou plus qu'aucuns autres : car en celuy tẽps que Pierre de la Lune eſtoit le plus accuſé tu eſcriuis & enuoyas à luy affin que tu euſſes Eueſchez & autres benefices pour tes ſeruiteurs auquel tu n'enuoyas pas ton varlet ne ton paige, mais la garde de ton ame, c'eſt à ſçauoir ton confeſſeur, qui parloit plus ſeurement. Diſoit on auſſi que mondit ſeigneur d'Orleans ſe auoit conſenty à la peruerſe excommunication enuoyée par Pierre de la Lune pour induire le Roy à ſon obeïſſance. Maintenant il eſt tout cler qu'icelle mauuaiſe excommunication ne porte nul effect contre Pierre de la Lune, fors ou cas que le Roy ceſſeroit luy obeïr & qu'il euſt baillé conſentement à ladicte excommunication, laquelle ſelon ce que dit eſt, n'auoit nul effect fors en cas de ſubſtraction ou de inobedience. Et eſt tout certain que Pierre de la Lune eſt d'vne voulenté aſſez obſtinée à ce faire & que pas ne ſe conſeilloit fors à luy meſmes, & appert bien que monſeigneur d'Orleans ne fut pas fauorable à ladicte excommunication : car elle ne fut pas menée à effect iuſques à tant que monſeigneur d'Orleans fut mort. Conſiderez doncques meſſeigneurs la deffaulte de partie aduerſe & l'innocence de monſeigneur d'Orleans lequel peult dire la parolle du Prophete. *Os peccatoris & os doloſi ſuper me apertum eſt : locuti ſunt aduerſum me lingua doloſa, & ſermonibus odij circundederunt me.* C'eſt à dire la bouche du pecheur pleine de fraude eſt ouuerte ſur moy & ont parlé contre moy par leurs faulſes langues & par parolles de hayne m'ont enuironné, & ce ſuffiſt quand à la ſeconde accuſation. La tierce accuſation de partie aduerſe eſt que monſeigneur d'Orleans ſ'efforça par moult de manieres à machiner la mort de ſon Prince & ſeigneur le Roy de France, & ce comment dit le deſſuſdit propoſant par trois manieres. Premierement comme il dit par ſorceries, malefices & ſuperſtitions. Secondement par poiſons & venins. Tiercement par occiſion vueillant occire ou faire occire noſtre ſeigneur le Roy & ce par feu, par eaüe ou autres violentes iniections, & par ce veult conclurre que mondit ſeigneur d'Orleans a commis crime de leze maieſté humaine en la perſonne du Roy noſtre ſire. Tant qu'à la premiere maniere où il parle des ſorceries faictes par vn moyne en vne eſpée, en vn bouclier, en vn annel & en vne verge, & pour ce faire mondit ſeigneur d'Orleans feit venir ledit moyne vn cheualier, vn eſcuyer & vn varlet, auſquels il donna grans pecunes, comme dit partie aduerſe c'eſt faulſe choſe & contre verité. Car mondit ſeigneur d'Orleans oncques ne cõſentit aux ſorceries ou autres arts deffendus. Et ſe ainſi euſt eſté que ledit moyne euſt commis ſorceries, toutesfois ce ne fut pas à l'exhortation de Monſeigneur, ne ce ne peut pas eſtre ſceu de legier. Car contre ledit moyne & ſes complices fut moult grand procés en la preſence des conſeilliers du Roy auſquels on peut ſçauoir la verité. De rechef fut trouué par la propre confeſſion dudit moyne diſant que monſeigneur luy auoit deffendu que là il n'ouuraſt pas des arts magiques & que riens il ne feit qui peuſt tourner au preiudice du Roy. Et comme Dieu ſçait ſe de ce euſt eſté aucune verité il n'euſt pas eſté celé iuſques à maintenant. Pource appert euidamment la faulſeté de celle accuſation & jaçoit ce que monſeigneur d'Orleans euſt eu aucunesfois parolles auec ledit moyne on conſidere que mondit Seigneur eſtoit ieune & en-

uiron de l'aage de xviij.ans & que tels ieunes Princes ſont ſouuēt deceuz par tels bourdeurs pour la cauſe d'auoir pecunes d'iceux. Quand eſt de l'os baillé à mondit ſeigneur d'Orleans enueloppé en vn petit drappel lequel il porta long temps entre ſa chair & ſa chemiſe comme dit partie aduerſe iuſques à tant que par vn cheualier, luy fut oſté & pource il eut en grand hayne ledit cheualier & tant qu'il le deſtruit de ſes biens & procura ſon banniſſemment hors du Royaume, certes ces choſes ne ſont pas veritables, mais celuy cheualier fut banny du Royaume, pour cauſe aſſez notoire par proces & arreſt de Parlement, & oncques de ceſte laide choſe ne fut mention fors par iceluy cheualier qui ce publia & iceluy cheualier ſelon le dit de partie aduerſe eſtoit ſouſpeçonné de hayne & par conſequēt perſonne inhabille à faire teſmoignage contre ledit deffunct. Conſiderez meſſeigneurs comment les dits de partie aduerſe ne contiennent que faulſetez & menſonges, & ceux liſans ſon libelle pourroient cheoir en erreur dont ſur ce deuroiēt mettre remede les reuerends maiſtres de la faculté de theologie le plus toſt que faire ſe pourra : car comme ils ſçauent bien telles choſes ne doiuent pas eſtre eſcriptes ne diuulguées, mais plus merueilleuſe choſe eſt que par la bouche de theologien il à eſté proferé que leſdits malefices ont ſorty leur effect en la perſonne du Roy. Nous ſommes maintenant en telles comparaiſons leſquelles feit ſainct Auguſtin du medecin & de l'Aſtrologien rendant la cauſe des deux enfans nez d'vn meſme vētre que nous diſons iumeaux, l'vn eſtoit moult maigre & l'autre gras, l'Aſtrologien auoit recours aux diuers aſcendens: le medecin à ce que le gras eut premier l'ame au corps & pource qu'il eſtoit plus fort il ſuccoit à peu pres toute la nourriture des deux auquel il eſt plus à croire, certainement au medecin comme reſpond ſainct Auguſtin. Semblablement nous pouons dire que plus grand foy eſt eſtre adiouſtée à la faculté de medecine en ceſte matiere, qu'au dit du maiſtre en Theologie prononcé ſotement. O treſdoux Dieu mets remede en ce, car tu vois les Theologiens affermer que ſorciers ne ſortiſſent de leur effect. Certainement c'eſt erreur cōtre la ſaincte eſcripture dire que ſorciers ſont fors menſonges qui ne ſortiſſent nul effect dont le ſage Salomon auquel telles choſes furent impoſées dit au xxxiiij.chapitre de l'Eccleſiaſtique. *Quod diuinatio erroris, & arguta mendacia & ſomnia maleficiorum vanitas eſt.* C'eſt à dire que deuinement d'erreur, & ſorceries, menſonges & les ſonges de malefices n'eſt que vanité. Et ceſte auctorité allegue ſainct Thomas d'Acquin à prouuer que telles ſorceries ne ſortiſſent nul effect. O toy vniuerſité de Paris, plaiſe à toy ce corriger, car telles ſciences abuſans ne ſont pas tant ſeullement deffendues pource qu'elles ſont contre l'honneur de Dieu : mais auec ce elles ne contiennent riens de verité ou d'effect. Et ce eſt confermé par les acteurs qui ont ouuré d'art magique. Ouide dit au liure de la remede d'amours.

Fallitur Hermionæ ſi quis mala pabula terræ :
Et magicas artes poſſe iuuare putat.

C'eſt à dire celuy eſt deceu qui cuide que les mauuaiſes herbes & les arts magique puiſſent aider. Et auſſi maiſtre Iean de Bar moult expert en ce maudit art lequel fut arts auec tous ſes liures dit à ſa derniere confeſſion, que le diable n'apparut oncques à luy & que ſes inuocations & ſorceries ne ſortirent oncques effect, iaçoit ce qu'à pluſieurs il dit le contraire, & eſpeciallement aux grans ſeigneurs,

pour

pour auoir leur argent & pour certain c'est moult merueilleuse chose de vouloir donner charge à monseigneur d'Orleans de telles sorceries si vaines & si faulses comme oncques homme ne les haït tant qu'il faisoit & persecutoit ceux qui v-soient desdits arts. Et sçait bien chacun que mondit seigneur fut la cause principale du procez & execution faicte contre maistre Iean de Bar & de deux Augustins qui par leurs demerites furent executez par les hommes du conseil du Roy, les gens d'Eglise ad ce appellez. Tant qu'est de ce dont le proposant pour partie aduerse à fait mention disant que monseigneur de Millan deffunct donna sa fille à monseigneur d'Orleans sur espoir qu'elle fut Royne de France pource que quand elle print congé à luy il luy dit. A Dieu fille iamais ie ne quiers à toy veoir iusques à tant que seras Royne de France. Ce pour certain est faulse chose que la chose fut ainsi faicte, car monseigneur de Millan auoit traicté auecques le Duc de Gueldres frere du Roy des Romains, qu'il prendroit à femme madicte dame d'Orleans sa fille & encores estoient les messagiers faisant leur chemin à parfaire ledit mariage: quand Bertrand Gaad pour lors gouuerneur du Comte de Vertus fut enuoyé du Roy, des Ducs de Berry & de Bourgongne dont Dieu ayt l'ame à monseigneur de Millan, à traicter le mariage de sa fille & de monseigneur d'Orleans. Lequel seigneur de Milan pour l'honneur du Roy & des seigneurs de la mesgnie du Roy de France, il consentit à donner sa fille à monseigneur de Orleans, & cessa à traicter auec ledit Duc de Gueldres reuocquant les messagiers par luy enuoyez à iceluy Duc. Quand est des parolles qu'il dit à sa fille comme on dit c'est faulse chose, car monseigneur de Millan estoit issu de Papie sans parler à sadicte fille & ce feit il pource qu'il n'eust pas peu parler ne prendre congé d'elle sans plourer. Tant qu'est de la parolle que deuoit auoir dicte monseigneur de Millan à vn cheualier de France par maniere de grand admiration. Tu dis que le Roy de France est en bon estat comment peut ce estre, certainement c'est faulse chose, car monseigneur de Millan est assez secret pour luy taire de telles choses mesmement deuãt les François pour la relation. Plusieurs sont qui bien sçauent que monseigneur de Millan aymoit le Roy de France sur tous les Princes du monde & l'honneur de tout son sang & de toute la mesgnie de France: dont tous les ambassadeurs du Roy & des autres nobles de France trespassans par son païs il honnoroit par grans largesses & de dons & ce pour l'honneur & amour du Roy tant seullement & de tout son sang & de la mesgnie de France. Quant est de l'histoire de l'homme de grand proësse sire Philippe de Marrieres lequel à honteusement diffamé ledit proposant. Il est vray que quand ledit Philippe vint en Cipre le Roy Charles à qui Dieu pardoint le retint & feit son Chamberlan, lequel apres le trespas dudit Roy print humble habit en l'Eglise des Celestins auquel lieu il perseuera deuotement iusques à la fin. Et pource que monseigneur de Bourgongne trespassé aymoit monseigneur de Millan voyant ledit Philippe estre homme de grand science & proësse & ayant propos d'aller en l'ayde de la saincte terre, iceluy enuoya à monseigneur de Millan qui le receut honnorablement & tresuoulentiers le veoit & oyoit parler. Et est vray que deuant ce temps ledit Philippe oncques n'auoit demouré auec monseigneur de Millan ne auec Barnabé son oncle. Item long temps deuant ledit Philippe s'estoit party de monseigneur de Millan deuant ce qu'il fut mention du mariage de monsei-

gneur d'Orleans & de sa femme & ainsi appert que ledit proposant pour partie aduerse n'est pas veritable. En oultre tant qu'est à ceste accusation regardant la personne du Roy que monseigneur d'Orleans voyant luy non obtenir la mort du Roy par sorceries: applicqua autres manieres de faire mourir le Roy pour paruenir à la couronne de France: & pource promist à vn homme quatre mille francs & à vn autre cinq mille à confire & bailler lesdictes poisons, mais aucuns loyaux luy refuserent & aucuns luy accorderent. Certainement c'est mensonge, car s'ils eussent esté si loyaux aucuns qu'ils eussent refusé si grand pecunes, en verité par eux eust esté reuelé ledit peché pour y mettre remede, & pource qu'ils ne feirent riens s'ensuit que c'est faulse chose. En apres partie aduerse allegue que à l'hostel de la Royne que monseigneur d'Orleans ietta pouldre enuenimée sur le plat du Roy, que ce soit faulse chose peult estre prouué, car au disner nulle mention de ce fait ne fut oncques faicte. Aussi c'est clere chose que se ladicte Royne eust ce apperceu en sa maison elle eust ce reuelé aux parens & seruiteurs du Roy autrement elle n'eust pas esté loyalle. Tant qu'est de l'aumosnier de ladicte Royne qui selon partie aduerse cheut à terre comme mort perdant ses ongles & cheueux & de fait mourir laquelle est faulse, car il vesquit puis cinq ou six ans dont vrayement ie puis dire dudit proposant de partie aduerse ce qui est escript ou vij. chapitre de Ieremie. *Ecce vos confiditis in sermonibus mendacij sed non proderunt vobis.* C'est à dire vous vous fiez és parolles de mensonges, mais elles ne vous prouffiteront pas, de rechef ledit proposant dit & proposa que monseigneur voyant que pas ne pouoit paruenir à la mort par sorceries ne par poisons il trouua vne autre maniere de destruire le Roy par embrasement ou autrement. Et feit donques monseigneur d'Orleans comme dit partie aduerse certains ieux, esbatemens & personnages d'hommes sauuaiges vestus de toilles emplies & d'estouppes & poix & d'autres choses toutes embrasées du nombre desquels estoit le Roy. Et dit oultre que monseigneur d'Orleans faint que son habit estoit trop estroit. Affin qu'il s'excusast dudit esbatement. Et dit qu'vn seruiteur aduisa le Roy estre en peril par ledit ieu. Et pource monseigneur d'Orleans luy dit moult de parolles iniurieuses & laydengeuses comme dit partie aduerse. Et finablemẽt que mõseigneur d'Orleans meit le feu en la cotte de l'vn d'iceux dont le Roy fut en peril de mort se Dieu & certaines Dames n'y eussent remedié. Tant que ad ce il est tresueritable chose que monseigneur d'Orleans ne trouua pas lesdits habits, car il estoit trop ieune pour lors & n'eust pas sceu trouuer telles choses ainsi perilleuses. Aussi monseigneur de Berry & monseigneur de Bourgongne trespassé ont bien sceu qui trouuerent lesdits ieux & que ce ne fut monseigneur d'Orleans. Car s'il eust ce fait faire attendu la commotion faicte, adonc il n'eust pas eschappé de mort ou de grand escandalle, car pour lors il auoit petite puissance: & comme partie aduerse dit monseigneur d'Orleans n'auoir esté vestu desdits habits faingnant son habit estre trop estroit. Ce n'a aucune apparence de verité comme monseigneur d'Orleans fut adoncques le plus gresle que aucuns de la compaignie. Et est vray que monseigneur d'Orleans & sire Philippe de Bar deuant le commencement dudit ieu issirent à veoir la dame de Clermont, laquelle n'auoit pas esté à sainct Pol aux espousailles pour lesquels lesdits ieux auoient esté trouuez, lesquels quand ils furent retournez ils trouuerent

uerent tous les habits veſtus. Et ce fut la propre cauſe pourquoy monſeigneur d'Orleans ne ſe veſtit pas deſdictes veſtures. A ce qu'on dit que le Duc d'Orleans voulut embrazer le Roy noſtre ſire, c'eſt menſonge, car mondit ſeigneur d'Orleans & ſire Philippe, cuidans veſtir leſdits habits & à nul mal penſans dirent à Pierre de Nauarre enſemble qu'on boutaſt le feu ſur ceux veſtus deſdits habits, affin qu'iceux embraſez couruſſent entre les Dames pour icelles eſpouuenter. Et encores vit Pierre de Nauarre qui diroit bien verité au Roy de ce. Toutesfois ſuppoſé qu'en ce fait de ieuneſſe monſeigneur d'Orleans euſt mis le feu ſur vn des habits d'iceux, attendu qu'il auoit ordonné que le feu fut mis auſſi bien ſur l'vn que ſur l'autre, il n'eſt pas à croyre que ce il feit par malice & par mauuaiſe intention. Appert doncques le dit de partie aduerſe eſtre menſonge, mais en ce ie me conforte à ce que dit le Prophete.

Perdes omnes qui loquuntur mendacium. C'eſt à dire tu perdras tous ceux qui parlent menſonge. Et au vingtieſme chapitre des Prouerbes. *Qui profert mendacia peribit.* C'eſt à dire qui profere menſonges il perira. Quand à ce que partie aduerſe veult dire, que monſeigneur d'Orleans ayt fait alliances auecques Henry de Lenclaſtre maintenant ſoy diſant Roy d'Angleterre ou preiudice du Roy & de tout le Royaume, & qu'il coulouroit ſon dit à ce que Richard jadis Roy d'Angleterre dit au Roy de France, que les deſſuſdits ſeigneurs de Millan, & pareillement ceux d'Orleans eſtoient la cauſe de ſon enfermeté, ledit propoſant dit mauuaiſement & contre verité: car quand Henry de Lenclaſtre vint en France, il fut receu moult honnorablement & de noſdits ſeigneurs comme leur parent, & frequentoit auecques monſeigneur d'Orleans, & les autres du ſang Royal moult familierement, auquel temps comme amis du Roy il feit alliances auecques monſeigneur d'Orleans, laquelle conuenance ou alliance fut leuée & publiée en la preſence du Roy & de pluſieurs du ſang Royal & de ſon conſeil, & ſembla la choſe eſtre bonne, licite & honneſte pour le bien du Roy & de ſon Royaume. Pourquoy aſſez appert que monſeigneur d'Orleans ne feit aucunes alliances contre le Roy Richard, mais qui plus eſt au traicté du mariage de la fille du Roy maintenant femme du Duc d'Orleans & du Roy Richard feirent ſemblables alliances, monſeigneur d'Orleans & le Roy Richard, entre eux deux comme auoient fait ledit Roy Richard & le Roy de France. En apres monſeigneur d'Orleans fut à Calais au Roy Richard, duquel il fut receu aggreablement comme ſon treſcher frere. De rechef apres la mort dudit Roy Richard monſeigneur d'Orleans eut & demonſtra moult grand dueil & triſteſſe de ſa mort. Et pource ſe rendit ennemy du Roy Henry de Lenclaſtre par lettres de deffiances: par leſquelles il arguoit iceluy de crime de leze maieſté perpetrée contre ſon ſeigneur le Roy Richard, en ſoy offrant luy combattre contre ledit Henry ou certain nombre tant contre tant, ou puiſſance contre puiſſance pour venger la mort dudit Roy Richard. Et ces choſes & moult d'autres aſſez apparentes demonſtrerent aſſez que monſeigneur d'Orleans moult aymoit le Roy Richard, pour ce qu'il eſtoit allié au Roy de France, par le deſſuſdit mariage, & que nulle amour il n'auoit auecques ledit Duc de Lenclaſtre pource qu'il auoit eſtendu ſa main contre ledit Roy Richard. Tant qu'eſt que le propoſant pour partie aduerſe dit que monſeigneur d'Orleans eſtant auecques Pierre

de la Lune s'efforça d'obtenir bulles ou preiudice du Roy & de sa lignée, & que pource fut tousiours fauorable, ce n'est pas verité : car adoncques monseigneur d'Orleans procura & obtint certaines alliances entre ledit Pierre adonc nommé Benedic & le Roy de France moult especialles & notables, par lesquelles iceluy Benedic promettoit au Roy de luy donner ayde & garder l'estat de luy & de sa lignée comme il appert par les bulles sur ce faictes. Il est donc moult à esmerueiller comment vn saige homme osa proposer ce que tant euidemment est contraire à verité. Quand à ce que la partie aduerse dit qu'il soustint ledit Pierre de la Lune, à ce i'ay respondu par dessus. Et auec ce mondit seigneur d'Orleans trouua luy mesmes que se lesdits contendans à la Papalité ne vouloient conuenir prestement par procureurs, seroit faicte substraction. Et ce despleut plus à Pierre de la Lune que chose oncques faicte en ce royaume pour l'estat de l'Eglise, laquelle chose ne fut pas signe que monseigneur d'Orleans voulsist empescher ou retarder l'vnion de l'Eglise en la faueur dudit Pierre de la Lune. Appert donc euidamment que monseigneur d'Orleans est innocent au regard des faits proposez contre luy. O sire Roy il te plaise dócques conseruer par iustice son innocence selon ce qui est escript au xiij. chapitre de Iob. *Iustitia custodit innocentis viam.* C'est à dire iustice garde la voye de l'innocent. Et c'est tát quant à la tierce accusation. La quarte accusation de partie aduerse est que par l'espace de trois ans entiers monseigneur d'Orleans par aucunes inductions fraudulentes, & par espantemens qu'il feit à la Royne d'aucunes choses, il cuida icelle & ses enfans mener hors de ce royaume à Luxembourg affin qu'il peust en ce royaume mieux gouuerner à sa voulenté, & plaisance. Tant qu'à ceste accusation faulse & peruerse, monseigneur d'Orleans seruit & honnora la Royne en toutes choses, donnant ayde à garder & soustenir l'estat du Roy & aussi de la Royne, & de ce ne conuient il pas plus parler pour ceste heure : car par la grace de Dieu elle estant presente sçait bien la verité, laquelle quand luy plaira la pourra dire plus pleinement : toutesfois ie ne sçay se de ce elle s'est complaincte à partie aduerse ou aucuns autres. Ie croy que le contraire du propos de partie aduerse sera trouué veritable, & que telles choses sont trouuées pour la diffamation dudit deffunct. La quinte accusation dudit proposant de partie aduerse est, que monseigneur d'Orleans commist crime de leze de maiesté ou tiers degré, c'est à sçauoir en la personne de monseigneur le Daulphin que Dieu absolue, & dist, que monseigneur d'Orleans machina qu'il mangeast la pomme enuenimée, laquelle enuoya par vn enfant à qui le tollit la nourrisse d'vn des enfans de monseigneur d'Orleans & la donna au fils dudit seigneur d'Orleans qui la mangea, & de ce mourut selon ledit du proposant, laquelle chose est faulse trouuée, mais est verité que l'vn des fils de monseigneur d'Orleans mourut ja pieça du cours de ventre de quoy plusieurs mouroient en ce temps. Et sur ce soient ouys Physiciens, c'est à sçauoir maistre Guillaume le Boucher & maistre Iean de Beaumont qui visiterent iceluy fils & ils en diront la verité : c'est à sçauoir, que point ne mourut par infection. Et considerez messeigneurs que ce n'est pas creable chose : car oncques aucune nourrisse de fils de monseigneur d'Orleans n'eust osé donner à l'enfant pomme ou poire sans commandement de madame de Orleans, & aussi quand ladicte nourrisse alloit par les iardins à tout l'enfant elle

le n'estoit pas seulle, mais accompaignée de trois ou quatre notables femmes, lesquelles n'eussent pas souffert icelle donner à l'enfant pomme ou autre chose semblable. O tresnoble & tresamé Duc d'Acquitaine tandis que tu es ieune, aprens à aymer iustice comme feit Salomon. Aduise les maulx qui peuuent aduenir se iustice n'est gardée : car se tu ne le fais par ce n'auras aymé tes freres. Ils seront en peril de mort se ainsi estoit fait comme partie aduerse a commencé, soit consideré le dict du Prophete disant. *Iustitiæ Domini rectæ lætificantes corda.* C'est à dire les iustices de nostre Seigneur sont droicturieres esleessans les cueurs.

La sixiesme accusation & final est comme dit le proposant de partie aduerse, que monseigneur d'Orleans commist crime de leze maiesté ou quart degré en destruisant le Roy de ses pecunes & le peuple en tenant hommes d'armes sur le paÿs en faisant tailles intolerables. Messeigneurs c'est bien merueilles comment partie aduerse a ce imposé à monseigneur d'Orleans : car il est notoire à chacun que pour aucunes choses aduenues en ce royaume aucunes tailles furent faictes : mais ce ne fut pas au prouffit de monseigneur d'Orleans, comme elles ayent esté exposées par grand deliberation du Roy & de tous les Seigneurs de son sang, & conseil royal, ains pour le fait de partie aduerse au voyage de Hongrie & pour sa rançon furent faictes grans tailles par tout le royaume & grand somme d'argent cueillie & transportée en Turquie & autres lieux hors dudit royaume, laquelle chose fut dommage irreparable. Et quant est ad ce que partie aduerse veult dire que monseigneur d'Orleans, print en la Court du Palais quatre mille francs, & au Chastel de Melun cent mille. Tant qu'aux quatre mille francs, ie dis que c'est faulse chose : car se aucunes pecunes estoient en la tour du Palais, elles furent exposées & distribuées selon l'ordonnance du Roy, & ce peult estre sceu par la garde d'icelles & par les comptes des recepueurs ad ce ordonnez. Tant qu'est aux cent mille francs, du chasteau de Melun, il est notoire comment la Royne & monseigneur d'Orleans allerent à Melun pour cause de eux esbanoier, & ce pendant partie aduerse vint à Paris irraisonnablement à tout grand compaignie des hommes d'armes, & par sa puissance feit retourner à Paris monseigneur d'Acquitaine allant apres la Royne sa mere. Consequentement il se fortiffia des hommes d'armes soubs l'intention d'aller à Melun contre la Royne & monseigneur d'Orleans. Adoncques il fut necessaire à la Royne de demander gens d'armes pour la seureté & garde d'elle pour le bien du Roy & de tout le royaume. Et fut aduisé qu'il seroit bon prendre iceluy tresor pour lesdits gens d'armes. Ne monseigneur d'Orleans n'en eust onc aucune chose pour luy mesmes, & quand le Roy eut de ce cognoissance il fut bien content. Et ainsi appert que lesdictes pecunes furent despendues, tant seullement à l'occasion du fait damnable de partie aduerse, & non d'autruy. Tant qu'aux hommes d'armes qu'on dit monseigneur d'Orleans auoir tenu sur le paÿs. Il est verité qu'aucuns hommes d'armes estans sur le paÿs, disoient eux estre sur le paÿs pour monseigrieur d'Orleans, affin que aucuns ne leur osassent mal faire qui n'auoient lettres ne mandement de par luy : mais luy desplaisoit des maulx qu'ils faisoient aucunesfois. Donc de ce quand il en fut parlé au conseil du Roy luy mesmes procura lettres du Roy, enuoyees à tous Baillifs & officiers du royaume qu'ils appellassent les nobles & gens du paÿs pour contraindre lesdits mal-

faicteurs de issir du royaume, en iceux punissans de leurs mauuaises œuures. Et par ce, appert que sans cause, on à donné charge à monseigneur d'Orleans desdits hommes d'armes. O toy partie aduerse considere les dommages tresgrans & irreparables qui ont esté en plusieurs lieux en ce royaume par les hommes d'armes lesquels tu as tenu & fait venir, entre lesquels estoient estrangiers sans estre payez gastans & destruisans tous les pays où ils passoient, & chacun doit auoir compassion des cas aduenuz, si piteux que nul ne pourroit assez plorer. O toy Roy de France, Prince tresexcellent plore doncques ton seul frere germain que tu as perdu l'vne des plus precieuses pierres de ta Couronne, duquel la iustice tu deueroyes toy mesmes procurer se nul ne le procuroit. O toy tresnoble Royne pleure le Prince qui tant te honnoroit,lequel tu veis mourir si honteusement. O toy mon tresredoubté seigneur monseigneur d'Acquitaine plore qui as perdu le plus beau membre de ton sang, conseil & seigneurie. Pourquoy tu es cheu de paix en tresgrand tribulation? O toy Duc de Berry plore qui as veu le frere du Roy ton nepueu finir sa vie par griefue martyre pource qu'il estoit fils de Roy & non pour autre chose. O toy Duc de Bretaigne qui as perdu l'oncle de ton espouse qui grandement t'aymoit. O toy Duc de Bourbon plore, car ton amour est enfouye en terre, & vous autres Princes & nobles plorez: car le chemin est commencé à vous faire mourir trahistreusement & sans aduertance. Plorez hommes & femmes ieunes & vieulx, poures & riches, car la doulceur de paix & de tranquilité vous est ostée. En tant que le chemin vous est monstré d'occire & mettre glaiue entre les Princes par laquelle vous estes en guerre, en misere & en voye de toute destruction. O tous hommes d'Eglise & saiges plorez le Prince qui tresgrandement vous honnoroit & aymoit, & pour l'amour de Dieu vous clercs & nobles hommes de tous diuers estats considerez comment en ces choses doresnauant vous ferez: car jaçoit ce que partie aduerse vous ayt deçeu par ses faulses inductions & pource auez à luy estez fauorables, neantmoins puis que vous cognoissez c'est homicide lequel a perpetré partie aduerse les faulsetez & mensonges proposées en son libelle diffamatoire, & consequamment l'innocence de monseigneur d'Orleans. Se doresnauant vous luy baillez faueur par quelque maniere sçachez ce estre contre le Roy. Et par ce vous encherrez en peril de perdre corps & biens comme autresfois on à veu en cas semblable. Entendez doncques Princes & hommes de quelconques estats à soustenir iustice contre ledit de Bourgongne, qui par l'homicide par luy commis a vsurpé la domination & auctorité du Roy & de ses fils, & à soubstrait grand ayde & consolation: car il a mis le bien commun en griefue tribulation. En confondant les bons & estatus sans vergongne en soustenant son peché contre noblesse, parenté, serment, alliances & asseurances contre Dieu & la Court de tous ses Saincts, cest inconuenient ne peult estre reparé ou appaisé fors par le bien de iustice. Et c'est la cause pourquoy madame d'Orleans & les fils vindrent à toy sire Roy, & à vous tous du sang & conseil Royal. En vous suppliant que vous vueillez considerer l'iniure faicte à iceux & icelle reparer par la maniere que tantost vous sera requise par son conseil & par toutes autres manieres qu'il pourra estre fait, affin que par tout le monde soit diuulgué que monseigneur d'Orleans son mary fut occis cruellement, & iniustement en

estant

estant accusé & diffamé faulsement. Et en ce faisant vous ferez vostre deuoir comme y estes tenuz dont vous pourrez acquerir la vie eternelle selon ce qu'il est escript ou vingt & vniesme chapitre des Prouerbes. *Qui sequitur iustitiam inueniet vitam & gloriam.* C'est à dire qui ensuiura iustice il trouua vie & gloire, laquelle nous octroye celuy Dieu qui vit & regne sans fin par tous les siecles. Amen.

S'ensuit comment les conclusions contre ledit Duc de Bourgongne pour icelle Duchesse & son fils. Et de la responce qui leur fut faicte par le Chancellier.

CHAP. XLV.

S'Ensuit les conclusions de ladicte proposition, laquelle prestement feirent faire par ledit maistre Guillaume Cousinot dessusdit leur aduocat & conseillier, auquel enioingnit le Chancellier de France de par le Roy qu'il feit telles conclusions qu'il plairoit à madame d'Orleans & au seigneur d'Orleans son fils: lequel Aduocat apres plusieurs excusations ains qu'il veinst ausdictes conclusions & monstrant le cas estre piteux & fauorable print le theume qui s'ensuit. *Hæc vidua erat quam cum vidisset Dominus misericordia motus est super eam.* Ces parolles sont escriptes en l'Euangile du Dimenche ensuiuant ou septiesme chapitre de monseigneur sainct Luc. Et est à dire qu'il estoit vne veufue, & quand nostre Seigneur la veit il fut meu de misericorde sur icelle. Tresnoble Prince quand nostre Seigneur entra en vne cité nommée Naum, voyant le corps d'vn ieune homme porter en la sepulture, & quand il eut regardé la mere dudit ieune homme estre veufue, il fut meu de pitié sur icelle, pource qu'elle estoit veufue & luy restitua son fils. Tresveritablement ie puis dire de madame d'Orleans les parolles dessusdictes. C'est à sçauoir icelle estre veufue laquelle plaint & gemit la mort de son Seigneur & mary de laquelle & de son fait doit ensuiuir, & nostre Seigneur fust meu sur icelle. C'est le Roy qui est nostre Seigneur tant qu'à la domination terrienne, & non mie tant seullement iceluy, mais aussi toy sire d'Acquitaine & autres Princes & Seigneurs terriens de tout le monde, & gens quelconques, voyans madicte Dame d'Orleans ainsi desconfortée doiuent estre meuz à compassion en luy donnant ayde & faisant bonne iustice de la cruelle mort de son mary. Et jaçoit ce chose qu'en tous cas & en tous temps iustice soit à estre obseruer à vn chacun, en tant que c'est bonne œuure & meritoire selon ce qui est escript au cent & cinquiesme pseaulme. *Beati qui custodiunt iudicium & faciunt iustitiam in omni tempore.* C'est à dire: bien heureux sont ceux qui gardent iugement & font iustice en tous temps: toutesfois au regard des veufues qui ont perdu leur mary & des orphelins qui sont priuez de leur pere. Iustice doit veiller plus diligemment & plus abondamment que es autres cas, car selon tous les droits diuins, canonicques & ciuils aux veufues & aux orphelins sur tous autres doit secourir iustice. Nous auons ce premierement en la saincte escripture ou vingt & deuxiesme chapitre de Ieremie. *Facite iudicium & iustitiam & liberate vi oppressum de manu calumniatoris, pupillum & viduam. &c.* C'est à dire faictes iugement & iustice & deliurez iceluy opprimé par force de la

main de l'imposant faulsement à autruy peché & deliurez l'orphelin & la vefue. Tant qu'au droit Canon les Decrets dient que c'est propre chose aux Roys faire iugement & iustice,& deliurer de la main des oppressans les orphelins & les vefues, qui plus legierement sont opprimez des puissans. Tant qu'est au droit Ciuil, Il est tout clair que l'orphelin & la vefue sont especiallement priuillegiez en plusieurs cas,comme il est escrit en plusieurs lieux. Maintenant ma dame d'Orleans a perdu son mary,ses fils ont perdu leur pere, certainement vn des plus beaux & des plus sages Princes du monde. Mais voyans comment ils l'ont perdu, certainement s'il fut trespassé de mort naturelle, le cas ne fut pas si piteux: mais il leur est osté violentement en la fleur de sa ieunesse. Et en verité ce present cas est si piteux,que toutes loix,vsaiges,& stilles doiuent estre interpretées & exposées en la faueur d'iceux contre partie aduerse, & premierement tant qu'est au Roy nostre souuerain seigneur, il est tenu & obligé especiallement du commandement de Dieu,auquel il ne peut ou doit estre inobedient, sur peine de pecher & mettre sa domination en voye de perdition, comme il est escrit en Hieremie ou chapitre dessusdit. *In memetipso iuraui, dicit dominus, quia in solitudine erit domus vestra.* C'est à dire, i'ay iuré par moy mesmes dit nostre seigneur que se vous ne faictes iustice vostre maison sera en desert. Et ce assez se concorde à la responce que feit S.Remy au Roy Clouis quand il le baptiza. Ledit Roy demanda à S.Remy combien longuement dureroit le Royaume de France. Et S.Remy luy respõdit,aussi longuement il durera,que iustice en iceluy regnera,dõcques au sens contraire, quãd iustice cessera,la domination finera. Donc du Roy peut estre dit ce qui est escrit ou droit Canon. *Quod iustitia est illud quod suũ firmat imperium.* C'est à dire,que iustice est la chose qui conferme tout Empire ou Royaume. Et toy Duc d'Acquitaine tu es celuy qui és tenu apres le Roy faire bonne iustice selon ce qui est escrit au Pseaume. *Deus iudicium tuum regida & iustitiam tuam filio regis.* C'est à dire,O tu Dieu donne au Roy tõ iugement,& aux fils de Roy ta iustice. Tu es laisné fils du Roy, auquel par la grace de Dieu tu es à succeder, & és à estre nostre Roy & seigneur,entens à ce pour l'amour de Dieu: car à toy appartient especiallement, Se tu n'y mets la main, quand tu venras à ta domination par aduenture tu trouueras icelle destruicte & moult desolée:car chacũ prendra sa part,chacun en son tour voudra estre maistre,se ce cas par deffaute demouroit impuny. Vous aussi seigneurs, Ducs & Comtes de ceste maisgnée de France, parens du Duc,& les autres nobles qui aymez l'hõneur& seigneurie du Roy,que deuez vous faire? Certainement se le Roy en ce ne se vouloit pas entremettre,vous deuez poursuiuir ceste querelle: car vous estes obligez au Roy garder son hõneur contre tous. Ainsi par la grace de Dieu que vous auez fait au temps passé, dont ce Royaume est loüé & exaulcé sur tous les Royaumes des Chrestiens. En tant que les Anglois,Allemans & autres estrangiers sont venus iadis acquerir iustice en ce present Royaume. Messeigneurs pour l'amour de Dieu monstrez voz loyautez & sermens enuers ma dame d'Orleans selon sa parfaicte cõfidence. Car apres Dieu & le Roy,vous estes son singulier refuge. Ne on ne doit pas doubter à faire iustice pour la paour de scandalle ou de persecution: car cõme il est escrit en la rieulle de droit. *Vtilius est scandalum nasci ac permitti,quàm vt veritas relinquatur.* C'est à dire, il est plus prouffitable chose, qu'on laisse venir escandalle, que verité soit

laissée

laissée : & jaçoit chose qu'il fut certain que par ceste execution deiustice, grans maulx & griefues persecutions deussent ensuiuir. Pource icelle iustice ne doit pas estre delaissée : mais ainçois seroit vice reprochable se pour la cremeur du pechant on n'oseroit dire iustice, car en nulle aduersité de temps iustice ne doit pas estre delaissée: pource messeigneurs faictes ce que dit le Prophete.

Viriliter agite & confortetur cor vestrum & sustinete dominum. C'est à dire, faictes vigoureusement & soit vostre cueur cõforté, & soubstenez nostre seigneur, car en verité ie dy hardiement que contre vn inconuenient qui pourra aduenir par execution de iustice, cent en aduiendront se on procede par autre voye, par deffaut de iustice. Et pource messeigneurs ne doubtez pas à faire iustice à ma dame d'Orleans & à ses fils pour cremeur des incõueniens: mais faictes ce que mande nostre seigneur à tous ayans administration de iustice. *Iudicare pupillo & humili vt non apponat magnificare se homo super terram.* C'est à dire, on doit iuger à l'orphelin & à l'humble, affin que l'homme n'ose plus soy enorgueillir sur terre. C'est que la punition de ce cas soit si grande & si notable, que doresnauant nul n'ose commettre sur terre si grand & si horrible peché, & que ce soit memoire perdurablement : c'est la fin à laquelle tendent ma dame d'Orleans & ses fils. C'est à sçauoir que ce malefice soit tellement reparé comme estre peut en ce monde. Pour laquelle reparation estre faicte, madicte dame & ses enfans prendroient voulentiers conclusion crimineuse tendãs à la punition du corps s'il pouoit estre fait par bonne maniere : mais pource que lesdictes conclusions appartiennent au procureur du Roy seullement selon la coustume de France, par la maniere qui s'ensuit. C'est à sçauoir par le iugement du Roy & de vous il soit ordonné qu'en certain iour quand il plaira au Roy & à vous ladicte partie aduerse, c'est à sçauoir le Duc de Bourgongne soit amené ou chastel du Louure ou ailleurs où il plairoit au Roy & à vous ladicte partie ordonner, en la presence du Roy, ou de mõseigneur le Duc d'Acquitaine, & de tous ceux du sang de la mesgnie de France & du conseil du Roy present le peuple ledit Duc de Bourgongne sans corroye & sans chapperon, estant à genoulx deuant ma dame & ses enfans, accompaigné d'autant de tels personnes qu'il leur plaira, die & confesse publicquement à haute voix, que malicieusement & par aguet il à fait occire monseigneur d'Orleans par haine, enuie & couuoitise, & non pour autre cause. Nonobstant les choses que par luy ont esté proposées & diuulguées au contraire apres ledit cas aduenir, & qu'à iustifier & couurir son peché il ait fait proposer contre verité les choses contenues en sa proposition. Et die que de toutes ces offences & de chacunes d'icelles il se repent & luy desplaist. Et demande pardon à ma dame d'Orleans & à monseigneur d'Orleans son fils, en luy suppliant humblement à iceux qu'à luy vueillent pardonner ses offences. En proposant en outre luy riẽs sçauoir contre le bien & honneur de monseigneur d'Orleans deffunct, & qu'il rappelle toutes choses qu'il a dictes, lesquelles ainsi parfaictes en l'estat dessusdit soit mené en la court du Palais & apres à S. Pol en l'hostel du Roy, ausquels lieux sur haulx estaiges pour ce appoinctez il die publicquement les parolles dessusdictes en la presence de ceux qui à ce voudront commettre & ordonner ma dame d'Orleans & son fils, & semblablement soit au lieu où le cas fut commis. Auquel lieu estant à genoulx iusques à tant que certains prestres qui à ce seront ordon-

nez auront dit les ſept Pſeaumes & la letanie, auec toutes les choſes appartenans pour l'ame dudit deffunct, & qu'apres ce il baiſe la terre en demandant pardon à Dieu & à ma dame d'Orleans & à ſes fils,des offences contre eux commiſes. Et que de la forme des parolles proferées là & autres lieux ſus nommez, & auſſi de la maniere de l'amendiſe,ſoient faictes lettres royalles,tãt & en tel nombre comme il ſera competant, qui ſoient enuoyées par toutes les bõnes villes de ce Royaume. En enioignant au iuge qu'elles ſoient publiées au ſon de la trompette. Affin que de ce ſoit faicte mention par tout le Royaume & dehors. En outre pour les reparations deſdictes offences,& affin que de ce ſoit memoire perdurable les maiſons appartenans audit Duc de Bourgongne dedans Paris ſoient deſtruictes, & demeurent en perdurable ruine ſans reparation ou edification en temps aduenir. Et qu'es lieux de chacune maiſon ſoit faicte vne haute croix & notable de pierres grauées. Et en chacune d'icelles ſoit fait vn gros & fort tablet,ouquel ſoit eſcrite la deſtruction & la cauſe d'icelle. Et qu'ou lieu où monſeigneur d'Orleans fut occis, ſoit faite vne croix ſemblable aux autres deſſuſdites, en laquelle ſoit vn tablet & eſcrit comme dit eſt. Et que la maiſon dont iſſirent les homicides en laquelle ils furent abſconſez, par certain temps ſoit deſtruicte. Lequel lieu & maiſons voiſines, ledit Duc de Bourgongne ſoit contrainct à achepter & à ſes deſpens,& y edifier vn notable college de ſix Chanoines, ſix Vicaires & ſix Chappellains,duquel la collation appartiẽne à ma dame d'Orleans & à ſes ſucceſſeurs. Ouquel college ſoient dictes chacun iour ſix meſſes pour l'ame du deffunct. Et la plus grande meſſe ſera du temps,auec toutes heures canoniaux. Lequel college ſoit fondé de mille liures pariſis de rente amortie. De rechief ſoit garny de veſtemens,liures,calices,ornemens & autres choſes neceſſaires,& tout aux deſpens dudit de Bourgongne, & ſoit eſcrit ſur l'entrée dudit college en groſſes lettre, la cauſe de la fondation d'iceluy. En outre ledit Duc de Bourgongne pour le ſalut de l'ame dudit deffunct,ſoit condamné à fonder vn college de xij. Chanoines,& de xij. Vicaires,& de xij. Clercs de la ville d'Orleans, de laquelle prendroit ſon nom ledit deffunct,duquel college & benefices appartienne la collation à madicte dame d'Orleans & à ſes ſucceſſeurs les Ducs d'Orleans. Lequel college ſoit notablement edifflé,& ſoit aſſigné en tel lieu où il appartiendra, & où il ſemblera bon,de deux mille liures pariſis de rente,& ſoit garny de liures, veſtemens,calices,croix,ornemens & autres choſes neceſſaires à tel college. Sur la porte duquel ſoit eſcrite la cauſe de la fondatiõ d'iceluy. Et affin que de ce il ſoit memoire aux eſtrangiers de nation, ledit de Bourgongne ſoit condamné à faire ediffier deux chapelles l'vne en Hieruſalem au ſainct Sepulchre, & l'autre à Romme,& aſſigner chacune d'icelles,de rente ou valleur de cent liures ſelon la monnoye du païs,& des choſes neceſſaires & affreans à telles chappelles. En chacune d'icelles ſoit dit perpetuellement chacun iour vne meſſe pour l'ame du deffunct,& à l'entrée d'icelles ſoit eſcrite la cauſe de la fondation, comme és colleges deſſuſdits. En apres ledit Duc de Bourgongne de fait ſoit cõtrainct de payer la ſomme d'vn million d'or non mie au prouffit de madicte dame d'Orleans ne de ſes fils: mais à fonder hoſpitaulx,colleges de religieux,chappelles, aumoſnes & autres euures de pitié pour le ſalut & remede de l'ame dudit deffunct. Et que pour accomplir les choſes deſſuſdictes, toutes les terres & ſeigneuries qu'a le Duc de Bourgongne

gne en ce Royaume,de fait ſoient miſes en la main du Roy, affin qu'elles ſoient vendues pour l'accompliſſement des choſes deſſuſdictes & declairées. Apres ce ledit de Bourgongne ſoit condamné à tenir priſon fermée tout par tout, & en quelsconques lieux qu'il plaira au Roy iuſques à ce que toutes les choſes deſſuſdictes ſeront ſuffiſamment remplies. Et apres toutes ces choſes accomplies,ledit Duc de Bourgongne ſoit enuoyé outre mer en exil perdurable, où au moins il demoura l'eſpace de vingt ans à plorer & gemir ſon peché, ou iuſques à tant que ſemblera bon eſtre fait. Et apres ce qu'il ſera retourné, luy ſoit enioinct ſur les peines qui peuuent eſtre faictes qu'il n'approche iamais la Royne & les fils monſeigneur d'Orleans treſpaſſé à cent lieue qu'ils ſoient,ou il ſoit cõdamné faire telles reparations & ſi grandes amendiſes honnorables, fondatiõs & voyages pour les cas par luy commis ſelon la quantité & enormité dudit cas, & tellement que de ce ſoit memoire perdurable. Et auſſi ſoit cõdamné és dommaiges & deſpens qu'ont porté,portent,& porteront ma dame d'Orleans & ſes fils,pour l'occaſion des choſes deſſuſdictes. Et dient que ſelon raiſon, ainſi maintenant il leur doibt eſtre fait & adiugé ſans procez ou dilation, attendu que le cas eſt ſi notoire tant de fait comme de droit. Car il eſt certain que le cas aduint, & que ledit Duc de Bourgongne a confeſſé iceluy publicquement tant en iugement que dehors iugement. Premierement il confeſſa purement & nettement iceluy cas en la preſence du Roy de Cecille,& monſeigneur de Berry, aſſignant nulle cauſe forts ce qu'il l'auoit fait par l'enhort du diable. Ce meſme fait a cõfeſſé en pluſieurs lieux deuant pluſieurs notables perſonnes. Et ainſi par icelle confeſſion appert que ſelon raiſon doibt valloir en ſon preiudice, & doibt eſtre tenu pour cõuaincu dudit cas, & ſans procez doibt eſtre condamné, ne il ne doibt point eſtre receu ſelon raiſon, à dire l'oppoſite ne à coulourer,ou couurir aucunement ſadicte confeſſion.Il ne doibt point eſtre ouÿ autremẽt qu'il a fait. Premierement veu qu'en icelle confeſſion il ſ'eſt arreſté & icelle pluſieurs fois a racomptée. Ce approuue Innocent ou chapitre d'Election, & Guillermus de Montleon au chapitre des Conſtitutions.Et de ce auons en la xxxj.Cauſe & ſeconde Queſtion ouquel lieu le Pape Nicolas tint ce Roy Lotaire pour conuaincu de ſon preiudice d'vn certain cas duquel il auoit eſcrit audit Pape comme il appert oudit chapitre.Et toutesfois icelle confeſſion auoit eſté faicte tant ſeullement pour vne lettre enuoyée dehors iugement. Donc par plus forte raiſon ledit Duc de Bourgongne doibt eſtre conuaincu dudit cas par la confeſſion de ſa propre bouche faicte & recitée à pluſieurs, ſans neceſſité d'autre inquiſition ou procez. Toutesfois il conuient parler de la confeſſion faicte en iugement.Il eſt vray qu'il a confeſſé le cas deſſuſdit en iugement:Car en la preſence de toy ſire d'Acquitaine,quand tu ſeroyes en iugement repreſentant la perſonne du Roy, & deuãt les ſeigneurs du ſang royal & deuãt tous ceux du conſeil du Roy,& grãd multitude de peuple aſſemblé à la requeſte dudit Duc de Bourgongne,il a confeſſé ledit cas. Et ainſi ne peut il pas dire qu'il n'ait confeſſé iceluy cas en iugement & deuant iuges compettans. S'enſuit doncques qu'il ne conuient faire autre procez ou examination de cauſe, ne prononciation de ſentence ſelon aucuns. Car la confeſſion en droit doibt eſtre pardiugée ſelon les loix en pluſieurs lieux. Et eſpeciallement en la premiere loy. La raiſon pourquoy n'eſt pas requiſe prononciation de ſentence cõtre celuy qui

a confessé son peché en iugement est telle. Car iceluy qui la cõfesse aucunement est condamné par sa sentence selõ la dessusdicte loy. Item dit la loy. *In confitentẽ, nullæ sunt partes iudicantis.* C'est à dire, nulles parties sont du iugeãt, contre le confessant. Et supposé que selon aucuns la sentẽce soit requise: aumoins il est certain selon tous, que nulle cognoissance de cause ou examinatiõ est requise. Attendu que ce present cas est moult notoire, ainsi autresfois a esté determiné par sentẽce & iugement des Roys du temps passé contre aucuns grans seigneurs du tẽps d'adonc, c'est àsçauoir puis q̃ les faits estoiẽt notoires: autres procez n'inquisitiõ n'estoit pas requise. Et ainsi sera fait par la grace de Dieu de ce present cas: car raison le requiert. Toutesfois s'il est trouué qu'en ceste presente matiere il cõuenist faire inquisition ou procez, ce qu'il ne conuient pas comme il est dit par dessus. En ce cas madicte dame d'Orleans est appareillée de prouuer toutes les choses par eux proposées s'il estoit besoing. Et tellement que selon raison il pourra souffire. Et pource, comme dit est, que madicte dame ne peut en ceste matiere faire fors tant seullement conclusiõs ciuiles, & que les conclusions crimineuses lesquelles voulentiers feroit s'elle pouuoit appartiennent au procureur du Roy tant seullement selon la coustume de France. Pource madicte dame supplie & requiert tres instamment que le procureur du Roy se vueille adioindre auec elle, & qu'elle face conclusions criminelles selon ce que le cas requiert. Ainsi comme elle dit, il luy doibt estre fait selon raison. Iusques à cy a esté transcrit des conclusions de madicte dame d'Orleans & de ses fils. Apres lesquelles conclusions par le conseil des seigneurs du sang Royal & d'autres du conseil du Roy là estans presens, le Duc d'Acquitaine feit respõdre par le Chancellier à ladicte dame d'Orleans, que luy comme lieutenant du Roy en ceste partie, & representant sa personne & les seigneurs du sang & conseil du Roy, estoient bien contens d'elle pour le fait de son seigneur & mary, iadis Duc d'Orleans, &c. Et qu'iceluy tenoient pour bien excusé & deschargé, & que des choses dessusdictes par luy requises, on luy feroit bonne & briefue expedition de iustice, &c. tant que de ce par raison elle deuroit estre contẽte. Et bien peu apres celuy mesmes ieune Duc d'Orleans, Charles feit hommage de ladicte Duché d'Orleans & de ses Comtez autres terres, à Charles Roy de France son oncle. Puis prenant congé à la Royne, au Daulphin son fils & aux Princes du sang royal estans adonc à Paris, se partit auec ses gens d'armes & retourna à Blois dont il estoit venu, & la Duchesse doüagiere mere dudit Duc d'Orleans & sa femme pour lors demourerent en la ville de Paris.

Comment Guy de Roye Archeuesque de Reims, appella des constitutions faictes à Paris par l'Vniuersite, dont ils furent mal contens, & feirent prisonnier son procureur.
CHAP. XLVI.

EN ce temps mesmes, Guy de Roye Archeuesque de Reims qui auoit esté mandé à Paris deuers le Roy tres-especialemẽt pour estre au conseil des Prelats qui là tenoit pour l'vnion de l'vniuerselle Eglise, n'y alla n'y enuoya. Et auec ce ne voulut pas bailler son consentement audit conseil: mais par vn sien chappellain & procureur par luy enuoyé auec ses lettres seellées de son seel, signées de son seing manuel, & corroborées d'iceluy cõseil & de

de toutes les ordõnances estatuts d'iceluy faits & à faire, tãt pour luy & son diocese comme pour sa prouince & subiets. De laquelle appellation le Roy & generallement tout le conseil & clergé furent tresmal contens. Et pourtant presentement à l'instance & requeste de l'vniuersité de Paris, ledit Procureur fut prins & mis prisonnier en vne cruelle chartre, où il fut longuement. Ens ouquel temps le Cardinal de Bordeaux natif d'Angleterre vint à Paris, en partie pour ladicte vnion de l'Eglise: Et adonc retournerent audit lieu de Paris maistre Pierre Paoul, & le Patriarche d'Alexandrie nommé maistre Symon Cramant, lesquels deux auoient esté enuoyez en Italie comme ambassadeurs du Roy de France & de l'vniuersité de Paris, aux deux contendans à la Papalité. Desquels grandement desiroient la venue, les Prelats assemblez au conseil dessusdit, affin qu'ils fussent plus sages par iceux d'aucunes besongnes qu'ils auoient à faire, lequel maistre Pierre Paoul Docteur en Theologie, cheuauchoit tressouuent en habit de Docteur auecques ledit Cardinal parmy Paris, tout d'vn costé comme cheuauchent les nobles femmes, deuant lequel Cardinal & Docteur dessusdit, l'Abbé de Caudebecq de l'ordre de Citeaux, Docteur en Theologie, proposa de par l'vniuersité pour l'vnion de l'Eglise. Et aussi feit l'Abbé de sainct Denys & vn autre Docteur en Theologie proposant de par l'vniuersité pour l'vnion de l'Eglise vniuerselle, & apres iceluy Cardinal, luy partant de Paris par Boulongne sur la mer, s'en alla à Calais, & lors l'Abbé de S. Denys & vn autre Docteur en Theologie qui estoiẽt en prison au Louure par le commandement du Roy, furent mis dehors à la requeste du Cardinal de Bar, & furent du tout deliurez contre la voulenté de l'vniuersité de Paris. Et pareillemẽt maistre Pierre d'Ailly excellẽt docteur en Theologie, Euesque de Cambray. Lequel estoit arresté à l'instance de ladicte Vniuersité. Pourtant qu'il n'estoit pas à elle fauorable, fut aussi deliuré par le pourchats du Comte Vvaleran de sainct Pol & du grand conseil du Roy. Si estoient lors par toutes les parties de Chrestienté grans diuisions entre les gens d'Eglise par le moyen des deux contendans, lesquels on ne pouuoit concorder ne faire renonçer à l'Eglise vniuerselle.

Comment le Duc Iean de Bourgongne feit grand assemblée de gens d'armes pour aller secourir Iean de Bauiere contre les Liegeois & les combattit.

CHAP. XLVII.



OR est ainsi qu'en ce temps le Duc Iean de Bourgongne dessus nommé si estoit moult entencieux & curieux d'assembler gens de guerre, pour secourir & ayder son beau frere l'Euesque de Liege. Lequel comme dit est ailleurs, les Liegeois auoient debouté de son paÿs, & iceluy assiegé en la ville de Trect. Et pourtant à luy faire ledit secours manda de tous ses paÿs le plus de gens qu'il peut finer & aussi en autres lieux voisins ses amis & alliez, c'est à sçauoir ceux de la Duché de Bourgongne, & Cõté de Flandres, d'Arthois & des marches de Picardie, lesquels y vindrent en tresgrand nombre & noble appareil vindrent aussi plusieurs Sauoisiens. Et auec ce manda le Comte de Mareuse Escoçois, lequel estoit à Bruges à tout enuiron quatre vingts combattans prest pour retourner en Escoçe. Lequel y vint & s'assemblerent tous enuers le Tournesis. Auquel lieu ledit Duc vint deuers eux & eut aucũ Parlement auec

ſes plus feables capitaines en la ville de Tournay. Et de là l'vnzieſme iour du mois de Septembre ſe tira à tout ſes gens d'armes & grand nombre de charroy chargez de viures & artilleries vers Enghien, auquel lieu il fut receu par le ſeigneur dudit lieu treſioyeuſement, & le lendemain alla à Muelle en Brabāt à vne lieüe pres de Pier-vves par deſſus nommé gouuerneur du paÿs du Liege. Et de là ſe tira en la ville de Flourines, auquel lieu vindrent deuers luy, enuoyez de par le Roy de France comme ambaſſadeurs, c'eſt à ſçauoir meſſire Richard Daulphin & meſſire Guillaume de Tignouuille nagueres Preuoſt de Paris, auec leſquels eſtoit maiſtre Guillaume Bouratier ſecretaire du Roy, leſquels apres qu'ils eurent audience de parler audit Duc, luy remōſtrerent comment ils eſtoient là enuoyez de par le Roy & ſon grand conſeil pour deux choſes: c'eſt à ſçauoir, la premiere affin que les Liegeois deſſuſdits & leur Eueſque ſe voulſiſſent ſoubsmettre du diſcord qu'ils auoient l'vn contre l'autre ſur le Roy & ſon grand conſeil. Secondement le Roy ſignifioit audit Duc de Bourgongne par ſes lettres royaux la pourſuitte que faiſoit contre luy la Ducheſſe d'Orleans doüagiere, & ſes enfans pour la mort du Duc d'Orleans deffunct ſon frere, & les reſponces que faiſoient iceux ſes aduerſaires contre les accuſations qu'autresfois il auoit fait à l'encontre d'iceluy Duc d'Orleans, & comment elle requeroit treſinſtamment iuſtice, & ſes concluſions luy eſtre adiugées contre ledit de Bourgongne, diſant que de droit luy deuoit ainſi eſtre faicte, & par nulles raiſons le Roy ne pouuoit ou deuoit excuſer qu'il ne feit iuſtice. A quoy fut reſpondu en brief par ledit Duc de Bourgongne, quand à la premiere requeſte qu'il vouloit, pourtant qu'il luy touchoit obeïr au Roy & à ſes commandemens: mais ſon beau frere Iean de Bauiere duquel il auoit eſpouſé la ſœur, luy auoit requis à grand inſtance qu'il luy feit & donnaſt ſecours à l'encontre des communes, & ſes ſubiects du paÿs de Liege, qui contre luy ſ'eſtoient rebellez, & de fait l'auoient aſſiegé. On auoit eu pareillemēt requeſte du Duc Guillaume Comte de Hainault ſon beau frere, & auſſi frere audit Iean de Bauiere, pourquoy, quand à ce ne pouoit diſſimuler ne rompre ſon armée par ce qu'entre-temps que ambaſſadeurs iroient d'vn coſté & d'autre, icelles communes pourroient mettre ledit Iean de Bauiere leur Eueſque ou ſeigneur en trop grand dangier ou neceſſité, qui pourroit en concluſion eſtre exemple à tels manieres de gens qui ſont communaultez, commencement de rebellion vniuerſelle. Et qu'auecques ce le Roy & meſſeigneurs de ſon grand conſeil ſe pourroient bien deporter legierement & ſans preiudice de telles ou pareilles requeſtes, attendu que nulles des parties deſſuſdictes n'eſtoient ſubiects au Royaume de France. Et quand au ſecond poinct, iceluy Iean de Bourgongne feit reſponce, que luy retourné de ce voyage & entreprinſe il iroit deuers le Roy, & feroit enuers luy & tous autres, tout ce que bon ſubiect & ſi prouchain parent comme il eſtoit du Roy appartiendroit. Apres leſquelles reſponces iceux ambaſſadeurs non voyans qu'ils peuſſent auoir pour lors autre prouiſion ſur le contenu de leurdicte ambaſſade furent aſſez contens. Et en fin ſe cōclurent les deux cheualiers deſſuſdits, d'eſtre à la iournée qu'attendoit ledit Duc de Bourgongne d'auoir à l'encontre d'iceux Liegeois, durant lequel temps vint deuers ledit Duc de Bourgongne du paÿs de Hainault, le Duc Guillaume ſon ſerourge accompaigné des Comtes de Conuerſan, de Namur & de Salines en Ardenne, auecques

ques plusieurs notables seigneurs tant cheualiers comme escuyers de ses paÿs de Hainault, Hollande, Zellande, Ostrenans & autres lieux iusques au nombre de douze cens baccinets ou enuiron, & deux mille pietons bien habillez, auec luy de cinq à six cens chars que charrettes chargées de viures & habillemẽs de guerre. Et apres qu'audit de Flourines & en la marche d'enuiron ils eurẽt eu plusieurs conseils l'vn auec l'autre pour sçauoir commẽt ils s'auroient à gouuerner & conduire en icelle excercite. Si conclurent en fin qu'ils se tireroient chacun à tout sa puissance par deux diuers chemins en approchant leurs ennemis, & que certain iour se trouueroient tous ensemble pour iceux combattre s'ils les vouloient attendre. Et fut ordonné que ledit Duc Guillaume iroit par deuers luy en degastant le paÿs par feu & par espée. Et le Duc de Bourgongne & auecques luy le Comte de Mareuse & toute sa puissance, cheuaucherent par aucuns iours tout le chemin de Chausie Bremichault, laquelle maine tout droit à Tongre & à Tređ: auquel lieu de Tređ, le seigneur de Pier-vves & les Liegeois si auoient comme dit est assiegé leur Euesque & seigneur Iean de Bauiere. Et ainsi les deux Ducs dessusdits cheminant par diuers chemins en degastans paÿs, le mardy, mercredy, ieudy, & vindrẽt le samedy au vespre loger en la ville de Mõtenay assise sur ladiđe Chausie. Et en icelle à l'enuiron se logerent tous ensemble faisant vn seul & singulier host, pour laquelle conduire & loger estoient ordonnez deux Mareschaulx. C'est à sçauoir de par le Duc de Bourgongne, le seigneur de Vergy, & de par le Duc Guillaume, le seigneur de Ieumont, en laquelle compaignie estoient bien cinq mille baccinets, sept cens arbalestriers, & quinze cens archiers, toutes gens de bonne estoffe, auec bien seize cens chars que charretes d'armures & artilleries, viures & plusieurs autres choses necessaires à guerre comme dessus est dit. Ens ouquel iour de samedy, le dessusdit seigneur de Pier-vves & son fils, qui estoit nouuel Euesque par l'accord de ceux du paÿs tenans leur siege deuant ladiđe ville de Tređ, ouÿrent certaines nouuelles par leurs espies & autres gens qu'ils auoient à ce commis, que les Ducs dessusdits trespuissamment accompaignez, si les approchoient en destruisant leur paÿs. Et pource tantost & hastiuement se departirent de leurdit siege, & s'en retournerent bien quarãte mille combattans en la cité de Liege, & là se logerent: laquelle cité est à cinq lieuës ou enuiron d'icelle ville de Tređ. Et eux là venuz tindrent moult grand parlement auec les autres Liegeois qui pas n'auoient esté audit siege. Apres lequel il fut crié audit siege publicquement par toute ville en plusieurs lieux de par ledit seigneur de Pier-vves leur Maimbourg & gouuerneur, & de par son fils leur Euesque, que tout homme qui pourroit armes porter, le lendemain biẽ matin au son de la cloche fussent prests & appareillez pour issir d'icelle ville auec les dessusdits, & aller où ils les voudroient mener & conduire, laquelle chose fut ainsi faiđe: car le lendemain xxiij. iour de Septembre mille cccc. & viij. issirent hors de la cité comme on pouoit estimer à la veuë du mõde bien cinquãte mille ou enuiron. Entre lesquels estoient de cinq à six cẽs hommes de cheual bien armez selon la coustume des François, & si auoit de cent à six vingts archiers d'Angleterre qui estoient venuz les seruir à leur souldées. Et auec ce tresgrand multitude de chars & charrettes, Ribaudequins chargées & troussées de plusieurs & diuers habillemens à eux duisables & necessaires. Et ainsi comme il leur auoit mandé au son de la cloche

des le poinct du iour s'en issirent tous ensemble en belle ordõnance, ayant grand desir d'assembler à bataille auec leurs aduersaires, & ensuiuant leur Maimbourg & Euesque dessusdit, lequel leur remonstra que leur auoit iceluy de Pier-vves en plusieurs de leurs conseils remonstré moult de fois, que d'assembler la bataille auecques leurs aduersaires leur pouuoit estre grand peril, par ce qu'ils estoient en la plus grand partie tous nobles hommes, vsitez & esprouuez en fait de guerre, & d'vne mesme & seulle voulenté cõcordée sans diuerses opinions l'vn auec l'autre, ce que point n'estoient lesdits Liegeois comme il leur disoit, & leur vouloit & eut mieux valu à demourer en leur villes & forteresses en gardãt icelles, & trauailler leursdits aduersaires par diuerses manieres, en les rencontrant à leur auantage, & iceux par longue cõtinuation debouter de leurs païs. Lesquelles remonstrances ne furent pas aggreables aux dessusdictes communes, & sembloit que veu le grand nombre qu'ils estoient leurs ennemis ne pourroient resister contre eux, & ne prendroient pas en gré icelles remõstrances. Et pourtant iceluy Maimbourg voyant iceux Liegeois par signes & par parolles ardamment desirer ladicte bataille, les mena aux plains champs & les meit en bonne ordonnance, eux enhortant & admonnestant moult souuent & amiablement qu'ils voulsissent à ce iour estre d'vne mesme voulenté à eux entretenir tous ensemble pour mourir en deffendant leurs vies & leurs païs contre leursdits aduersaires qui les venoiẽt assaillir. Et en ce faisant & remonstrant furent conduits & menez iusques à assez pres de Tongres, à cinq lieües de ladicte cité de Liege: aupres de laquelle ville de Tongres estoient arriuez & venuz le samedy au soir les deux Ducs dessus nommez auecques toute leur puissance qui desia estoiẽt aduertis que lesdits Liegeois auoient leué leur siege pour les venir rencontrer & combattre. Et pource, apres qu'ils eurent eu plusieurs conseils auecques leurs capitaines & autres des plus expers de leur compaignie, enuoyerent le dimẽche tres matin enuiron cc. cheuaucheurs que conduisoient Robert le Roux & autres nobles de la marche enuiron, pour enquerre la verité d'iceux leurs aduersaires. Lesquels assez tost apres retournans, rapportant pour vray iceux Ducs qu'ils auoient veu lesdits Liegeois en tresgrand nombre venans en ordonnances de bataille. Lesquels oyans icelles nouuelles feirent diligemment & hastiuement preparer toutes leurs gens & les mettre en belle ordonnance pour aller contre iceux & les rencontrer. Et quand ils eurent cheuauché comme demie lieüe ils les commencerent à veoir tout à plain. Et aussi les pouuoient veoir lesdits Liegeois estans assez pres de Tongres. Et adoncques s'approcherent assez pres les vns des autres, & se meirent les Ducs à tout leurs gens à pied en vne place assez aduantageuse, pensans que lesdit Liegeois venroient vers eux pour les enuahir, & ne feirent qu'vne seulle bataille affin de soustenir mieux le faix de leurs aduersaires, laissans derriere eux leurs cheuaux, chars & charrettes. Et meirent par maniere d'esles grand partie d'archiers & d'arbalestriers. Lesquels archiers conduisit en ce mesme iour tressagement de par le Duc de Bourgongne le seigneur de Miraumont. Lequel Duc de Bourgongne estoit à dextre de la bataille, & le Duc Guillaume à senestre, chacun d'iceux Ducs accompaigné de ses gens. Et là apres qu'ils eurent fait leurs ordonnances & mis leurs gens en conduicte selon l'opinion des plus expers de la compaignie, furent faits de ceste partie tresgrand quantité de cheualiers nouueaux.

ueaux. Et assez tost apres les dessusdits Liegeois enflez & remplis d'orgueil, reputans lesdits Ducs & leurs gens pour peu de chose s'approcherent d'iceux assez pres, & eux trayans vers le droit lez sur vne haulte place nommée communement le champ de comble de Hasebam, là s'arresterent en moult belle ordonnance, ayant auecques eux l'estandart sainct Lambert, & plusieurs bannieres de leurs mestiers, & la cause pourquoy là ils s'arresterent, si fut, pource que les plus anciens de leurs gens, disoient qu'en ce mesme lieu autresfois leurs deuanciers auoient eu victoire. Et pourtant presentement de rechief creoient l'auoir. Et de là incontinent commencerent à eux mettre en tresbelle ordonnance de bataille, & iecterent plusieurs canons contre leurs aduersaires, desquels grandement les trauaillerent. Est à sçauoir qu'entre iceux deux batailles estoit vne petite vallée, & au fons & au meillieu d'icelle auoit vn petit fossé par lequel couroient les eauës en temps de pluyes. Et quand lesdits Ducs & leurs gens eurent vn petit attendu, veans que dudit lieu & place lesdits Liegeois ne se partoient pour approcher, prindrent brief conseil, auecques aucuns de leurs cheualiers expers, & sachans armes, pensans que plus hardis sont ensuiuans la bataille, que les attendans. Si conclurent & delibererent tous d'vn commun accord, que prestement ils iroient assaillir lesdits Liegeois tous ensemble en bonne ordonnance par pausées & repousemens, pour le fais de leurs armeures & iceux combatteroient en leurdicte place, deuant ce qu'ils se fortifiassent n'accrussent plus par nombre de combattans. Toutesfois en ceste mesme heure ordõnerent pour rompre l'ost desdits Liegeois, & iceux enuahir par derriere cinq cens hommes d'armes à cheual ou enuiron, auec mille autres combattans, desquels furent conducteurs & capitaines de par le Duc de Bourgongne, les seigneurs de Croÿ, de Helly, de Noefuille & de Raisse cheualiers, auec eux Enguerrãt de Bournouuille escuyer. Et de par le Duc Guillaume furent commis & ordonnez auecques les dessusdis les seigneurs de Hamette & de Ligne cheualiers : auecques eux Robert le Roux escuyer qui tous ensemble se tirerẽt aux plains champs ainsi comme il leur auoit esté ordonné, & adonc iceux Liegeois voyans la compaignie dessusdicte departir de l'ost des deux Ducs & aller au loing, comme dit est, cuiderent pour vray qu'ils s'en fuissent, pour doubte de ce qu'ils les veoient en si grand nombre. Si commencerent de toutes pars à crier de haute voix en leur langaige, fuyo, fuyo, en repetant par plusieurs fois ladicte parolle. Mais continuellement le seigneur de Pier-vves leur chief & conducteur comme saige à enseigner en fait de guerre les retrahit benignement & doulcement de leur cry, noise & violence. Disant à iceux, mes treschiers amis icelle compaignie à cheual que veez deuant vous ne s'en fuit pas comme vous cuidez : mais quand icelle autre compaignie à pied moult plus grande, comme vous pouuez veoir, sera ententiue à vous enuahir & combattre, iceux que vous veez à cheual prestement suruindrent de trauers par bataille instruicte & ordonnée, & s'enforcerõt de vous separer & diuiser par derriere, entre-temps que les autres vous assaudront par deuant. Et pourtant treschiers amis nous auons la battaille par deuant noz yeux que ie vous auoye tousiours desenhorté, & descõseillé : laquelle de tout vostre cueur vous desirez auoir comme se desia fussiez seurs de la victoire, neantmoins cõme autresfois vous ay dit, pource que n'estes pas si bien vsitez en armes ne ainsi armez que sont voz ad-

uersaires, lesquels sont à peu pres tous faits & apprins de la guerre, vous auoye conseillé que tarder la bataille vous estoit proffitable, & qu'eussiez gardé vostre paÿs, villes & forteresses, & iceux voz ennemis enuahis & diminuez petit à petit, peut estre se fussent tanez retraits en leurs paÿs, villes & forteresses, & iceux voz ennemis enuahis, ou du moins on eut peu trouuer aucun bō appoinctemēt, toutesfois le iour est venu que vous auez tant desiré, si vueillez d'vne mesme voulenté mettre toute vostre esperance en Dieu & enuahir hardiement & courageusement vosdits aduersaires pour vostre paÿs deffendre. Apres lesquelles parolles par luy dictes & remonstrées il voulut mettre vne compaignie à cheual de ses meilleurs gens pour aller contre les autres par dessus nommez: mais à verité dire lesdictes communes ne le voulurent pas souffrir monter à cheual: ainçois luy dirent moult de laidenges & de reproches iceluy reputant pour traistre. Lequel souffrant patiemment leur sotte & rigoureuse rudesse, il ordonna briefuement son ost en quarrure, & par deuant estoit en triangle: c'est à sçauoir en trois costez, apres ordonna au dos à dextre & à senestre costé dudit ost, ses chars & charrettes tresbien establis par belle ordonnance, & estoient leurs cheuaux sur le derriere par vn des costez, & par dedans estoient leurs archiers & arbalestriers desquels le traict estoit de petite valeur, exceptez les archiers Anglois qui furent mis és lieux plus conuenables & necessaires. Et ledit seigneur de Pier-vves accompagné de son fils l'Euesque, & d'aucuns les plus excellens de sa compaignie en armes, en maniere de bon meneur se meit au front, deuant contre ses aduersaires. Durant lequel temps, en ce mesme dimenche enuiron vne heure apres midy, les deux Ducs dessus nommez semblablement en marchant auant pour aller à l'encontre de leursdits aduersaires, enhortant leurs gens chacū endroit soy moult amiablement, disant qu'ils enuahissent vigoureusement & hardiement iceux & qu'ils combattissent par courages fermes & estables ceste sotte gent, qui estoient rebelles à leur seigneur, & moult rude, eux confians en leur grand nombre & multitude. Disant que se ainsi le faisoient ils auroient victoire, & emporteroient sans faillir honneur perdurable. Apres lesquelles choses & autres semblables dictes & remonstrées par lesdits Ducs chacun à sa gent, ils se retrahirent chacun en leurs lieux ordonnez aupres de leurs banieres, & tantost par reposées comme dit est approcherent moult fort de leurs ennemis, lesquels commencerent tresfort à iecter de canons. Si portoit la baniere du Duc de Bourgongne vn tres vaillant cheualier nōmé messire Iaques de Courtiambe, lequel à l'approcher cheut à genoulx, dont aucuns eurent grand desplaisance, doubtans que ce ne fut signe d'aucuns maulx aduenir: mais il fut tantost releué à l'ayde de ceux qui estoient aupres de luy pour la garde, & se porta & maintint ce iour tresprudentement, & estoit iceluy cheualier natif des paÿs du Duc de Bourgongne, & la baniere du Duc Guillaume fut portée en ceste besongne par vn gentil cheualier, nommé messire Hoste de Scauslines qui bien se maintint. En apres les deux ost, ioignāt l'vn contre l'autre y eut tresaprement horrible & espouētable bataille, commencée d'vne partie & d'autre, laquelle dura par l'espace d'vne heure ou enuiron, en frappant coups merueilleusement, & souuent les vns sur les autres. Et entre-temps la compaignie à cheual desdits Ducs cōme il leur auoit esté commādé & enioinct prestement que les dessusdictes batailles furent assemblées vindrēt & enuahirent au dos

dos leſdits Liegeois,leſquels par empeſchement de chars & charrettes à treſgrãd peine,entrerent en eux : mais en la fin par force & vaillance feirent tant qu'ils eurent entrée,& par moult grand entente commencerent à ſeparer,diuiſer,abbatre & occire,& ainſi qu'ils eſtoient à ce faire treſentencieux les aucuns d'iceux elleuans leurs yeux vindrent bien ſix mille Liegeois partãt de leur oſt & bataille,leſquels à tout leurs engins& banieres de leurs meſtiers ſ'en alloient moult legierement,fuyant vers vne ville champeſtre eſtant à demie lieüe pres ou enuiron de la bataille. Apres leſquels ladicte compaignie de cheual voyans iceux ainſi fouÿr delaiſſerent ce qu'ils auoient encommencé, & tantoſt apres iceux allerent & les enuahirent tres aſprement,non mie tãt ſeullement vne fois, mais pluſieurs iceux abbatãs& occiſans tres terriblement ſans en auoir mercy,& adonc furent faictes ſi grãs douleurs & gemiſſemens d'iceux ainſi abbatus que ce ſeroit longue choſe à racompter. Et finablement furent mis en ſi grand deſroy & deſconfiture que pour la cremeur de mort,aucuns fuyrent au bois, & les autres és autres lieux ou ils ſe pouoient muſſer & ſauuer.Ainſi donc icelle compaignie du tout deſconfite,occis,naurez, prins & deueſtus par ceux de cheual,comme dit eſt,retournerẽt de rechief en la groſſe bataille pour ſecourir leurs gens qui cõbattoient par merueilleuſe vertu & puiſſance cõtre leurs ennemis qui ſe deffendoient, & les aſſailloient treſpuiſſammẽt. Et pour verité ceſte bataille fut moult doubteuſe:car par l'eſpace de demie heure on ne pouoit pas cognoiſtre n'apperceuoir, laquelle cõpaignie eſtoit la plus puiſſante en combattant.Si eſtoit lors grand cruauté d'ouÿr le grand bruit que faiſoient les deux parties l'vn contre l'autre.Et crioient à hault cry les Bourgongnons & Hainuyers chacun ſoubs ſa banniere, Noſtre dame Bourgongne,noſtre dame Hainault,& leſdits Liegeois crioient S.Lambert Piervves.Et peult eſtre qu'iceux Liegeois euſſent eu la victoire ſ'icelle compaignie de cheual retournée de l'occiſion des deſſuſdits fuyans ne fut de rechief ſuruenue au doz deſdits Liegeois. Laquelle compaignie ſe porta ſi vaillamment en ceſte beſongne que leurs aduerſaires furent incontinent par eux treſpercez, jaçoit-ce choſe qu'à leur pouoir ils reſiſtaſſent contre eux, & adoncques en aſſez brief terme fut faicte d'iceux grande occiſion ſans prendre nulluy à finance. Et là pour vray par la forte diligence & vigueur des deſſuſdits de cheual commencerent à cheoir gens ſans nombre l'vn ſur l'autre : car auecques ce le faix & la puiſſance de la battaille de pied tourna ſur eux. Pourquoy ils furent en aſſez brief terme tournez à deſconfiture & cheurent par milliers morts & naurez en grand confuſion & deſolation l'vn ſur l'autre, en telle maniere que les mons & multitude des morts & naurez eſtoient en pluſieurs lieux plus grans que ne ſont les chaumes des moiſſons au mois d'Aouſt. Et de ce on ne doibt point auoir trop grans merueilles, car aſſemblées de communes petitement armées & plains de leurs voluptez irraiſonnables,nonobſtant qu'ils ſoient grand nombre, à peine peuuent ils reſiſter contre multitude de nobles hõmes accouſtumez & eſprouuez en armes, meſmement quand Dieu le ſeuffre ainſi eſtre fait. Et en icelle heure aſſez pres de la banniere du Duc de Bourgongne où eſtoit le plus grãd faix de ladicte bataille cheurẽt le ſeigñr de Pier-vves & ſes deux fils:c'eſt à ſçauoir celuy qui eſtoit eſleu Eueſque & vn autre, leſquels preſentement furent mis à mort. Le Damoiſel de Salines qui portoit l'eſtandart S. Lãbert,c'eſt à ſçauoir fils aiſné du Comte de Sa-

lines dessusdit, qui combattoit auecques les deux Ducs, sire Iean Collet & plusieurs autres cheualiers & escuyers iusques au nombre de cinq cens & plus: auecques tous les archiers Anglois & bien vingt & huict mille desdictes communes ou au dessus furent tous morts en icelle place, & plus par traict que par autre maniere. Messire Bauldin de Montgardin cheualier pour sauuer sa vie se rendit au Duc de Bourgongne & fut mené & conduit hors de la bataille & depuis donné par ledit Duc à messire Vvicart de Bours. Tant qu'est à parler de constance, hardiesse & vaillance d'iceluy Duc de Bourgongne: & comment en ladicte bataille au commencement d'icelle en decourant de lieu en autre sur vn petit cheual enhortant & baillant à ses gens grand couraige, & comment il se maintint iusques en la fin, n'est besoing d'en faire grande declaration, car pour vray il feit là si grandement qu'il en fut loüé & prisé de tous ses cheualiers & autres de ses gẽs, & oncques de son corps sang ne fut traict pour iceluy iour combien qu'il fut plusieurs fois trauaillé & attaint de traict & d'autre dars. Toutesfois quand il fut demandé apres la desconfiture se on cesseroit de plus occire iceux Liegeois, il feit responce qu'ils mourroient tous ensemble & que pas ne vouloit qu'on les prensist ne meit à finances. Pareillement le Duc Guillaume & tous les autres Princes auec generallement toute la cheualerie & noblesse d'icelles deux parties se porterent tresuaillamment, & furent morts de leurs gens à ceste iournée enuiron de cinq à six cens hommes entre lesquels furent morts Iean de la chappelle cheualier dudit Duc, messire Flourimont de Brimeu, Iean de la Trimoüille qui en ce iour auoit esté fait cheualier, Hugotin de Nambon, Iean de Theune, Vicomte de Brimequet natif de Hainault, Rollant de la Mote & aucuns autres iusques au nombre de cent à six vingts gentils-hommes & le surplus varlets. Et adonc ainsi que les deux Ducs dessusdits estoient demourez victorieux issirent de la ville de Tongre enuiron deux mille pour cuider aider à leurs gens, mais quand ils les veirent de loing ainsi desconfits se commencerent à retraire vers leur ville & furent poursuiuis de la compagnie de cheual & dont dessus est faicte mention, & de rechef en tuerent grand quantité. Et apres retournerent les deux Ducs lesquels apres qu'ils veirent tout à plain qu'ils estoient du tout demourez victorieux sur la place & que leurs ennemis estoient du tout desconfits s'assemblerent ensemble. Et là en regraciant leur createur de leur glorieuse fortune feirent grand liesse les vns auecques les autres. Et tantost se logerent en leurs tentes aupres dudit lieu où ladicte bataille auoit esté, & là demoureren trois iours & trois nuicts. Duquel lieu les ambassadeurs du Roy dessus nommez apres qu'ils eurent prins congé se partirent, & par Tournay & autres lieux retournerent à Paris deuers le Roy & son grand conseil. Mais parauant leur venue ledit Duc de Bourgongne auoit ja enuoyé vn sien cheuaucheur portant ses lettres & nouuelles de sa victoire deuers le dessusdit Roy & autres ses bons amis, pour lesquelles nouuelles plusieurs grãs seigneurs, & autres aduersaires qui estoient audit lieu de Paris à intention de faire poursuite enuers le Roy cõtre iceluy Duc pour la mort de deffunct Loÿs Duc d'Orleans, ne furent pas de ce grandement resiouys, mais eurent au cueur grand tristesse. Et pour le contraire ceux tenans son party en eurent grand liesse. Or est ainsi, que le lundy lendemain de ladicte bataille, ainsi qu'à douze heures, Iean de Bauiere Euesque de Liege & auec luy le Damoiseau de Hinsebecq & plusieurs

autres

autres nobles & non nobles iuſques au nombre de ſix cens bacinets ou enuiron vindrent de la ville de Treƈt, où ils auoient eſté aſſiegez, à l'oſt des deux Ducs deſſuſdits, leſquels ils remercia treshumblemẽt du ſecours qu'ils luy auoient fait, & fut d'iceux & de leur cheualerie receu à treſgrand lieſſe, ſi luy fut à ſa venue fait preſent de la teſte dudit ſire de Pier-vves, lequel auoit eſté trouué mort auec les autres auec ſes deux fils deſſuſdits, & fut miſe au bout d'vne lance pour icelle monſtrer à tous ceux qui la vouloient veoir. Et le mardy enſuiuant iour de ſainct Fremin martyr, de la cité du Liege, Huy, Dinant, & Tongre, auec toutes les autres bonnes villes de la terre de l'Eueſché de Liege (excepté le chaſtel de Bouillon) voyans & oyans la grand deſtruƈtion de leurs gens, & la puiſſance de leurs ennemis, attains de paour, non voyans eſperance de quelque ſecours, ſe rendirent en l'obeïſſance deſdits Ducs de Bourgongne & de Hollande, par le rapport de leurs ambaſſadeurs, leſquels à ce faire, ils enuoyerent par deuers iceux en ſuppliant auſſi treshumblement audit Iean de Bauiere leur Seigneur & Eueſque qu'il les voulſiſt receuoir à mercy & miſericorde requerant humblement ſa grace. Laquelle choſe ledit Eueſque oƈtroya par le moyen d'iceux Ducs, pourueu toutesfois que tous les coulpables de la mutation, mauuais & peruers, deſquels pluſieurs eſtoient encores en vie qu'on leur denommeroit ils rendroient & deliureroient en la main deſdits Ducs pour en faire ce que par eux en ſeroit appoinƈté par iuſtice, & pource chacune d'icelles bõnes villes bailla bons hoſtages & bonne ſeureté telle qu'ils voulurent auoir ſelon leur bon plaiſir. Et le ieudy enſuiuant les deux Ducs auec eux l'Eueſque & tout leur oſt partant dudit lieu allerent vers Liege : & ſe logea le Duc de Bourgongne en vne ville nommée Flauye ſur la riuiere de Meuſe à vne lieüe pres de ladiƈte cité de Liege : & le Duc Guillaume & ſon frere l'Eueſque, ſe logerent aſſez pres és montaignes. Le Dimenche enſuiuãt ſe meirent iceux Ducs & l'Eueſque auec eux tous les conſeilliers d'icelles parties enſemble. Et y eut pluſieurs conſeils mis auant ſur les beſongnes deſſuſdiƈtes, iuſques au mardy enſuiuant auquel iour l'Eueſque deſſus nommé alla en la cité de Liege, & fut receu du remain des habitans en grand humilité : & deſia eſtoient prins en icelle & en toutes les autres villes, & mis en priſon les plus coulpables, de ladiƈte conſpiration. Si alla premierement à l'Egliſe cathedralle de S. Lambert faire ſon oraiſon & icelle reconciller, & apres ce alla à ſon Palais, où il fut treſhumblement requis de tout ſon peuple generallement qu'il euſt d'eux miſericorde, laquelle requeſte il accorda. Et brief enſuiuant retourna aux champs deuers les Ducs. Lendemain enuiron deux heures apres midy ſ'aſſemblerent iceux Ducs & Eueſques en vn lieu aſſez hault qui eſtoit aupres de leur oſt, auec eux pluſieurs nobles hommes de leur compagnie. Et là par meſſire Iean de Ieumont Mareſchal du Duc Guillaume comme deſſus eſt dit, & ſelon le commandement & ordonnances deſdits Ducs, & l'Eueſque feit amener de ladiƈte cité le Damoiſeau de Rochefort, noble homme & riche, Iean de Saramie cheualier, & autres quinze Bourgeois, leſquels par le bourel les vns apres les autres eurent les teſtes couppées, & pareillement pluſieurs hommes d'Egliſe, & auſſi aucunes femmes pour la cauſe de ceſte meſme conſpiration furent morts & noyez en la riuiere de Meuſe. Et le lendemain leſdits Ducs & Eueſque auec tout leur oſt enſemble retournerent vers luy & ſe logerent à trois lieües pres vne ville nommée Beauclo-

quet auquel lieu ils eurent plusieurs Parlemens ensemble sur les affaires du païs. Et là vint le Comte de Neuers qui venoit à l'ayde de son frere le Duc de Bourgongne à tout quatre cens combattans. Auquel lieu pareillement furent amenez par ledit seigneur de Ieumont xix. bourgeois de ladicte ville de Huy, qui furent comme les autres & pour pareil cas decappitez. Et comme deuant furent de rechef noyez plusieurs gens d'Eglise & aucunes femmes. Vint audit lieu dessusdit encores deuers iceluy Duc de Bourgõgne pour le seruir Amé de Viry Sauoysiẽ, noble homme & tresexpert en guerre accompagné de trois cens bacinets des païs de Sauoye. En apres les Ducs, l'Euesque & tous leurs conseilliers eurent plusieurs Parlemens & par plusieurs iournées sur les affaires du païs de Liege. Et en fin conclurent tous ensemble auec Iean de Bauiere, lequel fut alors nommé Iean sans pitié qu'ils s'assembleroient tous ensemble en la cité de Tournay, le iour S. Luc ensuiuant pour là conclure & deliberer sur toutes les besongnes qu'ils auoient à faire touchant ceste matiere. Et apres qu'ils eurent fait faire ou païs plusieurs iustices de tresgrand nombre des conspirations dessusdictes: & aussi fait abbatre & demolir les fortifications de la ville de Huy, Dinant & d'aucunes autres places, se departirent iceux Ducs du païs pour retourner en leursdits lieux & emmenerent auecques eux tresgrand nombre de Liegeois lesquels estoient baillez en hostages de par bonnes villes: affin d'entretenir entierement les traictez qui leur seroient appoinctez à faire: desquels hostages aucune partie furent enuoyez en Hainault, à Mons & en Valenciennes de par le Duc Guillaume, & l'autre partie furent menez à l'Isle, à Arras & autres places du Duc de Bourgongne, lequel Duc s'en alla en son païs de Flandres, & le Duc Guillaume en Hainault, apres qu'ils eurent donné congé à leurs gens d'armes. Et la plus grand partie retournerent des lieux dont ils estoient partis rempliz & enrichiz tresabondamment des biens d'iceux Liegeois, lesquels Liegeois generallement demourerẽt en leur païs tresdolens & amatiz de la douleur qui leur estoit aduenue. Si furent en ceste excercite auecques ledit de Bourgongne plusieurs grans seigneurs de ses païs. C'est à sçauoir des païs de Bourgongne, messire Iean de Challon, messire Gaultier de Ruples, le seigneur de Vergy Mareschal de Bourgongne, le seigneur de S. George, messire Iean de la Balme, messire Guillaume de Champ-diuers, messire Iacques de Courtiamble, le seigneur de Montagu & plusieurs autres. Et des marches de Picardie, les seigneurs de Croÿ, de Heilly, de Fosseur, de Vvaurin, messire Bort Quiert & ses freres, le seigneur d'Inchy, le seigneur de Raisse, le seigneur de Brimeu, messire Regnault de Crequy seigneur de Comtes, Enguerran de Bournouuille, le seigneur de Ront, messire Raoul de Flãdres, le seigneur de Poix, messire Vvincart de Bours, le seigneur d'Auxy, le seigneur de Mailly, le seigneur de Thiennes, le seigneur d'Azincourt. Et des païs de Flandres, messire Iean & messire Loÿs de Guystelle, le seigneur de Hames, messire Ieã de Bailleul, messire Collart de Fosseux, & en general toute la plus grãd partie de tous les nobles des dessusdictes marches de Picardie. Et pareillement y auoit iceluy Duc Guillaume assemblé tous les nobles & grans seigneurs de ses païs auec plusieurs autres ses alliez, y fut aussi messire Iean de Bethune frere au Vicomte de Meaulx. A laquelle assemblée ne se voulurent pas trouuer comme il fut commune renommée, est à sçauoir Anthoine Duc de Brabant frere au Duc Iean de Bourgongne ne Vvaleran

Jeran de Luxembourg Comte de sainct Pol: pource qu'ils sçauoient aucunement les parolles & conuenances qui auoient esté entre ledit Iean de Bauiere d'vne part, & le seigneur de Pier-vves & son fils d'autre part, pour la resignation dudit Euesché comme en autres lieux est plus à plain declairé, jaçoit ce qu'ils y meissent aucunes autres excusations. En apres les dessusdits Ducs & tous leurs gens partis & retournez hors du païs de Liege, enuiron le iour que y deuoient eux assembler en la ville de Tournay auec eux Iean de Bauiere Euesque pour rendre leur sentence à l'encontre des communaultez, bonnes villes & païs de Liege, leur furent enuoyez ambassadeurs notables & solemnels d'icelle ville de Tournay, lesquels leur requirent instamment qu'il leur pleust à eux assembler & conuenir en aucune autre bonne ville disans en eux excusans, que si grande & telle assemblée leur pourroit porter grand preiudice pour la petite prouision des viures & autres choses necessaires qu'ils auoient de present: laquelle requeste leur fut accordée desdits seigneurs assez benignement. Et au lieu d'icelle s'assemblerent en la ville de l'Isle, au iour qui estoit prins par eux comme dessus est dit. Et là furent amenez en leur presence, c'est à sçauoir desdits Ducs, Euesque & leurs consaulx tous les Liegeois, ou aumoins la plus grãd partie qui auoient esté baillez en ostage, & aussi plusieurs autres, lesquels estoient commis à y estre pour ouyr ladicte sentence que deuoient faire les dessusdits, laquelle fut telle que cy sera declairée.

S'ensuit la sentence dicte & prononcée par escript aux dessusdits hostagiers, & commis du païs de Liege. Selon l'ordonnance des Ducs de Bourgongne & de Hollande, laquelle ils veullent que selon la declaratiõ d'icelle elle soit du tout fermée & accomplie sans quelque faute ou interdit, quand à present & le surplus retiennent en eux à declairer & faire determination entiere toutes & quantesfois qu'il leur plaira. Premierement ils mettent en leurs franchises coustumes & priuileges que auoient & ont les habitans de la cité de Liege & des villes & païs de l'Euesché, situées en iceluy païs de Liege, de la Comté de Los, du païs de Halsebam, de Saintron, la terre de Bouillon & des appartenances ayans priuileges, Loix franchises & coustumes. Et ordonnent que de present les bourgeois de ladicte cité de Liege, & les autres dessus nommez apportent en la ville de Mons en Hainault, le lendemain de sainct Martin prochain venant au monastere des Escolliers de ladicte ville, toutes leurs lettres des priuileges, des loix, libertez & franchises qu'ils ont. Et icelles bailleront és mains d'aucunes personnes qui ausdits lieu & iour seront commis de par lesdits seigneurs à icelles receuoir. Et ceux qui apporteront lesdictes lettres seront tenus de iurer sur leurs ames, & sur les ames d'iceux qui les enuoyeront qu'ils n'ont point laissé aucunes lettres de leursdits priuileges, loix, libertez & franchises frauduleusement. Item veullent & ordonnent lesdits seigneurs qu'aucunes desdictes lettres de priuileges, loix, franchises & libertez audit iour estoient delaissez à apporter deuant les dessusdits commis par lesdits seigneurs des adoncques, & eussent ceux desdictes citez, terres, villes & païs de Liege & des appartenances delaissé à les enuoyer en seront priuez pardurablement. Item ordonnent & establissent lesdits seigneurs que és mains de leursdits commis au iour & lieu dessusdit toutes les alliances & conuenances pour eux touchans icelles villes, citez & païs seront appoinctées & baillées ausdits commis sur peine & sermens semblables comme dessus est dit en deux arti-

cles touchans iceux priuileges & alliances. Item veullent qu'apres la visitation desdictes lettres de priuileges & de là ensuiuant celles dont sera appoincté & ordonné ne puissent dõner nouuel priuilege à iceux les Euesques de Liege son chapitre aux habitans desdictes citez, villes & païs ne à aucune d'icelles que ce ne soit par le consentement d'iceux Ducs nommez ou de leurs successeurs. Item ordonnent que doresnauant en la cité, villes & païs dessusdits ne seront faits aucuns officiaux, nommez Maistres, Iurez, Gouuerneurs, & docteurs des arts & mestiers ou autres offices quelconques creés & constitueés par la communauté. Mais doresnauant seront telles offices adnulleés & les exercites d'icelles. Item ordonnent & establissent qu'en ladicte cité & autres villes des païs dessusdits les Baillifs, Preuosts, Maieurs & autres noms d'offices seront créez instituez par leur seigneur l'Euesque & Comte de Los & des appartenances. Et aussi Escheuins seront renouuellez chacun an en chacune ville, où il ya de coustume à auoir Escheuinaige iusques à certain nombre selon l'exigence & grandeur des villes. Ouquel Escheuinaige estans en la ville notable & fermée ne seront pas mis ensemble le pere & le fils deux freres, deux serourges, deux cousins germains, le oncle & le nepueu, ne celuy qui a espousé la mere de l'vn d'iceux, affin d'escheuer les faueurs des ordonnances qui y pourroient estre: & seront tenuz les officiers & chacun d'iceux de iurer à leur creation & constitution solemnellement à maintenir & accomplir chacun selon luy tous les articles & points contenus és ordonnances faictes par iceux deuant declairez. Item veullent & ordonnent que ledit Euesque ou Seigneur de Liege, chacun an en la fin de chacun escheuinaige pourra creer & establir tels Escheuins qu'il luy plaira, ou ceux qui ont esté Escheuins en l'an precedent ou autres selon son bon plaisir, pourueu qu'ils ne soient de lignage ou affinité, comme dit est deuant. Par lesquels Escheuins seront iugées les causes, & determinées, appartenantes audit escheuinaige, & les biens commis appartenans aux villes où ils seront instituez. Et que les Escheuins de ladicte cité seront tenuz rendre compte en la fin de chacun an de leur administration deuant leur Seigneur & Euesque de Liege ou ses commis & deputez, & deuant vn commis & deputé par chapitre & vn de par les autres Eglises. Et les autres villes seront tenues de rendre compte deuant leur seigneur de Liege tant seullement ou deuant ses commis ou deputez à ce. Item ordonnent & establissent que toutes les confraries des maistres en la cité & ville dessusdicte estans, doresnauant cesseront, icelles ramenant au neant. Et si ordonnent que les banieres d'icelles confrairies & maistres, c'est à sçauoir de celles de la cité ou Palais du seigneur du Liege, seront baillez à ses commis à tel iour qu'ils leur feront sçauoir. Et les bannieres des maistres des autres villes seront apportées par les habitans d'icelles à certain iour & lieu que ordonneront les commis, pour à ce ordonner desdictes bannieres par iceux, comme il leur semblera bon & expedient. Item ordonnent que de ladicte cité & aucunes autres villes de ce mesmes païs de Liege, & des appartenances aucun ne sera reputé bourgeois s'il n'a demouré sans fraude en ladicte cité, ou és villes desquelles il voudra auoir la bourgeoisie. Et se aucũ a bourgeoisie pour le present en ladicte ville & cité, ou és autres dictes villes ils anullent icelles. Et toutesfois posé qu'ils fussent bourgeois des villes où ils seront demourans, ils ne se pourront pas ayder par ladicte bourgeoisie des cas mouuans pour raison de

d'heritages d'eux ou d'autres perſonnes, tāt és actions perſonnelles que des heritages, que la cognoiſſance n'appartienne aux ſeigneurs ſoubs leſquels icelles perſonnes ſeront demourans & leſdits heritages ſituez. Item ordonnent que maintenāt & en ce temps aduenir leſdictes citez & villes de Huy & Dinant & autres villes du païs de Liege, de la Comté de Los du païs de Halſebam & autres appartenans à la ſeigneurie du Liege ne ſoient ou facent aſſemblées, conſeils enſemble n'aucunes ville auec l'autre ne face aucunes congregations ou aſſemblées & auſſi les habitans de ladicte cité, les aucuns auec les autres, & pareillement de chacune des autres villes, qui ne ſoit de l'auctorité & conſentement de leurdit eſleu ou Eueſque de Liege ou du chapitre de Liege, quand le ſiege ſera vacquant. Item ordonnerent & eſtablirent que ledit Eueſque de Liege, ou autre du païs de Liege, de la Comté de Los du païs de Halſebam, ayans adminiſtration dudit Eueſché, ceux du chapitre ſainct Lambert de Liege, ceux de ladicte cité ou autres d'iceux païs des maintenant & à touſiourſmais enſuiuant, ne ſeront, ne ſe porteront en armes contre le Roy, ou Roys de France, contre iceux ou l'vn d'iceux, contre leurs ſucceſſeurs ou aucuns d'iceux contre les Ducs, ou contre des Duchez ou Comtez deſſus nommez, ne auſſi contre le Comte de Namur qui pour lors eſt, ne contre ſes ſucceſſeurs Comtes de Namur, ne contre leurs païs, fors pour l'Empereur en ſa compagnie, & qu'iceluy meſmes Empereur y fut en propre perſonne: ſi n'eſtoit que le Roy de France ou iceux deſſus nommez ou l'vn d'iceux enuahiſſent comme ennemis les païs de Liege deſſuſdits. Item ordonnerent & eſtablirent pardurablement pour memoire de ladicte victoire pardurable en ſigne de conqueſte deſdits païs faicte par iceux ſeigneurs, que quand iceux Ducs ou ſeigneurs ou l'vn d'iceux ou de leurs ſucceſſeurs voudront paſſer le fleuue de Meuſe par aucune partie deſdits païs de Liege, de la Comté de Los, l'allée ou retour leur ſera ouuert: ſoit par quelsconques villes fermées ou autres lieux & paſſages tels qu'il leur plaira ou à l'vn d'iceux, ſoit qu'ils viennent à paſſer à tout gens d'armes ou d'autres gens ou autrement. Pourueu toutesfois qu'ils ne ſouffriront aux gens deſdictes villes & paſſages par leurs gens faire aucun grief, & que viures leur ſoient adminiſtrez pour leur argent, ſans ce qu'on leur vende plus cher qu'on n'a accouſtumé pour la cauſe de ce. Item ordonnent & eſtabliſſent que ledit Eueſque de Liege ou autres du païs de Liege, de la Comté de Los du païs de Halſebam, ayans adminiſtration dudit Eueſché ceux du chāp ſainct Lambert de Liege, ceux de ladicte cité ou autres d'iceux païs deſmaintenant & à touſiourſmais enſuiuant ne ſeront ne ſe porteront en armes contre le Roy ou Roys de France contre iceux ou l'vn d'iceux. Item ordonnent & eſtabliſſent que leurs monnoyes & de l'vn d'iceux ou de leurs ſucceſſeurs Ducs ou Comtes deſdictes Duchez ou Comtez deſdits païs, & ſeigneuries auront leurs cours & ſeront alouez comme en leurs païs ou de leurs ſucceſſeurs ou de l'vn d'eux. Item ordonnent & eſtabliſſent, où ils obtindrent victoire, ſoit fondée vne Egliſe & ediffiée: en laquelle ſeront quatre Chapellains & deux Clercs. Et ſera garnie de chaſubles, calices & autres ornemens à dire & celebrer audit lieu Meſſes & autres tels ſeruices diuin qu'il ſera aduiſé pardurablement pour le ſalut des ames de ceux qui moururent en ladicte bataille: deſquels chapellains la collation appartiendra à eux ſucceſſiuement par ordonnance & ainſi qu'il ſera adui-

ſé. Et feront faire à leurs deſpens l'edification de ladicte Egliſe, & icelle pourueoir tant ſeullement pour vne fois de chaſuble, calices & autres ornemens à ce appartenans. Et l'Eueſque de Liege ordonne ſur les conſiſtations à luy reuenans deux cens eſcus d'or de rente annuelle pour leſdits chappellains & clercs. Eſt à ſçauoir pour chacun chappellain xl. eſcus & pour chacun clerc dix eſcus, & pour entretenir ladicte Egliſe vint eſcus. Item feront noſdits ſeigneurs que le vintgt-troiſieſme iour du mois de Septembre auquel iour fut faicte ladicte bataille que à tel iour perdurablement vne Meſſe de la benoiſte vierge Marie ſera ſolemnellement celebrée ou chantée par le Preuoſt ou Doyen de l'Egliſe ſainct Lambert de Liege au cueur & au plus grand autel pour les ames des treſpaſſez en ladicte bataille & de tous autres. Et requerront de ce faire aux autres Egliſes collegialles & monaſteres de ladicte ville & cité & à tous autres collieges & abbayes tant d'hommes comme de femmes dudit païs de ladicte Comté de Los & des appartenances. Item requierent noſdits ſeigneurs à l'Eueſque de Liege, & à ſon chappitre deſſus nommé que ſur eux & ſur toutes autres Egliſes ils enioingnent par eſtatu, commandement & ordõnance, leſdits ſeruices eſtre celebrez en chacune deſdictes Egliſes collegialles & monaſteres (comme deſſus eſt dit) pour pardurable memoire. Et que pour icelle memoire de victoire toutes perſonnes d'Egliſe des païs deſſuſdits furent & ſont remis en leurs lieux paiſiblement. Item ordonnent & eſtabliſſent noſdits ſeigneurs que doreſnauant l'Eueſque de Liege qui maintenant eſt, & ſes ſucceſſeurs Eueſques de Liege ou ayans l'adminiſtration dudit Eueſché, quand le ſiege ſera vaccant, ceux du chapitre ſainct Lambert de Liege, inſtitueront & mettront tel chaſtellain ou capitaine de telle nation qu'il leur plaira au chaſtel de Huy. Ouquel auſſi mettront telle garniſon de gens d'armes & de prouiſion de viures comme il leur ſemblera bon & expedient, & comme Seigneur franc doit & peult faire. Et auront franchement entrée & iſſue vers la ville de Huy ne ceux dudit païs ne pourront ne deuront mettre aucun empeſchement qu'ils n'ayent ladicte entrée & iſſue vers les champs. Pareillement, & ſemblablement ordonnent eſtre fait du chaſtel d'Eſcoquehen & de Buillon, tant qu'à la conſtitution deſdits chaſtellains & garniſon. Item ordonnent noſdits ſeigneurs que ou cas que aucuns (quelsconques) qu'ils ſoient) ſ'efforceroient ou voudroient par voye de fait ou de moleſtation ou trauail deſraiſonnable aucunement, contre les dons d'Egliſe ou autres dons d'offices qui ont accouſtumé eſtre donnez à vie par ledit Eueſque de Liege & ſes predeceſſeurs, ceux de chappitre de ladicte cité & des païs de Liege ſeront tenuz à reſtituer & deffendre de tout leur pouoir ſans fraude aucune. Item & pource que encores ſont viuans des mauuais & peruers conſpirateurs & fuitifs hors deſdits païs de Liege & des Comtez de Los, & ſe ſont retraits & receuz és païs voiſins ils ordonneront & commettront certaines perſonnes à ce habilles & idoines, par leſquelles diligemment il ſera enqueru pour ſçauoir où telles perſonnes ſeront pour ſçauoir les noms d'iceux. Et ſoubs quels ſeigneurs ils ſe ſont tranſportez, & quand ce ſera ſceu les ſeigneurs des lieux deſſoubs qui tels conſpirateurs ſeront retraits, requis ſeront affin qu'ils les prennent ou facent prendre pour bailler à la iuſtice dudit Eueſque de Liege: affin qu'ils ſoient punis ainſi qu'il appartiendra par raiſon, ou aumoins qu'iceux ſeigneurs & leſdits fuitifs chaſſent hors de leur païs ou facent

chaſſer

chasser & contraingnent à issir tels conspirateurs. Et si on ne pouoit obtenir vers iceux seigneurs que desdits conspirateurs ils voulsissent faire iustice, tant vaudroit mieux, ad ce que tous tels conspirateurs comme contraires & rebelles à leur seigneur & esmouueurs & commouueurs de peuple soient bannis hors du païs de Liege, Comté de Los & des appartenances. Et en outre sera crié par tous les païs de Liege & de la Comté de Los & des appartenances, que aucuns ne reçoiuent lesdits conspirateurs ou aucuns d'iceux. Mais s'aucun est qui sçache qu'ils soient esdits païs il sera tenu d'iceux prendre & amener à la plus prochaine iustice, en requerant ayde de par le seigneur s'il est besoing. Et ou cas qu'il ne pourroit iceux prendre il sera tenu de le denoncer à la iustice du seigneur le plus tost qu'il pourra sur peine d'estre puny de semblable punition en corps & en biens, comme seroient & deuroient estre tels conspirateurs puniz. Et ou cas que en faisant leur deuoir ou vueillans faire, dont mort s'en pourroit ensuiuir, pour ceste cause riens ne leur en sera demandé du tout en tout. Item ordonnent que les murs du chastel de Thum les portes & les tours seront abbatues, & destruictes tant en la ville comme en la montaigne & les fossez remplis. Et ne sera icelle ville plus reparée ne restaurée en temps aduenir de murs, de tours ne de fossez. Item pareillement sera fait de la ville Fosserese de la ville & chastel de Commun tous les murs & portes seront abbatues & destruictes, tant en la ville comme en la montaigne & les fossez remplis. Et ne sera icelle ville plus reparée. Et aussi tous les murs des autres garnisons & deffences estans sur la riuiere de Sambre : tous les fossez seront remplis & plus ne seront villes ne chasteaux ne autres deffences ou retraict aux habitans desdictes villes, ne autres quelconques par quelque maniere n'en temps aduenir ne seront plus forteresses ne les fossez plus reffaiz. Item que les portes de Dinant, les murs & toutes les tours soient destruictes & abbatues tant outre le fleuue de Meuse que dedans ladicte ville, & que par les habitans de ladicte ville ou par auant quelsconques ne pourront pardurablement estre reediffiez par quelque maniere. Item que ceux desdictes villes de Thum de Fosseux, Commun & Dinant ne autres quelsconques des autres villes, citez & païs des maintenant pardurablement, ne pourront estre reediffiez par eux ne par autre faire refaire & reediffier les villes fermées ou deffences & garnisons en montant de Namur en Hainault entre les deux fleuues de Meuse & de Sambre. Item sera abbatue & destruicte vne des portes de la ville de Tongres. C'est à sçauoir celle qui regarde vers la ville de Trect auec quarante pieds de mur de chacun costé de ladicte porte, sans ce que iamais ce peust estre reediffié. Et auec ce ceux de ladicte ville de Tongres seront tenuz de remplir ou faire remplir à leurs despens leurs fossez par eux faits deuant ladicte ville, en laquelle ils assiegerent leursdits seigneurs. Item pource que à moult grans despens, cousts, & mises ils ont subiugué & mis en leur obeïssance le païs du Liege dessusdit. Et auec ce ont eu en leur païs grans pertes pour la cause de faire ladicte subiection comme il est assez notoire, ils veulent que sur les habitans de ladicte cité des villes & païs dessus nommez, il sera imposé, cueilly & leué vne ayde de la somme de deux cens & vingt mille escus d'or, à leuer icelle le plus tost que faire se pourra, eüe premierement consideration sur la faculté & richesse d'vn chacun desdits habitans. Item pource que plusieurs ho-

ſtaiges ſont baillez en leurs mains à tenir leurs ordonnances faictes & à faire ils ordonnent que ſe aucuns deſdits hoſtaiges treſpaſſoient deuant ce que les choſes deſſuſdictes ſoient accomplies & ordonnées : en ce cas ceux de la ville ou villes de laquelle où deſquelles eſtoient les deſſuſdits hoſtaiges morts,ils ſeront tenuz de renuoyer & remettre perſonnes en tel nombre & en telle ſouffiſance que celuy ou ceux qui ſont morts auoient eſté. Item ordonnent que quand les lettres ſeront faictes contenans les promeſſes & obligations à tenir toutes choſes que par ceux ſeront ordonnées, l'Eueſque de Liege ſon chapitre & tous les habitans qui ſont ſoubsmis venront conſentir & promettre & octroyer pour eux & pour les autres deſdits païs, que ou cas que les choſes ordonnées pour le temps aduenir ou aucunes d'icelles ne ſeront pas gardées, ains violées & treſpaſſées, que les deſſuſdits Eueſques de Liege ſes ſucceſſeurs Eueſques ou eſleuz de Liege, chapitre deſſus nommé ou ceux deſdictes villes, citez & païs autant de fois encherront & pour chacune fois que ce feront, en la peine de deux cens mille eſcus d'or du coing & forge du Roy de France,ou d'autres florins d'or de France à la valleur des deſſuſdits eſcus. C'eſt à ſçauoir cinquante mille eſcus à l'Empereur, ou au Roy Rommain qui ſera pour le temps. Au Roy de France cinquante mille, & chacun deſdits Ducs ou à leurs ſucceſſeurs Ducs & Comtes deſſus nommez cinquante mille : à prendre & leuer leſdictes ſommes ſur iceux Liegeois, par l'apprehenſion de leurs biens & de leurs corps en quelques lieux qu'ils pourroient eſtre trouuez. Et auec ce conſentiront, vouldront & octroyeront ceux des païs du Liege deſſuſdits que ſ'il aduenoit qu'on allaſt au contraire deſdictes ordonnances ou d'aucunes d'icelles (comme deſſus eſt dit) que des maintenant & adoncques l'Eueſque ou eſleu du Liege, l'Archeueſque de Coulongne qui ſont pour le preſent ou ſeront pour le temps & chacun d'iceux puiſſent mettre entre dit generallement eſdictes citez, villes,& païs du Liege & des appartenances. En outre auſſi toſt que ſera en la ſaincte Egliſe de Dieu vn ſeul,vray, non doubteux Pape, que ſemblablement par iceluy puiſſent eſtre mis en interdit, lequel ne deura eſtre oſté ne reparé, que ainçois ne ſoit reparé ce qui aura eſté fait au contraire deſdictes ordonnances, & que leſdictes peines pecuniaires ne ſoient ainçois payées (comme dit eſt deſſus) & ſ'il aduenoit, qu'aucune partie des deſſus nommez aucunes villes, ou aucuns particuliers d'iceux païs feiſſent au contraire deſdictes ordonnances ou d'aucunes d'icelles, & apres que par iceux Ducs ou par l'vn d'iceux ou par leurs ſucceſſeurs, l'Eueſque de Liege deſſus nommé ou ſon ſucceſſeur ou Eueſque de Liege, ou Eſleu ou ſon Vicaire en ſon lieu, ceux de chapitre & les bourgeois de ladicte cité pour eux & pour tous les autres habitans deſdits païs, auront eſté requis & ſommez de faire contraindre leſdits empeſcheurs & allans au contraire deſdictes ordonnances, où d'aucunes d'icelles à reparer ce qu'ils auront forfait dedans vn mois prochain enſuiuant. Et que ſe iceux ne ſe deſiſtoient ou reparoient le forfait dedans ledit mois ainſi paſſé apres ladicte ſommation les deſſus nommez encourroient és peines des amendes & des entredits par deſſus declairez. Et neantmoins ſeront reparez & remis au premier eſtat & de ce qu'ils auront fait au contraire apres l'intention de noſdits ſeigneurs. Et ainſi ils ordonnent & eſtabliſſent que doreſnauant leurs ſentences & ordonnances ſeront faictes entierement & miſes en

eſcript.

escript. Et en seront lettres faictes & seellées de leurs seaulx & baillées au seigneur Euesque du Liege, ou à son chapitre, vnes à la cité de Liege vnes & pareillement à chacune desdictes villes vnes: lesquels dessusdits Seigneurs & son chapitre, ceux desdictes citez & villes bailleront lettres chacune d'icelles ainsi qu'il appartient ausdits Ducs, c'est à sçauoir ledit Euesque & chapitre soubs leurs grans seaulx, d'auoir eu & receu aggreablement lesdictes ordonnances par lesquelles ils approuuent & promettent à tenir lesdictes ordonnances. Et ceux desdictes citez & villes pareillement bailleront leurs lettres seellées des grans seaulx de ladicte cité & de chacune desdictes villes, en eux obligeant à iceux Ducs és sommes contenues esdictes ordonnances. Item pource que plusieurs tant ecclesiasticques comme seculiers personnes nobles & non nobles ont baillé plusieurs requestes & supplications, contenans que pour l'occasion desdictes rebellions, lesquelles sont aduenues oudit païs ils ont eu plusieurs dommages declairez en leursdictes supplications, & pource que nosdits Seigneurs n'ont point encores peu y entendre pour le present, ils aduiseront ou feront aduiser sur les choses contenues en leursdictes supplications le plus tost qu'ils pourront. Toutes les choses dessus declairées & mises par escript furent prononcées par le commandement desdits Ducs & en leurs presences à l'Isle en la grand salle le vingtquatriesme iour du mois d'Octobre, l'an de grace mille quatre cens & huict.

Comment le Roy de France feit grand assemblée à Paris pour auoir aduis comment on procederoit contre le Duc de Bourgongne pour la mort du Duc d'Orleans.

CHAP. XLVIII.

OR est ainsi que durant le voyage que feit le Duc de Bourgongne ou païs de Liege (comme dessus est dit) s'assemblerent à Paris au mandement du Roy tresgrand nombre de Seigneurs. C'est à sçauoir Loÿs de Cecille, Charles Roy de Nauarre, le Duc de Bretaigne, & le Duc de Bourbon auec plusieurs autres lesquels en la plus grand partie estoient aydans & fauorables auecques la Duchesse d'Orleans doüairiere & ses enfans pour la mort de feu Loÿs Duc d'Orleans: & furent tenuz plusieurs conseils sur ceste matiere pour sçauoir comment le Roy se auroit à gouuerner à l'encontre du Duc Iean de Bourgongne qui estoit principal facteur de c'est homicide, comme en autres lieux est plus à plain declairé. Esquels conseils finablement fut conclud qu'on procederoit contre luy en toute rigueur selon les termes de iustice: & que s'il ne vouloit obeïr le Roy & tous ses vasaulx & subiects se mettroient sus à tout la plus grand puissance qu'ils pourroient finer & aller contre luy pour le subiuguer & faire obeïr & tous ses aydans: Et mesmement en ces propres iours au pourchats de ladicte Duchesse d'Orleans & de ses enfans. En la presence de la Royne, du Duc d'Acquitaine & de tous les Princes là estans auec le conseil Royal, le Roy renonça & adnulla du tout les lettres de pardon qu'il auoit autresfois données & octroyées à iceluy Duc de Bourgongne pour la mort dessusdicte, & iugea icelles estre de nulle valleur: de laquelle renonciation la dessusdicte Duchesse pour elle & sesdits enfans demanda lettres lesquelles elle obtint. Et brief ensuiuant se partit de Paris auec luy sa fille femme au ieune Duc

d'Orleans & retourna à Blois. Et brief enſuiuant vindrent certaines nouuelles deuers le Roy & tous les ſeigneurs eſtans à Paris, comment le Duc de Bourgongne, auoit victorieuſement deſconfit les Liegeois & retournerent deuers le deſſuſdit Roy de France les ambaſſadeurs qu'il auoit enuoyez deuers luy, eſt à ſçauoir meſſire Guichard Daulphin, & meſſire Guillaume de Tignouuille dont deſſus eſt fait mention, leſquels auoient eſté (comme dit eſt) à ceſte beſongne, & racompterent de point en point toute la maniere & conduicte qui auoit eſté faicte. Par leſquelles nouuelles plusieurs qui auoient eſté par auant icelles fort enclins & voulentifs d'eux monſtrer eſtre ennemis au deſſuſdit Duc de Bourgongne, commencerent à baiſſer les teſtes & à eſtre d'opinion contraire que parauant n'auoient eſté doubtans la conſtance, hardieſſe & puiſſance qu'auoit lors iceluy Duc: lequel comme on leur diſoit eſtoit reconforté à tous perils, fortunes & aduantures qui luy pouoient aduenir de reſiſter contre tous ceux generallement qui ſe voudroient trouuer ſes aduerſaires. Et à verité dire brief enſuiuant toutes les concluſions qui parauant auoient eſté prinſes contre luy furent miſes à neant & derompues ſans icelles pourſuiure ne mettre à effect. Et fut ordonné que toutes gens de guerre ſe retrahiroient és païs dont ils eſtoient venus. Et adonc les ambaſſadeurs du Roy d'Angleterre qui eſtoient venuz à Paris deuers le Roy de France, pour impetrer treſues entre les deux Royaumes vn an entier leſquelles ils obtindrent, ſ'en retournerent dudit lieu de Paris par Amiens à Boulongne ſur la mer & à Calais, ouquel chemin ouÿrent de rechef nouuelles de la victoire qu'auoit eu ledit Duc de Bourgongne en Liege (comme deſſus eſt dit) dont ils ſe donnerent grans merueilles & le nommerent Iean ſans paour. Lequel Duc de Bourgongne pour ce temps eſtoit moult entencieux & curieux d'attraire de ſon party plusieurs nobles hommes & gens de guerre de tous ſes païs affin de luy fortifier contre ſes aduerſaires, deſquels il entendoit à auoir plusieurs. Et auec ce tint plusieurs conſeils auec ſes deux freres & ſes deux ſerourges, c'eſt à ſçauoir le Duc Guillaume & Iean de Bauiere & plusieurs autres ſes feables & conſeilliers, pour auoir aduis & deliberation comment il ſe auroit à conduire & gouuerner ſur les grans affaires qu'il auoit touchant ceſte matiere. Eſquels conſeils conclud finablement de reſiſter à toute puiſſance contre tous ceux qui nuyre luy voudroient reſerué le Roy en ſa perſonne, & le Duc d'Acquitaine. Et auſſi luy promeirent ſes deux freres & ſes deux ſerourges deſſuſdits de luy faire toute l'ayde & aſſiſtence qu'ils pourroient tant de leurs ſubiects en reſeruant ſeulement le Roy & ſes enfans.

Comment le deſſuſdit Roy de France, fut mené par les ſeigneurs de ſon ſang à Tours en Touraine: & de la paix qui ſe feit en la ville de Chartres, & de la mort de la vefue d'Orleans. CHAP. XLIX.


IL eſt verité qu'en ce temps Charles Roy de France, partant de Paris accompaigné des Roys de Cecille, de Nauarre, de la Royne ſa femme, du Duc d'Acquitaine, des Ducs de Berry & de Bourbon ſes oncles & de plusieurs autres ſeigneurs du ſang Royal auec grand nombre de gens d'armes, fut conduit & mené en la ville de Tours en Touraine, pour y là faire ſa reſidence & demeure, laquelle departie moult deſpleut aux Bourgeois

geois & habitans de Paris, & en furent fort troublez & esmeuz, & tant qu'ils tendirent les chaines. Et auec ce enuoyerent hastiuement deuers le Duc de Bourgongne qui lors se tenoit à l'Isle, luy noncer comment le Roy dessusdit s'estoit departy & qu'ils entendoient que la plus grand partie des seigneurs qui l'emmenoient ne l'eussent pas bien pour aggreable, lesquelles nouuelles ouyes d'iceluy Duc ne luy furent pas plaisantes doubtant que on n'eslongnast le Roy de la ville de Paris, pour luy faire contraire : pource que les seigneurs qui le gouuernoient sentoient assez que les Parisiens aymoient tresfort iceluy Duc de Bourgongne & ne desiroient qu'autre eust le gouuernement du royaume ne du Roy sinon luy, par ce qu'ils entendoient & leur auoit on donné à entendre que ou cas qu'il auroit ledit gouuernement il mettroit ius par tout le royaume toutes gabelles, impositions, quatriesmes & autres subsides qui couroient ou preiudice du peuple. Lequel Duc eut premier conseil auec les Ducs de Brabant & Hollande & autres ses fealles remanda ses gens d'armes de Bourgongne qui ja estoient en la voye pour retourner en leur païs, & auecques plusieurs autres qu'il auoit fait assembler de tous ses païs. Si tira à Roye en Vermendois où il feit passer ses monstres. Et apres à tous ceux cheuauchant deuers Paris se logea le vingttroisiesme iour de Nouembre en la ville de sainct Denis en France, & ses gens ou plat païs & là enuiron. Et le lendemain cheuauchant vers ladicte ville de Paris, tous ses gens d'armes en tresbelle ordonnance de la bataille, issirent d'icelle & vindrent au deuant de luy bien deux mille combattans ou enuiron, lesquels le conduirent & accompagnerent treshonorablement iusques en son hostel d'Artois en Paris. Si crierent plusieurs Parisiens en sa venue en plusieurs quarrefours à haulte voix Noël, toutesfois en aucuns lieux il leur fut deffendu qu'ils ne criassent plus ainsi pour la cause de l'enuie des seigneurs du sang royal. Et furent aucuns seruiteurs du Roy qui dirent à aucuns d'iceux criant Noël, vous luy pouez demonstrer & faire bonne chiere & lye, mais pour luy ne à sa venue vous ne deuez point ainsi crier : mais ce nonobstant luy fut de tous notables hommes & gens d'auctorité fait aussi grand honneur & reception comme ils eussent deu ou peu faire au Roy leur souuerain seigneur, & aucuns briefs iours ensuiuant le Duc Guillaume Comte de Hainault qui estoit venu audit lieu de Paris bien accompagné de gens sans armeures à la requeste & instance du Duc de Bourgongne alla audit lieu de Tours, accompaigné des seigneurs de sainct George, de Croÿ, de la Viefuille & d'Olhaz auec aucuns autres du conseil du Duc de Bourgongne sur intention de traicter sa paix enuers le Roy & les seigneurs là estans, lequel Comte de Hainault venu audit lieu de Tours fut par le Roy, la Royne & autres grans seigneurs treshonorablemēt receu & festoyé, car desia le mariage estoit fait de Iean Duc de Touraine second fils du Roy & de la fille dudit Duc. Et aussi il estoit prochain parēt de ladicte Royne, apres laquelle reception en assez briefs iours ensuiuant iceluy Comte de Hainault. Et auec luy ceux qu'il y auoit menez ouurirēt les matieres en plain conseil, pour lesquelles ils estoient venus, c'est à sçauoir pour faire la paix du Duc de Bourgōgne, cōme dit est dessus. Et apres q̄ plusieurs offres & traictez eurent esté mis auant deuant le grand conseil du Roy, finablemēt fut ordōné q̄ le Roy enuoyeroit certains ambassadeurs à Paris, instituez de sa voulēté pour parler à iceluy Duc de Bourgōgne. Et luy dire la fin par laq̄lle il pouoit re-

tourner en la grace du Roy,& furent à ce cõmis le Duc Loÿs de Bauiere frere de la Royne,Montagu grand maistre d'hostel du Roy,& aucuns autres expers conseilliers,lesquels auec le Duc Guillaume Comte de Hainault & les autres qui estoient venus auec luy retournez audit lieu de Paris,furẽt iceux traictez, mõstrez & declairez au Duc de Bourgõgne. Et pource que du tout ne luy estoiẽt pas aggreables & qu'il en auoit en souspeçon ledit Montagu, ne fut pas content de les passer & accorder par la maniere qu'ils luy auoient esté enuoyez.Et mesmement dit de sa personne plusieurs iniures & reproches audit Montagu, lequel les receut assez patiemment en luy excusant. Et depuis fut iceluy traicté aucunement corrigé & reporté audit lieu de Tours deuers le Roy. Et en fin fut accordé par la maniere que cy apres sera declairé. Car durant le temps que lesdits traictez se pourparloient & deuãt qu'ils fussent par-accordez la Duchesse d'Orleans doüagiere femme du Duc Loÿs d'Orleans deffunct, & fille à Galiasche Duc de Millan, trespassa en la ville de Blois, comme on dit, de courroux & de desplaisance de ce qu'elle ne pouoit auoir iustice de la mort de son feu bon seigneur & mary, enuers le Roy frere dudit deffunct ne son conseil contre le Duc Iean de Bourgongne. De laquelle mort iceluy Duc fut assez ioyeux, pourtant qu'icelle Duchesse continuoit moult asprement & diligemment la poursuitte à l'encontre de luy.Et fut enterré son cueur à Paris auec le Duc d'Orleãs son mary,& son corps à Blois en l'Eglise des chanoynes. Apres la mort de laq̃lle Charles son premier fils demoura franchement Duc d'Orleans & de Valois,Comte de Blois & de Beaumont seigneur de Chanchy & d'Ach auecques plusieurs autres seigneuries, & Philippe le second fils fut Comte de Vertus & Iean qui estoit mainsné fut nommé Comte d'Angoulesme. Lesquels trois freres dessusdits auecques vne sœur qu'ils auoient demourerẽt moult ieune orphelins de pere & de mere, toutesfois ils auoient esté iusques à ce temps moult notablement conduits & endoctrinez. Mais à verité dire tant pour la mort du dessusdit Duc d'Orleans leur pere & de la Duchesse leur mere, ils affoiblirent grandement de conseil & d'ayde. Et par especial furent plusieurs seigneurs tant du sang Royal comme du grand conseil du Roy, lesquels ne furent pas si obstinez n'enclins à poursuiuir contre le Duc de Bourgongne qu'ils estoient parauant.Et ce apparut assez clerement en assez brief temps ensuiuant tant par les traictez qui se feirent entre iceux enfans d'Orleans & ledit Duc,comme autrement: car nonobstant qu'iceux traictez ne fussent pas du tout à la plaisance du Duc de Bourgongne comme dit est deuãt, neantmoins ils furent corrigez par telle maniere, qu'icelles parties vindrent à conclusion selon la teneur & les poincts cy apres declairez. Premier fut ordonné par le Roy & son grand conseil que ledit Duc de Bourgongne se partiroit de Paris à tout ses gens d'armes, & retourneroit en son païs iusques à certain iour, c'est à sçauoir le premier mercredy de Feurier qu'il retourneroit deuers le Roy en la ville de Chartres accompaigné tant seullement de cent gentils-hommes d'armes,& les enfans d'Orleans en ameneroient cinquante. Auquel iour fut ordõné que le Duc Guillaume Comte de Hainault auroit quatre cens hommes d'armes de par le Roy pour la seurté. En outre fut ordonné qu'iceluy Duc de Bourgongne quand il viendra deuant le Roy aura vn homme de son conseil qui dira les parolles que deuroit dire ledit Duc,& pour icelles confermer iceluy Duc respondra.Nous le voulons

voulons ainsi & accordons,& apres selon la teneur dudit traicté le Roy dira audit Duc de Bourgongne. Nous voulons que le Comte de Vertus nostre nepueu ait l'vne de voz filles à mariage. Et par ce traicté le Duc de Bourgongne luy doit assigner trois mille liures parisis de rente,& pour vne fois doit payer cent & cinquante mille francs d'or. Apres ce traicté accordé,le Duc Guillaume se partit de Paris & alla en Hainault & bien peu apres le Duc de Bourgongne donna congé à ses gens d'armes, & se partit de Paris pour aller en la ville de l'Isle,auquel lieu il manda le Duc de Brabant son frere, le Duc Guillaume & l'Euesque de Liege ses serourges auec plusieurs autres grans seigneurs. Et estoit lors grand discord entre ledit Duc de Brabant & le Duc Guillaume: pourtant que le pere d'iceluy Duc Guillaume auoit emprunté ou temps passé à la Duchesse de Brabant deffuncte cent cinquante mille Florins, pour mener guerre à aucũs qui luy auoient esté rebelles ou paÿs de Hollande,Laquelle somme ledit de Brabant disoit à luy appartenir. Et pour ceste cause par l'enhort de ses Brabançons auoit prins vn chastel nommé Henzedaig,seant entre Brabant & Hollande: Lequel discord ledit Duc de Bourgongne appaisa entre les Princes dessusdits & meit grand peine à ce faire,affin que d'eux il se peut mieux ayder és affaires qu'il auoit moult grans. Apres lesquels traictez finez & qu'ils furent departis l'vn d'auec l'autre, ledit Duc Guillaume assembla en Hainault selon l'ordonnance du Roy cccc. bacinets & autant d'archiers,entre lesquels estoient principaux les Comtes de Namur, de Conuersan & de Saline. Le Duc de Bourgongne,pareillement, le Comte de Ponthieure son beau fils en sa compaignie le lendemain du iour des cendres vindrent au giste à Bapausmes. Et de là alla à Paris ensemble le Duc Guillaume & autres dessus nommez le Comte de S.Pol, le Comte de Vvaudemont & plusieurs autres grans seigneurs. Apres ce, le samedy second iour de Mars vindrent tous ensemble en la ville de Gallardon seant à quatre lieües pres de Chartres. Le mercredy ensuiuant Guillaume Duc de Hollande alla à tout ses quatre cens bacinets par deuers le Roy qui pour lors estoit en ladicte ville de Chartres. Le samedy ensuiuant ledit Duc de Bourgongne se partit de Gallardon pour aller deuers le Roy accompaigné de six cens hommes d'armes. Et quand il vint assez pres de Chartres il enuoya tous ses gens d'armes en ladicte ville, excepté cent cheuaucheurs qu'il retint en sa compaignie selon le traicté fait par auant, & entra en Chartres enuiron dix heures deuant midy cheuauchãt vers l'Eglise iusques au cloistre des chanoines, auquel il se logea.. Or est ainsi que ledit Duc d'Orleans & le Comte de Vertus son frere accompaignez tant seullement de cinquante cheuaucheurs selon le contenu du traicté dessusdit entrerent en l'Eglise nostre Dame de Chartres,auec le Roy leur oncle,la Royne,le Duc d'Acquitaine leur fils, & plusieurs autres Princes. En laquelle eglise pour icelles besongnes accõplir fut fait vn sollier daisseellées. Et là estoit le Roy assis empres le Crucifix:Et entour luy estoient assistãs la Royne,le Daulphin,& sa femme fille au Duc de Bourgongne,les Roys de Cecille, de Nauarre, les Ducs de Berry, de Bourbon, le Cardinal de Bar, le Marquis du Pont son frere,l'Archeuesque de Sens,l'Euesque dudit lieu de Chartres,& aucũs autres Comtes & Prelats estoient derriere le Roy auec lesdits d'Orleans. Et à l'entrée de l'Eglise estoient ordonnez de par le Roy plusieurs hommes d'armes estans comme en bataille. Et fut fait ledit sollier pourtãt que le peu-

ple là venant ne trauaillaſt point leſdits ſeigneurs, & auſſi, affin qu'on ne peut veoir appertemẽt ce qu'on deuoit là beſongner, tãtoſt apres ledit Duc de Bourgongne venant deuers le Roy, preſtement tous ſe leuerent à l'encontre de luy les ſeigneurs deuantdits reſerué le Roy, la Royne & le Daulphin, incontinent ledit Duc & le ſeigneur d'Ollehaing ſon aduocat approchãt le Roy ſ'agenouïllerent. Et là par ledit d'Ollehaing furent dictes au Roy les parolles qui ſ'enſuiuent: Sire voicy monſeigneur le Duc de Bourgongne voſtre ſeruiteur & couſin venu par deuers vous, pource qu'on luy a dit que vous eſtiez indigné ſur luy pour le fait qu'il a commis & fait faire en la perſonne de monſeigneur d'Orleans voſtre frere pour le bien de voſtre Royaume & de voſtre perſonne, cõme il eſt preſt de vous dire & faire veritablement ſçauoir quand il vous plaira. Et pourtant mondit ſeigneur vous prie tant & ſi humblement comme il peult, qu'il vous plaiſe à oſter voſtre ire & indignation de voſtre cueur, & le tenir en voſtre bonne grace. Apres ces choſes dictes par ledit ſeigneur de d'Ollehaing iceluy Duc de Bourgongne dit de ſa bouche au Roy. Sire de ce ie vous prie. Et preſtement apres ces parolles le Duc de Berry dit au Duc de Bourgongne, ainçois que le Roy luy reſpondit oncques mot qu'il ſe partit vn peu arriere. Et ainſi il feit, de rechief ledit Duc de Berry ſ'agenouïlla deuant la Royne & luy dit en brief d'aucunes parolles en bas. Et preſtement iceluy ſon fils le Daulphin & les autres deux Roys de Cecille & de Nauarre & le Duc de Berry ſ'agenouïllerent deuãt le Roy en diſant. Sire nous vous priõs qu'il vous plaiſe à paſſer la priere & requeſte de voſtre couſin le Duc de Bourgongne, auſquels le Roy reſpondit. Nous le voulons & accordons pour l'amour de vous. Adoncques ledit Duc de Bourgongne approcha le Roy lequel luy dit. Beau couſin nous vous accordons voſtre requeſte & vous pardonnons tout. Apres ledit Duc de Bourgongne & ledit d'Ollehaing vindrent deuers les deux enfans d'Orleans deſſus nommez eſtãt derriere le Roy moult fort plorans, auſquels dit le ſeigneur de d'Ollehaing. Meſſeigneurs voicy le Duc de Bourgongne qui vous prie qu'il vous plaiſe à oſter de voz cueurs, ſe vous auez aucune vengeãce ou hayne cõtre luy pour le fait, qui fut faict & perpetré en la perſonne de monſeigneur d'Orleans voſtre pere, & que doreſnauant vous demourez & ſoyez bons amis enſemble. Apres leſquelles parolles dictes ledit Duc de Bourgongne parla de ſa bouche, diſant. Et de ce ie vous en prie. Iceux riens ne reſpondirent. Adonc leur commanda le Roy leur oncle qu'ils accordaſſent la requeſte de ſon beau couſin de Bourgongne, & ils reſpondirent. Sire puis qu'il vous plaiſt à commander, nous luy accorderons ſa requeſte & luy pardõnons toute la malueillance qu'auions contre luy, car en riens ne voulons deſobeïr à choſe qui ſoit à voſtre plaiſir. Et là tantoſt par le commandement du Roy le Cardinal de Bar apporta vn meſſel ouuert, ſur lequel iurerent les deux parties, c'eſt à ſçauoir les deux enfans d'Orleans d'vne part, & le Duc de Bourgongne d'autre part, ſur les ſainctes Euangiles, & icelles attouchãt promeirent tenir perdurablement & garder ferme paix & entiere l'vne enuers l'autre, ſans en riens aller au cõtraire en appert n'en couuert. Et là fut dit par la bouche du Roy à icelles parties. Nous voulons que deſormais en auant vous demourez & ſoyez bons amis enſemble. Et vous deffendons deſtroictement par noſtre auctorité royalle que vous ne faciez ne pourchaſſiez dommage ne grief l'vn à l'autre, ne auſſi autres quelcõques perſonnes

ſonnes qui à vous deux ont eſté fauorables, porté & donné conſeil ou ayde. Et ne les hayez ne monſtrez aucune hayne ſur tant que vous pourriez meſprendre & forfaire enuers nous. Exceptez les faiſant l'homicide deuãtdit, qui à touſiours ſont & ſeront bannis de noſtre Royaume. Apres les parolles du Roy dictes en la forme que vous oyez, iceux princes promeirent & iurerent feablement & veritablement entretenir ledit traicté. Et lors le Duc de Bourgongne alla baiſer ſa fille femme du Duc d'Acquitaine Daulphin. Et enuiron vne heure apres que leſdictes beſongnes furent traictées ainſi que dit eſt, iceluy Duc de Bourgongne print congé au Roy & à la Royne & à tous les ſeigneurs là eſtãs preſens. Et puis ſe partit de ladicte ville de Chartres, & ſ'en alla diſner à Gallardon: & furent pluſieurs là eſtans treſioyeux & de la choſe ainſi faicte: & les aucuns en furent deſplaiſans & murmurerent, diſant que doreſnauant on auoit bon marché de meurdrir & tuer les ſeigneurs du ſang Royal, puis qu'on eſtoit quitte ainſi ſans en faire autre reparation. En outre les deux enfans deſſus nommez & tous leurs gens, apres qu'ils eurẽt prins congé au Roy, à la Royne, au Daulphin & aux autres ſeigneurs ſ'en retournerent à Blois dõt ils eſtoient venus, & n'eſtoient pas bien contens ne auſſi ceux de leur conſeil d'icelle paix. Le Marquis du Pont fils au Duc de Bar couſin au Duc de Bourgongne qui par deuant ce iour de luy n'eſtoit point aymé pour la cauſe du Duc d'Orleans treſpaſſé, vint apres luy audit lieu de Gallardon, & là diſnerent en grand concorde & vnion enſemble comme on pouoit veoir. Enuiron deux heures apres midy le Duc Guillaume, le Comte de S. Pol & aucuns autres grans ſeigneurs vindrent deuers ledit Duc de Bourgongne à ſon logis de Gallardon. Et puis tous enſemble retournerent deuers Paris. En apres le Roy, la Royne & leur fils le Daulphin, les Roys Princes & Cardinaulx deſſus nommez vindrent audit lieu de Paris le iour de my-kareſme. A l'encontre deſquels vindrẽt au dehors d'icelle ville, les Ducs de Bourgongne & de Hollande, le Cardinal de Bordeaux qui pour ce tẽps eſtoit à Paris pour aller au cõcille à Piſe. Et pareillement ceux de Paris iuſques au nõbre de deux cens mille tant hommes comme femmes vindrent à l'encontre de leur Roy, crians en l'entrée de la porte Noël & menant treſgrand ioye pour le retour du Roy en Paris, & auecques ce pour la paix faicte, comme dit eſt, ſur la mort de monſeigneur le Duc d'Orleans: Et leur ſembloit que Dieu y auoit grandement eſtendu ſa grace & ſa miſericorde, d'auoir conſenty qu'vne ſi grande beſongne & apparence de guerre eſtoit ſi toſt eſtaincte & appaiſée: mais ils n'auoient pas regard ne cõſideration à ce que depuis il en aduint. Toutesfois la plus grand partie des Pariſiens eſtoient obſtinez & du tout affectez auecques ledit Duc de Bourgongne & eſperoient que par ſes moyens toutes tailles & autres ſubſides ſeroient miſes ius. Mais ils ne veoient pas clerement tous les meſchiefs & aduerſitez qui depuis en aduindrent audit Royaume & à eux meſmes pour les beſongnes deſſuſdictes, car en aſſez brief terme enſuiuant la guerre ſ'eſmeut contre icelles parties treſcruelle comme cy apres ſera declairé.

Comment la Royne d'Eſpaigne mourut durant le Concille de Piſe qui lors ſe tenoit, & du mariage du Roy de Dannemarch, de Noruege & de Suede.

CHAP. L.

EN cest an mourut la Royne d'Espaigne, sœur à Henry Roy d'Angleterre mere du ieune Roy d'Espaigne, & de la Royne de Portugal. Apres la mort de laquelle les Espaignols congierent tous les Anglois hommes & femmes seruiteurs de ladicte Royne, & retournerent ou paÿs d'Angleterre tristes & ennuyez de cueur. En autre partie en ceste mesme saison tresgrand nombre de Prelats, Archeuesques, Euesques & Abbez se partirent de plusieurs & diuers lieux de Chrestienté pour aller au Concile de Pise, sur intention de mettre paix & vnion vniuerselle en l'Eglise, laquelle par tres long temps si auoit esté en grand peruersité & diuision, dont les Princes de plusieurs Royaumes,& aussi les Prelats & autres gens d'auctorité estoient desplaisans. En apres en ce mesme temps Henry Roy de Dannemarche de Noruege & de Suede, print à femme la fille de Henry d'Angleterre, lesquels Royaumes auoient esté mis en la main du dessusdit Roy de Dannemarche par la Royne d'iceux paÿs, laquelle se desmeit de sa propre voulenté du tout de l'honneur & proffit d'iceux Royaumes,en reuestant icelux Roy Henry.

Pour l'an mille cccc. & ix.

Comment le Roy de France en ce temps fut fort oppressé de maladie, & des nopces du Comte de Neuers à la damoiselle de Conchy, & de la guerre d'Amé de Viry Sauoyen.

CHAP. LI.

AV commencement de cest an Charles Roy de France fut fort oppressé de sa maladie accoustumée. Et pource les Roys de Cecille & de Nauarre & le Duc de Berry, apres ce qu'ils eurent pourueu & auec eux le Duc de Bourgongne à l'estat & garde du Roy, ils se departirent de Paris & s'en allerent chacun en son paÿs pour iceux visiter. Et pareillement se partit iceluy Duc de Bourgongne, & s'en alla aux nopces de Philippe Comte de Neuers son frere, lequel print à femme la damoiselle de Conchy fille de messire Enguerran de Conchy,iadis seigneur & Comte de Soissons & niepce de par la mere du Duc de Lorraine, & du Comte de Vvaudemont, lesquelles nopces se feirent en la ville de Soissons. Et y estoient la Duchesse de Lorraine, la Comtesse de Vvaudemont venues de leur paÿs, pour accompaigner & honnorer la dame de Conchy & sa fille. Si furent ces mariages faits, & la feste solennisée moult solennellement par vn iour S. George,& dura trois iours ensuiuant. Et apres iceux iours passez,ledit Duc de Bourgõgne se partit & s'en alla en son paÿs de Bourgongne,le Comte de Ponthieure,son beau fils en sa compaignie. Et brief ensuiuant ledit Comte de Neuers auecques ladicte Duchesse & Comtesse de Vvaudemont emmena sa femme en sa Comté de Rethel, où elle fut receüe tres ioyeusemẽt. Durant lequel temps le Duc de Bourbon fut deffié d'Amé de Viry Sauoyen lequel estoit pauure saquement au regard dudit Duc: mais nonobstant celuy feit plusieurs dommages par feu & par espée ou paÿs de Bresse & de Beauiollois, pour lesquels dõmages iceluy Duc le print en tresgrãd indignation & assembla tresgrand nõbre de gens d'armes & de gẽs de traict pour le punir & subiuguer. Si enuoya deuãt le Cõte de Clermont son fils,& assez tost apres le suiuit. En sa compaignie estoient les Comtes de la Marche & de Vendosme,le seigneur d'Albret

d'Albret Conneſtable de France, Loÿs de Bauiere frere de la Royne, Montagu grand maiſtre de l'hoſtel du Roy, le ſeigneur de la Heuſe & pluſieurs autres grãs ſeigneurs qui tous enſemble tirerent ou païs de Beauiollois à tout treſgrãd puiſſance: mais deuant la venue dudit Duc de Bourbon, iceluy Amé de Viry ſon aduerſaire fut aduerty de ladicte puiſſance qui venoit contre luy, & n'oſa attendre la venue: car il n'eut pas fiance de pouuoir tenir les fortereſſes qu'il auoit prinſes. Et pourtant ſe departit & ſ'en alla en vne ville nommée le Bourg en Breſſe appartenant au Comte de Sauoye ſon ſeigneur. Lequel Cõte de Sauoye ne le voulut pas garantir contre ledit Duc de Bourbon ſon grãd oncle: ainçois en feit preſent à iceluy Duc par telle condition que ledit Amé luy amenderoit à ſon pouuoir, ce qu'il luy auoit meffaict, & ſe rendroit en ſes priſons tant qu'il ſeroit content de tous les frais & dommages qu'il auoit euz à l'occaſion deuantdicte ſauf qu'il ne luy feroit deſplaiſir en corps n'en membres: & ainſi grandement ledit Duc de Bourbon le receut, & remercia ſondit nepueu, & pour ceſte cauſe vne diſſenſiõ qui eſtoit eſmeüe entre eux partie fut appaiſée: car ledit Duc de Sauoye diſoit que ſon grand oncle luy deuoit faire hommage à la cauſe de ſa terre de Beauiollois, lequel il ne vouloit pas faire: mais la queſtion fut miſe par eux deux enſemble en la voulenté & ordonnance du Duc de Berry. Apres leſquelles beſongnes concluës ledit Duc de Bourbon ſ'en retourna en France, & donna congé à tous ſes gens d'armes. Et depuis par certain moyen que ledit Viry eut auec ledit Duc il fut deliuré. A laquelle aſſemblée & pour y aller Vvalleran Comte de S. Pol, meit ſus treſgroſſe armée: mais en paſſant parmy Paris luy fut ordonné de par le Roy qu'il n'allaſt non plus auant, mais ſ'en retournaſt és frontieres de Boulenois où il eſtoit eſpeciallement commis de par le Roy.

Comment deux champs de bataille furent promeuz lors à faire à Paris, preſent le Roy. De l'Archeueſque de Reims qui fut mort, & du Concile de Piſe.

CHAP. LII.

ITem enuiron l'Aſcenſion, Charles Roy de France qui auoit eſté longue eſpace malade, reuint en ſanté. Et tantoſt apres les deux Ducs de Berry, de Bourgongne & de Bourbon retournerent à Paris, & pluſieurs autres grans ſeigneurs. Ens ouquel temps furẽt faits deux chãps de bataille, en la place derriere S. Martin des Champs, preſent le Roy & les ſeigneurs deſſuſdits, eſt à ſçauoir le premier d'vn gentil-homme cheualier Breton, nommé meſſire Guillaume Batailler, contre vn Anglois nommé meſſire Iean Carmien: & fut pour cauſe de foy mentie l'vn à l'autre. Et aprés qu'ils furent mis enſemble, & que Monioye Roy d'Armes eüt fait & publié les cris & deffences accouſtumées. Et auſſi qu'il eut declairé qu'ils feiſſent leur deuoir, ledit meſſire Guillaume qui eſtoit appellant, iſſit premier de ſon pauillon, & commẽça à marcher moult fierement contre ſon aduerſaire, lequel pareillement vint contre luy. Et quand ils eurent iecté leurs lãces l'vn contre l'autre ſans eux attaindre, ils commencerent de leurs eſpées. Et en ce faiſant fut ledit Anglois vn petit nauré par deſſoubs ſes lames, & tantoſt le Roy les feit ceſſer, & depuis furent remenez à leur hoſtels treshõnorablement, & iſſirent du champ auſſi toſt l'vn comme l'autre. L'autre champ ſi fut du Seneſchal de Hainault à l'encontre de meſſire Iean

de Cornouaille Anglois cheualier de grand renom, lequel auoit lors eſpouſé la ſœur du Roy d'Angleterre, & eſtoient lors icelles armes entreprinſes à faire par iceux deux cheualiers deuant le Duc de Bourgongne à l'Iſle, tant ſeullement à monſtrer leur proëſſe à courre certains coups de lance l'vn contre l'autre. Et auſſi à faire aucuns coups de haches & d'eſpées: mais quand ledit Duc de Bourgongne eut fait preparer le champ où ce ſe deuoit accomplir, les deux champions deſſuſdits furent mandez à aller à Paris deuers le Roy pour parfaire leur entreprinſe. Et là apres les ordonnances faictes & le iour venu ledit Cornouaille entra premier au champ moult pompeuſement cheuauchãt ſon deſtrier, iuſques à tant qu'il vint deuant le Roy, lequel il enclina & ſalüa treshumblement & eſtoient apres luy ſix petits paiges ſur autres ſix deſtriers, deſquels les deux plus prochains de luy eſtoient couuers d'hermines, & les autres quatre enſuiuant auoient couuertures de drap d'or. Et apres ce qu'il fut entré és lices, les paiges deſſuſdits ſe partirent du champ. Et brief enſuiuãt vint ledit Seneſchal accompaigné du Duc Anthoine de Brabant & de Philippe Comte de Neuers freres eſtans à pied & tenans le frain de ſon cheual, l'vn à dextre & l'autre à ſeneſtre. Et le Comte de Clermont portoit ſa hache & le Comte de Ponthieure portoit ſa lance. Et apres ce qu'il fut entré ou champ, & qu'il eut fait la reuerence au Roy comme auoit fait ledit Cornouaille, ils ſe prepareren t tous deux pour aller iouſter de fer de lance l'vn contre l'autre: mais deuant qu'ils ſ'eſmeuſſent à courre, fut crié de par le Roy Charles, qu'ils ceſſaſſent & n'allaſſent plus auant en faiſant icelles armes: pour lequel cry ils furent tous deux treſdeplaiſans, ſi retournerẽt tous deux en leurs hoſtels. Et de rechief fut crié & deffendu de par le Roy qu'ils ceſſaſſent & n'allaſſent plus auant en faiſant icelles armes, & que nuls ſur peine capital doreſnauant en tout ſon Royaume n'appellaſt autruy en champ ſans cauſe raiſonnable. Et depuis quãd le Roy eut grãdement feſtoyé & hõnoré à ſa court les deux cheualiers deſſuſdits, ils ſe departirent & ſ'en allerent eux deux cõme on diſoit en Angleterre, ſur intẽtion de pourſuiuir & accõplir leurs armes. Durãt lequel tẽps, le Cardinal de Bar fils au Duc de Bar & Guy de Roye Archeueſque de Reims, auec eux maiſtre Pierre d'Ailly Eueſque de Cambray, & pluſieurs autres Prelats & notables gens d'Egliſe allans au Concille general qui lors ſe tenoit à Piſe, furent logez en vne ville ſur la mer nõmée Voutre, ſeant à quatre lieuës de Gennes ou enuiron, en laquelle ville, le Mareſchal dudit Archeueſque qui eut noiſe & contens contre vn autre Mareſchal de ladicte ville, pour le ſalaire d'vn cheual ferrer, & tant multiplia le diſcord que le Mareſchal de l'Archeueſque tua iceluy de la ville, & preſtement il ſ'en fuit à ſauueté en l'hoſtel de ſon maiſtre. Auquel lieu ceux de ladicte ville en grand nõbre ſoubdainement tous eſmeuz vindrent pour venger ledit Mareſchal occis. Et quand ledit Archeueſque ouÿt la noiſe, luy eſtant en grand ennuy pour ladicte beſongne deſcendit de ſa chambre en parlant à eux doulcement & promettant que preſtement il feroit amender ladicte offence à leur voulenté. Et pour iceux mieux appaiſer meit ſondit Mareſchal en la main du iuge de ladicte ville, lequel eſtoit lieutenant de Bouciquault Mareſchal de France, adoncques gouuerneur de Gennes: mais ce riens n'y valut. Car ainſi qu'iceluy Archeueſque parloit à eux hors de l'huys de ſon hoſtel, l'vn d'iceux luy lãcea vn iauelot parmy le corps droit au cueur, ſi douloureuſement qu'il cheut là

preſentement

presentement tout mort sans parler depuis aucune parolle : dont ce fut piteuse chose: car il estoit tresnoble Prelat bien conditionné & de noble lignée. Et apres que ce fut fait ne leur souffist pas à tant : Ainçois incontinent meirent à mort le iuge dessusdit de leur ville & ledit Mareschal. Et auec ce vouloient enforcer l'hostel dudit Cardinal de Bar où la plus grand partie des autres s'estoient retraits pour tout mettre à mort. Toutesfois ils furent rappaisez aucunement par aucuns des plus nota bles d'icelle, & tant fut traicté qu'en fin ledit Cardinal leur bailla pardon de tout ce qu'ils auoient fait à l'encontre de luy, & fut à ce conseillé par ses gẽs pour doubte qu'ils ne fussent là tous destruits, & aussi on ne luy dit point la mort de l'Archeuesque iusques à tant qu'il fut bien deux lieuës arriere d'icelle ville, pour laquelle mort quand il fut venu à sa cognoissance, en fut tant desplaisant & enuyé au cueur qu'à grand peine se pouuoit tenir sur sa mulle. Neantmoins ses gens le feirent haster le plus qu'ils peurent : car ils estoient en grand doubtance de leurs vies pour l'exemple qu'ils auoient veu, & aussi qu'ils venoiẽt de plusieurs lieux descendre gens, & par les signes qu'ils ont ou païs accoustumé de faire quand il y a effroy en ville, tant par clochettes qu'ils sonnent qu'autrement. Lequel signe estoit ja tout publicque auant le païs, voyans de plusieurs lieux descendre païsans des montaignes pour courre apres eux. Mais quand ils vindrent à vne lieüe de Gennes le Mareschal Bouciquault vint au deuant dudit Cardinal à tresbelle compaignie, lequel Cardinal feit à luy tresgrand plaincte de l'outraige qui auoit esté fait contre ses gens par ceux de la ville de Voutre, en luy requerant que par iustice il y voulsist pourueoir, lequel Bouciquault feit responce qu'il en feroit si bonne iustice que tous autres y deuroient prendre exemple. Et apres emmena iceluy Cardinal dedans la ville de Gennes ou il fut grãdement receu tant des gens d'Eglise comme des bourgeois, & en ce mesme iour fut porté le corps dudit Archeuesque de Reims oudit lieu de Gennes, & là fut enterré honnorablement, & son seruice fait dedans la maistresse Eglise de la dessusdicte ville. Et brief ensuiuant fut prinse tresgrand punition par le Mareschal Bouciquault de tous ceux qu'on peut prendre & apprehender. Et aussi de leurs complices qui auoient fait ceste cruauté, & furent mis à mort & iusticiez par diuerses manieres, & auecques ce furent leurs maisons desmollies & abbatues de fons en comble : affin de donner exemple aux autres que iamais ne feissent si cruel & horrible meurdre. Et adoncques le Cardinal de Bar à tout ses gens se partit de Gennes & alla par plusieurs iournées iusques en la ville de Pise. Auquel lieu estoient assemblez tresgrand multitude de Cardinaulx de l'obedience des deux Papes, des maistres en Theologie, de graduez tant en Decret comme en autres sciences les ambassadeurs de diuers Royaumes & païs, & tresgrand nombre de Prelats de toutes les parties de Chrestienté. Lesquels apres que plusieurs conseils eurent esté tenuz sur la diuision de l'Eglise vniuerselle vindrent en fin en vne conclusion. Et tous ensemble & d'vne mesme voulenté condemnerent les deux contendans à la Papalité comme hereticques scismatiques obstinez en mal : troubleurs de la paix nostre mere saincte Eglise. Ceste condemnation cy fut faicte presens vingt & quatre Cardinaulx és portes de la cité de Pise en la presence de tout le peuple, & le quinziesme iour de Iuing l'an dessusdit, les Cardinaulx dessus nommez inuocans & appellans la grace du sainct

Eſprit entrerent en conclaue & là furent demourans iuſques au ſeiziesme iour dudit mois qu'ils vindrent à concluſion. Et eſleurent Pierre de Caudie natif de Grece, de l'ordre des freres Mineurs, docteur en Theologie fait à Paris, Archeueſque de Millan, & Cardinal, en vray & ſouuerain Eueſque Catholicque de noſtre mere ſaincte Egliſe, lequel en conſacrant appellerent Pape Alexandre cinquieſme de ce nom. O Dieu tout puiſſant comme grand ioye & lieſſe fut adoncques pour la treſgrand prouiſion de ta grace. Car à peine pourroit on racompter la grand voix & eſbaudiſſement que faiſoient ceux qui venoient, & eſtoient entour ladicte cité par l'eſpace d'vne lieüe ou enuiron. Mais que pourrons nous dire de la cité de Paris? Certainement quand ils ouÿrent les nouuelles de ce, le huictieſme iour de Iuillet ils furent remplis de ſi grand ioye qu'ils ne ceſſoient de crier nuict & iour parmy les places & par les rues à haulte voix; viue Alexandre cinquieſme noſtre Pape, beuuans & mangeans enſemble par maniere de grand ſolennité. Et apres les ſolennitez, procez & ordonnances dudit Concille peuuent apparoir par pluſieurs lettres cy apres eſcrites. Et premierement par les lettres de l'Abbé de S.Maxence enuoyées à l'Eueſque de Poictiers deſquelles la teneur ſ'enſuit.

REVEREND pere & mon redoubté ſeigneur humble recommandation premiſe, moy ſaichant que voſtre reuerente paternité deſire aucunemẽt eſtre informée du proces & ordonnance de ce ſainct Concile general, qui pour le preſen eſt tenu en la cité de Piſe & des nouuelles là eſtans. Pourquoy i'ay deliberé de notifier par lettres à voſtredicte paternité les choſes qui ſ'enſuiuent. Et premieremẽt le vingtcinquieſme iour de Mars, tous les ſeigneurs Cardinaulx de l'vn & l'autre college: & tous les Prelats qui pour lors eſtoient à Piſe, aſſemblerent en l'Egliſe ſainct Martin qui eſt outre la riuiere vers les parties de Florence & de ladicte Egliſe tous veſtus d'aubes & de chappes & aornez de mittres, feirent proceſſion grãde & notable iuſques à l'Egliſe cathedralle, leſquelles Egliſes ſont autant loing l'vne de l'autre qu'il y a de l'Egliſe noſtre Dame de Paris iuſques à l'Egliſe ſainct Martin des champs. En laquelle egliſe cathedralle eſt celebré continuellement ledit Concile general. Et au iour deſſuſdit fut la meſſe celebrée moult ſolennellement. Et feit le ſermon monſeigneur le Cardinal de Millan de l'ordre des freres Mineurs, qui eſt vn grand Theologien. Et apres la ſolennité faicte, la iournée fut continuée, le lendemain pour commencer ledit Concile. Ouquel iour furent appellez les deux contendans de la Papalité aux portes de ladicte Egliſe par deux Cardinaulx: mais nul ne comparut ne aucuns pour eux.

Item en ce iour fut faicte continuation iuſques au penultime de Mars. Et en ce iour furent euocquez leſdits contendans comme deſſus & nul ne comparut. Et pource ledit Concile general, leſdits contendans legitimement requis, appellez, & prouocquez en cauſe de ſchiſme & de la foy, non venans, ne comparans par eux ne par autres oudit Concile general ne faiſans ſatisfaction dedans, le terme ordonné & eſtably, jaçoit-ce choſe qu'ils fuſſent attenduz apres le terme par deux ſieges, reputa, iugea & declaira en ladicte cauſe de ſchiſme & de foy cõtumax, & les meit en contumaſſe & deffault. Et ordonna ledit Concile à proceder en outre contre iceux à l'autre ſiege ordonné le lundy apres la Quaſi modó quinzieſme iour d'Auril, lequel temps pendãt meſſeigneurs celebrerent enſemble

ble l'office de la saincte sepmaine peneuse. Et le iour du sainct Vendredy monseigneur le Cardinal des Vrsins celebra l'office diuin en l'Eglise sainct Martin. Et là prescha vn maistre en Theologie seculier de Boulongne la Grasse, moult notablement. . Item le iour de Pasques fus present à la solennité de messeigneurs les Cardinaulx. Item en la sepmaine ensuiuant s'assemblerent lesdits Cardinaulx en Concile, aucunesfois tous seuls, aucunesfois appellans les Prelats qui là estoient presens, pour deliberer des choses à faire, & moult aggreablement & honnestement se maintenoient entre eux & entre tous autres Prelats. Item en celle sepmaine arriuerent à Pise les ambassadeurs de Ruppert Roy des Rõmains.

Item le dimenche de Quasimodo vn Euesque d'Italie celebra messe deuant les Cardinaulx. Là feit le sermon vn Cordelier de Languedoc maistre en Theologie & prescha moult solennellement à la loüenge des seigneurs Cardinaulx du Roy de France, & des Prelats querans la paix de l'Eglise, & tres durement contre les deux contendans: en reputãt iceux schismaticques & hereticques, traistres ennemis de Dieu & de l'Eglise, faisans plusieurs conclusions, & receut son theume, *Iesus dixit pax vobis*, lequel il demena moult bien. Item le lundy ensuiuant, lesdits Cardinaulx, tous les prelats, ambassadeurs, & procureurs là estans presens, iurerent & promeirent tenir ledit Concile general, qui est moult solennellement, continuellement celebré. Car premierement la messe chantée, & là sont faictes plusieurs oraisons, & la grande letanie chantée. Auquel tousdis sont presens lesdits Cardinaulx & tous les Prelats vestus d'aubbes, de chappes, & de mittres, tant comme dure la celebration dudit Concile, laquelle est deuote & honneste à regarder. Item en ce mesme iour oudit Concile fut donnée audience ausdits ambassadeurs dudit Ruppert Roy des Rommains, & l'Euesque de Verdenne de la prouince de Mayence, de par le Roy Ruppert fauorable à la partie d'iceluy Gregoire, en tant qu'il pouuoit commença son theume. *Pax vobis*. Et proposa moult de mauuaises choses pour rompre & troubler ledit Concile general pour l'intention de son maistre & d'iceluy faulx Pape Gregoire. Et estoient auec iceluy Euesque, vn Archeuesque d'estrãge ordre, tant qu'à nous, vn autre Euesque, & plusieurs autres hommes cõme il apparoit. Apres les choses proposées par ledit Euesque, lesdits ambassadeurs furent requis qu'ils baillassent en escrit ce qu'ils auoient proposé, & enseignassent la procuration de leur maistre. Et iour leur seroit assigné à ouÿr responce par le sainct Concile sur ce qu'ils auoient proposé, laquelle chose ainsi ils feirent. Mais deuant ce que le iour fut venu auquel deuoient auoir responce, lesdits ambassadeurs se partirẽt sans prendre congé de leur hoste. En celle sepmaine de la Quasimodo vindrent à Pise le seigneur de Malle-teste en tresgrand estat, qui a baillé à iceluy Gregoire vn sien chastel nommé Remule. Et feit certaine requeste aux Cardinaulx ensemble, tant de par ledit Gregoire cõme de par luy. C'est à sçauoir qu'il pleut à eux tous, que ledit Concile fut prolongié & le lieu mué, & s'ils vouloient ainsi faire ledit Gregoire viendroit audit Concile, toutesfois, mais que le lieu fut seur, & eut seurté d'aller & de venir, apres lesquelles requestes lesdits Cardinaulx mãderent les Prelats, & à iceux notifierent lesdictes requestes. Les Prelats tous ensemble respondirent que nullement ne se consentiroient que le temps fut prolongié, ne que le lieu fut mué: laquelle responce moult fut plaisante ausdits Cardinaulx. Et en tel-

le maniere ledit ſeigneur de Malle-teſte ſe partit ſans riẽs beſongner. Toutesfois il fut aſſez bien appaiſé par aucuns Cardinaulx ſes amis & de ſa cognoiſſance.

Item depuis le xv. iour d'Auril deſſuſdit fut continué l'autre ſiege iuſques au xxiiij. iour dudit mois d'Auril, ouquel ſiege apres la ſolennité de la meſſe & de letanie, il fut requis par l'Aduocat fiſcal que le ſainct Senne ou ſainct Concile general voulſiſt diſcerner & declairer l'vnion & coniunction faicte des deux colleges des Cardinaulx de ſaincte egliſe Rommaine, auoir eſté, & eſtre legitime & canonicque en temps conuenable & idoine. Item qu'il voulſiſt declairer que ce ſainct Senne eſt deüement canonicque, par les Cardinaulx de l'vn & de l'autre college aſſemblez pour ſi grand bien. Item que ledit Senne eſt aſſemblé & conuocqué par les Cardinaulx de l'vn & de l'autre college aſſemblez pour ſi grand bien. Item que ledit Senne eſt aſſemblé & conuocqué en temps conuenable & idoine. Item voulſiſt declairer qu'à ce ſainct Senne repreſentãt l'egliſe de Dieu vniuerſelle, affiert & appartient à auoir cognoiſſance de la cauſe des deux contendans de la Papalité. Item en ce meſme iour fut leuë toute la narratiõ du proces, du commencement & introduction du ſchiſme apres la mort de Gregoire dixieſme de ce nom, iuſques à conuention du ſainct Concile general. Ouquel proces furent racomptez tous les maulx, cautelles, reffus, deception qu'ont fait enſemble & particulierement les deſſuſdits contendans à la Papalité. Apres la lecture dudit proces l'Aduocat fiſcal feit pluſieurs concluſions contre leſdits contendans en pluſieurs requeſtes. Et finablement qu'ils fuſſent deboutez & punis corporellement, &c. Et qu'on procedaſt à l'election d'vn vray & ſeul Pape.

Item l'autre ſiege fut continué iuſques au ſamedy vingtſeptieſme iour dudit mois. Ouquel pour les ambaſſadeurs du Roy d'Angleterre entrerent tous enſemble en ſainct Concile general en treſgrand eſtat & honneſteté. Et là propoſa l'Eueſque de Salſeberich de la prouince de Cantorbie bien notablement, en eſmouuant tous à la paix & vnion de l'Egliſe. Et apres ſa propoſition, l'Aduocat fiſcal feit ſa requeſte de par le procureur du ſainct Concile general en treſgrand eſtat & honneſte qu'il pleut audit ſainct Concile ordõner certains hommes prudens, honneſtes & expers en ſcience, pour examiner teſmoings ſur les pechez notoires propoſez contre les deux deſſuſdits cõtendans, laquelle petition fut exaulcée. Item le deuxieſme dimenche apres Paſques fut celebrée la meſſe ſolennellement deuant les Cardinaulx, & feit le ſermon l'Eueſque de Digne de la prouince d'Embreun, de l'ordre des freres Mineurs, grand docteur en Theologie, qui touſdis auoit eſté des principaux amis de Pierre de la Lune, & qui moult ſçauoit des cauillations & deceptiõs de l'vn & de l'autre, iceluy Eueſque preſcha moult notablement. Son theume fut. *Mercenarius fugit*, en declairant pluſieurs deceptions deſdits contendans, en la proſecution de ſondit theume. Item cedit dimenche xxvij. iour, de ce l'autre ſiege fut prolõgié iuſques au ſecõd iour de May. Et le dimenche eſtant en temps fut la meſſe celebrée deuãt les Cardinaulx & ſolennellement, & feit le ſermon le Cardinal Preneſtin qu'on appelloit communement le Cardinal de Poictiers. Et preſcha moult notablement, & fut ſon theume. *Libera Deus Iſrael ex omnibus tribulationibus ſuis.* C'eſt à dire. O tu Dieu deliure Iſraël ton peuple chreſtien de toutes tribulations, & en la diſtinctiõ de ſondit ſermon feit vnze concluſions, cõcluantes contre les deux dits contendans de

la

la Papalité, & refuſans donner paix à l'Egliſe. Et pource attendue leur cõtumace & obſtination, le Concile general deuoit proceder cõtre eux, & pourueoir à l'Egliſe d'vn paſteur. Item le ſecond iour du mois de May fut le ſiege du conſeil general. Ouquel apres les ſolẽnitez accouſtumées, vn treſ-renommé docteur de Boulongne feit reſpõce à icelle mauuaiſe propoſition qu'auoit fait l'Eueſque de Bertune de par le deſſuſdit Ruppert Roy des Rommains. Et le condemna iceluy excellant docteur de Boulongne, moult notablement oudit Concile, par allegations de droit diuin, canonicque & ciuil tout ce que par ledit Eueſque auoit eſté propoſé. En reſpondant moult euidemmẽt & clerement à toutes choſes par raiſon de droit, dont ledit Concile fut moult reconforté. Item le dimenche enſuiuant fut celebrée la meſſe deuant les Cardinaulx, & feit le ſermon vn frere General des Auguſtins, grand docteur en Theologie natif d'Italie, & fut ſon theume.

Cum venerit ille arguet mundum de peccato, & de iuſticia & de iudicio. C'eſt à dire, quand Dieu ſainct Eſprit viendra, il arguera le monde de peché, iuſtice, & de iugement. Moult bien demena ledit theume en tendant à bonne fin. Item du ſecond iour de May prolongié fut l'autre ſiege iuſques au dixieſme iour dudit mois, & ce temps pendant fut la meſſe celebrée deuant les Cardinaulx par le Patriarche d'Alexandrie le iour de la reuelation ſainct Michel huictieſme iour de May, & feit iceluy meſme Patriarche le ſermon, & fut ſon theume. *Congregata eſt eccleſia ex filiis Iſrael & omnes qui fugebiant à malis additi ſunt, & facti ſunt illis ad firmamentum.* Ceſtes parolles ſont eſcrites ou premier liure de Macchabeus ou ſecond & cinquieſme chapitre. Et eſt autant à dire, que l'Egliſe eſt aſſemblée des fils d'Iſrael, & tous ceux qui faiſoient mal vindrent auecques eux pour les conforter & ayder, & en demenant ledit theume feit ſix concluſions contre leſdits contendans à la Papalité. Item le vendredy dixieſme iour de May fut le ſiege audit Concile ouquel apres les ſolennitez accouſtumées certaines requeſtes furent faictes par l'Aduocat fiſcal. C'eſt à ſçauoir que le ſainct Senne voulſiſt prononcer, diſcerner, declairer, & approuuer, & confermer les requeſtes par eux autresfois faictes oudit ſainct Senne. C'eſt à ſçauoir l'vnion & conionction faictes de deux colleges des Cardinaulx, a eſté & eſt legitime & autres requeſtes par deſſus declairées auſquelles requeſtes ledit ſainct Senne obtempera, & prononça & diſcerna eſtre fait par la maniere qu'ils le requeroient. Item en ce meſme ſiege à la requeſte du procureur fiſcal, furent donnez huict iours d'induces pour prouuer & produire teſmoings. Et fut ledit ſiege prolõgié iuſques au vendredy xvj. iour de May. Item le dimenche eſtant oudit temps fut celebrée la meſſe deuant les Cardinaulx par vn Eueſque nõmé de Faſſinquant. Et feit le ſermon l'Eueſque de Fiſtariſce natif d'Arragon treſgrãd docteur en Theologie, qui touſdis auoit eſté pour le party Pierre de la Lune, commença ſon theume. *Expurgate vetus fermentum vt ſitis noua conſperſio.* Ces parolles ſont eſcrites en l'epiſtre de monſeigneur S. Pol, leute en S. Egliſe le iour de Paſques, accõmunians, & vaut autant à dire en mortalité. Expurgez la vieille corruption. C'eſt le vieil & horrible peché, affin que vous ayez nouuelle cõſperſion. C'eſt à dire renouuellez vous par bõnes euures & vertus, lequel theume il demena ſi profond que tous les Prelats & Docteurs grandement ſ'en eſmerueillerent, mettãt certaines concluſions. Et dit que les deux contendans eſtoient auſſi bien Papes comme ſes vieils ſoliers

appellans iceux & nommans pires que Annas & Cayfas,& les appella & compara aux diables d'enfer. Ce ſont les choſes en brief racomptées qui furent faictes en ce preſent Concile general du commencement iuſques au xxiiij. iour de ce preſent mois de May. Auquel iour deuoient applicquer & venir à piſe les ambaſſadeurs du Roy d'Eſpaigne. Tant qu'eſt du nombre des Prelats là eſtans ne peut pas eſtre iuſtement eſtimé, car tous les iours viennent nouueaux Prelats de diuerſes parties du monde: mais par eſpoir, ou derrain ſiege dudit Concile, tant de Cardinaulx qu'Eueſques, Archeueſques & Abbez furent cent & quarante Prelats aornez de chappes & de mittres ſans les autres Abbez qui n'eſtoient point mittrez. Là eſtoient auſſi les ambaſſadeurs des Roys de France, d'Angleterre, de Ieruſalem, de Cecille, Cipre & Polenne: les ambaſſadeurs des Ducs de Brabant, de Oſtrice, de Eſtienne de Bauiere, de Guillaume de Bauiere, les ambaſſadeurs des Comtes de Cleues, de Brandac, du Marquis Brandebourg & de Moracte, les ambaſſadeurs des Archeueſques de Coulongne, de Majence, Salſeburg, & de l'Eueſque de Trect. Les ambaſſadeurs du maiſtre de l'ordre de Pruſſe, du Patriarche d'Acquilée & de pluſieurs ſeigneurs d'Italie. Là eſtoit grand nombre de maiſtres en theologie, de docteurs en droit de canon & ciuil tant de France que d'Italie grand nombre de procureurs de diuerſes parties du monde qui par la grace de Dieu ont eu & ont bonne & charitable conuerſation enſemble du commencement iuſques à maintenant. En laquelle cité eſt grand abondance de viures, leſquels ſont venduz par pris aſſez raiſonnable. Et encores ſeroient à meilleur marché ſe n'eſtoient les gabelles & tribuz qui ſont eſdictes parties. Et ſelon ma conſideration ladicte cité de Piſe eſt vne des notables citez qui ſoit en ce monde, en laquelle eſt vn fleuue courant & deſcendant en la mer eſtant à vne lieüe pres de ladicte cité, par lequel fleuue viennent en ladicte ville grans nauires amenans pluſieurs biens. Et entour de ladicte ville ſont vins blancs & grand abondance de prez. Nous ſommes bien honneſtement logez, jaçoit ce choſe qu'en ladicte ville ſont grand multitude des gens d'armes pour la conſeruation de ladicte ville, laquelle ont conqueſté les Florentins par force d'armes contre ceux de Piſe: car les deſſuſdits Florentins ont fait partir grand nombre de ceux de Piſe hors de ladicte ville affin qu'ils ne feiſſent aucune trahiſon, & ſont allez à Florence iuſques au nombre de deux mille & ſe doiuent monſtrer deux fois le iour aux gouuerneurs de ladicte ville de Florence ſur peine de la teſte en certain lieu nommé. Item de quatre à v. mille de ceux de Piſe ſont allez par deuers le Roy Lancelot pour auoir ſecours de luy & ayde. Lequel Roy à tout le nombre de xxiiij. mille de combattans tant de pied comme de cheual eſt ja venu à cinq lieües pres de ceſtedicte ville de Piſe, mais les Florentins par la grace de Dieu peurent bien reſiſter contre luy & toute ſa puiſſance en nous conſeruant. Et eſt verité que celuy Roy Lancelot doubta à perdre ſon royaume par l'vnion de ſaincte Egliſe: car par tirannie il occupa & empeſcha en moult grand quantité du patrimoine de ladicte ſaincte Egliſe. Et auec ce on diſoit que certains ambaſſadeurs de Pierre de la Lune venoient audit concile, non mie pour le bien de l'vnion, mais pour y bailler empeſchement à leur pouoir. S'enſuit le nombre des Cardinaulx eſtans pour le preſent à Piſe, tant d'vne part comme d'autre. Leſquels eſtoient xix. & eſt à ſçauoir que les ſeruiteurs du Cardinal de Challan ſont ja venus audit concile

& ledit

& ledit Cardinal venra briefuemēt auec les ambassadeurs du Comte de Sauoye. Messeigneurs les Cardinaulx sont mal-contens des Euesques, Abbez & chapitres des Eglises cathedrales qui n'ont point enuoyé leur procureur audit Concile general. Autre chose ne vous sçay qu'escrire pour le present. Escript à Pise le xv.iour du mois de May, vostre humble religieux & subiect l'Abbé de sainct Maxence. La superscription estoit. A reuerend pere en Iesus Christ & seigneur par la grace de Dieu Euesque de Poictiers & Chancellier de monseigneur le Duc de Berry.

Comment les ambassadeurs de l'vniuersité de Paris enuoyerent leurs lettres à leurs seigneurs & maistres de ce qui auoit esté fait au dessusdit Concile de Pise.

CHAP. LX.

S'Ensuit la teneur des lettres des ambassadeurs de l'vniuersité de Paris, cōcordables aux lettres dessusdit enuoyées par iceux de ladicte vniuersité. Reuerends peres seigneurs & maistres honorables humble recommandation premise, plaise vous sçauoir que nous escriuons par deuers vous les faits & coppies des traictez faits au Concile general assis par xiij.fois. Ouquel en effect ont esté faictes les choses qui s'ensuiuent. Les deux contendans à la Papalité attendus par plusieurs iours furent declairez cōtumax & en fait de schisme & de la foy. En leur contumace furent données plusieurs articles contre eux contenans grans escriptures, & le libelle de la contumace. Si furent donnez commissaires à examiner les tesmoings contre lesdits contendans. Item par ledit Concile general fut approuué l'vnion des colleges des Cardinaulx, la citation desdits contendans & commotion dudit Concile par les Cardinaulx, comme en temps & en lieu conuenable seurs, & affermans. Et que ledit Concile estoit iuge souuerain en terre à cognoistre sur lesdits articles proposez sur lesdits contendans. Il fut ainsi prononcé par le sainct Senne qu'à ce auoit esté chose licite de se departir de l'obeïssance d'iceux, depuis le temps qu'ils auoient promis d'eux desmettre de la Papalité. Et que les proces, constitutions & sentences faictes par lesdits contendans contre ceux qui se sont soubstraits de leur obeïssance sont de nulle valleur. Apres furent les attestations publiées & sa sentence interlocutoire fut loüée par le sainct Concile sur les notoires pechez desdits contēdans. Et au iourd'huy maistre Pierre Paoul en plain Concile dit tressolemnellemēt vostre opinion & print son Theume. *Congregabuntur filij Iudæ & filij Israel & facient sibimet caput vnum.* C'est à dire que les enfans de Iudée & les enfans d'Israel s'assembleront & feront à eux mesmes vn chef. Ce sont ceux proprement assemblez venus, & aussi ceux à venir à ce sainct Concile qui feront vn seul & vray Pape. Et par deuant auoit aussi parlé tressolemnellement, maistre Dominic le Petit en la presence de tous les Cardinaulx. Et fut son Theume. *Principes populorum congregati sunt cum Deo Abraham*, c'est à dire les Princes des peuples sont assemblez auec le Dieu d'Abraham. Les Cardinaux & Prelats de saincte Eglise sont appellez les Princes des peuples. Au iourd'huy pareillement les Theologiens ont dit leur opinion qui sont en nombre six vingts & trois, desquels les quatre vingts sont voz suppoz & soubmis. Item au iourd'huy a esté ordonné que les deux contendans soient citez aux portes des Eglises au mercredy v.iour de Iuillet à ouÿr sentence diffinitiue,

Errons a enuoyé vne bulle aux Anglois en leur priant qu'ils vueillent estre de leur party auec Ruppert Roy des Romains second esleu pour muer le lieu du Concile. Et qu'il leur plaise à estre à son Concile, mais il labeure en vain, car les Anglois, Allemans, Bohemens, ceux de Poulemie, de France, de Cypre, de Rodde, d'Italie sont si tressolemnellement concordables, excepté Ruppert, duquel les ambassadeurs sont partis. Pou de Prelats sont venus de la seigneurie & domination de Laudislaÿ, Roy de Hongrie lequel a escript qu'il a intention d'estre audit Concile, mais il à eu grand occupation pour maintenir sa guerre contre les mescreans. Pierre Mastin dit de la Lune a enuoyé vne bulle moult terrible: par laquelle il admonneste les Cardinaulx qu'ils retournassent par deuers luy, & s'ils ne veulent retourner il leur deffend à traicter d'election, & ou cas qu'ils n'obeïront il les excommunie & prononce moult d'autres choses contre lesdits Cardinaulx & leurs consentans. Reuerends Peres seigneurs & maistres redoutez, autres choses pour le present ne vous escriuons, fors q̃ toutes nations pendent à la reformation de l'Eglise, à laquelle sera obligé & tenu de reformer le nouuel Pape qui au plaisir de Dieu sera esleu, s'il vous plaist aucune chose mãder prests & appareil lez sommes d'obeïr selon nostre pouoir comme tenuz y sommes. En vous suppliant hũblement que toutes noz besongnes, il vous plaise nous auoir pour recõmandées. Le tressouuerain vous ayt en sa garde. Escript à Pise le xxix. iour de May l'infrascription, Dominic le Petit, Pierre Paoul de Quesnoy, Iean Pere Ponce, Vincent, Eustace de Fauquemberge, Arnoul Vibrant, Iean Bourlet dit François. Maistre Pierre de Poingny, & maistre Guillaume le Charpentier ne sont point cy dessoubs escripts pource qu'ils sont absens.

Comment les contendans, c'est à sçauoir de la Lune & Benedic furent priuez de la Papalité, & des deffences faictes par le Sainct Senne de non leur obeïr en aucune maniere.



S'Ensuit la condemnation desdits contendans. Ce present sainct Senne general assemblé ou nom de Iesus Christ se soustraict, & depart de l'obedience de Pierre de la Lune appellé Benoist xiij. de ce nom, & d'Angel Corrario nommé Gregoire douziesme de ce nom. Et prononce & decerne ledit sainct Concile que ainsi doiuent faire tous loyaux catholicques. Item ledit sainct Senne representant l'Eglise vniuerselle pour iuge en ceste Eglise de Pise, apres meure deliberation & examination de tesmoings sur les horribles pechez desdits contendans prononce & decerne par sentence diffinitiue iceux estre priuez & indignes de tout honneur & dignité, & mesmement de dignité de Pape. De rechef prononcent iceux estre separez de saincte Eglise, de fait par les saincts canons, par icelle sentence diffinitiue en ces escripts. En deffendant à iceux & à chacun d'eux que iamais ne soient si hardis d'eux tenir pour Pape. En declairant apres: ledit sainct Senne declaire que nuls Chrestiens n'obeïssent à iceux ou à l'vn d'eux donnent faueur & entendement aucunement: nonobstant quelque serment de loyauté autresfois promis à iceux sur peine d'excommunication. Et quiconques ne voudra obeïr à ceste presente ordonnance & sentence il sera condamné & reputé & baillé és mains de laye iustice comme fauorable aux heretiques, à punir selon les commandemens diuins & disposition des saincts canons.

En

En apres ledit ſainct Senne prononce & declaire que toutes les promotions desdits Cardinaulx faictes par leſdits contendans de Papalité, par ledit Angelcorrario depuis le tiers iour de May: & par ledit Pierre de la Lune depuis le xv. iour de Iuing en l'an dernier paſſé mille cccc. & viij. auoir eſté, & eſtre de nulle valleur & du tout en ſont adnullées par ceſte ſentence diffinitiue. Et toutes les ſentences & ordonnances faictes par leſdits contendans ou preiudice de l'vnion de ſaincte Egliſe contre les ſeigneurs, Princes, Roys & Patriarches, Eueſques, Archeueſques & autres Prelats des Egliſes & perſonnes ſingulieres, eſtre de nulle valleur, & de nul effect, & ledit ſainct Senne a ordonné à proceder en outre au bien de l'Egliſe vniuerſelle lundy prochain venant qui ſera le dixieſme iour de Iuing. Ces choſes deſſuſdictes ont eſté faictes au Cõcile general à Piſe l'an mille quatre cens & neuf le cinquieſme iour de Iuing.

Comment Pierre de Caudie Cordelier fut eſleu Eueſque de Romme par les Cardinaulx.



LE xxvj. iour de Iuing l'an mille quatre cens & neuf Pierre de Caudie cordelier natif de Grece docteur en theologie, appellé communéement le Cardinal de Millan fut eſleu à Piſe à bonne concorde Pape par les Cardinaulx du conſentement & approbation du Concile general, & l'appellerent Alexandre cinquieſme duquel ſ'enſuit la teneur des bulles.

ALEXANDRE Euéſque le ſeruiteur des ſeruiteurs de Dieu à l'Eueſque de Paris ſalut, & benediction apoſtolicque. Louenge & gloire ſoit à Dieu ou ciel, qui a donné aux hommes de bonne voulenté paix en terre, & qui par ſa benigne grace & miſericorde à mis vraye vnion en ſon peuple Chreſtié iuſques à ce trouble par perilleuſe diuiſion. Qui ſera celuy hommes qui ne deura auoir grãd ioye au cueur, quand il conſiderera les grans dommages & perils des ames, qui touſiours ſ'enſuiuoient par le deteſtable & perilleux ſchiſme & diuiſions & cauillations d'iceux qui par la hardieſſe ſacrilege vouloiẽt nourrir & maintenir par leur malice ladicte tribulation & diuiſion: & maintenant peuuent conſiderer ceſte reconciliation du peuple Chreſtien confermée par ſi grand concorde en vne meſme voulenté? Noſtre benoiſt Dieu ayant pitié de ſon peuple qui ſi long tẽps par ceſte diuiſion auoit eſté en grand angoiſſe, a ouuert & enluminé les courages & voulentez de ceux du ſainct Cõcile general, qui iuſtement ſelon les ſaincts canons ont condamné leſdits contendans de la Papalité, comme ennemis de Dieu & de ſaincte egliſe par leurs enormes & horribles pechez notoires. Et apres ce que noz venerables freres les Cardinaulx de ſaincte Egliſe Romaine, du nombre deſquels adonc nous eſtions deſirans de trouuer paſteur idoine à ſaincte Egliſe: apres les ſolemnitez & iournées à ce requiſes & accouſtumées du conſentement & approbation du Concile general, entrerent en conclaue, & en la fin apres longs & diuers tiltres regarderent de commun accord noſtre humble perſonne pour lors eſtant Preſtre Cardinal de l'Egliſe des douze apoſtres & nous eſleurent Eueſque Romain. Et jaçoit ce choſe que nous feuſſions indignes à ſi grand charge conſiderant noſtre fragilité: toutesfois nous confians de l'ayde de Dieu auons receu ladicte charge. Venerable frere icelles choſes nous notiffions comme amant & deſirant la paix de ſaincte egliſe ſicomme nous auons bien apperceu: en toy enhortant & les tiens que tu vueilles à Dieu tout puiſſant

rendre graces & louenges pour ſi grand don par luy enuoyé ça,jus en terre. De rechef nous qui auons grand affection à ta digne perſonne te mandons que nous ſommes preſts & appareillez à toy & aux tiens faire plaiſir ſelon le pouoir que Dieu nous a donné. A ces preſentes lettres auons commis & baillé pour à toy enuoyer à noſtre aymé fils notable homme Paulin d'Arée maiſtre de la ſalle eſcuyer d'honneur & noſtre loyal familier. Donné à Piſe le huictieſme iour de Iuillet & au premier an de noſtre Papalité.

S'enſuit aucunes conſtitutions pour la probation du ſainct Concile.

IL plaiſe à noſtre treſſainct ſeigneur Alexandre par la diuine prouidence Pape cinquieſme que toutes les promotions, tranſlations, confirmations, collations & quelsconques prouiſions faictes à quelsconques perſonnes conſentans à ce preſent Concile des Prelacies, dignitez, benefices & offices d'egliſe, cures ou non cures, les conſecrations des Eueſques & ordinaires des clercs par iceux contendans de la Papalité ou par leur auctorité és temps & és lieux à eux obeïſſans, ſoient & demeurent bien faictes: mais que ce ayt eſté fait deuant ſa ſentence diffinitiue & que les choſes ayent eſté faictes ſelon les reigles de droit canon. Item il plaiſt audit Concile que noſtredit ſeigneur ordonné ce ſur l'Archeueſché de Gennes. Item par l'approbation du ſainct Concile les benefices de ſaincte Egliſe donnez par les iuges ordinaires demeureront paiſiblement à ceux à qui ils ont eſté donnez. Item par l'approbation du ſainct Concile nous ordonnons & diſcernons à proceder contre les obeïſſans obſtinéement ou baillans faueur à Pierre de la Lune ou de l'Angele Corrario, nagueres contendans de la Papalité, & de ce ſainct concile condamnez par ſentence diffinitiue de ſchiſme & hereſie notoires par la maniere que les saincts canons ont ordonné contre iceux eſt à proceder. Item nous ordonnons que ſe le Cardinal de Fliſque veult venir dedans deux mois ou nous en propre perſonne & obeïr qu'il ſoit receu benignement, & iouÿra des benefices & honneurs entierement qu'il obtenoit le quinzieſme iour mille cccc. & viij. Item toutes les diſpenſations faictes par les Eueſques des dioceſes és parties non obeïſſans auſdits contendans ſur le deffault d'aage pour la cauſe d'obtenir dignitez, benefices ou prelacies, item toutes abſolutions & ſtabilitations en fait de penitence faits par leſdits contendans comme leſdits ordinaires pendant ledit ſchiſme ſur les reſeruez au ſiege apoſtolicque de noſtre certaine ſcience par l'approbation du S. Concile, nous le certiffions & approuuons.

Comment l'Eueſque de Paris treſpaſſa, des mariages du Duc de Brabant, de ſa fille Montagu & du Roy de Chippre & Charlotte de Bourbon.

CHAP. LXIIII.

EN ces iours meſſire Iean d'Orgemont Eueſque de Paris treſpaſſa en la maiſon Epiſcopalle en la fin du mois de Iuing, en laquelle Eueſché ſucceda meſſire Simon de Montagu Eueſque de Poictiers & Chancellier du Duc de Berry frere du grand maiſtre d'hoſtel du Roy & de l'Archeueſque de Sens, & fut receu apres honorablement en l'Egliſe cathedralle de noſtre Dame de Paris le xxij. iour de Septembre enſuiuant. Et eſtoient preſens

Charles

Charles Roy de France, les Ducs de Berry, de Bourgongne & de Bourbon, le Roy de Nauarre & plusienrs autres Princes, prelats & autres gens sans nombre: & feit la feste à l'ayde dudit maistre d'hostel son frere si abondamment & pompeusement, qu'il n'estoit memoire parauant que les festes & mangiers faits en temps feussent pareils à cestuy tant en vaisselle d'or & d'argent, en diuersitez & quantitez de mets de viandes & de boire que chacun en estoit esmerueillé. Pour lequel estat grand partie de Princes là estans noterent grandement ledit maistre d'hostel qui à son plaisir gouuernoit les besongnes du Roy & l'esleuerent pource en souppeçon de mal. Et le xvj. iour de Iuillet ensuiuant la mort du dessusdit d'Orgemont Euesque de Paris, le Duc Anthoine de Brabant espousa à Bruxelles en Brabant la niepce du Roy de Boesme à laquelle appartenoit la Duché de Luxembourg par la succession de son pere, lequel traicté dudit mariage fut fait par le pourchats de l'Euesque de Chaallons & de messire Regnier Pot. Et estoient venus auec icelle Dame aucuns cheualiers & escuyers, dames & damoiselles de noble estat qui luy auoient esté baillez de par ledit Roy de Boesme son oncle. Si furent à la solemnité desdictes nopces faire les deux freres dudit Duc de Brabãt, c'est à sçauoir le Duc de Bourgongne & le Comte de Neuers & leur seur femme au Duc Guillaume Comte de Hainault, le Comte de Charrolois & la Comtesse de Cleues enfans dudit Duc de Bourgongne: le Marquis du Pont, Iean son frere, & leur sœur Comtesse de S. Pol tous trois enfans dudit Duc de Bar, les Comtes de Namur & de Conuersan & leurs femmes auec plusieurs autres dames & grãs seigneurs. Et mesmement y fut le Comte de Clermont fils au Duc de Bourbon, lequel iousta & fut seruy du Duc de Bourgongne & du Comte de Neuers. Le Duc porta l'escu, & le Comte la lance, dont plusieurs là estans s'esmerueillerent pour la hayne que nagueres auoit entre eux. Pour la mort du Duc d'Orleans trespassé: neantmoins ils furent là tous ensemble en grand concorde & amour l'vn auec l'autre, & fut ceste feste tresplantureuse & abondamment seruye de tous biens. Apres laquelle finée les seigneurs dessusdits se retrahirent en diuers lieux. Et le penultime iour dudit mois de Iuillet furent faictes tressolemnellement les nopces de la fille du seigneur d'Albret Connestable de France, & de l'aisné fils de Montagu grand-maistre d'hostel du Roy: ausquelles nopces furent presens la Royne de France & plusieurs autres grans seigneurs, & furent tous les despens soustenuz & payez de par le Roy: dont en continuant, ledit Montagu encourut en grand indignation & enuie de plusieurs Princes du sang royal. Et en ces mesmes iours furent rompues les trefues d'entre les Roys de France & d'Angleterre par mer tant seullement, & si s'esmeut tresforte guerre dont plusieurs marchãs desdits royaumes sousteindrent plusieurs dõmages. Et le second iour d'Aoust ensuiuant Iean de Lisynen Roy de Chippre espousa par procuration Charlotte de Bourbon sœur germaine du Comte de la Marche. Ausquelles nopces qui furent faictes dedans le chastel de Melun estoit la dessusdicte Royne de France, le Duc d'Acquitaine & autres ses enfans, le Roy de Nauarre, les Ducs de Berry & de Bourbon, les Comtes de la Marche & de Clermont, Loys de Bauiere frere de ladicte Royne auecques plusieurs autres dames & damoiselles qui tous ensemble furent l'vn auecques l'autre de tresioyeux esbatemens tant en ioustes, dances comme en solemnels esbatemens boires mãgiers & autres consolations. Si estoit

ladicte Charlotte Royne de Chippre vne trefbelle dame bien aornée & conditiónée de toutes nobles& gratieuses meurs,laquelle apres qu'icelle feste fut finée s'en alla honorablement accompagnée d'aucuns grans seigneurs & notables dames que luy bailla son frere du païs de France,auec aucuns que luy auoit baillez &enuoyez ledit Roy de Chippre,pour la cõduire & mener iusques audit royaume de Chippre, & arriua premier au port de Chermes , & la vint querir le Roy son mary qui de sa venue fut moult resiouy,& la mena auec la plus grãd noblesse de son royaume en la cité de Nichosie,où de rechef il feit faire vne tresnoble feste selon la coustume du païs. Et puis se conduirent & gouuernerent l'vn auecques l'autre par grande espace de tẽps treshonorablement. Et issit deux generation dont & desquels il sera cy apres faicte plus à plain declaration.

Comment le Duc Iean de Bourgongne tint grand Parlement en la ville de l'Isle en Flandrés sur les affaires. Et de la mort de la Duchesse d'Orleans.

CHAP. LV.

LE cinquiesme iour d'Aoust & huict iours ensuiuans le Duc Iean de Bourgongne tint grand Parlement en sa ville de l'Isle en Flandres sur plusieurs de ses affaires & entre les autres pour accorder ses deux serourges, c'est à sçauoir le Duc de Brabant & le Duc Guillaume pour la cause dont en autre lieu par cy deuant est faicte mention . Auecques lesquels Ducs furent presens leur seur femme dudit Guillaume, l'Euesque de Liege, & le Comte de Namur. Et en la fin ledit Duc de Bourgongne parconferma la paix, entre icelles parties:par si,qu'iceluy Duc Guillaume deust faire payement pour toutes debtes, audit Duc de Brabant de la somme de lxx. mille florins d'or du coing de France à payer à certains termes ensuiuans . Et apres ce parlement finé, ledit Duc de Bourgongne entour là My-Aoust alla à Paris au mandement du Roy & du conseil royal & mena plusieurs gens de guerre lesquels il feit loger és villages vers Paris.Et là cause pourquoy il les y auoit menez, si estoit pource que le Duc de Bretaigne auoit nagueres amené d'Angleterre grand nombre d'Anglois: par lesquels auec ses Bretons il faisoit mener forte guerre,à la vieille Comtesse de Ponthieure & à ses païs,dont la Royne de France, & le grand conseil du Roy n'estoient pas bien contens, pource que c'estoit ou preiudice du royaume: & aussi le Duc de Bretaigne auoit batu & iniurié sa femme,fille du Roy de France,à ceste occasion,pourcequ'elle luy auoit blasmez les cas dessusdits.Si auoit en intention qu'iceluy Duc de Bourgongne à tout grand puissance & auec luy autres Princes &capitaines iroient ou païs de Bretaigne pour subiuguer ledit Duc, & mettre en obeïssance du Roy, & auoit ledit Duc de Bourgongne grand desir d'y aller pour secourir la dessusdicte Comtesse & son beau fils,le Comte de Ponthieure.Mais entre-temps que les preparations se feirent pource faire par le conseil royal,iceluy Duc de Bretaigne sçachant par aucuns de ses feables qu'il estoit en l'indignation de la Royne de France sa belle mere & de ceux qui gouuernoiẽt le Roy.Enuoya par le conseil de ses Barons certains ambassadeurs à Paris deuers iceux,lesquels offrirent de par luy que du discord qu'il auoit contre ladicte Duchesse de Ponthieure il se vouloit soubsmettre sur le Roy & son conseil, à quoy il fut receu en fin par le moyen du Roy de Nauarre.Et fut mandée à venir à Paris icelle

icelle Comtesse de Ponthieure & son fils, & depuis y vint ledit Duc de Bretaigne. Si fut la besongne pourparlée entre les deux parties laquelle fut conclue & demourerent l'vn auec l'autre. Et en ce mesmes mois Ysabel ainsnée fille, iadis Royne d'Angleterre & maintenant femme du Duc Charles d'Orleans gisant de vne fille trespassa dedans les iours de sa purification. Pour la mort de laquelle ledit Duc eut au cueur tresgrand douleur. Et depuis print consolation pour l'amour de sadicte fille qui demoura en vie. Ouquel temps ledit Patriarche d'Alexandrie Euesque de Carcasonne succeda apres Guy de Roye (dont dessus est faicte mention) en l'Archeuesque de Reims, & l'Archeuesque de Bourges succeda en ladicte Patriarche. Et maistre Guillaume Bourratier secretaire du Roy fut fait Archeuesque de Bourges. En ces propres iours mourut maistre Pierre Paoul Archeuesque de Senlis: au lieu duquel fut mis maistre Gilles des Champs Aumosnier du Roy. Et Loÿs de Harcourt frere du Comte de Harcourt fut constitué Archeuesque de Roüen.

Comment Bouciquault Mareschal de France gouuerneur de Gennes fut debouté d'icelle ville en tant qu'il estoit allé au mandement du Duc de Millan.

CHAP. LVI.

En c'est an Bouciquault Mareschal de France qui estoit gouuerneur de Gennes & se tenoit là de par luy, fut euoqué de par ledit Duc de Millan & le Comte de Papie son frere pour ayder & appaiser vne question qui estoit meüe entre eux és parties de leurs dominations: à laquelle euocation il alla, cuidãt faire aggreables seruices au Duc de Millan, non luy doutant d'aucun mal engin. Mais durant son voyage ceux de ladicte ville de Gennes se meirent du tout en rebellion contre leurdit gouuerneur, & manderent à estre à eux aucuns estrangers leurs alliez & complices. Et de fait occirent cruellement le cheualier de Collettrie nommé Chollette natif d'Auuergne, lequel estoit le lieutenant dudit Mareschal. Apres laquelle mort les autres François qui estoient parmy la ville pour la doubte de la mort s'en fuyrent és chasteaux d'icelle. Esquels par ceux de Gennes ils furent presentement assiegez, & manderent en leur ayde lesdits Geneuois, le Marquis de Mont-Ferrant auec grãd puissance de gens d'armes, lequel y vint hastiuement, à tout quatre mille combattans, par ce qu'ils luy promeirent à payer chacun an pour ses gages dix mille florins, & le feirent sans delay Duc de Gennes. Auec lesquels furent faiz & constituez douze cheualiers selon la coustume du paÿs pour gouuerner la chose publicque. Et briefs iours apres Fassincault capitaine tresrenommé en Italie moult cordial amy audit Marquis, sans delay auec tous ses gens vint audit lieu de Gennes sur intention d'estre en ayde d'iceluy Marquis, mais lesdits Geneuois ne voulurent point le receuoir & fut par eux reffusé. Et en s'en retournant ses gens qui estoient huict mille prindrent vne ville nommée Noefuille, où il y auoit chastel qui se tint par les François, & fut assiegé hastiuement, mais ledit Bouciquault, accompaigné de ses gens & des gens desdits freres. C'est à sçauoir du Duc de Millan & Comte de Papie apres ce qu'ils eurent oüy la nouuelle de la rebellion desdits Geneuois vint hastiuement au chastel de Gaing assis & situé entre Gennes & ladicte ville de Noefuille, & combatit contre ledit Fassincault & ses gens,

en laquelle bataille furent occis bien huict cens hommes dont la plus grand partie estoiēt à iceluy Fassincault, & en la fin pour la nuict qui suruint l'vne partie & l'autre laisserent la bataille. Et Bouciquault par le cōseil de d'Enguerran de Bournouuille qui estoit auec luy & de Gaiffier de la Salle tous deux hommes d'armes de grand proësse, retourna en celle mesme nuict audit chastel de Gaing, lequel il gaignit & pourueut grandement de viures & autres choses necessaires à guerre. Et le dessusdit Fassincault demoura dedans la ville: mais dedans briefs iours ensuiuant voyant qu'il ne pouoit auoir ledit chastel se departit à tout ses gens & retourna en ses forteresses. Et le Mareschal Bouciquault commença à mener forte guerre aux Geneuois & eux à luy. Et auec ce enuoya ses messagiers deuers le Roy de France pour luy signifier les besongnes dessusdictes, en luy requerant qu'il luy voulsist enuoyer incontinent ayde de gens d'armes. Lequel Roy & son grand conseil quand il sceut les nouuelles considerāt la muableté & desloyauté desdits Genneuois disposa à proceder meurement contre iceux. Et depuis enuoya à ses despens les seigneurs de Torsi, de Rambures, & de Viefuille à tout certain nōbre de gens d'armes iusques à la cité d'Ast appartenant au Duc d'Orleans prochaine au territoire de Gennes, sur esperance de bailler secours à iceluy Bouciquault. Mais quand ils furent venus iusques là ils sceurent veritablemēt que tout le paÿs estoit tourné en rebellion, reserué aucunes forteresses que tenoient encores lesdits François au dehors de ladicte ville de Gennes, lesquelles ne pouoient pas faire grand dommage par ce qu'ils ne pouoient tenir grand nombre de gens pour les viures qu'ils auoient à danger, & par ainsi lesdits cheualiers eurent consideration l'vn auec l'autre qu'ils ne pouoient faire auec l'autre chose qui fut de grand valeur & s'en retournerent en France. Et adonc furent quis dedans Paris & ailleurs tous les marchans & autres gens dudit paÿs de Gennes & ce qui en fut trouué furent mis prisonniers & leurs biēs arrestez & detenuz soubs la main du Roy, si auoient esté iceux Genneuois par treslong temps en l'obeïssance du Roy de France & l'auoient seruy en plusieurs guerres assez diligemment.

Comment les Seigneurs du sang royal conclurent ensemble de faire reformer ceux qui auoient gouuerné les finances du Roy, & de la mort de Montagu.

CHAP. LVII.

EN ces propres iours les seigneurs du sang royal estans à Paris. C'est à sçauoir le Roy Loÿs, le Roy de Nauarre, les Ducs de Berry, de Bourgongne, & de Bourbon auec plusieurs autres grans seigneurs sçachans & eux bien informez que Charles Roy de France estoit du tout apoury de ses finances par ses officiers & gouuerneurs, & mesmement que sa vaisselle & là plus grand partie de ses ioyaux estoient tous en gaige, exposerent vn iour à la personne du Roy l'estat & pouure gouuernement qui estoit en son hostel, & entre lesdits officiers, presens la Royne, le Duc d'Acquitaine & autres du grand cōseil en requerant qu'il fut content que aucun d'eux peust auoir là puissance de reformer tous ceux generalement qui depuis le commencement de son regne, auoient eu le gouuernement desdictes finances, & de ses offices, sans nuls en excepter, & qu'ils peussent iceux desestablir, corriger, punir ou condamner, selon les cas qui seroient trouuez sur eux: laquelle requeste fut par le Roy accordée.

Et

Et pour y mieux besongner & entẽdre grãd partie des seigneurs dessusdits, laisserent leurs hostels, & s'en allerẽt loger à l'hostel du Roy à S. Pol, dedans lequel, par le cõseil d'aucuns des seigneurs de Parlement & de l'uniuersité y cõtinuerent par plusieurs iours à ladicte reformation. Et feirẽt tãt qu'à brief dire ils apperceurent clerement que ceux qui auoient gouuerné lesdictes finances du royaume depuis xvj. ou xx. ans par auant, s'estoiẽt tresmal acquitez: & auoient acquis pour eux, & pour leurs amis ou prochains innumerables finãces au preiudice de sa seigneurie. Et par especial Mõtagu qui auoit esté vn des prĩcipaux gouuerneurs fut fort mis en feste, & tellemẽt qu'il fut ordonné qu'on le print & menist en prison en Chastellet auec aucuns autres. Et pour parfaire ceste execution fut commis messire Pierre des Essars Preuost de Paris, & auec luy plusieurs de ses sergens. Et pour l'accompaigner luy furent baillez de par ledit Duc de Bourgongne les seigneurs de Heylly, de Robais, & messire Rolant de Vequerque, lesquels tous ensemble, se retrouuerent vn certain iour, & trouuerent ledit Montagu, & auecques luy, le maistre Martangonge Euesque de Chartres, tous deux allans au monstier de sainct Victor pour ouÿr la Messe. Lequel Preuost accompaigné des dessusdits quand il les rencontra meit la main à luy, & audit Euesque en disant à iceux. Ie mets là main à vous de par l'auctorité royalle, à moy commise en ceste partie. Et adonc iceluy Montagu, oyant les parolles dudit Preuost fut fort esmerueillé & eut tresgrand cremeur. Mais tantost que le cueur luy fut reuenu il respondit audit Preuost. Et tu Ribault comment és tu si hardy de moy ainsi attoucher? Lequel Preuost de Paris dict. Il n'yra pas ainsi que vous cuidez, mais comparerez les grans maulx que vous auez faits & perpetrez. Lequel non pouant resister audit Preuost fut mené lyé tresdurement & destroictement en petit Chastellet. Et auec luy ledit Euesque de Chartres qui estoit President en la chambre des Generaulx, ouquel lieu ledit Montagu fut mis par plusieurs fois à gehaine. Et tant, que luy doutant à approcher sa fin demanda à vn sien confesseur quelle chose il auoit à faire. Et iceluy luy respondit. Ie n'y voy autre remede fors que vous appellez du Preuost de Paris: & ainsi il en feit. Pourquoy ledit Preuost alla deuers les seigneurs lesquels luy auoient ordonné de le prendre, & leur compta l'estat de ladicte appellation. Et tantost sur ce conuocquerent parlement, pour executer & examiner ceste matiere. Et en la fin fut declairé par les seigneurs dudit Parlement que ladicte appellation estoit de nulle valeur. Et pourtant les dessusdits seigneurs voyans ledit fait estre examiné & iugé dirent audit Preuost: Va & sans demeure toy accõpaigné du peuple de Paris bien armé, prens ton prisonnier, & expedie la besongne selon iustice en luy faisant coupper la teste d'vne doloüaire & mettre és halles sur vne lance. Apres lesquelles parolles prestement en accomplissant leur commandement le dixseptiesme iour du mois d'Octobre disposa & ordonna ledit peuple bien armé en la place Maubert & en plusieurs autres lieux. Et apres ce en vn hault estage, és halles feit deuestir ledit Montagu iusques à sa chemise, & là luy feit coupper la teste & la mettre (comme dit est) sur le bout d'vne lance, & le corps fut pendu par les aisselles au gibet de Mont-faulcon droit au plus hault estage, ceste execution fut faicte principallement comme il fut commune renommée, à l'instance, & poursuite du Duc de Bourgongne, lequel pour le veoir faire manda tresgrand nombre de nobles hommes de ses païs de

Bourgongne, de Flandres & d'Arthois. Et vn petit deuant ce, que ce aduenist le Duc de Bourbon & le Comte de Clermont son fils, se partirent de Paris tresindignez & courroucez pour la prinse du dessusdit Montagu. Et en poursuiuant de mal en pis le Duc d'Orleans ses freres & tous ceux, tenans ceste bende furent tresdeplaisans de sa mort, mais à present ils ne le pouoient autre: car ils n'estoient point ouÿs pource temps au conseil du Roy. Et le lendemain d'icelle execution faicte ainsi (comme dit est) le Duc Guillaume Comte de Hainault qui par auant auoit esté mandé par le Duc de Bourgongne vint à Paris, à l'encontre duquel allerent plusieurs grans seigneurs, & fut receu treshonorablement par le Roy, le Duc d'Acquitaine & plusieurs autres Princes. Et à sa venue luy fut donné & octroyé l'hostel dudit Montagu qu'il auoit dedans Paris comme confisqué, auec tous les biens meubles estans dedans iceluy. Et d'autre part fut mise la forteresse de Marcoussi en la main du Roy seante à sept lieües de Paris, sur le chemin de Chartres, lequel ledit Montagu auoit fait fonder & edifier en son temps, & se logea prestement iceluy le Duc Guillaume dedans ledit hostel. Et toutes ses autres terres & biens quelsconques furent aussi mis en la main du Roy ou preiudice de ses enfans. Ledit Montagu estoit né de la ville de Paris, & auoit esté par auant secretaire du Roy & fils de maistre Girard de Montagu iadis secretaire du Roy Charles le Riche dernier trespassé. Si estoit gentil-hõme de par sa mere, & auoit marié trois filles legitimes qu'il auoit, l'vne à sire Hue Comte de Boessi, la seconde à Iean de Craon seigneur de Monbason, & la tierce estoit en conuenance à Iean de Meleun fils du seigneur d'Antoing. Mais le mariage ne se feit pas: & son fils (comme dit est) estoit marié à la fille du seigneur d'Albreth Connestable de France & cousin du Roy. En apres ces besongnes passées par le dessusdit Preuost de Paris furent prins plusieurs gens du Roy: & especiallement ceux qui estoient ordonnez sur les tributs & reuenues, & tous les generaulx. C'est à sçauoir les seigneurs de la chambre des generaulx: Et les presidens, & les seigneurs de la Chambre des comptes, Perin Pillot marchant & autres emprisonnez au Louure & ailleurs. Quand le Borgne de Foucal escuyer du Roy & garde de sa finance nommée communement l'Espargne, ouÿt dire que le grand maistre-d'hostel estoit prins & mis en prison, il fut grandement esmerueillé, troublé & esmeu, pourquoy en habit mué se partit de Paris sans delay secrettement sur vn moult leger cheual, dont il fut en moult grand souppeçon deuers les seigneurs. En ce temps l'Archeuesque de Sens frere audit maistre d'hostel, Guichart Daulphin, & Guillaume de Tignouuille cheualiers, & maistre Gontier Col secretaire du Roy, par le commandement dudit Roy furent enuoyez à Amiens à l'encontre des Legaux du Roy d'Angleterre. Lequel Archeuesque assez tost ayant cognoissance de la prinse & emprisonnement de sondit frere print congé à ses compagnons & se partit d'Amiens. Et ainsi qu'il alloit legerement vers Paris il fut rencontré d'vn huissier du Roy venant de Paris à Clermont qui prestement le feit prisonnier du Roy: car il auoit lettres & puissance de par ledit Roy de prendre & enchartrer iceluy à Amiens ou sur le chemin se par aucune aduanture il le rencontroit, mais celuy Archeuesque moult prudent luy respondit promptement, par fiction qu'il estoit prest & appareillé d'aller auec luy en Chartre ou en mort. Et en allant ensemble ils vindrent au fleuue d'Oize empres la prioré de

sainct

ſainct Leu de Cherens auquel fleuue, il deceut ledit huiſſier, ſubtillement: car quand il fut iſſu de la nef auec aucuns de ſes gens il monta ſur les plus legers cheuaux, & ſ'en fuyt entandis que ledit Huiſſier attendoit le retour de ladicte nef qui eſtoit à l'autre lez du fleuue, dont luy grandement confus & troublé retourna à Paris ſans ſon priſonnier. Le ſeigneur de Tignouuille eſtant du nombre des ſeigneurs de la chambre des Comptes, fut arreſté audit lieu d'Amiens, par le Baillif d'icelle ville du commandement des Princes deſſuſdits & empriſonné en l'hoſtel d'iceluy Baillif. Mais apres ce temps luy & le deſſuſdit Eueſque de Chartres & tous autres priſonniers à Paris, ſuſpens & oſtez de l'execution de leurs offices furent cautionnez, & eurent grace d'aller parmy Paris & ailleurs. Et pource que leſdits Princes & ſeigneurs ne pouoient entendre au fait de la reformation des choſes deſſuſdictes, pour plus grans beſongnes & affaires qu'ils auoient, ils ſubſtituerent trois Comtes, c'eſt à ſçauoir de la Marche de Vandoſme, & de ſainct Pol, & aucuns de la chambre de Parlement pour ladicte reformation. Les gens de guerre qui auoient eſté euocquez à venir autour de Paris tant par le Duc de Bourgongne comme par les autres ſeigneurs, furent licentiez & retournerent chacun és lieux dont ils eſtoient venus en mangeant le poure peuple ſelon la couſtume d'adonc, meſſire Guichart Daulphin deſſus nommé fut par les Princes deſſuſdits conſtitué & ordonné ſouuerain maiſtre d'hoſtel du Roy ou lieu dudit deffunct Montagu, lequel Roy eſtoit malade de ſa maladie accouſtumée. Adonc l'Eueſque de Paris requiſt auſdits ſeigneurs qu'on luy laiſſaſt par miſericorde oſter le corps de ſon frere du Gibet, en ſuppliant & en plorant piteuſement qu'il le peuſt enſeuelir & enterrer. Mais ceſte priere & ſupplication ne luy fut pas accordée par leſdits Princes, lequel Eueſque oyant leſdictes reſponces remply de grand vergongne pour la honteuſe mort de ſondit frere, & pour la fuitte de ſon autre frere Archeueſque de Sens. Aſſez toſt apres ſe partit de ſon ſiege Epiſcopal menant auec luy ſa belle ſœur femme d'iceluy Montagu & aucuns de ſes enfans, car le Duc de Berry auoit ja pourueu vn autre Châcelier en l'office de ſa chancelerie, & alla en la terre de ſadicte belle ſœur aſſiſe en Sauoye. Icelle femme eſtoit fille de ſire Eſtienne de la Grange iadis preſident en Parlement & frere au Cardinal d'Amiens. Apres pource que le Borgne de Fouquade, appellé aux droits du Roy, ne vint ne comparut, il fut banny par les quarrefourgs de Paris du royaume de France au ſon de la trompette. Et pareillement furent bannis l'Archeueſque de Sens qui ſ'eſtoit rendu fugitif, & pluſieurs autres. En outre le Roy de Nauarre, les Ducs de Berry, de Bourgongne, & de Hollande, les Comtes de la Marche & de Vendoſme freres, & pluſieurs autres grans ſeigneurs allerent par deuers la Royne de France, & le Duc d'Acquitaine ſon fils, & luy remonſtrerent la cauſe pourquoy Montagu auoit eſté executé, & auſſi quelle choſe il eſtoit à faire des inquiſitions, des arreſts & de la condânation des pechâs & declinans, & auec ce, de toute la reformation du royaume, laquelle Royne en fin fut aſſez contente qu'ils pourſuiuiſſent ce qu'ils auoient encômencé. Nonobſtant qu'elle n'eſtoit pas biẽ du tout contente de ſon beau couſin le Duc de Bourgongne lequel auoit ſi grand gouuernement & puiſſance ou royaume de France & le doutoit plus que tous les autres, jaçoit ce qu'elle luy mõſtraſt aſſez ſemblant par parolles. Et de rechef fut là traicté le mariage de Loÿs de Bauiere frere de

ladicte Royne & de la fille du Roy de Nauarre, & luy fut donnée la possession du chastel de Marcoussi auec toutes les appartenãces nouuellement confisquées au Roy par la mort du dessusdit Montagu, laquelle besongne icelle Royne eut grandement pour aggreable. Et apres ce qu'iceux seigneurs eurent besongné par aucuns iours audit lieu de Mellun, ils retournerent à Paris tous ensemble, & prindrent auec eux maistre Pierre Bochet president en Parlement, & aucuns autres de la chambre des Comptes, eux assemblans diligemment chacun iour & enquerans soigneusement sçauoir comment & desquelles personnes en temps passé les finances du Roy auoient esté receües & despendues. Durant lequel temps le Roy qui auoit esté tresfort malade retourna en santé, & tãt que le second iour de Decembre alla de son hostel de S. Pol à cheual vn haubert vestu dessoubs sa robbe iusques à l'Eglise cathedralle de nostre Dame, où il feit son oraison, & portoit derriere luy vn de ses paiges, vne moult belle sallade d'acier & vn azeguaye. Et quãd il eut faicte sadicte oraison retourna en sondit hostel de S. Pol. Et le lendemain en personne tint conseil royal, où estoient presens ledit Roy de Nauarre, les Ducs de Berry, & de Bourgongne, & le Duc de Bourbon qui estoit retourné nouuellement. Auquel conseil, fut conclud que le dessusdit Roy manderoit à venir deuers luy à la feste de Noël prochain ensuiuant tous en personne, les Ducs d'Orleans, de Bretaigne, de Brabant, de Bar & de Lorraine, les Comtes de Sauoye, d'Alẽçon, de Ponthieure & de Namur, de Harecourt & d'Armignac, & generallement tous les grans seigneurs de son Royaume & de la Daulphiné, auec plusieurs Prelats & autres nobles hommes. Et alors apres ledit mandement du Roy ledit Duc de Bourgongne manda tresgrand nombre de gens d'armes & de gens de traict en ses païs de Flandres, d'Arthois & de Bourgongne pour la seurté de sa personne. Ouquel temps le Duc Guillaume Comte de Hainault alla deuers la Royne de France à qui il estoit prochain parẽt, laquelle se tenoit à Melun. Et tant traicta vers elle, qu'elle fut assez contente dudit Duc de Bourgongne lequel elle n'auoit pas bien à grace, & auoit fort soustenu par auant sa partie aduerse, c'est à sçauoir la partie de monseigneur le Duc d'Orleans.

Comment le Duc Loïs de Bauiere espousa la fille du Roy de Nauarre. Et des seigneurs qui s'assemblerent à Paris en grand multitude par le mandement du Roy.

CHAP. LVIII.



Oÿs de Bauiere frere de ladicte Royne, espousa en ces iours audit lieu de Melun la fille du Roy de Nauarre, dont dessus est faicte mention, laquelle par auant auoit eu espousé le Roy de Trinacle, aisné fils du Roy d'Arragon, lequel auoit nagueres esté mort en bataille faicte entre luy d'vne part & le Vicomte de Narbonne, & les Sardaniens d'autre part, & fut icelle bataille faicte en Sardanie. Ausquelles nopces fut faicte tresgrand feste de plusieurs seigneurs dames & damoiselles. Et enuiron le Noël ensuiuãt, grand partie des seigneurs que le Roy auoit mandez vindrent à Paris: toutesfois le Duc d'Orleans ne ses freres n'y furent pas. Et la veille dudit iour de Noël, le Roy alla tenir son estat au palais, & demoura là iusques au iour sainct Thomas ensuiuant, où il celebra moult solennellement la feste de la natiuité nostre seigneur. Et est à sçauoir que ledit iour seoient à la table du Roy au disner: Premieremẽt, au droit

lé

le maistre Guillaume Bourattier Archeuesque de Bourges qui auoit celebré la messe. Apres luy seoit le Cardinal de Bar, & estoit le dessusdit Roy assiz au meillieu de la table moult notablement aorné & vestu d'habillemens royaux, au senestre se seoient les Ducs de Berry & de Bourgongne. Et seruoient plusieurs Princes à table pour ce iour. Et là furẽt apportez tresgrand nombre de vaisseaux d'or & d'argent en quoy autresfois on auoit accoustumé de seruir le Roy aux haultes festes, lesquels vaisseaux long temps par auant n'auoient esté veuz, pourtant qu'ils auoient esté engagez enuers Montagu, & les auoit on retrouuez apres sa mort en son chastel de Marcoussy, & ailleurs où il les auoit fait mettre. Et par l'ordonnance des Princes du sang royal, auoient esté rapportez & remis en l'hostel du Roy, comme dit est, dont plusieurs tant nobles comme populaire de la ville de Paris auoient ce pour fort aggreable, & en estoient bien ioyeux de les là veoir, principallement pour l'amour du Roy & de sa tresnoble seigneurie. Si estoient pour ce iour venus deuers le Roy à son mandement grand quantité de Princes: c'est à sçauoir, le Roy de Nauarre, les Ducs de Berry, de Bourgongne, de Bourbon, & de Brabant, le Duc Guillaume Comte de Hainault, le Duc de Lorraine, Loÿs Duc de Bauiere frere de la Royne, & bien dixneuf Comtes: C'est à sçauoir, le Comte de Mortaigne frere du Roy de Nauarre, le Comte de Neuers, le Comte de Cleremont, le Marquis du Pont fils au Duc de Bar, le Comte de Vaudemont, le Comte d'Alençon, le Comte de Vendosme, le Comte de Ponthieure, le Comte de S. Pol, le Comte de Cleues, le Comte de Tancaruille, le Comte d'Angy, le Comte de Namur, & plusieurs autres iusques au nombre dessusdit. Et si grand cheualerie y auoit auec lesdits Princes que par la relation des heraulx furent trouuez iusques au nombre de dixhuict cens cheualiers ou plus sans les escuyers. Neantmoins en ceste noble compaignie ne furent pas le Duc d'Orleans ne ses freres ne le Duc de Bretaigne, le seigneur d'Allebreth, Connestable de France, les Comtes de Fuses, d'Armignac & plusieurs autres grans seigneurs, jaçoit-ce que de par le Roy y eussent esté mandez comme les autres. Et le iour sainct Thomas ensuiuant apres que le Roy eut tenu estat royal au palais, comme dit est, & festoyé honnorablement tous les seigneurs dessusdits, la Royne mandée par luy, vint en ce propre iour du Bois de Vincenne en la ville de Paris. A l'encontre de laquelle & de son fils le Duc d'Acquitaine, allerent tous les Princes & Prelats accompaignez de tresgrand cheualerie & grand nombre des bourgeois de Paris, qui tous ensemble les conduirent & compaignerent iusques au palais, & là rendit ladicte Royne au Roy son seigneur en la presence desdits Princes, son fils dessusdit, lequel par auant auoit esté en son gouuernement, affin qu'il appreint, & fut instruict en armes & autres besongnes necessaires, pour mieux sçauoir en temps aduenir gouuerner sa seigneurie quand besoing seroit.

Comment le Roy tint estat royal en son palais où estoient les seigneurs dessusdits qui tindrent plusieurs grans conseils sur les affaires de son Royaume.

CHAP. LIX.

Nſuiuant les beſongnes deſſuſdictes,le Roy auec la Royne,en ſa compaignie le Duc d'Acquitaine leur fils. Apres qu'il eut tenu pluſieurs cõſeils ſur les affaires & regime de ſon Royaume feit vn certain iour ordonner en la ſalle de Parlement dudit palais, vn ſiege royal de grand magnificence,& là par luy mandez & appellez pluſieurs grans ſeigneurs,Prelats, clergié & autre populaire qui là fut aſſemblé le Roy en habit Royal ſeant audit ſiege, & au plus pres de luy eſtoient le Roy de Nauarre, le Cardinal de Bar,& à l'autre coſté eſtoient ſon fils le Duc d'Acquitaine & le Duc de Berry auec les autres Ducs & Comtes ſeans tous par ordonnance és autres ſieges,& pareillement les Prelats, le clergié & la cheualerie, auec grand multitude d'autres gens qui eſtoient chacun ſelon ſon eſtat. Auquel lieu, fut là dit & remonſtré par la bouche du Comte de Tancaruille, hõme de belle & notable faconde par le commandement du Roy à haulte & claire voix. Comment Richard nagueres Roy d'Angleterre,gendre du Roy, par Henry de l'Enclaſtre ſoy diſant Roy d'Angleterre, & auſſi par les ſiens & fauoriſans ſa partie, en temps de trefues par ledit Henry adonc Comte d'Herby, comme par autres Anglois de ligne royalle dudit Roy Richard ſuffiſamment approuuées,par iceluy frauduleuſement & mauuaiſemẽt fut occis. Item auſſi cõment le ieune Roy d'Eſcoçe qui lors venoit en France, & lequel eſtoit allié au Roy, fut prins par les Anglois en tẽps de trefues à luy baillées par iceluy Henry où il fut long temps priſonnier. Et auſſi furent pluſieurs Eſcoçois en la compaignie du Prince de Galles: c'eſt a ſçauoir Yuain Graindos, accompaignez de pluſieurs ſes Gallois auſſi alliez au Roy, nonobſtant leſdictes trefues, pluſieurs fois furent trauaillez par guerre des Anglois. Et tant que l'aiſné Prince fils dudit Prince, ſemblablement fut prins & mené en Angleterre deuers & en la garde dudit Henry où il fut detenu priſonnier long temps. Ces choſes ainſi faictes,ledit propoſant ainſi concluant dit, qu'il ſembloit au Roy & luy apparroit, tout ce veu & conſideré qu'audit Henry il pouuoit iuſtement & loyaument porter guerre & contraire audit Henry & à ſes Anglois ſans à luy plus donner ne prendre aucun reſpit ne differer. Nonobſtant ce dit le propoſant que le Roy quelque choſe qu'il feit, ſi vouloit il faire pour l'vtillité de la choſe publicque de ſon Royaume, & ſelon ce qui luy plairoit à faire. Pourquoy chacun là eſtant mandez de par le Roy de quelque eſtat qu'il ſoit, penſe & aduiſe en luy meſmes ce qu'en ſera bon de faire,ſi le reuelle au Roy, ou à ſon conſeil,ou à l'vn d'eux. Et toute la meilleure voye & plus honnorable & prouffitable qui ſe pourra trouuer,le Roy l'aura pour aggreable, & adonc l'oncle dudit Roy le plus aiſné des Ducs:c'eſt à ſçauoir, le Duc de Berry ſe leua tout droict, & ſ'approcha vn peu du Roy deuãt ſon ſiege,& là à genoulx ployez, dit pour luy & pour tous ceux du ſang royal, que toutes les aydes qu'eux & chacun d'eux, chacun en ſes terres auoient & leuoient annuellement, ſemblablement il les quittoient. Ces choſes par ledit Duc ainſi dictes & proferées pareillemẽt dit. Auſſi pour ceſte cauſe tous les gaiges & prouffits qu'eux & chacun d'eux pour les affaires du Roy & pour eſtre à ſon conſeil ils prenoient & leuoient annuellement, ſemblablement ils le quittoient. Apres ces choſes ainſi dictes & proferées par iceluy Duc de Berry & par le Roy receües aggreablement ledit Duc, du commãdement du Roy ſe r'aſſiſt. Apres leſquelles choſes ainſi faictes & dictes,ledit Tancaruille reprint

print ſon propos,diſant que le Roy qui là eſtoit preſent reuocquoit & rappelloit tous gaiges royaux baillez ou donnez à tous, à quelque perſonne & de quelque eſtat qu'il ſoit,& de fait les annulloit. Et quant à la reformation & gouuernemẽt des finances de ce Royaume, le Roy declairoit ſon intention eſtre telle, que les reformations données de par luy, & par l'aduis du Comte de la Marche (qui eſtoit veufue de ſa femme fille du Roy de Nauarre) & de ſon frere le Comte de Vendoſme, le Comte de S.Pol auec aucũs des ſeigneurs de Parlement adioincts auec eux, qui reformerent tous ceux qui ſ'eſtoient meſlez des finances de ce royaume feuſſent executées ſans en excepter perſonne, tãt de la chambre des Comptes, des Generaulx ſur le fait des finãces de cedit Royaume & de l'hoſtel dudit Roy,& tous receueurs tant du domaine comme des aydes,grenetiers, conterolleurs & generallement tous ceux qui ſe meſloiẽt ou eſtoient entremis des finances de ce Royaume, de quelque eſtat,degré ou condition qu'ils ſoient, ſoient Eueſques,Archeueſques ou de quelque dignité. En outre dit ledit propoſant que le Roy vouloit & ordonnoit qu'en ſon abſence & ou lieu de luy, que la Royne ſa compaigne appelle auec elle aucuns du ſang royal, gouuerneroit & diſpoſeroit de la choſe publicque de ce royaume,ſelon ce qu'il luy ſeroit & verroit eſtre bon à faire. Item dit en apres qu'en l'abſence de ladicte Royne, le Roy vouloit & ordonnoit que le Duc d'Acquitaine ſon fils là preſent,auroit le gouuernemẽt en leur abſence, par telle condition qu'il feroit & vſeroit par le conſeil des Ducs de Berry & de Bourgongne. Apres leſquelles choſes par ledit propoſant plus plainement ainſi dictes & finées chacun ſe departit, & le Roy deſcendit de ſon ſiege royal, & à peu de compaignie entra en ſa chambre pour diſner. Et tous les autres ſeigneurs, Princes, cheualiers, clergé & populaire ſ'en allerent à leurs hoſtels. Et le diſner finé, la Royne ſe partit & laiſſa ſondit fils auec le Roy & ſ'en alla cedit iour veille de la Circonciſion au Bois de Vincenne elle & ſes gens. Et le lendemain qui fut le iour de ladicte Circonciſion du matin(le Duc de Bourgongne qui tout ſeul auoit plus de Princes,de cheualiers & d'autres gentils-hommes que tous les autres Princes enſemble) donna cedit iour largement & plus de ioyaux au regard des autres Princes eſtãs à Paris qu'ils ne feirent: leſquels ioyaux on a accouſtumé de donner cedit iour: & les donna à tous ces cheualiers & nobles de ſon hoſtel, qui ſelon l'eſtimation & commune voix, ſe montoient bien quatorze mille florins d'or en certaine ſignification: c'eſt à ſçauoir faits à ſemblance de ligne, qu'on appelle muel de maſſon tant d'or comme d'argent doré, & à chacun bout de chacun muel pendoit vne petite chainette dorée à la ſemblance d'vn plommet d'or en ſignifiation,c'eſt à ſçauoir:que ce qui eſtoit mis par aſpre & indirecte voye ſeroit mis à plain & en ſon rieulle, & le feroit mettre, où mettroit à equité & droicte ligne de raiſon, ſicomme on pouuoit croire & penſer. Item & le iour des Roys enſuiuãt, Loÿs Roy de Cecille auſſi mandé de par le Roy, entra à Paris: lequel venoit de la cité de Piſe deuers le Pape Alexandre quint, & feit ſon entrée à grand cõpaignie de Princes & de clergé qui eſtoient allez au deuant,& à l'encontre de luy. Et vn peu apres entra à Paris le Cardinal de Thurry, enuoyé de par noſtre ſainct Pere deuers le Roy, lequel fut receu à grand honneur, & auſſi fut Phillebert de Lignac grãd maiſtre de Rhoddes,chief de la religion de S.Iean de Ieruſalem,lequel venoit d'Angleterre. Et eſt vray que

ce temps pendant le Roy donna congé à ceux qu'il auoit mandé,& pareillement le Duc de Bourgongne à ses gens,excepté qu'il retint de sa cheualerie & compaignie de cent à six vingts gentils-hommes d'armes auecques ceux de son hostel, pour la seurté de luy & garde de son corps,& les autres renuoya à leurs maisons. Le Duc aussi & aucuns autres grans seigneurs auecques leurs gens issirent hors de Paris, & s'en retournerent en leurs païs. Mais ainçois qu'ils se partissent, il fut vray que du vouloir & consentement du Roy & de la Royne sa compaigne, le Duc d'Acquitaine leur fils fut gardé & baillé en garde & doctrine pour le garder de peril au Duc de Bourgongne: lequel ne desiroit autre chose, & à ce auoit moult labouré & faict labourer par aucuns du sang & lignaige du Roy, & mesmement par son oncle le Duc de Berry,lequel s'estoit plusieurs fois & par moult de manieres excusé d'auoir le gouuernement enuers la Royne, & auoit tant fait enuers elle,que le sire de Dolhaing cheualier son principal escuyer,conseillier & aduocat du propre consentemẽt de la Royne fut fait Chancellier du Duc d'Acquitaine, & le seigneur de S.George premier chambellan, & les chasteaux du Crotoy & de Biauram sur Chance luy furent baillez en garde à sa vie, moyennant vne pension aux Chastellains predecesseurs accoustumée de payer, ou lieu desquels Chastellains il meit & constitua deux de ses cheualiers. C'est à sçauoir le seigneur de Croÿ au Crotoy, & le seigneur de Humbercourt à Biauram, & messire Regnier Pot fut fait à sa priere gouuerneur pour monseigneur le Duc d'Acquitaine au païs du Daulphiné. Et apres ces besongnes ainsi faictes,le Roy rencheut malade de sa maladie accoustumée & fut mis en bonne garde, & d'autre part ceux qui estoient commis à la reformation, besoignoient soigneusemẽt chacun iour. Et tant y continuerent, qu'à plusieurs de ceux qui auoient gouuerné les finances furent recouurez grans deniers, & adonc les Princes & le conseil royal alloient souuent de Paris au Bois de Vincenne deuers la Royne où elle se tenoit,& sans laquelle nulles grans besongnes ne se passoiẽt:durant lequel temps le Duc de Berry & de Bourbon se tindrent aucunement mal contens de ce qu'ils n'estoient point si souuent appellez au conseil royal qu'ils auoient accoustumé, & auec ce qu'ils n'auoient pas si grand auctorité, & pource eux voyans ainsi cõme exillez, prindrent congé au Roy, à la Royne,& aux autres Princes, & s'en allerent chacun en son païs. Et alors le Cardinal de Thurry vint à Paris, & feit requeste audit conseil & à l'vniuersité, qu'on voulsist faire à nostre sainct Pere le Pape Alexandre de deux dix sur l'Eglise Françoise,pour les grans affaires qu'il auoit,laquelle requeste ne luy fut pas accordée: pource que ceux de l'vniuersité s'opposerent à l'encontre pour toute ladicte Eglise. Et pour y obeïr plus amplement, requirent & obtindrent vn mandement royal, par lequel il estoit commandé à tous officiers royaulx, que toutes gens venans és mectes de leurs offices faisans telles& pareilles requestes fussent expulsez & deboutez hors du Royaume, les mendiens pareillement auoient impetré vne bulle, laquelle ils apporterent à Paris contenant moult de nouuelletez, desquelles ils n'auoient pas accoustumé d'vser.Et estoit la conclusion telle, finablement que les dix & autres choses comme les oblations des Eglises leur deuoient mieux appartenir qu'aux curez, & que proprement ils sont curez: par ce que ceux qui se confessent à eux ne sont tenuz d'eux confesser à leursdits curez: & ce prescherent publicquement

parmy

parmy Paris. Et les autres de ladicte vniuersité preschoient le contraire & par ainsi fut audit lieu de Paris en temps de karesme grand discord & dissension entre icelle Vniuersité & lesdits Mandiens, & tant qu'ils furent deboutez & priuez de l'vniuersité. Mais assez brief apres, les Iacobins comme les plus sages des autres, renoncerent à ladicte bulle. Et iurerent & promeirent que iamais n'en vseroient ne aussi des autres priuileges à eux concedez. Et par ainsi furent reconseillez auec ladicte vniuersité. Et adonc le Pape tenoit sa court à grand puissance en la ville de Boulongne la Grasse.

Comment grand dissension s'esmeut en cest an entre le Roy de Poullanne d'vne part, & le grand maistre de Prusse & ses freres d'autre part. CHAP. LX.

EN cest an fut meüe vne grãd discorde entre le Roy de Poulanne d'vne part, & le grand maistre de Prusse: & assembla ledit Roy tresgrand ost de diuerses nations, lesquels il mena audit paÿs de Prusse pour iceluy destruire: mais prestement le dessusdit maistre & ses freres allerent contre luy à grand puissance en monstrant semblant de vouloir à iceluy liurer bataille. Et quand ils furent l'vn deuãt l'autre par la voulenté de Dieu le Roy de Poulanne auec tout son ost se partit: ouquel estoient vingt mille Tartarins & plus, sans les Poullanniens & autres Chrestiens à luy alliez, dont il auoit grand nombre, retourna en son paÿs, & depuis par l'exhortation du Roy de Poullannie, le Roy de Lituaire & autres Sarrazins sans nombre entrerent en Prusse en la partie deuers la mer, laquelle à peu pres fut toute destruicte. Et furent prins par ceux de Prusse bien mille Sarrazins & plusieurs occis. Ce Roy de Poullanne dessus nommé, iadis Sarrazin fut fils du Roy de Lictuaire, qui par grand couuoitise & ambitiõ de regner occist sondit pere, & pour ceste cause fut dechassé du paÿs & se retrahit à refuge deuers le Roy de Poullanne qui pour lors regnoit, lequel le receut honnorablement & fut grandement priué & familier auec luy, & aussi acquist l'amour des Princes & du Royaume. Pourquoy apres la mort dudit Roy de Poullanne, les Poullanniens de commun accord esleurent iceluy homicide en Roy, & le feirent baptiser & estre Chrestien, & puis espousa & print à femme la veufue Royne du Roy nagueres trespassé, & depuis ce temps obtint iceluy Royaume assez heureusement. Ouquel temps Sagimont Germain du Roy de Boësme Roy de Hongrie print à femme la sœur de la Royne de Poullanne dessus nommée, lesquelles estoiẽt filles d'vn Comte d'Allemaigne nommé le Comte de Cely & de la lignée royalle du royaume de Hongrie. Auquel royaume ledit Roy de Poullanne contendoit à cause de sadicte femme, & pource, print occasion de trauailler ceux de Hongrie & de Prusse, en mãdant secrettemẽt par ses lettres au Roy de Lictuaire son cousin germain à luy allié qu'il entrast en Prusse vers la mer, & luy auec ses Poullanniens & autres viendroit à l'encontre de luy par autres parties en destruisant tout le paÿs: mais son intention fut descouuerte par ce que lesdictes lettres & son messagier furent trouuez du Roy de Hongrie: lequel quand il fut aduerty des besongnes dessusdictes meit si bonne prouision auec le maistre de Prusse chacun en son paÿs, que les dessusdits ne leur porterent guerre ne dommage.

Pour l'an mille cccc. & x.

Comment le Duc de Berry retourna à Paris au mandement du Roy, du mariage du fils au Roy Loïs, & de l'assemblée qui se feit à Meun le chastel. CHAP. LXI.

AV commencement de cest an fut le Duc de Berry remandé de par le Roy à venir à Paris, lequel y reuint, & fut enuoyé auec le Roy de Nauarre à Giens sur Loire, pour appaiser le discord d'entre le Duc de Bretaigne d'vne part, & le Comte de Ponthieure & sa belle mere d'autre part. Lesquelles deux parties jaçoit-ce qu'ils eussent promis d'y comparoir en personne n'y furent pas: mais y enuoyerent leurs procureurs pour eux. Lesquels de Nauarre & de Berry, meirent & rendirent grand peine par moult & diuerses manieres à iceux mettre d'accord: mais pource qu'ils ne pouuoient besongner meirent la deffence en la main du Roy par le consentement desdictes parties, de lors iusques à la feste de Toussaints ensuiuant, & apres s'en retournerent à Paris. Ens ouquel temps fut fait & cōclud le mariage de laisné fils du Roy Loÿs, & de Katherine fille au Duc Iean de Bourgongne, laquelle par messire Iean de Chaallon seigneur de Darlay, le seigneur de sainct George, messire Guillaume de Sausdiuers, & messire Iaques de Courtiamble fut conduicte & menée iusques à Angiers, & là deliurée à la Royne femme dudit Roy Loÿs: laquelle la receut moult aggreablement & feit grand chiere & grand honneur aux cheualiers dessusdits. Et à tous ceux qu'ils auoient amenez auec eux. Et apres aucun peu de iours s'en retournerent à Paris deuers leur seigneur ledit Duc de Bourgongne. Et en ce mesmes temps s'assemblerent en la ville de Meun le chastel, les Ducs d'Orleans & de Bourbon, les Comtes de Cleremont, d'Alençon & d'Armignac, messire Charles d'Allebreth Connestable, auecques plusieurs autres seigneurs de grand puissance & auctorité: lesquels eurent par plusieurs iournées de grans cōseils l'vn auec l'autre sur leurs affaires, & par especial sur la mort du Duc d'Orleans deffunct, pour sçauoir principallement comment ne par quelle maniere on pourroit proceder contre luy pour auoir vengenance de sa personne, & comment on s'y auroit à conduire. Si furent mises auant plusieurs & diuerses opiniōs. Et estoit l'vn d'aduis que le Duc d'Orleans luy feit guerre mortelle à l'ayde de ses seigneurs, parēs, amis, alliez & bien vueillās par toutes les manieres que faire se pourroit. Les autres disoient qu'il valloit mieux à tenir autres termes, c'est à sçauoir de remonstrer au Roy leur souuerain seigneur, qu'il feit iustice & raison dudit Duc de Bourgongne, & qu'à luy appartenoit à le faire: car il touchoit cōme pour la mort de son propre frere germain. Et en fin pource qu'ils ne peurent estre tous confermez à vne seulle opinion, prindrent iour estre ensemble à autre iournée. Mais deuant qu'ils se departissent fut traicté le mariage de Charles Duc d'Orleans, & la fille audit Comte d'Armignac, laquelle estoit niepce au Duc de Berry de par sa mere. Et aussi sœur au Cōte de Sauoye. Et ce fait, les seigneurs dessusdits se departirent & retournerent chacun en sa seigneurie. Et alors le Duc de Bourgongne estant à Paris gouuernoit plus que tous les autres Princes du royaume, & se conduisoient les besongnes & affaires par luy & ses fauorisans, dont il n'est point à doubter qu'il auoit plusieurs enuieux.

Comment

Comment le Roy Loïs s'en alla en Prouuence & à Boulongne contre le Roy Lancelot. Et de la mort du Pape Alexandre. Et l'election du Pape Iean. CHAP. LXII.

EN ce temps le Roy Loÿs se partit de Paris à tout grand nombre de gens d'armes, & s'en alla en Prouuence & de là à Boulongne la Grasse, pour aller à l'encontre du Roy Lancelot son aduersaire, deffendre & garder son paÿs de Naples, où le Roy continuellement faisoit de grans maulx & inuasions. Pourquoy, comme dit est, fut faicte par ledit Roy Loÿs tresgrande assemblée de nauires & de gens d'armes pour y resister, & auec ce auoient esperance que le Pape Alexandre leur feroit ayde & assistence en tout ce qu'il leur seroit possible, tant d'argent comme d'armes: mais la besongne en briefs termes tourna tout autrement qu'il ne pensoit: car lendemain de l'inuention saincte croix, ledit Pape Alexandre fut empoisonné en la ville de Boulongne la Grasse, comme il fut commune renommée, & mourut tres-piteusement. Et furent ses entrailles enterrées & ses obseques faits en l'eglise des Cordeliers. Et celebra la messe le Cardinal de Vimers, les diacres & soubdiacres furent les Cardinaulx d'Espaigne & Thurry, & estoient tous ceux de la court vestus de noir, faisans tresgrand dueil.

EN apres le sixiesme iour de May, le corps dudit Pape qui estoit embaulmé de fines espices fut mis en la salle où il tenoit son audience, & vestu de vestures sacerdotalles, la face descouuerte & vns gãds en ses mains & nuds pieds descouuers: & quiconques le vouloit baiser faire le pouuoit, & furent faits neuf seruices des morts là mesmes. Et y auoit vingt Cardinaulx, deux Patriarches, quatre Archeuesques, vingt & quatre Euesques, auecques plusieurs Abbez, Docteurs & autres plusieurs gens d'Eglise. Ses armes estoient mises aux quatre bouts du cercueil. Et furent dictes par neuf iours messes & seruices tout ainsi & par telle maniere que le lendemain qu'il fut trespassé. Les messes furent celebrées l'vne apres l'autres par les Cardinaulx, & le neufiesme iour dudit mois, fut le corps porté ausdits Cordeliers pour l'enterrer, & le porterent, c'est à sçauoir, au deuãt les Cardinaulx de Vimers & de Challant: Et par derriere le Cardinal d'Espaigne, le Cardinal de Thurry: le Cardinal Milles alloit deuant qui portoit vne croix deuant le corps, les coristes furent les Cardinaulx de Bar non pas celuy qui estoit fils au Duc de Bar, mais de Bar en Puille, & l'autre fut le Cardinal des Vrsins. Le Cardinal de Vimers feit ce seruice comme il auoit fait à l'enterrement des entrailles. Et ce fait, les Cardinaulx retournerent chacun en son hostel tous vestus de noir. Et apres disner se rassemblerent au palais où ils furent en conclaue depuis le mercredy iusques au samedy ensuiuant. Et là, en Balthazar Cardinal de Boulongne plusieurs desdits Cardinaulx eurent regard ensemble, & l'esleuerẽt en souuerain Pasteur de toute l'vniuerselle Eglise. Les autres qui n'estoient pas bien d'accord de ladicte election, quand ils veirent qu'ils estoient en trop petit nombre se consentirent auec les autres, & puis le prindrent & le menerent en l'Eglise cathedralle de S. Pierre. Et là en le mittrant prindrent le serment de luy. Et apres le menerẽt en l'hostel de son predecesseur, c'est à sçauoir au palais. Et tãtost toute sa maison fut fustée, & emporté tout ce qu'on y trouua, & mesmement n'y demoura huys ne fenestre que tout ne fut osté. Et le lendemain l'appellerent Iean premier

de ce nom, Pape xxiij. Et là, furent faictes cedit iour tāt de noblesses & de ioyeusetez qu'il seroit fort à l'estimer. Et furent à la procession xxiiij. Cardinaulx, deux Patriarches, trois Archeuesques, xxvij. Abbez tant mittrez comme non mittrez, sans les autres gens d'Eglise qui estoient en tresgrād nombre. Et porta ledit Pape pour ce iour vne mitre vermeille bordée de blanc. Et le samedy ensuiuant xxiij. iour de May iceluy Pape receut en la chappelle de son predecesseur les sainctes ordres de prestre. Et celebra la messe le Cardinal de Vimers, & fut diacre le Cardinal de Challant. Auquel seruice furent tous les Prelats dessus nommez. Et le lendemain qu'il fut dimēche ledit Pape celebra la messe en ladicte Eglise de S. Pierre, & auoit ledit Cardinal de Vimers aupres de luy qui luy monstroit le seruice, & là estoient le Marquis de Ferrare, & le seigneur de Maleste qui tenoient le bacin où le Pape lauoit ses mains. Lequel de Ferrare auoit amené en sa compagnie liiij. cheualiers tous vestus de vermeil & d'azur, & auoit cinq trōpettes & quatre paires de menestriers tous ioüans chacū de son instrumēt. En outre la dessusdicte messe celebrée par ledit Pape Iean, il fut porté hors de ladicte Eglise, & là sur vn eschauffault bien & noblement ordonné ou paruis d'icelle Eglise fut assis & posé, & là fut courōné presens ceux qui là estoient, dont il y auoit xxvj. Cardinaulx, ij. Patriarches, v. Archeuesques, xxvj. Euesques, xxviij. Abbez mitrez, & xxij. non mittrez, auec grand multitude de Docteurs & autres gens d'Eglise. Et luy estant en ladicte chaire qui estoit toute couuerte de drap d'or, estoient autour & à l'enuiron de luy, les Cardinaulx de Vimers, de Challant, de Millet & d'Espaigne, de Thurry & de Bar dessus nommé à tout des estouppes & du feu: lesquels en mettant le feu esdictes estouppes disoient au Pape. Pere sainct, ainsi se passe la gloire du monde. Et feirent & dirent ainsi par trois fois, & à chacune fois estaindoient le feu & ralumoient. En apres le Cardinal de Vimers dit sur luy & sur sa couronne aucunes oraisons, lesquelles finées ils meirent ladicte couronne sur son chief, & estoit icelle couronne double de trois couronnes, c'est à sçauoir la premiere d'or, qui enuironnoit le front par dedans la mittre. La seconde d'argent & d'or, & n'estoit qu'au meillieu d'icelle mittre. Et la tierce, estoit d'or tres precieux & pur, & surmontoit ladicte mittre: & apres, luy couronné & descendu dudit eschauffault, fut mis sur vn cheual qui estoit tout couuert de vermeil. Et les cheuaux des Cardinaulx, Patriarches, Euesques, Archeuesques estoient tous couuers de blanc: Et cheuaucha en cest estat de rue en rue par toute la cité faisant le signe de la croix iusques en la rue où demouroient les Iuifs, lesquels offrirent par escrit leur loy, laquelle de sa propre main il print & receut, & puis la regarda, & tantost la iecta derriere luy en disant. Vostre loy est bōne, mais d'icelle la nostre est meilleure. Et luy party de là les Iuifs le suiuoient le cuidant attaindre, & fut toute la couuerture de son cheual deschirée, & le Pape iectoit par toute les rues où il passoit mōnoye: c'est à sçauoir deniers qu'on appelle quatrins & mailles de Florence & autres monnoyes, & y auoit deuant luy & derriere luy deux cens hommes, d'armes, & auoit chacun en sa main vne masse de cuyr, dōt ils frappoient les Iuifs tellement que c'estoit grād ioye à veoir. Et puis s'en retourna en son palais le lendemain auec les xxviij. Cardinaulx vestus de rouge, trois Patriarches vestus ainsi, dix Archeuesques, xxx. Eeuesques, aussi semblablement vestus & mitrez de blanches mitres, xl. Abbez tant mitrez comme non mitrez, Le Marquis de Ferrare, le

seigneur

ſeigneur de Maleſte, le ſire de Gaucourt, & des autres xliiij. tant Ducs, Comtes comme cheualiers de la terre d'Italie veſtus de parement de leurs liurées. Et en chacune rue deux & deux menans le Pape par le frain de ſon cheual, l'vn à dextre & l'autre à ſeneſtre. Et là eſtoient trente ſix buſines ou trompettes & dix paires de meneſtriers ſonnans d'inſtrumens muſicaulx, & en chacune couple auoiẽt trois meneſtriers, & ſi y auoit chantres par eſpecial les chantres de la chappelle de ſon predeceſſeur, auſſi les chantres des Cardinaulx & pluſieurs d'Italie qui tous cheuauchoient deuant le Pape, qui chantoient motets, virlays, & chantoient moult hault. Et quand il fut venu en ſon palais, il donna ſa paix à tous les Cardinaulx. Leſquels par ordre & degré en degré le baiſerẽt ou pied, en la main & en la bouche. Et commença le Cardinal de Vimers, & en apres les Patriarches, Archeueſques, Eueſques & Abbez, & cõſequẽment les autres gens d'Egliſe. Et par les quatre elemens donna ſa beneiſſon à tous eſtans en eſtat de grace, & à ceux qui n'y eſtoient pas, il les diſpenſa iuſques à quatre mois apres enſuiuãt affin que pendant le temps ils ſ'y meiſſent, en priant que pour ſon predeceſſeurs Pape Alexandre chacun dit trois fois Pater noſter, &c. Et de là ſ'en alla au diſner & eſtoit enuiron l'heure de douze heures, & quand ledit myſtere fut commencé il eſtoit entre cinq & ſix heures du matin, pour ladicte ſolẽnité de luy, chãcũ feit feſte par l'eſpace de huict iours par toute la cité de Boulongne, & en chacun college de l'Egliſe cathedrale de ſainct Pierre feirent proceſſiõ entour ladicte Egliſe, & eſtoit tout le college veſtu de chappes vermeilles: & pareillement feirent les Chartreux du mont ſainct Michel qui eſt dehors les murs de Boulongne. Et le lendemain, c'eſt à ſçauoir le xxv. iour dudit mois de May ledit Pape Iean xxiiij. conferma ſa court, & aux Cardinaulx, Patriarches, Archeueſques, & Eueſques, au Marquis de Ferrare & aux Heraulx d'Italie donna pluſieurs dons & diuers. Et furent faictes grans feſtes & dances en ſonnãt pluſieurs & diuers inſtrumens muſicaulx. Et le vingt ſixieſme iour enſuiuãt reuocqua tout ce que le Pape Alexandre auoit fait, excepté ce qu'il auoit confermé, & ce qu'il eſtoit accepté ou prins poſſeſſion corporelle ou eſpirituelle. Item le vendredy apres le couronnement dudit Pape, le Roy Loÿs vint à Boulongne, à l'encontre duquel allerent en belle ordonnance hors la ville vingt deux Cardinaulx, deux Patriarches, ſix Archeueſques, vingt Eueſques & dixhuit Abbez. Et luy entrant en la cité alla tout droit deuers le Pape, & eſtoit veſtu de vermeil & ſon cheual eſtoit couuert & paré de clochettes dorées, & auoit enuiron à ſa compaignie cinquante cheualiers veſtus de ſes parures, & le derrain iour de May que le Roy arriua, fut treſnoblement receu dudit Pape. Et le lendemain les Florentins vindrent deuers luy, & luy feirent reuerence papalle, & eſtoient trois cens cheuaulx, entre leſquels auoit xviij. cheualiers veſtus de vermeil à beaux plumats pailletez d'or. Et auoit ſix trompettes, deux heraulx & dix hommes ioüans d'inſtrumẽs de muſicque. Et apres ce qu'ils eurent faicte ladicte reuerence au Pape retournerent en leurs hoſtels, & le lendemain à court. Et pource qu'ils eſtoiẽt alliez au Roy Loÿs, ſupplierẽt au Pape qu'il voulſiſt au Roy bailler confort & ayde cõtre ſon aduerſaire le Roy Lancelot, diſans qu'ils luy bailleroient & feroiẽt toute l'ayde & aſſiſtẽce qu'ils pourroient tãt d'argent cõme d'hommes d'armes, & eſtoient iceux Florẽtins moult courroucez & troublez du dommage que les Geneuois auoient nagueres fait au Roy Loÿs

ſur la mer deuant le port de Gennes: car il eſt vray qu'iceluy Roy paſſant par deuant la ville de Gennes venant de Marſeilles à tout cinq gallées leſdits Geneuois qui eſtoient au Roy Lancelot furẽt deſplaiſans de ce qu'il paſſoit ainſi ſans auoir deſplaiſir,& pource en la faueur de ſon aduerſaire meirẽt ſus bien en haſte quinze gallées ou enuiron, leſquelles ils fournirent d'arbaleſtriers & de gens d'armes leſquels ils enuoyerent à l'encontre de ſon autre nauire qui le ſuiuoit: leſquels il rencontrerent,& ruerent ius en amenant iceux priſonniers auecques toutes leurs bagues audit lieu de Gennes, excepté vne naüe laquelle par force de voilles recullа tant qu'elle eſchappa toute ſeulle, & retourna à Marſeilles dont elle eſtoit partie. Neantmoins ledit Pape ouÿe la requeſte des Florentins print aucunes dilations pour eux reſpondre. Et pource que bõnement ne pouoient faire ce dont ils le requeroient,par ce que par auant les Genneuois eſtoient alliez auec luy, & auſſi qu'il auoit fait aucunes promeſſes à iceluy Roy Lancelot, fut la beſongne prolongée.Et ce nonobſtant fut,comme dit eſt, le deſſuſdit Roy Loÿs treshonnorablement & aggreablement feſtoyé du Pape & de ſes Cardinaulx:& apres ſe partit aſſez content de toute la court,& retourna en Prouuẽce.Et le premier iour de Iuing enſuiuant, la court dudit Pape fut ouuerte, & ſigna pluſieurs ſupplications & benefices & de graces expectatiues.Et tout ce qu'on luy requeroit honnorablement,ſi qu'il fut raiſonnable il le ſignoit:& dés lors commẽça à tenir audience publicque:& feit tout ce qu'à ſon office de Papalité appartenoit.

Comment le grand maiſtre de Pruſſe alla à grand puiſſance de Chreſtiens au Royaume de Lictuaire pour le deſtruire & depopuler de tous points. CHAP. LXIII.


E xvj.iour de Iuing de ceſt an mille cccc.& x.le grãd maiſtre de Pruſſe accompaigné de pluſieurs ſes cheualiers freres, & autres de diuerſes nations, iuſques au nombre de ccc.mille Chreſtiens, entrerent au Royaume de Lictuaire pour le deſtruire & depopuler: au deuant deſquels vint tãtoſt à l'encontre le Roy d'iceluy Royaume, & auec ce le Roy de Samart:& eſtoient bien cccc.mille Sarrazins,&ſ'aſſemblerent l'vn contre l'autre en bataille.Et eux aſſemblez les Chreſtiens eurẽt victoire,& y demoura bien xxxvj. mille morts deſdits Sarrazins: entre leſquels furent les principaulx l'Admiral de Lictuaire,& le Conneſtable de Samart: & les autres auec le remanant ſ'en fuirẽt. Et quand aux Chreſtiens en demoura morts ſur la place enuiron deux cens:mais il y en eut moult de naurez. Et aſſez toſt apres le Roy de Poullanne, qui eſtoit grand ennemy dudit grand Maiſtre de Pruſſe (& lequel fainctement n'auoit pas guere ſ'eſtoit fait Chreſtien,affin de paruenir audit Royaume de Poullanne)vint auec ſes Poullannois en l'ayde des deſſuſdits Sarrazins,leſquels il enhorta moult de recommẽcer la guerre contre les Pruſſiens:& tãt que huict iours apres ladicte deſconfiture ſ'aſſemblerent l'vn cõtre l'autre: c'eſt à ſçauoir ledit Roy de Poullãne,& les deux Roys deſſus nõmez d'vne part, qui auoient bien ſix cens mille cõbattans,contre ledit maiſtre de Pruſſe, & pluſieurs autres grans ſeigneurs Chreſtiens.Leſquels par iceux Sarrazins furent deſconfits & morts ſur la place bien lx. mille ou plus. Entre leſquels fut mort ledit Maiſtre de Pruſſe & vn gentil-hõme cheualier de Normandie nõmé meſſire Ieã de Ferriere & fils du ſeigneur de Freuille:& de Picardie le fils du ſeigneur du Bos d'Ancquin.Et comme il fut cõmune

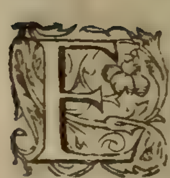
ne renommée, la besongne fut perdue par la coulpe du Connestable du Roy de Hongrie, lequel estoit en la seconde eschelle des Chrestiens, & se departit luy & tous les Hongrois. Neantmoins lesdits Sarrazins n'emporterẽt pas la gloire ne la victoire sans perte: car sans les Poullanniens dont il y en mourut bien dix mille, moururẽt aussi bien outre le nombre de six vingts mille Sarrazins: cõme tout ce fut rapporté par les heraulx, & aussi par le bastard d'Escoçe qui se nõmoit Comte de Hembe. Y estoient aussi le seigñr de Kyeuraing, & Iean de Grez Hãnuyers, & auec eux bien xxiiij. gentils-hõmes de leur païs de Hainault qui eschapperent de ladicte bataille, & le plus tost qu'ils peurent retournerẽt en leur païs. Laquelle bataille ainsi finée lesdits Sarrazins entrerent en Prusse, & le destruirent en moult de lieux, & tant que xij. villes fermées prindrẽt en peu de temps, & les degasterẽt. Et encores eussent perseueré de mal en pis, se n'eut esté vn vaillãt cheualier nõmé Charles de Mouroufle de l'ordre de Prusse, leq̃l rassembla de rechef grãd nõbre de Chrestiens, à l'ayde desquels par la force, vigueur & bon gouuernemẽt recouura plusieurs desdictes bõnes villes, & en fin debouta dudit païs iceux Sarrazins.

Comment le Duc de Berry s'en alla de Paris en son païs, & depuis à Angiers où il s'allia auec le Duc d'Orleans & autres Princes de son party. CHAP. LXIIII.

ITem est verité qu'en ces propres iours le Duc de Berry, pource qu'il n'auoit point si grand audience & gouuernemẽt autour du Roy & du Duc d'Acquitaine qu'il auoit accoustumé, il en print tresgrãd desplaisance & retourna en son païs non content de ceux qui auoient le gouuernemẽt, & par especial de son nepueu & filleul le Duc de Bourgongne. Et brief ensuiuant alla à Angiers où furent assemblez les Ducs d'Orleans, & de Bourbon, & tous les grans seigñrs de ceste alliãce. Lesquels tous ensemble en l'Eglise cathedralle iurerent & promeirẽt par leurs sermẽs moult solennellemẽt de garder dorefnauant l'honneur & proffit l'vn à l'autre, en promettãt que tous ceux qui voudroient porter contraire ou dõmage contre aucuns d'eux, excepté le Roy, ils feroient sçauoir & s'entretiẽdroient tous ensemble en bõne vnion & fraternité sans iamais aller au contraire par quelque maniere que ce fut. Desquelles alliãces plusieurs grãs seigneurs de France feirent peu de ioye. Et brief ensuiuant vindrẽt les nouuelles d'icelles à Paris deuers le Roy & son grãd conseil, qui en fut moult esmerueillé, & non point content. Et pource pour l'enhort du Duc Iean de Bourgongne & d'aucũs autres issirent de Paris accõpaignez du Duc de Brabant & du Comte de Montagu auec grand cheualerie, & s'en alla à Senlis, & de là en la ville de Creil, pour reprendre & remettre en sa main le chastel dudit lieu, q̃ tenoit de par luy le Duc de Bourbon qui pour la garde y auoit cõmis de ses gens, lesquels au plus longuement qu'ils peurẽt le rendirent, tãt que par leur attargeatiõ, le Roy ne ceux qui estoient auec luy ne le prindrẽt pas bien en gré, & pource que de prime face n'auoient voulu obeïr, furent prins prisonniers & menez tres destroictemẽt liez ou chastellet à Paris. Et depuis à la req̃ste de la Cõtesse de Clermõt cousine germaine du Roy furent deliurez, & le lendemain le Roy cõmeit autres gardes, & puis s'en retourna à Paris. Pour lequel voyage les Orleãnois furent tresmal contens, & continuerent chacun iour d'assembler gens à tresgrand puissance, laquelle assemblée ne fut pas plaisante au Duc de Bourgongne, doubtant que le Duc d'Orleans & ses freres n'eussent voulẽté d'enfraindre la paix nagueres faicte

par le Roy en la cité de Chartres, ou que luy & ses alliez ne venissent à main armée, en la ville de Paris pour auoir le gouuernemēt du Roy, & du Duc d'Acquitaine. Et pour à ce obuier, tātost & hastiuement feit faire & publier en plusieurs parties du royaume certains mandemens royaux, affin d'assembler gēs d'armes à venir à Paris ou és villages d'entour pour resister contre ceux qui mal luy voudroient. Et ce conclud & conferma auec ses freres le Roy de Nauarre & aucuns autres ses fauorisans, qu'il se deffendroit contre tous ceux de sa partie aduerse, & auec ce fut publié de par le Roy en plusieurs & diuers lieux que nul n'allast en armes en la compagnie desdits Duc de Berry ne d'Orleans ne leurs alliez sur confiscation de corps & de biens. Lesquels seigneurs, nonobstant lesdictes deffences continuerent de faire leurs assemblées en tresgrand nombre, & mesmement contraignirent leurs subiects, à les seruir & accompagner, c'est à sçauoir ceux qui estoient delayans d'y aller. Si fut pource temps faicte tresgrand assemblée ou royaume de France tant d'vne partie comme d'autre ou preiudice du poure peuple. Et se tindrent tous les seigneurs, qui vindrent pour seruir le Roy à Paris: & leurs gens se logerent sur le plat paÿs en l'Isle de France, & l'autre partie feit son assemblée en la cité de Chartres & ou paÿs à l'enuiron, & pouoient estre comme il fut estimé par gens à ce cognoissans bien six mille harnois de iambes quatre mille arbalestriers, & seize cens archers, sans les gros varlets, dont il y en auoit tresgrand nombre Et quand à la compagnie qui estoit venue au mandement du Roy & du Duc de Bourgongne on l'estimoit outre le nōbre de seize mille combattans, tous gens de bonne estoffe. Durant lequel temps, à la requeste du Duc de Bourgongne, le Roy de Nauarre, & le Comte de Mortaigne son frere, traicterent la paix du Duc de Bretaigne leur nepueu & du Comte de Ponthieure gendre dudit Duc. Et ce fut fait sur l'esperance que ledit Duc de Bretaigne viendroit seruir le Roy auec ses Bretons & delairoit les Orleannois ausquels il auoit promis de les seruir, & pour luy auolenter. Apres que ladicte paix fut accordée entre les parties dessusdictes luy furent enuoyez vingt mille escus d'or pour payer ses gens d'armes. Et aussi furent baillées grans nombres de finances au seigneur d'Albreth Connestable de France affin qu'il assemblast gens d'armes pour amener à Paris au seruice du Roy, de laquelle chose faire il n'auoit pas grād voulenté, mais estoit du tout affecté & allié au Duc d'Orleans & à sa partie comme en assez brief terme ensuiuant ce fut assez notoire. &c.

Comment le Duc de Bourbon mourut, & du mandement du Roy, & des lettres que enuoyerent le Duc d'Orleans & ses alliez aux bonnes villes. CHAP. LXVI.



EN apres durant ces tribulations Loÿs Duc de Bourbon oncle du Roy de France de par sa mere, lequel auoit bien soixante ans d'aage, pour ce qu'il se sentit aggraué d'aage & de maladie, se feit mener à Moulins en Bourbonnois en son hostel, auquel lieu il trespassa, & fut enterré en l'Eglise des chanoines, laquelle il auoit fondée en son temps. Auquel Duc succeda son seul fils le Comte de Clermont: lequel apres qu'il eut par aucuns peu de iours esté en grans lamentations, fait faire le seruice de son feu pere, & ordonné ses besongnes s'en retourna deuers le Duc d'Orleans & les autres seigneurs à Chartres, & là du tout se r'allia auec iceux, en ensuiuant la promesse & la trace dudit

dudit Duc de Bourbon son pere. Lequel Duc auoit tres long temps tenu, & tenoit encores à sa mort de par le Roy l'office de grand Chambellan de France. Lequel office à la priere du Roy de Nauarre & du Duc de Bourgongne fut donné par ledit Roy au Comte de Neuers à en vser selon la forme & maniere accoustumée, ouquel temps aussi la Duchesse de Bretaigne fille du Roy, accoucha d'vn fils, pour lequel leuer elle enuoya prier son frere le Duc d'Acquitaine: mais pour ce faire en son lieu y fut enuoyé messire Dauid de Brimeu cheualier seigneur de Humbercourt à tout certains nobles ioyaulx, que luy feit donner & presenter ledit Duc d'Acquitaine, & entre-temps, le Roy, & son grand conseil renuoyerent encores vne fois aucuns mandemens par tous les bailliages & seneschaucées du royaume, contenant que sans delay tous ceux qui auoient accoustumé d'armer tant fieufez comme arriere fieufez, venissent à Paris deuers luy pour le seruir contre les Ducs d'Orleans, de Berry, & de Bourbon, les Comtes d'Alençon & d'Armignac, & autres ses alliez, lesquels outre ses deffences & commandemens s'estoient efforcez & efforçoient chacun iour de faire assemblée de gens d'armes, en degastant son royaume & ses subiects. Et pareillement les dessusdits Ducs & Comtes escriuirent deuers le Roy & l'vniuersité de Paris & plusieurs autres bonnes villes & citez, lettres contenans leur intention, & la cause pourquoy ils faisoient ces assemblées, entre lesquelles ils en enuoyerent vnes à la cité d'Amiens, desquelles la teneur s'ensuit, & estoient signées de leurs seings manuels.

Les Ducs de Berry, d'Orleans, de Bourbon, & Comtes d'Armignac & d'Alençō. A noz treschers & bien amez citoyens, bourgeois & habitans de la ville d'Amiēs salut & dilection. Nous escriuons à nostre tresredoubté & souuerain seigneur monseigneur le Roy de France en telle maniere qui s'ensuit. Nous Ducs de Berry, d'Orleans, & de Bourbon, Comtes d'Alençon & d'Armignac, voz humbles oncle, parens, & subiects pour nous, & tous autres noz adherans, & bienueillans à nous. Comme il soit ainsi, que les droits de vostre domination, couronne & maiesté royalle soient si notablement instituez, vous en iceux, & iceux en vous fondez à iustice puissance & vraye obeïssance de voz subiects, qu'en tous les royaumes du monde & seigneuries vostre domination, estat & auctorité resplēdent, & tant estes dignement consacré & oingt, que du sainct siege Rommain & aussi de toutes autres nations des royaumes des Chrestiens estes tenu & appellé Roy souuerain & singulier administrateur de iustice, exerçant puissamment icelle sans personne espargner tant au poure comme au riche, & comme Empereur en vostre royaume, sans auoir autre cognoissance d'aucun seigneur que de Dieu & de diuine maiesté, par laquelle ce vous est singulierement donné & octroyé. Soit aussi le corps de ceux de vostre sang par vraye obedience & verité franche a vnie par l'auctorité de vostre domination & maiesté royalle à vous seruir, soustenir, garder & deffendre comme membre & subiects de vous. Et à proprement parler & bien dire comme membre & partie de vostre propre corps en exemple de tous les autres subiects, tant pource qu'ils sont plus tenus & obligez à la monstrance de vostre reuerence, & vraye obeïssance, que nuls autres de voz subiects. Et en outre obseruez & gardez ou faictes obseruer & garder l'estat & auctorité de vostre domination tellement que sur tous autres à vous subiects vous ayez telle puissance & domination, & telle liberté, auctorité, faculté & exercite,

que comme au Roy & Empereur appartient enuers ſes ſubiects. Par laquelle puiſſance de voſtre royalle maieſté,vous acceptez & reuerez les bons,& au contraire vous corrigez & puniſſez les mauuais en rendant, & maintenant chacun ce qui eſt à luy. Et auſſi affin qu'à vn chacun vous rendez & adminiſtrez iuſtice iudiciaire par telle maniere, que par icelle vous tenez voſtre royaume en paix, premier à la louenge de Dieu, & en apres à l'honneur de vous & à l'exemple de voz bons amis & ſubiects en enſuiuant les voyes,& ſentiers de voz predeceſſeurs Roys de France qui par ceſte maniere ce noble royaume ont touſiours tenu & gouuerné en paix & tranquilité : & tellement que toutes les nations Chreſtiénes voiſines & loingtaines, voire auſſi les meſcreans, en leurs affaires, & contens, à vous & à voſtre conſeil comme fontaine de iuſtice & toute loyauté moult de fois ont eu recours. Et il ſoit ainſi treſſouuerain ſeigneur que voſtre honneur,iuſtice & l'eſtat de voſtre domination à preſent ſoit deboutée & blecée, & que à vous & ſur voſtre royaume n'eſt point permis ne ſouffert le gouuernement, ne auſſi de la choſe publicque, aumoins en telle liberté que raiſon donne,comme il appert aſſez à tous ceux de bon & ſain entendement. Pourquoy treſredouté & ſouuerain ſeigneur, nous les deſſus nommez, ſommes aſſemblez enſemble tous, pour aller deuers vous,à vous humblement informer, & ſelon verité, vous demonſtrer l'eſtat de voſtre perſonne,& auſſi de monſeigneur d'Acquitaine voſtre aiſné fils. Et comment vous eſtes detenuz & traictez de voſtre domination, & gouuernement,que iuſtice regne,& de la choſe publicque d'iceluy,comme vous oyrez à plain en ceſte matiere,& ſ'aucuns ſont,qui vueillent dire le contraire,faictes que par le conſeil, deliberation & aduis de ceux de voſtre lignée & ſang loyaux & preud'hommes, & autres de voſtre conſeil, leſquels qu'il vous plaira mander,& hucher en tel & ſi grand nombre comme bon ſemblera. Et que de fait & reaument vous pouruoyez à la ſeureté & franchiſe de voſtre perſonne & de monſeigneur d'Acquitaine voſtre aiſné fils. Auſſi de voſtre eſtat, domination & iuſtice & du bon regime & gouuernement de voſtre royaume & de la choſe publicque & de la domination de ce royaume, l'auctorité, exercite & puiſſance de regner, librement ſoient & demeurent en vous comme raiſon eſt, & non à autre quelsconque, & à ces fins & concluſions obtenir & exercer reaument & de fait impoſer & exaucer. Nous les deſſus nommez nous voulons expoſer en voſtre ſeruice, nous noz biens, noz amis, noz ſubiects,& tout quanque Dieu nous à dôné & preſté en ce monde : pour reſiſter auſſi & debeller tous ceux qui voudroiét le côtraire ſ'il en eſt aucun. En outre treſredouté & ſouuerain ſeigneur nous n'entendons point à nous deſioindre, iuſques adonc, que vous nous ayez ouyz mis & pourueu aux inconueniens deuantdits, & que nous l'ayons veu, & qu'il nous appaire clerement vous eſtre repparé & remis en l'honneur & l'obeïſſance de voſtre royalle maieſté,& en l'auctorité & pleine puiſſance de voſtre domination. Et à ce treſredoubté & ſouuerain ſeigneur ſommes contraints,tenuz & obligez,tát pour les choſes deſſuſdictes, comme pour la cremeur, honneur & reuerence de noſtre createur,duquel premier vient & procede la naiſſance de voſtre domination,& auſſi à ſatisfaire à iuſtice,& apres à vous qui eſtes ſouuerain Roy en terre & noſtre ſeul ſeigneur. Auquel à ceſte cauſe, & auſſi pour la prochaine conſanguinité ſommes tant tenuz & obligez que plus ne pouons. Et en verité treſredoubté

douté & ſouuerain ſeigneur, il n'eſt riens en ce monde, que tant doutons auoir offendu Dieu & courroucé & vous conſequemment & noſtre honneur auoir blecé que ſi longuement les deuantdits inconueniens auoir laiſſé paſſer ſoubs diſſimulation, & que toutes ces choſes ſoient notoires & manifeſtes à vn chacun. Semblablement que nous vous ſignifions les choſes deſſuſdictes, nous les ſignifions en effect aux Prelats, ſeigneurs, vniuerſitez, citez & bonnes villes & à tous les biens vueillans de voſtre royaume. Treſredouté ſeigneur outre nous vous ſupplions tant humblement que nous pouons qu'il vous plaiſe à nous ouyr, & conſiderer & aduertir à noſtre intention & propos, & aux fins où nous contendons, qui preciſement (comme dit eſt) touchent l'honneur & reparation de vous, & de voſtre eſtat, & que vous vueillez, de tout voſtre pouoir tellement diſpoſer que reaument & de fait pouruoyez à la reparation, conſeruation, liberté & franchiſe de vous, voſtre domination du bon gouuernement de voſtre peuple, de voſtre iuſtice de tout voſtre royaume, & de toute la choſe publicque, auſſi à l'honneur & louenge de Dieu premier, & en apres de vous, & à l'exemple de tous voz bons ſubiects qui deſirent voſtre bien. Et ce eſcriuons nous à vous, affin que vous cognoiſſez noſtre intention, & propos, qui ſont tant ſeulement à l'eſtat & reparation de monſeigneur le Roy, à la conſeruation de la franchiſe de ſa perſonne & ſeigneurie, au bon gouuernement du peuple & de ſon royaume, & de la choſe publicque, & auec ce, auons intention auec aucuns preud'hommes par les meilleures manieres & voyes que Dieu nous enſeignera d'aduiſer & pourueoir au bon gouuernement de tout le peuple. Et auōs auſſi emprins de tant faire enuers monſeigneur le Roy, que Dieu & le monde en ſeront contens. Et pource, tres acertes vous prions qu'à ceſte œuure & aux fins deſſuſdictes en vous adherant auec nous, vueillez aduiſer, jaçoit qu'à propremēt parler, non mie à nous, mais à voſtre Roy voſtre ſeigneur & le noſtre ſouuerain, comme par foy eſtes & ſommes tenuz, ſçachant qu'en ce faiſant vous ſerez recommandez de preud'hommie & de loyauté. Donné à Chartres le ſecond iour de Decembre mille quatre cens & dix. Leſquelles lettres receües par ceux de ladicte cité d'Amiens, furent vues & viſitées en la chambre du conſeil, mais pour le contenu en icelles peu ou neant ſe muerent de voulenté & eſtoient tous, ou en plus grand partie fauorables au Duc de Bourgongne. D'autre part, icelles lettres, ou les pareilles veües & viſitées par le Roy & ſon conſeil furent petitement miſes à effect. Et ne fut ce aucunement conclud, que iceux ſeigneurs veniſſent par deuers le Roy, mais leur manda que tantoſt & ſans delay ils donnaſſent congé à tous leurs gens d'armes ſur peine d'encourir ſon indignation. A quoy ne voulurent pas obeïr, mais dirent au meſſager plainement qu'ils ne ceſſeroient pas, iuſques à tant qu'ils auroient eu audience deuers le Roy & qu'ils les auroit ouys. Adonc en ces propres iours les Ducs d'Acquitaine & de Bourgongne allerent viſiter la Royne de France ou chaſtel de Melun où elle eſtoit & y laiſſerent garniſon de gens: & amenerent ladicte Royne, ſes enfans & famille demourrer au Bois-de-Vincenne. Auquel temps ſe partit le Duc de Brabant de Paris pour aller en ſon païs aſſembler ſes Brabanſons pour venir ſeruir le Roy. Et alors furēt enuoyez pluſieurs notables ambaſſadeurs de par le Roy deuers leſdits ſeigneurs, entre leſquels eſtoit le grād-maiſtre de Rhoddes en la cité de Chartres pour eux ſignifier comme par deſſus rompiſſent leur armée, & veinſſent deuers luy, ſ'il leur

plaiſoit à leur ſimple eſtat. Laquelle choſe ils ne voulurent pas faire, & deſobeïrent : & pourtant feit mettre le Roy en ſa main les Comtez de Boulongne, d'Eſtampes, Vallois, Beaumont, Clermont, & autres terres deſdits Ducs & Comtes & de tous leurs ſeruiteurs de quelque eſtat qu'ils fuſſent: & ſes officiers & ſergens feit mettre en garniſon és maiſons & fortereſſes des deſſuſdits, leſquels il ordonna à gouuerner aux deſpens des deſſuſdictes ſeigneuries. Et eſt vray, que adonc vint ſi grand nombre de gens d'armes autour de Paris au mandement du Roy & du Duc de Bourgongne qu'il n'eſtoit memoire que treſlong temps par auãt euſt eſté veüe ſi grande armée. Et entre les autres y eſtoit le Duc de Brabant à treſgroſſe compagnie, lequel fut logé dedans ſainct Denis en France, & là ſe gouuernoient la plus grand partie aux deſpens des habitans comme ſ'ils euſſent eſté logez és villages du plat païs, y auoit auſſi grand nombre de Bretons auec le Comte de Ponthieure beau fils audit Duc de Bourgongne. Et d'autre partie les gens du Comte Vvalleran de ſainct Pol qui eſtoit bien deux mille combattans furent logez au Maiſnil au Bois & villages à l'enuiron. Et pource que ledit Comte ſe tenoit de ſa perſonne en la ville de Paris feit vn certain iour aſſembler toutes ſes gens deſſuſdits ſoubs la conduite & gouuernement du ſeigneur de Chin, lequel les mena audit lieu de Paris pour faire leurs monſtres & paſſer aux gaiges: mais il aduint qu'en ce faiſant leur chemin par empres ſainct Denis ſ'eſmeut aucun diſcord entre les Brabanſons & icelle compagnie à l'occaſion d'aucune entreprinſe que leſdits Brabanſons auoient fait contre le ſeigneur de Carlian cheualier natif de Boulenois, & tant que les deux parties ſe meirent en armes & en bataille pour combattre l'vn contre l'autre. Durant lequel temps en fut aduerty le Duc de Brabant qui eſtoit à Paris, & pour ceſte cauſe vint deuers ſes gens haſtiuemét & auſſi deuers l'autre partie, & feit tant que la beſongne fut miſe ius, ſi fut treſmal content de ceux qui auoient eſmeu ceſte rigueur: car il auoit eſpouſé la fille & heritiere dudit Comte Vvalleran. Et apres, iceux paſſans parmy ladicte ville de ſainct Denis, allerent à Paris deuers leur ſeigneur & Comte, lequel apres ce qu'il les eut veuz, & auſſi qu'il eut fait treſgrand reuerence à ſes capitaines, les enuoya au giſte és villes dont ils eſtoient partis. Et adonc pour payer les gaiges & ſouldées d'iceux gens d'armes qui eſtoient venus au mandement du Roy & du Duc de Bourgongne (comme dit eſt) & leſquels furent trouuez en nombre par les papiers des monſtres quinze mille bacinets, & dixſept mille arbaleſtriers & archiers furent leuez par tout le royaume treſgrans pecunes tant par emprunts, tailles que autrement, & par eſpecial ſur la ville de Paris: & quant à parler des maux qui ſe faiſoient par iceux gens de guerre tant d'vne partie comme d'autre, ils ne ſe pourroient eſcrire au long, mais pour vray, les Egliſes & les perſonnes auec le poure peuple furent pour ce temps fort oppreſſez. En apres leſdits Orleannois vindrẽt à tout leur puiſſance, en degaſtant fort le païs dudit lieu de Chartres iuſques à Montlehery, & à ſept lieües de Paris & là & és villes à l'enuiron ſe logerent. Si portoient tous les Princes des alliances, & auſſi toutes leurs gens de quelque eſtat qu'ils fuſſent tant d'Egliſe comme ſeculiers pour l'enſeigne, bendes eſtroictes, qui eſtoient de linge, ſur leurs eſpaules, pendans au ſeneſtre bras de trauers ainſi que le porte vn diacre en faiſant le ſeruice de l'Egliſe. Et quand le Roy & ſon conſeil, ouïrent nouuelles qu'ils eſtoient ſi approchez tantoſt haſtiuement

furent

furent enuoyez deuers eux le Comte de la Marche, l'Archeuesque de Reims l'Euesque de Beauuois, le grand maistre de Rhoddes, & plusieurs autres pour traicter auecques eux: c'est à sçauoir qu'ils dissipassent, & enuoyassent leur exercite & armée, & qu'ils venissent deuers luy à son mandement à Paris & sans armeures comme vassaulx doiuent & sont tenuz de faire & venir deuers leur souuerain seigneur: & qu'il leur feroit raison & iustice sans doutance, & que se ce ne faisoient il leur feroit guerre briefuement. Lesquels dirent & respondirent qu'ils n'en feroient autre chose que ce qui luy en auoient nagueres par leurs lettres patentes inthymé & signifié & par ainsi lesdits ambassadeurs, comme neant faisant & vuids de responce comme autresfois sont retournez à Paris deuers le Roy. Pareillement l'vniuersité de Paris enuoya deuers eux ses ambassadeurs & gens de grand solemnité & moult sages & enseignez, à sçauoir Noeétz l'Abbé de Pouegny docteur en theologie, qui solemnellement, & moult notablement de par ladicte vniuersité proposa deuant. Et furent tresgrandement & honnorablement d'iceux seigneurs receuz par especial du Duc de Berry duquel entre les autres leur fut dit qu'il luy desplaisoit moult que le Roy son nepueu estoit tellement & ainsi gouuerné de tels villains comme le Preuost de Paris, & plusieurs autres qui ont tout le gouuernement de son royaume qui est villement gouuerné dõt c'est pitié à veoir ainsi que nous le dirons, & monstrerons d'article en article quand nous serons deuers luy. Et autre responce ne r'apporterent sinon qu'au plaisir de Dieu ils accompliroient selon leur pouoir le contenu esdictes lettres patentes nagueres enuoyées par eux à ladicte vniuersité. Apres le Roy & son conseil de rechef mis ensemble enuoya la Royne, le Cardinal de Bar & le Comte de sainct Pol auec elle & plusieurs autres enuers les dessusdits pour la cause deuantdicte. Et est vray que ledit Comte de S. Pol auoit accepté l'office du grand bouteillier de France & du consentement du Roy lequel occupoit le Preuost de Paris qui l'auoit tenue & eüe du Comte de Tancaruille par le don du Roy, & jaçoit ce que la Royne par les deuantdits Ducs & Comtes fut honnorablement receüe toutesfois elle ne demoura pas en leur exercite, & assemblée, mais s'en alla au chastel de Marcoussy qui n'est gueres loing dudit Montlehery, auec ses gens où elle fut par moult de iours à traicter auec eux, & venoient chacun iour les dessusdits Princes ou aucuns d'eux deuers elle. Et jaçoit il que diligément elle feit son deuoir pour les mettre à conclusion, neantmoins elle ne peut venir à son intention : car iceux seigneurs estoient du tout fermes & deliberez d'aller deuers le Roy à puissance pour luy requerir & remonstrer qu'il feit iustice & prensist autre gouuernement qu'il n'auoit. Et pource voyant qu'elle perdoit son tẽps s'en retourna à Paris auec elle ceux qui estoient allez en sa compagnie, & racompta ce qu'elle auoit trouué dont le Roy fut tres courroucé & troublé: & le lendemain xxiiij. iour du mois de Septembre feit euoquer & assembler tous les gens d'armes qui estoient venus pour le seruir & feit charger charrois & charrettes sur l'intention d'issir hors de Paris auec luy & en sa compagnie ses Princes pour combattre iceux seigneurs. Et apres que tout fut prest, ainsi qu'il ouÿt la Messe pour apres icelle monter à cheual, vint deuers luy le Recteur de l'vniuersité grandement accompagné auec luy des maistres & suppots d'icelle, lequel luy dit & remonstra comment sa fille l'vniuersité de Paris estoit disposée de luy departir de Paris pour la grand deffaute

de viures, lesquels à l'occasion des gens d'armes tant d'vne partie comme d'autre ne pouoient venir en la ville de Paris qu'ils ne fussent tous robbez & destroussez. Et auec ce, que tous les biens estoient dissippez & degastez sur le plat païs pour la grand multitude d'iceux gens d'armes. Pourquoy treshũblement requeroient & supplioient que sur ce luy pleust à pourueoir de remede & respondre ce que bon luy sembleroit. Et tantost le Chancelier c'est à sçauoir maistre Arnault de Corbye print les parolles, & dit : le Roy appellera son cõseil & apres disner vous fera responce. Et ce dit incontinent le Roy de Nauarre estant present supplia au Roy qu'il leur assignast heure & que apres disner les voulsist ouÿr. Et le Roy inclinant à sa requeste bailla autre heure audit Recteur à venir deuers luy. Et apres disner le Roy & ses Princes c'est à sçauoir les Ducs d'Acquitaine, de Bourgongne & de Brabant, le Marquis du Pont, le Duc de Lorraine, les Comtes de Mortaigne, de Neuers & de Vaudemont, auecques plusieurs autres grans seigneurs tant d'Eglise comme seculiers, vindrent à Paris en la chambre verde: & le Roy de Nauarre feit en François quatre supplications. La premiere que les seigneurs du sang Royal tant d'vn costé comme de l'autre s'en retournassent chacun en leurs seigneuries & que plus ne s'entremissent du gouuernement du Roy. Et aussi que desormais en auant ne receussent nuls prouffits ne pensions tant des subsides que ils ont accoustumé de prendre sur leurs terres comme d'autres exactions : mais viuent de leur propre iusques à tant que le Roy & son royaume soient en meilleur estat qu'ils ne sont à present. Toutesfois se le Roy veult à aucuns d'eux donner quelque chose ou les appeller vers luy ils sont tousiours prests de le seruir. La seconde supplication feit que aucune diminution fut mise sur les subsides qui couroient sur le peuple. La tierce qu'à aucuns bourgeois de Paris soit faicte assignation de plusieurs grosses sommes de deniers lesquels ils ont presté au Roy, & lesquelles on leur à promis à rendre. La quarte que les besongnes & affaires du Roy & de son royaume fussent gouuernées & disposées par preud'hommes de trois estatz de sondit royaume. Apres lesquelles requestes & remonstrances, le Roy de sa propre bouche respondit au Roy de Nauarre que sur icelles il auroit conseil. Et apres ce tellement responderoit, que luy & tous les autres deueroient estre contens. En apres ces choses faites, le Roy eust conseil comme parauant ces choses faites auoit esté proposé d'yssir de Paris le matin à l'encõtre des seigneurs & de leurs alliez, dont dessus est faite mention. Mais de rechef fust conclud que enuoyroit la Royne sa compaigne & ses autres ambassadeurs deuers iceux pour traicter de paix. Et quand elle fut là venue, s'employa, comme l'on dit, tresbien & loyaument, iaçoit ce qu'il estoit commune renommée qu'elle estoit fort affecté audict party d'Orleans. Durant laquelle ambassade Amé Comte de Sauoye mandé de par le Roy, vint à Paris à tout cinq cens bacinets. A l'encontre duquel allerent iusques à la porte Sainct Anthoine les trois freres, c'est assauoir les Ducs de Bourgongne, de Brabant, & le Comte de Neuers, ses serourges, auec moult d'autres seigneurs, & de là le menerent au Palais deuers le Roy, lequel le receut tres-honnorablement. Et aucuns iours ladite Royne non pouuans riens besongner de ladite ambassade où elle estoit allée, retourna deuers le Roy son seigneur. Et apporta comment iceux de leurs propos elle ne les pouuoit respondre: car en iceluy estoient tous obstinez, & puis s'en alla au boys de-Vincenne le plus tost

tost qu'elle peut. Et le lendemain au matin,les deuant-dits seigneurs se partirent de Montlehery & vindrent ledit Duc de Berry en son hostel de Vincestre qu'il auoit aucunement rediffié & là se logea, le Duc d'Orleans à l'hostel de l'Euesque à Gentilly,le Comte d'Armignac à Vitry& les autres en autres lieux au plus pres qu'ils peurent, & au vespre vindrent loger à sainct Marcel & iusques à la porte de Bordelles.Pour lequel logis le Roy, le Duc de Bourgongne & tous les autres Princes eurent grans merueilles. Et incontinent les Parisiens à leurs propres despens, meirent sus mille bacinez ceste nuict,pour faire le guet.Et feirent par toute la ville de Paris tresgrans feux. Et affin qu'ils ne passassent la riuiere de Seine par vn lieu assez pres de Charenton y enuoyerent deux cens hommes d'armes pour garder ledit passage.Et le troisiesme iour ensuiuant Artus Comte de Richemont frere au Duc de Bretaigne vint en la compagnie des Ducs de Berry & d'Orleans à tout six mille cheuaux, dont moult desplent au Roy & par especial au Duc de Bourgongne: pource que le Duc de Bretaigne qui nagueres auoit esté mandé de par le Roy auec ses Bretons pour luy auoit receu du Roy finances. Pour ceste cause ledit Duc pource qu'il estoit occupé pour aucunes autres besongnes auoit enuoyé son frere en son lieu pour seruir le Roy& non autre.Ens ouquel exercice le sire d'Albreth Connestable de France,lesdictes finances qu'il auoit receües du Roy comme on disoit il auoit ja exposées& despendues en son seruice,c'est à sçauoir du Duc de Berry.En apres allerent plusieurs de ladicte assemblée, à S.Clou & autres villes à l'enuiron.Lesquelles ils pillerent, & prindrent tout ce que bon leur estoit & despouillerent de tous biens à eux & à leur ost necessaires. Et auec ce aucuns mauuais garnemens violerent & rauirent plusieurs femmes:lesquelles vindrent à Paris deuers eux en eux complaignans & faisans grans clameurs desdits rauisseurs en requerant au Roy vengeance d'iceux & aussi estre restituez de leurs biens se faire se pouoit.Le Roy par importunité &aussi meu de pitié,lesdits Princes & tous ceux qui estoient en leur compagnie & ayde, nonobstant quelque ayde ne chose, les declaira par son decret & sentence estre executez & leurs biens confisquez.Et entre-temps que les lettres s'escriuoient le Duc de Berry oncle du Roy enuoya ses ambassadeurs dedans Paris deuers le Roy moult en haste. Affin que la sentence ne sortit son effect pour ceste fois, lesquels ambassadeurs requirent instamment de par leur seigneur, que la besongne fut atargée, & qu'au plaisir de Dieu aucun bon moyen si trouueroit. A la requeste desquels fut ceste besongne prolongée & commença l'on à traicter entre les parties,& nonobstant toutes les aduenues dessusdictes estoit le Roy moult desplaisant de ce qu'il veoit que ceux de son sang estoient ainsi en dissention l'vn contre l'autre, & qu'il conuenoit qu'il procedast contre eux à grand rigueur. Et affin que sans effusion de sang la chose passast,requist à son Chancelier & à aucuns autres de son priué conseil qu'ils se voulsissent employer diligemmēt que ledit traicté se feit: & pareillement en parla biē acertes au Duc de Bourgōgne,au Comte de S.Pol & à aucuns autres Princes lesquels promeirent chacun en droit soy d'eux y employer.Durāt lequel tēps est à sçauoir que le seigneur de Dampierre,l'Euesque de Noyon,le seigneur deTignouuille,maistre Gōtier Col & aucūs autres ambassadeurs du Roy, furent enuoyez de Paris à Boulongne à l'encontre de l'ambassade du Roy d'Angleterre,c'est à sçauoir le seigneur de Beaumont,l'Euesque de sainct Dauid & au-

cuns autres qui estoient venus à Calais pour traicter les tresues auec eux, lesquelles furent ralongnées du iour de la Toussains qu'elles deuoient faillir iusques au iour de Pasques ensuiuant.

Comment apres les assemblées faictes d'entre les Princes d'vn costé & d'autre fut la paix faicte entre eux, laquelle se nomma la paix de Vincestre qui fut la seconde.

CHAP. LXVI.

Item apres que les ambassadeurs des deux parties, c'est à sçauoir ceux du Roy & du Duc de Bourgongne d'vne part, & ceux des Ducs de Berry, d'Orleans & de Bourbon d'autre eurẽt par plusieurs & diuerses iournées communicqué l'vn auec l'autre sur les traictez d'entre icelles parties. Finablement le ij. iour de Nouembre vindrent à conclusion & fut le traicté fait, promis & confermé par la maniere qui s'ensuit. C'est à sçauoir que les seigneurs du sang Royal d'vn costé & d'autre excepté le Comte de Mortaigne retourneroient en leurs terres & seigneuries chacun en son lieu & remenerõt leurs gens d'armes en faisant le moins de dommage qu'ils pourroient sur le plat païs sans fraude ou deception. Et pourra ledit Duc de Berry s'il luy plaist aller demourer à Gyen sur Loire, & le Cõte d'Armignac auec luy l'espace de xv. iours, le Roy de Nauarre pourra aller en sa Duché de Nemours, le Duc de Brabant s'il veult pourra aller en Bourgongne veoir sa sœur la Duchesse. Itẽ lesdits seigneurs d'vn costé & d'autre ne passeront pas ne n'yrõt ne leurs gens par les terres l'vn de l'autre ne souffreront aller affin que par ce aucuns inconueniens ou dommages n'en viennent, dont aucun mal peust sourdre ou venir. Item en toutes garnisons où il ya plus de gens d'armes que le nombre qui y souloit estre n'y demourront pas sinon ceux qui y seront necessaires à garder & en la seureté desdits lieux sans fraude ou deception aucune. Et affin que ces choses demeurent plus fermes les deuant-dits seigneurs iureront & bailleront lettres de sermens & promesses à aucũs Princes commis de par le Roy. Semblablement iureront les capitaines qui seront esleuz de chacune partie. Item s'il est mestier & qu'il plaise au Roy il commettra aucuns de ses cheualiers qui voisent auec les dessusdits capitaines à les conduyre & mener. Affin que eux & leurs gens d'armes ne facent lõgue demeure. Et qu'ils facẽt le moins de dommage que faire se pourra. Item lesdits seigneurs n'aucuns d'eux ne retourneront point deuers le Roy, sinon qu'il les mande par lettres patentes séellées de son grand seel, confermées par son cõseil & pour la cause necessaire. Et aussi ne pour chasseroient pas lesdits seigneurs n'aucuns d'eux de retourner deuers le Roy. Et de ce iurerõt aussi & prometterõt en la main de celuy especiallement ad ce commis. Et de ce baillera le Roy ses lettres comment ils auront iuré & promis & que ainsi l'aura ordonné. Et s'il aduenoit que le Roy mandast le Duc de Berry, semblablement il manderoit le Duc de Bourgongne, & semblablement s'il mandoit le Duc de Bourgongne il mãderoit le Duc de Berry. Et ainsi les manderoit affin qu'ils soient tous deux ensemble au iour assigné iusques au iour de Pasques prochain venant qui sera l'an mille quatre cens & vnze, & de cedit iour iusques à Pasques l'an mille quatre cẽs & douze nuls d'eux n'aucun d'eux ne procederont de voye de fait, ne rigueur soit en parolles ne autrement l'vn contre l'autre. Et de ce seront lettres faictes de par le Roy contenans lesdits sermens

& promesses

& promesses par l'ordonnance de son conseil royal contenans aussi certaines peines si les enfraignoient. Item le Roy eslira certains notables & idoines non suspets & non pensionnaires d'aucun d'eux, mais seullement ayant serment au Roy, affin qu'ils soient au conseil du Roy, desquels ainsi esleuz les noms seront monstrez aux seigneurs d'vn costé & d'autre. Item les Ducs de Berry & de Bourgõgne ayans le gouuernement du Duc d'Acquitaine commettront d'vn commun consentement qui en leurs absence auront le gouuernement du Duc d'Acquitaine ou lieu d'eux: & pource seront faictes lettres & escriptes au Duc de Berry qui ne les à pas encores. Item le Preuost de Paris sera osté de toutes offices royaux & le Roy y pouruoyra d'vn autre selon qui semblera estre expedient. Item que nuls cheualiers ne autres de quelsconques condition qu'ils soient eux ne leurs hoirs ou leurs biens n'ayent aucun empeschement maintenant n'en temps aduenir, pour ladicte cause & raison, s'ils venoient ou non venoient au mandement de l'vne partie ne de l'autre, & si aucun empeschement leur fut fait d'aucunes desdictes parties, la main du Roy seroit ostée & leuée d'eux ou de leurs biens ou hoirs. Et de cela seront baillées lettres à tous ceux qui les voudront auoir du Roy ou desdits seigneurs, lesquels traictez furent faits le dimenche iour des ames. Et le lundy ensuiuant furent confermées & en quatre iours de tous poins quelconques paraccomplies. Et est vray que messire Iean de Neelle Chancelier du Duc d'Acquitaine de par le Roy fut commis à receuoir les sermens & promesses de seigneurs tant d'vn costé comme d'autre, à ceux qui les vouloient auoir. Le Roy deposa son Preuost de Paris, c'est à sçauoir messire Pierre des Essars cheualier de toutes offices royaux: & en son lieu il establit en ladicte preuosté messire Brunelet de sainct Cler cheualier & vn de ses maistres d'hostels. Et enuoya au Duc de Berry lettres du gouuernement de son fils le Duc d'Acquitaine seellées & garnies de son grand seel. Et consequammẽt xij. cheualiers, quatre Euesques, & quatre des seigneurs de Parlement, au gouuernement du Roy & de la Royne & de tout le royaume furẽt prins & ordonnez lesquels furent ceux: c'est à sçauoir l'Archeuesque de Reims, l'Euesque de Noyon, l'Euesque de sainct Flour & maistre Iean de Torsy nagueres maistre de Parlement, fait Euesque de Tournay. Le grãd maistre d'hostel du Roy, c'est à sçauoir messire Guichart Daulphin. Grand maistre de Rhoddes, les seigneurs de Montenay, de Toursy, de Rambures & d'Offemont, de Louuroy, de Rumacourt, Saquet de Toursy, le Vidame d'Amiens, messire Iean de Toursy cheualier du Duc de Berry & grand maistre de son hostel, le seigneur de sainct George & le seigneur de Toursy, lesdits seigneurs de Berry & de Bourgongne & chacun d'eux. Et ou nom d'eux commeirent au gouuernement du Duc d'Acquitaine, lesquels deux parties se partirent de Paris & des chasteaux & fortereffes d'autour. Le samedy apres ensuiuant, entre neuf & dix heures, le Roy fut griefuement malade de sa maladie accoustumée & en son hostel de sainct Pol enfermé, la Royne de sa compaignie estant au Bois-de-Vincenne s'en vint demourer audit hostel de sainct Pol auec son seigneur, & son fils le Duc d'Acquitaine, & le Duc de Bourgongne s'en alla à Meaulx, auquel lieu, le Roy de Nauarre vint. Et de là s'en alla le Duc de Bourgongne à Arras & en Flandres, & auec luy messire Pierre des Essars cheualier nagueres Preuost de Paris son especial cõseiller. Et toudis ainsi q̃ deuant, le nommoit Preuost de Paris. Apres lequel

traicté toutes gens de guerre tant d'vn costé comme d'autre se retrahirent chacun és lieux dont ils estoient venus en mengeant le poure peuple. En outre estoiēt venus au mandement du Duc d'Orleans en ceste armée grand quātité de Lombars & Gascons, lesquels auoient leurs cheuaux terribles, & accoustumez de virer en courant, que ce point n'auoient accoustumé les François, Picards, Flamēs & Brabansons de veoir, & pource leur sembloit estre grans merueilles. Et d'autre part pourtant que le Cōte d'Armignac estoit venu à grand compagnie & qu'on nommoit ses gens Armignacs, furent tous ceux tenans le party du Duc d'Orleās de là en auant nōmez en commun langage Armignacs. Et combien que depuis iceux fussent en la compagnie du Roy & du Duc d'Acquitaine, & aussi de plusieurs autres grans seigneurs du sang royal sans comparaison plus grans que n'estoit ledit Comte d'Armignac, nonobstant que les seigneurs dessusdits en estoient tresmal contens, si ne les nommoit on autrement. Et dura ce nom par tresgrād espace de temps à tous ceux tenans ce party. Et pource que le traicté par dessus declairé fut en partie fait & cōmuniqué en l'hostel de Vincestre où se iouoient adonc le Duc de Berry, le Duc d'Orleans & les autres Princes fut icelle paix nommée la paix de Vincestre. Ainsi & par ceste maniere se departirēt les grosses assemblées qui pour ce estoient venues autour de Paris, & demourerent aucune espace les seigneurs qui estoient commis au gouuernement, dont dessus est faicte mention deuers le Roy & le Duc d'Acquitaine. Si entendoit que le poure peuple par ce moyen doresnauant demourast paisible, mais tout le contraire aduint en assez briefs termes ensuiuant comme cy apres sera declairé.

Comment le xxiij. iour de Nouembre fut faicte à S. Bernard à Paris vne cōgregation par l'vniuersité où estoiēt plusieurs Prelats pour l'estat de l'vniuerselle Eglise. CHA. LXVII.



Pres toutes les choses dessusdictes le xxiij. iour de Nouembre fust à S. Bernard à Paris faicte vne congregation generalle de par l'vniuersité, à laquelle furent euocquez & appellez l'Archeuesque du Puy en Auuergne & plusieurs autres Prelats, & generallement tous les maistres bacheliers & licenciers tant en droit canon comme ciuil, iaçoit ce que autresfois n'estoit point accoustumé d'appeller les licēciers ne les bacheliers, mais tant seullement les maistres. Et fut faicte ladicte congregation sur les demandes & requestes par l'Archeuesque de Pise & autres legaulx de nostre sainct Pere qui furent pareillement sur le dixiesme & vaccant, sur les procurations & despouilles des trespassez, mais premier en ladicte congregation fut leué vne ordonnāce solemnelle, autresfois faicte du temps Pierre de la Lune par le conseil de l'Eglise Françoise sur les libertez & franchises de ladicte Eglise de par le Roy, son grād conseil & par Parlement roborée & confermée l'an quatre cens & six, laquelle contient en effect estre telle, c'est à sçauoir que ladicte Eglise soit maintenue & confermée en son ancienne franchise. Et par ainsi quitte de tous dixiesmes, procurations & autres actions & subsides quelsconques. Et par ce que lesdits legaulx en demandant viennent contre lesdictes constitutions & arrests, fut conclud que ladicte ordonnance seroit gardée sans enfraindre. Et pour meilleure obseruāce l'vniuersité meit & ordonna solemnellement hommes deuers le Roy son conseil & deuers Parlement, ausquels appartient ledit Arrest, à deffendre & escheuer les inconueniens

conueniens qui ſ'en pourront enſuiuir par l'infraction deſdictes ordonnances & conſtitutions. Itẽ fut conclud que ſi le Pape ou les Legaulx veulent aucun compeller ou contraindre par cenſure eccleſiaſticque ou autrement à payer leſdits tribus qu'on appelle d'eux au Concile general & ladicte Egliſe. Item ſ'il y a aucuns collecteurs, ou ſoubs collecteurs vueillans auoir ou exigier leſdits ſubſides qu'ils ſoient punis par prinſe de leur temporalité ſ'ils en ont point, & ſinon qu'ils ſoient mis en priſon. En outre fut conclud, qu'à pourſuiuir ledit fait, ſoit requis en ayde le procureur du Roy & des autres ſeigneurs, qu'ils ſe vueillent adioindre auec ladicte vniuerſité, finablemẽt, fut conclud qu'en cas que le Pape allegueroit neceſſité euidente en l'Egliſe, que le conſeil de l'Egliſe ſoit euocqué & là ſeroit aduiſée vne maniere d'ayde par maniere de ſubſide de charitable. Et ſeroient leuées & recueillies leſdictes pecunes par certains bons preud'hommes eſleuz par ledit conſeil, qui les diſtribueront à ceux qui ſeront ordonnez par ledit conſeil. Item le lundy enſuiuant fut fait vn conſeil royal où fut preſent le Duc d'Acquitaine l'Archeueſque de Piſe & autres Legats du Pape, auſſi le Recteur de l'vniuerſité, & pluſieurs autres de ladicte vniuerſité. Et audit conſeil propoſa ledit Archeueſque que ce qu'il demandoit eſtoit deu à la chambre apoſtolicque tant en droit diuin canon ciuil comme naturel. Et que c'eſtoit ſainct & iuſtice, & quiconques denyeroit à le payer il n'eſtoit mie Chreſtien. Deſquelles parolles l'vniuerſité mal contente dit que leſdictes parolles eſtoient proferées en la deshonneur & opprobre du Roy & de l'vniuerſité & par conſequent de tout le royaume. Pour leſquelles choſes fut de rechef le Dimenche enſuiuant xxx. iour du mois de Nouembre faicte vne congregation generalle où elle auoit eſté faicte le Dimenche deuant, où il fut conclud que l'vniuerſité enuoyeroit deuers le Roy certains Legaux pour luy expoſer les parolles par les Legaux du Pape dictes & proferées, en luy requerant que publicquement ſoient reuocquez par eux & rappellées. Et en cas qui ne les voudront reuocquer & r'appeller les facultez de Theologie & decret eſcrira contre eux ſur les articles de la foy & ſeront punis ſelon l'exigence des cas. Item fut conclud que ladicte vniuerſité de Paris eſcriroit à toutes autres vniuerſitez, Prelats, & Chappellains qui ſ'adioingnent à l'vniuerſité de Paris en la pourſuitte dudit fait. Moult d'autres choſes furent touchées audit aſſemblement, leſquelles pour cauſe de briefueté ſont delaiſſées à cy eſcrire. Toutesfois la concluſion fut telle pour bailler reſponce que le Pape n'aura point de ſubſide ce n'eſt par la forme deſſuſdicte. Item fut conclud que l'vniuerſité de Paris requerra l'Archeueſque de Reims & les autres du grand conſeil du Roy qui ont fait ſerment à l'vniuerſité qu'ils ſ'adioingnent en la pourſuitte deuant-dicte ou autrement ils ſeront priuez. Et eſt à ſçauoir que apres toutes ces choſes, leſdits Legaulx doubtans ſ'en allerent & partirent de Paris ſans dire à Dieu, comme on diſoit communement à Paris. Noſtre ſainct Pere le Pape enuoya ſes ambaſſadeurs deuers le Roy pour le payement du dixieſme impoſite ſur l'Egliſe Françoiſe. Et en contant de leur legation fut dit au conſeil du Roy preſent le Duc d'Acquitaine que non mye l'Egliſe Françoiſe ſeullement fut obligée ou tenue à ladicte ſolution, dudit ſubſide, mais toutes Egliſes quelsconques, ils fuſſent à la voulenté du Pape, premier par le droit diuin par le Leuitic, où il dit en la ſentence, que les Diacques payeroient au ſouuerain preſtre le dixieſme

dixime.Secondement de droit naturel & poſitif.Et quand ces choſes ſe faiſoient l'vniuerſité vint à eux. Et le lendemain fut faicte vne congregation ou collieges des Bernardins.Et là fut deliberé que la maniere de demander ce ſubſide eſtoit à reprouuer comme inique & contraire à loy ou decret par le Roy & ſon conſeil, fait l'an quatre cens & ſix,& de la conſeruation de liberté & franchiſe.Et voulut l'vniuerſité que ceſte loy ſoit conſeruée & gardée ſans eſtre corrompue. Et fut dit outre, qu'où le Pape ou ſes Legaulx voudront ce demander, & contraindre aucun à le payer par cenſure d'Egliſe, que ladicte vniuerſité appellera au conſeil general de l'Egliſe: & là où les nouueaux gouuerneurs du Roy & du Royaume voudroient ou pourſuiueroient attempter aucunement contre ladicte loy,icelle vniuerſité appelle au Roy & ſeigneurs de ſon conſeil.Et où il y auroit aucuns de l'vniuerſité qui laboureroient pour la ſolution dudit dixime,ils ſeront priuez. Et ſ'il en aduenoit d'aucuns labourans, à ce qui euſſent temporel,l'vniuerſité requeroit au Roy que leur temporel fut mis en la main du Roy. Et ou cas qu'ils n'en auroient point,fuſſent empriſonnez. Et ſe par maniere de voye caritatiue noſtre ſainct Pere le Pape eſlieue ſubſide il pleut à l'vniuerſité & au Roy que les Prelats ſoient huchez par le Royaume pour deux choſes. Premier pour aduiſer quels choſes ſeront traictées au conſeil general de l'vniuerſelle Egliſe prochainement à tenir. Secondement à deliberer de ce, ſur le contenu és requeſtes deſdits ambaſſadeurs ſur ledit dixime.Et ſ'il eſtoit deliberé que noſtre ſainct pere le Pape ait ledit ſubſide, l'vniuerſité veut que ſoit deputé aucũ preud'homme de ce Royaume qui receueroit l'argent pour la paix & vnion des Grecs & Latins, & du Royaume d'Angleterre pour la queſte de ſaincte Terre, & predication de l'Euangile à toute creature: car ce ſont les fins pour leſquelles noſtre ſainct pere le Pape eſlieue cedit ſubſide,comme dient ſes Legaux. L'vniuerſité ſur ce requiſt à meſſeigneurs de Parlement qu'ils ſ'adioigniſſent auec eux: car cela eſt leur arreſt,& auſſi le fait des procureurs du Roy à la proſecution deſquels ladicte loy fut faicte.

Item fut deputé maiſtre Vrſin à propoſer deuant les ſeigneurs & à reſpondre aux raiſons deſdits ambaſſadeurs. Et en fin ledit Archeueſque de Piſe, conſiderant qu'autrement ne pouoit venir à ſon intention, ſ'humilia deuers ladicte vniuerſité,& parla particulierement à aucuns des principaulx,affin qu'ils teniſſent la main à ſa beſongne.Neantmoins le xxviij.iour de Ianuier enſuiuant, fut par eux conclud, que de leur cõſentement ne ſeroit baillé au Pape nul ſubſide ſans auoir premier l'accord,le conſeil & octroy de l'Egliſe Françoiſe: & ſur ce furent prinſes nouuelles iournées au dixieſme iour de Feurier, à laquelle furent euocquez pluſieurs Prelats pour auoir leur aduis ſur ceſte matiere. Mais finablement par la diligence & ſolicitude de l'vniuerſité ils ne peurent venir à concluſion que nulles pecunes fuſſent dõnées n'octroyées au Pape par quelque maniere que ce fut: nonobſtant que la plus grand partie des ſeigneurs, & par eſpecial les Princes en eſtoient aſſez contens.Et en tant que les choſes deſſuſdictes ſe traictoient le Pape enuoya ſes lettres deuers le Roy de France, & l'vniuerſité contenans que les Florentins ne vouloient plus eſtre de ſa partie, pour la doubte qu'ils auoient du Roy Lancelot: lequel Roy Lancelot aſſembloit de iour en iour grand puiſſance de gens d'armes, comme l'eſcriuoit ledit Pape pour enuoyer & prendre la ville de Romme & toutes les regions d'entour: affin d'auoir la domination & obeïſſance

ſance de la chaire ſainct Pierre & du ſiege Apoſtolicque, & y mettre vn Pape qui fut du tout à ſa poſte, laquelle ſ'ainſi aduenoit, pourroit eſtre plus grand erreur que deuant, & pource de rechief requeroit au Roy, ſes Princes & à ladicte vniuerſité, que pour obuier à tels inconueniens il eut ayde & confort d'eux. Laquelle ayde par la diligence & longue pourſuite dudit Archeueſque de Piſe luy fut depuis accordée ainſi, & par la maniere que cy apres ſera declairé.

Comment le ſeigneur de Croï fut prins en allant deuers le Duc de Berry en ambaſſade de par le Duc de Bourgongne, dont moult deſpleut audit Duc.

CHAP. LXVIII.

APres toutes ces beſongnes le Duc de Bourgongne enuoya trois de ſes conſeilliers ambaſſadeurs, c'eſt à ſçauoir les ſeigneurs de Croÿ & de Dours cheualiers, & maiſtre Raoulle Maire Chanoine de Tournay & d'Amiens, licencié en loix à Paris deuers le Roy, & le Duc de Berry ſon oncle & Parrin à Bourges. Mais quand ils furẽt entre Orleans & la ville de Bourges, ledit ſeigneur de Croÿ fut prins & detenu des gens dudit Duc d'Orleans tout ſeul le vendredy penultime iour de Ianuier, & ne fut baillé nul empeſchemẽt à nuls des autres ne à leurs ſeruiteurs. Et de là fut mené en vn chaſtel à trois lieües pres de Blois. Et lendemain fut interrogué & examiné tres rigoureuſemẽt ſur la mort du Duc d'Orleans deffunct, & de fait fut gehainé pour ſçauoir ſ'il en auoit eſté complice ou conſentant. Mais pour choſe qu'on luy feit ne cogneut riens qui fut à ſon preiudice. Et le dimenche enſuiuant fut mené à Blois & mis en vne priſon moult deſtroictemẽt, les autres ambaſſadeurs deuant nommez ſ'en allerent deuers le Duc de Berry, & luy dirent & expoſerent leur legation, & qu'ils auoient en charge de par le Duc de Bourgongne. Et apres luy prierent moult humblement qu'il luy pleut à tant faire enuers ledit Duc d'Orleans qu'iceluy ſeigneur de Croÿ fut deliuré de ſes mains. Et luy racompterent premier la maniere de ſa prinſe, lequel Duc de Berry tãtoſt remply de grand fureur & courroux enuoya ſes lettres ſignées de ſa main deuers le Duc d'Orleans, contenantes que tantoſt & ſans delay il renuoyaſt ledit priſonnier, lequel en allant deuers luy auoit eſté prins deſraiſonnablemẽt. Et ſ'ainſi ne faiſoit il le tenoit pour ſon ennemy. Auſquelles lettres le deſſuſdit Duc d'Orleans apres ce qu'il les eut veües bien au long reſcriuit à ſon oncle aſſez courtoiſement en luy excuſant de ladicte prinſe, & auſſi en prolongeant la beſongne. Et aucun peu de iours enſuiuant le Roy & le Duc d'Acquitaine, auſquels la prinſe deſdits eſtoit deſia apparue, pareillement eſcriuirent & manderent au Duc d'Orleans qu'incontinent deliuraſt ledit Croÿ ſur tant qu'il doubtoit à le courroucer. Neantmoins pour quelques lettres ou mandemens qui luy fuſſent enuoyées ne le voulut deliurer: mais qui plus eſt fut detenu priſonnier deroictement & en grand rigueur comme dit eſt, & par pluſieurs & diuerſes fois examiné & queſtionné, & entre-temps les autres ambaſſadeurs enuoyerent leurs meſſagiers deuers le Duc de Bourgongne & luy notifierent la prinſe deſſuſdicte & les diligẽces qu'ils auoient fait pour ſa deliurance, lequel Duc ne print pas biẽ en gré: mais en fut moult fort troublé, car moult aimoit ledit ſeigneur de Croÿ. Et pource conſiderant ceſte entreprinſe, & aucunes autres qui ſ'eſtoient faictes ſur ſes gens & autres ſes fauorables, &

affin d'y resister & pourueoir se besoing luy estoit, se disposa d'assembler finances de tout son pouuoir, & tant qu'aux Gantois vendit ses confiscatiõs, & à aucũs autres Flamens rendit leurs libertez pour argẽt, & mena son fils Comte de Charrolois en plusieurs villes de Flandres pour eux monstrer leur seigneur aduenir, à ceste occasion en receut plusieurs dons. Et apres vint vn grand conseil en la ville de Tournay sur ses affaires auecques ses deux serourges, c'est à sçauoir, le Duc Guillaume & l'Euesque de Liege, & si y estoit le Comte de Namur & plusieurs autres grans seigneurs des marches de l'Empire. Ausquels il requist leur seruice & ayde se besoing luy estoit contre tous ses aduersaires, & par especial contre le Duc d'Orleans, ses freres & leurs alliez: Lequel seruice ils luy promeirent à faire liberallement en tout ce qu'il leur seroit possible. Et de là apres lesdictes promesses vint à l'Isle, auquel lieu vint deuers luy le Mareschal Bouciquault nagueres gouuerneur de Gennes, lequel il receut tres aggreablement & le mena auecques luy en sa ville d'Arras, & là conuocqua tous les seigneurs & autres nobles de ses paÿs d'Arthois & de ses appendances, lesquels en la salle de son hostel assemblez tant par sa bouche, comme par la bouche de maistre Guillaume Bouuier, cheualier licencié en loix, exposa & feit exposer comment ses aduersaires tous les iours s'efforçoient de prendre & emprisonner ses gens, & de fait auoient prins & emprisonné ledit seigneur de Croÿ. Pourquoy à tous ceux qui estoiẽt venus, & presens là à son mandement il prioit qu'ils luy feussent loyaux, & que s'il luy estoit besoing, que pour leurs souldées auoir ils le voulsissent seruir, & qu'ils sceussent certainement que c'estoit pour la seurté de luy, & aussi du Roy, & de son fils le Duc d'Acquitaine, & du sceptre royal, & en la conseruation de la couronne de ce Royaume qu'il auoit fait occire ledit Duc d'Orleans pere au Duc present. De laquelle mort la paix fut faicte nagueres par le Roy en la cité de Chartres, & escrites en lettres royaux. Et s'il y a aucunes cõditions cõtenues esdictes lettres qui reseruent encores à accomplir de par moy, ie suis tout prest & appareillé par fait & euure, à les accomplir par fait, si auant, & outre ce que raison donnera, iusques à pleine satisfaction. Ces choses ainsi dictes & entendues tous les cheualiers & nobles respondirent tous à vne voix que de tout leur pouuoir ils le seruiroient. Et de là chacun s'en retourna en ses paÿs & hostel. Ledit Marechal Bouciquault vint à Paris, & là en plein cõseil royal, où le Duc d'Acquitaine ou lieu de son pere estoit present, accusa les Genneuois en moult de manieres, & s'excusa moult fort deuers ledit Duc d'Acquitaine & le grand conseil, en priant moult humblement que pour les combattre & subiuguer, finances & gens d'armes luy feussent baillées. A laquelle requeste on differa de luy respondre, & luy fut iour assigné, pendãt lequel iour, s'en alla vers les autres seigneurs du sang royal: lesquels il pria moult d'estre ses moyens enuers le Roy & son conseil, affin qu'il fut expedié. Et adonc, ledit conseil & les trois estats, ordonnerent que dedans ledit iour de Pasques lesdits Genneuois seroient euocquez & appellez à comparoir par deuant eux à Paris où lors deuoient estre plusieurs nobles gens pour autres affaires: c'est à sçauoir pour auoir leur consentement que ledit Duc d'Acquitaine soit constitué & ordonné Regent du Royaume de France: car ceux de Paris le veullent & desirent sur toutes autres choses. Laquelle besongne venue à la cognoissance du Duc de Berry, n'en fut point content. Et pour y obuier escriuit notablement audit

dit

dit Duc d'Acquitaine, à la Royne sa mere, & au grand conseil royal, en remonstrant plusieurs causes raisonnables pourquoy ce ne deuoit ou pouuoit faire, attendu la ieunesse d'iceluy, disant & affermant outre, que de tout son pouuoir & selon ce que pieça auec son frere de bonne memoire Philippe Duc de Bourgongne il auoit promis & iuré sur le sainct precieux corps de nostre seigneur, que son seigneur & nepueu le Roy il garderoit & deffendroit enuers & contre tous, iusques à la mort. Et entre-temps que ces besongnes se traictoient le Roy qui estoit malade retourna en santé, & par ainsi le Duc d'Acquitaine ne fut pas Regent, dont le Duc de Berry fut moult ioyeux, & eut son cueur appaisé. En apres pour le grand contens qui estoit apparēt d'estre entre les Ducs d'Orleans & de Bourgongne, fut deffendu de par le Roy par ses lettres royaux seellées de son grand seel par les bailliages, seneschaulcées, vicomtez & preuostez de tout son Royaume, & publié par tous lesdits lieux, que nuls nobles, de quelque noblesse qu'ils soient, ou de quelque preéminēce ne autres, voise au mandement de l'vne partie ne de l'autre, ne qu'à l'vn ne à l'autre nul ne presume de le seruir en armes, sur la confiscation de tous ses biens. Et tantost, en celle sepmaine peneuse, le mercredy le Duc de Bourbon, & le Comte de Vertus frere au Duc d'Orleans, à tout cinq cens bacinets vindrent à Cleremont en Beauuoisin, & descendirent en Normandie. Mais le Comte de Vertus ne demoura mie lōguement là: ains print vne partie desdits gēs d'armes, & se partit dudit Duc & s'en alla és parties de Soisonnois & de Vallois, & en la terre de Conchy, qui estoit à son frere le Duc d'Orleans, & là meit gens d'armes & garnisons. Et est vray que quand le Duc de Bourgongne qui estoit adonc à Arras, ouÿt ces nouuelles il fut moult troublé. Et le plus brief qu'il peut manda de toutes parts gens d'armes, & qu'ils fussent tous au chastel en Cambresis le penultime iour d'Auril. Mais quand cela vint à la cognoissance du Roy & de son conseil, tantost il enuoya deuers lesdits Ducs notables & solennels ambassadeurs & leur manda & feit faire deffence sur peine de confiscation de tous leurs tenemens, & auecques ce d'estre tenuz & reputez ennemis à luy & à tout son Royaume, qu'ils gardassent qu'ils ne feissent nulles entreprinses l'vn contre l'autre: mais feissent retraire leurs gens d'armes, auquel mandement ils obeïrent pour ceste fois tous deux assez humblement, & se delayerent certaine espace de temps.

Pour l'an mille cccc. & xj.

Comment le Duc d'Orleans enuoya ses ambassadeurs deuers le Roy, & depuis luy escriuit ces lettres, lesquelles chargeoient le Duc de Bourgongne & ceux de sa partie.

CHAP. LXIX.



AV commencement de cest an, le Duc d'Orleans non cōtent de ce que les gouuerneurs du Roy, est à sçauoir, ceux qui estoient de par le Duc de Bourgongne, auoient plus grand audience que les autres. Et auec ce que chacun iour on deboutoit & eslongnoit dudit gouuernement & de leurs offices, ceux qui auoient esté à leur feu pere & qui estoient à luy, enuoya deuers le Roy ses ambassadeurs, & luy feit remonstrer les besongnes dessusdictes, & aussi requerre que les homicides qui auoient meurdry sondit pere fussent punis selon les traictez par auant passez, lesquels homicides se tenoient

chacun iour au Royaume. Aufquels ambaffadeurs fut promis de par le Roy & fon confeil qu'on pouruoiroit ainfi qu'il appartiendroit. Et apres leur partemēt le Roy enuoya à Bourges deuers le Duc de Berry fon oncle, & luy feit requerre bien acertes, que pour le bien de fon Royaume il fe voulfift entremettre d'entretenir en paix fes deux nepueux, eft à fçauoir Orleans & Bourgongne, laquelle chofe il promeit faire. Et pour y befongner enuoya l'Archeuefque de Bourges, fon Chancellier à Paris, inftruit de par ledit Duc de ce qu'il auoit à remonftrer & qu'il eftoit à faire touchant cefte matiere. Et depuis brief temps enfuiuant fut ledit Chancellier enuoyé auecques le Marefchal Bouciquault & aucuns autres deuers le Duc de Bourgongne qui eftoit à S. Omer, lequel ouÿs les poincts & articles de ladicte ambaffade, feit refponce qu'à luy ne tenoit pas, ne tiendroit, que tous les traictez par auant paffez ne feuffent entretenuz, & que du tout il vouloit obeïr au Roy, & de ce feirent leur rapport. Et pource que felon la volonté du Duc d'Orleans & de fon confeil, on ne procedoit point affez afprement contre les deffufdits homicides, & auffi pour plufieurs autres chofes refcriuit fes lettres fignées de fa main deuers le Roy, defquelles la teneur f'enfuit. Mon trefredoubté feigneur humble recommēdation premife. Nagueres trefredoubté feigneur vindrent à moy deux de voz cōfeilliers. C'eft à fçauoir, meffire Collart de Charleuille cheualier, & meffire Symon de Nanterre prefident en voftre Parlement, lefquels il vous a pleu à moy enuoyer, pour moy expofer & fignifier aucune chofe de voftre voulenté & bon plaifir ficomme ils m'ont dit & affermé, & ce m'ont ils bien faigement & diftinctement declairé les termes de leur legation fur trois poincts. Premierement requirent & prierent à moy, de par vous, qui pouuez & deuez commander comme à voftre humble & loyal fubiect & feruiteur, que ie me fubmette du contens qui eft entre moy & le Duc de Bourgongne, pour la caufe & raifon de la crueufe & inhumaine mort de mon trefredoubté feigneur & pere voftre frere germain, duquel Dieu ait mercy, en ma dame la Royne, & en monfeigneur mon oncle le Duc de Berry, lequel en eft auffi prié de par vous, lefdits confeilliers & ambaffadeurs, affin qu'il labouraft diligemment fur ce, pour le bien de la paix & de voftre Royaume. Et que femblablement, vous auiez prié le Duc de Bourgongne: & difoient que pour accomplir & mener en bōne fin i'enuoyaffe quatre de mes hommes, lefquels vous auez en propos d'enuoyer deuers mon deuantdit oncle fur cefte matiere, qui auffi femblablement y enuoyeroit quatre des fiens. Le fecond point, que me priez que ceffaffe de mander & affembler gens d'armes. Le tiers eftoit que ie receuffe lettres que vous m'enuoyez fur la requefte par moy à vous autresfois faicte pour prendre les homicides, confentans, occifeurs & coulpables de l'horrible mort de mondit feigneur & pere voftre frere. En apres trefredoubté feigneur attendu diligemment les points deuantdits, & eüe deliberation fur les chofes deuandictes, Refpondiz à eux que ie vous regracioye, & regracie à prefent à vous tant humblement comme ie puis, de ce qu'il vous a pleu enuoyer à moy, car plus grand ioye auoir ne puis, que quand i'ay fouuent de voz nouuelles de vous & de voftre noble eftat, & que i'eftoye & fuis celuy qui en voftre feruice & obedience comme ie dois vueil expofer mon corps & tout quanque i'ay de ma puiffance & de mes fubiects. Mais pource que ce qui m'eftoit expofé de par vous, m'eftoient grans chofes & nouuelles

uelles de vous, & de voſtre noble eſtat, & que i'eſtoye & ſuis celuy qui vis en voſtre ſeruice & obedience comme ie dois, quand eſt à moy ie ne leur peuz ores bailler reſponce: excepté que leur dis que ie vous enuoyerois reſponce le plus toſt que ie pourrois. Laquelle reſponce i'ay differé iuſques à preſent: car ie ſçay qu'entour vous & voſtre conſeil, ſont pluſieurs de mes ennemis, leſquels vous deuez dés maintenant tenir voz ennemis, auſquels madicte reſponce, mes amers propos, intentions, & mes faits: ie ne vueil mie eſtre communiquez ne cogneuz, ne auſſi raiſonnablement ne deuroient pas eſtre, ne aſſiſter à quelconque choſe touchant ne regardant moy ne mon fait, n'eſtre entour vous en conſeil ne ſeruice. Et à vous informer & certiffier plus pleinement ſur ce treſredoubté ſeigneur, ie ſuis voſtre humble fils & nepueu à vous obligé & appareillé à vous ſeruir & obeïr, comme à mon ſouuerain & droit ſeigneur, deſirant de tout mon cueur obſeruer, honnorer & exaulcer ſelon mon pouuoir voſtre ſeigneurie & eſtat, de madame la Royne, de monſeigneur d'Acquitaine & de tous voz autres enfans & de tout voſtre Royaume & à vous aduiſer & conſeiller vrayement & loyaument ſans ce que ie me taiſe ou vueille celer verité, pour le bien & honneur de vous & de toute la choſe publicque. I'ay deliberé de vous nommer & declairer aucuns de mes ennemis, & des voſtres qui vous aſſiſtent & ſont en voſtre cõſeil & ſeruice, c'eſt à ſçauoir l'Eueſque de Tournay, le Vidame d'Amiens, Iean de Nelles, le ſire de Heilly, Charles de Sauoiſy, Anthoine des Eſſars, Iean de Courcelles, Pierre de Fontenay, & Maurice de Railly, tous par force & par violence, par faulx & mauuais moyens & proſecutions. Et tellement qu'ils ont debouté certains bons preud'hommes, & voz loyaux ſeruiteurs, & leur ont fait & font faire pluſieurs griefs & irreparables dommaiges à l'encontre de tous termes de raiſon, & vous donnent à entendre faulſes & iniques menſonges, pour eſloigner & euiter de voſtre grace & dilection, moy & pluſieurs parés & loyaux ſeruiteurs & ſubiects de vous. Pourquoy par ces moyens & par autres voyes & diuerſes manieres iniques & deſordonnées, leſquelles ils tiennent & ont ja longuement tenu les deuant nommez auecques leurs adherẽs & complices, ont empeſché & troublé le commun bien & paix de tout ce Royaume, & n'eſt mie vray ſemblable que tant longuement qu'ils ſoient & demourent auec vous en voſtre ſeruice, où qu'ils ayent aucune auctorité deuers vous, bonne paix & bon regime puiſſe eſtre en voſtre Royaume: car touſiours empeſchent, & empeſcheront, que vous ne faciez le bien de iuſtice, à moy ne autres ce que vous deuez faire à vn chacun indifferemment, tant au petit comme au grand. Et celà font & feront pource qu'ils ſentent & ſçauent eſtre chargez & coulpables de pluſieurs crimes & malefices, dont aucuns d'eux (c'eſt à ſçauoir Iean de Nelle & le ſire de Heilly, qui ſont coulpables de la cruelle & enorme mort de mõdit ſeigneur & pere voſtre ſeul frere ſont entierement) à la faueur du Duc de Bourgongne, qui principallement eſt coulpable de ladicte mort, pource qu'ils ſont tous ſeruiteurs iurez & penſionnaires, où alliez audit Duc: dont ils peuuent par raiſon eſtre tenus & reputez facteurs & complices dudit crime & deſordonnée fureur: leſquels complices ils portent tous les iours enuers vous, treſredoubté ſeigneur, auquel regarde l'offence dudit crime premier, comme il fait à moy. Et affin que ie die tout, ie ſçay que ſe ne fuſſent les empeſchemens mis & faits par les deuantdits & leurs

complices ja fut la reparation faicte souffisamment de ladicte mort de monseigneur & pere iadis vostre frere, par vous & vostre bonne iustice & par l'ayde de voz gens & vrais subiects comme à ce ayez eu & auez bonne voulenté & encline & bon propos,ainsi que ie sçay certainement.Pourquoy,ie vous regracie tant humblement comme ie puis, & vous requiert & supplie cordialement tãt comme ie puis que pour le bien & honneur de vous,de ma dame la Royne, de monseigneur d'Acquitaine, & generallement de tout vostre Royaume qu'ils soient prins, & que d'eux chacun d'eux soit faicte bonne iustice comme de voz ennemis & des miens, & vous aussi bouter hors & eslongner de vous les complices, facteurs & fauorisans dudit Duc de Bourgongne vostre ennemy & le mien: & conuocquer à vostre conseil & seruice les bons & loyaux seruiteurs & conseilliers & autres bons preud'hommes, lesquels suffisans trouuerez en vostre Royaume. Lesquelles choses se vous les faictes, ie vous bailleray au plaisir de Dieu telle responce, & vous enuoyeray si clerement mes propos & intentions, que Dieu,vous & tout le mõde par raison en serez contens.Et pour l'amour de Dieu tresredoubté seigneur,en ce ne vueillez faillir: car autresfois comment cleremẽt iapperçoy tousiours seroient empeschez mes requestes & supplications, que ie feroye dedans les termes de raison & de iustice,ne ne pourriez gouuerner en respondant aux choses qui m'ont esté dictes par voz ambassadeurs, ne aussi à ce qu'ils m'ont requis de par vous. Et pource mõ tresredoubté seigneur ne me faillez pas:car ie ne vous requiers fors tant seullement que ce qui est iuste & raisonnable,comme il vous peut & à vn chacun apparoir. Mon tresredoubté seigneur plaise vous moy mander & commander voz bons plaisirs, & au plaisir de Dieu i'accompliray. Auecques lesquelles lettres enuoyées par le dessusdit Duc d'Orleans deuers le Roy, en escriuit aucunes autres assez pareilles au Chancellier de France, & à autres du grand conseil lesquels il sçauoit à luy estre fauorables, en eux requerant tresinstamment qu'ils se voulsissent employer deuers le Roy, la Royne & le Duc d'Acquitaine, affin que ceux qui gouuernoient de par le Duc de Bourgongne, dont dessus est faicte mention, feussent deboutez & esloignez du conseil royal, & qu'il eut audience pour auoir iustice de la mort de son feu pere.Neantmoins quelque chose qu'il requist n'enuoyast,pour ce temps ne peut obtenir n'auoir quelque responce qui luy fut aggreable, par les empeschemens qu'y mettoient les dessusdits.

Comment le Duc de Bar trespassa de ce siecle. Et de l'ambassade que le Roy enuoya deuers le Duc de Bourgongne à tout certaines lettres & autres matieres.

CHAP. LXX.

EN cest an Henry Duc de Bar, preux, hommes saiges & discret, trespassa de ce siecle: auquel son fils aisné: C'est à sçauoir le Marquis du Pont nommé Edouard succeda en la Duché de Bar & en la Chastellenie de Cassel,excepté aucune partie,laquelle il auoit donnée heritablement apres son decez,à Robert de Bar,fils de deffunct Henry de Bar son premier fils,& de la dame de Conchy: est à sçauoir Varuescon, Bourbourc, Dunquerque,& Rhoddes. Apres laquelle mort ledit Edouard fut nommé Duc de Bar, & commença à regner assez honnorablement. Ens ouquel temps aussi furent

rent enuoyez deuers le Duc de Bourgongne, de par le Roy certains ambaſſadeurs, leſquels auec autres choſes qu'ils luy dirent de bouche, luy porterent la coppie des lettres qu'auoit enuoyées cõtre luy, & les ſiens deuers le Roy, le Duc d'Orleans deſquelles & du contennu en icelles ne fut pas bien content. Et par iceux ambaſſadeurs feit ſçauoir que ledit Duc d'Orleans ne diſoit pas verité par l'eſdictes lettres. Et apres qu'il eut receu iceux ambaſſadeurs bien reueramment print congé d'eux & ſ'en alla en ſon paÿs de Flandres, & ils ſ'en retournerent à Paris ſans porter reſponce qui fut de nulle valleur. Et brief enſuiuant ledit Duc de Bourgongne feit grand mandement de gens d'armes, & les enuoya en Cambreſis & vers ſainct Quentin. Mais aſſez brief apres, par l'ordonnance du Roy & de ſon conſeil, les feit departir & retourner és lieux dont ils eſtoient venus. En outre le mercredy xv. iour de Iuillet maiſtre Iean Petit Docteur en Theologie, lequel le Duc d'Orleans auoit en propos de pourſuiuir & faire accuſer d'hereſie par deuant l'vniuerſité de Paris, mourut en la ville de Heſdin dedans l'hoſtel de l'hoſpital qui luy auoit eſté donné par le Duc de Bourgongne auec autres grans penſions, & fut enterré en l'Egliſe des freres Mineurs audit lieu de Heſdin. Et en ce meſmes temps fut mis ſus le clergié dudit Royaume de France, & de la Daulphiné, vn ſubſide caritatif à la valleur d'vn demy dixieſme impoſé pour le Pape par le conſentemẽt du Roy, des Princes, de l'vniuerſité de Paris & de la plus grãd partie des Prelats & citez, à payer à deux termes, c'eſt à ſçauoir le premier à la Magdaleine, & le ſecond à la Pentecouſte enſuiuant, ſi ſe cueilla aſſez rigoreuſement, & tãt que le pauure commun clergié ſ'en plaignoit moult piteuſement. Et en tant que ces beſongnes ſe faiſoient le Duc de Bourgongne eſtant en ſa ville de Bruges le ſamedy x. iour, meſſire Amé de Sabbruſſe, meſſire Clugnet de Brabãt, & aucuns autres capitaines de la partie du Duc d'Orleans vindrent à tout grand nombre de gens d'armes deuers Conchy, ou paÿs de Vermandois, & à Hem ſur Somme. Si en furent tãtoſt portées les nouuelles au deſſuſdit Duc de Bourgongne, lequel doubtant qu'ils ne voulſiſſent entrer en ſon paÿs, & luy faire guerre, pareillement feit mettre ſus pluſieurs de ſes capitaines, c'eſt à ſçauoir le ſeigneur de Heilly, Enguerran de Bournouuille, le ſeigneur de Ront & aucuns autres, & à tout grand nombre de gens les feit tirer entre Bapaumes & ladicte ville de Hem affin de reſiſter cõtre les deſſuſdits ſ'ils faiſoient aucune enuahie. Durant laquelle tribulation, ledit Duc d'Orleans & ſes freres en pourſuiuant leur querelle, de rechief ils enuoyerent leurs lettres deuers le Roy & ſon grãd conſeil, & auſſi à pluſieurs Princes, citez & Prelats, affin que plus amplement fut veu & ſceu la requeſte qu'ils faiſoient, deſquelles lettres eſt à ſçauoir de celles qu'ils enuoyerent au Roy, la teneur ſ'enſuit.

Comment le Duc d'Orleans & ses freres enuoyerent lettres deuers le Roy & autres ſeigneurs, & auſſi à pluſieurs bonnes villes contraires au Duc de Bourgongne.

CHAP. LXXI.

NOſtre treſredoubté & ſouuerain ſeigneur. Nous Charles Duc d'Orleãs, Philippe Comte de Vertus, & Iean Comte d'Angouleſme freres. Voz treshumbles fils & nepueux, en toute humble recommandation, ſubiection & obeïſſance, auons deliberé à vous expoſer & ſignifier, cõioinctement &

chacun ſeul,& à par luy, ce qui ſenſuit. Iaçoit-ce treſredoubté & ſouuerain ſeigneur que le cas de la douloureuſe,lamẽtable,& inhumaine mort de noſtre treſredoubté ſeigneur & pere,voſtre ſeul frere germain quãd il viuoit.Soit en voſtre memoire infichée,& nous ſõmes certains qu'auſſi y eſt elle,& qu'elle n'en eſt mie rallée,mais en voſtre cueur & en treſparfond memoire enracinée.Neãtmoins noſtre treſredouté & ſouuerain ſeigñr,l'office de pitié, les droits de ſens,les deuoirs de nature,les droits diuins,canõs & ciuils,& verité nous cõtraignãs,nous ramentoiuẽt & enhortãs de vous ramẽteuoir,& ramener à memoire,meſmemẽt les fins par nous cy deuãt eſleuées & declairées. Il eſt vray treſredouté & ſouuerain ſeigneur q̃ Iean qui ſe dit & afferme eſtre Duc de Bourgõgne iadis par vne treſgrãde haine couuerte: laquelle lõguement il auoit gardée en ſon cueur,par vne faulſe & mauuaiſe enuie de dominer, & affin qu'il eut l'office & auctorité de regenter & dominer en voſtre Royaume,ſicomme clerement il a monſtré,& monſtre de iour en iour notoirement en l'an quatre cens & ſept, ou mois de Nouembre le quatorzieſme iour, voſtredit frere, noſtre treſredoubté ſeigneur & pere, feit traitreuſement occire en voſtre bonne ville de Paris, de nuict, par longs aguets & de fait à penſée,& de couraige deliberé, par faulx,mauuais,& traiſtres à ce habilitez & conuenables, ſans ce que par auant on luy eut monſtré aucun ſigne de male voulenté : ſicomme il eſt notoire à vous, & à tout le monde, & auſſi verifié & confeſſé par ledit traiſtre murdrier qui eſt homicide douloureux, deſloyal, traiſtre,cruel,& inhumain plus que dire ne penſer ne pourrois. Et nous ſemble qu'on ne pourroit trouuer par eſcrit, qu'oncques par quelque occaſiõ qu'il peut eſtre,tel ne ſi peruers fait fut fait ne penſé,par quelconques qui oncques fut. Premiere cauſe par ce qu'ils eſtoient ſi prochains, conioincts enſemble par ſang de lignaige, ainſi que couſins germains, enfans des deux freres. Et par ainſi n'a mie tant ſeullement commis crime d'homicide : mais auec ce à commis le plus horrible crime des crimes,c'eſt à ſçauoir crime de parricide,auquel les droits ne peuuent mettre n'impoſer trop grãs peines pour la treſcruelle & horrible cruauté & deteſtable d'iceluy fait.Et auſſi,que tous deux eſtoient alliez,& auoient cõfederatiõ enſemble par deux ou trois parties,de confederatiõs & alliances de leurs propres mains & ſeaulx ſignées & ſéellées,par leſquelles alliãces auoient iuré & promis l'vn à l'autre ſur les ſainctes Euangilles, & ſaincts à ce corporellemẽt par eux touchez en la preſence d'aucuns Prelats & autres gens de grand eſtat du conſeil d'vne partie & d'autre,qu'ils ſeroient bõs vrays & loyaux amis: & qu'ils ne pourchaſſeroient l'vn à l'autre mal,dommage ne vitupere en appert n'en ſecret, ne ne ſouffreroient eſtre fait ou procuré par quelconque moyen ſelon ſon pouuoir. En outre pluſieurs grandes & ſolennelles promeſſes en tel cas accouſtumé & plus,car en ſigne de demonſtrance de toute parfaicte amour d'vne vraye vnité, & que ſils voulſiſſent auoir & peuſſent vn cueur, vn courage, vne penſée,iurerẽt & ſolennellement promeirent vraye fraternité & compaignée d'armes & ſocieté enſemble,par eſpecialles conuenances ſur ce faictes. Leſquelles choſes d'elles meſmes doiuent emporter telle & ſi grande loyauté & amour mutuelle comme ſçauent tous nobles. Et de rechief, pour plus grand confirmation de ladicte fraternité & ſocieté d'armes, porterent les ordres & couleurs l'vn de l'autre, ainſi comment ce eſt tout notoire. Secondement par les manieres dudit traiſtreur,

quant au regard dudit homicide commis: car luy faignant auoir bonne & loyalle amour auecques vostredit frere, par ce que dit est dessus, il conuersoit souuent auec luy, & par especial, en vne maladie qu'il eut vn peu deuant ledit homicide commis en sa personne, il l'alla veoir & visiter, tant en l'hostel de Beauté sur Marne comme à Paris, & luy monstroit tous les signes d'amour, que frere, cousin & amy pouuoient & deuoient monstrer. Iaçoit que desia auoit traicté & ordonné sa mort, & ja auoit mandé les homicides, & estoit la maison loüée à eux esconcer & musser, qui moult clerement appreuue & demonstre que c'est cruelle & mauuaise traÿson. Et qui plus est, le iour deuant l'accomplissement dudit homicide, vostredit frere & luy, apres le conseil par vous tenu à sainct Pol, en vostre presence, & les seigneurs de vostre sang qui là estoient, & plusieurs autres, prindrent le vin, beurent & mangerent ensemble, & vostredit frere l'inuita & pria au disner auecques luy le dimenche ensuiuant. Laquelle chose il luy octroya, jaçoit ce qu'il luy gardast telle & si faulse pensée de le faire ainsi villainement & honteusement mourir. Laquelle chose, est trop abhominable & horrible à ouÿr seullement reciter. Et le lendemain nonobstant toutes choses promises & deuantdictes il, comme obstiné en son desloyal propos, & en mettant à execution son cruel & corrompu vouloir, le feit tuer plus cruellement & plus inhumainement qu'oncques ne fut veu homme de quelque estat qu'il fut de ses meurdriers conuenables & locatifs comme dit est dessus, & lesquels ja par long temps ils l'auoient espié & agaictié: car ils luy coupperent vne main, laquelle fut trouuée le lendemain en la boüe. Et apres, luy coupperent le bras du senestre costé, tellement qu'il ne tenoit qu'à la pel. En outre, luy coupperent & crauenterent la teste en diuers lieux, tellement que la ceruelle en cheut au broüet presque toute, ouquel broüet & boüe ils le trauaillerent & trainerent, iusques adonc qu'ils le veirent tout roide mort. Qui est & seroit vn grand pitié, douleur, & horreur à l'ouÿr reciter d'vn plus bas homme & de plus petit estat du mõde. Et oncques sang de vostre noble maison de France ne fut tant cruellemẽt, ne tant honteusemẽt respars: dont vous ne tous de vostre sang de voz subiects voz bien vueillans ne deuez telle condollense ne desplaisance, estre ne demourer sans punition ne reparation quelsconques, comme ce fait cy est, iusques à present, qui est la plus grand vergongne & chose plus honteuse qui oncques aduint, ne puisse aduenir de si noble maison, & encores seroit plus, se la chose demouroit longuement en tel estat. Tiercement par faulses & damnables manieres, par ledit traistreur tenues, & eües apres l'accomplissement de l'horrible & detestable homicide: car il vint au corps auecques les autres seigneurs de vostre sang, & de noir se vestit, & à son enterrement fut faignant de despouiller, & gemir, & d'auoir desplaisance de sa mort, pour se pensant couurir & celer la mauuaistié de son peché, & embler. Et en pitié & compassion de ce plusieurs d'autres fainctes & tresdamnables manieres tint, qui seroient à vous & aux autres de ce regne trop longues à reciter, & en faint propos demoura iusques adonc qu'il cogneut & apperceut que son peché venoit à clarté & lumiere, & ja par diligence de iustice estoit cogneu & descouuert. Et adonc au Roy de Secille & à son oncle le Duc de Berry, confessa en appert auoir commis & perpetré, ou aumoins auoir fait cõmettre & perpetrer ledit homicide. Et dit que le diable l'auoit tempté & surprins qui ainsi

luy auoit fait faire ſans autre cauſe ou raiſon quelscõques aſſigner,& auſſi eſt verité. Lequel non content d'auoir vne fois iniquement & damnablement tué ſon germain couſin ſeul voſtre frere, comme dit eſt, mais en perſeuerant en ſon deſloyal & peruers courage,de rechief le voulut occire & tuer. Eſt à ſçauoir de vouloir tuer, damner, & tout entierement planer ſa fame & renommée par faulſes menſonges & accuſations trouuées. Comme par la grace de Dieu il eſt à vous & à tout le monde notoiremẽt ſceu. A l'occaſion duquel faulx & traiſtreur homicide noſtre treſredoubtée dame & mere,à laquelle Dieu ſoit miſericors, tant deſolée & deſconfortée,fut que dame & creature quelsconques,pouoit eſtre pour la miſeration pitoyable de ſon ſeigneur & mary:& meſmemẽt,car par maniere ſi damnable luy fut oſté & pluſtoſt qu'elle n'eut voulu. Apres laquelle aduenue elle ſe trahiſt à vous: & ie Iean en ſa cõpagnie comme à ſon Roy & ſeigneur ſouuerain, & comme à ſon ſingulier recours & reffuge, ſuppliant le plus humblemẽt qu'elle peut & ſceut que de voſtre benigne grace vous le voulſiſſiez & nous auſſi ſes enfans en compaſſion & miſeration dudit homicide,regarder & luy faire adminiſtrer raiſon & iuſtice, telle, grande & ſi prompte comme ou cas appartient, conſideré l'homicide de luy. Et comme vous eſtiez & eſtes obligé & contrainct, tant par ce que c'eſt le droit de quelconque Roy adminiſtrer iuſtice, & de cela eſt vray debteur à ſon ſubiect, laquelle de ſon office ſans requeſte de partie, il doit ſans differer à vn chacun adminiſtrer, tant au pauure comme au riche, & pluſtoſt & promptement ſe doit exerciter contre le riche & puiſſant que contre le pauure & diſetteux:car il eſtoit adonc neceſſité. Et auſſi à proprement parler iuſtice exerce ſa vraye operation, & lors ſe doit appeller vertus. Et à ce, pource principallement & directement furent les Roys ordonnez & eſtablis, & fut force,puiſſance & ſeigneurie miſe en leurs mains, à elle executer puiſſammẽt & vertueuſement,& meſmement quãd les cas ſ'y offrent & requierent ainſi que fait le cas à preſent,& auſſi que la choſe vous touche grãdement, en voſtre chief & nom,comme chacũ ſçait: car ſon mary & noſtre treſredoubté ſeigneur & pere ainſi mauuaiſemẽt occis,eſtoit voſtre frere germain ſeul, laquelle iuſtice vous luy auez deüement octroyée eſtre faicte & adminiſtrée. Et ſur ce luy aſſignaſtes iour,dedans lequel vous luy deuiez faire:pour laquelle obtenir,continuellement elle eut ſes gens deuers vous,affin qu'ils le vous recordaſſent, ramẽteuſſent & ſolicitaſſent:laquelle iuſtice iuſques au iour prefix,&encores lõguement apres,elle a attendu. Et pource, pour quelque diligence laquelle de ce elle a fait faire pour les empeſchemẽs qui y ont eſté mis par ledit traiſtre, ſes ſeruiteurs, officiers eſtãs entour vous,cõme cy apres ſera dit,elle n'en a riẽs peu obtenir. Combien treſredoubté & ſouuerain ſeigneur que ie ſçay pour certain que vous auiez touſiours eu & encores auez grãde & bõne voulenté d'icelle adminiſtrer. Noſtredicte treſredoubtée dame & mere deuers vous en propre perſonne eſt retournée, & moy Charles en ſa cõpaignie en pourſuiuant la requeſte,en vous requerant inſtãment que vous luy faciez adminiſtrer iuſtice,& deuãt noſtre treſredoubté ſeignr̃ mon ſeigneur d'Acquitaine voſtre aiſné fils,& quand à ce voſtre lieutenant,par raiſon cõme pour certaine cõmiſſion & puiſſance par vous ſur ce donnée, ma dame la Royne& luy,chacũ d'eux à part luy,feit faire certaine propoſitiõ cõtenãt au lõg, & diffuſéemẽt la maniere dudit homicide, & les cauſes pour leſquelles il fut cõmis

mis & perpetré, & aussi cõtenans les respõces & iustification par faulses, mauuaises, & desloyal accusatiõs deuãt mises, par ledit traistreur & homicide, & les causes pour lesquelles il fut commis & perpetré. Et aussi contenans les responces en certaine proposition faicte par luy torsionnairemẽt vueillant couurir son mauuais homicide. Et apres ladicte propositiõ faicte par nostre tresredoubtée dame & mere, elle feit faire & prendre ses cõclusions contre le deuantdit traistreur, telle qu'elle les peut prendre & eslire selõ l'vsage, coustume & stile de vostre regne, & requist que vostre procureur fut auec elle adioinct à faire ses conclusions criminelles, aux cas appartenãs pour l'interest de iustice. Lesquelles choses ainsi faictes, apres ce, nostredit tresredoubté seigneur monseigneur d'Acquitaine par le conseil des seigneurs de vostre sang & autres de vostre conseil, estans auec luy en vostre chastel du Louure feit respondre à nostre dame, qu'il cõme vostre Lieutenant en celle partie, representãt vostre personne & les seigneurs de vostre sang & ceux de vostre conseil estoient contens, & auoient bien aggreables ses iustifications proposées, par nostredicte dame & mere, pour vostre frere, duquel Dieu ait mercy nostre tresredoubté pere, & qu'ils se tenoiẽt pour bien excusé & deschargé, & qu'en outre, si bonne responce & prouision de iustice sur les choses requises dessusdictes par elle luy seroient faictes, qu'elle en deuroit estre bien contente. Et jaçoit-ce que nostredicte dame & mere eut poursuiuy & fait poursuiuir tresdiligemment & instamment ladicte responce, & de rechief eut fait faire vne supplicatiõ & narration de toutes les choses dessusdictes, faisant, concluant & tẽdant aux fins deuãdictes, à ce qu'elle peut obtenir aucune prouision de iustice, laquelle vous fut baillée en vostre main, & qu'aussi elle feit en vostre matiere plusieurs grãs & notables diligẽces à vous & autres de vostre sang & gens de vostre conseil notoires & biẽ manifestes, lesquelles seroient trop lõgues à reciter. Neãtmoins elle ne peut oncques quelque chose obtenir, nõ mie seullemẽt l'adiunctiõ de vostre Procureur, laq̃lle chose est miserable à reciter. Car ledit traistreur, voyãt & saichãt vostre inclination, & vostre grande & bõne voulenté que vous auiez à faire & administrer iustice, saichant aussi que son forfait par quelque maniere ne pouoit iustifier pour destourber & bailler tout par tout empeschement (outre les deffences par vous à luy faictes si sollẽnellement & notablemẽt que par voz lettres patentes, & par voz solẽnels messages à luy & à ses fins enuoyez) vint à Paris à grand puissance de gens d'armes, desquels plusieurs estoient estrãgiers & bannis, qui en vostre Royaume moult de grans & irreparables dõmage y feirent, cõme ce est tout notoire. Et vous conuint deuãt qu'il y veint partir & nostre tresredoubtée dame ma dame la Royne, & aussi nostre tresredoubté seigneur mõseigneur le Duc d'Acquitaine, & autres seigneurs de vostre sang & de vostre conseil. Et il demoura tout seul auec sa puissance en vostre ville de Paris, où il tint mauuaises & estrãges manieres à l'encontre de vous, de vostre dominatiõ & de vostre peuple. Tant que pour euiter grans incõueniens & oppressions qui par luy & ses gẽs d'armes estoiẽt faits en voz gens, il conuint q̃ vous, nostre tresredoubtée dame & nostredit tresredoubté seigneur monseign̄r d'Acquitaine & autres de vostre sang à son bõ plaisir vinssent à Chartres à luy faire accorder, octroyer & passer ce qu'il vouloit, & auoit ainsi de faire, pour luy cuider descharger & expedier perpetuellemẽt dudit faulx traistreur & mauuais homicide, & tout par sa force, violẽce &

tyrannie & puiſſance par laquelle notoiremẽt il a tenu & tient deſſoubs ſes pieds voſtre iuſtice. Et ne veult ſouffrir aucunement que vous, ne voz officiers euſſent n'ayent aucunement encores de preſent aucune cognoiſſance ſur ſon peché ne ſur ſon forfait. Et ne ſ'eſt daigné aucunement humilier deuers vous, lequel il a tant troublé & offendu qu'on n'en pourroit plus dire. Et qui ſelon droit & raiſon n'eſt mie capable de remiſſion ne quelque grace. Et encores qui plus eſt n'eſt mie digne ne ne luy eſt pas licite de venir en voſtre preſence ne d'auoir aucuns actes d'y venir ne autres pour luy. Et ſ'aucunement il luy eſtoit de voſtre benigne grace permis, il deuroit venir en toute humilité, en grande & ſinguliere cognoiſſance & contrition de ſon malefice: mais pource que dit eſt, a forméement fait de tout le contraire. Car en perſeuerant en orgueil & obſtination de ſon faulx courage, il à bien oſé dire notoirement à vous, deuant tout le monde, & en lieu ſi notable, qu'il auoit fait mourir voſtre-dit frere pour le bien de vous & de voſtre royaume. Et veult maintenir qu'il luy fut dit de par vous, que de ce n'auiez eu aucune deſplaiſance. Qui eſt ſi treſgrãd horreur, & douleur à tous leurs cueurs à l'ouÿr reciter ſeullement, que plus grand ne pourroit eſtre, & ſera encores plus grand à ceux qui viendront apres vous, & qui le liront en eſcript, & trouueront, que de la bouche du Roy de France (qui eſt le plus grand de tous les Chreſtiens) ſoit iſſu que de la mort de ſon ſeul frere germain, tant cruelle, tant trahiſteuſe & tant inhumaine, il n'ayt prins aucune deſplaiſance. Leſquelles choſes ſont faictes, & redondent clerement en tant grand leſion & vitupere de voſtre honneur, & voſtre couronne de voſtre royal maieſté (qui ſont de ce blecez, & en grand villipendence) que c'eſt choſe à peine reparable, & en ordre de droit & de iuſtice ſont ſi grandement condamnez, & ſubuertis qu'oncques tant ne peurent ne pourroient plus eſtre: & meſmement du ſubiect au regard de ſon maiſtre, & de ſon ſouuerain ſeigneur: contre le bien commun, & contre la paix de ceſtuy royaume, qui iuſques à maintenant à touſiours ſi grandement, & ſi notablement en iuſtice eſté gouuerné, que la gloire & louenge d'iceluy a eſté ſingulierement renommée & famée ſur tous les royaumes du monde. En apres, que ladicte requeſte fut cauſée des faulces & notoires menſonges qu'il a faucement & trahiſtreuſement fait occire voſtre ſeul frere germain par trahiſon lõgue main à penſé: par couuoitiſe de dominer & auoir le gouuernement de voſtre royaume, comme dit eſt deſſus. Lequel en la preſence de pluſieurs de ſes ſeruiteurs & officiers, à dit que oncques en ce royaume ne fut fait ſi mauuais ne ſi trahiſtre homicide ne commis, ne perpetré. Et toutesfois dit en la requeſte qu'il l'auoit fait pour le bien de vous & de voſtre royaume. Pourquoy, la choſe eſt moult clere, ſelon tous droits & raiſons, eſcripts, que tout ce qui fut fait à Chartres ledit iour, eſt nul & de nulle valleur. Et qui plus eſt la choſe eſt plus digne de plus grand peine & grand punition, au regard de luy: car oncques il ne daigna vous tant honnorer ou reuerer, que de ſi grand grief & deteſtable forfait, dont il eſtoit & eſt tant notoirement chargé vous requiſt pardon, remiſſion, grace ou miſericorde quelconques. Et toutesfois veult il maintenir, que ſans confeſſion de ſon forfait, & ſans demander grace, vous luy auez remis, qui eſt contre tout droit & raiſon eſcripte, vne choſe deluſoire, & illuſoire, & à propremẽt parler vne vraye derriſion de iuſtice, c'eſt à ſçauoir de laiſſer à vn pecheur ſans cognoiſſance de ſon forfait, ſans contrition,

trition,ſans penitence & ſans de ce faire requeſte ne quelconque ſupplication.Et qui pis eſt,en perſeuerant notoirement,& meſmement en la preſence de ſon ſeigneur,en l'obſtination de ſon peché outre ce fait eſt,ledit iour,il tumbe en manifeſte & apperte contradiction : car il ſedit auoir bien fait, & conſequemment il requiert,en appert auoir merite,& remuneration. Et toutesfois veult il dire, que vous luy auez donné grace & remiſſion:laquelle choſe chet mie en biẽ fait, mais en peché,& non en merite.Et encores plus, car il ne fut oncques ordonné, aduiſé ne parlé pour le ſalut de l'ame du deffunct pour quelconques ſatisfaction faire à la partie blecée, laquelle choſe vous ne deuez ne pouez par quelque maniere pardonner,ne remettre.Et par ainſi, appert plus clerement par ce que dit eſt,que ce qui fut fait audit lieu de Chartres fut fait contre tous principes de droit,contre toute ordre & principe de raiſon,&de iuſtice,& en violant icelles,en toutes choſes, & par tous deffaulx, ſi notoirement en toutes ſes principes. Parquoy & par autres choſes qui ſeroient trop longues à eſcrire,appert notoirement(comme dit eſt)que tout ce qui fut fait audit lieu de Chartres,ne vault riens,& n'eſt pas choſe digne de recitation. Et ſ'aucun vouloit dire aucunement, qu'il voulſiſt & deuſt tenir,ſi eſt la choſe moult clere, par ce que cy ſera dit que le deuantdit trahiſtre, vient directement contre ledit traicté,& par pluſieurs &diuerſes manieres iceluy à enforcé & violé premier. Car quelconque choſe que vous luy diſſiez premier, ou commandaſſiez,& que doreſnauant il ne nous forfiſt ou procuraſt choſe qui fut en noſtre preiudice dommage ou deshonneur, & que ainſi l'euſt promis & iuré: neantmoins à fait tout le contraire.Car pour cuyder, damner la bonne memoire de noſtre treſredoubté ſeigneur & pere,& pour nous cuyder perpetuellement deſtruire & desheriter il à fait prendre voſtre bon & loyal ſeruiteur le grãd maiſtre d'hoſtel, auquel Dieu pardoint, & l'a fait empriſonner inhumainement queſtionner & tourmenter, & tellement que ſes membres par force de queſtion furent derompuz par force de violence, & de martyre qui luy feit ſouffrir, & ſ'efforça de luy faire confeſſer contre voſtredit frere noſtre treſredoubté & ſouuerain ſeigneur,& pere à qui Dieu pardoint à l'ame, aucunement de ſes charges, leſquelles autresfois faulcement& mauuaiſement il luy auoit impoſé,pour vouloir couurir ſon treſmauuais peché,& par ce vouloir de rechef eſtaindre, & planer & dãner la bonne memoire de voſtredit frere,&tendre à noſtre deſtruction. Et ledit maiſtre d'hoſtel feit mener au lieu de ſa mort. Lequel voyãt ſes yeux deuant ſa mort, afferma publicquement, & ſur la damnation de ſon ame print,que oncques en ſa vie ne ſceut ne apperceut, que noſtredit treſredoubté ſeigneur & pere penſaſt mal ne trahiſon ne autre choſe qui fut contre le bien de perſonne. Et auſſi pareillement n'auoit il fait, mais vous auoit bien & loyaument ſeruy tous les iours de ſa vie:& ſ'il auoit aucune choſe dit au contraire, ou confeſſé,ce auoit eſté par force treſinhumaine queſtion ou tourmens qui luy auoient eſté fais,dont il auoit tous ſes membres,comme dit eſt derompuz. Et ainſi par le peril de ſon ame,&ſur la mort que preſentement il attendoit,il le prenoit.Et en celle affirmation perſeuera iuſques à la mort, preſens cheualiers,& autres pluſieurs notables & diuerſes perſonnes.Et par ce appert trop clerement qu'il vient de fait directement contre ce qu'il a iuré & promis audit lieu de Chartres. En apres,car il à recepté, recelé & nourry, & de iour en iour nourriſt les homicides & meur-

triers qui à ſon commandement tuerent voſtredit frere, & toutesfois ils furent exceptez & hors mis de ce qui fut fait audit lieu de Chartres & plus: car il, par toutes manieres, comme la choſe eſt toute notoire, a vexé, troublé & empeſché, & pourſuiuy les officiers & ſeruiteurs de voſtredit frere, & les noſtres à fait deſtituer, & oſter de leurs eſtats offices & ſeruices, qu'ils auoient entour vous, & entour voſtre regne, ſans occaſion ou cauſe quelsconques, mais ſeullement en haine deſdits ſeruiteurs de voſtre frere & des noſtres. Et aucuns d'eux à voulu deſtruire en corps, & en biens & efforcé d'eux faire mourir & auſſi par pluſieurs autres manieres, & moyens qui ſeroient trop longs à reciter, vient contre, cõme la choſe eſt toute notoire. Apres toutes ces choſes, ledit traiſtre, voyant & ſçachant clerement l'horreur & cruauté de ſon malfait, & que par quelconque maniere couurir ne palier ne le pourroit: affin que vous & voz officiers n'euſſiez aucune cognoiſſance ſur ſon malfait, pour la mettre à execution (auſſi la vraye cauſe pourquoy il feit occire voſtre frere, c'eſtoit pour dominer & eſtre dominateur) de fait a vſurpé & encores vſurpe l'auctorité de voſtre regime, & domination: deſquels, comme de ſa propre choſe il vſe plainement, qui doit eſtre plus que lamentable à tous voz ſubiects & bien vueillans. Car il a detenu & detient voſtre perſonne celle auſſi de noſtre treſredoubté ſeigneur monſeigneur le Duc d'Acquitaine voſtre aiſné fils en telle & ſi grande ſubiection, qu'il n'eſt perſonne de quelque eſtat qu'il ſoit de voſtre royaume ne autre qui puiſe auoir acces à vous, pour quelque cauſe qu'il ſoit, ſinon par la licence & congé de ceux qu'il a à ce commis & ordonnez deuers vous, à celle fin a debouté, & iecté hors de vous & de voſtre famille les anciens & vaillans hommes, & ſeruiteurs qui longuement & loyaument vous ont ſeruy: & leurs lieux à remplis de ſes propres familliers, & ſeruiteurs & d'autres tels qu'il luy à pleu, & en grand partie de gens eſtranges & a vous non cogneuz. Et ſemblablement feit de noſtre treſredouté ſeigneur monſeigneur le Duc d'Acquitaine. Auſſi deſappointa voz officiers, & par eſpecial en tous les notables ſeruices & offices de voſtre royaume. Et voz biens & finances de voſtre royaume il à laiſſé ça & là où bon luy à ſemblé & à ſon plaiſir & à ſon ſingulier prouffit les a employées & applicquées, non pas qu'il les ayt deſpendues aucunement au bien & au prouffit de vous en quelque maniere, n'en aucun relieuement de voz ſubiects: à laquelle choſe auez eu grand dommage. Les autres ſoubs aucunes fainctes & couleurs les à vexez & trauaillez de iuſtice & deſrobbez, & à proprement parler les a deſpouillez de leurs finances, leſquelles en ſes propres vſaiges & priuées vtilitez il a applicqué & cõuerty, comme ce eſt tout cler & tout notoire à Paris & ailleurs. Briefuement il a ouuert & introduit en ce royaume les voyes de faire & commettre tous crimes & malefices indifferamment, ſans ce que punition ou correction quelconque de ce on attende aucunement eſtre faicte. Et tant que ſoubs vmbre de deffaute & negligence d'auoir excercé & fait iuſtice dudit fait, treſenorme & deteſtable homicide, pluſieurs autres homicides & malefices & crimes ſont commis en pluſieurs & diuerſes parties de voſtre Royaume depuis l'aduenue dudit cas. Diſans leſdits malfaicteurs que auſſi bien paſſeront ſans eſtre punis comme a fait celuy qui a occis le frere du Roy qui eſt ouuerture d'vne grand playe. Et pource, treſredouté & ſouuerain ſeigneur mõſeigneur de Berry voſtre oncle, le Duc de Bourbon, le Comte d'Alençon

çon & les Comtes de Clermont & d'Armignac, & moy Charles en leur compagnie en vueillant acquiter deuers vous noz foy & loyauté, par lesquelles, nous sommes obligez & contraints comme voz treshumbles parens & subiects: nous ensemble, auons mis l'an passé intention & propos de venir a vous, à vous demonstrer les choses deuantdictes le damnable regime de vostre regne & la prochaine & euidente desertion & destruction totalle, se longuement la chose demeure en tel estat. Affin donc, que nous oyez & ceux aussi qui y seront qui vueillent riens dire au contraire, vous tresredouté & souuerain seigneur, par l'aduis, deliberation & cōseil de ceux de vostre sang, des gens de vostre cōseil, seigneurs, barons & preud'hommes de vostre Royaume tels & en tel nombre qu'il vous plaira, estre fait & que meissiez remede aux inconueniens qui aduiennent, & qui autrement necessairement estoient & sont en aduenture de brief aduenir. Pour tant pouruoyant premier à la franchise & seureté de vostre personne & de nostre seigneur monseigneur le Duc d'Acquitaine vostre aisné fils: en apres au bien de vous & au bon regime & gouuernement de vostre Royaume & de toute la chose publicque d'iceluy, à vostre prouffit, & de tous autres voz subiects, ainsi que toutes les choses estoient plus à plain contenues en noz lettres patentes, lesquelles adonc nous vous enuoyasmes, nous veinsmes empres Paris ou vous estiez jaçoit ce que pour la seureté de noz personnes nous fussions accompagnez de noz parens & amis & vassaulx tous à vous subiects, & tous venissions en vostre seruice seullement, pour le bien de vous & de vostre Royaume comme dit est. Neantmoins nous fussions offers de venir à vous en compagnie moderée, toutesfois ne peusmes oncques auoir vn seul accés à vous, ne vne seulle audience obstant les empeschemens, & perturbations, qui par ledit trahistre y furent mis, qui tousiours estoit decosté & pres de vous, empeschant si grand bien que nous auions en propos, & intention de faire tousiours en perseuerant, en l'obstination de son courage & en ambition & concupiscence qu'il a tousiours eu de dominer & d'auoir l'auctorité & le gouuernement de vous & de vostre Royaume. Nous par certain accord, par vous & vostre conseil prins, nous conuint retourner en nostre paÿs, & pour escheuer la destruction de vostre peuple faire r'allier voz gens. Lequel appoinctement, de nostre partie reallement & de fait nous accomplismes: mais tantost il vint en vn moment & le viola: car entre les autres choses fut appoincté que ceux, qui adonc entour vous & vostre conseil demourroient, seroient hommes non suspects, non fauorables, non seruiteurs, non pensionnaires d'vne partie ne d'autre. Et il à laissé ses seruiteurs par luy creez, & sont les principaux, par lesquels moyens il à tousiours l'auctorité, le regime & gouuernemēt de vous & de vostre Royaume mieux & plus seurement que comme s'il y estoit en propre personne. Et ainsi n'est aucunement pourueu ausdits inconueniens mais tousiours croissent & encores plus croystront & augmenteront se Dieu & vous en brief n'y mettez remede. Et apres, jaçoit ce que Pierre des Essars adonc Preuost de Paris vostre bonne ville, & gouuerneur de toutes voz finances, deust estre deposé de toutes offices royaulx & de tous les estats qu'il auoit entour vous par ledit appoinctement: neantmoins il luy feit auoir secrettement voz lettres patentes seellées de vostre grand séel pour r'auoir ladicte Preuosté & office d'icelle soubs vmbre desquelles ledit Pierre est retourné à Paris & s'est enforcé de

retourner & r'entrer en l'office de ladicte Preuosté. Et de fait vint en Chastellet à Paris & se seist au siege tribunal & print possession dudit office & tout par l'ordonnance, sceu & voulenté dudit Duc de Bourgongne, & ne demoura pas par luy que la chose ne sortist son effect. Pourquoy, appert clerement, ledit appoinctement estre par luy & de sa partie violé. Et que pis est faisant ledit appoinctement secrettement procuroit le contraire & en luy le rompoit & enforçoit, car en consentant le depost dudit des Essars il procuroit qu'il fut restitué, comme dit est. Pourquoy la chose est trop manifeste qu'il n'eust oncques en toute sa vie intention ne propos ledit appoinctement tenir. Et outre, combien que par ledit traicté & appoinctement, fut dit que tous ceux qui auoient esté deposez de leurs estats & offices soubs vmbre d'auoir esté en la compagnie de moy Charles & autres desdits seigneurs à Vicestre fussent remis & restituez en leurs offices, & que par l'ordonnance de vous & de vostre grand conseil, messire Iehannes Charenciers en l'office de capitaine de vostre ville & chastel de Caen eust esté remis, & restitué : neantmoins en venant directement contre, ledit Duc de Bourgongne le feit depuis deposer dudit office & ledit office impetra pour luy mesmes, en la hayne & au contens dudit de Charenciers, & de fait ledit office occupa, tient & occupe. Pourquoy il appert clerement, que par plusieurs & diuerses manieres ledit traicté a rompu & violé. Et jaçoit ce tresredoubté sire & souuerain, que par nostre tresredoubtée dame & mere, à qui Dieu pardoint, fussent faictes les diligences deuantdictes, à ce que iustice fut administrée dudit mauuais & damnable homicide, & que ja pres de quatre ans sont passez que le cas aduint, toutesfois sans ce qu'elle, ne nous ayons peu obtenir vne seulle prouision de iustice, ensuiuant les voyes par elle acceptées. Ie Charles, suppliay à vous treshumblement nagueres, qu'il vous pleust à moy octroyer, voz lettres interinées de iustice, contre les consentans, & complices dudit homicide, c'est à sçauoir à tous voz iusticiers addressans, que ceux que par information deüe trouueroient chargez & coulpables des choses dessusdictes prinssent & emprisonnassent & feissent telle raison & iustice comme au cas appartiendroit. Et ce n'estoit fors à exciter & reueiller iustice, car de son office sans ma requeste ne d'autre quelconques elle doit ce faire & à ce faire elle est obligée. Et ne croy pas, qu'il soit homme en vostre Royaume de quelque estat ou condition qu'il soit poure ne de bas estat, auquel en vostre chancellerie luy fussent refusées en pareil n'en moindre cas, trop bien sçay, qu'on ne luy deuroit pas refuser. Et toutesfois pour quelconque diligence que i'aye peu ne sceu faire, lesdictes lettres de iustice n'ay peu obtenir. Et tient, pource qu'ils sont aucuns en vostre conseil qui des choses deuantdictes se sentent chargez, & pource ne conseillerent pas l'exaucement ne l'accomplissement de madicte supplication & requeste. Pourquoy, tresredouté & souuerain seigneur, nagueres ie vous suppliay tant comme ie peuz, que pour le bien de vous, & de vostre Royaume, vous pleust repeller & mettre hors de vous & de voz offices, certaines personnes, lesquelles par mes lettres ie vous nommay & declairay qui notoiremét empeschent le bien de iustice, le bon regime de vous, & la paix commune de vostre Royaume & empescheront tant qu'ils seront entour vous. Et ce fait, i'estoye prest pour l'amour & reuerence de vous & aussi pour le bien de vostre Royaume sur les choses par vous nagueres à moy dictes par voz ambassadeurs,

deurs,lesquels il vous à pleu moy enuoyer à vous donner, & faire telle responce & descouurir aussi tellement & si clerement mes intentions & propos que Dieu, vous & tout le monde deuriez estre contens,dequoy comme de la requeste precedente par semblable cause ie ne peulx quelque chose obtenir. Nous vous supplions tresredouté & souuerain seigneur,tant comme nous pouons humblemēt, que attendues les choses deuantdictes, & considerées : c'est à sçauoir l'enormité dudit homicide,lequel ne peult estre trop detesté,ne la cruauté d'iceluy estre diffamée tant de droit comme de fait,& la confession de partie qui notoirement l'a confessé,tant en iugement deuant nostre tresredouté seigneur mōseigneur d'Acquitaine vostre aisné fils, & plusieurs seigneurs de vostre sang, ceux aussi de vostre conseil & grand planté de clergé & peuple à ce assemblez à sa requeste, à vostre hostel à sainct Pol, & nostre deuantdit tresredouté seigneur monseigneur d'Acquitaine là estant & seant en son siege tribunal, vostre personne representāt qui estes son Roy & son souuerain seigneur & le nostre: & par ainsi ne peult dire qu'il ne l'ayt confessé en iugement & deuant iuge competant, & hors iugement & aussi deuant tels & si notables tesmoings comme le Roy de Cecile,& monseigneur de Berry vostre oncle : par deuant lesquels il l'a confessé priueement, simplement &absoluëment sans cause ou raison quelconques dire ou enseigner,fors tant seullement qu'il l'auoit fait par la tentation de l'ennemy, & apres cela confessé, en plusieurs lieux tant par deuant vous comme par deuant plusieurs notables personnes.La cōfession ainsi faicte,selon toute raison escripte & selon droits coustumes & selon vsage & stille notoirement obseruez, vault & doit valloir en son preiudice, ne doresnauant ne doit estre receu à dire contre sa confession ne à la coulourer ou iustifier autrement, que premier a fait, par la quelle confession luy mesme s'est condamné & de sa propre bouche,& à iecté la sentence. Cela est moult cler, que apres ladicte confession ne conuenoit, ne conuient contrefaire autre solemnité,& ne gisoit la chose ne gist aussi en autre examē ne cognoissance de cause. Et par ainsi ne restoit ne reste encores fors tant seullement prompte & preste punition,& execution de iustice, & n'afferoit n'appartenoit dilation. Et toutesfois par ce que dit est, nostre tresredoutée dame & mere Obie de laquelle Dieu face mercy, & nous ensuiuant ceste matiere, feismes toutes les diligences possibles & par grand instances, soubstinsmes & attendismes treslonguement & par longues dilations.Car ja sont passez trois ans & demy & plus, que ceste prosecution est commencée, sans ce, comme deuant est dit, qu'oncques peussions obtenir vne seulle prouision de iustice,ne parceuoir par quelque maniere que iustice se voulsist aucunement de ce entremettre. Laquelle chose est & sera douloureuse & miserable seullement à l'ouyr reciter, attendu aussi & consideré les grans maulx, dommages & inconueniens par ce venus en vostre Royaume, & qui necessairement aduiennent & aduiendront encores plus grans, si non que ce cas icy soit reparé:car ainsi que vous pouez veoir, & clerement, depuis la venue dudit cas & homicide,ce Royaume de inconuenient, de plus grand en plus grād tousiours est passé, & aussi est ce propre droit, que de faulte de iustice d'engendrer,nourrir & multiplier tous inconueniens.Pource plaise vous de vostre grace en faisant vostre loyal deuoir de vostre office, en obeïssant à Dieu vostre createur,duquel l'estat de iustice despend & directement procede, & dont aussi vous

tenez icelle. Et aussi eu regard en pitié au bon maintiennement de vostre seigneurie, & de vostre regne vueillez vous exciter & esueiller, & promptement, toutes grandes dilations derriere mises vous exposer à ladicte execution de iustice. Et de ce, en telle & si grande humilité que nous plus pouons, vous supplions & ressupplions, sommons & requerons tresinstamment. Et par nous par toutes les voyes voulons, procurer & poursuiuir, tant de fait comme autrement, la reparation dudit homicide, de l'honneur de nostre tresredouté seigneur & pere duquel Dieu ayt mercy, duquel de fait sommes blecez : mais qui plus est, à ce nous sommes obligez & contrains : & par droit, sur tresgrosses & grans peines, nous est commandé, c'est à sçauoir sur peine d'encourir nom de diffame, de non estre reputez ses enfans ne à luy appartenir en aucune maniere, estre reputez aussi indignes de sa succesion, de son nom, de ses armes & de sa seigneurie : lesquelles peines nous ne voulons ne deuons encourir, nous aurions plus cher à soubstenir & souffrir mort cõme deuroit faire tout cueur noble de quelque estat qu'il soit. Nous vous supplions tant humblement que nous pouons, qu'à ce & ausi à resister & rebouter sa maligne intention, laquelle il a contre nous par toutes voyes & à nostre destruction tendant, vous plaise de vostre benigne grace, nous ausquels Dieu à fait tant & si grand grace, qu'il nous feit naistre en ce monde voz parens & tant prochains que de vostre generation & comme vrays nepueux enfans de vostre seul frere germain ayder, secourir & conforter de vostre puissance, & à proprement parler, vous plaise ayder, secourir & conforter vostredit frere: auquel en ceste partie nous deduisons, & entendons à deduire la cause. Las, nostre tresredouté & souuerain seigneur, il n'est si poure noble homme ne de si bas estat en ce monde ne quelconque autre à qui tant cruellement ne tant trahistreusement pere ne frere fut occis, que luy ou ses parens ou amis ne se feissent partie iusques à la mort, & qu'ils ne poursuiuissent iusques à la mort ledit homicide, & mesmemẽt contre ledit malfaicteur de plus en plus, en l'obstination de son cruel & faulx courage perseuerant: comme notoirement fait ledit traistreur qui nagueres vous est osé escrire & en plusieurs autres lieux notables dire qu'il a fait mourir vostre frere (que Dieu absolue) nostre tresredouté seigneur & pere bien & deüement. Esquels lieux, il moy Charles affermay auoir menty, auquel plus auant respondre ie me deporte pour le present. Car comme il est dit deuant, il appert clerement qu'il est menteur mauuais, faux, trahistre & desloyal : & moy par la grace de Dieu i'ay tousiours esté, suis & seray sans reproche & vray disant. Et pource, nostre tresredouté & souuerain seigneur que les choses dessusdictes sont & seront faictes au grand vitupere & preiudice de vostre personne, de tout vostre Royaume & de la chose publicque, vous supplions tant & si humblement que plus pouons qu'il vous plaise à vous exposer ainsi que de raison faire le deuez, à la reparation de ceste besongne, & nous ayder, secourir & conforter par toutes manieres à vous possibles: affin que la reparation du cruel homicide, puist estre puny ainsi que de raison faire se doit. Et en ce faisant vous vous acquiterez principallement enuers Dieu nostre createur, & executerez iustice, de laquelle vous estes chef & souuerain, & auquel apres Dieu nous deuons auoir recours. Et affin nostre tresredouté & souuerain seigneur, que vous sçachez que le contenu en ces presentes procede de nostre certaine science & voulenté, nous Charles, Philippe,

Philippe,& Iean voz treshumbles fils & nepueux, y auons chacun de nous, mis noſtre ſeing manuel. Eſcript à Iargueau le dixieſme iour de Iuillet mille quatre cens & xj. Leſquelles lettres furent enuoyées par vn herault du Duc d'Orleans à Paris deuers le Roy. Auquel lieu elles furent viſitées à plain conſeil bien au long, & ſur le contenu en icelles furent miſes auant pluſieurs & diuerſes opinions. Et vouloient les aucuns que les freres deſſuſdits fuſſent ouys en leurs oraiſons : & que le Duc de Bourgongne fut euocqué, & contraict de reſpondre à ce qu'ils voudroient dire & propoſer, contre luy. Mais finablement la beſongne fut prolongée & ne peurent les deſſuſdits auoir aucune reſponce qui leur fut aggreable, par ce que la plus grand partie de ceux qui gouuernoient le Roy & le Duc d'Acquitaine, eſtoient plus fauorables au Duc de Bourgongne, qu'à la partie d'Orleans : & meſmement luy fut brief enſuiuant enuoyé la coppie des lettres deſſuſdictes. Leſquelles par luy veües, apperceut aſſé qu'il eſtoit apparent qu'iceux freres d'Orleãs luy feroient guerre dedans brief temps. Et pour y reſiſter ſe pourueut de gens & d'habillemens le plus efforceement que faire le peut par tous ſes païs. Et pareillement que les deſſuſdits d'Orleans auoient eſcript au Roy, & eſcriuirent à pluſieurs Princes, citez & bonnes villes du Royaume de France, en eux complaignans & requerans ayde contre le Duc de Bourgongne. Et pource que ſelon leur intention le Roy leur oncle & ſon grand conſeil,ne leur baillerent mie reſponce aux lettres qu'ils auoient enuoyées telles qu'ils deſiroient: eſcriuirent de rechef autres aſſez ſemblables contenans ou en ſubſtance maniere de ſommation : donnans à entendre que ſi prouiſion ne leur eſtoit baillée il conuenoit, & ne ſ'en pouoient deporter de le querir par autre maniere. Et là donc fut de par le Roy ordonné tant à la Royne, au Duc de Berry, comme autres de grand auctorité du ſang royal comme du conſeil, à querir moyen entre ces deux parties:c'eſt à ſçauoir d'Orleans & de Bourgongne. Et furent enuoyez pluſieurs & diuers ambaſſadeurs d'vn coſté & d'autre:mais finablement on ne les peut accorder,par ce principallement que le Duc de Bourgongne ne vouloit pas deſcẽdre à faire quelque reparatiõ,ſinon ainſi qu'il auoit eſté traicté à la paix de Chartres, & ſe tenoit fier pource qu'il auoit le Roy & le Duc d'Acquitaine de ſa partie. Les autres c'eſt à ſçauoir les enfans d'Orleans n'eſtoient pas de ce contens, & ſentirent qu'ils auoient pluſieurs ſeigneurs de leur partie, & qui deſia leur auoiẽt promis à donner confort & ayde de toute leur puiſſance contre le deſſuſdit Duc de Bourgongne. Et par ainſi la Royne deſſuſdicte, & ceux qui eſtoient ordonnez de par le Roy à pourſuiuir les traictez deſſuſdits, voyans qu'ils ne pouoient venir à chef & qu'il leur eſtoit impoſſible ſelon les demandes & reſponces des deux parties de les accorder, delaiſſerent ceſte matiere, & feirent vn certain iour leur relation au Roy des deuoirs, qu'ils en auoient faits, & des reſponces qu'ils auoient de chacune partie. Et brief apres, les deſſuſdits d'Orleans ſe conclurent de faire guerre mortelle audit Duc de Bourgongne & à tous ſes aydans, & luy enuoyerent leurs lettres de deffiances par vn herault.

Comment les deſſuſdits freres d'Orleans enuoyerent leurs lettres de deffiances pour la premiere fois au Duc de Bourgongne en ſa ville de Doüay. CHAP. LXXII.

S'Ensuit la coppie des lettres premieres de deffiances, que enuoyerent les trois freres d'Orleans au Duc Iean de Bourgongne, apres la mort du Duc Loÿs d'Orleans leur pere: Charles Duc d'Orleans, & de Valois, Comte de Blois & de Beaumont, & seigneur de Conchy: Philippe Comte de Vertus & Iean Comte d'Angoulesme freres, à toy Iean qui te dis Duc de Bourgongne. Pour le treshorrible meurdre par toy fait en grand trahison d'aguet à pensé, par meurdriers affaictez en la personne de nostre tresredoubté seigneur & pere monseigneur Loÿs Duc d'Orleans, seul frere germain de monseigneur le Roy nostre souuerain seigneur, & le tien: nonobstant plusieurs sermens, alliances & compagnies d'armes que auoyes à luy, & pour les grans trahisons, desloyautez, deshonneurs & mauuaistiez que tu as perpetré cõtre nostredit souuerain seigneur, monseigneur le Roy & contre nous en plusieurs manieres, te faisons sçauoir que de ceste ensuiuant, nous te nuyrons de toute nostre puissance & par toutes les manieres que nous pourrons. Et contre toy, & de ta desloyauté & trahison appellons Dieu & raison en nostre ayde, & tous les preud'hommes de ce monde. En tesmoing de verité nous auons fait seeller ces presentes lettres du seel de moy Charles dessus nommé. Dõné à Iargueau le xviij. iour de Iuillet. Lesquelles lettres receües par ledit Duc de Bourgongne, & à luy presentées par vn Herault des dessusdits freres en sa ville de Doüay. Presentemẽt apres ce qu'il eut eu conseil sur icelles rescriuit aux dessusdits, en faisant responce telle que cy apres sera declairé: & les enuoya par vn sien officier d'armes deuers iceux freres.

Comment le Duc de Bourgongne rescriuit, aux enfans d'Orleans, sur les deffiances que ils luy auoient enuoyé, en faisant la responce sur icelles. CHA. LXXIII.

IEan Duc de Bourgongne Comte d'Arthois, de Flandres, & de Bourgongne Palatin, seigneur de Salines & de Malines. A toy Charles qui te dis Comte de Vertus, & à toy Iean qui te dis Comte d'Angoulesme qui nagueres nous auez escript voz lettres de deffiances: faisons sçauoir & voulons que chacun sçache que pour abbatre les treshorribles trahisons par tresgrans mauuaistiez & aguets apensez conspirées, machinées & faictes felonnement à l'encontre de monseigneur le Roy nostre tresredouté & souuerain seigneur, & le vostre: & contre sa tresnoble generation par feu Loÿs vostre pere en plusieurs & diuerses manieres: ce pour garder vostre pere faulx & desloyal trahistre de paruenir à la finalle executiõ detestable, à laquelle il à contẽdu à l'encontre de nostre tresredouté & souuerain seigneur & le sien, & aussi cõtre ladicte generation, si faulce & notoirement, que nul preud'homme ne le deuoit laisser viure: & mesmement nous, qui sommes cousins germains de mondit seigneur, Doyen des peres & deux fois pere, & plus abstrains à luy & à sadicte generation, qu'a autres quelsconques de sadicte generation de leurs parens & subiects, ne deuons, vn si faux desloyal, cruel & felon trahistre, laisser sur terre, plus longuement que ce ne fut à nostre tresgrand charge. Auõs pour nous acquiter loyaument, & faire nostre deuoir enuers nostre tresgrand & souuerain seigneur & sadicte generation, fait mourir ainsi qu'il deuoit ledit faulx & desloyal trahistre. Et ainsi, auons fait plaisir à Dieu, seruice loyal à nostredit tresredoubté & souuerain seigneur, executé raison. Et pource que toy & tesdits freres ensuiuez la trace faulse, desloyalle

desloyalle & felonne de vostredit feu pere, cuidans venir aux damnables & desloyaux faits à quoy il contendoit, auons tresgrand leesse au cueur desdictes deffiances. Mais du surplus contenu en icelles, toy & tesdits freres auez menty, & mentez faulsement, mauuaisement, & desloyaument traistres que vous estes, & dont à l'ayde de nostre seigneur qui sçait & cognoist la tres-entiere & parfaicte loyauté, amour & vraye intention que tousiours auons, & aurons tant que viurons à nostredit seigneur, sadicte generation au biẽ de son peuple & de tout son Royaume: vous ferons venir à la fin, & punition, telle que tels faulx, mauuais & desloyaux traistres rebelles & desobeïssans felons comme toy & tesdits freres estes, doyuent venir par raison. En tesmoings de ce, nous auons fait séeller ces lettres de nostre séel. Donné en nostre ville de Doüay le xiiij. iour d'Aoust, l'an de grace mille cccc. & xj. Lesquelles lettres de deffiances ledit Duc de Bourgongne enuoya (cõme dit est dessus) par vn sien officiers d'armes deuers ledit Duc d'Orleans & ses freres; lequel fut trouué à Blois, & eut grand desdaing & desplaisance de la responce que luy faisoit ledit Duc de Bourgongne. Neantmoins il feit faire assez bonne chere à celuy qui les auoit portées: & apres que sur icelles il eut deliberation de conseil, il s'enforça par toutes les manieres qu'il peut d'assembler gens pour mener guerre au dessusdit Duc de Bourgongne.

Comment le Duc Iean de Bourgongne fut mal cõtent de messire Mansart du Bos, & des lettres qu'il enuoya au Duc de Bourbon pour auoir son ayde. CHAP. LXXIIII.

APres le Duc Iean de Bourgongne quãd il fut venu à sa cognoissance qu'il auroit la guerre au Duc d'Orleãs & à ses freres & autres ses alliez & que les aucũs l'eurẽt deffié par lettres, & par parolles, il se prepara de toute sa puissance pour acquerre amis & alliez, pour resister contre tous ceux qui luy voudroient courir sus. Et entre les autres qui deffierent & dõt il fut plus mal cõtent que de nuls autres, le deffia vn cheualier de Picardie nommé messire Mansart du Bos, duquel & de sa fin il sera cy apres declairé plus à plain quand temps sera. Si escriuit iceluy Duc au Duc de Bourbon vnes lettres lesquelles il enuoya par son Roy d'Armes de Flandres, desquelles & du contenu en icelles la copie s'ensuit mot apres autre. Trescher & bien aymé cousin, Duc de Bourbon & Comte de Ceremõt, Iean Duc de Bourgongne Comte de Flandres, d'Arthois & de Bourgongne, tient bien estre en vostre memoire, comment en l'an mille quatre cens & cinq, vous & moy feismes & eusmes certains alliances ensemble, lesquelles furent & ont esté depuis trois ans en çà à vostre priere & requeste renouuellées & de rechef iurées & promises en la presence de plusieurs cheualiers & autres gẽs dignes de foy. Et deuez demourer mõ bõ vray & parfait amy & allié durant le cours de vostre vie & procurer à vostre loyal pouoir le biẽ & hõneur de moy, & escheuer mon mal & dõmage ainsi que bon parent loyal à moy allié est tenu de faire, & auec ce toutes & quãtesfois que i'auray à faire chose qui touche l'hõneur & estat de ma personne & de messeigneurs & amis, vous deuez & estes tenu moy ayder, conseiller & conforter loyallemẽt, se requis en estes, de corps, d'amis & de cheuance, enuers tous & contre tous, excepté tãt seullemẽt la personne de mõseigneur le Roy, monseigneur de Guyenne, & celuy qui succedera au Royaume de France, & feu beau cousin le Duc de Bourbon vostre

pere. Et encores s'il fut aduenu qu'entre moy, & aucuns autres, eust eu guerre ou debat, & ledit beau cousin vostre pere se fut mis contre moy, auec personne aduersaire, vous en ce cas vous eussiez peu mettre auecques vostredit feu pere, tout le cours de sa vie, tant seullement, sans par ceste condition ou exception estre preiudicié ou derogé aucunement ausdictes alliances. Et comme ie, aussi vous, estes recors que vous auez iuré, tenir, garder, faire & accomplir les choses dessusdictes & declairées, toutes & quantesfois que le cas s'y offriroit, sur la damnation de vostre ame, par la foy & serment de vostre corps, sur les sainctes euangiles de Dieu & sur les sainctes reliques par vous attouchées. Or est vray, trescher & amé cousin, que Charles qui se dit Duc d'Orleans, Philippe & Iean ses freres m'ont nouuellement enuoyé lettres de deffiances & ont intention & propos de moy greuer de toute leur puissance, à quoy ou plaisir de Dieu i'ay intention & propos de resister, par le bon conseil, confort & ayde de mes parens & amis, & alliez, & de mes subiects, & bien vueillans de garder mõ honneur à lencõtre d'eux. Et pource trescher & amé cousin que vous estes à moy allié par la maniere q̃ dessus est deuisée & tenu de moy ayder, cõseiller & conforter loyaument, ie vous requiers, & sommes par vertu desdictes alliances, & les sermens qu'auez fait comme dit est, qu'en vostre personne accompagné le mieux que vous pourrez d'amis & de gens d'armes, me vueillez venir ayder, conseiller & conforter loyallement, contre les dessusdits nommez, Charles, Philippe & Iean: en acquitant vous, & vosdits honneur, & serment. Sçachant qu'en pareil cas ie voudroye garder entierement mon honneur & ma foy & serment, sans les aucunement frauder. Et ainsi i'espoire que vous ferez. Si me vueillez briefuement par le porteur de ceste, rescrire & faire sçauoir sur ce vostre plaisir & voulenté ainsi que le cas le requiert. Donné en ma ville de Doüay soubs mon grand seel placqué à ces presentes le xiiij. iour d'Aoust l'an mille cccc. & xj. Lesquelles lettres presentées par le Roy d'armes dessusdit à iceluy Duc de Bourbon apres qu'il les eut veües & visitées bien au long feit responce au dessusdit Roy d'armes que dedans briefs iours ils enuoyeroit deuers son maistre le Duc de Bourgongne, laquelle chose il feit: car assez tost apres, les deuantdictes lettres de confederation & d'alliances qu'il auoit du Duc de Bourgongne, luy r'enuoya en faisant les conuenãces nulles, & s'allia du tout auec ledit d'Orleans & se freres, dont iceluy Duc de Bourgongne fut tresmal content de luy, jaçoit ce que lors ne le peut auoir autre.

Comment apres la publication du mandement royal contenant que nul ne s'armast contre les deux parties d'Orleans & de Bourgongne. Ledit Duc de Bourgongne escriuit au Baillif d'Amiens. CHAP. LXXV.



R est vray que le Duc Iean de Bourgongne doutant que ses amis, alliez & subiects ne delaissassent aucunement de le seruir en ses affaires par le moyen & crainte d'vn mandement royal qui auoit esté publié par tous les bailliages du Royaume de France contenans comme il peut plus clerement apparoir, par la coppie d'iceluy cy deuant escripte que nuls dudit Royaume ne fut si hardy de se mettre sus en armes, pour seruir les Ducs d'Orleans ne de Bourgongne ne l'vn d'iceux pour mener guerre l'vn cõtre l'autre

escriuit

escriuit lettres au Baillif d'Amiens ou à son lieutenant au maieur ou escheuins dudit lieu & à chacun d'eux, desquelles la coppie s'ensuit. Treschiers & bien aymez, nous auons entendu de plusieurs que par mandement de monseigneur le Roy vous auez deffendu generallement à tous les subiects & autres que nuls s'arment en nostre fiance ne de noz aduersaires, lesquelles deffences sont faictes de par ledit monseigneur le Roy pource qu'il auoit intention, propos & voulenté de mettre paix & concorde entre nous & nostredit aduersaire. Pourquoy il a plusieurs fois enuoyé ses ambassadeurs & messages especiaulx tant deuers nous comme deuers nosdits ennemis. Ausquels nous auons tousiours respondu comme feables, vrays & entiers subiects & dudit monseigneur le Roy seruiteurs, & tant que Dieu mercy toutes les responces qui ont esté faictes ont esté tendans à bonne fin & paix & vnion & luy ont esté plaisans, & aggreables, mais noz aduersaires en continuant leur mauuais, damnable & desloyal propos & voulenté, laquelle ils ont tousiours eüe & ont contre monseigneur le Roy & sa noble generation & bien de son Royaume. Et en ensuiuant les meurs & conditions de leur pere qui tout son temps desloyaument & trahistreusement contendit à la totale destruction de monseigneur le Roy & sa noble generation & le bien de son royaume, ont fait tout le contraire, & ont tousiours respõdu, en dissimulant, & alongé le temps soubs fainctes faulces & mauuaises couleurs. Et pendant que ma tresredoutée dame la Royne, nostre trescher oncle & seigneur monseigneur de Berry & nostre trescher frere le Duc de Bretaigne qui se sont mis ensemble par l'ordonnance & bon plaisir du Roy à querir, & trouuer aucun bon moyen de paix entre nous & noz aduersaires, ces faux & desloyaulx trahistres rebelles & inobediens, Charles qui se dit Duc d'Orleans, & ses freres nous ont enuoyé leurs deffiances & deuant icelles se sont plusieurs fois enforcez desloyaument & trahistreusement contre leur serment, nous diffamer, & dommager, tant de fait comme autrement. Laquelle chose au plaisir de Dieu n'est pas en sa puissance ne ne sera se Dieu plaist, qui scet & cognoist l'entiere & parfaicte voulenté & loyauté que nous auons & aurons tant que nous viurons à nostredit seigneur le Roy & à sa generation & bien de son Royaume, pour lequel, nous auons & voulons mettre tousiours cueur, corps, finances & puissance & generallement tout ce que Dieu nous a donné. Et pour lequel nous feismes & commandasmes, estre fait tout ce generallement que nous feismes, sans auoir autre regard à diffame, dommage en corps, en biens n'en honneur qui ne pourroit estre amoindry par si faux mauuais trahistres & desloyaux rebelles, & inobediens à nostredit seigneur le Roy, ainsi que sont les deuantdits Charles & ses freres, qui sont venuz de si faulx, mauuais & si desloyal trahistre, comme a esté leur pere, ainsi qu'il est tout notoire, & commun par tout le Royaume. Et vrayement nous tenons, qu'oncques l'intention de nostre sire le Roy ne fut de vouloir empescher que tous noz bons parens, amis, alliez & seruiteurs, subiects & bien vueillans loysiblement & raisonnablement ne peussent venir à nous, nous accompagner & seruir contre nosdits aduersaires, à garder nostre honneur & icelle maintenir & deffendre auec nosdits subiects. Et pource, nous vous prions & requerons tant & si affectueusement que nous pouons qu'il vous plaise noz bienvueillans & amis quelsconques demourans en vostre bailliage & tous autres allans & passans parmy,

laiſſer franchement venir à nous & à noſtre ſeruice, ſans à eux donner ne ſouffrir eſtre donné par quelque maniere que ce ſoit aucun empeſchement, en corps n'en biens, & vous pouez tenir ſeurs & acertenez, que tout ce que nous auons intention & propos de faire, eſt & ſera pour le bien & ſeureté de monſeigneur le Roy, de ſa generation & de tout ſon Royaume, & à la confuſion & deſtruction de ceux qui ſont ou ont eſté enuers luy faulx mauuais & deſloyaulx, trahiſtres, rebelles & inobediens. Et ſ'il eſt choſe qui vous plaiſe que puiſſons, faire ſignifiez le nous, & nous le ferons de treſbon cueur. Treſchers & bons amis le ſainct Eſprit vous ayt en ſa garde. Eſcript en noſtre ville de Doüay le xiij. iour d'Aouſt. Auſquelles lettres Ferry de Hangiers qui lors eſtoit Baillif d'Amiens & tous autres qui auoient gouuernement de iuſtice furent treſcontens de fauoriſer & eux incliner à la requeſte du Duc de Bourgongne.

Comment les Pariſiens ſe meirent en armes contre ceux de la partie d'Orleans. Et ſe cõmenca à eſmouuoir la guerre en pluſieurs parties du Royaume. CHAP. LXXVI.

En ce temps le Roy de France qui auoit eſté certaine eſpace aſſez ſentieux recheut en ſa maladie, pour laquelle cauſe, & pour les affaires & regime, diſcors & beſongnes du Royaume, qu'on traictoit à Melun les bouchiers de Paris qui deuant les autres de quelque eſtat qu'ils ſoient ſont plus priuilegiez & plus fors, doubtans, que par le grand labeur de la Royne & du Preuoſt des marchans nommé Charles Cudane les Ducs de Berry & de Bretaigne ne fuſſent mis au gouuernement du Royaume, mais ſeroit baillé au Duc d'Acquitaine premier fils du Roy, nonobſtant ſon enfance & ieuneſſe, en grand multitude vindrent deuers iceluy Duc d'Acquitaine auquel ils conſeillerent & enhorterent, que pour le bien du Roy ſon pere & de tout ſon Royaume, il print le gouuernement, & en tous ſes affaires quelsconques luy promirent faire confort & ayde loyaument iuſques à la mort, lequel d'Acquitaine ſ'enclina tantoſt à leur requeſte & leur octroya ce qu'ils voulurent. Et ce fait le Preuoſt des Marchans deſſuſdit & les autres de Paris en treſgrand nombre, leſquels ils ſouſpeçonnoient eſtre fauorables aux Ducs de Berry, de Bourgongne, de Bretaigne & autres de ceſte ligue feirent ſonner au ſon de la trompette par les carrefourgs de Paris qu'ils ſe partiſſent dedans certains iours enſuiuans d'icelle ville & ſur peine capitalle. Apres lequel cry & publication vuiderent hors de la deſſuſdicte ville ſans les familiers des deſſuſdits ſeigneurs iuſques au nombre de douze perſonnes tant hommes comme femmes. Et brief enſuiuant le Duc de Bretaigne oyant les commotions deſſuſdictes print congé à la Royne qui eſtoit à Melun & ſ'en retourna en ſon païs de Bretaigne. Et alors leſdits Bouchers, le quartier des Halles la plus grand partie des Pariſiens eſtoient du tout affectez au Duc Iean de Bourgongne & ne deſiroient que nul autre euſt le gouuernement du Roy ne de ſon Royaume ſinon luy, ou ceux qui ſe auouoient eſtre ſes amis & fauorables. Et pour vray, ce temps eſtoit treſperilleux en icelle ville, pour nobles hommes de quelque partie qu'ils fuſſent: par ce que le peuple & commun deſſuſdit auoient grand partie du gouuernement de la domination dedans icelle. Et entre-temps le Duc d'Orleans & ſes alliez & ſubiects ſ'enforçoient chacun iour de aſſembler

le plus

le plus grand nombre de gens d'armes qu'ils pouoient auoir de tous leurs païs & mesmement le Duc de Bourbon, & le Comte d'Allençon vindrent en ces iours, en grand compaignie en la ville de Roye en Vermandois, laquelle ville est au Roy de France, & entrerent dedans à heure de midy plus par fraude & subtilité que par force d'armes, car les habitans d'icelle ne se doubtoient pour lors de nulle guerre. Et quand ils eurent là disné ils manderent les gouuerneurs de la ville, leur ordonnerent bel leur fut ou autrement, à receuoir garnison de gens d'armes de par eux, & puis cheuaucherent oultre & allerent à Nesle en Vermandois appartenant au Comte de Dampmartin où ils meirent pareillement garnison. Et de là enuoyerent messire Clugnet de Brabant qui estoit auec eux, messire Manechier Gueret, & aucuns autres capitaines tresbien accompagnez en la ville de Hem en Vermandois qui estoit au Duc d'Orleans, & depuis retournerent par Channy sur Oyse où ils laisserent aussi garnison, & en plusieurs autres lieux tant de leurs seigneuries comme de ceux tenans party meirent gens de guerre. Et qui plus est, ledit Duc de Bourbon retourné en sa ville de Clermont du voyage dessusdit, garnit sadicte ville de forteresses, & auec ce, toutes ses autres places de sadicte Comté de Clermont. Apres lesquelles garnisons ainsi assises, comme dit est, se commença la guerre tout acoup entre icelles parties: c'est à sçauoir entre le Duc d'Orleans, ses freres, subiects & bien vueillans d'vne part & le Duc Iean de Bourgongne d'autre, lequel de Bourgongne attendant du tout la guerre, feit pareillement mettre garnisons en plusieurs de ses villes & forteresses, & de ses amis & alliez pour resister contre ses aduersaires, & de sa personne estoit en son païs de Flandres, où il se preparoit à toute puissance pour venir à ost & grand multitude assieger, combattre & rebouter sesdits aduersaires. Lesquels tantost coururent en plusieurs & diuers lieux en son païs d'Arthois tant dessus ses subiects comme de ceux tenans son party, & y feirent plusieurs grans dommages, tant de prendre prisonniers auec tous leurs biens comme de r'amener grans proyes en leurs garnisons. Et d'autre part les Bourgongnons ne se faignoient pas à faire le pareil sur ceux qu'ils sçauoient estre de leurs aduersaires & couroient tressouuent iusques en la Comté de Clermont & d'autres lieux. Et quand d'aduenture ils rencontroient l'vn l'autre, les vns crioient Orleans & les autres Bourgongne. Et par ainsi à cause de ceste mauldicte guerre plusieurs & diuers païs estoient pource temps en grans tribulations. Neantmoins le Duc de Bourgongne auoit le Roy de son party, car ceux qui gouuernoient le dessusdit Roy qui pour lors se tenoit en ladicte ville de Paris en son hostel de sainct Pol, estoient tous & la plus grand partie tenans le party du Duc de Bourgongne comme dit est dessus. Et pource temps, estoit capitaine de ladicte ville de Paris le Comte Vvalleran de sainct Pol, & auec luy Iean de Luxembourg, son nepueu, qui estoit moult ieune, Enguerran de Bournouuille & aucuns autres capitaines tresbien accõpagnez de grand nombre de gens d'armes & de chefs, lesquels failloient & resistoient tressouuent cõtre lesdits Orleannois qui aucunesfois venoient courre iusques aupres d'icelle ville de Paris. Et principallemẽt y estoient ordonnez pour garder la personne du Roy affin que par aucuns moyens de ceux tenans ladicte partie d'Orleans ne fussent seduicts & emmenez hors d'icelle ville de Paris.

Comment meßire Clugnet de Brabant, cuida prendre Rethel, & depuis courut és païs du Duc de Bourgongne, & de plusieurs autres tribulations.

CHAP. LXXVII.

EN apres messire Clugnet de Brabant soy disant tousiours Admiral de France, Certain iour assembla iusques à deux mille combattãs ou enuiron. Lesquels il conduisit le plus seurement qu'il peut des garnisons dont dessus est fait mention de cy, ou païs de Rethelois, & auoit plusieurs eschelles & autres habillemens de guerre, à tout lesquels il se tira iusques aupres des fossez de la ville de Rethiers, & enuiron l'heure de soleil leuer, soubdainement assaillit tresroidement ladicte ville, icelle voulant prendre, & piller du tout: mais les habitans aucunement vn petit par auant auoient esté aduertis de la venue d'iceux, & pour eux deffendre s'estoient preparez le plus diligémment qu'ils auoient peu. Neantmoins l'assault dura par tres longue espace, fort dur & merueilleux. Et tant que d'vn party & d'autre y eut plusieurs hommes morts & naurez. Entre lesquels le fut ledit messire Clugnet, lequel voyãt la deffence d'iceux, & qu'il luy sembloit mal possible d'entrer dedans attendu ladicte deffence, feit sonner la retraicte & se tira auec tous les siens aux champs, en rapportant ou trainant auec eux les morts ou naurez: & là departit de ses gens en deux cõpaignies, dont les vns s'en allerent parmy le païs de Laonnois, à Couchy & Channy, en amenant auec eux tout ce qu'ils pouuoient attaindre tant prisonniers comme autres gens. Et l'autre cõpaignie, s'en retourna par l'empire & par la Comté de Guise en passant parmy Cambresis, en menant deuant eux comme les autres tout ce qu'ils pouoient trouuer, & par especial, emmenerent tresgrand multitude de bestial, à tout lequel ils retournerẽt en la ville de Hem sur Somme & à leurs garnisons. Et apres, quãd ils furent retournez & reposez biẽ huict iours, se meirent sus de rechief bien six mille cõbattans, qui prindrẽt leur chemin pour entrer ou païs d'Arthois, & de fait allerẽt iusques deuant la ville de Bapãmes appartenãt au Duc de Bourgongne: & de prime venue prindrent les barrieres, & allerent iusques aupres de la porte, où ils leuerent vne tresdure escarmouche, mais le seigneur de Helly, meßire Hue de Busse, le seigneur d'Ancuelles & autres vaillans hommes d'armes qui estoient dedans ladicte ville de par ledit Duc de Bourgongne saillirent à l'encontre d'eux, & les rebouterent hors desdictes barrieres, & y eut là fait grans appertises d'armes, & de morts, & de naurez de chacune partie: mais en la fin fallut que les Bourgongnons entrassent dedans, pource que les Orleannois estoient trop puissans & en tresgrand nombre. Apres laquelle besongne ils se retrahirent, & en accueillant grans proyes sur le païs à tout icelles s'en retournerẽt en ladicte ville de Hem: durant lequel temps les ambassadeurs du Roy de France, c'est à sçauoir messire Iaques de Chastillon Admiral en chief, traicterent à Lolinghen ou païs de Boulenois les trefues auec les Legaux du Roy d'Angleterre durant vn an entre les deux Royaumes par mer & par terre. Et entre-temps que ces besongnes se faisoient le Duc de Berry vint vn certain iour de Mellun à Corbueil auec la Royne de France, duquel lieu de Corbueil il enuoya Loÿs de Bauiere à Paris deuers le Duc d'Aquitaine, & ceux qui gouuernoiẽt le Roy, & aussi aux bouchiers, eux prier qu'il leur pleut estre contens qu'il peut venir auec la Royne

Royne audit lieu de Paris, demourer en ſon hoſtel de Neelle empres le Roy ſon nepueu,attendu qu'il ne ſe vouloit entremettre de la guerre d'vn coſté ne d'autre d'entre les Duc d'Orleãs ne de Bourgongne.Laquelle requeſte ne luy fut pas accordée principallement par les bouchiers de Paris & autres de la communauté qui auoient grand audience, mais tout le contraire : affin qu'il ne penſaſt pas d'y venir, rompirent tous les huis & feneſtres de ſondit hoſtel de Neelle,& y feirent pluſieurs defroys,& auec ce enuoyerẽt deuers ladicte Royne ſon frere deſſuſdit qu'elle veint ſans attarger demourer à Paris auec le Roy ſon ſeigneur, & qu'elle n'amenaſt pas auec elle ledit Duc de Berry. Et outre iceux Pariſiens affin que le Roy & le Duc d'Acquitaine ne feuſſent emmenez hors de ladicte ville de Paris, les feirent aller hors dudit hoſtel de ſainct Pol demourer au Louure, & là auoiẽt continuellement iour& nuict pluſieurs guets de doubte q̃ de la partie d'Orleans ne feuſſent ſoubſtraicts & emmenez. Et adõc la Royne oyãt par ſon frere le mãdement que luy faiſoient les deſſuſdits doubtant leurs commotions ſe partit de Corbueil & ſ'en retourna audit lieu de Mellun ledit Duc de Berry & ſon frere en ſa compaignie. Et briefs iours enſuiuant, leſdits pariſiens ſe meirent en armes à grand puiſſance,& allerent à Corbueil,& prindrẽt la ville & y meirent garniſon. Et apres rompirent tous les ponts qui eſtoient ſur Seine depuis Charenton iuſques à Mellun, pource que les Orleannois ne paſſaſſent la riuiere à venir en l'Iſle de France. Et lors ladicte Royne & ledit Duc de Berry eſtans audit lieu de Mellun, & auec eux le Comte Vvaleran de S.Pol qui y auoit enuoyé le Mareſchal Boucicault,le maiſtre des Arbaleſtriers & le grand maiſtre d'hoſtel vindrent deuers eux à priuée meſgnie, le Duc de Bourbon & le Comte d'Allençon qui venoient de Vermandois & de Beauuoiſis, pour aller auec le Duc d'Orleans qui faiſoit ſon aſſemblée en Gaſtinois,leſquels deux Comtes requirẽt à ladicte Royne & audit de Berry, ayde contre ledit Duc de Bourgongne, qui adonc ne leur fut pas accordé pource que le Roy auoit de nouuel fait vn Edict à Paris à plain conſeil,auquel preſidoit le Duc d'Acquitaine auec luy pluſieurs autres. C'eſt à ſçauoir fut ordõné à enuoyer par tous les bailliages & ſeneſchaucies du Royaume certains mandemens royaux, par leſquels fut ſignifié à tous nobles & autres de quelconque eſtat qu'ils feuſſent qui auoient accouſtumé d'eux armer,qu'ils ſe meiſſent ſus pour aller ſeruir le Roy en la compaignie du Duc Iean de Bourgongne,& luy ayder à bouter hors & combattre les ennemis& inobediens du Roy, commandans qu'à luy comme au Roy en tous ſes affaires obeïſſent & auſſi que toutes citez, bonnes villes, & paſſages luy ſoient ouuers & ſi facent ayde & confort de viures,d'habillemens & neceſſitez, pareillement que ſi le Roy y eſtoit en propre perſonne, apres leſquels mandemens publiez & proclamez comme dit eſt. Treſgrand nombre de gens ſ'appreſterent en toute diligence pour aller ſeruir ledit Duc. Et d'autre partie ledit Duc d'Acquitaine luy eſcriuit ſes lettres ſignées de ſa main, par leſquelles il luy mandoit qu'à tout la plus grand partie de gens d'armes qu'il pourroit finer le veniſt ſeruir en propre perſonne contre ſon couſin germain le Duc d'Orleans & ſes alliez, leſquels comme il luy eſcriuoit degaſtoient le Royaume en pluſieurs & diuers lieux,& qu'il ſe tiraſt le plus brief qu'il pourroit deuers Senlis & en l'Iſle de France,&c.

Comment le Duc Iean de Bourgongne feit grand assemblée de gens d'armes pour mettre le siege deuant la ville de Hem, & y mena les Flamens.

CHAP. LXXVIII.



Pres que le Duc Iean de Bourgongne fut veritablement acertené comment le Duc d'Orleans & ses alliez se mettoient sus en grand puissance pour luy venir courre sus en ses paÿs, & desia auoit assis ses garnisons en plusieurs villes & forteresses appartenans à luy & aux siens, & aussi qu'icelles garnisons auoient couru & fait grans dommages en ses paÿs, & de ceux qui tenoient son party, il ne fut pas de ce bien cõtent. Et pour à ce resister manda à tous ses paÿs tãt en Bourgongne, Flandres & Arthois comme ailleurs tous les nobles & autres qui auoient accoustumé d'armer à venir deuers luy le plus hastiuement que faire le pourroient, tresbien habillez & bien armez prests pour aller en sa compaignie au mandement du Roy, pour debouter ses ennemis & aduersaires. Et d'autre part feit requeste à ses bõnes villes du paÿs de Flandres qu'ils voulsissent seruir à puissance en icelle exercite, lesquelles bonnes villes luy accorderent assez bonnement & liberallement. Et se meirent bien sus iusques au nombre de quarante à cinquante mille combattans, tresbien armez & embastonnez selon la coustume & maniere du paÿs, & si auoient pour porter & mener leurs harnois, viures & habillemens de guerre, enuiron douze mille chars que charrettes & tresgrãd nombre de ribaudequins, ausquels failloit pour les mener à chacun vn cheual, & estoiẽt iceux ribaudequins habillemẽs qui se portoient sur deux roëz. Et y auoit manteaux d'aissellez, & sur le derriere longues broches de fer pour clorre vne bataille se besoing leur estoit, & à chacũ d'iceux estoit assis vn veuglaire ou deux. Et outre ledit Duc de Bourgongne manda à y venir pareillement à toute puissance le Duc Anthoine de Brabant son frere, lequel y vint à tresbelle compaignie, y vint aussi vn vaillant cheualier Anglois nommé messire Guillaume Baldoc Lieutenant de Calais à tout enuiron trois cẽs combattans Anglois. Et se feirent toutes icelles assemblées enuiron les villes de Doüay & d'Arras. En apres ledit Duc de Bourgongne partant de ladicte ville de Doüay auec luy son frere le Duc de Brabant & tresgrand multitude de nobles hommes s'en vint loger en la ville de l'Excluse appartenant au Comte de la Marche, & le lẽdemain qui estoit le premier iour de Septembre se deslogea assez matin, & alla loger en vne plaine aux champs empres Marquion, & là feit tendre ses tentes & pauillons, & attendit tout son ost par deux iours. Et par especial les communes de Flandres qui y vindrent en tresgrand appareil, & se logerent par tresbelle ordonnance. Si sembloit à veoir leurs tentes pour le grãd nombre qu'il y auoit que ce feussent grandes bonnes villes, & pour vray quand tout fut assemblé en vn seul ost, il y auoit de là soixante mille combattans à compter lesdites communes sans les varlets, & autres bagaiges dont il y auoit sans nombre, & retentissoit tout le paÿs de bruit qu'ils faisoient. Et quand aux dessusdits Flamens il leur sembloit que nulles bonnes villes ne forteresses ne se tiendroient contre eux, & auoit faillu que ledit Duc de Bourgongne à leur partement leur eut abandonné tout ce qu'ils pourroient conquerre, & quand ils alloient de logis en autre, ils estoient communement tous armez de plains harnois de pied, tous en

ordre par compaignie selon les bonnes villes & vsages de leurs paÿs de Flandres: & mesmement jaçoit-ce qu'ils allassent de pied, comme dit est, toutesfois il en y auoit grand partie armez de harnois de iambes. Et quand est à leur gouuernement en passant paÿs, tout ce qu'ils pouoient attaindre estoit par eux prins & rauy & mis sur leur charroy, puis que c'estoient choses portatiues, & auec ce pour la grand multitude de peuple qu'ils estoient, estoient si orgueilleux qu'ils ne faisoient compte de nuls nobles hommes de quelque estat qu'ils feussent. Et quand ce venoit au logier, ou à prendre viures, il aduenoit souuẽt qu'ils chassoient hors les autres gens de guerre moult rudement, en especial qui n'estoient pas de leur paÿs. Et auec ce leur tolloient ce qu'ils auoient pourueu de viures & autres besongnes, pourquoy se mouuoit moult souuent de grans hutins, noises & debats entre eux parties, & par especial contre les Picards, lesquels ne souffroient pas bien patiemment leurs rudesses, & auoit le Duc de Bourgongne & aucuns de ses capitaines assez à besongner pour les tenir paisiblement & patiemmẽt l'vn auec l'autre. En outre quand ledit Duc de Bourgongne eut par aucuns iours attendu ses gens audit lieu de Marquion, comme dit est, & qu'ils feurent tous assemblez, il se partit en sa triomphe & appareil & alla loger sur la riuiere de l'Escault aupres d'vne ville nommée Marquion, & le lendemain partant de là vint loger à Mouchy la Gache auquel lieu y eut vn Flamant pendu & estranglé pource qu'il auoit desrobé vn calice qui estoit dedans vne Eglise auec autres bien & richesses. Et de là se tira vers Hem sur Somme où estoient ses ennemis & aduersaires. Et en approchant la ville d'Achies appartenant au Comte Dammartin qui estoit à luy contraire, & furent ceux de dedans icelle ville si esbahiz & espouentez que tantost à tout les clefs de leur ville vindrent à l'encontre dudit Duc: auquel, eux, leur ville & les clefs luy presenterent, par conuenant qu'il les garderoit de dommage & inconuenient, lequel Duc pource qu'ils s'estoient de leur bõ gré & bonne voulenté humiliez & rendu à luy, leur octroya liberallement leur requeste & tout ce qu'ils demandoient, & leur bailla prouision de ses gens pour les garder qu'on ne leur feit aucun dommage ou aucune violence. Si cheuaucha outre à tout son ost iusques assez pres de ladicte ville de Hem: deuant laquelle il enuoya plusieurs coureurs des plus expers de sa compaignie, pour veoir le gouuernemẽt d'iceux, à l'encontre desquels saillirent les Orleannois, & y eut tresgrand escarmouche, tant d'vn costé comme d'autre: mais en la fin par la grãd multitude des Bourgongnons ils furent reboutez dedans, & le lendemain ledit Duc qui cheuauchoit en moult belle ordonnance, ayant auantgarde, bataille & arrieregarde, se logea deuãt ladicte ville. Et feit tendre ses tentes en vne plaine haulte au deuãt de la porte, enuiron au gect d'vn canon pres. Et pareillement se logerent ses Flamens & toutes autres manieres de gens, par où leur estoit ordonné par les Mareschaulx & conducteurs de l'ost, durãt lequel temps feirent ceux de dedans aucunes saillies: mais toutesfois furent reboutez par force, nonobstant qu'ils se maintindrent tresvaillamment, & en y eut de morts & de naurez d'vn costé & d'autre. Et en apres le Duc de Bourgongne assiegea icelle ville d'vn costé tant seullement, feit asseoir contre la porte & muraille plusieurs engins & habillemẽs de guerre, pour icelle demollir & abbatre. Et d'autre partie les Flamens assirent grãd partie de leurs ribauldequins, desquels iectoient iour & nuict dedans la

ville,dốt moult trauaillerết leurs aduerſaires: & auec ce leſdits engins deſrompirent en aſſez brief iours la porte & muraille contre qui ils iectoient iour & nuict dedans la ville,dont moult trauaillerent leurs aduerſaires. Mais ceux de dedans en grand diligence les redifſioient de bois,de fiens mieux que faire le pouuoient. Toutesfois vn certain iour les aſſiegeans en treſgrand nombre ſarmerent & allerent aſſaillir vigoureuſement à la porte ſur intention d'entrer dedans, & dura ledit aſſault bien trois heures treſapre & cruel: mais à verité dire, ceux de dedans ſe deffendirent treſcheualereuſement & naurerent pluſieurs d'iceux aſſaillans, & auec ce en tuerent aucuns: pourquoy faillit qu'ils ſe trahiſſent arriere & fut par vn ieudy. Et le lendemain qui fut le vendredy le Duc de Bourgongne ne ſçay à quelle cauſe il feit crier que nul de quelque eſtat qu'il fut n'aſſaillit ceux de dedãs: mais feit labourer à faire pons & paſſaiges par ſus la riuiere de Somme, affin de paſſer outre pour atourner & aſſieger ladicte ville, & auſſi pour les aſſieger de tous coſtez, mais il en aduint autrement & au plus loing de ſa penſée. Car quand ce vint le lendemain au matin, qu'il auoit ordonné à liurer ledit aſſault ainſi qu'à huict heures au matin, fut ſceu que ceux de la garniſon, & la plus grãd partie des notables bourgeois ſen eſtoient fuis & auoient emporté grand partie de leurs biens, & n'eſtoit demouré dedans icelle, ſinon de pauures gens de commun & de village qui ſeſtoient là retraits, leſquels comme demy vaincus quand ils veirent partir ladicte garniſon n'eurent point grãd puiſſance ne voulenté d'eux deffendre, & par ainſi ſans grand peril entrerent dedans les gens du Duc de Bourgongne, & premier les Picards. Et adonc leſdits Flamens voyãs la beſongne deſſuſdicte, y allerent à ſi grand nombre & puiſſance pour y entrer que les aucuns pour la grand preſſe furent morts & eſtaints. Et quand ils furent dedans commencerent à tout piller & rober tout ce qu'ils trouuerent en vſant du droit que leur auoit donné leur ſeigneur le Duc: car il auoit faillu à leur partement, comme dit eſt deſſus, qu'il leur eut abandonné tout ce qu'ils pourroient conquerre ſur leurs ennemis, & y eut vne partie qui ſe meirent à vn lez & à l'autre de la rue vers la porte par où les Picards deuoient retourner à leur oſt. Leſquels Picards & tous ceux qui n'eſtoient pas de leur langue ils deſtrouſſoient de tout ce qu'ils auoient gaigné quand il les pouoient attaindre. Et n'eſpargnoient homme de quelque eſtat qu'il fut nobles, ne autres & en ceſte tribulation en y eut pluſieurs morts & naurez. Apres entrerent dedans l'Abbaye qui eſtoit dedans la ville, ſi prindrent & rauirent tout ce qu'ils y trouuerent. Et apres emmenerent pluſieurs hommes & femmes & petits enfans, & les meirent en leurs tentes, & au derrain quand ils eurent oſté & vuidé tout ce qu'ils pouuoient porter ils bouterent les feux en pluſieurs & diuers lieux dedans icelle ville, & finablement & pour briefue concluſion, toutes les egliſes & edifices d'icelle furent conſommées & arſes à grand deſtruction, & meſmemết pluſieurs hommes & femmes petits enfans, auec foiſon beſtial qu'on auoit retraict és boves & és celiers furent perils piteuſement. Mais nonobſtant les cruautez deſſuſdictes en eſchapperent à l'ayde de d'aucuns nobles hommes ſix ou ſept des religieux de ladicte abbaye, deſquels l'vn, c'eſt à ſçauoir le Prieur tenoit en ſes mains moult reueramment vne croix, & furent cõduits iuſques à la tente du Duc de Bourgongne, où ils furent là à ſauueté. Si fut le cõmencement deſdits Flamens, tel que vous oyez, & pource qu'en

pluſieurs

plusieurs villes outre la riuiere de Somme appartenant au Duc d'Orleans & à ses alliez, ouÿrent nouuelles de ce qu'ils auoient fait en ladicte ville de Hem, ne faut point doubter qu'ils furent merueilleusement cremeuz, & estoit peu de gens qui voulsissent conclurre à les attendre de paour d'estre assiegez en quelque bonne ville ou forteresse que ce fut. Car desia messire Clugnet de Brabant, & messire Manessier Queret auoient abandonné, cõme dit est dessus, ladicte ville de Hem, qui estoit assez forte & biẽ garnie de plusieurs viures, & s'estoiẽt retraits à Channy & à Couchy, & adonc ceux de la ville de Neelle qui est au Comte de Dammartin, quand ils veirent la fumée & le feu d'icelle ville de Hem furent en grand doubte: car leur garnison se partit incontinent. Et pource les bonnes gens de la ville à l'exemple de ceux d'Athies vindrent deuers le Duc de Bourgongne, & tout en plorant luy presenterent les clefs de leur ville, en eux offrãt du tout à eux mettre en sa subiection & mercy. Lequel Duc les receut en grand reuerence ou nom du Roy & de luy, par tel conuenant qu'ils n'auroiẽt plus de garnison, & iureroient que doresnauãt ils seroient vrays subiects & obeïssans au Roy leur souuerain seigneur, lequel serment ils feirent tres voulentiers. Et apres qu'ils eurent regracié & remercié ledit Duc ils s'en retournerent en leur ville, & par son ordõnance abbatirent & demolirent en plusieurs lieux leurs portes & murailles. Et de rechief feirent iurer tous les bourgeois & autres qui auoient gouuernement en icelle ville d'entretenir & maintenir ce qu'ils auoient traicté, & par ainsi demourerent paisibles pour ceste fois. Et pareillement ceux de la ville de Roye qui estoient nuement subiects au Roy, enuoyerent deuers ledit Duc à son logis deuant Hem, luy remonstrerent comment les Orleannois frauduleusement estoiẽt entrez dedãs leur ville, & leur auoient fait plusieurs violences, & depuis s'estoiẽt partis quand ils auoient sceu sa venue, en luy requerant qu'il fut content d'eux & ils estoient prests de le receuoir & faire son plaisir. Ausquels ledit Duc feit responce que d'eux estoit assez content, moyennãt qu'ils promettroient & feroient serment sollennel de ne plus receuoir son aduerse partie, c'est à sçauoir les gens du Duc d'Orleans ne ses alliez. Apres laquelle responce, remostrance & requeste & que ledit Duc fut content d'eux, ils se departirent tresioyeux de sa responce & retournerent en leur ville. Et ce fait, ledit Duc de Bourgongne feit passer son ost par la riuiere de Somme, tant par Hem comme par autres lieux, laquelle ville de Hem il laissa toute desolée, print son chemin pour aller à Channy sur Oyze appartenant au Duc d'Orleans. Mais ceux de la garnison saichans les nouuelles se departirent hastiuemẽt. Et pource, les Bourgongnons attains de paour enuoyerent sans delay deuers le dessusdit Duc de Bourgongne luy presenter les clefs de la ville en luy humblement suppliant en larmes & en pleurs qu'il eut pitié d'eux, disant commẽt les gens d'armes de leur seigneur s'en estoient fuiz de paour qu'ils auoient eu de luy & de sa venue. Lequel Duc, les receut à mercy & print leur serment, par ce qu'ils obeyroient du tout au Roy leur souuerain seigneur, & à luy, & receuroient garnison de ses gens pour garder eux & leur ville. Apres lequel traicté ainsi fait, ledit Duc print son chemin à Roye en Vermandois, & se logea dedans la ville & tout son ost au paÿs à l'enuiron: duquel lieu de Roye il enuoya messire Pierre des Essars cheualier son conseillier, nagueres Preuost de Paris deuers le Roy & le Duc d'Acquitaine son gẽdre, & aussi les bourgeois & habitans

d'icelle ville de Paris. Et portoit la puissance & armée qu'auoit le Duc de Bourgongne. Lequel des Essars, venu audit lieu de Paris, fut dudit d'Acquitaine & des Parisiens receu treshõnorablement. Et en faueur dudit Duc de Bourgongne fut presentement restably & remis en l'office de ladicte Preuosté au lieu de messire Brunelet de sainct Cler. Lequel messire Brunelet fut cõmis par l'auctorité royalle Baillif de Senlis, en deboutant messire Gastelius du Bost dudit Bailliage, pource qu'il estoit mescreu de tenir la partie d'Orleãs, & apres qu'iceluy messire Pierre des Essars eut besongné à Paris ce pourquoy il auoit esté enuoyé, s'en partit incontinẽt se tira vers Rethiers pour nõcer & dire au Comte de Neuers qui desja auoit assemblé grand nombre de gens d'armes qu'il se tirast deuers son frere le Duc de Bourgongne vers la ville de Mondidier, & que là il orroit certaines nouuelles de luy, Lequel Comte de Neuers sachant les nouuelles de sondit frere le Duc, feit de rechief grand diligence d'assembler gens d'armes & se meit à chemin pour venir deuers sondit frere. Et entre-tẽps le Duc d'Orleans, le Comte d'Armignac, le Connestable de France, & le maistre des Arbalestriers, auecques eux grand compaignie de gens d'armes & de combattãs, vindrent en la ville de Melun où estoit la Royne de France & le Duc de Berry: auecques lesquels ils eurent aucun parlement, & de là allerent à la Ferté sur Oyze qui estoit à messire Robert de Bar à cause de sa femme Vicomtesse de Meaux, & passerent la riuiere de Marne & vindrent à Arsy, en Mussien, en la Comté de Vallois appartenans au Duc d'Orleans, & là vint deuers luy son frere le Comte de Vertus, Lequel auoit en sa compaignie grand quãtité de combattans, c'est à sçauoir le Duc de Bourbõ, Iean fils au Duc de Bar, messire Guillaume de Couchy, Amé de Sallebruse, messire Hue de Husalize, & aucuns Ardannois Lorrains & Allemans, lesquels tous ensemble & mis en seul ost estoient six mille cheualiers, & escuyers sans les varlets armez & gens de traicts, & de ce iour en auant furent appellez par les populaires & ceux de Paris en commun langaige Arminacgs, comme dit est dessus. Lesquels tous & chacun d'eux portoient sur leur harnois & vestemens pour enseigner bendes comme autresfois auoient fait deuant Paris. Si se partit ledit Duc d'Orleans auecques tout son exercite de son païs de Vallois & s'en allerent passer par deuant Senlis, & puis print son chemin à Beaumont sa Comté. Mais enguerrant de Bournouuille qui estoit venu audit lieu de Senlis à tout foison de gens de guerre pour icelle garder ferit en ceux de derriere & en print & destroussa plusieurs auecques vn charriot chargé de bonnes bagues: mais en ce faisant il y perdit aucuns de ses gens qui y furent morts & prins, si s'en retourna audit lieu de Senlis, & ledit Duc d'Orleans se logea en son chastel de Beaumont, & ses gens auecques les autres Princes, tous assez pres de luy au païs à l'enuiron. Et entre-temps que ces besongnes se faisoient le Comte de Neuers dessusdit qui cuidoit venir deuers ses freres le Duc de Bourgongne fut en partie contraint par lesdits Orleannois qui estoient plus forts & plus puissans que luy, d'aller à Paris auecques toutes sa compaignie. Lequel Duc de Bourgongne estoit ja venu à tout son ost & mettre en ordonnance toutes manieres de gens affin de les receuoir & combattre ou cas qu'ils viendroient pour luy courre sus ou aussi pour aller enuahir le lieu où ils estoient, si bon luy sembloit: mais entretemps, ses communes de Flandres qui desia desiroiẽt moult fort de retourner en leurs païs

luy

luy demanderent congé d'eux en r'aller, disant qu'ils auoient seruy le terme & espace qu'il les auoit requis à leur partement du païs de Flandres. De laquelle requeste ledit Duc fut fort esmerueillé & desplaisant, & ne leur voulut pas accorder ledit congé : mais leur requist bien instamment qu'ils le voulsissent seruir encores huict iours tant seullement, disant à eux qu'il auoit ouÿ certaines nouuelles que ses ennemis estoient ensemble à grand puissance assez pres de luy, prests de le venir combattre, & que iamais à plus grand besoing ne le pouoient seruir. Et estoient à ceste heure venuz deuers luy là plus grand partie des capitaines & gouuerneurs d'icelles communes pour prendre congé, comme dit est. Lesquels quand ils ouÿrent la requeste que leur faisoit si doulcement ledit Duc leur seigneur, & pour si peu d'espace furent contens de retourner deuers leurs gens, & promeirent de faire leur deuoir deuers eux & les instruire, affin qu'ils voulsissent accorder la requeste dessusdicte. Et quand ils furent retournez en la tente de Gand, où se tenoient leurs conseils feirent assembler tresgrand nombre de Connestables & dizeniers d'icelle commune, ausquels quand ils furent ensemble dirent la responce, & aussi remõstrerent la requeste que faisoit leur dessusdit Duc, c'est à sçauoir qu'ils voulsissent demourer huict iours, comme dit est, pour estre auec luy & l'accompaigner à combattre ses aduersaires qu'il sçauoit estre assez pres de luy en grand nombre prests pour ce faire. Et adonc quand ils eurent ouÿ ladicte requeste, furent par iceux mises auant plusieurs & diuerses opinions, & vouloient les vns demourer, & les autres n'en estoient pas contens, & disoient qu'ils auoient seruy le temps & espace que leur seigneur leur auoit fort requis, & auec ce, que le temps d'hyuer approchoit fort, pourquoy bonnement ne leur estoit pas possible de tenir les champs en si grand nombre qu'ils estoient que ce ne fut à grand dangier. Et pource qu'ils furent, comme dit est, de diuerses opinions, & vouloient les vns demourer & les autres non, ne se peurent accorder ne prendre conclusion, surquoy les chiefs & capitaines peussent rendre responce audit Duc de Bourgongne. Et fut iceluy conseil tenu le vingtiesme iour de Septembre apres disner, & quand ce vint apres iour failly, ils feirent en plusieurs & diuers lieux tresgrans feux par leurs logis, du bois des maisons des faulxbourgs de Mondidier qu'ils auoient deschiré & abbatu. Et commencerent à charger toutes leurs bagues sur leur charroy, & auecques ce s'armerent communement, & quand vint droit à minuit tous ensemble par leurs logis commencerent à crier à haute voix, vax, vax. Qui est à dire en François à l'arme, dont & pour lequel cry l'ost fut fort esmeu, & par especial le Duc de Bourgongne eut grans merueilles quelle chose ils vouloient faire, & enuoya aucuns seigneurs de leur langue deuers eux pour sçauoir aucune chose de leur intention : mais à tous ceux qui y alloient n'en vouloient riens descouurir, & leur respondoient tout au contraire de leur demande, & entre-temps la nuict se passa, & au plus tost qu'ils peurent apperceuoir le iour feirent atheler leur charroy & bouterẽt le feu par tous leurs logis. Et en criant de rechief tous ensemble gau, gau, se departirent & prindrent leur chemin vers leurs païs. Lequel cry & clameur ouÿ par les gens du Duc de Bourgongne qui estoit en ses tentes luy allerent tantost noncer. Et adonc tout esmerueillé monta à cheual le Duc de Brabant son frere en sa compagnie & alla deuers eux. Et là le chapperon osté hors de la teste deuant eux, leur

pria à mains ioinctes treshumblement qu'ils voulsissent demourer auecques luy iusques à quatre iours, en eux disant & appellant freres compains & amis les feables qu'il eut au monde & en eux promettant grans droits, & par especial d'eux donner & quitter perpetuellement tout le colletaige de la Comté de Flandres s'ils luy vouloient accorder sa requeste. Ausquels aussi le Duc de Brabant pria moult humblement que pour leur seigneur qui les prioit si acertes pour si peu de chose ils y voulsissent entendre: mais ce riens ny valut, car tous ensemble faisant la sourde oreille passerent outre, & n'en voulurent riens faire, ainçois qui plus est les lettres & conuenances que ledit Duc leur auoit octroyées, lesquelles ils auoient apportées deuers eux, en les luy remonstrant luy dirent que le contenu en icelles qui estoient séellées de son séel il accomplist, & qu'il les conduit ou feit conduire outre la riuiere de Somme & iusques en lieu seur: ou se ce non, son seul fils Comte de Charrolois, lequel auoient à Gand, ils luy rendroient taillé en pieces, & lors ledit Duc de Bourgongne voyant leur sotte & rude maniere, & que ce qu'il disoit riens ne luy prouffitoit par belles & doulces parolles les commença à rappaiser, & auec eux en faisant sonner les trompettes, commanda à desloger: mais ce ne fut pas sans ce qu'il y eut grand perte: car ledit Duc tendant à rõpre la voulenté desdits Flamens n'auoit pas fait d'estandre ses tentes ne charger ses charrois. Pourquoy grand partie desdictes tentes furent arses auec d'autres bagues par les dessusdits feux qu'ils auoient bouté en leurs logis: lequel de logis en autre saillit iusques au propre lieu où ledit Duc estoit logé, lequel Duc estoit tant troublé triste & ennuyé en cueur que plus ne pouoit: car comme dit est, il sçauoit ses ennemis en grand triomphe à vne iournée pres de luy & auoit grand desir de les aller combattre, si veoit que par le moyen du deslogis dessusdit, il ne pouuoit venir à son intention. Et qui pis estoit, sçauoit veritablement, que tantost ils en seroient aduertis, & diroient qu'ils s'en seroient refuis sans les oser attendre. Neantmoins il luy conuint souffrir & prendre en patience ou autrement les choses dessusdictes, par ce qu'il ne les pouuoit auoir autre. Car quãd maistre Flamens furent mis en voye, & qu'ils eurent retourné leur visaige vers leurs paÿs il s'en alloient autant en vn iour qu'ils estoiẽt venus en trois, & tout ce qu'ils pouoient prendre n'attaindre estoit par eux rauy & mis sur leur charroy comme dit est dessus, & auec ce, eurent durant ce voyage plusieurs rigueurs & debats cõtre les Picards & Anglois, & aduenoit souuẽt quãd ils estoient trouuez à l'esquart qu'il en y auoit de morts & naurez. Et pareillement quand ils estoient les plus forts, ne faignoiẽt pas de faire le pareil. Et n'est pas à oublier que ce voyage se feit ou mois de Septembre que les vendenges sont en point. Et se boutoient assez aspremement parmy les vignes & prenoient tant dedans leur ventre, que plusieurs en furent trouuez morts & creuez dedans lesdictes vignes. Et d'autre part pour trop outrageusement donner des biens qu'ils trouuoient tres abondamment sur le paÿs, aux cheuaux & iumens qu'ils auoient amené, en mourut chacun iour grand planté. En outre quand ledit Duc de Bourgongne & ses gens d'armes furent retournez iusques à Peronne que lesdits Flamens estoient logez assez pres sur la riuiere luy mesmes en personne alla deuers eulx, & remercia tres humblement de leur seruice, & puis par son frere le Duc de Brabant les feit conduire iusques en Flandres, & de là ils s'en retournerent chacun d'eux en leurs propres

propres lieux. Mais les gouuerneurs des bonnes villes dudit païs de Flandres, quand ils sçeurent la maniere de leur retour n'en furent pas bien contens, jaçoit ce qu'ils n'en feissent à present pas grand semblant, pource qu'ils estoient en trop grand nombre en armes. Ainsi, & par ceste maniere se departirent lesdits Flamens outre la voulenté dudit Duc de Bourgongne de deuant Mondidier où il les auoit assemblez. Et le propre iour d'iceluy deslogis enuiron quatre heures apres, vint vn cheualier nommé messire Pierre de Quesnes seigneur de Gauues tenant le party du Duc d'Orleans à tout deux cens combattans frapper dedans ledit logis. Auquel il trouua encores grand nombre de gens, & par especial marchans & autres gens du païs desquels il print & tua grand nombre, & y gaigna luy & ses gens grand butin. Et puis s'en retourna deuers Clermont en Beauuoisis où estoient assemblez alors les Orleannois qui estoient venus tous ensemble de poursuiuir le Comte de Neuers, comme dit est ailleurs. Et quand ils sceurent le second partement dudit Duc de Bourgongne, & des Flamens, furent au conseil pour sçauoir s'il les poursuiuroient en son païs. Mais en fin fut conclud par l'opinion de plusieurs saiges qu'ils s'en retourneroient vers Paris à intention d'entrer dedans par certains moyens qu'ils entendoient d'y auoir, & affin principallement qu'ils peussent auoir le Roy de leur partie : car c'estoit tout leur desir. Si se meirent à chemin & allerent passer par vn pont neuf qu'ils feirent faire aupres de Verberies, & de là se tirerent vers Paris: mais ceux qui auoient le Roy en gouuernement, & les Parisiens ne furent pas contens de leur venue : ainçois leur feirent resistence, par toutes les manieres que faire le peurent, en eux faisant guerre ouuerte tres cruelle, & pource iceux voyant que pour lors leur estoit impossible d'entrer en ladicte ville de Paris, feirent tant que par leur subtil engin que ceux de sainct Denys furent cõtens de les receuoir. Et se logerent les Princes dedans icelle ville, & leurs gens és villages à l'enuiron. Et dés lors commencerent à faire forte guerre tant à la ville de Paris comme à tous autres tenans la partie du Roy & du Duc de Bourgongne. Et courroient continuellement chacun iour par plusieurs & diuers lieux iusques aupres des portes de Paris. A l'encontre desquels failloient tres souuent ceux de dedans: & par especial Enguerran de Bournouuille, qui estoit vn des chiefs de la garnison soubs le Comte de Vvaleran de S.Pol, qui adonc estoit gouuerneur & capitaine de Paris. Et y auoit souuent de tres dures escarmouches & de tresgrans appertises d'armes faictes tant d'vn costé comme d'autre.

Comment le Duc de Bourgongne r'assembla grãd compaignie pour aller à Paris: & des besongnes qui aduindrent durant le temps dessusdit. CHAP. LXXIX.



R conuient retourner au gouuernement du Duc de Bourgongne: lequel (comme dit est dessus) quand il eut congié ses Flamens & iceux fait reconduire par son frere le Duc de Brabant, s'en alla de Peronne à Arras: & là trouua le Cõte de Pennebourg, le Cõte d'Arondel & messire Guillaume Baldo, qui au voyage dessusdit auoit esté auec luy: ausquels Cõtes qui nouuellemẽt estoient venus, feit tresgrand receptiõ pour l'honneur du Roy d'Angleterre, qui les y auoit enuoyez: & pouuoient auoir en leur cõpaignie bien xij.cẽs cõbattans tãt de cheual cõme de pied, tous gens de bõne estoffe. Si estoiẽt

à lors grans parolles entre le Roy d'Angleterre d'vne part & ledit Duc de Bourgongne d'autre part, pour l'alliance de Henry premier fils d'iceluy Roy à l'vne des filles dudit Duc. Et apres qu'il eust grandemẽt festoyé lesdits capitaines Anglois en sa ville d'Arras, & donné à iceux plusieurs dons, leur ordonna tirer vers Peronne: & puis hastiuement remãda de tous costez ses gens d'armes à venir deuers luy, & en sa personne alla audit lieu de Peronne, & là feit tresgrand assemblée de nobles de tous ses païs. Toutesfois le Duc de Brabant ne retourna pas auec luy pour certains affaires, que adonc il auoit en sa Duché de Luxembourg à cause de sa femme. Et apres, ledit Duc de Bourgongne partant de Peronne, à tout six mille combattans s'en alla à Roye, & de là par Bretueil, à Beauuais, & dudit lieu de Beauuais par Gisors s'en alla à Ponthoise: auquel lieu il seiourna grand espace de temps iusques au terme de trois sepmaines ou enuiron. Durant lequel temps vindrent à luy de plusieurs païs tresgrand nombre de gens pour le seruir. Et entre-temps que ces besongnes se faisoient, fut ordonné par le conseil royal, où estoit present le Duc d'Acquitaine, le Comte de Mortaigne, messire Gilles de Bretaigne, Vvaleran Comte de sainct Pol capitaine de Paris, le Chancellier de France, messire Charles Sauoisy & plusieurs grans seigneurs, qu'on enuoyroit par tous les bailliages & seneschaucées dudit Royaume certains mandemẽs contenans: comment à l'occasion des congregations, & assemblées de gens d'armes que auoient fait de long temps, & faisoient chacun iour contre les ordonnances & deffences du Roy, le Duc d'Orleãs & ses freres, le Duc de Bourbon, les Comtes d'Alençon & d'Armignac, & autres de leur partie à la tresgrand charge & desolation dudit Royaume, & aussi à la desplaisance du Roy & de sa seigneurie, n'auoient voulu ne vouloient cesser de faire icelles assemblées: ainçois s'estoient enforcez & s'enforçoient chacun iour de perseuerer en leur mauuais propos. Et pource contenoit ledit mandement, que nul de quelque estat qu'il fut, ne fut si hardy de seruir n'estre en la compagnie dudit Duc d'Orleans, ses freres & ses alliez, sur peine d'estre tenus & reputez rebelles, & aduersaires du Roy, & de son Royaume: & que ceux qui estoient alliez s'en departissent sans delay, & retournassent en leurs païs sans plus tenir les champs, ne viure sur le peuple. Et ceux qui ainsi le feroient, le Roy, & son conseil les tiendroient pour excusez. Et ne souffriroient pas, que pource, leur fut donné aucun empeschement: mais ceux qui perseuereroient, & feroient le contraire, on perseuereroit contre eux à rigueur, par toutes les manieres que faire se pourroit, sans à eux faire, ne donner de ce iour en auant, aucune grace ou remission. Lesquels mandemens publiez és lieux accoustumez, furent aucuns, qui se departirent secrettement de la compagnie des dessusdits seigneurs, non pas en grand nombre, & allerent deuers le Roy. Les autres qui de ce faire estoient desobeïssans, quand ils estoient prins des officiers royaux, estoient en grand danger. Et y en eut ces iours aucuns executez: entre lesquels le fut en la ville de Paris vn cheualier nommé messire Binet d'Espineuse, qui estoit au Duc de Bourbon natif de sa Comté de Clermont. Et fut la cause de sa mort, pource qu'il auoit prins de force aucuns des cheuaux au Duc d'Acquitaine, que luy faisoit venir de son païs de Flandres le Duc de Bourgongne. Et apres qu'il fut decapité és halles de Paris, le corps fut pendu par les aiselles au gibet de Mõtfaulcon. Et feit faire ceste execution messire Pierre des Essars qui nouuellement

(comme

(comme dit eſt)auoit eſté remis en l'office de la Preuoſté de Paris ou lieu de meſſire Bonnet de ſainct Cler. Pour la mort duquel cheualier, & auſſi de la publication des mandemens royaux deſſuſdits, le Duc d'Orleans & ſes freres & auec tous les autres ſeigneurs, le prindrent mal en gré. Et par eſpecial deſpleut moult au Duc de Bourbon pour la honteuſe mort de ſon cheualier. Et par ainſi ſe continuerent les beſongnes entre icelles parties de mal en pis: & ſe logea vn certain iour le Duc d'Orleans à l'hoſtel de ſainct Ouain qui eſt maiſon royalle,à treſgrãd puiſſance.Et couroient chacun iour,de ce party iuſques à la porte de Paris.Et tellement ſe conduiſoient,que les Pariſiens furent en ces iours en treſgraud neceſſité de viures:car ils n'eſtoient pas encores accouſtumez de guerre, ne pourueuz ainſi que beſoing leur eſtoit: & ſi n'auoient pas dedans icelle puiſſance, en quoy ſi oſaſſent fier pour iſſir aux chãps,& combattre leurs aduerſaires. Et eſtoit auec la partie d'Orleans l'Archeueſque de Sens frere de feu Montagu,non pas en eſtat Pontifical, car en lieu de mittre il portoit vn bacinet: pour dalmatique portoit vn haulbergeon:pour chaſuble,la piece d'acier: & en lieu de croſſe, portoit vne hache. Et en ces meſmes iours, le Duc d'Orleans enuoya ſes heraulx à tout certaines lettres deuers le Roy & le Duc d'Acquitaine, contenant comment ledit Duc de Bourgongne ſ'en eſtoit fuy auecques les Flamens de deuant Mondidier, & ne l'auoit oſé attendre.Et pareillement reſcriuit à aucuns de Paris, qu'il tenoit ſes amis ſur la fiance qu'il peuſt trouuer aucun moyen d'entrer dedans:mais finablement il perdit ſon tẽps.Car ceux qui gouuernoient de par ledit Duc de Bourgongne,eſtoient aſſez ſongneux pour l'entretenement de leur partie. Durant lequel temps,par certains moyens qui ſe feirẽt entre les gens dudit Duc d'Orleans & vn nommé Collinet du Puiſeur qui eſtoit capitaine de par le Roy de la tour S. Clou,fut icelle liurée & miſe és mains dudit Duc d'Orleans:lequel y miſt tantoſt garniſon de ſes gens,dont ceux de Paris furent fort troublez, pource que leſdits Orleannois par le pont dudit ſainct Clou paſſoient ſouuent la riuiere à tout grãd nombre, & couroient de l'autre coſté de leur ville. Et par ainſi, eſtoient lors leſdits Pariſiens fort oppreſſez deſdits Orleannois de tous coſtez. Pourquoy, à la cauſe deſſuſdicte par le conſeil royal fut encores ordõné, à enuoyer par tout ſon royaume és lieux accouſtumez,publier autres mandemens de par le Roy,contenans les oppreſſions,cruaultez & dommages que faiſoient chacun iour les deuantdits ſeigneurs,& leurs alliez en pluſieurs parties de ſon royaume &à ſes ſubiects: nonobſtant que parauant leur euſt de par le Roy pluſieurs fois eſté deffendu, à quoy n'auoient voulu obeïr:mais qui plus eſt, auoient continué & continuoient à faire de iour en iour en pluſieurs lieux du royaume grand aſſemblée de gens d'armes,& de tant de diuerſes nations & païs, tant de ſes ſubiects comme d'autres eſtrangers qui auoient deſrobé & degaſté, prenoient & roboient ſes bons & l'oyaulx ſubiects, prenoient leurs villes, chaſteaux & fortereſſes & ſ'enforçoient de iour en iour de tuer gens, les mettoient à rançon, boutoient feux, violoient filles à marier,enforçoient femmes & deſroboient Egliſes & monaſteres,& faiſoient toutes les inhumanitez que ennemis pouoient faire à luy & à ſon Royaume, & encores ſ'enforçoient de faire:dont grans clameurs & complainctes & moult de douleurs luy eſtoient ſouuent venus, & de iour en iour venoiẽt inceſſamment, & encores pourroient plus faire ſe ſur ce n'eſtoit pourueu de bon

& brief conuenable remede. Pourquoy faisoit ſçauoir à tous qu'il vouloit, & de tout ſon cueur deſiroit en toutes ces choſes ſon honneur & ſeigneurie & de tous ſes ſubiects garder, & preſeruer de cy en auant de grans oppreſſions & dommages, & eux en paix & tranquilité garder & maintenir de tout ſon pouoir : & leſdits rebelles & inobediens chaſſer & deſtruire, attendu qu'autresfois les auoit abandonnez. Et nonobſtant ce, ils n'auoient pas laiſſé à proceder en leur mauuaiſe voulenté: mais ont perſeueré de tout leur pouoir & continué de mal en pis & encores font: & les autres cauſes & conſiderations luy mouuans à ce, eut ſur icelle beſongne grand & meure deliberation de conſeil auecques pluſieurs de ſon ſang & aucuns autres en grand nombre, a declairé & declaire par ſes lettres de ſa plaine puiſſance les deſſuſdits Orleannois, & tous leurs alliez & complices, pour rebelles ennemis, & inobediens à luy & à la couronne de France, à ſeſdictes ordonnances, commandemens & deffences, & auoir forfait corps & biens. Et affin que de ce iour en auant nul n'aille auec eux ne ne leur tiẽne compagnie, le Roy à plainement abandonné & abandonne par ſes lettres deuãtdictes, leurs corps & leurs biens, & de tous les gens d'armes deſſuſdits, qui ſe ſont renduz & demonſtrez de leur partie, & qui ont delinqué & delinquent, par la forme & maniere que dit eſt. En oultre a le Roy par ſa plaine puiſſance & par ſeſdictes lettres octroyé, & donné auctorité & puiſſance à tous ſes bons, & vrays ſubiects, & vaſſaulx iuſticiers & officiers, & à chacun d'eux d'enuahir les deuantdits, & tous les autres de leur partie. Et par toutes les voyes & manieres qu'ils pourront eux prendre & dechaſſer de ſon Royaume : & auſſi de les empriſonner, & tous leurs biens prendre & apprehender, où qu'ils ſoient: ſans ce que pour les choſes deuantdictes ſeſdits ſubiects ou aucuns d'eux ſoient enuers luy ne ſa iuſtice aucunement empeſchez ne moleſtez. Donné à Paris le troiſieſme iour d'Octobre l'an mille quatre cens & xj. & de noſtre regne le xxij. Signées par le Roy à la relation de ſon grand conſeil tenu pour ceſte cauſe en l'hoſtel de ſainct Pol, où eſtoit preſent le Duc d'Acquitaine, le Comte de Mortaigne, le Comte de la Marche, Loÿs de Bauiere, meſſire Gille de Bretaigne, le Comte de ſainct Pol, le Chancellier de France & treſgrand nombre d'autres nobles gens. A l'occaſion deſquels mandemens quand ils furẽt publiez (comme dit eſt) y eut pluſieurs & autres nobles gens de guerre, qui ſe refroiderent & attargerent d'aller au ſeruice du Duc d'Orleans & des ſeigneurs qui eſtoient auec luy: & pour le contraire, redoubtant qu'ils n'eſcheuſſent en l'indignation du Roy, ſe trahirent deuers luy ou deuers ceux qui tenoient ſon party, & trouuerent leurs moyens d'eux excuſer au mieulx qu'ils peurent. Et entre-temps que ces beſongnes ſe faiſoient, le Duc de Bourgongne eſtant à Ponthoiſe (comme dit eſt) où il fut enuiron quinze iours, venoient à luy en treſgrand nombre de gens de diuerſes nations tant des paÿs du Roy comme de ſes vaſſaulx & ſubiects. Auquel lieu de Ponthoiſe, vn certain iour vint deuers ledit Duc vn homme aſſez puiſſant de perſonnage : lequel entra dedans ſa chambre ſur intention de meurdrir ledit Duc, & auoit en ſa manche vn couteau, dont il auoit en voulenté d'accomplir ſon malefice. Et de fait ſ'aduança pour parler à luy: mais le deſſuſdit Duc non ayant cognoiſſance d'iceluy, & auſſi touſiours doubtant tels beſongnes, miſt vn banc entre luy & le deſſuſdit. Et tantoſt aucuns de ſes priuez qui là eſtoient apperceurent la mauuaiſtié d'iceluy, pourquoy ſans delay fut prins : & apres qu'il eut

eut cogneu son fait, fut decapité en ladicte ville de Ponthoise. Et de rechef pour plus vituperer & abaisser les entreprinses du Duc d'Orleãs & de ses alliez, le Roy par deliberation de conseil, enuoya encores en plusieurs parties de son royaume autres mandemens royaulx: lesquels furent publiez à la grand charge & deshonneur d'iceux: desquels mandemens, la teneur de celuy qui fut enuoyé à Amiens s'ensuit.

Charles par la grace de Dieu Roy de France, au Baillif d'Amiens ou à son lieutenant, salut. Pource qu'il est venu à nostre cognoissance & dont nous sommes deüement informez & souffisamment, tant par certaines lettres nagueres & en noz mains & és mains de nostre conseil offertes, & baillées. Lesquelles par nous veües, & bien regardé le fait & l'œuure, jaçoit ce que long temps à, que sur ce eust esté grand suspection, & que la chose ayt esté par long temps palliée, tapie & dissimulée, que Iean nostre oncle de Berry, Charles nostre nepueu Duc d'Orleans & ses freres Iean de Bourbon, Iean d'Alençon, Charles d'Albreth, nostre cousin Bernard d'Armignac & leurs aydans, adherans & confortans alliez & complices, meuz & induicts de mauuais, iniques, peruers & damnables propos, ont voulu & se sont enforcez & enforcent de nous deposer, & destituer de nostre estat & auctorité royal: & de tout leur pouoir nous & nostre lignée destruire du tout (que Dieu ne vueille) & faire en France nouuel Roy, qui est chose abhominable à ouyr, dire & reciter à tous cueurs de noz bons & loyaux vassaux & subiects. Nous, eüe sur ce grande & meure deliberation de conseil, auecques plusieurs de nostre sang & lignée, & autres saiges preud'hommes de nostre royaume, de noz officiers & autres, auions deliberé & ordonné: & par la teneur de ces presentes deliberons, & ordonnons à faire publier par tout nostre royaume, & notoirement & solemnellement diuulguer, tant en auditoires quarrefourgs, & autres lieux deuantdits leurdits tresperuers & damnable propos: & demander euocquer & faire venir deuers nous le plus que nous pourrons, tous hommes & vassaulx de nous tenans, tant en fiefs comme arriere fiefs: & aussi des gens des bonnes villes de nostre royaume, qui ont accoustumé d'vser d'armes, par forme & maniere d'arriere-ban pour nous seruir, ayder & conforter à maintenir, garder & deffendre nostredicte seigneurie & lignée contre les deuantdits, qui desormais sont trop pres de nous: & tant ont procedé qu'ils sont entrez par force & violence en nostre ville de sainct Denys en France: en laquelle sont plusieurs relicques de plusieurs saincts, plusieurs corps Saincts, nostre couronne, le signe royal que on nomme l'oliffande & plusieurs autres precieux & chers ioyaux. Sont aussi entrez dedans le pont de S. Clou, violentement. Et parauant auoient sur nous, & non pas sur le Duc de Bourgongne, nostre trescher & amé cousin: lequel ils auoient deffié, & en noz païs bouté les feux, prins & despouillé noz villes, robé Eglises, mis à rançon & tué noz subiects, enforcé femmes mariées, violé filles à marier, & fait tous les maulx que ennemy capital pourroit faire: pourquoy, nous te mandons & estroictement enioignons sur toutes les peines que tu peulx encourir enuers nous, que nostre presente ordonnance & deliberation incontinent ces lettres veües, tu faces publier, & proclamer, par tous les lieux accoustumez tant en la ville d'Amiens comme ailleurs, és mettes de ton bailliage, tellement qu'aucun ne puisse prendre ignorance, en punissant en corps & en biens les de-

uantdits & tous autres de leur partie,que tu pourras prendre,qui leur ont donné & donneront conseil,confort & ayde : comme ayans contre nous & nostre seigneurie commis crisme de leze maiesté, & en ce faisant que ce soit exemple à tous autres,en commandant sur les peines dessus declairées, à tous noz vassaulx: & generallement à tous ceux qui ont accoustumé de porter armes qu'ils viẽnent deuers nous le plus tost qu'ils pourront. Et en oultre en mettant & faisant mettre entierement nosdictes ordonnances & deliberations à execution, & tant que n'ayons cause d'en estre indignez cõtre toy. Donné à Paris le quatorziesme d'Octobre l'an mille quatre cens & xj. & de nostre regne xxxij. Ainsi signé par le Roy à la relation du grand conseil. Lequel mandement fut publié en la ville d'Amiẽs, & par tout ailleurs és lieux accoustumez selon la forme & contenu d'iceluy, dont moult de vassaulx & d'autres feables du Roy tant de bonnes villes comme d'ailleurs s'efforcerent d'aller seruir le Roy. Et d'autre partie en plusieurs & diuers lieux furent prins & arrestez tresgrand nombre de ceux qui tenoient le party d'Orleans,dont aucuns furent executez,& les autres mis en chartre & rançonnez,comme ennemis du Royaume. Si estoit à lors piteuse chose d'ouyr racompter les griefues persecutions que chacun iour faisoient entre icelles parties,& par especial autour de la ville de Paris & en l'Isle de France: & entre les autres choses qui ne sont pas à oublier,issirent vn certain iour de la ville de Paris bien trois mille combattans tant en la garnison comme des Parisiens,& s'en allerent à Vicestre en vne moult belle maison à deux lieües de Paris, appartenant au Duc de Berry. Et icelle en la hayne & content dudit Duc pilierent, prindrent & roberent tous les biens, la destruirent & demolirent tresuillainement, excepté les murs : & apres,en faisant autres plusieurs maulx à tout ce qu'ils auoient prins,vindrent abbatre & destruire encores vne autre maison sur la riuiere de Seine,où iceluy Duc tenoit ses cheuaulx,& n'est pas loing de l'hostel de Neelle. Pour laquelle offence quand il fut venu,fut fort esprins de courroux & dit hault & cler deuãt plusieurs gens,qu'vne fois lesdits Parisiens & ceux qui les soustenoient en faisant ces malefices amenderoient le dommage & desplaisir, qu'ils luy auoient fait. En oultre en poursuiuant de mal en pis, par vn autre iour, ledit Duc de Berry, ledit Duc d'Orleãs,& ses freres,le Duc ce Bourbon,les Comtes d'Alençon & d'Armignac, le seigneur d'Albreth tous nõmez, par leurs propres noms, & autres leurs adherans alliez & complices de quelque estat qu'ils fussent,furẽt par les quarrefourgs de Paris à son de trompettes de par le Roy bannis de son royaume à tousiours, iusques à son rappel. Et non pas tant seullement bannis:mais par vertu d'vne bulle que d'heureuse & bõne recordation Pape Vrbain v. de ce nom, trouua ou tresor des registres de Chartres des priuileges du Roy estans en la saincte Chappelle à Paris,furent iceux dessusdits par toutes les Eglises d'icelle cité de Paris à clochettes sonnans & chandelles allumées excommuniez & publiquement anatematisez. Pourquoy,plusieurs tenans leur party auecques eux mesmes, quand ils sceurent ladicte sentence ainsi iectée sur eux furent grandemẽt troublez & courroucez:mais pourtant ne laisserent pas à continuer de iour en iour en leur propos & feirent guerre mortelle plus aspre & diuerse que parauant n'auoient fait.

Comment

Comment le dessusdit Duc de Bourgongne alla de la ville de Ponthoise par Melun à Paris à puissance. Et de l'estat & gouuernement du Duc d'Orleans.

CHAP. LXXX.

EN apres le Duc Iean de Bourgongne estant à Ponthoise (comme dit est dessus) venoient deuers luy gens de guerre de diuerses nations. Et y vint le Comte de Ponthieure son gendre à noble cōpagnie. Et quand il eut là seiourné enuiron quinze iours, & enquis diligemment de l'estat de ses aduersaires, le vingt & deuxiesme iour d'Octobre se partit dudit lieu de Pōthoise, auec tout son exercite, ainsi qu'à deux heures apres midy, & la voye royal qui d'icelle ville va à Paris, laquelle occupoient sesdits aduersaires delaissa: & print son chemin à Morlent sur Seine, où il passa la riuiere à tout bien quinze mille cheuaulx & cheuaucha toute nuict. Et le lendemain, par la porte sainct Iaques dedans Paris, à l'encontre duquel vindrent & issirent d'icelle ville grand multitude de gens d'armes. Entre lesquels estoient en belle ordonnance & bien armez les Bouchiers de Paris: lesquels conduisoient le Preuost de Chastellet, & des marchans, soubs le Comte de Neuers frere dudit Duc de Bourgongne: lequel estoit accompagné de plusieurs Princes, grans seigneurs & capitaines. Et aussi, ceux du grand conseil du Roy vindrent bien honnorablement, vne lieüe ou plus au deuant dudit Duc. Et par especial son frere, & tous les autres seigneurs luy feirent aussi grand honneur & reuerence, comme ils eussent d'eu ou peu faire, à la propre personne du Roy de France, s'il fut venu d'aucun loingtain voyage. Et quand au peuple de Paris, ils faisoient tresgrand ioye, & crioient Noël pour sa venue à tous les quarrefourgs quand il y passoit. Et pource que son entrée se feit si tard que le iour estoit failly, furent allumées par toutes les rues, grand quantité de torches, fallots & lanternes. Et quand vint qu'iceluy Duc de Bourgongne approcha le Louure, le Duc d'Acquitaine qui auoit espousée sa fille issit au deuant de luy, & le receut en grand ioye & moult reueremment. Et tantost le mena dedans le chastel du Louure deuers le Roy & la Royne, qui luy feirent tresgrand ioye. Et apres qu'il les eut humblement saluez s'alla loger en l'hostel de Bourbon. Et le Comte d'Arondel, se logea auec son estat au prioré de sainct Martin des champs, & ses Anglois empres luy aux maisons au dehors, & tous les autres se logerent dedans la ville de Paris, où ils peurent le mieux. Et le lendemain qui fut le Dimenche, Enguerran de Bournouuille, auec luy plusieurs vaillans hommes d'armes & de traict tant Picards comme Anglois issirent de Paris, & alla iusques à la Chappelle laquelle les Orleannois auoient fortiffiée de lices & de barrieres, & estoient logez dedans. Mais quand ils veirent leurs aduersaires monterent à cheual & vindrent l'vn contre l'autre à bonnes lances, dont ils s'entredōnerent de rudes coups, en reuersant les vns les autres à terre. Et entre les autres s'y porta moult vaillammēt ledit Enguerran. Aupres duquel estoit Iean de Luxembourg nepueu au Comte de sainct Pol, qui estoit moult ieune. Et y eut plusieurs naurez & peu de morts: les Anglois aussi à tout leurs arcs & saiettes ne s'espargnoient pas à la besongne. Et entre-temps que ladicte escarmouche duroit, les autres Orleannois qui estoient logez à sainct Denys, Montmartre & autres villes monterent à cheual, pource qu'ils ouÿrent le cry de ceste assemblée, & vin-

drent à grand puissance pour coupper le chemin audit Enguerran, & à ses gens, affin qu'il ne peust entrer dedans Paris : mais luy, de ce aduerty, les r'assembla, & en bonne ordonnance les reconduist audit lieu de Paris : neantmoins iceux Orleannois qui estoient en grand nombre les serrerent de si pres, qu'ils en prindrent & tuerent aucuns. Et pource que le Duc d'Orleans & les Princes estans auecques luy furent aduertis de là venuë & puissance que auoit amené ledit Duc de Bourgongne, feirent tous leurs gens qui estoient aux villages loger ensemble audit lieu de sainct Denys. Et pour auoir viures fut enuoyé messire Clugnet de Brabant à tout compagnie de gens d'armes és païs de Vallois & Soissonnois, où il en y auoit tresgrand nombre & abondance. Lequel messire Clugnet, en accomplissant le commandement qui fait luy auoit esté, en feit venir en ladicte ville de sainct Denys treslargement : & aussi, pource temps, le païs de France estoit en tresbon estat. Parquoy lesdits Orleannois auoient largement ce qu'il leur besongnoit : car de ce costé estoient les plus forts, & couroient chacun iour, par diuerses compagnies iusques sur les riuieres d'Oyse & de Marne, & par toutes les parties de l'Isle de France. Et pareillement les gens du Roy, & Duc de Bourgongne couroient à l'autre costé de la riuiere de Seine iusques à Montlehery, Meulen & Corbeil : & par ainsi estoit ce tresnoble païs de France de toutes parts tresdurement violé. Et quand aux gens d'armes des vns & des autres, il y auoit tressouuent de dures rencontres les vns contre les autres. Et par especial se tenoit chacun iour l'escarmouche entre Paris & sainct Denys : esquelles aduenoit aucunesfois que l'vne des parties auoit l'honneur par vn iour, & le lendemain le contraire se faisoit. Et entre les autres places où lesdictes besongnes se faisoient & continuoient y auoit vn fort mollin sur vne haulte motte assez aduantageuse : sur laquelle se logeoient aucunesfois deux ou trois cens desdits Orleannois. Et là par les François & Bourgongnons estoient fort enuahiz & combattus pour vn iour, iusques à tant que le vespre venoit que toutes parties se retrayoient en leurs places. Et aucuns autres iours, ceux de Paris prenoient ladicte motte & mollin où ils se tenoient, en attendant les assaulx & enuahissemens d'iceux Orleannois : & alors auoit auec ledit Duc d'Orleans vn cheualier nommé le seigneur de Cliffort, lequel ja pieça y estoit venu à tout cent hommes d'armes & deux cens archiers du païs de Bordelois : & quand il ouyt les nouuelles que le Roy d'Angleterre auoit enuoyé en la compagnie du Duc de Bourgongne, le Comte d'Arondel & autres grans seigneurs, tantost vint deuers ledit Duc d'Orleans & luy requist qu'il luy donnast congé de s'en retourner : car il doutoit que le Roy son souuerain seigneur ne fut mal content de luy se plus y demouroit. Lequel d'Orleans consideré & pensé à ce qu'il luy auoit esté dit, luy octroya ledit congé par telle condition que contre luy & les siens nullement il ne s'armeroit ceste guerre durant : laquelle chose ledit Cheualier, luy promist, & puis s'en retourna en Angleterre. En oultre, le sixiesme iour de Nouembre Troullart de Maucruel capitaine & Bailly de Senlis à tout six vingts combattans & enuiron de sa garnison, estoit allé courre en sa Comté de Valois, & en son chemin rencontra enuiron sept vingts Orleannois, lesquels vigoureusement assaillirent luy & les siens: mais apres qu'il y eut eu plusieurs appertises d'armes faictes tant d'vn costé comme d'autre, le dessusdit Troullart demoura victorien sur le champ, & furent

furent que morts que prins d'iceux Orleannois de ſoixante à quatre vingts : entre leſquels fut priſonnier meſſire Guillaume de Saueuſe, lequel tenoit le party d'Orleans & ſes deux freres : c'eſt à ſçauoir Hector & Philippe eſtoient auec le Duc de Bourgongne en armes, & par ainſi en ceſte douloureuſe guerre eſtoient les freres germains l'vn contre l'autre, & le fils contre le pere. Apres laquelle deſtrouſſe Troullart de Maucruel & auec luy Pierre Quieret ſ'en retournerent à tout leur proye & priſonniers audit lieu de Senlis. Et depuis en la faueur du vieulx ſeigneur de Saueuſe & des deſſuſdits Hector & Philippe, fut le deſſuſdit Guillaume mis à deliurance.

Comment iceluy Duc de Bourgongne mena grand puiſſance de gens d'armes où eſtoient les Pariſiens deuant la ville de ſainct Clou contre les Orleannois.

CHA. LXXXI.



Tem apres que le Duc de Bourgongne eut auec tout ſon exercite ſeiourné grande eſpace dedans Paris, & tenu pluſieurs conſeils auec les Princes & capitaines là eſtans. Le ix. iour de Nouembre iſſit de Paris enuiron à heure de minuict par la porte ſainct Iaques, & auec luy grand & notable compagnie tant de gens d'armes comme de Pariſiens : entre leſquels eſtoient les Comtes de Neuers, de la Marche, de Vaudemont & de Ponthieure, de ſainct Pol & d'Arondel, Bouciquault Mareſchal de France, le ſeigneur de Vergy Mareſchal de Bourgongne, le ſeigneur de Heilly qui nagueres auoit eſté fait Mareſchal d'Acquitaine, le ſeigneur de ſainct George, meſſire Iean de Croÿ, Enguerran de Bournouuille, le ſeigneur de Foſſeux, meſſire Riquier Pot gouuerneur de la Daulphiné, le Seneſchal de Hainault, meſſire Iean de Guiſtelle, le ſeigneur de Brineu, le Comte de Caen Anglois & pluſieurs autres nobles tant des paÿs de Bourgongne comme de Picardie & autres lieux & paÿs : & furent eſtimez par gens à ce cognoiſſans à ſix mille combattans tous gens de guerre, & de trois à quatre mille pietons de la ville de Paris. Et quand ils furent aux champs cheminerent par bonne ordonnance ayans pluſieurs guides iuſques à demye lieüe de la ville de ſainct Clou, où eſtoient logez les Orleannois : & pouoit eſtre huict heures de matin, quand ils y vindrent, & ſi faiſoit moult diuers temps de froidure, & de gelée. Et là, eux ainſi venus & arreſtez ſans ce que leurs aduerſaires fuſſent de ce aduertis: ledit Duc de Bourgongne enuoya le Mareſchal de Bourgongne, meſſire Gaultier de Ruppes, meſſire Guy de la Trimouille, & le veau de Bar à tout huict cens hommes d'armes, & quatre cens archiers, tout oultre la riuiere de Seine deuant ſainct Denys, pour empeſcher leurs aduerſaires qu'ils ne paſſaſſent par vn pont neuf, qu'ils auoient fait ſur ladicte riuiere. Leſquels ſeigneurs deſſuſdits en feirent grandement leur deuoir & rompirent vne partie du pont, & ſi bien le garderent que iceux aduerſaires ne peurent paſſer. Et apres ledit Duc eſtant en la montaigne en bataille, où il ya quatre chemins, miſt en l'vn le Seneſchal de Hainault, meſſire Iean de Guyſtelle, le ſeigneur de Brineu, Iean Philippe & Iean Potier capitaines Anglois : & auoient tous enſemble quatre cens cheualiers & eſcuyers & autant d'Archiers. En l'autre chemin furent mis les ſeigneurs de Heilly & de Ront, Enguerrant de Bournouuille, & Aymé de Viry à tout autant de gens que ceux deuant nommez. Et en la

tierce partie furent ordonnez Oufieuille Comte de Caen auecques aucuns capitaines Picards. Et de Seure, la Vigne, furent ordonnez tous les Parifiens & autres pietons en trefgrand nombre. Lefquelles compagnies par deffus ordonnées & mifes en conduicte par ledit Duc, ainfi qu'il leur auoit efté baillé en charge, vindrent tous à vn faix affaillir ladicte ville: laquelle iceux Orleannois auoient fortifié tant de tauldis, foffez que barrieres au mieux qu'ils auoient peu. Aufquelles barrieres & autres lieux deffenfables, eux qui defia eftoient aduertis de la venue de leurs ennemis, fe meirent trefuaillamment en deffence: par l'ordonnance de leurs capitaines, qui eftoient auecques eux: eft à fçauoir en chief meffire Iaques de Plachiel gouuerneur d'Angoulefme, le feigneur de Cambour, Guillaume Batillier & meffire Manfart du Bos, le Bourc Iacob cheualier, & trois autres cheualiers de Gafcongne, & fe deffendirent aucune efpace: mais pour le grand nombre de leurs aduerfaires qui de toutes parts vigoureufement les affailloient, faillut en affez brief terme qu'ils perdiffent leurs premieres barrieres: & de rechef furent pourfuiuis trefrudement. Et adoncques en combattant & deffendant, fe retrahirent en la tour du Pont & dedans l'Eglife, qui eftoit aucunement fortiffiée. Neantmoins toute la puiffance de ceux qui eftoient commis à faire ledit affault vindrent deuant icelle Eglife, referué aucuns qui gardoient l'entrée dudit Pont. Et là plus que parauant f'enforça ledit affault: & jaçoit ce que ceux de dedans fe deffendiffent par trefgrand vigeur, toutesfois furent ils prins par force & y en eut plufieurs morts tant aufdictes barrieres & deffences, comme dedans l'Eglife: & auffi à r'entrer dedans ladicte tour pour la preffe & grand hafte qu'ils auoient, rompit le Pont deffoubs eux, pourquoy en y eut grand quantité de noyez. Et fut trouué par nombre rapporté par gens à ce cognoiffans que lefdits Orleannois furent morts pource iour, à compter ceux qui furent noyez bien neuf cens ou plus & de quatre à cinq cens prifonniers: entre lefquels furent les principaux ledit feigneur de Cambour, Guillaume Batillier & meffire Manfart du Bos. Et auecques ce furent trouuez prins & rauis dedans icelle ville de fainct Clou de douze à feize cens cheuaux auec grand foifon d'autres bagues. Et entre-temps que ces befongnes fe faifoient, ledit Duc de Bourgongne eftoit en bataille en vne plaine au deffus de la ville, & auoit là plus grand partie de fes Princes, & auoit fes efpies & coureurs en diuers lieux, pour auoir regard que fes aduerfaires ne veinffent par aucun lieu, pour enuahir & combattre luy & fes gens. Et toufiours fe continuoit l'affault pour prendre la tour du Pont, mais pour vray c'eftoit peine perdue: car ceux de dedans le deffendoient trefdiligemment. Et entre-temps aucuns iffirent par l'autre cofté, & allerent à fainct Denys noncer là au Duc d'Orleans la malle aduenture de fes gens: lequel de ce trefdeplaifant monta incontinent à cheual le Duc de Bourbon, les Comtes d'Alençon & d'Armignac, le Conneftable de France, le maiftre des Arbaleftriers & le petit Bouciquault en fa compagnie: & à tout enuiron deux mille combattans vindrent par l'autre cofté de la riuiere de Seine eux mettre en bataille, droit à l'oppofite où eftoit le Duc de Bourgongne: & là defcendirent à pied & fe meirent en ordonnance, comme fe prefentement ils euffent d'eu ou peu aborder à leurs ennemis. Et femblablement defcendit le Duc de Bourgongne & fes gens, & feit defployer fa baniere,

qui

qui estoit moult riche & resplendissant. Toutesfois, nonobstant les manieres que iceux Princes monstrassent l'vn contre l'autre, estoit la riuiere de Seine entre deux : parquoy ne pouoient faire chacun à son aduerse partie grand dommage, si non tant seullement de tirer d'Arbalestres & d'arcs à main à la vollée les vns contre les autres. Et apres que lesdits Orleannois eurent là esté aucune espace, voyant que bonnement ne pouoient besongner aucune chose qui leur fut de grand valeur, remonterent à cheual & s'en retournerent audit lieu de sainct Denys delaissans en ladicte tour certain nombre de gens pour la garder. Apres laquelle departie ledit Duc de Bourgongne eut cõseil des principaux de ceux qui estoient auec luy, de retourner dedans Paris auec toute son armée : & pour ce iour ne perdit de toutes ses gens morts que enuiron de seize à vingt hommes : mais il en y eut plusieurs de blecez & naurez: entre lesquels le furent Enguerrant de Bournouuille & aymé de Viry, & soustindrent merueilleusement de terribles coups & importables: & quand au seigneur de Heilly, il se porta tresuaillãment. Et pareillement le feirent le Comte d'Arondel & autres de ses gens, desquels l'vn eust la foy de messire Mansart du Bos, & depuis pour certaine somme de pecune qu'il en receut, le deliura és mains des officiers du Roy. Lequel Duc de Bourgongne quand il retourna dedans Paris fut receu de toute la communauté generalement en grand honneur, pource principallement qu'ils estoient du tout aduertis de ce qu'il auoit besongné : & leur sembloit que par son moyen ils seroient en brief deliurez de leurs ennemis, lesquels leur faisoient moult d'oppressions. Et quand au Roy, au Duc d'Acquitaine & à plusieurs autres du grand conseil tant Prelats comme seculiers, il n'est pas à estimer la reception qu'ils feirent audit Duc, & aux Princes & capitaines estans auec luy. Et apres, iceluy Duc de Bourgongne & son armée retournez à Paris (comme dit est) en fut sans delay aduerty le Duc d'Orleans & les autres estans auec luy, & pource prindrent vn brief conseil l'vn auec l'autre sur ce qu'ils auoient à faire : auquel en la fin fut deliberé, que veu la perte qu'ils auoient faicte de grand partie des plus expers de leurs gẽs, & aussi cõsideré la despence & puissance du Roy & du Duc de Bourgongne qui estoit moult grande : & contre laquelle ils ne pouoient resister, sans delay se departissent de là, & s'en retournassent en leurs paÿs, pour de rechef assembler plus grand puissance à resister cõtre tous ceux qui nuire leur voudroiẽt. Et ainsi qu'ils auoient conclud le feirent, & tindrent: car presentement feirent trousser, & leuer toutes leurs bagues, & monterent à cheual & par le pont dont dessus est faicte mentiõ qu'ils auoient fait faire sur Seine, lequel ils redresserent & leuerent: & aussi par le Pont de sainct Clou passerent oultre, assez hastiuement, & s'en allerent toute nuict tirant vers Estampes, & de là à Orleans & autres villes & forteresses de leur obeïssance. Ainsi donques ledit Duc d'Orleans querant venger la mort de son feu pere acquist grand honte & grand perte de ses gens: lesquels est à sçauoir ceux qui estoient morts à la iournée dessusdicte, pource qu'on les tenoit pour excommuniez furent laissez là plus grand partie aux champs, sans les enterrer, & là les mangeoient les chiens, oyseaux & autres bestes tresinhumainemẽt. Et aucuns autres seigneurs de ce party : c'est à sçauoir messire Clugnet de Brabant, messire Aymé de Sallebrusse, le seigneur de Husalize, & plusieurs autres se tirerent par la Comté de Valois en Chãpagne & de là en leurs propres lieux. Apres lequel par-

tement le lendemain tresmatin, furent apportées les nouuelles à Paris deuers le Duc de Bourgongne & autres seigneurs & capitaines, desquels les aucuns à tout leurs gens monterent assez tost à cheual & allerent audit lieu de S. Denys: & ce que les Orleannois auoient laissé, fut par eux prins, robé & emporté: & mesmement prindrent & emmenerent l'Abbé de S.Denys prisonnier de par le Roy cõme recepteur de ses ennemis. Et aussi furent prins plusieurs des bourgeois d'icelle ville qui là furent mis à finance nonobstant leurs excusations. Et pareillement allerent aucuns autres, à la tour de S. Clou: laquelle ils trouuerent abandonnée, & entrerent dedans: si couroient pource iour ceux de ce party par diuers lieux & plusieurs compagnies, pour sçauoir s'ils trouueroient aucuns desdits Orleannois: mais c'estoit peine perdue, car ils auoient cheuauché toute nuict, & estoient ja bien loing: & pource, s'en retournerent audit lieu de Paris. En oultre aucun peu de iours ensuiuant par le pourchas & solicitude du Duc de Bourgongne, le Roy paya les rançons de grand partie des prisonniers qui auoient esté prins à S. Clou: entre lesquels estoit Colinet de plusieurs par dessus nommé, lequel auoit liuré le pont de S. Clou au Duc d'Orleans & à ses gens, & fut decapité & escartellé és halles de Paris le douziesme iour de Nouembre: & si y eut auec luy cinq de ses complices, lesquels eurẽt les testes couppées, & apres furent penduz par les esselles au gibet de Montfaulcon. Et le treiziesme iour de Nouembre fut presché au cimetiere deuant le paruis nostre Dame de Paris, par vn frere mineur, où estoit le Duc de Bourgongne present & plusieurs autres grans seigneurs auec grand multitude de peuple: disant comment les bulles données par Vrbain Pape quint, estoient de grand valeur contre les rebelles inobediens & dissipeurs du Roy & de son Royaume, & là publicquement declara & denonça là partie aduerse: c'est à sçauoir le Duc d'Orleans & ses complices pour excõmuniez. Et aussi en plusieurs autres sermons & predications furent denoncez pareillement.

LE lendemain d'apres, le Roy fut à l'Eglise nostre Dame de Paris, & là Messe ouÿe retourna au Louure, & là print son disner: auquel il receut & feit seoir à table moult honorablement le Comte d'Arondel aupres du Duc de Bourgongne: & là en icelle ville de Paris, par plusieurs iours furent tenues de grãdes congregations pour le fait de la guerre, qui estoit encommẽcée pour sçauoir, comment le Roy s'auroit à cõduire & à gouuerner: en la fin desquels fut aduisé pour le mieux, que le Roy ne ses Princes ne se mettroient pas sus pour la cause de l'hyuer à toute sa puissance, iusques à l'esté ensuiuant. Mais tant seullement seroient mis sur les frontieres des ennemis aucuns capitaines pour iceux poursuiuir & enuahir: entre lesquels y furent commis Bouciquault Mareschal de France, le seigneur de Heilly Mareschal d'Acquitaine, Enguerran de Bournouuille, Aymé de Viry, le seigneur de Miraumont & plusieurs autres, auec eux tresgrand nombre de combatans: lesquels ils conduirent & menerent à Estampes, à Bonneual & en la marche d'enuiron: auec lesquels estoit le seigneur de Ront: laquelle ville de Bonneual se rendit tantost en l'obeïssance du Roy à la requeste des dessusdits capitaines: lesquels ou la plus grãd partie, se logerẽt en icelle ville, & en vne forte Abbaye, qui est assez pres: mais ceux de la ville d'Estampes ne furent pas cõseillez d'obeïr presentemẽt: car il y auoit garnison de par le Duc de Berry: lesquels commẽcerent à resister & faire guerre cõtre les gens du Roy & du Duc de Bourgongne par l'exhortation

hortation & ordonnance de messire Loÿs de Bourbon, qui se tenoit à Dourdan & en estoit capitaine. Et en ces mesmes iours, par le consentement dudit Duc de Bourgongne, messire Iean de Croÿ fils premier né au seigneur de Croÿ, qui estoit encores prisonnier au Duc d'Orleans se partit de Paris à tout huict cens combattans, & s'en alla au chastel de Monchas en la Comté d'Eu: dedans lequel estoient les enfans du Duc de Bourbon, & de la Duchesse sa femme: c'est à sçauoir vn fils de trois ans ou enuiron, & vne fille de son premier mary aagé de neuf ans auec leurs nourrices & autres leurs seruiteurs: & si y estoit le fils messire Mâsart du Bos, & le seigneur de Foulleuses cheualier, lesquels tous ensemble furent prins dedans ledit chastel par ledit messire Iean de Croÿ: lequel auec tous leurs biens les emmena au chastel de Renty, & là les tint prisonniers iusques adonc que le seigneur de Croÿ son pere luy fut rendu: laquelle prinse venue à la cognoissance dudit Duc de Bourbon & de sa femme la Duchesse, en eurent au cueur tresgrand tristesse: & par especial ladicte Duchesse en fut si troublée, qu'à peu pres qu'elle n'en mourut de dueil.

Comment le Comte Vvalleran fut enuoyé à Valois, à Coucy de par le Roy & autres capitaines en plusieurs lieux contre lesdits Orleannois. CHAP. LXXXII.

Item en ensuiuant les besongnes dessusdictes, Vvaleran Comte de sainct Pol fut enuoyé de par le Roy par toute la terre de Valois, villes & forteresses, pour iceux subiuguer & reduire en l'obeïssance du Roy: & pareillement à Coucy auec luy grand planté de gens d'armes, d'archiers & d'arbalestriers. Et en la Comté de Vertus fut enuoyé messire Philippe de Seruolles Bailly de Vitry en Partois à tout grand quantité de combattans, pour tout mettre en l'obeïssance du Roy. Et en la Comté de Clermont fut enuoyé le Vidame d'Amiens: & en là Comté de Boulongne & d'Eu & Gamache fut enuoyé Ferry de Hangiers Baillif d'Amiens, pour pareille cause que les deuantdictes: mais ceux de Crespy en Valois, qui est la maistresse ville de tout le païs, tantost qu'ils sceurent la venue dudit Comte de sainct Pol se soubsmeirent du tout en l'obeïssance du Roy, & il les receut humainement: & apres s'en alla au chastel de Pierrefons, qui estoit moult fort deffensable & bien garny & remply de toutes choses appartenans à guerre: & luy là venu se print à parlementer auec le seigneur de Boquiaux qui en estoit capitaine: & en fin fut le traicté fait parmy ce que ledit Comte luy feit donner pour ses fraiz par le Roy deux mille escus d'or, & auec ce emporterent luy & ses gens tous leurs biens. Et la Dame de Gaucourt qui estoit dedans, s'en alla au chastel de Coucy là où elle fut honnorablement receüe de messire Robert d'Esne qui en estoit capitaine. En apres dudit lieu de Pierrefons s'en alla iceluy Comte de sainct Pol à la Ferté-Milon tresfort chastel, & à Villiers Canderes appartenãs audit Duc d'Orleans. Lesquels non pas tant seullement iceux, mais toutes les forteresses de ladicte terre ouÿe la nouuelle de la reddition de Pierrefons, tant fort chastel, sans faire aucune resistance se rendirent audit Comte au nom du Roy: lequel meist par tout garnison de ses gens: & puis s'en alla en Soissonnois vers Coucy, auquel lieu (comme dit estoit) dedans le chastel, messire Robert d'Esne, Rigault de Fontaines & plusieurs autres gentils-hommes tenans le party du Duc d'Orleans. Et dedans la ville dudit

lieu de Couſſy eſtoit capitaine meſſire Enguerran de Fontaines, & auec luy eſtoient pluſieurs autres nobles hommes: leſquels eu conſeil l'vn auec l'autre de prime face rendirent ladicte ville, & ſ'en allerent auec tous leurs biens: & ledit Comte ſe logea & ſes gens d'armes dedans icelle ville, & en aucunes maiſons au dehors: & feit ſommer ledit meſſire Robert qu'il rendit la fortereſſe pour & au nom du Roy, ce que pas ne voulut faire: mais reſpondit que le Duc d'Orleans luy auoit baillée en garde, & fait faire ſerment de la non rendre ſans ſon ſceu ou expres commandement: & auſſi elle eſtoit tres abondamment pourueüe de viures, habillemens de guerre & autres beſongnes neceſſaires, pourquoy il ne doutoit aucunement eſtre prins de force: auoit eſperance que tandis qu'il la tiendroit, aucuns moyens ſe trouueroient, par leſquels ſon ſeigneur & maiſtre ſeroit en la grace du Roy. Neantmoins ſa reſponce ouÿe, ledit Comte Vualleran feit enuironner & loger ſes gẽs aſſez pres de ladicte fortereſſe, & icelle tresfort combattre & trauailler de canons & autres habillemens de guerre. Et entre les autres choſes feit employer mineurs à grand foiſon, pour miner la porte de la baſſe court nõmée la porte maiſtre Odon, qui eſtoit pour autãt de choſe vn auſſi bel, fort & notable ediffice, qui fut à vingt lieües à la ronde d'icelle: & auec ce minerent au deſſoubs d'autres groſſes tours. Et tant continuerent en euure, que la beſongne fut preſte pour bouter le feu dedans: Et en fin apres que ledit meſſire Robert eut de rechief eſté ſommé de luy rendre, & que pas n'y voulut entendre, fut par ledit Cõte ordõné à vn certain iour que toutes ſes gens feuſſent mis en armes preſts pour aſſaillir ſe beſoing eſtoit. Apres laquelle ordonnance & que tout fut preſt, feit bouter les feux dedans: lequel feu par le moyen des appreſts qui ſubtilement eſtoient faits dedans icelle, tant continua que finablement la plus grand partie de ladicte porte fut confondue, & cheut tout à plat: mais tãt de bien y eut pour les aſſiegez, que le mur qui eſtoit vers eux demoura entier, & par ainſi n'eurent leſdits gens d'armes gueres d'auantage pour les enuahir. Si furent aucuns tant d'vne partie que de l'autre morts & naurez à ceſte beſongne: & pareillemẽt fut partie vne tour corniere qui eſtoit aſſez puiſſante & ne peut cheoir tout ius, pour le mur de la ville auquel elle ſ'appuya. Si demoura ſur ladicte partie ainſi enclinée vn homme de guerre, qui eſtoit pour deffendre contre les aſſiegeans, lequel fut en tres grand peril de perdre ſa vie: mais en fin par la diligence de ceux de dedans il fut mis à ſauueté.

FINABLEMENT apres que le Comte de S. Pol eut eſté enuiron trois mois deuant ledit chaſtel de Couſſy, fut traicté fait entre ledit meſſire Robert & le Comte par telle condition, qu'il ſ'en iroit luy & ſes gens auec tous leurs biens portatifs à ſauueté où bon leur ſembleroit ſoubs bon ſaufconduit: & auec ce auroit pour ſes fraits douze cens eſcus ou enuiron: lequel traicté finy ſe partit enuiron cinquante combattans, deſquels eſtoient les principaulx ſon fils le Baudrain de Fur cheualier, Rigault de Fontaines cheualier deſſuſdit, & Gaucher de Baiſſu, & ſi y eſtoit la dame de Gaucourt, dont deſſus eſt faicte mention. Et ſ'en alla iceluy Robert & la plus grand partie de ſes gens demourer à Creuecueur, & au chaſtel en Cambreſis. Apres laquelle reddition ledit Cõte y meit garniſon de ſes gens, & y commiſt cappitaines meſſire Gerard de Herbannes. Et eſtoit auec luy en ceſte exercite Iean de Luxembourg ſon nepueu, le Vidame d'Amiens, le ſeigneur

gneur Houcourt & plusieurs autres nobles cheualiers & escuyers des paÿs de Picardie, & par especial de ses seigneurs : & ces besongnes accomplies s'en alla à Paris deuers le Roy. Et là tantost apres comme cheualier saige, discret & de grād prudence & digne de remuneration, fut par le Roy & son conseil esleu & commis Connestable de France: & là luy fut baillée l'espée en faisant par ledit Comte le serment de bien & loyaument exercer ledit office, duquel fut deposé & iugé comme indigne messire Charles d'Albreth. Et pareillement le seigneur de Rambures cheualier, fut mis en office de maistre des Arbalestriers de France au lieu du seigneur de Hangiers : lequel en fut deposé de par le Roy, & le seigneur de Longny de la natiō de Bretaigne fut fait Mareschal, & en fut demis le seigneur de Rieu, pource qu'il estoit trop ancien: & fut fait par son consentement.

Comment messire Philippes de Seruolles Baillif de Vitry assiegea Moyennes. Et d'autres seigneuries qui furent mises en la main du Roy par ses officiers.

CHAP. LXXXIII.

En apres ceux de la Comté de Vertus: quand le Baillif de Vitry, c'est à sçauoir messire Philippes de Seruolles fut venu luy & ses gens deuāt la ville de Vertus, tantost se rendirent au nom du Roy: & pareillemēt toutes les autres garnisons d'icelle Comté donnerent obeïssance excepté ceux du chastel de Moyennes : dedans lequel estoient messire Clugnet de Brabant, & son frere Iean de Brabāt, messire Thomas de Larsies & plusieurs autres: lesquels en riens ne vouloient obeyr aux mandemens du Roy: & pource ledit Baillif & ceux qui auecques luy estoient meirent le siege, & se prepararent pour assaillir : mais ce fut peine perdue : car iceluy chastel estoit moult fort & biē garny de tous viures & aussi d'artillerie, pourquoy lesdits assiegez doubtoiēt moult peu ceux qui estoient deuāt, & leur faisoiēt souuent des enuahies. Neantmoins la besongne se continua par l'espace de trois ou quatre mois, au bout duquel temps ledit messire Clugnet & auec luy messire Thomas, montez sur deux cheuaux forts & legiers à tout deux pages cheuauchans derriere eux, partirent dudit chastel & passerent tout parmy l'ost & le siege qui estoit deuant eux : & auoient chacun vne lance en leur poing & courroient tant que les cheuaux pouuoient aller, & tant feirent qu'ils eschapperent & s'en allerent pour auoir secours deuers messire Aymé de Salbrusse, & à Luxembourg: Mais ils ne reuindrēt pas à tout ledit secours: car tantost apres Iean de Brabant frere dudit messire Clugnet fut prins ainsi qu'il estoit issu dehors : lequel par l'ordonnance du Roy & de son grand conseil fut decapité en la ville de Vitry: & brief ensuiuant ceux qui estoiēt dedans ledit chastel de Moyennes le rendirent audit Baillif au nom du Roy, & s'en allerent sauf leurs corps & leurs biens & il y meit garnison. Et par ainsi toute la marche de là enuiron fut mise en l'obeissance du Roy. Semblablement ceux de la Comté de Clermont se rendirent du tout sans faire aucune resistence au Vidame d'Amiens, qui y auoit esté enuoyé de par le Roy, comme dit est: & ceux des garnisons qui auoient fait moult de maulx sur le plat paÿs, s'en allerent soubs saufconduit à tout leurs bagues au paÿs de Bourbonnois, & comme és autres lieux furent mis gens de par le Roy par toutes les forteresses. En outre le Baillif d'Amiens alla à Boulongne sur la mer, & luy feirent ceux de la ville & des forte-

resses de la Comté bonne obeïssance reserué le chastel dudit lieu de Boulongne: lequel le Seneschal, c'est à sçauoir messire Loÿs de Corail natif d'Auuergne cheualier, ne voulut pas rendre sans le consentement du Duc de Berry son seigneur, qui luy auoit baillé en garde. Et pourtant ledit Baillif d'Amiens & les Boulenois auec luy, tantost le pont leuis dudit chastel deuers les champs demolirent l'issue, & estoupperent de grans fossez, tellement que par là ne pouuoit nul homme entrer n'issir. Et depuis fut tant pourparlé entre ledit Baillif d'Amiens & iceluy Seneschal qu'il eut iour d'enuoyer vers son seigneur de Berry, pour sçauoir s'il le tiendroit pour deschargé dudit chastel & s'il seroit content qu'il fut en la main du Roy : lequel Duc luy mãda qu'il le deliurast, pour & au nom du Roy au dessusdit Baillif d'Amiens, & s'en retournast à Bourges deuers luy, & ainsi en fut fait. Et semblablement furent mises en la main du Roy toutes les seigneuries & appartenances de la Comté d'Eu, & de la terre de Gamaches: & en furent demis & boutez hors tous ceux qui y estoient de par les seigneurs à qui icelles seigneuries appartenoient & en leurs lieux de par le Roy furent commis autres souldoyers : durant lequel temps furent aussi cueillis grans sommes de deniers en la ville de Paris & ailleurs pour payer les Anglois, qui estoient venus seruir le Duc de Bourgongne par la licence & auctorité du Roy d'Angleterre. Et apres qu'ils eurent receu leur payement, le Comte d'Arondel à tout ses gens s'en alla par Calais en Angleterre: mais le Comte de Kam à toute sa compaignie demoura à seruir ledit de Bourgongne. Et pour ce temps tous ceux tenans la partie d'Orleans estoient fort deboutez, & ne sçauoient à grand peine où eux sauuer : car tantost qu'on en sçauoit aucuns feussent seculiers où ecclesiasticques, ils estoient tantost prins & emprisonnez, & les aucuns iusticiez, & autres mis à grans finances. Et mesmement en furent prins en ceste saison deux Moynes : c'est à sçauoir maistre Pierre Franel Euesque de Noyõ, lequel fut prins par messire Anthoine de Craon, & de Noyon mené au chastel du Crotoy. L'autre fut l'Abbé de Foresmoustier, & fut prisonnier au seigneur de Dampierre Admiral de France : mais depuis en payant grans finances furent deliurez & s'en allerent chacũ en son benefice. Pendant aussi lequel temps le seigneur de Hangiers soy disant encores maistre des Arbalestriers de France, tenant le party d'Orleans & s'estoit retraict secrettement apres le partement de S. Denys (dont dessus est faicte mẽtion) au chastel de Soissson. Et pource qu'il auoit voulenté & intention de trouuer ses moyens deuers le Roy, enuoya querir par vn poursuiuant vn saufconduit à Senlis de Troullart Maucruel, qui en estoit capitaine & Baillif pour aller audit lieu de Senlis & là seiourner. Lequel saufconduit luy fut enuoyé, & sur ce s'en alla en icelle ville de Senlis: mais pourtant qu'aux dessusdits saufconduit n'estoit pas fait mention du retour dudit Hangiers, le feit ledit Troullart prisonnier du Roy luy seiziesme de gentils-hommes. Et fut brief ensuiuant luy & ses gens mené à Paris, & mis en chastelet dont grandement luy despleut : mais il ne le pouuoit auoir autre. En outre le Comte de Roussy pareillemẽt qui s'estoit retraict en son chastel de Pont à Arsy sur Aine, apres son retour de S. Denys fut incontinent enuironné & assiegé des païsans de Laonnois & de la marche enuiron. Et semblablement s'assemblerent bien mille & cinq cens ou plus autour de ladicte forteresse, & l'assaillirẽt terriblement plusieurs iournées. Et tant continuerent que nonobstant qu'elle fut

moult

moult forte d'eaüe & de muraille, qu'ils la dommagerent moult. Et s'appelloient lesdits païsans les enfans du Roy. Si vint en leur ayde & pour les conduire le Baillif de Vermandois, c'est à sçauoir le Brun de Bairins cheualier & le Preuost de Laon. Et lors ledit Comte voyant la force & viollence d'iceux doubtant estre prins de force par lesdits païsans, se rendit luy & son chastel & ceux qui estoient auec luy sauue la vie audit Baillif de Vermandois, lequel le receut. Et apres qu'il eut mis garnison dedans ledit chastel de par le Roy, emmena ledit Comte & ses gens prisonniers en la ville de Laon, où ils furent par treslongue espace: & depuis en payant grans finances furent deliurez. Et pareillement fut prins l'Archediacre de Brie dedans la tour d'Andely par les enfans dessusdits: lequel Archediacre estoit fils naturel du Roy d'Armenie. Messire Guillaume de Coussy qui tenoit ledit party d'Orleans se retrahit en Lorraine deuers son frere qui estoit Euesque de Mets.

Comment le Duc d'Acquitaine & de Bourgongne allerent conquerre Estampes & Dourdan: & de la mort messire Mansart du Boz & autres prisonniers.

CHAP. LXXXIIII.

OR est verité que durant les tribulations dessusdictes le Roy & ses Princes estans à Paris, eurent plusieurs complainctes des maulx & violences que faisoient sur le païs ceux de la garnison d'Estãpes & de Dourdan: & que pour ce nonobstant qu'il eut esté conclud par le conseil royal que le Roy ne le Duc d'Acquitaine ne se mettroiẽt pas aux champs à puissance que l'hyuer ne fut passé: neantmoins pour resister aux entreprinses des dessusdits, fut ce propos rompu. Et le xxiij. iour de Nouembre ledit Duc d'Acquitaine accõpaigné du Duc de Bourgongne, des Comtes de Neuers, de la Marche, de Ponthieure & de Vaudemont, du Mareschal Bouciquault & d'aucuns autres seruiteurs auec tresgrand nõbre de pietons tant de la commune de Paris comme d'ailleurs, se partit de ladicte ville de Paris sur intention de mettre en l'obeïssance du Roy les dessusdictes places de Dourdan, & d'Estampes, & aucunes autres qui faisoient guerre de par le Duc d'Orleans & ses aydans: & s'en alla par Corbeil où il seiourna aucuns iours pour attendre ses gens: & de là à tout foison d'habillemens de guerre tant bombardes comme autres artilleries, se tira à tout son ost deuers Estampes: auquel lieu estoit messire Loÿs de Bourdon, qui tantost se retira dedans le chastel. Et ceux de ladicte ville se soubmeirẽt incontinent, & rendirent en l'obeïssance dudit Duc d'Acquitaine: lequel les receut assez benignement en la faueur du Duc de Berry son oncle. Mais ledit Bourdon ne voulut nullemẽt obeÿr, jaçoit-ce qu'il en fut sommé par plusieurs fois. Et pource fut sans delay ordonné que ledit chastel seroit de toutes parts enuironné. Et pour lors estoit dedans vn prisonnier: c'est à sçauoir le seigneur de Ront, lequel auoit vn petit deuant esté rencontré & prins par le dessusdit Bourdon. Et adoncques furent dressez & assis plusieurs engins contre ledit chastel, lesquels en plusieurs & diuers lieux le derompirent & dõmagerent. Et auecques ce furent mis grand quantité d'ouuriers en euure à miner par dessoubs les terres d'icelle forteresse. Et tant y fut continué que les assiegez voyans qu'ils estoient en peril d'estre prins de force, commencerent à parlementer, & finablemẽt par le moyen dudit seigneur de

Ront se rendirent en la voulenté dudit Duc d'Acquitaine : & par ainsi fut iceluy Loÿs Bourdon & aucuns autres gentils-hommes enuoyez à Paris dedans chastelet, & grand partie des biens d'iceluy Bourdon auec vn moult excellent coursier qu'il auoit, furent donnez audit seigneur de Ront pour ses fraiz qu'il auoit eu à estre prisonnier. Et apres que les dessusdits Ducs d'Acquitaine & de Bourgongne eurent garnies les dessusdictes forteresses de leurs gens, ils s'en retournerent auec toute leur exercite en la ville de Paris, pource que bonnement ils ne pouoient icelle conduire pour le temps d'hiuer. Et aucuns peu de iour ensuiuant furent menez dudit lieu de Paris de par le Duc de Bourgongne plusieurs seigneurs prisonniers au chastel de l'Isle: c'est à sçauoir le seigneur de Hangiers, messire Loÿs Bourdon dessusdit, le sire de Gerennes, messire de Fontaines, messire Iean d'Amboise & aucuns autres : lesquels auoient esté prins en diuers lieux en tenant le party du Duc d'Orleans, & là furent par longue espace: mais en fin furent deliurez en payant grand finance. Et en ces mesmes iours fut decapité és halles messire Mansart du Bos natif de picardie : & fut son corps pendu par les esselles au gibet de Montfaulcon, & la teste demoura sur vne lance esdictes halles de Paris : & fut faicte ceste execution à l'instance & pourchats dudit Duc de Bourgongne, pource qu'iceluy messire Mansart estoit son hõme lige : & ce nonobstant l'auoit deffié par lettres séellées de son séel au temps que les trois freres d'Orleans, dont dessus est faicte mention, deffierent ledit Duc : & ne peut estre sauué par priere de ses amis, jaçoit-ce que grand diligence en fut faicte : car plusieurs en y auoit de grãd auctorité qui seruoient le dessusdit Duc de Bourgõgne qui s'en meirent en grãd peine: mais ce porta petit effect. Auquel temps auoit dedans le chastelet de Paris, & autres prisons de la ville grand nombre de prisonniers Orleannois, desquels moult grand partie tresmiserablement mouroient par force de froid, de mesaise, & de famine: & apres qu'ils estoiẽt morts on les portoit dehors ladicte ville en aucuns fossez: & là les laissoit on manger aux chiens, oyseaux & autres bestes tres inhumainement. Et la cause pourquoy on tenoit telle maniere contre eux, si estoit, pource que par plusieurs & diuerses fois auoient esté denoncez & publiez par les eglises & carrefourgs de ladicte ville de Paris comme excommuniez. Neantmoins ce sembloit estre à plusieurs preud'hommes tant nobles comme gens d'eglise grand derision de traicter ainsi piteusemẽt ceux qui estoient Chrestiens, & tenoient la foy de Iesus-Christ. En apres en perseuerant à toute rigueur en ceste matiere, fut decapité és dessusdictes halles de Paris, vn vaillant cheualier nommé messire Pierre de Famechon, lequel estoit de l'hostel & famille du Duc de Bourbon ; & fut sa teste mise sur vne lance comme les autres. Pour la mort duquel ledit Duc de Bourbon fut tresfort troublé & courroucé, & par especial quand il sceut qu'il auoit esté executé & mis si honteusement à mort. Et adonc pour ceste saison tous ceux qui pouoient estre prins & apprehendez tenãs le party du Duc d'Orleans & de ses alliez, estoient en tresgrand dangier de leurs vies: car peu y auoit qui pour eux osast parler ne faire requeste quelque prochain qu'on leur fut.

Comment

Comment plusieurs capitaines furent enuoyez de par le Roy sur les frontieres en diuers païs contre les Orleannois, & de la destrousse du Comte de la Marche.

CHAP. LXXXV.

EN ce mesme temps furent enuoyez plusieurs seigneurs & capitaines de par le Roy sur les marches & païs des seigneurs, qu'adonc il tenoit pour ses aduersaires : entre lesquels le Comte de la Marche fut commis, & auec luy le seigneur de Hambie à entrer en la Duché d'Orleans, & icelle mettre en l'obeïssance du Roy. Et contre le Duc de Bourbon qui auoit fort degasté le païs de Charrolois, furēt enuoyez Amé de Viry, Fierbourd & autres, lesquels tresfort degasterent le païs de Bourbonnois eux & leurs gens, dont ils auoient grand planté en leur compaignie, & aussi le païs de Beaujolois. Et de fait allerent courre à puissance à estandart desployé en tresbelle ordonnance deuant Ville France, où lors estoit le Duc de Bourbon, & auec luy son frere bastard qui y estoit : c'est à sçauoir messire Hector, qui estoit tresvaillant cheualier expert & renommé en fait de guerre, & auec ce fort puissant & bien formé de sa personne: si estoient auec eux pour ce iour grand nombre de cheualiers & escuyers des païs dudit Duc, lesquels quand ils veirent leurs ennemis deuant eux, se meirent en tresbelle ordonnance. Et à lors saillirent dehors de pied & de cheual à tout puissance, & mesmement le Duc se meit en bataille au dehors de la ville pour iceux combattre. Et adonc se commēça l'escarmouche tresdure entre icelles parties, & y fut fait de grans appertises d'armes tant d'vn costé comme d'autre. Et par especial ledit Bastard de Bourbon, qui conduisoit les coureurs par maniere d'auantgarde, si se porta pour ce iour trescheualleureusement : & se ferit dedans ses aduersaires trescheualleureusement, & roidement, & si auant s'y bouta, que ledit Duc fut en grand doubte qu'il ne fut prins ou mort : & pour le rescourre s'escria hautement à ses gens en frappant son coursier des esperons. Sus à eux, mon frere est prins s'il n'est secouru. Et lors auecques luy grand partie de sadicte bataille allerent le grand cours iusques à leursdits aduersaires, & y eut de rechief tresgrand estour & hommes d'armes portez à terre, morts & naurez de chacune partie, & en fin ceux de la partie de Bourgongne qui menoient l'auantgarde, & lesquels conduisoit ledit Amé de Viry, se retrahirent iusques à leur bataille, qui estoit vn petit plus loing : & le dessusdit Bastard qui auoit esté porté & mis ius de son cheual, fut remonté & retourna deuers le Duc son frere. Et par auant ce iour, n'estoit homme de quelque estat qu'il fut qui audit Duc l'eut ouÿ nommer frere. Si furent morts tant d'vne partie comme d'autre enuiron quarante hommes, & plusieurs naurez. Apres laquelle escarmouche, pource qu'il estoit tard vers les vespres, les deux parties se retrahirent sans plus auant proceder l'vn contre l'autre: c'est à sçauoir ledit Duc, & ses gens dedans Ville Franche : & l'autre partie se tira, en gastant païs deuers la Comté de Charrolois : d'autre partie furent enuoyez en Languedoc & ou païs d'Acquitaine & en Poictou contre le Duc de Berry, le Comte d'Armignac & le seigneur d'Albreth: c'est à sçauoir messire Guichard Doffin maistre d'hostel du Roy à l'vn des lez, & à l'autre costé le seigneur de Helly Mareschal d'Acquitaine, & Enguerran de Bournouuille : Lesquels degasterēt moult le païs desdits seigneurs. Toutesfois vn certain iour que

ledit ſeigneur de Helly eſtoit logé en vn gros village nommé Linieres, fut à vn poinct du iour aſſailly des gens du Duc de Berry & la plus grand partie de ſes gens deſtrouſſez:de ſes cheuaux & autres bagues, & les aucuns en aſſez petit nõbre morts & prins: & luy de ſa perſonne auec la plus grãd partie de ſes gẽs ſe ſauua en deffendant dedãs la fortereſſe d'icelle ville,laquelle tenoit le party du Roy, & par ainſi furent ſauuez. Et quand au deſſuſdit Comte de la Marche, & au ſeigneur de Hambye qui eſtoit entré en ladicte Duché d'Orleans (comme dit eſt deſſus) faut vn petit parler de leur gouuernement. Il eſt biẽ verité qu'ils pouoiẽt bien auoir de cinq à ſix mille combattans: leſquels furent conduit par iceux ſeigneurs,en degaſtant paÿs iuſques aupres de Yeu-ville le chaſtel: & ſe logea ledit Comte de la Marche en vn village nommé le Puchet à tout ſes gens tant ſeullement, & le ſeigneur de Hambye fut logé en vn autre ville. Or eſt ainſi que ceux de la garniſon dudit lieu de Yeu-ville feirent ſçauoir les nouuelles de leur venue en la ville d'Orleans, où il y auoit treſgrand nombre de gens de guerre pour la garde du paÿs: ſi ſe meirent ſus ſoubs la conduicte de Barbaſan de Gaucourt,de meſſire Galliet de Gaulles & vn cheualier Lombard enuiron ſix cens hommes d'armes,& trois cens archiers,& ſ'en vindrent le plus ſecrettement qu'ils peurent en vn certain lieu où ils trouuerent ceux de la garniſon deſſuſdicte:c'eſt à ſçauoir de Yeu-ville, leſquels quand ils furent tous enſemble pouoient eſtre mille combattans ou enuiron.Si ſe meirent à chemin & cheminerent toute nuict, pour aller où ledit Comte eſtoit logé, & auoient pluſieurs guides qui les conduiſoient. Toutesfois iceluy Comte en fut aucunement aduerty, & feit armer ſes gens, & trahirent à ſon hoſtel la plus grand partie, & en autres lieux les feit tenir enſemble:& auec ce manda & enuoya deuers le ſeigneur de Hambie,luy noncer leſdictes nouuelles, & luy ſignifier qu'il fut preſt pour le venir ſecourir ſe beſoing en eſtoit. Et ainſi fut ledit Comte & ſes gens la plus grand partie de la nuict en armes attendans leurs aduerſaires: mais quand vint vers le iour, ce que faire ne deuoient par le conſeil d'aucuns ſe retrahirent chacun en ſon hoſtel pour eux repoſer.Et quand vint vn peu deuant ſoleil leuant,vint audit logis vn cheuaucheur de leurs aduerſaires qui alla tout au long de la ville: & apres voyãt qu'il n'y auoit point de guet & qu'ils n'eſtoient pas enſemble, retourna tãtoſt vers ſes gens qu'il trouua aſſez pres de la ville: & incontinent en entrant dedans ledit logis, commencerent à crier viue le Roy: & apres en aſſaillant iceux, crierent viue Orleans. Et èn alla grand partie au logis dudit Comte, qui vouloit ouÿr la meſſe: auquel lieu il y eut treſgrand hutin. Car iceluy Comte auec aucuns de ſes gens ſe combattit tres vaillamment,neantmoins il fut vaincu, & prins priſonnier. Et tout le logis generallement fut mis à deſconfiture, & iceux prins & morts. Apres laquelle deſtrouſſe, le deſſuſdit Comte, & les autres priſonniers furent emmenez haſtiuement deuers Orleans. Et entre-temps ledit ſeigneur de Hambie venant à leur ſecours, fut foruoyé par vn homme qu'il auoit prins à ſon logis pour le guider: & eſtoit ja tout departy quand il vint au logis dudit Comte, & fut moult dolent. Et pourtant pourſuiuit ſans delay ſ'eſdits ennemis par ſi grãd vertu, qu'il les rattaignit & ſe bouta en eux vigoureuſement, tant qu'il en rua ius pluſieurs. Et auec ce,reſcouÿt aucuns priſonniers: mais le Comte & enuiron quatre vingts de ſes gens (comme dit eſt) furent emmenez deuant, tant comme cheuaux les

pouoient porter: & fut mis prisonnier en la ville d'Orleans. Si fut iceluy seigneur de Hambie moult troublé de ce qu'il ne le peut rescourre. Et furent morts à ces deux besongnes de trois à quatre cens hommes tant d'vn party comme d'autre, dont la plus grand partie estoit des Orleannois: & entre les autres y fut nauré à mort de la partie du Comte de Vandosme, Guiot le Gois aisné fils de Thomas le Gois grand bourgeois de Paris, dont les Parisiens furent moult desplaisans. Et apres ceste besongne, le dessusdit seigneur de Hambie assembla grand nombre de gens de par le Roy, & feit plus que par auāt forte guerre à la Duché d'Orleās, & eux à luy: pourquoy le pays de tous costez fut fort oppressé. Auquel temps vint en la ville de Paris du pays de Prouuence le Roy Loys à tout trois cēs hommes d'armes bien habillez, & se logea en son hostel d'Anjou: si fut grandement receu & honnoré du Roy, du Duc d'Acquitaine & des autres Princes, & grans seigneurs: si s'allia du tout auec le Roy de France, les Ducs d'Acquitaine & de Bourgongne, & promeit de tenir leur party contre les enfans d'Orleans, & leurs alliez. Et d'autre partie la Duchesse de Bourgongne & vne sienne fille vindrent par ce temps du pays de Bourgongne au Bois de Vincenne, où estoit la Royne de France & la Duchesse d'Acquitaine, qui treshonnorablement les receurent: & là les alla visiter le Duc d'Acquitaine & le Duc de Bourgongne, & y furent faits tresgrans & solennels esbattemēs pour leur bien venue. Et depuis y demourerent auec ladicte Royne grand espace de temps, aux despens du Roy. Et en ce mesmes temps, fut enuoyé de par le Roy le seigneur de Dampierre, Admiral de France, & aucuns autres à Boulongne sur la mer au deuant des ambassadeurs du Roy d'Angleterre qui estoient à Calais, & tous ensemble conuindrent à Lolinghen, & là traicterent trefues entre les deux Roys durant vn an entier: apres lequel traicté, iceluy Admiral & ceux qui estoient auec luy retournerent à Paris, deuers le Roy: auquel lieu estoient assemblez tresgrand nombre de Prelats, & autres gens d'Eglise, pour la reformation de l'Eglise vniuerselle. C'est à sçauoir, affin qu'on esleut aucuns saiges & expers d'iceux gēs d'Eglise pour aller deuers nostre sainct Pere le Pape, luy faire requeste qu'vn lieu fut prins & esleu à tenir vn Concille general de l'Eglise Chrestienne. Mais à verité dire assez peu y fut besongné, & ne peurent ceux de ceste assemblée venir à vne seulle conclusion. Si fut esleu & prins autre iour pour estre ensemble & auoir plus grand nombre desdits Prelats & gens d'Eglise que là n'auoit eu. En outre en ces propres iours les Parisiens entendans loyaument & constāment auoir seruy le Roy & son fils le Duc d'Acquitaine en ses guerres, procurerent tant deuers luy par le moyen du Duc Iean de Bourgongne, que l'estat de l'escheuinage de ladicte ville de Paris auec toutes les franchises d'iceluy qui par auant: c'est à sçauoir l'an mille trois cens quatre vingts & deux au mois de Ianuier leur auoit esté osté par l'auctorité royalle, leur fut rendu de par le Roy, plainement & liberallement: & sur ce lettres faictes, & à eux baillées dont tresgrandement furent resiouys. Et auec ce eurent ledit Duc de Bourgongne, en tous ses affaires en grand recommandation.

Comment le Roy de France enuoya ses ambassadeurs en Angleterre: & de la deliurance du seigneur de Croï & des enfans du Duc de Bourbon. Et du Comte Vvalleran.

CHAP. LXXXVI.


L'entrée du mois de Mars par la licence du Roy de France, le Duc de Bourgongne enuoya ses ambassadeurs deuers le Roy d'Angleterre: c'est à sçauoir l'Euesque d'Arras, le Preuost de sainct Donas de Bruges, & le Preuost de la Viefuille, pour traicter du mariage d'vne des filles dudit Duc auec le Prince de Galles premier fils du Roy d'Angleterre, & pour lequel on auoit autresfois par auant d'iceluy pourparlé. Lesquels ambassadeurs trouuerent ledit Roy d'Angleterre à Roxestre: & furent de luy & de ses enfans treshonnorablement receuz & festoyez, & aussi des autres Princes & seigneurs & par especial du Prince de Galles, auquel la besongne touchoit furent moult honnorez. Et apres qu'vn certain iour, par la bouche dudit Euesque, ils eurent bien & à poinct remonstré en la presence dudit Roy, de ses enfans dessusdits, & de son conseil, tout l'estat de leurdicte ambassade: & que de ce ils eurent eu responce assez aggreable: & aussi que plusieurs dons leur eurent esté faits par ledit Roy, retournerent à Douures & de là à Calais: & puis par aucuns iours allerent à Paris. Et là en la presence des Roys de France, de Cecille, des Ducs d'Acquitaine, de Bourgongne & de Bar, & plusieurs autres du conseil royal, racompterent tout au long ce qu'ils auoient besongné, & comment le Roy d'Angleterre, ses enfans, & ses Princes furent contens des besongnes dessusdictes: & adonc le Duc de Bourgongne manda son fils Comte de Charrolois qui estoit à Gand, qu'il vint à Paris pour y estre à la feste de Pasques prochain ensuiuant. Et en ces mesmes iours à la requeste & priere de la Duchesse de Bourbon fille au Duc de Berry fut par ledit Duc de Berry & d'Orleans, & autres grans seigneurs de ceste partie le seigneur de Croÿ mis à pleine deliurance de la prison, où il auoit esté assez longuement, & fut conuoyé par les gens des dessusdits, & conduit iusques aupres de Paris. Et à son partement promeit sur sa foy, de tant faire deuers son maistre le Duc de Bourgongne que les enfans de Bourbon qui estoient prisonniers (comme dit est dessus) seroient deliurez. Et quand il fut venu iusques audit lieu de Paris, le Duc d'Acquitaine & par especial le Duc de Bourgongne le receurent en grand liesse: & aucuns iours ensuiuans feit la requeste qu'il auoit promis: c'est à sçauoir pour les enfans dessusdits: laquelle finablement luy fut accordée de par le Roy & les autres seigneurs. Si furent mandez au chastel de Renty où ils estoient, & auec aucuns de leurs seruiteurs furent amenez à Paris, & de là furent enuoyez franchement sans riens payer: & les conduisit messire Iean de Croÿ aux terres du Duc de Berry, & le fils messire Mansart du Bos, qui auoit esté prins auec eux demoura prisonnier au chastel de Renty. En outre ledit seigneur de Croÿ par l'ordonnance & cõsentement dudit Duc de Berry & de ladicte Duchesse, fut ordõné de par le Roy gouuerneur de la Comté de Boulongne, & chastellain de Brioch sur Somme. Et auec ce luy fut dõné de par le Roy à sa reuenue à la priere du Duc de Bourgongne l'office de grãd bouteillier de Frãce, & à messire Pierre des Essars Preuost de Paris fut baillé l'office d'estre maistre des eaües & des forests, lequel par auant tenoit Vvaleran Comte de S. Pol, qui de ce fut cõtent: lequel Comte de S. Pol Connestable de France, feit en ces propres iours vn grand mandement de gens de guerre pour estre à Vernon sur Seine: & assembla bien deux mille bacinets sur intétion de faire guerre, à ceux de Dreux, au Comte d'Alençon & à ses gens, qui souuentesfois couroient au païs de Normandie & vers

vers Roüen, où ils prenoient & desroboient tout ce qu'ils tenoient & pouoient attaindre. Pour lequel mandement & gens d'armes payer, & aussi pour les autres souldoyers & capitaines du Roy qu'il auoit en diuers lieux, fut imposé & aussi mise sus vne grand taille par tout le Royaume de France à payer à deux termes : c'est à sçauoir le premier à la Quasimodo, & le second en la fin du mois de Iuing ensuiuãt: pour laquelle le pauure peuple fut moult trauaillé, car auec ceste taillie fut accordé au Roy par nostre sainct Pere le Pape vn plein x. à cueillir par tout le Royaume de France, & en la Daulphiné à prẽdre sur le Clergié à payer comme dessus à deux termes: c'est à sçauoir le premier au iour S. Iean Baptiste, & le secõd au iour de Toussaints ensuiuãt, dont ledit clergié fut assez mal cõtent: mais pourtant ne laissa pas iceluy à estre leué rigoureusement, & y auoit certains cõmis a le receuoir par la dessusdicte Eglise. En outre le dessusdit Comte de S. Pol Connestable, se partit de Paris la sepmaine peneuse, & s'en alla audit lieu de Vernon pour assembler & entretenir ses gens (comme dit est dessus) & aussi pour les mettre en frontieres contre les aduersaires du Roy.

Pour l'an mille cccc. & xij.

Comment les Ducs de Berry & d'Orleans & autres de leurs alliances enuoyerent deuers le Roy Henry leurs ambassadeurs : & ce que depuis en aduint.

CHAP. LXXXVII.

AV commencemẽt de cest an les Ducs de Berry, d'Orleans & de Bourbon, les Comtes de Vertus, d'Angoulesme, d'Alençon & d'Armignac & le sire d'Albreth soy disant Connestable de France, auec eux aucũs grans seigneurs de leurs alliances enuoyerent leurs ambassadeurs deuers le Roy d'Angleterre garnis de leurs seellez & instructiõs, affin d'auec le dessusdit Roy besongner selon la charge qu'ils auoient d'iceux : & auec aussi ses enfans & autres Princes du Royaume d'Angleterre. Mais ainsi qu'ils passoient parmy le pays du Maine pour aller en Bretaigne, & de là audit pays d'Angleterre furent poursuiuiz par le Baillif de Caen en Normandie : lequel à l'ayde d'aucunes communes qu'il assembla les rua ius, & en print vne partie auec toutes lesdictes seellez & instructions & autres besongnes qu'ils portoient: & les autres se sauuerent le mieux qu'ils peurẽt. Apres laquelle destrousse furent toutes icelles besongnes par iceluy Baillif enuoyées à Paris deuers le Roy & son grand conseil, closes & seellées en vn sac de cuir. Et pour icelles veoir & visiter le premier mercredy apres le iour de Pasques de cest an, le Roy estant en personne en son hostel de S. Pol & tenant son conseil, ouquel estoit le Roy de Cecille, les Ducs d'Acquitaine & de Bourgongne, les Comtes de Charrolois, de Neuers & de Mortaigne, messire Gilles de Bretaigne, le Chancellier de France: c'est à sçauoir maistre Henry de Marle, les Euesques de Tournay, d'Amiens, de Constances & d'Auxerre, le Recteur de l'Vniuersité, le Preuost de Paris & plusieurs autres tant du conseil du Roy cõme des bourgeois & clercs de ladicte Vniuersité, fut proposé par le Chãcellier du Duc d'Acquitaine : c'est à sçauoir le seigneur de d'Olhaing nagueres Aduocat en Parlement, & licencié en loix, cõme nagueres luy auoit esté baillé en garde par l'ordonnance du conseil du Roy vn sac de cuir : auquel estoient plusieurs lettres & papiers, qui auoient esté trouuez & prins par le Baillif de Caen

en la compaignie d'vn cheualier chambellan du Duc de Bretaigne, de Faulcon d'Encre, de frere Iacques Petit de l'ordre S. Augustin & autres ambassadeurs des seigneurs dessus nõmez, lequel sac auoit (cõme dit est) esté enuoyé par ledit Baillif. Et là recita ledit d'Acquitaine cõmẽt en iceluy auoit trouué quatre blãcs seellez de iiij. seaulx & signez de iiij. signes manuels: C'est à sçauoir Berry, Orleans, Bourbon, & Allençon. Et en chacun blanc séellé estoient leurs noms escrits dessus leurs seaulx en marge, & n'y auoit autre chose escrit: & aussi auoit trouué plusieurs lettres closes de par le Duc de Berry adressans au Roy d'Angleterre, à la Royne, & à leurs quatre fils, & pareillemẽt au Duc de Bretaigne, au Cõte de Richemont & autres grans seigneurs d'Angleterre. Et si auoit plusieurs autres lettres esquelles n'auoit point de subscription qui estoient toutes de credence pour ledit Faulcon & frere Iacques Petit, adressans au Roy & à la Royne: lesqueles furent là leutes publicquement, & par icelles nommoit iceluy Duc de Berry, le Roy d'Angleterre mon tresredoubté seigneur & nepueu: & la Royne ma tresredoubtée & honnorée dame, niepce & fille, & estoient signées de la propre main dudit Duc de Berry: & en celles de la Royne auoit escrit deux lignes de sa main portans credence sur les deuãtdits. En outre, là furent presens le Roy & ses Princes & tout le conseil monstrez les blancs seellez dessusdits, & les tint le Roy en sa main: & si auoit vn petit codicille par maniere de libelle cõtenãt vne seulle fueille de papier, ouquel estoit l'instructiõ desdits ambassadeurs, & fut leu publicquement: & y estoit contenu comment ils reciteroient les propositions faictes par la Duchesse d'Orleans & ses enfans cõtre le Duc de Bourgongne, pour la mort du Duc d'Orleans. Reciterent aussi comment pour icelle mort ils auoient plusieurs fois sommé & requis le Roy de France à faire & auoir iustice de ladicte mort: laquelle ils n'auoient peu obtenir, pourtant que ledit Duc de Bourgongne auoit tellement seduit & enhorté le Roy & son conseil: disant cõment ledit Duc d'Orleans auoit esté, & estoit faulx & traistre contre le Roy & sa majesté: ce qui estoit faulx, & en auoit ledit Duc de Bourgongne seduit le peuple, & par especial celuy de Paris: & cõment les dessus nommez vouloiẽt deposer le Roy de sa couronne & destruire sa generation, ce qui estoit aussi faulx & à quoy n'auoiẽt oncques pensé. Et si estoit ainsi que le Duc de Bourgongne auoit mis en indignatiõ deuers le Roy Iean Duc de Bretaigne, pour la cause qu'il auoit rõpu le voyage de Calais & plusieurs autres choses, que ledit Duc vouloit faire cõtre le Roy d'Angleterre. Et cõment le Duc de Bourgongne auoit par telle maniere seduit le peuple de Paris contre le Roy & le Duc d'Acquitaine son fils, que tout entierement ils estoient gouuernez par leurs mains, & estoient deuers eux en telle subiection qu'à peine osoient ils dire mot. Et aussi cõment ceux de Paris, soubs vmbre d'vne bulle donnée par Vrbain Pape v. de ce nom, pour les grans cõpagnies qui estoiẽt venues en France, les dessus nõmez & tous leurs alliez contre raison auoient fait excõmunier: & cõment ils auoient contrainct l'official de Paris par grãd force de faire proces contre eux, affin qu'ils feussent denoncez excõmuniez, aggrauez & reaggrauez & renforcez: & apres ce que les dessusdits ambassadeurs se gardassent bien d'eux descouurir à hõme d'Angleterre s'ils ne sentoient qu'il fut de la bende des dessus nõmez. Et quand ils auroient publicquemẽt dit au Roy d'Angleterre ce qui est dit dessus: si luy deissent qu'ils auoiẽt à luy parler à part. C'est à sçauoir, que

que ceux de Berry, Orleans, Bourbon, & Alençon, vouloient du tout en tout ſon bien & ſon honneur & eux allier auecques luy, luy ayder & conforter contre le Duc de Bourgongne & ſes alliez, & auſſi contre ceux de Galles & d'Ybernie: & ſi luy deiſſent outre qu'ou cas qu'ils ne pourroient venir à leur concluſion contre les Eſcoçois ce que ſi: & ou cas encores qu'ils ne pourroient obtenir ne faire leur voulenté, ils feroient tãt que la paix ſeroit faicte entre luy & le Roy de France. Et outre luy deiſſent, qu'ou cas qu'ils ne pourroient obtenir, que ſ'il y auoit aucunes terres ſur la mer où il voulſiſſent faire aucunes demãdes où ils pretẽdit aucun droit, qu'ils feroient tãt qu'ils ſeroient cõtens. Et luy deiſſent encores outre, comment par deffaute de iuſtice ils venoient deuers luy pour auoir raiſon de la mort du Duc d'Orleans. Et comment à Roy pour le nom qu'il porte luy appartient à faire & ayder iuſtice: & que ce ſeroit à luy & aux ſiens vn treſgrand biẽ & honneur perpetuel à le faire & bailler ayde: meſmement de tant noble ſang comme eſtoit le Duc d'Orleans: & ſi luy deiſſent comment les deſſus nommez le ſeruiroient de tout leur pouuoir, luy & ſes enfans, & auſſi les ſiẽs en temps aduenir: laquelle choſe pourroient ils bien faire contre tous les plus puiſſans & les plus nobles de ce Royaume de France. En outre pour auoir ayde contre ledit Duc de Bourgongne, requiſſent leſdits ambaſſadeurs audit Roy d'Angleterre d'auoir ccc. lances & trois mille archiers, leſquels on payeroit pour quatre mois. En apres fut monſtré par ledit Chancellier d'Acquitaine vn petit aduiſement, lequel ledit frere Iacques Petit auoit fait ſur le gouuernemẽt de ce Royaume, contenãt pluſieurs articles, & fut leu publicquement: entre leſquels eſtoit, q̃ ſur chacun arpẽt fut impoſée vne ayde qui ſeroit nommée fons de terre: & pareillement qu'on a greniers de ſel en ce Royaume, on ait auſſi greniers de bleds, & d'auoines au proffit du Roy: en outre que toutes les maiſons ruineuſes & terres inutiles fuſſent reparées & cultiuées ou autremẽt fuſſent forfaictes & acquiſes. En apres tout hõme qui ne ſeroit noble fut cõtrainct à ouurer & labourer, ou qu'il ſoit bouté hors du Royaume, & auſſi qu'en ce Royaume n'ait qu'vn poix & meſure. Item que les Duchez de Luxembourg & de Lorraine feuſſent conqueſtées, & auſſi les villes de Prouuence & de Sauoye. Item que l'Vniuerſité de Paris ſoit miſe hors de Paris, & qu'on en feit vne nouuelle & pleine de preud'hommie.

Item y auoit pluſieurs roolles, leſquels ne furent pas leuz pource qu'ils ne ſeruoient de gueres. Et apres ce que ledit Chancellier d'Acquitaine eut recité ce que dit eſt, le Preuoſt des Marchans de Paris & les Eſcheuins feirent faire deux requeſtes au Roy par vn religieux de l'ordre de ſainct Benoiſt Docteur en Theologie. L'vne ſi fut qu'il plaiſe au Roy donner & octroyer à ladicte ville de Paris la tierce partie des aydes cueillies & leuées en ladicte ville, en la forme & maniere qu'ils auoient du temps du Roy Charles, dont Dieu ait l'ame, à conuertir & mettre ſeullement aux reparations de ladicte ville & de la riuiere: & recita ledit Preuoſt des Marchans qu'il en eſtoit grand neceſſité, & que c'eſtoit le bien du Roy & de ſa bonne ville, & qu'il eſtoit treſgrand neceſſité d'icelle reparer & fortiffier: & meſmement que les deuantdits de Berry, d'Orleans, de Bourbon & d'Allençon l'auoient en haine: & recita outre comment la ville de Tournay eſt la ville de tout ce Royaume la mieux reparée & en bõne ordonnance miſe, pource que ceux de la ville à la reparer & fortiffier y prennent

reuenue : & que ce tous les ennemis de ce Royaume estoient deuant, ils ne luy feroient ja nul mal. L'autre requeste fut qu'il fut commandé au Chancellier de France, qu'il seellast les lettres d'vne office donnée ou à donner vacquant par vn Orleannois, sans ce qu'on y meist opposition, lesquelles on ne vouloit seeller. Ausquelles d'eux requestes fut dit que le ieudy ensuiuant ils auroient responce. En oultre requirent lesdits Preuost & Escheuins audit Chancellier de France, qu'il monstrast au Roy les lettres qui estoient venues à la cognoissance du Duc d'Acquitaine, faisant mention comment lesdits de Berry, d'Orleans, de Bourbon, & d'Alençon vouloient faire vn nouuel Roy, & despointer le Roy & le Duc d'Acquitaine : lequel respondit pour le present, qu'il n'auoit fait pour le present relation sinon des lettres qui estoient audit sac: & qu'il estoit vray, qu'il auoit les lettres, & plusieurs autres, faisans mention de ce, & certiffia ledit Duc d'Acquitaine qu'il les auoit veuës, & dit ledit Chancellier d'Acquitaine au Roy publicquement, que le grand maistre d'hostel : c'est à sçauoir Guichart d'Aulphin cheualier auoit escript audit Duc de Bourgongne, comme les dessusdits nommez de Berry, d'Orleans, de Bourbon, & d'Alençon auec leurs autres alliez estoient n'agueres tous ensemble à Bourges la cité, & là auoient renouuellé leurs sermens, en concluant de destruire le Roy & le Duc d'Acquitaine, le Royaume de France & la bonne ville de Paris, où ils seroient destruicts en ce faisant. Et lors le Roy de son propre mouuement moult fort plorant, dit: nous voyons bien leur mauuaistié, pourquoy nous vous prions & requerõs à vous tous qui estes de nostre sang, que vous nous vueillez ayder & conseiller contre eux : car il nous touche & à vous aussi, & à tout nostre Royaume, & pareillement en pria & requist à tous les autres là estans. Et adonc ledit Loÿs se leua, & se meist à genoux deuant le Roy & luy dit. Sire pour l'honneur & bien de vous & de vostre Royaume, vous supplie qu'il vous plaise ceste besongne diligemment solliciter, car il en est grand necessité. Et pareillement s'agenouillerent les Ducs d'Acquitaine & de Bourgongne & tous les autres seigneurs, & s'offrirent à seruir le Roy de toute leur puissance. Et apres toutes ces besongues ainsi dictes & proferées, & que le conseil fut finé, toutes les manieres dessusdictes furent publiées & diuulguées parmy Paris & à plusieurs baillées par escript dont moult de gens furent moult esmerueillez.

Comment le Duc Loys en Bauiere fut des Parisiens debouté, & depuis ses gens destroussez: du Cardinal de Cambray & de la deffence du Roy d'Angleterre.

CHAP. LXXXVIII.

EN ces mesmes iours Loÿs Duc en Bauiere frere de la Royne de France estant à Paris, fut souspeçonné par les Parisiens d'auoir aucunement dit aucunes parolles en secret au Roy & au Duc d'Acquitaine, en la faueur des Ducs de Berry & d'Orleans : & pource, doutans que ce ne leur portast aucun preiudice ou contraire, sçachans qu'iceux les auoient en grãd haine, s'assemblerent vn certain iour en grand nombre : & de fait dirent audit Duc de Bauiere qu'il estoit de la partie des dessusdits Ducs, & qu'ils n'estoient pas bien contens de luy: disant oultre, que puis qu'il vouloit estre de leur alliance, s'en allast auec eux. Ausquels fut respondu par iceluy Duc Loÿs, & en luy excusant qu'il n'auoit voulenté de tenir autre party que celuy du Roy, si demoura la besongne pour le present en cest estat, mais bien apperceut qu'ils n'estoient pas bien contens

contens de luy : pource, doutant qu'il n'euſt aucun inconuenient ou deſplaiſir, ſ'en alla à priuée meſgnie ou chaſtel de Marcouſſy:mais auant ſon partement,feit charger audit lieu de Paris,vn chariot de ſes meilleurs bagues,auec ſa vaiſſelle,& autres ioyaux : leſquels en la compagnie de trois gentils-hommes de ſon hoſtel, dont l'vn eſtoit aagé de quinze à ſeize ans bien noble homme de ſon païs d'Alemaigne & aucuns varlets, feit partir pour le mener en la ville de Valenciennes: auquel lieu il auoit intention d'aller brief enſuiuant:mais ainſi qu'iceux faiſoient leur chemin pour aller où il leur auoit eſté ordonné, aduint qu'aucuns tenans le party de Bourgongne meuz & plains, non ſeullement de couuoitiſe, mais auec ce de grand cruauté: c'eſt à ſçauoir le Baillif de Foqueſolle, Iacotin ſon frere, Iaques de Bracquencourt,& aucuns autres en leur compagnie, dont la plus grand partie des marches de Picardie, ſçachans le partemēt dudit chariot,& qu'il eſtoit ainſi fourny de biens : & par la ſedition de meſſire Morlet de Betencourt pourſuiuirent les deſſuſdits, & les rattaignirēt entre la riuiere d'Oyze & celle de Somme.Si les enuahirent ſoudainemēt & ſans y trouuer aucune deffence,en meirent à mort la plus grand partie,& apres prindrent tous les biens deſſuſdits : & le ieune eſcuyer dont deſſus eſt faicte mention, & ſ'en vindrent à tout loger en vne Abbaye de Nonnains nommée Premy aupres de la cité de Cambray. Auquel lieu,quand ils y eurent eſté deux ou trois iours prindrēt iceluy ieune gentil-homme par nuict,& le menerent hors de ladicte Abbaye & treſinhumainement l'occirent,& le meirent en vn petit foſſé plain d'eaüe.Et apres ce qu'il fut mort(comme dit eſt)luy percerent le corps d'vn pieu de boys pour l'attacher au fons dudit foſſé.Et en ceſt eſtat fut trouué aucuns briefs iours enſuiuant par les varlets& famillers d'icelle Abbaye. Et de là fut porté & mis en terre Saincte ou pourprins d'icelle Egliſe: & depuis y fut fait vn treſnoble ſeruice pour le ſalut de ſon ame à la priere &deſpence d'aucuns de ſes amis,qui en feirent moult grans clameurs & lamentations quand ils en furent aduertis. En outre, les deſſuſdits ſeruiteurs feirent fermer en chaines grād partie des biens deſſuſdits & les enuoyerent en l'hoſtel d'vn bourgeois dudit Cambray, auquel ils auoient accointance, & ſe partirent du païs de Cambreſis pour aller en autres lieux, où ils auoient affaire. Laquelle beſongne venue à la cognoiſſance dudit Loÿs de Bauiere, fut tant dolent &deſplaiſant que plus ne pouoit,& par eſpecial de la mort du deſſuſdit ieune fils & de ſes autres gens, & auſſi de la perte de ſes biens : ſi en feit faire grand complaincte enuers le Roy & le Duc d'Acquitaine, & par eſpecial au Duc de Bourgongne, auquel les deſſuſdits ſe diſoient. Lequel Duc de Bourgongne luy promeiſt de luy faire reſtituer,& punir les deſſuſdits facteurs:& aucun peu de temps enſuiuant,ſe partit iceluy Duc de Marcouſſy,& fut conduit par l'ordonnance du Duc de Bourgongne,du Vidame d'Amiens treſbien accompagné iuſques en la ville de Valenciennes,où il demoura grand eſpace de temps:& apres enuiron ſix ſepmaines fut aduerty comme ſeſdits biens eſtoient en la cité de Cambray, ſi en eſcriuit deuers la Loy d'icelle ville, & auſſi en feit eſcrire par le Duc Guillaume Comte de Hainault, auquel il eſtoit parent. Et tant y fut beſongné que finablement iceux biens : c'eſt à ſçauoir ceux qui furent trouuez dedans ladicte cité de Cambray luy furent renduz & reſtituez: de laquelle cité de Cambray eſtoit lors Eueſque maiſtre Pierre d'Ailly excellent Docteur en Theologie, qui adoncques

fut fait Cardinal par le Pape Iean xxiij. & ſe nommoit le Cardinal de Cambray. Ouquel Eueſché ſucceda Iean fils du ſeigneur de Liquerque maiſtre aux ars, qui pource temps eſtoit en court de Romme. En outre, en ces propres iours, Henry Roy d'Angleterre feit crier à ſon de trompe en la ville de Calais & autres lieux és frontieres de Boulenois à luy ſubiects, que nul de quelque eſtat qu'il fut de ſon obeïſſance n'allaſt au Royaume de France au mandement d'vne partie ne d'autre des deux diſcordans, pour les ſeruir en armes ne autrement ſur confiſcation de corps & de biens.

Comment le Roy Loys ſe partit de Paris : du ſiege de Danfront : de la bataille ſainct Remy ou Plain, & du ſiege de Bellame, & autres beſongnes faictes en ceſt an.

CHAP. LXXXIX.

LE mardy vingtieſme iour d'Auril de ceſt an, ſe partit de Paris par l'ordonnance du Roy & de ſon grand conſeil, le Roy de Cecille auec tous ſes gens d'armes en moult bel arroy : & l'enuoya dehors la ville, le Duc de Bourgongne, & le Preuoſt de Paris, auecques eux pluſieurs autres grans ſeigneurs. Si ſ'en alla à Angiers & au païs du Maine à luy appartenant, pour iceux deffendre à l'encontre des Comtes d'Alençon & de Richemont, qui moult les trauailloient & faiſoient forte guerre. Et là luy venu manda tous ſes ſubiects tant cheualiers que eſcuyers comme autres qui eſtoiēt accouſtumez d'eux armer & les meit en garniſon en ſes villes & fortereſſes de ſeſdits païs ſur les frontieres contre ſes aduerſaires. Et adonc meſſire Anthoine de Craon, le Borgne de la Heuſe cheualier, & aucuns autres capitaines furent enuoyez de par le Roy au païs d'Alençon, pour le remettre en l'obeïſſance du Roy. Si prindrent la ville de Danfront: mais le chaſtel moult fort & bien fourny de gens de guerre & d'autres garniſons ne le peurent auoir, mais ſe tindrent contre eux en faiſant guerre en ce que poſſible leur eſtoit : & auec ce enuoyerent deuers ledit Comte d'Alençon leur ſeigneur, luy requerre bien inſtamment qu'il les voulſiſt ſecourre: lequel Comte de la prinſe de ſadicte ville fut fort troublé, & manda par vn ſien herault à ceux de dedans qu'ils les iroient combattre en aſſez brief terme ſe là ils vouloient attendre. Apres lequel mandemēt iceux capitaines deſſuſdits enuoyerent tantoſt deuers le Roy de France luy ſignifier ces nouuelles, luy requerant qu'il leur enuoyaſt ayde: lequel Roy manda tantoſt au Conneſtable & au Mareſchal qui eſtoient à Vernon à tout grand compagnie de gens d'armes, qu'ils allaſſent à Danfront: lequel mandement ils feirent & y allerent, & pareillement y enuoyerent le Roy de Cecile à treſgrand compagnie de gens d'armes. Mais au iour qui auoit eſté aſſigné de combattre, ledit Comte d'Alençon n'y alla n'enuoya. Et apres que ledit Conneſtable & les autres capitaines eurēt entretenu ladicte iournée, voyans que leurs aduerſaires pas ne venoient, feirent faire & edifier deuant le chaſtel vn fort boulleuert: dedans lequel ils laiſſerent grand garniſon, pour tenir frontiere & reſiſter contre iceluy, & de là ſe departirent: ſi ſ'en alla ledit Conneſtable mettre le ſiege deuant S. Remy au Plain, & enuoya ledit meſſire Anthoine de Craon bien accompagné à Vernon querir les bombardes, canons & autres engins de guerre, pour amener au lieu de ſainct Remy. Et eſtoient lors en la compagnie d'iceluy Conneſtable Iean de Luxembourg ſon nepueu, meſſire Philippes

pes

pes de Harcourt,& ſon frere meſſire Iaques, le ſeigneur de Beauſault,le Vidame d'Amiens,le ſeigneur d'Offemont, le ſeigneur de Cauny, le Borgne de la Heuſe, Roux de Neelle,Raulquin fils audit Vidame d'Amiens,le ſeigneur de Louroy,le Galois de Renty,meſſire Bort Queret,le ſeigneur de Herbainnes, le ſeigneur de Seins & autres pluſieurs notables cheualiers, & eſcuyers iuſques au nombre de douze cens bachinets & grand nombre d'archiers: leſquels tous enſemble ſe logerent en la ville de ſainct Remy,& à l'enuiron du chaſtel,qui eſtoit aſſez fort,& bien garny de bonnes gens d'armes: mais ils les ſommerent d'eux rendre en l'obeïſſance du Roy,de laquelle choſe ils furent reffuſans: & pource furent dreſſez à l'encontre dudit Chaſtel aucuns engins & de fait fut fort dommagé par iceux: durant lequel temps le ſire de Gaucourt, meſſire Iean de Dreues, meſſire Genes de Guarenchieres,Guillaume Batillier,le ſeigneur d'Argiellieres, Iean de Falloiſe & autres capitaines tenans le party du Duc d'Orleans & du Comte d'Alençon ſe meirent enſemble auec treſgrand nombre de combattans ſur intention de venir combattre ledit Conneſtable & le prendre ſecrettement en ſon logis au point du iour, deuant qu'il en fut aduerty. Et pour icelles entreprinſes mener à fin ſe meirent à chemin le dixieſme iour de May & cheuaucherent toute la nuict, & vindrent en concluſion aſſez pres de leurs aduerſaires, leſquels eſtoient aucunement de iour & de nuict ſur leurs gardes & auoient leurs coureurs & eſpies ſur le païs. Entre leſquels y eſtoient à ceſte heure Morlet de Mons, Galien Baſtard d'Auxi & aucuns autres,leſquels furent prins deſdits Orleannois:mais les aucuns eſchapperent, & vindrent tant que cheuaux les pouoient porter iuſques à leur oſt,criant à l'arme,diſant à haulte voix, qu'ils auoient veu les Orleannois venans tous ordonnez,en bataille vers les logis,& que deſia auoient prins ledit Morelet de Mons, le Baſtard d'Auxi & aucuns autres.Lequel cry ouÿ par le Conneſtable & aucũs autres ſes capitaines feirent ſans delay armer leurs gens: & pour ſçauoir la venue, furent enuoyez le ſeigneur de ſainct Legier, & le ſeigneur de Drucat cheualiers treſexpers en guerre pour aduiſer& rapporter la verité de ceſte beſongne.Leſquels n'allerent pas grandement loing quand ils veirent venir leſdits aduerſaires, ainſi & par la maniere que par auant auoit eſté rapporté.Si ſ'en retournerent tantoſt au logis,& dirent audit Conneſtable ce qu'ils auoient veu: lequel faiſant deſployer ſa baniere & ſonner ſes trompettes iſſit hors de ſon logis, auecques vne partie de ſes gens:& ſe meit en bataille pour receuoir ſes ennemis& feit haſter le ſurplus: & là eſtant monté ſur vn cheual allant de lieu en autre meit ſes gens en ordonnance, & les enhorta benignement à bien & hardiment combattre les ennemis du Roy & de la couronne de France. Et adonc par le conſeil des plus ſaiges de ſa compagnie,furent mis au derriere de ſa bataille les chars &charrettes & les cheuaux &varlets qui les gardoient.Et à chacun coſté d'icelle bataille furent mis empres les hommes d'armes les archiers & arbaleſtriers à maniere de deux aelles tant & ſi loing qu'ils ſe pouoient eſtandre. Apres laquelle ordonnance ainſi faicte & qu'ils veoient leurs ennemis venir vers eux, furent faits nouueaux cheualiers tant par ledit Conneſtable comme par aucuns autres là eſtans: eſt à ſçauoir Iean de Luxembourg, Iean de Beauſault,Raullequin fils au Vidame d'Amiens, Allard de Herbainnes, le Brun de Sains, Raux de Neelle, Raillars de Franſſeurs, Regnault d'Azincourt & pluſieurs autres. Et adonc ledit Conneſta-

ble ſe meit à pied au plus pres de ſa banniere: & incontinent leſdits Orleannois, leſquels pource temps on nommoit Armignacs, vindrent vne partie courans à grand force tout à cheual dedans la ville, cuidant ſoudainement enuahir leurſdits aduerſaires, deuant qu'ils en fuſſent aduertis. Et quand ils apperceurent que ils eſtoient tous enſemble, ſe r'aſſemblerent enſemble & en faiſant grand bruit & grand cry, ſe bouterent tous à cheual dedans les archiers & arbaleſtriers & en tuerent de premiere venue iuſques à douze ou enuiron, & les autres ſe meirent outre vn foſſé aſſez auantageux: & commencerent à tirer tant de leurs arcs comme arbaleſtres aſſez continuellement, & tellement ſe maintindrent qu'ils greuerent fort iceux Orleannois: & les meirent en deſroy par force de leur traict, lequel les cheuaux ne pouoient ſouffrir & ruerent ius pluſieurs de leurs maiſtres: & adonc le Conneſtable feit marcher ſa bataille & aller auant pour aſſembler à eux & leur eſcria. Sa ribaudaille me vecy que vous querez, venez à moy. Leſquels non pouans reſiſter principallement pour le deſroy de leurs cheuaux qui eſtoiēt ſi fort blecez qu'ils ne les pouoient conduire, commencerent tantoſt à tourner le dos & eux mettre à fuitte. Et lors les gens d'iceluy Conneſtable tant hommes d'armes comme archiers en eſleuant grans criz, commencerent de toutes pars à frapper en eux & les naurer & occire cruellement: & par eſpecial les deſſuſdits archiers qui eſtoient legerement armez les pourſuiuirent vigoureuſement, & en feirent mourir pluſieurs à grand martyre. Et là aupres du lieu de ceſte aſſemblée auoit vn viuier, dedans lequel pluſieurs des cheuaux deſſuſdits cheurent à tout leurs maiſtres. Et lors de rechef il y eut vn vaillant homme d'armes Breton, qui ſe ferit dedans leſdits archiers cuidant & eſperant que ſes compagnons le ſuyuiſſent: mais tantoſt il fut tiré ius de ſon cheual, & mis à mort treſcruellement. Et adonc comme dit iceluy Conneſtable veant ſes ennemis eſtre tournez à deſconfiture, feit incontinent monter pluſieurs de ſes gens à cheual & les pourſuiuir vigoureuſement. En laquelle pourſuite en furent morts & prins grand nombre & les autres ſe ſauuerent à Allençon & autres lieux & fortereſſes de leurs obeïſſance. En outre iceux retournans de la chaſſe, remenerent bien quatre vingts priſonniers de leurs aduerſaires deuers ledit Conneſtable. Lequel ils trouuerēt auec ſes cheualiers, où ils faiſoient grand ioye pour la victoire qu'ils auoient eüe contre leurs ennemis. Entre leſquels priſonniers eſtoient le ſeigneur d'Anieres cheualier, meſſire Iaunet de Guarochieres fils du ſeigneur de Croiſy, lequel eſtoit à ceſte beſongne auec ledit Conneſtable. Et quand il veit ſon fils qui eſtoit venu contre luy, fut eſmeu de ſi grād ire que ſi on ne l'euſt tenu il euſt tué ſon fils deſſuſdit. Or eſt vray que ceux qui eſtoient venus à ladicte iournée contre ledit Conneſtable, auoient amené grand nombre de paÿſans ſus intention qu'ils deuſſent ruer ius leurs aduerſaires: mais le contraire leur aduint: car ils furent morts ſur la place bien quatre cēs ou enuiron, & ſi en y eut de prins de ſix à huict vingts. Et brief apres ſe retrahit le Conneſtable à tout ſon oſt dedans la ville de ſainct Remy ou Plain, dont il ſ'eſtoit deſlogé le matin: duquel ſainct Remy ceſte iournée & beſongne porte le nom à touſiours. Et là feit preparer ſes gens affin d'aſſaillir le chaſtel, mais ceux qui eſtoient dedans veans leur ſecours mis à deſconfiture ſe rendirent incontinent au Conneſtable au nom du Roy, lequel ainſi les receut. Et les gens du Roy de Cecille qui eſtoient enuiron huict cens bacinets d'hommes d'armes

d'armes à l'eslite en la Comté d'Alençon, tantost qu'ils sceurent les nouuelles que lesdits Orleannois estoient ja assemblez pour courir sus au siege sainct Remy, ils constituerent & ordonnerent quatre vingts bacinets & les enuoyerent deuers ledit Connestable audit lieu de sainct Remy, pour luy faire secours & ayde, lesquels y furent dedans quatre heures apres. Et pour la grand desconfiture, & reddition dudit chastel dont ils ne sçauoient riens, eurent moult grand ioye & grandement remercierent ledit Connestable, & rendirent graces à Dieu & de la fortune que Dieu luy auoit donnée : & puis se partirent tous dudit lieu delaissant garnison audit chastel & s'en retournerent lesdits de Cecille deuers leur Roy & seigneur. Et le Connestable s'en alla à Bellesme auec ses gens : c'est à sçauoir le Mareschal de France & messire Anthoine de Craon : lesquels là venus, tantost apres le Roy de Cecille & tous ses gens d'armes vindrent hastiuement audit lieu de Bellesme, & en sa compagnie plusieurs archiers & arbalestriers & autres instrumens & habillemens qui appartiennent à guerre. Lesquels ils assirent & ordonnerent leur siege, c'est à sçauoir le Roy de Cecille & ses gens occuperent la moytié de leur chastel, le Connestable & Mareschal occuperent l'autre partie. Et moult fort le commencerent à assaillir & moult fort enuahir incessamment, & tant y continuerent, que les assiegeans non pouant resister rendirent eux & ledit chastel au Roy par condition. Et puis meit garnison en la ville & chastel de par le Roy, le Connestable se partit & s'en alla luy & ses gens vers Paris, & le Mareschal s'en retourna vers Dreux : & le Roy Loÿs auec ses gens s'en alla deuers le Mans, pour garder ses terres de son paÿs d'Anjou : lequel Connestable venu deuers le Roy le Duc d'Acquitaine & le Duc de Bourgongne audit lieu de Paris fut grandement par iceux festoyé & honnoré, tant pour la victoire qu'il auoit eüe audit lieu de sainct Remy, comme pour autres besongnes qu'il auoit acheuez honnorablement ou voyage dessusdit. Et luy fut presentement assignée grand somme de pecune pour payer ses gens d'armes, qui seruy l'auoient ou voyage dessusdit. Et auec ce luy furent donnez grans dons tant par le Roy comme par le Duc de Bourgongne. Durant lequel temps Amé de Viry & le Bastard de Sauoye menoient forte guerre au Duc de Bourbon ou paÿs de Beaujeulois : & enuiron la My-Auril eurent grand rencontre assez pres de Ville-Franche, & ruerent ius deux capitaines dudit Duc de Bourbon: c'est à sçauoir Vignier de Reffort & Benardon de Seres, auec eux huict vingts hommes d'armes tant cheualiers comme escuyers: & peu en eschappa, qui ne fussent prins ou morts. Et d'autre partie le seigneur de Heilly & Enguerran de Bournouuille mettoient en grand subiection le paÿs de Poictou, & destrousserent en ces propres iours deux cens combattans des gens du Duc de Berry assez pres de la ville de Montfaucon. En outre le grãd maistre d'hostel du Roy : c'est à sçauoir messire Guichard Daulphin, le maistre des arbalestriers de France, messire Iean de Challon à tout dix mille cheuaux, allerent de par le Roy mettre siege deuãt la ville de sainct Fourgeau en Niuernois, appartenans à Iean fils au Duc de Bar: & eux là estans attendoient de iour en iour à estre combattus par leurs aduersaires. Neantmoins apres qu'ils eurent là esté enuiron douze iours & perdu plusieurs de leurs gens morts & naurez, la ville se rendit en leur obeïssance, & y fut mise garnison de par le Roy. Et pareillement le seigneur de sainct George & autres nobles du paÿs de Bourgongne estoient

pour lors en Gascongne, & faisoient guerre au Comte d'Armignac & à ses subiects. Messire Elyon de Iacques-ville se tenoit vers Estampes, & conqueroit chacun iour sur les Orleannois, lesquels pource temps auec tous ceux qui tenoient leur party estoient moult infortunez : car de tous costez on leur faisoit guerre. Et pour y remedier & auoir alliance contre tous leurs aduersaires, enuoyerent les seigneurs dont dessus est faicte mention, leurs ambassadeurs solemnels deuers le Roy Henry d'Angleterre moyennant & ses enfans, affin d'auoir secours de gẽs de guerre. Lesquels ambassadeurs venus deuers le Roy d'Angleterre moyennant les seellez & lettres de credence qu'ils auoient porté des seigneurs de France qui là les auoient enuoyez, & traicterent tant auec iceluy Roy qu'il fut content d'enuoyer ausdits seigneurs huict mille combattans, desquels seroit le chef son second fils c'est à sçauoir Thomas de Clarence. Et pour de ce auoir seureté, bailla aux dessusdits ambassadeurs ses lettres seellées de son grand seel: lesquelles ils apporterent en France deuers lesdits de Berry, d'Orleans, de Bourbon, & de Alençon & autres qu'ils trouuerent à leur retour à Bourges en Berry : & furent bien ioyeux quand ils veirent le seel dudit Roy d'Angleterre, car chacun iour ils attendoient d'en auoir affaire, par ce qu'ils estoient tous acertenez, que le Duc de Bourgongne amenoit le Roy de France auec toute sa puissance contre eux pour les conquerre & subiuguer.

Comment Charles Roy de France à grand puissance se partit de Paris & autres Princes pour aller à Bourges : & des lettres du Roy d'Angleterre & autres matieres.

CHAP. XC.

OR est verité qu'en ce temps Charles Roy de France pour mettre ses ennemis en obeïssance par la determination de son grand conseil, manda par tout son Royaume gens d'armes & gens de traict, à venir deuers luy vers Paris à Melun : & auec ce fut mandé tresgrand nombre de Charroy & charrettes. Et pareillement les Ducs d'Acquitaine & de Bourgongne feirent tresgrand mandement : & quand tout fut prest, & que le Roy se deuoit partir pour aller en ce voyage, les Parisiens en tresgrand quantité, auec ceux de l'Vniuersité de Paris allerent deuers luy en son hostel de sainct Pol. Et present son conseil luy requirent instamment qu'il ne feit nul traicté ne accord auecques ses aduersaires, sans ce qu'ils y feussent expressement comprins & denommez. Et remonstrerent comment sesdits aduersaires les auoient en grand haine, par ce que de tout temps ils auoient tenu son party & le seruy contre iceux. Laquelle requeste leur fut accordée par le Roy en son conseil : lequel Roy issit de Paris en noble arroy le ieudy cinquiesme iour de May de cest an, & s'en alla au giste au Bois-de-Vincenne où estoit la Royne sa compaigne : & de là icelle auec luy par Corbueil alla à Melun où il seiourna par aucuns iours en attendant ses gens. Et le dimenche ensuiuant partirent dudit lieu de Paris les Ducs d'Acquitaine & de Bourgongne, & s'en allerent à Melun deuers le Roy. Auquel lieu, à l'enuiron venoient gens en grand multitude de plusieurs parties du Royaume de France. Et le samedy ensuiuant xiiij. iour dudit mois de May se partit le Roy, de Melun, en sa compagnie les Ducs d'Acquitaine, de Bourgongne & de Bar : les Comtes de Mortaigne, & de Neuers auec plusieurs autres grans seigneurs cheualiers

ualiers & gentils-hommes : & auoit conclud auec ſon grand conſeil, de iamais retourner de ſon entreprinſe iuſques à tant qu'il auroit mis en ſon obeiſſance les Ducs de Berry, d'Orleans & de Bourbon & tous leurs alliez. Et ſ'en allerent à Moret en Gaſtinois & de là à Monſtriau où fault-Yonne. Auquel lieu de Monſtriau le Roy fut blecé en la iambe de la reiecture d'vn cheual, & de là alla à Sens en Bourgongne où il ſeiourna par ſix iours pour la cauſe de ladicte bleſſeure : & touſiours eſtoient la Royne & la Ducheſſe de Bourgongne en ſa compagnie. Leſquelles receu le congé de leurs ſeigneurs, retournerent au Bois-de-Vincenne & le Comte de Charrolois ſeul fils du Duc de Bourgongne par l'ordõnance de ſon pere ſ'en alla demourer à Gand. Et brief enſuiuant,ladicte Royne ſ'en alla à Melun & tint ſon eſtat. Durant lequel temps,les Anglois de la frontiere de Boulenois prindrent d'emblée la fortereſſe de Banelenghehen, ſituée entre Ardre & Calais, laquelle appartenoit au ſeigneur de Dixcunde, en heritage, nonobſtant que pour lors y auoit treſues ſéellées entre les deux Roys. Et fut commune renommée que le capitaine d'icelle nommé Iean d'Eſtienbecque le vendit, & en receut deſdits Anglois certaine ſomme d'argent. Pour laquelle prinſe quand le lendemain les nouuelles en furent eſpandues par le paÿs, en fut le peuple tenant la partie des François fort troublé: mais ils ne le peurent auoir autre & leur conuint ſouffrir.Si demoura ledit capitaine & ſa femme paiſiblemẽt auec iceux Anglois:& par ainſi fut aſſé aueré, que la prinſe deſſuſdicte auoit eſté par ſon conſentement:car auec ce aucuns ſouldoyers qu'il auoit auec luy furent detenus priſonniers & mis à finance. En outre le Roy Henry d'Angleterre de l'affinité & alliance de mariage qu'il auoit voulu pour ſon aiſné auec la fille du Duc de Bourgongne,fut pource temps du tout retourné par le moyen des alliances,dont deſſus eſt faicte mention, qu'il auoit faictes auec ſes aduerſaires. Et aux Gantois, à ceux de Bruges,d'Ippre & du Franc enuoya lettres en Frãce par vn ſien Herault, deſquelles la teneur ſ'enſuit. Henry par la grace de Dieu Roy d'Angleterre & de France ſeigneur d'Ybernie. A honnorez & ſaiges ſeigneurs bourgeois,Eſcheuins & aduouez des villes de Gand, Bruges, d'Ippre & du territoire du Franc. Noz treſchiers & eſpeciaux amis,Salut & dilection. Treſchiers & honnorez ſeigneurs & amis il eſt venu à noſtre cognoiſſance par relation creable, comment ſoubs vmbre de noſtre aduerſaire de France le Duc de Bourgongne Comte de Flandres, prend & veult prendre en brief ſon chemin vers noſtre paÿs d'Acquitaine pour iceluy deſtruire & gaſter & noz ſubiects.Et par eſpecial noz biẽ chers & amez couſins les Ducs de Berry, d'Orleans, de Bourbon, les Comtes d'Alençon,d'Armignac,le ſeigneur d'Albreth.Pourquoy ſe voſtre ſeigneur veult perſeuerer en ſon enuieux & mauuais propos,voũs vous vueillez par le porteur de ceſtes certiffier par voz lettres le plus toſt que vous pourrez, ſe ceux du paÿs de Flandres veullent pour leur partie tenir les treſues entre nous & eux dernierement eües ſans vous aſſiſter au mauuais propos de voſtre ſeigneur contre nous. Entendans honnorez ſeigneurs & treſchiers amis, qu'en ce cas que vous & les conuenues de Flandres les voudroient tenir & garder au prouffit du paÿs de Flãdres, veullent pour leur partie nous tenir les treſues. Nous entendons & auons propoſé de faire pareillement pour noſtre partie. Treſchiers honnorez amis le ſainct Eſprit vous ayt en ſa garde : donné ſoubs noſtre priué ſéel en noſtre Palais

de Vastemoustier, le seiziesme iour de May le treiziesme an de nostre regne. Sur lesquelles lettres lesdits Flamens respondirent & dirent au porteur, que les tresues desquelles s'esdictes lettres font mention ne les vueillent nullement enfraindre: & qu'au Roy de France leur souuerain seigneur, le Duc de Bourgongne Cōte de Flandres seruiront & assisteront, comme autresfois ils ont fait selon leur pouoir: lesquelles lettres, tantost apres enuoyerent deuers le Roy & ledit Duc de Bourgongne, lesquels estoient encores en la ville de Sens en Bourgongne. Esquels iours le Duc de Berry par le cōseil du Comte d'Armignac feit forger monnoye du coing du Roy en escripture & en armes dont le Roy & son conseil furent moult desplaisans en la ville de Bourges pour payer les souldoyers: c'est à sçauoir blancs, doubles & escus d'or assez semblables à la monnoye du coing du Roy en escripture & en armes, dont le Roy & son conseil furent desplaisans.

Comment la ville de Veruins fut prinse de Clugnet de Brabant, & depuis reconquise. Et de la prinse du Chastel de Gersies par messire Symon de Clermont.

CHAP. XCI.

ITem en ces propres iours la ville de Veruins qui estoit moult riche & forte, fut prinse par deception de Clugnet de Brabant, de Thomas de Lersies le seigneur de Boquiaux cheualiers, & aucuns autres gentils-hommes iusques au nombre de six cens combattans ou enuiron, de diuerses nations qui estoient de la partie des Orleannois. Et dit on, que ce fut par vn boucher & à son instance qui auoit esté banny de ladicte ville par ses desmerites, & s'estoit mis en la compagnie dudit Clugnet: duquel boucher sa femme auec plusieurs de ses enfans demouroit en ladicte ville, lesquels sur le quoy, & serain de la nuict s'estoient mucez empres vne porte: & quand le iour fut eslargy enuiron soleil leuant les guectes & gardes de nuict sur les murs se partirent, & laisserent leurs gardes, & que la porte fut ouuerte par celuy qui auoit par nuict gardé les clefs & le pont auallé, ceux qui estoient mucez en certains lieux auant que les gardes des portes fussent venues entrerent dedans, & commencerent à enuahir ceux de la ville qui riens n'y pensoient ne n'y sçauoient, & feirent sonner leurs trompettes en criant à haulte voix, viue le Duc d'Orleans: toutesfois il y eut peu de gens de la ville prins. Mais ils furent tous desrobez & puis trois iours passez, tout l'or & l'argent tant en vaisselle comme monnoye, tant de l'hostel du seigneur de Veruins cheualier qui pour lors estoit auec le Roy, où en la voye comme des maisons & hostels des bourgeois & habitans de ladicte ville, iusques à la valleur de moult de milliers de fleurins par ledit Clugnet du gré & consentement de ses compagnons fut tout porté en Ardenne, affin que ceux du payïs & des villes de sa partie & qui estoient en son ayde fussent payez, & aussi ceux qu'il ameneroit là. Et tantost tous les voysins d'autour furent moult esbahis de peur quand ils sceurent la voix & le fait. Pource vindrent les communes d'autour tant des bonnes villes comme du payïs d'enuiron, & les assiegerent & se meirent en peine de reprendre la ville. La vint aussi le Baillif de Vermandois nommé le Brun de Bains cheualier, le seigneur de Chin & plusieurs autres cheualiers & escuyers bourgeois & autres auec luy iusques au nombre de quatre cens bacinets & six

ou

ou huict mille à pied tous de gens armez puissamment. Ouquel siege le seigneur de la ville, qui estoit de grand noblesse & moult expert cheualier, tantost qu'il ouÿt les nouuelles vint: & ainsi furent ceux de la ville, & toute la circuite de dehors, qui par grand force & puissance les commencerent à guerroyer & les assiegez, ordonnerent leur deffence sur les murs d'arcs & de sagettes & d'autre traict, en eux monstrant, & faisant bonne guerre & bonne deffence. Et là en ladicte ville en cest estat, furent vingt & trois iours: & tant que le sixiesme iour du mois de Iuing, le sire de Boquiaux, Thomas de Lersies, le fils dudit seigneur de Selebes cheualiers, le Bastard d'Esne & ceux qui estoient auec eux, considerant qu'ils croissent de iour en iour, & aussi le rompement des murs, des tours & des maisons, doubtans qu'ils ne fussent prins & tuez de leurs ennemis, ce iour eurent conseil ensemble, où ils se pourroient sauuer, & monstrerent grand apparence de resister & deffendre pour mieux celer leur intention: lesquels à l'heure que ceux de dehors estoient en leurs tentes & pauillons, & qu'ils seoient au disner, & qu'ils auoient veu leur guette deuant vne porte, vindrent lesdits assiegez tous en armes ainsi qu'on auoit accoustumé, & montez sur leurs cheuaux & feirent ouurir les portes. Et tous, excepté trois qui dormoient ou qui furent trop negligens, saillirent hastiuement hors de la porte en frappant leurs cheuaux tresaprement des esperons, & à course de cheuaux se bouterent au bois le plus tost qu'ils peurent: ceux qui tenoient le siege veans ce, furent tous esmerueillez, bouterent tantost arriere leurs tables, monterent à cheual & coururent apres eux & les suiuirent à grand effort, tant qu'ils en prindrent iusques à quarante ou enuiron: & les aucuns se sauuerent par force de fuyr, & les autres à tout leurs prisonniers retournerent, & puis entrerent en la ville où ils trouuerent les trois Orleannois dessusdits auec aucuns autres chetifs: lesquels par le commandement du Baillif de Vermendois furent boutez en prison. Et apres ce qu'on eut ouÿe leur confession, furent par la sentence dudit Baillif decappitez: & de là apres se partit iceluy Baillif, & s'en alla à Laon, où il mena les autres prisonniers Orleannois bien liez pour les decoller là. Et le seigneur de Veruins demoura en sa ville & à son pouoir la feit reffaire, le seigneur de Chin & les autres s'en allerent chacun en son lieu. Et apres aucuns briefs iours ensuiuans fut prins le chastel de Gersies, qui estoit moult fort des gens dudit Clugnet de Brabant. Est à sçauoir de messire Symon de Clermont cheualier, vn capitaine nommé Millet d'Autre, & aucuns autres, & le prindrent d'emblée à vn matin. Mais tantost ledit Baillif de Vermandois, & auec luy les seigneurs dessusdits & grand nombre de commune, le retournerent par force d'assault. Si furent prins les dessusdits Symon, Millet d'Autre & leurs gens, & menez à Laon où ils furent tous decapitez: & apres fut mise garnison dedans ledit chastel de par le Roy pour le garder.

Comment le Roy de France ouyt certaines nouuelles que ses aduersaires estoient alliez auec le Roy d'Angleterre, & du Connestable qui alla en Boulenois. CHAP. XCII.



N ces mesmes iours Charles Roy de France estant encores auec ses Princes à Sens en Bourgongne, ouÿt certaines nouuelles, que ses aduersaires s'estoient alliez auec le Roy d'Angleterre: c'est à sçauoir, Berry, Orleans & Bourbon & leurs autres seigneurs de leur partie: & que ledit Roy d'Angleterre, si vouloit enuoyer aucuns de ses gens en France à tout vne grosse armée en leur ayde, pour degaster son royaume: & que desia estoient issus de son royaume de Calais & d'autres forteresses, qui sont és frontieres de Boulenois: & commencerent à courir à l'enuiron en amenant proyes & prisonniers, & par especial sur la mer, en la ville de Berq bouterent les feux, en enfraignant les trefues qui estoient entre luy & le Roy d'Angleterre. Et pour y obuier manda hastiuement au Comte Vvaleran de sainct Pol son Connestable, que à tout ses gens & les nobles de Picardie allast sur lesdictes frontieres, & meit par tout garnison de gens d'armes, & de viures pour contrester aux courses & entreprinses d'iceux Anglois, & que de ce il feit bonne diligence. Car le Duc de Bourgongne auoit lors amené auecques luy tous les plus ieunes, & plus cheualereux qu'il auoit peu trouuer, ou peu s'en failloit. Par especial du paÿs de Boulenois, de Ternois, Ponthieu & d'Artois. Et auoit laissé les anciens foibles, & ceux qui plus ne se pouoient armer. Or est vray, que ledit Connestable, quand il ouÿt les nouuelles des maux que faisoient lesdits Anglois plus par son gré, que par contraincte & mandement du Roy. Toutes autres choses mises derriere, se partit & vint à Paris tantost, & bien hastiuement auecques luy le Borgne de la Heuse & aucuns autres Cheualiers: lesquels il laissa par la voulenté de ceux de Paris. Affin d'aller mener guerre vers Dreux, & puis s'en alla en Picardie & à sainct Pol veoir sa femme: & de là print son chemin à S. Omer, & puis à Boulongne fournissant & visitant toutes les frontieres: & tantost apres, fut toute la terre & frõtieres desdits Anglois esmeute, & plaine de rumeur, & tant qu'ils se retrahirẽt toutes leurs cornes abaissées: mais dedans brief temps recommencerent. Et quand le Connestable veit qu'ils ne s'abstenoient de faire guerre, il eut ce conseil auec aucuns anciens cheualiers de ses gens & autres: c'est à sçauoir le sire d'Auffemont, le sire de Cauny, le sire de Louroy, messire Philippe de Harcourt & plusieurs autres. Apres lequel conseil, assembla deuers luy moult de gens d'armes, iusques au nombre de mille cinq cens: lesquels soubs la conduicte du sire de Louroy & vn nõmé Alin, Quentin, vn certain iour sur le soir feit armer & deuers la ville de Guynes & le Chastel, les ordonna & disposa à aller: & quand ils commencerent à approcher la ville estãs tous de pied, ledit Connestable auoit par vn autre lez enuoyé messire Iean de Renty à tout xl. bacinets, lequel sçauoit biẽ les aduenues de ladicte ville. Affin de monstrer aux deuantdits comment ils assaudroient icelle, laquelle estoit close de bons palis & bons fossez, & si estoit garnie de Hollandois & autres soudoyers qui y demouroient. Et le Connestable à tout six cens bacinets passa outre la ville pour garder vn passage, qui estoit entre Calais & Guines: affin que les Anglois dudit Calais s'ils oyoient l'assault ne venissent à grosse armée, pour ayder les Guinois, & ne peurent passer à aller à Calais. Ainsi au meillieu des deux batailles auecques ses gẽs se meit le Connestable, & là fut tant & si longuemẽt, que l'assault dura: lesquels pietõs dessusdits, & ceux qui les cõduisoient, vindrẽt tous ensemble au point du iour de cy à la ville biẽ affectez d'assaillir. Et tant feirẽt que par grans

&

& cruels assaux bouterent le feu dedans: lequel tant qu'il trouua gouuernement, ne cessa d'ardre maisons, & en ardit plus de lx. Les habitans d'icelle fort se deffendoient contre leurs ennemis estans dedans le chastel, & iettoient des pierres, & trayoient d'arbalestres, & moult greuoient les assaillans. Finablement ceux dudit chastel ouurirent vne porte de leur chastel: par laquelle ceux de la ville entrerent dedans, & furent receuz, & par ainsi eschapperent d'estre morts. Et les assaillans par le conseil du Mareschal dudit de Renty & de leurs conduiseurs, se retrahirẽt tous ensemble, & retournerent en leurs places: mais toutesfois en y eut moult de blecez & naurez, & pou en mourut. Et le Connestable à qui ceux feirent sçauoir leur retraicte à toute son armée, s'en retourna à Boulongne laissant garnison (cõme dit est) par toutes les frontieres contre iceux Anglois: lesquelles garnisons couroient chacun iour l'vne contre l'autre.

Comment le Roy meit siege deuant Fontenay, & apres à Bourges en Berry: & des besongnes qui aduindrent durant le temps qu'il y fut. CHAP. XCIII.

ITem apres que le Roy de France eut seiourné par aucuns iours en la ville de Sens en Bourgongne: & qu'il eut eu plusieurs grans deliberations auec son conseil sur les affaires de son Royaume, se partit de là, & alla à Auxerre & de là à la Charité sur Loire, où il seiourna par cinq iours, & apres print son chemin deuers vn fort Chastel nommé Fontenay: lesquels Orleannois le tenoient, & tantost, voyans la grand puissance du Roy, rendirent ledit Chastel nommé Fontenay par condition qu'ils s'en iroient sauue leurs corps & leurs biens. Et entrerent plusieurs capitaines qui auoient tenu les frontieres contre lesdits Orleannois, & venoient chacun iour de diuers païs à grand puissance deuers le Roy: Entre lesquels y vindrent le seigneur de Heilly, Enguerran de Bournouuille, Amé de Viry & plusieurs autres. Et dudit lieu de Fontenay le Roy alla loger au païs de Berry deuant vne ville nommée Dun-le-Roy, & les feit assieger tout à l'enuiron & moult fort combattre de ses engins. Durant lequel siege Hector Bastard de Bourbon frere au Duc de Bourbon, vint à tout trois cẽs hommes d'armes sur aucune compagnie des gens du Roy, qui alloient à l'estrade, si en print & tua plusieurs. Et apres hastiuement s'en retourna en la ville de Bourges, où estoient les Ducs de Berry & de Bourbon, ausquels il racompta son aduẽture. Et apres ceux de Dun-le-Roy furẽt tellement cõtraincts par la force des engins du Roy, que le ix. iour dudit siege sauf leurs corps & leurs biẽs, & aussi que Loÿs de Cornailles cheualier nagueres Seneschal de Boulenois par le Duc de Berry, puist reuenir à toutes ses gens deuers ledit Duc de Berry, sainement, & sauuement se rendirent, & la ville deliurerent au Roy, dont apres l'espace de trois iours le Roy & tout son ost se partit de là, & delaissa en ladicte ville messire Gautier de Rubes cheualier Bourgongnon capitaine & garde d'icelle. Et à trois lieües ou enuiron à vne ville pres d'vn bosc, le vendredy dixiesme iour de Iuing, le Roy & son exercite se logea. Et le lendemain du matin, c'est à sçauoir du samedy xj. iour dudit mois, se partit, & vint deuant Bourges la cité, ville forte & peuplée & de prouisions surabõdante & rẽplie de biẽs. Laquelle cité souloit estre royalle & chef de tout le païs & regne d'Acquitaine, située sur la riuiere d'Yeure. Et est parmy vne partie de la ville vn petit fleuue qui viẽt de Dun-le-Roy. En la-

quelle cité les bourgeois & habitans d'icelle monſtroient & faiſoient grand apparent de reſiſtence, c'eſt à ſçauoir les Ducs de Berry & de Bourbon, le ſeigneur d'Albreth,le Comte d'Auxerre, Iean frere du Duc de Bar & moult d'autres, qui s'eſtoient partis & fuiz hors du païs, l'Archeueſque de Sens, l'Archeueſque de Bourges, les Eueſques de Paris & de Chartres, le ſeigneur de Gaucourt, Barbâſan, Aubrechecourt, le Borgne Foucault auec mille cinq cens bacinets ou enuiron, & quatre cens hommes de traict arbaleſtriers & archiers: leſquels voyans venir le Roy à tout ſon exercite,ouquel eſtoient ſelon l'eſtimation & commune renommée outre cent mille cheuaux,aucuns iſſirent de la ville armez en venant contre eux, & criant: viue le Roy, & les Ducs de Berry & d'Orleans en exillant terriblement les coureurs de deuant, & tant que d'vne partie & d'autre y en eut moult de bleſſez,& tuez.Mais l'auantgarde du Roy qui les ſuiuoit les feit tantoſt rentrer en leur ville.Et eux entrez dedans,laiſſerent leurs portes ouuertes,& bien & courageuſement s'ordonnerent & meirent à deffence. Ceſte auantgarde du Roy gouuernoient & menoient le grand maiſtre d'hoſtel du Roy, c'eſt à ſçauoir meſſire Guichart Daulphin,les ſeigneurs de Croÿ,de Heilly cheualiers,Amé de Viry & Enguerran de Bournouuille eſcuyers: leſquels ſeigneurs de Croÿ, & de Heilly,deux Mareſchaulx de Frãce: c'eſt à ſçauoir de Bouciquault & le ſeigneur de Longny abſens,& en autre beſongne commis de par le Roy, furent les deuãtdits de Croÿ & de Heilly deputez de par le Roy à exerciter les offices de Mareſchal de France.Et l'arrieregarde conduiſoient les ſeigneurs d'Erlay:c'eſt à ſçauoir meſſire Iean de Challon, le ſeigneur de Vergy le Mareſchal de Bourgongne, le ſeigneur de Ront & le ſeigneur de Raiſſe. Et en la bataille eſtoit le Roy de France:& auecques luy eſtoient les Ducs d'Acquitaine,de Bourgongne & de Bar,les Comtes de Mortaigne & de Neuers,meſſire Gilles de Mortaigne & grand planté de cheualerie. Leſquels là venus, en vne pleine aſſez pres d'vn conuoy, face à face de la cité furent bien l'eſpace de trois ou quatre heures en ordonnance pour aduiſer & ordonner les lieux de leurs logis: & pour diuiſer & bailler à chacun ſa place ainſi comment à chacun capitaine appartient. Et là aſſez pres d'vn gibet de la cité, furent faits plus de cinq cens cheualiers: deſquels & auſsi de pluſieurs autres qui n'auoient porté bannieres eſleuées. Et puis commencerent à approcher la ville de plus pres entre les marés du petit fleuue deuantdit, & les autres marés. Et lors commencerent à tendre leurs tentes & leurs pauillõs, & feirent pluſieurs logis és vignes & contre les mazures des maiſons du Prioré S.Martin des chãps, de l'ordre de Clugny & d'vn pan des faulxbourgs: leſquels auoient eſté deſtruits & deſolez de ceux de la ville deuant la venue des deſſuſdits, & contre les arbres & grans noyers qui là eſtoient. Et eſt vray qu'aucuns pour la grand ſoif qu'ils auoient tirerent de l'eaüe des puys, qui eſtoient eſdits faulxbourgs. Mais quiconques en beuuoit mouroit ſoubdainement, iuſques à tant que len apperceut de la mauuaiſtié & fraude. Et adonc on feit crier au ſon de la trompette & deffendre de par le Roy qu'il ne fut homme qui tiraſt ne beuſt eaüe des puys,& qu'elles eſtoient enuenimées: mais beuſſent & vſaſſent eaües de fontaines & de ruiſſeaux courans. Surquoy les aduerſaires dirent depuis & affermerent pour vray, qu'eſdits puys auoient iecté vne herbe qu'on appelloit ſelon les Grecs yſatis,& les Latins l'appellent geſdo: & cela auoiẽt ils fait plus affin qu'il en mouruſſent,& auſsi

pource

pource qu'ils ne pouoient bonnement passer és mares ne és guez desdits fleuues, pour la doubte des assiegez, lesquels y auoient franc aller & venir : & pareillement pouoient aller à tout charrois & charrettes pourueoir leurs viures & necessitez, & les mettre & mener en leur ville dont lesdits seigneurs & tout l'ost estoient moult courroucez. Neantmoins tātost feirent ordonner en certains lieux leurs engins & tout ce qui estoit conuenable en tel cas, & la nuict prochaine ficherent leurs tentes & fournirent leurs places & y meirent grand quantité de gēs d'armes, & là commença vne forte guerre entre eux & ceux de la ville iectans continuellement les vns contre les autres de traict, de canons, de bringolles, & de bonnes arbalestres naurerent & occirēt plusieurs de leurs aduersaires. Et souuentesfois les iniurioient de parolles en eux appellant faulx trahistres Bourgongnons, vous auez icy amené le Roy enclos en sa tente comme non bien sain de propos & de pensée: & le Duc de Bourgongne appelloient faulx homicide, disant: que s'il n'eut là esté ils eussent ouuert leurs portes au Roy, & luy eussent fait obeïssance. Et d'autre lez au contraire leurs aduersaires semblablement les appelloient faulx trahistre Armignacs rebelles contre le Roy leur souuerain seigneur, & moult d'autres iniures & opprobres, disoient les vns contre les autres. Mais le Duc de Bourgongne qui souuent les oyoit n'en disoit mot, ainçois pensoit tousiours de les greuer. Et le mercredy xiij. iour de Iuing furent trefues données entre lesdictes parties à la requeste du Duc de Berry, durant lesquelles il aduint qu'aucuns des familliers du Roy esprins de trahison, manderent à ceux de la ville: issez dehors il est temps, saichans qu'ils deuoient faire. Lesquels incontinent entre vne & deux heures apres midy, le Roy estant en sa tente & aussi les Ducs d'Acquitaine & de Bourgongne qui reposoient. Et pareillement la plus grand partie de l'ost estans desarmez, comme ceux qui de riens ne se doubtoient, issirent de la ville par deux portes enuiron cinq cens hommes d'armes à l'eslite : lesquels prindrent leur chemin par les vignes le plus coyement & secrettement qu'ils peurent, non voulans estre apperceuz si qu'ils peussent venir sur ceux de l'ost soubdainement, & eux courir sus, ayant voulenté de prendre le Roy & son fils en leurs tentes, & tuer & occire le Duc de Bourgongne. Mais ce qu'ils doubtoient aduint: car deux pages du seigneur de Croÿ, qui lors menoiēt deux coursiers refreschir, & en abbreuuant iceux, apperceurent les dessusdits: lesquels soudainement tirerent sur frain, & s'en coururent le plus vistement qu'ils peurent deuers l'ost, criant à l'arme, voicy noz ennemis qui viennent, & saillirent hors de la ville & tant que leurs voix furent ouÿes. Et tantost chacun saillit hors de sa tente & de son logis, & incontinent s'armerent & accoururent ceux de l'aduangarde à l'encontre, & tant qu'ils vindrent l'vn contre l'autre cōmençans à frapper de lances & glaiues: mais les assiegez furent tellemēt oppressez de leurs aduersaires, lesquels accouroient de toutes parts, à grand nombre que plus ne peurent tenir. Et presentement en y eut bien six vingts tuez & quarante prins ou enuiron. Et les autres commencerent à fuyr & reculler à grand honte, & en leur deshonneur rentrerent en la ville le seigneur de Gaucourt au front deuant. Et entre les morts estoit Guillaume Batillier, lequel auoit nagueres esté prins à S. Clou, & puis deliuré, & Guillaume de Challus cheualier : desquels les corps premiers despouillez furent iectez en vn des puys qu'on disoit auoir esté enuenimez, & là eurent leur

ſepulture & cymetiere. Et entre les autres qui furent prins eſtoit le grand maiſtre d'hoſtel du Duc de Berry, & auec luy vn eſcuyer du ſeigneur d'Albreth, & le Principal Queux dudit d'Albreth qui auoit à nom Gaſtard, lequel dit en la preſence de pluſieurs qu'il diroit & nommeroit les faulx trahiſtres, qui à celle heure leur auoient fait faire l'entreprinſe. A laquelle occaſiõ le lendemain furent prins maiſtre Geoffroy de Buillon ſecretaire du Duc d'Acquitaine, & de la famille du ſeigneur de Boiſſay premier maiſtre d'hoſtel du Roy. Apres vn nommé Gilles de Toiſy eſcuyer natif de Beauuais & ſon varlet, & Enguerran de Seure eſcuyer, qui eſtoit de ſa nation Normand: leſquels pour ceſte cauſe furent decollez deuant la tente du Roy & ledit ſeigneur de Boiſſay par ſouſpeçon fut mis priſonnier, & fut preſent à decoller les deſſuſdits. Or eſt vray qu'aucuns des gens du Roy, & qui eſtoient en ſon oſt pour faire & dõner l'ayde aux aſsiegez vn certain iour: c'eſt à ſçauoir aucuns Anglois & François, leſquels eſtoient ſoubs Aymé de Viry iuſques au nombre de trois cens: dont les deux cens ſe partirent pour eux en aller, & entrerent en la cité: mais ainçois qu'ils peuſſent entrer dedans la porte ils furent ſi roidement pourſuiuiz de ceux de l'oſt que pluſieurs en furent morts de lances, d'eſpées & de traict. Et auſſi la moitié de la garniſon de Gien ſur Loyre, qui eſtoient enuiron quatre cens bacinets le ſamedy qui eſtoit le xix. iour du mois de Iuing bien matin, ſemblablement entrerent en la cité: mais auant qu'ils peuſſent eſtre treſtous receuz aucuns de ceux de l'oſt par l'eſquels ils furent aduiſez terriblement les aſſaillirent & enuahirent, & tant qu'ils en occirent bien de cent à ſix vingts. Et en outre le Roy eſtant à ſon ſiege deuant Bourges (comme dit eſt) les varlets & fourragiers de ſon oſt, leſquels de iour en iour queroient viures pour leurs cheuaux par les aguets de leurs ennemis, eſtoient ſouuent pourſuiuiz, prins & emmenez, & aucuns laiſſez pour morts & leurs cheuaux perdus, pourtant qu'il leur failloit aller querir leſdits viures biẽ ſix ou huict lieües loing, pourquoy ils eurent moult de diſette audit oſt. Et pource auſſi que les chariots & charrettes qui venoient de France & de Bourgongne, les ſouldoyers des aſſiegez & leurs complices: C'eſt à ſçauoir ceux de ſainct Ceſaire & d'autres places, qui n'eſtoient pas de l'obeïſſance du Roy, quand ils venoient ou pouoient rencontrer les deſſuſdits, les deſtrouſſoient & prenoient leurs viures & prouiſions, & les conuertiſſoient en leurs vſaiges, dont il fut fait ſoubdainement grand famine en l'oſt du Roy: & tellement que pluſieurs en ſoubſtindrent grand pauureté & foibleſſe de cueur pour la deffauté de pain, nonobſtant que ce ne dura pas longuement: car au pourchats & ayde de meſſire Guichart Daulphin la ville & le chaſtel de S. Ceſaire, qui plus leur nuiſoit, vn certain iour leſdits ſouldoyers iſſus & portans viures à ceux de ladicte cité de Bourges furent rencõtrez & ſe rendirent au Roy. Et par ainſi de la diſette qu'ils auoient eüe furẽt compettamment releuez & raſſaſiez par iceux deſſuſdits. Et en la fin du mois de Iuing apres ſoleil couchant iſſirent de ladicte cité de Bourges quatre cens hommes d'armes ou enuiron, leſquels auoient induits par les priſonniers qu'ils auoient, que le Preuoſt de l'Admiral de France & le Vidame d'Amiens venoiẽt au ſiege deuers le Roy, & amenoient de Paris grand planté de finances pour payer les ſouldoyers. Pourquoy iceux cheuauchans ſe meirent és bois en certains paſſages par où iceux deuoient paſſer, affin que tellement ils les peuſſent enuahir & courir ſus, & qu'ils les

peuſſent

peussent destrousser de ce qu'ils menoient : laquelle chose vint à la cognoissance du seigneur de Ront, par ses gens & guettes qui les auoiēt veu issir. Lequel tātost appella auec luy le seigneur de Lorraine & le seigñr de Heilly à tout cinq cēs hõmes d'ames ou enuirõ: & ainsi cõme s'ils allassent en fourrage se partirēt de l'ost, &par dessus vn vieil pont,leq̃l ils refeirent le mieux qu'ils peurēt passerent l'eaüe, & se logerent coyement en vne ville: & celle nuict enuoyerent leurs espies pour sçauoir le contenement de leurs ennemis. Et tant que finablement les trouuerent où ils attendoient lesdictes finances qu'ils cuidoient prendre & desrobber, mais eux mesmes furent prins:car tantost & incontinent que les deuantdits sceurent où ils estoient les vindrent enuahir & courir sus, & là furent tantost vaincuz & morts, & si eut plusieurs prins & morts, & les autres qui s'en peurent eschapper se tournerent en fuite & se sauuerent, entre lesquels fut prins vn gentil-homme d'armes nommé Guistardon de Seure. Et ce fait ledit Duc de Lorraine & les seigneurs de Ront & Heilly à tout leurs prisonniers s'en retournerent en l'ost du Roy tresioyeux de leur victoire. Pour laquelle aduenture,& aussi pour plusieurs autres assez pareilles,le Duc de Berry & ceux qui estoient auecques luy dedans Bourges furent tresdolens & courroucez, tant pource, comme pour la desolation de sa cité & de son paÿs, que pour la destruction de ses cheualiers & escuyers qu'il voyoit estre morts & naurez chacun iour. Neantmoins de toute sa puissance meit son affection de soy deffendre contre tous ceux qui nuire luy vouloient,& aduenoit tres souuent que ses gens portoient grand dommage à ceux de l'ost. Et entretemps que ces besongnes se faisoient, messire Philbert de Lignac grand maistre de Rhoddes, qui estoit en la compaignie du Roy s'employa par plusieurs & diuerses fois, à inciter les deux parties aduerses à estre d'accord & faire paix l'vn auec l'autre. Et entre-temps audit siege le Mareschal de Sauoye, & auec luy aucuns cheualiers & escuyers dudit paÿs furent là enuoyez de par leur seigneur le Comte de Sauoye deuers les deux parties, affin de traicter qu'ils feissent paix ensemble : lequel Mareschal & ceux qui estoient venus auecques luy se ioignirent auecques ledit maistre de Rhoddes & feirent de grans diligences d'aller par la licence du Roy d'vn costé & d'autre : & par especial deuers le Duc d'Acquitaine qui presidoit & estoit lieutenant du Roy, auec lesquels furent ordonnez le maistre des arbalestriers de France, le Seneschal de Hainault & aucuns autres. Et pour la partie aduerse l'Archeuesque de Bourges, le seigneur de Gaucourt, le seigneur de Tignonuille, le seigneur de Barbasan, le seigneur d'Aubregicourt, & autres auec eux : lesquels deux parties entendirent tresdiligemment à mener leurs traictez à fin & conclusion. Et pour y paruenir furent par plusieurs fois deuers les Princes d'vn costé & d'autre : mais à brief dire, il ne fut pas en eux de les auoir concluz si hastiuement, car vne chacune des parties se disoit grandement estre interessée, & entre les autres choses estoit fort ramentu ce que les assiegez auoient leurs gens enuoyez sur l'ost du Roy à main armée pour eux courre sus durant les trefues, dont par auant est faicte mention : & par ainsi pour plusieurs raisons s'attargerent aucunement lesdits traictez.

Comment le Roy de France se deslogea & alla à l'autre costé de la ville à tout sa puissance: c'est à scauoir de Bourges où se feirent les traictez d'entre les parties.

CHAP. XCIIII.

EN apres est verité que quand le Roy & tout son ost eurent seiz enuiron vn mois deuant la cité de Bourges par costé deuers la Charité sur Loire, voyant bonnement qu'il ne la pouuoit dommager: & aussi que ceux de ladicte ville estoient par l'autre costé chacun iour refreschis & pourueuz de viures & autres leurs necessitez, se deslogea d'illec & feit bouter les feux par tout le logis. Si s'en alla loger à la dextre partie de la cité à quatre lieües ou enuiron sur la riuiere pres d'Yeure le chastel. Et pource ceux de la ville voyãs leurs ennemis ainsi deslogez soubdainement cuiderent qu'ils s'en fuissent & rallassent en France pour la doubte des Anglois, lesquels leur auoient promis confort & ayde. Si en auoient grand ioye & y en eut plusieurs issans d'icelle ville à intention de gaigner & prendre aucuns de l'ost du Roy. Et par especial en saillit hors moult des paÿsans, mais il aduint autrement qu'ils ne pensoient: Car Enguerran de Bournouuille & autres capitaines demourerent derriere en embusche à tout trois cens hommes d'armes. Et quand ils veirent leur poinct frapperent en eux & en prindrent & tuerent plusieurs: & apres s'en retournerẽt en l'ost du Roy. Et le lendemain le Roy & tout son ost passa la riuiere, & print son chemin pour aller deuers Bourges, l'autre par deuers Orleans: affin cõme ils auoient fait à l'autre lez de gaster & destruire tous les viures du paÿs à l'enuiron. Et quãd ceux de ladicte ville apperceurent qu'ils passoient l'eaüe, tantost & hastiuement bouterent les feux aux faulxbourgs de ladicte cité qui estoient grans, affin que leurs aduersaires ne s'y logeassent: & s'y furent arses aucunes Eglises qui là estoiẽt dont ce fut pitié. En outre, le Roy là venu, & son ost tout entour ladicte ville, se logerent & s'y meirent leurs ordonnances, & si assirent leurs engins, canons & pierres és lieux plus conuenables, pour plus greuer & nuire ladicte cité. Et les assiegez pareillement aduisoient toutes les voyes & manieres comment ils pourroient greuer leurs ennemis par leur traict, canons & autres habillemẽs de guerre. Les seigneurs qui dedans ladicte cité estoient assiegez, pour les innumerables dommages & demolitions de la ville & cité, estoient de cueur tristes & dolens & tous esmerueillez. Toutesfois le Duc d'Acquitaine fils & lieutenant du Roy par l'induction, ayant en sa memoire & consideration de la desolation de si noble cité, & qui estoit superlatiue de toute la region d'Auuergne & de Berry: & de laquelle il deuoit estre hoir, & que celuy pourroit redonder en vn grand dõmage, feit commander & deffendre aux canonniers & ceux qui se mesloient de iecter pierres, & de si faits engins gouuerner, n'en iettassent plus contre ladicte cité sur peine de la teste: dont le Duc de Bourgongne qui en toutes manieres s'efforçoit de greuer icelle & ceux de dedans, fut fort esmerueillé, & en eut grand souspeçon, que ledit Duc d'Acquitaine n'eut sa pensée remuée, & qu'il ne fut meu de pitié contre ses ennemis: & tant qu'entre les choses sur ceste matiere dictes & proferées, entre eux deux, ledit d'Acquitaine son gendre luy dist absoluement qu'il feroit finer la guerre. Adonc le Duc de Bourgongne luy pria moult fort, que s'il vouloit ce faire, aumoins feit selon la cõclusion du conseil du Roy,

qui auoit esté faicte dernierement à Paris. C'est à sçauoir s'ils venoient à sa voulenté & en humilité eux soubsmettre & rendre, il les receuroit. Et neantmoins quelque chose qu'il requist, il ne luy vouloit requerir chose qui fut à son deshonneur. A quoy ledit Duc d'Acquitaine replicqua & dit, que voirement la guerre auoit trop duré & que c'estoit & auoit esté au preiudice du Royaume & du Roy son pere, & qu'à luy mesmes pourroit redonder: & aussi ceux contre qui la guerre se faisoit, estoient ses oncles, cousins germains & prochains de son sang: desquels il pouuoit grandement estre seruy & accompaigné en tous ses affaires: mais bien vouloit qu'ils veneissent en l'obeïssance du Roy son seigneur & pere, ainsi qu'autresfois au partement de Paris auoit esté pourparlé. Apres lesquelles parolles & plusieurs autres, ledit Duc de Bourgongne se commēça fort à humilier enuers le Duc d'Acquitaine, & apperceut assez que par aucuns grans seigneurs auoit esté instruit aux besongnes dessusdictes: & entre les autres se doubta fort & eut grād souspeçon sur le Duc de Bar, & depuis certains temps monstra assez clerement qu'il n'estoit pas content de luy. Toutesfois il dit là presentement au Duc d'Acquitaine, qu'il estoit bien content que les traictez se feissent & poursuiuissent selon son bon plaisir à l'honneur du Roy & de luy. Et adoncques fut ordonné à ceux qui autresfois s'en estoient entremis de poursuiuir leur matiere, lesquels le feirent voulentiers. Et quand ils eurent mis par escrit les demandes & responces des deux parties, feirent iceux traicteurs requeste aux Princes, que les Ducs de Berry & de Bourgongne peussent conuenir ensemble, & eux entremettre de traicter la paix: laquelle requeste fut accordée de par le Roy & son fils le Duc d'Acquitaine, & aussi de l'autre partie. Et par ainsi conuindrent ensemble, l'oncle & parrain, le nepueu & filleul, & fut la place esleuée en vn marc, qui estoit assez seur. Car chacū d'eux n'auoit pas grand fiance en sa partie. Et pource auoit esté le lieu ordonné & aduisé par les parties: auquel lieu estoient faictes barrieres toutes propices, sur lesquelles le Duc de Berry & de Bourgongne eux là venus s'apposerent l'vn contre l'autre sur lesdictes barrieres chacun son conseil derriere eux, ausquels ils auoient aucunesfois recours en leurs traictez & responces à leurs articles, & à cautelle auoit aussi chacun son assemblée de gens d'armes en certains lieux assez pres d'eux, sans ce qu'il peussent riens ouÿr de leur conseil. Et estoient tous deux bien armez & tresbel: & auoit le Duc de Berry nonobstant qu'il fut aagé de plus de soixante & dix ans espée, dague & hache d'armes, cappelline d'acier en la teste, & vn fremaillet au frōt deuant moult riche: & dessus ses armeures vne iacquette de pourpre, & la bende au trauers toute semée de marguerites. Et enuiron deux heures apres qu'ils eurent là esté ensemble en ladicte place, se partirent d'icelle faisant & monstrant bonne chiere l'vn à l'autre, sicomme il pouuoit sembler. Toutesfois le Duc de Berry dit au Duc de Bourgongne par maniere de rancune, beau nepueu & beau filleul, quād vostre pere mon beau frere viuoit, il ne failloit point de barriere entre nous deux, nous estiōs bien d'accord moy & luy. A quoy ledit Duc de Bourgongne respondit: monseigneur ce n'est pas par moy. Et lors monta le Duc de Berry sur son cheual, & s'en retourna en la cité auecques ses gens, & le Duc de Bourgongne pareillement retourna auecques les siens. Et disoient communement les cheualiers, & autres en la compaignie dudit Duc de Bourgongne, que

les gens du Duc de Berry en communes deuiſes diſoient qu'ils n'auoient pas eſté rebelles ne deſobeïſſans au Roy: & qu'il y auoit long temps qu'il n'auoit eſté en ſanté, parquoy il leur deuſt rien commander, & que ſ'il eut eſté bien diſpoſé, il n'euſt pas laiſſé la mort de ſon frere impunie. Et quand eſt aux amendes demandées pour auoir bouté les feux & prins fortereſſes, villes & chaſteaux. Et les auoir deſpouillées & robées, comme S. Denys, Roye, & pluſieurs autres au Royaume reſpondoient, qu'attendu que leurs ſeigneurs, ſont du ſang royal ils pouuoient aller liberallement & franchement par les bonnes villes dudit Royaume, & mener leurs gẽs d'armes pour le fait de leur guerre particuliere: laquelle ils faiſoient à bonne & iuſte cauſe contre le Duc de Bourgongne, diſant qu'en ce faiſant n'ont point forfait n'offencé enuers le Roy. Mais en tant qu'ils ont tenu la cité de Bourges cloſe enuers luy tenoient auoir meſpris, pour ce qu'il y eſtoit en perſonne: & de ce le traicté fait luy crioient mercy, & ſi luy rendoient les clefs. Et eſt vray que le mercredy enſuiuant, leſdits Ducs auec leurs traicteurs, conuindrent aux barrieres deuant la porte de la cité: & tindrent leur parlement & conſeil, lequel finy & conclud prindrent le vin enſemble, & puis ſe departirent l'vn de l'autre treſioyeuſement. Et le ieudy aſſemblerent tous les cheualiers & tous les nobles de l'oſt du Roy deuant la tente du Duc d'Acquitaine, tenant l'eſtat & lieu du Roy: & eſtoient en ſa compaignie les Ducs de Bar & Lorraine, & y eſtoient auſſi pluſieurs autres grans ſeigneurs, dequoy nous verrons les noms cy apres. Le Chancellier d'Acquitaine: c'eſt à ſçauoir meſſire Iean de Neelle cheualier licencié en loix, qui auoit moult belle faconde: lequel treſnotablement dit & recita tous les exces & rebellions faits par Iean de Berry, Charles d'Orleans, Iean de Bourbon, Iean d'Allençon & Bernard d'Armignac, Charles d'Albreth & leurs complices: & auſſi dit comme ils eſtoient alliez aux Anglois aduerſaires du Roy: & comment ils auoient deſtruit ce Royaume, faiſant de ce & pluſieurs autres choſes vn grand & long ſermon: & tant qu'au dernier demanda de par le Roy & ſon fils d'Acquitaine, que chacun dit tãtoſt & promptement ce qu'il leur en ſembloit à faire, ou la paix ou la guerre: dont pluſieurs reſpondirent qu'il valloit mieux que paix fut entre les ſeigneurs, & qu'ils fuſſent remis & reduits en la grace du Roy, qu'autrement, ou cas qu'elle ſeroit ferme: & aucuns dirent autrement, & ainſi fina ledit conſeil, dont il y eut grand murmure. Or eſt vray qu'il faiſoit lors treſgrand chaleur, & moult eſtoient ceux de l'oſt malades: & tant que pluſieurs ſe partirent ſans prendre cõgié, oyans que de iour en iour pluſieurs de leurs compaignons mouroient. Et par eſpecial, il mourut grand planté de cheuaux, dont l'oſt eſtoit moult empuenté.

Comment apres les beſongnes conclues les ſeigneurs de la ville de Bourges allerent deuers le Roy & le Duc d'Acquitaine: & depuis à Auxerre. CHAP. XCV.



LE vendredy xv. iour de Iuillet les beſongnes conclues ou aſſez pres, les deſſuſdits ſeigneurs: c'eſt à ſçauoir les Ducs de Berry & de Bourbon, le ſire d'Albreth, le Comte d'Eu & meſſire Iean de Bar frere au Duc de Bar, accompaignez de pluſieurs cheualiers & eſcuyers, portans leurs bendes iſſirent de la cité, & vindrent en l'oſt du Roy, & en la tente du

Duc

Duc d'Acquitaine,en laquelle estoient plusieurs auecques luy : c'est à sçauoir les Ducs de Bourgongne & de Bar, & autres notables barons & gentils-hommes cheualiers & escuyers. Le Roy estant malade en la maniere accoustumée, & là apres le traicté accordé s'entrebaiserent: & quand le Duc de Berry baisa son nepueu le Duc d'Acquitaine les larmes luy cheoient des yeux : lequel traicté contenoit entre les autres choses,que le traicté qui auoit esté fait à Chartres par le Roy & son conseil entre Charles Duc d'Orleans & ses autres freres, pour la mort de feu Loÿs d'Orleans leur pere d'vne part, & Iean Duc de Bourgongne pour la mort dessusdicte d'autre part, se tiendra perpetuellemẽt: & si s'entretiendront les mariages autresfois deuisez entre lesdits d'Orleans & la fille au Duc de Bourgongne. En outre le Duc de Berry auecques les autres seigneurs de son party, rẽdra en l'obeïssance du Roy, toutes les villes & chasteaux par tout là où le Roy les voudra prendre : & si luy priera qu'il luy vueille remettre & pardonner s'il ne luy a si tost rendu l'obeïssance de sa cité de Bourges. Et en outre les deuantdits seigneurs renoncerent à toutes conuenances, & alliãces faictes les vns auecques les autres: & aussi contre tous autres estrangiers,contre le Duc de Bourgongne. Et pareillement renonçera ledit Duc de Bourgongne, à toutes alliances & confederations quelsconques faictes par luy cõtre lesdits seigneurs. En apres le Roy restituera toutes leurs terres,villes,chasteaux & forteresses entieremẽt & à plain, excepté ce qui a esté prins & demoly demourra fait & sans restitution. Et entre plusieurs autres choses à declairer cy dedans, les officiers desdits seigneurs & leurs seruiteurs seront restituez à leur biens, offices & benefices. Et apres qu'iceux eurent disné le Duc de Berry presenta & rendit les clefs de la cité & garde d'icelle de par le Roy au Duc d'Acquitaine. Et puis s'en retourna dedans sa ville auecques les siens: & le Duc d'Acquitaine comme lieutenãt du Roy,feit crier de par le Roy par tout l'ost la paix entiere,entre le Roy & les dessusdits seigneurs & Princes. Et fut inhibé & deffendu de par le Roy,qu'il ne fut aucun desormais en auant d'vne partie ne d'autre, qui nuise n'offence nullement sa partie aduerse en aucune maniere, n'en corps n'en biens ne nommer Armignac ne Bourgongnon,ou die autres quelsconques opprobres l'vn à l'autre. Le samedy seiziesme iour dudit mois vint le Roy Loÿs de ses païs d'Anjou & du Maine, à tout trois mille & deux cens hommes d'armes ou enuiron tant cheualiers qu'escuyers & en sa compaignie le Comte de Ponthieure auec ses Bretons,lequel venoit au siege à l'ayde du Roy : lequel Roy Loÿs fut moult ioyeux & mena grand feste du traicté & accord fait entre lesdits seigneurs. Et le lendemain alla luy & le Duc de Bar accompaigné de grand nombre de cheualiers dedans la cité : & là disnerent moult grandement auecques le Duc de Berry & la Duchesse sa femme : & les autres seigneurs disnerent au Palais du Duc, auquel il y auoit grand appareil & tresexcellentement & grandement furent fournis. Apres lequel disner s'en retournerent en l'ost : & le mercredy ensuiuant quarantiesme iour du siege le Roy se deslogea de deuant la ville, auquel il auoit soustenu grans & excessif despens: & à tout son excercite s'en retourna le chemin qu'il estoit venu iusques à la Charité sur Loire, & là se logea : auquel lieu vindrent deuers luy les Ducs de Berry & de Bourbon & le seigneur d'Albreth, auecques eux les procureurs du Duc d'Orleans & de ses freres : & en la tente du Duc d'Acquitaine luy present & les

autres ſeigneurs & Princes iurerent ſur les ſaínctes Euangilles la paix par eux accordée deuant Bourges tenir fermement, & loyallement garder & obſeruer: & ſi promeirẽt de iurer en la preſence du Roy,& le faire iurer par le Duc d'Orleans & ſes freres: leſquels d'Orleans eſtoient abſens,& ſ'y obligerent & ſe feirent fors par leurs ſermens d'amener leſdits d'Orleans deuers le Roy à certain iour: lequel fut aſſigné preſentement à eſtre à Auxoirre, & ce fait ſ'en retournerent en leurs places:laquelle paix & promeſſe de nouuel fut publiée de par le Roy, en deffendant deſtroictement, que nul de quelque qualité qu'il fut, ſur peine capitalle ne meffeit l'vn à l'autre en corps n'en biens, ne ne dit quelque diffame,en nulle maniere ne ne nommaſt Armignac. Et ce fait le Roy de Cecille, les Ducs d'Acquitaine,de Bourgongne & de Bar & tous les Comtes,Princes & Barons & cheuallerie ſ'en allerent: & retint le Roy en ſa compaignie grand nombre des capitaines de ſon oſt, auecques vne partie de leurs gens d'armes, & à tous les autres dõna congé d'eux en aller. Et de là ſ'en alla à Auxoirre: auquel lieu ſe logea en l'hoſtel de l'Eueſque, & le Roy de Cecille, & le Duc d'Acquitaine ſe logerent en la ville,& leurs gens és villes d'autour: & là en venant audit lieu d'Auxoirre, mourut meſſire Gilles de Bretaigne de flux de ventre. Et pareillement le Comte de Mortaigne frere du Roy de Nauarre quand il fut amené à Auxoirre ou à S. Ceſaire, mourut de ladicte maladie, & fut mené à Paris où il fut enterré en l'Egliſe des Chartreux. Amé de Viry, meſſire Iean de Guiſtelle,Iean d'Icquennie & pluſieurs autres moururent en eux en rallant, & tant qu'il en mourut bien de ceſte meſme maladie de mille à douze cẽs cheualiers & eſcuyers,ſans les varlets,comme il fut rapporté aux ſeigneurs qui eſtoient à Auxoirre.Et adoncques le Mareſchal Bouciquault, le Comte de Foix, le ſeigneur de ſainct George qui menoient guerre au Comte d'Armignac, ouÿrẽt nouuelles, que la paix eſtoit faicte entre le Roy & ſes aduerſaires: pourquoy ils deſrompirent leur armée, & donnerent à leurs gens congé.Durant lequel temps,& que le Roy eſtoit à Auxoirre,auquel lieu il auoit mandé à venir deuers luy la plus grand partie des grans ſeigneurs de ſon Royaume, auecques ſes gens d'Egliſe & ceux des bonnes villes, pour veoir faire les ſermens de la paix dont deſſus eſt faicte mention, luy vindrent autres nouuelles, & aux Princes eſtans auec luy, qui point ne leur furent plaiſantes ne aggreables: c'eſt à ſçauoir, que les Anglois eſtoient arriuez à tout leur nauire à la Hogue de ſainct Vas, qui eſt ou paÿs de Conſtantin:& là eſtoient deſcendus à terre & eux eſpandus au paÿs d'enuiron, en pillant, robant & prenãt priſonniers: & eſtoient huict mille combattans: entre leſquels auoit deux mille bacinets & le ſurplus archiers & varlets, deſquels eſtoit conduiſeur Thomas Duc de Clarence ſecond fils du Roy d'Angleterre. Leſquels Anglois venoient au ſecours de Bourges pour ayder les Ducs de Berry & d'Orleans & tous leurs alliez. Et tantoſt allerẽt deuers eux les Comtes d'Alençon & de Richemont, qui de cueur ioyeux les receurent,iaçoit-ce qu'ils venoient trop tard à leur ayde:mais ce nonobſtant,les ayderent de tout leur pouuoit, à pourueoir de viures & de cheuaux. Et depuis crurent bien leſdits de ſix cens bacinets Gaſcons,qui auoient eſté ſouldoyez à Bourges.Leſquels ſe bouterent auec eux & commencerent tous enſemble à degaſter moult le paÿs.En outre les priſonniers qui eſtoient à l'Iſle,dont en autre lieu eſt faicte mention: c'eſt à ſçauoir le ſeigneur de Hangie nagueres maiſtre

ſtre des arbaleſtriers de Frãce,meſſire Loÿs Bourdin,meſſire Charles de Gerammes, Enguerran de Fontaines & aucuns autres furent deliurez & renduz par le Comte de la Marche,moyennant que ledit Comte paya auec ce vne grand ſomme d'argent à ceux qui l'auoient prins. Et en cas pareil furẽt rendus pluſieurs priſonniers d'vn coſté & d'autre: les vns par eſchange, & les autres pour finance. Et entre-temps enuiron la feſte de l'Aſſumption noſtre Dame, ceux qui auoiẽt eſté mandez de par le Roy, vindrent audit lieu d'Auxoirre : entre leſquels y vindrent en grand eſtat les Pariſiens: y vindrent auſſi les Ducs de Berry & de Bourbon, & le ſeigneur d'Albreth : lequel tantoſt apres ſa venue voulut vſer de ſon office de Conneſtable, mais le Comte Vvalleran de S. Pol ne luy voulut pas ſouffrir, & en vſa luy meſme. Et pource apres pluſieurs parolles dictes de l'vn à l'autre, ledit d'Albreth qui auoit ja fait le ſerment de la paix, ſe partit & ſ'en alla tout mal-tallent & tout indigné. Et le lundy enſuiuãt, le Duc d'Orleans & le Comte de Vertus ſon frere vindrent audit lieu d'Auxoirre,à tout deux mille combattans. Et apres que tous les ſeigneurs d'vn coſté& d'autre furent venuz,ils aſſemblerent dehors les murs de la cité en vne plaine aupres d'vne abbaye de Nonnains. Auquel lieu on auoit fait vn eſchauffault moult notablemẽt paré,ſur lequel eſtoit le Duc d'Acquitaine ou lieu de ſon pere accompaigné du Roy de Cecille, des Ducs de Bourgongne & de Bar & de pluſieurs. Et là preſent tous ceux qui veoir & ouÿr les vouloient,feirent leſdits ſeigneurs ſerment ſolemnel d'entretenir ledit traicté: c'eſt à ſçauoir les Ducs de Berry,& d'Orleans & de Bourbon, le Comte de Vertus, Iean fils au Duc de Bar & pluſieurs autres. Et pareillement le feit ledit Duc de Bourgongne & ceux de ſa partie: & fut de rechief promis par iceux ſeigneurs d'Orleans & de Bourgongne, d'entretenir le mariage autresfois pourparlé à la paix de Chartres entre le Comte de Vertus & la fille dudit Duc,& ſur les conditions ailleurs declairées: & en apres, tous les deuantdits ſeigneurs renonceront à toutes confederations,alliances & conuenances qu'ils auoient auec Henry Roy d'Angleterre aduerſaire du Roy : & auſſi de ſes fils & autres Anglois & aucuns autres de ce Royaume, jaçoit-ce que le Duc de Bourgongne afferma par ſon ſerment, qu'il n'en auoit nulles : & doiuent eſcrire aux Anglois ſur telle forme, que par le Roy & ſon conſeil ſera aduiſé : & encores iurerent & promeirent de iurer deuant le Roy ledit traicté au plus toſt qu'il ſera retourné en ſa ſanté : car il eſtoit lors malade,& de ce faire, telles lettres pour la ſeureté d'obtenir & obſeruer ledit traicté & accord comme il plaira au Roy,& que iamais ne feroient l'vn contre l'autre confederations n'alliances : & ſ'aucun d'eux venoit ou vouloit venir contre ledit traicté ou accord, que tous les autres ſeroient contre celuy ou ceux qui ce feroient, affin de les ſubiuguer & ramener à obeïſſance: auquel traicté veoir faire & accorder & veoir la forme des ſermẽs: & iceux furent par mandement du Roy aucuns des chambres de Parlement & des Comptes, de l'Vniuerſité de Paris,les Preuoſts de Paris & des Marchans & des Eſcheuins, & aucũs des bourgeois : jaçoit-ce que ledit traicté & accord n'euſſent pas bien pour aggreable. Et auſſi y furent preſens & mandez de par le Roy ceux de Roüen, de Caen & d'Amiens, de Tournay, de Laon, de Reims,de Troyes, Langres, Tours & pluſieurs autres bonnes & plus principalles villes de ce Royaume en grand nombre & en grand multitude. Apres lequel ſerment fait, & toutes les ſolemni-

tez parfournies, les ſeigneurs deſſuſdits allerent diſner enſemble en grand concorde au logis du Duc d'Acquitaine lieutenant du Roy ſon pere. Auquel lieu tous trois enſemble pour la dignité d'vn chacun, le Duc de Bourbon proceda au ſeruir, & porta les mets auec luy les Comtes de Neuers & de S.Pol, auecques pluſieurs autres grans barons & noble cheualerie, & fut iceluy diſner tres abondant de tous biens. Et apres qu'ils eurent prins leur refection, allerent ioüer à diuers ieux les vns auec les autres. Et apres tous ces eſbattemens & que la nuict fut venue, chacun d'eux ſe retrahit en ſon logis. Et le lendemain, & aucuns iours enſuiuant, ſe raſſemblerent par pluſieurs fois en continuant de faire grand chere, & eſtre en grand concorde les vns auec les autres comme on pouuoit apperceuoir par ſemblant qu'ils monſtroient. Et meſmement le Duc d'Orleans & le Duc de Bourgongne cheuaucherent enſemble auec les autres ſeigneurs tous deux ſur vn cheual, & monſtroient apparence de toute fraternité & amour que freres & parens peuuent monſtrer l'vn auecques l'autre. Neantmoins aucuns enuieux & mauuaiſes langues ne ſ'en taiſoient pas en derriere, mais en diſoient leurs gorgées. Et quand au peuple dont il y auoit grand multitude & autres bonnes gens, il ne faut pas demander ſ'ils auoient grand ioye, car ils crioient ſouuent à haux criz. *Gloria in excelſis Deo.* Comme ſ'ils voulſiſſent dire loüée ſoit la glorieuſeté des cieux. Si leur ſembloit eſtre proprement miracle de Dieu, attendu la diuiſion qui auoit eſté ſi grande entre ſi grans ſeigneurs, laquelle eſtoit ſi toſt rappaiſée. Et apres toutes ces beſongnes accomplies, & auſſi pource que l'epidimie regnoit fort audit lieu d'Auxoirre, le Roy auec ſes Princes ſe partit de là & par Sens alla à Melun: où de rechief auec la Royne, ſes filles & autres dames fut faicte vne grand feſte & grand lieſſe pour la reconciliation des Princes du ſang royal tant en iouſtes, dances, boires & mangers comme autres eſbattemens. Et eſt vray que le Roy eſtant audit lieu de Melun retourna en ſanté: & pource vn certain iour à la priere de la Royne & de ſadicte fille, auſſi des Ducs d'Acquitaine & de Bourgongne & du Roy de Cecille la paix deuantdicte par la maniere que faicte auoit eſté approuua, & eut pour aggreable. Et pource les rebellions & tranſgreſſions paſſées par eux faictes, par ſes oncles, nepueux & leurs complices & alliez quelsconques, tant gens d'Egliſe comme ſeculiers de quelconque dignité ou auctorité qu'ils fuſſent il leur rendit tous leurs chaſteaux, villes, terres, citez & poſſeſſions quelsconques. Et de ce leuoit ſa main, & mettoit à pleine deliurance. Et ainſi leſdit ſeigneurs & alliez & complices, furent remis & receuz en leurs terres, villes, chaſteaux, citez, & en leurs poſſeſſions, ſans aucune reſtitution ou reparation des demolliſſemens d'iceux fais par auant: dont pluſieurs auoient eſté deſtruits, tant villes, chaſteaux, fortereſſes, verſées & ruées par terre, vignes, prez, bois & viuiers deſtruits & vuidez & autres moult d'inſolences: affin que par tout ce Royaume fut icelle paix diuulguée, & que par nul elle ne fut violée ou enfrainſte, mais demouraſt ferme & eſtable: & en perſeuerance fut fait vn edict de par le Roy duquel la teneur ſ'enſuit.

Comment le Roy enuoya les mandemens de la paix à ſes officiers pour publier par tout ſon Royaume, és lieux accouſtumez, & d'autres matieres ſuiuans icelles.

CHAP. XCVI.

Charles


Harles par la grace de Dieu Roy de France. Au Baillif d'Amiens ou à ſon lieutenant, ſalut. Entre les curations des beſongnes que nous auons,& deuons auoir pour le bien & vtilité & conſeruation de noſtre domination,le ſouuerain deſir que nous auons: c'eſt de nourrir paix, amour & vnion entre noz ſubiects, & d'eux preſeruer de tout noſtre pouoir des griefs, oppreſſions & incõueniens:leſquels par diſſenſions & grans guerres ſont aduenuz: affin que deſſoubs nous ils puiſſent viure en bonne paix & tranquilité. Et pource que pluſieurs diſcords & inconueniens ont eſté en noſtre Royaume, entre pluſieurs de noſtre ſang & lignage, & autres leurs complices & adherens: dont pluſieurs grans dommages ſe ſont enſuiuiz à nous & à noz ſubiects, & eſtoient encores en aduenture de venir plus grans ſe par nous n'eſtoit ſur ce pourueu de remede conuenable. De laquelle choſe nous auons eu au cueur deſplaiſance tant que plus ne pouions. Pourquoy te faiſons ſçauoir, que par la grace du ſouuerain Roy des Roys, qui eſt noſtre createur & ſauueur & creeur, & donneur de toute paix, & par le moyen & bonne diligence de noſtre treſcher & treſamé premier fils Duc d'Acquitaine,Daulphin de Vienne, & de pluſieurs autres qui en ce ont mis peine & labouré de tout leur pouuoir. Nous auons mis & ordonné bonne paix entre les deuantdits de noſtre ſang & lignage, par certaine forme & maniere cõtenue & declairée és traictez & accords ſur ce faiz. Eſquels eſt expreſſement contenu,que les deuantdits de noſtre ſang & lignage,ont porté & fait toute la rancune & maliuolence qu'ils pouuoient auoir contre tous ceux qui ſ'eſtoient entremis des debats tant d'vn coſté comme d'autre. Laquelle paix les deuantdits de noſtre ſang & lignage en la preſence de noſtredit fils & de pluſieurs Prelats & autres notables perſonnes,ont iuré à tenir & garder fermement & eſtable,ſans en aucune maniere l'enfraindre: & auſſi de la maintenir & obſeruer perpetuellement, comme autresfois ils ont iuré. Si comme ce peut apparoir par noz autres lettres ſur ce faictes. Pourquoy nous te mandons, & expreſſemẽt enioignons, que ladicte paix, de par nous ſollẽnellement à ſon de trompe en noſtre ville d'Amiens par tout les carfours, & és autres villes & és lieux accouſtumez à faire proclamations en tout le bailliage,tu faces crier & publier, en faiſant commandement de par nous à tous noz ſubiects que ladicte paix ils tiẽnent ferme,& gardent ſans enfraindre ſur toutes les choſes qu'ils peuuent enuers nous meffaire.En eux deffendant de par nous, ſur peine de perdre corps & biens,que nul de quelconque eſtat,dignité ou condition qu'il ſoit tant hardy n'ozé, ladicte paix enfraindre ne faire choſe ou dire qui puiſt eſtre au contraire d'icelle. En outre par la teneur d'icelle te mandons,&cõme deſſus enioignõs que tous ceux qui enfraindront ladicte paix ſoit de fait ou de parolle:& qui de ce ſeront trouuez coulpables par information ou autrement deuẽment chargez, tu les puniſſes & corriges ainſi comme violeurs & enfraigneurs de paix doiuẽt eſtre puniz publicquement, tellement que ce ſoit exemple à tous autres.Donné à Melun le ſeptieſme iour de Septembre, l'an de grace mille quatre cens & douze. Et de noſtre regne trentedeux. Ainſi ſigné par le Roy,à la relation du conſeil tenu par monſeigneur le Duc d'Acquitaine, meſſeigneurs les Ducs de Berry, de Bourgongne, Orleans,Bourbon, & les Comtes de Vertus, & d'Allençon, & Iean de Bar & autres preſens.Emau regard. Or eſt ainſi que les Anglois deſſuſdits, par toute la

marche de Constantin espars,vindrent là és päys du Maine & de Touraine,& de par tout le päys à l'enuiron tout gastant par feu & par espée. Pourquoy fut ordonné à Melun au conseil du Roy,auquel presidoit le Duc d'Acquitaine lieutenant du Roy son pere. Et si estoit le Roy de Cecille, les Ducs d'Orleans, de Berry,& de Bourgongne,& de Bourbon, le Comte de Vertus, les Chanceliers de France, d'Acquitaine & d'Orleans,les seigneurs de Torsy & d'Auffemont & aucuns autres,le Preuost des marchans, les Escheuins, le conseil de Paris que tous les nobles & non nobles à tout habillemens de guerre fussent mandez à Chartres : & que là fussent le viij.iour d'Octobre prochain ensuiuant. Auquel lieu,receurent leurs gages & souldées pour la deffence du Royaume, affin que les anciens ennemis du Roy fussent mis dehors, de laquelle ordonnance,furent faictes lettres royaux & signées par notaires & seéllees du grand seel du Roy. Et apres, par tous les bailliages & seneschaucées du Royaume de France,furent enuoyées & publiées,& les deuantdits Princes & autres chacun à par luy audit huictiesme iour d'Octobre.Ceux de Paris qui plus estoient affectez que les autres,tantost & hastiuement feirent leur assemblée de hommes d'armes & de traict à Paris, les aucuns à Melun,& les autres ailleurs en leurs marches : & ainsi veües & receües les lettres patentes du Roy chacun feit son mandement de gens: mais par le Duc de Berry & les autres de son party, qui estoient tenus aux Anglois d'vne grand somme d'argent pour leurs gages : c'est à sçauoir en la somme de deux cens mille escus.Lesquels se on leur eut payez, comme on leur auoit promeis, ils estoient tous prests d'eux retourner en Angleterre,fut par le päys d'Acquitaine ou de Bordeaulx: mais iceux seigneurs qui auoient tout espuisé en leurs päys ne pouoient trouuer finances pour quelconques traictez ne moyens qu'ils peussent faire : & par ainsi fut tout rompu & eslongné : & ce pendant le Roy Loÿs s'en retourna en Anjou pour assembler gens & puissance à deffendre ses päys contre les Anglois,qui fort l'approchoient.Ens esquels iours aussi le Duc d'Acquitaine remist & restitua en l'office de son Chambrelan l'aisné fils de feu Montagu jadis grand maistre d'hostel du Roy,& à la priere du Duc d'Acquitaine luy furent rendus & restituez de par le Roy toutes ses terres & possessions, qu'il auoit de son patrimoine heritablement de son pere : & auec ce luy fut rendu le chef de sondit pere,nonobstant quelsconques confiscations : & ainsi receut l'heritance paternelle de son pere & mere.Vn certain iour du vespre,le Preuost de Paris & son bourrel accompagnez de douze hommes ou enuiron,tenans flambeaux allumez & portans l'eschelle auec vn prestre vestu d'vne aube & paré de fanon & estolle, vindrent és halles: & tantost le bourrel par ladicte eschelle monta audit chef,lequel il osta de la lance où il estoit fiché,& là fut mis en vn moult bel suaire,que le prestre tenoit : lequel enuelopé dedans par ledit prestre, fut mis sur son espaulle, & de là porté en la compagnie dessusdicte, & lesdits flambeaux ardans en l'hostel dudit feu Montagu grand maistre d'hostel du Roy dessusdit. Et pareillement fut son corps osté du gibet de Montfaucon, ledit Preuost present & son bourrel, & fut rendu & apporté à Paris: lequel ioinct auec le chef & enclos en vn sercus,fut porté en la compagnie des enfans de luy, & de ses amis à grand compagnie & triumphe de prestres chantans & de luminaire à Marcoussy & en l'Eglise des Celestins : laquelle quand il viuoit auoit fait fonder amortie, & fait vn conuent de religieux

religieux où moult honnorablement fut enterré. Et entre les autres biens qu'il feit quand il viuoit, il donna à l'Eglise de noſtre Dame de Paris celle grand cloche: laquelle il feit nommer Catherine, cõme il appert par ſes armes & ſon tymbre qui ſont entour icelle.

Comment la guerre ſe eſmeut en Boullenois : du retour du Roy dedans Paris : & comment le Duc d'Orleans contenta les Anglois & d'autres matieres.

CHAP. XCVII.

EN ce meſmes temps vindrent d'Angleterre à Calais nageant par mer les Comtes de VVaruich & de Kin, enuoyez de par le Roy Henry à tout deux mille combattans ou enuiron. Leſquels là venus auec les autres garniſons coururent les pays de Boullenois, & y feirent de grans dommages. Et finablement bouterent les feux & ardirent la ville de Saumer au Bois, prindrent d'aſſault le fort de Ruiſſault, pillerent & roberent tout, & puis bouterent les feux dedans. Pour auſquels reſiſter le Roy enuoya à S. Omer le Comte VValeran ſon Conneſtable, le ſeigneur de Rambures maiſtre des arbaleſtriers, & le ſeigneur de Heilly à tout grand nombre de gens d'armes, qui furent mis en garniſon ſur les frontieres de Boullenois, & par ainſi de tous coſtez fut le païs fort oppreſſé. Et entre-temps le Roy de France retourna dedans Paris, & ſe logea en ſon hoſtel de ſainct Pol. Pour laquelle venue, les Pariſiens feirent & menerent telle ioye que non pas ſans plus, fut crié Noël par toute la ville : mais feit on feux par tous les quarrefourgs de Paris & grans allumeries, & crioit on toute la nuict: viue le Roy. Et outre ce feit on grand feſte de boires & de mangers, auec le Roy entrerẽt dedans Paris, les Ducs d'Acquitaine, de Bourgongne & de Bourbon, & le Comte de Vertus. La Royne auec les Ducs de Berry & d'Orleans demourerent au Bois-de-Vincenne, & de là le dimenche enſuiuant ladicte Royne vint à Paris, & ſe logea à ſainct Pol auec le Roy. Auec laquelle ſ'eſtoit party le Duc d'Orleans: lequel quand il vint pres de Paris, ſe ſepara d'elle, & ſ'en alla ſon chemin par dehors pour aller à Beaumõt ſa Comté. Et le Duc de Berry demoura au Bois-de-Vincennes : & jaçoit ce que la ville de Channy euſt eſté rendue au Roy ſur intention qu'elle luy demouraſt perpetuellement : neantmoins le Roy la rendit au Duc d'Orleans, auquel auec ce il octroya cueillir vne taille de ſoixante mille florins d'or, à prendre & leuer ſur ſes terres & ſubiects pour ſes affaires. Toutesfois de ſes deux chaſteaux c'eſt à ſçauoir Couchy & Pierrefons ne peurent oncques finer de les r'auoir : & apres qu'il eut eſté audit lieu de Beaumont par aucuns iours ſe partit de là, & ſ'en alla par deuers les Anglois : c'eſt à ſçauoir le Duc de Clarence, qui eſtoit venu (comme dit eſt) à ſa requeſte, lequel il contenta de finances & auſſi auant qu'il en peut finer. Et pource qu'il ne peut recouurer toute la ſomme qu'on leur pouoit deuoir de leurs gages, ledit Duc d'Orleãs bailla le Comte d'Angouleſme ſon maiſné frere en pleige pour le reſidu, & auec luy pluſieurs gentils-hommes : c'eſt à ſçauoir meſſire Marcel le Borgne, Iean de Saueuſes, Archambault de Villiers, Guillaume Boutillier, Iean Dauid & aucuns autres ſeruiteurs. Leſquels tous enſemble furent emmenez par ledit Duc de Clarence, qui à tout ſes Anglois ſ'en alla ou païs de Guienne : & fut baillé iceluy Comte d'Angouleſme pour la ſomme de deux cens neuf mille francs monnoye

de France. Et par ainſi que ledit Duc d'Orleans eut ainſi fait il ſen retourna à Bloys. Si demourerent iceux hoſtages ou païs d'Angleterre par treſlong temps, comme cy apres ſera declairé. Et depuis ledit Duc d'Orleans r'enuoya deuers le Roy aucuns de ſes cheualiers notables, pour pourchaſſer d'auoir ſes fortereſſes de Coucy & Pierreſons, que tenoit le Conneſtable: mais nonobſtant que le Roy bailla ſes lettres & mandemens royaux pour les faire rendre: neantmoins iceluy Conneſtable n'y voulut obeÿr, mais feit reſponce que iuſques à tant qu'il ſeroit reſtitué de certaine ſomme d'argent, qu'il auoit preſté à ſes gens d'armes pour les conquerre ne les rendroit. Diſant outre que le Roy luy auoit promis & auoit commis audit Coucy capitaine meſſire Gerard de Herbainnes, & à Pierreſons meſſire Collard de Fiennes: lequel chaſtel de Pierreſons qui eſtoit moult bel & puiſſamment edifié fut ars en vne nuict dont moult deſpleut audit Duc d'Orleãs, mais il ne le peut auoir autre, & luy conuint ſouffrir. En outre en ces propres iours le Duc de Bourgongne qui ſe tenoit à Paris empres le Roy, feit prendre meſſire Bourdin de Salligny & le mener priſonnier ou païs de Flandres, où il fut par treſlong temps, & depuis fut deliuré: lequel meſſire Bourdin eſtoit moult priué & familier dudit Duc, & fut aucune renommée qu'il ſe vouloit tourner du party d'Orleans, & auoit deſcouuert aucuns des ſecrets d'iceluy Duc. Et durant ce temps y eut aucunes parolles entre le baſtard de Bourbon, & vn boucher de Paris nommé Deniſot de Chaumont aſſez rigoureuſes: & dit ledit baſtard à iceluy, paix, paix, on te trouuera vn autresfois: & tantoſt apres le deſſuſdit Deniſot qui auoit grand audience auec les autres bouchers les eſmeut: & feit tant que auec grand peuple de Paris ils ſe meirent en armes, & tendirẽt leurs chaines: mais en fin ils furent rappaiſez par le Duc de Bourgongne. Et adonc Iean Duc de Bourbon fut enuoyé de par le Roy & ſon grand conſeil ou païs de Languedoc auec le Comte d'Armignac & le ſeigneur d'Albreth, pour reſiſter aux entreprinſes du Duc de Clarence, & des Anglois, qui adonc ſeiournoient ou païs d'Acquitaine, & trauailloient fort les frontieres d'enuiron tenans la partie des François.

Comment le Duc de Berry fut fort oppreßé de maladie, & fut viſité par la Ducheſſe de Bourbon ſa fille & le Duc de Bourgongne, & autres beſongnes.

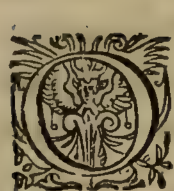
CHAP. XCVIII.

EN iceux iours le Duc de Berry, qui eſtoit venu à Paris deuers le Roy ſon nepueu, pour eſtre au conſeil, qui ja ſe deuoit tenir, fut treſgriefuement oppreſſé, de maladie, en ſon hoſtel de Neelle: mais par ſa fille la Ducheſſe de Bourbon qui pour ceſte cauſe vint audit lieu de Paris, fut treſdiligemment viſité & le ſeruit & adminiſtra doulcemẽt iuſques à tant qu'il fut en bonne ſanté: & pareillement fut ſongneuſement viſité de ſon nepueu le Duc Iean de Bourgongne. Et entre-temps ladicte Ducheſſe de Bourbon impetra deuers le Roy, les Ducs d'Acquitaine & de Bourgongne que le corps de Binet d'Eſpineuſe jadis cheualier du Duc de Bourbon ſon ſeigneur & mary, fut oſté de montfaucon, & le chef des halles où il auoit eſté mis grand temps parauant par la iuſtice du Roy: ſi le feit porter accompagné de pluſieurs de ſes amis en la ville d'Eſpineuſe en la Comté de Clermont, où il fut mis en terre dedans

l'Eglise assez honnorablement. Et adonc le Duc de Bourgongne dessus nommé estant à Paris, comme dit est, se conduisoient la plus grand partie des besongnes & affaires du Royaume par son conseil, & de ceux à luy fauorables. Et nonobstant que par la paix & traicté d'Auxerre eust esté promis de par le Roy & les seigneurs de son sang, qu'vn chacun de quelque estat qu'il fut & quelque partie qu'il eust tenue, seroit remis en ses biens & heritages, & aussi en offices & benefices: neantmoins en y eut plusieurs qui ceste grace royalle ne peurent obtenir quelque diligence qu'ils en feissent, & par especial grand partie de ceux qui auoient tenu la partie d'Orleans, furent mis d'icelle grace en delay. Et pource, & pour autres causes s'entretindrent tousiours les enuies secrettement, entre eux parties, & queroient tous en derriere l'vn de l'autre moyens, les vns d'auoir le Roy de leur partie, & les autres le Duc d'Acquitaine. Et par ainsi n'auoient pas vraye amour ne amitié l'vn auec l'autre. Parquoy la guerre estoit de iour en iour en grand peril de recommencer plus diuerse & cruelle, que par deuant elle n'auoit esté, comme cy apres sera plus à plain declairé. Et en apres, les lettres d'alliances & confederation d'entre Henry Roy d'Angleterre ses enfans & autres Princes d'vne part, & les Ducs de Berry, d'Orleans & de Bourbon, les Comtes d'Alençon, & d'Armignac, le seigneur d'Albreth & autres de leurs alliances: d'autre part seront declairez cy apres en la fin de cest an mille quatre cens & douze, selon les promesses qu'ils feirent l'vn à l'autre.

Comment le Roy de France feit grand assemblée en la ville de Paris, sur intention de auoir conseil pour reformer ses officiers & autres besongnes.

CHAP. XCIX.



OR est ainsi que le Roy de France par l'enhort & solicitude du Duc de Bourgongne, manda lors à venir à Paris la plus grand partie des Princes de son royaume, auec les Prelats, vniuersité chapitres & plusieurs autres & ceux des bonnes villes, affin d'auoir conseil & deliberation sur plusieurs grans affaires, qui estoient en son Royaume. Et par especial, sur la reformation de tous ses officiers generallement: desquels par treslong temps la plus grand partie s'estoient tresmal gouuernez enuers luy. Et pource, quand les seigneurs dessusdits & autres furent venus audit lieu de Paris, & qu'ils eurent eu plusieurs grans conseils l'vn auec l'autre sur les matieres pourquoy on les auoit mandez, conclurent ensemble, que pour tous les autres, l'vniuersité respondeoit, & aussi remonstreroit au Roy & à son conseil, ce qui leur estoit aduis de faire: & ainsi en fut fait à vn certain iour qu'ils eurent audience en l'hostel de sainct Pol par la forme & maniere qui s'ensuit. A nostre treshault & tresexcellent Prince, nostre souuerain seigneur & pere: s'ensuiuent les points & les articles, lesquels vostre treshumble & tresdeuote fille l'Vniuersité de Paris, voz treshumbles & obeïssans subiects le Preuost des marchans, les Escheuins & bourgeois de vostre bonne ville de Paris ont fait, à vous bailler aduis confort & ayde, comme vous les requerez, pour le proffit, honneur & bien de vous, & pour la chose publique de vostre Royaume. Premierement sur le premier point touchant l'entretenement de la paix entre aucuns seigneurs de vostre sang: laquelle chose de vostre maiesté Royal à esté exposé, dient les deuantdits, que ceux des bonnes villes &

les autres qui en preſence ſont venus à voſtre mandement, ont ce benignement iuré & promis: & touſdits iuſques à maintenant entretenu, & Dieu deuant entretenront. Mais il ſemble que vous doyez, autres ſeigneurs de voſtre ſang, & leurs principaux ſeruiteurs, mander pour ſemblablement en voſtre main iurer & promettre l'entretenemẽt de ladicte paix pour pluſieurs cauſes. Premierement pour ce qu'ils ne la promeirent oncques en voſtre main. Secondement pour ce qu'il en ya aucuns qui ne l'entretiennent pas. Item & qu'il ſoit vray, il eſt notoire que les Anglois ſont en voſtre Royaume & pluſieurs autres gens tant du Royaume comme d'autres paÿs: & ſont enſemble, par maniere de compagnie, deſtruiſant voſtre paÿs, & voz ſubiects, dont pluſieurs plaintes & clameurs ſont venues, & de iour en iour viennent en pluſieurs parties de voſtredit Royaume. Auſquelles choſes, on met trop petit remede, & la cauſe declairée ſera cy apres. Item & auſſi le Comte d'Armignac qui eſt voſtre ſubiect n'a eu cure de la paix, & ne l'a pas entretenu: mais a touſiours maintenu guerre en voſtre Royaume. Item & affin que la paix ſoit mieux entretenue, il ſemble, que vous deuez voz lettres royaux ordonner: eſquelles ſoit la cedulle de ladicte paix incorporée adreſſans à voz officiers & autres à qui bon vous ſemblera, à prouulguer les tranſgreſſans & les punir comme il appartiendra. Item & quand eſt au ſecond point où vous noſtre ſouuerain ſeigneur demandez aduis, confort & ayde, voſtre treshumble fille & voz loyaux ſubiects de toute leur affection, conſiderans voſtre bien, vtilité & honneur de voſtre Royaume: & auſſi la continuation & conſeruation de voſtre ſeigneurie & domination, pluſieursfois ont eſté ſur ce aſſemblez & voyãs qu'il eſt treſgrand neceſſité de vous expoſer les deffaux, qui ſont en voſtre Royaume, commencent à parler de voz finances, dont vous deuez ſouſtenir & maintenir voſtre fait & voſtre Royaume. Et premier ſur le fait des finances de voſtre demaine, qui ſe doiuent diſtribuer en quatre manieres. Premierement en payer les aumoſnes, & la deſpenſe de vous, de la Royne, & du Duc d'Acquitaine voſtre aiſné fils. Ens ou ſalaire de voz ſeruiteurs, és reparations des ponts, moulins, fours, chauſſées, ports, paſſages, chaſteaux, hoſteux & autres edifices, & le remanant mis en l'eſpargne du Roy, comme on faiſoit anciennement. Item il appert clerement comment leſdictes finances ne ſont point employées és choſes deſſuſdictes. Laquelle choſe eſt à la charge de voz treſoriers: par leſquels voz finances deſſuſdictes ſont diſtribuées, & voit on ſouuent les poures religieux & religieuſes tant des Abbayes comme des hoſpitaux deſpendre le leur en pourſuites, ſans auoir deüe expedition, dont leurs Egliſes chéent en ruine, & eſt delaiſſé le diuin ſeruice à eſtre fait, ou preiudice des ames de voz predeceſſeurs & en la charge de voſtre conſcience. Et premierement quand aux aumones, vray eſt que de ce peu ou neant eſt payé. Item & quand à la deſpence de vous, de la Royne & du Duc d'Acquitaine qui eſt gouuernée par meſſire Pierre de Fontenay, elle eſt payée par les maiſtres des chambres aux deniers appellez Raymond Raguier & Iean Pie: car il eſt trouué que par la deſpence de vous & du Duc d'Acquitaine, qu'on lieue tant ſur le demaine comme ſur les autres quatre cens cinquante mille francs. Et pour icelle n'eſtoit leué ou temps paſſé que quatre vingts quatorze mille francs: & adonc voz predeceſſeurs menoient vn bel eſtat, & les marchans & les autres gens eſtoient payez de leurs denrées: mais maintenant (nonobſtant ladi-

cte

cte somme) les marchans dessusdits ne sont point payez de leurs denrées, & souuent aduient que voz hostels, les hostels de la Royne & du Duc d'Acquitaine sont rompus: & ieudy dernier passé, l'hostel de la Royne, dont il appert que ladicte somme n'est pas toute employée en vostre despence, comme il sera monstré en temps & en lieu: mais elle est au proffit de voz gouuerneurs, ou de ceux que bon leur semble. Et pareillement en l'hostel de la Royne, pour la despence de laquelle on ne souloit leuer que trente six mille francs. Et maintenant on lieue sur lesdictes aydes cent & quatre mille francs, nonobstant ses demaines, & ses aydes: & procede ceste despence de deffault des officiers, qui sont commis au gouuernement de ladicte despence: desquelles finãces, de la Royne Raymonet Raguier est principal gouuerneur & tresorier, qui s'est oudit office tellement gouuerné, que de l'argent de la Royne il a grans acquests & edifices, comme il appert aux champs & à la ville. Item & il fault sçauoir où est celle finance: car outre & sur la somme on prend certaine quantité de finances par forme & mandement extraordinaire. Item & pareillement ya vne grande deffaulte des offices de l'argentier, & de la chambre des deniers: car par les officiers qui tiennent lesdits offices, plusieurs grans sommes d'argent sont leuées & mises en autre vsaige qu'en vostre proffit & moult de voz debtes: & de voz officiers, les salaires sont retardez à estre payez: & plusieurs de qui on prend les vins & autres denrées pour vous, ne sont pas payées: & est tresvray qu'ils applicquent à leur proffit toutes les choses dessusdictes, comme il appert par les grans estats qu'ils meinent, par les cheuaux qu'ils ont, par les excez & inconuenables edifices qu'ils font de iour en iour, & qu'ils ont fait par cy deuant, prouué par Raymond Raguier qui a edifié chasteaux & grandes maisons: où il a despendu (comme on dit) outre trente mille francs: & aussi Charbot Poupart argentier & maistre Guillaume Budé maistre des garnisons, ont edifié grans rentes & possessions, & ont acquis grosses & larges substances, & despens. Lesquelles choses ils ne pourroient faire des salaires de leurs offices, ne aussi de la richesse qu'ils auoient quand ils entrerent esdits offices: & aussi ya il deffaulte en vostre escuyerie qui est office de tresgrand recepte, & y sont faictes plusieurs grandes despences, qui peu tournent à vostre honneur & proffit. Item & quand est aux salaires des seruiteurs de vostre hostel, ils sont tresmauuaisement contentez en la chambre des deniers. Ne les seruiteurs n'en peuuent auoir nouuelles, pourquoy ils ont grans pouretez & souffretez, & ne peuuent estre entour vous si honnestement qu'il appartient. Nonobstant qu'il en ya aucuns qui ont port, lesquels sont tresbien payez desdits salaires. Quant à la reparation de vosdits fours & moulins & chasteaux, tout va à ruine & perdition. Et quant à l'espargne dudit demaine, il n'y à pas vn denier pour le present, jaçoit ce que ou temps passé il n'y eust pas grand somme, & especiallement ou temps du Roy Philippe, du Roy Iean, & du Roy Charles: ouquel tẽps estoient gouuerné bien autrement, que maintenant. Item & quant au fait des finances, il fault dire necessairement que le gouuernement a eu cours depuis trente ans en ça: & parauant a esté demouré par plusieurs officiers qui n'ont point eu regard au bien de vous & de vostre royaume: mais seulement à leur singulier proffit. Et a declairer les officiers de vostre royaume esquels il ya deffaute, vostre fille deuantdicte & vosdits subiects vous exposent les choses qui s'ensui-

uent. Premierement vous auez tresgrand & excessif nombre de tresoriers, qui ont tousiours esté puis le temps dessusdit, & par la grand practique qui est audit office, plusieurs hommes se sont enforcez pour y entrer. Et tant qu'il n'est à peu année, qu'ils ne soient muez, remuez & deposez par la requeste des autres qui ont eu la voix en vostre royaume. Et Dieu sçait, pourquoy ils y entrent, si voulentiers, sinon pour les loppins & larcins qu'ils font & trouuent esdits offices: car se vn tresorier n'amende de vous chacun an de quatre ou cinq mille francs, ce ne leur semble riens: & jaçoit ce qu'au temps passé n'en y eust que deux, toutesfois y en ya maintenant quatre ou cinq pour la practique qu'ils y trouuent, & à esté telle fois qu'il en y auoit six ou sept. Et ainsi appert plus cler que le iour, que vous auez dommage chacun an audit office de seize ou vingt mille francs pour le particulier deffault desdits tresoriers. Et quant est aupres des finances dudit tresor, ils n'ont eu nul regard à payer les choses necessaires, ne de tenir les sermens qu'ils font à l'entrée desdictes offices. Mais ils ont entendu à payer les grans & excessifs dons à ceux qui les ont soubstenuz, par plusieurs voyes: lesquels s'y lieuent tant sur le fait des coffres comme sur le fait sus nommé. Et quand est aux autres offices: c'est à sçauoir au gouuernement des finances & au cler. Il est à sçauoir que toutes lesdictes finances sont passées par leurs mains, tant qu'ils en ont acquis innumerables & haultes possessions, comme il appert: & sont les tresoriers pour le present Andrieu Guiffart, Burel Dampmartin, Regnier de Bouligny, Iean Glerin & le gouuerneur Nicolle Bonnet, qui fut clerc de Iean Chayf son predecesseur, & le clerc maistre Guy Bouchier, qui sont inutiles & coulpables du mal regime deuantdit, excepté Iean Guerin qui est nouuel, & ne s'est pas encores meffait. Item & especiallement en est coulpable Andrieu Guiffart: lequel jaçoit ce qu'il eust gasté tout ce que son pere luy auoit acquis, neantmoins par la procuration du Preuost de Paris, duquel il est cousin, à cause de sa femme, il a esté fait tresorier, où il a esté tellement remply de deniers, qu'il est maintenant plain de rubis, & de dyamans, de saphirs & d'autres pierres precieuses, de vestures de cheuaux: & tient vn excessif estat, remply de vaisselle, c'est à sçauoir de plats, d'escuelles, de pots, de tasses & de hanaps. Item & jaçoit ce qu'il ne soit point necessaire d'auoir tresorier sur le fait de la iustice dudit tresor: mais il soit de coustume d'y tenir vn clerc conseillier, toutesfois il ya quatre conseilliers qui emportent grans finances au preiudice. Quant pour le regime des aydes, il ya officiers ordonnez, qui s'appellent generaulx: par l'ordonnance desquelles passent toutes les finances des aydes, ordonnées pour la guerre qui monte à douze mille francs par les communs ans. Et ce est, que les deuantdits tresoriers se sont mauuaisement gouuernez & font encores: encores se gouuernent, par lesdits generaulx: car ils sont premierement mis audit office, par force d'amis, à qui lesdits generaulx font excessifs dons en vostre preiudice. Item & le proffit que lesdits generaulx prennent quand ils entrent esdictes offices, montans pour chacun d'eux par chacun an à deux ou à quatre mille francs: & se vn general est deux ans audit office, sans faulte il acquestera neuf ou dix mille frãcs ou autre grand somme par dons couuers: dont aucunesfois les dons sont leuez au nom des seigneurs, sans leur sceu: & les particularitez des faulx seront trouuez & extraits, qui furent faits par la reformation dernierement faicte. Item & apres ledit office, est venue

nue vne autre office qu'on appelle l'eſpargne mal nommé:laquelle tient Anthoine des Eſſars, à cauſe de laquelle on lieue deſdictes aydes la ſomme de cent & vingt mille francs ou enuiron, jaçoit que ladicte finance fut gardée & miſe en l'eſpargne ſoubs deux clefs, dont vous deuez porter l'vne pour ſecourir à voſtre neceſſité & voſtre royaume : neantmoins ceux qui l'ont en gouuernement, l'ont tellement diſpoſé qu'il n'en y a croix, & ne ſçait on qu'il en ſoit mieux à homme du monde, ſinon à aucuns qui l'ont ſoubſtrait de voſtre main, par le conſentement de ceux qui ont trouué ledit office, dont ils meinent exceſſifs eſtats en voſtre preiudice : & auec ce ledit Anthoine en a gardé voz liurées & voz ioyaux, & dit on, qu'en ce a treſpoure gouuernement : & en ce qui eſt de iour en iour acheté pour voſtre corps,eſt ce par la coulpe dudit Anthoine. Item & apres ceſte office eſt venue autre office qui eſt nommée la garde des coffres, lequel tient Maurice de Rully, pour lequel il reçoit chacun iour pour l'ordinaire dix eſcus d'or en monnoye, qui ſe doit bailler en voſtre main pour faire ce que bon vous ſemble. Mais il n'ya croix, car il l'a diſtribué à ſon plaiſir : & ſoubs vmbre de ceſte office,ſont diſſipées pluſieurs ſommes de monnoye, deſquelles on parlera en temps & en lieu. Item eſt à demonſtrer comment vous, la Royne & le Duc de Acquitaine eſtes mangez & deſrobbez : c'eſt à ſçauoir que quand vous auez affaire de promptes finances pour la cauſe de voſtre guerre, ou pour autres grandes voz beſongnes : il fault aller à certaines perſonnes marchandes d'argent, qui par vſures & rapines illicites trouuent & font finance de monnoye, moyennant ce qu'ils ont en gaige de voſtre vaiſſelle,& de voz ioyaux d'or & d'argent à grandes & cleres pertes.Et tant,que ce qui ne vault que dix mille francs, vous couſte quinze ou ſeize mille.Et tant fault que vous en perdez par an en telles vſures,qui ſe font par les changes faints. Et par ceſte maniere peut on iuger clerement, qu'il en ya aucuns de voz ſeruiteurs & officiers, qui ſont participans & compagnons des deſſuſdits fraits & vſures illicites:& par ainſi n'auez vous croix.Et ſont les ſeruiteurs de voz officiers, poures,obligez & tempeſtez : & pareillement ſont gouuernez les autres ſeigneurs de voſtre lignée ſans nuls excepter. Item il eſt à ſçauoir comment ſubtillement & malicieuſement les Generaulx officiers eux entremettans de voz receptes,vous gouuernent: car puis qu'vn recepueur vous aura preſté par deſſus la recepte cinq ou ſix mille eſcus ou autre ſomme,ils ſont demis de leurs offices. Affin qu'ils ne ſ'en peuſſent rembourſer ſur leur recepte, & en ſon lieu met on vn autre Receueur qui recepura preſque toute la recepte. Et quand il aura peu ou neant à recepuoir, adonc ſera remis le premier Recepueur en ſon office, moyennant ce que ledit Recepueur ſ'obligera en vne grand ſomme d'argent,c'eſt à ſçauoir aux deſſuſdits officiers. Et par ce ne peut le deuantdit recepueur eſtre payé ne payer ce qu'il doit,& ainſi font cheuaucher an ſur autre: en quoy voſtre finance eſt degaſtée, deuant que le terme ſoit venu : & par ainſi beuuez voz vins en veriuſt. Item & quand il ya vn ambaſſade à faire, ou quand il fault enuoyer vn ſimple chanoyne dehors, il fault emprunter l'argent aux vſures : & ſouuent en aduient que ledit ambaſſadeur ne peut eſtre expedié par deffaute d'argent, dont aucunesfois aduient que voz ambaſſadeurs ſont inutiles : & pource aduient aucunesfois,que vous en auez exceſſifs dõmages. Item il eſt neceſſaire que vous ſçachez où eſt l'argent de voſtre royaume de deux ou trois ans

en ça deſſus, & outre le demaine & les aides : ouquel temps ont eſté leuées pluſieurs tailles, dixieſmes, demy dixieſmes, impoſitions, malletotes, reformations & autres pluſieurs manieres d'auoir finances : deſquelles choſes le Preuoſt de Paris ſ'eſt entremis, cõme il eſt notoire, & ſ'eſt fait appeller ſouuerain maiſtre des finances & gouuerneur general. Item n'eſt pas à oublier comment aucuns grans officiers, comme le Preuoſt de Paris & autres qui enſemble ont tenu grand nombre d'offices & vẽdu & receu les deniers & mis iceux en leurs ſacs en voſtre preiudice & cõtre voz ordonnãces royaux: & auſſi la choſe publique, dont il ſ'enſuit maintesfois que gens inutiles & non ſçachans de ce mauuais gouuernement, ſont mis eſdits offices. Item & nagueres ledit Preuoſt de Paris qui depuis vn peu de temps tenoit l'office de general maiſtre & gouuerneur des eaües & des foreſts, a reſigné ledit office en la main du ſeigneur d'Iury. Et à la cauſe d'icelle ſont leuées charges de ſix mille francs. Et auec la Preuoſté de Paris, il tient les capitaineries de la ville de Chierebourg, dont il a par an ſix mille francs, & de Nemours dont il a par an deux mille francs. Item & voſtredicte finance eſt gaſtée & perdue par vne autre maniere: car vn grand nõbre de recepueurs, grenetiers, quatrimiers & leurs clercs, & auſſi autres certains pourſuiuans generaulx: & auec ce leurs clercs & ſeruiteurs ont obtenu chacun an comme ſi ce fut leur rente & lettres, & grans dons outre les dons leſquels ont les autres officiers: & eſt trouué que par ce moyẽ dudit Preuoſt & des autres gouuerneurs deſdictes finances, ils ont eſté de ce treſbien payez au grand preiudice de voz beſongnes & à la retardation du payemẽt de pluſieurs preud'hommes, tant cheualiers, conſeilliers comme autres officiers : & voit on communement, que quand vn ieune homme vient au ſeruice d'vn general receueur ou grenetier, jaçoit ce qu'il fut du petit eſtat & de peu de ſcience, en peu de temps il eſt fait riche, & maine vn grand & exceſſif eſtat, & achete grans offices & heritages à voz deſpens : & par les treſoriers de voz guerres ont eſté commiſes pluſieurs grandes fraudes ou fait de voz finances. Et ont vne maniere de prendre de voz eſcuyers & cheualiers blancs ſeellez, deſquels il ont treſmauuaiſemẽt vſé, ſicomme ſçauent leſdits cheualiers. Et de ce vous ſçauront mieux informer que nous, & eſt grand pitié d'ouÿr les complainctes deſdits cheualiers & eſcuyers ſur le fait de leurs payemens, qui ont eſté touſiours petits, voire enuers la plus grand partie: car maintenant c'eſt vne reigle generalle aux gens d'armes, qui viuent ſur le paÿs ſans eſtre payez, de dire qu'ils ne ſont point payez de leurs gaiges, & qu'il fault qu'ils viuent en leur ſeruice. Item & pource que leſdits Generaulx & le ſouuerain maiſtre des finances, preſtement qu'il vous plaira à les reprendre, ils diront pour euiter & paſſer le temps, qu'ils ſont preſts de monſtrer leur eſtat, comme ſe ce fut reſponce proffitant ou ſouffiſable: & ja ſont venus en requerant qu'on leur baille commiſſaires, qui viſitent leur eſtat: mais (ſoubs correction) quand ce vient au fait, telle reſponce eſt inutile: mais qui voudront ſçauoir qui mangea le lard, il faudroit enquerre qu'elle ſubſtance ils pourroient auoir, quand ils entrerent eſdictes offices, & quels gaiges ils auoient en leurs offices, & combien ils peuuẽt deſpẽdre raiſonnablement, & qu'elle ſubſtance ils ont de preſent, & les grandes rentes & poſſeſſions qu'ils ont acquiſes & les grans ediffices qu'ils font faire. Item ſoit notoire au regime des Generaulx qui ſont riches & larges : & quand ils entrerent eſdits offices, ils eſtoient poures : mais ils ont maintenant acheté maiſons

ſons de grand domination, ſicomme maiſtre Iean Chaſtegnier, Guillaume Luce, Nicaiſe Bouſes : & pour verité dire, chacun voſtre loyal ſubiect ſe doit bien eſmerueiller de tel gouuernement, bien leur doit douloir le cueur, quand vous (qui eſtes noſtre ſouuerain ſeigneur & Prince) eſtes ainſi deſrobé de voſtre finance, & que toutes les finances chéent en vne bourſe trouuée à voſtre regard: & les deuantdits tant paſſez comme preſens,ſont riches, plains & garniz,& vous mettent & laiſſent en ceſte neceſſité,& n'ont nulle pitié de vous ne du bien commun. Item & pource que icy deſſus eſt faicte mention des eſtats, il ſemble à voſtre fille, que generallement en cedit Royaume au regard de toutes gens, les eſtats ſont trop exceſſifs : & eſt fort à doubter que pour les inconueniens qui viennent chacun iour, Dieu ne ſe courrouce à ſon peuple. Item & quant à vn grand conſeil on n'y tient pas telle ordonnance qu'il appartiendroit bien : car chacun y eſt à peu receu : & toutesfois n'y doiuent eſtre receuz que preud'hommes & ſaiges, tant clercs comme cheualiers, en nombre competant, prenans penſion & gaiges de vous, & non de quelque autre ſeigneur, ayans l'œil à voſtre proffit & à voſtre honneur, & de voſtre Royaume, & à la confirmation de voſtre couronne, & ſeigneurie : & aduient maintesfois, que pour la grand multitude qui y eſt, les requeſtes qui vous ſont faictes, & voz beſongnes en ſont delaiſſées. Et quand vne bonne concluſion y eſt prinſe, comme il aduient aucuneſfois, elle demoure à eſtre executée & ſans eſtre miſe à fin, combien que ſouuerainement vous touche,& auſſi deuroient les ambaſſadeurs,tant eſtranges comme autres eſtre expediez : & quand vne concluſion eſt prinſe, par meure deliberation, elle ne deuroit pas eſtre rompue par vn peu de gens, comme il aduient ſouuent. Item & eſt grand inconuenient d'ouÿr les complaintes pour longue expedition en voz beſongnes, regardant la debilité de voſtre Royaume. Et meſmement on voit le ſeigneur de Mouberon, le Vicomte de Murat & ceux de Rucelle eux complaignans ſur ce que voſtre conſeil, ne leur fait pas bonne expedition : & ce qu'ils pourſuiuent eſt pour le bien de voſtre Royaume, & dient les aucuns que ſe autre prouiſion n'y eſt miſe, faudra neceſſairement qu'ils facent paix auecques voz ennemis : & par ainſi eſtes vous en voye de perdre pluſieurs de voz bons vaſſaulx. Item quand eſt au fait de la iuſtice de voſtre Royaume. Et premierement au regard de voſtre Court de Parlement, qui eſt ſouueraine Court de voſtre Royaume, n'eſt pas ainſi gouuernée comme elle ſouloit: car on y ſouloit mettre haulx & excellens Clercs & notables preud'hommes de meur aage, meurs & expers en droit & en iuſtice. Et pour le grand nom du droit qui eſtoit gardé en icelle Court, ſans faueur d'aucune perſonne, non pas ſeullement les Chreſtiens, mais les Sarrazins y ſont venus receuoir iugement aucunesfois. Et depuis vn peu de temps pour la faueur d'amis, de parens & de priere, aucuns ieunes hommes ignorans le fait de iuſtice & indignes de ſi hault & ſi excellent office, y ont eſté mis : dont le nom auctorité, & bonne renommée de ladicte Court eſt amoindry. Et auſſi il y a autres inconueniens: c'eſt à ſçauoir qu'en icelle Court ſont pluſieurs fils, freres germains, nepueux & affins enſemble : & tel y a qui ainſi eſt du lignages, comme le premier preſident : & par telle affinité ſe peuuent enſuiuir pluſieurs perilleux inconueniens en ladicte Court. Item & en la Court ſont pluſieurs cauſes de poures gens comme mortes, & n'en font point

ceux de Parlement telle expedition comme ils deuroient par raiſon. Item quand eſt de la chambre des Comptes là ſont trouuez tous mauuais accidens : car ils ſont tous enſeuelis. Et combien que depuis vn peu de temps y euſſent eſté mis aucuns nouueaulx, toutesfois ne ſapperçoit on point que aucune reparation y ayt eſté faicte : entre leſquels nouueaulx y a eſté mis Alexandre Bourſier, qui par pluſieurs fois à eſté Receueur general des aydes, & n'a pas encores clos ſes comptes comme on dit : & là pouez vous eſtre grandement fraudé, car celuy qui deuroit eſtre reformé, eſt mis à reformer les autres. Item & à mieulx faire la beſongne ledit Alexandre à tant practiqué, que Iean Vautier qui eſtoit ſon clerc, a eſté mis oudit office de la recepte generalle. Item & jaçoit ce que par les ordinations Royalles, & par les ſermens que font les receueurs, Vicomtes, treſoriers & autres officiers du demaine : neantmoins par eux doiuent eſtre payées les aumoſnes, mais par les diſſimulations & tollerations deſdictes offices des Comptes, ladicte ordination eſt ſouuent enfraincte, comme on dit. Item & quand eſt au fait de l'eſtat des Generaulx de Iuſtice, il ſemble & appert que telle multiplication d'officiers pour le fait des aydes eſt inutile en la grand diſſipation de la ſubſtance de voſtre Royaume : & finablement le grand nombre des Eſleuz & des ſergens, qui ſont deſſoubs leſdits officiers, qui receuent grans dons & grans gaiges, parquoy toute voſtre ſubſtance eſt diſſipée & amoindrie. Item & pareillement eſt des autres officiers qui ſans nombre ſont mis en pluſieurs offices, par force d'amis. Et ſemblablement fault parler, des Generaulx de iuſtice : car ou temps du Roy Charles, n'en y auoit qu'vn ou deux au plus, & maintenant il en y a ſept, dont chacun à cent liures de gaiges ſans les Greffiers. Item & qui voudroit parler des maiſtres des Requeſtes de l'hoſtel du Roy & des autres officiers, Dieu ſcet ſil y auroit à dire : car au temps paſſé on y mettoit anciens hommes & expers, cognoiſſans les couſtumes de ce Royaume : & ſi auoient à reſpondre à toutes les ſupplications & requeſtes, & ſigner celles qui ſe faiſoient à ſigner, parquoy elles eſtoient expediées à la chancellerie : & maintenant on n'y meɛt que ieunes gens non ſçachans & non expers, qui ne expedient riens ſi n'eſt par la voix du Chancellier : & à ceſte cauſe aduient qu'on met pluſieurs autres officiers extraordinaires pour ſupplier leurs deffaulx, leſquels ont grans gages en voſtre preiudice. Item & quand eſt au fait de voſtre Chancellerie, il eſt bien ſceu que voſtre Chancellier de France a ſouſtenu maintes grans peines & eſt bien digne d'auoir grans prouffits, voire ſans preiudice du bien commun : mais combien que pour ſes gages il ne doiue auoir que deux mille liures pariſis, neantmoins depuis vingt ans en ça il en a prins outre leſdits deux mille liures pariſis, & outre le don de deux mille francs ſur les emolumens du ſéel. Item & outre ce il à prins le regiſtre de & des remiſſions, qui monte ſur chacune vingt ſoubs pariſis & peuuent monter par an en vne grand ſomme d'argent. Item & auec ce il a prins autres deux mille francs ſur les aydes, ayans cours pour le fait de la guerre. Item & auec ce il prend chacun an deux cens francs pour ſes veſtemens. Item il a prins & prend chacun an ſur le treſor pour ſa chancellerie de cinq à ſix cens liures pariſis. Item & outre les choſes deſſuſdictes il a eu ſur les tailles & impoſitions pluſieurs grans dons, qui ſe peuuent eſtimer à vne grand ſomme d'argent. Item il à legierement paſſé & ſeellé

lettres

lettres de dons exceſſifs ſans faire quelque reſiſtence : & les particularitez ſeront trouuées par les comptes de Michel de Sabulon, d'Alexandre Bourſier, & de pluſieurs autres, qui ne ſe ſont pas fains d'y faire leurs ſouppes. Item & à plus à plain declarer le precedent article on trouueroit plus de ſix mille francs de dons particuliers, qui voudroit viſiter les comptes des deſſuſdits & des autres receueurs Generaulx : deſquels dons ledit Chancellier à ſeellé lettres, nonobſtant qu'il ſceuſt bien que ladicte finance eſtoit ordonnée pour le fait de la guerre. Item en ladicte Chancellerie eſt venu vn grand emollument d'argent, lequel emolument eſt à grand ſomme de deniers. Et ſont gouuernées les finances dudit ſéel par maiſtre Henry Machalie, & par maiſtre Buder contrerolleur dudit ſéel de ladicte Chancellerie, & ſur le droit du Roy prennent doubles gages : c'eſt à ſçauoir du notaire & du ſecretaire ſans leurs bourſes : & en prennent auſſi dons & penſions exceſſiues : & ainſi eſt la Chancellerie tellement gouuernée qu'il n'en vient pas grand prouffit à vous, jaçoit ce choſe que l'emolument dudit ſeel ſoit bien grand : & quand eſt du droit des Notaires, jaçoit ce qu'ils prennent aucuns auecques eux tels que bon leur ſemble : comment ils ſe gouuernent, il ſera plus à plain declairé au long quand beſoing ſera. Item & auſſi, on treuue pluſieurs officiers de voſtre Royaume qui tiennent pluſieurs offices incompatibles, leſquels ils font ſeruir par procureur, qui par diuerſes manieres extrayent les finances de voz ſubiects. Et n'eſt pas à oublier comme depuis vn peu de temps en ça voſtre monnoye eſt grandement diminuée en poix & en valleur, entant qu'vn eſcu eſt de mendre valeur qu'il ne ſoulloit de deux ſouls. Et les blancs de deux blancs chacun de deux oboles, laquelle choſe eſt ou preiudice de vous & de voſtre Royaume : & par ainſi eſt la bonne monnoye eſpargnée : car les changes & les Lombars cueillent tout le bon or, & font tous leurs payemens de nouuelle monnoye: & faut ſçauoir, par laquelle procuration ceſte monnoye eſt ainſi diminuée. Et eſt la commune renommée que c'eſt par le Preuoſt de Paris, par le Preuoſt des Marchans, & par Michel Laillier, qui ont attrait à eux la cognoiſſance des monnoyes. Item & ſuppoſé que les deuāt-dits vous facēt aucun proffit à l'occaſion de ladicte diminution: toutesfois ce n'eſt pas comparaiſon à la perte que vous & la Royne y auez, comme ce ſera plus à plain declairé par gens qui en ce ſe cognoiſſent. Item & jaçoit ce que voſtre fille & voſdits ſubiects vous ayent en brief expoſé les deffaulx & coulpes des deuant-dits, toutesfois il ne ſouffiſt pas : car pluſieurs iours ne ſouffiroient pas à vous expoſer le mauuais regime des deſſuſdits, & de leurs ſemblables. Et pource que pluſieurs autres perſonnes en ſont coulpables, deſquelles perſonnes & de pluſieurs autres choſes voſtredicte fille & voſdits ſubiects ſ'en paſſe pour le preſent, en eſperance de le vous declairer autresfois plus clerement pour le bien de vous & de voſtre Royaume : & pour venir (noſtre treſſouuerain ſeigneur) aux deſſuſdits ayde, confort & conſeil que vous auez requis de voz deſſuſdits nobles & bourgeois, que vous pour le preſent auez mandé, voſtre fille, & voz ſubiects deuant-dits, voudroient bien qu'il pleuſt à Dieu de eux donner grace de vous bien conſeiller & conforter : car à ce faire ſont preſts de vous expoſer leur corps & leur auoir de bon loyal cueur, ils y ſont tenuz, & ainſi ont ils dernierement conclud ſolemnellement en la derniere congregation:

car ils ſe reputent eſtre grandement obligez à voſtre royalle majeſté, tant de naturelle & legale obligation, comme pour les innumerables biens que vous leur auez fait. Premierement pour vous aduiſer, & affin qu'il vous plaiſe à remedier aux choſes deſſuſdictes, il nous ſemble que pour auoir vne bonne & iuſte finãce le pluſtoſt que faire ſe pourra, il eſt expedient que vous cloyez la main auſdits gouuerneurs, ſans nuls excepter, & qu'ils ſoient demis de leurs offices. Et auec ce tous leurs biens meubles & non meubles prins & mis en voſtre main, & que ſoyez ſeur des perſonnes iuſques à ce qu'ils vous ayent rendu compte de leur regime. Item & il eſt neceſſaire que vous anichillez tous dons aſſignez & penſions extraordinaires. Et incõtinent vous mandez tous voz receueurs & Vicomtes tant du domaine comme des aydes, & auſſi des grenetiers: & que vous leur deffendez que doreſnauant ſur peine de confiſcation de corps & de biens, qu'ils vous apportent tout l'argent qu'ils pourront auoir, & que par quelconque aſſignation ils ne baillent à homme de quelque eſtat qu'il ſoit, fors à ceux tant ſeullement que vous ordonnerez de nouuel: & auſſi qu'ils apportent leurs eſtats & toutes choſes, dont ils ſe voudroient ayder: & quand ils ſeront venus, qu'ils ne parlent à nuls des gouuerneurs deſſuſdits ſur la peine deſſuſdicte. Item & pour auoir autre & prompte finance, il eſt expedient & neceſſaire veu que les aydes ont eſté ordonnées pour le fait de la guerre & deffention de voſtre Royaume & non pour autre vſage: Vous les retrairez par deuers vous doreſnauant, & mettrez en voſtre main toutes aydes de voſtre Royaume, que vous pouuez & deuez faire, attendu qu'elles ſont voſtre, & qu'elles ne doiuent tant ſeullement fors eſtre employées en voz deffentions quand le cas le requiert: & cõſideré que vous en auez grand neceſſité comme il appert, quelconque perſonne n'en deueroit eſtre mal content, & ſur ce vueillez auoir en memoire le bon gouuernement de voſtre pere le Roy Charles, à qui Dieu face mercy qui noblement employa leſdictes aydes: en tant qu'il chaſſa les Anglois ſes aduerſaires de ſon Royaume, & recouura les fortereſſes qui eſtoient hors de ſon gouuernement, & eſtoient ſes officiers bien payez: & ſi luy demouroient grans finances, dont il a laiſſé pluſieurs beaux ioyaux. Item & ſe ces choſes deuantdictes ne ſouffiſent à vous ayder: il nous ſemble que cõſideré que vous auez voz finances en pluſieurs lieux, que vous pouuez prendre icelles finances, car elles viennent de vous: ſi comme ſur pluſieurs perſonnes qui vous ſeront denommées iuſques au nombre de mille & ſix cens, qui ſont riches & puiſſans & qui doiuent ſupporter les paures: deſquels il en y a mille qui ne paye bien ſans luy greuer l'vn par l'autre cent francs: auſquelles reſtitutions ſera faicte, par certaine maniere qui bien peut eſtre aduiſée. Item qu'à receuoir voz finances tant du demaine que des aydes, fuſſent ordonnez notables perſonnes preud'hommes craignans Dieu ſans auarice, qui ne ſe fuſſent oncquesmais entremis deſdits offices qui euſſent gaiges licites ſans dons extraordinaires, par leſquels leſdictes finances fuſſent diſtribuées ſelon ce qui eſt neceſſaire, & l'autre mis en eſpargne. Item qu'auſdictes perſonnes ainſi eſleuſtes, ſeront contraints leſdits receueurs & vicomtes de monſtrer leurs eſtats, comme dit eſt. Item il ſoit requis que toutes les cedulles de la deſpence ordinaire de vous, de la Royne, & du Duc d'Acquitaine ſoient diligemment viſitées. Et par ce pourra on ſçauoir combien montent leſdictes deſpences pour an,

an,qui ne montent pas à deux cens mille francs à tant que les gouuerneurs en lieuent tant ſur la demaine comme ſur les aydes. Item quand au regard de la court de Parlement, il eſt neceſſaire que ceux qui ſeront trouuez non ſouffiſans ſoient depoſez, & en leurs lieux miſes certaines perſonnes notables, & qu'on y garde les conditions anciennes. Quand aux generaulx des finances, à la iuſtice, treſoriers,greffiers,leurs clercs y ſoit notablement pourueu & reduit ſelon le nõbre & vſage ancien. Item en la chambre des comptes pareillement combien qu'en icelle ſoient aucuns bons preud'hommes anciens,qui vous deuſſent aduertir de cecy. Item quand aux eſleuz de voſtre Royaume & auſſi aux receueurs des aydes, il nous ſemble que pour le bien de vous & de voſtre peuple, & affin que vous ayez plus de finance:ſe les iuges euſſent eu la charge deſdictes finances, vous euſſiez gaigné vne grand ſomme de deniers, lequel l'emportent les deſſuſdits eſleuz. Item il nous ſemble qu'on deuroit eſlire par bonne & vraye election certains ſaiges hõmes, affin qu'ils ſoient ſeulz & pour le tout à voſtre conſeil auec ceux de voſtre lignage: Affin de vous loyaument conſeiller & aduertir de voz beſongnes & de voſtre Royaume, non ayant l'œil à quelconque choſe fors tant ſeullement au bien de vous & de voſtre Royaume: & qu'en ce faiſant feuſſent gardez & ſubſtentez de vous & de voſtre iuſtice en telle maniere, que tout ce qu'ils aduiſeroient pour le bien deſſuſdit fut mis à execution, ſans contradictiõ nulle:& qu'ils feiſſent à vous les ſermens qui ont eſté faits auecques encores autres ſermens ſolemnels, comme il eſt deſſus dit. Item & nous ſemble qu'on deueroit pourueoir aux frontieres de Picardie & d'Acquitaine & des autres paÿs, en donnant à chacune partie raiſonnablement ſommes d'argent pour la deffenſion deſdictes frontieres, pour contreſter à la malicieuſe occurſion de ce Royaume,tellement & ſi conuenablement que nuls incõueniens ne ſ'en puiſſent enſuiuir. Item & à pourueoir aux inconueniens qui viennent chacun iour par les Preuoſts,fermiers, & eſpeciallement ſur les pauures & ſimples gens: il eſt expedient d'aduiſer bõnes & ſuffiſans perſonnes,ayans gaiges raiſonnables pour de voſtre partie auoir regard ſur les preuoſts & fermiers, ſans greuer les pauures gens en demandant amendes irraiſonnables. Item & pource que leſdits inconueniens ſont moult grans, & qu'il y a pluſieurs autres inconueniens & larrecins qui ont ja grand temps duré: auſquels ne pourroit eſtre ſi toſt pourueu,voſtre fille & voz ſubiects deuantdits cõprendent & promettent d'eux y employer à leur pouuoir. Item voſtre fille & voz ſubiects deuantdits vous ſupplient tant humblement que faire le peuuent, que vous vueillez remedier aux choſes deuandictes, & à ſçauoir ceux qui ont eu exceſſiuement voz treſors ſans cauſe raiſonnable. Et que vous vueillez ordonner aucunes perſonnes de voſtre ſang auec autres bonnes perſonnes, qui ne ſoient point de l'appartenance des deuantdits, qui puiſſent reformer tous ceux qui ont delinqué de quelcõque eſtat qu'ils ſoiẽt.

Item & qu'il vous plaiſe commander aux Prelats & bourgeois des Prouinces cy eſtans, qu'ils nomment tous ceux de leurs Prouinces, qui ont commis aucune deffaute és choſes deuandictes: leſquelles choſes (noſtre treſſouuerain ſeigneur) voſtre fille deuantdicte & voſdits ſubiects expoſent treshumblement, comme ceux qui en treſtoutes les choſes du monde deſirent voſtre bien & honneur,à la conſeruation de voſtre couronne & domination: & ne l'a pas dit vo-

ſtredicte fille pour en amender temporellement, mais pour faire ſon deuoir : car chacun ſçait bien qu'elle n'a pas accouſtumé d'auoir les offices ne les proffits, ne de ſoy entremettre ſinon de ſon eſtude, & de vous remonſtrer ce qui eſt à voſtre proffit & à voſtre honneur quand les cas le requierent. Et jaçoit-ce qu'elle ſoit par pluſieurs fois venue deuers vous, pour vous remõſtrer pluſieurs des deſſuſdictes choſes: Toutesfois prouiſion n'y a pas eſté miſe,dont voſtre Royaume eſt en ſi grand dãgier,que plus ne peut.Et faut ceſte fois,que voz bons & loyaux ſubiects ſ'acquitent deuers vous : & à demener ladicte beſongne, voſtre fille & ſubiets deſſuſdits requierent l'ayde de voſtre fils aiſné le Duc d'Acquitaine, & le Duc de Bourgongne qui pieça a encommencé ladicte beſongne & proſecution, ſans eſpargner cueur ne cheuance : auec leſquels ſ'eſt adiouſtée voſtredicte fille, conſiderans les choſes eſtre raiſonnables: mais par grans empeſchemens qui par diuerſes manieres y ont eſté nagueres mis par aucũs des gouuerneurs deſſuſdits, doubtans eſtre reprins, ladicte proſecution a eſté delaiſſée : car ils ſe ſont enforcez de l'empeſcher de tout leur pouuoir, comme font ceux qui preſentement ſont. Requierent auſſi les deſſuſdits à noz treſredoubtez ſeigneurs:c'eſt à ſçauoir de Neuers, de Vertus,de Charrolois, de Bar & de Lorraine aux Conneſtable & Mareſchal de France, au grand maiſtre de Rhodes, à l'Admiral, au maiſtre des Arbaleſtriers,& generallement à toute la cheualerie & eſcuyerie de voſtre Royaume,qui eſt ordonnée pour la conſeruation de voſtre courõne:auſſi à voz conſeilliers,& à tous voz autres ſubiects que pareillement chacun ſelon ſon eſtat ſe vueille acquiter deuers voſtre majeſté. Et pource qu'aucuns des deſſuſdits ont dit publicquement, que ce que voſtre fille deſſuſdicte vous expoſe, que c'eſt par haine & par relation de peu de gens: c'eſt à ſçauoir de cinq ou de ſix. Plaiſe vous ſçauoir qu'elle n'a pas accouſtumé de ſoy informer par ceſte maniere : Mais elle a eſté informée par ce que la choſe eſt toute claire & notoire : & cuyde qu'il n'y ait cy homme de ſi petit entendement,qui ne cognoiſſe bien la deffaute des deſſuſdits.Et auſſi en a eſté aduerty par pluſieurs perſonnes aymãs voſtre bien: mais par telle n'ont ils pas gaigné leur cauſe : car pour quelsconques de leur voulenté elle ne ſe taira pas, ſauue voſtre volontaire audience. Et conclud voſtredicte fille que vous pourſuiuez diligẽment les choſes deuãtdictes,ſans quelque dilatiõ,& à ce pourſuiuir ſe veut elle employer ſans faire quelque faute enuers vous : car autrement voſtredicte fille ne ſ'acquitteroit pas enuers voſtredicte majeſté royalle. Apres laquelle concluſion faicte par l'Vniuerſité de Paris, & qu'ils eurent requis aux Princes & ſeigneurs,& auſſi aux Prelats là eſtans d'eſtre aduoüez de ce qu'ils auoient dit & propoſé pour le bien du Roy,de ſon Royaume,& de la choſe publicque:& que les deſſuſdits les eurẽt aduoüez en eux diſant, qu'ils eſtoiẽt preſts de les aſſiſter du tout,en mettant & faiſant mettre toutes les beſongnes deſſuſdictes à pleine execution : les gouuerneurs du Roy, c'eſt à ſçauoir de ceux qui auoient eu la gouuerne des finãces furent fort eſmerueillez, & eurent grand doubte qu'ils ne feuſſent arreſtez perſonnellement.Et entre les autres maiſtre Henry de Marle Chancellier de France, veant qu'il eſtoit accuſé comme les autres, par certains moyens qu'il trouua ſe trahit deuers le Roy,& feit tant par ſes belles parolles qu'il fut bien cõtent de luy,par ſi qu'il luy promeit à payer vne groſſe ſomme d'argent en dedãs briefs iours enſuiuant. Et le ſamedy enſuiuant ſecond iour de

de Mars Andrieu Guiffart vn des tresoriers fut prins & mis en chastellet, & son compaignon Iean Guerin s'en fuit en vne Eglise, & là se teint messire Pierre des Essars Preuost de Paris, qui nagueres auoit eu grand gouuernement au voyage de Bourges: lequel le Duc de Bourgongne auoit tousiours soubstenu, mais l'amour estoit refroidée, par ce qu'il s'estoit depuis peu de temps monstré trop affecté à la partie d'Orleans: se partit de la ville de Paris, & enuoya à Charenton pour prendre le pont pour auoir passage, Thomelin de Brie & autres cinq hommes d'armes: lesquels furent prins par ceux de ladicte ville de Charenton, qui en estoient aduertis & emmenez prisonniers en la tour du Louure. Et ledit Preuost prenant autre chemin eschappa, & s'en alla à Chierrebourg, dont il estoit capitaine, & là se teint aucune espace de temps. Et brief ensuiuant, le Baudrin de la Heuse fut constitué Preuost de Paris, & lors le Roy fut malade de sa maladie accoustumée. Et pourtant toutes les besongnes du Royaume estoient conduictes par le Duc d'Acquitaine: & adonc fut ordonné que plusieurs officiers Royaux, & par especial ceux qui auoient en main les finãces du Roy, seroient arrestez iusques à tant qu'ils auroient rendu compte de toutes leurs receptes.

Comment le Duc d'Acquitaine se courrousa à son Chancellier: des enuies qui se meurẽt entre les grans seigneurs & d'autres besongnes. CHAP. C.

EN ces iours en plain conseil royal où presidoit le Duc d'Acquitaine, se meurent aucunes parolles entre le Chancellier de France & maistre Iean de Neelle Chancellier d'Acquitaine: Et tãt que par leurs parolles fut dit par ledit Chancellier de France qu'il ne disoit pas euangille: & iceluy respondit follement, qu'il mentoit par ses dents: & plusieurs fois luy repeta telles iniures & pareilles: & adonc le Chancellier de France luy dit vous m'iniuriez & l'auez autresfois fait, moy qui suis Chancellier du Roy: neantmoins ie l'ay tousiours porté & souffert pour l'honneur de monseigneur d'Acquitaine qui est cy present, & ay encores en pensée de le faire. Et lors ledit Duc d'Acquitaine oyant les parolles dessusdictes tout esmeu d'ire, print son Chancellier par les espaulles & le bouta hors de la chambre, en disant: vous estes vn mauuais ribault & orgueilleux, ne nous n'auons plus cure de vostre seruice, qui auez ainsi iniurié en nostre presence le Chancellier de monseigneur le Roy: laquelle chose ainsi faicte, ledit sire de Dolhaing rendit ses seaulx, & en son lieu fut fait Chancellier maistre Iean de Vailly aduocat en Parlement: nonobstant ladicte Royne cuida appaiser son fils & mesmement ledit Duc de Bourgongne, qui l'auoit mis oudit office: mais ils ne le peurent nullement fleschir, car desia il commençoit fort à dominer, & vouloit que toutes ses gens & ceux de son Royaume se conduisissent du tout à son plaisir: & disoit aucunesfois à ses feables, qu'à luy touchoit plus qu'à nuls autres: & auec ce auoit souuent qui luy remonstroit secrettement, que doresnauant il auoit sens & aage cõpetant pour prendre le gouuernemẽt dudit Royaume, & que faire le deuoit attendu la necessité où estoit le Roy son pere: & entre les autres le Duc de Bar, le Duc Loÿs en Bauiere, le Comte de Vertus & autres de ceste alliance, qui adonc se tenoit à Paris, & le visitoient tressouuent, & ne desiroient autre chose qu'il en prinst le gouuernement, & de tout ce estoit assez aduerty le Duc de Bourgongne, & apperceuoit assez que de

toutes les beſongnes ſe paracheuoient, & machinoient à intention de le mettre hors dudit gouuernement du Royaume: ſi ne le prenoit pas bien en gré, & auoit pluſieurs imaginacions, eſquelles il luy ſouuenoit bien de ce que ledit Duc d'Acquitaine luy auoit dit deuant Bourges, qu'il feroit finer la guerre: & auoit cogneu que le traicté fut fait outre les promeſſes, qui auoient eſté iurées & conclues à Paris preſent le concil Royal: Neantmoins il monſtroit ſemblant que riẽs ne luy en fut. En outre en ces meſmes iours, fut donnée la Comté de Poitou à Iean de Tourraine ſon ſecond fils: & ce à l'inſtance & pourchats du Duc Guillaume Comte de Haynum, duquel il auoit eſpouſé la fille: Et nonobſtant que ceux de la ville y reſiſtaſſent à leur pouuoir, vueillãs demourer ſoubs la ſeigneurie du Roy, ſi en fut la poſſeſſion prinſe par ledit Duc de Tourraine par les ſeigneurs d'Andregines & de Mouchas familiers de celuy Duc Guillaume: & porterent les lettres audit d'Aneuille, auquel elles furent publiées. Eſquels iours eſt à ſçauoir enuiron la my-Kareſme aucuns bourgeois, & le commun de la ville de Soiſſons ſoudainement ſ'eſmeurent, & vindrent au chaſtel de leur cité: ſi rompirent le mur dudit chaſtel, qui ioignoit aux murs de leur ville tant d'vn coſté comme d'autre. Et tout ce feirent affin que par tout la circuité de leurdicte cité, peuſſent aller ſur leur muraille ſans dangier: & auec ce demolirent le pont venãt d'iceluy chaſtel ſur la riuiere, affin que nuls ne peuſſent eſtre mis ens ſans nauire n'autrement, ce que par auant ſe pouuoit faire ſans leur congé: lequel chaſtel appartenoit au Duc d'Orleãs qui en fut treſdeplaiſant, mais à preſent ne le pouuoit auoir autre. Nonobſtant qu'il en feit pluſieurs complainctes enuers le Roy & ſon conſeil, pour en auoir reparation. Et adonc à l'inſtance du Duc d'Acquitaine, fut rendu à ſa femme & à ſes enfans le chief & corps de meſſire Manſart du Bos, lequel auoit eſté decapité à Paris comme dit eſt deuant. Et à dix heures en la nuict ſon chief fut oſté des halles, & ſon corps de Montfaulcon & mis enſemble en vn ſercus fut porté en la ville de Rainſſeual ou dioceſe d'Amiens, & là fut enterré honnorablement empres ſon pere & ſes predeceſſeurs.

Comment Henry de Lenclaſtre Roy d'Angleterre qui auoit eſté tres vaillant cheualier treſpaſſa en ceſt an: & de l'alliance d'entre luy & les Princes de France.

CHAP. CI.

ENuiron la fin de ceſt an Henry de Lenclaſtre Roy d'Angleterre, qui en ſon temps auoit eſté tres vaillant cheualier, eſgre & ſubtil contre ſes ennemis: & lequel comme en autres hiſtoires eſt plus à plain declairé pour venir à l'hõneur & poſſeſſion de la couronne dudit Royaume d'Angleterre, auoit iadis par certains moyens aſſez eſtranges, & peu honnorables debouté d'iceluy Royaume ſon propre couſin germain Richard Roy d'Angleterre, apres qu'il en auoit poſſeſſé paiſiblemẽt l'eſpace de vingt deux ans, moult aggraué & piteuſement oppreſſé de la maladie de lepre termina ſa vie, & fut mis en ſepulture royallement & honnorablement en l'Egliſe de Vaſtemouſtier empres ſes predeceſſeurs: lequel Roy delaiſſa quatre fils: c'eſt à ſçauoir le premier nommé Henry, qui eſtoit Prince de Galles, & ſucceda oudit Royaume; Le ſecond eſtoit nõmé Thomas Duc de Clarence: Le tiers Iean Duc de Bethfort: Le quart Honffroy Duc de Cloceſtre: & auoit vne fille qui fut mariée au

rouge

rouge Duc de Bauiere: lesquels quatre freres dessusdits estoient tous beaux personnages, bien adressez en plusieurs sciences: & eurent chacun d'eux depuis assez grand gouuernement, dont il sera faicte aucune mention cy apres: toutesfois il faut parler aucunement d'aucunes parolles qu'iceluy Roy deffunct dit à son fils aisné à son derrain. Verité est que luy estāt par plusieurs iours si estrainct de maladie, que plus ne pouuoit: & que ceux qui de luy auoient la garde vn certain iour, voyans que de son corps n'issoit plus d'alaine, cuidans pour vray qu'il fut transis, luy auoient couuert le visaige. Or est ainsi que comme il est accoustumé de faire ou païs, on auoit mis sa courōne royal sur vne couche assez pres de luy: laquelle deuoit prendre presentement apres son trespas son dessusdit premier fils & successeur, lequel fut de ce faire assez prest: & print ladicte couronne & emporta sur le donner à entendre desdictes gardes. Or aduint qu'assez tost apres le Roy iecta vn souspir, si fut descouuert, & retourna en assez bonne memoire: & tant qu'il regarda où auoit esté sa couronne mise: & quand il ne la veit, demanda où elle estoit, & ses gardes luy respondirent. Sire, monseigneur le Prince vostre fils l'a emporté: & il dit qu'on le feit venir deuers luy & il y vint. Et adonc le Roy luy demanda pourquoy il auoit emporté sa couronne, & le Prince dit: Monseigneur voicy en presence ceux qui m'auoient donné à entendre & affermé qu'estiez trespassé, & pource que suis vostre fils aisné, & qu'à moy appartiendra vostre couronne & Royaume, apres que serez allé de vie à trespas l'auoye prinse. Et adonc le Roy en souspirant luy dit: beau fils comment y auriez vous droit, car ie n'en y euz oncques point, & ce sçauez vous bien. Monseigneur, respōdit le Prince: ainsi que vous l'auez tenu & gardé à l'espée, c'est mon intention de la garder & deffendre toute ma vie: & adonc dit le Roy, or en faictes comme bon vous semblera: ie m'en rapporte à Dieu du surplus, auquel ie prie qu'il ait mercy de moy. Et brief apres sans autre chose dire, alla de vie à trespas. Et apres qu'il fut mis en terre (comme dit est dessus) ledit Prince de Galles fut couronné treshonnorablement par tous les Princes & Prelats du Royaume d'Angleterre: & ne fut homme de quelque estat qu'il fut, qui s'apparut pour luy contredire: & tantost apres le Duc de Clarēce & les autres Anglois qui estoient encores en la Duché d'Acquitaine, quand ils ouÿrent les nouuelles de la mort de leur Roy, retournerent au plus brief que faire le peurent ou Royaume d'Angleterre, & jaçoit-ce qu'il y eut trefues entre les deux Royaumes: Nonobstant ce, apres sa mort lesdits Anglois des frontieres de Calais, commencerent à courir & à trauailler tres fort le païs de Boullenois: & tant qu'il faillut que le Connestable renforçast ses garnisons d'Ardre, Grauellines & autres lieux tenans le party des François.

S'ENSVIT la copie des lettres du traicté que feit Henry Roy d'Angleterre, & ses enfans d'vne part, & les Ducs de Berry, d'Orleans & de Bourbon, les Comtes d'Alençon & d'Armignac, le seigneur d'Albreth & autres de leur alliances d'autre part en cest an mille quatre cens & douze, le huictiesme iour de May. Premierement fut accordé par lesdits seigneurs ou par leurs procureurs, que doresnauant exposeront leurs personnes, & toutes leurs finances & puissance à seruir leur Roy d'Angleterre, ses hoirs & successeurs toutes & quantesfois qu'ils en seront requis, en toutes ses iustes querelles: lesquelles iustes querelles recognois-

ſent que ledit Roy d'Angleterre maintient iuſte querelle en la Duché de Guienne, & en ſes appartenances, & que ladicte Duché de Guienne luy appartient par droit heritage & ſucceſſion naturelle: & declairent des maintenant, qu'ils ne bleſſeront aucunement leur loyauté en aſſiſtant en ce auec ledit Roy.

Item leſdits ſeigneurs & leurs procureurs ſouffiſamment fondez, offrent leurs fils, filles, nepueux, niepces, parens, affins & tous leurs ſubiects pour contraicter mariages ſelon ladicte diſcretion dudit Roy d'Angleterre. Item offrent, villes, chaſteaux, treſors, & generallement tous leurs biens à l'ayde dudit Roy & ſecours, & de ſes hoirs pour ſes droits & querelles deffendre, ſauue leur loyauté: laquelle ils declairent aucunement en autre appoinctement, dont lettres ſont faictes & paſſées. Item offrent leſdits ſeigneurs audit Roy generallement tous leurs amis, adherans, alliez & bien vueillans à ſeruir ledit Roy & ſes querelles: & en la reſtitution de ladicte Duché de Guienne. Item toute fraude ceſſant leſdits ſeigneurs ſont preſts de recognoiſtre audit Roy ladicte Duché de Guienne eſtre ſienne en autelle, & ſemblable franchiſe qu'oncques aucuns de ſes predeceſſeurs la tint & poſſeda. Item recognoiſſent leſdit ſeigneurs & leurs procureurs, que toutes les villes, chaſteaux & fortereſſes qu'ils tiennent en ladicte Duché de Guienne, ils les tiẽnent dudit Roy d'Angleterre comme de leur vray Duc de Guienne, en promettant tous ſeruices deuz pour hommages, par la meilleure maniere qu'ils ſe peuuent faire. Item promettent à bailler & deliurer audit Roy d'Angleterre en tant qu'à eux eſt toutes les villes, chaſteaux qu'on dit eſtre appartenans à la Royauté d'Angleterre, qui ſont en nombre vingt que villes que chaſteaux declairez és lettres ſur ce faictes. Et au regard des autres villes & fortereſſes qui ne ſont point en leur puiſſance & ſeigneurie, ils les acqueſteront & ayderõt à acqueſter audit Roy d'Angleterre, à ſeſdits hoirs & deputez & à leurs deſpens, auecques leurs gens en nombre ſouffiſant. Item cy apres eſt contenu & declairé eſdictes lettres ſeellées: comment il plaiſt au Roy d'Angleterre que le Duc de Berry ſon loyal oncle ſubiect & vaſſal, le Duc d'Orleans ſubiect & vaſſal: Et pareillement le Comte d'Armignac tiennent de luy en foy & en hommage les terres & ſeigneuries qui ſ'enſuiuent. Le Duc de Berry tiendra la Comté de Poictou ſa vie durant, le Duc d'Orleans tiendra la Comté d'Angouleſme ſa vie durant, & la Comté de Pierregourt à touſiours: le Comte d'Armignac tiendra quatre chaſteaux declairez eſdictes lettres ſeellées, moyennant ce & parmy certaines ſeuretez & conditions declairées en icelles lettres. Item & parmy les promeſſes deſſuſdictes ledit Roy d'Angleterre & Duc de Guienne, doit deffendre les deſſuſdits ſeigneurs enuers tous & contre tous & eux ayder & bailler ſecours, comme leur vray ſeigneur: & auecques ce leur fera & aydera à faire bon accompliſſement de iuſtice du Duc de Bourgongne. En outre ne fera ledit Roy d'Angleterre nuls traictez, confederations n'accord auecques le Duc de Bourgongne ne ſes enfans, freres, couſins n'alliez ſans le conſentement deſdits ſeigneurs. Item eſt accordé que ledit Roy d'Angleterre aydera leſdits ſeigneurs, comme ſes vrais vaſſaulx en toutes leurs iuſtes querelles, & à la recompenſation des dommages & offences à eux iniuſtement faictes par ledit Duc de Bourgongne & ſes alliez. Item leur enuoyera preſentement ledit Roy d'Angleterre huict mille combattãs, pour eux faire ſecours contre ledit Duc de Bourgongne,

qui

qui s'enforce de mettre le Roy de France à tout sa puissance cõtre iceux: lesquelles lettres de confederation & alliance entre icelles parties furent passées & seellées des seaulx desdictes deux parties le huictiesme iour de May de cest an mille quatre cens & douze. Toutesfois les seigneurs dessusdits promeirent de payer les gens d'armes que le Roy d'Angleterre deuoit liurer & à ce s'obligerent souffisamment.

Pour l'an mille quatre cens & treize.

Comment les officiers du Roy estoient en grãd doubte de la prinse messire Pierre des Essars & du Duc de Bar: & de plusieurs autres besongnes faictes par les Parisiens.

CHAP. CII.

AV commencement de cest an, les officiers du Roy de France: c'est à sçauoir ceux qui auoient le gouuernement des finãces depuis vingt ans par auant, estoient moult fort pressez & contraincts de rendre compte, & se faisoient plusieurs informations à l'encontre d'eux tãt publicquement comme secrettement, dont la plus grand partie d'iceux estoient en grand doubte & souspeçon (comme dit est ailleurs) comme ils pourroient eschapper: car desia en y auoit plusieurs arrestez personnellement, & les aucuns s'estoient renduz fugitifs: desquels on auoit mis tous leurs biens en la main du Roy. Si queroient diuers moyens enuers les Princes qui gouuernoient le Roy, entre lesquels messire Pierre des Essars qui s'en estoit foüy à Cherebourg par aucuns moyens, qu'il eut enuers le Duc d'Acquitaine fut remandé à venir dedans ledit lieu de Paris, & entra secrettement dedans la Bastille sainct Anthoine, & auec luy Anthoine son frere. Mais toutesfois il fut aucunement sceu par aucuns des bourgeois de Paris qui pas ne l'aymoient, & le feirent sçauoir au Duc de Bourgongne & ses gens, qui pareillement de luy n'estoient pas contens: si fut assez brief faicte vne grãd assemblée de communes de Paris: auec lesquels allerent messire Elion de Iacqueuille lors capitaine de Paris, & aucuns autres des gens du Duc de Bourgongne, & tous ensemble allerent deuãt ladicte bastille: & tant feirent qu'ils eurent en leurs mains le dessusdit messire Pierre des Essars & son frere Anthoine, & les menerent prisonniers au chastel du Louure, & depuis furent menez au palais: & apres ces besongnes accomplies les dessusdictes communes de rechief s'assemblerent iusques au nombre de six mille ou enuirõ soubs l'estandart dudit Iacqueuille, auec lesquels s'adioignirent messire Robinet de Mailly, messire Charles de Lens & plusieurs autres hommes d'armes de l'hostel du Duc de Bourgongne: & tous ensemble enuiron à dix heures de matin allerent eux mettre deuant l'hostel du Duc d'Acquitaine, & estoient les principaux esmouueurs d'icelles communes, Iannot Caboche escorcheur de vasches au Maisiel S. Iacques, maistre Iean de Troyes surgien à Paris & Denisot de Chaumont: lesquels entrerent dedans l'hostel, & allerent audit Duc d'Acquitaine disant en ceste maniere. Nostre tresredoubté seigneur, voyez cy les Parisiens non pas tous en armes, qui de par ceste bonne ville de Paris pour le bien de vostre pere & de vous, requierent qu'on leur liure aucũs trahistres qui sont en vostre hostel de present. A quoy ledit Duc respondit par grand fureur, que ce n'appartenoit pas à eux: & aussi qu'il n'y auoit nuls trahistres en son hostel. Auquel ils dirent, que

s'il les vouloit bailler qu'il les baillast, ou si non en la presence de son visage, ils les prendroient & puniroient selon leurs demerites : & entre-temps le Duc de Bourgongne & le Duc de Lorraine souruenans, y alla aucuns desdits Parisiens & entrerent dedans ledit hostel: & de fait prindrēt maistre Iean de Vailly Chancellier nouuel dudit Duc, Edouard Duc de Bar cousin germain du Roy, messire Iacques de la Riuiere, les deux fils du seigneur de Boissay, Michel de Vitry & son frere, les deux fils messire Regnault de Guiennes, les deux freres du Maisnel, les deux de Geremmes & Pierre de Naisson. Et adonc ledit Duc d'Acquitaine voyant en sa presence estre fait vn tel outrage iecta ses yeux deuers le Duc de Bourgongne, & par grand courroux luy dit: beau pere, ceste mutation m'est faicte par vostre conseil, & ne vous en pouuez excuser: car gēs de vostre hostel sont les principaux. Si scachez seurement qu'vne fois vous en repentirez, & n'ira pas tousiours la besongne ainsi à vostre plaisir. A quoy ledit Duc de Bourgongne respondit, en soy excusant aucunement : monseigneur vous vous informerez, quand serez refroidy de vostre ire: & adonc nonobstant les parolles dessusdictes furent emmenez tous ceux qui auoient esté prins, & mis en diuerses prisons. Et apres allerent querir maistre Raoul Bridoul secretaire du Roy: lequel ainsi qu'ils l'emmenoient, fut feru par l'vn d'iceux qui le hayoit, d'vne hache en la teste & l'autre le bouta en seine & fut mort : Et aussi occirent vn tappissier moult riche & bien emparlé nommé Martin d'Aue: & si tuerent vn canonnier qui auoit esté Orleannois tresexcellent ouurier de ce faire : lequel ils laisserent tout nud deux iours deuant saincte Katherine, & apres contraignirent monseigneur d'Acquitaine à demourer à l'hostel de S. Pol auec le Roy son pere: & garderent curieusement les portes, affin qu'il ne s'en allast hors de ladicte ville de Paris : & disoient aucuns d'eux, qu'on le faisoit pour sa correction: car il estoit de ieune aage, & ne pouoit souffrir estre redargué de quelque personne : les autres assignoient plusieurs autres causes: entre lesquelles l'vne estoit, pource qu'il vouloit aller le premier iour de May iouster au Bois de Vincenne, & qu'il auoit mandé à messire Pierre des Essars qu'il emmenast six cens bacinets, & les payast pour vn mois, lequel mandement estoit ja executé : & aussi que le Duc d'Orleans & les autres de sa partie faisoient grand assemblée de gens d'armes, pour estre auec ledit Duc d'Acquitaine au iour dessusdit, dont le Duc de Bourgongne & iceux Parisiens n'estoient pas bien contens. Et pour vray c'estoit piteuse chose de veoir lors le regne desdictes communes, & comment ils conduisoient dedans Paris tant enuers le Roy comme enuers les autres seigneurs. Et de rechief escrirent les autres Parisiens leurs lettres à plusieurs bonnes villes du Royaume : contenant que ce qu'ils auoient fait estoit pour le bien du Roy, requerās que se besoing leur estoit le voulsissent conseiller, ayder & cōforter en tous leurs affaires: & aussi que tous ensemble demourassent à la fidelité & seruice du Roy & de son aisné : en apres affin que quelque congregation n'assemblée de gens d'armes ne fut faicte par aucuns des seigneurs, fut fait vn edit de par le Roy à la requeste d'iceux Parisiens, adressans à tous les Baillifs & Seneschaux du Royaume duquel la teneur s'ensuit.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France au Baillif d'Amiens ou à son lieutenant salut: comme és diuisions & debats qui nagueres estoient en nostre Royaume, nous & nostre trescher premier fils Duc d'Acquitaine Daulphin de

de Viennois, ayons tant labouré, que Dieu donnant ayons ordonné bonne paix estre & demourer en nostre Royaume. Laquelle ceux de nostre lignée pour la plus grand partie ont fiance à tenir icelle. En outre ont promis de iurer & le iurerent entretenir à leur pouoir: & ne l'oist aucun faire quelque mandement n'assemblée de gens d'armes, sinon de nostre expres mandement. Nonobstant ce, auons nous entendu qu'aucuns de nostre sang, & aucuns autres se preparent d'assembler gens d'armes & autres gẽs par maniere de compaignie en plusieurs parties de ce Royaume, sans de ce auoir licence de nostre partie: laquelle chose est & pourroit estre à nostre tresgrand charge, & s'en pourroient ensuiuir plusieurs inconueniens s'il n'y estoit breiefuement pourueu de remede. Pour laquelle chose nous vous mandons & expressement enioignons, que de vostre partie soit publié publicquement en tous les lieux publicques de vostre bailliage. En deffendant de par nous & sur peine de confisquer corps & biens, que quelconque personne de quelque estat qu'elle soit, soit baron, cheualier ou autre ne voise en armes au mandement de quelque seigneur, sinon au mandement de nous ou de nostre fils, ou de nostre bien-aymé cousin le Comte de sainct Pol Connestable de France ou autre nostre commis. Et affin qu'il leur appere de ce, nous vous enuoyons noz lettres seellées de nostre grand seel en nostre conseil. Et leur soit enioinct que toutesfois & quantesfois qu'ils seront mãdez par nous ou par nostredit fils, viennent. Et par tant que noz treschiers oncle & cousin: c'est à sçauoir les Ducs de Berry & de Lorraine, sont continuellement en nostre seruice, nostre intention n'est pas que leurs vassaulx & subiects ne puissent venir deuers eux toutes & quantesfois qu'ils seront mandez, & pour eux employer de nous seruir: & s'aucuns de ladicte baillie font le contraire: nous voulons, & par la teneur de ces presentes vous mandons que vous les contraignez par prinse de corps & de biẽs, qu'ils soient (comme ils sont) tenus à leur souuerain seigneur. Donné à Paris le ix. iour de May, l'an de grace mille quatre cens & treize, & de nostre regne le vingt troisiesme. Ainsi signées par le Roy, à la relatiõ du conseil tenu par le Duc d'Acquitaine, où estoiẽt les Ducs de Berry, de Lorraine & plusieurs autres. I. millet: lequel mandement fut tantost enuoyé és lieux accoustumez & publié. Et alors tous les Parisiens auoient esté d'vne liurée, laquelle ils portoient, de blancs chapperons: Affin qu'ils peussent mieux cognoistre ceux qui estoiẽt de leur party & alliance. Et mesmement les feirent porter à plusieurs Princes & autres notables seigneurs, & aussi à plusieurs gens d'Eglise: & qui plus est, depuis le porta le Roy en propre personne: laquelle besongne sembla estre à plusieurs preud'hommes grand derrision, attendu les detestables & cruelles manieres qu'auoient tenu & encores tenoient iceux Parisiens, lesquelles n'estoient pas à tolerer n'à souffrir: toutesfois ils estoient lors si puissans & obstinez en leur mauuaistié, que les Princes ne sçauoient pas bonnement y pourueoir. Toutesfois iceux auoient grand fiance & esperance qu'ils seroient soubstenuz & aydez du Duc de Bourgongne, & de ceux de son party se besoing leur estoit.

Comment les dessusdits Parisiens feirent proposer en la presence du Duc d'Acquitaine & autres Princes, ce que bon leur sembla & autres cruautez faictes par eux.

CHAP. CIII.


N apres l'vnziesme iour de May ensuiuant par vn ieudy:la bonne ville de Paris laquelle eut audience feit proposer deuant les Ducs d'Acquitaine, de Berry, de Bourgongne, de Lorraine, & deuant les Comtes de Neuers, Charrolois, & deuāt plusieurs autres Prelats, cheualiers & autres gens portans blancs chapperons pour leur liurée, qui passoit le nombre de douze mille, aucunes choses: en la fin de la proposition feirent bailler audit Duc d'Acquitaine vn roolle, lequel il voulut refuser: Mais ils le contraignirent à le prendre, & là le feirent lire en publicque: ens ouquel estoient nommez soixante trahistres, tant presens comme absens: les presens presentement prins & mis en chartre iusques au nōbre de vingt: Entre lesquels estoient le seigneur de Boissay, le maistre de l'hostel du Roy, Michel Laillier, & autres iusques au nombre dessusdit. Et les absens furent appellez par les carrefourgs de Paris au son de la trompette, aux droits du Roy, & dedās brief iours sur peine de confisquer corps & biens quelque part qu'ils fussent. Et est vray que le dixhuictiesme iour de May le Roy fut sané de sadicte maladie: & de son hostel de sainct Pol vint à la grand Eglise de nostre Dame portant blanc chapperon comme les autres Princes: & apres qu'il eut fait son oraison, il s'en retourna en sondit hostel accompaigné de grand multitude de peuple tant procedant comme ensuiuant. Et apres le lundy vingtiesme iour de May lesdits Parisiens à grand multitude d'hommes d'armes enuironnerent leur ville: & enuoyerent leurs gouuerneurs: iceux, affin que nully ne s'en peust fuyr ne saillir hors de leurdicte ville, & les portes estoient closes & fermées auec les tappeculs & serrures, & y auoit garde d'hommes à grand multitude bien armez de toutes armeures: Et establirent certains hommes armez sur chacune rue de Paris par dizaines. Et ce fait le Preuost des Marchans, Escheuins, & tous les gouuerneurs de ladicte bonne ville vindrent à grand multitude tous armez en l'hostel de S. Pol: & ens en trois tours dudit hostel meirent & ordōnerent leurs gens d'armes, & leur dirent ce qu'ils deuoient faire: & puis allerent deuers le Roy, auecques luy la Royne & son fils qui de ce riens ne sçauoiēt. Et pour lors auoit à Paris vne grand assemblée de seigneurs: c'est à sçauoir les Ducs de Berry, de Bourgongne, de Lorraine & Loÿs Duc en Bauiere frere de la Royne, lequel deuoit le lendemain espouser audit lieu de sainct Pol la sœur du Comte d'Alençon: laquelle auoit eu espousé le Comte de Mortaigne: c'est à sçauoir messire Pierre de Nauarre: & y estoient aussi les Comtes de Neuers, de Charrolois, de sainct Pol Connestable de France, & autres plusieurs grans seigneurs Barons & Prelats en tresgrand nombre. Et là feirent faire vne proposition deuant le Roy par vn Carmeliste nommé frere Eustache, lequel print son theume tel, c'est à sçauoir. *Nisi dominus custodierit ciuitatem suam, frustra vigilat qui custodit eam.* Qui vault autant à dire. Se le seigneur ne garde sa cité, qui la veille labeure en vain: laquelle proposition exposée apres prescha moult bien, & là feit aucune mention des prisonniers & du mauuais gouuernement de ce Royaume, & des maulx qui se faisoient, parla aussi moult grandement. Et finée sa collatiō & predication, le Chancellier de France luy dit, qu'il se feit aduoüer: Lequel auoit au dos le deuantdit Preuost des Marchans & les Escheuins de la ville de Paris, lesquels incontinent l'aduoüerent. Mais pourtāt qu'il n'estoit là present qu'vn petit de gens, & qu'ils ne parloient pas assez hault à la

voulenté

voulenté du Chancellier: aucuns descendirent de la chambre, & appellerent de plus grans & notables personnes des bourgeois & de plus grand lignée de Paris, qui estoient auec les autres armez esdictes cours. Lesquels vindrent tous ensemble deuers le Roy les genoulx ployez, & là aduoüerent ledit frere Eustache, en luy exposant la bonne & deuote amour & voulẽté qu'ils auoient à luy & à sa generation & famille: & cõment à sa maiesté royalle vouloient seruir de cueur pur & nect, & que tout ce qu'ils auoient fait c'estoit pour le biẽ & vtilité de luy, de sa generation & pour le bien publicque de tout son Royaume, & aussi à la conseruation de sa domination & seigneurie: & entre-temps le Duc de Bourgongne voyant icelle armée & assemblée en l'hostel du Roy estans en trois, descendit deuers eux, & leur pria tresadcertes, qu'ils s'en allassent de là en eux demãdant qu'ils vouloient, & à quoy ils estoient là venus ainsi armez. Car il n'estoit pas bon n'expedient que le Roy lequel n'auoit gueres qu'il estoit retourné de sa maladie vous voye ainsi assemblez & mis en armes: lesquels respondirent qu'ils n'estoient pas assemblez pour mal, mais pour le bien du Roy & dudit Royaume, en luy baillãt vn roolle & disant, qu'ils ne se partiroient de là pour quelque chose iusques adõc qu'on leur eut rẽdu & baillé ceux qui estoiẽt en escrit oudit roolle: c'est à sçauoir Loÿs de Bauiere frere de la Royne, & les cheualiers qui s'ensuiuent, Charles de Villers, Courard Bayer, Iean de Neel, le seigneur d'Olhaing, l'Archeuesque de Bourges: c'est à sçauoir maistre Guillaume Bouragier cõfesseur de la Royne, Ieã Vincẽt, Coline de Pieul, Ieãnet de Cousteuille, Mainffroy tresorier du Duc d'Acquitaine & vn cheuaucheur du Duc d'Orleans, qui estoit là adonc venu à celle heure, & auoit apporté lettres au Roy de par son maistre, dame Bonne d'Armignac, dame de Montauben, la dame du Quesnoy, la dame d'Aueluys, la dame de Noyon, la dame du Chastel & quatre damoiselles. Et quand ledit Duc de Bourgongne veit q̃ riens ne proffitoit chose qu'il dit, s'en retourna deuers la Royne & luy dit ce qu'ils demãdoient, en luy monstrant ledit roolle: laq̃lle moult troublée appella son fils d'Acquitaine, & luy cõmanda & dit qu'il allast auec ledit Duc de Bourgongne deuers iceux: Et de par elle leur priassent tous deux affectueusemẽt, que iusques à huict iours tãt seullement se vueillent deporter de la prinse de son frere: & au viij. iour sans nulle faute elle leur baillera à faire leur voulenté, ou sinon aumoins souffrent qu'elle puisse se faire mener apres eux là où ils le voudrõt auoir prisonnier, soit au Louure, au Palais ou ailleurs: laquelle chose ouÿe de sa mere, si retourna ledit d'Acquitaine vn petit arriere en vne chambre de secret, & là commença à plorer: lequel par l'enhortemẽt du Duc de Bourgongne s'abstint de plorer, ce qu'il peut en torchant ses larmes. Puis issit & vint à eux: & là ledit Duc de Bourgõgne leur exposa la requeste de la Royne en brief: lesquels du tout reffusans dirent & afferment qu'ils monteroient en la chambre de la Royne. Et voyant le Roy en sa presence le prẽdroient & les emmeneroient prisonniers, s'on ne les leur bailloit promptement. Et quand lesdits Ducs ouÿrent celle responce, ils retournerent deuers la Royne: & present sondit frere, qui estoit venu deuers le Roy à elle, & parloient ensemble & ce qu'ils auoiẽt trouué ils luy dirent: Adõc le frere de la Royne voyãt qu'il ne pouoit eschapper de leurs mains, il plain d'amertume & de destresse descẽdit à eux, & leur pria & dit qu'il fut tout seul mis en garde, & que s'il estoit trouué coulpable qu'il fut puny sans misericorde: & sinõ, que

ſans longue demeure il fut deliuré, & qu'il ſ'en peuſt retourner en Bauiere ſans plus retourner en France. Et les autres apres, deſcendirent, & auſſi feirent les dames & les damoiſelles : mais ce ne fut pas ſans grans pleurs, & à grand effuſion de larmes. Leſquels tantoſt furent prins & mis ſur cheuaux deux à deux, en telle maniere que derriere les deux auoit quatre hõmes d'armes & ainſi des autres. Et furent menez les vns au Louure & les autres au Palais. Et en ce faiſant eſtoient ceux de Paris à grand compagnie de gens d'armes, qui deuant & derriere leſdits priſonniers alloient : & ce fait le Roy ſ'en alla ſeoir au diſner, & la Royne auec ſon fils ſ'en entra en ſa chambre moult fort plorant : & vn peu d'eſpace apres ledit cheuaucheur fut deliuré, & auſſi fut le ſire de Dollehaing, lequel fut fait Chancellier d'Acquitaine, dont il auoit eſté oſté : & le Duc de Bourgongne qui auoit la garde du Duc de Bar ſon couſin germain & de Pierre des Eſſars, & auſſi de Anthoine des Eſſars & d'autres pluſieurs priſonniers, qui eſtoient au Louure, & leſquels il faiſoit adminiſtrer par ſes gens & ſ'en eſtoit fort pleigé : de laquelle pleige il ſe deporta du tout, & les reſtitua & rendit à ceux de Paris. Deſquels furent pluſieurs tranſlatez du Louure au Palais par ceux de Paris, & de par le Roy. Et de par luy furent commis douze commiſſaires cheualiers, & ſix examinateurs pour cognoiſtre & iuger ſelon l'exigence des crimes & des priſonniers. Et apres fut baillé par eſcript à ceux de Paris, qui auoient fait les beſongnes deſſuſdictes de par le Duc de Berry, oncle du Duc de Bar, & auſſi au pourchats de la Conteſſe de ſainct Pol & de ſes autres amis vn certain traicté, lequel ils enuoyerent deuers l'Vniuerſité de Paris pour auoir leur aduis & conſentement ſur les choſes deſſuſdictes : leſquels reſpondirent qu'en riens de ce ne ſe vouloient entremettre n'empeſcher. Dirent outre en plain conſeil du Roy, que par eux ne de leur conſeil n'auoient pas eſté prins les deſſuſdits Duc de Bar & autres priſonniers, mais leur en deſplaiſoit : & adonc iceux Pariſiens voyans ladicte Vniuerſité eſtre deſioincte d'eux, doubtans aucunement que des beſongnes deſſuſdictes ne ſe feiſſent au temps aduenir demandes, impetrerent deuers le Roy & ſon grand conſeil vn mandement Royal pour leur deſcharge & excuſance, duquel la teneur ſ'enſuit.

Charles par la grace de Dieu Roy de France, à tous ceux qui ces preſentes lettres verront ſalut : de la partie de noz treſchers & bien amez les Preuoſt, Eſcheuins, bourgeois & habitans de ceſte bõne ville de Paris. Sçauoir faiſons nous auoir eſté expoſé, que pour l'vrgent & euident proffit & vtilité de nous & de noſtre treſcher & treſamé premier fils Loÿs Duc d'Acquitaine d'Aulphin de Vienne. Pour le bien auſſi de noſtre domination, & bien publique de noſtre Royaume : pour le ſalut & ſeureté de noſtredicte ville de Paris, & pour obuier aux grans inconueniens qui par le fait de pluſieurs noz officiers & autres tant par deffaute de bonne iuſtice, comme autrement qui aduiennent de iour en iour & eſtoient en aduenture & voye d'enſuiuir plus grans : à nous & à noſtre domination & à la choſe publique de noſtre Royaume, & auſſi à noſtredicte ville de Paris, ont eſté par leſdits expoſans ou pluſieurs d'eux cordiallement n'agueres faictes certaines prinſes en noſtredicte ville ſur aucunes perſonnes hommes & femmes, tant de noſtre ſang, des hoſtels de nous & de noſtre treſchere & treſamée compaigne la Royne, & de noſtredit fils, & des treſamées & treſcheres filles la Ducheſſe d'Acquitaine

quitaine, & la Comtesse de Charrolois, comme autres gens & officiers de nous & nostredicte compagnie & de nosdictes filles & fils:pour lesquelles prinses faire, consideré la grandeur & qualité des personnes de ceux ainsi prins, ou la plus grand partie grand congregation de gens d'armes & autrement leur conuint faire : lesquelles personnes furent & sont prisonniers en nostre Chastel du Louure, & en nostre Palais Royal à Paris,& ailleurs és prisons de nous en nostredicte ville de Paris : tant pour certains cas,machinations, conspirations & autres crimes qui par lesdictes personnes ou aucunes d'icelles on dit auoir fait,& estre commis & perpetré contre nous & nostredit fils & le bien publicque, de nostre Royaume & de nostredicte ville de Paris, & desdits exposans ou de ce sçachans & consentans & participans,en fauorisant & soustenant lesdits cas, conspirations, machinations, crimes & leurs faueurs & autrement en moult de manieres delinquans,comme pour certaines autres causes touchant le gouuernement de nostre personne, de nostredit fils & de la police de nostredicte fille de Paris & de tout nostre Royaume:affin que par nous & noz gens & officiers de nostre Royaume à ce commis & ordonnez de par nous, soit fait & ordonné ainsi qu'il appartenoit:& que aussi par icelles personnes bonnes & necessaires,pour le bon gouuernement,tuition & deffence de nostredit Royaume du bien publicque & de nostredicte fille de Paris, qui est le chef & principalle ville de tout nostre Royaume, ne soient aucunement empeschez, comme ont esté au temps passé par leur coulpe, aucuns d'eux & de leurs complices qui de ce doubtans estre punis s'en sont fuys de la ville de Paris.Et pour eux lesdits exposans nous ont requis & supplié,que comme pour les causes & motifs deuantdictes la grand reuerence,aussi & amour naturelle qu'ils ont à nous qui sommes leur souuerain seigneur & naturel, & à nostredit premier fils : affin que bonne prouision & ordonnance soit mise au gouuernement, tuition & deffence de nostre Royaume & de la chose publicque d'iceluy, pour la saluation & seureté de nous, & de nostredicte seigneurie:& aussi de nostredicte ville de Paris: & à oster & faire cesser tous les empeschemens, qui pourroient venir pour le fait desdictes personnes prisonniers & d'autres leurs complices lesdictes prinses & emprisonnement, soient & comme c'est droit par eux,faictes par vraye& pure intétion,ayans le regard au bien,honneur & prouffit,de nous,& de nostre Royaume & de la chose publicque de nostredit Royaume.Nous voulons lesdictes prinses & emprisonnemẽs qui ont esté faits pour l'honneur & vtilité & prouffit de nous, de nostre seigneurie & de nostredit fils,pour le bien & la police de la chose publicque de nostre Royaume,& pour la saluation & seureté de nostredicte ville de Paris (comme dit est) & pour plusieurs autres causes & considerations iustes,qui à ce nous meuuent, lesdictes prinses & emprisonnemens : & aussi lesdits exposans & tout ce qui pour ce s'en est ensuiuy ainsi & par la maniere que par eux a esté fait & les choses par eux faictes:dont nous sommes acertenez,estre faictes pour le bien, honneur,prouffit & vtilité de nous & de nostre Royaume, comme dit est:tant au regard d'eux comme au regard de tous ceux, qui à faire lesdictes prinses ont esté en leurs compagnies & qui en ce leur ont baillé ayde, conseil & confort par quelque maniere que ce soit ou puisse estre soient nobles ou autres. Et pour la deliberation & aduisemẽt de plusieurs tant de nostre sang & lignage, comme de nostre grand con-

ſeil les auons alouez, approuuez & aduouez. Et par la teneur d'icelles de noſtre ſcience & plaine & certaine les aduouons, louons & approuuons, & auons pour aggreable : & ne voulons que eux ou aucuns d'eux pour ceſte cauſe ou aucunes des dependences d'icelles, ſoient pour le preſent n'en temps aduenir puiſſent eſtre trauaillez, moleſtez ou empeſchez en corps ou en biens : ne auſſi traicts ne conuenuz ne mis en cauſe n'en Court en iugement, par quelque maniere que ce ſoit, ne auſſi pour quelconque couleur cauſe ou action que ce ſoit ou puiſſe eſtre : mais de ce ſoient tous & chacun d'eux tenus quittes & paiſibles perpetuellemēt: ſi donnons en mandement à tous noz amez & feaulx conſeilliers les gens tenans, & qui tiendront noſtre Parlement preſens & aduenir à Paris, aux maiſtres des requeſtes de noſtre hoſtel, les gens tenans les requeſtes en noſtre Palais Royal à Paris, aux gens de noz comptes & aux commiſſaires ordonnez ſur le fait des finances de noſtre demaine: aux commiſſaires nagueres par nous mis & ordonnez à cognoiſtre & enquerir & ſçauoir des cauſes & cas deſdits priſonniers en noſtre Chaſtel du Louure & ailleurs en noz priſons en noſtredicte ville de Paris, au Preuoſt de Paris & à tous noz Seneſchaulx, Baillifs, Preuoſts, Iuges & autres iuſticiers & officiers de nous preſens & aduenir ou à leurs lieutenans, & à chacun d'eux ſicomme à luy appartiendra : que ces preſentes, & le contenu d'icelles ils facent ſolemnellement publier chacun és mettes de leurs iuriſdictions & puiſſances, és places & lieux eſquels publications & proclamations ont accouſtumée eſtre faictes & icelles tiennent, ſeruent & accompliſſent : & auec ce facent tenir, garder & accomplir de point en point ſelon leur forme & teneur: en faiſant, ſouffrant & promettant leſdits expoſans & chacun d'eux & autres d'en iouÿr & vſer plainement & paiſiblement. Et pource que leſdits expoſans pourroient au temps aduenir auoir à faire de ces preſentes lettres en pluſieurs & diuers lieux: nous voulons, qu'à noſdictes lettres on adiouſte aux coppies, ou aux vidimus d'icelles faictes ſoubs le ſeel du Chaſtellet ou autres ſeaulx Royaulx, ou auctentiques plaine & vraye foy comme on feroit à l'original : & qu'elles ſoient de tel effect & valeur comme leſdictes lettres & originaulx, auſquelles en teſmoing de ce nous auons fait mettre noſtre ſeel : Donné à Paris le vingtquatrieſme iour l'an de grace mille quatre cens & treize. Et de noſtre regne le trentetroiſieſme. Ainſi ſigné par le Roy en ſon grand conſeil : auquel eſtoient les Ducs de Berry, de Bourgongne, le Conneſtable de France, l'Archeueſque de Bourges, l'Eueſque d'Eureux, & l'Eueſque de Tournay, le grand maiſtre d'hoſtel, le ſeigneur de la Trimoüille gouuerneur du Daulphin, meſſire Anthoine de Craon, Philippe de Poitiers, le Chancellier de Bourgongne, l'Abbé de ſainct Iean, maiſtre Euſtace de la Chere, les ſeigneurs de Vieſuille, de Mont-Beron, & de la Roche-Foucault, le Preuoſt de Paris, meſſire Charles de Sauoiſy, l'Hermite de Faye & Iean de Courcelles, le ſeigneur d'Allegrez, maiſtre Mille d'Orgemont, Raoul le ſaige, Mille d'Angeul, Iean de Longueux & pluſieurs autres. P. Naucron.

Comment le Comte de Vertus ſe partit de Paris & pluſieurs autres nobles : & auſſi de aucunes conſtitutions & autres mandemens faits à la requeſte deſdits Pariſiens. CHAP. CIIII.

Item

Tem durant les tribulations dessusdictes, le Comte de Vertus considerant la prinse dudit Duc de Bar & des autres nobles sans le sceu & licence du Roy & du Duc de Bourgongne, se partit secrettement de la ville de Paris luy troisiesme seullement, & s'en alla deuers le Duc d'Orleans son frere en la ville de Bloys: & là luy racompta les merueilles qui auoient esté faictes en la ville de Paris tant en l'hostel du Roy comme du Duc d'Acquitaine & ailleurs: dont moult despleut audit Duc d'Orleans. Pour lequel partement ledit Duc de Bourgongne fut tresdeplaisant, car il tendoit, & auoit esperance que le mariage dudit Comte de Vertus & de sa fille se paraccompliroit assez brief ensuiuant ainsi que promis auoit esté parauant. Et pareillement se partirent plusieurs autres nobles personnes pour la cremeur des mutations dessusdictes: c'est à sçauoir messire Iaques de Chastillon fils aisné du seigneur de Dampierre, les seigneur de Croÿ & de Roubaix, Coppin de la Viesuille, maistre Raoul le maistre Preuost de sainct Donas de Bruges, Pierre Genstiere nagueres Preuost des marchans & tresgrand nombre d'autres. Desquels les aucuns furent remandez especiallement du Duc de Bourgongne: neantmoins ils y retournerent en grand doubte, non pas sans cause: car de ceux qui auoient esté prins & qu'on prenoit chacun iour tant hommes comme femmes, furent les plusieurs noyez en Seine, & les autres mis à mort piteusement, sans tenir termes de iustice. Et le vendredy xxvj. iour de May le Roy alla en la chambre de Parlemẽt, & là feit en estat Royal à l'instance du Duc de Bourgongne & des Parisiens, aucunes constitutiõs & ordonnances touchant le gouuernement de son Royaume: & par especial, fut ordonné à enuoyer vn mandement par tous les bailliages & autres lieux, où on a accoustumé de faire proclamations, & fut pource principallement que messire Clugnet de Brabant & autres capitaines se tenoient ensemble à grand puissance sur la riuiere de Loire, pour venir deuers Paris duquel la teneur s'ensuit.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France, au Baillif d'Amiens ou à son lieutenant salut: il est venu à nostre cognoissance, que comme pour le releuement de nostre peuple & subiects, & pour obuier aux grans maulx, oppressions, perditions & dommages, & autres inconueniens irreparables, nostredit peuple & subiects en plusieurs parties de nostre Royaume, ont souffert & seuffrent encores de iour en iour, pour la cause & occasion des grans assemblées de gens d'armes & autres gens de guerre que plusieurs seigneurs de nostre sang & lignage & leurs adherans, de leur voulenté & auctorité depuis aucun temps en ça ont fait & assemblé, ont fait faire & assembler en diuers lieux, en nostre Royaume: lesquels soit par maniere de compagnies, comme autrement, au temps passé s'estoient assemblez. Nous eussions donné, & fait plusieurs fois publier & proclamer publicquement par tout nostre royaume, tant par messages comme par lettres closes & patentes: & autrement eussions fait deffence sur certaines grans peines, que nuls de quelque estat ou condition qu'ils soient, soient noz subiects ou autres estrangiers, ne fussent de telle ou si grande presumption, ou hardiesse que d'assembler gens d'armes en nostredit royaume sans nostre expres commandement, licence ou mandement, & de venir à nostre mandement, & seruice & non d'autres pour quelque mandement, commandement ou enioinction qu'ils eussent d'eux ou d'aucuns d'eux sur peine ou autrement, jaçoit ce qu'ils fussent

de noſtre ſang ou autres : neantmoins pluſieurs d'iceux de noſtre ſang & lignage en venant contre le traicté de paix n'agueres fait par nous à Auxerre entre aucuns d'iceux de noſtre ſang & lignage, ſur les debats & diſſentions qui eſtoient entre eux, & en venant contre ledit traicté par eux ou pluſieurs d'eux accordé & ſolemnellement iuré & contre noſdictes ordonnances & deffences, & ou content d'icelles ſans noſtre congé ou licence & contre noſtre gré & voulenté ont fait,& ſe preparent,eux en brief terme faire & procurer en noſtredit royaume,pluſieurs grandes congregations & aſſemblées de gens d'armes & autres gens de guerre en treſgrand quantité tant d'Anglois & eſtrangiers, comme autres ſubiects à nous pour mettre à effect de tout leur pouoir, leurs certaines entreprinſes damnable. Leſquelles ils ont fait, & ont intention de mettre à execution contre nous,& noſtre domination comme nous auons eſté & ſommes ſuffiſamment informez : & jaçoit ce qu'on les ayt fauoriſez & ſouſtenuz,& qu'on ſouſtienne & fauoriſe chacun iour : & que ce ayt eſté par long temps & demeuré ſoubs diſſimulation & mettre à effect leurs entreprinſes deſſuſdictes : leſquelles gens deſrobent & gaſtent, ont robé & gaſté & deſpouillé noſtredit royaume & noz bons & loyaux ſubiects & ceux qui nous ont loyaument ſeruy, par eſpecial ou temps que nous feuſmes à Bourges, & qui ont ſoubſtenu noſtre fait & noſtre partie contre ceux que nous tenions adonc & reputions noz ennemis & inobediens : ont auſſi deſrobé & fait deſrober pluſieurs de noz ſubiects & boutant feux & tuer hommes & femmes & violer filles à marier & autres nicorées,deſpouillans Egliſes & monaſteres : ont fait auſſi & commis & de iour en iour ſ'efforcent de faire & commettre pluſieurs autres grans & enormes maulx & cruels exces & malefices:tant en telle maniere que ennemis peuuent faire les vns aux autres : leſquelles choſes ſont de treſmauuais exemple & non pas à ſouffrir veu qu'ils ſont au treſgrand grief, preiudice & dommage de nous & de noſtre royaume, domination & ſeigneurie, & en noſtre charge & deſtruction de noſtre peuple & de noz ſubiects & de noſtredit royaume. Et de ce ont eſté faits à nous pluſieurs grans pleurs, lamentations, complainctes & clameurs, & ſont faits de iour en iour tant par lettres de noz vaſſaulx ſubiects comme autrement:& pourroient encores plus eſtre faits,ſe par nous n'eſtoit pourueu de remede conuenable bon & brief. Pource eſt il,que nous vueillãs remedier de tout noſtre pouoir aux choſes deſſuſdictes : leſquelles nous ont tant deſpleu & deſplaiſent qui plus ne peuuent ne pourroient, & noſdits ſubiects & noſtredit peuple garder & maintenir en bonne paix & tranquilité,& obuier aux grans inconueniens & autres dommages irreparables, leſquels pour vray ſemblable ſont en peril d'enſuiuir par le fait & entreprinſe deſſuſdit de noſtre ſang & autres leurs adherans alliez & complices, ainſi que par grand & meure deliberation de conſeil, auons ordonné conclud & deliberé de faire:vous mandons, commandons & expreſſement enioingnons, en commettant par ces preſentes,que vous faictes ou faictes faire de par nous, exprez commandement & deffence par proclamations & publications à ſon de trompe & autrement ſolemnellement, à tous cheualiers & eſcuyers & autres non nobles, qui ont accouſtumé de ſuiuir les armes & les guerres,& generallement à tous autres quelsconques de voz bailliages de quelconque eſtat ou dignité qu'ils ſoient ou puiſſent eſtre : auſquels par noz preſentes lettres deſtroictement commandons

dons que par la foy & loyauté qu'ils nous doiuent,& ſur tout quanques ils nous peuuent offendre,& ſur peine d'encourre noſtre ire & indignation perppetuelle & forfaire enuers nous corps & biens, eux ne aucun d'eux ne ſoient tant hardis ne auſſi d'eux armer n'aſſembler en noſtre Royaume : ne venir n'aller à quelconque mandement de quelque perſonne ou perſonnes de quelque eſtat preeminẽce ou condition qu'ils ſoient, jaçoit ce qu'ils ſoient de noſtre ſang pour quelsconques mandemens,commandemens ou inionctions:ſoit de bouche ou par lettres qu'ils puiſſent auoir de ceux ne aucun d'eux, ne autrement eux armer ne aſſembler en quelconque maniere ne pour quelque cauſe ne occaſion que ce ſoit ou puiſſe eſtre, ſinon que par noz lettres nous les euſſions mandez & fait aſſembler pour venir à noſtre mandement & ſeruice, ou pour aller là où nous les voudrons employer en noſtre ſeruice & non autrement ne ailleurs.Et tous ceux que vous trouuerez ou ſçaurez autrement eſtre aſſemblez en voſtredit bailliage ou és reſſors d'iceluy. Et qui iront au mandement de ceux de noſtre ſang ou autres leurs complices, leur commandez ou faictes commander de par nous ſur leſdictes peines, que tantoſt & ſans delay ils retournent & voiſent paiſiblement en leurs hoſtels ou bon leur ſemblera, ſans faire ou porter aucun dommage ou grief à noſtre peuple ou ſubiects. Et en cas qu'ils ſoient en ce trouuez deſobeïſſans ou reffuſans, differans ou allans au contraire,ou qu'ils voiſent encontre noz deffences ou mandement, n'en autre ſeruice que de nous, ou qu'ils ne ſe departent ou partent d'enſemble, comme dit eſt. Vous prendrez ou faictes prendre & mettez reallement & de fait en noſtre main par bon & loyal inuentoire tous leurs biens meubles & heritaiges, villes, chaſteaux, dominations & poſſeſſions d'iceux : & iceux en noſtre main gouuernez ou faictes gouuerner, par perſonnes ſuffiſans, & ſeures : qui de ce quand, & où il appartiendra, puiſſent & ſçachent rendre par compte, & reliqua toutesfois qu'il en ſera meſtier. Et auec ce procedez ou faictes proceder contre iceux par voye de fait, ſicomme contre inobediens & rebelles eſt accouſtumé de faire : leſquels en ce cas nous vous auons abandonnez & abandonnons par ces preſentes en eux prenant & mettant en priſon, & iceux punir ſelon leurs demerites & ſelon que ou cas appartiendra ſe on les peult prendre. Et ſinon ſoient chaſſez & reboutez par toutes forces & voyes de fait, ſoit par force d'armes ou autrement par toutes les meilleurs manieres que faire ſe pourra, en eux cloant & faiſant clorre tous les ports & paſſages, & en eux denyant tous viures ou autrement, eux greuans en toutes manieres, & tellement que l'honneur & force ſoient à nous & à vous, & que ce ſoit exemple à tous autres. Toutesfois ce n'eſt noſtre intention qu'iceux de noſtre ſang & lignagne qui ſont auec nous pour le preſent & en noſtre ſeruice, ne puiſſent par ordonnance mander par deuers eux leurs ſubiects & vaſſaulx à eux employer en noſtre ſeruice, quand ils leur notifieront, en eux requerant de ce faire, pourueu que de ce ſuffiſamment apperra. Et que auſſi en venant ils ne viuent ſur le paÿs, & qu'ils ne facent auſſi aucuns robemens ou dommages à noz populaires ou ſubiects.Et ſ'aucuns ſont trouuez faiſans le contraire, nous voulons & commandons que vous procedez contre eux comme contre les deſſuſdits. Et de ce, faictes telle punition que dit eſt, ou autre telle que raiſon donnera : nonobſtant quelsconques lettres ou mandemens qu'ils ayent à ce contraires. Pour leſquel-

les choses dessusdictes mieulx faire & accomplir : vous auons donné & donnons plaine puissance, auctorité & mandement especial de demander, euoquer, assembler & cueillir de noz vassaulx & subiects amis alliez & bien vueillans tels & en tel nombre que bon vous semblera, & qu'il sera expedient pour le bien des besongnes: & icelles mener & conduire ou faire mener & conduire & employer par tous les lieux & places de vostre bailliage ou ailleurs, où bon vous semblera & là où vous sçaurez aucuns desdictes gẽs estre & frequenter: ausquels noz subiects vassaulx, amis, alliez & bien vueillans, mandons, commandons & expressement enioingnons sur la foy, loyauté & sur ce qu'ils nous doiuent & sur peine de confisquer corps & biens, que sans aucune contradiction ou reffus ils voisent à vostre mandement en nous aydant à faire accomplir les choses deuantdictes & chacune d'icelles en procedant en icelles par voye de fait & à main armée, comme dit est. Et affin que nuls ne puissent ou vueillent pretendre quelque cause d'ignorance, faictes ces presentes publier solemnellement par tous les lieux és villes notables de vostredit bailliage és lieux où on à accoustumé de faire telles publications & ailleurs où bon vous semblera d'estre fait. En faisant icelles interiner, garder & accomplir de point en point selon la forme & teneur d'icelles : & contraignez à ce les reffusans & autres qui pour ce feront à cõtraindre par toutes les voyes & manieres, qu'en tel cas est accoustumé de faire pour nostre propre fait: & de ce faire vous donnons plain pouoir, auctorité & mandement especial, en commandant à tous noz autres iusticiers, officiers & subiects requerant tous autres: & priant à tous noz amis, alliez & bien vueillans à nous, qu'à vous & à voz commis & deputez és choses dessusdictes & és circonstances & dependences d'icelles obeïssent & entendent diligemment comme à nous. Et vous prestent conseil, confort & ayde & faueur, & prison se mestier est & de ce soient requis : car ainsi l'auons octroyé & voulons estre fait de nostre plaine puissance. Nonobstãt oppositions ou appellations faictes ou à faire, & quelsconques lettres impetrées ou à impetrer à ce contraires. Donné à Paris le sixiesme iour de Iuing l'an de grace mille quatre cens & treize, & de nostre regne le xxxiij. Ainsi signée par le Roy, à la relation de son grand conseil : auquel estoient messeigneurs les Ducs de Berry, de Bourgongne, le Connestable, le Chancellier de Bourgongne, Charles de Sauoisy, Anthoine de Craon, les seigneurs de Viefuille, de Montberon, Cambrilach & d'Allegre & plusieurs autres. P. Naucron: lequel mandement (comme dit est dessus) fut enuoyé par tous les bailliages & seneschaucées du Royaume de France, & là fut publié ainsi qu'il est accoustumé.

Comment le Roy Lancelot entra à puissance dedans Romme : la mort messire Iaques de la Riuiere, & de la deposition du Chancellier auec plusieurs autres besongnes.

CHAP. CV.

EN cest an Lancelot Roy de Napples & de Cecille, lequel auoit esté mandé par aucuns faulx & desloyaux Rommains, vint à Romme à tout grand exercite de gens d'armes, & sans trouuer aucune resistence entra dedans, & meit tout à saquemant en pillant & robant generallement tous les riches & plus puissans de la ville: & aussi en print plusieurs prisonniers, lesquels furent rançonnez à grand finance. Et adonc le Pape Iean & ses

Cardinaulx

Cardinaulx qui lors residoient en icelle ville,oyãs les nouuelles dessusdictes tous plains d'amertume & de paour, se sauuerent de chastel en chastel & en fin se departirent & allerent par diuers lieux iusques à Boulongne, où ledit Pape tint sa Court:toutesfois la plus grand partie de leurs biens furent prins & rauiz des gens dudit Lancelot, lequel par aucune espace de tẽps domina de tout en ladicte ville de Romme,& en feit emporter plusieurs precieux ioyaux tant sainctuaire cõme autres, & puis par certains moyens se partit de là. En apres messire Iaques de la Riuiere frere au Comte de Dampmartin : lequel auoit esté prins auec le Duc de Bar en l'hostel du Duc d'Acquitaine & mené prisonnier ou Palais, où en luy desesperant,cõme on luy meit sus,luymesmes se frappa d'vn pot d'estaing plusieurs coups en la teste tant qu'il s'escceruela& en mourut. Et de la prison fut mis sur vne charrette & mené és halles de Paris,où il fut decapité : mais pour dire la verité il fut autrement:car messire Helion de Iacqueuille Cheualier au Duc de Bourgongne le visita en prison,& entre plusieurs parolles l'appella faulx trahistre:& comme sur ce il luy respondit qu'il auoit menty,& qu'il n'estoit point tel: adonc ledit Iacqueuille tout courroucé d'vne petite hachette qu'il tenoit alors en sa main, le frappa sur la teste si fort que tantost & incontinent mourut:& luy issu de là serna & feit semer aual la ville de Paris,que luy mesme dudit pot s'estoit occis, & puis fut tenu de plusieurs pour verité. Et aussi ledit Petit Maisnel trencheur deuant le Duc d'Acquitaine,lequel estoit Normand fut tãtost mené esdictes halles de Paris,& là fut decapité : desquels les testes furent fichées à deux bouts de deux lances,& les corps penduz par les essellesau gibet de Montfaucon.Le ieudy d'icelle sepmaine de Penthecouste semblablemẽt Thomelin de Brie qui n'agueres auoit esté paige du Roy,fut mis hors de Chastellet auec deux autres & mené és halles, & là furent decollez,& les testes mises sur trois lances,& les corps penduz par les esselles au gibet de Montfaucon : & se faisoient toutes ces besongnes à l'instance &pourchats des Parisiens.En outre pource que messire Regnault de Corbie,qui estoit moult ancien & prudent natif de la ville de Beauuais n'estoit pas bien du tout à eux aggreable fut desmis de l'office de Chancellier de France:&en son lieu y fut mis & constitué messire Eustace de Lactre à la promotion du Duc de Bour gõgne.Et le mardy xx.iour de Iuing Philippe Comte de Neuers espousa au chastel de Beaumont là seur germaine du Comte d'Eu, & y estoit la Duchesse de Bourbon leur Dame & mere & la damoyselle de Dreues, laquelle principallement auoit traicté ledit mariage:lesquelles nopces& solemnitez d'icelles passées, lesdits conioincts en la compagnie de ladicte Duchesse & d'icelle damoiselle de Dreues,furent menez & conduits à Masieres sur Meuse appartenãt audit Comte de Neuers:apres lequel mariage ledit Comte d'Eu qui auoit esté à tout faire, s'en retourna en sa Comté d'Eu, où il feit vne grand assemblée de gens d'armes iusques au nombre de deux mille combattans,faignant qu'il voulsist faire guerre au seigneur de Croÿ à l'occasion de l'entreprinse autresfois contre luy faicte par son fils aisné: c'est à sçauoir messire Iean de Croÿ,dont en autre lieu est faicte mẽtion: mais il feit tout le contraire & les mena passer Seine au Pont-de-l'Arche, & de là à Vernueil au Perche, où estoit le Roy Loÿs & auec luy les Ducs d'Orleans, de Bretaigne &de Bourbon,les Comtes de Vertus & d'Allençon auec plusieurs autres grans seigneurs, Barons & Cheualiers qui là estoient assemblez:non pas tant

ſeullement pour l'empriſonnemẽt du Duc de Bar ne du Duc Loÿs en Bauiere ne autres priſonniers:mais ſur le fait de la deliurance du Duc d'Acquitaine, lequel leur auoit mandé par ſes lettres & auſſi par le Comte de Vertus,comment luy, le Roy ſon pere & la Royne eſtoient contraints comme priſonniers ſoubs le gouuernemẽt,garde & puiſſance de ceux de Paris,non pas en leur franchiſe & liberté: dont il luy deſplaiſoit treſgrandemẽt,qu'ils eſtoient ainſi abaiſſez de leur hauteſſe& majeſté royalle:ſurquoy leſdits ſeigneurs ainſi aſſemblez(cõme dit eſt)apres qu'ils eurent tenu conſeil enſemble par grand deliberatiõ de conſeil,eſcrirent deuers le Roy,ſon grãd conſeil & la bonne ville de Paris,qu'ils laiſſaſſent aller ledit Duc d'Acquitaine où bon leur ſembleroït, & deliuraſſent leſdits Ducs de Bar & de Bauiere auec tous les autres priſonniers:ou ſe ce ne faiſoiẽt,ils feroient guerre à ladicte ville & deſtruiroient à leur pouoir tous ceux qui eſtoient dedãs,reſerué le Roy,& ceux du ſang royal qui dedans eſtoient.Et tant qu'eſtoit de ceux qui eſtoient morts à preſent,ils n'en parloient plus,pource qu'on ne les pouoit r'auoir. Leſquelles lettres receües de par le Roy,furent miſes en conſeil: & ſur icelles fut deliberé qu'on enuoyeroit certains ambaſſadeurs deuers leſdits ſeigneurs pour traicter de paix,leſquels d'iceux furent benignemẽt receuz.Et le ſamedy premier iour de Iuillet,apres que ſon proces eut eſté fait,fut decollé és halles de Paris meſſire Pierre des Eſſars n'agueres Preuoſt de Paris jadis fils aiſné de feu Philippe des Eſſars citoyen de ladicte ville:duquel la teſte fut miſe és halles,au bout d'vne lance,& le corps à Montfaucon en la maniere accouſtumée:& ſon frere meſſire Anthoine fut en grand peril d'eſtre executé, mais par aucune atargeation qui ſe feit par ſes amis fut la beſongne atargée & depuis fut mis à plaine deliurance:eſquels iours le Roy de France qui eſtoit aſſez en bonne ſanté, alla à l'Egliſe cathedralle de Paris faire ſon oraiſon & là ouÿt Meſſe:& icelle ouÿe,&viſité les ſaincts& reliques iſſit hors,& ſ'en retourna en ſon hoſtel: & eſtoit auec luy le Duc de Bourgongne & le Conneſtable de France, & ſi y eſtoient grand planté de populaire qui là eſtoient venus pour le veoir.

Et le lendemain vj.iour de Iuillet fut ordonné par le conſeil du Roy,auquel preſidoit le Duc d'Acquitaine: & fut commandé à Iean de Moreul cheualier au Duc de Bourgõgne,qu'il portaſt deux lettres & mandemẽs royaux en deux bailliages: c'eſt à ſçauoir au bailliage d'Amiens & ou bailliage de Vermandois, & à toutes les preuoſtez d'iceux bailliages: & à chacune ville feit aſſembler tous les prelats,conſeilliers & gouuerneurs deſdictes bonnes villes d'icelles preuoſtez.Et eux aſſemblez en plaine audience,leur feit lire leſdictes lettres du Roy ſcellées de ſon grand ſeel. Données cedit iour vij. iour de Iuillet: Ainſi ſignées Iean Millet ſoubs la congregation de ceux qui auoient eſté audit cõſeil:c'eſt à ſçauoir le Duc de Bourgongne,le Conneſtable de France,vous le Chancellier d'Acquitaine, le Chancellier de Bourgõgne& pluſieurs autres:leſquelles en ſubſtance contenoiẽt qu'ils ſe teniſſent conſtans & fermes en loyauté & obedience deuers le Roy: & qu'ils fuſſent preſts toutesfois là où on les manderoit à luy ſeruir:&auſſi ſon treſcher & treſaymé fils le Duc d'Acquitaine à l'encontre des ennemis de ſon royaume,& de la choſe publicque:& qu'ils adiouſtaſſent foy à ſondit cheualier cõſeillier & chãbellan Iean de Moreul, ſelon l'inſtruction qu'on luy auoit baillé ſoubs le ſeel du ſecret du Roy:laquelle choſe ils lirõt& feront lire,laquelle choſe il feit.

Et quand il eut esté en plusieurs citez & preuostez desdits bailliages, le lundy xvj. iour dudit mois de Iuillet vint à Dourlens, en la ville d'Amiēs: & là en la presence des Prelats & nobles & ceux des bōnes villes de ladicte Preuosté, lesdictes lettres leües auec son instruction deuātdit, hault & cler, car il auoit belle faconde de parler. Exposa comment estoit, & est moult affecté à la paix & vnion de son Royaume: & comment on auoit fait les proces de ceux qu'on auoit decollez à Paris, par plusieurs & notables personnes tant des seigneurs & aduocats de Parlement, cōme de bons cheualiers & preud'hommes & saiges à ce commis de par le Roy: & comment messire Iaques de la Riuiere soy desesperant, s'estoit occis d'vn pot d'estaing, en quoy on luy auoit porté du vin, & la maniere comment il feit ce: & que chacune information de ceux qui auoient esté decolez contenoit lx. fueilles de papier, & que par vraye & bonne iustice sans faueur & sans haine, ils auoient esté condānez & mis à mort: & aussi que monseigneur le Duc d'Acquitaine ne l'auoit oncques mandé aux seigneurs de sa ligne sicōme ils disoient, & dit ledit Moreul à ceux qui là estoient. Sçachez vous qui cy estes presens que toutes les choses cy dessus declairées, sont vrayes & notoires. Et ce fait leur demanda s'ils estoient & seroiēt vrais & obeïssans au Roy, qu'ils luy dissent leur intētion: lesquels tous tant prelats, nobles que autres respondirent tantost, qu'ils auoient tousiours esté vrais & obediēs au Roy, & qu'ils estoient tous prests & appareillez de les seruir croyās qu'il leur disoit verité: & par ainsi au Preuost de ladicte Preuosté, pource qu'il auoit faite si bonne diligēce il mesmes demāda lettres, lesquelles il eut, & puis s'en retourna. Et pareillemēt de par le Roy furēt enuoyez autres seignrs à tout sembla bles lettres & instructiōs, à tous les autres bailliages & seneschaucées de celle mesme date: & aux preuostez desdictes Cōtez de tout le Royaume, lesquels chacun en ses termes deputez diligēment prindrent & rapporterent lettres. Et en tandis que ce se faisoit, les Anglois à grād multitude de nauires descendirent en la Cōté d'Eu, & prindrent port en la ville de Tresport. Lesquels apres qu'ils eurent prins tous les biens auec plusieurs des hōmes d'icelle, bouterēt le feu dedans: & pareillement ardirent l'Eglise & monastere dudit lieu de Tresport & aucunes villes assez pres d'illec. Et apres ce qu'ils eurent esté enuiron xxij. heures sur terre, rentrerent en leurs vaisseaulx, & retournerent en Angleterre à tout leur proye.

Comment les ambassadeurs du Roy & autres Princes retournerent à Paris: & adonc y r'allerent d'autres qui traicterent de rechef à Ponthoise la iiij. paix. CHA. CVI.

LE mercredy xij. iour de Iuillet retournerent à Paris les ambassadeurs du Roy, des Ducs d'Acquitaine, de Berry & de Bourgongne qu'ils auoient enuoyez deuers les seigneurs dessusdits du sang du Roy: c'est à sçauoir l'Euesque de Tournay, le grand maistre de Rhoddes, les seigneurs d'Auffemont & de la Viefuille, maistre Pierre de Marigny & aucuns autres & r'apporterent leur ambassade. Laquelle rapportée vn peu de temps apres par l'ordonnance du Roy & de son conseil, les Ducs de Berry & de Bourgongne, auec eux les ambassadeurs dessusdits furent enuoyez à Ponthoise: & le Roy de Cecille, les Ducs d'Orleans & de Bourgongne, les Comtes d'Allençon & d'Eu vindrent à Vernon, & de là enuoyerēt leurs ambassadeurs audit lieu de Ponthoise, pour exposer ausdits de Berry & de Bourgongne, & aux autres du conseil du

Roy & de la bonne ville de Paris estãs auec eux les causes de leurs complainctes, & les perils & inconueniens de la guerre: lesquels à ceste cause estoient en aduenture d'auenir en brief, l'vn de leurs ambassadeurs en beau François hault & cler & en beaux termes moult bien exposa le tout dont en substãce la teneur s'ensuit. A explicquer la credence à nous baillée de la partie de noz seigneurs: c'est à sçauoir du Roy de Cecille, du Duc d'Orleans, du Duc de Bourbon, le Comte d'Alençon & le Cõte d'Eu. A vous mes tresredoutez seigneurs de Berry, & de Bourgongne & à messeigneurs du grand conseil du Roy, & de monseigneur d'Acquitaine, qui estes en leur compaignie: puis qu'il conuient que ie die la parolle pour le bien de la paix, confiant en iceluy qui est acteur de paix & de la faueur & bonne voulenté des escoutans, ie prens vn mot du psaultier. *Oculi mei semper ad dominum.* Au trente troisiesme pseaume qui vault autant à dire. Mes yeux sont tousiours deuers monseigneur. Par l'introduction du saige Platon, duquel i'ay prins mon theume entre les autres notables dits enuoyez à tous seigneurs & Princes ayans preeminence ou gouuernement, qui aux choses publicques sont preferez, ils doiuent garder les commandemens de leur seigneur, premier qu'en tout ce qu'ils feront ils ayent regard à la chose publicque, en delaissant & mettant derriere leur bien particulier, & proffit, & selon que la chose publicque, dont ils ont le gouuernement, represente vn corps, dont ils sont les chefs, & les subiects sont les membres: en telle maniere que s'aucuns des membres sont blecez qu'il en descẽde douleur au chef. Et pour venir à mon propos ie cõsidere ce royaume de France Chrestien estre vn corps, duquel nostre souuerain seigneur le Roy est le chef & les subiects sont les membres: mais en quel degré ie mettray messeigneurs du sang royal qui nous ont cy enuoyez, & vous aussi mes tresredoubtez seigneurs à qui nous parlons, car nous n'auons point de chef sinon nostre Roy souuerain seigneur & Prince. Quand au chef, ie ne vous compare pas ne aussi aux membres deuãtrains, pour vous garder vostre preeminence: mais il me semble que ie vous puis & dois comparer aux membres particuliers de cedit chef: & pourtant que entre les autres membres du chef les yeux sont les plus notables, & de plus grand singuliere & merueilleuse condition. Ie vous compare comme les yeux dudit chef, & pour trois choses tresexcellentes & tressingulieres, lesquelles trois choses il à entre les autres. Premier: car les yeux sont & doiuent estre de leur nature en corps bien disposé de mesure, formé & de veüe & sans quelque differẽce. Sicomme que quand vn œil regarde droit & l'autre de trauers, ou que l'vn fut clos & l'autre ouuert, tout le corps en est diffamé: & de ce prend il nouuel nom comme Borgne ou Lousche. Et ainsi me semble que noz seigneurs qui nous ont cy enuoyez à vous, & noz tresredoutez seigneurs à qui nous parlõs, supposé que vous soyez plusieurs en grãd nombre: toutesfois estes vous le regard sur tout le corps, & deuez estre tous d'vne voulenté, tendans à vne bonne fin: c'est à sçauoir l'œil d'entendement, par clere cognoissance & l'œil par effect par vraye amour & sans difference. *Oculi sapientis in capite eius.* Secondement les yeux sont à la plus haulte & euidente partie de tout le corps. Et pourtant regardent & font regard sur tout le corps entierement, comme dit le Prophete Ezechie au trentetroisiesme chapitre. *Speculatorem dedi te domui Israel.* Tout pareillement sont noz seigneurs du sang royal: car pour la grand & singuliere affection, qu'ils ont à leur maistre

&

& ſeigneur & à toute ſa domination & ſeigneurie, ils veillent continuellement ſur la garde d'iceluy. Tiercement:car pour la grand nobleſſe de l'œil, qui eſt de la forme ronde,il a telle ſenſibilité de tous les membres de ſon corps,que tantoſt que aucun membre eſt bleſſé ou greué de douleur ou frappé,il en pleure comme dit le Prophete Ieremie au xix.chap. *Plorans plorabit,& educet oculus meus lachrimam quia captus eſt grex domini.* Et ſemblablement fait à ce propos ce que recite Valere le Grand en ſon viij.liure de Marcel le Tirant,lequel voyant la deſolation de ſa cité par ſon ennemy:laquelle il auoit prins par force ne ſe peut tenir de plorer ce que deuoit faire vn vray œil. Certainement il doit plorer la douleur des membres, comme feit Codros Duc d'Athenes, lequel pour gaigner la bataille contre ſes aduerſaires,ſe feit tuer de ſa voulenté cõme narre & dit Iuſtinus,Frontinus,& ce meſme dit Valere le grand au viij.liure. Et pource tous noz ſeigneurs doiuent eſtre & ſont de pareille condition:& les ay equiparez à eux diſant. *Oculi mei ſemper ad dominum.* De moy, en la perſonne des ſeigneurs qui nous ont cy enuoyez, voire en la perſonne de nous qui auons ceſte charge receüe (non pas pourtant que aucuns de nous ſe equiparent à l'œil) cõme treshumbles ſeruiteurs de l'œil,nous eſtant aſſez d'eſtre du corps des deuantdits,comme l'ongle du petit doigt nommé le medecin de la dextre main, par vraye diſpoſition de nature accouſtumé de ſeruir & obeïr:à l'exemple duquel,nous ſommes contraints de parler de tant haulte matiere:laquelle choſe nous eſt moult griefue, mais c'eſt pour le biẽ de la paix,& pour obeïr à l'œil. *Oculi mei ſemper ad dominum.* Car en quelconque temps chacun doit auoir regard à noſtre ſeigneur: mais encores plus en tẽps d'aduerſité,comme dit Tulles de l'amitié qui dit. Viens à ton amy quãd tu és appellé luy eſtant en proſperité,& quãd il eſt en aduerſité n'attẽs pas que tu ſoyes appellé. Mais i'entens ce,de tous ſeigneurs terriens, ſuppoſé qu'ils ſoient diſſoluz & non faiſans les faits & les œuures du Roy,ou du ſeigneur ſelon l'apoſtole mõſeigneur S.Pierre qui dit au ſecõd chapitre. Soyez ſubiects à toute creature pour l'amour de Dieu,& au Roy comme au plus excellent. Et de rechef ſoyez obeïſſans en la cremeur de noſtre ſeigneur non pas tant ſeullement aux bons & iuſtes, mais auſſi aux non ſçachans. Et par ainſi, ſe peut dire de chacun le mot que i'ay prins. *Oculi mei ſemper ad dominum.* Et pourtant mes ſeigneurs qui nous ont cy enuoyez ayans l'œil d'entendement par clere cognoiſſance, & affectez par vraye amour à leur ſeigneur cõme au chef,& à tout le corps de ce chreſtien Royaume, doutans que d'eux on ne die ce qui eſt eſcript par Eſaye au viij.chap. *Speculatores eius cæci omnes.* Les regardeurs ou veilleurs ſont tous aueuglez. Et auſſi qu'on ne die qu'ils ſoient ſemblables au porc, qui les fruits cheans de l'arbre deuore & iamais ne leuroit ſes yeux à l'arbre, voyans & penſans aucunes manieres qui puis vn peu de temps les ont tenuz en la bonne ville de Paris, ſe deullent qu'ils ne voyent auoir & ſouffrir tout le corps deuantdit vne grande deſtruction : par laquelle puiſſe bien toſt encourir à vne treſgrande maladie & treſperilleuſe, & telle que par continuation puiſſe eſtre mortelle, que Dieu par ſa ſaincte pitié ne vueille. Premier ils ont entendu la prinſe des ſeruiteurs du Roy, de la Royne & de monſeigneur d'Acquitaine: deſquels à iceux ſeigneurs tant ſeullement appartient la cognoiſſance & non à autre. Et apres ont entendu que pareillement a eſté fait des Dames & Damoiſelles, qui eſtoient en la compaignie

de la Royne & de ma dame d'Acquitaine: lesquelles choses tant pour l'honneur de leurdicte maistresse la Royne,comme pour l'amour du sexe femenin on deust auoir par raison differé,& aussi pour l'honneur de chasteté. Et le droit dit & cõmande sur grãdes peines, que honnestes femmes ne soient point traictées en publicque:& aussi pour l'honneur de noblesse & de la noble maison dont elles sont extraictes & issues, il semble qu'elles ne doiuent pas estre ainsi traictées,& outre elles se deullent:car nonobstant que la cognoissance de quelconque seigneur du sang royal aucunement n'appartient pas, fors seullemẽt au Roy & aux seigneurs de son sang: monseigneur le Duc de Bar fut prins, & encores est qui est cousin germain au Roy nostre sire, dont moult se deullent les seigneurs deuantdits, & par especial le Roy & la Royne de Cecille qui est sa niepce:lesquels grandement & affectueusement prient & requierent pour sa deliurãce, & aussi pour monseigneur le Duc en Bauiere frere germain de la Royne. Et de rechief se deullẽt plus de la forme & maniere qui fut tenue & eüe à la prinse: car ils ont entendu ainsi qu'on leur a rapporté,qu'ils furent prins par gens qui n'auoiẽt quelque auctorité d'office royalle,& en maniere de peuple plain de rumeur & tout esmeu:lesquels par force rompirent les portes de l'hostel du Roy, & de monseigneur d'Acquitaine en disant parolles moult hautes& rudes audit d'Acquitaine: dont il a prins, sicomme on dit,vne grand desplaisance:& par especial qu'ils ne sçauent encores aucunes iustes causes ne couleurs,pour quoy ils font tels exploicts ne se deussent faire. Et peut estre que s'ils sçauoient aucunes iustes causes, ils ne s'en esmerueilleroient pas tant comme ils font.Et encores outre:car en continuant comme on dit,mõseigneur d'Acquitaine a esté & est priué de sa liberté actiue & passiue: car il ne peut aller hors de son hostel ou aumoins hors de la ville de Paris:passiue,car nul de quelque condition ou de son sang ou d'autre n'ose parler ne conuerser auecques luy, fors ceux qui le gardent ainsi qu'il est accoustumé de faire à vn prisonnier honneste: laquelle chose est moult griefue à luy & ausdits seigneurs d'estre priuez de la vision & conuersation de leur souuerain seigneur en terre,comme ce s'estoit apres leur vie perdre la vision de Dieu. Item se deullent:car puis que les choses sont aduenues, vindrent lettres de par la ville de Paris enuoyées ausdits seigneurs & autres presque semblables, enuoyées aux bonnes ville de ce Royaume,contenans en effect les exploits dessusdits auoir esté fais sur le regime & gouuernement dudit seigneur d'Acquitaine. En les requerans que chacun feit ainsi, donc quant aux lettres enuoyées esdictes villes ils se deullent: car nuls fors ceux qui sont du sang royal, ne doit sçauoir quelque charge de leur gouuernement, ne qui donne charge à tels seigneurs: & aussi n'y auoit la cause faincte ne vraye, pourquoy les villes deussent faire tels exploits: car il n'estoit personne qui iamais se fut meslé du gouuernemẽt dudit seigneur d'Acquitaine, & semble que ce n'estoit fors à induire & esmouuoir le peuple à aucuns mauuais appoinctement faire au preiudice du Roy,de monseigneur d'Acquitaine & de toute sa seigneurie, & aussi sur lesdits seigneurs. Et aussi se deullent:car par l'importunité d'aucuns continuans ladicte matiere, furent impetrez mandemens aux Barons, cheualiers, escuyers & vassaulx desdits seigneurs, contenans que pour quelconque mandemẽt desdits seigneurs ou d'aucuns d'eux, ne venissent en leur compagnie: mais se tenissent en leurs maisons iusques adonc que monseigneur le Connestable

nestable, ou aucuns autres des seigneurs estans dedans Paris les mãderoient, dont grandement se plaignent : car oncques ne feirent ne ont intention de faire chose pourquoy on leur doiue oster leurs vassaulx, & quand le Roy à affaire d'eux, leursdits vassaulx le doiuent seruir en leur compaignie, &c. Item se plaignent de plusieurs autres parolles & mandemens, par lesquels plusieurs officiers qui de fait ont prins & encores prennent chasteaux & forteresses, & s'efforcent d'iceux leurs faire en mettant en iceux gens & officiers nouueaux, & en deboutant hors leurs capitaines & chastellains notables cheualiers, & escuyers, & preud'hommes sans reproche qui toute leur vie ont seruy bien & loyaument, & ont intention de seruir le Roy : lesquelles choses deuantdictes & chacunes d'icelles leur sont moult estranges, nouuelles & desplaisans, & donnent occasion à tous estats tant au chief comme és membres de mal exemple & inobedience: & par consequent de subuersion & de ruineuse domination: car ce tresnoble & treschrestien Royaume a esté gouuerné longuement en bõne prosperité, principallement par bonne police d'icelle, en bonne & vraye iustice, dont le fondement fut par trois choses : par lesquelles ce a excedé les autres: comme premier par science, par laquelle la foy chrestienne fut deffendue, & iustice de bonne police soubstenue en ce Royaume: & apres la tresnoble & plaine de preud'hommie & cheualerie: par laquelle non pas seullement ce Royaume, mais toute la foy chrestienne en a esté doubtée & deffendue. Et tiercement le grand nõbre de peuple loyal & subiect, comme tres vray obeïssant à sa domination: lesquelles trois, par telles manieres & tels exploits viendroient, à totalle peruersité & perdition, & tellement que tout l'ordre est peruers & que l'vn occupe l'office de l'autre: car les pieds qui souloient porter le chief, les bras & le corps vont dessus, & le chief en bas : dont le corps & tous ses membres perdroient toute la reigle & bonne disposition de nature, & ainsi que dit la loy ciuille. *Rerum commixtione turbantur officia.* Pour laquelle chose noz seigneurs qui nous enuoyent à supplier au Roy, à la Royne & à monseigneur d'Acquitaine, & en priant & requerant à vous noz treschiers & tresredoubtez seigneurs : & aussi à vous noz seigneurs du grand conseil du Roy & de monseigneur d'Acquitaine, qui cy estes & à chacun de vous à par luy, & selõ l'exigence du cas & possibilité, laquelle est pour auoir & emporter les remedes conuenables : & il leur semble qu'ensuiuant l'opinion des sages Physiciens, qu'abstinence est la preseruation de maladie pour la santé du corps : & pource, pour la partie des seigneurs deuantdits, nous vous prions, & de la nostre vous supplions que de cy en auant tels exploits & manieres (ainsi que dit est dessus) & toutes commissiõs extraordinaires cessent du tout, par vraye exibition de bonne iustice, par laquelle hõneur, preeminence & vraye liberté soit au Roy, & à monseigneur d'Acquitaine comme au chief soit honneur & prerogatiue accoustumée: & aux seigneurs, comme à l'œil dudit chief vraye iustice. En eux preseruãt de toute offence, à l'Eglise, noblesse & au peuple, comme le corps, les bras & les iambes, soit vraye bonne & seure paix : & comme dit le Psalmiste. *Quia iustitia & pax osculatæ sunt.* Auquel lieu dit S. Augustin que chacun demande paix en sa maison. Mais iustice qui est sa sœur se met en l'hostel d'autruy. Et pour ce qui veut auoir vraye paix il conuient auoir sa sœur iustice: & s'aucun veut dire abstinence estre perilleuse pour la cremeur de deux choses contraires, comme

ſont guerre & iuſtice rigoureuſe. Nous reſpõdons de la partie deſdits ſeigneurs, que ces deux là ils eſcheueront de tout leur pouuoir, & par effect: & ſ'employeroient de treſbon cueur à faire ladicte abſtinence, & à expulſer tous les gens d'armes portans dõmage en ce Royaume, par toutes les voyes & par tous les moyẽs qu'ils pourront. Et quant au fait de iuſtice rigoreuſe, leur intention eſt d'enſuyuir la maniere de tous Princes, conſiderans la ſentence de Platon, que quand vn Prince eſt cruel à la choſe publicque, c'eſt quãd le tuteur chaſtie cruellement ſon pupile du conſeil qu'ils ont prins à le deffendre & garder: eſpeciallement en enſuiuant la couſtume de leurs predeceſſeurs de la treſnoble maiſon de France: leſquels ont touſiours accouſtumé d'auoir en eux pitié & debonnaireté, & laiſſer derriere rancune & maliuolence cõtre ceux de la ville de Paris ou de l'autre partie, qui de ce pourroient eſtre coulpables ou chargez. Et ſupplient au Roy, à la Royne & à monſeigneur d'Acquitaine, pour auoir & obtenir tant d'vn coſté cõme d'autre leur abolition. Et deſirent leſdits ſeigneurs, ſur toutes les choſes de ce monde, veoir le Roy, la Royne & monſeigneur d'Aquitaine en leurs franchiſes & libertez en aucuns lieux comme à Roüen, à Chartres, à Melun, à Montargis ou en autre lieu plus conuenable hors de Paris pour le premier acces. Nompas par maliuolence qu'ils ayent contre ladicte ville, ne contre les habitans d'icelle: mais pour eſcheuer toute occaſion de rumeur, laquelle ſeroit tantoſt, & pourroit eſtre entre les ſeruiteurs deſdits ſeigneurs & pluſieurs de ladicte ville. Et plaiſt auſdits ſeigneurs, qu'en toute ſeurté expedient & neceſſaire, ſoiẽt voyes & manieres aduiſées & miſes auant à obuier à toutes ſouſpeçons & incõueniens à ladicte congregation: ouquel lieu viendront leſdits ſeigneurs de treſbon cueur, pour aduiſer & pourueoir au bon eſtat de ce Royaume, & au vray pacifiement d'iceluy. Et ſur ce ſoient aduiſées les manieres poſſibles de ſeurté: car noz ſeigneurs, & nous de leur partie ſeront preſts d'entendre au bien, hõneur, proffit & à la vraye vnion du treſnoble chief du corps & de tous les membres deſſuſdits: & ſe i'ay dit pou, mes ſeigneurs & compaignons ſont bien diſpoſez pour amender, & ſe i'ay dit trop ou choſe qui ſoit ou touche au deshonneur ou à la deſplaiſance d'aucuns, mes treſredoubtez ſeigneurs plaiſe vous le m'imputer à ſimpleſſe ou à ignorance & loyauté treſaffectée, au bon eſtat du Roy & de l'appaiſement de tout ſon Royaume, veu & conſideré que i'ay eſté & ſuis par nature obligé par ſerment & ſeruice à ceſte choſe faire: cuidant de tout mon pouuoir enſuiuir le ſingulier deſir que i'ay au Roy de Cecille monſeigneur, & mon maiſtre au bien de ceſte matiere, & ne me ſoit pas, ſ'il ne vous plaiſt, imputé de temerité ne autre mal tallent ou affection deſordonnée, que i'aye, n'euz oncques n'entens à auoir iuſques à ceſte propoſition des ambaſſadeur deſſuſdits. C'eſt à ſçauoir du Roy de Cecille & des autres ſeigneurs. En apres furent dictes & propoſées pluſieurs parolles ſur l'aduis de la paix d'vne partie & d'autre: & affin que ce Royaume demouraſt en tranquillité, & que prouiſion fut miſe aux inconueniens, furent faits pluſieurs articles ſur ce: leſquels ſont contenuz en vne cedulle, de laquelle la teneur ſ'enſuit.

Premier entre les ſeigneurs du ſang royal, ſera bonne amour & vnion, & promettront & iureront eſtre bons & vrais parens & amis: & de ce feront lettres les vns aux autres, & ſermens: & en plus grãde confirmation de ce, iureront, & promettront pareillement les ſeruiteurs plus principaux deſdits ſeigneurs d'vne part

&

& d'autre. Item les ſeigneurs du ſang royal qui ont enuoyé leurs meſſages & ambaſſadeurs, feront ceſſer la voye de fait, & de guerre: & ne feront quelque mandement de gens d'armes: mais ſ'aucuns en eſtoient fais, ils les adnulleront & feront ceſſer du tout. Item feront tout leur loyal pouuoir, de faire expeller & repeller & retourner le plus brief que faire pourrõt, les gens qui ſont de la compaignie de Clugnet, & Loÿs Bourdon & autres leurs adherans par toutes voyes & manieres à eux poſſibles: & ſe leſdits gens de la compaignie ne vouloient ce faire, leſdits ſeigneurs ſ'employeroiẽt au ſeruice du Roy pour iceux faire retourner & deſtruire, & tous les autres ennemis du Roy qui viendroient greuer ſon Royaume. Item promettront que des choſes qui ſont aduenues à Paris, ils ne porteront nulles rancunes, maltalens ne dõmage à la ville de Paris, n'à aucũs particuliers d'icelle, ne procurerõt à eux eſtre fait en aucune maniere ſoit ſoubs vmbre de iuſtice ou en autre maniere comment que ce ſoit: & ſ'aucune ſeurté eſtoit aduiſée pour le bien de la ville & le particulier d'icelle, ils ſeuffrent à le faire & procurer & ayder de tout leur pouuoir. Item que les ſeigneurs iurerõt & promettront par leurs ſermens faits ſur la ſaincte vraye Croix & deſſus les ſainctes Euangilles de Dieu en parolles de Prince: & ſur ſon honneur faire & faire entretenir & accomplir loyaument toutes les choſes deſſuſdictes ſans aucune fraude ou calomnie de verité, & de ce bailleront leurs lettres au Roy ſeellées de leurs ſeaulx. Item en ce faiſant les meſſagiers & ambaſſadeurs deſdits ſeigneurs requierent au Roy, qu'il luy plaiſe adnuller & reuocquer tous les mandemens des gens d'armes & de traict, & facent ceſſer toute voye de fait & de guerre, excepté contre leſdits gens de compaignie. Item ſemblablement facent ceſſer & reduire, à mettre tous les mandemens nagueres donnez à mettre en ſa main aucũs chaſteaux & fortereſſes: & d'iceux oſter les capitaines, & autres y commettre en lieu de ceux ou en lieu des ſeigneurs, auſquels leſdits chaſteaux & fortereſſes appartiennent & facent remettre les deſſuſdits au premier eſtat, quand à ce que la commiſſion par luy donnée: apres certain temps pour le fait deſdits priſonniers & autres appellez ou à appeller à banniſſement ſoient reuocquez. Et que par iuſtice ordinaire & accouſtumée du Roy ſoient contraints, & conuenus ſans ce qu'aucuns commiſſaires particuliers de ce ſ'entremettẽt aucunement. Item que le Roy, la Royne & monſeigneur d'Acquitaine ces choſes ainſi faictes & accomplies ſoient vn certain iour en aucũ lieu dehors Paris, ouquel ſoient les deuantdits ſeigneurs de chacune partie pour confermer bonne vnion entre eux, & aduiſer aux beſongnes du Roy & choſes neceſſaires à luy & à ſon Royaume. Et ſ'aucuns faiſoient doubte, que leſdits ſeigneurs ou aucũs d'eux vouloient induire le Roy, la Royne & monſeigneur d'Acquitaine à aucune hayne ou vengeance contre la ville de Paris, à aucuns des habitans d'icelle, ou à prendre le gouuernement ou attraire le Roy auecques eux ou monſeigneur d'Acquitaine, ou qu'à ladicte congregation ou aſſemblée feiſſent aucune doubte: leſdits ſeigneurs ſont preſts de bailler bonne ſeurté poſſible là où on pourra aduiſer. Leſquelles beſongnes ainſi miſes par eſcrit & conclues par les ſeigneurs deſſuſdits d'vn coſté & d'autre, ſe departirent vn chacun d'eux, & retournerent és lieux, dont ils eſtoient venus. Et apres que les Ducs de Berry & de Bourgongne & ceux qui eſtoient allez auecques eux furent retournez à Paris, remonſtrerent en la preſence du Roy

les poincts de leur ambassade, & le contenu de la cedulle qui auoit esté aduisée par entre eux parties pour le bien du Roy & de tout son Royaume. Et apres que sur tout eut esté aduisé par grand deliberaton de conseil, où estoit l'Vniuersité de Paris & ceux de la ville en grand nombre, fut accordé de par le Roy & le Duc d'Acquitaine auecques le grand conseil royal, que tout ce qu'ils auoient fait & rapporté s'entretiendroit: & sur ce fut ordonné à faire à certains mandemens royaulx pour enuoyer par tous les bailliages & seneschaucées du Royaume, pour estre publiez par les officiers és lieux accoustumez: desquels mandemens la copie sera cy apres declairee. Durant laquelle tribulation Clugnet de Brabant, messire Loÿs Bourdon & autres capitaines de ceste partie vindrent à tout bien xvj. mille combattans, en degastant païs iusques en Gastinois. Et baillerent à entendre qu'ils venoient pour faire guerre aux Parisiens: lesquels de ce non contés, enuoyerent au deuant d'eux iusques à Monstiaux-faut-Yonne seize cens bacinets & grand nombre d'autre combattans: desquels estoit messire Lyon de Iacqueuille: neantmoins ils ne rencontrerent pas l'vn l'autre, pourquoy ceste armée se desrompit sans combattre. Et adonc furent enuoyez le Connestable & l'Admiral de France, auecques eux l'Euesque de Tournay de par le Roy à Boulongne sur la mer contre la legation du nouuel Roy d'Angleterre: c'est à sçauoir le Comte de Valleric, l'Euesque de S. Dauid & aucuns autres, qui estoient venus à Calais: si conuindrent ensemble à Lolinghen, & là traicterent ensemble tresues entre les deux Royaumes iusques aux Pasques ensuiuant: lesquelles furent publiées par tout les deux Royaumes dessusdits. S'ensuit la copie des mandemens royaux, dont dessus est faicte mention, &c.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de Frãce au Baillif d'Amiens, & à chacũ des habitans de ladicte ville salut. Nous vous faisons sçauoir qu'à l'occasion des Princes & emprisonnemẽs indeüemẽt & sans cause faits des persõnes de noz tres chiers & tresamez cousin germain & frere en la loy les Ducs de Bar, & de Bauiere & plusieurs autres noz officiers de nostre treschere & tresamée compaigne la Royne, de nostre treschers & tresamé fils le Duc d'Acquitaine & aucunes autres dames & damoiselles de l'hostel de nostredicte cõpaigne, de noz treschiers & tres amez cousin & nepueu le Roy de Cecille, le Duc de Bourbon, les Cõtes d'Alençon & d'Eureux de ce cõplaignans: & de la maniere de la prinse, & des courroux & desplaisirs qu'en a prins nostredit fils, & de plusieurs autres choses par auãt aduenues en nostre bõne ville de Paris, sont venues nagueres en la ville de Verneuil: ouq̃l lieu nous auõs enuoyé noz ambassadeurs notables: & auec ce auõs enuoyé des gẽs noz treschiers & amez oncles & cousin les Ducs de Berry & de Bourgõgne. Et apres ce lesdits noz oncles & cousin de Berry & de Bourgõgne auec lesdits ambassadeurs furẽt enuoyez de par nous, cõme dit est, au lieu de Verneuil. Et aucuns bourgeois & habitans de ladicte ville de Paris allerent par nostre ordonnãce à Ponthoise, & nosdits cousin & nepueux le Roy de Cecille, les Ducs d'Orleans & de Bourbon, & les Comtes d'Alençon & d'Eu allerẽt en la ville de Vernon: & de là enuoyerẽt leurs messagiers & ambassadeurs audit lieu de Ponthoise, exposer & signifier à nosdits oncle & cousin de Berry & de Bourgongne & de nostredit conseil de nostre ville de Paris, estans en leur compaignie les causes de leurs complainctes, & remonstrer les perils & inconueniens de la guerre &

autrement

autrement : lesquels pource estoient en aduenture d'auenir en brief terme : & apres plusieurs parolles & conseils sur ce euz d'vne partie & d'autre, furent entre eux euz & aduisez sur le fait de la paix & vnion de ce Royaume, affin d'escheuer lesdits inconueniens: & sur ce furent faits plusieurs articles contenues en vne cedulle,de laquelle la teneur s'ensuit. Premier entre les seigneurs du sang royal, sera bonne amour & vraye vnion: & promettront & iurerōt estre bons & vrays parens& amis,& de ce feront lettres les vns aux autres. Item comme dessus & ailleurs est declairé iusques là où il dit, chacun dira son opinion & deliberation. Et jaçoit-ce que le cōtenu en icelle cedulle bien veu & consideré,il semble qu'elle est iuste & raisonnable pour le bien de paix, vnion & concorde à ceux de l'vniuersité de Paris,de nostre court de Parlement,de noz gens des comptes & aussi des bons citoyens & habitans de nostre bonne ville de Paris, & qu'ils estoient prests de la visiter:& sur ce dire & rapporter ledit iour de ieudy,enuers nous leur deliberation, & opinion par la maniere deuantdicte : Neantmoins gens de petit estat & facultez, qui de leur auctorité & entreprinse ont eu vne partie du gouuernement de ladicte ville de Paris:& lesquels oudit gouuernement estans pour continuer guerre & diuision,laquelle par long temps a esté en nostre Royaume, affin d'auoir tousiours la domination: ont voulu par leurs faulses machinations plusieurs seigneurs de nostre sang & lignage & autres induire à la guerre, doubtans que les robberies, homicides & autres grans malefices & delits par eux en moult de manieres commis soubs vmbre de l'entreprinse dudit gouuernement, ne fussent punis & d'eux prinse vengeance, ont tāt fait & procuré en perseuerant en leur mauuais propos & par leur faulx machinement qui leur a esté octroyé, que ledit iour de ieudy a esté continué iusques au samedy ensuiuant cinquiesme iour dudit mois : affin que durant & pendant iceluy iour ils peussent empescher la paix, par horribles voyes damnables, & dequoy au plaisir de Dieu on sçaura en brief la verité:mais au plaisir de Dieu qui à ce pouruoira, ladicte Vniuersité assemblée auec nostre chambre de Parlement & nostre chambre des Comptes, les colleges des Eglises & les bons citoyens & habitans preud'hommes de nostre Royaume & de nostredicte ville de Paris, par especial des plus notables & au plus grand nombre non contens de ce,& doubtans les inconueniens & perils qui sont apparens : & qui à l'occasion de celle mauuaise & cruelle trahison se pourroient ensuyuir, desirans de tout leur cueur bonne paix & vnion entre ceux de nostre sang & lignage maintenir iustice, & regner à l'honneur & cōseruation de nous & de nostre Royaume : & vueillans obuier aux entreprinses damnables des empeschās ladicte paix, sont venus apres disner deuers nous en nostre hostel de S.Pol à Paris,& nous ont requis d'auoir audience pour le bien de paix,laquelle chose nous auōs octroyé. Et ce fait nous ont exposé les biēs de paix,les maulx & inconueniens de la guerre, & la necessité qui estoit à proceder sur l'execution de ladicte cedulle, en nous requerant le iour dudit samedy estre anticipé au iour du vendredy precedent auec aucunes autres prosecutions pour la seurté de nostredicte ville de Paris.Lequel iour de vendredy desirans eux,& vueillans la paix semblablement en nostredicte maison de la ville en Greue,cuidās trouuer là l'vn l'autre pour venir deuers nous en nostredit hostel de S.Pol : mais ils trouuerent empeschement: car lesdits empescheurs de la paix,lesquels (comme dit est) sont

de petit estat & ennemis de paix, estoient ja venus en ladicte maison de nostredicte ville: & auec eux aucuns varlets tous armez soubs vmbre d'auctorité de gouuernement, lequel ils auoient en nostredicte ville de Paris. Pour laquelle cause les preud'hommes dessusdits, vueillans paix s'assemblerẽt en la place S. Germain de l'Auxerrois à Paris, & en plusieurs lieux en grãd nombre & notable tous d'vne voulenté & d'vn couraige quant à ce: mais pour rompre & empescher les assemblées des dessusdits notables hommes par toutes voyes & manieres qu'ils pourroient, lesdits empescheurs de la paix se meirent en peine, ausquels fut aucunement obtemperé: car ils partirent de sainct Germain tout par ordre, ainsi qu'il auoit esté appoincté: lesquels ainsi venus audit lieu de S. Pol, & là assemblez en nostre presence, en la presence de nostre fils, nostre oncle & nostre cousin les Ducs d'Acquitaine, de Berry & de Bourgongne, & de plusieurs autres de nostre conseil, fut par nous la paix accordée, & que ladicte cedulle seroit mise à execution, & que punition desdits empescheurs seroit faicte par raison & iustice, dequoy noz bons & loyaux subiects furent moult ioyeux. Et incõtinent apres nostredicte ordonnance & voulenté proferée, monterent à cheual nostre fils, nostre oncle & nostre cousin deuantdits, & s'en allerent desprisonner noz cousin & frere. C'est à sçauoir les Ducs de Bar & de Bauiere, qui auoient esté longuement ou Louure, & autres plusieurs cheualiers, & noz officiers de nostre compaignie & de nostre fils, qui auoient aussi esté longuement prisonniers en nostre palais & en nostre chastellet par force, puissance & voulenté desdits empescheurs de la paix: lesquels empescheurs voyans ce, & que bon gouuernement commençoit à regner & iustice, se musserent comme renards, & s'absenterent: & depuis, n'adõc on ne les peut prendre ne trouuer. Pourquoy il fait encores à doubter que par leurs inductions & faulses mensonges, par lesquels ils pourroient aucuns attraire à leurs entreprinses & mauuaises voulentez, ainsi qu'ils ont fait au temps passé, ne s'ensuiuissent pires inconueniens que deuant: à laquelle chose est mestier d'obuier diligemment à l'ayde de Dieu, mesmement, que la paix qui tãt est bonne & proffitable, & laquelle nosdits cousins & nepueux le Roy de Cecille, les Ducs d'Orleans & de Bourbon, les Comtes d'Alençon & d'Eu depuis tout ce que dit est ont enuoyé leurs ambassadeurs à Paris: Lesquels de iour en iour vacquent & entendent diligemment à l'execution de ladicte cedulle: lesquels ils ont eu aussi pour aggreable & approuuée, & tout ce que par nous en a esté fait: laquelle chose pourroit estre rompue, qui seroit destruction de nous & de nostredit Royaume, & aussi de tous les bons & vrays subiects de nous. Pource, nous vous mandons & expressement enioignons, que cõtre toutes les choses deuantdictes: lesquelles nous signifiõs estre vrayes, & telles que cy dessus sont specifiées & declairées, vous ne croyez n'adioustez foy à quelconques malles & faulses relations, qui seroient au contraire faictes par lesdits empescheurs de la paix: & que vous ne recueillez, ne laissez ne souffrez estre ne demourer en nostre ville d'Amiens ne ou païs d'enuiron lesdits empescheurs de la paix, n'eux donner faueur par quelconque maniere: mais les faictes prendre & enchartrer & les nous enuoyez pour eux faire iustice & raison & eux punir, ou faire punir tellemẽt qu'ou cas appartiendra. Et aussi vous Baillif faictes les choses deuantdictes publier, tenir & accomplir pareillement par toutes bonnes villes & autres lieux en vostre bailliage.

bailliage. Et auec ce, requerez de par nous par toutes les Eglises de vostre bailliage tant collegiaux comme autres, ausquelles il appartiendra, qu'elles facent & facent faire processions & deuotes oraisons, pour ladicte paix: affin que nostre seigneur par sa grace vueille ladicte paix entretenir perpetuellement. Et gardez bien que chacun de vous quant à luy est, qu'en ce n'y ayt point de deffault, car ainsi nous plaist & voulons estre fait. Donné à Paris le douziesme iour d'Aoust l'an de grace mille quatre cens treize: & de nostre regne le trentetroisiesme. Ainsi signé par le Roy & son conseil, où estoient les Ducs d'Acquitaine, de Berry & de Bourgongne, le Mareschal Longny, Ferron. Item fut fait vn autre edict de par le Roy contre les gens d'armes & autres gens de guerre à preseruer & garder le peuple contre eux, & tenir en paix: lequel fut enuoyé par tous les bailliages & seneschaussées de ce Royaume, duquel la teneur de mot à mot s'ensuit, & est tel.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France, au Baillif d'Amiens ou à son lieutenant salut. Il est venu à nostre cognoissance, que puis vn peu de temps en ça plusieurs gens d'armes, archiers & arbalestriers gens de compaignie, routiers & autres gens de guerre, sans nostre congé & licence données, par noz lettres ou autres, deüement se sont tenus & tiennent en plusieurs lieux & villes de nostre Royaume, pour eux traire vers nostre ville de Paris, & en pillant & robbant nostre pauure peuple se viuent sur iceluy, en degastant leurs biens, & font plusieurs autres grans dommaiges, maulx & excez: dequoy nostredit peuple qui en moult d'autres manieres est moult oppressé tant par guerre comme par mortalité & epidimie, qui n'agueres a esté & seroient tous desers: & de ce pourroient venir grans & irreparables incõueniens à nous & à nostre Royaume se par nous n'y estoit pourueu: pourquoy nous vueillans pourueoir, preseruer & garder de tout nostre pouuoir nostredit peuple desdits robbemens, dommaiges & inconueniẽs comme nous y sommes tenus. Et en outre, veu qu'il est à present appoincté que bon appoinctement & accord des debats & discords qui ont esté entre aucuns de nostre sang & lignage: lequel au plaisir de Dieu nous entendons à cõclurre & mettre à fin, nous vous mandons, commettons & estroictement enioignons, qu'incontinent ces lettres veües toutes excusations cessans & mises arriere & toutes autres choses quelsconques, vous tant proclamations, publications & à haute voix à son de trompe comme autrement, vous faciez faire en tous les lieux à faire proclamations & publications accoustumez és destroits & mettes de vostre bailliage & ressort d'iceluy que vous verrez estre à faire, & faictes commandement de par nous à tous capitaines, gardes, bourgeois & habitans desdictes villes, chasteaux, forteresses, põts, ports passages, iurisdictiõs par lesdits lieux: semblablement que vous faciez commãdement ou faciez faire à iceux gens d'armes, archiers, arbalestriers, gens de compaignie, routiers & autres gens de guerre quelsconques, qu'ils viennent ou qu'ils s'assemblent sans de nous sur ce auoir mandement ou licence: dont il appert par noz lettres patentes faictes & passées en nostre grand conseil, & de date subsequent à ces presentes, & que sur peine de perdre ou forfaire corps & biens, & sur quanque ils peuuent meffaires enuers nous, ils de cecy en auant, s'en retournent tantost apres cedit commandement, sans là demourer ou retourner n'eux là assembler par quelconque maniere que

ce ſoit. Et ſ'il eſt aucũs eſdits gens qui ayent prins ou occupé aucunes villes, chaſteaux fortereſſes és termes de voſtre bailliage & reſſort d'iceluy, que vous leur faciez ou faciez faire commandement de par nous, comme deſſus, que de là ſe partent & qu'à vous tantoſt en lieu de nous les rendent & baillent ſans quelque delay, affin qu'ils ſoient gardez: en commettant par vous à la garde d'iceux telles perſonnes, que vous verrez eſtre expedient à faire, iuſques à ce que par vous ſur ce ſoit autrement pourueu. Et ou cas que les deſſuſdit ſeroient reffuſans ou diſferens de ce faire, ou en demeure que vous les prenez ou faictes prendre & mettre priſonniers. En faiſant par vous telle punition & iuſtice qu'oudit cas appartiendra. Et auſſi en prenant reallement & de fait, leſdictes villes, chaſteaux & fortereſſes: leſquelles ils occupent en faiſant icelles garder de par nous, comme dit eſt, en procedant ſur ce contre les deuantdits & chacun d'eux par puiſſance d'armes ſe meſtier eſt: Et par toutes les meilleures voyes & manieres que faire ſe pourra en attendant & appellant pour ce deuers vous de noz ſubiects ſe meſtier eſt, & des nobles de voſtre bailliage & reſſort de là enuiron. Et faictes tant que la force ſoit voſtre, & qu'elle vous demeure. Auſquels noz ſubiects nous mandons par ces preſentes qu'à faire ce que dit eſt, ils voiſent auecques vous toutesfois qu'ils en ſeront requis. Et que pource ils ſ'arment & aſſemblent de tout leur pouuoir, & à entretenir les choſes deſſuſdictes vous baillant conſeil & ayde. Et ſ'il aduenoit qu'en ce faiſant leſdits gens d'armes ſe mettoient à deffence, ou aucuns d'eux fuſſent rebelles parquoy il y cõueniſt aller de voye de fait contre eux, ou aucuns d'eux fuſſent morts ou mutillez: nous ne voulons qu'il tourne au preiudice deſdits nobles ne d'autres, qui ſeroient en voſtre compaignie & en voſtre ayde: mais voulons qu'ils en demeurent quictes perpetuellemẽt deſmaintenant, & pour au temps aduenir, & ſ'il eſtoit meſtier leur pardonnons & remettons. Et auſſi voulons & ordõnons que ſi leſdits inobediens & rebelles auoient armeures, cheuaux & autres quelsconques biens, qu'ils ſoient employez & cõuertis és deſpens & payement de ceux qui les auroient ſubiuguez, prins & empriſonnez. Et qu'il ſoit ainſi, nous donnons & conferons licence, auctorité & mandement eſpecial à tous leſdits ſubiects, qu'ils puiſſent recouurer & roſter leurs biens de ces gens là ſ'ils eſtoient contraints d'iceux, & qu'il leur voulſiſſent oſter & emporter & garder qu'en ce n'ait deffaut aucun. Et de ce faire vous donnons auctorité & mandement eſpecial, mandons & commandons à tous noz iuſticiers, officiers & ſubiects qu'à vous & à voz cõmiſſaires & deputez en ce faiſant ſoit obeÿ: & vous preſtent & baillent cõſeil, confort & ayde & priſons ſe meſtier eſt, & de par vous en ſont requis. En vous mandant outre à vous noz chers & amez les gens tenans, & qui tiendront noſtre Parlement à Paris, & maiſtres des Requeſtes de noſtre hoſtel, & gens tenans les requeſtes de noſtre Palais à Paris: à vous Baillifs & à tous autres iuſticiers, officiers, commiſſaires & ſergens, ou à voz lieutenans, & à chacun de vous ſicomme à luy appartient, que toutes les cauſes, querelles, debtes, biens & poſſeſſions quelsconques deſdits nobles, tenez & faictes tenir du iour qu'ils ſe partirõt pour aller oudit fait, auecques vous en eſtat iuſques à quinze iours apres leur retour, ſans eux faire ou faire faire ou attempter ce pendant quelque choſe que ce ſoit ou puiſt eſtre au contraire deſdits pleiges ou autres pour eux obligez. Lequel empeſchement ou quelque choſe ſ'elle eſtoit faicte, remettez

mettez ou faictes remettre à son premier estat, & deu & sans delay: car ainsi nous plaist il estre fait par la teneur de ces presentes: a la copie desquelles lettres ou vidimus d'icelles faictes soubs seel royal, & soubs l'original d'icelles. Pource que par aduenture ce present original ne pourroit estre porté, n'exhibé tout par tout où mestier seroit: nous voulons estre adioustée plaine foy pareillement comme à l'original desdictes lettres royaux. Donné à Paris le cinquiesme iour d'Aoust l'an de grace mille quatre cens & treize: Et de nostre regne le xxxiij. Ainsi signées par le Roy & son grand conseil, où estoient les Ducs d'Acquitaine, de Berry & de Bourgõgne, de Bar, & le Duc Loÿs en Bauiere vous & autres, Ferron: lesquels deux mandemens deuantdits furent portez à Amiens & publiez le xxij. iour dudit mois l'an dessusdit.

Comment le Duc d'Acquitaine feit deliurer les prisonniers: du partement du Duc de Bourgongne, & de la venue de plusieurs Princes dedans Paris, & ce qu'ils feirent.

CHAP. CVII.

ITem le iiij. iour du mois de Septembre, le Duc d'Acquitaine par le commandement du Roy feit deliurer tous les prisonniers du Palais: & tantost apres tous les biens de maistre Iean de Tropes adonc garde du Palais, lequel estoit allé dehors pour aucunes de ses besonges, furẽt par le commandement du Duc d'Acquitaine tous vuidez dudit Palais par ceux de Paris: lesquels auoient accoustumé de l'accompaigner. Et l'office de concierge qu'il tenoit luy fut aussi ostée: auquel fut remis & restitué celuy qui par auant l'exerçoit: & pareillement aux autres parmy Paris furent restituez plusieurs officiers, comme Anthoine des Essars les deux Ducs: c'est à sçauoir de Bar & de Bauiere furent ordonnez capitaines celuy de Bar du Louure, & celuy de la Bastille le Duc Loÿs de Bauiere, comme par auãt ils auoient esté. Et apres ce, que les prisonniers furẽt deliurez des prisons par le Duc d'Acquitaine, furent sonnées toutes les cloches de Paris toutes à vne heure: & si furent deux iours & deux nuicts faictes grans liesses & grans festes par toute la ville pour l'amour de la paix, tellement que c'estoit grand ioye à le veoir. En outre furent prins en l'hostel au Duc de Bourgõgne le seigneur de la Viefuille, & messire Charles de Lẽs frere au Chastelain de Lens: mais messire Robinet de Mailly pour la doubte qu'il ne fut prins & le seigneur de la Viefuille à la priere du Duc de Bourgongne & de sa fille Duchesse d'Acquitaine, fut deliuré de prison: & ledit messire Charles fut mis en chastelet, & l'autre qui s'en estoit fuy fut banny du Royaume. Le seigneur de Iacqueuille luy absent fut démis de la capitainerie de Paris: lequel auec plusieurs autres bouchiers de Paris ses principaux facteurs, qui estoiẽt auec luy à Montriau-faut-Yonne, par eux ouÿes les nouuelles dessusdictes s'enfuirent en Bourgongne, & Iean Caboche, maistre Ieã de Troyes & ses enfans, & moult d'autres de Paris s'en fuirent en Flandres: maistre Eustace de Lactre nouuel Chancellier de France s'en fuit de Paris comme les autres: & en son lieu fut remis maistre Ernault de Corbie autresfois Chancellier: lequel à l'instance de luy mesmes & par sa voulenté pourtant qu'il estoit ancien, fut deporté dudit office de Chãcellier, ou lieu duquel fut mis le premier President de Parlemẽt. Et maistre Iean Ioüemel qui estoit en Parlement aduocat du Roy, fut fait Chancellier de monseigneur d'Acquitaine: & de

Paris,aussi s'en fuirent tant cheualiers cõme les commissaires,qui auoient esté ordonnez à cognoistre des causes des prisonniers n'agueres tãt criminelles comme ciuilles. Et adonc ledit Duc de Bourgongne, voyant ce que faisoit le Duc d'Acquitaine son gendre,dedans Paris, doubtans qu'il ne fut pas bien content de luy: & qu'il n'eut souuenance des outrages qui luy auoient esté faits tãt en son hostel comme ailleurs où ses gens auoient esté(comme dit est en autre lieu) fut en grãd souspeçon qu'il ne fut arresté en personne: car auec ce il veoit chacũ iour que les plus feables de ses gens se partoient couuertement sans prendre cõgé à luy:& les aucuns estoient desia detenus prisonniers,& si estoit aduerty qu'on auoit fait aucuns aguets de nuict autour de son hostel d'Arthois: & chacũ iour venoient deuers ledit Duc d'Acquitaine en grand nombre, ceux qui auoient esté par auant ses aduersaires. Et pource affin d'obuier & resister aux perils qui s'en pouoient ensuiuir,trouua maniere que le Roy alla chasser en la forest de Ville-Neufue, le seigneur de S.George alla auec luy: & quand il veit son poinct print congé du Roy en disant qu'il auoit eu nouuelles de son païs de Flandres,où il failloit qu'il retournast,pour & à cause d'aucuns grans affaires qui y estoient suruenus: & de fait se partit,& alla passer en grand doubte parmy les bois de Bondis: & sans arrester cheuaucha iusques au pont S.Maxence à petite cõpaignie, & là geut ceste nuict:& le lẽdemain tres-matin le vint querir le seigneur de Ront à tout deux cẽs combattans,& de là chemina en assez briefs iours iusques à l'Isle en Flandres. Et lors que son partement fut sceu, cõmencerent les Parisiens & autres de la partie d'Orleans fort à murmurer cõtre luy,disant qu'il s'en estoit fuy pour doubte qu'il ne fut arresté,cõme dit est dessus.Et adonc ceux qui estoiẽt demourez dedãs Paris tenans son party,furent en moult grand souspeçon:car chacũ iour on prenoit les aucũs,dont on faisoit iustice assez hastiue. Et mesmement furent executez les deux nepueux Iean de Caboche,apres qu'ils eurent esté trainez parmy Paris grãd espace. Et pareillement fut l'hoste de l'huis de fer nommé Iean de Troyes cousin germain de maistre Iean de Troyes Chirurgien dont dessus est faicte mẽtion. Et quant à la Royne,les Ducs d'Acquitaine,de Berry,de Bar& de Bauiere ils furent assez contens & ioyeux du departement dudit Duc de Bourgongne,& aussi plusieurs autres seigneurs: & se tournerent en assez briefs iours du tout cõtre luy & les siens,tant de fait cõme de parolles.En apres le Roy, les Ducs d'Orleans & de Bourbon,les Cõtes d'Alençon,de Vertus,d'Eu,de Vaudemont& de Dampmartin,l'Archeuesque de Sens,frere Iaques le Grãd,le Borgne Foucault tous ensemble vindrent à Paris à grand cõpaignie de gens d'armes en tresbelle ordõnance: à l'encontre desquels issirent les Ducs de Berry,de Bar & de Bauiere, l'Euesque de Paris & autres plusieurs Prelats & bourgeois si s'entrefeirent grand ioye les vns aux autres,& allerẽt tous à cheual iusques au palais où estoient le Roy,la Royne & le Duc d'Acquitaine,qui le receurent bien notablement & soupperent là tous les seigneurs,& puis s'en allerẽt loger en leurs hostels par la ville: & le lendemain vint audit lieu de Paris messire Charles d'Albreth, auquel presentement fut rendue son office de Connestable. Et le viij. iour de Septembre ensuiuant à l'instance & faueur desdits seigneurs,le Roy seist en la chambre de Parlemẽt en son lieu accoustumé,& là feit & constitua par son grãd conseil vn edict, lequel il ordonna estre prouulgué & publié par tout son Royaume duquel la teneur s'ensuit.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France. A tous ceux qui ces presentes lettres verront salut: Cōme par l'occasion des diuisions & guerres & discords ja pieça meuz en nostre Royaume, entre aucuns de nostre sang & lignaige, plusieurs choses nous eussent esté damnables & mensongierement esté rapportées : soubs vmbre desquelles, & pource qu'en nostre conseil & aussi en nostre ville de Paris n'estoit pas telle franchise, & que n'estions pas conseillez vrayement & loyaument à l'honneur de tous, & au bien de nostre Royaume cōme il appartenoit: car plusieurs estoient partials & affectez desordonnéement. Et les autres auoient telle cremeur, qu'ils cheoient en la personne mesmement de grand vertu & de grand cōstance, parce qu'ils veoiēt que pour dire & tenir verité plusieurs perdre son estat. Et ainsi plusieurs veoient par especiaux notables Prelats, nobles, & autres aussi de nostre cōseil & de nostre ville de Paris estre torciōnierement & violentement prins & despouillez de leurs biens, mis à rançon : pourquoy plusieurs de noz bien-vueillans estoiēt fugitifs & absens de nostre cōseil, & de nostredicte ville de Paris : & furent plusieurs lettres patentes damnablemēt procurées & indeüemēt obtenues en nostre nom, & seellées de nostre seel, & enuoyées à nostre trespuissant pere souuerain seigneur des chrestiēs Roys au sainct college de Rōme, & à autres plusieurs grans Princes & seigneurs, contenans qu'il estoit venu à nostre cognoissance plainemēt & clerement. Et nous tinsmes pour bien & deüement informez tant par certaines lettres, qui n'agueres furent trouuées & apportées en noz mains & de nostre cōseil, cōme par enuie que nous auiōs veu & veismes tous les iours, jaçoit-ce que de pieça nous en doubtiōs, & que la chose auoit grand tēps esté couuerte soubs dissimulation, q̄ Iean de Berry nostre oncle, Charles d'Orleans & ses freres noz nepueux, Iean de Bourbon, Iean d'Alēçon, Charles d'Albreth noz cousins, Bernard d'Armignac, & leurs aydans & cōfortans, adherās alliez & complices meuz & induits de mauuais propos inique & damnable, auoient entreprins & s'estoient efforcez d'expeller, destituer & destruire, nous de nostre estat & auctorité royal & de tout leur pouuoir, nous & nostre genre que Dieu ne vueille. Et outre ce faire vn nouuel Roy en France: laquelle chose est abhominable à ouÿr, & à reciter à tous cueurs de noz bons & loyaux subiects. Et qu'en ce, & en autres choses qu'ils leur imposoient iniquement & mauuaisemēt, ils auoient commis enuers nous & nostre royalle majesté grans & enormes crismes & malefices, tant de leze majesté cōme autrement. Et aussi plusieurs libelles diffamatoires ont esté faictes & baillées à plusieurs personnes, & attachées aux portaulx des Eglises, & publiées en plusieurs lieux au grand deshonneur, & en grand charge des plus grās de nostre sang & lignaige : comme de nostre treschcr & tresaymé fils, noz treschers & bien aymez nepueux & cousins les Ducs d'Orleans, & de Bourbon, les Comtes de Vertus, d'Alēçon, d'Armignac & aussi d'Albreth Cōnestable de France, de plusieurs barōs nobles & autres leurs bien-vueillans, & consequēment de nous & de nostre domination. Pour lesquelles choses nous par icelles lettres abandonnasmes tous nosdits oncles, fils, nepueux & cousins auec leurs adherans, seruiteurs & bien-vueillans à prendre & destruire auecques toutes leurs terres & seigneuries & biens quelsconques, en declairant iceux auoir forfait enuers nous corps & biens. Et encores à eux plus greuer & iniurier & de nous eslongner, & esmouuoir le peuple contre eux, soubs la couleur

d'vnes certaines bulles outre quarante ans impetrées, & octroyées cõtre les gens de compagnie: lesquels sans tiltre & sans cause de leur auctorité leuoient & assembloient gens d'armes par maniere de compagnie contre nous & nostredit Royaume. Lesquelles bulles ne se pouoient ne deuoient, comme par clere inspection d'icelles peult apparoir clerement, applicquer contre noz deuantdits fils, oncle, nepueux, cousins & autres deuantdits, & tout par deffaute de bon & vray conseil, & sans ce que par nostredit & souuerain tressainct Pere le Pape, & sans deliberation de notables personnes, comme il appartenoit au cas & sans ordre de droit: de proces ou monition à ce requises n'obseruées, & sans precedentes deliberations quelsconques furent indeüement par force, faueur & voulenté desordonnée declairées aucunes sentences d'excommuniement contre les deuantdits de nostre sang & lignage, leurs officiers, subiects & adherans & complices: par lesquelles ils furent contre verité publiez comme excommuniez par tout nostre Royaume. En outre furẽt de rechef proclamez à peine de ban comme trahistres & malfaicteurs, & de fait bannis de nostre Royaume & despoinctez de leurs benefices & offices. A l'occasion desquelles choses furent semées & publiées plusieurs erreurs & exercées plusieurs inhumanitez contre plusieurs. Lesquels à l'occasion des choses deuantdictes, furent prins & mis à mort, au regard de l'ame comme de celle mort naturelle & piteuse, comme gens hors de loy & sans confession, comme bestes brutes sans auoir administration de quelque sacrement de saincte Eglise, & enfouys aux champs & iettez aux bestes mues & aux oyseaux, comme se fussent chiens. Lesquelles choses sont moult dures & inhumaines, dãnables, iniques & crueuses, & par especial entre Chrestiens & vrais catholicques: lesquelles choses deuantdictes ont esté faictes à l'instigation, impression, violence & importunité d'aucuns seditieux, troubleurs de paix, malvueillans de noz oncle, fils, nepueux & cousins, contre raison & verité par machination & damnables fictions: & pour venir à leurs faulses & mauuaises entreprinses, comme nous auons esté depuis & sommes de present informez plainement. Et pource nous, qui voulons par raison (se pouons) tels choses & tels blasphemes non vrayes, & ainsi faictes & procurées, comme dit est, en la deshonneur & charge de ceux de nostre sang & lignage & d'autres deuantdits demourer ainsi, & qui desirõs tousiours & auons desiré la verité des choses dessusdictes estre congneües & reparées: laquelle par inaduertance ou autrement indeüement à par nous esté faicte au preiudice à la charge & deshonneur d'autruy: & mesmement de ceux de nostre sang & lignage, & des autres deuantdits comme nous sommes obligez. Sçauoir faisons nous estre plainemẽt informez de nosdits oncle, fils, nepueux & cousins, prelats, barons, nobles & autres leurs bienvueillans, auoir eu tousiours par deuers nous bonne & loyalle intention, & auoir esté noz bons & vrais parens obeïssans & subiects, & tels qu'ils doiuent estre enuers nous. Et que tout ce qui à esté fait mauuaisement, damnablement & subrepticement impetré contre verité & raison à l'instance, impression, instigation, importunité & violence d'aucuns sedicieux, troubleurs de paix & malvueillans, comme dit est. Pour laquelle cause toutes les lettres & mandemens qui contre leur honneur & leurs charges ont esté faictes, touchant les choses dessusdictes ou leurs dependences. Nous icelles declairons, & par ces presentes auons declairez auoir esté torcionnairement & de nulle

nulle valleur faictes & passées,& subrepticemẽt impetrées par entreprinses soient aduenues en nostre bonne ville par hommes seditieux,troubleurs de paix, rebelles & coulpables de crimes de leze majesté, qu'ils pourroient notifier & publier par le monde en diuerses parties & regions, autrement que iceux faits & entreprinses n'ont esté commis & perpetrez. Nous voulans des choses dessusdictes estre sceüe la verité,& estre sceu à vn chacun, affin d'euiter toutes erreurs & folles credences: lesquelles par deffaute de non estre sceüe la verité, pourroient les cueurs humains induire à plusieurs & diuerses fins & intentions, dont moult de maulx & inconüeniens s'en pourroient ensuiuir à nous & à nostre Royaume, cõme il pourroit à tous autres Princes & seigneurs qui ont peuple à gouuerner. Sçauoir faisons& pour vray certiffions,que nous estans & faisans nostre residence en nostre bonne ville de Paris: & auec nous nostre treschere & tresaymée compaigne la Royne, nostre trescher & aymé fils Loÿs d'Acquitaine, & nostre oncle Duc de Berry & plusieurs autres de nostre sang & lignage, & de noz conseilliers & seruiteurs ainsi que nous auons accoustumé:aduint que le xxvij. iour du mois d'Auril dernierement passé, messire Elion de Iacqueuille, Robinet de Mailly,Charles de Recourt dit de Lens cheualiers, Guillaume Barrau adonc secretaire,& vn surgien nommé maistre Iean de Troyes, & ses enfans, Thomas le Goys & ses enfans,Garnot de sainct Yon Boucher, Symon de Coutelier escorcheur de vaches,Bau de Bordes, Andrieu Roussel, Denisot de Chaumont,maistre Eustace de Lacte,maistre Pierre Canthon,maistre Diusque François,maistre Nicolle de sainct Hylaire,maistre Iean Bon, maistre Nicolle du Quesnoy, Iean Guerin, Iean Pimorin, Iaques Laban, Guillaume Gente, Iean Parent, Iaques de sainct Laurent, Iaques de Roüen,Martin de Neauuille,Martin de Coulonniers, maistre Toussains Bangart,maistre Iean Rapiot,maistre Hugues de Verdun,maistre Laurens Calot,Iean de Roüen fils d'vne tripiere du Puys-nostre-Dame, Iean Maillart frepier, & plusieurs autres leurs complices & adherans de diuers estats & conditions: lesquels parauant ledit iour auoient fait plusieurs congregations & assemblées & conspirations secrettes, & plusieurs monopolles en diuers lieux de iour & de nuict,s'assemblerent en grand & excessif nombre tous armez, & à l'estandart desployé vindrent par maniere d'hostillité & puissance desordonnée par deuant nostre hostel de sainct Pol, sans ce que de ce nous sceussions quelque chose,& allerent par deuant l'hostel de nostre fils Duc d'Acquitaine: Auquel hostel voulurent entrer par force & par violence: & pource rompirent les portes contre la voulenté de nostredit fils & ses gens & seruiteurs. Et de fait entrerent dedans, & allerent en sa chambre contre sa voulenté, nonobstant quelsconques requestes & inhibitions que pource il leur feit. Et quand ils y furent entrez, ils prindrent de fait & par force &violence nostre cousin germain le Duc de Bar,& le Chancellier qui estoit lors de nostre fils, & plusieurs autres notables hommes noz Chambellans & conseilliers de nostredit fils, & les menerent de fait en prison où bon leur sembla, & les meirent en plusieurs & diuers & priuées prisons: où ils les ont tenuz & fait tenir continuellement tant qu'ils ont peu: duquel excés nostredit fils print telle ire, qu'il fut en peril d'estre encouru en vne grand maladie. Et depuis en perseuerant en leur faulx, mauuais & desloyal propos,vindrent deuers nous en nostredit hostel de sainct Pol,&là proposerent ou feirent propo-

ser en nostre presence ce que bon leur sembla : disans absolutement qu'ils vouloient auoir certaines personnes, lesquelles ils auoient par escript en vn rollet que ils portoient : lesquels estoient en nostre compagnie & en nostre presence : desquels estoient Loÿs Duc de Bauiere frere à nostre compagne la Royne, & plusieurs autres nobles hommes de noz cheualiers, conseilliers, le maistre de nostre hostel, & autres plusieurs de noz seruiteurs de plusieurs & diuers estats & en plusieurs offices : lesquels ils prindrent par force, violence & contre nostre voulenté les meirent en prison là où bon leur sembla, comme ils auoient fait les autres. Et puis apres ce, s'en allerent en la chambre de la Royne nostredicte compagne par la maniere deuantdicte : & en sa presence, contre son gré & voulenté en sadicte chambre prindrent plusieurs Dames & Damoiselles, desquelles plusieurs estoient de nostre lignage, & de celuy de la Royne : & les menerent comme les autres en prison. Duquel excez nostredicte compagne print telle fureur, peur & abhominatiõ, que de ce elle fut en peril de mort & de griefue maladie. Et depuis la prinse hommes & femmes, lesdits malfaicteurs ont procedé contre plusieurs par voye de fait & de voulenté, par tres dures voyes de torture & de tyrannie merueilleusement contre toute forme de droit & de iustice, & plusieurs autres hommes de noble lignée en grand estat ont tué és prisons. Et puis apres ont fait publier que eux mesmes s'estoient occis, & les ont fait mener au gibet, & aucuns autres ont fait enuoyer en Seine : les autres decoller & decappiter, où ils les auoient fait emprisonner. Et les Dames & Damoiselles lesquelles ils auoient ainsi prinses (comme dit est dessus) les ont inhumainement traictées : & jaçoit ce qu'ils fussent tresinstamment requis, qu'ils voulsissent souffrir que la voye de iustice fut ouuerte aux personnes par eux prinses & detenues prisonniers, comme dit est : & que nostre Court de Parlement eust de cela cognoissance, comme il estoit de raison : neantmoins ils n'y voulurent obtemperer ne condescendre, mais feirent faire & escrire lettres patentes à leur voulenté : lesquelles ils feirent par force & par contraincte seeller de grand seel en nostre chancellerie. Et auec ce nous contraignirent & nostre fils pareillement de les signer de noz seings manuels, & tous leurs faits & leurs œuures approuuer. Et pour mieux auoir le Chancellier à leur poste, & leurs lettres auoir, de là en auant luy feirent seeller par force & par menaces : Et puis si feirent mettre hors de son office nostre bien aymé Regnault de Corbie, qui si long temps nous auoit seruy bien & loyaument : en lien duquel ils feirent mettre maistre Eustace de Lactre. Par lesquelles lettres contre toute verité estoit dit ce que vouloient leurs faulx & mal vueillans accuseurs. Et en ce auons esté deceuz & non bien aduertis de la verité par deffault de bon conseil & liberté de dire verité, comme dit est : & toutes les lettres & mandemens, auec toutes les autres choses quelsconques, qui seroient à la charge & deshonneur de nosdits oncle, fils, nepueux, cousins & autres deuant nommez, & generallement tout ce qui s'en est ensuiuy. Nous estans en nostre Parlement & lict de iustice, tenans de plusieurs de nostre sang & lignage, de plusieurs Prelats gens d'Eglise, tant de nostre fille l'Vniuersité de Paris, de plusieurs Barons & autres notables personnes tant de nostre grand conseil & de nostre Parlement, comme de nostre ville de Paris accompagnez, reuocquons & adnullons : & par ces presentes auons reuocqué & adnullé, dampnons & adnichillons & du tout en tout mettons au neant.

Et

Et deffendons à tous noz ſubiects ſur peine d'encourir noſtre indignation & ſur tout quanques ils peuuent meffaire enuers nous, que contre la teneur de noz affections, declarations, reuocations & ordonnances, ne facent, dient ou viennent, pour le preſent n'en temps aduenir par fait ne par parolle ou autrement, par quelconque maniere que ce ſoit. Et que ſ'aucunes lettres ou mandemens aucuns eſtoient ou fuſſent exhibez, monſtrez ou produits en iugement ou dehors, ne voulons à iceux aucune foy eſtre adiouſtée maintenant ne autresfois: mais voulons & commandons qu'ils ſoient deſſirez, couppez par tout où ils pourront eſtre trouuez. Et pource donnons en mandement à noz amez & feaulx noz conſeilliers gens de noſtre Parlement, au Preuoſt de Paris & à tous autres noz Baillifs, Preuoſts, Seneſchaulx & autres iuſticiers, à leurs lieutenans & à chacun d'eux, ſi comme à eux appartiendra, que noz preſentes aſſertion, declaration, reuocation & ordonnances facent publier, affin que nuls ne puiſſent de ce auoir ignorance en leurs auditoires, & en tous les autres lieux à faire proclamations en tels cas & autres accouſtumez en leurs iuriſdictions & mettes à ſon de trompe ou autrement deüement: & tout ce voulons nous eſtre preſché & eſtre remonſtré par les Prelats & clercs, qui ont accouſtumé de preſcher au peuple, que és choſes deſſus exprimées auons eſté deceu, ſeduict & mal informé au temps paſſé par les manieres & cautelles deſſuſdictes. Et auſſi, voulons & ordonnons que aux tranſcripts de ces preſentes lettres faictes ſoubs ſeel Royal, ou autre auctentique comme à l'original ſoit plaine foy adiouſtée. En teſmoing deſquelles choſes nous auons à ces preſentes fait mettre noſtre ſeel. Donné en noſtre grand chambre de Parlement à Paris, où eſtoit le lict de iuſtice le douzieſme iour de Septembre l'an mille quatre cens & treize. Et de noſtre regne le xxxiij. Par le Roy tenant ſon lict de iuſtice en ſa Court de Parlement, Baye. Et depuis furent publiées à Amiens au mois de Decembre le xv. iour de l'an deſſuſdit.

Comment le Duc de Bretaigne vint à Paris: & du conſeil que le Duc de Bourgõgne tint à l'Iſle: du fait du Comte de S. Pol, & d'autres diuerſes beſongnes qui lors ſe feirent.

CHAP. CVIII.

EN ce temps vint à Paris Iean Duc de Bretaigne gendre du Roy, & ſon frere le Comte de Richemont: & ſi vindrent auſſi le Duc d'Eureux & le Comte de Roſtellant Anglois, pour traicter le mariage du Roy d'Angleterre & de Catherine fille du Roy de France, affin d'empeſcher l'alliance que vouloit faire le Duc de Bourgongne de ſa fille & du Roy de Angleterre. Leſquels ambaſſadeurs, apres ce qu'ils eurent fait & monſtré au Roy & à ſon conſeil ce pourquoy ils eſtoient venus, ſ'en retournerent en Angleterre. Et entre-temps le Duc de Bourgongne tint grand conſeil à l'Iſle en Flandres, où eſtoient les Gantois, ceux de Bruges, d'Ippre & les quatre meſtiers & moult de nobles. Entre leſquels eſtoit Vvaleran Comte de ſainct Pol Conneſtable de Frãce, lequel venoit de Boulongne & Lolinghen de traicter auec les Anglois. C'eſt à ſçauoir le Comte Vvaleric, l'Eueſque de S. Dauid & aucuns autres pour les treſues d'entre les deux Roys auoir: leſquelles furent octroyées iuſques à la feſte S. Iean Baptiſte enſuiuant. Et là receut lettres ledit Conneſtable du Roy, par leſquelles luy mandoit qu'il allaſt à Paris rendre l'eſpée de la Conneſtable: lequel

voyant ce & qu'on le vouloit depoſer dudit office, ſ'en conſeilla audit Duc de Bourgongne, & eut conſeil : c'eſt à ſçauoir de non rendre ladicte eſpée, ſe partit de là, & ſ'en alla à S. Pol en Ternois en ſon chaſtel, où eſtoit ſa femme, & de là ſ'en alla à Amiens, où il fut par l'eſpace de quatre iours: duquel lieu il enuoya ambaſſadeurs à Paris deuers le Roy, c'eſt à ſçauoir ſon nepueu le Comte de Conuerſan & le Vidame d'Amiens : auec leſquels alla maiſtre Robert le Ieuſne Aduocat à Amiens, pour propoſer deuant le Roy la legation. Et pource, eux là venuz qu'en propoſant par ledit maiſtre Robert le Ieune les parolles & charge de leurdicte legation, pour la partie dudit Conneſtable Comte de ſainct Pol en plain conſeil: auquel eſtoit le Roy preſent, le Chancellier & autres conſeilliers: dit, qu'oncques ſon ſeigneur & ſon maiſtre ne fut en ce Royaume partial, n'auoit tenu bande : ne auſſi n'auoit aucunes, villes chaſteaulx & fortereſſes contre le Roy aſſailly n'occupé, comme auoient fait pluſieurs autres. Apres leſquelles choſes ainſi dictes, luy fut requis, qu'il ſe feit aduoüer ſur les parolles comme auoient fait aucuns qui auoient propoſé en cas pareil & autres, lequel ne fut point aduoüé deſdits ambaſſadeurs. Et pource fut tantoſt mené en Chaſtellet, où il fut deux iours, & à grand peine à la priere du Duc de Bar ſerourge dudit Comte de S. Pol fut deliuré. Et le ſamedy enſuiuant lendemain du iour monſeigneur S. Mor, ledit Conneſtable de S. Pol ſe partit d'Amiens, & ſe retourna en ſa Comté triſte & penſif. Et apres de rechef furent enuoyez autres mandemens royaux par toutes les parties du Royaume de France à eſtre publiez és lieux accouſtumez. Leſquels commandemens contenoient les deſroys n'agueres faits en la ville à Paris par les Pariſiens à la deſplaiſance de la Royne, & du Duc d'Acquitaine : deſquels mandemens ie me tais, car la ſubſtance & les fais enormes des deſſuſdits Pariſiens ont eſté par cy deuant ſuffiſamment declairez. Apres leſquels mandemens enuoyez, le Duc d'Orleans ſelon les conuenances de la paix demanda au Roy, qu'il feit rendre ſes deux chaſteaulx : c'eſt à ſçauoir le chaſteau de Couchy & le Chaſteau de Pierrefons, leſquels le Comte de ſainct Pol Conneſtable ne luy auoit voulu rendre. Si luy fut ſa requeſte accordée, & fut ordonné meſſire Gaſſelins du Bos Baillif de Sens, pour aller receuoir l'obeïſſance de par le Roy : Et par ainſi furent reſtituez audit Duc d'Orleans. En outre le ſamedy enſuiuant vint à Paris le Comte d'Armignac, & Clugnet de Brabant cheualier à treſgrand compagnie de gens d'armes. Leſquels Comte d'Armignac, & auſſi pareillement Clugnet de Brabant & leurs gens furent moult honnorablement receuz de par le Roy & à grand ioye, & auſſi de par tous les autres ſeigneurs & Barons. Et alors tous ceux ou aumoins la plus grand partie de ceux qui auoient tenu la partie de Orleans, ſ'en vindrent audit lieu de Paris. Et ſi ſe conduiſoient toutes les beſongnes & affaires du Royaume par le moyen, & du tout à leur plaiſir: car le Roy & auſſi le Duc d'Acquitaine eſtoient pource temps conduits & gouuernez par eux. Et quand à ceux de la partie du Duc de Bourgongne, ils eſtoient tous boutez arriere & n'auoient quelque audience que ce fut. Tant & tellement qu'il failloit que les deſſuſdits, qui eſtoient demourez dedans la ville baiſſaſſent les teſtes, & ouÿſſent pluſieurs parolles qui pas ne leur eſtoient plaiſantes ne aggreables.

Comment

Comment le Duc de Bourgongne feit plusieurs assemblées, pour auoir aduis sur ses affaires doubtant que ses aduersaires ne tournassent le Roy contre luy, ce qu'ils feirent depuis. CHAP. CIX.

EN ce temps le Duc de Bourgongne se tenoit en la ville de l'Isle-en-Flandres : auquel lieu il assembla plusieurs grans seigneurs, pour auoir aduis, & conseil sur ses affaires auec eux : car chacun iour, aumoins tressouuent, luy venoient nouuelles de la ville de Paris. Et aussi il sceut comment ceux qui auoient esté ses aduersaires gouuernoient le Roy & le Duc d'Acquitaine, & tendoient à eslongner luy & les siens de leur grace & bienvueillance. Si auoit iceluy Duc de Bourgongne sur ce plusieurs imaginations : desquelles bien doubtoit, que la fin ne tendist à ce que depuis en aduint : c'est à sçauoir qu'ils ne tournassent le Roy & le Duc d'Acquitaine du tout contre luy pour en conclusion luy faire guerre. Neantmoins il estoit assez reconforté d'attendre toutes aduentures, qui aduenir luy pouoient : & adonc vindrent deuers luy de Angleterre le Comte de Valerich, l'Euesque de sainct Dauid & aucuns autres, pour traicter le mariage du Roy d'Angleterre & de la fille d'iceluy Duc. Nonobstant qu'il y eust autre ambassade deuers le Roy de France pour pareille matiere, toutesfois ils ne peurent estre d'accord, & par ainsi s'en retournerent lesdits ambassadeurs : & apres ces besongnes le quatriesme iour d'Octobre les seigneurs d'offemont & de Moÿ vindrent à sainct Pol en Ternois de par le Roy deuers le Comte de sainct Pol, pour cause qu'il rendist ou enuoyast l'espée de Connestable de France. Mais il respondit que de son gré & sans le conseil de ses amis il ne la rendroit, mais eu conseil auec eux il respondroit dedans brief terme, tellement que le Roy seroit content de luy. Laquelle responce ouÿe par iceux seigneurs, apres qu'iceluy Connestable les eut treshonnorablement festoyez retournerent à Paris, & racompterent au Roy en la presence de son conseil l'estat de leur ambassade, dont on ne fut pas bien content : & ce mesme iour fut fait vn edict Royal, contre ceux qui ne confioient pas bien en la paix, lesquels deuinent & sement parolles au contraire mal sonnans, & qu'ils ne se peuuent ou veulent abstenir de appeller & surnommer l'vn l'autre par parolles & surnoms, sonnans diuision pour mettre & esmouuoir gens à commotion & à discorde & rumeur, pour engendrer noueaulx debats : duquel edict pour diuulguer par tout le Royaume de France la teneur s'ensuit.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France : Au Baillif d'Amiens ou à son lieutenant salut. Il est venu à nostre cognoissance que iaçoit ce que par grande & meure deliberation de conseil, & à la prosecution & diligence de ceux de nostre sang & autres preud'hommes de nostre Royaume. Nous par la grace de Dieu n'agueres eussions mis bonne paix & accord entre aucuns de nostre sang & autres subiects, sur aucuns discords & debats qui estoient & ont esté par treslong temps entre aucuns d'iceux. Et sur ce, eussions premier fait veoir les traictez & poincts, & diligemment visiter & à grand & meure deliberation tant de ceux de nostre sang & grand conseil, sicomme Prelats, Barons, Cheualiers de noz cours de Parlement, des comptes & autres noz gens & officiers comme ceux de nostre Consiergerie, & de nostre tresamée fille l'vniuersité de Paris, &

des colleges, du clergié, des bourgeois, de noſtre bonne ville de Paris qui tous d'vne voulenté ont eu leſdictes choſes pour aggreables & ont eſté moult lyez & ioyeux: & nous ont ſupplié qu'icelle nous vueillons parfaire & mettre à bonne fin, comme Dieu mercy nous auons fait. Et que la plus grand ſeureté & perpetuité d'icelle, noz treſchers & treſamez premier fils, nepueux, oncle & couſins: c'eſt à ſçauoir Loÿs Duc d'Acquitaine Daulphin de Vienne, les Ducs de Berry, de Bourgongne, d'Orleans, de Bretaigne, de Bourbon & de Bar, les Comtes d'Allençon, Vertus, Richemõt, d'Eu, Vendoſme & pluſieurs autres de noſtredit ſang, euſſent promis & iuré en noſtre preſence en parolle de fils, de Roy & de Prince ſur le fuſt de la vraye Croix, ſur les ſainctes Euangiles de Dieu pource corporellement par eux touchez, & ſur tout quanque ils peuuent meffaire deuers nous & qu'ils aymoient leur honneur & eſtat, qu'ils ſont & ſeront de cy en auant touſiours bons & vrais parens & amis enſemble: & qu'il eſt, & ſera, qui a, & aura, en tant qu'à eux touche & pourra toucher ſans aucune fraude ou mal engin, bonne paix, amour & vnion entre eux, dont ils ont promis à nous bailler leurs lettres patentes. Et ſemblablement ont promis & iuré ceux de noſtre ſang & conſeil, Prelats, Barons & autres Princes & conſeilliers, & pluſieurs des gens & ſeruiteurs de noſdits fils, oncle, nepueux, couſins & auſſi pluſieurs tant de noſtre Court de Parlement & chambre des comptes, comme de noſtredicte ville & vniuerſité, des colleges, du clergé & autres bourgeois & habitans de noſtredicte ville de Paris, eſtans en noſtre preſence en grand nombre ſur la foy, loyauté & ſeruice qu'ils nous doiuent & autrement (comme deſſus) qu'ils entretenront & garderont chacun endroit luy ladicte paix & vnion entre ceux de noſtre ſang, & chacun d'eux ſans venir encontre en quelque maniere: & qu'ils empeſcherõt de tout leur loyal pouoir, que aucune choſe ne ſera faicte au contraire en quelque maniere, ſicomme en noz autres lettres patẽtes ſur ce faictes eſt plus plainement contenu. Neãtmoins, pluſieurs eſtans en voſtre bailliage plains de mal courage, doubtans que pour occaſion des debats & diuiſions deuantdicte, on ne procederoit contre eux à aucune punition ou à eux donner empeſchement en corps ou en biens: ou autrement & non confians de ladicte paix deuinent & ſement parolles pluſieurs à icelles contraires ſonnans & induyſans à murmuration, & de leur mauuaiſe voulenté ne veullent ne peuuẽt abſtenir d'appeller & ſurnommer l'vn l'autre par ſurnoms, denotans diuiſion deuantdicte, abolie par ladicte paix: de proferer ou de faire proferer aucunes choſes à commouuoir & promouuoir gens à diſſention, diſcord & rumeur, & pour engendrer nouueaulx debats dont il nous deſplaiſt grandement & non pas ſans cauſe. Et pource, nous qui ladicte paix voulons eſtre tenue ferme & telle eſt noſtre voulenté & intention, affin d'oſter entierement de tout noſtre pouoir faire ceſſer toute matiere de diuiſion & de voyes de fait & de guerres en noſtre Royaume, & que chacun puiſt deſormais viure en bonne paix & tranquilité: vous mandons, commandons & eſtroictement enioingnons & ſe meſtier eſt admettons par ces preſentes, que tantoſt & ſans delay vous publiez & proclamez ſolemnellement à ſon de trompe en voſtre bailliage par ſieges & auditoires, villes, lieu & où ſe ſeullent faire proclamations & publications notables & ailleurs où meſtier ſera és reſſors & mettes d'iceluy. Noſtre intention, propos & voulenté eſtre telle & icelle tenir & faire tenir, & ſans rompre & enfraindre: mais

mais tenir perpetuellement ledit traicté & bonne paix,& icelle maintenir & garder, ainsi comme elle a esté iurée & affermée en nostre presence, comme dit est, en tous points & termes sans l'enfraindre en aucune maniere,ne souffrir estre enfrainte par quelque personne: en faisant expres commandement, & deffence de par nous sur peine de confiscation de corps& de biẽs,qu'il ne soit aucun de quelconque estat,auctorité ou condition qu'il soit, qui face proferer ou semer parolles autrement denotans diuisions& contraires à ladicte paix,ne qui puissent gens induire à venir cõtre icelle violler ou empescher. Et de tous ceux que vous trouuerez faisans, parlans, murmurans au contraire, de quoy nous voulons par vous ou voz commis estre faicte inquisition diligente,vous faciez ou faictes faire iuste punition toutes excusations cessans, par si & telle maniere que ce soit exemple à tous autres, & que par vous ou vostre negligence ou coulpe n'y ayt aucun deffault. Et les biens desdits coulpables & murmurans meubles & non meubles quelsconques prenez ou faictes prẽdre, & mettre en nostre main aux despens de la chose par personnes ou personnes suffisantes & notables, qui de ce puissent & sçachent rendre bon compte & reliqua où & quand mestier sera. Et de ce faire vous donnons nous & aussi à voz commis & deputez en ceste partie plaine puissance. Nonobstant quelsconques lettres, mandemẽs,ordonnance,deffences,oppositions ou appellations à ce contraires.Donné à Paris le sixiesme iour d'Octobre mille quatre cens & xiij.Et de nostre regne le xxxiij.Ainsi signées par le Roy &son grand conseil,où estoit le Roy de Cecille,messeigneurs les Ducs de Berry, Orleans,Bourbon,les Comtes de la Marche,d'Allençon,d'Eu,Vendosme,Armignac,le Connestable,vous le Comte de Tancaruille,le grand maistre d'hostel & le maistre des Arbalestriers,l'Admiral, les Chanceliers d'Acquitaine & d'Orleãs, les seigneurs d'Oyrrõt,de Torcy,de Rayde,Boyssay, de Bauquille, l'Hermite de la Fayette & plusieurs autres.P.Naucron.Et puis furent publiées à Amiens & au bailliage le troisiesme iour de Nouembre audit an.

Comment Loys Duc de Bauiere se maria à Paris: & de ceux qui furent bannis pour le discord des Ducs d'Orleans,& de Bretaigne. Et de plusieurs autres matieres ensuiuans. CHAP. CX.

EN ces propres iours Loÿs Duc de Bauiere frere de la Royne de France, espousa en l'hostel de sainct Pol la vefue de messire Pierre de Nauarre jadis Comte de Mortaigne. Ausquelles nopces en ce mesmes iour le Roy en personne iousta & plusieurs autres de ses Princes,& y fut faicte tresgrand feste. Et le lendemain messire Robinet de Mailly, messire Elyon de Iacqueuille, les Goys: c'est à sçauoir le pere & le fils, maistre Iean de Troyes,Denisot de Chaumont, Caboche & plusieurs autres dont dessus est faicte mention par proces fait en Parlement contre eux, furent bannis à tousiours du Royaume de France. Et brief ensuiuant, en allerent les nouuelles au Duc de Bourgongne, qui estoit à sainct Omer: & là auoit assemblé les nobles du Paÿs d'Arthois pour auoir vne taille, qui accordée luy fut pareille à celle que le Roy leuoit annuellement,qui dudit bannissement ne fut pas bien contẽt:car auec luy estoient la plus grãd partie de ceux qui auoient esté bannis.Lesquels chacun iour l'excitoient de retourner à puissance dedans Paris:disant qu'ils estoient tous acer-

tenez,que s'il y vouloit aller les Parisiens seroient pour luy & chasseroient ses aduersaires hors. Neantmoins le Duc n'auoit pas conseil de ses principaulx conseilliers d'y aller par telle maniere. Auquel temps s'esmeut dissention entre les Ducs d'Orleans & de Bretaigne, pour sçauoir lequel deuoit aller deuant en tous honneurs,tant que ce vint à la cognoissance du Roy,lequel iugea pour le Duc d'Orleans. Et pource se partit de Paris le Duc de Bretaigne par maltalent, & deuant son partement eut parolles auec son serourge le Duc d'Allençon. Et luy dist ledit Comte qu'il auoit au cueur vn lyon aussi grand qu'vn enfant d'vn an,dont iceluy Duc fut tresmal content : & par ainsi demourerent en hayne l'vn contre l'autre. Esquels iours, le Borgne de la Heuse fut de par le Roy demis de la preuosté de Paris,& en son lieu y fut constitué maistre Andrieu Marchant Aduocat en Parlement : & Pierre Genssien fut fait Preuost des Marchans, & adonc furent licenciez de l'hostel du Roy par le Duc d'Acquitaine, le grand maistre d'hostel : c'est à sçauoir messire Guichart Daulphin,le seigneur de Rambures maistre des arbalestriers de France, messire Anthoine de Craon : & leur fut dit qu'ils ne retournassent pas se le Roy ne les mandoit. Et pareillement furent chassez de Paris trois cens hōmes que femmes,pource qu'ils estoient fauorables au Duc de Bourgongne. Et le Cōte de Vendosme fut fait grand maistre des arbalestriers,& plusieurs autres furent restituez en leurs offices. Auquel temps les Bourgongnons enuiron seize cens cheuaulx mandez par le Duc de Bourgongne,vindrent par Champaigne en Cambresis &de là en Arthois. Lequel Duc estoit à l'Isle,auec luy le Comte de sainct Pol qui se conseilla audit Duc, à sçauoir s'il rendroit l'espée de Connestable ou non:mais il luy conseilla qu'il ne la rendist point, & que sur ce il luy ayderoit,& cela luy promist sans faillir. Si enuoya de rechef ledit Comte le Vidame d'Amiens pour ceste cause deuers le Roy & son conseil : lequel feit en ces iours vn nouuel edict affin que nul de quelque estat qu'il fut ne meit sus en armes,dont la teneur s'ensuit.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France au Baillif d'Amiens, ou à son lieutenant salut : comme par la grace diuine eussions fait paix entre aucuns de nostre sang & lignage,lesquels ont eu ensemble aucunes diuisiōs ou discords: par lesquels nous auons voulu que toutes les gens d'armes de traict, soient mis hors de nostre Royaume,&que plus ne fussent sur le paÿs à viure ne à faire dommage à noz paÿs & subiects, comme ils ont fait au temps passé, laquelle chose nous a moult despleu. Sçauoir faisons,que nous voulons nostredicte ordonnance & voulenté tenir & garder, & obuier à ce qui pourroit estre au contraire & à l'oppression de nous & de noz subiects,sur ce qu'ils puissent viure soubs nous en paix & tranquilité. Et pour autres plus grans causes & considerations qui à ce nous meuuent : vous mandons & expressement commandons, que vous faciez proclamer & publier par tous les lieux de vostre bailliage là où on a accoustumé de faire publications & ailleurs où mestier sera à son de trompe,& ainsi qu'il appartiendra en tel cas estre fait, & accoustumé : affin que aucun cheualier, noble escuyer de quelque estat qu'il soit, ne se mette en armes ou voise à quelque mandement de quelque seigneur qu'il soit, pour aller ne faire guerre ou autrement en quelque paÿs, ou s'efforce de mener sur peine de forfaire corps & biens sans nostre expres commandement. Et tous ceux que vous trouuerez faisans au

contraire

contraire, puniſſez ou faictes punir tellement, que ce ſoit exemple aux autres: en mettant reallement & de fait, tous leurs biens meubles & heritages en noſtre main, pour cauſe d'auoir commis inobedience & deſloyaulté enuers nous, qui ſommes leur ſouuerain ſeigneur, ſans autre mandement auoir de nous: & gardez que par vous n'y ait aucun deffault. Donné au Bois-de-Vincenne le xxij. iour d'Octobre l'an de grace mille quatre cens & treize. Et de noſtre regne le xxxiij. Ainſi ſignées par le Roy en ſon grand conſeil, où eſtoit le ſeigneur de Preaulx, le Comte de Tancaruille, les ſeigneurs de Montenay & de Cambrillac, Pierre de l'Eſclut & pluſieurs autres: lequel edict fut publié à Amiẽs le xij. iour de Nouembre enſuiuant. Et le dimenche deuant la feſte de la Touſſaincts le Duc de Bourgongne tint grand feſte à l'Iſle, & le lundy & mardy iouſterent cheualiers & eſcuyers: c'eſt à ſçauoir ledit Duc ſon fils Comte de Charrolois, le Duc de Brabant & le Comte de Neuers ſes freres. Apres laquelle feſte, & eux departis en peu de temps apres la feſte de la Touſſaincts, vindrent à l'Iſle les ambaſſadeurs du Roy: c'eſt à ſçauoir le ſeigneur de Dampierre Admiral de France, l'Eueſque d'Eureux & aucuns autres de par le Roy. Et luy commanderẽt par vertu de lettres royaux, que ſur peine de toute confiſcation ne feit aucun pact ou conuenance au Roy de Angleterre ſur le mariage de ſa fille ne autrement en quelque maniere: & qu'il rendiſt au Roy trois chaſteaulx, leſquels il tenoit ou faiſoit tenir par ſes gens: c'eſt à ſçauoir Chierbourg, Caën & Crotoy, & qu'il tienne la paix laquelle il a autreſfois ſur ſa foy promiſe & iurée loyaument au Duc d'Orleans & à ſes freres, adherans, alliez ſeruiteurs & bienueillans: mais quand il eut ouÿ ledit mandement royal, tantoſt ſans faire à eux quelque reſponce demanda ſes houſeaulx & ſ'en alla à Audenarde. Et ainſi leſdits ambaſſadeurs retournerent par Rolaincourt le Chaſtel, qui eſtoit audit Admiral la preuigile de la ſainct Martin, & de là ſ'en vindrent à Paris.

Comment le Roy doubtant la rompure de la paix feit publier en ſon Royaume nouueaulx mandemens, & pareillement pour le fait de la monnoye.

CHAP. CXI.

ITem eſt vray que le Roy doubtant que la paix n'agueres faicte à Pontoiſe ne fut enfrainte d'aucuns, qui ſemoient parolles mouuans à ſedition pour venir contre icelle, feit faire vn edict en ſon Royaume, duquel la teneur ſ'enſuit.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France. A tous ceux qui ces preſentes lettres verront ſalut. Pource que ceſte office appartient à noſtre royal majeſté, & auſſi à tous autres Princes qui ont peuple à gouuerner & choſe publicque ſelon l'eſtabliſſement & ordonnance de Dieu, & de droit diuin, canon & ciuil: ſoubs leſquels toute bonne pollice eſt & doit eſtre gouuernée & maintenue, & le peuple gouuerné en bõne paix & amour & tranquilité, & euiter toutes guerres & diuiſions: laquelle choſe nous auõs touſiours deſirée de tout noſtre cueur, & voulons maintenir de tout noſtre pouoir comme nous y ſommes tenus, & il ſoit ainſi qu'aucuns de noſtre ſang & lignage ont eſté en grand diuiſion & diſſention par aucun tẽps, dont ils ſont venues pluſieurs ſeditions particulieres en pluſieurs villes & citez, & en pluſieurs lieux de noſtre païs entre pluſieurs gẽs ruraux

de noſtre Royaume. Nous par grand aduis de conſeil de pluſieurs bons preud'hommes de noſtre ſang & lignage, de noz conſeilliers, & auſſi de noſtre fille l'vniuerſité de Paris, & des bons bourgeois manans & habitans d'icelle: auons fait entre icelles parties bonne paix & amour: laquelle chacune partie à iuré ſolemnellement en noz mains, ſur les ſainctes Euãgiles, & ſur le fut de la ſaincte vraye Croix tenir ſans icelle violer en aucune maniere. Et les delicts perpetrez en noſtredicte bonne ville de Paris pour l'occaſion deſdits debats, euſſions fait parauant ladicte paix abolir. Et ſur ce données noz lettres en fil de ſoye & cire verde, leſquelles nous auons voulu garder en leurs termes: & icelle paix ainſi iurée, euſſions fait publier par tout le Royaume & ailleurs où meſtier eſtoit, affin que de ce, nuls ne peuſſent pretendre ignorance ou auoir occaſion d'eſtre partiaulx ou affectez à quelque partie, ou murmurer & dire parolles ou faire choſe: par laquelle ladicte paix ſoit ou puiſt eſtre violée aucunement, ou que aucune ſedition ou cõmotion en puiſt venir par quelque maniere que ce ſoit. Neantmoins il eſt venu à noſtre cognoiſſance, que pluſieurs malueillans tant en noſtredicte ville de Paris comme ailleurs de diuers eſtats & conditions murmurent à part, & dient & ſement mauuaiſes parolles & font ſecrettes conſpirations & monopoles & congregations ſecrettes, pour venir à concluſion de rompre la paix & violer icelle, en eſmouuant le commun de noſtredicte ville de Paris à damnables fins & intentiõs: & pour eſmouuoir guerre mortelle en noſtre treſeuident dommage & peril de noſtre Royaume, & de noſtre domination: & à mettre à deſtruction tout bon regime, & auſſi tous les bons & loyaux qui veullent & deſirent ladicte paix: laquelle requiert ſouuerain remede, & pour paruenir aux choſes deſſuſdictes, & obuier aux inconueniens & dommages qui ſ'en pourroient enſuiuir. Sçauoir faiſons, que ſur ce eüe meure deliberation auec pluſieurs de noſtre ſang & grand conſeil, pour plus brief trouuer ſouuerain remede, & pour pourueoir aux choſes deuantdictes: voulons ordonner & ordonnons par ces preſentes, que quiconques ſçaura ou pourra ſçauoir ou auoir vraye cognoiſſance de ceux qui depuis la paix faicte à Ponthoiſe, ont murmuré & murmurent, & ſement parolles à commouuoir le peuple à ſedition ou venir contre ladicte paix par nous ainſi faicte & iurée, comme dit eſt: ou qu'ils ſçauront ou auront cognoiſſance des monopoles, conſpirations ou congregations damnables. Et ceux qui les viendront denoncer à iuſtice: par leſquels elle ait de ce vraye cognoiſſance que de la condamnation de l'amende ou confiſcation de biens, qui ſ'enſuit, ceux auront la tierce partie de ladicte confiſcation ou amende: & voulons, que noſtredicte ordonnance ſoit publiée par tout noſtre Royaume, affin que chacun mette diligence de tels gens trouuer: c'eſt à ſçauoir ſeditieux & troubleurs de paix, & que punition d'iceux ſoit faicte par noz iuſticiers & autres, auſquels il appartiendra ſelon ce qui appartiendra par raiſon & de iuſtice cõme violeurs de paix, tellement que ce ſoit exemple aux autres: & auec ce voulons qu'aux tranſcripts de ces preſentes ſoit plaine foy adiouſtée, comme on feroit au vray original. Pourquoy nous donnons en mandement au Baillif d'Amiens ou à ſon lieutenant, & à tous autres officiers & ſubiects de noſtre Royaume & à chacun d'eux ſicomme à luy appartiendra, que noſtredicte preſente ordonnance mettent à execution deüe bien & diligemmẽt, en telle maniere qu'ils ne puiſſent eſtre de ce trouuez en negligence: en teſmoing

deſquelles

desquelles choses nous fait cy mettre nostre seel. Donné à Paris le penultime iour d'Octobre l'an de grace mille quatre cens & treize. Et de nostre regne le trente-troisiesme. Ainsi signé par le Roy & son grand conseil, où estoient le Roy de Cecille, messeigneurs les Ducs de Berry, d'Orleans, les Comtes de Vertus, d'Eu, Richemont & Vendosme, le Connestable de France, l'Archeuesque de Sens & plusieurs autres. Gontier. Et furent publiez à Amiens le xv. iour de Decembre l'an dessusdit. Et adonc ce temps pendant le Roy voulut ordonner de ses monnoyes: & sur ce feit vn edict par tout son Royaume, lequel il ordonna estre prouulgué par tout son pays, duquel la teneur s'ensuit.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France au Baillif d'Amiens, ou à son lieutenant salut. Sçauoir faisons que pour estre pourueu au bien publicque de nostre Royaume, & pour obuier à la diuersité des monnoyes, qui au temps passé en nostre Royaume ont eu leur cours, n'agueres par meure deliberation de nostre conseil, auons ordonné & ordonnons par ces presentes, faire en toutes noz monnoyes vne forme de deniers nommez gros, qui auront leur cours pour vingt deniers tournois, & de cinq sols à cinq deniers & la quarte partie d'vn denier de pois au marc de Paris, & demy gros & demy quart de gros vingt sols six deniers tournois pour chacun, & petis escus pour quinze sols tournois pour chacun, & iceux gros & demy gros & quart de gros, qui parauant ont esté faits, & blancs de dix deniers, & de cinq deniers pour chacun qui ont esté faits au tẽps passé. Et auront cours ces deniers auecques les nouuelles monnoyes: lesquelles nous auions accoustumé de faire en noz monnoyes deuantdites. Pourquoy, nous vous mandons & commandons, & estroictement enioingnons, que nostredicte presente monnoye par ordonnance, faictes tantost publier & proclamer en vostredit bailliage si bien & si diligemment que nul ne le puisse ou doye ignorer, & par tous les lieux notables à faire proclamer & publier, & icelle tenir & garder de point en point selon leur forme accomplir sans faueur: en punissant tous ceux que vous pourrez sçauoir qui feroient ou feront au contraire: tellement que ce soit exemple aux autres. Donné à Paris le treiziesme iour de Nouembre, l'an de grace mille quatre cens & treize. Et de nostre regne le trentetroisiesme. Ainsi signées par le Roy à la relation du conseil tenu en la chambre des comptes: ouquel vous l'Archeuesque de Bourges, l'Euesque de Noyon, les gens des Comptes, les gens du Tresor, les Generaux & les maistres des Mõnoyes estiez. Le Begue. Item est vray, que le Roy doubtant outre mesure l'infraction de la paix: mais icelle vueillant & desirant du tout garder & maintenir, comme sur peine de quanques on peult meffaire: & deffend à tous ceux de son sang & lignage & à tous autres qu'ils ne facent aucun mandement de gens d'armes. Et de ce & d'autres choses à la seureté & entretenement de ladicte paix feit vn edict plus fort qu'il n'auoit oncques fait à tous Baillifs & Seneschaux de ce Royaume, duquel la teneur s'ensuit.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de Frãce au Baillif d'Amiens ou à son lieutenãt salut. Comme il soit vray, que dernieremẽt, que nous fusmes à Auxerre: Nous par la prouision diuine, & par grand deliberation de conseil sur ce eu, eussions ordonné bonne paix entre les seigneurs de nostre sang & lignage, & entre noz subiects. Et depuis l'eusse confermée en nostre ville de Paris: laquelle

iceux ſeigneurs de noſtre ſang promeirent tenir ſans aller ou faire aller, ou ſouffrir aller contre icelle en aucune maniere. Nous conſiderans que ladicte paix eſt tant bonne & proffitable pour nous, noſtre Royaume & ſubiects Et meſmemẽt que grans innumerables & irreparables maulx, dommages & inconueniens, qui ſeroient en aduenture d'aduenir à nous & à noſtredit Royaume & ſubiects, ſe ladicte paix n'eſtoit bien gardée. Pource eſt il, que nous vueillans & conſiderans de tout noſtre cueur icelle eſtre gardée, & euiter qu'elle ne ſoit aucunement enfraincte: & auſſi pour certaines autres cauſes & cõſiderations qui à ce nous meuuent, vous mandons & deſtroictement enioignons, en commettant ſe meſtier eſt, que par tous les lieux de voſtre bailliage & reſſors d'iceluy à faire proclamations & publications accouſtumées par proclamation ſolemnellement à voix haute & à ſon de trompe, faictes faire commandement & deffence de par nous, qu'à quelconque mandement ou commandement, proclamations ou publications, ſ'aucuns en font ou ayent fait les deuantdits de noſtre ſang & lignaige, ou aucuns d'eux en noſtre nom ou d'eux ou d'autres de quelque eſtat ou condition qu'il ſoit. Ou ſoubs vmbre de noſtre fait & ſeruice, ou du leur, ou ſur autre de quelconque couleur ou occaſion que ce ſoit ou puiſt eſtre, ne de quelconque leurs lettres particulieres ou generalles, ſ'aucunes en auoient ſur ce enuoyées ou à enuoyer ſoubs quelque forme que ce ſoit, ou aucũs nobles: ou autres de quelque eſtat qu'ils ſoient, ſuppoſé qu'ils feuſſent ou ſoient du lignaige d'iceux leurs hommes & vaſſaulx liges, ſans moyen ou ſubiect n'obeïſſent à leurſdits mandemens, commandemens, proclamations, publications & lettres, ne ſ'arment ne voiſent à tels mandemens ſur peine de forfaire corps & biens enuers nous, & ſur toutes autres peines qui competent contre tels inobediens. A nous & à noſtredicte couronne & tranſgreſſeurs de noz cõmandemens, & que ſ'aucuns eſtoient ja deuers leſdits ſeigneurs, ou qu'ils feuſſent ou voudroient partir à venir, tantoſt & incontinent ſ'en retournaſſent en leurs lieux: ſe nous ne les auions mandez par lettres patentes ſeellées de noſtre grand ſéel, & paſſées en noſtre grand conſeil ſubſequentes de date de ces preſentes. En faiſant outre publier & proclamer que nous de noſtre puiſſance & iuriſdiction celle fois cy tant ſeullement, exemptons leſdits ſeigneurs, ſubiects & loyaux vaſſaulx d'iceux ſeigneurs & chacun d'eux. Et ne voulons que pour non obeÿr à leurſdits commandemens, ils leur puiſſent donner aucun empeſchement en corps n'en biens: ne que pour ce, ils puiſſent aucunement eſtre pourſuiuis par iuſtice ou autrement: mais les voulons eſtre obſeruez & gardez de tous dommages ou oppreſſions par tous noz iuſticiers & ſubiects, & tous leurs biens meubles & immeubles, ſe pour ceſte cauſe eſtoient empeſchez, voulons eſtre par nous mis à pleine deliurance & par main armée ſe meſtier eſt. Et en outre, vous tranſportez par tous les lieux de voſtre bailliage & de voz reſſors, où ſçaurez eſtre gens d'armes & de traict ou autres aſſemblez en armes, pour aller audit mandement: faictes leur & à chacun d'eux pareil & ſemblable & pareil mãdement & deffence, & ſur les peines deſſuſdictes. Et ſe à vous ou aucuns des deuantdits ne vouloient obeÿr. Ou ſ'aucuns d'iceux, auſquels leſdits commandemens & deffences ſeroient faits (comme dit eſt) eſtoient rebelles ou inobediẽs, que vous iceux cõtraignez à obeÿr par toutes les meilleures voyes que vous pourrez: tant en mettant en leurs maiſons & ſur leurs biens, mangeurs

&

& degasteurs en descouurant icelles maisons se mestier est, comme autrement par voye forte & rigoureuse & plus forte maniere que faire se pourra, & à main armée se mestier est, en appellant auecques vous à ce faire de noz bons & vrais subiects nobles & autres, & que la force en soit vostre & vous demoure : ausquels noz subiects nous mandons & commandons par ces presentes, qu'a faire tant que les choses dessusdictes soient enterinées & accomplies. Et en ce faisant aucuns des dessusdits rebelles & inobediens morts ou mutilez, nous ne voulons qu'à vous n'à iceux en sourde ou vienne aucũ empeschement. Et aussi s'il y auoit cheuaux, bagaiges & aucuns biens : nous voulons qu'ils soient conuertis és despens de ceux qui vous ayderont aux choses dessusdictes. Et neãtmoins tous ceux que vous trouuerez par information ou autrement deüement estre, ou auoir esté inobediens à noz commandemens ou autrement, se vous les pouuez trouuer en lieu competent hors lieu sainct, prenez les & les amenez, ou faictes prendre & amener soubs seurté & sauuegarde és prisons de nostre chastelet à Paris. Et se vous ne les pouuez trouuer hors lieu sainct, si les adiournez à leurs domiciles s'aucuns en ont en voz pouuoir & iurisdictions : & se non à haute voix & son de trompe és lieux où ils ont accoustumé de conuerser, & dont ils sont où soient partis, à estre à comparoir en personne à certain & competent iour ordinaire, ou extraordinaire de nostre present parlement. Nonobstãt qu'ils, & que les parties ne soiẽt pas des iours dont on plaidera se bonnemeut se peut faire, ou sinon à nostredit Parlement prochain aduenir sur peine de confiscation de leurs biens, & de leurs fiefs & tenement: & d'auoir commis & estre poursuiuiz conuaincus de leze maiesté enuers nous, pour respondre à nostre procureur general à telles conclusions qu'il voudra eslire & proceder en outre comme raison donnera. Et les biens d'iceux adiournez meubles & non meubles, prenez & mettez en nostre main par bonne & loyalle inuentoire: en mettãt iceux en bonne & seure main, qui d'iceux puissent & saichent rendre bon compte quand mestier sera. Nonobstant toutes appellations ou oppositions faictes ou à faire à ce cõtraires : iusques à ce que par noz aymez & feaulx conseilliers tenans, & qui tiendront nostredit Parlement y sera pourueu, en certiffiant souffisamment nosdits conseilliers, de ce que vous aurez fait sur ce, & remonstrant ladicte information loyaument close soubs vostre seel. Ausquels nous mandons qu'aux parties icelles ouyes, vous faciez sans faueur bon & brief accomplissement de iustice : tellement que ce soit exemple à tous autres inobediens à nous & à nostredicte couronne, & des transgresseurs de noz commandemens & deffences: & de ce faictes si bonne diligence, que de ce vous ne soyez puny. Car de ce nous vous feriõs punir se deffaute y auoit si griefuement, que ce seroit exemple à tous autres. Et en outre pource qu'encores n'auez fait vostre deuoir des excusations de plusieurs autres lettres & mandemens, que nous vous auõs enuoyez sur ceste matiere depuis que la paix fut faicte à Auxerre: & aussi puis peu de temps en ça, comme il estoit à croire vrayement, par ce que sommes apperceuz, dont plusieurs maux & inconueniens s'en sont ensuyuis: esquels nous auons, & n'est pas sans cause prins grand desplaisir cõtre vous: vous mãdons que vous nous certiffiez, auecques ce que tout fait aurez sur ce, & execu té du contenu en icelles : & aussi des iours & des lieux esquels & où la'urez fait à vostre bailliage, & de la maniere : affin que nous soyons de ce adcertiffiez. Et

auecques ce, faictes nous sçauoir si aucuns des deuantdits de nostre sang ou autres, faisoient ou feroient aucun mandement n'en quel lieu. Et incontinent que ce viendra à nostre cognoissance sans aucun delay, vous donnerons & donnons de ce faire & à voz commis plaine puissance, auctorité & mandement especial, par ces presentes. Mandons & commandons par ces presentes tres expressement & enioignons à tous noz iusticiers & subiects que sur tout ce qu'ils se peuuent meffaire enuers nous, à vous & aussi à voz commis & deputez obeïssent, & entendent en tant qu'ils peuuent diligemment. Et prestent à vous conseil ayde & confort, & prison se mestier en est, & de par vous en sont requis: car ainsi nous plaist il estre fait & l'auons ordonné, nonobstant quelsconques lettres subreptices impetrées, ou à impetrer à ce contraires. Donné à Paris l'vnziesme iour de Nouembre: L'an de grace mille quatre cens & treize, & de nostre regne le xxxiij. Ainsi signées par le Roy & son grand conseil: Ouquel le Roy de Cecille messeigneurs les Ducs de Berry & d'Orleans, les Comtes d'Alençon, de Vertus, le Duc de Bar, Loÿs en Bauiere, le Comte d'Eu, les Comtes de Vendosme & de Richemont, le Connestable, vous Chancellier d'Acquitaine & plusieurs autres estoiét. Lesquelles furent publiées à Amiens le treziesme iour de Decembre l'an dessusdit. Item s'ensuit vn autre edict du Roy contenant, que nuls cheualiers, escuyers ne autres n'allast au mandement de quelque seigneur, & sur certaine peine.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France. Au Baillifs d'Amiens ou à son lieutenant salut: Il est venu à nostre cognoissance, que jaçoit-ce que le releuement de nostre peuple à faire cesser tous debats & congregations de gens d'armes, & obuier aux inconueniens & dommages qui par lesdictes congregations souloient venir. Nous par plusieurs haines & autrement eussions deffendu, & fait proclamer solennellement tãt en nostre ville de Paris comme ailleurs en nostre Royaume, que nul de quelconque estat qu'il fut n'obeït à faire aucune congregation de gens d'armes, jaçoit-ce qu'ils venissent au mandement & seruice d'aucuns de nostre sang & lignaige ou d'autres, ou que de leur propre voulenté se feussent assemblez ou autrement en quelque maniere que ce fut, s'en allassent & departissent l'vn de l'autre paisiblement chacun en son hostel sur tout ce qu'ils pouuoient meffaire enuers nous, & sur peine de perdre corps & biens. Et qu'aussi à l'ayde de Dieu, nous & par grand & meure deliberation de plusieurs de nostre sang & conseilliers, eussions mis bonne paix, amour & accord entre iceux de nostre sang, & autres qui auoient eu rancune & dissention entre eux: laquelle paix auoit esté par ceux de nostre sang & par plusieurs autres Prelats, Barons, cheualiers & escuyers & noz conseilliers iurée en nostre presence sur le fust de la saincte vraye Croix, & sur les sainctes Euangiles pour ce corporellement touchées. Et par ce & autrement deust estre, & deuoit estre telle la voulenté de tous noz vassaulx & subiects de nostre païs de Picardie & autres, sans se disposer de leur voulenté, ou autrement sans nostre licence d'eux mettre en armes & s'efforcer d'eux assembler: comme de fait sont plusieurs qui desia se tiennent ensemble en aucunes des parties desdits païs, & ailleurs en nostre Royaume, si-comme nous auons entendu ce qui est en perturbant & empeschãt ladicte paix, & expressement en venant contre icelle & contre nosdictes ordonnances & def-

fences

fences à la grand charge de nous, & de noſtre Royaume & ſubiects, & ou grand preiudice de noſtredit Royaume: & ſeroit encores plus ſe ſur ce par nous n'eſtoit pourueu de remede conuenable: pource eſt il, que par l'aduis & deliberation de pluſieurs des deuantdits, de noſtre ſang & conſeil, pour ce faire aſſemblez en grand nombre: vous mandons eſtroictement, & expreſſement enioignons: en commettant par ces preſentes, que de par nous vous faictes commandement & deffendez expreſſement à tous nobles, & autres quelscõques tant de voſtre bailliage comme ailleurs, de quelque eſtat ou auctorité ou condition qu'ils ſoient, ſur tout quanques ils nous peuuent meffaire & ſur peine de perdre corps & biẽs: auſquels par ces preſentes nous deffendons qu'ils ne ſ'arment ne facent mandemens ne congregations n'aſſemblées de gens d'armes oudit noſtre païs de Picardie, n'ailleurs en noſtre Royaume pour quelconque cauſe n'occaſion que ce ſoit, pour venir à noſtre mandement & ſeruice, ne pour quelconque mandement qu'ils ayent ſinon par noſtre expres commandemement & licence: & que ce ſoit poủr venir à noſtre mandement & ſeruice, dont il appaire par noſdictes lettres patentes paſſées par la deliberation du grand conſeil, & qu'elles ſoient de dacte ſubſequent de ces preſentes: & ſ'ils eſtoient aucũs qui ſe fuſſent aſſemblez & mis en armes ou autrement, qu'incontinent ils ſe departent l'vn de l'autre, & ſ'en retournent paiſiblement en leurs hoſtels ſans greuer perſonne, & ſans faire aucuns dommages à noſtredit peuple & ſubiects. Et en cas qu'eux ou aucuns d'eux ſeroient reffuſans, en demeure ou contrediſans de noz commandemens, & deffences, & deſobeïſſans, prenez iceux reallement & de fait, & mettez en noſtre main tous leurs biens meubles, chaſteaux, maiſons, fiefs, terres, poſſeſſions, cenſes, reuenues, obuentions & autres biens quelsconques eſtans en voſtre bailliage, en faiſant inuentorier iceux biens bien & loyaument, & faire iceux garder & gouuerner par perſonnes ſouffiſantes & ſoluables, qui d'iceux puiſſent rendre bon compte & reliqua quand & ou meſtier ſera. Et en mettant auſſi à la garde deſdictes fortereſſes & maiſons perſonnes à ce idoines, & competentes aux deſpens de la choſe: ſans faire à ce quelconque deliberation ou recreance, iuſques à ce que par nous & noſtre grand conſeil ſoit autrement ordonné. Et auec ce, procedez outre à deſtrouſſer, prendre & empriſonner, & punir iceux ſelon leurs demerites, par tout ou vous les pourrez trouuer en voſtredit bailliage, & dehors, en eux enuahiſſant par voye defait & par puiſſance d'armes & autrement, par toutes les voyes & manieres plus expedientes que mieux faire ſe pourra, tant que l'honneur & la force ſoit voſtre. Et pour ce mieux faire & accomplir, euocquez & faictes venir auec vous de noz vaſſaulx & ſubiects, nobles & non nobles, & habitans des villes, ruraulx du païs tant de voſtredit bailliage comme dehors, de noz amis alliez & bien-vueillans ſe meſtier eſt, & en tel nombre que vous verrez eſtre expedient & à ce neceſſaire: en eux menant & conduiſant, ou faire conduire & employer és beſongnes deuantdictes tout par tout, où vous verrez eſtre bon à faire & frequenter iceux. Auſquels noz vaſſaulx mãdons & commandons & deſtroictement enioignons ſur la foy, loyauté & ſeruice qu'ils nous doiuent, & ſur peine de corps & de biens, prions noſdits amis, alliez & bien-vueillans que ſans quelque condion, ils voiſent auec vous & ſ'arment à voſtre mandement: & toutes les choſes deſſuſdictes & chacune d'icelles faictes, tellement & ſi dili-

gemment que par voſtre coulpe & negligence n'y ſoit trouué aucun deffaut: car en ce cas nous vous ferions griefuement reprendre: deſquelles choſes & de chacune d'icelles faire ou faire faire, vous donnons plain pouuoir, auctorité & mandement eſpecial: mandons & commãdons à tous noz iuſticiers, officiers & ſubiects, prions tous autres noz amis & alliez & bien-vueillans, que vous & à voz commis & deputez obeïſſent en celle partie: & entendent diligemment & vous preſtent & facent preſter conſeil, confort & ayde ſ'il eſt meſtier & qu'ils en ſoiẽt requis. Et mandons en outre à noz aymez & feaulx conſeilliers gens de noſtre parlement, maiſtres des requeſtes de noſtre hoſtel, gens tenãs les requeſtes à noſtre Palais à Paris, au Preuoſt de Paris, à vous Baillif deſſuſdit ou voſtre lieutenant, & à tous autres iuſticiers de noſtre Royaume ou à leurs lieutenãs, & à chacun d'eux ſicomme à luy appartiendra, que toutes les cauſes & querelles, debtes, poſſeſſions, & quelsconques de noſdits vaſſaulx & ſubiects, nobles & non nobles, qui pour le fait & les choſes deuantdictes ſeront en voſtre compaignie, ils les tiennent, & vous les tenez & faictes tenir en eſtat deu du iour qu'ils ſe partiront à aller auecques vous iuſques à quinze iours apres leur retour dudit voyage, ſans faire ou ſouffrir eſtre fait ou attempté aucune choſe à l'encontre d'eux, leurs pleiges ou autres pour eux obligez, en remettant, ou faiſant remettre tout ce que fait auroit eſté au contraire au premier eſtat & deu: car ainſi nous plaiſt il eſtre fait par la teneur de ces preſentes: au tranſcrit deſquelles faictes ſoubs le ſeel royal (pource que ce preſent original ne pourroit eſtre porté n'exhibé par tout où il ſeroit meſtier) nous voulons eſtre adiouſtée plaine & pareille foy comme à ce preſent original. Donné à Paris le quatorzieſme iour de Nouembre, l'an de grace mille cccc. & xiij. & de noſtre regne le xxxiij. Ainſi ſignées par le Roy en ſon grand conſeil: ouquel le Roy de Cecille, les Ducs de Berry, d'Orleans & de Bar, les Comtes d'Alençon, Vertus, d'Eu & Vendoſme, le Conneſtable, vous le Comte de Tancaruille, le Chancellier d'Acquitaine & pluſieurs autres eſtoient. P. Naucron, & fut publié ce preſent mãdement à Amiens le xiij. iour de Decembre l'an deſſuſdit.

Comment le Roy Loïs enuoya la fille du Duc de Bourgongne: & des lettres que ledit Duc enuoya deuers le Roy, contenant pluſieurs remonſtrances & autres matieres.

CHAP. CXIII.

ITem le vingtieſme iour du mois de Nouembre le Roy de Cecille feit ramener en la cité de Beauuais Katherine fille au Duc Iean de Bourgongne: laquelle deuoit eſtre eſpouſée à Loÿs fils aiſné dudit Roy de Cecille, ainſi comme par auant du conſentement des deux parties auoit eſté traicté, & ſur ce par ledit Duc luy auoit eſté enuoyée en treshonnorable eſtat. Mais (comme dit eſt apres) la renuoya accompaignée du ſeigneur de Longny Mareſchal de France & aucuns autres iuſques au nombre de ſix vingts cheuaucheurs, cheualiers & eſcuyers, dames & damoyſelles dudit Duc de Bourgongne, pour ceſte cauſe là enuoyée par luy: & d'iceux fut receüe & ramenée en grand triſteſſe iuſques à Amiens, & de là à l'Iſle deuers ſon pere le Duc, qui de ce grandement fut troublé, & conceut pour ceſte cauſe grand hayne à l'encontre dudit Roy de Cecille, laquelle dura toutes leurs vies. Et depuis ſans auoir eſté mariée

mariée mourut en la ville de Gād icelle dame Katherine de Bourgongne, laquelle estoit selon sa ieunesse vne tresgracieuse dame. Ouquel mois le dessusdit Duc de Bourgongne enuoya à Paris deuers le Roy vnes lettres missiues, contenantes apres ses tresreuerentes salutations, les complainctes de luy, ses excusations & accusations qu'il faisoit contre ses aduersaires, desquelles la teneur s'ensuit. Iean Duc de Bourgongne, Comte de Flandres, d'Arthois & de Bourgongne: mō trescher & tresredoubté seigneur, ie me recommande à vous tant comme ie puis: & suis desirant continuellement, comme droit est, de sçauoir de vostre bon estat, que Dieu par son plaisir vueille tousiours cōtinuer & maintenir de biē en mieux selon vostre bon desir & vouloir. Pourquoy ie vous supplie treshumblement, mon trescher & tresredoubté seigneur, que plus souuent ie puisse estre de vous & par voz lettres & bien & deüement acertené: car Dieu sçait, mon trescher & tresredoubté seigneur, comment ie desire de vous veoir en bonne prosperité. Et ne puis auoir plus grand cōsolation ne plus parfaicte ioye en ce monde, qu'ouÿr bōnes nouuelles de vous, que Dieu par sa saincte grace me doint tousiours ouÿr, & sçauoir telles & si bonnes que vous voudriez, & que ie voudroye & desiroye pour moymesmes. Et trescher & tresredoubté seigneur se de vostre grace & humilité vous plaist sçauoir de mon estat, i'estoye au departement de cestes en tresbonne santé de ma personne grace à Dieu, qui tousiours vous vueille semblablement octroyer. Trescher & tresredoubté sire, ie tiens bien estre en vostre bonne memoire, comment par vostre ordonnance du conseil de mon tresredoubté seigneur monseigneur d'Acquitaine vostre fils & le mien, de plusieurs seigneurs de vostre sang & de vostre grād conseil, & à la grād & hūble requeste de vostre fille l'vniuersité de Paris, & des gens d'Eglise d'icelle ville, du Preuost des Marchās & des Escheuins, & generallement des autres bonnes gens de vostredicte ville certaines ordonnances, tant de vostredit grand conseil comme de plusieurs autres grans seigneurs & conseilliers, lesdits seigneurs & du mien de ladicte vniuersité, de l'Eglise de ladicte ville de Paris, à auoir paix & vnion des seigneurs de vostre sang pour le bien qui en peust aduenir & à vous & à eux. Et generallemēt à tout vostre Royaume, & mesmement pour la reparation de la misere & miserable estat de vostredit Royaume, qui estoit en estat de toute desolation se ne fut la grace de Dieu, qui vous inspira de ladicte ordonnance: moyennant laquelle, chacun vostre loyal parent & subiects de vostre Royaume peut auoir esperance de dormir, & reposer en paix: sicōme il fut dit & exposé notablement par deuant vous, où estoient plusieurs tant de vostre sang comme autres par vn notable cheualier conseillier de mon trescher seigneur & cousin le Roy de Cecille. Et neantmoins (mon tresredoubté seigneur) iaçoit-ce que i'eusse iuré en vostre presence de bonne foy & bonne intention & tant cordiallement, comme plusieurs adonc assistans presens deuant vous pouuoient veoir: & pource que i'ay doubté que pour mon departement, plusieurs puissent prendre aucune estrange imagination sur la rompure & infraction de vostredicte ordonnance: le plustost que i'ay peu apres mon departement, ie vous ay enuoyé mes lettres à vous certifier de la voulenté & intention que i'auoye, & ay à l'entretenement de vostre ordonnance: & encores à plus grand confirmation, i'ay enuoyé deuers vous mes gens pour ceste cause principallement, comme tiens estre en vostre bōne memoire. Mais ce non-

obſtant, mon treſcher & treſredoubté ſeigneur, & que ie n'aye riens fait contre voſtredicte ordonnance, quelque charge qu'aucuns m'ont voulu donner contre verité (ſauue l'honneur & reuerence touſiours de vous) moult de choſes ſont & ont eſté ſemblablement contre la teneur de voſtre ordõnance au contempt, preiudice & vitupere de moy & des miens, qui eſtoient dedans icelle ordonnance declairez. Et pource ſuis-ie moins tenu de proceder de voſtre voulenté & de voſtre fils mon treſcher & treſredoubté ſeigneur, ou aucũs d'autres preud'hommes de voſtre ſang & lignaige, ou auſſi de pluſieurs autres de voſtre grand conſeil: mais ie ſuis tenu de proceder à l'inſtigation & pourchats & grandes importunitez d'aucuns, qui ont longuement contendu & contendent à eſtranges voyes & matiere: leſquels Dieu par ſa ſaincte grace vueille reduire & ramener à bien, ainſi qu'il ſçait que meſtier eſt, & que ie deſire. Et pour la declaration des cauſes deſſuſdictes, il eſt vray, mon treſredoubté ſeigneur, qu'à l'inſtigation & procuration d'aucuns aſſez toſt apres le ſerment fait ſur voſtredicte ordonnance, ont eſté faictes pluſieurs cheuauchées, armées & congregations par le moyen de voſtredicte ville de Paris, par eſpecial empres mon hoſtel de mes logis & à l'enuiron: leſquels ſemblablement eſtoient faits au contempt & preiudice de moy: car depuis que ie party de Paris n'ont pas là eſté faictes telles armées, cheuauchées & aſſemblées: & qui pis eſt, qui eut adonc creu aucuns, la main eut eſté miſe ſur moy deuant mon departemẽt, qui n'eſtoit pas ſigne d'auoir paix & vnion. Item eſt vray que deuant & apres pluſieurs de voz bons & anciens ſeruiteurs & pluſieurs des miens qui n'auoient riens forfait, furent prins & empriſonnez & les autres contrains par force & par voyes obliques, à eux departir hors de Paris. Item que tous ceux qu'on ſçauoit qui auoiẽt aucune amour & faueur à moy, furent deſtituez de leurs eſtats, honneurs & offices, par telle maniere qu'aucuns par election, & ſans autruy preiudice les euſſent euz, & ſans ce que ſur eux on ſceut ou peut ſçauoir aucun mal ne quelque autre cauſe, fors tãt qu'ils eſtoient trop Bourgongnons, & encores tous les iours ſe fait ainſi: & ſe par aduẽture deiſſent ou feiſſent dire ou voulſiſſent dire, que cela auoit eſté fait & ſe faiſoit, pource que moy eſtãt deuers vous & en voſtre ſeruice à Paris, i'auoye fait ſemblablement, à ce peut eſtre reſpondu bien & vrayement. Car ſuppoſé qu'ainſi fut: ſi peut on clerement apparceuoir & cognoiſtre, conſiderez les termes de voſtre ordonnance, qui ſont principallemẽt fondez ſur bõne paix, amour & vnion, que ce n'eſt fors vengeance que d'auoir fait ce que dit eſt: laquelle choſe eſt ſigne de diuiſiõ & nompas de paix, amour en vnion: & eut eſté plus expedient pour la confirmation de voſtredicte ordonnance & bien de voſtre Royaume, de pourueoir par bonne & vraye election à voz offices, non aux perſonnes, ſans auoir regard à ladicte vengeance.

Item que par leſdictes procurations & inductions, à peine eſtoit nul fut de voz ſeruiteurs, mon treſcher & treſredoubté ſeigneur, de madicte dame la Royne, de mon treſredoubté ſeigneur voſtre fils, des gẽs de voſtre conſeil de voſtre ſang, de ceux de l'vniuerſité de la ville de Paris, qui oſaſt parler & cõmuniquer auec aucuns, puis qu'on ſentoit & ſçauoit qu'ils voulſiſſent mon bien & honneur, qu'ils ne fuſſent griefuement punis & corrigez. Item qu'en pluſieurs ſermens, propoſitions ou aſſemblées, ont eſté dictes parolles contre mon honneur & eſtat, contre verité (ſauue l'honneur & reuerence de vous) en diſant des parolles non pas ſi

eſtranges

estranges,qu'on n'entendit bien notoirement , qu'on les disoit pour moy: en venant directement contre la paix ordonnée & par vous faicte tant à Chartres,cōme à Auxoirre,& contre les termes de ladicte cedulle dernieremēt iurée & promise:lesquelles choses sont de tresmauuais exemple & contre l'enseignement de Cathon,& promouuans à toutes tensons , debats & dissentions qui pourroient tourner,que Dieu ne vueille,en grād preiudice & detrimēt de vostre Royaume.

Item ont esté faictes plusieurs lettres en plusieurs lieux,tāt en vostre Royaume cōme dehors,grādement faisant mention qui bien les entend cōtre l'honneur de vous,de mon tresredoubté seigneur mōdit seigneur d'Acquitaine,&de plusieurs autres de vostre sang & lignaige,de vostre grād conseil,de vostre fille l'vniuersité de l'eglise de Paris,& aussi d'icelle vostre ville de Paris:& s'aucuns disoiēt ou vouloient dire que ce fut fait pour le recouurer de leur honneur , dont par les lettres ils auoiēt esté vituperez,à tout le moins deussent il auoir exprimé la verité és dernieres lettres,sans dōner charge à autruy,qui a bien voulu tenir les termes de vostredicte ordonnāce.Item que plusieurs m'ont voulu donner charge cōtre verité (sauue l'honneur & reuerence de vous mon tresredoubté seigneur) que i'ay tenu contre vostre ordōnance &deffence gens d'armes,qui grandement ont opprimé & dōmagé vostre peuple: la verité est telle, cōme autresfois ie vous ay dit & fait dire,que par vostre commādement i'ay euz charge d'auoir mille hōmes d'armes auec monseigneur de Berry mon oncle,& autres aussi : ausquels vous auez dōné charge de gens d'armes à obuier à plusieurs dōmages,que faisoiēt plusieurs gens de compagnie & à plusieurs entreprinses,qu'ils vouloient faire deuāt vostredicte ville de Paris en grand deshonnoration & vitupere de vous : Et incōtinent apres vostredicte ordonnance iurée, ie les contremanday qu'oncques puis ne manday pour gens d'armes,ne n'ay tenu aucuns sur le paÿs. Et s'aucūs se sont là tenus eux aduoüans de moy,ce n'a pas esté par mō ordonnance ne de mon cōmandement: ne sçay se c'a esté leur voulenté,pource qu'ils veoient lesdictes gens de cōpagnie, qui faisoient & encores font tant de maulx que chacun sçait. Item est vray mon tresredoubté seigneur,cōme il est assez notoire, qu'aucuns ont tenu longuemēt , & encores tiennent lesdictes gens de cōpaignie entre la riuiere de Loire,les riuieres de Seine & Yonne,& ailleurs en venant cōtre vostredicte ordōnance, qui est à la totalle destruction de vostre peuple,où ils ont esté & sont,sans difference des personnes de quelconque estat qu'ils soiēt gens d'Eglise,nobles & autres,en moy donnāt charge que les tiennēt pour doubte de ce qu'on dit, que ie fais assemblée de gens par tous mes paÿs pour aller à Paris à grand puissance , & en ce & autrement faisant contre vostredicte ordonnance:laquelle chose,sauue vostre hōneur & reuerence,mon tresredoubté seigneur,il n'est pas vray: car ie ne l'ay pas fait ne pensay oncques à ce n'à autre chose quelcōque,qui vous deust desplaire en quelque maniere,ne ie ne feis oncques ne ne vueil faire le cōtraire:mais seray tant cōme ie viuray vostre bon & loyal parent, & tresobeïssant subiect. Item est vray, mon treschier & tresredoubté seigneur , que plusieurs sicomme ie suis informé plainement,ont dit publicquement contre verité,sauue tousiours l'hōneur & reuerence de vous,que i'auoye à Paris meurdriers & tueurs conuenables pour eux tuer & meurdrir.Surquoy,mon tresredoubté seigneur, ie vous afferme en verité que ie ne feis oncques ce,mais qui plus est ne pensay : & ce ne sont point les pre-

mieres charges qu'ils m'ont voulu donner. Item que plusieurs ont esté bãnis ou contẽps de moy,dont aucuns dient qu'ils ne l'ont point desseruy:& cela mõstreront ils bien,sicõme ils dient, si pouoient estre seurs de leurs corps & auoir bõne & vraye iustice:lesquelles choses ie ne dy pas n'entẽs à empescher la punition & correcton des mauuais,ou de ceux qui vous ont fait desplaisir n'à ma dame souueraine & à mondit tresredoubté seigneur d'Acquitaine: mais pour ceux qui ou contẽpt de moy ont esté ainsi deposez. Item que par aucũs ont esté és hostels de mes pauures seruiteurs que i'ay en vostredicte ville de Paris entour & enuirõ mõ hostel d'Arthois,lesdits hostels chargez & retournez,pource qu'on disoit que lettres auoient esté portées esdits hostels de par moy pour bailler à plusieurs des quartiers des halles, pour faire vne cõmotion de vostredicte ville de Paris, & par especial oudit quartier des halles:dõt plusieurs des femmes de mesdits seruiteurs ont esté durement traictées,& en vostre chastellet examinées sur ce. Pourquoy, mon tresredoubté seigneur,plaise vous sçauoir qu'oncques ie n'escriuy ne feis escrire aucunes lettres en enfraignãt vostredicte ordõnance.Et font mal, & pechẽt ceux qui me baillent telles charges,dequoy vous ne autre puissiez ou puissent auoir mauuaise imagination cõtre moy : & bien doiuẽt cognoistre ceux de Paris, tant ceux dudit quartier comme des autres,qui pour mourir ne feroient ne voudroient faire pour moy ne pour autre quelcõque quelque chose, qui deust tourner à vostre deshõneur & desplaisance:& tãt qu'est à moy, Dieu ne me preste ja tãt viure que ie face le cõtraire. Item,& qui pis est,on dit cõme i'ay entendu cõtre verité(sauue l'honneur & reuerẽce de vous)que i'ay traicté vn mariage en Angleterre: auquel mariage i'ay promis les chasteaux de Chierbourg & Caen auec plusieurs autres choses,faictes oudit traicté ou grãd preiudice de vous & de vostredit Royaume,laquelle chose ie ne feis oncques ne pẽsay: & pleut à Dieu que tous ceux de vostre Royaume vous eussent esté & fussent tousiours aussi loyaux à la conseruation de vostre personne & progenie & conseruation de vostre seigneurie & demaine de vostredit Royaume, comme i'ay esté & seray toute ma vie. Item que contre vostre ordonnance ont esté faictes & poursuiuies plusieurs autres choses à declairer en temps & en lieu,qui sont contre l'estat & honneur de ma personne & des miens. Lesquelles choses deuant touchées & autres à declairer (comme dit est) ne sont tenir les plus principaux termes de vostredicte ordonnance:mais faire plus dure guerre & plus mauuaise qu'homme à peine peut faire: c'est à sçauoir de controuuer toutes les voyes, qu'ils puissent trouuer par ce que dit est de moy faire eslongner de l'amour & grace de vous, & de mõ tresredoubté seigneur mõseigneur d'Acquitaine & aussi de ma tresredoubtée dame:desquels ensemble les biẽs,l'hõneur & estats de vous & d'eux,i'ay desiré toute ma vie & desire sur toutes les choses qui sont en ce monde:toutesfois, mon tresredoubté seigneur,ie ne vous escrits pas ne fais sçauoir les choses deuãtdictes,affin que ie vueille aller contre vostre ordõnance n'icelle enfraindre de reintegration ou reparatiõ de vostre estat ne de vostre Royaume,qui tant a à souffrir en tous estats & en tant de manieres, qu'il n'est hõme tãt peruers ne cruel auquel il ne doit prendre pitié. Item,s'aucuns m'ont donné ou veullent donner charge de reculler & esloigner d'exaulcer vostre ordõnance,ie vous afferme que oncques n'y pensay,n'icelle n'ay voulu empescher:mais l'ay voulu autãt que gens

de

de voſtre Royaume,ſoit de voſtre ſang ou autre exaucer.Mais il eſt biẽ vray que ie queroye prouiſions à mettre bõne paix,ferme & eſtable en voſtre Royaume, doubtant les choſes deſſuſdictes aduenir. Pourquoy ie vous ſupplie,mon treſredoubté ſeigneur tant humblement & cordiallement, que puis qu'il vous plaiſe à pourueoir aux incõueniens deuantdits,par telle maniere que ceux qui de ce ſont bleſſez ou empeſchez n'ayent cauſe d'eux plus douloir,& que voſtredicte ordõnance ſoit tellement entretenue,que ce ſoit au bien & hõneur de vous,& ſalut& reſtauration de voſtredit Royaume : & que chacũ puiſſe dormir ainſi qu'on cuidoit & repoſer en paix. Et à ce faire & expoſer tout mon corps, le miẽ,mes amis & tout ce que Dieu m'a preſté en ce, & en toutes autres choſes voſtre bõ plaiſir & cõmandement d'accõplir,ie ſuis preſt & appareillé.Et mon treſcher & redoubté ſeigneur,ie ſupplie au benoiſt fils de Dieu qu'il vous ait en ſa ſaincte garde & vous doint bonne vie & longue.Eſcrit en noſtre bonne ville de Gand le xvj.iour de Nouembre: leſquelles lettres furent preſentées au Roy par le Roy d'armes de Flandres,lequel les receut aſſez aggreablement: Nonobſtãt que ceux qui le gouuernoient alors n'en furent pas bien contens,& ne ſouffrirent pas que le Roy feit reſpõce ne autremẽt par eſcrit:mais fut dit à iceluy Roy d'armes par le Chancellier de France,que le Roy auoit bien veu ce que ſon maiſtre le Duc de Bourgongne auoit enuoyé,& auroit aduis ſur ce,de luy faire reſponce en temps& en lieu: & apres le deſſuſdit Roy d'armes ſ'en retourna de Paris en Flandres deuers ſon maiſtre.Nonobſtant les lettres qu'auoit enuoyées le deſſuſdit Duc de Bourgongne pour ſes excuſatiõs,ne demoura pas que ceux qui gouuernoient le Roy, cõme dit eſt,ne procedaſſent contre luy en toute rigueur : & en dedans briefs iours enſuiuant fut faicte à Paris vne grãd aſſemblée de maiſtres en Theologie par l'Eueſque de Paris, & l'inquiſiteur de la foy : affin qu'ils determinaſſent ſur aucune propoſitions propoſées deuãt les ſeigneurs du ſang du Roy & du Duc de Bourgongne,& pour luy autresfois propoſées contre feu Loÿs d'Orleans, par maiſtre Iean Petit,ſçauoir ſe leſdictes propoſitiõs ſont hereticques & erronées. Pour laquelle aſſemblée furent aucũs moult troublez,doubtans que ledit Duc de Bourgongne pour ceſte cauſe ne les eut en ſon indignatiõ, & qu'en tẽps aduenir autre choſe n'en veinſt. S'enſuit la copie des cedulles ſur ceſte matiere baillez à aucũs maiſtres en Theologie,deſquelles la forme eſt telle. De la partie de l'Eueſque de Paris & de l'Inquiſiteur & conſeil de la foy ſolennellemẽt aſſemblez:maiſtres reuerẽds on vous fait à ſçauoir, & vous enuoye on la cedulle contenãt aucunes aſſertions auec leurs reprobatiõs:pourquoy nous vous requerõs ſur peine de droit que vous donnez voſtre deliberation publicquement par eſcrit ou par parolles: ſe icelles affections,deſquelles eſt venu notoirement eſcandalle ſicõme dit le con ſeil du Roy & de la foy,ſont erronées & à condãner:affin,que nous puiſſons cõſequẽment proceder ſicõme ordre de droit le requiert.Et ce dedãs mercredy xx. iour de ce mois de Decembre.La premiere aſſertion.Chacun tyrant doit & peut eſtre loyallement & par merite occis de quelconque ſon vaſſal ou ſubiect & par maniere:meſmement par aguets,par flateries ou par adulations:nonobſtãt quelconque iuremẽt ou confederatiõ faicte enuers luy,ſans attendre la ſentence ou mandement de iuge quelconque. Ceſte aſſertion ainſi miſe generallement pour maxime & ſelon l'acception de ce mot tyrant eſt erreur en noſtre foy, & en do-

ctrine de bõnes meurs:& eſt contre les cõmandemens de Dieu: *Non occides(gloſa) propria auctoritate.* Tu n'occiras pas(gloſe)de ton auctorité:*& Matth.26.Omnes qui gladium accipiunt (gloſa) propria auctoritate.* Item ceſte aſſertion tourné à la ſubuerſion de toute choſe publicque, & de chacun Roy ou Prince donne voye & licence à pluſieurs autres maulx, cõme à frauldes & violatiõs de foy & de ſermens & de trahiſons,menſonges & deceptions:& generallement à toute inobedience de ſubiect à ſon ſeigneur à toute deſloyauté & deffidence des vns aux autres,& conſequẽment à perdurable damnation. Item celuy qui afferme obſtineement telle erreur & les autres qui ſ'enſuyuent eſt hereticque:& cõme hereticque doit eſtre puny, & meſmement apres ſa mort. *Notatur in decretis Quæſtione quinta.* L'autre aſſertion: S.Michel ſans mandement ou commandement quelconque de Dieu ne d'autre, Mais tant ſeullement meu d'amour naturelle, occiſt Lucifer de mort perdurable,& pource il eut des richeſſes eſpirituelles autant cõme il en peut receuoir.Ceſte aſſertion contient pluſieurs erreurs en la foy: car S. Michel n'occiſt pas Lucifer, mais Lucifer ſ'occiſt ſoymeſmes par ſon peché: & Dieu l'occiſt par la mort de la peine perdurable. Item, S.Michel eut mandemẽt de Dieu de bouter Lucifer hors de Paradis. *Quia omnis poteſtas eſt à Deo: & hoc ſciebat Michael, quia conſtitutus erat à Deo princeps,quem honorem nõ ſibi aſſumpſit.Nota quomodo Michael non eſt auſus inferre auditum blaſphemiæ, ſed dicit: imperet tibi dominus in epiſtola Iudæ.* Item Dieu eut peu bailler plus de richeſſes eſpirituelles, & il en eut peu plus receuoir. Et ainſi il ne deſſeruit pas telles richeſſes eſpirituelles par amour naturelle. L'autre aſſertion, Phinées occiſt Zambry ſans quelconque mandemẽt de Dieu ou de Moÿſe,& Zambry ne feit pas idolatrie.Ceſte aſſertion eſt contre le libelle où eſt ceſte hiſtoire ſelon l'entendement des choſes & des ſaincts Docteurs & de raiſon. Notez: *Numeri 25. dicit Moyſes ad iudices Iſrael: Occidat vnus quiſque proximos ſuos,qui initiati ſunt Beelphegor & ecce vnus,&c. gloſa. Ioſephus dixit, quòd Zambry & principes in tribu Symeon duxerant filias, &c.* L'autre aſſertion:Moÿſe ſans cõmandement ou auctorité quelconque,occiſt l'Egyptien. Ceſte aſſertion eſt contre le texte de la Bible, *Actuum.*7.Selon l'entendement des choſes des ſaincts Docteurs & de raiſon. *Textus. Eſtimabant autem intelligere fratres,quoniam Deus per manum ipſius daret ſalutem Hieruſalem,&c.* L'autre aſſertion: Iudic ne pecha point en flatant Olofernes ne Hiẽu en mentant,qu'il vouloit honorer Baal. Ceſte aſſertion eſt fauoriſant à l'erreur de ceux qui ont dit, qu'en aucuns poincts on peut loyallement mentir: contre lequel erreur S. Auguſtin eſcrit à S.Hieroſme. *Si inquit admiſſa fuerint vel officioſa mẽdacia tota ſcripturæ diuinæ vacillabit auctoritas.* L'autre aſſertion Ioas occit Abner depuis la mort d'Abſalon, &c. Ceſte aſſertion eſt contre le texte exprins de ſaincte eſcriture,2.*Regum* 3.*cap.* où recite,que lõg temps auant la mort Abſalon Ioas occit Abner. L'autre aſſertion: toutesfois qu'aucun fait aucune choſe,jaçoit-ce qu'il ayt iuré le nõ faire, ce n'eſt pas pariurement,mais au contraire eſt pariurement, & ceſte aſſertion ainſi generallement miſe eſt faulce, & ne proffite riens à ceux qui iurent ſciemment faulces alliances: car c'eſt fraude & deception & pariurement clair: & dire que ce faire ſoit choſes licite, ceſt erreur en la foy:Leſquelles beſongnes, apres qu'elles eurent eſté diligemment viſitées (comme dit eſt) furent leſdits articles condamnez comme hereticques contre la foy.

Comment

Comment ledit Duc de Bourgongne alla en Anuers, la prinse messire Iean de Croï & autres plusieurs grans besongnes, qui aduindrent en ce temps dessusdit.

CHAP. CXIIII.

EN apres, en ce mesme tẽps, le Duc de Bourgongne tint en la ville d'Amiens vn grand & destroit conseil pour plusieurs de ses affaires : ouquel estoient auec luy son frere de Brabant, & ses deux serourges: c'est à sçauoir le Duc Guillaume & Iean de Bauiere Euesque de Liege, les Comtes de S. Pol & de Cleues. Et les auoit assemblez principallement pour sçauoir quelle ayde il auroit d'eux se guerre luy sourdoit de rechief de la partie de France. Si luy promeirent tous de le seruir à l'encontre de tous ses aduersaires reserué la personne du Roy & ses enfans. Lequel conseil finy ledit Duc de Bourgongne retourna en son païs de Flandres, & les autres seigneurs és lieux dont ils estoient venus, & le iour de la Circoncision vint à sainct Pol en Ternois deuers le Comte Vvaleran vn sergent d'armes, lequel luy presenta lettres contenantes, que le Roy luy mandoit & deffendoit sur grans peines, qu'il ne s'armast ne feit assemblée de gens d'armes nullement pour accompaigner le Duc de Bourgongne, n'autres de son Royaumes sans son expres commandement: & que de la reception desdictes lettres il baillast ses lettres de recepissé, comment il auoit receu ledit mandement royal, ce que feit ledit Comte. Durant lequel temps le Duc d'Aquitaine & tout son estat demoura au Louure, & la Duchesse sa compaigne demourant à sainct Pol, aduint que le mercredy douziesme iour de Ianuier ladicte Royne qui adõc estoit venue au Louure pour veoir son fils & ladicte Duchesse auecques luy: laquelle par auant conseillée au Roy de Cecille & aux Ducs de Berry, d'Orleans & autres Princes du sang & lignée du Roy feit prendre quatre des cheualiers & plusieurs autres seruiteurs de sondit fils d'Acquitaine, & hors du Louure les feit mener: Dont ledit Duc fut moult remply de courroux & grand fureur, & tant qu'il voult issir dehors pour esmouuoir le peuple de Paris en son ayde, pour deffendre lesdits prisonniers: mais iceux Princes ses parens ne le laisserent pas issir, & la Royne sa mere tant qu'elle peut le rappaisa & abbaissa son ire: & puis s'en alla à S. Pol où estoit le Roy, delaissant auec son fils les Princes dessusdits, qui par belles & doulces parolles le rappaiserent: & estoiẽt les quatre cheualiers dessusdits, messire Iean de Croÿ, le seigneur de Moÿ, messire Dauid de Brimeu, messire Bertrand de Montauban & aucuns autres, qui assez tost par condition qu'ils feirent sermẽt de plus retourner deuers ledit Duc d'Acquitaine, furent deliurez excepté ledit messire Iean de Croÿ qui fut mené à Montlehery & là detenu prisonnier: toutesfois, nonobstant qu'iceluy Duc d'Acquitaine monstrast aucunement semblant d'estre rappaisé, neantmoins il manda secrettement par vn sien seruiteur le Duc de Bourgongne à ce qui hastiuement veinst à Paris à toute sa puissance: & puis luy escriuit plusieurs lettres de sa main sans le sceu de la Royne ne des Princes dessusdits. Et pourtant ledit Duc de Bourgongne oyãt ces nouuelles qui ne desiroit autre chose que d'auoir occasion d'aller à Paris par celle couleur, commença faire vn grand mandement de gens d'armes par tous les païs, & leur assigna iour à estre au deuant de luy à Espehy vers sainct Quentin en Vermandois. Et pour sa descharge affin qu'on

ſceuſt pourquoy il faiſoit ledit mandement, eſcriuit ſes lettres à toutes bonnes villes de Picardie deſquelles la coppie ſ'enſuit. Treſchiers & bons amis, il eſt bien vray que vous auez bien en memoire cõment en l'an paſſé au mois d'Aouſt, monſeigneur le Roy apres ſ'en retourna de la cité de Bourges, & retourna en ſa ville d'Auxerre volut bonne paix eſtre & demourer touſiours entre les ſeigneurs de ſon ſang & lignage: & celle volut & ordonna qu'elle fut iurée ſolemnellemét promiſe d'entretenir, tant par nous tous de ſon ſang & lignage, comme par tous Prelats, nobles vniuerſitez & bonnes villes de ſon regne. Et ainſi que vous ſçauez tous preſens audit Auxerre, le promeirent & iurerent ſolemnellement tant pour eux en leurs noms comme pour ceux de laquelle partie ils eſtoient venus audit lieu d'Auxerre. Et puis apres monſeigneur le Roy r'enuoya ſur ce ſes lettres preſentes à pluſieurs bonnes villes de ſon Royaume, pour icelle paix iurer & entretenir. Et de rechef n'agueres & dernierement le iuraſmes en propres perſonnes, du commandement de mondit ſeigneur le Roy, & auſſi des autres ſeigneurs de ſon ſang & lignage. Et iurerent ſelon la forme d'vne cedulle faicte à Auxerre: par laquelle entre les autres choſes il ordõna eſtre & demourer entre leſdits ſeigneurs bonne amour & vnion, & qu'ils fuſſent bons parens & amis les vns aux autres. Et jaçoit ce que ladicte paix, laquelle nous auons touſiours deſirée, fut par nous bien & entierement gardée, ſans faire ou ſouffrir eſtre fait quelque choſe au contraire de noſtre coſté. Neantmoins nous eſt bien tout le contraire, par iniures deteſtables que pluſieurs ſe ſont efforcez de faire à noſtre treſredoubtée Dame ma fille la Ducheſſe d'Acquitaine, comme il eſt aſſez notoire en ce Royaume ſans plus outre declairer la choſe. Et auſſi les deſpits, iniures & excez qui nous ont eſté faits en prenant de noz gens, en dechaſſant tous ceux qu'on ſçauoit ou pouoit imaginer eſtre fauorables à noſtredit ſeigneur ou à nous. De nous auſſi auoir diffamé en predications & collations publicques en pluſieurs lieux, & en pluſieurs manieres, laquelle nous à eſté dure à porter: neantmoins nous l'auons porté patiemment & encores pour l'obſeruance de ladicte paix, qui eſt ſouuerain bien de ce Royaume, & entre les plus grans maulx, inconueniens & dommages, qui autrement ſe pourroient enſuiuir l'euſſions voulu porter, iuſques adonc que mon treſredoubté ſeigneur & fils, le Duc d'Acquitaine, nous à fait ſçauoir, que apres pluſieurs excez & deſpits à luy fait à ſon deſplaiſir, il eſtoit tenu au Louure comme priſonnier à Pont leué audit Chaſtel du Louure, qui eſt choſe abhominable, & qui bien doit deſplaire non pas tant ſeullement à nous, mais à tous autres ſubiects & bienueillans de mondit ſeigneur le Roy. Surquoy mon treſredoubté ſeigneur & fils, pluſieurs fois par ſes lettres & meſſagiers, nous à requis noſtre ayde & ſecours pour le deliurer du danger où il eſtoit tenu. Et pource que nous, en gardant noſtre loyauté enuers mondit ſeigneur, & mon treſredoubté ſeigneur & fils le Duc d'Acquitaine ſon premier fils: auſquels par lignage de confederation de mariage, foy, hommage & en tant d'autres manieres ſommes obligez, à eux ne pourrions nullement faillir en telle neceſſité. Nous ſommes deliberez d'aller incontinent deuers Paris à tout tant de gens d'armes que nous pourrons finer. Leſquels pour la ſeureté de noſtre perſonne, affin qu'au plaiſir de Dieu nous puiſſions aller veoir en toute bonne proſperité mondit ſeigneur le Roy, madame la Royne, mon treſredoubté ſeigneur monſeigneur d'Acquitaine, & ma treſredoutée

tée fille sa compaigne. Et pour eux à mon pouoir oster hors du danger auquel ils sont, & eux mettre à leur liberté & voulenté comme il est de raison, sans ce que nous ayons intention d'enfraindre ladicte paix. Si vous signifions treschers & bons amis, affin que vous nous facez & cognoissez estre bienueillans & vrais obediens de mondit seigneur le Roy. Sçachez vrayement que nostre intention & voulenté est telle, comme dit est, & non autre. Et vous prions tant adcertes & de cueur, que plus pouons, qu'en ce fait cy, lequel est tant fauorable pour mesdits seigneurs, & pour paix & tranquilité & vtilité de ce Royaume, vous nous vueillez assister & venir à nostre ayde le plus tost que vous pourrez, consommer & accomplir ce fait cy à l'honneur de moy, & de monseigneur le Roy, & de mondit seigneur d'Acquitaine, & du bien commun de ce Royaume : & vous tellement porter, qu'on s'apperçoiue de vostre bonne loyauté enuers monseigneur le Roy & mondit seigneur d'Acquitaine & du bien commun de ce Royaume. Sicomme nous qui ne desirons que paix : car nous auons parfaicte fiance en vous treschers & bons amis, nostre seigneur, vous ayt en sa garde. Escript en nostre ville de l'Isle le vingttroisiesme iour de Ianuier mille quatre cens & treize bien en haste sur mon departement. Et la subscription estoit telle: à mes treschers & bien aymez les bourgeois manans & habitans de la ville d'Amiens. Lesquelles lettres ainsi enuoyées par le Duc de Bourgongne, & aussi l'assemblée des gens d'armes qu'il faisoit, fut tantost sceu en la ville de Paris : & pourtant affin d'obuier à l'entreprinse d'iceluy Duc, fut tant traicté vers iceluy Duc d'Acquitaine par le conseil du Roy, qu'il escriuit lettres aux bonnes villes pour rompre le voyage dudit Duc de Bourgongne : dont la teneur s'ensuit.

LOYS premier fils du Roy de France Duc d'Acquitaine & Daulphin de Vienne: au Baillif d'Amiens ou à son lieutenant salut & dilection. Sçauoir faisons que pource qu'il est venu de nouuel à nostre cognoissance, que nostre trescher & tresaymé pere le Duc de Bourgongne, n'agueres à fait & encores fait de iour en iour grand mandement, & grand assemblée de gens d'armes en intention, sicomme on dit, de venir deuers nous : laquelle pourroit estre preiudiciable à mondit seigneur, à son Royaume & à sa seigneurie & subiects. Et par especial à l'entretenement de ladicte paix par mondit seigneur dernierement faicte à Auxerre entre aucuns grans seigneurs de son sang & lignage, & du nostre: Nous plainement escriuons à nostredit pere par lettres, desquelles la teneur s'ensuit.

LOYS premier fils du Roy de France Duc d'Acquitaine & Daulphin de Vienne, à nostre trescher & aymé pere le Duc de Bourgongne salut & dilection. Vous sçauez les commandemens & deffences qui plusieurs fois tant par lettres patentes comme par ambassadeurs notables, monseigneur, pour le cler & euidẽt proffit & bien de son Royaume, vous à fait & fait faire, de non assembler ne faire assemblées ou mandemens de gens d'armes. Et aussi vous sçauez les sermens que sur ce vous feistes tant à Auxerre comme apres à Paris. Et neantmoins il est venu à la cognoissance de nostredit seigneur, & à la nostre que contre lesdictes inhibitions & deffences & contre ladicte paix faicte par mondit seigneur & par vous tenir à Auxerre iurée: vous auez fait & faictes de iour en iour grans mandemens & assemblées de gens d'armes en intention, sicomme on dit, de venir à nous : & que pour auoir couleur de faire ledit mandement, vous feistes & faictes publier

de par nous par voz lettres que nous vous auons mandé, de venir à nous à tout grand puissance: laquelle chose nous n'auons pas fait ne pensé. Et pource que nous sçauons vrayement que vostre venue deuers nous seroit de present nuysible & preiudiciable,& contraire de l'entretenemēt de ladicte paix & bien de sondit Royaume & seigneurie & de ses subiects, & que pour ces causes mondit seigneur de rechef vous enuoye vn huissier de Parlemēt sur ce faire deffence. Nous vous requerons & neantmoins vous cōmandons & deffendons de par mondit seigneur sur la foy,loyauté & obediēce que luy deuez,& aussi pour l'amour que vous auez à luy & à nous, & vous dictes tousiours auoir eüe au bon estat de ce Royaume,& sur quanques vous pouez encourir de maliuolence enuers mondit seigneur & nous: que nonobstant lesdits commandemens que par noz lettres vous dictes auoir eu de nous ou d'autres quelconques que de ce vous pouez auoir,ou soubs quelque cause & occasion ou quelque couleur que ce soit ou il ait esté,vous,pour le present laissez deuenir à nous. Et que les mandemens & assemblées de gens d'armes que jà vous auez fait & assemblez contremandez iceux, & ceux qui ne sont encores venus à vous ou là où vous les auez mandez de venir. Et s'il estoit aucune chose dequoy vous eussiez cause de vous douloir, ou qu'aucunement ce fut à l'infraction de ladicte paix,autrement faictes le sçauoir à mondit seigneur ou à nous. Et nous sçauons de vray que mondit seigneur vous y pouruoyera par telle maniere, que vous deurez estre contens. Donné à Paris le vingtquatriesme iour de Ianuier l'an mille quatre cens & treize: Si vous requerons & neantmoins mandons par mondit seigneur,que ces presentes vous faictes publier par tous les lieux à faire publications & proclamations accoustumées en vostredit bailliage: en deffendant de par mondit seigneur à tous ses vassaulx & subiects comme autresfois par ces presentes leur à esté notiffié, qu'au mandemēt de nostredit pere de Bourgongne soubs vmbre de la cause deuantdicte ou autres quelsconques, ils ne voisent aucunement, ne d'autres quelsconques sans auoir commandement de mondit seigneur: dont il leur appere par ses lettres patentes de date subsequent à ces presentes. Donné à Paris le quatriesme iour du mois de Ianuier, l'an de grace mille quatre cens & treize. Ainsi signé par le Duc d'Acquitaine. I. de la Cloye. Et pource que ledit Duc de Bourgongne ne veult desister de son entreprinse,nonobstant la deffence du Roy & de son fils le Duc d'Acquitaine,le Roy manda ses gens d'armes pour resister audit Duc de Bourgongne & à ceste cause feit vn edict duquel la teneur s'ensuit. &c.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France. Au Baillifs d'Amiens ou à son lieutenant salut & dilection: Il est venu à nostre cognoissance, que nostredit cousin de Bourgongne contre le traicté de la paix par nous faicte à Auxerre, & de par luy, & autres de nostre sang & lignage iurée & audit Auxerre promise,& depuis à Paris, & ailleurs, & que depuis luy ont esté faictes plusieurs inhibitions & deffences, tant de par noz autres lettres patentes comme par ambassadeurs notables & autrement,a fait & fait faire chacun iour grans congregations & assemblées de gens d'armes & de traict & d'autres gens de guerre: Et ja est party de son paÿs,& se tient sur les champs en intention,comme on dit,de venir à Paris dont ladicte paix pourroit estre rompue & enfraincte. Et par ce, pourroient venir & sourdre grans & innumerables & irreparables maulx & inconueniens

niens à nous & à noſtre Royaume, domination, & ſubiects ſe par nous n'eſtoit ſur ce pourueu de remede conuenable. Pourquoy, nous les choſes deſſuſdictes conſiderées vueillans obuier,& pourueoir auſdits maulx,inconueniens,& entreprinſes dudit Duc de Bourgongne : nous ſommes deliberez de reſiſter de toute noſtre puiſſance contre luy,&tous autres qui voudroient empeſcher ladicte paix aucunement,&de nous pource ayder de tous noz bons vrais vaſſaux& ſubiects. Pourquoy,nous vous mandons & expreſſement enioignons ſur tout quanques que vous pouez tenir ne meffaire deuers nous,que ſolennellement à haulte voix & à ſon de trompe vous proclamez & publiez ces preſentes par toutes villes, lieux & places à faire publications & proclamations accouſtumées en voſtredit bailliage : & par la teneur d'iceluy, nous ſur leur foy,loyauté, obedience qu'ils nous doiuent,qu'ils ſoient au cinquieſme iour de Feurier prochain venant en noſtre ville de Montdidier en armes, preſts & appareillez pour en noſtre ville de Paris ou ailleurs où nous voudrons ordonner & commander nous ſuyuir: en laquelle ville de Montdidier ils trouueront gens de par nous qui les receueront, ordonneront ſur payement tellement que de ce deueront eſtre contens:&là leur feront ſçauoir, où ils deueront aller : en faiſant ſçauoir à tous noſdits vaſſaulx & ſubiects : & nous meſmes leur deffendons ſur les peines deſſuſdictes, & ſur eſtre rebelles & inobediens enuers nous, & de forfaire corps & biens pour quelsconques mandemens, prieres & requeſtes qu'ils ayent ou puiſſent auoir dudit Duc de Bourgongne ou d'autres quelsconques, ſoient de noſtre ſang & lignage ou d'autruy,ſoubs vmbre & couleur de nous de noſtre fait,ou autrement ils ne ſ'arment ne voiſent auec eux n'obeïſſent en aucune maniere ſans noſtre licence ou congé: dont il leur appaire par noz lettres patentes de datte ſubſequent à icelles preſentes lettres,ſ'ils eſtoient deuers ledit Duc de Bourgongne ou autres du party pour venir, qu'ils ſ'en retournent & viennent le plus toſt qu'ils pourront en leurs maiſons ſuppoſé qu'ils fuſſent du lignage, hommes liges ou vaſſaulx dudit Duc de Bourgongne,ou d'iceluy, ou ceux qui ainſi les auroient mandez ou que ils teniſſent en fiefs d'iceux. Deſquels de leurs pouoirs & iuriſdictions quant à ce cas & pour ceſte fois, nous tant ſeullement nous les exemptons & promettons de garantir & deffendre de tous dommages & intereſts,qu'ils pourroient auoir à ceſte cauſe. Et en ce cas que apres noſdictes deffences & outre noſtredit mandement,aucuns de noz vaſſaulx & de noſtre bailliage ſe partiront pour aller ſeruir en armes ledit Duc de Bourgongne ou aucuns, qui ſont ja en ſon ſeruice ne ſ'en retournoient dedans le temps deu apres la publication de ces preſentes en leur maiſon & hoſtel : mais demouraſſent enuers ledit Duc de Bourgongne ou autres,qui les auroient mandez. Nous vous mandons & commandons ſur les peines deſſuſdictes que ſans delay excuſation ou autre diſſimulation, vous les mettez ou faictes mettre en noſtre main reallement & de fait, par bon & loyal inuentoire tous leurs biens meubles,& auſſi toutes leurs terres,maiſons,rentes,proffits & heritages quelsconques: & iceux baillez à gouuerner de par nous à perſonnes qui de ce puiſſent & ſçachent rendre raiſon quand & où il appartiendra, en procedant outre aux peines contenues en ces preſentes ainſi comme par raiſon il appartiendra & deuera. Et auec ce, que tous les ſeditieux leſquels vous trouuerez ou ſçauoir pourrez en voſtredit bailliage, qui par fauſſes relations ou menſonges

trouuées adeuiennent, de fait ou autrement s'efforcent, ou se veulent efforcer de mettre nouuelles diuisions en vostredit bailliage, ou qui continueront celles qui autresfois ont esté en nostre Royaume, ou qui autrement viendroient ou voudroient venir contre ladicte paix, vous les prenez ou faictes prendre & punir comme vous verrez estre à faire par raison. Et de ce faire, vous donnons pouoir, puissance, auctorité & mandement especial : mandons & commandons à tous noz iusticiers, officiers & subiects qu'en ce faisant obeïssent & entédent diligemment: & aussi à tous noz autres Baillifs, capitaines & gardes de bonnes villes, chasteaulx, ponts, passages, destroits & iurisdictions: mandons & commandons que ils facent & signifiét & laissent nosdits subiects de vostredit bailliage à tous leurs cheuaulx, bagues & autres biens quelsconques, en venant deuers nous ou ailleurs où nous les ordonnerons à aller pour nostre seruice, venir, passer & repasser & par les lieux deuantdits en portant seullemét vidimus soubs seel royal de vostredit bailliage & certiffication de vous, comment ils viennent deuers nous ou ailleurs pour nostredit seruice, sans à eux ou aucun d'eux faire ou donner aucun mal, encombrier ou empeschement. Nonobstant que par noz autres lettres, nous leur eussions mandé & deffendu, qu'ils ne laissent pas ou souffrent aucuns gens d'armes de quelque estat auctorité ou condition qu'ils soient de nostre sang ou autre, passer ne repasser par lesdits lieux sans nostre licence, dont il leur appere par noz lettres patentes de datte subsequent à ces presentes des deffences deuantdits. Donné à Paris le vingtsixiesme iour de Ianuier l'an mille quatre cens & treize. Et de nostre regne le trentetroisiesme. Ainsi signé par le Roy à la relation du grand conseil tenu par la Royne, monseigneur d'Acquitaine present. Et Mauregard: lequel mandement fut enuoyé, comme dit est, tant en la ville d'Amiens comme en plusieurs autres villes du Royaume de France: & auec ce furent enuoyées autres lettres missibles de par le Roy à plusieurs villes sur les passages, par lesquelles il deffendoit qu'au Duc de Bourgongne ne à ses gens on ne feit aucune ouuerture sur peine d'encourir son indignation.

Comment le dessusdit Duc de Bourgongne alla à puissance deuers Paris, & se logea à sainct Denys, & de tout ce qu'il aduint durant ce voyage à cause d'iceluy.

CHAP. CXV.



OR est verité que le Duc de Bourgongne pour parfournir son entreprinse à aller à Paris partant d'Arras, se tyra vers Peronne pour le passage: mais ceux de la ville, qui desia auoient eu deffence de par le Roy de le non laisser passer, enuoyerent deuers luy le seigneur de Longueual, qui estoit leur capitaine pour eux excuser en denyant iceluy passage. Et jaçoit ce que ledit Duc ne le preinst pas bien en gré : neantmoins faignoit que de ce ne luy challoit, s'en alla par dehors, & passa la riuiere de Somme à Esclusier, & s'en alla à Roye en Vermandois, & de là enuoya deuant à Compiengne le Comte de Neuers son frere qui desia s'estoit ioinct auec luy à tout belle compagnie: lequel de Neuers traicta tant auec eux (nonobstant qu'ils auoient deffence au contraire de par le Roy) qu'ils furent contens de liurer passage audit Duc de Bourgongne. Et la cause qui les plus enclina à ce faire fut ce qu'on leur monstra la copie & vidimus des lettres que auoit enuoyé le Duc d'Acquitaine au Duc de Bourgõgne, contenans

contenans qu'il allast deuers luy:duquel vidimus & coppie la teneur s'ensuit mot apres autre soubs seel royal. A tous ceux qui ces presentes lettres verront,Iean Clabault escuyer garde de par le Roy du seel du bailliage de Vermãdois estably à Roye salut:sçachent tous que le xxiij.iour de Feurier de l'an present mille cccc. & treize de par treshault & puissant Prince mõseigneur le Duc de Bourgongne, nous auoient esté exibées & monstrées trois paires de lettres closes,& signées de tresexcellent & puissant Prince monseigneur le Duc d'Acquitaine : lesquelles nous auons veües,tenues & leües de mot à mot,& desquelles la teneur s'ensuit.

Trescher & bien aymé pere : nous vous mandons que incontinent ces lettres veües, toutes excusations cessans vous viennez deuers nous bien accompagnez pour la seureté de vostre personne, & en ce sur tout que vous doubtez à nous courroucer ne nous deffaillez pas. Escript de nostre propre main à Paris le iiij. iour de Decembre signées de sa main Loÿs : & en la subscription, à nostre trescher & bien aymé pere le Duc de Bourgongne. Trescher & tresaymé pere, ie vous ay autresfois escript que vous venissiez deuers moy tresbien accompagné: pourquoy,ie vous prie & mande, que le plus tost que vous pourrez vous viennez à moy tresbien accompagné & pour cause,& ne doubtez:car ie porteray vostre fait tout outre qui le vueille veoir : escript de ma propre main à Paris le treiziesme iour de Decembre signées de sa main Loÿs : & en la suscription, à nostre trescher & tresaymé pere le Duc de Bourgongne. Trescher & tresaymé pere ie vous ay mandé par deux fois que venissiez à moy, dont vous n'auez riens fait: toutesfois nous vous mandons encores de rechef que toutes choses arriere mises le plus tost que vous pourrez vous veniez à nous tresbien accompagnez pour vostre seureté : & en ce ne defaillez point pour quelsconques lettres que vous ayez, de nous au contraire sur toute l'amour que nous aymez & sur tout quanques vous nous doubtez à courroucer & pour certaines causes, que tant nous touchent que plus ne nous peuuent toucher. Escript de ma propre main le xxij. iour de Decembre, signées de sa propre main Loÿs : & la subscription d'icelles lettres,à nostre trescher & bien aymé pere le Duc de Bourgongne : en tesmoing desquelles lettres dessusdictes escriptes par nous veües, leuës & tenues, comme dit est : nous auons mis à cestes le seel dudit bailliage, sauue le droit du Roy nostre sire & l'autruy : & ce fait à l'original la collation faicte en la presence de Iean Billart escuyer garde de par le Roy de la Preuosté de Roye,& des terres exemptes,de Charmy & des ressors de Roye és presences de Pierre de la Beane Grenetier dudit lieu de Roye, de Nicolas d'Ardelchanons de Roye, Iean Pellehaste, maistre Guillaume de la Garde, maistre Godeffroy Baudun, Brissart tabellion royal, l'an & le iour dessusdit, ainsi signé, Brissart : & au troisiesme iour alla de Roye ledit Duc de Bourgongne à Compiengne.Et apres qu'il eut eu conuenance des plus notables de la ville de tenir son party, print son chemin pour aller à Senlis, où il auoit desia enuoyé le seigneur de Robaiz pour sçauoir s'ils le receuroient:mais ils le reffuserent à mettre en leur ville pour la deffence du Roy,que ils auoient eu:pourquoy ledit Duc de Bourgongne print son chemin par Barron à Dampmartin en la Gresle, où estoient ja venus au deuant de luy les seigneurs de Bourgongne à grosse compagnie. Et en tant que ledit Duc de Bourgongne, approchoit ainsi Paris, en allerent les nouuelles au Duc d'Acquitaine & autres

ſeigneurs du ſang royal : lequel Duc d'Acquitaine diſnoit à l'hoſtel d'vn chanoine, ou cloiſtre de noſtre Dame de Paris. Leſquelles nouuelles ouÿes ſ'aſſemblerent ou cloiſtre le Roy Loÿs, le Duc d'Orleans, le Comte de Vertus, le Comte de Richemont, le Comte d'Eu, le Comte d'Armignac & pluſieurs autres grans ſeigneurs à tout grand compagnie de gens d'armes, & là monta à cheual le Duc de Acquitaine. Leſquels feirent & ordonnerent trois batailles: c'eſt à ſçauoir l'auantgarde, la groſſe bataille & l'arrieregarde, & ce fait vindrent deuant le portail de noſtre Dame, & de là deuant l'hoſtel de la ville & là ſ'arreſterent : l'auantgarde conduiſoient trois Comtes: c'eſt à ſçauoir de Vertus, d'Eu & de Richemont, qui cheuauchoient tous trois de front, & leurs gens les ſuyuoient au dos, & la grand bataille les ſuyuoient vn peu apres: de laquelle eſtoit deuant, le Roy Loÿs, le Duc d'Acquitaine & le Duc d'Orleans: leſquels enſuyuoient grand multitude de gens d'armes: & l'arrieregarde gouuernoient le Comte d'Armignac, Loÿs Bourdon & le ſeigneur de Gaule, qui tous trois cheuauchoient de front deuant leurs gens : leſquels on eſtimoit en tout, enuiron vnze mille cheuaulx, & eux eſtans deuant leurſdits hoſtels, commença à ſonner vne trompette, & tantoſt le Chancellier de Acquitaine vint, apres le Duc d'Aquitaine, qui dit au peuple de Paris qui ſuyuoient, affin qu'il veiſt que ce vouloit eſtre, que monſeigneur le Duc d'Acquitaine premier fils du Roy de France les regracioit, du bon deuoir & de la bonne amour qu'ils auoient eu & auoient à luy, du ſeruice & de la loyauté & obedience, qu'à ceſte fois ils luy monſtroient, & qu'il auoit eſperance, qu'encore feroient, & que tous ſ'appoinctaſſent de leur pouoir, & puiſſance de reſiſter, à l'encontre du Duc de Bourgongne & à ſa treſmauuaiſe entreprinſe. Lequel contre la voulenté du Roy, & en venant contre ſa deffence, & en venant auſſi contre ladicte paix, & en enfraingnant icelle: & auſſi qu'il leur ratiffioit & affermoit, qu'il ne l'auoit pas mandé ne n'auoit eſcript qu'il veniſt à Paris, jaçoit ce qu'il deiſt auoir les lettres deuers luy: & puis demanda audit Duc d'Acquitaine ſ'il l'aduoüoit: lequel, auec ſon adueu diſt, qu'il diſoit verité & ainſi l'afferma : leſquelles choſes ainſi dictes, & pluſieurs autres par ledit Chancellier d'Acquitaine: les deuantdits ſeigneurs ſe partirent par la maniere deſſuſdicte, & cheuaucherent tout droit à la Croix du Tiroüer, & là arreſterent & là ledit Chãcellier eſtant à cheual deuãt le Duc d'Acquitaine, lequel deuant le peuple qui là eſtoit ſans nombre aſſemblé, diſt ce qu'il auoit dit, & recité en greue: & comme deuant de ce ſe feit aduoüer du Duc d'Acquitaine: lequel aduoüé, iceluy Duc entra au Louure, le Duc d'Orleans ſ'en alla au prioré ſainct Martin des Champs, le Roy Loÿs en la baſtille ſainct Anthoine, les Comtes d'Armignac & Bourbon en l'hoſtel d'Arthois, & les autres ailleurs. Le Duc de Berry apres ce fait, vint de ſon hoſtel de Neelle au Louure viſiter ledit Duc d'Acquitaine, & de là ſ'en alla au temple & là ſe logea auec ſes gens: & les ſeigneurs, ſongneuſement, & ſouuent alloient parmy la ville, affin que aucune rumeur ne ſ'eſmeuſt en la ville : & feirent clorre toutes les portes excepté là porte de ſainct Anthoine & la porte ſainct Iaques. Si eſtoient en grand doubte nonobſtant qu'ils euſſent grand puiſſance de gens d'armes, qu'en la faueur du Duc de Bourgongne & à ſa venue le peuple ne ſ'eſmeuſt contre eux, & par eſpecial ceux du quartier des halles. Le Duc de Bourgongne, de Dampmartin vint loger à tout ſa puiſſance dedans la ville de ſainct Denys, qui luy fut ouuerte & abandonnée

par

par les habitans d'icelle, & ſe logea à l'hoſtel à l'eſpée. Si pouoit auoir en ſa compagnie bien deux mille bacinets cheualiers & eſcuyers tant des païs d'Arthois, de Picardie comme de Flandres, Retellois & Bourgõgnons auec de deux à trois mille combattans tant archers comme arbaleſtriers & autres varlets armez: & eſtoit auec luy meſſire Iean de Luxembourg à tout les gens du Comte Vvaleran de ſainct Pol ſon oncle. Apres la venue duquel Duc de Bourgongne dedans S. Denys le iij. iour enſuyuant enuoya à Paris ſon Roy d'armes d'Arthois portans lettres au Roy, à la Royne, au Duc d'Acquitaine & à ceux de la ville: par leſquelles il leur requeroit qu'ils voulſiſſent eſtre contens, qu'il allaſt deuers eux pour dire la cauſe de ſa venue: laquelle, comme il diſoit, eſtoit toute tendant à bonne fin & qu'il n'eſtoit venu aucunement pour faire guerre, ne pour porter dommage à quelque perſonne. Mais ſeullement au mandement du Duc d'Acquitaine pour luy ſeruir & obeïr ainſi que tenu y eſtoit. Lequel Roy d'armes venu audit lieu de Paris, fut mené en vn hoſtel: & tantoſt apres vint deuers luy vn homme qu'il ne cognoiſſoit, lequel luy dit qu'il ſ'en allaſt haſtiuement ou on luy feroit deſplaiſir de ſa perſonne. Et brief enſuiuant ainſi qu'il deuoit monter à cheual pour ſ'en retourner, voyant qu'on ne le vouloit ouÿr ne receuoir ſes lettres, il vint de rechef à luy le Comte d'Armignac, qui luy dit que ſe luy ne autres de par le Duc de Bourgongne retournoit plus dedans Paris on leur coupperoit les teſtes, & ſur ce ſ'en retourna dedans ſainct Denys deuers ſon maiſtre le Duc de Bourgongne: auquel il racompta toutes les beſongnes deſſuſdictes, & la rudeſſe qu'on luy auoit fait: & ſi en fut iceluy Duc mal content, & ſe conclud auec ceux de ſon conſeil d'y aller en puiſſance & en perſonne auec toute ſadicte puiſſance. Si ſe meit le lendemain treſmatin aux champs auec tous ſes gens, qui eſtoient tous armez comme ſe preſentement deuſſent entrer en la bataille, & en belle ordonnance ſe tira aſſez pres de la porte ſainct Euſtace, laquelle eſtoit cloſe: & là par grand eſpace ſe tint ſur vn riez tout ordõné en bataille, que c'eſtoit belle choſe à veoir: & luy ainſi eſtant là il enuoya de rechef ſon Roy d'armes à la porte ſainct Honoré, laquelle auſſi eſtoit cloſe en diſant & requerant à ceux qui eſtoient ſur ladicte porte, que quatre de ſes plus feables cheualiers, leſquels il auoit enuoyez aſſez pres iceluy Roy d'armes, ils voulſiſſent ouÿr les cauſes dire de ſa venue tendans à toute bonne paix: mais il fut reſpondu par iceux, que ſ'il ne ſ'en alloit bien toſt on trahiroit apres luy de bons quarreaulx d'arbaleſtres: diſant outre qu'ils n'auoient cure d'ouÿr ledit Duc ne ſes cheualiers, & par ainſi ſ'en retournerent deuers leurs maiſtres. Et entre-temps Enguerran de Bournouuille à tout enuiron quatre cens combattans eſtoit deſcendu à pied, & à tout l'eſtandart dudit Duc eſtoit allé aſſez pres de la porte ſainct Honoré pour veoir ſ'il pourroit riens faire, car leur eſperance eſtoit que le peuple ſe mettroit ſus à puiſſance pour les mettre dedans par aucune porte, ce que pas n'aduint. Si parla ledit Enguerran aucunes parolles à Bourdon qui eſtoit là, lequel ne reſpondit mot: & pourtant iceluy Enguerran voyant que riens ne pouoit beſongner ſe retrahit: mais en retrayant on tira d'arbaleſtres apres luy, & fut l'vn de ſes gens nauré: & jaçoit ce que luy, ne nuls de ſes gens n'euſſent monſtré ſemblant de faire aucune guerre par traict n'autrement à ceux de Paris pour la reuerence du Roy & du Duc d'Acquitaine, car il leur eſtoit deffendu dudit Duc, lequel quand il veit que riens ne proffitoit ſ'en retour-

na audit lieu de sainct Denys : & feit escrire lettres, lesquelles il feit estacher par nuict par aucuns ses fauorisans aux portaulx de l'Eglise nostre Dame, du Palais & ailleurs à Paris : & lesquelles il enuoya à plusieurs bonnes villes, desquelles la coppie s'ensuit. Nous Iean Duc de Bourgongne Comte de Flandres, d'Arthois & de Bourgongne Palatin, seigneur de Salins & de Mallines. Certiffions à tous que par vertu de plusieurs lettres escriptes & signées de la main monseigneur d'Acquitaine nous venismes deuers Paris pour nous employer au bien du Roy & commandement de monseigneur d'Acquitaine: & auecques ce à l'ayder à mettre hors de dânger & seruitude, où il est pour le present : pour laquelle cause, nous voulons employer nous, nostre corps, nostre puissance & tout ce que Dieu nous a presté en ce monde, en signifiant à tous les bienvueillans du Roy, de monseigneur d'Acquitaine, qu'ils seront mis se nous pouons à leur plaine deliurance, franche voulenté & seigneurie : & ceux qui les ont mis & tiennent en seruaige, seront rostez d'auec eux & chacun en son paÿs : & affin que nuls n'entende que nous soyons venus pour quelque ambition, ou concupiscence d'auoir administration ou gouuernement de ce Royaume,ne que nous vueillons aucunement adommager la bonne ville de Paris : mais sommes prests & appareillez d'entretenir tout ce que par l'ordonnance du Roy auons iuré & promis : & semblablement de retourner en aucun de noz paÿs, pourueu qu'il soit ainsi fait des autres qui l'ont iurée, lesquels ont fait & font le contraire : & voulons bien, que Dieu & chacun sçache, que iusques adonc que nous sentirons monseigneur le Roy & monseigneur d'Acquitaine estre au deuantdit estat,& les autres pareillement auec leurs gens & qui tiennent leur partie estre dans Paris, & ne retourner en leur paÿs: & que mõdit seigneur le Roy soit pourueu de bons & notables cheualiers,conseilliers & seruiteurs,& pareillement mondit seigneur d'Acquitaine, nous ne nous departirons ne deporterons de nostre entreprinse: car nous aurons pluscher à mourir que veoir monseigneur le Roy & monseigneur d'Acquitaine ainsi estre demourez en seruage : & ne nous pouons assez esmerueiller cõment les bourgeois & loyaux subiects de mondit seigneur le Roy, ont tels cueurs enuers luy, & ils peuuent souffrir telle dureté, qu'on leur fait & tient : & auec ce nous qui sommes si prochains que chacun scet, nous sommes moult de ce esmerueillez,que nuls n'ont voulu ne receuoir noz cheualiers ne herault, ne autre qui ayt voulu souffrir de presenter noz lettres à monseigneur le Roy,à madame la Royne,à monseigneur d'Acquitaine,ne à la bonne ville de Paris.Et jaçoit ce que sans inuasion de traict ou autrement faire, fussions deuant la bonne ville de Paris, par le commandement deuantdit, & pour exposer aucunes besongnes touchãt le bien de paix & de tout ce Royaume, ont esté traits & blessez de noz gens,sans ce que par beau parler on les ait voulu ouÿr n'escouter:mais par le Comte d'Armignac fut dit à nostre Roy d'armes,que s'il y retournoit plus, la teste luy seroit ostée:laquelle chose nous est dure à porter & à souffrir.Et mesmement que nous,& nostre compaignie sommes venus en payant, par tout noz despens, comme prochain & proësme de mõdit seigneur le Roy & de monseigneur d'Acquitaine, requerant à tous les bienueillans & loyaulx subiects qu'ils nous vueillent ayder & conforter, & nous seruir contre tous ceux qui ainsi ont mis en danger & seruitude mondit seigneur d'Acquitaine, en eux signifiant du fait

fait contraire de en temps,& en lieu accusé du fait cõtraire de desloyauté enuers leur souuerain seigneur;& de ce n'ayent point doubte: car à l'ayde de Dieu & du bon droit,qu'auons en ceste querelle,nous le porterons,soustiendrons,& confor terons,& de ce sommes nous puissans, & bonne voulenté auecques plusieurs & notables bonnes villes du royaume,lesquelles nous auons trouué qui demourrõt auec nous.Donné à S.Denys soubs nostre seel de secret en l'absence du grãd con seil,le xj.iour de Feurier l'an mille cccc.&xiij.Lesquelles lettres quand elles furent trouuées ainsi(cõme dit est)attachées en plusieurs lieux dedans Paris,furent ceux qui estoient contraires audit Duc de Bourgongne en plus grand souspeçon que deuant.Neantmoins ils pourueurent si bien à la garde de la ville,que nuls inconueniens ne leur en aduindrent. En apres durant le temps que le dessusdit Duc de Bourgongne estoit à S.Denys,comme dit est,le seigneur de Croÿ,qui estoit en sa compagnie,enuoya iusques à xx.hommes d'armes des plus expers& auentureux de sa charge,passer la riuiere de Seine tresbien mõtez deuers Conflans,& cheuaucherent le plus secrettement qu'ils peurent chacun la lance au poing iusques en la ville de Mont-le-hery,& là se logerent en deux hostelleries assez pres l'vn de l'autre,& faignoient qu'ils fussent au Duc d'Orleans. Or est ainsi que messire Iean de Croÿ fils dudit seigneur de Croÿ,qui estoit prisonnier au chastel (comme dit est ailleurs)estoit aucunement aduerty de leur venue par le moyen d'vn chappellain qui leãs le gouuernoit:si trouua maniere d'aller ouÿr la Messe à l'Eglise qui estoit assez pres dudit chastel:& adonc iceux hommes d'armes qui estoient tous prests & sur leur garde, monterent à cheual & vindrent audit messire Iean de Croÿ, lequel ils feirent tantost monter sur vn cheual, & incontinent cheuaucherent partans de là tres roidemẽt en tirant vers Ponthoise. Et depuis prindrẽt leur chemin pour retourner au passage, par où ils auoient passé la riuiere de Seine, & finablement feirent si bonne diligence, qu'ils ramenerent franchemẽt iceluy à son pere audit lieu de S.Denys.Pour laquelle entreprinse ainsi par eux acheuée, ils furent grandement recommandez tant du Duc de Bourgongne comme dudit seigneur de Croÿ:& furent les principaux cõduisans ceste besongne,Lamont de Launoy, Villemot de Meneat,Ienninet de Molliens,Iean Roussel & autres iusques au nõbre dessusdit:toutesfois ils furent poursuiuiz assez roidemẽt de la garnison dudit chastel de Mont-le-hery:mais ils ne les peurent trouuer pour les diuers chemins qu'ils tindrent.En outre le Duc de Bourgongne enuoya encores le Roy d'armes de Flandres à Paris portans lettres au Roy de Cecille, aux Ducs d'Orleans, & de Berry,pour eux signifier les causes de sa venue,en eux requerant que luy souffrissent parler ou aumoins ses gens au Roy ou au Duc d'Acquitaine, & qu'il estoit venu,pour tout bien:& que ce qu'il auoit iuré & promis,il vouloit entretenir, & qu'ainsi voulsissent faire de leur partie:disant outre,qu'ils laissent le Roy&le Duc d'Acquitaine dominer & gouuerner son royaume sans eux tenir en seruitude, & especiallement iceluy Duc d'Acquitaine,lequel ils detiennent à sa tresgrand desplaisance. Mais quand ledit Roy d'armes vint deuant la porte de S. Anthoine, il luy fut dit qu'il n'entreroit point dedans & ne receuroit on pas ses lettres, s'il ne s'en alloit bien en haste, qu'on luy feroit desplaisir. Lequel oyant ce, se conseilla à luy mesmes : print lesdictes lettres, les bouta en vn baston fendu,lequel il ficha en terre,& là les laissa,& le plustost qu'il peut s'en retourna à sainct Denys deuers

ſon maiſtre le Duc, qui en perſeuerant fut plus malcontent que deuant: neantmoins voyant que riens ne pouoit acheuer de ſon intention, delibera auec ſon conſeil de retourner en ſon païs: & par aucuns peu de iours vint à Compiengne le chemin qu'il auoit tenu, dedans laquelle ville & en la cité de Soiſſons, il laiſſa garniſon de gens d'armes & de Traict. Eſt à ſçauoir audit lieu de Compiengne pour capitaine meſſire Hue de Launoy, les ſeigneurs de ſainct Ligier & de Forez, Hector & Philippe de Saueuſe, Louuelet de Mazaghehen & pluſieurs autres expers hommes de guerre, iuſques à cinq cens combattans ou enuirõ: & à Soiſſons fut mis Enguerran de Bournouuille, meſſire Collart de Phiennes, Lamon de Launoy, Guiot de Boutilliers Normant, meſſire Pierre de Menault & pluſieurs autres gens de guerre. Et fut conclud par ledit Duc auec ſa cheualerie & leſdictes bonnes villes, que iuſques à tant que le Roy & le Duc d'Acquitaine ſeroient en plain regime & franchiſe ſans eſtre ainſi detenuz, & qu'ils ſe gouuerneroient par telles bonnes perſonnes qu'il leur plaira, & que leſdits ſeigneurs qui ainſi les detiennent & leurs gens de leur bende, ſeront chacun en ſon païs: ſicomme luy de Bourgongne & ceux de ſon party ſ'offrent à eux en aller en leurs terres & païs, ils ne ſe departiront de celle opinion, & ne donront point d'obeïſſance au mandement du Roy, donnez par le conſeil & aduis deſdits ſeigneurs, ne de ceux de leur party, & cela ledit de Bourgongne nobles & bonnes villes ſignifieront, & vueillent ſignifier à toutes bonnes perſonnes de ce Royaume, & ce meſmes leur manda le Duc de Bourgongne de par le Roy & le Duc d'Acquitaine: & de ſa partie il requiert qu'à celle fin ils le vueillent ayder à ceux adioindre auec luy. Et en ce faiſant eux & chacun d'eux acquiteront leur loyauté, & en ſeront recommandez toute leur vie, & ledit Duc leur promiſt d'eux ayder & conforter de tout ſon pouoir, & de ce leur bailla ſes lettres, & apres ſe partit de Compiengne, & retourna à Arras. Si enuoya ſes Bourgongnons qui eſtoient enuiron ſept cens lances viure en Cambreſis, & en Terraſſes au contempt du Roy Loÿs, qu'il n'aymoit pas, & auſſi de meſſire Robert de Bar qui pas ne l'auoit voulu ſeruir en ce voyage, & ſi eſtoit ſon homme lige: auquel lieu d'Arras il manda à venir deuers luy, le deuxieſme iour de Mars les trois eſtats du païs d'Arthois, & par eſpecial les nobles: auec leſquels il eut grand Parlement ſur ſes affaires, & leur feit monſtrer par le ſeigneur de d'Ollehaing les trois lettres que luy auoit eſcriptes le Duc d'Acquitaine, apres qu'il les euſt leües afferma ſur ſa foy preſent tous les ſeigneurs là eſtans & autres, qu'elles eſtoient eſcriptes & ſignées de la propre main du deſſuſdit Duc d'Acquitaine. Et apres que tous ceux là eſtans luy eurent promis de le ſeruir à l'encontre de tous ſes aduerſaires, excepté le Roy & ſes enfans, & auſſi qu'il eut ordonné par conſeil à eſcrire lettres à pluſieurs bonnes villes: deſquelles la teneur ſ'enſuit. Leſquelles furẽt enuoyées à Amiens. Il ſe departit & ſ'en alla en ſon païs de Flandres pour faire pareillement. Treſchers & bons amis, pource que touſiours voulons & deſirons, vous & autres, & tous autres bons & loyaux ſubiects de monſeigneur le Roy & les bienueillans, auſſi de mon treſredoubté ſeigneur le Duc d'Acquitaine Daulphin de Vienne eſtre aduertis de tout ce que peult toucher à ſon bon eſtat & honneur, & celuy de ſon royaume & du bien publicque d'iceluy: affin d'ayder à pourueoir à iceux iuſtement & loyaument ainſi qu'il appartient, vous ſignifions qu'à la treſſinguliere requeſte de mondit ſeigneur d'Acquitaine

quitaine deüement à nous faicte par trois paires de lettres closes, escriptes & signées de sa propre main,contenans en effect que sur tout le plaisir & seruice que jamais nous luy desirions à faire, nous venissions deuers luy le mieulx & le plus grandement accompagnez que nous pourrions. Nous obtemperant à son bon plaisir &voulenté,comme faire le deuions: sçachans aussi le grand danger & seruage en quoy il estoit, & encores par aucuns est detenu ou chastel du Louure contre droit & raison à son tresgrand & amer desplaisir, nous meismes en armes à puissance non pas par ambition ou concupiscence d'auoir aucune nouuelle domination en ce Royaume,ne pour rompre ou enfraindre aucunement la paix iurée & promise par nous : laquelle nous voulons sur toutes choses garder, & entretenir : mais seullement pour obeïr, ainsi que nous sommes tenus aux bons plaisirs & voulentez de monseigneur le Roy & de mondit seigneur d'Acquitaine, en intention de luy mettre de tout nostre pouoir hors du danger deuantdit sans faire guerre, despouiller ne desrober ne faire ou porter quelque dommage : mais sommes venus en courtoysement viuant & amiablement viuant en payant noz despens iusques en la ville de sainct Denys en France : lequel lieu le plus tost que nous y feusmes entrez, nous enuoyasmes par nostre herault le Roy d'armes d'Arthois certaines lettres closes addressans à monseigneur le Roy, à madame la Royne & à mondit seigneur d'Acquitaine, & aussi à la bonne ville de Paris : par lesquelles nous les notiffions sçauoir faisions nostre venue, & que aucunement nous ne venions pour faire guerre ne ladicte paix enfraindre : mais venions au mandement de mondit seigneur d'Acquitaine, & pour obeïr à ses bons plaisirs (comme dit est) en requerant d'auoir actes de parler & d'estre ouÿ deuers monseigneur le Roy & monseigneur d'Acquitaine pour tousiours faire nostre deuoir, & aussi faire ses bons vouloirs.& plaisirs & de tout nostre pouoir accomplir comme raison est, & que nous sommes tenus. Mais ce nonobstant la presentation de nosdictes lettres, rigoureusement & sans cause raisonnable par le Comte d'Armignac & autres ses adherans, fut empesché en grand contempt & vitupere de nous & des nostres, en disant par ledit Comte à nostredit Herault, que s'il ne se partoit bien tost & sans demeure : & que s'il ou autre de noz gens reuenoit plus, on luy feroit coupper la teste : & pource dudit lieu sainct Denys notablement & grandement accompaignez de noz gens d'armes &de traict,le samedy ensuiuant dixiesme iour de ce present mois de Feurier, nous partismes & allasmes en propre personne deuant la ville de Paris sans faire aucun mal à personne,en l'intention de dire ou faire dire amiablement les causes de nostre aduenemẽt. Ou aumoins d'auoir plus gracieuse respõce que n'auoit eu nostredit Herault : mais depuis que fusmes là venus, & que eusmes enuoyé à S. Honoré,qui estoit plus pres de nous,nostredit herault,&apres luy quatre de noz notables cheualiers pour requerir,cõme dessus,estre ouÿs:il leur fut dit, qu'ils se reculassent arriere,ou autrement ou trahiroit contre eux.Et sans plus dire ne eux vouloir ouÿr ou autrement escouter,furent trahis d'arbalestres,dont il nous despleut & desplaist & non sans cause. Et jaçoit ce que toutes ses rigueurs desordonnées nous fussent faictes sans le sceu ne consentement du Roy, ne de monseigneur d'Acquitaine, & que nous auons tout ce voulu souffrir & porter en patience auec la prinse de plusieurs de noz officiers, pour tousiours entrete-

nir ladicte paix : & que bien doulcement ſans aucun commencement de guerre ou autrement ſouffrir eſtre malfait pour l'honneur de monſeigneur le Roy, & dudit monſeigneur d'Acquitaine, retournaſmes audit lieu de S.Denys en delaiſſant paiſiblement tous viures, marchandiſes, & autres choſes parmy le lieu de S. Denys aller à Paris, comme ils faiſoient deuant noſtre aduenement. Toutesfois nous auons entendu que par aucunes hayneuſes & deſordonnées inductions faictes contre l'honneur de monſeigneur le Roy, & de mondit ſeigneur d'Acquitaine,& de tout le bõ eſtat de la choſe publicque de ce Royaume: & ſans ce qu'il vienne ou procede par quelque maniere de leur voulenté ou intẽtion : moult de lettres ſi ont eſté faictes iniuſtement, mauuaiſement, & hayneuſement données & octroyees contre toute bonne iuſtice: par leſquelles mõſeigneur le Roy nous & tous autres,qui ont eſté en noſtre compaignie deuant la ville de Paris,comme dit eſt, ſont bannis & abandonnez de ſon Royaume. Nonobſtant que nous n'iceux maintenant n'autresfois ne l'auoyes pas deſſeruy, & que ne ſommes pas de ceux qu'autresfois l'ont aſſis dedãs la ville de Paris,& qui damnablement en pluſieurs lieux de ſon Royaume ont bouté les feux,ont occis ſes ſubiects, ont forcé les femmes,ont violé pucelles,deſpouillé & deſrobbé Egliſes,villes,chaſteaux & autres lieux,& fait pluſieurs autres grans maulx, inhumanitez & cruautez. Leſquels en perſeuerant touſiours de mal en pis en leur mauuais & damnable propos, tiennent monſeigneur le Roy & monſeigneur d'Acquitaine en dangier,cõme dit eſt deſſus. Et pource,mes treſchiers & bõs amis, que toutes les choſes deuantdictes ſont faictes contre ladicte paix faicte à Auxerre, & contre la cedulle dernierement faicte à Ponthoiſe pour le bon entretenement, & qui nous ſont tant importables,que nullement nous ne le pouons porter ne ſouffrir, ſoubs diſſimulation,& par eſpecial pour la conſideration de ce que,tant par monſeigneur le Roy & mondit ſeigneur d'Acquitaine,comme par tous ſeigneurs de ſon ſang & grand conſeil, & depuis par pluſieurs Prelats & notables de ce Royaume, enſemble deputez de pluſieurs bonnes villes pour & en leurs noms : c'eſt à ſçauoir de Paris,Reims, Roüen, Laon, Beauuais & autres de pluſieurs Prouinces de ce Royaume ſur ce noblement aſſemblez,fut promis & ſolennellement iuré de faire ayde,confort & aſſiſtance à tous ceux qui ladicte paix entretenroient,& de reſiſter & demourer contre tous ceux qui aucunemẽt l'enfrainderoient:nous vous ſignifions ces choſes,vous affermant qu'elles ſont vrayes:affin que ſ'il vous eſtoit donné à entendre le contraire,que vous n'y adiouſtiſſez aucune foy, mais vueillez touſiours eſtre & demourer enuers monſeigneur le Roy & monſeigneur d'Acquitaine, bons, vrays, & loyaux comme touſiours auez eſté, & nous ayder & conforter, & nous aſſiſter à ceſte partie: ſicomme nous auõs en vous vraye & grand fiance,& que,comme dit eſt,a eſté promis & iuré. Car pour vray,nous entendons (Dieu deuant) auec bonne ayde pour le bien & ayde de monſeigneur le Roy & de monſeigneur d'Acquitaine de leur franchiſe, liberté & domination ainſi comme ils doiuent eſtre,& que ceux qui ainſi les tiennent en ſeruage & dãgier,& leurs ſoient hors de leur compaignie & en leurs paÿs,ainſi que nous ſommes preſts de faire pour l'obſeruance de ladicte paix & le bien commun de ce Royaume: leſquelles choſes nous deſirons. Et ſ'il eſt quelque choſe que vous vueillez & nous puiſſons, ſçachez certainement que nous le ferons de treſbon

cueur

cueur au plaiſir de Dieu, qui vous ayt en ſa ſaincte garde. Eſcrit en noſtre ville d'Arras ſoubs noſtre ſeel de ſecret cy placqué le xxvij. iour de Feurier l'an mille quatre cens & treize, & deſſus eſtoit eſcrit en la marge, le Duc de Bourgongne Comte de Flandres & d'Arthois. Et affin, treſchiers amis, que vous ſoyez plus plainement informez & acertenez des lettres dudit monſeigneur d'Acquitaine, & du contenu en icelle à nous enuoyez, comme dit eſt deſſus. Nous vous enuoyons,cõme dit eſt deſſus,auec ces preſentes le vidimus d'icelles fait ſoubs ſeel auctentique. Ainſi ſigné,Vignier. Et eſtoient lettres patentes en papier ſeellées, &c. Et en la ſuperſcription auoit: A noz treſchiers & bien aymez noz bourgeois manans & habitans de la ville d'Amiens.

Comment apres le departement dudit Duc de Bourgongne de ſainct Denys, le Roy feit grans mandemens par tout ſon Royaume pour aller contre luy.

CHAP. CXVI.

ITem apres le departemẽt dudit Duc de Bourgongne de la ville S.Denys, & qu'il fut venu à la cognoiſſance du Roy,du Duc d'Acquitaine & des autres Princes lors eſtant à Paris auec ceux de ſon grãd conſeil, comment le deſſuſdit Duc de Bourgongne auoit mis & laiſſé garniſon de ſes gẽs d'armes és villes de Compiengne, Soiſſons & autres lieux, leſquelles eſtoient au Roy ou aumoins ſoubs la domination,furent de ce moult eſmerueillez:& leur ſembla qu'il n'auoit pas cauſe de ce faire. Et pourtant affin d'y obuier & reſiſter, fut preſentement enuoyé par tous les bailliages & ſeneſchaucées du Royaume certains mandemens royaux contenu, que pour y reſiſter vn chacun ſe meit ſus pour ſeruir le Roy: deſquels mandemens, eſt à ſçauoir de celuy qui adreſſa au Baillif d'Amiens la teneur ſ'enſuit. Charles par la grace de Dieu Roy de France,au Baillifs d'Amiens ou à ſon lieutenant ſalut: Comme pour obuier aux grans & innumerables maulx, dommages & inconueniens qui ſont aduenus, & qui ſont aduenture d'auenir en noſtre Royaume ou preiudice de nous & de la choſe publicque. Pour l'occaſion des guerres, diuiſions & debats adoncques eſtans entre pluſieurs de noſtre ſang & lignaige: Et affin que noz ſubiects puiſſent viure & demourer en bonne paix & tranquillité deſſoubs nous en noſtre ſeigneurie,& deſormais eſtre gouuernez par bonne iuſtice,laquelle ſinon en temps de paix ne peut eſtre deüement faicte n'adminiſtrée: nous auons ordonné par grand & meure deliberation, & auons accordé & mis bonne paix entre leſdits de noſtre ſang & lignaige, laquelle ont promis, & ſolemnellement iurée en noſtre preſence tenir & garder inuiolablement. Et jaçoit-ce qu'il ne ſoit pas licite,qu'aucuns de noz loyaux vaſſaulx & ſubiects ſoient de noſtre ſang & lignaige ou autres, & meſmement contre noz inhibitions & deffenſes faire congregatiõs de gens d'armes en noſtre Royaume: & que depuis qu'il eſt venu à noſtre cognoiſſance ce que noſtre couſin de Bourgõgne ſe doulloit d'aucunes choſes, leſquelles il diſoit luy auoir eſté faictes en ſon preiudice cõtre la teneur deſdits traicté & accord:& pource auſſi qu'il tenoit ou occupoit ou tenir & occuper faiſoit pluſieurs chaſteaux,fortereſſes à nous appartenans contre noſtre voulenté: receptoit & tenoit deuers luy & en ſes païs pluſieurs malfaicteurs crimineux & coulpables deuers nous de leze Majeſté, euſſions enuoyé à noſtredit couſin de

Bourgongne plusieurs de noz notables ambassadeurs pour luy admonester d'entretenir ledit traicté & accord, & luy offrir toute voye & iustice, & faire toute reparation deüe à faire de ce qui seroit fait contre ledit traicté & accord s'aucune chose en estoit faite au cõtraire, & luy enioindre & requerir qu'il rẽdit & remeit lesdits chasteaux en nostre main, sicomme il estoit tenu de ce faire: & auec ce luy commander & enioindre de par nous, qu'il ne receptast aucunement lesdits malfaicteurs: mais les nous enuoyast sans delay pour les punir de telle punition qu'il appartenoit de faire par raison. A quoy il ne feit point d'obeïssance ou responce conuenable, & depuis par certaines noz lettres closes & patente, & dernierement par vn des huissiers de Parlemẽt, pource qu'il estoit venu à nostre cognoissance, que nostredit cousin de Bourgongne faisoit vne grãd armée & congregation de gens d'armes, eussions deffendu & fait deffendre à nostredit cousin de Bourgõgne qu'il ne feit plus telles armées ne telles assemblées: mais succesast de tout. Neantmoins, nostredit cousin de Bourgongne en venãt contre ledit traicté & accord, les inhibitions & deffences deuantdictes par maniere d'hostilité & de guerre à fait & continué ladicte armée & congregation de gens d'armes & de traict: & est issu de son paÿs à tout grand puissance, & à prins son chemin par voyes deceptiues & fraudulentes, a prins & occupé & encores occupe & detient par force & contre nostre voulenté, noz villes de Compiengne & de Soissons. Et en icelles à mis garnison de gens d'armes, & s'est enforcé d'entrer en nostredicte ville de Senlis: & est reffusant à rendre à nous ou à faire rendre noz chasteaux & forteresses deuantdictes, & detient iceux & occupe, & fait tenir & occuper contre nostre gré & voulenté, a recepté deuers luy & en ses paÿs les malfaicteurs & crimineux, sans les auoir renuoyez deuers nous, & retient aussi ledict huissier deuers luy, par voye de fait & indeüement auec les autres noz messagiers de nostre treschiere & tresamée compaigne la Royne, & de nostre treschier & tresamé fils le Duc d'Acquitaine portans lettres contenantes deffences, & autres choses tendans à bonne fin, & paix, sans de ce faire à nous, n'à eux aucune responce: & vint nostredit cousin de Bourgongne à tout sa puissance, pres & entour nostre ville de Paris: & ou contempt de nous & de noz deffences, inhibitions & commandemens amena auec luy, & tient lesdits malfaicteurs & crimineux ou grand partie d'iceux, jaçoit-ce qu'ils fussent ou soient coulpables & conuaincus de crime de leze majesté, & pource bannis de nostre Royaume: lesquelles choses sont & ont esté faictes, commises & perpetrées par nostredit cousin de Bourgongne, ses alliez, adherans & complices contre nostre majesté royalle, contre les ordonnances des accords & traictez de ladicte paix & en enfraignant icelles, contre le bien publicque, paix & trãquillité de noz subiects & de nostre Royaume. Et aussi contre noz inhibitions & deffences deuantdit, en desertation & destruction de nostre peuple & de nostre grande desplaisance. Et adonc encores plus grans inconueniens s'en pourroient ensuiuir, si en ces choses n'estoit mise promptement remede. Nous ausdits inconueniens & autres qui s'en pourroient ensuiuir vueillans obuier, & noz subiects remettre & reduire en nostre obeïssance: & qui ne voulons plus souffrir, ne tollerer les voyes de fait & entreprinses de nostredit cousin de Bourgongne, mais voulons de tout nostre pouuoir reprimer icelles & corriger à l'ayde de ceux de nostre sang & lignaige & de noz autres loyaux & bons

bons vassaulx & subiects, par telle maniere que ce soit exéple à tous autres: vous mandons & commandons, & destroictement enioignons, qu'incontinent ces presentes veües, vous faictes proclamer solemnellement à haute voix & à son de trompe en vostredit bailliage nostre arriereban de par nous. En faisant commandement tant par proclamations en vostredit bailliage & és ressors d'iceluy comme autrement: & par tant de fois, que nuls ne puissent ou vueillét ignorer, à tous les nobles de vostredit bailliage qui ont accoustumé d'vser & ensuiuir les armes: & qui sont en estat de poursuiuir, & autres qui tiennent fiefs ou arrierefiefs venans ou vallans par an vingt liures tournois. Et outre aux bourgeois & habitans de toutes bonnes villes & ressors de vostredit bailliage: c'est à sçauoir ausdits nobles qui ont accoustumé d'vser & ensuiuir armes, cõme dit est, sur la foy & loyauté & aussi le seruice qu'ils nous doiuent. Et sur la peine de cõfiscation de leurs biens, fiefs & arrierefiefs & tenement, ils viennent tantost en diligence & sans demeure à tout le plus grand nombre & puissance de gẽs d'armes & de traict qu'ils pourront toutes excusations cessans, & autres essoynes quelsconques. Et ausdits bourgeois & habitans des bonnes villes qu'ils enuoyent le plustost qu'ils pourront des gens d'armes & de traict deuers nous en nostre ville de Paris, montez à cheual & armez souffisamment accompaignez. Et nous leur mandons & commandons qu'ainsi le facent à nous seruir és choses dessusdictes & ailleurs, là où nous les voudrons employer, en eux deffendant sur les peines dessusdictes, & for faire corps & biens, que deuers nostredit cousin de Bourgongne pour quelque mandement ou commandement de lettres, requestes, sommations ou promesses qu'il leur ayt fait ou face faire, n'enuoyer soubs vmbre de nostre seruice ou du sien, n'autrement ils ne voisent ou enuoyent, ne le seruent en quelque maniere. Et s'aucuns s'en alloient ou retournoient à eux en allant auec luy, qu'incontinent ils s'en reuiennent: & qu'ils ne luy donnent conseil, ayde, faueur ne consolation quelscõques qu'il soit ou puis estre. Et tous ceux que vous pourrez sçauoir estre en sa compaignie ou seruice, & estre fauorables en sadicte entreprinse prenez les, se vous les pouuez prẽdre: & se ce non, faictes les appeller à peine de ban: & prenez & faictes prendre & mettre reallement & de fait tous leurs biens meubles & non meubles, villes, chasteaux, seigneuries, fiefs, arrierefiefs, rentes, reuenues autres possessions quelsconques en nostre main & soubs icelle gouuerner. Et outre faictes faire commandement de par nous par proclamation solemnelle (comme dessus) à tous Prelats, abbez, prieurs, chappellains & autres gens d'Eglise de vostredit bailliage, qui nous doiuent charrois, charrettes, sommiers & autres seruices à noz arrierebans, que sesdits seruiteurs ils nous facẽt: & que lesdits charrois, charrettes & sommiers, il nous enuoyent incontinent, ordonnez prests & appareillez, pour nous seruir ou fait dessusdit: en eux contraignant ou faire contraindre à ce par prinse de leur temporel, & par toutes autres voyes accoustumées & pertinentes en tel cas. Et auec ce faictes inhibition & deffence de par nous sur les peines qui ont esté dessusdictes que nuls laboureurs ou gens de mestier n'autres quelsconques, sinon les dessus nommez s'assemblent ne mettent ensemble par maniere d'armée, de communes ou de compaignie, ou autrement par maniere de brigans ainsi comme il a esté fait au temps & ans passez, mais entendent à faire leur mestier & labeur: & s'aucuns d'iceux sont trouuez faisant le contraire, si

les emprisonnez, & faictes ou faictes faire d'iceux telle punition & iustice qu'au cas appartiendra, tellement que les autres y prennent exemple: Et en outre voulons & vous commandons & estroictement enioignons, que quelques gẽs d'armes de traict, en quelque nombre qu'ils soient, passans parmy vostredit bailliage & ressort d'iceluy de quelque nation ou païs qu'ils soient de nostredit Royaume, ou dehors venans deuers nous en nostredicte ville de Paris à nostre mandement pour nous seruir en ce que dit est, vous les faictes & laissez passer, aller & venir plainement & paisiblement par tous les lieux, portes, ponts & passages de vostredit bailliage & ressort d'iceluy, sans eux faire ou souffrir estre fait destourbier ou autre empeschement quelsconques soubs vmbre de noz lettres d'inhibitions à vous enuoyées, de non souffrir aucuns passer s'ils n'estoient mandez à venir deuers nous par noz lettres patentes, octroyées en nostre grand conseil de dacte subsequent de noz lettres de deffences deuantdictes, ou autres quelsconques à ce contraires: mais leur baillez & faictes bailler & deliurer passage, conseil, ayde & faueur, & secours se mestier est, par gardes, põts, ports, passaiges & destroits de vostredit bailliage, & autres quelsconques: ausquels nous mandons qu'ainsi facent sans aucun reffus ou contradiction. Car ainsi nous plaist il estre fait, & ainsi l'auons ordonné & ordonnons estre fait: nonobstant noz lettres & deffences, & quelsconques autres ordonnances, mandement, lettres & autres deffences à ce contraires, & de leurs receptiõs, & de ce que fait en aurez, nous certiffiez souffisamment ou à nostre feal Chancellier, affin qu'il appere mieux de vostre diligence. Et gardez bien sur peine de priuation de vostre office & sur les peines deuantdictes qu'en ce n'ait point de faute. Nous voulons outre, & vous mandons par ces presentes, que toutes les causes & querelles meües & à mouuoir, debtes, besongnes, possessions, & biens quelscõques de tous ceux de vostre bailliage qui sont venus & viendront deuers nous à nostredit mandement & seruice, vous le tenez & faictes tenir par tous preuosts, iuges, & autres officiers de vostre bailliage en estat, de iour du partement iusques à quinze iours apres leur retour, sans faire ou souffrir estre fait ce pendant eux estre contraints, molestez ou aucunement estre empeschez au contraire: mais s'aucune chose estoit faicte au contraire, que vous le reparez sans delay. Et de toutes les choses dessusdictes & chacune d'icelle, vous donnons & octroyons puissance, auctorité & mandement especial par ces presentes. Par lesquelles aussi nous mandons à tous noz autres iusticiers & subiects, qu'à vous & à voz commis & deputez en faisant ce que dit est, à vous obeïssent & entendent diligemment, & vous prestent conseil, confort & ayde & prisons se mestier est, & de ce sont requis. Donné à Paris le huictiesme iour de Feurier l'an de grace mille quatre cẽs & treize, & de nostre regne le trentetroisiesme. Ainsi signé à la relation de son grand conseil tenu par la Royne où estoit le Duc d'Acquitaine & plusieurs autres. Iean du Chastel. Lesquelles lettres portées à Amiens furent là publiées: & adonc tous ceux qui tenoient le party, & auoient tenu du Duc de Bourgongne tant à Paris cõme ailleurs en la marche enuiron, furent & estoient fort oppressez & trauaillez. Et en y eut plusieurs prins & decapitez: & les autres emprisonnez, & leurs biens prins comme confisquez. Et de rechief par la deliberation du grand conseil royal fut fait & enuoyé vn mandement royal par toutes les parties du Royaume de France, par le Duc de

de Bourgongne, & fut priué de toutes les graces à luy autresfois faictes. Et auecques ce luy & ses fauorables bannis, & abandonnez, duquel mandement la copie s'ensuit.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France: A tous ceux qui ces presentes lettres verront salut. Comme apres le trescruel & damnable homicide n'agueres commis & perpetré du commandement & ordonnance de Iean nostre cousin de Bourgongne en la personne de bõne memoire nostre treschier & tresaymé seul frere Loÿs Duc d'Orleans, à qui Dieu pardoint. Et depuis ledit homicide, ledit de Bourgongne fut venu en nostre bonne ville de Paris à tout grand quantité de gens d'armes & de traict, cõtre nostre gré & voulenté par dessus noz deffences à luy faictes: & qu'il se fut efforcé de luy cuider efforcer de soy iustifier dudit horrible & detestable homicide par le moyen d'aucunes choses notoirement faulses & non veritables, & par plusieurs erreurs & autres choses escandaliseuses & perilleuses pour nostre seigneurie, & pour toute la chose publicque. Nous considerant les tresgrans maulx, inconueniens & dommaiges irreparables: lesquels par l'occasion dudit homicide estoient en aduenture d'aduenir à nous, à nostre peuple & à tous noz subiects, vueillãs obuier de tout nostre pouuoir aux perils & inconueniens, & garder nostredit peuple desdits dommaiges, eussions mandé & fait venir en nostre ville de Chartres nostre treschier & tresaymé fils & nostre nepueu le Duc d'Orleans, qui est à present, & nostre treschier & aymé nepueu le Comte de Vertus, son frere, enfans de nostredit frere, adonc mineurs d'ans: & là eussions fait certains traictez & appaisemens entre noz deuantdits nepueux d'vne part, & le Duc de Bourgongne d'autre part. Et jaçoit-ce que ledit traicté fut moult dur à nosdits nepueux, & estrãge: neantmoins s'y feussent condescenduz pour nous obeïr & pour pitié qu'ils auoient des dommages, qui pour la guerre pouoient aduenir au peuple, & qu'ils ont aussi souffert pareillement: mais jaçoit-ce qu'iceluy traicté entre les autres choses ledit de Bourgongne eut iuré & promis en noz mains, de cy en auant il seroit bon, vray & loyal amy à noz nepueux, & de ceux qui les auoient soubstenuz & aydez. Toutesfois, ce nonobstant assez tost apres, il feit tout le contraire: car en venant contre son serment deuantdit, & promesse pour luy venger d'aucuns de noz seruiteurs: lesquels il souspeçõnoit nous auoir conseillé de faire iustice & raison de la mort de nostredit frere, & aussi pour pourueoir à la fin, à laquelle il tendoit tousiours venir, & pour laquelle il auoit fait faire ledit damnable & detestable homicide: c'est à sçauoir affin qu'il eut seul & pour le tout le gouuerment de ce Royaume & de nostre personne, feit prendre plusieurs de noz & loyaux seruiteurs, dont il feit mourir les plusieurs: & des autres par voyes estranges & desraisonnables grandes & excessiues sommes de deniers exigea. Et pource noz nepueux d'Orleãs deuantdits, voyans comment ledit Duc de Bourgongne par plusieurs manieres ledit traicté de Chartres auoit rompu, & riens n'en tenoit qu'il eut iuré & promis: nous requirent & supplierent humblement & par plusieurs fois que nous leur voulsissions faire & administrer iustice de leur pere, sicomme nous estiõs tenus: mais ledit Duc de Bourgõgne, qui nous auoit osté noz bõs & loyaux seruiteurs, & deuers nous auoit mis seruiteurs & officiers à sa poste, nous empescha affin que nous n'entendissions à faire ladicte iustice comme nous estions tenus. Et qui

pis eſt,pource qu'iceux noz nepueux veoient qu'ils ne pouoiẽt auoir iuſtice pour l'empeſchement que mettoit ledit Duc de Bourgongne, vouloient aucunement proceder contre luy par voye de fait,pour venger la mort de leurdit pere ſicomme naturellement eſtoient tenus : ledit Duc de Bourgongne leur impoſa & feit publier faulſement & contre toute verité, comme nous ſommes plainement informez & acertenez,qu'eux & autres de noſtre lignée eſtans en leur compaignie nous vouloient deſtituer de noſtre eſtat & dignité royal, & faire nouuel Roy en France. Et ſoubs vmbre deſdictes menſonges & adeuinemens contre toute verité, eſmeut noſtre peuple contre eux: & par ce voulant couurir ſa mauuaiſe & damnable querelle ſur menſonge, dont tant de maulx & inconueniens ſont aduenuz, comme chacun ſçait. Et ſoubs vmbre de ladicte guerre, ledit Duc de Bourgongne à fait prendre & empriſonner en noſtredit chaſtellet de Paris & ailleurs pluſieurs notables gentils-hommes,cheualiers & eſcuyers & autres, pource qu'il maintenoit qu'ils eſtoient fauorables aux bien-vueillans de la partie de noz nepueux, ou de pluſieurs autres de noſtre ſang & lignage, eſtans en leur compaignie : & deſquels il feit pluſieurs queſtionner & crueuſement tourmenter, & puis apres mourir ſoubs vmbre de iuſtice, ſans cauſe & ſans raiſon. Et les autres mourir de faim eſdictes priſons, & à eux denier confeſſion & autres ſacremẽs eccleſiaſticques,eux iecter aux champs,aux chiens & aux oyſeaux, & faire deuorer aux beſtes ſauuages ſans vouloir ſouffrir qu'ils euſſent ſepulture eccleſiaſticque ou autrement, ne que leurs enfans nouuellement nez ne feuſſent baptiſez,qui eſt expreſſement contre noſtre foy. Et en ces choſes feit faire horribles, cruelles & les plus grans inhumanitez qu'oncques feuſſent veües ne ouÿes. Et outre plus ſoubs vmbre de ladicte guerre, qui n'eſtoit pas noſtre ne deuoit eſtre,mais eſtoit ſienne & pour ſon fait particulier : iceluy de Bourgongne feit leuer & exiger & ſur noz ſubiects moult exceſſiues & merueilleuſes finances, tant par tailles,par emprunts,& par reformations : comme en prenant ou treſor d'Egliſes en noz cours de Parlement, chaſtellet & ailleurs miſes en depos & autres ſommes de deniers, qui eſtoient miſes & conſignées & depoſées eſdits lieux au proffit des femmes vefues & d'enfans mineurs d'ans, pour cauſe de retraicte ou rachats de reuenues ou d'heritage ou autrement par pluſieurs manieres. Feit outre ledit de Bourgongne en noz monnoyes grans debilitatiõs & vilipentions de valeur,dont il print, & par long temps cueilla moult grans proffits, reuenues ou preiudice de nous,de noſtre peuple & de la choſe publicque. Et tãt que par icelles voyes frauduleuſes & exhortations ledit de Bourgongne les print, & depuis deux ou trois ans en ça a applicqué à ſon ſingulier proffit de noz finances, & de l'argent de noz ſubiects la valeur de dix cens mille florins d'or & plus : ſicomme nous a eſté clerement monſtré par les comptes,& ſans ce qu'aucune choſe en ayt eſté conuertie en noſtre proffit. Pour laquelle occaſion,le fait de marchandiſe & autres affaires neceſſaires pour le biẽ de nous & de noſtre Royaume ont ceſſé,& eſté empeſchez par aucun tẽps: & les reuenues de noſtre demaine & de noz aydes ſont pour ceſte cauſe moult outrageuſemẽt diminuez,ſicõme tout ce eſt notoire.Et de ce non contẽt, mais en intẽtion totallemẽt de deſtruire noz nepueux deuãtdits, & auſſi noſtre treſchier & aymé oncle le Duc de Berry & pluſieurs autres de noſtre ſang & lignaige,affin que le gouuernemẽt de noſtre Royaume demouraſt

mouraſt audit de Bourgōgne ſeul & pour le tout:& nous feit mettre en armes & noſtre treſcher & treſaymé premier fils le Duc d'Acquitaine à tout treſgrād puiſſance de gēs d'armes,& de traict,en cōtraignāt à là venir pluſieurs de noſtre ſang, barōs, cheualiers & autres ſoubs couleur qu'il diſoit la guerre eſtre noſtre, dōt il n'eſtoit riens,cōme dit eſt:& nous mener hors de Paris pour aller enuahir,cōbattre & aſſembler contre noz oncles, nepueux & autres de noſtre ſang,cōme s'ils n'euſſent touſiours eſté noz bons,vrays & loyaux parens, ſubiects & obeïſſans. Et de fait nous feit mettre le ſiege deuant la ville de Bourges,où eſtoit noſtre oncle deuantdit:& là nous feit tenir par l'eſpace de cinq ſepmaines & plus à noſtre grand deſplaiſir. Nous & auſſi noſtre fils en grand peril & dangier de noſtre perſonne, tant pour les chaleurs qui couroient, comme pour les inſtances qui ſuruindrent en noſtre exercite & autrement en moult de manieres: & tant qu'il conuint, que dudit lieu nous reueniſſions en noſtre ville d'Auxerre: auquel lieu nous feiſmes venir & aſſembler noſdits oncle,fils,nepueux & pluſieurs autres de noſtre ſang & lignage. Et là par la grace & ayde de Dieu & du commandement & ordonnance de nous & de noſtredit premier fils,furent faits certains accords, traictez & appaiſemens entre noſdits oncle, fils, nepueux & couſins, & ceux de leurs alliez d'vne part,& ledit Duc de Bourgongne d'autre,& ceux de ſon alliance. Leſquels traictez & accord toutes les deux parties iurerent & promeirent ſolennellement tenir,garder & entretenir ſans enfraindre. Ce nonobſtant aſſez toſt apres que nous feuſmes reuenuz en noſtre ville de Paris, ledit Duc de Bourgongne en venant contre ſondit ſerment & ſa promeſſe, pour vouloir briſer & adnichiller ladicte paix par nous faicte & par luy iurée (comme dit eſt deſſus)feit faire & ordonner certaines lettres parlans en noſtre nom, leſquelles furent applicquées à edict. Par leſquelles il nous faiſoit rappeller & mettre à neant grand partie de ce qui auoit eſté par nous & noſtredit fils promeis & octroyé, en faiſant le contraire de ladicte paix:c'eſt à ſçauoir la reſtitution des terres & heritages,benefices & offices de ceux qui auoient tenu la partie de noſtredit oncle,de noz fils & nepueux deuantdits,& autres de noſtre ſang & lignage,de leurs alliez & de ceux de leur coſté.Et qui plus eſt a fait tenir de fait par longue eſpace de temps contre noſtre plaiſir & voulenté, & contre noz deliberations & lettres ſut ce faictes, & contre ſon ſerment les chaſteaux de Couchy & Pierrefons appartenans à noſtredit fils d'Orleans & pluſieurs autres chaſteaux, terres, maiſons & heritages appartenant à autres qui auoient tenu leur party,ſans ce pour lettres quelsconques par nous octroyez, ne pour verification ſur ce faicte par noſtre Court de Parlement n'autrement noſtre fils d'Orleans & pluſieurs autres de ſes bien-vueillans, penſant auoir reſtitution & deliurance de ſeſdictes fortereſſes & chaſteaux, terres,maiſons & autres biens deſſuſdits,en opprimant & en forçant iuſtice és choſes deſſuſdictes,& en pluſieurs autres: & meſmement celle de noſtre ſouueraine Court de Parlement,qu'à peine eſtoit homme qui oſaſt dire quelque choſe contre les voulētez & entreprinſes dudit de Bourgongne & de ſes complices: & outre pour touſiours detenir le gouuernement de nous, lequel il auoit emprins: & celuy de noſtre treſchiere & treſaymée compaigne la Royne, & de noſtre premier fils,& auſſi de tout le fait de noſtre Royaume. Et pour nous tenir en ſubiection, ledit de Bourgongne feit eſleuer & deſſus mettre en noſtredicte ville de

Paris gens populaires de petit estat & de bas: lesquels soubs la confidence, & soubs la puissance & auctorité de luy & de son enhort, entreprindrent à gouuerner les personnes de nosdits compaigne & premier fils, & de tous les faits de nostre Royaume: lesquels souuentsfois sont venuz és conseils de nous & de nostre court de Parlement moult impetueusement & violentement, & portant à noz bons conseilliers & officiers grans menaces, tellement que iustice n'y auoit point de lieu: & qu'il conuenoit que tout ce qu'il entreprenoit, fut fait & passé comment qu'il fut. Et en perseuerant en leurs maulx & en leurs damnables entreprinses, vray est que le vendredy xxviij. iour du mois d'Auril dernier passé, pource que ledit de Bourgongne, lesdictes gẽs de bas estat & ses complices & alliez sentirent & apperceurent, que plusieurs de nostre sang & lignage & autres tant des officiers de nostredicte compaignie & de nostre fils, comme de l'vniuersité, bons bourgeois & marchans de ladicte ville de Paris, estoient mal contens du gouuernement & auctorité que ledit de Bourgongne & sesdits complices auoient entreprins: doubtans qu'ils ne les voulsissent expulser dudit gouuernement, & puis apres punir & corriger de leurs malfaits, feirent faire vne grãde assemblée de gẽs, dont la plus grand partie ne sçauoient la cause pourquoy ils les faisoient assembler. Et de fait sans auctorité de iustice, vindrent en armes par maniere d'ennemis à estandart desployé deuant l'hostel de nodredit fils, ouquel contre son gré & voulenté & en son grãd desplaisir, ils prindrent de fait nostre treschier & tresaymé cousin le Duc de Bar, & plusieurs autres des plus especiaux conseilliers & seruiteurs de nostredit fils, qui estoient escrits en vn roolle, lequel portoit le Duc de Bourgongne en sa main qui les feit mener en son hostel d'Arthois, & puis apres en diuerses prisons. Et à vn autre iour assez pres ensuiuant, reuindrent lesdictes gens de bas estat par l'enhort dudit Duc de Bourgongne par telle maniere que dit est. C'est à sçauoir à tout grand assemblée de gens d'armes à estandart desployé à nostre hostel de sainct Pol, auquel par force & violence contre nostre gré & voulenté, & aussi de nostredicte compaigne & premier fils, ils prindrent de fait nostre treschier & aymé frere Loÿs Duc en Bauiere, & certains autres officiers de nostredit premier fils, & aussi certaines dames & damoiselles estans en la compaignie & seruice de nostredicte compaigne la Royne. Lesquelles ils prindrent en sa chambre elle presente: lesquels tous ensemble ils emmenerent, & meirent en diuerses prisons: esquelles ils les ont treslonguement tenus en tresgrand peril de leurs personnes. Et auecques ce les gens de bas estat par le consentement, port & faueur & entreprinse dudit de Bourgongne feirent plusieurs autres exces, crismes & delits: sicomme de nuict & de iour prendre sans auctorité de iustice plusieurs officiers de nous, & autres habitans de nostredicte ville de Paris: & eux mis en prison plusieurs d'iceux assez tost apres occirent & tuerent, & les autres iecterent en la riuiere & les noyerent, & les autres furent racheptez & composez à grans sommes de deniers, sans ce que desdits extortions & exces on osast aucuns d'iceux reprendre ne corriger. Et tout par le port & faueur dudit Duc de Bourgongne, qui par ces moyẽs nous a tenuz & nostre compaigne la Royne: & aussi nostredit fils en telle seruitude & dangier, que nous n'auions franchise ne liberté d'aucune chose faire à nostre plaisir: mais nous auoit baillé & bailla depuis lesdictes prinses, tous officiers & seruiteurs à sa poste. Et mesmement

mesmement de gens de petit estat, iusques adõc qu'il pleut à nostre seigneur que par bon moyen, prouision, & diligẽce de nostre treschier & aymé cousin le Roy de Cecille, de nostre fils & nepueux d'Orleãs, & de noz treschiers & aymez cousins le Duc de Bourgongne, le Comte d'Allençon, le Comte d'Eu & autres de nostre sang & lignaige & de plusieurs Prelats, barons & cheualiers, escuyers & de plusieurs de nostre court de Parlement, & plusieurs de nostre fille l'vniuersité & bons bourgeois & marchans de nostre ville de Paris. Nous nostredicte compaigne & fils feusmes remis en nostre frãchise & liberté, en tel estat que nous par raison deuions estre, & que ladicte paix par nous faicte audit lieu d'Auxerre, cõfermée & de nouuel iurée tant par ledit de Bourgongne comme par autres de nostre sang & lignaige, jaçoit-ce que ledit de Bourgongne deuãt la cheuauchée, que nostredit premier fils feit par la moyenne de la ville de Paris le vendredy iiij. iour du mois d'Aoust dernieremẽt passé, fut efforcé de tout son pouoir de rompre & empescher ladicte paix, en faisant publier & dire en plusieurs hostels & en moult de places communes de nostredicte ville de Paris, qu'accorder & assentir à ladicte paix estoit toute destruction de bonnes gens de nostredicte ville de Paris, qui estoit vne tresfaulse & mauuaise induction, sicomme il est assez notoire. Et depuis ladicte paix ainsi renouuellée & reformée (cõme dit est) ledit de Bourgongne ayant grand desplaisance d'icelle: & de ce aussi que l'vne des parties desdictes gens de bas estat, troubleurs & violeurs de paix estoient absentez & renduz fugitifs de nostredicte ville de Paris, faignant qu'il s'en vouloit aller en Bourgongne: jaçoit-ce qu'il n'y allast pas, mais s'en allast en Flandres & ailleurs en ses païs, terres & seigneuries, recueilla & recepta lesdits crimineurs & violeurs de paix, & aussi autres faulx traistres & homicides: lesquels de son commandement & ordonnance occirent & tuerent nostredit frere de bõne memoire, comme dit est. Et jaçoit-ce que depuis le departement dudit Duc de Bourgongne, nous eussions enuoyé deuers luy noz solemnels messagiers: par lesquels entre les autres choses, nous luy feissions requerir & de par nous commãder, que lesdits malfaicteurs, lesquels il tenoit deuers luy: desquels plusieurs ont esté conuaincus de crime de leze majesté deuers nous, & pour ceste cause bãnis perpetuellemẽt de nostre Royaume: & les autres sont appellez au droit de nous, qu'il les nous voulsist enuoyer pour faire iustice selon leurs demerites: & aussi qu'il nous voulsist rendre, ou faire rendre & restituer plusieurs de noz chasteaux: lesquels il detenoit ou faisoit detenir pour luy & à son proffit contre nostre gré & voulenté: c'est à sçauoir le chastel du Crotoy, de Laon, & de Chinon: Neantmoins de toutes ces choses a esté inobedient. Et qui pis est, soubs vmbre d'aucunes faulses & mensongeables couleurs par luy exquises, feit le plus grand mandement qu'il peut de gens d'armes & de traict, tant de ses païs de Bourgongne, de Sauoye comme de Flandres, d'Arthois & d'ailleurs, affin de venir & approcher vers nostredicte ville de Paris, & pour auoir passage, port & faueur, escriuit & enuoya lettres closes à plusieurs de noz bonnes villes, à elles requerant confort & ayde soubs couleur de ce qu'il disoit qu'il vouloit venir à Paris par mandement de nostredit premier fils pour nous deliurer, oster & mettre hors de seruaige & de prison, en quoy il disoit que nous estions detenus: laquelle estoit vne faulse & notoire mensonge: car nous ne feusmes oncques en plus grande liberté & franchise que nous som-

mes de present, & que nous auons esté depuis son departement de nous. Et aussi il n'est pas vray que sur ce il ait eu mãdement de nous : mais est vray que par noz lettres patentes, nous & nostredit fils luy auions mãdé & deffendu sur tout quãques il se pouoit meffaire enuers nous, qu'il ne fut si osé de venir deuers nous à cõpaignie n'à assemblée de gens d'armes, dont il ne luy a chalu & n'a tenu cõpte. Mais qui pis est, detint & detient vn des huissiers de nostre court de Parlement : lequel nous auions enuoyé deuers luy garny de noz lettres patẽtes à luy faire les deffences, lesquelles il luy à faictes bien & solemnellement. Et en perseuerant de mal en pis, & continuant en son mauuais & damnable propos, en vilipendant & contemnant lesdits mandemens & deffences de nous qui sommes son souuerain seigneur, & en luy rendant rebelle & inobedient à nous de fait, iceluy de Bourgongne se meit en chemin contre nosdits mandemens & deffence, en venãt & approchant nostredicte ville de Paris à tout le plus grand effort & puissance de gens d'armes & de traict qu'il a peu procurer par maniere de guerre & hostilité, en troublant & rompant de fait, en tant que luy est possible ladicte paix tant solemnellement iurée, comme dit est : en luy constituant & rendant ingrat, & indigne des biens & graces par nous à luy faictes au temps passé. Et tient en sa compaignie & amaine les faulx traistres & homicides violeurs de paix, crimineux & cõuaincus de crime de leze majesté & banis de nostre Royaume, pour s'efforçer d'esmouuoir nostre peuple & faire sedition en nostre bõne ville de Paris & ailleurs aussi. Et de fait s'est bouté en nostre ville de Compiengne contre certaines noz lettres de deffences par nous faictes aux manans & habitans de ladicte ville, qu'ils ne le souffrissent pas entrer dedans à puissance n'à compaignie de gens d'armes: & desquelles lettres de deffence il estoit aduisé & certiffié, dont il n'a tenu cõpte. Mais qui pis est icelle nostre ville a fait tenir & occuper pour luy ayder encontre noz deffences, & pareillement a fait prendre & occuper nostre ville de Soissons par aucuns de ses gens. Nonobstant que lesdits habitans de ladicte ville eussent de par nous lettres de deffence (comme dit est) & dont les gens dudit Duc de Bourgongne ont esté adcertenez & aduisez. Et toutesfois tellemẽt s'est approché ledit de Bourgongne, qu'il s'est bouté en nostre ville de S. Denys en France, & icelle detint & occupa contre nostre gré & plaisir & voulenté, en faisant d'icelle bataille & frontiere contre nostre ville de Paris, & en demonstrãt par effect sa mauuaise & damnable voulẽté, vint à tout sa puissance de gens d'armes par maniere d'hostilité à tout sadicte puissance à estandart desployé, vint deuant nostredicte bonne ville de Paris, & là se tint en bataille par long temps : Et enuoya ses coureurs iusques aux portes d'icelle ville, cuidant faire en icelle sedition, & esmouuoir le peuple: en cuidant entrer en icelle par force & violence & contre nostre voulenté, en faisant ce fait d'ennemy : & en commettant crime de leze majesté deuers nous, dont plusieurs complainctes & clameurs nous sont venues & viennent chacun iour incessamment. Sçauoir faisons que nous les choses dessusdictes considerées, & autres plusieurs à ce nous mouuant. Et mesmement ayans considerations aux manieres qu'il a tousiours tenues deuers nous, depuis la mort nostredit frere iusques à present : lequel en tous les faits a tousiours procedé par voye de fait, & par puissance & force d'armes, & qui par plusieurs fois n'a pas obeÿ à nous en pareil cas: c'est à sçauoir aux commandemens, lesquels luy

ont

ont esté faits de non venir deuers nous n'en nostre bõne ville de Paris à tout puissance d'armes, & ne voulut oncques obeÿr à nous, n'à noz commandemens, sinõ en ce qu'il luy pleut:pourquoy il est,& doit estre tenu pour ingrat& indigne, & priué de tous les biens & les graces que nous luy auons autresfois faictes. Et eüe sur ce tresgrand & meure deliberation de conseil auecques plusieurs de nostre conseil,& auecques plusieurs de nostre sang & lignaige à autres noz subiects & preud'hommes,tant de nostre grãd conseil comme de la court de nostre Parlement,& de nostre fille l'Vniuersité,des bons bourgeois & marchans de nostre ville de Paris en tresgrand nombre:iceluy de Bourgongne & tous autres,qui cõtre nosdictes deffences & ordonnances se rendront auecques iceluy Duc, & qui luy donneront conseil & ayde apres la presentation de ces presentes: auons tenu & reputé, par ces presentes tenons & reputons, tenrons & reputerons pour rebelles & inobediens à nous pour violeurs de paix & fracteurs,& par consequent pour noz ennemis & aduersaires,& de tout le bien publicque de nostre Royaume. Et pour ces causes auons ordonné & deliberé de mander, & conuoquer deuers nous par forme d'arriereban & autremẽt,le plustost que faire se pourra tous noz hommes vassaulx tenans de nous en fiefs ou arrierefiefs,& aussi des gens des bonnes villes de nostre Royaume,qui ont accoustumé d'estre en armes & suiuir les guerres pour nous ayder, seruir & conforter à resister à la peruerse voulenté & entreprinse dudit de Bourgongne, de sesdits complices. Et pour eux mettre & reduire en nostre subiection & obeïssance, comme ils doiuent estre. Et pour eux punir, corriger & chastier de leurs malfaits & entreprinse, tellement que l'honneur nous en demeure, & que ce soit à tous exemple. Si donnons en mandement par ces presentes à noz amez & feaulx conseilliers gens tenans nostre Parlement, au Preuost de Paris,au Baillif d'Amiens, à tous noz autres iusticiers, officiers ou à leurs lieutenans & à chacun d'eux,sicomme à luy appartiendra que ces presentes lettres publient ou facent publier en leurs sieges & auditoires, & hors en lieux publicques par toutes villes & lieux à faire proclamations accoustumées,affin qu'aucuns ne puissent pretendre ignorance, en faisant commandement de par nous à tous noz iusticiers,officiers & subiects autres qui ont accoustumé d'vser d'armes, qu'incontinent & le plustost que faire se pourra, ils viennent à tout la plus grand puissance de gens d'armes, qu'ils pourront faire pour nous seruir, en ce qu'és choses dessusdictes nous leur voudrons commander sur tout quanques ils pourront messaire enuers nous, en eux contraignant à ce par prinse & expoliation de leurs biens par arrests & detention de leurs personnes se mestier est, & tous ceux qu'ils trouueront estre negligens ou en deffaute d'obeÿr à noz commandemens & ordonnances deuantdictes. En tesmoing desquelles choses, nous auons fait mettre à ces presentes nostre seel. Donné à Paris le dixiesme iour de Feurier, l'an de grace mille quatre cens & treize. Et de nostre regne le xxxiij. Ainsi signé par le Roy à la relation du grand conseil tenu par la Royne & monseigneur d'Acquitaine. Derion. Lequel mandement fut publié à Amiens,& puis apres és Preuostez & par tout le bailliage par la cõmission dudit Baillif.

Comment les chaines de Paris furent ostées, & les Parisiens tenuz en grand subiection, & des mandemens Royaulx, qui de rechef furent publiez.

CHAP. CXVI.



Tem apres que le Duc de Bourgongne se fut retraict de France en ses päys (comme dit est dessus) Taneguy du Chastel qui n'agueres auoit esté fait Preuost de Paris, auec luy Monnet de Guerre furent commis de par les Ducs de Berry & d'Orleans à faire oster & deschainer toutes les chaines des rues & quarrefourgs d'icelle ville de Paris, & les faire mener à la Bastille sainct Anthoine, & au chastel du Louure: & aussi prindrent & osterent toutes les armeures de tous les bourgeois & manans, & les feirent porter és forteresses dessusdictes, cheuauchans parmy Paris en armes tous les iours à grand compagnie: & auoient chars & charrettes, qui menoient lesdictes chaines & armeures és lieux dessusdits. Et n'y auoit en ce temps si hardy bourgeois, qui osast porter baston deffensable. Et auec ce faisoient lesdits gens d'armes le guect de nuict & de iour aux portes & murailles, aux despens desdits bourgeois & manans, sans qu'ils eussent de ce faire quelque audience, ne qu'on se fiast de riens en eux. Pourquoy les dessusdits bourgeois furent moult troublez & ennuyez en cueur, quand ils veirent qu'on leur tenoit tels manieres contre eux: & en y auoit plusieurs qui se repentoient, dequoy ils s'estoient mis en la subiection des aduersaires du Duc de Bourgongne, mais semblant n'en osoient faire. A l'encontre duquel Duc furent de rechef enuoyez par tout le Royaume diuers mandemens, contenans ou en substance, comment ledit Duc de Bourgongne auoit & vouloit seduire le peuple contre le Roy: duquel mandement la teneur s'ensuit. Est à sçauoir de celuy qui addressa au Baillif d'Amiens.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France, au Baillif d'Amiens ou à son lieutenant salut, & dilection: comme autresfois pource qu'il est venu à nostre cognoissance, que Iean nostre cousin de Bourgongne nostre ennemy rebelle & inobedient, auoit escript & enuoyé par plusieurs fois lettres closes & patentes tant en nostre bonne ville de Paris, comme en plusieurs autres bonnes villes de nostre Royaume, à seduire & deceuoir nostre peuple: & pour conclurre sa mauuaise & damnable entreprinse, que n'agueres il à fait pour venir à puissance de gens d'armes en nostre ville de Paris. Nous par noz lettres luy eussions expressement mandé & commandé & deffendu, qu'il ne fut aucun de quelque estat qu'il fut, qui receust quelques lettres closes & patentes dudit de Bourgongne: & que si elles estoient receües, que ouuerture ne responce aucune en quelque maniere n'en fut faicte nullement: mais nous fussent enuoyées ou à nostre Chancellier & conseil, à en ordonner comme de raison. Et il soit ainsi, que ledit de Bourgongne en continuant en son damnable propos, n'agueres ayt enuoyées certaines lettres patentes, seellees de son grand seel de secret en nostre ville de Paris: & icelles feit affischer de nuict & secrettement aux portaulx de plusieurs Eglises & en autres lieux de ladicte ville, & aussi en plusieurs autres villes de nostre Royaume, ainsi que nous auons entendu. Par lesquelles est certiffié entre les autres choses, qu'il estoit venu deuers Paris pour nous & nostre trescher & tresamé fils le Duc d'Acquitaine mettre hors de danger & de seruaige, en quoy ledit de Bourgongne disoit

ſoit nous eſtre detenus par aucuns eſtans deuers nous,&que ſon intention eſtoit de iamais ſe departir deſdictes entreprinſes & procurations, iuſques adonc que iceux ayent remis nous & noſtredit fils en noſtre plaine domination & franche voulẽté: leſquelles choſes deuãtdictes ainſi & autres par ledit Duc de Bourgongne eſcriptes ſont notoirement faulſes & contre toute verité,pour leſquelles choſes,graces à Dieu rendons: car nous ne noſtredit fils n'auons eſté, ne ſommes en aucun danger ne ſeruage,ne noſtre honneur, ne noſtre iuſtice,ne l'eſtat de noſtre domination n'ont eſté, ne ſont de preſent bleſſez ne amoindris: mais iceux touſiours depuis que ledit de Bourgongne ſe partit de Paris,auons gouuerné & gouuernons paiſiblement & franchement ſans contradiction & ſans empeſchemẽt: ce que faire n'auons peu depuis l'horrible & deteſtable homicide perpetré, & commis par ledit de Bourgongne en la perſonne de bonne memoire noſtre treſcher & treſamé ſeul frere germain Duc d'Orleans, auquel Dieu pardoint: & auons dominé depuis le partement dudit Duc de Bourgongne & dominons de noſtre Royaume,ainſi que nous plaiſt & de droit appartient: & a eſté obeÿ continuellement en toutes choſes humblement,& diligemmẽt par tous ceux de noſtre ſang & lignage, ſicomme ils eſtoient tenus & ainſi que bons parens,vaſſaulx & loyaulx ſubiects deuoient faire à leur Roy & ſeigneur ſouuerain,excepté toutesfois ledit de Bourgongne, qui contre noſtre voulenté & expreſſe deffence a aſſemblé grand quantité de gens d'armes & de traict:& par maniere d'aduerſaire eſt venu deuant noſtre ville de Paris,ayant en ſa compagnie pluſieurs faux & deſloyaulx homicides, & autres plains de criſme contre la majeſté royalle. Et auec ce autres bannis pour ceſte cauſe de noſtre Royaume: par le moyen deſquels & d'aucuns, ledit Duc de Bourgongne de ſa mauuaiſe & obſtinée voulenté cuida auſſi entrer en noſtredicte ville de Paris, pour prendre & vſurper tout ce qu'il eſcript au contraire de ces lettres: c'eſt à ſçauoir le regime de nous & de noſtredit premier fils & Royaume, & d'icelle ville approprier les finãces, ainſi que depuis le treshorrible homicide il a longuement fait à la treſgrand deſplaiſance & dommage de nous & de noſtre Royaume,dont ledit de Bourgongne & les ſiens ont eu & receu,lx.cens mille francs & plus: pour leſquelles choſes & autres plus à plain en certaines noz lettres de ce faictes declarées, nous auons dit celuy eſtre rebelle,& à nous eſtre inobedient,briſeur & violeur de paix,& par ainſi ennemy de nous & de noſtredit Royaume: & pource qu'aucuns de noz vaſſaulx & ſubiects, qui paraduenture ont & peuuent auoir ignorance de la verité des choſes deſſuſdictes, pourroient aucunement foy adiouſter, & en ce que ledit de Bourgongne par ſes lettres a eſcript & diuulgué ou pourroit eſcrire menſongeablement & contre verité,& que pluſieurs d'iceux noz vaſſaulx & ſubiects pourront par telles menſonges grandement eſtre fraudez & deceuz: & auſſi que ce pourroit redonder & tourner en treſgrand preiudice & dommage de nous & de noſtre domination & Royaume, & de noz bons & loyaulx vaſſaulx & ſubiects. Nous vueillans des choſes deſſuſdictes à vn chacun la verité eſtre ſceuë & cogneuë,& obuier à telles mauuaiſes & damnables menſonges, & auſſi aux maulx & inconueniens qui ſeroient en voye d'executer: ſignifions & notiffions que des choſes deſſuſdictes eſcriptes par ledit de Bourgongne, ſemées & diuulguées par aucuns de ſes parens adioincts & complices,n'en eſt riens n'a eſté, & ne ſont que

faulses choses & mauuaises mensonges, trouuées pour seduire nostredit peuple & paruenir à sa tresmauuaise & deuantdicte damnable fin. Auquel de Bourgongne nostre intention, à l'ayde de Dieu & de tout nostre puissance est d'obuier & resister, & le mettre, les siens adherans, aydans & confortans en telle subiection & obeïssance, que par raison doiuent estre mis subiects & inobediens à leur souuerain seigneur. Et de ce est nostre voulenté ne aucunement ne departirons. Si vous mandons & commandons sur tout quanques vous pouez meffaire, que noz lettres vous faciez solennellement publier par tous les lieux en vostredit bailliage, esquels il appartient à faire proclamations & publications, & és villes & ressors dudit bailliage: tellement que nul ne puisse ignorer ne pretendre ignorance, en faisant commandement de par nous à tous noz vassaulx, subiects de vostredit bailliage: & que nous leur faisons aussi commandement sur la foy, loyauté & obedience qu'ils nous doiuent, & sur peine d'estre reputez rebelles deuers nous & de forfaire corps & biens, que desormais en auant ils ne receuent de par ledit Duc de Bourgongne, ne de sesdits adherans & alliez aucunes lettres. Et s'aucunes estoient receües, nous leur commandons qu'ils n'en facent ouuerture, publications, ne lecture, ne responces quelsconques: mais toutes closes ou ouuertes sans en outre proceder, les nous apportent ou à nostre amé & feal Chancellier, à en ordõner sicomme nous semblera d'estre à faire: Et auec ce nous leur deffendons & expressement enioignons sur les peines dessusdictes, qu'à iceluy de Bourgongne ne à sesdits aydans, adherans ou confortans par quelque maniere ne donnent ayde & conseil ne faueur. Affin qu'ils se demonstrent tousiours estre vrais obediens & subiects, sicomme ils doiuent estre, ou autrement ferons punir les delinquans, sicomme rebelles & inobediens enuers nous, & tellement que ce sera exemple à tous les autres. Donné à Paris le xvij. iour de Feurier, l'an de grace mille cccc. & treize, & de nostre regne le xxxiij. Ainsi signées par le Roy à la relation de son grãd conseil, E. Mauregard. Et de rechef fut enuoyé encore vn autre mandement royal contre le Duc de Bourgongne par tout le Royaume, és lieux accoustumez, dont la teneur s'ensuit.

Charles par la grace de Dieu Roy de France, au Baillif d'Amiens ou à son lieutenant salut: Comme il soit si notoire entre noz subiects, que nuls ne puissent pretendre à ignorance, que Iean nostre cousin de Bourgongne n'agueres soit venu en nostre ville de Paris auec tresgrand multitude & congregation de gens d'armes & de traict, ce qui est contre nostre voulenté & plaisir. Et outre noz mãdemens, inhibitions & deffences de par nous solennellement tant par noz messages cõme par noz lettres à luy par plusieurs fois faictes: & que de fait il ayt prins nostre ville de sainct Denys, & d'icelle ayt fait bastille cõtre nostre ville de Paris, & de fait est venu à estandart desployé en bataille deuant icelle, & courut & fait courir iusques aux portes d'icelle ville de Paris: & encores detient & fait occuper par force aucunes de noz villes, comme Compiengne & Soissons, & se tient en nostre Royaume auec grand quantité & grand multitude de gens d'armes, qui en nostre grand preiudice & desplaisir, & en tresgrand oppression & charge de nous & de nostre Royaume & subiects & de quelconque chose, iceluy Duc de Bourgongne ayt dit ou escript son aduenement estre raisonnable, nous voyons clerement que sommes certains que toutes les causes, couleurs & raisons qu'iceluy

luy a eſcript, & dit de ſondit aduenement interceptions, ſont faulx mandemens & contre toute verité: & que ſon propos & intention eſt ſeullement pour veoir, ſ'il pourroit entrer par violence ou force ou par aucunes mauuaiſes manieres & aguettemens mallicieux en noſtredicte ville de Paris, pour faire ſon plaiſir de nous, de noſtre treſchere & treſamée compagne la Royne, & de noſtre treſcher & treſamé fils le Duc d'Acquitaine, & d'autres de noſtre ſang & lignage & d'icelle noſtre ville: & conſequemment auoir du tout noſtre Royaume, puiſſance & auctorité: & par maniere de tyrannie vſurper le regime de noſtre domination, ſicomme notoirement autresfois il a eſté prins & gouuerné, à la treſgrande & irreparable deſtruction, oppreſſion & dommage de nous, des deſſuſdits de noſtre lignée, de noſtredicte ville de Paris, & de tout noſtre Royaume & ſubiects: pour leſquelles cauſes, nous l'auons fait n'agueres denoncer rebelle & inobedient à nous, & noſtredit aduerſaire & ennemy, auec tous ſes complices ſeruiteurs aydans, & faueur portans: de laquelle dicte ville de ſainct Denys il eſt de preſent iſſu, & ne ſçauons quel chemin il veult tenir: & par aucunes autres lettres vous auons mandé & enioinct, que vous feiſſiez crier de par nous en voſtredit bailliage, que nul ne fut ſi hardy ſur peine de perdre corps & biens, d'aller le ſeruir & accompagner en ladicte armée par luy miſe ſus & aſſemblée: & que tous ceux de voſtredit bailliage & des reſſors, qui contre noſdictes deffences ſont venus & viennent en ſa compagnie, vous preinſſiez ou feiſſiez prendre, ſaiſir & mettre en noſtre main leurs terres, heritages & poſſeſſions, & biens quelsconques eſtans és mettes de voſtredit bailliage, & par icelle noſtre main feiſſiez iceux cueillir & leuer. Neantmoins de ce faire vous auez eſté reffuſans, differans & retardans en tenant peu de compte de noſtredit mandement & ordonnance, ſicomme nous auons entendu: pour laquelle choſe ſ'il eſt ainſi, il nous deſplaiſt & non ſans cauſe. Si vous mandons & de rechef enioignons deſtroictement ſur peine d'eſtre priué de voſtre office, & ſur tout ce que vers nous pouez meſprendre, que incontinent ces lettres veües, vous faciez de par nous crier & publier à ſon de trompe par tous les lieux accouſtumez à faire proclamations oudit bailliage, que nuls de quelque eſtat qu'il ſoit, ne voiſe ſeruir ledit de Bourgongne, ſadicte armée & congregation par luy faicte. Et que tous ceux qui y ſont allez, tantoſt & ſans delay retournent en leurs maiſons, ſur peine de perdre & confiſquer par deuers nous corps & biens. Et pource que pluſieurs dudit bailliage notoirement ſont en la compagnie dudit de Bourgongne, & auſſi pluſieurs ſont oudit bailliage de ſes adherans, confortans & fauorables qui contre noſtre plaiſir, voulenté & ordonnance murmurent & ont murmuré, & ſ'efforcent de ſeduire noſtre peuple & ſubiects, donnent conſeil, ſoulas & ayde en tant qu'ils peuuent audit de Bourgongne: & en la faueur d'iceluy ſicomme nous auons entendu, nous vous mandons & enioignons ſur les peines deuantdictes, que tous les biens d'iceux, meubles & heritages & poſſeſſions en quelconques lieux qu'ils ſoient és mettes de voſtredit bailliage: & generallement de tous ceux qui contre noſdictes lettres font, ou iront en ſa compagnie. Et ceux qui luy bailleront ou donneront conſeil, ſoulas & ayde, & autrement ſont fauorables à ſadicte mauuaiſe & damnable intention, vous le prenez incontinent ou faictes prendre, & mettre en noſtre main reallement, que vous vous aydez de noz autres mandemens ſur ce bail-

lez. Et neantmoins ſe vous pouez prendre aucuns deſdits delinquans ou inobediens,prenez les ou faictes prendre en quelconque lieu qu'ils pourrōt eſtre trouuez hors lieux ſaincts : & iceux puniſſez des peines deuantdictes, ou autrement ſelon leurs demerites ainſi que raiſon ſera. Et ſe iceux vous ne pouez prendre les faictes appeller à noz droits par proclamation publicque & ſur peine de banniſſement & confiſcation de leurs biens. Et auec ce commandez de par nous par ſolennelle publication, ainſi qu'il eſt de noz vaſſaulx & autres,qui ont accouſtumé de porter armes,qu'incontinent ils viennent par deuers nous à la plus grand force & compagnie qu'ils pourront pour nous ſeruir, & reſiſter à la mauuaiſe voulenté & intention dudit de Bourgongne & de ſes complices, & à eux mettre & r'amener en noſtre ſubiection & obeïſſance, ainſi qu'ils doiuent eſtre : & iceux punir & corriger de leurs meffaits & offences, ſelon raiſon, & tout ſelon la forme de noz autres certaines lettres ſur ce à vous n'agueres addreſſées : & faictes tant és choſes deuantdictes & és dependences d'icelles, que nous n'ayons cauſe de proceder contre vous par deffaulte de non auoir obeÿ à nous. Donné à Paris le vingtieſme iour de Feurier, l'an de grace mille quatre cens & treize, & de noſtre regne le trentetroiſieſme. Ainſi ſignées par le Roy à la relation de ſon grand conſeil tenu par la Royne & monſeigneur le Duc d'Acquitaine. I. du Chaſtel. Et puis apres fut publié à Amiens par la commiſſion du Baillif, & par la commiſſion d'icelle ville. &c. De ce meſme an le derrain iour de Feurier & vn peu apres. &c. En apres furent enuoyées lettres patētes de par le Roy aux nobles d'Arthois. Et d'autre part du bailliage d'Amiens & de Tournay,& auſſi de Vermandois,qui par deuant eſtoient alliez deuers ledit Duc de Bourgongne deuant Paris,& en ſa expedition l'auoient accompagné:& aux autres qui n'auoiēt point eſté auec luy, furent enuoyées lettres cloſes ſeellees du petit rond ſeel. Les premieres deffendoient de par le Roy ſur les peines deſſuſdictes,que deſormais en auāt les deſſuſdits nobles auec ledit de Bourgōgne,ne ſe teinſſent ne accompagnaſſent, ne que à luy ne aux ſiens ne portaſſent ne donnaſſent conſeil ne ayde : mais ſe preparaſſent en armes & cheuaulx à ſeruir le Roy contre ledit de Bourgongne, & contre ſes aydans. Les ſecondes lettres faiſoient mention que les deſſuſdits nobles ſe preparaſſent en armes, & en cheuaulx à la plus grand puiſſance qu'ils pourroient, & que toſt veinſſent à Paris audit Roy,ou en quelque lieu qui fut:& que par l'ayde d'iceux du tout en tout auoit intention d'impugner & d'humilier ledit Duc de Bourgongne,ſes fauorables & compagnons. Et en apres les deux manieres de lettres deſſuſdictes furent enuoyées à Amiens par le Chancellier, & furent baillées au Baillif d'Amiens : & ledit Baillif les enuoya ſelon ce qu'on luy mandoit aux gardes des preuoſtez & bailliages: Affin qu'vne chacune garde deſdits preuoſtez & bailliages icelle baillaſt à ceux qui demourroient en leurs preuoſtez & bailliages,& leſdictes gardes receuſſent gardes ſ'ils pouoient,& que icelles enuoyaſſent à Paris:& auſſi qu'iceux eſcriuiſſent comment ils les auoient baillez:& ſ'ils ne pouoient auoir lettres de recepiſſé,que auſſi les reſcriuiſſent à Paris, affin que icelles lettres on ſceuſt qu'elles fuſſent receües par ceux à qui le Roy les enuoyoit, & qu'ils ne peuſſent ignorer qu'ils ne les euſſent receües. Ouquel temps l'Eueſque de Paris à la requeſte de ceux de l'Vniuerſité enuoya deuers le Duc de Bourgongne, pour ſçauoir ſ'il vouloit aduoüer maiſtre Iean Petit des articles, que autreſfois

fois auoit proposez à sa requeste contre le Duc d'Orleans deffunct : lequel de Bourgógne respondit aux messagiers, que ledit maistre Iean ne vouloit aduoüer ne porter sinon en son bon droit. Apres laquelle responce iceux retournez à Paris deuers ledit Euesque & l'inquisiteur de la foy, fut ordonné que les articles dessusdits seroient condamnez à estre ars publicquement present le Clergé, & tous autres qui veoir le voudroient & ainsi le fut fait. Et adonc fut renómée que on iroit querir les os dudit maistre Iean Petit, qui estoit enterré & trespassé en la ville de Hesdin: mais en fin riens n'en fut fait, & vouloit on ardoir en la ville de Paris au lieu où lesdictes articles auoient esté ars.

Comment le Duc de Bourgongne eut grand Parlement auec les nobles de ses païs à Arras, qui luy promeirent de le seruir contre tous ses aduersaires.

CHAP. CXVIII.

LE Duc de Bourgongne qui chacun iour auoit nouuelles comment le Roy & le Duc d'Acquitaine estoient du tout tournez contre luy, par le moyen de ceux qui pour lors gouuernoient, feit assembler en la ville d'Arras tous les nobles d'Arthois & de Picardie. Ausquels quand il y fut venu en la presence d'iceux, premierement s'excusa de ce qu'il auoit tant targé à venir, & leur dit qu'il estoit à Paris au mandement du Duc d'Acquitaine : & de rechef feit lire les lettres escriptes de la main dudit Duc. Outre dist qu'il auoit laissé ses gens és villes de Cópiengne, & de Soissons à la requeste d'iceux pour le bien du Roy: lesquelles il sçauoit veritablement que le Roy par l'induction de ses aduersaires faisoit grand assemblée de gens d'armes pour icelles reconquerre. Pourquoy requeroit aux nobles dessusdits, que sur ce luy voulsissent bailler conseil & ayde. A quoy luy fut respondu par iceux, que voulentiers le seruiroient contre tous ses aduersaires, reserué le Roy & ses enfans, & ainsi luy promeirent, excepté le seigneur de Ront, qui dit qu'il le seruiroit contre le Roy & tous autres. Et adonc regnoit par toutes les parties du Royaume de France & en diuers autres païs, vne maladie generalle, qui tenoit en la teste de laquelle moururent plusieurs personnes tant vieux que ieunes, & se nommoit icelle la Coqueluche.

Comment le grand conseil du Roy se tint : & aussi comme le Duc de Bourgongne eut grand Parlement auec les nobles de ses païs d'Arras, qui luy promeirent le seruir contre tous ses aduersaires.

CHAP. CXIX.

LE second iour de Mars en cest an furent assemblez en l'hostel de sainct Pol en la presence de la Royne & du Duc d'Acquitaine, pource que le Roy n'estoit point haictié, plusieurs Princes & Prelats auec le conseil royal. Ausquels par la bouche du Chancellier de France fut remonstré bien au long tout l'estat & gouuernement du Duc de Bourgongne, & comment il estoit conduict rigoureusement enuers le Roy & les seigneurs de son sang par plusieurs & diuerses fois depuis la mort du Duc Loÿs d'Orleans deffunct. Et mesmement comment dernierement outre les deffences du Roy & du Duc de Acquitaine, il estoit venu à puissance de gens d'armes & à estandart desployé deuant la ville de Paris, en faisant plusieurs violences ou Royaume irreparables : & de fait auoit mis garnison de ses gens d'armes à Compiengne & à Soissons, les-

quels faiſoient chacun iour guerre ouuerte aux païs & ſubiects du Roy, ainſi & par la maniere que pourroient faire ſes anciens ennemis d'Angleterre. En enfraingnant du tout la paix dernierement faicte à Auxerre, & depuis reconfermée à Ponthoiſe : requerant outre iceluy Chancellier à iceux bien inſtamment que ſur la foy, ſerment & loyauté qu'ils auoient au Roy, ils voulſiſſent declairer preſentement ce que le Roy & le Duc d'Acquitaine auoient à faire ſur ceſte matiere contre ledit de Bourgongne. Leſquels Princes : c'eſt à ſçauoir le Roy de Cecille, les Ducs de Berry, d'Orleans, de Bourbon, & de Bar, les Comtes d'Allençon, de Vertus, de Richemont, d'Eu, de Dampmartin, d'Armignac, de Vendoſme, de Marle, & de Turaine, le ſeigneur d'Albreth Conneſtable de France, l'Archeueſque de Sens & pluſieurs autres prelats auecques grand nombre de notables Barons, Cheualiers & eſcuyers du grand conſeil royal: apres ce qu'ils eurent bien au long & en grand deliberation debatu ladicte matiere, finablement conclurent & feirent reſponce par la bouche dudit Archeueſque, en diſant que licitement & de raiſon le Roy pouoit & deuroit faire guerre audit Duc de Bourgongne, attendu (comme dit eſt) les manieres qu'il auoit touſiours tenu & encores tenoit à l'encontre de luy. Et à lors fut conclud que le Roy en ſa perſonne ſe mettroit ſus, auec toute ſa puiſſance pour aller à l'encontre dudit Duc & ſes fauorables, pour iceluy du tout ſubiuguer & le mettre auec tous ſes païs en obeïſſance: & meſmement la Royne, le Duc d'Acquitaine ſon fils, tous les Princes là eſtans & ceux qui eſtoient audit conſeil promeirent & iurerent ſolennellement par la foy & ſerment de leurs corps, que iamais n'entenderoient à quelque ambaſſade de lettres ou autres quelsconques choſes qu'ils peuſſent venir de par iceluy Duc, iuſques à tant qu'il ſeroit & tous les ſiens du tout deſtruits & desheritez, ou aumoins humiliez & remis en l'obeïſſance du Roy & de ſon conſeil. Apres lequel finé, furent mis clercs en œuures & lettres eſcriptes, & en diuers lieux & païs enuoyées ou Royaume de France : & tant que le Roy feit pour ceſte fois plus grand mandement qu'il n'auoit fait durant ſon regne. Et pourtant, en aſſez brief terme, tant par les Princes deſſuſdits, comme par le mandement & commandemẽt du Roy, s'aſſemblerent treſgrand multitude de gens de guerre autour de la ville de Paris, & és marches de l'Iſle de France. Si furent enuoyez aucuns capitaines auec grand nombre de gens de guerre deuant la ville de Compiengne, où eſtoient les gens dudit Duc de Bourgongne, comme dit eſt ailleurs. C'eſt à ſçauoir meſſire Charles d'Albreth Conneſtable de France, meſſire Hector Baſtard de Bourbon, Remonnet de la Guerre, le ſeigneur de Gaucourt & pluſieurs autres : leſquels au prendre le ſiege eurent de grandes & dures eſcarmouches contre ceux de la ville, qui treſſouuent de iour & de nuict iſſoient contre eux aux plains champs & leur feirent de prime venue pluſieurs dommages. Neantmoins ils eſtoient treſſouuẽt par les aſſiegeans reboutez aſſez rudement en ladicte ville: & en laquelle eſtoient principal de par le Duc meſſire Hue de Launay, le ſeigneur de ſainct Legier & ſon fils, meſſire Mauroy, Hector Philippe, & le Bon de Saueuſes, le ſeigneur de Sorres cheualiers, Louuelet de Malinghen & pluſieurs autres notables hommes roides & expers en armes, qui tres diligemment ſe meirent à reſiſter contre leurs aduerſaires: & affin qu'ils ne ſe peuſſent loger à leur ayſe, ardirent & demolirent és faulxbourgs & à l'enuirõ d'icelle ville pluſieurs notables edifices, tant maiſons
comme

comme Eglises. Toutesfois assez brief ensuiuant les François assiegeans, feirent faire deux ponts par dessus la riuiere d'Oise pour passer plus à leur aise à secourir l'vn l'autre se besoing leur estoit : & commencerent à faire asseoir les gros engins du Roy cõtre les portes & murailles de ladicte ville en plusieurs lieux, qui moult les trauailla. En outre, le samedy de la sepmaine peneuse troisiesme iour d'Auril le Roy issit de la ville de Paris à grand triumphe & à noble estat, & s'en alla en sa ville de Senlis pour attendre ses gens. Auquel lieu il solennisa la feste de la Resurrection nostre Seigneur Iesus Christ: en laquelle armée on feit porter aux personnes du Roy & du Duc d'Acquitaine la bende & enseigne du Comte d'Armignac, en delaissant sa noble & gentille enseigne que luy & ses predecesseurs Roys de France auoient tousiours portée en armes. C'est à sçauoir la droicte Croix blanche, dont moult de notables Barons, Cheualiers & autres loyaulx anciens seruiteurs d'iceluy, & aussi dudit Duc d'Acquitaine furent assez mal contens, disant que pas n'appartenoit à la tresexcellente & haulte majesté Royal, de porter l'enseigne de si poure seigneur comme estoit le Comte d'Armignac, veu encore que c'estoit en son Royaume & pour sa querelle. Et auec ce icelle bende dont on faisoit à present si grand ioye, auoit esté baillée au temps passé aux predecesseurs de iceluy Comte à la porter à tousiours luy & ses successeurs & hoirs, par la condamnation d'vn Pape, en signe d'amẽdise d'vn forfait que les deuantdits d'Armignac auoient commis contre l'Eglise ou temps dessusdit.

Pour l'an mille cccc. & xiiij.

Comment le Duc d'Acquitaine partant de Paris alla à Senlis deuers le Roy, & de là allerent mettre le siege deuant la ville de Compiengne. CHAP. CXX.



AV commencement de cest an : c'est à sçauoir le lundy de Pasques, le Duc d'Acquitaine premier fils du Roy partit de Paris à tresbelle compagnie, & alla à Senlis où estoit le Roy son pere : lequel Roy accompagné de plusieurs Princes, Prelats & grand cheualerie partant de Senlis, alla loger à Verbrie, & la Royne auec elle la Duchesse d'Acquitaine de Paris, allerent demourer à Meaulx en Brie apres le partement du Roy dessusdit. Et le Duc de Berry seul & pour tout demoura capitaine de Paris & gouuerneur des marches à l'enuirõ. Le Roy Loÿs s'en alla à Angiers & depuis retourna à Paris, & ne fut pas pource voyage en la cõpagnie du Roy de France. Lequel Roy de France, de Verbrie auec ses Princes s'en alla vers Compiengne : & quand il fut aupres enuoya vn de ses herault à la porte de la ville noncer à ceux de dedans, comment leur Roy venoit à belle compagnie, & qu'ils le meissent dedans ainsi que loyaux subiects doiuent faire à leur seigneur: lesquels de la ville feirent responce que tres voulentiers le receuroiẽt luy & son fils Duc d'Acquitaine, auec tout leur estat & non autrement. Lesquelles parolles ledit herault r'apporta deuers le Roy son seigneur, qui se logea en la maison d'vn bourgeois entre la ville & la forest: & le Duc d'Acquitaine se logea en l'abbaye de Royal-lieu : & les autres Princes & capitaines où ils peurent le mieulx, & tousiours continuoient les engins du Roy ietter contre la ville, où ils feirent de grans dommages, & entre-tẽps se feirent plusieurs escarmouches des vns contre les autres. Entre lesquelles en y eut vne, dont il faut

faire aucune mention:c'eſt à ſçauoir que le premier iour de May approchãt,meſſire Hector Baſtard de Bourbon,manda aux aſſiegez que le iour de May les iroit eſmayer:& pourtant ledit iour de May monta à cheual &auec luy deux cens hõmes d'armes roides & expers en fait de guerre,auec aucunes gens de pied,& tous enſemble chacũ vn chapeau de May ſur leurs teſtes par deſſus leurs armeures,les mena aupres de la porte de Pierrefons pour porter vne branche de may à iceux aſſiegez comme mandé leur auoit: leſquels de toute leur puiſſance feirent grand reſiſtẽce au deſſuſdit,& tant qu'à ceſte beſongne eut vn treſdur & fort eſtour des vns contre les autres, dont les aucuns de chacune partie furent morts & naurez cruellement:& meſmement ledit Baſtard de Bourbon eut ſon cheual tué ſoubs luy,& fut en grand peril d'eſtre tué ou d'eſtre priſonnier de ſes aduerſaires.Durãt lequel tẽps,ledit Duc de Bourgongne tint pluſieurs parlemens auec ſes Flamens, affin qu'ils luy voulſiſſent ayder de certain nombre de gens pour leuer ledit ſiege de Compiegne:mais de ce ne luy voulurẽt riẽs accorder,diſans que cõtre le Roy ils ne ſe vouloient pas armer:& pourtãt ledit Duc de Bourgongne à qui ſes gens de la ville de Compiegne auoient deſia enuoyé ſçauoir ſ'il leur bailleroit ſecours, feit reſponce à iceux qu'ils prenſiſſent appoinctement auec le Roy,où le Duc de Acquitaine le plus courtoiſement qu'ils pourroient: leſquels de ce aduertis,traicterent auec le Roy par cõdition,que toutes les gens dudit Duc de Bourgongne ſ'en iroient ſaufs leurs corps & leurs biẽs,par ſi qu'ils promeirent ou leur capitaine pour eux de iamais tenir contre le Roy,& le Duc d'Acquitaine nulles de leurs villes.Semblablement le Roy pardonna aux bourgeois& habitans de ladicte ville leurs offences en iceux receuant à mercy,ſauf leurs corps & leurs biẽs.Ainſi & par icelle ordonnãce fut receüe la ville de Compiegne le lundy viij.iour de May: en laquelle,apres que les gẽs dudit Duc de Bourgongne furent partiz ayans ſaufconduit du Roy & du Duc d'Acquitaine,entra ledit Roy & le Duc d'Acquitaine dedans la ville,où ils ſeiournerent aucune eſpace,& leſdits aſſiegez ſe retrahirent ou païs d'Arthois.Ouquel temps Vvalleran Comte de S.Pol,qui ſe diſoit encores Conneſtable de France cheuauchant de la ville d'Amiens pour aller à S.Pol cheut de ſon cheual ſi roidement qu'il ſe rompit la iambe: & pour la grand douleur d'icelle, ſe feit porter en ſon chaſtel de S. Pol.Toutesfois il fut aucunement bruit qu'il faingnoit eſtre ainſi blecé,affin d'eſtre excuſé d'aller au mandement du Roy, duquel par pluſieurs fois auoit eſté ſommé & requis. Et par pareil cas du Duc de Bourgongne,lequel il veoit en grand tribulation l'vn contre l'autre,dont moult luy deſplaiſoit:& pareillement meſſire Iaques de Chaſtillon cheualier ſeigneur de Dampierre ſoy diſant Admiral de France,ſe tint tout celle ſaiſon en ſon chaſtel de Rolaincourt,faingnant eſtre malade de goutte,dont ſouuent eſtoit occupé:affin d'eſtre excuſé ainſi que ledit Conneſtable, de ſeruir le Roy en ſon armée ou ledit Duc de Bourgongne,dont moult deſiroit le ſalut. Toutesfois leurs gens qui auoient accouſtumé d'aller en armes auec eux quand ils ſe mettoient ſus,ſe meirent tous ou aumoins là plus grand partie à ſeruir le Duc de Bourgongne contre le Roy & ſes fauoriſans. Durant ceſte guerre ainſi, & par la maniere deſſuſdicte, eſtoient pluſieurs ſeigneurs en grand ſoucy & ne ſçauoient bonnement comment trouuer maniere à leur honneur à eux excuſer enuers les ſeigneurs deſſuſdits.

Comment

Comment le Roy & sa puissance alla de Compiengne à Soissons, & la feit aßieger: & en fin prendre de force, & fut du tout pillée & robbée. CHAP. CXXI.



OR est verité qu'apres que le Roy eut remis en son obeissance la ville de Compiengne, comme dit est, le cinquiesme iour de May se partit d'icelle auec tout son exercite, & s'en alla pour assieger la cité de Soissons, auquel lieu estoit capitaine ce vaillant combattant Enguerran de Bournouuille, noble vassal & tres renommé en armes: deuant laquelle ville estoient desia allé l'auantgarde du Roy, laquelle conduisoient le Duc de Bar, le Comte d'Armignac, Clugnet de Brabant soy disant Admiral de France, le Bastard de Bourbon & messire Aymé de Sallebrusse, auec plusieurs autres notables souldoyers du Roy. Et comme auoient fait parauant ceux de Compiengne feirent ceux de Soissons voyans qu'ils deuoient estre assiegez: c'est à sçauoir feirent ardoir, abbatre & demolir plusieurs Eglises, maisons & notables edifices. Mais nonobstant ce, le Roy & ses Princes là venuz furent iceux assiegez trespuissamment & de tres pres approchez des gens du Roy. Lequel Roy, & son conseil à son aduenement deuant Soissons feit notablement sommer ceux de ladicte ville, affin qu'ils luy feissent obeïssance, ou se ce non, ils estoient en voye de perdition: mais nonobstant lesdictes remonstrations à eux faictes, conclurent d'eux deffendre & resister contre toute la puissance du Roy, esperans d'auoir secours par leur seigneur & maistre le Duc de Bourgongne, lequel leur auoit promis de les secourir en dedans certain iour par luy assigné. Or est ainsi que le Roy se logea dedans l'abbaye de S. Iean des Vignes de l'ordre de S. Augustin, & les Ducs d'Acquitaine & d'Orleans se logerent en l'abbaye S. Quentin, & les autres Princes & seigneurs en autres lieux par ordonnance au mieulx qu'ils peurent: dedans la ville, auec ledit Enguerran estoient messire Collart de Phiennes, Lamon de Launoy, messire Pierre Menau, Gille du Plessier, le viel seigneur de Menau remply d'aage & de richesse, Guyot le Bouteillier auec plusieurs autres gens de guerre des pays de Boullenois, Arthois & Picardie, & si auoit bien quarâte combattans Anglois: mais pour aucun discord, le commun & bourgeois de la ville ne furent pas bien d'accord auecques les gens dudit Enguerran, dont la force d'icelles parties fut moult affoiblie. Et entre-temps les gens du Roy de iour en iour mettoient grand peine, & faisoient diligence à greuer ladicte ville: c'est à sçauoir de grosses Bombardes, canons, brigolles & autres habillemens de guerre: lesquels souuentesfois de iour & de nuict iettoient contre les portes, tours murailles de ladicte ville: en laquelle besongne tant continuerent, que lesdits assiegez furent moult trauaillez par les engins dessusdits, & leurs murailles desrompues en plusieurs & diuers lieux. Finablement le xxj. iour de May fut icelle ville assaillie tres terriblement par les gens du Roy à tous costez. Auquel assault furent faits nouueaux cheualiers Loÿs Duc en Bauiere, le Comte de Richemont & le Preuost de Paris, & plusieurs autres. Pareillement à l'autre costé de l'auantgarde du Roy où estoient le Duc de Bar & le Comte d'Armignac, Remonnet de la Guerre & plusieurs autres capitaines assaillirent tres vaillamment lesdits assiegez, & en autres lieux tout autour de la ville, les Princes chacun en son costé feirent haster l'assault & enforcer tel & si fort, que nonobstant la grand deffence & resistence d'iceux assiegez

entrerent iceux assaillans iusques à vne grand rompure que auoient fait lesdits engins du Roy. Car là combattoient les vns contre les autres de lances, haches & espées à main. Et durant cest assault le capitaine des Anglois qui estoient dedans la ville auec ledit Enguerran de Bournouuille, lequel parauant auoit parlementé auec aucuns Anglois qui estoient en l'ost feit descoupper vne porte vers la riuiere, par laquelle entrerent premierement les gens du Comte d'Armignac, qui tantost meirent au plus hault de la tour la baniere & enseigne dudit Comte d'Armignac: & mesmes grand partie desdits Anglois se retournerent hastiuement cõtre ceux de ladicte ville. Et assez tost apres iceux assaillans entrerent par plusieurs costez à grand puissance, mettant tout à l'espée ceux qu'ils encontroiẽt tant des gens d'armes comme du commun de la ville. Et en icelle derision, Enguerran qui cheuauchoit vigoureusemẽt en plusieurs parties autour de ladicte ville pour rehaster ses gens & les mettre en ordonnãce, fut poursuiuy par vne petite rue où il passoit: En laquelle il y auoit chaine tendue, & des gens Remonnet de la Guerre: lesquels le hasterent par telle maniere qu'il fallut qu'il se retrahist, & par force cuida faire saillir son cheual par dessus la chaine deuantdicte: mais il demoura sur ladicte chaine sans pouoir passer outre, & tãtost fut prins par vn des gens dudit Remonnet, lequel le mena à son maistre, qui en feit grand ioye: les autres gens de guerre voyans la prinse de ladicte ville, se retrahirent en plusieurs & diuers lieux dedans les portes & és tours de la ville. Et là en parlementant à leurs ennemis se rẽdoient, par si qu'ils leur promettoient de leur sauuer leurs vies: les autres en deffendant leurs gardes furent occis & prins: & finablement tant des gens d'armes du Duc de Bourgongne comme des Bourgeoys furent prins que morts en icelle iournée bien douze cens hommes. Tant qu'est à parler du desroy que feirent les gens du Roy dedans ladicte ville de Soissons, n'est pas à estimer: car apres qu'ils eurẽt pillé & robbé tous les biens des bourgeois & habitans d'icelle, auec ce prindrent & robberent tous les biens des Eglises & monasteres: & mesme prindrent & robberent la plus grand partie des sainctes relicques de plusieurs corps Saincts, qu'ils deuestirent & deschaserent de toutes les pierres, or & argent qui estoit autour d'icelles, auecques plusieurs autres ioyaux & choses sacrées, appartenans ausdictes Eglises. En outre n'est Chrestien nul qui n'eust eu pitié de veoir la grand desolation qui fut faicte en icelle ville, en violations des femmes mariées presens leurs maris, ieunes pucelles presens leurs peres & meres, nonnains sacrées, gentils femmes de tous estats, dont il y en auoit grand quantité en ladicte ville: lesquelles ou la plus grand partie furent violentement contre leur voulenté oppressées & cogneües charnellement de plusieurs & diuers nobles & autres: lesquels sans en auoir pitié apres qu'ils en auoient fait leur voulenté, ils les liuroient à leurs seruiteurs: & n'est point de memoire qu'oncques de Chrestiens fut fait si grand desroy en tels besongnes, attẽdu la haulte seigneurie qui là estoit assemblée, lesquels ny meirent nul remede: & si auoit plusieurs seigneurs & gentils-hommes en l'armée du Roy, qui auoient leans de leurs parentez tant seculiers comme d'Eglise, mais pourtant riens n'en cessa. En outre durant ledit assault y eut plusieurs de ladicte ville voyans la desolation & prinse d'icelle, qui se cuiderent sauuer: si saillirent par dessus la muraille vers l'eaüe contendans de nager & passer outre pour sauuer leurs vies. Mais grand partie en furent noyez, cõme depuis furent trouuez

en

en diuers lieux ſur la riuiere: & en ceſte tribulation y eut aucunes femmes d'eſtat, qui a l'ayde de leurs amis furent conduictes iuſques au logis du Roy & du Duc d'Acquitaine, leſquelles furent gardées deſdictes violations. En apres, pource principallement que ou pretendre le ſiege, meſſire Hector Baſtard de Bourbon qui eſtoit prudent, vaillant & renommé en armes autant que nul autre de la partie du Roy, auoit eſté nauré en parlementant à Enguerran de Bournouuille d'vne fleſche ou viſage ſi angoiſſeuſement, qu'il en eſtoit mort: & auoit conceu le Duc de Bourbon qui moult aymoit ſon frere naturel, ſi grand hayne contre ledit Enguerran, & aucuns autres des aſſiegez, qu'il procura & feit deuers le Roy & ceux de ſon grand conſeil, que la teſte fut miſe ſur vne lance, & ſon corps pendu par les aiſſelles. Pour la mort duquel, nonobſtant qu'à lors ils feuſſent leurs aduerſaires, pluſieurs Princes & grans ſeigneurs & capitaines n'en furent pas bien ioyeux, mais leur en deſpleut grandement & non pas ſans cauſe: car par renommée, c'eſtoit la fleur de tous les capitaines de France alors regnans, auec lequel furent decapitez meſſire Pierre de Menau capitaine d'icelle: c'eſt à ſçauoir du commun, maiſtre Auſſiel Baſſuel aduocat, & quatre autres gentils-hommes: deſquels les teſtes furent miſes ſur lances, & les corps au gibet en la maniere accouſtumée. Et maiſtre Iean Titet aduocat ſage & renommé, à la voulenté duquel parauant ce iour, toutes beſongnes de la ville eſtoient ordonnées, fut mené auec aucuns autres à Laon & fut examiné, & apres decollé par les eſpaulles pendu au gibet. En outre en y eut cinquante & vn menez à Paris, qui furent mis en Chaſtellet: deſquels pluſieurs furent decappitez comme Gilles du Pleſſis cheualier & aucuns autres. En apres pluſieurs tant de la ville archiers Anglois comme de la garniſon, furent penduz au gibet dehors Soiſſons: les autres par finances ſe r'acheterent, comme l'ancien ſeigneur de Menau, meſſire Collart de Phiennes, Lamon de Launoy, Guyot le Bouteillier & pluſieurs autres gentils-hommes & en y eut grand quantité: auſquels ceux qui les auoient prins donnerent congé ſur leur foy, promettant de r'enuoyer leur finances à certain iour, affin que de la iuſtice du Roy ne feuſſent prins & executez. En apres, aucuns iours enſuiuant le Roy feit rendre & reſtituer par la main d'aucuns pillars les os de pluſieurs corps ſaincts & relicques, leſquels deſia eſtoient denuées & deueſtues de pierres, or & argent où elles eſtoient enchaſſées. Et encores en tel eſtat en faillit pluſieurs racheter de monnoye, & furent remiſes aux Egliſes, dont on les auoit oſtées. Ainſi & par ceſte maniere fut ceſte cité de Soiſſons grande en circuite, forte de lieu & de murs, munie de groſſes & eſpeſſes tours tres plantureuſe de tous biens, moult honnorée ſolennellement de pluſieurs Egliſes & corps Saincts deſolée, & miſe à deſtruction par l'aduenement & armée du Roy Charles & des Princes qui eſtoient auec luy: toutesfois deuant ſon partement, ordonna à reediffier icelle ville, & y commiſt tous nouueaulx officiers pour la garde & entretenement d'icelle. Leſquels apres le departement des gens de guerre retrahirent ſelon ce que poſſible leur fut les citoyens d'icelle: auſquels fut baillé de par le Roy abolition generalle, reſerué ceux qui auoient eſté principaulx conſentans de mettre les Bourgongnons dedans.

Comment apres la prinse de Soissons le Roy s'en alla à S. Quentin, & puis à Peronne pour entrer ou païs d'Arthois. CHAP. CXXII.



Pres toutes les besongnes dessusdictes le Roy partant de Soissons, s'en alla en la ville de Laon où il fut grandement & ioyeusement receu du clergié, bourgeois & habitans de la ville: auquel lieu vint tantost deuers luy par saufconduit Philippe Comte de Neuers Baron de d'Osis de lignée royalle, frere germain du Duc de Bourgongne, & fut logé par les fourriers du Roy en l'abbaye de S. Martin de Premonstré: & auoit esté ledit de Neuers aduerty par aucuns de ses feables, que le Roy deuoit enuoyer en sa Comté de Rethel à toute puissance, pour par force d'armes le saisir & mettre en sa main. Et pource, luy venu à Laon, meit toutes les seigneuries qu'il auoit ou Royaume de France en la main du Roy, requerant mercy & pardon de toutes ses offences, promettant que desormais en auant en ceste querelle ne feroit à son frere Duc de Bourgongne ayde en appert n'en couuert cōtre le Roy son souuerain seigneur: laquelle chose faicte bailla en ostage pour accomplir & entretenir les dessusdictes promesses le seigneur de Lor, & aucuns de ses autres hommes feodaulx, & par ainsi s'en alla ledit de Neuers à Mazieres sur Meuze par la licence du Roy: en outre le Roy estant à Laon, refeit publier nouueaux mandemens par tout son Royaume: affin d'auoir ayde de ses cheualiers & autres, qui ont accoustumé d'eux armer. Et le dixiesme iour de Iuing s'en alla en Terrace, & de là à Ribemont: & puis en sa ville de S. Quentin: auquel lieu vint deuers luy la dame de Hainault sœur du Duc de Bourgongne à deux cens cheuaux à moult noble arroy, pour traicter enuers le Roy & le Duc d'Acquitaine de la paix dudit de Bourgongne. Mais finablement quād le Roy eut ouÿ son conseil, ladicte dame ne peut riens traicter de la paix de son frere. Pourquoy, apres ce qu'elle eut prins congié du Roy se partit de sainct Quentin, & s'en alla par deuers le Duc de Bourbon & Charles d'Albreth Connestable de France conduiseur de l'arriere-garde, ausquels elle print congé, & tant cheuaucherent en sa compaignie quatre des cheualiers du Roy pour la conduire, qu'elle trouua les Bourgongnons, qui estoient enuiron deux cens bacinets venans au secours du Duc de Bourgongne: desquels estoient capitaines messire Gaultier de Ruppes, les seigneurs de Montagu & de Thoullongon, messire Guillaume de Cham-diuers, le Veau de Bar Baillif d'Auxois, & plusieurs qui estoiēt logez vers Marle en tyrāt vers Hainault: mais ce venu à la cognoissance desdits cheualers du Roy, tantost retournerent à leur ost pour signifier la venue desdits Bourgongnons, affin qu'ils feussent combattus: & incōtinent le Duc de Bourbon, le Connestable & plusieurs autres capitaines à tout bien quatre mille cōbattans, hastiuement cheuancherent vers Hainault par la Chapelle en Terrace, tant cōme cheuaux les pouuoient porter pour attaindre & combattre lesdits Bourgongnons: lesquels ils poursuiuirent iusques au pont de Merbries sur l'eaüe de Sambre assez pres de Beaumont, & là tuerent & prindrent aucuns Bourgongnons, qui conduisoient le charroy: entre lesquels fut prins le dessusdit Veau de Bar Baillif d'Auxois, & de là suiuirent lesdictes gēs du Roy iusques vers nostre Dame de Hal desdits Bourgongnōs, lesquels s'en allerent loger és faulsbourgs de Bruxelles. Et iceux gēs du Roy voyās qu'ils ne pouoient

uoient attaindre, retournerent parmy le païs de Hainault, en prenant plusieurs biens & viures des bonnes gens du païs qui de ce riens ne se doubtoient, & vindrent iusques à Guise en Terrace: auquel lieu ils trouuerēt le Roy à tout son exercite, qui là estoit retourné pour combattre les dessusdits Bourgongnōs ses ennemis. De laquelle cheuauchée moult despleut au Duc Guillaume Comte de Hainault, pourtant que son païs auoit esté ainsi fourragé & couru. Et tantost apres le Roy retourna à sainct Quentin & les Bourgongnons par deuers Audenarde s'en allerent à Doüay où ils trouuerent ledit Duc de Bourgongne, duquel furent receuz auctenticquement comme s'ils eussent esté tous ses freres. Et vint ladicte dame de Hainault sa sœur (comme dit est) laquelle de toute sa force & pouoir sa paix enuers le Roy procuroit, mais encores n'y auoit peu trouuer aucun moyen. En outre le Roy, de la ville de sainct Quentin auec ses Princes s'en alla à Peronne, & se logea en son chastel. Et la feste de S. Pierre & de sainct Pol apostres solemnellement en l'Eglise de S. Quentin fort y sollemniza. Et le lendemain d'icelle feste, ladicte dame de Hainault & son frere le Duc de Brabant vindrent deuers le Roy audit lieu de Peronne pour la cause dessusdicte. Lesquels royallement & grandement furent receuz, & puis feirent au Roy la requeste pourquoy ils estoient venus. Le dimenche ensuiuant premier iour du mois de Iuillet feit le Duc de Guienne à ladicte dame & à son frere vn grand & noble disner, ens ouquel temps les festoya tressolemnellement. Semblablement estoient venus auecques ladicte dame & son frere, aucuns des plus notables bourgeois & des quatre mestiers de Flandres vers le Roy, pour les trois estats dudit païs de Flandres: lesquels à grand ioye furent receuz, & leur feit à leur departement le Roy donner par saige disposition cent marcs d'argent en vaisselle dorée, dont iceux furent moult esiouÿs: mais finablement, ladicte dame de Hainault & son frere le Duc de Brabant ne peurent pour ceste fois traicter deuers le Roy la paix de leur frere le Duc de Bourgongne: pourquoy tristes & dolés à Doüay vers luy s'en retournerent: & lors ledit Duc de Bourgongne conclud auec tous ses capitaines, de resister par toutes voyes & manieres contre ses ennemis. Excepté seullemēt la personne du Roy & son fils Duc d'Acquitaine. En apres iceluy Duc s'en retourna en son païs de Flandres.

Comment le Duc de Bourgongne assist ses garnisons en plusieurs lieux: & le Roy partant de Peronne auec son exercite, alla assieger Bappames.

CHAP. CXXIII.

OR est ainsi que deuant le partement dudit Duc de Bourgongne de la ville de Doüay, grād partie de Bourgongnons de Bourgongne soubs la conduicte de messire Gautier de Ruppes, & autres capitaines. Et en la ville d'Arras fut commis capitaine general messire Iean de Luxembourg, qui estoit lors ieune cheualier: auec lequel pour le cōduire estoient le seigneur de Ront, messire Guillaume Bouuier gouuerneur d'Arras, le seigneur de Noyelle nommé le Blanc Cheualier, Allain de Vendosme & plusieurs autres vaillans hommes de guerre iusques au nombre de six cens hommes d'armes & autant d'archiers: & si estoient de Bourgongne, en chief le seigneur de Montagu, le Sire de Vienne, le Borgne de Thoullongon cheualier, messire Guillaume de

Champ-diuers, le Bastard de Granſſon & autres iuſques à ſix cens hommes d'armes: & de la communauté eſtoit capitaine le ſeigneur de Beaufort à la Barbe, & és autres villes eſtoient commis autres notables hommes ſelon la diſpoſition dudit Duc: leſquelles gens de guerre feirent pluſieurs courſes ſur aucunes des terres & ſeigneuries de ceux qui tenoiẽt la partie d'Orleans: & meſmes meſſire Iean de Luxembourg, vn certain iour à tout grand nombre de combattans, vint à la ville de Ham ſur Somme, laquelle eſtoit au Duc d'Orleans, & tantoſt par iceux fut toute robbée & deueſtue de tous biẽs par les deſſuſdits: & auec ce furent fuſtez aucuns villages à l'enuiron, pour & à la cauſe deuantdicte: pareillement Hector de Saueuſes, Philippes de Saueuſes ſon frere, Loÿs de Vvargis & pluſieurs autres capitaines paſſerent l'eaüe de Somme par Hauges d'empres Picquegny, & de là ſ'en allerent en la ville de Blangy d'empres Mouchiaux appartenant au Comte d'Eu, laquelle eſtoit fournie & plaine de tous biens: mais tantoſt fut toute robbée par iceux, prenans hommes & tous autres biens qu'ils pouoiẽt attaindre, à tout leſquels ſ'en retournoient ou paÿs d'Arthois. Et ainſi ſouuentesfois les gens du Duc de Bourgongne faiſoient telles courſes, dont le pauure peuple eſtoit moult trauaillé: & le neufieſme iour de Iuillet iſſit le Roy auec ſes Princes de la ville de Peronne, & ſ'en alla faire ſon pelerinage à noſtre Dame de Cuerlu: & de là alla loger ſur vne petite riuiere aſſez pres de Miraumont. Et le ieudy enſuiuant ſ'en alla deuant la ville de Bappames appartenãt au Duc de Bourgongne, deuant laquelle fut fait cheualier le Comte d'Auxoirre par la maniere du Duc de Bourbon, qui menoit l'auantgarde, & y eſtoit venu dés le poinct du iour. Auquel lieu le Roy feit cheualier de ſa propre main le Comte d'Alençon, & pluſieurs autres: & là eſtoient les ſeigneurs de Boiſſay & de Gaucourt, qui exerçoient les offices des deux Mareſchaulx de France: c'eſt à ſçauoir de Bouciquault ſires de Longny. Et adonc le Roy venu deuant icelle ville en moult belle ordonnance, ſe logea premierement dedans vne abbaye de Nonnains au dehors d'icelle, & tous ſes gens ſe logerent autour de la ville: & fut en brief terme du tout enuironnée treſpuiſſamment. Laquelle ville eſt en hault lieu ſans y auoir fontaine ne ruiſſel courant, & ſi eſtoit la ſaiſon de l'Eſté moult ſeiche: pourquoy il fallut qu'iceux par pure neceſſité fuſſent cõtraints d'aller querre de l'eaüe en vne riuiere qui court aupres dudit Miraumont en bouteilles, tõneaux & ſemblables vaiſſeaux portans à leur oſt à chars, charrettes & autrement le mieux qu'ils pouoiẽt: & ainſi par la grand multitude de gens & cheuaux qui eſtoiẽt en l'oſt, furent plus contraints de ſoif que de famine: pourquoÿ ils ſ'aduiſerent, aucuns en y eut de cõmencer à en fouÿr noueaux puÿs, & tant en l'euure continuerent qu'en brief eurent plus de cinquante puÿs, où ils tiroient eaüe claire en ſi grand abondance, qu'en tout l'oſt on auoit vn cheual abreuué pour quatre deniers. Or aduint qu'vn certain iour le Duc d'Acquitaine manda les capitaines eſtãs en ladicte ville, & chaſtel de Bappames: c'eſt à ſçauoir Ferry de Hangeſt, meſſire Iean de Ieumont & Adam d'Anetus. Leſquels venus deuers ledit Duc d'Acquitaine, leur demanda pourquoy ils ne faiſoient ouuerture au Roy leur ſouuerain ſeigneur de ladicte ville & chaſtel de Bappames: leſquels luy reſpõdirent treshumblement qu'ils le gardoient pour le Roy, & pour luy qui eſtoit fils aiſné du Roy par le commãdement du Duc de Bourgongne. Et requirent au Duc d'Aquitaine qu'on leur donnaſt

donnast trefues iusques au mardy prochain ensuiuant, affin qu'entre-temps ils peussent enuoyer deuers ledit Duc de Bourgongne pour sçauoir quelle chose il voudroit faire & ordonner de ladicte ville & chastel : lesquelles trefues tantost leur furent octroyées,& confermées par le Roy. En dedans lequel iour enuoyerent deuers ledit Duc remonstrer la grand puissance qui estoit deuãt eux,& aussi la petite prouision qu'ils auoient de viures pour gẽs & cheuaux. Laquelle ouÿe dudit Duc conclud auec iceux & fut content qu'ils rendissent la ville & chastel au Roy & à son fils d'Acquitaine, sauf leurs corps & leurs biens : pourquoy eux retournez audit lieu de Bappames, rendirent ladicte ville & chastel au Roy & à son fils le Duc d'Acquitaine:& de là se partirent auec tous leurs biens & estoient enuiron cinq cens bacinets & trois cens archiers. Lesquels tous ensemble s'en allerent à l'Isle deuers leur maistre le Duc de Bourgongne: mais à leur departie furent detenuz le varlet Caboche, qui portoit son estandart & deux marchans de Paris : desquels l'vn estoit nommé Martin de Coulommers , & furent tous trois decapitez . Et aussi Martellet du Mesnil & Galiffre de Iumelles furent arrestez , pourtant qu'ils auoient esté dedans Compiengne mais depuis furent deliurez .

En ces propres iours fut publié au son de la trompette, que tout homme de quelque estat qu'il fut, marchand où autre repairant en l'ost du Roy , portast la droicte croix ou la bende, sur peine de confisquer corps & biens . Esquels iours aussi furent enuoyez de par le Roy & son conseil,aucuns ambassadeurs en la ville de Cambray deuers le Duc de Brabant & la dame de Hainault : desquels ambassadeurs furent les principaux le seigneur d'Iury natif de Normãdie,le seigneur de Ligny natif de Hainault pour lors garde du seel du secret du Roy,& plusieurs cheualiers & autres iusques au nombre de deux cens bacinets . Lesquels venus à Cambray , eurent parlement auec iceux Duc de Brabant & dame de Hainault : mais nullement ne peurent estre d'accord,ne condescendre au traicté de paix. Et pourtant lesdits cheualiers retournerent à leur ost deuers le Roy , & le Duc de Brabant & la dame de Hainault s'allerent à l'Isle deuers le Duc de Bourgongne leur frere,luy signifier qu'ils n'auoient peu besongner deuers le Roy de France.

Comment ceux de la ville d'Arras se fortifflerent à grand puissance, & ardirent & demolirent plusieurs notables edifices autour de leur ville.

CHAP. CXXIIII.

ITem ceux de la ville d'Arras qui de iour en iour estoient attendans d'estre assiegez par toute la puissance du Roy de France,faisoient grãs preparations pour resister, & eux deffendre contre tous leurs aduersaires:c'est à sçauoir de faire bouleuers au dehors de toutes leurs tentes & grosses chesnes,plantées par grand maistrise, & aussi de barrieres & fossez en plusieurs lieux,affin qu'on ne les peust approcher:dedans lesquels bouleuers, & sur les tours & murailles cõstituerent, & assirent tout autour de leurdicte ville & pareillement de la cité plusieurs gros canons veuglaires & autres habillemens de guerre à greuer leurs ennemis : dedans laquelle estoit (comme dit est dessus) messire Iean de Luxembourg capitaine general accõpaigné de plusieurs capitaines & autres notables & vaillans hommes de guerre,dont dessus est faicte

mention: lesquels furent tousiours assez vniz & bien d'accord les vns auec les autres. Si se conclurent tous ensemble d'attendre & resister contre toute la puissance du Roy & des Princes estans auecques luy. Et pourtant apres icelles conclusions ledit de Luxembourg feit publier au son de la trompette, que tous bourgeois & habitans de la ville, & autres de quelque estat qu'ils feussent, qui auoient leurs femmes, enfans, filles & fils auec aucuns de leurs biens meubles, reserué viures, les menassent & conduisissent par tout où il leur plairoit és païs, villes & forteresses du Duc de Bourgongne. Et auec ce que tous les habitans & gens de guerre se pourueussent chacun de viures pour quatre mois, ou qu'ils vuidassent la ville. Apres lesquelles publications plusieurs desdits bourgeois & habitans d'icelle, menerent leurs femmes, enfans & aucuns de leurs biens és villes de Doüay, l'Isle, Bethune, Aire & autres lieux où bon leur sembla. En outre lesdits capitaines feirẽt abbatre & demolir plusieurs notables Eglises, maisons & edifices tout autour de leur ville, c'est à sçauoir l'Abbaye de Tieulloye, l'eglise des Cordeliers, celle des Iacobins & aucuns autres: & pareillement à l'autre costé vers la cité furent ars & demolis tous les faulsbourgs de Baudemont, où il y auoit tresgrande circuité & habitations de tresnotables edifices tant hostelleries comme autres lieux, qui tous furent ars & destruits à la confusion des habitans d'iceux faulsbourgs.

Comment Charles Roy de France apres qu'il eut mis Bappames en son obeïssance, alla mettre le siege tout à l'enuiron de la ville d'Arras & de la cité à tout sa puissance.

CHAP. CXXV.

EN outre apres que le Roy Charles de France eut meis en son obeïssance la ville de Bappames (cõme dit est) le xix. iour de Iuillet se partit auec toute son armée, & s'en alla loger à vn village nommé Vẽcourt, seant sur vne petite riuiere à deux lieües d'Arras: auquel lieu de Bappames laissa tous ses engins, & messire Gasselin du Bos auec souffisante garnison soubs luy. Auquel messire Gasselin capitaine d'icelle ville par le Roy feirent serment solemnel, le mineur & escheuins de Bappames auec toute la commune, de tenir loyauté au Roy & à son commis. En apres de Vencourt le Roy alla loger passant par deuant Arras en la ville de Vailly: auquel lieu & deuant les portes d'Arras, en tresgrandes escarmouches des gens du Roy contre ceux de la ville: lesquels en grand nombre saillirent hors de ladicte ville tous à cheual à l'encontre de leurs ennemis, desquels ils prindrent prisonniers ce iour par plusieurs fois bien soixante ou au dessus, lesquels emmenerent dedans leur ville auec grand quantité d'autres bagaiges. Auec le Roy estoient (comme dit est) son premier fils Loÿs Duc d'Acquitaine, les Ducs d'Orleãs, de Bourbon, de Bar & de Bauiere, le Cõte de Vertus, le Comte d'Alençon, le Cõte de Richemont, le Comte de Vendosme, le Comte d'Auxoirre, le Comte de la Marche, le Comte de la Marle, le Comte d'Eu, le Comte de Roussy, l'Archeuesque de Sens, l'Euesque de Laon, le Comte d'Armignac. Et si y estoit Charles d'Albreth Connestable de France, & aucuns autres cheualiers & escuyers menans l'auantgarde: en laquelle y auoit bien trois mille hommes d'armes, sans les gens de traict: & tant qu'en l'ost du Roy estoient bien (comme on pouoit estimer) deux cẽs mille personnes: toutesfois

fois le Roy alla de Vailly loger à la maiſon du Temple vers le chemin de Bappames enuiron vn ieɛ̃t de canon pres de la ville, & ſon fils le Duc d'Acquitaine aſſez pres de luy. En apres le Duc de Bourbon & ceux qui conduiſoient l'auantgarde, entrerent par vn matin dedans les faulsbourgs de Vaudemont: & là ſe logerent, nonobſtant ladicte reſiſtence de ceux de ladicte ville: mais ce ne fut pas qu'il n'y eut de grans eſtours entre les parties. Vn iour le Duc de Bar, le Comte de Marle, le Comte d'Armignac & ceux qui conduiſoient l'arrieregarde, ſe logerẽt à l'autre coſté és faulsbourgs vers Belle-motte: & par ainſi ladicte ville d'Arras & cité furent tellement enuironnées, qu'à grand peine en pouoit il ſaillir perſonne que toſt ne fut prinſe: cõbien que de iour en iour, durant ledit ſiege, iceux aſſiegez feirent plusieurs ſaillies vne fois de pied & l'autre de cheual. Et ſouuent aduenoit qu'ils ſailloient dehors par deux portes ou par trois, toute en vne heure: auſquelles ſaillies ſouuentesfois gaignoient plus qu'ils ne perdoient, comme il fut ſceu certainement: car deuant ledit ſiege, à pluſieurs ſaillies qu'ils feirent de premier iuſques en fin, emmenerent dedans la ville bien douze vingt priſonniers ſans ceux qui demouroient morts ſur les places, dont il y eut foiſon. Et par eſpecial à vne eſcarmouche qui fut ſur l'eaüe entre Belle-motte & la poterne d'Arras, y eut grand perte du coſté deſdits aſſiegeans: pourtant que ceux de l'auantgarde eſtoient paſſez à pied par deſſus vne petite planche vn au coup, iuſques à ſix ou à ſept vingts pour venir deuers la petite poterne. Mais incontinent les aſſiegez partirent à l'encontre d'iceux pour les combattre: & de fait les rachaſſerẽt iuſques à ladicte planche. Et iceux voyans qu'ils ne pouoient paſſer ſinon à dangier, rechargerent ſur ceux de la ville & les remeirent iuſques aſſez pres de ladicte poterne. Finablement par la vaillance & entreprinſe d'vn homme d'armes nommé Perceual le Grand, lequel conduiſoit ceux de ladicte ville, iceux aſſiegeans remis iuſques à l'eaüe, & là furent tresfort combattus, tant qu'il en demoura ſur la place prins & morts bien cinquante, ſans ceux qui noyerent en ladicte riuiere à ſaillir l'vn ſur l'autre pour paſſer outre, deſquels on tira lendemain de quinze à vingt tous armez. Et deſdits aſſiegez furent prins ou morts à icelles ſaillies durant ledit ſiege enuiron vingt hommes: entre leſquels furent prins gens de nom, Baugois de la Beuuriere, le baſtard de Belle, le baſtard Dembrine & aucuns gentils-hommes de Bourgongne: Mais grand partie de leurs meilleurs cheuaux furent tuez, en faiſant leſdictes ſaillies ſur leurs ennemis. En outre, le chaſtel de Belle-motte ſeant aſſez pres d'Arras, durant ledit ſiege ſe tint aſſez touſiours de la partie dudit Duc de Bourgongne. Ouquel chaſtel fut commis pour le garder meſſire Fleurant d'Ancre & meſſire Symon de Behaignon, auecques leſquels eſtoit vn homme d'armes nommé Iean Roſe, lequel fut ſouſpeçonné de vouloir vendre ledit chaſtel, & pour ceſte cauſe fut detenu priſonnier & ſes biens confiſquez. Toutesfois, ledit ſiege durant, fut ladicte fortereſſe gardée par les deuantdits cheualiers touſiours en l'obeïſſance du Duc de Bourgongne, nonobſtãt que les aſſiegeans meiſſent grand peine d'icelle conqueſter. Et tant qu'eſt à parler des courſes & cheuauchées, que feirẽt les gẽs du Roy ou païs d'Arthois, de Ternois & à l'enuiron ledit ſiege durãt, il ſeroit long à reciter chacũ à par-ſoy. Mais entre les autres vn des baſtards de Bourbon & aucũs autres capitaines, accompaignez de mille combattãs ou enuiron allerent fourrager la Comté de S. Pol, en laquel-

le prindrent & rauirent biens ſans nombre. C'eſt à ſçauoir, paÿſans, cheuaux,iumens,vaches,brebis & pluſieurs autres choſes. Et meſmement furent autour de la ville de S.Pol, en laquelle eſtoiët le Comte Vvaleran ſoy diſant encores Conneſtable de France,& ſa femme la Comteſſe ſœur au Duc de Bar. Auquel Valleran iceux appellerent par pluſieurs fois de moult de reproches, diſant qu'il faignoit eſtre malade affin qu'il n'allaſt ſeruir le Roy ſon ſouuerain ſeigneur. Et en luy remonſtrant qu'il auoit grãd affection au Duc de Bourgongne, attendu que pour le ſeruir il auoit enuoyé meſſire Iean de Luxembourg ſon nepueu, & la plus grand partie de ſes gens. Neantmoins ledit Comte Vvalleran oyant ces paroles & pluſieurs autres,ne voulut oncques ſouffrir que ſes gens ſailliſſent à l'encontre d'iceux,pour la doubte que le Roy & ſon conſeil n'en feuſſent mal contens. Et pourtant ne laiſſerent pas qu'ils ne boutaſſent le feu & ardiſſent grand partie des faulsbourgs de ladicte ville de S.Pol: & apres ſ'en retournerent à toutes leurs proyes en l'oſt du Roy deuãt Arras, & puis vn autre iour ſ'aſſemblerent bien douze cens combattans: Leſquels cheuaucherent par deuant Lucheu tout fuſtant paÿs iuſques deuant la ville de Heſdin, où ils feirent moult de dommages. Mais de la garniſon de la ville de Heſdin, & d'autres places tenans le party au Duc de Bourgongne, les pourſuiuirent bien & roidement & reſcouïrent aucuns priſonniers:Et auſſi prindrent aucũs priſonniers. Ainſi, & par pluſieurs fois feirent les gens du Roy pluſieurs courſes és paÿs du Duc de Bourgongne, dõt le pauure peuple fut moult fort trauaillé & moleſté. En outre les gẽs d'iceluy Duc de Bourgongne eſtans en ſes bõnes villes & fortereſſes. C'eſt à ſçauoir à Doüay, Lens, Heſdin,Maiſerolles & pluſieurs autres, iſſoient de iour en iour,en mettant aguets ſur ceux de l'oſt qui alloiët en fourrage. Et auſſi ſur ceux qui d'Amiens, de Corbie,de Peronne & autres lieux menoient viures à l'oſt du Roy. Leſquels ſouuent ils deſtrouſſoient, tuoient & prenoient priſonniers: Et par eſpecial Hector de Saueuſe lors treſrenommé en armes, aſſembla de deux à trois cens combattans deſſoubs ſon eſtandart: leſquels par pluſieurs fois, il mena ſecrettement en aucuns lieux contre les gens du Roy, dont il acquiſt renommée treſgrande. Et tant feit que ſon ſeigneur & maiſtre le Duc de Bourgongne l'eut moult pour recommandé,auec lequel ſe tenoit Philippes,Loÿs de Vvargis,Lamon de Launoy & aucuns autres expers hommes d'armes. En apres le Duc de Bourgongne ayant voulenté & intention de donner ſecours à ceux de la ville d'Arras, manda tous ſes capitaines: auec leſquels il conclud de les enuoyer vn certain iour entrer à puiſſance dedans le logis de Vaudemont, où eſtoit l'auantgarde du Roy ſoubs la conduicte du Duc de Bourbon: à l'encontre deſquels deuoient ſaillir grand quantité de ceux de la ville, qui de ce eſtoient aduertis: pourquoy iceux capitaines ſe meirent tous enſemble iuſques à quatre mille combattans:deſquels eſtoiët capitaines le ſeigneur de Croÿ,le ſeigneur de Foſſeux,le ſeigneur de Iemmont,le ſeigneur de Challon,meſſire Gautier de Ruppes & pluſieurs autres, qui tous enſemble cheuaucherent iuſques à quatre lieües d'Arras ou enuiron, & adonc ordonnerent & meirent leurs coureurs deuant: deſquels coureurs furent Actis & Iacques de Bruneur, frere Loÿs de Buſſy & aucuns autres, qui tous enſemble furent prins des gẽs du Roy & menez en l'oſt: & pourtant les gẽs du Duc de Bourgongne deſſuſdits, ſachãs la prinſe de leurſdits coureurs,& auſſi eſperans que par

iceux

iceux leur entreprinſe ſeroit accuſée,furent moult troublez,& tant, que ſans riẽs beſongner ſ'en retournerent chacun en ſa garniſon, dont moult deſpleut au Duc de Bourgongne. Et eſt vray que pour le temps que le Roy vint deuant Arras,ſes gens prindrent la fortereſſe d'Auennes le Comte,qui eſtoit audit Duc & celle de Villers le Chaſtel, qui eſtoit au ſeigneur de Gournay toutes deux à quatre lieües d'Arras:dedans leſquelles eſtoient touſiours grand nombre de gens du Roy, qui moult trauailloient le paÿs, & auſſi faiſoient ſçauoir à leur oſt toutes nouuelles & aſſemblées faictes par leſdits Bourgongnons. Durant lequel temps les aſſiegeans: c'eſt à ſçauoir ceux de l'oſt du Roy continuellement (comme dit eſt) ſ'efforçoiẽt de iour en iour de greuer & combattre ceux de la ville par toutes voyes & manieres qu'ils pouoient tant de canons,veuglaires,brigolles & autres engins: & par eſpecial au lez vers Baudemont trauaillerent fort iceux aſſiegez des engins deſſuſdits: & auec ce par deſſoubs les murs en diuers lieux feirent pluſieurs mines. Entre leſquelles en feirent vne contre ledit lieu de Baudemont ſur intention d'entrer ſecrettement dedans la cité, laquelle des aſſiegez fut apperceüe par vne contremine qu'ils auoient fait: ſi fut rompue, & y eut grans pouſſis de lances les vns contre les autres. Entre leſquels le Comte d'Eu combattit cõtre meſſire Iean de Meſchaſtel ſeigneur de Montagu aſſez vaillammẽt, jaçoit-ce que lors il eſtoit ieune d'aage,& fut fait cheualier à ceſte beſongne par la main de ſon beau frere le Duc de Bourbon. Apres leſquelles armes les parties ſe departirent, & retournerent chacun à ſon coſté. En outre durant ledit ſiege meſſire Loÿs Bourdon,& autres furent logez en l'abbaye du Mont-ſainct-Eloy à deux lieües d'Arras, laquelle eſtoit cloſe de bonne muraille tout autour, & y auoit de moult notables ediffices, qui tous ou aumoins la plus grand partie furent deſpouillez par les deſſuſdits de trailles, de fer, de plomb, cloches & autres choſes portatiues : ainſi, & par ceſte maniere fut pour ceſte ſaiſon la Comté d'Arthois moult oppreſſée & trauaillée par les gens du Roy de France.

Comment le Duc de Brabant & la Comteſſe de Hainault vindrent deuers le Roy deuant Arras,& traicterent la paix de leur frere le Duc de Bourgongne & de ſes païs.

CHAP. CXXVII.

ITem apres toutes ces beſongnes, le lendemain de la decollatiõ ſainct Iean Baptiſte,vindrent le Duc de Brabant & la Comteſſe de Hainault ſa ſœur deuers le Roy & le Duc d'Acquitaine, auecques eux aucuns deputez par les trois eſtats de Flandres,pour traicter deuers le Roy & ſon fils de la paix du Duc de Bourgongne leur frere. Leſquels là venus enuiron deux heures du matin furent ioyeuſement receuz du Roy, dudit Duc d'Acquitaine & d'aucuns autres.En laquelle paix procurant furent données treſues entre les aſſiegeans & les aſſiegez, leſquelles durerẽt iuſques en la fin dudit traicté. Laquelle paix & concorde finablement faicte,fut publiée deuãt la tente du Roy au ſon de la trompette le mardy quatrieſme iour de Septembre à huict heures apres diſner:& feit on commandement tres eſtroictement & ſur grãs peines, que chacun tres incontinent de l'vn & de l'autre oſtaſt ſes bendes,comme ceux du lez du Roy: & les Bourgongnons leur croix S.Andrieu, laquelle choſe tantoſt fut faicte. Apres laquelle paix faicte & publiée, ſe departirent de l'oſt du Roy aucuns

ſeigneurs ſouffrãs flux de vẽtre:c'eſt à ſçauoir Loÿs de Bauiere frere de la Royne, meſsire Charles d'Albreth Conneſtable de France & aucuns autres : de laquelle maladie eſtoit ja mort meſsire aymé de Sallebruſſe, & autres infinies perſonnes. Pour laquelle maladie,le Roy,ſon conſeil & ſes Prins furent cõtraints& plus enclins de cõuenir au traicté de paix,affin de ſ'en retourner és parties de France.Par la concluſion dudit traicté,furent offertes au Roy de par le Duc de Brabant & dame de Hainault pour & ou nom dudit Duc de Bourgõgne les clefs de la ville d'Arras & de la cité:& auſſi promettans de mettre en l'obeïſſance du Roy toutes les bonnes villes & forteresſes dudit Duc de Bourgongne, appartenans par tous ſes paÿs ou Royaume de France. Et adonc fut ordõné par le Roy & ſon conſeil, d'enuoyer dedans leſdictes villes d'Arras & de la cité, les Comtes de Vendoſme grand maiſtre d'hoſtel du Roy,pour en icelles prẽdre l'obeïſſance:lequel là venu feit mettre les bannieres du Roy ſur les portes d'icelles villes. En apres receut les ſermens des habitãs,leſquels promeirẽt d'eſtre deſormais bõs & loyaux au Roy, & ce fait ledit maiſtre d'hoſtel laiſſa de par le Roy en icelle ville & cité capitaine le ſeigñr de Queſnes Vicõte de Poix,ſauf &reſerué du don du Roy,ne feurẽt pas empeſchées la iuſtice& reuenues accouſtumées dudit Duc de Bourgõgne.Apres lequel traicté fut ordõné de par le Roy& ſon cõſeil,au Duc de Brabant,dame de Hainault,trois eſtats & deputez, d'eſtre & comparoir à certain iour qui leur fut aſſigné à Senlis deuers le Roy & ſon conſeil, pour du tout cõfermer ladicte paix & remplir les conuenances faictes par iceux ou nom du Duc de Bourgongne.En apres le mercredy v.iour de Septembre,par nuict enuirõ xij.heures, aucun homme meu de mauuaiſe voulẽté bouta le feu au logis du ſeigneur d'Alençon,lequel haſtiuement fut ſi grãd qu'à peine luy meſmes peuſt iſsir & fuÿr és tẽtes du Roy: & quãd le Comte d'Armignac veit le feu eſdits logis, feit ſonner la trompette & armer tous ceux de l'arrieregarde,leſquels armez enſemble le Duc de Bar iſsirent en bel ordonnance de leurs logis:eſquels à leur departemẽt feirent bouter le feu, & apres par parties ſ'en allerent mettre en bataille : les vns deuant la porte S.Michel,les autres deuant la porte S.Nicolas, & aucuns deuãt la porte de Haiſernes: affin qu'aucuns de leurs ennemis ne ſailliſſent ſur eux : car quelque traicté qu'il y eut,n'auoient ils pas grand fiance en eux : & tantoſt le feu ſaillant de logis en lobis, ſaillit & print au logis du Roy & és autres par tout l'oſt : & tellement & ſi ſoubdainement les eſprint,que dedans le quart d'vne heure enſuiuant, il conuint que le Roy, ſon fils Duc d'Acquitaine & tous ſes Princes deſordonneement ſe partiſſent & laiſſaſſent pluſieurs priſonniers, & auſsi de leurs gens malades, leſquels furent ars, & auec ce y demoura pluſieurs engins, tentes, habillemens de guerre & grand nombre de queües de vin, qui tous ou aumoins la pluſgrãd partie furent periz par le feu. Et le Duc de Bourbon faiſant l'auantgarde ſe deſlogea aſſez ordonneement & Baudemont. Ens ouquel iour treſmatin iſsirent de la ville pluſieurs de la garniſon gens de petit eſtat, leſquels prindrent & rauirent ce qu'ils peurent attaindre des biens qui eſtoiẽt en l'oſt:& auec ce pluſieurs marchãs & autres furent par eux deſtrouſſez,nonobſtant la deffence deuãtdicte:& par eſpecial les Bourgongnons de Bourgongne ſe meirent hors en grand nombre, & deſtrouſſerent pour ce iour pluſieurs gens du Roy. Ainſi & par ceſte maniere Charles Roy de France,luy departãt de deuãt Arras par Bappames ſ'en alla à Peronne

ronne & de là à Noyon, à Compiegne, & puis à Senlis où il ſeiourna luy & ſes Princes tout le mois de Septembre durāt. Toutresfois icelle paix & traicté faicte deuāt Arras par le moyen dudit Duc de Brabant, Dame de Hainault, trois eſtats & deputez de par ledit de Bourgongne fut parconcluz, par la voulenté & faueur de Loÿs Duc d'Acquitaine premier fils du Roy: lequel, comme dit eſt, auoit eſpouſé la fille du Duc de Bourgongne, & combien que parauant, auoient par ledit Duc de Bourgongne eſté ſoubſtenues aucunes mutations à Paris du temps que fut prins le Duc de Bar & aucuns ſeruiteurs dudit Duc d'Acquitaine outre ſa voulenté, pareillement auſſi luy auoient fait ceux de la partie d'Orleans: c'eſt à ſçauoir, luy auoient oſté ſes ſeruiteurs, & fait pluſieurs choſes contre ſa voulenté & plaiſir: pourquoy, il eſtoit tres deſirant, que toutes telles beſongnes feuſſent miſes ius, affin que le Roy & luy feuſſent ſeruis & obeiz en bonne vnion des Princes & ſeruiteurs de leur ſang & lignaige: & nonobſtant que par pluſieurs fois luy furent dictes & remonſtrées aucunes cõcluſions, qui auoient eſté faictes contre le Duc de Bourgongne à Paris deuant le partement du Roy: ſi reſpondit franchemẽt à iceux qu'il feroit finer la guerre & qu'il veoit biẽ que par le moyen d'icelle le Roy & ſon Royaume eſtoient en voye de perditiõ. Et pourtant, comme dit eſt, ſe conclud au bien de paix, de laquelle la teneur ſ'enſuit.

Comment le traicté de la paix d'Arras qui eſtoit le cinquieſme, fut leu preſent le Duc d'Acquitaine & pluſieurs autres Princes du ſang du Roy, & des ſermens qui ſ'en feirent. CHAP. CXXVIII.

CE ſont les choſes que le Roy a ordonné, de ce qui eſt en l'humilité de la partie du Duc de Bourgongne traicté par le Duc de Brabant, la dame de Hainault & les deputez des trois eſtats de Flandres, comme ſes procureurs ayans de luy puiſſance. Leſquelles choſes furent leutes & ordonnées en la preſence du Duc d'Acquitaine & du grand conſeil du Roy. Premier pource qu'en temps paſſé ſont aduenues pluſieurs pertes & dommages ou Royaume de France contre le plaiſir du Roy, & de ſondit fils d'Acquitaine en toute humilité, humblement ſupplient les deſſuſdits de Brabant & dame de Hainault, & leſdits deputez ou nom dudit de Bourgõgne, & comme ſes procureurs de luy fondez ſouffiſamment au Roy & à ſondit fils, que toutes choſes où ledit Duc de Bourgongne a deffailly depuis la paix faicte à Ponthoiſe, où le Roy & le Duc d'Acquitaine peuuent auoir prins deſplaiſir, ils luy vueillent pardõner & en leur bonne grace & amour le receuoir. En outre iceux traicteurs baillerõt ou feront bailler au Roy & au Duc d'Acquitaine ou à leurs cõmis, les clefs de la ville d'Arras & de la cité: & auſſi de toutes bonnes villes & fortereſſes ou Royaume appartenãs au Duc de Bourgongne: eſquelles le Roy ou ſon fils mettroient baillifs, capitaines & autres officiers tels que bõ leur ſemblera, & ſi longuement ſans pour ce enfraindre la paix. En apres fera ledit Duc de Bourgongne deliurer au Roy ou à ſes commis le chaſtel du Crotoy, & de fait le remettra en ſa main.

Item ledit Duc de Bourgongne ſera tenu d'eſlongner & mettre hors aucuns de ſa famille, leſquels ſont en l'indignation du Roy & du Duc d'Acquitaine ſans plus les ſoubſtenir en nuls de ſes paÿs: & luy ſeront iceux declairez & baillez par eſcrit en temps & en lieu. Item toutes terres miſes & prinſes en la main du Roy, des vaſſaulx, ſubiects & bien vueillans, alliez & fauoriſans dudit Duc de

Bourgongne de quelque estat qu'ils soiēt pour l'occasion de ceste guerre, seront mises & restituées à iceux. Et aussi tous bannissemens & appellations faits à la cause deuantdicte seront mis au neant : & pareillement se ledit Duc de Bourgongne a mis ou fait mettre aucunes terres, seigneuries ou biens quelsconques en sa main des subiects fauorisans & bien-vueillans, où de ceux qui ont seruy le Roy en ceste presente année de quelque estat qu'ils soient, serōt mis à plaine deliurance. Item combien que lesdits traicteurs ayent affermé au Roy & au Duc d'Acquitaine, que le dessusdit Duc de Bourgongne n'a nulle confederation ou alliance aux Anglois: neantmoins pour euiter toute souspeçon,les dessusdits nōmez promettront pour ledit Duc de Bourgongne, que d'oresnauant ne procedera ne fera proceder par maniere d'alliance auecques lesdits Anglois, se ce n'est par congié & licence du Roy, & de son fils Duc d'Acquitaine. Item quand à la reparation de l'honneur dudit Duc de Bourgongne, pource que plusieurs lettres ont esté faictes & en plusieurs lieux de ce royaume & dehors enuoyées: Lesquelles ledit Duc de Bourgongne dit estre à sa charge & deshonneur : est ainsi qu'apres ceste paix faicte,& que le Roy sera à Paris,disposera aucuns de son conseil auecques aucunes gēs du Duc de Bourgongne tels qui luy plaira à commettre, & aduiseront ensemble: premier saufs l'hōneur du Roy telles lettres que faire se pourront,à la descharge & reparation de l'honneur dudit Duc de Bourgongne. Item promettra ledit Duc de Bourgongne, que iamais ne fera ne procurera par luy estre fait en appert n'en couuert aucun mal,destourbier ou empeschement aux vassaux,seruiteurs,bien-vueillans officiers, & subiects du Roy, qui en ceste querelle l'ont seruy, tant en personnes comme soubs autres capitaines de leur compaignie, n'aussi bourgeois de Paris, ne aux autres habitans par voye de fait, ne par aucune maniere pour l'occasion dudit seruice, empeschement ne fera ne d'estre fait ne procurera. Item le Roy veult & ordonne pour tousiours tenir ses subiects en vraye obedience, comme ils doiuent estre tenus, que le traicté de Chartres & autres traictez qui depuis ont esté faits, soient fermement & sans corruption gardez : & que s'aucune chose y a à parfaire & reparer, que de l'vn & de l'autre lez soit fait & reparé. Item pour la seurté des choses dessusdictes estre fermemēt tenues & accōplies par le Duc de Bourgongne,ledit Duc de Brabant,la dame de Hainault & les dessusdits deputez iureront tant en leurs nōs & propres personnes,cōme eux faisant forts des Prelats & gens d'Eglise, des nobles & des bonnes villes & tous leurs paÿs : c'est à sçauoir ledit Duc de Brabant, la dame de Hainault, & les dessusdits deputez iureront ou nom dudit Duc de Bourgongne,pour tout le paÿs de Flandres, que ledit Duc de Bourgongne tiendra fermement & gardera perpetuellement ceste bōne paix, sans desormais faire venir ou procurer par luy ou par autruy aucune chose au contraire:&ou cás que ledit Duc de Bourgongne cōmenceroit aucune chose en appert ou en couuert contre la teneur & traicté de ceste bonne paix, iceux Duc & dame ne luy feroiēt ne donroiēt aucune ayde ne cōseil de corps ne de pecune,n'en quelque maniere: veu aussi que les seigneurs du sang du Roy & autres Prelats & nobles & bonnes villes de ce Royaume,feroiēt semblable serment. Et de ce les dessusdits baillerōt bonnes lettres & cōpetentes à l'ordonnance du Roy & de son conseil:& auec ce promettent les dessusdits Duc de Brabant,dame de Hainault & les dessusdits deputez,

putez, qu'ils feront loyaumẽt leur pouoir à faire ſemblablemẽt iurer & promettre par ceux d'Arras & par les nobles, & autres qui ſont dedans à tenir les choſes deſſuſdictes : & auſſi ceux qui pour le preſent ſont en la cõpaignie dudit Duc de Bourgõgne, & és garniſons de ſes villes & chaſteaux d'Arthois, de Bourgõgne & de Flãdres quãd ils en ſerõt requis de par le Roy. Apres leſquelles choſes deſſuſdictes traictées & miſes par eſcrit, affin q̃ mieux feuſſent entretenues & gardées, iurerent & feirent ſerment les parties à loyaument & fermemẽt tenir & accomplir ledit traicté. Et premier iurerent ledit Duc de Brabant, la dame de Hainault, & deputez eux faiſant fort pour ledit Duc de Bourgongne bien-vueillans, alliez (cõme dit eſt) en apres qu'iceux eurent fait le ſermẽt en la preſence du Duc d'Acquitaine, & de pluſieurs autres Princes & grand cõſeil du Roy: lequel Duc d'Acquitaine preſentemẽt iura & feit ſerment ſolemnel d'entretenir la paix & traicté deſſuſdit: & puis appella Charles Duc d'Orleans ſon couſin germain, en luy requerant qu'il iuraſt la paix : lequel d'Orleans ſenclina bien bas, en diſant au Duc d'Acquitaine: Mõſeigneur ie ne ſuis pas tenu de faire ſermẽt, car ie ſuis venu ſeullement pour ſeruir monſeigneur le Roy & vous, & lors le Duc d'Acquitaine luy dit: Beau couſin nous vous priõs que iurez la paix, & adonc ledit Duc d'Orleans dit encores vne fois: Monſeigneur, ie n'ay pas rõpue la paix, & ne dois point faire ſermẽt, plaiſe vous eſtre cõtent. Auſquelles parolles de rechief pour la troiſieſme fois luy requiſt le Duc d'Acquitaine de ce faire: & adõc ledit Duc d'Orleans par grand courroux luy dit: Monſeigñr ie n'ay pas rõpue la paix, ne ceux de mõ conſeil, ne mon coſté. Faictes ceux venir qui l'ont rõpue preſent vous faire ſermẽt, & apres ie feray voſtre plaiſir: & lors l'Archeueſque de Rheims & aucũs autres voyans le Duc d'Acquitaine nõ eſtre content de tant de paroles, dirent au Duc d'Orleans: Monſeigneur faictes ce que monſeigneur d'Acquitaine vous requiert: leq̃l apres toutes ces choſes feit ſerment d'entretenir la paix, ainſi que cõtre ſa voulẽté, & luy ſembloit que le Duc de Bourgongne & ſes alliez auoient rõpu la paix dernierement faicte à Ponthoiſe. En apres fut appellé le Duc de Bourbon pour faire ſerment: lequel cõme auoit fait le Duc d'Orleans cuida faire attargeatiõ de paroles: mais incontinent le Duc d'Acquitaine luy couppa court, diſant: Beau couſin nous vous priõs que n'en parlez plus: & là feit le Duc de Bourbon ſermẽt, & tous les autres Princes enſuiuant le feirẽt pareillement, ſans y mettre cõtredit : & auſſi les Prelats, reſerué l'Archeueſque de Sens frere de Montaigu, qui dit quand il fut appellé audit Duc d'Acquitaine. Monſeigñr ſouuiẽne vous du ſerment que vous feiſtes à nous tous au partir de la ville de Paris preſent la Royne: Et le Duc d'Acquitaine reſpõdit n'en parlez plus, nous voulõs que la paix ſe tiẽne & que vous la iurez, & iceluy Archeueſque reſpondit. Mõſeigneur puis que c'eſt voſtre plaiſir, ie le feray. Et n'y eut plus de toute la ſeigneurie eſtant auec le Roy, qui feit reffus de iurer ladicte paix que les trois deſſuſdits. Et auſſi (comme dit eſt) feirent ſerment ceux de la ville d'Arras : c'eſt à ſçauoir meſſire Iean de Luxembourg, tous les autres capitaines & les gouuerneurs de la communauté d'icelles villes : & furent toutes ces choſes faictes & accomplies par auãt que le Roy & ſes Princes ſe departiſſent de deuãt Arras. Apres lequel departement, & que le Roy fut retourné à Senlis, cõme dit eſt, moururent pluſieurs nobles & autres qui auoiẽt eſté en ſon armée de flux de vẽtre. Entre leſquels mourut Emeniõ d'Albreth, & ſon frere

le ſeigneur de Hangiers,& aucuns autres de la grãd peine & trauail qu'ils auoient ſouffert & enduré durant ledit chemin & voyage. Ouquel temps auſſi ceux de Paris oyans les nouuelles du traicté fait par le Roy & ſes Princes au Duc de Bourgongne, ſans les conuocquer n'appeller, de ce non contens vindrent deuers le Duc de Berry leur capitaine &gouuerneur demander comment icelle paix auoit eſté faicte,& qui auoit meu le Roy & ſon conſeil de ce faire ſans les appeller: diſans qu'à eux appartenoit de la ſçauoir, & conuenoit qu'en icelle fuſſent appellez & comprins,lequel Duc de Berry leur reſpondit. Ce ne vous touche en riens,ne entremettre ne vous deuez de noſtre ſire le Roy, ne de nous qui ſommes de ſon ſang & lignage:car nous nous courrouçons l'vn à l'autre quand il nous plaiſt: & quand il nous plaiſt, la paix eſt faicte & accordée: & adonc ceux de Paris ſans riens reſpondre, retournerent en leurs propres lieux. Or eſt vray que les deſſuſdits Duc de Brabant, la Dame de Hainault & les deputez n'allerent pas à Senlis au iour qui leur eſtoit aſſigné, pour la confirmation de la paix du Duc de Bourgongne leur frere. Mais par conſeil enuoyerent leurs heraulx & ambaſſadeurs. C'eſt à ſçauoir le Doyen de l'Egliſe cathedralle de Liege, Guillaume Blondel eſcuyer,& pluſieurs autres à comparoir pour eux & en leurs noms deuant le Roy & ſon conſeil,pour la cauſe deſſuſdicte au iour & au lieu deſſus nommé:leſquels ambaſſadeurs ne peurent auoir reſponce du grand conſeil du Roy ſur leurs demandes& requeſtes,pource que le Roy eſtoit malade,& pourtant ſ'en retournerent deuers leurs ſeigneurs ſans riens beſongner.

Comment Sagimont de Behaingne fut en ceſt an eſleu Roy d'Allemaigne, & receut les ſermens de la plus grande partie des ſeigneurs du païs. CHAP. CXXIX.

EN la fin du mois d'Octobre Sagimont de Behaingne Roy de Hongrie, de Croace, & de Dalmace vaillant homme en armes & catholicque, & la Royne ſa femme fille du Comte Cylien en Eſclaue,en moult grãd appareil vindrent à Aquigranie: lequel Sagimont fut premierement eſleu Roy d'Allemaigne par ceux d'Allemaigne ordonnez ad ce. Apres ce il fut promeu en Empereur Romain,& le huictieſme iour du mois de Nouembre cõſacré,& couronné par l'Archeueſque de Coulongne en l'Egliſe de noſtre Dame d'Aquigranie comme il eſt de couſtume, & apres deuoit eſtre confermé par le Pape de Romme. Apres ce, luy & ſadicte femme receurent pour la plus grand partie les hommages & ſermens de ceux dudit Royaume, promettans d'aller au Concille general à Conſtance pour le bien de toute l'Egliſe vniuerſelle: lequel Concille deuoit eſtre tenu l'an mille quatre cens & douze ou mois d'Auril par le Pape Alexandre,ou ſon ſucceſſeur:mais il a eſté prolongé iuſques à maintenant. Icelle cité de Conſtance eſt en la prouince de Mayence ſur l'eaüe de Rhin, & eſt declairé que ledit Concille ainſi prolongé, ſera tenu par le Pape Iean xxiiij. de ce nom ſucceſſeur dudit Alexãdre.S'enſuiuent les noms des Ducs, Prelats,Comtes, Barons & autres qui furent preſens à Aquigranie à la coronation dudit Roy Sagimont audit huictieſme iour dudit mois de Nouembre l'an mille quatre cens& quatorze.Premierement le Duc Loÿs en Bauiere,le Comte Palatin du Rhin Eſliſeur du Roy d'Allemaigne à eſtre promeu en Empereur, le Duc de Saxonne pareillement eſliſeur du Roy d'Allemaigne, & le Mareſchal de l'Empire Burgion

de

de Noremberghe, qui feit l'office du Marquis de Brandebourg esliseur du Roy d'Allemaigne & autres Ducs : c'est à sçauoir de Lorraine, de Gueldres, de Iullers Vvalgast & Tede Duc de Roussie, & deux Archeuesques: c'est à sçauoir de Coulongne & de Trefues, finablement esliseurs du Roy d'Allemaigne à estre promeu en Empereur. Item Iean Duc en Bauiere esleu de Liege Duc de Buillon & Comte de Los. Item le conseil du Roy de Behaigne esliseur d'Allemaigne & de l'Empire, le conseil de l'Archeuesque de Mayence aussi esliseur d'Allemaigne & de l'Empire, cinq Euesques : c'est à sçauoir Visebourg de Passot, de sainct Prude d'Aylac en Hongrie de la Cure, & le grand maistre de l'hospital des freres des Allemans, c'est à sçauoir de Pruces, & le Comte de Cleues. Item Acusaire fils du Marquis de Montferrant, de Meurs & de Suassebourg, le seigneur de Haudeshon, & de Ranuen. Item de Dezaine & trois Comtes de Nanssau, le Comte de Cassuelbonne & son fils, les Comtes de Haulte Pierre & de Linguenhen, & deux autres Cõtes auec luy, les Comtes de Rayncch & Hanyberch, de Viectem, de Mestan & deux autres Comtes auec luy de Disly, de Villestam, & de Vvide, & de Blancquehem, de Samecte, & de Viestam, sire Iean Chaule Vicomte de Millan, & le seigneur de Brimor de Bestille, le seigneur de Bauonne. S'ensuyuent ceux de Hongrie. Premierement Charles Nicolaÿ grand Comte de Hongrie, Marcial Nicolaÿ son fils Comte de Tenuse, Vvart seigneur de Strebourg gouuerneur de sept chasteaux, deux Comtes ambassadeurs de Vallane du paÿs de Seruie, Verguefiam, Vaida Siandrias, Peduricolaus, Lasque, Iacobiadis de Vaida, Lasqudany son frere, le Comte Iean de Carnassie, le Comte George de Carnassie, Penyemericus, sire Laurẽs de Ront de Pasto, le seigneur Tarte Nicolaÿ, sire Chechy Nicolaÿ, sire Ianus Vaida grand maistre d'hostel du Roy Sagimont, sire Baufil de Symon, Peron Emerich, Thomas Perisij, Resguoy Estevvan nostre pan, Syvvaida Desuo Charpietre Mareschal de Hongrie. Item les Barons de Benhaingne qui furent presens à ladicte coronation audit iour & lieu : premieremẽt sire Guillaume le Haze, sire Vincelan de Doüy.i. sire Suit de Sida, & trois Barons de son lignage auec luy, sire Gaspard de Doüy, le seigneur d'Illebourg, le seigneur de Bleutenenon, sire Andrieu Balesqui. S'ensuyuent les barons de la basse Allemaigne, le seigneur de Hausseberch, le Damoiseau d'Ercles, sire Iean de Namur, les seigneur de Hainault, de Lembourg, Vinsthghen, de Belay, de Picquebat, & deux autres Barons auec luy de Berdecte, de Yussebourg, & deux autres Barons auec luy, de Berdecte, Hanrech, de Vvysebeche, de Toncle, sire Fulco de Honnestam, Bougraine, de Rayneeh, les seigneurs de Holloch, de Vestrebourcg, de Cõnebourcg, & deux autres Barõs auec luy, sire Florin du Bos, les seigneurs de Horne, & Derke, sire Fucho de Coulongne Mareschal d'Absectes, sire Othe de l'Abecque, le seigneur de Zenemberghe, le seigneur de Marc. S'ensuiuent les ambassadeurs presens à ladicte coronation enuoyez d'aucuns Princes & d'autres. Premierement les ambassadeurs du Roy de Behaingne, les ambassadeurs du Roy de Angleterre, les ambassadeurs de l'Archeuesque de Mayence, les ambassadeurs du Comte de Hainault, les ambassadeurs de Posti Romaine, les ambassadeurs du Comte de Sauoye, les ambassadeurs du Duc de Brabant, les ambassadeurs du Duc de Luxembourg, les ambassadeurs de l'Abbé Stabuleuse, les ambassadeurs de la cité de Cambray, les ambassadeurs de Coulongne, les ambassadeurs de Tul-

le,les ambaſſadeurs de Verdun. Item l'Abbé de ſainct Cornille de Compiẽgne fut preſent à ladicte coronation.

Comment le Roy Lancelot fina ſa vie, & du Roy Loïs ſon aduerſaire, qui enuoya le Mareſchal de France à Naples & autres beſongnes. CHAP. CXXX.

EN ces iours furent apportées nouuelles de par le Roy de France, que le Roy Lancelot aduerſaire du Roy Loÿs de Cecille eſtoit treſpaſſé,ce qui eſtoit verité: & fut la maniere de la mort, dudit Lancelot telle qui ſ'enſuit: vray eſt qu'il fut amoureux de la fille d'vn ſien medecin, laquelle eſtoit moult belle: & pour accomplir en icelle ſa voulenté,feit parler à iceluy medecin qu'il ſe voulſiſt cõſentir, que icelle feit ſa voulenté: mais par pluſieurs fois luy refuſa,en mettant pluſieurs raiſons contraires à ſa requeſte deſſuſdicte. Et en fin comme contrainct & non pouant eſtre receu auſdictes excuſations,bailla ſon conſentement & faingnit qu'il en eſtoit content ce qu'il n'eſtoit pas verité,comme il apparut aſſez clerement:car luy meſmes en parlant à ſadicte fille, luy donnant à entendre que ceſte beſongne luy eſtoit aggreable, & qu'elle voulſiſt vſer de ſon conſeil, pour auoir l'amour du Roy à touſiours, luy bailla vne petite boëſte plaine d'oignement: & luy enhorta que quand ce viendroit à l'heure que le Roy deſſuſdit viendroit en ſa compagnie pour la congnoiſtre charnellement, elle oingniſt ſon ventre par deſſus la boutine dudit oingnement, laquelle doctrine retint & accomplit l'intention deſſuſdicte. Et pource quand le Roy vint auec elle pour accomplir ſon deſir, & qu'il eut habité auec elle, fut aſſez toſt apres tout eſprins de feu & la fille pareillement. Et en concluſion par le moyen de ce, finerent leurs iours aſſez brief enſuiuãt tres piteuſement & à grand douleur. Apres laquelle cruauté le deſſuſdit medecin deuãt qu'on ſ'en peuſt parceuoir, ſe rẽdit fugitif & partit du paÿs: apres leſquelles nouuelles venues en Frãce,comme dit eſt, le deſſuſdit Roy Loÿs feit grand aſſemblée pour aller ou royaume de Napples,& enuoya deuant le ſeigneur de Longny Mareſchal de France à groſſe compagnie. En outre le Roy de France eſtant à Senlis(comme dit eſt)fut ordonné le Duc d'Acquitaine par le Roy & ſon grand conſeil gouuerneur & diſpenſeur de toutes les finances du royaume de France &dudit Roy,laquelle choſe moult deſpleut au Duc de Berry. Et pource feit aſſembler le Preuoſt des marchans,les Eſcheuins & bourgeois de Paris, l'Vniuerſité, les ſeigneurs des chambres de Parlement & des comptes,en vn certain lieu à Paris, & feit propoſer par l'Eueſque de Chartres & par autres de ſes gens deuant les deſſuſdits, la enfermeté du Roy & la grand ieuneſſe de ſondit fils,& conſequamment la inhabilité d'iceux à gouuerner: & comment pour la prochaineté du ſang royal (car il eſtoit fils,frere & oncle des Roys)à luy de droit deuoir en tel cas appartenir la gouuerne dudit royaume,& non à autre. Pourquoy à iceux affectueuſement requeroit qu'à luy en ce voulſiſſent eſtre fauorables & ayder: leſquels reſpondirent qu'il n'appartenoit pas à eux à parler de ceſte beſongne, mais au Roy noſtre ſire ou à ſon grand conſeil,auſquels il appartient ordonner de ce: pourquoy de ce ſe excuſerent vers ledit Duc. Et à l'entrée du mois de Septembre le Roy partant de Senlis,alla à ſainct Denys où il fut iuſques au quatorzieſme iour dudit mois. Ouquel il retourna à Paris à grand honneur en ſon hoſtel de ſainct Pol, & ſon fils le Duc d'Acquitaine

d'Acquitaine auec luy. Auec le Roy estoient les Ducs d'Orleans, de Bourbon, de Bar & Loÿs Duc en Bauiere, les Comtes de Vertus, d'Allençon, de Richemont, d'Eu, d'Armignac, de la Marche, de Vendosme, de Marle, de Dampmartin & aucuns Prelats, Barons, Cheualiers & autres sans nombre: à l'encontre duquel Roy vindrent de Paris le Duc de Berry, les gens des chambres de Parlement & des comptes, les Preuost de Paris & des marchans, les Escheuins & bourgeois de Paris & habitans sans nombre, criant Noël pour la ioye du retour du Roy en Paris, faisans grans feux par les rues & quarrefourgs de toute la cité ledit iour, & la nuict ensuiuant entendans à boire & à manger & criant l'vn à l'autre. Viue le Roy, viue le Roy, viue le Roy & son fils le Duc d'Acquitaine.

Comment le Duc de Bourgongne apres le partement du Roy de deuant Arras, alla à puissance en Bourgongne, & autres besongnes qui aduindrent en ce temps.

CHAP. CXXXI.



Pres que le Roy & ses François furent partiz de deuant Arras, comme dit est, le Duc de Bourgongne feit aller loger ses Bourgongnons ou païs de Cambresis & de Terrace: & alla en personne en la cité de Cambray. Auquel lieu vint deuers luy son frere le Duc de Brabant, & apres que auec luy eut eu aucun Parlement sur ses affaires, & aussi qu'il eut ordonné sur toutes ses besongnes, print son chemin à aller en Bourgongne menant auec luy messire Robinet de Mailly, maistre Eustache de Lactre n'agueres Chancellier de France, Iean Legois, maistre Iean de Troyes surgien, Denisot de Chaumont & plusieurs autres qui autresfois auoient esté bannis du royaume, ensemble leurs femmes & enfans, & ses dessusdits Bourgongnons, qui tous ensemble auec aucuns autres tant de Picardie comme d'autres païs pouoient estre xx. mille cheuaux ou enuiron à aller en Bourgongne, & print son chemin en Terrace où il fut logé. En apres alla à Mazieres sur Meuse en la Côté de Retels auec tout son ost. Ouquel lieu il reposa luy & les siens par petit de temps auec le Comte Philippe son frere, puys alla loger deuant Chaallons, à l'encontre duquel ceux de ladicte ville cloïrent leurs portes par la vertu d'vnes lettres du Roy enuoyées contenantes, qu'iceluy & ses gens ne meissent ou receussent en leur ville: laquelle chose despleust audit Duc de Bourgongne, car il auoit disposé de passer l'eaüe de Marne par ladicte cité: pourquoy alla vers Vitry, dont il fut debouté par la vertu des lettres du Roy, comme il auoit esté de Chaallons. Et en la fin s'en alla loger vers sainct Disier, où il passa l'eaüe. Et apres ce en la vigille de Toussaincts vint à Dijon, ouquel lieu il fut receu moult honnorablement & ioyeusement comme seigneur, de tous ses subiects. Ouquel temps regnoit ou païs de Picardie maladie de flux de ventre, dont plusieurs tant nobles personnes comme autres moururent. En outre ledit Duc de Bourgongne à son partement de Picardie auoit congié tous ses capitaines d'icelles marches, c'est à sçauoir messire Iean de Luxembourg, les seigneurs de Croÿ, de Beau-Vergier, de Fosseux, de Ieummont, de Ront, de Beaufort, de Noyelle, de Hymbertcourt, Hector & Philippe de Saueuses, Loÿs de Vvarigines & plusieurs autres meneurs de ses gens d'armes, qui demourerent pour la garde de ses païs. Et d'autre partie laissa à son departement à son seul fils Philippe Comte de Charrolois le gouuernement du païs de Flan-

dres,ſeul & pour le tout iuſques à ſon retour. Et luy venu en Bourgongne(comme dit eſt)feit enuahir & prendre la ville & chaſtel de Tonnoirre:leſquels furent pillez & ledit chaſtel deſtruit & deſolé par ſes gens:duquel chaſtel ſ'en eſtoit fuy vn peu deuant le Comte de Tonnoirre & ſes gens d'armes, non oſans attendre la venue des gens du Duc de Bourgongne. Deſquels eſtoient conduiſeurs & capitaines meſſire Elion de Iacqueuille,Fierebourg & aucuns autres.Et tantoſt apres enuoya ledit Duc de Bourgongne à Paris lettres deuers le Roy, pour luy faire ſçauoir la voye,pour laquelle il eſtoit allé de Flandres en Bourgongne,& eſquels lieux il paya ſes deſpens, & ceux où il ne les paya pas & la cauſe pourquoy. Et auſſi luy feit ſçauoir la deſtruction du chaſtel de Tonnoirre, qu'il auoit fait faire, pource que ledit Comte ſon vaſſal ſ'eſtoit rebellé pluſieurs fois contre luy & ſans cauſe,en luy deffiant & entreprenant ſur ſa terre, icelle deſtruiſant & emmenant les proyes. Non pas qu'il voulſiſt aucunement enfraindre la paix faicte n'agueres deuant Arras,mais la vouloit fermement tenir,garder & entretenir. En outre ledit Duc feit aſſieger le Chaſteau-belin,ſitué & aſſis en la Comté de Bourgõgne, appartenant audit Comte de Tonnoirre: lequel chaſtel (nonobſtant qu'il fut moult puiſſant & fort)fut conquis par long ſiege:& le donna à ſon fils Comte de Charrolois,en desheritant ledit Comte de Tonnoirre: lequel du viuant du Duc ſon pere ſ'eſcriuoit Comte de Charrolois & ſeigneur de Chaſteau-belin. Auquel an fut mis le Concille à Conſtance en Allemaigne de pluſieurs Cardinaulx,Patriarches,Eueſques,Archeueſques & autres Prelats & ambaſſadeurs de pluſieurs Roys & Princes Chreſtiens. Et eſtoient lors en treſgrand diuiſion en l'Egliſe, par Pierre de la Lune nommé le Pape Benedic, & ne vouloit ceder: nonobſtant que ſubſtraction luy eſtoit faicte pour pluſieurs cauſes, de la plus grand partie de Chreſtienté, & n'auoit pas obeïſſance, qu'en Eſpaigne & en Arragon: auquel royaume d'Arragon il ſe tenoit en vne forte ville ſur la mer: & auſſi en ceſt an auoit eſté prins & mené en priſon en la Duché de Bauiere le Cardinal de Boulongne nommé le Pape Iean,& le print le Roy des Romains Empereur en Allemaigne pour pluſieurs crimes & articles, qu'on luy mettoit ſus. Et pour mettre l'Egliſe en bonne paix & vraye vnion, feit tant le Roy des Romains,que ledit Concille fut mis au lieu de Conſtance: en laquelle ville ledit Concille ſe tint continuellement par l'eſpace de deux ans, ainçois que ceux deſdits royaumes d'Eſpaigne & d'Arragon y veniſſent: leſquels y vindrent en l'an mille cccc. & ſeize au mois d'Aouſt en treſnoble & belle compagnie de Prelats & de cheualiers:& tant qu'apres leur venue, on proceda à vraye election de Pape. Et en fin fut eſleu & confermé & pontiffié le Cardinal de la Coulombe de la nation de Romme, en l'an mille cccc. & xvij. Et fut nommé Pape Martin.

Comment le Comte Vvaleran de ſainct Pol alla à tout enuiron ſix cens combattans en la Duché de Luxembourg, & du Duc d'Acquitaine qui alla à Melun.

CHAP. CXXXII.

EN ce temps Vvaleran Comte de ſainct Pol ſoy diſant encores Cõneſtable de France, ſe partit de ſa Comté de ſainct Pol à tout enuiron ſix cẽs combattans hommes d'armes & archers, deſquels y auoit bien ſoixante Anglois. Et ſ'en alla par ſa ville de Bohain à Laon, auquel lieu luy furent fermées

mées les portes, dont il fut mal content, & se logea au dessoubs d'icelle ville: & puis de là par Rheims & par Chaalon s'en alla à Ligny en Barrois sa ville: & tantost apres le suiuit la Comtesse sa femme seur au Duc de Bar, lesquels tous ensemble solenniserent la feste de Toussaincts. Et en brief temps apres delaissant sadicte femme en son chastel de Ligny, s'en alla à Luxembourg, à Tinouuille & en aucuns autres bonnes villes en sa Duché de Luxembourg. De laquelle Duché, iceluy Comte de sainct Pol estoit gouuerneur, & de la Comté de Chigny estoit commis de par le Duc Anthoine de Brabant son beau fils: lequel de Brabant estoit pour ce temps seigneur de ladicte Duché de Luxẽbourg & Comte de Chigny, à cause de la Duchesse sa femme. Et apres que ledit Comte de sainct Pol eut visité les bonnes villes & forteresses dudit païs, se prepara enuiron la sainct Andrieu pour assieger la forteresse de Neufuille sur Meuse: en laquelle estoient aucuns Haulsaires de par Iean d'Authe seigneur d'Orchimont, qui continuellement couroient & faisoient guerre en ladicte Duché de Luxembourg & Comté de Chigny. Et pourtant furent assiegez par ledit Comte, lequel auoit en sa compagnie de notables gens de guerre. C'est à sçauoir Garnot de Bournouuille, messire Collart de Fiennes, Allain de Vaudonne & plusieurs autres, toutesfois nonobstant qu'iceux assiegez furent tresfort combattus par les engins dudit Comte. Et de fait leur bouleuert qu'ils auoient assiz dehors leur porte, fut prins d'assault: si ne se voulurent pas rendre, & si y fut ledit Comte bien six sepmaines. Et apres pour les affaires qu'il auoit ailleurs, feit fortiffier deuant ledit chastel vne Eglise qui estoit à vn traict d'arbalestre pres: dedans laquelle Eglise laissa certain nombre de combattans, soubs la conduicte d'vn gentil-homme du païs nommé Vatier Disque & auecques luy vn nommé Robinet Ogier: lesquels furẽt leans bien six sepmaines de iour en iour combattans & escarmouchans leursdits ennemis: en la fin duquel temps iceux assiegez se meirent en l'obeïssance d'iceluy Vvaleran Comte de sainct Pol. Lequel Comte (comme dit est) luy partãt de deuant Neufuille, s'en alla à Dampuillier & de là à Yvvys, où il fut tout le Karesme ensuiuant. Et son nepueu messire Iean de Luxembourg qui vn peu parauant estoit venu deuers ledit Comte au siege deuantdit. Apres qu'il eut esté auec luy l'espace d'vn mois ou enuiron, prenant congé à son oncle deuantdit, lequel il ne vit oncques puis, s'en alla en Aduignon, pour aorer & veoir sainct Pierre de Luxembourg son oncle jadis Cardinal. Ouquel temps le Duc d'Acquitaine partant de Paris, alla par Melun & par Montargis en Berry: & vint à Bourges la nuict de Toussaincts, où il fut grandement & solennellement receu & festoyé par les bourgeois & habitans d'icelle ville au Palais d'iceluy Duc de Berry. Et le lendemain se partit sans le sceu desdits bourgeois & alla au chastel de Meun sur Yeure, lequel luy auoit donné le Duc de Berry à Paris: & fut la cause pourquoy il alla en Berry, lequel chastel luy pleut grandement. Et en iceluy demourant print la possession, & retourna à Paris enuiron la sainct Nicolas, pource que ledit d'Acquitaine se partit luy huictiesme si soubdainement, que plusieurs furent moult esmerueillez. Toutesfois assez tost apres le suiuirent les Cõtes de Vertus & de Richemont, lesquels l'accompagnerent tant en allant comme en reuenant.

Comment le Comte de Varuich & autres Anglois allerent au Concille de Constances, & du seruice que feit le Roy pour son frere le Duc d'Orleans.

CHAP. CXXXIII.

EN ces iours le Comte de Varuich, trois Euesques, quatre Abbez & plusieurs autres nobles cheualiers & clercs, docteurs en theologie & en decret iusques au nombre de huict cens, vindrent à Calais par Flandres, allans au concille à Constãce de par le Roy d'Angleterre & sondit royaume, & de l'vniuersité d'Axonie en moult noble appareil: lesquels furent ioyeusement receuz du Pape & Concille & du nouuel Roy d'Allemaigne & de Hongrie, tenans luy fermement comme aduocat de l'Eglise Romaine: à la coronation duquel (comme dessus est faicte mention) furent presens lesdits Comtes & Euesques ambassadeurs dudit Roy d'Angleterre. Et oultre pource que le iour approchoit que la Dame de Hainault, son frere le Duc de Brabant & les deputez de par les trois estats de Flandres, deuoient aller à Senlis pour accomplir le traicté de la paix du Duc de Bourgongne leur frere auec le Roy : & pource que le conseil du Roy estoit encores moult empesché pour autres certaines besongnes souruenues, Loÿs Duc en Bauiere, messire Collart de Caluille & aucuns autres ambassadeurs du Roy, furent enuoyez pour prolonger ledit iour deuers ladicte dame & du Duc de Brabant. En apres le samedy veille des trois Roys prochain ensuiuant, le Roy dessusdit feit faire solennellement en grand multitude de cierges & de torches l'obseque & office de deffunct Loÿs jadis Duc d'Orleans son frere, en l'Eglise cathedralle de nostre dame de Paris que encores n'auoit pas esté faicte, presens le Duc d'Orleans & le Comte de Vertus, les Ducs de Berry, d'Alençon, de Bourbon & Loÿs Duc de Bauiere, les Comtes de Richemont, de la Marche, d'Eu & plusieurs autres tous vestus de noirs habits, excepté le Duc d'Acquitaine le fils du Roy, qui estoit party le iour de deuant à aller veoir sa mere la Royne & sa sœur la Duchesse de Bretaigne à Melun. Auquel seruice prescha le Chancellier de ladicte Eglise nostre dame de Paris, nommé maistre Iean Gerson docteur en theologie moult renommé, si hault & si puissamment parfond & hardiement, que plusieurs docteurs en theologie & autres s'en esmerueillerent, en recommandant iceluy Duc deffunct, & le gouuernement de ce royaume par luy administré en son viuant estre meilleur, que celuy qui à esté depuis : auquel sermon il sembloit qu'il voulsist plus esmouuoir la guerre que l'appaiser contre le Duc de Bourgongne, en disant que pas il ne enhortoit ne conseilloit la mort dudit Duc de Bourgongne ou sa destruction: mais iceluy deuoit estre humilié, affin qu'il recogneust son peché en faisant digne satisfaction, & par consequent la saluation de son ame. En outre, dit que l'execution au Karesme dernier passé, deuant la porte de ceste Eglise de la proposition jadis de maistre Iean Petit par luy proposée ou conseil de France pour ledit Duc de Bourgongne contre le Duc de Orleans deffunct, comme mauuaise & fausse auoit esté bien faicte, & qu'encores n'auoit on pas fait tant qu'il appartenoit. Et comme il dit, il estoit prest & appareillé de ce soustenir tout par tout & contre tous. Adonc le Roy estoit en vn oratoire empres l'autre au droit lez, non vestu de noirs habits. Apres luy estoit le Duc d'Orleans deuant tous, pour la cause dessusdicte dudit seruice de son feu pere.

re. Puis le Duc de Berry, le Comte de Vertus & plusieurs autres Princes tous par ordonnance assez escoutans ledit prescheur: là estoient deux Cardinaulx, les Archeuesques, c'est à sçauoir de Rheirns & de Pise, plusieurs Euesques, & si grand multitude de clergé, de cheualerie & du peuple qu'à peine que les pouoit comprendre ladicte Eglise: apres lequel sermon les Duc d'Orleans & de Berry, le Cõte de Vertus recommanderent au Roy, ledit prescheur. Et le lundy ensuiuant ledit Roy feit faire vn pareil seruice, pour ledit d'Orleans deffunct en la chappelle des Celestins à Paris, en laquelle il fut enterré presens les dessusdits nommez. Et prescha audit lieu maistre Iean Courbecuisse docteur en theologie, en ensuiuant le propos de maistre Iean Gerson. Pareillement ledit Roy feit faire encores vn pareil seruice cõme dessus de vigilles commẽdasses & messes pour ledit deffunct d'Orleans, au college de Nauarre à Paris en la chappelle dudit lieu, present ses parens dessus nommez auec le Roy.

Comment le Roy & son grand conseil enuoyerent pour destrousser les gens du Duc de Bourgongne, & des autres plusieurs besongnes qui se feirent.

CHAP. CXXXIIII.

OR est vray qu'apres la destructiõ du chastel de Tonnoirre dessus nommé, plusieurs hommes d'armes & gens de traict, qui auoient esté à la destruction, se tenoient ensemble par maniere de compagnie bien sept mille cheuaux, & en plusieurs lieux faisoient moult de maulx és paÿs du Roy, tant qu'en Auxerrois comme ailleurs: pourquoy fut ordonné de par le Roy & son conseil le seigneur de Gaucourt, messire Gasselin du Bois & plusieurs autres, pour iceux combattre & subiuguer: lesquels gens & maniere de compagnie, furent poursuiuis par les dessusdits vigoureusemẽt. Et en la fin en y eut bien deux ou trois cens morts & prins: lesquels prins furent menez à Paris & mis en Chastellet, & depuis en y eut d'executez: mais parauant le Roy paya leur finance à ceux qui prins les auoient. Et estoient conduiseurs des dessusdites compagnies Iacqueuille, Fierebourg & aucuns autres: lesquels sçachans l'assemblée des gens du Roy venans sur eux, se retrahirent vers le paÿs de Bourgongne. En apres messire Ieninet de Pois nepueu de messire Iacques de Chastillon seigneur de Dampierre & Admiral de France, allant deuers le Duc de Bourgongne à tout deux cens combattans ou enuiron, fut rué ius & destroussé de tous points, que oncques de sa compaignie n'en eschappa qu'vn seul homme, lequel se nommoit Tambullam, & se sauua par fuitte, & tous les autres (comme dit est) furent morts & prins: de laquelle destrousse moult despleut au Duc de Bourgongne: & pareillement Hector de Saueuses, qui auoit fort guerroyé les gens du Roy deuant Arras fut prins en faisant le pelerinage de Liance par les gens du Roy & mené à Paris. Et de fait se n'eust esté par le pourchats & priere de la dame de Hainault, eust esté executé. Et aussi que Philippe de Saueuses son frere print prisonnier Henry de Boissy seigneur de Chaulle, & Eustace Dayne seigneur de Sarton: lesquels deux auoiẽt de leurs prochains amis au conseil du Roy, qui feirent grãd diligence dudit Hector, affin que leurs amis dessusdits fussent deliurez, & par ces moyens fut iceluy Hector mis à plaine deliurance: pour lesquelles besongnes & plusieurs autres, nonobstant la paix de deuant Arras, si auoit il peu de seureté &

d'amour : car la partie d'Orleans ſe tenoit deuers le Roy & le Duc d'Acquitaine, pourquoy ceux de la partie de Bourgõgne,& tous ſes fauoriſans n'auoient quelque accez ne gouuernement deuers le Roy,ainçois eſtoient traictez à rigueur de iuſtice treſdurement. Et en pareil cas ledit Duc de Bourgongne treſrigoureuſement traictoit & ſouffroit eſtre traicté ceux de la partie d'Orleans,qui luy auoiẽt eſté contraires la guerre durant. Neantmoins tellement quellement fut la partraictée paix : durant lequel temps la dame de Hainault à tout grand & noble compagnie par Vermandois, par Noyon & par Compiengne vint à Senlis: auec laquelle vindrent les deputez de trois eſtats de Flandres moult noblement. Et apres vindrent le Duc de Brabant,& le conſeil du Duc de Bourgongne:c'eſt à ſçauoir l'Eueſque de Tournay le ſeigneur de Ront,meſſire Guillaume Bouuier gouuerneur d'Arras, maiſtre Thierry le Roy, & aucuns autres qui apres la requeſte du conſeil du Roy,allerent à Paris, pour plus conuenablement traicter, excepté ladicte dame de Hainault:à laquelle ſon ſeigneur & mary auoit deffendu & mãde par lettres,qu'elle & ſes gẽs de ſon hoſtel n'allaſſent auãt de Senlis:ouquel lieu elle fut honnorablement receüe par le Duc d'Acquitaine deſſuſdit accompagné du Duc de Berry, leſquels vindrent à Paris à l'encontre d'elle. Et apres fut viſitée des autres Princes du ſang royal. Et meſmement de la Ducheſſe de Bourbon, laquelle vint de Clermont à Senlis par l'accord de ſon mary, pour icelle feſtoyer: & demoura auecques luy touſiours iuſques au retour d'icelle.

Comment les ambaſſadeurs d'Angleterre vindrent à Paris, où le Roy tint grand feſte, & de la paix qui fut lors parconfermée du tout. CHAP. CXXXV.

EN ces propres iours vindrent à Paris le Comte d'Ourſet, oncle du Roy d'Angleterre : & auec luy le Comte de Grez l'Admiral d'Angleterre, les Eueſques du Dumelin & de Noruegue, & pluſieurs autres iuſques au nombre de ſix cens cheuaulx ou enuiron tous ambaſſadeurs, pour traicter le mariage de la fille du Roy de France & dudit Roy d'Angleterre : leſquels ambaſſadeurs venus audit lieu de Paris, furent logez en l'hoſtel du Temple eux maintenant ſi pompeuſement tant en cheuauchant par la ville, comme en tous leurs autres affaires, que les François & Pariſiens en auoient grans merueilles. En apres le dixieſme iour de Feurier le Roy de France feit vne moult notable feſte dedans Paris en boyres, mangers,iouſtes,dances & autres eſbatemens à laquelle furent leſdits ambaſſadeurs d'Angleterre. Et iouſta le Roy ce iour contre le Duc d'Allençon, qui nouuellement auoit eſté fait Duc par le Roy deſſuſdit. Et le Duc de Brabant iouſta pareillement contre le Duc de Orleans moult cordiallement, & dura ladicte feſte par trois iours:en laquelle les ſeigneurs du ſang royal ſe maintindrent l'vn auec l'autre moult doulcement, & honnorablement: auſquels iouſtes eſtoient pour les regarder la Royne de France,la Ducheſſe d'Acquitaine & pluſieurs autres nobles dames & damoiſelles. En outre le xxiiij.iour du mois de Feurier,apres que pluſieurs parlemens eurent eſté faits par le cõſeil du Roy de France auec le Duc de Brabant,la dame de Hainault, & autres des gens du Duc de Bourgongne tant à Paris comme à Senlis. Finablement la paix fut conclue & criée dedans ladicte ville de Paris au ſon de la trompette, ſelon le contenu des lettres royaux, dont la teneur ſenſuit.

Charles

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France à tous presens & aduenir. Comme plusieurs choses ayent esté faictes, & sont aduenues depuis la paix faicte à Ponthoise à la tresgrand desplaisance & dommage de nous & de nostre Royaume & subiects: pour lesquelles causes nous auions nostre trescher & tresamé cousin le Duc de Bourgongne en nostre indignation & malegrace, n'agueres nous transportasmes auec tresgrand compagnie& congregation de gens d'armes,& de traict deuant la ville d'Arras. Et à nous là estans, vindrent deuers nous noz treschers & tresamez cousin & cousine le Duc de Brabant, & la Duchesse de Hainault. Et en leurs compagnies noz treschers & bien amez les deputez de par les trois estats du païs de Flandres:lesquels comme procureurs& ayans puissance de nostredit cousin de Bourgongne en grand reuerence & humilité,à nous feirent obeïssance pour nostredit cousin de Bourgongne,telle que nous sommes de ce bien contens. Et en signe & demonstration d'icelle obeïssance,ils nous feirent faire ouuerture de ladicte ville d'Arras, & sur les murs d'icelle furent mises noz bannieres: & aussi à nous feirent obeïssance des autres villes & chasteaulx, que nostredit cousin tenoit & tient de nous,& d'abondance iceluy receusmes en nostre bonne grace & amour. Et en apres nosdits cousin & cousine & deputez dessus nommez, promeirent & accorderent pour nostredit cousin de Bourgongne à nous estre baillé & rendu, ou à nostre commis le chastel du Crotoy,& iceluy remettre ou faire remettre reallement & de fait en nostre main, & feroient leurs pouoirs loyallement que le chasteau de Chinon soit aussi remis en nostre main. Et auec ce pour le bien de paix plusieurs choses furent pourparlées & appoinctées. Par le moyen desquelles nous partismes, & feismes partir nostredit ost de deuant la dessusdicte ville d'Arras.Et depuis pour la parfection & accomplissement des choses promises, vindrent deuers nous nosdits cousins de Brabant & cousine de Hainault ambassadeurs de nostredit cousin de Bourgongne, & les deputez des trois estats de Flandres. Auec lesquels en la presence de nostre trescher & tresamé fils aisné le Duc d'Acquitaine Daulphin de Vienne,à ce faire de par nous commis, pour les choses estre mises à bonne fin, appoinctement fut fait. Nous faisons sçauoir que nous ayans pitié & compassion des grans oppressions, perditions & dommages, lesquels au temps passé a eu & soustenu nostre peuple, pour l'occasion des guerres & armes faictes en nostre royaume, vueillans releuer, garder & preseruer noz subiects d'icelle oppressions, & desirans de tout nostre cueur & ferme propos & voulenté, faire cesser toutes voyes de fait, ce que doresnauant bon accord & vnion soient entre nosdits subiects, tellement que iceux noz subiects se puissent retraire & seurement demourer chacun en son lieu & habitation,& viure soubs nous & nostre domination en bonne tranquilité soubs la confidence de bonne iustice, que les laboureurs puissent faire leurs labours,& tous marchans & autres gens puissent aller & mener leurs marchandises & autres biens, où il leur plaira par tout nostre Royaume, & dehors sans peril ou empeschement aucun: considerans le bien de paix, qui est inestimable, & les grans maulx qui s'en sont ensuiuiz par les guerres: comme n'agueres par experience, & de fait a esté assez veu & congneu & encores pourroient ensuiuir. Et affin que toutes creatures ayent & puissent auoir meilleur & plus ferme propos d'eux amender & retourner à nostre createur,de nostre certaine science,

plaine puissance & auctorité Royal, par l'aduis, conseil & meure deliberation de nostre ainsné fils, de plusieurs de nostre sang & lignage, de Prelats, Barons & cheualiers de nostre grand conseil; de nostre Court de Parlement, de nostre chambre des comptes & autres notables personnes en grand nombre. Nous auons voulu, auons fait, ordonné & commandé, voulons, faisons, ordonnons & commandons paix estre ferme & estable en nostredit Royaume entre noz subiects, & que cessent r'ancunes & maliuolences: deffendant à tous de quelque estat, auctorité ou condition qu'ils soient, sur tout ce qu'ils peuuent forfaire enuers nous, que doresnauant ils ne se mettent en armes ne procedent par voye de fait ou de guerre. Et à nourrir, entretenir ladicte paix, pour l'honneur & reuerence de Dieu, vueillans à rigueur de iustice preferer misericorde: auons fait, donné & octroyé & de nostre dessusdicte plaine puissance & auctorité Royalle, faisons, donnons & octroyons abolition generalle à tous tant de nostre dessusdicte Royaume & domination, comme aux estrangers de quelque estat, auctorité ou condition qu'ils soient, sur tout ce qu'ils peuuent auoir aydé, seruy & donné faueur à nostredit cousin de Bourgongne à nostre desplaisance & contre nostre voulenté, & depuis la paix faicte à Ponthoise iusques auiourd'huy. Excepté cinq cens personnes non nobles de nostredit Royaume, qui ne sont pas subiects vassalz ou seruiteurs de nostredit cousin de Bourgongne: desquelles cinq cens personnes les noms seront baillez par escrit à noz cousin de Brabant, & nostre cousine de Hainault dedans la feste de la Natiuité sainct Iean Baptiste prochain venant. Excepté aussi iceux qui par nostre iustice ont esté nomméement banniz, depuis ledit temps par proces deüement faiz, obserué & gardé les solemnitez en tels cas accoustumées. Lesquelles cinq cens personnes ne seront aucunement comprins en ladicte abolition. Et pour mieux tousiours garder ladicte paix & toutes les manieres des entreprinses, debats, diuisions & seditions escheuer: Nous auons voulu & ordonné, voulons & ordonnons & nous plaist, que tous ceux depuis ladicte paix de Ponthoise, qui des hostels de nostre treschere & tresamée compaigne la Royne & de nostredit fils eslongnez, ont esté de leursdits hostels & nostre ville de Paris iusques à deux ans prochains venans demoureront eslongnez: & que ceux qui ont esté eslongnez de nostredicte ville de Paris & des autres, dont ils se sont absentez iusques au terme de deux ans. Et que aucuns d'iceux ne pourront approcher nostredicte ville de Paris plus pres que de quatre à cinq lieües, reserué tousdis à nostre ordonnance & bonne grace sur ce Et neantmoins il nous plaist & voulõs que lesdits eslongnez puissent aller, venir & conuerser tout par tout où il leur plaira en nostredit Royaume les deux ans durans: toutesfois dehors nostredicte ville de Paris & hors des autres lieux & villes, dont ils se sont & ont esté eslongnez, sans ce que pour ladicte occasion de ladicte eslongation aucun empeschement soit à eux ou puist estre aucunement fait en corps ou en biens. Et de rechef à tenir nosdits subiects en bonne paix, & obuier aux inconueniens qui par les debats des offices au temps passé sont aduenues, & encores pourroient aduenir. Nous auons voulu & ordonné, voulons & ordonnons, que toutes les offices par nous données depuis ladicte paix de Ponthoise demoureront en nostre plaine disposition & voulenté, sans ce que pour la cause de ladicte abolition ceux qui ont esté despointez de leursdictes offices depuis

puis ledit temps, y puissent pretendre aucun droit ou proclamer. Et quant aux prisonniers nous leur ferons faire raison & iustice, & ne voulons pas qu'aucun seigneur, Baron, cheualier, escuyer ou autres quelsconques pour cause de seruice par eux non fait à nous ou par cause de seruice fait par eux à nostredit cousin de Bourgongne: ou ceux aussi qui sont comprins en ladicte abolition, pour l'occasion de ce que dit est, soient ou puissent estre aucunement greuez, molestez ou empeschez en corps ou en biens. Mais voulons que toutes dominations, terres, fiefs, possessions & heritages quelsconques des dessusdits autres, que desdits banniz: excepté celles qui pour les causes dessusdictes ont esté prinses & mises en nostre main, leur soient rendues & mises à deliurance, & que tous les autres troubles & empeschemens que pource à iceux ont esté mis ou pourroient estre de ce, soient ostez hastiuement, & sans demeure au prouffit d'iceux & de chacun d'eux en tant qu'il nous touche. Et sur ce nous imposons & mettons à nostre Procureur silence, nonobstant que les cas ne soient pas cy exprimez. Et encores à oster toutes les matieres de discorde & debats, qui par proces ou autrement pourroient aduenir pour l'occasion des biens meubles d'vne partie & d'autre, pris depuis la paix de Ponthoise par iustice, ou autrement pour l'occasion de la guerre, on ne pourra pas de ce faire demande ou prosecution d'vne partie & de l'autre. En outre voulons, ordonnons & deffendons à nostredit cousin de Bourgongne, que desormais en auant ne face, ne procure estre fait par luy ne par autruy en secret, ou en appert par voye de fait ou autrement aucun mal, destourbier ou empeschement à mesdits loyaux vassaulx, officiers, subiects & bienvueillans, ne à aucuns de ses subiects loyaulx, & vassaulx & des autres de nostre sang & lignage, qui ont seruy à nous contre luy, ne à aucun de sesdits subiects loyaux & vassaux, qui ne l'ont pas seruy pour la cremeur de mesprendre ou forfaire, pour les inhibitions par nous sur ce faictes: ne aux habitans de nostredicte ville de Paris, ou autres quelsconques de nostre Royaume ou dehors en commun ou en particulier, ou autrement par quelque maniere que ce soit pour l'occasion du seruice à nous fait ou de seruice à luy non fait par lesdits siens vassaux ou subiects pour les causes dessusdictes. Et en tant que nostredit cousin de Bourgongne feroit, & s'en forceroit de faire ou faire faire à sesdits vassaux & subiects le contraire, nous luy interdisons & deffendons toute auctorité, iurisdiction & cognoissance. Voulons aussi, ordonnons & deffendons à tous autres dessusdits de nostre sang & lignage, qu'ils ne facent ou procurẽt estre fait par eux ne par autruy en secret, ou en appert aucun mal, destourbier ou empeschement à nosdits fiefuez, vassaulx, subiects & bienvueillãs, ne à aucuns des officiers fiefuez, subiects vassaux de nostredit cousin de Bourgongne, aux habitãs de nostredicte ville de Paris ne à autres villes quelsconques de nostredit Royaume, ou dehors en cõmun & particulier par voye de fait ou autremẽt pour l'occasion du seruice dessusdit par eux fait à nostredit cousin de Bourgongne, ou du seruice à eux non fait par leursdits subiects, fiefuez & vassaux: & en tant que les dessusdits de nostre sang & lignage feroient ou de faire s'enforceroient, ou faire faire le contraire à leursdits fiefuez, vassaulx & subiects: nous leur entredisons & deffendons toute auctorité, iurisdictiõ & cognoissance. Et auec ce voulons, ordonnõs & cõmandons à nostredit cousin de Bourgongne, qu'il rende ou face rendre reallement & de fait aux seigneurs, Barons, cheualiers,

escuyers & autres tant de nostredit Royaume que dehors soient de noz subiects, fiefuez, vassaulx, ou des siens toutes leurs dominations, fiefs, possessions & heritages quelsconques, qu'il a prins ou mis, ou fait prendre & mettre en sa main, pour l'occasion dudit seruice à nous fait, ou de seruice à luy non fait, ou autrement pour l'occasion des choses dessusdictes: & de ce liéue sadicte main & face leuer à plain, oste ou face oster & leuer sans delay tous destourbiers ou empeschemens quelsconques à leur prouffit, à & chacun d'iceux en tant qu'il leur peut toucher. Voulons aussi, ordonnons & commandons aux autres dessusdits de nostre sang, qu'ils rendent ou facent rendre aux seigneurs, barons, cheualiers, escuyers & autres gens tant de nostredit Royaume comme dehors, soient de noz fiefuez & vassaulx ou des leurs leurs, toutes leurs dominations, terres, fiefs, possessions & heritages quelsconques, s'aucuns en ont prins & meis ou fait prendre & mettre en leurs mains, pour l'occasion du seruice fait à nostredit cousin de Bourgongne, ou autrement pour l'occasion des choses dessusdictes: & d'iceux lieuent & ostent ou facent oster & leuer à plain leursdictes mains, & ostent ou facent oster sans delay tous troubles & empeschemens quelsconques au proffit d'iceux, & de chacun entant qu'il leur touche. Et affin que ladicte paix se perseuere doresnauant perdurablement ferme & estable sans violer, & à pourueoir à ce qui pourroit estre cause de rompre ladicte paix outre les choses dessusdictes. Auons voulu & ordonné, voulons & ordonnons que tous les traictez de paix faits à Chartres, & les autres qui ont esté faits depuis soient tenuz & paraccomplis. Et auecques ce auons deffendu & deffendons à nostre cousin de Bourgongne & autres de nostre sang & lignaige, & à tous autres noz subiects, qu'ils ne facent aucunes alliances auecques les Anglois par quelconque maniere, ne aussi auecques autres quelsconques au preiudice de nous & de ladicte paix: & auons enioingt & enioignons à iceux, & bien expressement commandons que se dés maintenant aucunes en auoient faictes, ils les rendent & baillent à ceux, à qui ils les ont faits: & que chacun d'iceux nous baillent lettres telles qu'il appartiendra. En outre nous auons voulu & ordonné, voulons & ordõnons à plus grand seurté de la dessusdicte paix, que nostredit cousin de Brabãt, les ambassadeurs de nostredit cousin de Bourgongne, les deputez des trois estats du pays de Flãdres dessus nommez, ou nom comme procureurs de nostredit cousin de Bourgongne, & en leur noms priuez: & iceux deputez ou nom, & eux faisans fors des gens des trois estats du pays de Flandres, & iceluy nostre cousin de Bourgongne en sa personne. Noz treschiers & tresaymez fils & cousins les Comtes de Charrolois & de Neuers, les gens des trois estats de la Duché de Bourgongne & Comtez de Flandres & d'Arthois, & chacun d'iceux iurent & promettẽt: c'est à sçauoir ceux qui cy sont presens en noz mains, & les absens és mains de noz cõmis & deputez, & ce par leur foy & sermẽt, sur la croix & sainctes euangiles de Dieu, que bien & loyallement ils tiendront & garderont sans violer, & seront tenuz de garder de tout leur pouuoir ladicte paix, & toutes les choses cy dessus declairées. Et ne feront faire par eux, ou par autres par voye directe ou oblicque, appertement ou secrettement, par parolles ou escrits, ou autre par quelconque maniere que ce soit aucune chose contre ladicte paix au preiudice d'icelle, ou d'aucunes choses dessusdictes sur peine d'encourir en nostre indignation, & de tant qu'ils se peuuent

uent forfaire enuers nous. Et s'il aduenoit (que Dieu ne vueille) qu'aucuns d'iceux, fut seigneur ou autres, se feit ou forfaisist de faire ou entreprendre, ou attempter aucune chose au contraire, ils ne luy donront ayde, conseil, soulas ou faueur de corps, finances de gens, ou autremẽt par quelque maniere: mais empescheront iceluy de tout leur pouuoir. Et lesdits sermens & promesses les dessusdits & chacun d'eux, qui sur ce de par nous seront requis sans dilation ou difficulté aucune, bailleront leurs lettres competentes & bonnes, scellées de leurs seaux: lesquelles, affin de bonne memoire, seront mises & gardées en nostre tresor. Et semblables sermens & promesses, & sur lesdictes peines feront noz treschiers & tresaymez cousins, oncle, fils & nepueux, le Cardinal de Bar, le Roy de Cecille, les Ducs de Berry, de Tours, d'Orleans, de Bretaigne, de Bourbon, d'Alençon, & de Bar, les Comtes de Vertus, d'Eu, de Richemont, de Dreux Connestable de France, de la Marche, de Vendosme grand maistre d'hostel de Marle, le Bouteillier de France, d'Armignac, de sainct Pol, de Ponthievre & de Tancaruille: & tous les autres de nostre sang & lignaige, & aussi les gens des trois estats de leurs paÿs. C'est à sçauoir les presens en noz mains, & les absens és mains de noz commis à ce, & de ce bailleront leurs lettres soubs leurs seaux: lesquelles aussi seront mises en nostre tresor, affin de bonne memoire perdurable. Et auec ce ferõt les dessusdits sermens & promesses sur les peines dessusdictes deuãt nosdits commis, & à ce deputez tous les prelats, cheualiers, barons, capitaines, baillifs, seneschaulx, preuosts & autres officiers tous noz fiefuez, vassaulx, bõnes villes & subiects pour moyen & sans moyen: & autres gens de tous estats tant nobles que non nobles, & tant d'Eglise cõme seculiers, & de ce bailleront leurs lettres soubs leurs seaulx: lesquelles semblablement seront mises & gardées en nostredit tresor. Et en outre bailleront iceux nostre cousin de Bourgongne, & tous autres dessus nommez de nostre sang, leurs lettres addressans à leurs subiects, fiefuez & vassaulx, pour faire les sermens par la maniere que dit est: & encores à plus grand seurté nosdits cousin de Brabant, dame de Hainault & les dessus nommez auec nous, feront tout leur loyal pouuoir, pareillement de faire promettre & iurer par noz treschiers & tres-aymez cousins le Duc Guillaume de Bauiere Comte de Hainault, le Duc de Lorraine, le Comte de Sauoye, l'Euesque de Liege, le Comte de Namur & autres qui seront aduisez. Et en outre nous auons voulu & ordonné, voulons & ordonnons, que s'aucuns exces ou temptations estoient doresnauant faits contre ladicte paix, que pour ce ladicte paix ne sera aucunement rompue: mais la partie blessée pourra demãder iustice de tout ce qu'on luy aura mesfait, & de tout ce reparation luy sera faicte par raison telle qu'il appartiendra. Si donnons en mandemẽt à noz chiers & loyaux, au Connestable, au Chancellier, aux gens tenãs, & qui tenront nostre Parlement, aux Mareschaulx, au maistre des arbalestriers, à l'Admiral, au Preuost de Paris, à tous noz seneschaulx, baillifs, preuosts, capitaines, majeurs, escheuins, & à tous noz autres officiers & subiects, ou à leurs lieutenans & à vn chacun d'eux cõme à iceux appartiendra, qu'ils gardent, facent garder, entretenir & paraccomplir les choses dessusdictes & chacune d'icelles sans faire ou souffrir, estre fait & attempté. Au contraire que s'aucun le faisoit ou s'efforçoit de le faire ou attempter de fait, d'escrit, ou de parolles ou autrement, qu'on sentist reprobation pour l'occasiõ des choses passées, qu'iceux

griefuement ſans deport comme perturbeurs de paix & crimineux de leze majeſté puniſſent, tellement que ce ſoit exemple à tous les autres : & facent ces preſentes publier és lieux publicques & accouſtumez à faire publications en leurs pouuoir & iuriſdiction, affin que nuls de ce vueille ou puiſſe pretendre ignorance, en enioignant & commandant à tous que ſ'ils ſçauent aucun de quelque eſtat qu'il ſoit qui die ou profere parolles en public, ou autrement contre l'honneur des deſſuſdits de noſtre ſang & lignaige die ou face aucunes choſes contre ladicte paix qu'ils denoncent à iuſtice, à faire deüe punition ſur peine d'eſtre puniz, comme ſeroit ledit parleur ou principal faiſeur : ou d'autre griefue peine ſelon l'exigence du cas, comme tranſgreſſeurs de noz ordonnances & cõmandemens. Et affin que ce ſoit ferme & eſtable pardurablement, nous auons fait mettre à ces preſentes noſtre ſeel. Donné à Paris ou mois de Feurier l'an de grace mille cccc. & xiiij. & de noſtre regne le xxxv. Ainſi ſignées par le Roy & ſon grand conſeil. Eſtienne Mauregard. Et comme icelle paix auoit eſté criée en la ville de Paris, le fut pareillement en diuers lieux du Royaume de France.

Comment trois Portugalois feirent armes preſent le Roy de France contre trois Francois, Leſquels Portugalois furent vaincuz par leur aduerſe partie.

CHAP. CXXXVI.



Tem en ces iours fut fait à S. Audon l'hoſtel du Roy dehors Paris vn champ de trois Portugalois: c'eſt à ſçauoir le premier le ſeigneur d'Alenron: Le ſecond meſſire Iean Couſaille cheualier, & le tiers meſſire Pierre Couſaille contre trois François: dont le premier eſtoit nommé meſſire François de Grignaulx, & le ſecond Marigon, & le tiers le Rocque. Si furent amenez premier au champ les trois Portugalois, pource qu'ils eſtoient appellãs de par le Comte d'Vrſet oncle du Roy d'Angleterre, & les autres ſeigneurs Anglois: & les François amenerent meſſire Clugnet de Brabant Admiral & Iean frere au Duc de Bar, auec pluſieurs autres. Et lors apres que les cris furent faits de par le Roy en la maniere accouſtumée, vindrent enſemble & commencerent à combattre l'vn contre l'autre moult aſprement : mais en la fin iceux Portugalois ſe rendirent vaincuz aux François, pour doubte qu'ils ne fuſſent occis, dont les Anglois qui les auoient mis ou champ eurent grand indignation & deſplaiſance: & adonc iceux par l'ordonnance du Roy & de ſon conſeil, furent les premiers mis hors du champ, & les deſſuſdits François apres furent remenez moult honnorablement ayans grãd lieſſe de leur victoire. En outre apres toutes ces beſongnes la dame de Hainault, & toute ſa cõpaignie ſe partit de Senlis, & retourna en ſon paÿs deuers ſon ſeigneur & mary le Duc Guillaume : & pareillement ſe partirent les Anglois apres qu'ils eurent eſté grandement feſtoyez & honnorez du Roy & de ſes Princes, & auſſi qu'ils eurent receu pluſieurs dons : toutesfois ils ne beſongnerent riens de ce, pourquoy ils eſtoient venus : c'eſt à ſçauoir pour le mariage de leur Roy à la fille du Roy de France, pource qu'ils faiſoient demãdes trop exceſſiues: comme la Duché de Normandie, & la Comté de Ponthieu auec la Duché d'Acquitaine à en ioüyr heritablement à touſiours : & leur fut reſpondu que le Roy enuoyeroit ſes ambaſſadeurs en Angleterre deuers leur Roy, pour faire reſponce finalle ſur les requeſtes qu'ils auoient faictes.

Comment la paix d'Arras fut iurée solemnellement en la presence du Roy: & depuis le fut pareillement en diuers autres lieux & païs.

CHAP. CXXXVII.

LE treiziesme iour de Mars ensuiuant le Duc de Brabant, l'Euesque de Tournay, le seigneur de Ront, sire Guillaume Bouuier cheualier gouuerneur d'Arras conseillier & ambassadeur du Duc de Bourgongne, & les deputez par les trois estats du païs de Flandres procureurs, & ayans puissance en ceste partie dudit Duc de Bourgongne, iurerent tous ou nom dudit Duc, & pour luy, en la presence du Roy par leurs foy & serment de leurs corps, sur la vraye croix & sainctes euangilles de Dieu, & pareillement ledit Duc de Brabant, lesdits ambassadeurs du deuantdit Duc de Bourgongne, les ambassadeurs de la dame de Hainault & les dessusdits deputez iurerent lesdits sermens en leurs noms priuez: & ainsi iurerẽt les Ducs de Berry, d'Orleans, d'Alençon, de Bourbon: Les Comtes d'Eu, de Vendosme grand maistre d'hostel, le seigneur de Prayaux, le Chancellier de France, les Archeuesques de Sens, de Bourges, de Roüen, les Euesques de Laon, de Lisieux, de Paris, de Chartres, le Chancellier d'Acquitaine, le Comte de Tancaruille & pusieurs autres du grand conseil du Roy present. Et de Mauregard. En apres furent enuoyez de Paris les cõmissaires du Roy: c'est à sçauoir le maistre des arbalestriers de France, Sire de Rãbures, & maistre Iean de Vailly President en Parlement, & vindrent à Tournay oudit mois de Mars. Auquel lieu vindrent pareillemẽt lesdits Ducs de Brabant, & dame de Hainault, Philippe de Bourgongne Comte de Charrolois, les nobles prelats auec ceux de Gand, & autres bonnes villes de la Comté de Flandres des appartenances & enclauemens. Et là apres la lecture & publicatiõ desdictes lettres du Roy, iceux Comtes de Charrolois & tous les autres dessusdits dirent, & iurerent les sermens dessus nommez és mains desdits commissaires en la presence desdits Ducs de Brabant, & dame de Hainault: & promeirent à tenir ladicte paix, & contenu desdictes lettres royaux par la forme, qu'il a pleu au Roy à ordonner & commander entant qu'il leur touche. Semblablement iurerent le clergié & les nobles gens de Tournay & du païs en baillant tous leurs lettres comme auoient fait tous lesdits de Charrolois & de Flandres ausdits commissaires, à porter à maistre Estienne de Mauregard garde des chartres du Roy à Paris seellées de leurs seaulx. Apres en la sepmaine peneuse par ledit seigneur de Charrolois, furent conuocquez à Arras par lettres les prelats, colleges, & les autres nobles & bonnes villes de toute la Comté d'Arthois, auec les ressors & enclauemẽs d'icelles: lesquels tous iurerent & baillerent leurs lettres ausdits commissaires, comme auoient les autres à Tournay: & depuis furent enuoyez de par le Roy en Bourgongne lesdits commissaires, pour receuoir lesdits sermens dudit Duc de Bourgongne & des trois estats de sadicte Duché, auecques les enclauemens & appartenances d'icelle: lesdits commissaires estoient le seigneur de Tynouuille, & maistre Symon de Nanterre President en Parlement: lesquels iurerent tous les sermens contenus esdictes lettres royaux, & promeirent à tenir cõme auoient promeis les autres dessus nommez, en baillant leurs lettres & enuoyant audit garde chartres du Roy à Paris. Toutesfois ledit Duc de Bourgongne ne voulut

pas iurer, & dit qu'il parleroit au Roy & au Duc d'Acquitaine son fils, ainçois qu'il iurast ladicte paix pour certaines causes qui à ce les mouuoient.

Pour l'an mille cccc. & xv.

Comment ceux de la communauté de la ville d'Amiens furent assemblez pour iurer & entretenir ladicte paix d'Arras : Et pareillement les gens d'Eglise.

CHAP. CXXXVIII.

AV commencement de cest an ceux de la ville d'Amiens escrirent telles lettres. Le majeur, escheuins & communauté d'Amiens faisons sçauoir, que le dixhuictiesme iour du mois d'Auril l'an mille quatre cens & quinze par le commãd de maistre Iean de Vailly President en Parlement, commissaire en ceste partie du Roy nostre sire, nous & tout le peuple d'icelle ville d'Amiens conuocquez & appellez d'hostel en hostel, & au son de la cloche à comparoir en la place du Marché de ladicte ville: & present nous & toute la communauté ou la plus grand & plus saine partie de la ville, iceluy President feit lire & publier certaines lettres royaux dõt la teneur estoit telle.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France, comme dessus: lesquelles leustes & publiées, nous & tout le peuple assemblez audit lieu: feismes, iurasmes & promeismes sur la croix & sainctes euangilles de Dieu: & encores par ces presentes iurons & promettons les sermens contenuz & declairez és lettres dessus escrites, tenir & garder la paix & le contenu de ladicte ordonnance à nostre loyal pouuoir entant qu'il nous touche, tout ainsi par la forme & maniere que le Roy nostre sire par lesdictes lettres l'a voulu ordonner & commander, en tesmoing de ce nous auõs mis à ces presentes le seel de ladicte communauté de la ville d'Amiens. Donné l'an & iour dessusdit: & sur la substance desdictes lettres, furẽt lettres faictes & par deux Notaires Apostolicques, qui certifferent ladicte ordonnance auoir esté publiée & les colleges auoir esté assemblez au chapitre nostre Dame d'Amiens, c'est à sçauoir tels & tels: & furent lettres seellées du seel de l'Euesque d'Amiens, du seel de chapitre, & des seaulx des autres chapitres & colleges : lesquelles lettres furent baillées au Baillif d'Amiens à porter à Paris à maistre Estiéne de Mauregard garde des chartres du Roy dessus nommé: & auec ce le Baillif feit publier és mettes de son bailliage hors les terres du Duc de Bourgongne ladicte ordonnance : esquels lieux le mandement du Roy auoit esté publié, & executé: & feit sermens faire contenuz en ladicte ordõnance par les gens de tous estats en chacune chastellenie de sondit bailliage : & de ce feit faire lettres seellées du séel royal, & des seaulx des prelats, colleges, nobles à baniere ou cheualiers notables, & en icelles parolles iceluy mesmes Baillif. Et ainsi fut fait adonc par tous les bailliages, & seneschaulcées de tout ce royaume : & furent ladicte paix & ordonnãces proclamées en tous les lieux accoustumez à faire proclamations & publications : & apres ce par lesdits commissaires furent demandées lettres du clergié, nobles & bonnes villes, & portées à Paris comme dessus est declairé des autres.

Comment

Comment Vvalleran Comte de sainct Pol trespassa à Yvvis en la Comté de Chigny: des seigneurs du sang royal, & du Duc d'Acquitaine qui partit de Melun.

CHAP. CXXXIX.

LE neufiesme iour d'Auril en l'an dessusdit mille quatre cens & quinze Vvalleran Comte de S. Pol & de Ligny, soy disant encores Connestable de France, accoucha malade dedans le chastel d'Yvvis en la Comté de Chigny: & la cause de sa maladie comme il fut commune renommée, fut pource que son medecin luy bailla vn clistere trop fort: & enuiron douze iours apres fina sa vie, & fut enterré en la grande Eglise de ladicte ville d'Yvvis deuant le grand autel en grans pleurs & gemissemens de ses gens. Cõbien que par son ordonnance & testament fait moult notablement en son viuãt, il l'eust & ordonné estre apporté & mis en l'abbaye de Cercamp: de laquelle ses predecesseurs Comtes de S. Pol estoient fondateurs, & dame bonne sa femme sœur au Duc de Bar: laquelle durant sa maladie manda pour venir deuers luy, ayant desir & regret de parler à elle, & la veoir en son dernier iour: mais icelle faisant grand diligence, & auec elle la niepce dudit Vvalleran sœur de messire Iean de Luxembourg, vindrent & arriuerent audit lieu d'Yvvis enuiron deux heures apres son trespas: nonobstant que pour elles plus haster à venir, cheuaucherent engambées sur cheuaux trottans: lesquelles dames là venues oyans la mort d'iceluy, furent moult tristes & ennuyées en cueur. Et apres que ladicte Comtesse eust là seiourné enuiron huict heures & licencié les gens d'armes dudit Comte son mary, s'en retourna à Ligney en Barrois. Ouquel lieu elle feit celebrer en l'eglise collegialle vn seruice pour sondit seigneur & mary. En l'absence d'elle & par son procureur souffisamment fondé, renonça à toutes les debtes & biens quelsconques de sondit feu mary, excepté son doüaire, en mettant sur la representation de sondit seigneur & mary sa courroye & sa bourse, en demandant de ce aux tabellions publicques là estãs presens par ladicte dame vn ou plusieurs instrumens. Duquel Comte furent heritiers les deux fils du Duc de Brabant & de la fille dudit deffunct sa premiere femme. Ouquel mois aussi les seigneurs du sang royal qui estoient à Paris, allerent à Melun au mandement de la Royne, & de son fils le Duc d'Acquitaine pour lors là estant. Et ainsi que lesdits seigneurs estoient embesongnez auec ladicte Royne de plusieurs choses, ledit Duc d'acquitaine accompaigné de peu de gens se partit de là & alla à Paris: duquel lieu il feit sçauoir aux seigneurs dessusdits, que point ne retournassent à Paris iusques à tant que le Roy ou luy les manderoit, & s'en allassent chacun d'eux en son paÿs visiter ses besongnes. En apres le dessusdit Duc d'Acquitaine sçachãt que la Royne sa mere auoit grand finãce és hostels de trois hommes dedans Paris: c'est à sçauoir Michault de l'Aillier, Guillaume Sãguin & Picquet de la Haye, entra soubdainement esdictes maisons à tout ses gens. Et print ou feit prendre & emporter de fait toute icelle cheuance auec luy en son hostel: & apres feit euocquer les Preuosts de Paris & des marchans auec l'vniuersité & grand nombre de bourgeois à venir deuers luy au Louure. Et là feit par l'Euesque de Chartres son Chancellier exposer par articles de poinct en poinct toute la gouuerne du Royaume, en commençeant à la coronation du Roy son pere iusques à present:

comment le Duc d'Anjou auoit osté le tresor du Roy Charles iadis son tayon, porté & despendu auec luy en Italie, consequemment des Ducs de Berry & de Bourgongne trespassez. En apres le Duc d'Orleans trespassé, & apres ce du Duc de Bourgongne, qui est presentement viuãt, par lesquels toute la finance du Roy son pere & de son Royaume a esté traicte & exillée, en concluant que ledit Duc d'Acquitaine Daulphin de Vienne aisné fils du Roy, ne vouloit plus souffrir telles gouuernes de telles choses, ne si grand destruction de biens de ce Royaume, ne de sondit pere. Et pource, en conseillant à la chose publicque & au bien de tout ce Royaume, en pouruoyant luy mesmes seul & fermemẽt prenoit la gouuerne d'iceluy: & se notiffioit à eux & à tous autres à qui il appartient ou pouoit appartenir. Apres lesquelles choses lõguement & eloquentement exposées, tous retournerent en leurs lieux. Et les seigneurs du sang royal prenãs congé à la Royne, se separerent l'vn de l'autre, & alla le Duc de Berry à Dourdan en sa Comté d'Estampes, le Duc d'Orleans à Orleans, & le Duc de Bourbon en sa Duché de Bourbon, & le Duc de Bourgongne estoit en Bourgongne cõme dit est: le Roy estoit malade en son hostel de S. Pol en Paris: & adonc ledit Duc d'Acquitaine accompaigné du Comte de Richemont estant au Louure, osta sa femme de la compaignie de la Royne, & là feit mettre à S. Germain en l'Aye.

Comment le Roy d'Angleterre assembla grand puissance pour venir en France: & des ambassadeurs qui furent enuoyez deuers ledit Roy, & la responce qu'ils eurent.

CHAP. CXL.

En apres les ambassadeurs du Roy d'Angleterre qui auoient esté en France (comme dit est dessus) retournez vers luy, quand ils eurent fait la relation de la responce qu'ils auoient eüe du Roy de France, & de ceux de sa partie luy ne ses Princes n'en furent pas biens contens. Et pource assembla son grand conseil, pour sur icelle auoir aduiz & deliberation: en la fin duquel conseil fut conclud, qu'il assembleroit de tout son Royaume la plus grand puissance de gens de guerre que finer pourroit, sur intention d'entrer en France, & conquerre & trauailler à son pouuoir le Royaume, & tant faire, s'il pouoit, qu'il en debouteroit le Roy de France & ses successeurs: & affin d'auoir nauire pour passer ses gens, enuoya ses commis en Hollande & Zellande, lesquels moyennant qu'ils asseuroient ceux à qui lesdictes nauires estoient d'estre bien payez, leur promeirent en liurer & bailler ce que besoing leur en seroit. Et auec ce ledit Roy d'Angleterre feit preparer toutes ses prouisions generallement, qui pouuoit competer & appartenir à faire guerre: & pour payer ses souldoyers, furent trouuez manieres de leuer finances par tous les moyens que faire se peurent, & tant qu'il assembla outre la somme de cinq cens mille nobles d'Angleterre ou monnoye & vaisselle à la valleur. Et finablement auec ses Princes & les gens des trois estats de son Royaume, conclud de venir en personne descendre en France au plus brief que faire le pourroit, & à tout la plus grand puissance qu'il pourroit, comme dit est dessus: lesquelles conclusions furent assez tost diuulguées à Paris, & sceües en l'hostel du Roy: & pourtant le Duc d'Acquitaine qui auoit prins le gouuernement du Royaume pour l'occupation du Roy son pere, feit presentement assembler le grand conseil, & remanda à venir à Paris le

Duc de Berry ſon oncle, & aucuns autres ſeigneurs : auec leſquels & aucuns autres ſages il tint pluſieurs cõſeils, pour ſçauoir ſur ceſte matiere comment il ſauroit à conduire & gouuerner, car le Roy eſtoit lors malade: ſi fut deliberé qu'on feroit preparer gens d'armes par toutes les parties du païs du Royaume de France,pour eſtre preſts pour reſiſter & aller à l'encontre dudit Roy d'Angleterre & les ſiens,tantoſt qu'on ſçauroit ſa venue . Et auec ce qu'on mettroit garniſons és villes & fortereſſes ſur la mer,& auſſi qu'on leueroit finãces tant par tailles comme autremẽt par tout le Royaume,en tout ce qu'il ſeroit poſſible.Et outre qu'on enuoyeroit deuers ledit Roy d'Angleterre vne ſolemnelle ambaſſade, pour luy faire aucunes offres raiſonnables aſſez ſelõ les requeſtes,qu'auoiẽt fait ſes derniers ambaſſadeurs. A laquelle faire furent commis le Comte de Vendoſme, maiſtre Guillaume Bouratier Archeueſque de Bourges, l'Eueſque de Liſieux nommé maiſtre Pierre Frennel,les ſeigneurs d'Yvry & de Bracquemõt, maiſtre Gaultier Col ſecretaire du Roy,& maiſtre Iean Andrieu auec aucũs autres du grand conſeil:leſquels durant encores les treſues d'entre les deux Royaumes,partans de Paris allerent par Amiens,Monſtreul & Boulongne à Calais:& de là paſſans la mer, allerent à Douures en Angleterre. Si eſtoient trois cens cinquãte cheuaucheurs. En apres allerent à Cantorbie,duquel lieu furent menez par les gens du Roy Anglois par Roceſtre iuſques à Londres,& en la fin vindrẽt à Vinceſtre:auquel lieu deuant le Roy,les Ducs de Clarence, de Bethfort & Cloceſtre ſes freres, les autres grans ſeigneurs & conſeil dudit Roy, le clergié & grãd cheualerie,& le peuple de la cité de Vinceſtre en la ſalle de l'Eueſque, & par la bouche de l'Archeueſque de Bourges ils expoſerent leur ambaſſade audit Roy : lequel Archeueſque expoſa premierement en latin & apres en valec ſi eloquentement, & diſtinguement & ſagement, que les Anglois & les François ſes compaignons grandement ſ'en eſmerueilloient: en la fin de ſadicte propoſition offrirent audit Roy, terre & treſgrand ſomme de pecune auec la fille du Roy de France qu'il prendroit à femme:mais qu'il voulſiſt delaiſſer & congier ſon armée qu'il aſſembloit au port de Hantonne,& les autres ports voiſins pour aller contre le Roy de France ſi qu'on diſoit: & par ainſi on accorderoit & ordonneroit perdurablement auec luy & ſondit Royaume vraye,entiere & parfaicte paix. Apres laquelle propoſition finée,tous ſe partirent les François deſſus nommez ambaſſadeurs,& furent grandement receuz au diſner auec le Roy. Et apres ce ledit Roy en vn autre certain iour feit faire reſpõce auſdits ambaſſadeurs ſur leurdicte propoſition par l'Archeueſque de Cantorbie. Lequel replicquãt de poinct en poinct ce qu'auoit eſté dit par ledit Archeueſque de Bourges. Toutesfois il adiouſta aucunes choſes & aucunes en delaiſſa.Lequel Archeueſque de Cantorbie fut aſſez durement reprins par luy où il eſtoit beſoing,en diſant ie n'ay pas ainſi dit.Mais i'ay dit ainſi,& par telle maniere: en la fin de ladicte reſponce fut conclud,que ſe le Roy de France luy dõnoit auec ſa fille à mariage,les Duchez d'Acquitaine,de Normandie, d'Anjou,de Tours,les Comtez de Poictou,du Mans & de Ponthieu & toutes les autres choſes iadis appartenans heritablement aux Roys d'Angleterre ſes predeceſſeurs, il ne ſe deſiſteroit pas de ſon voyage, entreprinſe & armée : mais deſtruiroit du tout en tout à ſon pouuoir le Royaume & le Roy de France ſon aduerſaire, & detenteur d'iceux iniuſtement. Et que par eſpée il conuiendroit

toutes ces choses, & luy osteroit la couronne dudit Royaume, mais qu'il peust. Le Roy de sa propre bouche aduoüa ledit Archeuesque de Cantorbie, & dit qu'ainsi le feroit par la permission de Dieu. Et ainsi le promeit ausdits ambassadeurs en parolles de Roy. Adoncques ledit Archeuesque de Bourges selon la coustume de France demanda congé de parler, & puis il dit: ô tu Roy auec hõneur & reuerence que pense tu, vueillant ainsi debouter & adnichiller iniustement le treschrestien Roy des François nostre treschier & tresredoubté sire, le plus noble & le plus excellent de tous les Roys Chrestiens de la chaire & throsne de si grand & si puissant Royaume: ô tu Roy auec honneur & reuerence cuides tu qu'il ait offert ou fait offrir à toy donner sa terre & finance auecques sa propre fille en femme, pour la cremeur de toy, des Anglois, & bien-vueillans? nenny, mais en verité iceluy meu par pitié comme amour de paix, il a ce fait affin que le sang innocent ne fut pas espandu, & le peuple Chrestien par ces tourbillons de bataille ne fut pas destruit: & en appellant l'ayde de Dieu tout puissant, de la benoiste vierge Marie & de tous les saincts de droit & de raison par les armes de luy & de ses loyaux vassaulx, subiects, alliez & bien-vueillans, tu seras enchasse des regions de son Royaume & de toute sa domination, où tu seras prins ou tu y mourras, duquel Roy si graue pour sa reuerence, auquel nous sommes ambassadeurs & seruiteurs: nous te prions de par nous, que tu nous faces seurement & sans dommage conduire & mettre hors de tes regiõs, & de toute la domination, & oudit Roy nostre sire tu escriues entierement la responce qu'as faicte sur ton seel & sein manuel: laquelle chose ledit Roy feit, & leur octroya benignement: & en celle maniere lesdits ambassadeurs (apres ce qu'ils eurent receuz grans dons) retournerent à Douures & depuis à Calais: & apres ce qu'ils eurent retourné à Paris au Duc d'Acquitaine, en plain conseil du Roy deuant plusieurs cheualiers, le clergié & peuple, ils racompterent par escrit toute la responce & ordonnance de leur ambassade. Et par deuant ce, ledit Duc d'Acquitaine & grãd conseil du Roy auoient receu lettres de responce final dudit Roy d'Angleterre, faictes à Vincestre & enuoyées audit Roy d'Angleterre.

Comment le Duc de Bourgongne enuoya deuers le Duc d'Acquitaine ses ambassadeurs. La responce qu'ils eurent, & du serment qu'il feit. CHAP. CXLI.

EN ce temps le Duc de Bourgõgne estoit moult sollicité par les complainctes, & clameurs des bannis dessus nommez de Paris & de tout le Royaume de France, lesquels il auoit receuz & receuoit (comme dit est par dessus) & moult enhortez à ce remedier. Et pour ceste cause enuoya deuers le Duc d'Acquitaine son beau fils, & grand conseil du Roy à Paris ses ambassadeurs: c'est à sçauoir sire Regnier Pot, & le seigneur d'Ancre cheualiers, l'Euesque de Tournay & vn aduocat d'empres Dijon, affin que lesdits bannis par l'auctorité du Roy feussent reuocquez, & que des cinq cẽs personnes à estre bannies selon le contenu & accord de la paix faicte, nuls ne feussent bannis, mais toutes choses leur feussent pardonnées & abolies: & auec que sa femme fut & demourast auec luy à Paris, laquelle il faisoit demourer à S. Germain en Laye, & deboutast de sa compaignie vne sienne amie qu'il tenoit en lieu de sadicte femme. Et apres ces choses ainsi faictes, il iureroit & tiẽdroit ladicte paix sans

la

la violer: autremẽt non. Pour lesquelles exposées ledit Duc d'Acquitaine fut tellement esmeu, que lesdits ambassadeurs ne peurent pas auoir plaisante responce. Et vn autre iour retournerent deuers ledit Duc d'Aquitaine, esperãt à auoir plus gracieuse responce: mais iceux non ayans n'impetrans ce qui leur auoit esté enioint de leur maistre & seigneur ledit Duc de Bourgõgne, dirẽt audit Duc d'Acquitaine. Tresredoubté Prince & tresnoble seigneur auec reuerence, sçachez que se vous n'accordez ce que nostredit seigneur vous requier, il ne iurera pas la paix faicte ne tiendra icelle: & se vous estiez trauaillé d'Anglois voz ennemis, il, ne ses vassaulx ne subiects ne s'armeront pas pour vous, ne vous seruira, ne vous deffendra: laquelle chose oyant ledit Duc fut de plus en plus esmeu en ire: & neantmoins en refraignant luy mesmes, dist, que sur toutes choses il auroit conseil, & manderoit dedans brief temps à leursdit maistre & seigneur sa voulenté par ses loyaux. Et ainsi retournerent lesdits ambassadeurs au païs de Bourgongne. Et apres ce que ledit Duc d'Acquitaine eut deliberation du grand conseil du Roy sur la petition & requeste faicte audit Duc de Bourgongne. Auquel au païs de Bourgongne furent enuoyées de par le Roy sire Guichard Daulphin, le seigneur de Viel-pont cheualier & maistre Iean de Vailly president en Parlement ambassadeurs, lesquels le trouuerent à Dijon & auec luy tant traicterent, qu'il iura ladicte paix comme auoient iuré les autres dessus nommez, & de son sermẽt apporterent lettres seellées de son séel: lesquelles furent baillées à maistre Estienne de Mauregard comme les autres. Toutesfois ledit Duc de Bourgongne tenoit grãd multitude de gens d'armes & de traict en la Duché & Comté de Bourgongne & autres lieux voisins, qui mangeoient & gastoient moult de biens: & ce pour l'ayder, garder & deffendre s'il estoit besoing. Et le xxiij. iour de Iuillet ces cinq cens personnes cõtenues és lettres du Roy faictes de la paix dudit de Bourgongne & autres du sang royal, furent bannis du Royaume de France au son de trompette, en la presence des ambassadeurs dudit Duc de Bourgõgne pour lors estãs à Paris.

Comment Henry Roy d'Angleterre feit grans preparations en son Royaume pour venir en France: & des lettres qu'il enuoya à Paris deuers le Roy de France.

CHAP. CXLII.

OR conuient retourner à l'estat & gouuernemẽt de Henry Roy d'Angleterre, lequel pour parfournir son entreprinse à venir en France, cõme dit est ailleurs, faisant grãdes preparations tant de gens comme de habillemens de guerre, & tout faisoit tirer vers le passage de là la mer aupres de Hantonne: & apres le second iour d'Aoust que les trefues furent finées entre les deux Royaumes de France & d'Angleterre, les Anglois de Calais & autres lieux de la frontiere commẽcerent à courir & degaster le païs de Boulenois en diuers lieux: pour ausquels resister furent enuoyez de par le Roy de France le seigneur de Rãbures maistre des arbalestriers & le seigneur de Lonroy auec cinq cens combattans pour deffendre le païs susdit. Et briefs iours ensuiuãs le dessusdit Roy Henry qui auoit ses besongnes assez prestes pour passer en France, enuoya vn sien herault nommé Clocestre à Paris deuers le Roy de France luy presenter vnes lettres desquelles la teneur s'ensuit. A tresnoble Prince Charles nostre cousin aduersaire de France: Henry par la grace de Dieu Roy d'Angleterre

& de France. A bailler à vn chacũ ce qui eſt ſien eſt euure d'inſpiration & de ſaige conſeil, treſnoble Prince couſin, & noſtre aduerſaire iadis les nobles Royaumes d'Angleterre & de France eſtoient en vnion, maintenant ils ſont diuiſez. Et adonc ils auoient de couſtume d'eux exaulcer en tout le mõde par leurs glorieuſes victoires, & eſtoit à iceux vne ſeulle vertu d'embellir & decorer la maiſon de Dieu, à laquelle appartient ſainɛteté, & mettre paix és regions de l'Egliſe: en mettant par leur bataille concordable heureuſement les ennemis publicques à leur ſubiection. Mais, helas, celle foy de lignaige a peruerty celle occaſion fraternelle, & Loth perſecute Abraham par impulſion humaine, la gloire d'amour fraternelle eſt morte, & la diſſence d'humaine condition ancienne & mere d'ire eſt reſſuſcitée de mort à vie. Mais nous cõteſtons le ſouuerain iuge en pres ſcience, qui n'eſt ployé & encliné par priere ou par dons, qu'à noſtre pouoir par pure amour, nous auons procuré les moyens de paix. Se ce non auriõs par l'eſpée & par conſeil le iuſte tiltre de noſtre heritage & droits de noſtre anciennableté: car nous ne ſommes pas tenus par ſi grand anullement de petit courage que nous ne vueillõs combattre iuſques à la mort pour iuſtice. Mais l'auctorité eſcrite ou liure Deuterònomie enſeigne, qu'en quelque cité que ly homs viendra pour icelle impugner à combattre premierement il luy offre paix. Et jaçoit que violence rauiſſereſſe de iuſtice a ſoubſtraits & de long temps les nobleſſes de noſtre couronne, & noz droits heritages: toutesfois charité de par nous entant qu'elle a peu, a fait pour le recouurer d'iceux à l'eſtat primerain. Et ainſi dõc par deffaute de iuſtice, nous pouons auoir retour aux armes: toutesfois affin que noſtre guerre ſoit teſmoigne à noſtre conſcience, maintenant & par perſonnelle requeſte en ce treſpas de noſtre chemin: auquel nous traict icelle deffaute de iuſtice, nous enhortons és entrailles de Ieſus-Chriſt, ce qu'enhorte la perfection de la doctrine euãgelicque. Amy rends ce que tu doibs, & il nous ſoit fait par la voulenté de Dieu ſouuerain. Et affin que le ſang humain ne ſoit point eſpandu, qui eſt creé ſelon Dieu l'heritage & deüe reſtitution des droits cruellement ſoubſtraicte, ou aumoins des choſes que nous inſtamment, & tant de fois par noz ambaſſadeurs & meſſages demandons & deſquelles nous ſeullement feit eſtre content la ſouueraine reuerence d'iceluy ſouuerain Dieu, & le bien de paix: & nous pour noſtre party en cauſe de mariage eſtions enclinez de falquier & laiſſer cinquante mille eſcus d'or dernierement à nous offers. Nous deſirans plus la paix que l'auarice, auiõs preeſleuz iceux noz droits de patrimoyne, que ſi grans nous ont laiſſez noz venerables anteceſſeurs auec noſtre treſchiere couſine Katherine voſtre glorieuſe fille, qu'auec la pecune d'iniquité multiplier mauuais treſors & desheriter par honte & mauuais conſeils la couronne de noſtre Royaume, que Dieu ne vueille. Donné ſoubs noſtre ſéel priué en noſtre chaſtel de Hantonne au riuage de la mer, le cinquieſme iour du mois d'Aouſt. Leſquelles lettres deſſuſdictes apres que par ledit herault eurent eſté preſentées au Roy de France (comme dit eſt) luy fut dit par aucuns à ce commis, que le Roy & ſon conſeil auoient veu les lettres, qu'il auoit apportées de ſon ſeigneur le Roy d'Angleterre: ſur leſquelles on auroit aduis, & pouruoiroit le Roy ſur le contenu en icelles en temps & en lieu comme bon luy ſembleroit, & qu'il ſ'en allaſt quand luy plairoit deuers ſon deſſuſdit ſeigneur le Roy d'Angleterre.

Comment le Roy Henry vint à Hautonne: de la conſpiration faicte contre luy par ſes gens: du ſiege qui fut meis à Harfleur & de la reddition d'icelle ville.

CHAP. CXLIII.

ITem ledit Roy d'Angleterre venu au port de Hantonne auec tout ſon exercite, preſt pour paſſer la mer & venir deſcendre en France, fut aduerty, qu'aucuns grans ſeigneurs de ſon hoſtel ſi auoient fait conſpiration à l'encontre de luy, vueillans remettre le Comte de la Marche vray ſucceſſeur & heritier de feu le Roy Richard en poſſeſſion du Royaume d'Angleterre, ce qui eſtoit veritable: car le Comte de Cantorbry & autres auoient conclud de prendre le deſſuſdit Roy & ſes freres, ſur intention d'accomplir les beſongnes deſſuſdictes: ſi ſ'en deſcouurirent au Comte de la Marche, lequel le reuela au Roy Henry, en luy diſant, qu'il aduiſaſt à ſon fait ou il ſeroit trahy, & luy nomma leſdits conſpirateurs: leſquels le deſſuſdit Roy feit tantoſt prendre, & brief enſuiuant feit trẽcher les teſtes à trois des principaux: c'eſt à ſçauoir au Comte de Cãtorbry frere au Duc d'Iorch, au ſeigneur de Seruppe: lequel couchoit toutes les nuicts auec le Roy & au ſeigneur de Grez. Et depuis en furẽt aucuns executez. Apres leſquelles beſongnes peu de iours enſuiuant, ledit Roy d'Angleterre & toute ſon armée monterent en mer, & en grãd diligence: & la vigille de l'Aſſumption noſtre Dame par nuict prindrent port à vn haure eſtant entre Harfleur & Hõnefleur où l'eaüe de Seine chet en la mer: & pouoient eſtre enuiron ſeize cens vaiſſeaux tous chargez de gens & habillemẽs, & prindrẽt terre ſans effuſion de ſang. Et apres que tous furent deſcẽdus, le Roy ſe logea à Grauille en vne prioré: & les Ducs de Clarence & de Cloceſtre ſes freres eſtoient aſſez pres de luy, le Duc d'Iorch & le Cõte d'Vrſet ſes oncles, l'Eueſque de Norvveghe les Comtes de Vvyneſore, de Suffort Mareſchal de Vvaruich & de Quin, les ſeigneurs de Camber, de Beaumont, de Villeby de Trompeton, de Cornouaille, de Molliflac & pluſieurs autres ſe logerent où ils peurẽt le mieux: & apres aſſiegerẽt treſpuiſſammẽt la ville de Harfleur, qui eſtoit la clef ſur la mer de toute Normãdie. Et eſtoient en l'oſt du Roy enuiron ſix mille bacinets, & xxiiij. mille archiers ſans les canõniers & autres vſans de flondelles & engins, dõt ils auoiẽt grãd abondance. En laquelle ville de Harfleur eſtoient entrez auec ceux de la ville enuiron cccc. hõmes d'armes eſleuz, pour garder & deffendre ladicte ville. Entre leſquels eſtoient les ſeigneurs d'Eſtouteuille capitaine de la ville de par le Roy, de Blainuille, de Bacqueuille, de Hermanuille, de Gaillart de Bos, de Cleré, de Bectou, de Adſanches, de Briauté, de Gaucourt, de l'Iſle Adam & pluſieurs vaillãs cheualiers & eſcuyers iuſques au nombre deſſuſdit, reſiſtant moult fort aux Anglois deſcẽdus à terre: mais riens n'y vallut pour la treſgrãd multitude & puiſſance, & à peine peurent ils rentrer en leurdicte ville: & ainçois que leſdits Anglois deſcendiſſent à terre, iceux François oſterent la chaulcée eſtant entre Monſtieruilliers & ladicte ville pour empirer la voye auſdits Anglois, & meirent les pierres en leur ville: neantmoins leſdits Anglois vacguans par le païs prindrent & amenerent pluſieurs priſonniers & proyes, & aſſeirent leurs gros engins és lieux plus conuenables entour ladicte ville, & preſtement icelle moult trauaillerent par groſſes pierres, & dommageans les murs: d'autre part ceux de ladicte ville moult

fort ſe deffendoient d'engins & d'arbaleſtres occiſans pluſieurs deſdits Anglois. Et ſont à ladicte ville tant ſeullement deux portes : c'eſt à ſçauoir la porte Caltinant,& la porte de Monſtieruillier, par leſquelles ils faiſoient ſouuent grans enuahies ſur leſdits Anglois, & les Anglois fort ſe deffendoient. Icelle ville eſtoit moult forte de murs & tours moult eſpeſſes,fermées de toutes parts,ayans grans & parfonds foſſez. Adonc aduint auſdits aſſiegez malle aduanture,car le traict & pouldre de canons enuoyez à iceux par le Roy de France furent rencontrez & prins deſdits aſſiegeans. Durant lequel temps furent enuoyez de par le Roy de France à Roüen & en la frontiere contre leſdits Anglois à tout grand nombre de gens d'armes, le Conneſtable, le Mareſchal Bouciquault, le Seneſchal de Hainault, le ſeigneur de Ligny,le ſeigneur de Hamede, meſſire Clugnet de Brabant & pluſieurs autres capitaines. Leſquels à tous leurs gens treſdiligemment garderent le païs, & tant qu'iceux Anglois en tant qu'ils eſtoient audit ſiege de Harfleur ne prindrent aucune ville ou fortereſſe ſur leurs aduerſaires : jaçoit ce qu'à ce faire meiſſent grand peine par pluſieurs fois, & cheuauchoient treſſouuent à grand puiſſance ſur le plat païs, pour querir viures, & auſſi pour rencontrer les François leurs ennemis : ouquel païs feirent de treſgrans dommages & ramenoient ſouuent à leur oſt grans proyes. Toutesfois par le moyen de ce que leſdits François les gardoient de ſi pres, eurent aſſez de diſettes de viures : car auecques ce ceux qu'ils auoient apporté de leur païs furent en la plus grand partie gaſtez de l'air de la mer. Et auecques ce ſe ferit entre eux maladie de cours de ventre, dont il en mourut bien deux mille ou plus : entre leſquels furent les principaulx le Comte d'Eſtaffort, l'Eueſque de Norvvegue, les ſeigneurs de Beaumõt, de Trompanton,Moriſſe Brunel auec pluſieurs autres nobles. Neantmoins ledit Roy d'Angleterre en grand diligence& labeurs perſeuera touſiours en ſon ſiege, & feit faire trois mines par deſſoubs la muraille, qui eſtoient preſtes pour effondrer : & auec ce feit par ſes engins confondre & abbatre grand partie des portes, tours & murs d'icelle ville : parquoy finablement les aſſiegez ſçachans qu'ils eſtoient tous les iours en peril d'eſtre prins de force, ſe rendirent audit Roy Anglois : & ſe meirent en ſa voulenté, ou cas qu'ils n'auroient ſecours dedans trois iours enſuiuant : & ſur ce baillerent leurs hoſtaiges, moyennant qu'ils auroient leurs vies ſauues,& ſeroient quittes pour payer finances. Si enuoyerent tantoſt le ſeigneur de Bacqueuille & aucuns autres deuers le Roy de France & le Duc de Acquitaine, qui eſtoient à Vernon ſur Seine à eux noncer leur eſtat & neceſſité, en ſuppliant qu'il leur voulſiſt bailler ſecours dedans trois iours deſſuſdits,ou autrement il perdroit ſa ville & ceux qui eſtoient dedans : mais à brief dire, il leur fut reſpondu que la puiſſance du Roy n'eſtoit pas aſſemblée ne preſte pour bailler ledit ſecours haſtiuement: & ſur ce ſ'en retourna ledit ſeigneur de Bacqueuille à Harfleur, laquelle fut miſe en la main du Roy d'Angleterre le iour ſainct Maurice à la grand & piteuſe deſplaiſance de tous les habitans & auſſi des François : car (comme dit eſt deſſus) c'eſtoit le ſouuerain port de toute la Duché de Normandie.

Comment

Comment les Chanoynes de faict Gery à Cambray eurent grand discord aux habitans de la ville. Et de la guerre que leur feit le Duc de Bourgongne à ceste cause.
CHAP. CXLIIII.

EN ce temps se meut vne grand dissention entre les bourgeois & habitans de la ville de Cambray d'vne part, & les chanoynes du chapitre S. Gery en Cambray d'autre part : pourtant que lesdits bourgeois & habitans voyans la guerre de France approcher de leurdicte ville, cõclurent ensemble pour leur seurté & garde d'icelle ville, de reparer & eslargir les allées de leurs murailles par dedans leur ville : pourquoy tant de force comme autrement feirent demolir & abbatre plusieurs murs des iardins de leurs habitans à l'encontre de leurdicte muraille. Et par especial en feirent plusieurs demolir entre les iardins desdits chanoynes, entreprenant tresslargement sur les heritages d'iceux chanoynes, sans pour ce les vouloir de riens recompenser : & d'autre part lesdits habitans voulurent deffendre aux dessusdits à vendre vin à leur celier, nõobstant qu'iceux chanoynes long temps parauant auoient vendu, & de ce estoiẽt en bonne possession. Pour lesquelles offences & oppressions lesdits chanoynes apres ce qu'ils eurent plusieurs fois sommé lesdits bourgeois & habitans, voyans que de ce ne leur seroit faicte aucune raison, se retrahirent deuers le Duc Iean de Bourgongne & son conseil, eux tresgriefuement complaignant desdictes oppressions à eux faictes par iceux bourgeois & habitans : lequel Duc de Bourgongne à cause de sa Comté de Flandres & garde de toutes les Eglises de Cambray heritablement & à tousiours. Et pour ladicte garde, prend chacun an pardurablement certaine quantité de grains sur les terres & seigneuries desdictes Eglises ou païs de Cambresis : & se nomme icelle seigneurie appartenant audit Comte de Flandres le Gauene de Cambresis. Lequel Duc de ce non content enuoya ses messagiers solennels à Cambray deuers lesdits Bourgeois & habitans, eux signifier qu'ils reparassent les dommages & oppressions par eux faits aux dessusdits chanoynes, lesquels estoient en sa garde: ou ce sinon il y pouruoyeroit par telle maniere, que ce seroit exemple à tous autres: si n'eut pas surce responce à son plaisir, & pource qu'il estoit en son païs de Bourgongne, rescriuit à Philippe Comte de Charrolois son seul fils: lequel estoit en Flandres, que tresinstammẽt il gardast & preseruast lesdits chanoynes de sainct Gery de toutes oppressions & violences, en contraignant les dessusdits bourgeois & habitans d'iceux reparer de leurs dommages & interests. Lequel Comte de Charrolois sentant la voulenté dudit Duc de Bourgongne son pere, feit sommer de rechef iceux bourgeois & habitans, qu'ils reparassent les dessusdits chanoynes: & pource qu'iceux ne luy feirent pas de rechef responce à son plaisir, il feit sçauoir secrettement ausdits chanoynes qu'ils vuidassent la ville & s'en allassent à l'Isle. Auquel lieu il leur bailleroit demeure souffisante : lesquels sçachans l'intention dudit de Charrolois, meirent grand partie de leurs biens à sauueté, & puis tout coyement sans estre apperceuz, se departirent & allerent là plus grand partie demourer à l'Isle: & assez tost apres ledit Comte de Charrolois feit deffier ladicte ville de Cambray & habitans par Hector de Saueuses : lequel Hector assembla bien trois cens combattans. Et le iour de l'exaltation saincte Croix soudainement entrerent en Cambresis, & vin-

drent assez pres des portes de la cité de Cambray:pource que le Marché y estoit, en pillant,occiant & n'aurant plusieurs de ladicte ville,en ce faisant & perpetrant cruellement moult d'autres maulx: & tantost apres ledit Hector & ses gens sans faire longue demeure, se departirent à tout tresgrand despouille, & s'en allerent loger vers Bray sur Somme, disans que ce auoient ils fait au commandement du Comte de Charrolois. Pour laquelle enuahie lesdits citoyens de Cambray furent fort esmerueillez, & eurent grand doubte:pourquoy de plus en plus conceurent grand hayne à l'encontre desdits chanoines,en eux preparant de garder leur ville & prenans de iour en iour les biens desdits chanoynes:c'est à sçauoir,vins, bleds, bois & autres manieres de viures. Toutesfois apres qu'iceux citoyens eurent esté courus plusieurs fois,& euz de grans dommages,considerans qu'au long aller ladicte guerre estoit la destruction totalle de leurdicte cité, se retrahirent deuers le Duc Guillaume Comte de Hainault, qui estoit gardien de par le Roy de France de ladicte cité de Cambray : auquel ils requirent qu'il voulsist traicter leur paix deuers le Comte de Charrolois son nepueu, & ils seroient prests de faire toute raison ausdits chanoynes,en eux reparant leurs pertes & interests. Pourquoy tant pour le moyen dudit Duc Guillaume, comme par autres, la diffence fut soubsmise sur Clercs de droit:& en la conclusion furent lesdits citoyens condamnez à faire reediffier tous les murs que auoient fait abbatre aux iardins desdits chanoines: & auecques ce s'obligerent à payer chacun an perpetuellement ausdits chanoynes cent francs monnoye royalle,par cõdition qu'iceux chanoynes ne pourroient vendre vin à leurs celiers. Et aussi lesdit citoyens pourroient rachepter ladicte somme de cent francs pour certaine quantité de monnoye,toutes & quantesfois qu'ils auroient l'aisement & voulenté de ce faire:& parainsi auec aucunes autres conditions furent icelles parties appaisées,& retournerent lesdits chanoynes à leur Eglise.

Comment le Roy de France feit grand assemblée de gens d'armes par tout son Royaume, pour resister à l'encontre du Roy Henry,& des mandemẽs qu'il enuoya pour ce faire.

CHAP. CXLV.


Tem apres qu'il fut venu à la cognoissance du Roy de France, de ses Princes & grand conseil, comment la ville de Harfleur estoit rendue en la main de son aduersaire le Roy d'Angleterre, doubtant que celuy Roy voulsist de rechef faire autres entreprinses sur son Royaume, affin de resister,feit mander par tous ses païs la plus grand puissance de gens d'armes qu'il peut finer. Et pour ce faire, enuoya par tous ses baillifs & seneschaulx ses mandemens royaulx contenans entre les autres choses, comment il auoit enuoyé parauant ses ambassadeurs deuers ledit Roy d'Angleterre en son païs luy offrir sa fille en mariage auecques terres & grans finances pour venir à paix, laquelle il n'auoit peu trouuer : mais de fait s'estoit iceluy Roy d'Angleterre venu enuahir en son païs, assieger ladicte ville de Harfleur & la cõquerre,dont moult estoit desplaisant. Et pource requeroit bien instamment à tous ses vassaux & subiects, que sans delay le voulsissent aller seruir. Et mesmement manda en Picardie par ses lettres closes aux seigneurs de Croÿ, de Vvaurin, de Fosseux,de Crequi,de Heuchin, de Brimeu,de Mammez, de la Viesuille, de Beaufort,d'Inchy, de

de Noyelle, de Neufuille & autres nobles : que incontinent le veinſſent ſeruir auec toute leur puiſſance, ſur tant qu'ils doubtoient à encourir ſon indignation, & qu'ils allaſſent deuers le Duc d'Acquitaine ſon fils: lequel il auoit commis chef & capitaine general de tout ſon Royaume. Leſquels ſeigneurs de Picardie delayerent à y aller, pource que le Duc de Bourgongne leur auoit mandé & eſcrit, & à tous ſes ſubiects qu'ils fuſſent preſts pour aller auec luy, quand il les manderoit. Et n'allaſſent à quelque mandement d'autre ſeigneur de quelque eſtat qu'il fut. Et pource que les deſſuſdits gens d'armes ne ſe haſtoient pas aſſez pour aller ſeruir le Roy, furent de rechef publiez nouueaulx mandemens, dont la teneur ſ'enſuit.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France au Baillif d'Amiens ou à ſon lieutenant ſalut : Comme par autres noz lettres nous vous euſſions mandé faire commandement par proclamations & publications par tout voſtre bailliage, à tous nobles & autres ayās puiſſance & couſtumé d'eux armer. Et à tous autres gens de guerre & de traict demourans en voſtredit bailliage & és mettes d'iceluy, qu'ils fuſſent appareillez & veniſſent haſtiuement deuers nous & noſtre treſcher & treſaymé fils le Duc d'Acquitaine noſtre lieutenant & capitaine general. Car ja pieça que nous partiſmes à aller contre noſtre aduerſaire d'Angleterre, qui adoncques eſtoit deſcendu en moult grand puiſſance de gens d'armes & de traict, & des habillemens de guerre en noſtre pays de Normandie : ouquel apres ils ſe tindrent en ſiege deuant noſtre ville de Harfleur, laquelle par negligence ou remanance ou retardemēt que vous & autres auez fait, d'executer noſdictes lettres: & par deffaulte de ſecours & ayde, il conuient que nobles noz bōs & loyaux ſubiects eſtans en icelle, nonobſtant treſgrand & notable deffence que ils feirent, & que plus ne pouoient reſiſter à l'oppreſſion & à la force deſdits noz ennemis, rendirent à iceux la ville par violence : & pource qu'il touche chacun de noz ſubiects la conſeruation & deffence de noſtre domination, nous qui auons deliberé & conclud du tout de r'auoir & recouurer par puiſſance noſtredicte ville, & combattre & debouter de noſtre Royaume noſtredit aduerſaire & ſa puiſſance à ſa grand confuſion à l'ayde de Dieu, & de la benoiſte vierge Marie, & de noz bons vrais loyaux parens & ſubiects : deſquels de preſent nous requerons l'ayde & ſecours, vous mandons & le plus expreſſement que faire pouons: enioingnons & commandons, en commettant par ces preſentes que ſur la foy & loyauté que nous deuez, & ſur tout ce que vous pouez forfaire enuers nous, que de rechef incontinent veües ces preſentes vous faciez commandement à tous autres de voſtredit bailliage à leurs perſonnes, à leurs hoſtels & domicilles, & à toutes gens qui ont accouſtumé d'eux armer & ſeruir guerres, & aux autres ayans puiſſance d'eux armer par proclamations ſolennelles és bonnes villes & autres lieux: eſquels en voſtredit bailliage on a accouſtumé de faire proclamations tant & ſi ſouuent qu'aucun ne puiſt pretendre ignorance, que ſur peine d'eſtre reputé pour inobedient, & de forfaire corps & biens: iceux incontinent apres leſdictes proclamations, publications & commandemens viennent armez & ſouffiſamment habillez. Et iceux qui ne pourroient venir pour trop grand vieilleſſe, debilité, enfermeté ou ieuneſſe, qu'ils enuoyent perſonnes ſouffiſans armez & habillez chacun ſelon ſa puiſſance deuers nous & noſtredit fils : & à ce faire vous les

contraignez par la caption de leurs biens,en mettant à leurs maisons mangeurs à leurs despens:& par toutes autres voyes& manieres qu'en tel cas est accoustumé de faire, pour nous ayder à combattre nostredit aduersaire & sa puissance : & à debouter hors de nostredit royaume à sa grand confusion,cõme dit est. Et neantmoins ces choses signifiées aux bourgeois& habitans des bonnes villes de vostre bailliage,en commandant à iceux & requerant de par nous, que tous les engins, canons & artilleries qu'ils ont & dont maintenant ils n'ont point besoing,ils sans delay enuoyent pour nous ayder en ce que dit est. Lesquels nous leur ferons rendre & restituer, & en ce vous procedez par si grand diligence que par vous plus nuls inconueniens n'en puissent ensuiuir,à nous,à nostre domination & subiects: sçachant que s'aucunes choses par vostre deffaute s'ensuiuoiẽt(que Dieu ne vueille)nous de ce vous ferions si griefuement punir que ce seroit exemple à tous autres : mandons & commandons à tous noz iusticiers, officiers & subiects qu'à vous & à voz commis en ceste partie obeïssent,& entendent diligemment: & de la reception de ces presentes r'enuoyez certiffication à noz aymez & loyaux les gens de noz comptes à Paris, pour valloir en temps & en lieu. Donné à Meulenc le vingtiesme iour du mois de Septembre l'an de grace mille quatre cens& quinze. Et de nostre regne le xxxvj. Ainsi signées par le Roy & son conseil. Apres lequel mandement publié à Paris, Amiens & autres lieux du royaume, le Roy enuoya deuers le Duc d'Orleans & de Bourgongne ses ambassadeurs,eux requerre bien acertes,que chacun d'eux luy voulsist enuoyer cinq cens bacinets,ledit Duc d'Orleans fut cõtent d'enuoyer,mais depuis y alla luy mesmes auec toute sa puissance:& le Duc de Bourgongne feit responce que point n'y enuoyeroit ses gens, mais iroit en propre personne auec tous ceux de ses païs seruir le Roy, neantmoins par aucune attargeation qui suruint entre eux n'y alla pas,mais grand partie de ses gens se meirent sus & y allerent.

Comment le Roy d'Angleterre entra dedans Harfleur, des ordonnances qu'il y feit : du voyage qu'il entreprint à venir à Calais & du gouuernement des Francois.

CHAP. CXLVI.

OR est vray qu'apres le traicté fait & conclud entre le Roy d'Angleterre & ceux de la ville de Harfleur (comme dit est) & que les portes furent ouuertes & ses commis entrez dedans, iceluy Roy à entrer en la porte descendit de dessus son cheual & se feit deschausser, & en tel estat s'en alla iusques à l'Eglise sainct Martin parrochialle d'icelle ville : & là feit son oraison tresdeuotement, en regraciant son createur de sa bonne fortune:& apres ce qu'il eut fait,feit mettre prisonniers tous les nobles & gens de guerre, qui estoient leans: & depuis brief ensuiuant les feit mettre hors de la ville grand partie vestus de leurs pourpoints tant seullement: moyennant qu'ils furent mis tous par noms & surnoms en escript,& iurerent sur leur foy d'eux rendre prisonniers en la ville de Calais dedans la sainct Martin d'hyuer prochain ensuiuant, & sur ce se partirent: & pareillement furent mis prisonniers grand partie des bourgeois de la ville, & faillut qu'ils se racheptassent de grand finance : & auec ce furent boutez dehors, & furent congiez la plus grand partie des femmes auec leurs enfans: & leur bailloit on au partir à chacune cinq soubs,& vne partie de leurs vestemens. Si estoit

piteuse chose de veoir les regrets, que faisoient iceux habitãs, delaissans ainsi leur ville auec leurs biens: en outre furent licẽciez tous les prestres, & gens d'Eglise: & quand est des biens qui là furent trouuez, il en y auoit sans nombre, lesquels demourerent audit Roy, & les feit departir selon son bon plaisir. Toutesfois deux tours qui estoient sur la mer moult fortes, se tindrent enuiron dix iours depuis la rendition de la ville. Et apres se rendirent comme les autres. En apres ledit Roy Anglois enuoya en Angleterre par Calais grand partie de son ost, menans par nauire grans despouilles de prisonniers & engins: en laquelle compagnie estoit principal capitaine son frere le Duc de Clarence, & le Comte de Varuich. Et ledit Roy feit reparer les murs & fossez de ladicte ville de Harfleur, & puis y meit garnison de ses Anglois cinq cens hommes d'armes & mille archers, desquels estoit capitaine sire Iean le Blond cheualier: & auecques ce y meit grand prouision de viures, & habillemens de guerre Apres en la fin de xv. iours se partit ledit Roy de la ville de Harfleur vueillant aller à Calais accompagné de deux mille hommes d'armes & treize mille archers ou enuiron, auecques grand nombre d'autres gens s'en alla loger à Fauuille & és lieux voisins: apres en trespassant le païs de Caulx vint vers le Comté d'Eu, & fut vray que les coureurs desdits Anglois vindrent deuant la ville d'Eu: dedans laquelle estoient plusieurs François, qui saillirent à l'encontre d'eux: entre lesquels estoit vn tres-vaillant homme d'armes nommé Lancelot Pierres: lequel courant contre vn Anglois de fer de lance fut feru par entre deux lames trauers le ventre, dont en la fin en mourut: & depuis qu'il fut nauré à mort, tua ledit Anglois: pour laquelle mort du dessusdit Lancelot, furent le Comte d'Eu & plusieurs autres François tresennuyez: & de là iceluy Roy d'Angleterre trespassant le Vimeu auoit voulenté de passer la riuiere de Somme à la Blanche-tache, où jadis passa son ayeul Edouart Roy d'Angleterre, quand il gaigna la bataille de Cressy contre le Roy Philippe de Vallois: mais pourtant que les François à grand puissance gardoient ledit passage, comme il fut aduerty par lesdits coureurs, reprint son chemin tirant vers Arrames embrazans & ardãs plusieurs villes, prenans hommes & emmenans grans proyes: & le dimenche treiziesme iour d'Octobre, fut logé à Bailleul en Vimeu. Et de là passant païs, enuoya grand nombre de ses gens, pour gaigner le passage du pont de Remy: mais le seigneur de Vaucourt & du pont de Remy auec ses enfans & grand nombre de gens d'armes, deffendirent bien & roidement ledit passage contre iceux Anglois: pourquoy le Roy d'Angleterre non pouant passer s'en alla loger à Hãgest sur Somme & és villages à l'enuiron: & adonc estoient à Abbeuille messire Charles d'Albreth Connestable de France, le Mareschal Bouciquault, le Comte de Vendosme grand maistre d'hostel du Roy, le seigneur de Dampierre soy disant Admiral de France, le Duc d'Alençon & le Comte de Richemont auec autre grand & notable cheualerie: lesquels oyans les nouuelles du chemin que tenoit le Roy d'Angleterre, se departirent & allerent à Corbie & de là à Peronne, tousiours leurs gens sur le païs assez pres d'eux, contendans garder tous les passages de l'eaüe de Somme contre lesdits Anglois: & ledit Roy d'Angleterre, de Hangest s'en alla passer au Ponteau de Mer: & par deuant la ville d'Amiens, s'en alla loger à Bones: & apres a Herbonnieres, Vvauuiller, Bainuillier, & tousiours lesdits François costoyoient par l'autre lez de la Somme: finablement le Roy de

Angleterre passa l'eaüe de Somme le lendemain de la sainct Luc par le passage de Voyenne & Bethencourt:lesquels passages n'auoient pas esté rompue par ceux de S.Quentin comme il leur auoit esté enioinct de par le Roy de France: & alla ledit Roy d'Angleterre loger à Monchy-la-gache & vers la riuiere de Miraumont, & les seigneurs de France & tous les François se tirerent à Bappames & ou païs à l'enuiron.

Comment le Roy de France & plusieurs de ses Princes estans auec luy à Roüen, conclurent en conseil que le Roy d'Angleterre seroit combattu. CHAP. CXLVII.

ITem durant le temps dessusdit le Roy de France & le Duc d'Acquitaine vindrent à Roüen:auquel lieu le xx.iour d'Octobre fut tenu conseil,pour sçauoir ce qui estoit à faire contre le Roy d'Angleterre: auquel lieu furent presens le Roy Loÿs,les Ducs de Berry,de Bretaigne, le Comte de Pontieu-mainsné fils du Roy,les Chācelliers de France & d'Acquitaine & plusieurs autres notables conseilliers iusques au nōbre de xxxv.Lesquels apres que plusieurs choses en presence du Roy eurent esté pourparlées & debattues sur ceste matiere,fut en la fin conclud par trente conseilliers du nombre dessusdit,que le Roy d'Angleterre & sa puissance seroient cōbattus:& les cinq pour plusieurs raisons conseilloient pour le meilleur à leur aduis,qu'on ne les cōbatist pas au iour nommé:mais en la fin fut tenue l'oppinion de la plus grand partie. Et incontinent le Roy manda destroictement à son Connestable par ses lettres, & à ses autres officiers que tantost se meissent tous ensemble auec toute la puissance qu'ils pourroient auoir,& cōbatissent ledit Roy d'Angleterre & les siens. Et lors apres ce fut hastiuement diuulgué par toute France que tous nobles hommes ac coustumez de porter armes vueillans auoir hōneur,allassent nuict & iour deuers le Connestable où qu'il fut:& mesmement Loÿs Duc d'Acquitaine auoit grand desir d'y aller,nōobstant que par le Roy son pere luy eust esté deffendu:mais par le moyen du Roy Loÿs,& le Duc de Berry il fut attargé de non y aller.Et adonc tous seigneurs en grand diligence se tirerent tous ensemble deuers ledit Connestable:lequel approchans le païs d'Arthois enuoya deuers le Comte de Charrolois seul fils du Duc de Bourgongne, le seigneur de Montgauguier pour luy certiffier la conclusion,qui estoit prinse de combattre les Anglois: en luy requerant bien affectueusemēt de par le Roy & ledit Connestable,qu'il voulsist estre à icelle iournée:lequel de Montgauguier le trouua à Arras, & fut de luy & de ses seigneurs treshonnorablement receu. Et apres qu'il eut exposé la cause de sa venue audit Comte de Charrolois present son grand conseil, luy fut respondu par les seigneurs de Robais & de la Viesuille, qui estoient auec luy ses principaux gouuerneurs sur sa requeste,il feroit si bonne diligence qu'il appartiendroit, & sur ce se partit:toutesfois jaçoit ce que le dessusdit Cōte de Charrolois desirast de tout son cueur d'estre à combattre lesdits Anglois, & aussi que lesdits gouuerneurs luy donnassent à entendre qu'il y seroit.Neantmoins leur estoit deffendu expressement de par le Duc Iean de Bourgongne son pere, & sur tant qu'ils pouuoient mesprendre enuers luy qu'ils gardassent biē qu'il n'y allast pas.Et pour ceste cause affin de l'eslongner le menerent de ladicte ville d'Arras à Aire. Auquel lieu furent de rechef enuoyez de par le Cōnestable aucuns seigneurs,&Montjoye Roy d'armes

d'armes du Roy de France pour faire pareilles requestes audit Comte de Charrolois cõme les deuantdits. Mais à brief dire fut la besongne toutesfois attargée par les dessusdits gouuerneurs. Et mesmement trouuerẽt maniere de le tenir dedãs le chastel d'Aire le plus coyemẽt & secrettement qu'ils peurent faire: affin que pas il ne fut aduerty des nouuelles ne du iour de ladicte bataille. Et entre-tẽps la plus grand partie des gẽs de son hostel qui sçauoiẽt bien les besongnes approchées, se partirẽt coyement & secrettemẽt sans son sceu, & s'en allerẽt secretemẽt auec les François pour estre à ladicte iournée & cõbattre lesdits Anglois. Et demourerẽt auec ledit Comte de Charrolois, le ieune seigneur d'Antoing & ses gouuerneurs dessusdits: lesquels en la fin pour l'appaiser luy declairerent la deffence de non le laisser aller à icelle besongne, ce qu'il ne print pas bien en gré. Et cõme ie suis informé pour la desplaisance qu'il en eut, se retrahit en sa chambre tresfort plorant. Or conuient retourner au Roy d'Angleterre lequel de Monchy-la-Gache où il estoit logé (cõme dit est dessus) se tira par deuers Encre, & s'alla loger en vn village nommé Forceuille, & ses gens se logerent à Cheu & és villes voisines. Et le lẽdemain qui estoit le mercredy cheuaucha par empres Lucheu, & alla loger à Bouuieres l'Escaillon, & le Duc d'Yorch son oncle menant l'auãtgarde se logea à Frenench sur la riuiere de Cauche: & est vray que pour ceste nuict lesdits Anglois furent logez bien en sept ou en huict villages en l'esparse. Toutesfois ils n'eurẽt nuls empeschemẽs, car les François estoient allez pour estre au deuãt d'iceux Anglois vers S. Pol, & sur la riuiere d'Aunun. Et le ieudy le dessusdit Roy d'Angleterre de Bouuieres se deslogea & puis cheuauchant en moult belle ordonnance, alla iusques à Blangy. Auquel lieu quand il eut passé l'eaüe, & qu'il fut sur la montaigne, ses coureurs commencerent à veoir de toutes parts les François venans par grans cõpagnies de gens d'armes pour aller loger à Rousiauuille & à Azincourt, affin d'estre au deuant desdits Anglois pour le lendemain les combattre. Et ce propre ieudy vers le vespre, à aucunes courses fut Philippe Comte de Neuers fait nouueau cheualier par la main de Bouciquault Mareschal de France, & auecques luy plusieurs autres grans seigneurs. Et assez tost apres arriua ledit Connestable assez pres dudit Azincourt: auquel lieu, auec luy se r'assemblerent tous les François en vn seul ost, & là se logerent tout à plains champs chacun au plus pres de sa baniere: sinon aucunes gens de petit estat, qui se logerent és villages au plus pres de là. Et le Roy d'Angleterre auecques tous ses Anglois se logea en vn petit village nommé Maisoncelles à trois traicts d'arc ou enuiron des François. Lesquels François auec tous les autres officiers royaulx, c'est à sçauoir le Connestable, le Mareschal Bouciquault le seigneur de Dampierre, & messire Clugnet de Brabant tous deux eux nommans Admiraulx de France, le seigneur de Rambures maistre des arbalestriers & plusieurs Princes, Barons & cheualiers ficherent leurs bannieres en grand liesse, auec la banniere royalle dudit Connestable au champ par eux aduisé & situé en la Comté de sainct Pol ou territoire d'Azincourt, par lequel le lẽdemain deuoient passer les Anglois pour aller à Calais: & feirent celle nuict moult grans feux chacun au plus pres de la baniere, soubs laquelle ils deuoient lendemain combattre: & jaçoit ce que les François fussent bien cent cinquante mille cheuaucheurs & grand nombre de chars & charrettes, canons, ribaudequins & autres habillemens de guerre: neantmoins si auoient ils peu d'instrumẽs

de muſique pour eux reſiouyr,& à peine haniſſoient nuls de leurs cheuaulx toute la nuict: dont pluſieurs auoient grand merueilles diſans que c'eſtoit ſigne des choſes aduenir. Et leſdits Anglois en toute celle nuict ſonnerent leurs trompettes & pluſieurs manieres d'inſtrumens de muſique, tellement que toute la terre entour eux retentiſſoit par leurs ſons:nonobſtãt qu'ils fuſſent moult laſſez & trauaillez de faim,de froit & autres meſaiſes,faiſans paix auecques Dieu, en confeſſant leurs pechez, en pleurs & prenans pluſieurs d'iceux le corps noſtre ſeigneur: car le lendemain ſans faillir attendoient la mort, comme depuis il fut relaté par aucuns priſonniers. Et fut vray que le Duc d'Orleans en ceſte nuict manda le Comte de Richemont,qui menoit les gens du Duc d'Acquitaine & les Bretons: & eux aſſemblez iuſques à deux mille bacinets & gens de traict, allerent iuſques aſſez pres du logis des Anglois. Leſquels doubtans que les François ne voulſiſſent enuahir,ſe meirent tous en ordonnance dehors les hayes en bataille,& commencerent à traire l'vn contre l'autre. Adoncques fut le Duc d'Orleans fait cheualier,& auec luy pluſieurs autres:apres laquelle entreprinſe leſdits François retournerent en leurs logis, & pour ceſte nuict ne fut fait autre choſe entre eux parties. Durant lequel temps le Duc de Bretaigne vint de Roüen à Amiens à tout ſix mille combattans pour eſtre en l'ayde des François, ſ'ils euſſent attendu iuſques au ſamedy: & pareillement le ſeigneur de Longny Mareſchal de France venant en l'ayde deſdits François à tout ſix cens hommes d'armes, coucha cedit iour à ſix lieües pres de l'oſt: & le lendemain ſe partit treſmatin pour y cuider venir.

Comment les Francois & Anglois ſ'aſſemblerent à batailler l'vn contre l'autre aupres d'Azincourt en la Comté de ſainct Pol, & obtindrent leſdits Anglois la iournée.

CHAP. CXLVIII.

EN apres le lendemain qui fut le vendredy xxv.iour du mois d'Octobre mille quatre cens & quinze les François. C'eſt à ſçauoir le Conneſtable & tous les autres officiers du Roy, les Ducs d'Orleans de Bourbon, de Bar & d'Allençon, les Comtes de Neuers,d'Eu,de Richemõt, de Vendoſme, de Marle, de Vaudemont, de Blaumont, de Salines, de grand Pré, de Rouſſy,de Dampmartin,& generallement tous les autres nobles & gens de guerre ſ'armerent & iſſirent hors de leurs logis. Et adonc par le conſeil du Conneſtable & aucuns ſaiges du conſeil du Roy de France, fut ordonné à faire trois batailles:c'eſt à ſçauoir auantgarde,bataille &arrieregarde:en laquelle auãtgarde furent mis enuiron huict mille bacinets cheualiers & eſcuyers,quatre mille archers,& quinze cens arbaleſtriers.Laquelle auantgarde cõduiſoit ledit Conneſtable.Et auec luy les Ducs d'Orleans & de Bourbon, les Comtes d'Eu & Richemont, le Mareſchal Bouciquault, le maiſtre des arbaleſtriers, le ſeigneur de Dampierre Admiral de France, meſſire Guichart Daulphin & aucuns autres capitaines & le Comte de Vendoſme & aucuns autres officiers du Roy à tout xvj.cens hommes d'armes:&fut ordonné faire vne eſle pour ferir leſdits Anglois de coſté:& l'autre eſle conduiſoit meſſire Clugnet de Brabant Admiral de France,& meſſire Loÿs Bourdon à tout huict cens hommes d'armes de cheual gens eſleuz de cheual:auec leſquels eſtoient pour rõpre le traict d'iceux Anglois meſ-

ſire

ſire Guillaume de Saueuſes, Hector & Philippe & ſes freres, Ferry de Mailly, Aliaume de Gaſpammes, Allain de Vendoſme, Lamont de Launoy & pluſieurs autres iuſques au nõbre deſſuſdit: & en la bataille furent ordonnez autant de cheualiers & eſcuyers & gens de traict, cõme en l'auantgarde: deſquels eſtoient conduiſeurs les Ducs de Bar & d'Allençon, les Comtes de Neuers, de Vaudemont, de Blaumont, de Salines, de Grand-pré & de Rouſſy. Et en l'arrieregarde tout le ſurplus de gens d'armes, leſquels conduiſoient les Comtes de Marle, de Dãpmartin, de Fauquemberghe, le ſeigneur de Louroy capitaine d'Ardre, qui auoit amené ceux des frontieres de Boulenois. Et apres que toutes les batailles deſſuſdictes furent miſes en ordonnance, comme dit eſt, eſtoit grand nobleſſe de les veoir. Et comme on pouoit eſtimer à la veüe du monde eſtoient bien en nombre ſix fois autant que les Anglois. Et lors que ce fut fait, leſdits François ſeoiẽt par compagnie deuiſées chacun au plus pres de ſa baniere attẽdãs la venue deſdits Anglois, en eux repaiſans & auſſi faiſant l'vn auec l'autre paix & vnion enſemble des haynes, noiſes & diſſentions qu'ils pouoient auoir eu en temps paſſé les vns contre les autres. Et furent en ce point iuſques entre neuf & dix heures du matin, tenans iceux François pour certain veu la grand multitude qu'ils eſtoient, que les Anglois ne pourroiẽt eſchapper de leurs mains. Toutesfois y en auoit pluſieurs des plus ſages qui moult doubtoient & craingnoient à les combattre en bataille publicque. Pareillement leſdits Anglois ce vendredy au matin voyans que les François ne les approchoient pas pour les enuahir beurent & mangerent. Et apres appellans la diuine ayde contre iceux François qui les deſpitoient, ſe deſlogerent de ladicte ville de Maiſoncelles, & allerent aucuns de leurs coureurs par derriere la ville d'Azincourt, où ils ne trouuerent nuls gens d'armes: & pour effroyer leſdits François ambraſerent vne granche & maiſon de la prioré S. George de Heſdin. Et d'autre part enuoya ledit Roy Anglois enuiron deux cens archiers par derriere ſon oſt, affin qu'ils ne fuſſent apperceuz deſdits François. Et entrerent ſecrettement à Tramecourt dedans vn pré aſſez pres de l'auantgarde d'iceux François. Et là ſe tindrent tout coyement iuſques à tant qu'il fut temps de traire, & tous les autres Anglois demourerent auec leur Roy: lequel tantoſt feit ordonner ſa bataille par vn cheualier Chanu de vieilleſſe nommé Thomas Epinhen, mettant les archiers au front deuant, & puis les gens d'armes. Et apres feit ainſi comme deux eſles de gens d'armes & archiers, & les cheuaulx & bagages furẽt mis derriere l'oſt. Leſquels archiers ficherent deuãt eux chacun vn peuchon aguiſé à deux bouts: iceluy Thomas enhorta à tous generallemẽt de par ledit Roy d'Angleterre, qu'ils cõbatiſſent vigoureuſement pour garantir leurs vies: & ainſi cheuauchant luy troiſieſme par deuant ladicte bataille, apres qu'il eut fait leſdictes ordonnances ietta en hault vn baſton qu'il tenoit en ſa main, en diſant neſtrocque, & deſcendit à pied comme eſtoit le Roy, tous les autres: & au ietter, ledit baſton tous les Anglois ſoubdainement feirent vne treſgrand criée, dont grandement ſ'eſmerueillerent les François. Et quand leſdits Anglois veirent que les François ne les approchoient, ils allerent deuers eux tout bellement par ordõnãce: & de rechef feirent vn treſgrand cry en arreſtant & reprenãt leur alaine. Et adõc les deſſuſdits archiers abſcons audit pré, tirerẽt vigoureuſemẽt ſur les François, en eſleuãt cõme les autres grãd huée: & incõtinẽt leſdits Anglois approchãs

les François. Premierement leurs archiers dont il y en auoit biẽ treize mille commencerent à tirer à la volée cõtre iceux François d'auſſi loing qu'ils pouoiẽt tirer de toute leur puiſſance, deſquels archiers la plus grãd partie eſtoient ſans armeures en leurs pourpointeaux, leurs chauſſes auallées ayans haches pendues à leurs courroyes ou eſpées: & ſi en y auoit aucuns tous nuds pieds, & ſans chapperon. Les Princes eſtans auec ledit Roy d'Angleterre eſtoient ſon frere le Duc de Cloceſtre, le Duc d'Iorch ſon oncle, les Comtes d'Vrſet, d'Exinforde & de Suffort, le Comte Mareſchal & le Comte de Quin, les ſeigneurs de Cãber, de Beaumont, de Villeby & de Cornoüaille & pluſieurs autres notables barons & cheualiers d'Angleterre. En apres les François voyãs iceux Anglois venir deuers eux ſe meirent en ordonnance chacun deſſoubs ſa baniere ayans le bacinet au chief: toutesfois ils furent admonneſtez par ledit Conneſtable & aucũs autres Princes à confeſſer leurs pechez en vraye contrition, & enhortez à bien & hardiement combattre comme auoient eſté leſdits Anglois. Et là les Anglois ſonnerent leurs trõpettes fort à l'approcher: & les François commencerent à incliner, affin que les traicts n'entraſſent en leurs viſieres de leurs bacinets: & ainſi vn petit allerent à l'encontre d'eux, & les feirent vn peu reculler: mais auant qu'ils peuſſent aborder enſemble, il y eut moult de François empeſchez & naurez par le traict deſdits archiers Anglois: & quand ils furent venus (comme dit eſt) iuſques à eux ils eſtoiẽt ſi bien & pres ſerrez l'vn de l'autre, qu'ils ne pouoient leuer leurs bras pour ferir ſur leurs ennemis, ſinon aucuns qui eſtoient au front: deuant leſquels les bouterent de leurs lances qu'ils auoient couppées par le meillieu, affin qu'elles feuſſent plus fortes, & qu'ils peuſſent approcher de plus pres leſdits Anglois: & ceux qui deuoient rompre leſdits archiers, c'eſt à ſçauoir meſſire Clugnet de Brabant & les autres auec luy, qui deuoient eſtre huict cens hommes d'armes ne furent que ſept vingts qui ſ'efforſaſſent de paſſer parmy leſdits Anglois: & fut vray que meſſire Guillaume de Saueuſes qui eſtoit ordonné à cheual comme les autres, ſe deſrangea tout ſeul d'auecques ſes compaignons, cuidant qu'ils le deuſſent ſuiuir, alla frapper dedans leſdits archiers, & là incontinent fut tiré ius de ſon cheual & mis à mort. Les autres en la plus grand partie à tout leurs cheuaux pour la force & doubte du traict, redonderent parmy l'auantgarde deſdits François: auſquels ils feirent de grans empeſchemens, & les deſrompirent en pluſieurs lieux, & feirent reculler en terre nouuelle ſemée: car leurs cheuaux eſtoient tellement naurez du traict des archiers Anglois, qu'ils ne les pouoient tenir ne gouuerner: & ainſi par iceux fut ladicte aduantgarde deſordonnée, & commencerent à cheoir hommes d'armes ſans nombre, & les deſſuſdits de cheual pour paour de mort, ſe meirent à fuyr arriere de leurs ennemis: à l'exemple deſquels ſe departirent & meirent en fuyte grand partie des deſſuſdits François. Et tantoſt apres voyans les deſſuſdits Anglois ceſte diuiſion en l'auantgarde, tous enſemble entrerent en eux & ietterent ius leurs arcs & ſaiettes, & prindrent leurs eſpées, haches, mailles, becs-de-faulcons & autres baſtons frappant, à batant & occiſant iceux François: tant qu'ils vindrent à la ſeconde bataille, qui eſtoit derriere ladicte auantgardé: & apres leſdits archiers ſuiuoiẽt moult ledit Roy Anglois & ſes gens d'armes: & adonc Anthoine Duc de Brabant qui auoit eſté mandé de par le Roy de France accõpagné à petit nombre, ſe bouta entre ladicte auantgarde & bataille

le: & pour la grand haste qu'il auoit eüe, auoit laissé ses gens derriere : mais sans delay il fut mis à mort desdits Anglois : lesquels conioinctement & vigoureusement enuahirent de plus en plus lesdits François, en desrompãt les deux premieres batailles dessusdictes en plusieurs lieux, en abatant & occisant cruellement & sans mercy iceux, & entre-temps aucuns furent releuez par l'ayde de leurs varlets & menez hors de ladicte bataille : car lesdits Anglois s'y estoient moult ententieux & occupez à combattre, occire & prendre prisonniers: pourquoy ils ne chassoient, ne poursuiuoient nully. Et lors toute l'arrieregarde estans encores à cheual voyans les deux premieres batailles dessusdictes auoir le pire se meirent à fuyr, excepté aucuns des chiefs & conducteurs d'icelle : c'est à sçauoir qu'entre-temps que ladicte bataille duroit, les Anglois qui ja estoient au dessus, auoient prins plusieurs prisonniers François. Et adonc vindrent nouuelles au Roy Anglois que les François les assailloient par derriere: & qu'ils auoient desia prins ses sommiers & autres bagues, laquelle chose estoit veritable: car Robinet de Bournouuille, Rifflart de Clamasse, Ysambart d'Azincourt & aucuns autres hommes d'armes accompaignez de six cens païsans allerent ferir au bagaige dudit Roy d'Angleterre. Et prindrent lesdictes bagues & autres choses auec grand nombre de cheuaux desdits Anglois, entre-temps que les gardes d'iceux estoient occupez en la bataille. Pour laquelle destrousse ledit Roy d'Angleterre fut fort troublé voyant auec ce deuant luy à plain champ les François qui s'en estoient fuyz eux recueilliez par compaignies, doubtans qu'ils ne voulsissent faire nouuelle bataille, feit crier à haute voix au son de la trompette, que chacun Anglois sur peine de la hart tuast ses prisonniers, affin qu'ils ne feussent en ayde au besoing de leurs gens. Et adonc soubdainemẽt fut faicte moult grand occision desdits François prisonniers: pour laquelle entreprinse les dessusdits Robinet de Bournouuille, & Ysambart d'Azincourt furent depuis punis & detenuz prisonniers longue espace par le commandement du Duc Iean de Bourgongne, combien qu'ils eussent donné à Philippe Comte de Charrolois son fils vne moult precieuse espée aornée de riches pierres & autres ioyaux, laquelle estoit au Roy d'Angleterre. Et auoit esté trouuée & prinse auec ses autres bagues par iceux, affin que s'ils auoient aucune occupation pour le cas dessusdit, iceluy Comte les eut pour recõmandez. En outre le Comte de Marle, le Comte de Fauquẽbergue, les seignrs de Louroy & de Chin à tout six cens hõmes d'armes qu'ils auoient à grãd peine retenuz, allerẽt frapper tres vaillãment dedãs lesdits Anglois, mais ce riẽs n'y valut. Car tãtost furent tous morts ou prins: & là en plusieurs lieux les François s'assemblerẽt par petis hostiaux, Lesquels par iceux Anglois sans faire grãd deffence, furẽt assez brief abatus, occis ou prins. Et en la cõclusion ledit Roy d'Angleterre obtint la victoire contre ses aduersaires, & furẽt morts sur la place de ses Anglois enuiron seize cens hõmes de tous estats ; entre lesquels y mourut le Duc d'Iorch oncle du dessusdit Roy d'Angleterre. Et pour vray en ce propre iour deuãt qu'ils s'assẽblassent à bataille, & la nuict de deuãt furẽt faits de la partie des Frãçois bien ccccc. cheualiers ou plus. En apres ledit Roy d'Angleterre quãd il fut demouré victorien sur le chãp (cõme dit est) & tous les François, sinõ ceux qui furent prins ou morts, se furẽt departis fuyãs en plusieurs & diuers lieux, il enuirõna auec aucũ de ses Princes le chãp dessusdit où la bataille auoit esté. Et entre-tẽps q̃ ses gẽs

eſtoient occupez à deſnuer & deueſtir ceux qui eſtoient morts, il appella le herault du Roy de France Roy d'armes nommé Montioye, & auec luy pluſieurs autres heraulx Anglois & François,& leur dit. Nous n'auons pas faicte ceſte occiſion ains a eſté Dieu tout puiſſant, comme nous croyons par les pechez des François. Et apres leur demanda auquel la bataille deuoit eſtre attribuée à luy ou au Roy de France. Et lors iceluy Montioye reſpõdit audit Roy d'Angleterre qu'à luy deuoit eſtre la victoire attribuée, & non au Roy de France. Apres iceluy Roy leur demãda le nom du chaſtel qui veoit aſſez pres de luy: & ils reſpondirent qu'on le nommoit Azincourt. Et pourtant, ce dit-il, que toutes batailles doiuent porter le nom de la plus prochaine forteresſe où elles ſont faictes, ceſte cy dés maintenant & perdurablement aura en nom la bataille d'Azincourt. Et apres que leſdits Anglois eurent eſté grand eſpace ſur le champ deſſuſdit, voyans qu'ils eſtoiẽt deliurez de tous leurs ennemis, & auſſi que la nuict approchoit ſ'en retournerent tous enſemble en la ville de Maiſoncelles,où ils auoiẽt logé la nuict de deuant: & là ſe logerent portans auec eux pluſieurs de leurſdits Anglois naurez. Et apres leur departement par nuict aucuns François eſtans entre les morts naurez,ſe trainerent par nuict au mieux qu'ils peurent à vn bois qui eſtoit aſſez pres duit champ, & là en mourut pluſieurs: les autres ſe tirerent à aucuns villages, & autres lieux où ils peurent le mieux: & le lendemain ledit Roy d'Angleterre & ſes Anglois ſe deſlogelerent treſmatin de ladicte ville de Maiſoncelles,& à tout leurs priſonniers de rechief allerent ſur le champ: & ce qu'ils trouuerent deſdits François encores en vie les feirent priſonniers où ils les occirent. Et depuis là prenans leur chemin ſe departirent, & en y auoit bien les trois parts à pied: leſquels eſtoient moult trauaillez tant de ladicte bataille, comme de famine & autres meſaiſes: & par ceſte maniere retourna le Roy d'Angleterre en la ville de Calais apres ſa victoire ſans trouuer aucun empeſchement, & là laiſſa les François en grand douleur & triſteſſe pour la perte & deſtruction de leurs gens.

Comment pluſieurs Princes & autres notables ſeigneurs de diuers païs furent morts à ceſte piteuſe beſongne, & auſſi les aucuns faits priſonniers. CHAP. CXLIX.

S'Enſuiuent les noms des ſeigneurs & gentils-hommes qui moururent à ladicte bataille de la partie des François. Premierement les officiers du Roy: c'eſt à ſçauoir meſſire Charles d'Albreth Cõneſtable du Roy de France, le Mareſchal Bouciquault, qui fut mené au paÿs d'Angleterre & tenu priſonnier & là mourut, meſſire Iacques de Chaſtillon ſeigneur de Dampierre Admiral de Frãce,le ſeigneur de Rambures maiſtre des arbaleſtriers, meſſire Guichard Daulphin maiſtre d'hoſtel du Roy. Les Princes, le Duc Anthoine de Brabant frere au Duc Iean de Bourgongne,le Duc Edouard de Bar, le Duc d'Alençon, le Comte de Neuers frere audit Duc de Bourgongne, meſſire Robert de Bar Comte de Marle, le Comte Vaudemont, Iean frere au Duc de Bar, le Comte de Blaumont, le Comte de Grand-pré, le Comte de Rouſſy, le Cõte de Fauquẽbergue, meſſire Loÿs de de Bourbon fils au ſeigneur de Preaux.

Autres grans ſeigneurs tant des marches de Picardie comme d'autres paÿs, le Vidame d'Amiens, le ſeigneur de Croÿ & ſon fils meſſire Iean de Croÿ, le ſeigneur de Helly,le ſeigneur d'Auxi,le ſeigneur de Brimeu,le ſeigneur de Poix,l'Eſtandart

ſtandart ſeigneur de Crequy, le ſeigneur de Louroy, meſſire Vitart de Bours, meſſire Philippe d'Auxi ſeigneur de Dampierre bailhf d'Amiens & ſon fils ſeigneur de Raineual, & ſon frere ſeigneur de Longueual, & ſon frere meſſire Alain,le ſeigneur de Mailly & ſon fils aiſné,le ſeigneur d'Inchy,meſſire Guillaume de Saueuſes, le ſeigneur de Neufuille & ſon fils le Chaſtellain de Lens, meſſire Iean de Moreul, meſſire Rogue de Poix, meſſire Iean de Bethune ſeigneur de Moreul en Brie, meſſire Symon de Craon ſeigneur de Clarſy, le ſeigneur de Rocheguyon & ſon frere le Vidame de Launois,le ſeigneur de Galigny, le ſeigneur d'Aliegre en Auuergne,le ſeigneur de Bauffremont en Champaigne,meſſire Iacques de Heu,le ſeigneur de ſainct Bris,Philippe de Foſſeux, meſſire Regnault de Crequy ſeigneur de Comtes & ſon fils meſſire Philippe, le ſeigneur de Mannes & ſon frere Lancelot,Mahieu & Iean de Humieres freres,meſſire Loÿs de Beauſault,le ſeigneur de Ront,meſſire Raoul de Manne, meſſire Oudart de Renty & deux de ſes freres, le ſeigneur d'Applincourt & ſon fils meſſire Iacques, meſſire Loÿs de Quiſtelle, le ſeigneur de Vaurin & ſon fils, le ſeigneur de Lidequerke, meſſire Iacques de Leſcuelle,le ſeigneur de Hames,le ſeigneur de Houdeſcocte, le ſeigneur de Pulcres, meſſire Iean Baleul, meſſire Raoul de Flandres, meſſire Collart de Foſſeux, le ſeigneur de Roiſſimbos & ſon frere Loÿs de Bouſſy,le ſeigneur de Thiennes,le ſeigneur dudit lieu d'Azincourt & ſon fils, meſſire Huſtin Kieret,le Begue de Caieu cheualier & ſon frere Payen, le ſeigneur de Varigines, le ſeigneur d'Auffemont & ſon fils,meſſire Raulequin,meſſire Raoul de Neelle, le ſeigneur de ſainct Creſpin,le Vicomte de Queſnes,meſſire Pierre de Beauuoir Baillif de Vermendois,meſsire Iean de Lully & ſon frere meſſire Griffon, le ſeigneur de ſainct Symon & ſon frere Gallois, Collart de la Porte ſeigneur de Bellincourt, meſſire Yvain de Cramailles, le ſeigneur de Cerny en Laonnois, meſſire Drieu d'Argiers ſeigneur de Bethencourt, meſſire Gobert de la Bove ſeigneur de Sauoiſy, le ſeigneur de Blainuille, le ſeigneur d'Yuery & ſon fils meſſire Charles, le ſeigneur de Becqueuille & ſon fils meſſire Iean Marthel, le ſeigneur du Trect, le Seneſchal d'Eu,le ſeigneur de la Riuiere de Tybouuille,le ſeigneur de Courcy, le ſeigneur de ſainct Beuue,le ſeigneur de Beau-mainnil,le ſeigneur de Combouches,le ſeigneur de la Heuſe, le ſeigneur de Vieſport, meſſire Bertrand Painel, le ſeigneur de Chambois, le ſeigneur de ſainct Cler, le ſeigneur de Moncheuerel, le ſeigneur d'Ouffreuille, meſſire Enguerran de Fontaines & ſon frere meſsire Charles, meſsire Almaury de Craon ſeigneur de Brolay, le ſeigneur de Montejan,le ſeigneur de la Haye, le ſeigneur de l'Iſle Bouchart, meſsire Iean de Craon ſeigneur de Montbaſon, le ſeigneur de Bueuil, le ſeigneur de l'Auemont ſur Loyre, meſsire Anthoine de Craon ſeigneur de Beau-Vergier,le ſeigneur d'Aſſe,le ſeigneur de la Tour,le ſeigneur de l'Iſle Gonnort, meſsire Iean Dreux,meſsire Germain de Dreux,le Vicomte de Tremblay, meſsire Robert de Bouuay,meſsire Robert de Challus,meſsire Iean de Bonnebault, le ſeigneur de Montanganguier, meſsire Iean de Vallecourt, le ſeigneur de Sainteron, meſsire Ferry de Sardonne, meſſire Pierre d'Argie, meſsire Henry d'Ornay, le ſeigneur des Roches,meſsire Iean de Montenay, le ſeigneur de Bethencourt, le ſeigneur de Combourt,le Vicomte de la Belliere,le ſeigneur de la Tute, meſsire Bertrand de Montauban, Bertrand de ſainct Gille Seneſchal de Hainault, le ſeigneur de la

Hamecte, le ſeigneur du Queſnoy, le ſeigneur de Mōtigny, le ſeigneur de Quieruran, le ſeigneur de Ieummōt, le ſeigneur de Chin, meſsire Symon de Haurech, le ſeigneur de Poctes, meſsire Iean de Gres, meſsire Allemād d'Eſtauſsines, meſsire Philippes de Lens & meſsire Henry freres à l'Eueſque de Cambray, meſsire Michel du Chaſtellier & ſon frere Guillaume de Vaudripōt, Ernoul de Vaudrigien, Pierre de Molin, Iean de Buait, George de Quieruran & Henry ſon frere, le ſeigneur de Saures, meſsire Briffault ſon frere, le Baudrain d'Aiſne cheualier, meſsire Maillart d'Azouuilles, Palamedes des Marquais, le ſeigneur de Bouſincourt, le ſeigneur de Freſencourt, le ſeigneur de Valluſant, le ſeigneur de Hectrus Guernier de Bruſquent, le ſeigneur de Moÿ en Beauuoiſis & ſon fils Gamot de Bournouuille & ſon frere, Bertrād Louuelet de Maſsinguehen & ſon frere, meſsire Collart de Phiennes, Allain de Vendoſne, Lamont de Launoy, meſsire Collinet de ſainct Py, le ſeigneur du Bos d'Anequin, Lancelot de Fremeuſent, le ſeigneur d'Aumont, meſsire Robinet de Vaucourt, meſsire Raiſſe de Moncaurel, meſsire Lācelot de Clary, le ſeigneur de la Rachie, meſsire Guerard de Herbainnes, meſsire Guerard de Haucourt, meſsire Robert de Montigny, meſsire Charles de Mōtigny, meſsire Charles de Chaſtillon, Philippe de Poictiers, le ſeigneur de Feuloles, le ſeigneur de ſainct Pierre, Guillaume For-eſcu, Burel de Guerames, Robert de Potiaumes, le fils du Baillif de Roüen, le Preuoſt des Mareſchaux de France, Bertrand de Belloy, Iaques de Han, le ſeigneur de Baiſir & Martel du Vauhuon ſon frere, Iean de Maletraicts, Raoul de Ferieres, Raoul de Longeul cheualier, Henry de la Lende, meſsire Ernault de Corbie ſeigneur d'Aniel, Iean Deſcoüeuelle, meſsire Yvain de Biauual, meſsire Brunel Fretel, le Baudrain de Belloy cheualier, meſsire Regnault d'Azincourt, le gouuerneur de la Comté de Rethels, Ponce de Salus cheualier ſeigneur du Chaſtel-neuf, le ſeigneur de Marquectes, Symonnet de Moruillier, Foleuille le Bouteillier du Duc d'Acquitaine, Gallois de Fougieres, meſsire Lancelot de Reubempré, Lyonnet Torbis, le ſeigneur de Boiſſay, Anthoine d'Ambrine, meſsire Hector de Chartres le ieune, & ſes deux freres, Tauppinet de la Nofuille, Thibault de Faÿ, le ſeigneur de Beauuoir ſur Autie, Hue des Autels, le ſeigneur de Caucroy & ſon frere Euſtaſſe d'Au brunes, Lancelot de Couchy Iean de Launoy, meſsire Collart de Moubertant, meſsire Charles Boutry, meſsire Guy Gourle & Iean Gourle ſon frere, le Bon de Sains, Anthoine de Broly, Guillaume de Villers, Royſſart de Roſſefay, Aubert de Merbres, Regnault de Villers ſeigneur d'Vrendonne, Floridas du Souys, le ſeigneur de Regnauuille, Baughois de la Beuuriere & Gamart ſon frere, le Ploutre de Guerboal, Pierre Aloyer, Perceual de Richebourg, le ſeigneur de Fiefes & ſon fils le Begue de Quenoulles, Gaudeffroy de ſainct Marcq, le ſeigneur de Tencques, le ſeigneur de Herlin, Symon de Mōchiaux, meſsire Maillet de Gournay & ſon frere Porus, Iean de Noyelle, Pierre de Noyelle & Lancelot de Noyelle, meſsire Carnel de Hangiers, Iean d'Authuille ſeigneur de Vaverans, Regnault de Guerbauual, Guillaume ſeigneur de Rin, Pierre Remy, Sauſſet d'Euſne, le ſeigneur de Haucourt en Cābreſis, meſsire Guichard d'Auſne, le ſeigneur de Raiſſe, le ſeigneur d'Eſpaigny, le ſeigneur de Cheppon, Iean de Chaule ſeigneur de Bretigny, Iean de Blauſel, Guillebert de Guerbauual, Haudin de Beleual, meſsire Guerrad de Haureſsis, meſsire Loÿs de Vertain, meſsire Eſtourdy d'Ongines & ſon

ſon frere Bertrand,meſsire Henry de Boiſſy ſeigneur de Caule,meſsire Artus de Moÿ,le Borgne de Noaille,meſſire Floridas de Moreul,meſsire Triſtan de Moÿ, meſsire Bridoul de Puiſeurs, le ſeigneur de Verneul, Langhois de Guerbauual, le Vicomte de Dommart, Ponchon de la Tour,Gaudeffroy de Prouuille. Finablement tant Princes,cheualiers,eſcuyers comme autres gens furent morts en ladicte iournée par la relation de pluſieurs heraulx, & autres notables perſonnes dignes de foy dix mille hommes & au deſſus: deſquels grand partie furent emportez par leurs amis apres le departement deſdits Anglois, pour enterrer où bon leur ſembleroit: deſquels dix mille, on eſperoit y auoir enuiron ſeize cens varlets & tout le ſurplus gentils-hommes. Et fut trouué qu'à compter les Princes, y auoit mort de cent à ſix vingts banieres. Durant laquelle bataille le Duc d'Alençon deſſus nommé à l'ayde de ſes gens treſperça treſ-vaillamment grand partie de la bataille deſdits Anglois, & alla iuſques aſſez pres du Roy d'Angleterre, en combattant moult puiſſamment: & tant qu'il naura & abbatit le Duc d'Iorch: & adoncques ledit Roy voyant ce, approcha pour le releuer & ſinclina vn petit. Et lors ledit Duc d'Alençon le ferit de ſa hache ſur ſon bacinet, & luy abbatit vne partie de ſa courõne. Et en ce faiſant les gardes du corps du Roy enuironnerent tresfort iceluy: lequel apperceuant, qu'il ne pouuoit eſchapper du peril de la mort,en eſleuant ſa main, dit au deſſuſdit Roy: Ie ſuis le Duc d'Alençon,& me rends à vous: mais ainſi qu'iceluy Roy vouloit prendre ſa foy, fut occis preſentement par leſdictes gardes. Et en icelle meſme heure le ſeigneur de Longny Mareſchal de France (dont deſſus eſt faicte mention) venoit à tout ſix cens hommes d'armes des gens du Roy Loÿs pour eſtre à ladicte bataille,& deſja eſtoit à vne lieüe pres, quand il rencontra pluſieurs François naurez & autres qui ſen fuyoient. Leſquels luy dirent qu'il retournaſt, & que les ſeigneurs de France eſtoient tous morts ou prins par les Anglois: lequel Longny ayant grieſuement au cueur courroucé ſen retourna à Roüen deuers le Roy de France.

S'enſuiuent les ſeigneurs & gentils-hommes, qui furent priſonniers aux Anglois à ladicte iournée: leſquels on eſtimoit à quinze cens ou enuiron tous cheualiers & eſcuyers. Premiererement Charles Duc d'Orleans, le Duc de Bourbon, le Comte d'Eu,le Comte de Vendoſme, le Comte de Richemont, meſsire Iacques de Harcourt, meſsire Iean de Craon ſeigneur de Dommart, le ſeigneur de Foſſeux, le ſeigneur de Humieres, le ſeigneur de Roye, le ſeigneur de Canny,meſsire Boors Quieret ſeigneur de Heuchin,meſsire Pierre Quieret ſeigneur de Hamecourt, le ſeigneur de Legne en Hainault, le ſeigneur de Noyelle nommé le Blanc Cheualier & Baudo ſon fils,le ieune ſeigneur d'Inchy, meſsire Iean de Vaucourt,meſsire Actis de Brimeu,meſsire Iennet de Poix,le fils aiſné & heritier du ſeigneur de Ligne, meſsire Gilbert de Launoy, le ſeigneur d'Ancob en Ternois.

Comment apres le partement du Roy d'Angleterre, pluſieurs Francois vindrent ſur le champ pour trouuer les amis du Comte de Charrolois, qu'il feit mettre en terre & autres matieres. CHAP. CL.


Pres ce que le Roy d'Angleterre & ses Anglois se furent partis le samedy pour aller à Calais, comme dit est, plusieurs François vindrēt & retournerēt sur ledit champ: & ce que par plusieurs auoit esté remué, fut d'iceux de nouuel renuersé : les aucuns pour trouuer leurs maistres & seigneurs, affin de les emporter en leurs paÿs enterrer : les autres y vindrent pour piller ce que lesdits Anglois auoient laissé . Car ils n'auoient emporté fors,or,argent,vestemens precieux,haubers & aucunes choses de grād valeur, pourquoy la plus grand partie du harnois desdits François fut trouué ens ou champ:mais il ne demoura pas gramment qu'ils furent tous desnuez de leurs vestemens. Et mesmement à la plus grand partie furent ostez leurs linges, draps, brayes, chausses & tous autres habillemens par les paÿsans hommes & femmes des villages à l'enuiron. Et demourerent sur le champ tous desnuez, comme ils estoient quand ils issirent du ventre leur mere : & en cedit samedy, dimenche, lundy,mardy,mercredy,furēt leuez & bien lauez plusieurs seigneurs & Princes : c'est à sçauoir les Ducs de Brabant,de Bar & d'Alençon, les Comtes de Neuers, de Blaumont,de Vaudemōt,de Faulquemberghe,le seigneur de Dampierre Admiral,messire Charles d'Albreth Seneschal de France, lequel fut enterré à Hesdin en l'Eglise des freres Mineurs : & les autres furent emportez par leurs seruiteurs, les vns en leurs paÿs, & les autres en diuerses Eglises : & quant à ceux du paÿs,tous ceux qui peurent estre cogneuz furent leuez & emportez pour mettre en terre és Eglises de leurs seigneuries . En apres Philippe Comte de Charrolois sçachant la dure & piteuse aduenture des François, de ce ayant au cueur grand tristesse, & par especial de ses deux oncles : c'est à sçauoir du Duc de Brabant & du Comte de Neuers,meu par pitié feit enterrer à ses despens tous les morts, qui estoient demourez mis sur le champ. Et à ce faire furent commis de par luy,l'abbé de Roussianuille & le Baillif d'Aire: lesquels feirent mesurer en quarrure xxv. verges de terres,en laquelle furent faits trois fossez de la largeur de deux hōmes : dedans lesquelles furent mis par compte fait cinq mille huict cens hommes,sans iceux qui auoient esté leuez par leurs amis : & aussi les autres naurez à mort qui allerēt mourir és bonnes villes,aux hospitaulx & ailleurs tant aux villaiges comme par les bois, qui estoient au plus pres. Desquels y eut vn tresgrand nombre, comme dit est,ailleurs. Laquelle terre dessusdicte & fossez fut assez tost beneiste & faicte cymetiere par l'Euesque de Guines au commandement & comme procureur de Loÿs de Luxembourg Euesque de Theroüenne. Et apres furēt faictes tout au tour fortes hayes bien espinées par dessus, affin que les loups, chiens ou autres bestes,ne peussent entrer dedans ou deterrer& māger les dessusdits corps. Apres laquelle piteuse & douloureuse iournée, aucuns clercs du Royaume de France moult esmerueillez feirent les vers qui ensuiuent.

Chief ensommé par piteuse aduenture,
Prince regnant plain de sa voulenté,
Sang si diuis qui de l'autre n'a cure,
Conseil suspect de partialité,
Peuple destruict par prodigalité,
Feront encores tant de gens mandier
Qu'à vn chacun faudra faire mestier.
Noblesse fait encontre sa nature,
Le clergié craint & cele verité,
Humble commun obeïst & endure,
Faulx protesteurs luy font aduersité,
Mais trop souffrir induit necessité :

Dont

Dont aduiendra que ia veoir ie ne quier
Qu'à vn chacun faudra faire mestier.
Foible ennemy en grand desconfiture,
Victorien & pou debilité
Prouision verbal qui petit dure,
Dont nulle rien n'en est excuté
Regne des siens mesme persecuté,
Ta fin sera & ton estat dernier
Qu'a vn chacun faudra faire mestier.

S'ensuiuent les noms des principaux qui à ladicte bataille ne furent ne morts ne prins.

PREMIER le Comte de Dampmartin seigneur de la Riuiere, mesire Clugnet de Brabant soy disant Admiral de France, mesire Loÿs Bourdon, mesire Galliot de Gaules, mesire Iean d'Engennes.

Comment le dessusdit Roy d'Angleterre alla par mer en Angleterre, où il fut ioyeusement receu pour sa bonne fortune: & du Comte de la Marche qui alla en Italie. CHAP. CLI

ITem le sixiesme iour de Nouembre apres ce que Henry Roy d'Angleterre eut refreschy ses gens en la ville de Calais: & ausi que les prisonniers qui auoient tenu Harfleur furent venus deuers luy, qui promeis l'auoient, monta sur la mer & alla arriuer à Douures en Angleterre. Mais en trespassant fut ladicte mer moult fort troublée, & tant que deux vaisseaux plains des gens du seigneur de Cornoüaille furent perils: & aucuns autres allerent arriuer vers Zellande au port de Serise: toutesfois ledit Roy d'Angleterre retourné en son paÿs pour sa victoire de sa bataille, & auec ce pour la conqueste qu'il auoit fait de si noble port comme Harfleur, fut tresgrandement loüé & glorifié du clergié & peuple de son Royaume, & s'en alla à Londres menant tousiours auec luy les Princes de France qu'il auoit prisonniers: ouquel an vn petit par auant mesire Iacques de Bourbon Comte de la Marche estoit allé en Italie grandemẽt accompaigné de cheualiers & escuyers: & auoit prins à mariage la Royne Ieanne sœur au Roy Lãcelot: & par ainsi fut tenu de ceux du paÿs pour Roy de Cecille & de Naples, & en possessa par aucun peu de temps assez paisiblement. Si feit son Connestable de messire Lourdin de Sailligny, & estoit vn de ses capitaines, mesire Hue de Bruneul seigneur de Thiembronne.

Comment le Roy de France & autres Princes eurent grand tristesse pour la perte de la iournée d'Azincourt: du Duc Iean de Bourgongne & autres besongnes. CHAP. CLII.

APres ce que les nouuelles furẽt portées à Roüen deuers le Roy de Frãce de la douloureuse aduenture & perte de ses gẽs, ne faut pas doubter que luy & les autres Princes n'eussent au cueur grand tristesse: neantmoins dedans certains briefs iours ensuiuant en la presence du Roy Loÿs, des Ducs d'Acquitaine, de Berry & de Bretaigne, du Comte de Ponthieu son aisné fils & plusieurs autres de son grand conseil, cõstitua & establit le Comte d'Armignac Connestable de France, & manda iceluy hastiuement au paÿs de Languedoc à venir deuers luy: & entre-temps le Duc Iean estant en son paÿs de Bourgongne luy furẽt portées nouuelles de la perte des François: Pourquoy pa-

reillement que les autres Princes il en fut tresdolent & desplaisant,par especial de ses deux freres : c'est à sçauoir le Duc de Brabant & le Comte de Neuers : Mais nonobstant ce, sans delay se prepara à venir vers Paris à tout grand puissance de gens d'armes.Et pourtant que les nouuelles en allerent iusques au Roy de France & à ses Princes,se hasterent de retourner audit lieu de Paris. Et y vint le Roy & les dessusdits seigneurs trois iours deuant la S.Katherine. Si estoit en la compaignie dudit Duc de Bourgongne le Duc de Lorraine & dix mille cheuaucheurs.Pourquoy les Parisiens doubtans ledit Duc de Bourgongne,enuoyerent leurs ambassadeurs solemnels à Melun deuers la Royne de France, qui là estoit malade : laquelle de là se feit porter par plusieurs hommes de pied audit lieu de Paris. Et là se logea à l'hostel d'Orleans auec la Duchesse d'Acquitaine fille audit Duc de Bourgongne. Et est vray que iceux Parisiens & aucuns officiers du Roy,qui auoient esté fauorables à la partie d'Orleans contre ledit Duc de Bourgongne, comme dit est,le doubterent tresfort: pource qu'il auoit en sa compaignie plusieurs de ceux qui auoient esté bannis & enchassez hors de ladicte ville de Paris: C'est à sçauoir messire Elyon de Iacqueuille, messire Robinet de Mailly, maistre Eustace de Lactre, maistre Iean de Troyes, Caboche Denysot de Chaumont, Garnot de Sainction & plusieurs autres, & pourtãt traicterent vers le Roy & le Duc d'Acquitaine que messire Clugnet de Brabant, le Sire de Barbasan & le sire de Bocquiaux furent mandez à venir audit lieu de Paris à tout grand nombre de gens d'armes, pour la garde & resistence d'icelle: & aussi pour accompaigner ledit Duc d'Acquitaine.Et auec ce fut mandé de rechief le Comte d'Armignac,qu'il venist à Paris le plus brief que faire se pouuoit à tout la plus grand puissance de gens d'armes qu'il pouoit finer : & le dessusdit Duc Iean venant de Bourgongne passa par Troyes & Prouins,& s'en vint à Meaulx en Brie : auquel lieu on luy reffusa l'entrées par le commandement du Duc d'Acquitaine & du conseil du Roy, qui leur auoit escrit que pas ne le meissent dedans, dont il ne fut pas bien content. Et pourtant s'en alla à Laigny sur Marne, & se logea dedans la ville & ses gens sur le plat païs qui de ce fut moult trauaillé. Et d'autre partie se meirent sus plusieurs capitaines à grand puissance ou païs de Picardie : c'est à sçauoir mesire Martelet de Mesnil, Ferry de Mailly, Hector & Philippe de Saueuses freres,mesire Mauroy de S.Legier,mesire Payan de Beaufort,Loÿs de Varigines & plusieurs autres : lesquels en fort degastant païs allerent par le pont au Maire iusques audit lieu de Laigny deuers iceluy Duc de Bourgongne, qui mandé les auoit.Et tãt multiplia sa compaignie qu'ils furent bien vingt mille cheuaux ou plus. Durãt lequel temps le Roy Loÿs sçachant que pas n'estoit aymé dudit Duc de Bourgongne pour la cause du renuoy de sa fille,se partit de Paris tout malade & s'en alla à Angiers : mais par auant son partement se voulut soubsmettre de leur discord sur le Roy & son grand conseil,moyennant qu'il fut ouÿ en ses deffences. A quoy iceluy Duc de Bourgongne ne voulut aucunemẽt entendre: mais feit responce à ceux qui pour ceste cause furent enuoyez deuers luy,que du tort & du blasme que ledit Roy Loÿs auoit fait à luy & à sa fille il l'amenderoit, en temps & en lieu quand il pourroit : lequel Duc de Bourgongne de Laigny sur Marne où il estoit, enuoya à Paris où il estoit deuers le Roy & son grand conseil mesire Iean de Luxembourg,le seigneur de S.George & plusieurs

autres

autres notables conseilliers,qui exposerent plainement au cõseil du Roy la cause de sa venue,en faisant leur requeste qu'il peust entrer en Paris auec toute sa puissance pour la seurté de sa personne : mais sur ce ils n'eurent aucune responce, sinon que le Roy enuoyeroit deuers leur seigneur le Duc de Bourgongne bien brief luy faire responce. Lequel enuoya maistre Iean de Vailly president en Parlement,& aucuns ambassadeurs du conseil du Roy: mais en la fin apres plusieurs traictez & ambassades, il ne peut pas finer au cõseil du Roy,n'aux Parisiens d'entrer à puissance dedans ladicte ville de Paris. Ains luy fut dit,que s'il y vouloit aller en son simple estat, le Roy & son conseil en estoient contens & non autrement: ce que le Duc de Bourgongne n'eut iamais fait, car bien sçauoit que ceux qui gouuernoiẽt le Roy estoient ses mortels ennemis, & ne s'y fut pour riens fié.

Comment les Parisiens & ceux de l'vniuersité allerent deuers le Duc d'Acquitaine, & autres Princes proposer aucunes besongnes de la mort d'iceluy Duc & du Connestable. CHAP. CLIII.


R est ainsi que les Parisiens principallemẽt ceux de l'vniuersité, voyãs de iour en iour que plusieurs maulx & derisions se multiplioient entre les seigneurs du sang royal, & de ceux de leur conseil l'vn contre l'autre à la grand destruction du Royaume & du pauure peuple, allerent vn certain iour en grand multitude deuers le Duc d'Acquitaine, où estoit present le Duc de Berry & le Comte de Ponthieu, auec plusieurs autres grans seigneurs & gens d'Eglise, demandant audience de parler: laquelle obtenue le premier president en Parlement commença le theume qui s'ensuit. *Domine salua nos perimus:* c'est à dire sire saune nous, car nous perissons: & est escrit ou chapitre de S.Matthieu,lequel clerement il exposa,en touchãt sagement& eloquentement plusieurs cõclusions, & declairant plusieurs malfaicteurs du Royaume, troublans & opprimans le pauure peuple. Apres la fin de laquelle proposition, ledit Duc d'Acquitaine promptement iura en parolle de fils de Roy, que doresenauant les malfaicteurs dudit Royaume de quelque estat qu'ils fussent seroient punis selon leurs demerites:& que iustice seroit reparée & gardée,le clergié & le peuple seroient tenus en paix. Apres laquelle responce, se partirent trescontens du Duc d'Acquitaine les dessusdits:mais à brief dire, sa parolle ne son intention ne peurent pas venir à effect: car assez brief ensuiuant il accoucha malade de fieures,dont il mourut le xviij. iour de Decembre en l'hostel de Bourbon : pour la mort duquel furent faits pleurs,& lamentations de plusieurs seigneurs & autres ses seruiteurs:& fut aucune renõmée,qu'il auoit esté empoisonné.Si fut gardé en vn sercus de plomb oudit hostel par quatre iours.Et là vindrent tous les colleges de Paris prier pour luy & depuis fut porté à S.Denys & enterré assez pres des royaux: en apres huict iours ensuiuant, le Cõte d'Armignac mãdé de par le Roy entra à Paris à receuoir l'office de Connestable & l'espée de la main du Roy, en faisant le serment sollemnel comme il est de coustume: & le remercia humblement le Roy du grand honneur, qu'il luy faisoit: & estoit ledit Comte d'Armignac accompaigné à compter ceux de Paris bien de six mille combattans:& tantost enuoya Raymonnet de la guerre auec quatre cens bacinets en la ville de S. Denys en garnison, pour resister contre les gens dudit Duc de Bourgongne: &

parcillement és autres lieux ſur ſeine, & ailleurs feit rompre tous ponts & paſſages. Et adonc Iean de Corſſay natif de Berry fut de par le Roy ordonné maiſtre des arbaleſtriers de France, & meſsire Thomas de Lerſies Baillif de Vermandois, & le ſire de Humbercourt Baillif d'Amiens, meſsire d'Aunay natif de la Rochelle baillif de Senlis, meſsire Manſart d'Aſne Baillif de Vitry, meſsire Brunet de Bans Baillif de Tournay, & pareillement par le Roy deſſuſdit furent faits pluſieurs nouueaux officiers.

Comment le Duc de Bretaigne vint à Paris : le partement du Duc de Bourgongne de Laigny ſur Marne, la prinſe meſsire Martelet du Meſnil, & Ferry de Mailly.

CHAP. CLIIII.

Item en ces propres iours Iean Duc de Bretaigne alla à Paris pour traicter deuers le Roy, que le Duc de Bourgongne peuſt aller deuers luy à tout ſa puiſſance, laquelle choſe il ne peut impetrer. Et pourtant ſ'en retourna aſſez toſt en Bretaigne : mais deuant ſon partement ſe courrouça moult fort à meſſire Taneguy du Chaſtel Preuoſt de Paris, qui luy dit pluſieurs iniures, pource qu'il auoit fait mettre en priſon en chaſtelet le Miniſtre des Mathurins Docteurs en Theologie: lequel auoit fait deuāt ledit Preuoſt & peuple de Paris vne propoſition de par le Duc de Bourgongne. Et brief enſuiuant ledit Preuoſt le deliura franc & quicte. En outre ledit Duc de Bourgongne (apres qu'il eut eſté bien dix ſepmaines en la ville de Laigny ſur Marne) voyant que par nul moyen ne pouoit impetrer deuers le Roy ne ſon conſeil d'entrer dedans Paris, ſinon à ſon ſimple eſtat, ſe partit de là allant à Dampmartin : & puis vers Rheims, & de là par Laonnois, Terrace, Cambreſis : & vint en la ville de Doüay, & de là à l'Iſle: & touſiours durant ce temps auoit treſgrand nombre de gens d'armes ſur les champs, deſquels le pauure peuple eſtoit moult fort oppreſſé: toutesfois à ſon partement de Laigny par aucuns des ſouldoyers du Roy, leſquels vers le Pont à Vaire prindrent & occirent de ſes gens, dont grandement fut mal content: & pour ſa longue demeure dedans icelle ville de Laigny, les Pariſiens & autres gouuerneurs du Roy le nommoient en commun langage, Iean de Laigny. Et apres quand il fut retourné (comme dit eſt) en la ville de l'Iſle aucun peu de temps enſuiuant, ſ'en alla en Brabant viſiter ſes deux nepueux : c'eſt à ſçauoir Iean & Philippe fils au Duc Anthoine de Brabant. Et lors print auec luy Philippe Maiſne, duquel il gouuerna toute la terre, & inſtitua officiers : c'eſt à ſçauoir és Comtez de Ligney, & de S. Pol, & toutes les autres appartenances qui furent iadis au Comte Vvaleran de S. Pol tayon des deſſuſdits enfans. Et de là retourna en Flandres, & ordōna au ſeigneur de Foſſeux capitaine de Picardie à faire retraire tous ſes capitaines, & leurs gens d'armes hors de ſes paÿs d'Arthois & des mettes enuiron. Et pource que les aucuns trauailloient moult fort les paÿs du Roy, le vingt & quatrieſme iour de Ianuier par nuict Remonnet de la Guerre, le Preuoſt de Compiengne & le ſeigneur de Bocquiaux gouuerneur de Valois par le commandement du Roy & ſon conſeil, aſſemblerent ſecrettement grand nombre de gens d'armes, & ferirent au logis meſſire Martelet du Meſnil & Ferry de Mailly, qui eſtoient logez ou paÿs de Santres en aucuns villages à tout bien ſix cens hommes de pluſieurs tires aſſemblez, faiſans grans deſriſions

ſur

ſur le plat païs:leſquels par les deſſuſdits furent tous morts,prins ou deſtrouſſez, ſinon ceux qui eſchapperent par fuitte. Et furent leſdits meſsire Martelet & Ferry de Mailly prins priſonniers, & emmenez à Compiengne. Toutesfois le iour de la Purification noſtre Dame ledit meſsire Martelet & quatre autres gentils-hommes:Apres ce qu'ils eurent eſté queſtionnez par les officiers du Roy,furent trainez & puis penduz au gibet de Compiengne:& depuis ledit Ferry de Mailly par le moyen d'aucuns de ſes amis,fut mis à plaine deliurance.

Comment l'Eueſque d'Arras feit reuocquer la ſentence autresfois donnée contre maiſtre Iean Petit: & la venue de l'Empereur d'Allemaigne en la ville de Paris.

CHAP. CLV.

EN ceſt an deſſuſdit par la diligence de l'Eueſque d'Arras Docteur en Theologie nommé Martin Porée, & d'aucuns autres ambaſſadeurs au Duc de Bourgongne, ayans de luy procuration, il fut ſententié au Concille à Conſtances, dont la copie ſenſuit. Par le conſeil des clercs, le droit par icelle noſtre ſentence ordinaire, laquelle nous affermons en ces eſcrits. Nous prononçons & declairons les proces, ſentences & condemnations,arſins,deffences,executions faictes par l'Eueſque de Paris contre maiſtre Iean Petit,& toutes choſes,que de ce ſe ſont enſuiuies,eſtre de nulle valeur & les adnullons & caſſons: la condamnation des deſpens faits legitimement deuant nous en ceſte cauſe, nous les laiſſons à tauxer pour cauſe. Ainſi moy Iourdain Eueſque d'Abbaneñ, ainſi moy Anthoine Cardinal d'Aquille:ainſi moy Fraçois Cardinal de Florẽce le prononçons:lequel procés fut condamné ou Concille de Conſtãces le xv.iour de Ianuier l'an mille cccc.& xv.ouquel tẽps vindrent à Paris deux cheualiers des gens de Sagiſmõt Empereur& Roy d'Allemaigne,pour preparer ſon hoſtel & pourueãces pource qu'il deuoit venir audit lieu de Paris: auſquels deux cheualiers fut baillé pour loger leurdit ſeigneur & maiſtre le chaſtel du Louure. Et le iour du gras dimẽche enſuiuant vint ledit Empereur à Paris, accompaigné de huict cens cheuaucheurs ou enuiron:à l'encontre duquel allerent le Duc de Berry, le Cardinal,le Comte d'Armignac Conneſtable de France, le Chancellier, les Preuoſts de Paris des Marchans, les eſcheuins & bourgeois de ladicte ville en moult noble eſtat: lequel Roy par iceux fut amené loger au Louure. Et aucuns iours apres feit expoſer au Roy & à ſon conſeil la cauſe de ſa venue: c'eſt à ſçauoir pour l'vnion de noſtre mere ſaincte Egliſe: & apres il ſoffrit moult au Roy à faire ce qu'il pourroit pour luy, & pour ſon Royaume: & depuis y eut vn Docteur en Theologie nommé maiſtre Guerrard Machet, qui propoſa deuant luy moult notablement de par le Roy de France, de laquelle choſe il fut moult content. Et Charles Roy de France fut aſſez ſentieux,& mangerent pluſieurs fois enſemble: & le lendemain des Brandons vindrent dedans Paris, pour veoir ledit Roy d'Allemaigne, Loÿs Roy de Cecille & ſon beau fils le Comte de Ponthieu:& entretemps que ledit Empereur fut audit lieu de Paris, luy fut de par le Roy & ſes Princes faicte le plus grand honneur & compaignie, qu'on eut peu faire à vn Roy de tout le monde: & apres que pluſieurs parlemens eurent apres eſté faits ſur l'eſtat de l'vniuerſelle Egliſe & autres beſongnes, il ſen partit de ladicte ville de Paris le mercredy deuant les Paſques Fleuries, &

le conuoya le Roy de France iuſques à la chappelle entre Paris & ſainct Denys: auquel lieu à leur departement ſ'offrirent moult l'vn à l'autre: & de là fut conuoyé iuſques à ſainct Denys par le Roy Loÿs, le Duc de Berry, le Cardinal de Bar: lequel Roy d'Allemaigne fut receu honnorablement audit lieu par l'abbé d'icelle ville. Et de là cheuaucha à Beauuais, à l'encontre duquel vindrent l'Eueſque de ladicte ville de Beauuais, & grand foiſon de bourgeois, qui luy feirent grand reuerence: & le mena ledit Eueſque loger en ſon hoſtel, & là feit ſes paſques accompaigné du Duc de Millan oncle du Duc d'Orleans, de l'Archeueſque de Rheims & d'aucuns autres ambaſſadeurs du Roy de France par luy enuoyez vers le Roy d'Angleterre ſon aduerſaire. Et apres ce, de Beauuais par le pont de Remy ſ'en alla à ſainct Riquier, pource que ceux d'Abbeuille ne vouldrent mettre ſes gens dedans, pourtant qu'auec luy y auoit des ambaſſadeurs Anglois à tout la rouge croix: & de ſainct Riquier ſ'en alla à ſainct Ioſſe en pelerinage, & vindrent à l'encontre de luy l'abbé & tout le conuent dudit lieu en proceſſion, comme ils euſſent fait pour la venue du Roy de France. Et quand il eut fait ſon oraiſon, il ne donna n'offrit riens au glorieux amy de Dieu ſainct Ioſſe. Et eſt vray qu'iceluy Empereur eſtois armé & portoit à l'arçon de ſa ſelle vn chappeau de Montauban, ayant ſur ſes armeures vne heucque: en laquelle eſtoit vne droicte croix deuant & derriere de couleur de cendre, ſur laquelle auoit eſcrit en latin: O que Dieu eſt miſericors: & auſſi eſtoient habillez & armez la plus grand partie de ſes gens, montez ſur bons & legiers cheuaux: & de là par Eſtaples ſ'en alla à Boulongne, mais ceux de la ville ne le laiſſerent pas entrer dedans, dont il eut grand indignatiõ: & pource ne voult il pas receuoir les preſens à luy enuoyez de par ladicte ville. Et quand il eut diſné dedans la baſſe Boulongne, ſ'en alla au giſte à Calais, & vint à l'encontre de luy le Comte de Varuich capitaine d'icelle ville, accompaigné des gens d'armes & d'archiers, receuans iceluy & ſes gens d'armes moult honnorablement tout aux deſpens du Roy d'Angleterre, iuſques au mardy enſuiuant qu'il ſe partit & ſ'en alla en Angleterre. Lequel Empereur durant le temps qu'il eſtoit en la ville de Paris (cõme dit eſt deſſus) alla vn certain iour ſeoir en la chambre de Parlement, auecques les Preſidens & autres conſeilliers, qui treſgrand reuerence & honneur luy feirent. Et le feirent ſeoir au ſiege royal comme faire le deuoient. Et apres commencerent les aduocats à plaidoyer les cauſes d'entre les parties, ainſi qu'il eſt de couſtume: entre leſquelles en y auoit vne d'vn cheualier de Languedoc nommé Guillaume Segnot, & eſtoit pour auoir la ſeneſchaulcée de Beauquaire: auquel vn chacun ſe diſoit d'eux deux auoir droit par le don du Roy: mais ledit cheualier mettoit en ſes deffences que nul ne pouuoit tenir ledit office ne deuoit, ſe premier il n'eſtoit cheualier. Et adoncques l'Empereur oyant le differant des parties, demanda à iceluy eſcuyer en latin ſ'il vouloit eſtre cheualier, lequel reſpondit que ouÿ. Et lors ledit Empereur demanda vne eſpée, laquelle luy fut baillée: & en feit là preſentement le deſſuſdit eſcuyer cheualier, auquel ledit office fut adiugé par les ſeigneurs de Parlement. Neantmoins quand le Roy & ſon grand conſeil furent aduertis de ceſte beſongne n'en furent pas bien contens. Et par eſpecial deſdits ſeigneurs de Parlement, pour ce qu'ils luy auoient ainſi ſouffert: car il ſembloit que ceſte beſongne ſe feit comme par auctorité & hauteur de le pouuoir

uoir faire au Royaume de France, ce que par nulle riens on ne luy eut souffert. Toutesfois la chose se passa soub dissimulation, & n'en fut aucunement monstré aucun semblant au dessusdit Empereur.

Comment vne grand taille fut mise sus par les gouuerneurs du Roy, dont les Parisiens furent mal contens & autres besongnes qui sourdirent à ceste cause.

CHAP. CLVI.

DVrant lequel temps dessusdit, apres le partement de l'Empereur, fut mis sus grand taille par tout le Royaume de France de ceux qui gouuernoient le Roy: C'est à sçauoir la Royne, le Roy de Cecille, le Duc de Berry & aucũs autres: pour laquelle le peuple, & par especial ceux de Paris, qui estoient fauorables au Duc de Bourgongne, furent fort troublez contre lesdits seigneurs: Car auec ledit Duc de Bourgongne auoit en icelle ville plusieurs de son alliance, qui chacun iour machinoient & traictoient secrettement qu'il peut retourner deuers le Roy, & auoir le gouuernement du Royaume. Et affin d'accomplir leur intention, luy auoient fait assçauoir qu'il enuoyast couuertement aucuns de ses gentils-hommes dedans Paris bien instruits, & de grand prudence: ausquels ils se peussent r'allier & auoir conseil se besoing leur estoit: laquelle requeste il accomplit & enuoya messire Iennet de Poix, Iacques de Fosseux, le seigneur de sainct Legier, Binet d'Auffeu: lesquels porterent plusieurs lettres de credence signées de la main dudit Duc, addressans à ceux qu'on sçauoit qui aymoient son party: & en conclusion ou contempt,& soubs la couleur de la taille & hayne dessusdicte, feirent iceux Parisiens, conclurent & iurerent conspiration entre eux, & auoient intention que le iour du grand Vendredy apres disner, tous ensemble prendroient ceux à eux contraires. Et premierement le Preuost de Paris,& s'il n'estoit à eux consentant(comme iuge)l'occiroient:prendroient le Roy & le mettroient en chartre. Et apres il le mettroient à mort, la Royne, le Chancellier de France & autres sans nombre auecques la Royne de Cecille. En outre vestiroient de vieils & honteux habits le Roy de Cecille & le Duc de Berry, & leur feroient rere leurs chiefs, & mener par la ville de Paris sur deux ords boueuaux, & apres ce les feroient mourir: Toutesfois ce fut attargé à faire ceste fois à ce iour par aucuns d'iceux, disans que plusieurs adoncques pourroient eschapper estans en deuotion par dehors & dedans Paris, & plusieurs seroient és colleges à ce iour pour cause de confession, & autres seroient en pelerinage, & ainsi à ce iour on ne les pourroit tous trouuer à leurs maisons.Mais mieux vaudroit à ce faire le iour de Pasques apres disner: lesquels tous ensemble promeirent à ce faire sans faute le iour de Pasques. Mais ce fut reuelé par vne femme à Michel Laillier,lequel le feit sçauoir à Bureau de Dampmartin son treschier amy par lettres, en luy conseillant qu'il fuyst tantost hors de Paris comme il faisoit: & iceluy Bureau le feit sçauoir au Chancellier, ainsi cõme il deuoit disner: lequel prestement s'en fuÿt au Louure mandant à la Royne & aux seigneurs du sang Royal, qu'ils se sauuassent & affuissent audit Louure: laquelle chose ils feirent prestement excepté le Preuost de Paris, qui s'arma & les siens iusques au nombre de cinquante bacinets & saisit soubdainemẽt

les halles, & print prestement aucuns des consentans encores non armez en leurs maisons, & les bouta en chastellet: dont furent esbahis lesdits conspirateurs, & tout leur intention fut corrompue. Toutesfois ledit Preuost garny tantost de gens d'armes, assaillit en tresgrand nombre plusieurs maisons, esquelles il trouua plusieurs hommes d'armes abscons, pour faire ladicte occision: entre lesquels fut prins sire Almeric d'Orgemont, l'Archediacre d'Amiens Doyen de Tours & Chanoine de Paris, l'vn des Presidens en la chambre des Comptes & des maistres des requestes, Robert de Belloy tresriche drappier, le sire de l'hostel de l'Ours à la Porte Baudet, & plusieurs autres notables hommes: laquelle chose par le Chancellier manifestée fut par lettres aux Connestable & Mareschal de France, estans à la frontiere de Harfleur, qui sans delay enuoya Remonnet de la Guerre accompaigné de huict cens hommes aux seigneurs à Paris: & traicta trefues vn mois auecques les Anglois de Harfleur depuis le cinquiesme iour de May iusques au second iour de Iuing. Le samedy second iour de May furent amenez deuant les halles les dessus nommez prisonniers, où ils furent decollez comme traistres. Mais ledit Almeric d'Orgemont, comme homme d'Eglise, par l'ordonnance du grand conseil du Roy fut rendu par le Preuost de Paris au Doyen & chanoine de nostre Dame de Paris à faire son proces & condemnation, lesquels prestement feirent son proces, condemnant iceluy perdurablement au pain & à l'eaüe en la chartre. Et apres les trefues faictes, ledit Connestable vint à Paris accompaigné de trois cens hommes d'armes. Et adoncques luy accompaigné d'hommes d'armes sans nombre & le Preuost de Paris, prindrent toutes les chaines de fer par Paris, & furent menées à la bastille sainct Anthoine: Et pareillement osterent à ceux de Paris leurs armeures. Et adoncques vint à Paris Loÿs Bourdon accompaigné de deux cens hommes d'armes. Et apres vindrent Clugnet de Brabant & le seigneur de Bosquiaux gouuerneur de Vallois en grand nombre. Si furent lors ceux qu'on sentoit fauorables au Duc de Bourgongne en grand perplexité en icelle ville de Paris, & par especial ceux qu'on trouua coulpables de la conspiration dessusdicte furent punis sans misericorde, & en y eut plusieurs decapitez publicquement & les autres noyez en Seine. Toutesfois les nobles que ledit Duc de Bourgongne auoit enuoyez, s'en retournerent couuertement au mieux qu'ils peurent, & ne furent prins n'arrestez. Apres les besongnes dessusdictes gens d'armes se commencerent à mettre sus de toutes pars en France: c'est à sçauoir de par le Roy, & ceux qui auoient le gouuernement de par luy. Et pareillement en feit & souffrit à faire aux siens ledit Duc de Bourgongne. Et par ainsi le clergié & pauure peuple furent pour ce temps en diuerses parties du Royaume moult oppressez: Si auoient peu qui les deffendissent. Et n'auoient autre recours, sinon de crier miserablement à Dieu leur createur vengeance pour les maulx & griefs qu'on leur faisoit souffrir & endurer.

Pour l'an mille cccc. & xvi.

Comment l'Empereur alla à Londres. Le frere du Roy de Cypre à Paris. La mort du Duc de Berry: & plusieurs ambassades qui se feirent entre France & Angleterre.

CHAP. CLVII.

Comment

AV commencement de ceſt an l'Empereur & Roy d'Allemaigne arriua à Londres : Au deuant duquel alla le Roy d'Angleterre, ſes freres & autres Princes accompagnez de grand nombre de nobles hommes, & auſſi grand multitude de gens d'Egliſe bourgeois & populaires: & luy fut faicte par le Roy & ſes Princes treſgrand reuerence & honneur, & briefs iours enſuiuans y alla le Duc Guillaume Comte de Hainault à tout ſix cens cheuaucheurs, pour parler de la paix de France. Et lors allerent deuers iceluy Roy ambaſſadeurs de diuers païs,entre leſquels y en alla cent de par le Duc de Bourgongne. Eſquels iours vint à Paris deuers le Roy de France le Comte des trois citez frere au Roy de Cypre : A l'encontre duquel allerent le Conneſtable de France,Charles fils au Duc de Bourbon,le Preuoſt de Paris, & pluſieurs autres: par leſquels fut amené deuers le Roy & la Royne, qui le receurent lyément & honnorablement. Et le ſixieſme iour du mois de May enſuiuant à Amiens par vertu d'vn mandement, furent bannis du royaume de France Iennet de Poix, Iaques de Foſſeux,le ſeigneur de ſainct Leger, Binet d'Auffleu, Hue de Sailly,maiſtre Philippe de Moruiller,Guillaume Sanguin& aucuns autres des gens du Duc de Bourgongne. Et fut par la ſoupeçon d'eſtre coulpables de la conſpiration faicte à Paris contre les royaulx, dont deſſus eſt faicte mention. Eſquels iours auſſi Iean Duc de Berry moult ancien ſi ſ'accoucha malade à Paris en ſon hoſtel de Neelle, & fut grandement viſité par le Roy ſon nepueu, qui lors eſtoit aſſez en ſanté,& par les autres ſeigneurs du ſang royal. Mais toutesfois il treſpaſſa le treizieſme iour du mois de Iuing ſans delaiſſer hoir maſle de ſa chair, pourquoy la Duché de Berry& Comté de Poictou retournerent à la demaine du Roy:lequel les donna à Iean Duc de Touraine ſon aiſné fils, & filleul dudit deffunct. Et fut ſon cueur enterré à ſainct Denys,& ſes entrailles dedans l'Egliſe ſainct Pierre des Degrez, & ſon corps fut porté à Bourges en Berry : & là enterré en l'Egliſe cathedralle.Ceſtuy Duc de Berry auoit eu deux filles de ſa femme, dont l'aiſnée eſtoit Comteſſe d'Armignac, mere d'Amé Duc de Sauoye : la ſeconde eſtoit Ducheſſe de Bourbon.Et eſt vray que le Duc de Berry donna à Iean Duc de Bourgongne ſon nepueu,& filleul la Comté d'Eſtampes par certaines conditions : & apres la mort du deſſuſdit, le Roy de France donna à Charles ſon maiſné fils la capitainerie de Paris,ſoubs le gouuernemẽt du Roy Loÿs ſon beau pere: & auec ce,luy donna le Roy la Duché de Touraine: en oultre les ambaſſadeurs du Roy de France qui eſtoient allez auec le Roy d'Allemaigne en Angleterre: c'eſt à ſçauoir l'Archeueſque de Reims, le ſeigneur de Gaucourt & aucuns autres retournerent en France deuers le Roy.Et à l'inſtance dudit Roy d'Allemaigne,vindrẽt à Calais les ambaſſadeurs du Roy d'Angleterre,c'eſt à ſçauoir l'Eueſque de Noruegue & Thomas Eſpingan cheualier de grand renom,le grand maiſtre d'hoſtel du Roy accõpagné de lxx.cheuaucheurs : leſquels de Calais par ſaufconduit du Roy de France,allerent à Monſtreul,& par Abbeuille à Beauuois:auquel lieu ils furent honorablement receuz par les gens du Roy qui là furẽt traicter deuers eux les treſues pour certain tẽps entre les deux Roys de Frãce &d'Angleterre.Et auſſi des rançõs d'aucuns priſonniers que tenoiẽt leſdits Anglois, mais riens ne peurẽt accorder,pourtãt que le Cõneſtable de France auoit fait mettre le ſiege par mer deuãt la ville de Harfleur,leq̃l il ne voult pas faire departir.Et pource ſ'ẽ retourne-

rent lesdits Anglois en Angleterre sans riens besongner : mais brief ensuiuant furent enuoyez de par le Roy Henry autres ambassadeurs deuers le Duc de Bourgongne à l'Isle : c'est à sçauoir, le Comte de Varuic & aucuns autres : lesquels traicterent tant deuers ledit Duc, qu'ils eurent trefues l'vn auec l'autre depuis la S. Iean Baptiste de l'an dessusdit, iusques à la S. Michel l'an xvij. tant seullemēt pour les Comtez de Flandres, d'Arthois & les enclauemens. Si furent tantost publiez de par ledit Duc de Bourgongne és lieux accoustumez, dont moult de gens furent fort esmerueillez, pour icelles trefues ainsi faictes particuliers ou Royaume de France.

Comment Iennet de Poix & autres allerent secrettement à sainct Denys de par le Duc de Bourgongne, & de plusieurs cheuauchées qui se feirent sur le Royaume de France.

CHAP. CLVIII.



AVdit mois de Iuing messire Iennet de Poix par l'accord du Duc de Bourgongne son seigneur accompagné de quatre cens hommes de pied, print chars & meit en tonneaux secrettement leurs armeures, & par compagnies par diuers chemins allerent à la Franche feste, en guise de marchans. Et ainsi que le Roy estoit à sainct Germain en l'aye, & le Connestable en la frontiere de Normandie, plusieurs d'iceux se mucerent sur le chemin, & les autres entrerent en ladicte ville comme marchans : & là allerent principallement pour prendre le Chancellier & Tanneguy du Chastel Preuost de Paris. Mais tandis qu'ils beuuoient & mangeoient ledit Chancellier & Tanneguy passerent sans empeschement par ladicte ville, & retournerent à Paris. Et apres ce qu'ils sceurent qu'ils furent passez, ils retournerent en confusion en Picardie, amenans auec eux plusieurs prisonniers & despouilles des païs du Roy : dont le peuple ne fut pas bien content. Et d'autre part Ferry de Mailly accompagné de plusieurs hommes de guerre, alla à Santers és villes du Quesnel Hangiers, où auoit esté prins messire Martelet & luy. Et là prindrent plusieurs prisonniers & autres biens sans nombre, lesquels ils emmenerent : & lesdits prisonniers apres qu'ils eurent esté piteusement questionnez, furent mis à grand finances. Et pareillement messire Mauroy de sainct Legier passa l'eaüe de Seine, & s'en alla mettre en embusche assez pres du chastel de Chaule : & au matin, quand le pont fut aualle, soubdainement à tout ses gens print ledit chastel, lequel grandement estoit remply de tous biens : mais assez tost apres les païsans de Lihons & autres villes qui auoient leurs biens dedans, allerent à puissance deuant ledit chastel : & en fin traicterent tant deuers ledit messire Mauroy que moyennant grand somme d'argent que luy & ses gens en eurent, se partit de là en rendant ledit chastel à la dame Doüairiere d'iceluy.

Comment Lihons en Santers fut pillé de plusieurs capitaines, qui se meirent sus : la prinse du Chastel de Beaumont : & l'assault & prinse de Neelle, & autres matieres.

CHAP. CLIX.

Item

ASsez brief ensuiuant ledit messire Mauroy de sainct Legier, & Iean d'Aubigny allerent loger à Lihons en Santers : laquelle ville auec la prioré ils pillerent & rauirent tous les biens, & auec ce rançonnerent plusieurs hommes à grand finance : & ce fait à tout leurs proyes s'en retournerent en Arthois. Ainsi par ceste maniere commencerent à assembler plusieurs compagnies tant nobles comme non nobles, estans au Duc de Bourgongne dessoubs diuers estandars : desquels estoient les principaulx ledit messire Mauroy, messire Iennet de Poix, Dauiod son frere, le seigneur de Sores en Beauuoisis, Iean de Fosseux, Hector & Philippe de Saueuses, Ferry de Mailly, Loÿs de Varigines, messire Paien de Beauffort, messire Loÿs de Burnel, Iean de Donquerre, Guerard Bastard de Bruneu & autres sans nombre, qui tressouuent cheuauchoient à estandart desploié sur le paÿs du Roy:c'est à sçauoir sur les marches de la Comté d'Eu & d'Aumalle. Et aussi au pays de Santers & de Beauuoisis iusques sur la riuiere d'Oise, par especial sur les terres de ceux qui autresfois auoient tenu la partie d'Orleans. Esquels paÿs iceux faisoient maulx sans nombre, prenans hommes prisonniers & autres proyes, comme il est de coustume de faire sur les ennemis : desquelles besongues, & rapines les dessusdits & leurs gens estoient grandement remplis. Et pareillement y auoit plusieurs autres capitaines par manieres de compagnies, qui se disoient aussi estre audit Duc de Bourgongne : desquels estoient conducteurs, messire Gastellumas cheualier Lombard, Iean de Gaingny, Iean du Clau, & Lamain du Clau Sauoiens, Iean d'Aubigny, le Bastard de Sallebrusse, Charles l'Abbé, le Bastard de Thian, Mathieu des Prez, Panchete, le Bastard Penart & aucuns autres qui estoient bien deux mille cheuaux, quand ils estoient ioincts ensemble : lesquels par longue espace tindrent les champs tant sur les paÿs du Roy comme sur ceux du Duc de Bourgongne, qui faisoient maulx inestimables. Et mesmement ledit messire Gastellin & ses gens print le chastel d'Oisy en Cambresis appartenant à la fille & heritiere de messire Robert de Bar, où il fut par longue espace : & feit d'iceluy & de toutes la terre, comme de son propre. En apres le dessusdit seigneur de Sores à tout six cens combattans, alla passer au Pont-Auaire, & de là se tira vers Paris: & au point du iour se meit en embusche entre la chappelle de sainct Laurens, iusques à tant que les portes furent ouuertes. Et tantost vint à eux vn homme cheuauchant vn blanc cheual, qui en brief parla audit de Sores, & apres retourna à Paris le chemin qu'il estoit venu. Et eux là estans prindrent plusieurs hommes & femmes là passans, pour doubte qu'ils ne fussent descouuers. Et apres voyans leurs entreprinses estre rompues, en sonnant leurs trompettes se partirent de là, & tirerent bien en haste vers Beaumont sur Oise. Si estoient là allez pour prendre le Roy Loÿs à l'ayde d'aucuns Parisiens. Et quand ils vindrent aupres de Beaumont, enuoyerent quatorze de leurs gens à tout les droictes croix deuant, qui dirent aux portiers que le Roy les enuoyoit sur l'eaüe de Somme pour garder les passages contre les Bourgongnons. Et tant feirent que pour leurs enseignes & parolles ils entrerent en la ville. Tantost apres qu'ils veirent venir leurs gens, tuerent les portiers & saisirent la porte, & puis incontinent assaillirent le chastel, lequel ils prindrent & occirent le capitaine & son fils. Et apres qu'ils eurent prins, rauy & fait grand occision par toute la ville & chastel sans bouter feu, ils se departirent em-

portant tous les biens & emmenant plusieurs prisonniers, & allerent à Moÿ vers Clermont tout pillant le paÿs. Et puis de là s'en allerent par deuers Montdidier, à Neelle en Vermandois appartenant au Comte de Dampmartin. Et se rassemblerent là plusieurs desdits capitaines. Entre lesquels estoit messire Mauroy dessus nommé, lesquels en conclusion assaillirent icelle ville, & de fait la prindrent de force nonobstant la deffence des habitans qui grandement en feirẽt leur deuoir: & y eut plusieurs hommes morts, & les autres naurez, & tresgrand foison de prisonniers. Desquels prisonniers fut principal le gouuerneur de la ville nõmé messire Blanchet du Sollier. Si fut la ville du tout pillée, & y auoit des biens largement, car c'estoit la franche feste. Et apres ce qu'ils eurent là esté enuiron quinze iours pour vendre leur butin & attendre la raison de leurs prisonniers, se departirent en menant sur chars & charrettes biens sans nombre. Lesquelles besongnes venues à la cognoissance du Roy, de son Connestable & de son grand conseil, furent tresmal contens d'iceux capitaines, & aussi du Duc de Bourgongne auquel ils se disoient. Et pour y pourueoir furent enuoyez mandemens royaux à diuers officiers du royaume, desquels la teneur s'ensuit.

CHARLES par la gracs de Dieu Roy de France. A tous ceux qui ces presentes lettres verront salut. La preexcellente & haultesse royalle, à laquelle le treshault tout puissant, & le souuerain Roy des Roys nostre createur Iesus Christ par digne grace & clemence, nous à esleu & appellé en nous laissant & baillant le regime de ce tresrenommé & tresnoble Royaume de France, à quoy nous sommes tenus & obligez par le sceptre de la verge royalle, il appartient diligemment à la paix: & à ce entendre de iour & par toutes voyes & manieres possibles, par lesquelles nosdits subiects puissent obtenir paix & seurté en nostre temps, & les seditieux & troubleurs de paix estre separez des paisibles, & demourer soubs nostre regime en paix, & viure en bonne iustice: & cest ce à quoy nous de tout nostre cueur tousdis auons entendu & entendons. Et comme il est venu à nostre cognoissance par la relation des gens de nostre conseil, & des autres dignes de foy tant par complainctes miserables & clameurs douloureuses de plusieurs de nostredit royaume, que par la confession d'aucuns malfaicteurs morts iustement & par iustice. Laquelle chose nous recordons dolentement en grand tristesse & amertume de nostre cueur: que Hector de Saueuses, Philippe son frere, Elyon de Iacqueuille, Pierre de Sorel, Gotrant sire de sainct Leger & Mauroy de sainct Leger son fils, Iaques de Fosseux, Caluin du Clau, Iean d'Aubigny, Fierebourg, Mathieu des Prez, Iean de Poix, Dauiod son frere, Camuset de Ligny, Gastelumas, Cormeri de l'ordre de l'ospital sainct Iean de Ierusalem, le Commandeur de Sagestre, Panchette, Henry de la Tour Pierson Tube, Iean de Cauffour, Henry de Cauffour le Valois, Iaques de Caliuray, Raymon Marcq, Denisot de Baugis, Guillaume le Glois, Martelet Testart, Iaques le Masson, Benoist de Bessin, Guillemot de la Planche de Doüay, le Tor d'empres Doüay, Iean Pallemargue, Robinet le Vicomte, la Barbe de Craon, Iean Iaully Picart, Robinet de Bray, le curé de Vaulx prestre, Iean Loÿs de Cumillers, Robin d'Ays, Guillaume Mignot de Brebiettes empres Compiengne, Thomas de plaisance, le grand Thomas Mignot, Iaquet de Clauin, Perrin de Cheurerieres, Henry de Hailly, Iean de Perisin, Iean Bertrand boucher de sainct Denys, Guillaume de Cormeuille, Guillaume

me de Chisy du Brunet, maistre Robert Trompette de nostre cousin de Bourgongne, Perrin Trõpette dudit Iean d'Aubigny, Iennet archers du corps nostredit cousin de Bourgongne, Iean de Vienon, Iean de Tourgney capitaine de Chãplost, Puisseuin d'Aussorrois, Charles l'Abbé, le Bastard Cognart de l'Aussorrois, le Bastard de Launois Guynis, Rousselet Batellier, Philippot Vezis de Sens, Estiẽne Guiart de Sens, Symon le Vigneron de Ioingny, Estienne de la Croix, le fils du petit Hostellier en Sens, Colin de l'hospital, le Bastard de Chaullay, le Bastard Guignart, trois freres du Moyne de Coulenges sur Yonne, Iean de Duilly, Charlot de Duilly, & vne compagnie de Fuzelaires qui se nõment les Begeaux accompagnez de plusieurs seditieux & partroubleurs de paix: desquels aucũs pour leurs pechez perpetrez furent bannis par bonne iustice de nostre royaume, accompagnez aussi de plusieurs autres de perdition: lesquels contre nostre voulenté ont assemblé gens de mauuaise voulenté, & de peruerse condition. Et s'assemblerent de iour en iour en tresgrand nombre, en courant & cheuauchant par nostredit royaume, enuahissans par force & de fait tant par assaulx & autres voyes subtilles plusieurs villes & chasteaux, appartenans tant à nous & à noz vassaulx nobles & gens d'Eglise de nostredit royaume, pillant de tout en tout iceux & icelles. Et que plus est, comme meurdriers accoustumez en leurs faux & peruers cueurs, esiouïssans d'effusion de sang ont meurdry & occisent, noyent & mettẽt à mort de iour en iour les poures & simples gens, laboureurs, marchans, bourgeois & autres noz subiects demourans & habitans esdictes villes & chasteaux, qui n'y pensoient ne n'y pensent à nul mal. Et encores que plus est à esmerueiller, & que nous n'eussions pas creu: si nous n'eussions par experience veu le contraire: c'est à sçauoir qu'ils sont venus & approchez en cheuauchant plusieurs fois, empres & entour de nostre bonne ville de Paris & cité de nostredit royaume, en laquelle est nostre principal siege de la iustice d'iceluy, querans temps & opportunité d'entrer en icelle par fraude, affin de mettre icelle à pilleries, occisions & redemptions, & tout en la maniere que dit est: & especiallement en vne certaine nuict n'agueres passée par tresgrande & folle entreprinse. Et en continuant ces choses vindrent à grand force & puissance d'armes deuant les portes de nostredicte ville de Paris, sçachãs que nous, nostre treschere compagne la Royne & nostre fils le Duc de Touraine, & autres de nostre sang estions personnellement en icelle: cuiderent & s'efforcerent d'entrer larcinneusement en icelle, & tout à la fin & intention dessusdicte: dont se le cas fut aduenu (qui ne pleust pas à nostre createur) se fussent ensuiuies larcins, occisions, corruptions d'Eglises, enforcemens de femmes & autres maulx infiniz, & non reparables: dequoy vrayement se fut ensuiuiz adnullation & corruption de nostredicte ville, consequamment desolation & totalle destructiõ de nostredit royaume. Nous recognoissans iceux estre noz subiects à nous obligez naturellement, comme à leur vray & naturel seigneur & à la deffence de nostredit royaume, & non à la persecutiõ & destruction d'iceluy: dont il est à tenir sans doute, que plus legerement & plus hardiment ils enuahiroient les autres bonnes villes & citez fermées & villes champestres, & chasteaux de nostredit royaume à prendre & piller icelles. Et qu'il soit ainsi apparust assez par euidence de fait, car quand ils veirent, qu'ils ne peurent entrer en nostredicte ville de Paris, comme tous forcenez pour leur faute, ils allerent droit en la ville de Beaumont sur

Oiſe, appartenant à noſtre treſcher & aymé fils & nepueu le Duc d'Orleans priſonnier en Angleterre. Et en allant à icelle ils prindrent cheuaux ahanans, deſpouillerent marchans & autres gens priſonniers. Apres ce ils prindrent par force & violance ladicte ville, le pont & le chaſtel, pillerent & occirent cruellement, noyerent pluſieurs en eaües, & en grand quantité, & pareillement prindrent & pillerent la ville de Neelle en Vermandois : & ainſi auoient fait par auant en noſtre ville Chablis, & au chaſtel de Neant appartenant aux religieux de la Charité ſur Loyre, auec pluſieurs villes chaſteaulx & villes champeſtres: en outre prenans par force femmes mariées, pucelles, vefues & autres non mariées viollant icelles, comme ſe c'eſtoient beſtes mues, en prenant & pillant Egliſes, monaſteres & autres lieux ſacrez, dont nous receuons de iour en iour, & auons receu pluſieurs requeſtes & clameurs moult lamentables. Leſquels maulx ne voudroient ne pourroient plus faire noz anciens ennemis les Anglois : iceux deſſus nommez obſtinez en pechez, font & commettent ſans ceſſer les maulx deſſuſdits, en rendant & demonſtrant eux rebelles & inobediens à nous & à noſtre domination, en deſpitant nous & noſdits commandemens, & commettant port d'armes crime de leze maieſté, & autres grans & deteſtables delicts, crimes & malfaits dignes de toute punition, poſſible & indignes de toutes graces & remiſſions : meſmement de ce qu'ils n'ont noſtre ſouueraineté & domination en cremeur n'en reuerence. Sur leſquelles choſes apres aucunes lamentables ſupplications & requeſtes, que nous font de iour en iour pluſieurs de noz vaſſaulx & ſubiects, qui de ce ſont à nous complains & dolluz: & encores complaingnent chacun iour, en requerant à Dieu noſtre createur & à nous vengeance & punition de iuſte ſang & innocent ſi cruellement eſpandu. Nous qui par les faits & œuures deſſuſdictes autre choſe imaginer ne penſer ne pouons, fors tant ſeullement la ſubuerſion & deſtruction, & perdition de noſtredit royaume & domination: à quoy comme nous croyons & tenons les deſſus nommez ont contendu, auons fait aſſembler pluſieurs de noſtre ſang, de noſtre grand conſeil & de noſtre Parlement, que autres ſeigneurs, barons, nobles & autres de noſtredit royaume : affin d'aduiſer & deliberer les voyes & manieres comment nous és choſes deſſuſdictes, pourrons pourueoir & remedier par aduis & deliberation. Deſquelles apres pluſieurs voyes & autres manieres en ce cas ouuertes & aduiſées: nous qui plus ne pouōs ſouffrir les cruautez & autres maulx deſſuſdits, ne treſpaſſer ſoubs diſſimulation affin qu'au dernier iour du iugement diuin ne ſoit pas à nous recogneu le ſang iuſte cruellement eſpandu, & que de tout noſtre cueur entre les autres cures, charges & ſollicitudes que nous auons pour noſtredit royaume & domination entretenir: toudis auons deſiré & deſirons bonne paix & tranquillité eſtre en noſtredit royaume & noſdits ſubiects, auec leurs biens demourer en paix & tranquillité. Nous faiſons ſçauoir à tous que vous tous deſſus nommez auec leurs adherans, alliez, complices & recepteurs: nous auons declairé & par ces preſentes nous declairons eſtre noz ennemis rebelles & inobediens, & comme tels nous les auons tenuz & reputez, & par ces preſentes nous les tenons & reputons : & pource que de preſent nous viennēt grandes occupatiōs tous les iours pour l'occaſion de la guerre, que nous auons contre noz aduerſaires de noſtredit royaume & ennemis d'Angleterre : en laquelle pluſieurs nobles & autres de noſtredit royaume ſont occupez, nous

ne

ne pouons entendre à bouter hors iceux de noſtredit royaume. Nous iceux deſſus nommez auec tous leurs alliez, adherans & complices, qui ſont & ſeront trouuez auec eux & en leur compagnie, auec tous leurs biens quelsconques que ils ſoient, & là où on les pourra trouuer & ſçauoir : auons abandonné, & par ces preſentes abandonnons, donnons licence & auctorité à noz vrais ſubiects & obediens de quelque eſtat, condition ou auctorité qu'ils ſoient d'iceux enuahir par voye de fait: de prendre, de ſaiſir & arreſter tant par armes que ſans armes auec tous leurs biens, & d'occire iceux ſ'ils ſe deffendent, ſans ce que pour ceſte cauſe ils ſoient prins, empriſonnez ou autrement arreſtez ne mis en proces ordinaires, par quelsconques iuſticiers ou officiers de noſtredit royaume, & ſans ce qu'il leur ſoit neceſſité d'auoir ſur ce grace ou remiſſion aucune. Si donnons en mandement au Baillif d'Amiens ou à ſon lieutenant par noſtre preſente ordonnance, qu'ils facent crier ſolemnellement deux ou trois fois chacune ſepmaine hault au ſon de la trompette, & publier en toutes les bonnes villes & reſſors d'icelles en ſouffrant tous noz ſubiects & obediens enuahir les deſſuſdits par voye de fait, prendre, ſaiſir & arreſter auec tous leurs biens, & occire iceux ſe beſoing eſt, ſans faire deſtourbier ou empeſchement en corps ou en biens: mais du contraire ſ'aucun deſtourbier ou empeſchemēt eſtoit fait pour ceſte cauſe en leurs perſonnes ou en leurs biens, qu'ils le facent mettre à plaine deliurance. Et que és choſes deſſuſdictes & circonſtances & dependences d'icelles ils entendent diligemment, tellement que par leur negligence aucuns inconueniens ne ſ'en puiſſent enſuiuir au preiudice de nous, & de noſtredit royaume & domination. Auſquels auſſi mandons qu'ils facent adiouſter foy à la coppie & tranſcript de ces preſentes és lieux, où elles ne peuuent eſtre portées : & ainſi le voulons comme à l'original foy eſtre adiouſtée. En teſmoing de ce nous auons mis en ces preſentes noſtre ſeel. Donné à Paris le xxx. iour d'Aouſt l'an de grace mille quatre cens & ſeize, & de noſtre regne le xxxvj. Ainſi ſignées par le Roy à la relation de ſon grand conſeil. Ferron. Leſquelles lettres furent ſolemnellement publiées en la ville d'Amiēs enuiron le xij. iour de Septembre. Et puis furent enuoyées à tous les Preuoſts du bailliage d'Amiens, à publier és lieux de leurſdits Preuoſtez. Mais pour la doute & cremeur dudit Duc de Bourgongne leſdits Preuoſts : c'eſt à ſçauoir de Beauqueſne, de Monſtreul, de ſainct Requier & de Dourlens, ne l'oſerent publier fors tant ſeullemēt vne fois en leurs plaids, où eſtoient peu de gens. Et toſt apres Raymonnet de la Guerre fut enuoyé de par le Roy, & de par le Cōneſtable à Noyon & à Neelle, pour deffendre le païs auec meſſire Thomas de Lerſies Baillif de Vermendois contre les gens du deſſuſdit Duc de Bourgongne: ſi commença lors la guerre à eſtre du tout ouuerte & eſmeüe entre icelles parties ſur les marches deſſuſdictes, & en diuers autres lieux au royaume de France. Et pour vray quand les gens du Roy pouoient prēdre n'attaindre aucunes des gens d'iceluy Duc peu en eſchappoient, fuſſent nobles ou autres qu'on ne les feit mourir par iuſtice : & par eſpecial ceux qui cheoient és mains des officiers de Noyon & des gouuerneurs d'icelles eſtoient executez ſans miſericorde. Et tant qu'aucuns arbres aſſez pres d'icelle ville en eſtoient merueilleuſement chargez & hourdez.

Comment le Duc de Bourgongne multiplia ses gens d'armes : le mariage du seigneur de la Trimoüille, & l'armée que feit le Duc de Clarence pour Harfleur.

CHAP. CLX.



R est vray que le Duc de Bourgongne sçachant la publication des mandemens dessusdits, estre grandement ou preiudice & deshonneur de luy & de ses gens, fut plus que parauant troublé & indigné à l'encontre de ceux qui gouuernoient le Roy: & pourtant de plus en plus accreut & multiplia ses gens d'armes, & leur consentit à manger ses propres paÿs: le Cambresis, Terrace, Vermendois, Santers & toute la terre estant dessoubs le Roy entour l'eaüe de Somme, iusques à la mer & vers le Crotoy & Monstreul: & pour lors iustice estoit petitement gardée, & soubstenue en icelles parties: les puissans nobles & autres traictoient cruellement les gens d'Eglise & le poure peuple: & quand aux Preuosts, sergens & autres officiers royaux, peu ou neant n'osoient executer leurs offices. Et au regard des marchans n'osoient mener leurs marchandises hors des bonnes villes & forteresses, sinon par tribut ou saufconduit, ou sur peine de perdre corps & biens. Ouquel temps la Duchesse de Berry doüairiere espousa le seigneur de la Trimoüille, qui point n'estoit aymé du Duc de Bourgongne: & pourtant qu'icelle Duchesse estoit de son heritage Comtesse de Boulenois, enuoya iceluy Duc le seigneur de Fosseux lors gouuerneur d'Arthois en la ville de Boulongne, pour icelle saisir & mettre en sa main. Laquelle chose fut ainsi faicte: mais en icelle demoura capitaine commis de par le Roy le seigneur de Moreul, contre les Anglois: esquels iours le Duc de Clarence frere du Roy d'Angleterre se partit du port de Sanduich à tout trois cens vaisseaulx d'armée plains d'Anglois. Lesquels il feit mener & conduire au port de Harfleur en Normandie, & là par bataille, force & puissance destruit la nauire des François, qui long temps auoit esté assiegée deuant icelle ville de par le Connestable de France. Et furent morts grand partie de ceux qui estoient dedans ladicte nauire. Et apres qu'iceluy Duc eut regarny icelle de foison de viures & nouuelles gẽs, s'en retourna en Angleterre tresioyeux de sa bonne fortune.

Comment les Roys d'Allemaigne & d'Angleterre vindrent à Calais, auquel lieu alla le Duc Iean de Bourgongne vers eux : & des besongnes qui se feirent.

CHAP. CLXI.



N outre enuiron la sainct Remy de cest an mille quatre cens & dix sept, vindrent d'Angleterre à Calais les Roys d'Allemaigne & d'Angleterre accompagnez de grand seigneurie: auquel lieu de Calais alla deuers eux le Duc de Bourgongne, & fut d'iceux receu treshonnorablement: & le Duc de Clocestre frere dudit Roy vint à sainct Omer tenir hostage ou lieu du Duc de Bourgongne, & là par le Comte de Charrolois fut iceluy grandement receu, & aussi par autres grans seigneurs qui à ce estoient commis. Toutesfois ledit Comte de Charrolois alla le lendemain veoir ledit Duc de Clocestre à son hostel, pour luy complaire & faire compagnie, accompagné d'aucuns seigneurs de son conseil: mais quand il vint à la chambre dudit Duc iceluy ayant l'espaulle tournée vers luy, parlant à aucuns de ses gens, point ne se prepara

ra de faire reuerence à iceluy Comte comme il appartenoit: & encore ce qu'il en feit fut en brief, disant bien viennant soyez beau cousin sans venir à l'encontre de luy:ainçois parla grand espace aux dessusdits Anglois, si n'en fut ledit Comte de Charrolois (nonobstant sa ieunesse)pas bien content: combien que pour le present n'en monstrast nul semblant,en apres ledit Duc de Bourgongne estant à Calais fut tresinstamment requis du Roy d'Angleterre, qu'il se voulsist deporter de estre en ayde au Roy de France à l'encontre: par condition qu'il partiroit à aucunes des conquestes qu'il feroit en France,& auecques ce ledit Roy d'Angleterre luy promettroit de riens entreprendre sur toutes ses seigneuries,ne de ses alliez & bien vueillans:laquelle requeste ne luy fut pas accordée par ledit Duc,mais les trefues que parauant auoient accordées entre eux, furent ralongées iusques à la sainct Michel l'an mille cccc.& xix. Et auec ce(comme ie fuz informé) releua ledit Duc de Bourgongne & feit hommage de ses Comtez de Bourgongne & d'Alost audit Roy d'Allemaigne. Et apres qu'il eut seiourné en ladicte ville de Calais par neuf iours,& besongné ce pourquoy il y estoit allé, prenant congé au dessusdit Roy s'en retourna à sainct Omer: & pareillement s'en alla ledit Duc de Clocestre audit lieu de Calais: pour lequel voyage ainsi fait par le Duc de Bourgongne, fut le Roy de France & ceux qui le gouuernoient moult esmerueillez: & tenoient veritablement qu'iceluy Duc se fut du tout allié auec le Roy d'Angleterre ou preiudice dudit Roy de France & de sa seigneurie.

Comment ledit Duc de Bourgongne alla à Valenciennes au mandement du Daulphin beau fils du Comte de Hainault, & les sermens qu'ils feirent l'vn à l'autre.

CHAP. CLXII.

ITem apres le retour du Duc de Bourgongne de la ville de Calais, le Duc Guillaume Comte de Hainault enuoya deuers luy ses ambassadeurs, luy requerre qu'il voulsist aller deuers le Daulphin son beau fils: laquelle requeste il reffusa, pource que par plusieurs fois auoit enuoyé en Hollande deuers ledit Duc Guillaume son beau frere, en luy requerant qu'il amenast ledit Daulphin par deça, ce que point n'auoit voulu faire à sa premiere requeste.Toutesfois ledit Daulphin r'enuoya deuers le Duc de Bourgongne lettres escriptes de sa main, par lesquelles luy mandoit qu'il allast deuers luy à Valenciennes: lequel Duc promeist au messagier d'y aller, & y alla le douziesme iour de Nouembre, à l'encontre duquel alla le Duc Guillaume hors de Valenciennes l'espace d'vne lieüe,amenant iceluy vers ledit Daulphin: & le lendemain furent faictes entre le Daulphin, le Duc de Bourgongne & le Duc Guillaume les choses cy apres declairées en la presence de la dame de Hainault, du Comte de Charrolois & du Comte de Conuersen, & de plusieurs autres notables cheualiers & escuyers & grand conseil des trois parties:c'est à sçauoir messire Iean de Luxembourg,messire Iaques de Harcourt,le Chancellier dudit Daulphin, Baudouin des Frasnes tresorier de Hainault, Robert de Vandegres, Iean Bastard de Blois,maistre Eustace de Lactre, le seigneur d'Antoing,le Vidame de Amiens,le seigneur de Fosseux,le seigneur d'Ancre, le seigneur de Robais, le seigneur de Himbercourt, messire Hue de Launoy, messire Guillaume Bouuier gouuerneur d'Arras, messire Athis de Brimeu,messire Andrieu de Valines, mai-

ſtre Philippe de Moruilliers & pluſieurs autres. Premieremẽt ledit Duc de Bourgongne offrit luy & ſon ſeruice à iceluy Daulphin, iura & promeit à ſeruir le Roy ſon pere & luy de tout ſon pouoir contre tous ſes aduerſaires: laquelle promeſſe ledit Daulphin receut aggreablement, & auec ce pareillement iura & promeiſt audit Duc de Bourgongne luy ayder, porter & deffendre de tout ſon pouoir contre tous ſes aduerſaires & malvueillans à luy & à ſes ſubiects. En apres ledit Daulphin requiſt treſaffectueuſement audit Duc de Bourgongne, qu'il aydaſt le Roy à garder & deffendre le royaume contre ſes ennemis d'Angleterre, laquelle choſe luy promeiſt & iura ledit Duc de Bourgongne. En outre requiſt ledit Daulphin audit Duc de Bourgongne, qu'il voulſiſt entretenir bonne paix audit royaume: à laquelle requeſte reſpondit ledit Duc de Bourgongne que ce feroit il treſvoulentiers, & qu'il ne vouloit mal à quelque perſonne: mais vouloit tenir paix à grans & à petis, excepté le Roy Loÿs: de laquelle reſponce ledit Daulphin fut bien cõtent, & promeiſt audit de Bourgongne, que ſ'il luy ſembloit bon aucune choſe eſtre à oſter ou adiouſter en la paix faicte dernierement, que ce il feroit & feroit faire voulentiers tant au regard des choſes paſſées deuant ladicte paix, comme depuis: apres leſdits ſeigneurs & dames de Hainault iurerent & promeirent au Duc de Bourgongne, que de ce faire ils feroient leur loyal pouoir: & auec ce promeirent & iurerent l'vn à l'autre le Duc de Bourgongne & le Duc Guillaume en bonne & vraye fraternité, qu'ils mettroient peine & conſeil à auoir bon gouuernement au royaume, & és perſonnes du Roy & du Daulphin deſſuſdit: & que eux deux ſ'entretiendroient & porteroient l'vn l'autre en leurs honneurs ſans aucunes diuiſions, tant en abſence comme en preſence, en expoſant leurs corps & biens à entretenir les choſes deſſuſdictes: ſauf que ledit Duc Guillaume dit qu'en tant que touchoit les guerres de France & d'Angleterre, ſes predeceſſeurs ne ſ'en ſont aucunement entremis: & pource n'auoit il pas intention d'en faire autrement, qu'ils auoient fait, pour la doute qu'il n'en veniſt aucun mal à ſes paÿs: & en apres promeiſt ledit Duc Guillaume audit Duc de Bourgongne, qu'il ne mettroit pas ledit Daulphin en la puiſſance d'aucune perſonne, que touſiours n'en fut bien ſeur, pour pouoir entretenir leſdictes promeſſes: & auec ce promeiſt que dedans quinze iours qu'il feroit deuers la Royne il manderoit ledit de Bourgongne, pour auoir bon traicté & amitié auecques elle pour le bien du Roy & de tout ſon royaume: Apres toutes les promeſſes deſſuſdictes, le Duc de Bourgongne à tout ſes gens ſ'en retourna à Doüay.

Comment le Comte de Hainault mena ſon beau fils deſſuſdit à ſainct Quentin, & de là à Compiengne où il mourut: & les manieres qui furent tenues ce voyage.

CHAP. CLXIII.

LE quatorzieſme iour de Nouembre le Duc Guillaume ſ'amena ſon beau fils le Daulphin à ſon chaſtel au Queſnoy: auquel lieu furent enuoyez pluſieurs ambaſſadeurs de tous eſtats de par le Roy & la Royne, affin qu'iceluy Daulphin allaſt à Paris deuers le Roy ſon pere: toutesfois ils demourerent audit lieu du Queſnoy iuſques apres la natiuité Ieſus Chriſt. Et apres ledit Duc Guillaume mena iceluy Daulphin à ſainct Quentin en Vermendois, où ils attendirẽt la Royne iuſques apres les trois Roys. Et pourtant

tant qu'elle ne voulut pas aller audit lieu de ſainct Quentin, ledit Daulphin fut mené par le Duc Guillaume en la ville de Compiengne, & là ſe logea en l'hoſtel du Roy ſon pere: auquel lieu tantoſt apres la dame de Hainault amena la Daulphine ſa fille en grand compagnie. Et apres ce, la Royne en grand eſtat vint de Paris à Senlis accompagnée du Duc de Touraine ſon fils & du Duc de Bretaigne ſon beau fils, auec le grand conſeil du Roy: eſquels iours vint le ieune Duc d'Alençon & aucuns autres ieunes ſeigneurs à Compiengne deuers le Daulphin, & luy feirent treſgrand honneur: & adonc les ſeigneurs commencerēt à traicter en enuoyant ambaſſadeurs de Compiengne à Senlis. Et lors la dame de Hollande mena ſa fille la Daulphine à Senlis vers la Royne: & apres qu'elles eurent eſté l'vne auec l'autre en grand lieſſe, elles retournerent audit lieu de Compiengne, & la Royne & ſa compagnie retourna à Paris, & la traicterent le Duc Guillaume & le conſeil du Daulphin, auec leſquels allerent les ambaſſadeurs du Duc de Bourgongne: & eſt vray qu'en ces iours le Daulphin enuoya ſes lettres au Baillif de Vermendois, d'Amiens & autres lieux ſeellées de ſon grand ſeel, contenātes que ils feiſſent publier que tous gens de guerre ceſſaſſent de leurs rapines & ſe retrahiſſent, ſur confiſcation de corps & de biens. Leſquelles lettres peu proffiterent au peuple: car pour ce ne laiſſerent pas iceux gens d'armes à tenir les champs. Et le mardy penultime iour de Mars le Duc Guillaume Comte de Hainault, eſtant à Paris dit en plaine audiēce du conſeil du Roy, qu'il mettroit enſemble le Daulphin & le Duc de Bourgongne, où il r'ameneroit iceluy Daulphin en Hainault, ſ'autrement n'eſtoit pourueu par le Roy & ſon conſeil à la reparation & paix du royaume. Pourquoy fut conclud de ceux qui gouuernoiēt le Roy, que le deſſuſdit Duc Guillaume ſeroit arreſté iuſques à tant qu'il auroit mis le Daulphin & rendu au Roy ſon pere. Laquelle choſe luy fut noncée ſecrettement par aucun ſien amy, & pource le lendemain treſmatin il faingnit ſ'en vouloir aller à ſainct Mor des foſſez en pelerinage, & retourner à Paris: mais il ſ'en alla haſtiuement luy troiſieſme à Compiengne, où eſtoit le Daulphin ſon beau fils: lequel il trouua treſgriefuemēt malade, de laquelle maladie il treſpaſſa le iour de Paſq̃ues Fleuries. Et auoit empres vne oreille vne apoſtume, laquelle ſe creua par dedans ſon col & l'eſtrangla: & apres ſa mort fut mis en vn ſarcueil de plomb & enterré à S. Cornille preſent le Duc Guillaume, ſa femme & ſa fille Daulphine, pour l'ame duquel ils donnerent pour Dieu treſgrand ſomme de Pecune: & apres retournerent en Hainault en treſgrand triſteſſe, & lors fut treſgrand renommée que ledit Daulphin auoit eſté empoiſonné par aucuns de ceux, qui à preſent gouuernoiēt le Roy, pourtant qu'iceluy eſtoit fort allié au Duc de Bourgongne comme ſon frere precedent.

Comment ceux de Naples ſe rebellerent contre le Roy Iaques Comte de la Marche & luy feirent guerre. Et auſſi prindrēt la Royne, & ce qu'il en aduint. CHA. CLXIIII.

EN ceſt an ſ'eſmeurent & rebellerent ceux de Naples contre le Roy Iaques Comte de la Marche, & le cuiderent prendre & empriſonner, mais il en auoit aucunement eſté aduerty. Si prindrent la Royne ſa femme en ladicte ville de Naples, & menerent groſſe guerre audit Roy & à ceux qui tenoient ſon party: & fut prins ſon Conneſtable & le ſeigneur

de sainct Maurice beau pere audit Connestable. Et pour estre mieux asseur, se feit ledit Roy mener par vn brigantin en mer au chastel de Lœuf, & laissa garnison de ses gẽs au Chastel Neuf. Et dura ceste guerre iusques au xxvij. iour d'Octobre ensuiuant, que la paix se feit moyennant ce que tous les François estans audit royaume ayant estat ou offices en iceluy, s'en partiroient & s'en retournerent chacun en son païs. Excepté ceux qui seroient commis à seruir le corps dudit Roy en bien petit nombre. Et apres celle paix faicte retourna ledit Roy au Chastel-Neuf & la Royne aussi: auquel chastel luy fut de tous le serment renouuellé de le tenir pour Roy toute sa vie, sans ce qu'il d'eust auoir nul gouuernement dudit royaume: & luy fut son estat ordonné pour sa personne, de gens, de cheuaulx & d'autres gens & choses tout au plaisir d'iceux Neapolitains. En apres le iour que le Roy arriua audit Chastel-Neuf apres ladicte paix faicte, feirent ceux de Naples grand ioye parmy la ville, & allumerent feux & chandelles parmy les rues & sur les terrasses des maisons. Et le lendemain furent les dames & damoiselles dancer, & mener ioye audit chastel. Mais au tiers iour fut ledit Roy si court tenu que nul ne pouoit parler à luy, sinon en la presence de ceux qui l'auoient en gouuernement, & ne peurent les gentils-hommes de France prendre congé à luy. Et tantost apres meirent la Royne en ce party, pour doubte que eux deux ensemble ne fussent maistres desdits gouuerneurs. Et toutesfois pour leur serment, ils tindrent l'vn & l'autre pour leur Roy & Royne: mais ils les gouuernoient eux & leur royaume de tout à leur voulenté, & fut le chef de tous ces rebelles & traicteurs vn ancien homme de la plus riche & puissant lignée de Naples nommé Hanequin Mournil, qui estoit celuy en qui le Roy auoit la plus grand fiance de tous les Italiens. Et fut iceluy Roy par grand espace detenu en ce point: en fin leur eschappa, & fut conduit par mer au païs de Tarente qui luy estoit donné, & puis se partit, & fut du tout debouté dudit royaume. Et y alla depuis luy & le Duc d'Anjou fils du Roy Loÿs: & fut receu en la cité d'Auerse: mais il n'y eut pas esté longuement quand il l'en conuint partir, & fut enchassé par le Roy d'Arragon, & du tout debouté d'icelle seigneurie: car auec la rebellion de ses subiects, la Royne qui estoit vieille & de diuerse condition, n'estoit pas bien contente de luy, pource qu'elle auoit esté aduertie qu'il estoit amoureux d'aucunes autres ieunes dames du païs plus qu'il n'estoit d'elle. Et aussi pour pareil cas, ils auoient aussi principallement haÿ les nobles qu'il auoit mené auec luy du royaume de France.

Comment le Comte d'Vrset capitaine de Harfleur feit vne cheuauchée au païs de Caulx & fut combattu des Francois: & de l'Empereur qui feit le Comte de Sauoye Duc. CHAP. CLXV.

EN ce mesme temps le Comte d'Vrset qui se tenoit à Harfleur, se meit sus vn certain iour à tout bien trois mille combattans Anglois, & alla courir deuant Roüen: & de là alla enceindre le païs de Caulx, où il fut par trois iours, & y feit de tresgrans dommages par feu & par espée. Mais entre-temps s'assemblerent les garnisons & nobles du païs auec le seigneur de Villequier, & tant qu'ils furent trois mille comme estoient iceux Anglois, si se r'encontrerent assez pres de Valmont & promptement les Anglois leur

leur coururent ſus,& les François auſſi d'autre part tres-vaillamment: & en brief meirent iceux Anglois en deſroy : ſi demoura en la place deſdits Anglois bien huict cens, & les autres auec ledit Comte ſe retrahirent en vn iardin qui eſtoit enuironné de fortes hayes d'eſpines : & là ſe tindrent le ſurplus du iour que leſdits François ne les peurent auoir, jaçoit-ce qu'ils ſe meiſſent en peine. Et quand ce vint au ſoir ſe retrahirent pour refraichir en vn village, qui eſtoit au plus pres: mais les deſſuſdits Comte d'Vrſet doubtant la iournée du lendemain, ſe partit dudit iardin auec ſes gens enuiron le poinct du iour, & ſe tira pour retourner à Harfleur: laquelle departie ſceurent aſſez toſt apres les François, qui de rechief les pourſuiuirẽt & rataindirẽt ſur les mareſts aſſez pres de Harfleur à deux lieües, ſi les aſſaillirent comme deuant: mais pource qu'iceux François n'eſtoient pas tous enſemble, furent deſconfits & morts ſur la place bien deux cens : entre leſquels fut le principal ledit ſeigneur de Villequier, & pluſieurs autres nobles du païs auec luy: auquel an le Roy d'Allemaigne au retour de ſon voyage de France & d'Angleterre, paſſa par Lyon ſur le Rhoſne, où il vouloit faire d'Aymé Comte de Sauoye vn Duc : mais les officiers du Roy là eſtans ne luy voulurent pas ſouffrir, & pource ſ'en partit tout indigné,& l'alla faire Duc en vn petit chaſtel de la riuiere nommé Moulnet qui ſiet à l'Empire. Et eſt vray que quand il partit de ſon païs pour venir en France, il auoit touſiours tenu le party contraire au Duc de Bourgongne par le moyen & enhort du Duc Loÿs de Bauiere frere de la Royne de France & autres ambaſſadeurs tenans la partie d'Orleans: mais quand ledit Roy des Rommains fut retourné en ſon païs, il auoit voulenté toute contraire, & aymoit mieux la partie de Bourgongne que celle de ſes ennemis & aduerſaires.

Pour l'an mille cccc.& xvij.

Comment le Duc Guillaume Comte de Hainault mourut en ſon hoſtel de Bouhain & de la guerre que feit Iean de Bauiere à ſa niepce fille dudit Duc Guillaume.

CHAP. CLXVI.

AV commencement de ceſt an le Duc Guillaume Comte de Hainault & ſa femme, apres leur retour de Compiengne vindrent à Doüay deuers le Duc de Bourgongne : auquel lieu eurent parlement ſur les beſongnes & reſponces qu'auoit eu ledit Duc Guillaume à Paris auec la Royne & le conſeil du Roy. Apres lequel parlement finé iceluy Duc Guillaume retourna en ſon chaſtel à Bouhain: auquel lieu luy print vne maladie de laquelle il mourut briefs iours apres, & fut porté ſon corps à Valenciennes,& enterré en l'Egliſe des freres Mineurs,& delaiſſa de luy & de ſa femme vne ſeulle fille nommée Iacqueline de Bauiere : laquelle fut ſa vraye heritiere, & ſaiſit toutes les ſeigneuries que tenoit ledit Duc au iour de ſon treſpas : toutesfois Iean de Bauiere ſon oncle de par ſon pere bailla pluſieurs empeſchemens ſur la querelle qu'il diſoit auoir eſté mal party de ſa ſucceſſion de feu le Duc Aubert ſon pere : diſant outre,que de droit ne pouuoit ſucceder au païs de Hollande ladicte Iacqueline: & de fait ſe bouta par le conſentement des habitans en la ville de Doudrecht, & auſſi en aucunes autres : leſquelles le tindrent à ſeigneur & depuis luy commen-

ça à faire guerre ouuerte : & apres peu de tẽps remeit en la main de noſtre ſainct pere le Pape ſon Eueſché de Liege : au lieu duquel il y fut commis l'Eueſque de Regence, & feit ceſte reſination affin d'auoir meilleur droit cõtre ſadicte niepce, & apres ce eſpouſa la Ducheſſe de Luxembourg laquelle par auant auoit eu eſpouſé le Duc Anthoine de Brabant frere au Duc Iean de Bourgongne.

Comment le Duc de Bourgongne enuoya ſes lettres à pluſieurs bonnes villes du Royaume de France, contenans l'eſtat de ceux qui gouuernoient le Royaume.

CHAP. CLXVII.



EN ces iours le Duc de Bourgongne enuoya ſes lettres patentes auec ſes lettres cloſes à pluſieurs bonnes villes du Royaume de France: affin de les eſmouuoir & attraire de ſon party, dont la teneur ſ'enſuit. Iean Duc de Bourgongne Comte de Flandres, d'Arthois, de Bourgongne Palatin, ſeigneur de Salins, & de Malines : A tous ceux qui ces preſentes lettres verront ſalut & recommãdation de bonne paix. Comme iadis par la grace de Dieu en ce Royaume & ailleurs nous feuſſions venus en recommãdation & domination, & trouué la diſpoſition de la choſe publicque de ce noble Royaume eſtre gouuernée par gens de petit eſtat & incogneuz de lignage, qui à autres choſes n'ont attendu fors à ceux aller & attraire en ſecret & en appert par voyes innumerables, finances de la choſe publicque : & icelles applicquer à leur ſingulier prouffit, ſi outrageuſement que monſeigneur le Roy, ſa noble generation, ſes gens & officiers petitement eſtoient contens. Auec ce ils ne payoient pas ne ſouffroient eſtre payez les aumoſnes & reparations des lieux & garniſons royalles: fourniſſoient leurs marchandiſes & deſpens, & ils ne payoient point les autres choſes neceſſaires & competans : mais (comme dit eſt) ladicte finance eſtoit perdue auec celle qui eſtoit leuée & cueillie par tailles par empruntemens & autres exactions. Nous à ce ayant regard, conſiderans la prochaineté du lignage dont nous actenons à mondit ſeigneur, comme dit eſt, d'eſtre ſon couſin germain: de luy tenãt la Duché de Bourgongne & Comtez de Flandres & d'Arthois, eſtant double pere & Doyen des peres de France: & auſſi par autres voyes ſommes obligez à luy & à ſa couronne ſi grandement, que nul ne le pourroit ignorer: pour procurer de tout noſtre pouuoir, que leſdits inconueniens ceſſent, & que bonne reparation fut miſe en la choſe publicque. Nous auõs fait remonſtrer en la ville de Paris au Louure, en la preſence du grand conſeil de mondit ſeigneur: ouquel eſtoit preſident noſtre treſredoubté ſeigneur & fils le Duc d'Acquitaine deffunct dont Dieu en ait l'ame. En requerant que par ſon bon aduis & acquict de conſcience, ils voulſiſſent pourueoir au bien & conſeruation d'iceluy: à laquelle proſecution adonc ſ'adioinct auec nous l'vniuerſité de Paris, & de ce nous bailla ſes lettres : Leſquelles furent publicquement leutes à S. Geneuieſue à Paris & en generalle proceſſion, & jaçoit-ce qu'il nous fut monſtré ſemblãt de nous voulentiers ouÿr & de vouloir entendre à ce : Neantmoins leur intention eſtoit autre: car comme il eſt tout notoire nous n'auons trouué fors cautelles, deceptions, diſſimulations & perſeuerations de tous maulx, dont en ce Royaume groſſes guerres ſe ſont enſuiuies : & ce nonobſtant continuellement nous auons pourſuiuy ladicte reparation, tellement que par notables clercs tant de

Parlement

Parlement que ladicte Vniuersité, par prudens cheualiers & autres saiges bourgeois, furent faictes ordonnances tendans à icelle publiée & iurée en la presence de mondit seigneur, seans ou lieu de iustice sans querir nouuelletez ou acceptiōs de personnes. Mais maintenant la chose est dolente & miserable à racompter, en ce que le contraire a esté fait: & est notoire que les dessusdits rauisseurs, ont troué maniere de nous eslongner de mondit seigneur: & tantost apres feirent rompre lesdictes ordonnances & faire tailles sur tailles, & prests sur prests, reformations, banissemens, decollations, trauaux & autres innumerables perditions, dont nostre tresredoubté seigneur deffunct dessusdit print tresgrand desplaisance ayant intention de pouruoir en ce de remede competant: pour lequel remede il nous manda qu'en armes & puissance allissions deuers luy, nonobstāt quelque mandement que nous fut fait au contraire: & de ce nous enuoya trois paires de lettres escrites & signées de sa main. Et pour obeÿr à luy nous allasmes à S. Denys & vers la dessusdicte ville: mais nous ne peusmes pas approcher à luy, car la besongne estoit ja venue à la cognoissance desdits rauisseurs: & de fait ils saisirent nostre tresredoubté seigneur & fils, en tenant le chastel du Louure leuant les ponts & tenans les portes closes par certaine espace de temps. Et feirent emprisonner vne tresgrand partie de ses seruiteurs, tellement qu'oncques puis ne peut estre en sa plaine franchise: & jaçoit-ce que par l'espace d'vn an & plus ils peurēt auoir aduis, que les ennemis de ce Royaume estoient en intention auecques toute leur puissance de greuer ce Royaume: neantmoins par leur damnable auarice & concupiscence, ils ne feirent pas au contraire prouision & resistence. Dont aduint que mondit seigneur perdit vn port des plus notables de ce Royaume & clefs de tous paÿs, auec la destruction de la plus grand partie de sa cheualerie: & que nul ne pourroit sçauoir les grans perils & dommages, qui sont en aduenture d'aduenir, que Dieu ne vueille. Et qui plus est, pource qu'il nous cōuenoit acquicter en loyauté vers mondit seigneur, en faisant son seruice: nous (cōme loyal parent & vassal) nous auons mis en armes auec toute nostre puissance pour resister, soustenir & deffendre ce Royaume comme faire deuons. Et les dessusdits rappineurs & dissipeurs feirent deffence par citez & bonnes villes fermées, qu'en icelles on ne nous laissast pas entrer ne noz gens, ne viures ne nous fussent pas administrez comme se nous feussions propres ennemis de ce Royaume: toutesfois tous ceux de nostre compaignie mieux aymoient, & ayment mondit seigneur tresgrandement. Et en assemblāt maulx auec maulx, ils feirent emprisonner tresgrand nombre de preud'hommes par les villes & citez de ce Royaume: lesquels aymoient la conseruation & domination de mondit seigneur, & ce il prenoient desplaisance à veoir les inconueniens dessusdits. Et encores (que pis est) au temps que mon tresredoubté seigneur commençoit à cognoistre leursdictes malices, vueillans à ce obuier selon raison & pouruoir, ils le feirent mourir par poisons, comme il apparut par les manieres de sa mort: & ce feirent ils à augmenter leur auctorité. Et quand nous veismes leur fureur, affin d'escheuer selon nostre pouuoir toute matiere de diuision: Nous allasmes en noz paÿs de Flandres, d'Arthois & vers nostre treschier & tresamé frere le Comte de Hainault, affin d'exposer à nostre treschier & tresamé nepueu monseigneur le Daulphin n'agueres trespassé (dont Dieu ait l'ame) nostre bonne intention, & les inconueniens &

mauuaises matieres dessusdictes: laquelle exposition nous ne pensions pas faire si tost, pource que nostredit seigneur & nepueu estoit en Hollande: & ne peut pas si tost venir en Hainault pour le peril de la mer: toutesfois apres sa venue nous allasmes vers luy à Valenciennes, & luy exposames plusieurs choses, & la paix generalle à tous, qui à nous la vouloient auoir, excepté le Roy Loÿs: contre lequel nous auons grans interests touchant & regardant grandement nostre hõneur & l'estat de nostre personne, dont il fut tresbien content & aussi fut nostredit frere. Et pour la perfection de ladicte paix & autres grans besongnes de ce Royaume, ils se transporterẽt à S. Quentin en Vermendois, & de là à Compiengne: mais les dessusdits rapineurs par leurs malitieuses fraudes ils attraÿrent nostredit frere iusques à Paris, qui en bonne foy procedoit en ladicte besongne, & qui du tout ne croyoit pas que pour si grãd bien procurer aucun voulsist actenter à sa personne: laquelle chose eut esté faicte comme il est tout notoire s'il n'eut à ce pourueu par son sens: car il se partit de Paris hastiuement à petite compaignié, & vint à Compiengne en ce mesme iour de haute heure, jaçoit-ce qu'il y ait de Paris à Compiengne vingt lieües, & que cest incõuenient ne fut pas tant seulement: car en ce iour au vespre nostre tresredoubté seigneur & nepueu fut si tresgriefuement malade, que tantost apres il trespassa tout enflé des ioües, par la langue & les leures, ayant les yeux esleuez & saillans hors tellement que c'estoit grand pitié à veoir, veu que celle forme de mourir est vne maniere dõt gens empoisonnez ont accoustumé de mourir. Les dessusdits rapineurs iceluy empoisonnerent comme nostredit tresredoubté seigneur & fils son frere: laquelle chose nous racomptons dolentement, tenans fermement que tous bons preud'hommes de ce Royaume en prendront desplaisance à ouÿr reciter la mort d'iceux. Ainsi & en cest estat demoura la chose que lesdits rapineurs & empoisonneurs ne voulurent entendre à ladicte paix, ne prendre pitié du pauure peuple de France, qui est mis à destruction pour l'occasiõ desdits debats. Vrayement la nature d'iceux est moult malheureuse qui ne veullẽt fors mal, & qui ont rõpu & enfraint six traictez solẽnellemẽt iurez: c'est à sçauoir de Chartres, de Vincestre, d'Auxerre, de Ponthoise, de Paris & de Rouures en Bourgongne. Lesquels traictez & la maniere de rompre iceux presentement nous ne declairons point, pource qu'ils sont assez notoires, & que ce seroit trop long à racompter les choses dessusdictes. Nous vous signifions, affin que cognoissez vrayement la mauuaistié des faulx, traistres, seditieux, pariures, tirans, homicides & rapineurs, dissipeurs & empoisonneurs des choses dessusdictes qui sont sans foy, sans loyauté, remplis de toute trahison, cruauté & desloyauté. Et vous faisons sçauoir que jaçoit-ce que nous prenons patiemment, comme faire deuons les desplaisirs & persecutions, qui nous ont esté faictes touchãt nostre personne, ayant deuant noz yeux ce qui est trouué és anciennes histoires tant diuines qu'autres, que communémẽt les amis de Dieu & de la chose publicque furent merueilleusement persecutez pour leurs prosecutions vertueuses. Neantmoins nostre bõne intention & vouenté est de poursuiuir de toute nostre puissance à l'ayde de nostre createur, & de noz bons parens & amis, vassaulx, alliez & bien-vueillans de la couronne de France, & de nous la bonne prosperité de mondit tresredoubté seigneur nostre souuerain seigneur: la destruction duquel seroit cause de la destruction des autres

tres

tres de ſon Royaume. Et auſſi de pourſuiuir iuſtice & punition de coulpables des deux deſſuſdits empoiſonnemens & de leurs adherans, & confortans ſi longuement que Dieu luy preſtera la vie ou corps: auec ce pourſuiuons ladicte reparation de ce Royaume par nous commencée, comme dit eſt: le relieuement du pauure peuple qui ſi griefuement eſt greué & oppreſſé par aydes, impoſitiõs, tailles & gabelles, diſmes, deſpouilles & autres exactions: nous auons conclud & fermé en noſtre couraige, de ſoubſtenir tous preux à nous employer de tout noſtre pouuoir. Et pource vous prions & neantmoins ſommons ſur la foy & obedience que deuez à mondit ſeigneur & à la choſe publicque de ſon Royaume, à eſcheuer crime de leze majeſté, que vous & chacun de vous vueillez ayder, conſeiller & conforter à faire punir les deſtruiſeurs de la noble meſgnie de France & coulpable des faulces trahiſons, homicides, tyrannies & empoiſonnemens deſſuſdits, comme vous eſtes tenus ſelon raiſon diuine, naturelle & ciuille: & en ce nous cognoiſtrons ſi charité, loyauté, vertu & cremeur de Dieu eſt en vous, à reprimer leur tyrannie, cruauté, deſloyauté, fureur, vanité & auarice: Et par ce ſera eſcheuée la deſtruction de France, mondit ſeigneur ſera obeÿ & honnoré: laquelle choſe eſt que plus deſirons en ce monde, & que ſemblablement plus deuez deſirer. Et ainſi ſera le Royaume en paix, les Egliſes ſerõt deffendues, mauuaiſtiez punies, & iniures faictes au peuple ceſſeront. Certainement icelle choſe eſt digne & neceſſaire que vous en icelle vueillez occuper voz cueurs, & non querir la grace des faulx traiſtres & damnables gens deſſuſdits, en villipendant la grace diuine. Et ne doubtez aucuns de vous que noſtre intention ſoit à prendre vengeance deſdits deſplaiſirs, qui nous ont eſté faits: car nous vous promettons ſur la foy & loyauté, que nous deuons à Dieu, à mondit ſeigneur, à la choſe publicque de ſon Royaume, que toute noſtre intention & voulenté eſt d'empeſcher de tout noſtre pouuoir, que mondit ſeigneur & ſon Royaume ne viennent pas à deſtruction: laquelle procurent notoirement les deſſuſdits traiſtres, deſtruyſeurs, rappineurs & empoiſonneurs: & que raiſonnable punition ſoit faicte de ceux qui par aduis de ceux qui à ce nous ayderont, conſeilleront & conforteront: & pour ceſte cauſe voulons, & par ces preſentes nous offrons paix à tous ceux qui là vouldront tenir & auoir auec nous, excepté le Roy Loÿs pour la proſecution de noſtre bonne intention, tendant au bien de mondit ſeigneur, & de ſon Royaume: ſçachans qu'en ceſte loyalle & neceſſaire proſecution, nous attendrons iuſques à la mort ſans autres attẽtes, ou doulces voyes deuers les deſſuſdits traiſtres deſtruiſeurs & empoiſonneurs: car ceſte beſongne a eüe trop lõgue dilation: & chacun peut aſſez conſiderer, qu'iceux ſont tous obſtinez à deſtruire la deſſuſdicte noble meſgnie de France, toute la nobleſſe: & generallemẽt tout le Royaume, & mettre iceluy en main eſtrange: nous auons ferme eſperance en Dieu, qui cognoiſt le ſecret des cueurs que nous viendrõs à la concluſion du bien deſſuſdit par le moyen des bons & loyaux ſubiects de ce Royaume: leſquels en ce cas nous ſoubſtiendrons, maintiendrons & ferons auec eux pour les maintenir perdurablement en toutes leurs nobleſſes, franchiſes & libertez. Et ferons à noſtre pouuoir qu'ils ne payeront doreſnauant tailles, aydes, impoſitions, gabelles ne autres ſubſides quelsconques exactions, comme requiert le noble Royaume de France & contre ceux qui viendront au contraire, où qui diſſimu-

leront en ceste partie : nous procederons par voye ennemie de feu & de sang soient vniuersitez, communautez, chapitres, colleges, nobles & tous autres de quelque estat ou condition qu'ils soient. En tesmoing de ce nous auons signé ces presentes de nostre main, & fait seeller de nostre seel secret en l'absence du grād. Donné en nostre chastel de Hesdin le vingtquatriesme iour d'Auril, l'an de grace mille quatre cens dixsept apres Pasques : lesquelles lettres dessusdictes furent enuoyées és villes de Monstreul, sainct Riquier, Abbeuille, Dourlens, Amiens, Corbie, sainct Quentin, Roye, Montdidier, Beauuais & plusieurs autres lieux: & par le moyen d'icelles y eut plusieurs bonnes villes & cōmunautez, qui tresfort furent esmeües au contraire de ceux qui gouuernoient le Roy.

Comment messire Loïs Bourdon cheualier fut prins & executé. Et de la Royne de France qui fut enuoyée à Blois, & de là à Tours en Touraine pour demourer.

CHAP. CLXVIII.

EN ce mesme temps la Royne de France estant au Bois de Vincenne, où elle tenoit son estat, fut visitée par le Roy son seigneur & mary : & ainsi qu'il retournoit à Paris vers le vespre, il encontra messire Loys Bourdon cheualier allant de Paris audit Bois de Vincenne : lequel en trespassant par assez pres du Roy s'enclina en cheuauchant, & passa outre assez legierement : mais tantost le Roy enuoya apres luy le Preuost de Paris, & luy commanda qu'il le print & le gardast bien, tant qu'il luy en sceut rendre bon compte : Lequel Preuost en accomplissant le commandement du dessusdit feit son deuoir, & print ledit cheualier : & apres le mena en chastellet audit lieu de Paris, où il fut par le cōmandement du Roy tresfort questionné & depuis noyé en Seine. En apres par aucun peu de iours ensuiuant par l'ordōnance du Roy, du Daulphin & de ceux qui gouuernoient à Paris, la Royne dessusdicte accompaignée de sa belle sœur Duchesse de Bauiere, fut enuoyée à Blois, & depuis à Tours en Touraine pour demourer à assez simple estat: & luy furēt baillez pour la conduire & gouuerner maistre Guillaume Torel, maistre Iean Picard, & maistre Laurens du Puys : sans le consentement desquels elle n'osoit aucune chose besongner non pas escrire vnes lettres à quelque besongne que ce fut. Et là vesquit grand espace de temps en grand desplaisance, attendant de iour en iour d'encores pis auoir. Et auecques ce tresgrand finance qu'elle auoit en diuers lieux à Paris, furent ostées par son fils le Daulphin, & ceux qui le gouuernoient. Lesquels trois gouuerneurs de la Royne dessus nommée on y auoit mis tout à propos, affin qu'elle ne peut riens conduire ne traicter au preiudice de ceux qui gouuernoient le Roy, & son fils le Daulphin dessusdit.

Comment messire Raoul de Gaucourt Baillif de Roüen fut mis à mort par aucuns de la communauté. Le gouuernement d'iceux. Et la venue du Daulphin audit lieu de Roüen. CHAP. CLXIX.

En ces

EN ces propres iours par l'exhortation d'aucuns qui estoient fauorables & aymoient le Duc de Bourgongne, se meirent sus par maniere de rebellion aucuns meschans gens & de petit estat en la ville de Roüen : desquels estoit le principal vn nommé Alain Blanchart, qui depuis fut capitaine du commun d'icelle ville. Et de fait allerent à la maison du Baillif Royal de ladicte ville de Roüen nommé messire Raoul de Gaucourt cheualier, & tous armez & embastonnez busquerent à son huys tresfort, disant à ceux de dedans: nous voulons cy entrer & parler à monseigneur le Baillif pour luy presenter vn traistre que nous auons maintenant prins en la ville, & pouuoit estre enuiron dix heures de nuict. Ausquels fut respondu par iceux seruiteurs, qu'ils meissent leur prisonnier seurement iusques au lendemain: neantmoins par leur importunité tant par force comme autrement ouuerture leur fut faicte. Et tantost ledit Baillif se leua, & affullé d'vn grand mantel vint parler à eux: & lors aucuns de la compaignie qui auoient les faces mucées l'occirent cruellement. Et apres eux partans de là allerent en l'hostel de son lieutenant nommé Iean Leger & le meirent à mort, & de là en autres lieux en tuerent iusques à dix : mais aucuns des autres officiers,cõme le Vicomte & receueur, de ce aduertiz, s'en fouÿrent au chastel où ils furent receuz par messire Iaques de Bourbon, qui en estoit capitaine. Et le lendemain au matin s'assemblerent ceux dudit commun en tresgrand nombre, & allerent en armes deuãt ledit chastel sur intention d'entrer dedans:lequel leur fut bien deffendu par ledit capitaine, qui auoit auecques lúy cẽt souldoyers de par le Roy pour le garder. Et en la fin(apres plusieurs parolles)fut traicté entre eux,qu'oudit chastel entreroit seize hommes des plus notables de la ville, pour parler audit capitaine sur aucuns affaires qui moult luy touchoient. Lesquels apres ce qu'ils y furent entrez s'excuserent moult de la mort dudit Baillif, & des autres: & aussi toute la communauté de la ville disant que moult seroient ioyeux,se les facteurs estoient cogneuz & puniz : car pour leur homicide moult cremoit le Roy & son fils le Daulphin,& pource luy requeroiẽt qu'il leur baillast ledit chastel à garder,laquelle requeste leur fut reffusée:secondement requirent que la porte du chastel vers les champs fut condamnée, & pareillement leur fut reffusé. Tiercement dirent que se le Roy ou le Daulphin auec leur puissance vouloient entrer en leur ville, ils luy reffuseroiẽt l'entrée:& apres luy prierent treshumblement qu'il voulsist excuser luy & le commun deuers le Roy & le Daulphin son fils : ausquels ledit capitaine respondit, qu'il les excuseroit en temps & en lieu, apres leur conseil là qu'ils feissent ouuerture au Roy & à son fils s'ils y venoient. Apres lesquelles parolles les dessusdits bourgeois rentrerent en leur ville, & depuis lesdits iours ensuiuant ce qu'ils doubtoient aduint, car le fils du Roy partant de Paris à tout deux mille combattans, alla au Pont-de-l'Arche: duquel lieu il enuoya l'Archeuesque de Roüen son cousin, frere au Comte de Harcourt audit lieu de Roüen, pour enhorter iceux à obeÿr au Daulphin: & quand il fut venu il trouua à la porte aucuns des chanoines de l'eglise cathedralle armez auecques les bourgeois, ausquels il exposa le mandement dudit Daulphin : & ils luy respondirent qu'ils auoient tous ensemble conclud, qu'en la ville pas il n'entreroit à toute sa puissance:mais s'il y vouloit aller à petite compaignie & payer ses despens, ils estoient contens & non autrement : & adonc

ledit Archeuesque voyant qu'il ne pouuoit riens besongner, retourna vers le Daulphin exposant ce qu'il auoit veu & ouÿ, & apres ledit Daulphin mãda Pierre de Bourbon, & puis alla loger à saincte Katherine en la montaigne. En la fin dit audit de Bourbon, nostre cousin allez en vostre chastel & par la porte des champs, receuez deux cens hommes d'armes & autãt d'archiers, que nous vous enuoyerons: laquelle chose fut ainsi faicte: pourquoy ceux de la ville furẽt remplis de grand fureur, toutesfois en dedans les trois iours ensuiuant iceluy Daulphin par traicté entra en la ville auecques toute sa puissance, & alla à cheual iusques à la plus grand Eglise faire son oraison & fut logé audit chastel. Et apres huict iours qu'il eut traicté auec ceux de Roüen en les confermant en obeïssance, & en pardonnant tous leurs forfaits excepté les occiseurs dudit Baillif: il se partit auecques tous ses gens payans leurs despens, & retourna à Paris où il ordonna nouuel Baillif de Roüen le seigneur de Gamaches: commandant à iceluy qu'il prensist punition de tous les homicides trouuez coulpables par bonne information de la mort de son predecesseur, & ainsi en fut fait des aucuns: mais le dessusdit Allain Blanchart s'absenta certaine espace de temps, & depuis retourna en ladicte ville de Roüen où il eut grand auctorité & gouuernement, comme cy apres sera declairé.

Comment le Roy Loïs trespassa: le gouuernement des gens de compaignies, la destrousse de Raymonnet de la guerre, & la destruction de la ville d'Aumale.

CHAP. CLXX.

EN ces iours le Roy Loÿs beau pere du Daulphin mourut, & delaissa trois fils: c'est à sçauoir le premier nommé Loÿs qui fut Roy apres son pere: le second René qui depuis fut Duc de Bar, & le tiers Charles: & si auoit deux filles, dont l'vne auoit espousé le Daulphin dessusdit, & la seconde nommée Yolland, n'auoit que deux ans. Pour la mort duquel iceluy Daulphin fut fort affoibly de conseil & d'ayde. Esquelles tribulations regnoit vn moult merueilleux gouuernement en plusieurs parties du Royaume de France, & n'estoit iustice obeÿe en quelconque maniere que ce fut. Et aussi les estrangiers tenans la partie du Duc de Bourgongne: c'est à sçauoir Gastellimas Quigny & les autres deuant nommez, roboient & destroussoient par tous les lieux & paÿs où ils repairoient tant sur les nobles comme sur les non nobles, & mesmement sur ceux tenans la partie dudit Duc de Bourgongne. Et finablement faisoient maulx inestimables, dont le peuple estoit tresfort oppressé. Toutesfois iceux estrangiers allerent ou paÿs de Boullenois tendans à robber iceluy, comme ils auoient fait ailleur. Mais aucuns Boulnisiens s'assemblerent en la compaignie de Butor Bastard de Croÿ. Et tous ensemble par nuict allerent assaillir le logis du lieutenant Iean du Clau nommé Laurens Rose: lequel Laurens fut par iceux mis à mort auecques aucuns de ses gens, & tous les autres furent destroussez: pour laquelle enuahie le Bastard de Thian qui estoit l'vn des capitaines de compaignies, print vn gentil-homme tres notable nommé Gadiffer de Collehault, lequel il feit pendre à vn arbre. Toutesfois iceux estrangiers voyans la forte guerre que leur faisoient iceux Boulnisiens, tantost se tirerent hors du paÿs: & brief ensuiuant prindrent la ville & forteresse de Dauenecourt,

court, appartenant aux hoirs du ſeigneur de Hangiers : laquelle ville & forteresse apres ce qu'ils eurent prins tous les biens, & bouterent le feu dedans & desolerent du tout,& de là allerent mettre le ſiege deuant le Neuf-Chaſtel ſur Euſne : pour lequel ſiege leuer & auſſi pour iceux eſtrangiers deſtrouſſer, ſ'aſſemblerent meſſire Raymonnet de la Guerre, & meſſire Thomas de Lerſies Baillif de Vermendois en treſgrand nombre de par le Roy. Et de fait allerent pour combattre iceux : leſquels ſçachant leur venue, vindrent à l'encontre d'eux & en concluſion les meirent en deſroy, & en prindrent que tuerent bien huict vingts. Et les autres auecques ledit Raymonnet & meſſire Thomas de Lerſies ſe ſauuerent, en eux retrayant és bonnes villes du Roy, où ils peurent le mieux. Apres laquelle beſongne deſſuſdicte ceux dudit Neuf-Chaſtel ſe rendirent à iceux eſtrangiers: leſquels apres ce qu'ils eurent tout robbé les biens, bouterent le feu dedans : & eux partans de là, ſ'en allerent en Cambreſis où ils feirent pluſieurs dommages. Et d'autre part en ce meſme temps Iean de Foſſeux, Dauiod de Poix, Ferry de Mailly, meſſire Loÿs de Thiembronne, Loÿs de Variginies, Guerrard Baſtard de Brimeu & aucuns autres meneurs des gẽs du Duc de Bourgongne paſſerent l'eaüe de Somme par la Blanche-Tache bien douze cens combattans : & par Oiſemont ſ'en allerent à Aumale appartenant au Comte de Harecourt, & là ſe logerent, & apres liurerent grand aſſault au chaſtel : mais il fut bien deffendu par ceux qui l'auoient en garde, & tant que deſdits aſſaillans y eut pluſieurs qui furẽt naurez terriblement: apres lequel aſſault en icelle nuict, iceux par meſchief ou autrement bouterent le feu en la ville : laquelle auec l'Egliſe du tout fut arſe & deſolée, dont ce fut grand pitié : car c'eſtoit vne ville treſnotable pour pluſieurs marchandiſes. En outre ledit Iean de Foſſeux & ſes complices de là ſ'en allerent loger en la ville de Hornoy,& és villages à l'enuirõ ou paÿs de Vimeu : lequel paÿs & villages en pluſieurs parties fut pilliez & robez par les deſſuſdits: leſquels dedans trois iours enſuiuant à tout leurs priſonniers, vaches, brebis, cheuaux pourceaux & autres proyes repaſſerẽt l'eaüe de Somme, par où ils auoient paſſé. Et en ce cas ſemblable ſe feirent pluſieurs courſes & cheuauchées par les deſſuſdits ſur les marches de Beauuoiſis, Vermendois, Santres, Amiennois & autres paÿs de l'obeïſſance du Roy, dont iceux eſtoient merueilleuſement trauaillez.

Comment les gens du Roy qui eſtoient en garniſon à Peronne, faiſoient forte guerre aux païs du Duc de Bourgongne: & pareillement le chaſtel de Menuyen, & autres matieres. CHAP. CLXXI.


R eſt ainſi que durant le tẽps deſſuſdit la ville de Peronne ſituée ſur la riuiere de Somme, eſtoit tresfort garnie de gens de guerre, qu'y auoit enuoyé le Cõneſtable de France de par le Roy: entre leſquels y eſtoit comme chief meſſire Robert de Loyre à tout cent hommes d'armes, bien en point & cent arbaleſtriers de Gennes auec autres cent combattans : leſquels treſſouuent couroient de iour & de nuict ſur les paÿs & ſubiects du Duc de Bourgongne, & en r'amenoient de grans proyes en leur garniſon: & pareillement le chaſtel de Demmin appartenant à meſſire Collart de Caluille, faiſoit

guerre ou nom du Roy à tous les bien-vueillans & qui tenoient le party dudit Duc. Et par especial les villes d'Amiens & Corbie: à ceste cause auoient de grans affaires tant d'vn party comme d'autre: & mesmement à l'instance & mandemēt dudit Duc de Bourgongne, faillit que ceux de la ville d'Amiens deboutassent d'icelle ville messire Robert d'Eusne, qui en estoit Baillif de par le Roy, & Hue du Puys procureur auecques aucūs autres, à l'occasion de ce que trop rigoureusement s'estoient conduits contre les gens dudit Duc outre son plaisir: car il leur manda que c'estoit son intention de à eux faire guerre, ou cas que contre luy les vouldroient soubstenir, & pource se partirent & allerent à Paris deuers le Roy. Auquel & à son conseil feirent de ceste besongne grand complaincte, dont en perseuerant de mal en pis, ils ne furent pas contens du dessusdit Duc de Bourgongne.

Comment le Duc de Bourgongne enuoya ses ambassadeurs en plusieurs bonnes villes du Roy, pour auoir alliances auec eux, & les sermens qui s'en feirent.

CHAP. CLXXII.

EN apres ledit Duc de Bourgongne enuoya en plusieurs des bōnes villes du Roy dessusdit ses ambassadeurs: C'est à sçauoir les seigneurs de Fosseux & de Humbercourt, & maistre Philippe de Moruiller: lesquels portoient lettres patentes dudit Duc, addressans aux gouuerneurs & communautez d'icelles bonnes villes. Et premierement allerent à Monstreul, laquelle ouurit aux autres la voye, & de là allerent à S. Riquier, Abbeuille, Amiens, & Dourlens: esquelles & en chacune d'icelles ils feirent lire tout en commun ledit mandemēt: apres laquelle lecture ledit maistre Philippe de Moruiller, proposa deuant iceux moult auctenticquement, en remonstrant la bonne prouision, que ledit Duc de Bourgongne auoit intention de mettre pour le bien du Royaume & de la chose publicque: finablement tant feirent & procurerent lesdits ambassadeurs, que toutes icelles bonnes villes feirent alliances auec lesdits ambassadeurs iurées solemnellement, & de ce baillerent l'vne partie à l'autre leurs lettres patentes, desquelles de celles de Dourlens la teneur s'ensuit. A tous ceux qui ces presentes lettres verront Iean de Fosseux seigneur de Fosseux & de Muelle, Dauid de Brimeu, sire de Humbercourt cheualiers, & Philippe de Moruiller cōseilliers, ambassadeurs & procureurs en ceste partie de treshault & trespuissant Prince, & nostre tresredoubté seigneur monseigneur le Duc de Bourgongne d'vne part, & le capitaine, Majeur & escheuins bourgeois manans & habitans de ladicte ville de Dourlens d'autre part salut: sçauoir faisons que nous auons fait traicté concorde, promis enconuenancez certains traictez & accords dont la teneur s'ensuit. Premierement que lesdits capitaines, escheuins, bourgeois, manans & habitans de Dourlens ayderont à mondit seigneur le Duc, pour mettre le Roy nostre sire en sa franchise & seigneurie, & le Royaume en franchise & iustice, & que marchandise y puisse auoir cours. Item qu'ils ayderont & conforteront mondit seigneur le Duc de leur pouuoir, à ce que le Roy & son Royaume soient bien gouuernez & deffenduz & gardez: le receuront luy & les siens en ladicte ville, en icelle demourant le plus fort: & luy bailleront pour leur argent viures & toutes autres choses, dont ils auront besoing, la ville demourant

garnie:

garnie: & le deffendront & garderõt comme eux mesmes, & souffriront que les marchans de ladicte ville & tous autres ameinent viures, & toutes autres marchandises, apres mõdit seigneur le Duc & son ost & ils seront tenuz seurs. Item que mondit seigneur le Duc estãt en ladicte ville de Dourlens, il ne fera prendre ou empescher aucuns de ladicte ville de quelque estat ou condition qu'ils soient, sinon par iustice & information precedente. Et aussi s'aucuns des gens de mondit seigneur le Duc faisoient aucune iniure ou offence à aucuns de ladicte ville, il les punira ou fera punir de par ceux qu'il appartiẽdra. Item que lesdits de Dourlens de quelque estat ou condition qu'ils soient, pourront aller, conuerser & reparer pour leurs marchandises & autres leurs affaires & besongnes, és paÿs de mondit seigneur: & les habitans & demourans en ladicte ville seurement & sauuement, sans leur donner empeschement en corps & en biens. Item que mondit seigneur le Duc aydera, portera & soustenra les dessus nommez de Dourlens contre tous qui les voudroient empescher en quelque maniere que ce fut, pour auoir fait les choses dessusdictes en faueur du Roy & de mondit seigneur. Item que ce n'est point l'intẽtion de mondit seigneur le Duc de mettre garnison en ladicte ville de Dourlens, ne d'auoir ou pretendre aucune seigneurie en icelle ville: mais luy souffist qu'en & soubs le Roy ladicte ville se gouuerne, ainsi comme elle a accoustumé au bien du Roy, à honneur de ceux de ladicte ville & au proffit de la chose publicque d'icelle: & pareillemẽt que ceux de ladicte ville ne souffriront d'autre costé garnison estre mise en icelle. Item que s'en ladicte ville de Dourlens a aucuns, qui vray semblablement à leur pouuoir de fait, de parolle ou autrement vouloient empescher le fait de mondit seigneur, & que de ce courust commune renommée contre ceux par information precedente, ils les puniront & feront punir selon toute rigueur de iustice par eux, & ainsi qu'il appartiendra.

Item pource que ladicte ville est moult trauaillée & oppressée en sa labeur, & par especial en la moisson de cest present Aoust, & les bestiaux souuent prins & emmenez par aucuns gens d'armes, qui se dient & aduoüent estre soubs monseigneur le Duc, dont le pauure peuple & les marchans sont fort destourbez & en voye de desertation, se pourueu n'y est briefuemẽt: lesdits de Dourlens supplient à vous noz seigneurs les ambassadeurs, que de vostre bonne & pourueüe discretion vous plaise remonstrer audit mõseigneur le Duc: Affin que prouision y soit mise, ainsi que besoing est, & lesdits de Dourlens prierõt pour vous. Item que pour la seurté des choses dessusdictes & chacune d'icelle, lesdits ambassadeurs & procureurs ou nom que dessus est dit. Et lesdits capitaines, escheuins, manans & habitans de Dourlens en bailleront leurs lettres seellées de leurs seaux, & signées par le clerc sermẽté de l'escheuinage de ladicte ville. Laquelle chose noz ambassadeurs & procureurs dessusdits pour la vertu du pouoir à nous donné par mon tresredoubté seigneur & nous capitaine majeur, &c. Auons promis, iuré & enconuenancé: & par la teneur de ces presentes, promettons, iurons & encõuenançons tenir & entretenir & de poinct en poinct, par accomplir iceluy traicté, sans iamais aller au contraire soubs l'obligation de tous noz biens, & és noms & qualitez que nous procedons & tout sans fraude & mal engin. En tesmoing de ce nous auons mis noz seaux à ces presentes, ce fut fait en la ville de Dourlens le vij. iour d'Aoust, l'an de grace mille cccc. & xvij.

Comment Henry Roy d'Angleterre retourna en France à grand puissance & print plusieurs villes & forteresses: du Concille de Constance, où fut fait le Pape Martin.
CHAP. CLXXII.


Tem en ce temps Henry Roy d'Angleterre accompagné des Ducs de Clarence & de Clocestre ses freres, auec plusieurs autres Princes & tresgrand nombre de combattans & habillemens de guerre, descendit au port de Toucque en Normandie, sur intention de conquerre & mettre en son obeïssance toute la Duché. Auquel lieu de Toucque y auoit fort chastel royal, qui tantost fut assiegé de toutes parts. Pourquoy messire Iean d'Engennes, qui en estoit capitaine le rendit en la fin de quatre iours ensuiuant, moyennant que luy & ses gens se partirent auec tous leurs biens: & peu de temps apres se rendirent au dessusdit Roy les villes & forteresses de Harcourt, Bephelluin, Rogier de Beaumont & Eureux, & aucuns autres sans faire grand deffence: esquelles villes & forteresses il meit tresgrand garnison de gens d'armes: & auec ce se meit en composition à faire comme Roüen, & la ville de Louuiers: pour lesquelles redditions & conquestes, les autres plus puissans bonnes villes & forteresses d'iceluy paÿs se commencerent moult fort à esmerueiller: car auec ce auoient peu qui les deffendist, par ce que la plus grand partie des nobles estoient diuisez, & tenoient les vns la partie du Roy, & les autres la partie du Duc de Bourgongne, & par ainsi ne s'osoient fier l'vn en l'autre: & d'autre part ledit Connestable auoit remandé la plus grand partie de ses gens d'armes, pour estre à Paris & aux autres bonnes villes en ceste marche contre la venue du Duc de Bourgongne que de iour en iour il attendoit: & par ainsi ne s'osoient fier l'vn à l'autre que de iour en iour il attendoit à toute sa puissance. Auquel temps par l'ordonnance du sainct Concille de Constance, quatre nations: c'est à sçauoir Italie, France, Angleterre, & Allemaigne esleurent six notables hommes de chacune nation, qui entrerent auecques tous les Cardinaulx de la Court de Romme en Conclaue, pour eslire vn Pape la nuict de sainct Martin d'hiuer. Et eux estans là dedans les portes closes & fermées, Sagismont le Roy d'Allemaigne, de Hongrie & aussi de Behaigne estoit dehors contre les portes seant en la chaire royalle, portant en son chef couronne, & en sa main ayant verge royalle, enuironné de plusieurs Princes cheualiers & autres gens d'armes: & par la grace du sainct Esprit (sicomme on croit) de commun accord ils esleurent le Cardinal de la Coulomne natif de Romme Pape, ayant en ses armes vn escu de vermeil, au meillieu vne coulomne d'argent couronnée d'vne couronne d'or. Si fut porté à l'Eglise cathedralle, & consacré par le Cardinal Hostiense Doyen des Cardinaulx, & fut nommé Martin quint de ce nom. Laquelle chose fut tantost diuulguée par toutes les parties desdictes nations, dont tout le clergé & le peuple rendirent graces à Dieu, excepté la cité de Paris: car elle doubtoit qu'iceluy nouuel Pape & le Roy d'Allemaigne ne fussent fauorables au Roy d'Angleterre, & au Duc de Bourgongne plus qu'au Roy de France & à son fils au Comte d'Armignac, & à tout le conseil royal.

Comment le ſeigneur de Canny fut enuoyé de par le Roy en ambaſſade deuers le Duc de Bourgongne, qu'il trouua à Amiens, & de la reſponce qu'il eut dudit Duc de Bourgongne. CHAP. CLXXIII.

APres que le Duc de Bourgongne eut par treſlong temps fait toutes ſes preparations, ſur intention de mener ſon entreprinſe à fin & que toutes ſes gens d'armes & habillemens de guerre furent preſts, ſe partirent au mois d'Aouſt le iour ſainct Laurens de la ville d'Arras, & alla à Corbie pour paſſer outre & tirer vers Paris. Auquel lieu de Corbie la propre nuict qu'il y vint, mourut l'Abbé dudit lieu nommé Raoul de Roye: pour la mort duquel ledit Duc fut treſcourroucé: & apres qu'il eut là eſté aucun peu de iours, ſ'en alla à Amiens, là où il fut receu de tous ceux de la ville moult honnorablement tant des gouuerneurs d'icelle comme du commun, & crioyt on Noël par tous les quarrefourgs où il paſſoit, & ſe logea en l'hoſtel de maiſtre Robert le Ieune ſon conſeillier. En laquelle deuant ſon departement, il ordonna nouueaulx officiers: c'eſt à ſçauoir le ſeigneur du Belloy fut capitaine, le ſeigneur de Humbercourt Baillif, Andrieu Clauel procureur, & autres chacun en ſon degré les commeiſt ſelon ſon bon plaiſir. Auquel lieu d'Amiens luy furent apportées lettres de par le Roy ſignées de ſa main: leſquelles luy preſenta meſſire Aubert ſeigneur de Canny & de Varennes. En luy diſant, treſnoble Prince & redouté ſeigneur, cõme il appert par ces lettres du Roy noſtre ſire, il m'eſt enioinct & commandé que ie vous enioingniſſe de par luy & commandaſſe deſtroictement en tant que pouoye, que vous laiſſez le voyage qu'auez encommencé en congiant voſtre oſt, & que retournez en voſtre paÿs, & luy reſcriuez pourquoy vous auez fait ceſte aſſemblée outre ſon commandement. Auquel ledit Duc de Bourgongne reſpondit de ſa bouche: vous, dit il, ſire de Canny ſe vous voulez, ou ſi vous ne voulez pas vous eſtes de noſtre lignage du coſté de Flandres: mais neantmoins pour ceſte legation par vous faicte, en verité à peu tient, que ie ne vous faits trencher la teſte. Et adonc ledit ſire de Canny moult eſbahy pour icelles parolles, ſe meit à genoulx luy humblement excuſant à ſon pouoir, diſant comment il auoit eſté contrainct de par le Roy à obeïr en luy, monſtrant les inſtructions à luy ſur ce baillées de par le Roy & ſon conſeil. Et auec ce fut grandement excuſé des cheualiers eſtans au tour dudit Duc: pourquoy aucunement ſ'appaiſa, & dit que par luy il ne manderoit pas ſon intention, mais par vn autre il luy reſcriroit. Et que riens il ne feroit pour le mandement & deffence du Roy, mais à toute ſa puiſſance preſtement il iroit deuers luy à Paris, & luy reſponderoit bouche à bouche de toutes les articles à luy enuoyez. Toutesfois ledit Duc feit reſpõdre par ſon conſeil à toutes les articles de l'inſtruction à luy baillées de par le Roy, & ſe bailla par eſcript audit ſeigneur de Canny, & auec ce les noms des trahiſtres de ſon conſeil & officiers iceluy vueillans deſtruire: & feit promettre audit ſire de Canny, qu'il les bailleroit en la main du Roy & non d'autre. Et apres qu'il euſt beſongné ſe departit d'Amiens, & retourna à Paris deuers le Roy. S'enſuit l'inſtruction baillée à meſſire Aubert de Canny ſeigneur de Varennes de par le Roy & ſon conſeil, de ce qu'il a à faire deuers le Duc de Bourgongne. Premierement il parlera au Duc de Bourgongne en luy diſant, que le Roy & monſeigneur le

Daulphin ſont moult eſbahis des manieres qu'il a tenu & encores tient deuers le Roy & à ſa ſeigneurie, veu qu'il eſt ſon parent tant prochain comme chacun ſcet, & à luy obligé par tant de manieres, comme luy meſmes a touſiours dit & confeſſé en toutes ſes lettres & eſcripts. Item & luy remonſtrera pour declairer ce que dit eſt, confiamment ſes gens & les ſubiects de ſes païs & autres qui ſont & ſ'aduoüent de luy, font guerre ouuerte au Roy & à ſes ſubiects, en prenant par aſſault & par ſiege les villes, chaſteaux & fortereſſes du Roy : & font toutes les cruautez & inhumanitez par feu, par ſang & autrement que faire pourroient les ennemis d'Angleterre & encores pis. Item en outre luy remonſtrera, cõment ſes gens & officiers prennent ſerment des habitans és bonnes villes du Roy, d'eſtre obeïſſans au Duc de Bourgongne : & auec ce leur font deffence de par luy q̃ue doreſnauant ils ne payent plus riens au Roy de ſes aydes ou redeuances, que ils luy ont accouſtumé de payer : laquelle choſe eſt voye merueilleuſe contre l'honneur, auctorité & ſeigneurie du Roy. Item il luy remonſtrera en outre comment les choſes deſſuſdictes, qui maintenant ſont faictes par ledit Duc de Bourgongne: quand au point de la venue & deſcendue des Anglois, font à croire & imaginer à pluſieurs gens, qu'elles ſont faictes au prouffit & aduantage d'iceux Anglois, comme pour oſter la puiſſance du Roy & non reſiſter aux mauuaiſes voulentez & efforcemens des Anglois, & que le Duc de Bourgongne ſoit leur allié & ſermenté. Item & pour ces cauſes requerra ledit meſſire Aubert de Canny de par le Roy au Duc de Bourgongne, qu'il vueille ceſſer de tels enforcemens & choſes deſſuſdictes : & eſpeciallement d'aſſaillir les bonnes villes du Roy & de ſés ſubiects, & de mettre ſiege deuant, & auſſi de prendre ſermens de luy obeïr par les ſubiects du Roy demourans en ſes bonnes villes. Et auecques ce luy requerra que toutes les gens d'armes qu'il a aſſemblez face departir, iſſir & retourner chacun en ſon lieu: car veu les manieres qu'il a tenu & tient iuſques cy, le Roy croit fermement qu'il tient & fait aſſembler iceux gens d'armes pour donner ſecours, faueur & ayde aux Anglois, & pour greuer le Roy & ſa ſeigneurie.

Item & pour induire le Duc de Bourgongne à ce, meſſire Aubert luy remonſtrera le grand deshonneur qu'il à fait, la grand diffame & reproche qui ſera à luy & à ſa generation, ſ'il perſeuere en tenant les manieres qu'il a commencé, en luy priant treshumblement & doulcement, qu'il a à ce bien penſer & aduiſer, & que il ne face telle villennie à ſon bon pere qui tant fut vaillant & loyal. Et qui en ſa mort luy commanda de touſiours obeïr au Roy, & à ſes commandemens.

Item meſſire Aubert remonſtrera ſemblablement les choſes deſſuſdictes à tous les ſeigneurs Barons, cheualiers, eſcuyers, & autres de la compagnie du Duc de Bourgongne: auſquels il pourra parler, en eux priant & requerant de par le Roy, que eux & leurs predeceſſeurs qui touſiours ont eſté tant bons & loyaux deuers le Roy & ſa ſeigneurie: maintenant ne ſ'en veullent pas deffier ne eux deshonnorer ne diffamer par mauuais conſeil, en faiſant aucune choſe, dont eux ne leurs ſucceſſeurs puiſſent eſtre reputez au temps aduenir d'auoir eſté deſobeïſſans au Roy, & d'auoir donné faueur à ſes ennemis. Item & en la fin en executant à la perſonne du Duc de Bourgongne, & à tous ceux de ſa compagnie ce que le Roy a commandé audit meſſire Aubert, il fera le plus doucement & gracieuſement qu'il pourra les commandemens & deffences contenues & declairées en lettres

patentes

patentes ſur ce baillées de par le Roy à meſſire Aubert, & de ce demandera reſponce. Item & ſe le Duc de Bourgongne ou autre de ſa compagnie diſoient, que ceux qui gouuernent deuers le Roy, luy ont fait & font de iour en iour plusieurs grans duretez & choſes qu'il ne peult ne doit endurer ne ſouffrir : encores reſpondra meſſire Aubert que ſ'aucuns de ceux, qui ſont entour le Roy ont fait aucune choſe au Duc de Bourgongne qui luy deuſt deſplaire, ſi ne ſeroit-ce pas cauſe raiſonnable, ne ſouffiſant pour ainſi deſtruire le royaume comme il à fait deſtruire & encores fait chacun iour,ne que pour ce il euſt deu fauoriſer ne donner conſeil,confort n'ayde aux Anglois ennemis du Roy à la charge de ſon honneur & de ſa generation à touſiourſmais, & qu'il peult bien proceder par autre maniere plus honneſte. Item dira en outre meſſire Aubert quant a ce point à la requeſte de bonne memoire monſeigneur de Hainault à qui Dieu pardoint, a autresfois voulu & octroyé pour le bien de la paix au Duc de Bourgongne, & à tous autres qui l'ont ſeruy moult en treſgroſſes choſes, & qui leur deuoient plaire : car elles eſtoient au bien & prouffit du Duc & de tous ceux qui l'ont ſeruy. Mais il ne les voulut pas accepter, & n'en feit compte dont le Roy n'en eſt pas bien content & à bon droit.Et neantmoins encores n'a il pas la main ſi cloſe qu'il ne ſoit bien enclin de faire grans courtoiſies & graces audit Duc de Bourgõgne, & à tous autres qui ont eſté à ſon ſeruice ſe meſtier eſt, & ils font vers luy deuoir comme ils ſont tenuz. Item à ceſte fin ſeront baillées, ſe meſtier eſt, à meſſire Aubert les reſponces par eſcript que le Roy à fait autresfois aux complainctes & doleances que faiſoit ledit Duc de Bourgongne,des choſes qu'il diſoit à luy eſtre faictes & perpetrées contre luy en ſon preiudice, affin de monſtrer telles reſponces aux Barons,Damoiſeaux,cheualiers & autres nobles eſtans au ſeruice & en la compagnie du Duc de Bourgongne. Donné à Paris le ſecond iour d'Aouſt l'an de grace mille quatre cens & xvij. Ainſi ſigné par le Roy. Ferrement. S'enſuit la coppie des reſponces que feit ledit Duc de Bourgongne ſur les articles à luy baillées de par le Roy, par meſſire Aubert de Canny ſeigneur de Varennes.

Premierement en ce qu'il touche, que le Roy eſt moult eſbahy des manieres que ledit Duc de Bourgongne a tenu & tient encores deuers le Roy & ſa ſeigneurie, veu qu'il eſt ſon parent ſi prochain comme chacun ſcet,& qu'il eſt obligé à luy par moult de manieres. Reſpond le Duc de Bourgongne : que vray eſt qu'il eſt ſon parent & vaſſal & à luy obligé deuant tous & contre tous : & pour cauſe de ce, il a tenu les manieres de luy aymer & ſeruir,en contendant au temps paſſé que bon regime fut mis en ſon royaume, tant au regard de ſa perſonne, de la Royne & de ſes enfans, comme ſur la reparation de ſes maiſons, & places de bonne iuſtice & bonne adminiſtration des finances, comme il appert notoirement par les ordonnances royaux. Leſquelles choſes à la pourſuite dudit Duc, ont eſté publiées & iurées en la preſence du Roy tenant lieu de iuſtice : mais les manieres de ceux qui ſont entour le Roy,qui ſeront cy apres nommez furét cauſe de tout rompre, de gaſter & diſſiper : non pas tant ſeullement la ſubſtance du Roy & de ſon royaume, mais generallement de tous ſes ſubiects & particuliers eſtans au royaume. Et meſmement du Duc de Bourgongne, & de tous ſes bons amis & bienvueillans,en les deſtruiſant de corps & de tenemens,ainſi comme ils les ont peu prendre & apprehender,& ont procuré tant en court ſpirituelle com-

me ailleurs ſon deshonneur & damnement de ſa bonne memoire & renommée, & de ſa poſterité & generation : mais le Duc de Bourgongne au ſainct Concille de Conſtance obtint vne ſentence pour ſoy, par laquelle il appert clerement du bon droit d'iceluy Duc & de la mauuaiſtié & hayne des autres. Item en tant qu'il touche & dit que les gens & ſubiects des païs de Bourgongne, & d'autres qui ſe aduoüent audit Duc, font guerre ouuerte au Roy & à ſes ſubiects: & prennent tant par aſſault comme par ſieges les villes, chaſteaux & fortereſſes du Roy: & font toutes les cruautez & inhumanitez par feu, par ſang & autrement que pourroient faire les ennemis d'Angleterre, & encores pis. Reſpons le Duc de Bourgōgne que quād il veit que ceux qui ſont entour le Roy, ont touſiours perſeueré & perſeuerent en leurs rigueurs, & qu'ils n'ont voulu entēdre à aucun bon regime & bien de paix: & qu'il eſtoit touſiours enuahy & aggreſſé & ſes bons amis & de bonne voulenté, par voye de feu & de ſang, lors le Duc de Bourgongne fut contrainct de ſignifier par ſes lettres patentes en pluſieurs particulieres villes de ce royaume, les dures rigueurs commiſes & perpetrées par ceux qui ſont entour le Roy & la voulenté qu'il auoit, & pareillement les manieres qu'il tiendra pour y remedier : & pour cauſe de ce, feit il ſon mandement de gens d'armes & de traict. Et que grace à Dieu il a pour ſeruir le Roy & pour le bien de luy & de ſon royaume ſix mille cheualiers & eſcuyers, & iuſques au nombre de trente mille combattans tous bienvueillans du Roy, & de ſon royaume & de ſes bons ſubiects. Laquelle & les ſiens en tenant leur chemin, ont trouué & trouuent en pluſieurs notables villes & citez bons bourgeois & autres cognoiſſans la bonne intention & voulenté du Duc, à tout bien, qui luy ont fait ouuerture des bonnes villes & citez: & auec ce les gens du Duc ont fait qu'aucunes places qui eſtoient garnies de pillars, robeurs & autres malfaicteurs, luy ont eſté rendues, baillées & deliurées, & les ont prins au nom du Roy, & laiſſées en la garde des nobles vaillans hommes ſubiects de monſeigneur le Roy, qui pour quelque choſe du monde ne voudroient faire deſloyauté deuers le Roy & le bien de ce royaume, & ce qui à eſté fait au gré des bonnes villes, des citez & de tout le païs enuiron. Item & en tant qu'il touche, que les gens & officiers du Duc de Bourgongne prindrent les ſermens des habitans és bonnes villes du Roy d'eſtre obeïſſans à iceluy Duc: & auec ce leur font deffence de par luy, que deſormais en auant ils ne payent plus au Roy ſes aydes debites, qu'ils luy ont accouſtumé de payer. Reſpond le Duc de Bourgongne, que ſ'il prend les ſermens deſdits habitans, c'eſt affin qu'ils ſoiēt & perſeuerent en bonne loyauté deuers le Roy & le bien de ſon royaume, à la confuſion & reproche des empeſcheurs de paix & deſtruiſeurs du royaume, qui ſont entour le Roy. Et ceux qui ſe ioingnent, & ſont obeïſſans au Duc de Bourgongne: c'eſt pource qu'ils voyent & cognoiſſent qu'il a tant bonne voulenté au bien du Roy & de ſon royaume, que plus ne pourroit & plus que nuls autres. Et n'eſt pas vray (ſauue la reuerence du Roy) que la deffence ſoit faicte de non payer au Roy ſes aydes & autres debites: mais bien pourroit eſtre qu'ils ont fait deffence, qu'on ne les baille pas aux faulx trahiſtres & empeſcheurs de paix, & qu'elles ſoient conſeruées & gardées à employer au bien du Roy & de ſon royaume en tēps & en lieu, & ils ont bienfait : car tout l'argēt qui chet és mains deſdits trahiſtres, qui monte vne treſgrand ſomme de deniers, a eſté touſiours mauuaiſement

ment & desloyaument emblé au Roy, & desparty entre eux à l'auantage des ennemis de France, & au tresgrand & innumerable dommage du Roy & de son royaume & de sa cheualerie, comme chacun scet : toutesfois l'intention du Duc de Bourgongne, est de procurer quand il sera deuers le Roy, que tels aydes plus n'ayent cours, & que les bons subiects du royaume soient tenus en leurs anciennes libertez & franchises, en pouruoyant aux affaires & necessitez du royaume par toutes bonnes voyes & manieres. Item & en tant que touche les choses cy dessus declairées, que maintenant sont faictes par le Duc de Bourgongne sur le point de la venue & descendue des Anglois, font à croyre à plusieurs gens & imaginer, qu'elles sont faictes au prouffit & aduantage des Anglois: c'est à sçauoir pour oster la puissance du Roy, & non resister à la mauuaise voulenté & enforcement des Anglois : & que le Duc de Bourgongne soit leur allié & sermenté. Respond le Duc de Bourgongne, que celle imagination ne peult ne doit cheoir en cueur de loyal homme, car autresfois on à veu la descendue des Anglois sans ce qu'on leur feit resistence : au contraire combien que les trahistres, qui pour lors gouuernoient & encores gouuernent, fussent tous saiges & aduisez de la descendue & venue, dont le Roy a eu telle perte de terre & cheualerie, que chacun scet: & doit on fermement tenir, que se les Anglois eurent lors l'auantaige sur le royaume par le faulx & mauuais regime des trahistres, ils veulent en ce perseuerer: & mesmement veu que par leurs damnables manieres, ils ont prins Harfleur, qui est vne des plus fortes deffences de Normandie. Et ceste chose doiuent bien fermement noter & afficher en leurs cueurs les nobles cheualiers, & escuyers de la compagnie du Duc de Bourgongne : ausquels les destourbeurs de paix veullent imposer telle trahison & desloyauté, comme d'empescher au resistement de la mauuaise voulenté des Anglois : & sauue la reuerence du Roy, tous ceux qui dient le Duc de Bourgongne estre sermenté & allié aux Anglois, ils mentent mauuaisement & faulsement. Item & en tant que touche la requeste, que le Duc de Bourgongne face issir tous ses gens d'armes qu'il a assemblez, & face retourner en leurs lieux & païs & autres choses. Respond ledit Duc, qu'on voit maintenant clerement la faulce & damnable voulenté des trahistres : car tout le monde perçoit bien qu'ils n'ont nulle puissance de resister aux Anglois. Et que maintenant il est temps de faire assemblée des gens d'armes pour le Roy & pour son royaume: mesmement de bons & loyaux cheualiers, comme sont ceux de la compagnie dudit Duc de Bourgongne, & non pas d'eux donner congé & enuoyer chacun en sa maison: & est apparence clere & euidente, qu'ils le font en faueur des Anglois, & pour greuer le Roy & sa seigneurie. Et encores d'abondant doiuent noter les cheualiers & escuyers de la compagnie dudit Duc, que les trahistres les reputent ennemis du Roy & desloyaulx deuers luy & son royaume. Et pource respond ledit Duc de Bourgongne pour soy & pour tous ceux de sa compagnie tout absolutement, qu'il n'en fera departir ses gens : mais poursuiura tousiours, comme par la teneur de ses lettres il a promis. Item & en tant qu'il touche que ledit messire Aubert de Canny demonstrast, que le Duc de Bourgõgne fait deshonneur grand, & le grand blasme & reproche qui sera pour luy & sa generation s'il perseuere, en tenant les manieres qu'il a commencées, & qu'il ne face pas telle villennie à son bon pere, qui tant fut vaillant & loyal, & qui en sa

mort expreſſement luy commauda touſiours obeïr au Roy & à ſes commandemens. Reſpond le Duc de Bourgongne que ſon pere de bonne memoire, à qui Dieu pardoint,fut touſiours(comme dit eſt)bon & loyal deuers le Roy:& pource qu'il veoit & cognoiſſoit les iniquitez des mauuais regner en la Court de France au temps de ſon treſpas, il commanda à ſon fils loyaumnent ſeruir au Roy & à la couronne de France, ſans eſpargner ſon corps ne ſa cheuance : dont le Duc de Bourgongne a prins ces bonnes manieres tendant à la reparation & la bonne reformation de ce royaume,& à la conſeruation d'iceluy. Et n'a pas ce fait ſoudainement,mais touſiours par treſgrand & meure deliberation de conſeil. Et ſ'il ſen departoit, il en ſeroit blaſmé & reproché à ſa grand charge,& de ceux qui de luy iſtront,& pource il ne ſ'en departira pas. Item & en tant qu'il touche que meſſire Aubert remonſtrera pareillement les choſes deuantdictes, & tous les ſeigneurs, barons, cheualiers, eſcuyers & autres notables gens eſtans en la compagnie dudit Duc de Bourgongne. Reſpond ledit Duc,que touſiours les manieres qu'il a tenu & entend à tenir,il a fait & fera au plaiſir de Dieu par le conſeil de ſes barons,cheualiers & eſcuyers & autres gens notables : & pource il octroye plainement, que tout leur ſoit remonſtré : car de tant qu'on leur parlera plus deſdictes beſongnes,de tant plus verront ils & cognoiſtront les iniquitez de ceux qui deſtourbent la paix,& la bonne intention dudit Duc. Item & en tant qu'il touche,que le Roy a commandé audit meſſire Aubert, qu'il face au Duc de Bourgongne & à tous ceux de ſa compagnie le plus doucement & gracieuſement que il pourra les commandemens & deffences contenues, & declairées és lettres patentes ſur ce baillées & chargées de par le Roy à meſſire Aubert. Reſpond ledit Duc,ayāt en memoire que pas ne luy fault faire telles deffences,& qu'il ſcet bien que ces choſes ne viennent pas de la certaine voulenté du Roy, & que le Roy l'ayme,& luy veult bien,& le deſire,& le demande ſouuent de ſa venue. Mais ces faulx & trahiſtres couuertement font ces inſtructions & deffences : & auſſi veu que les ennemis de ce royaume y ſont n'agueres deſcendus, il n'eſt pas maintenāt heure d'obeïr à telles deffences:mais ainçois tous les hommes loyaux ſe doiuent employer à la deffention de ceſt royaume. Et ſuppoſé que les ennemis ja n'y deſcendiſſent, ſi ne voudroit pas ſouffrir le Duc de Bourgongne que les faux trahiſtres demouraſſent en telle gouuerne. Item & en tant qu'il touche ce que le Duc de Bourgongne & autres de ſa compagnie diſoient,que ceux qui gouuernent le Roy leur ont fait & font de iour en iour maintes grans durtez & choſes, qu'il ne pourroit ſouffrir & autres choſes : ſi n'eſtoit-ce pas choſe raiſonnable ne ſouffiſante pour ainſi deſtruire le royaume, ne parquoy ledit Duc euſt deu fauoriſer ou donner confort ou aucũe ayde aux Anglois. Reſpond ledit de Bourgongne que ce qui eſt cy deſſus & moult d'autres choſes innumerables, qui ſeroient moult longues à reciter,eſt tout notoire que les gouuerneurs:c'eſt à ſçauoir meſſire Henry de Marle, l'Eueſque de Paris, meſſire Tanneguy du Chaſtel, meſſire Burel de Dampmartin,maiſtre Eſtienne de Mauregard, maiſtre Philippe de Corbie & pluſieurs autres ont eſté principaux promoteurs & conduiſeurs deſdictes iniquitez à la perturbation de paix,qui eſt en ce royaume & d'autres grans excez & crimes, qui cy apres ſeront declairez : & pourtant ledit Duc de Bourgongne ſ'eſt mis en armes non pas pour deſtruire le royaume, ou pour fauoriſer les Anglois

glois:mais il est en armes pour enchasser & debouter lesdits gouuerneurs de tout leur gouuerne,& d'estre entour le Roy:& ne cessera tāt qu'il aura la vie ou corps, iusques à tant qu'il sera paruenu à sa bonne intention:car ils ne sont pas tels hommes,qu'ils doiuēt auoir telle auctorité:ne pas ne leur est deu pour lignage, science,loyauté,experience ou autre bonté:mais est vne grand ordure & derision,que par gens de si petit fait & condition, la puissance des Anglois soit deboutée & enchassée.Et à ce doiuent bien auoir regard les seigneurs & les nobles de ce royaume, & tous autres preud'hommes de souffrir telle bestise & ordure, de se laisser ainsi destruire,suppediter & deshonnorer par tels gens qui riens ne sçauent,& qui riens ne peuuent ne vallent: car chacun communement voit qu'ils n'ont de puissance,d'auctorité & de seigneurie,fors ce qu'ils entreprennent de faire,& que ils se donnent de gloire, & ils conduisent, & ont conduit les choses dessusdictes par grans cruautez, tyrannies & inhumanitez: lesquelles ils ont tousiours fait & font de iour en iour aux bons vrais & loyaux subiects du Roy, soubs vmbre de faire & maintenir iustice. Item en tant qu'il touche que le Roy à la requeste du Comte de Hainault,à qui Dieu pardoint,a autresfois octroyé & pour le bien de paix au Duc de Bourgongne,& à tous ceux qui l'ont seruy moult de grosses choses,& qui bien luy doiuent plaire,mais que le Duc ne les voulut pas accepter, & n'en feit compte.Respond le Duc que pour le bien de paix & vnion de ce royaume, qu'il a tousiours desiré & desire de tout son cueur, il se transporta deuers monseigneur le Daulphin derrain trespassé,& mōseigneur de Hainault ausquels Dieu face bonne mercy.Et apres moult de parolles dictes sur le fait de la paix, le Duc de Bourgongne leur bailla vne cedulle contenant la voulenté finalle qu'il auoit sur icelle paix,en l'offrant à tous qui la voudroient auec luy, excepté le Roy Loys n'agueres mort pour aucuns interests qu'il auoit contre luy, dont le Daulphin & le Comte de Hainault furent moult bien contens. Lesquels pour la perfection de ceste matiere de paix, se transporterent à Compiengne: & combien qu'en telles choses on doit proceder le plus hastiuement & diligentement qu'on peult,affin de faire cesser tout inconuenient de guerre.Neantmoins les trahistres d'entour le Roy, qui mainent les besongnes par allées, venues & voyes frauduleuses par espace de trois mois ou enuiron sans de ce prendre aucune conclusion. Toutesfois il est bien vray,que finablement le Comte de Hainault alla à Paris,& moyennant la Royne procura deuers les trahistres sur ladicte besongne certain appoinctement, dont assez estoit content: mais ainçois que l'appoinctement fut entierement passé, il s'apperceut secrettement & reposement,qu'on deuoit prendre luy & la Royne & les emprisonner,affin qu'apres ils feissent du Daulphin leur voulenté:pourquoy le Comte de Hainault print vn hastif conseil de partir couuertement de Paris,& retourna à Compiengne:ouquel lieu assez tost apres sa venue,le Daulphin trespassa par deffaute & par damnable maniere.Laquelle chose le Duc de Bourgōgne declaira par ses lettres dessusdictes.Apres le decez duquel, le Comte de Hainault: se transporta en son païs de Hainault:ouquel lieu luy fut addressé la responce de ladicte paix, dont il fut tresmal content: Disant qu'apres le deces du Daulphin,les trahistres ont changé & mué ce que parauant auoit esté octroyé & passé:& enuoya icelle responce au Duc de Bourgongne, laquelle responce veüe par le Duc Iean à tresgrāde & meure deliberation de conseil,il trou-

ua qu'elle estoit moult mal gracieuse,au regard du bien du Roy & de son royaume & du Duc de Bourgongne. Et pource le Duc ne fut pas bien content,& n'en feit compte:mais fut meu de faire & d'enuoyer en plusieurs lieux de ce royaume lesdictes lettres patentes, contenans la desolation du royaume & sa bonne voulenté & intention: lesquelles lettres presenta en sa personne au Cõte de Hainault iceluy Comte estāt malade:de laquelle maladie il mourut,lequel en son bon sens & entendement ouÿt la lecture des lettres, & les receut aggreablement pour faire publier en son paÿs,&dit que le Duc de Bourgongne faisoit bien:car les trahistres d'entour le Roy estoiēt pires que nul ne pourroit dire n'imaginer,en offrant au Duc de Bourgongne son seruice de corps & de gens se Dieu luy donnoit grace de releuer de sa maladie. Et se son corps pour l'enfermeté demouroit empesché, il luy offrit ses subiects, amis & bienvueillans & sa finance. Et lors iura vn tresgrand serment,que s'il ne se fut l'autre iour hastiuement party de Paris,que les trahistres auoient conclud de prendre la Royne & luy mesmes: comme tantost bien notoirement apparut en tant qu'il touche la Royne:car ils prindrent & empoignerent & emporterent tous ses biens au deshõneur du Roy,d'elle & de toute leur generation.Il est vray aussi que quand le Duc de Bourgongne estoit à Laigny,le Duc de Bretaigne fut en grand perils à Paris. Et conuint qu'il s'en partist, pource qu'il procuroit la paix du royaume. En outre dit le Comte de Hainault (en iurant comme dessus) que certainement il tenoit, que se les Anglois estoient à vn lez des portes de Paris, & le Duc de Bourgongne fut à l'autre lez à vne des portes,ils lairroient ainçois entrer ens les Anglois, ains que le Duc de Bourgongne.Et toutes les choses dessusdictes dit le Comte de Hainault en la presence de madame de Hainault,monseigneur de Charrolois,monseigneur de sainct Pol,le tresorier de Hainault, Iean Bastard, maistre Eustace de Lactre, monseigneur de Champ diuers & plusieurs autres. Aussi il y à bien apparu qu'il n'ont nulle voulenté de bien faire, car nouuellement ils ont fait ardoir & bruyr les lettres patentes du Duc de Bourgongne ens ou Palais à Paris: par lesquelles le Duc de Bourgongne offroit paix à tous ceux qui auec luy la vouloiēt auoir,comme cy dessus est touché:laquelle chose leur fut & est vne poure vengeance, & grand foiblesse de cueur d'eux cuider venger d'ardoir vn peu de parchemin. Item & finablement affin que chacun sçache la voulenté & intention du Duc de Bourgongne, il fait sçauoir à tous & signiffie, qu'il perseuerera en son bon propos, & ne le delaissera iusques à ce qu'il aura eu grand conseil auec le Roy: & luy aura fait demonstrer au long les iniquitez, tyrannies, cruautez & inhumanitez cy dessus declairées,la desolation du royaume & les manieres qu'il conuient tenir pour la reparation d'icelles: tellement & tant que le Roy, & tous les bons loyaux preud'hommes de son royaume en deueront estre contens: & combien que le Duc de Bourgongne par ses lettres patentes ayt offert paix à tous (comme dit est)& que ceux d'entour le Roy ne l'ayent pas receu ad ce. Mais ayent perseueré en leur rigueur: neantmoins le Duc de Bourgongne vueillant en ceste partie laisser toute rigueur & vengeāce pour le bien du royaume,qui tant a besoing de paix,de confort &d'ayde,il est prest& appareillé de vouloir paix à tous selon la teneur de ces lettres. Apres tous les articles dessusdits au Duc de Bourgongne de par le Roy par le seigneur de Canny,comme dit est,&qu'iceluy Duc eut respondu de sa personne,

ſonne, & fait reſpondre par ſon conſeil ſelon la teneur de chacun article (comme deſſus eſt eſcript) ledit ſeigneur de Canny prenant congé audit Duc de Bourgongne ſ'en retourna à Paris deuers le Roy, portant par eſcript les deſſuſdictes reſponces.

Comment le deſſuſdit ſeigneur de Canny retourna à Paris de ſon ambaſſade, & fut accuſé par le conſeil royal, & là prouiſion qui fut miſe contre le Duc de Bourgongne.
CHAP. CLXXV.

ITem apres ce que ledit ſeigneur de Canny fut retourné à Paris deuers le Roy & ſon grand conſeil, auoit eſté baillé par ſon clerc à aucuns de ſes amis la coppie des inſtructions & reſponces deſſuſdictes, & auſſi de toute ambaſſade: laquelle choſe fut par iceux publiée plus auāt qu'il n'appartenoit, tant qu'aucuns du grand cōſeil du Roy en eurent la cognoiſſance: pourquoy il aduint que quand ledit ſire de Canny eut audience de par le Roy & deuers ſon grand conſeil, pour faire la reſponce de ladicte ambaſſade, qu'en plain conſeil luy fut dit. Sire de Canny vous vous demonſtrez bien du conſeil du Roy tel que vous eſtes, comme il appert par les inſtructions qui vous ont eſté baillées de par le Roy: & auſſi par la reſponce du Duc de Bourgongne, dont en voicy la coppie: leſquelles vous auez baillées non pas pour le bien du Roy en pluſieurs lieux tant à Amiēs, Paris cōme ailleurs à aucuns de voz cogneuz & amis, ſi ſoient veües de rechef leſdictes inſtructions & les reſponces du Duc de Bourgongne ſignées de ſa main contre ceſte coppie: leſquelles choſes furent releuſtes ſans riens oſter n'adiouſter. Et fut trouué veritable, dont le ſire de Canny fut grandement confuz: mais en la fin il ſ'en excuſa par ſon clerc, diſant, que ſans ſon congé il auoit baillé icelles coppies, lequel clerc ſe rendit fugitif. Toutesfois ledit ſire de Canny pour ceſte cauſe fut mené priſonnier en la baſtille S. Anthoine: ouquel lieu fut par longue eſpace de tēps, iuſques à la prinſe de Paris: car iceux gouuerneurs du Roy eſtoient moult deſplaiſans de ce, que les reſponces dudit Duc de Bourgongne auoient eſté veües en tant de lieux: & quelque ſemblant qu'ils monſtraſſent, moult doutoient iceluy Duc & ſa puiſſance, par ce pareillement que moult eſtoient aduertiz, que la plus grand partie des bonnes villes & du commun du royaume, luy eſtoient fauorables, & auſſi pluſieurs grans ſeigneurs & autres nobles. Et encores quand ils furent adcertenez par les reſponces deſſuſdictes, que pas ne deſiſteroit de ſon entreprinſe: mais iroit à puiſſance vers Paris ſur intention d'y entrer & aller deuers le Roy, furēt en plus grāde ſeureté que parauāt: car bien ſçauoient que ſ'il venoit à ſon entente, ſeroient tous deboutez de ſon gouuernement, & là plus grand partie puniz criminellement: neantmoins pour y obuier & ceux entretenir, feirent eſcrire lettres de par le Roy aux bonnes villes, que pas ne receuſſent ne baillaſſent obeïſſance audit Duc de Bourgongne ne à ſes gens: & auec ce meirent garniſon par tous les paſſages, & autres lieux neceſſaires. Et meſmement le Conneſtable remanda ſes gens d'armes des frontieres de Normandie à venir deuers luy à Paris pour luy fortiffier. Et par ainſi le Roy d'Angleterre, qui eſtoit deſcendu au païs (comme dit eſt) à grand puiſſance eut plus bel auantage à faire ſa conqueſte ſans auoir quelque danger, & par le moyen des diuiſiōs deſſus declairées, peu trouua qui contre luy feit grand reſiſtence.

Comment le Duc de Bourgongne passa outre à tout sa puissance vers Paris. Et se meirent en son obeïssance plusieurs villes & forteresses, où il meit capitaines & gouuerneurs. CHAP. CLXXVI.



Pres que le Duc de Bourgongne eut par aucuns iours seiourné en la ville d'Amiens, & aussi commis au gouuernement de ses païs de Picardie, en y delaissant pour principal chef son seul fils le Comte de Charrolois, accompagné de notable conseil pour le conduire, se partit dudit lieu d'Amiens en retournant à Corbie, & de là s'en alla à Montdidier. Durant lequel tẽps la dame du chastel de Mouÿ promeist que plus ne soufferoit, que ses gens feissent guerre aux païs dudit Duc. En la compagnie duquel allerent audit lieu de Montdidier le ieune Comte de sainct Pol, messire Iean de Luxembourg, & plusieurs autres notables grans seigneurs. Et le seigneur de Fosseux, accompagné de ses trois freres: c'est à sçauoir messire Philippe, Iaques & Iean, messire Iennet de Poix, Hector Philippe & le bon de Saueuses, le seigneur de Rambures, messire Brunel, Loÿs de Varigines & plusieurs autres notables hommes, s'en alla à Beauuais: auquel lieu il fut receu par certains moyens, pour & ou non dudit Duc de Bourgongne, ainsi & par la maniere qu'auoient fait ceux d'Amiens: dedans laquelle ville ledit sire de Fosseux feit proposer present le Maire, escheuins & communauté d'icelle par maistre Robert le Ieune, aduocat & conseiller dudit Duc de Bourgongne bonne amour & vraye affection, que ledit Duc auoit tousiours eu au bien du Roy & à sa generation, & de la chose publicque: en remonstrant aussi l'intention qu'il auoit en ce present voyage, affin de releuer le royaume & mettre hors des grans tribulations, où il estoit par le moyen d'aucunes gens de petit estat, qui gouuernoient le Roy. De laquelle proposition les dessusdits de Beauuais furent assez contens, & finablement se conclurent, & disposerent du tout à receuoir iceluy Duc de Bourgongne dedans leur ville à toute telle puissance qu'il luy plairoit à y mettre. Lequel Duc brief ensuiuant de la ville de Montdidier y alla, & y fut tresioyeusement receu de tous les bourgeois & habitans: à l'entrée duquel fut crié Noël par les quarrefourgs où il passoit. Et s'en alla loger à l'hostel de l'Euesque, & là seiourna par huict iours entiers. Si estoient les gens d'armes logez au païs à l'enuiron qui fort en fut trauaillé, jaçoit ce que le païs fut tresabondamment pourueu de tous biens. Auquel lieu vindrent aucuns bourgeois de la ville de Gournay en Normandie, enuoyez de par les gouuerneurs & habitans: lesquels se meirent en son obeïssance, promettans de tenir son party: & à ce les receut benignement, & leur feit faire serment d'estre bons & loyaux enuers le Roy & luy, ce qu'ils accorderent liberallement. Et par ainsi leur quitta gabelles, subsides & impositions, comme il feit és autres bonnes villes du Roy qui se meirent en son obeïssance. Et entretemps Hector & Philippe de Saueuses, messire Elyon de Iaqueuille & aucuns autres capitaines allerent courre deuant Beaumont sur Oise, cuidans gaigner le passage: mais il fut bien deffendu par les gens du Connestable, qui estoient dedans: pourquoy iceux s'en retournerent en la ville de Chambly le Haubergier: en laquelle tant és Eglises, comme ailleurs par la ville ils prindrent biens sans nombre. Et apres retournerent à Beauuais deuers le Duc leur seigneur, qui de

rechef enuoya aucun peu de iours ensuiuant grand partie de ses gens loger audit lieu de Chambly, & és villages à l'enuiron. Et tost apres ledit Duc partant de Beauuais, les suiuit à tout sa puissance, qui estoit moult grande: & selon l'estimation des gens à ce cognoissans, quand toutes ses gens estoient assemblez, il pouuoit auoir bien soixante mille cheuaulx. Et lors par le moyen & pourchats d'vn gentil-homme nommé Charles de Mouÿ, fut tant traicté que le seigneur de l'Isle-Adam se rendit du party du Duc de Bourgongne: & auec ce meist & bailla sa ville & passaige en la main de Iean de Fosseux, Hector & Philippe de Saueuses: lesquels pour la garder y meirent certain nombre de leurs gens. Pour laquelle besongne quand ce vint à la cognoissance du Duc Iean de Bourgongne, en fut tresioyeux tant pour ledit passage comme pour iceluy seigneur qui s'estoit tourné de son party. Et d'autre part messire Iean de Luxembourg alla passer l'eaüe d'Oise à tout grand nombre de gens d'armes, qu'il auoit par Presy à aucuns petis bateaulx. Et feirent ses gens en la plus grand partie nagier leurs cheuaulx outre ladicte riuiere, & se logea en vn village assez prez. Et lendemain à tout vne partie de ses gens alla courre deuant la ville de Senlis, dedans laquelle estoit messire Robert d'Eusne commis de par le Roy Baillif d'icelle ville de Senlis à tout soixante combattans ou enuiron: lequel feit saillir ses gens tous de pied à l'encontre dudit de Luxembourg & de ses gens, & y eut grand escarmouche. Toutesfois la plus grand partie du commun de ladicte ville n'en estoit pas bien content, de ce que ledit messire Robert d'Eusne menoit guerre aux gens du Duc de Bourgongne: & pourtant la nuict ensuiuant, apres que messire Iean de Luxembourg fut retrait, ledit commun prindrent ledit messire Robert d'Eusne & toutes ses gens: & apres qu'ils en eurent tué huict ou dix le meirent en prison: mais par le moyen d'aucuns des plus notables, il fut mis hors de la ville auec tous ses gens & leurs bagues: duquel lieu s'en alla au Mont-Epilloy, & le lendemain tresmatin fut messire Iean de Luxembourg mandé de ceux de Senlis: lesquels pour & ou nom du Duc de Bourgongne luy baillerent obeïssance, & entra dedans à son plaisir: & là receut le serment d'eux pour le Roy & le Duc de Bourgongne, promettans qu'ils seroient bons & loyaux, & auec ce feit Troullart de Maucreus nouuel Baillif de Senlis, & aucuns autres officiers tels que bon luy sembla. Apres lesquelles besongnes ledit de Luxembourg retourna deuers ledit Duc de Bourgongne.

Comment le Duc de Bourgongne feit passer ses gens à l'Isle-Adam: assiegea & conquist Beaumont & Ponthoise, & de là alla loger à l'Arbre-secq & autres matieres.

CHAP. CLXXVII.

EN apres le Duc de Bourgongne feit refaire le pont de l'Isle-Adam, par lequel passerent grand partie de ses gens, que conduisoient les seigneurs de Fosseux, de Vergy & de Salnoe: lesquels se logerẽt à plains champs, & soubs les hayes & buissons à vne lieüe pres dudit passage: & le lendemain tresmatin se deslogerent, & puis tous en belle bataille cheuaucherent iusques à Beaumont sur Oise, & là se logerent dedans la ville & tout autour du chastel: nonobstant la deffence de ceux de dedans: & messire Iennet de Poix à tout quatre cens combattans soubs son estandart, s'en alla loger en

vn village à vne lieüe pres, en tirant vers Paris: & là se fortiffia, & tint tant que tout l'ost se deslogea: & ledit Duc de Bourgongne par l'autre costé de l'eaüe se logea en ses tentes à plain champ: & tantost feit asseoir ses gros engins pour iecter audit chastel de Beaumont par dessus la riuiere d'Oyse: lesquels engins furent continuez tant & par telle maniere que ledit chastel fut grandement dommagé en plusieurs parties. Pourquoy les assiegez voyans qu'ils estoient en peril d'estre prins de force, se rendirent à la voulenté dudit Duc de Bourgongne: & furent trouuez dedans cinquantedeux personnes, desquels en y eut neuf qui eurent les testes couppées, & furent penduz à vn arbre par les aisselles, & les autres furent depuis deliurez par finances, aumoins la plus grand partie: & le seigneur du Vergy, qui estoit Mareschal de l'ost à cause de son office eut tout les biens qui furent trouuez dedans ledit chastel. Et apres le Duc de Bourgongne feit refournir ledit chastel de viures, & le bailla à vn gentil-homme de Bourgongne nommé Iean de Torsenay. Apres laquelle prinse iceluy Duc feit partir son auantgarde, qui estoit outre l'eaüe au costé vers Paris, & alla loger deuant Ponthoise en l'abbaye de Maubuissons & autres lieux deuant icelle ville, & le Duc se logea à l'autre costé par deuers Beauuais: & par ainsi fut tantost du tout fort enuironnée, & saillirent de premiere venue ceux de dedans contre leursdits aduersaires, mais tantost furent reboutez dedans: & brief ensuiuant ledit Duc feit asseoir ses gros engins deuant les portes de Ponthoise. Et auec ce feit cõmencer à faire plusieurs apparaux pour iceux prẽdre & subiuguer: mais quand les assiegez apperceurent lesdits apparaux, ils commencerent à parlementer. Et finablement en dedans les cinq iours ensuiuans rendirent ladicte ville en la main du Duc de Bourgongne, par condition qu'ils s'en allerent saufs leurs corps & leurs biens. Et si promeirent qu'ils ne s'armeroient pas à l'encontre de luy iusques au iour de Noël ensuiuant: laquelle chose ils n'entretindrent pas, car eux venus & arriuez à Paris, ils commencerent à mener guerre comme deuant. Et estoient dedans ladicte ville trois capitaines ayans estandarts, c'est à sçauoir le Bastard de S. Terre, Tromagon, & Maurigon natifs du païs de Gascongne: lesquels (comme dit est) se partirẽt tous ensemble soubs le saufconduit dudit Duc de Bourgongne, & s'en allerent par le põt de Meulenc à Paris, & apres leur partemẽt ledit Duc à priuée mesgnie entra dedans ladicte ville pour la visiter: dedãs laquelle il fut receu par plusieurs bourgeois, lesquels l'aymoient long tẽps par auant: & lors feit faire deffence par tout son ost, que nuls n'entrassent dedans ladicte ville, sinon ceux qui estoient à ce commis. Affin que les viures d'icelle ville ne feussent destruits & amoindriz: & là ordonna de par le Roy & de par luy capitaine de la ville le seigneur de l'Isle Adam. Et apres de là se partit prenant son chemin vers Meulenc: auquel lieu de Meulenc luy fut faicte ouuerture, car les gens d'armes qui estoient commis à le garder de par le Connestable, s'estoient partis & allez à Paris auec ceux de Ponthoise, qui s'estoient passez par la. Toutesfois ledit Duc de Bourgongne entre Ponthoise & Meulenc feit mettre toutes ses gens en bataille, pour les veoir tout à vne fois en ordonnance, comme s'ils eussent esté en la presence de leurs ennemis. Et estoient en vne belle plaine au dessoubs d'vne montaigne, laquelle chose luy fut moult plaisant à veoir: car il auoit grand nombre de gens moult bien habillez, & desirans de le seruir contre tous ses ennemis: desquels c'est à sçauoir des

principaux qui auoient charge de gens les noms s'ensuiuent. Premierement Philippe Comte de S. Pol fils du Duc Anthoine de Brabant nepueu dudit Duc de Bourgongne, messire Iean de Luxembourg, le seigneur d'Antoing, le seigneur de Fosseux luy iij. de ses freres, le Vidame d'Amiés, Anthoine seigneur de Croÿ, le seigneur d'Auxi, messire Iennet de Poix, le seigneur d'Inchy, le seigneur de Humieres, messire Robinet de Mailly & deux de ses freres, le seigneur de Rambures, messire Iean de Vaucourt & Loÿs son frere, le Moisné de Rẽty, le seigneur de Varigines, le seigneur de Cohem, messire Alliames de Gappanes, messire Hue Burnel & son fils messire Loÿs, Robert le Roux, Robert de Bournouuille, messire Charles Disque, le seigneur de Fremeusent, le seigneur de Humbercourt Baillif d'Amiens, messire Charles de Lens, le seigneur de Noyelle, le seigneur de Longueual, messire Payen de Beaufort, messire Pierre Kieret seigneur de Ramecourt, George la Personne, messire Hue de Launoy & son frere messire Guillebert, le seigneur de Briauté, messire Dauid de Brimeu & Iacques son frere, le seigneur de sainct Legier & son fils messire Mauroy, Dauid de Bourflers, messire Iean de Courcelles, Iean de Flauy, messire Elyon de Iacqueuille, le seigneur du Mesnil, Charlot de Dully, le Bastard de Namur, messire Gastellain Vas, Iean de Guigny, Iean d'Aubigny, le Bastard de Thian, Charles l'Abbe, Matthieu des Prez, le seigneur d'Iaucourt, Guerard Bastard de Brimeu, Emard de la Riuiere & Philippe son pere, Gadifer de Mazinghen & son frere Thierry. Et de la Comté de Flandres, le seigneur d'Estenu, le seigneur de Commines, le seigneur de Gruthuse, le seigneur de Roubaiz, Robert & Victor Bastar de Flandres, messire Victor de Rabbecque, Robert de Mauuignes, Henry de Disquemude, messire Roland de Velereque, Hector de Venront, le Bastard de Collequent & aucuns autres. Et de Bourgongne, le seigneur du Vergy Mareschal de Bourgongne, messire Anthoine de Vergy, Loÿs de Chaallon fils du Prince d'Orenge, le seigneur de Salines, messire Iean de la Trimouille seigneur de Iouuelle, messire Regnier Pot, le seigneur de Montagu, le seigneur de Neuf-Chastel, le seigneur de Chasteau-Villain, le seigneur de Chasteau Viez, le seigneur de Rochefort, le seigneur de Thy, mesſire Iean de Cotte-Brune, le seigneur d'Ancre, le seigneur de Thoulongeon, mesſire Guillaume de Champ-Diuers, le seigneur de Gastellus, mesſire Iean de Digonne, mesſire Anthoine de Thoulongeon & André son frere, le Veau de Bar Baillif d'Auxi, Henry de Champ-Diuers, mesſire Gautier de Ruppes, Andrieu de Salines, Regnault de Maucouuin, Anthoine de la Marche, mesſire Iacques de Courtiamble seigneur de sainct Liebault, le seigneur de Ransse, Pierre de Digonne, mesſire Pierre de Beauffremont, Emard de Viene, Iean & Clauin du Clau & plusieurs autres nobles hommes de diuerses nations, qui en moult belle ordonnance auec tous leurs gens furent bien par l'espace de deux heures: durãt lequel temps ledit Duc & aucuns de ses plus feables auec luy, alla tout au long des batailles pour les veoir en faisant à iceux tresgrans honneurs & inclinations, & ausſi les remerciant du bon seruice qu'ils luy faisoient: & pour vray c'estoit belle chose de les veoir tant y auoit de notables hommes, & fleur de gens d'armes & bien habillez. Et apres ce qu'il les eut ainsi veuz, passa auec tout son ost la riuiere de Seine au pont de Meulenc, & adonc Iean de Fosseux & Hector de Saueuses à tout deux cens combattans allerent au Val de Galie, deuant vn chastel

nommé Bayne, qui estoit à l'abbé de Fescamp : lequel estoit dedans, & leur feit obeïssance par le moyen d'vn nommé Loÿs de sainct Saulieu, qui estoit son parent : lequel estoit auec ledit Hector : & tant fut traicté qu'vne partie de leurs gens demourerent leans pour garder ledit chastel, contre les autres gens du Duc de Bourgongne. Et moyennant certaine somme d'argent qu'ils en receurent, baillerent leurs seellez : mais depuis briefs iours ensuiuant par le consentement dudit Hector(comme il fut commune renommée) furẽt prins & emportez tous les biens d'iceluy par Philippe de Saueuses & aucuns autres en sa compaignie, & y fut fait tresgrand dommage. En apres ledit Duc de Bourgongne cheuaucha à tout son exercite,tant qu'il veint,&se logea sur le Mõt-Rouge,& ses gens autour de luy : auquel lieu le pouuoient veoir tout à plain ceux de Paris. Et y auoit si grand nombre de tentes, que ce sembloit vne grand bonne ville. Et lors par iceluy Duc fut enuoyé messire Iean de Luxembourg, auec toutes ses gens loger à la ville de sainct Clou & deuant le pont. Auquel lieu feit assaillir vne petite tour, qui estoit au bout du pont vers la ville : laquelle fut assez tost prinse, & mise en feu : & aussi les moulins qui estoient au dessoubs furent ars, & tantost apres on dressa grosses bombardes deuant ladicte tour de sainct Clou, qui grandement la dommagerent en plusieurs lieux: mais pourtant elle ne fut pas prinse,car chacun iour venoient gens tous nouueaux de Paris pour les deffendre. Et apres que le Duc de Bourgongne eut esté huict iours logé sur le Mont-Rouge, il se departit à tout son ost, & alla loger plus auant vne lieüe en tirant vers Paris sur vne montaigne,où il y auoit vn arbre secq, sur lequel il feit mettre son estandart: & pource fut ce logis nommé l'arbre secq,& y fut ledit Duc biẽ huict iours,& plusieurs de ses gens estoient logez és villages assez pres de Paris,dont il aduenoit que chacun iour courroient deuant Paris & ceux de la ville : c'est à sçauoir de ceux de la garnison sailloient souuent à l'encontre. Pourquoy il y auoit souuent de grans escarmouches entre icelles parties, combien que d'vn costé & d'autre n'y eut pour ce temps gueres grand perte. Mais ceux de l'ost souuent, & en plusieurs parties courroient le plat paÿs iusques à sept ou huict lieües à l'enuiron : & là prenoient & r'amenoient à leur ost, cheuaux,vaches,brebis, pourceaux & tous autres biens portatifs,dont le pauure peuple & paÿs estoient fort trauaillez.

Comment le dessusdit Duc de Bourgongne enuoya son herault à Paris deuers le Roy : la responce qu'il eut, & du siege de Montlehery, & autres besongnes.

CHAP. CLXXVIII.

ITem durant le temps que ledit Duc de Bourgongne estoit logé à l'arbre secq sur le mont de Chastillon deuant ladicte ville de Paris, enuoya vn sien herault nõmé Palis qui depuis fut Roy d'armes de Flandres,à tout ses lettres vers le Roy& le Daulphin: mais quand il veint à la porte, fut mené deuers le Comte d'Armignac & le conseil du Roy: lesquels le feirent parler audit Daulphin,qui estoit instruit par iceux de la responce qu'il deuoit faire à iceluy herault, qui luy bailla ses lettres, pource qu'il ne pouuoit parler au Roy, & luy dit en brief la charge qu'il auoit de par son seigneur le Duc. Auquel respondit ledit Daulphin par grand courroux:herault contre la voulenté de monseigneur le Roy & de nous ton seigneur de Bourgongne, ja pieça a degasté

gasté son Royaume en plusieurs lieux : en continuant iusques à maintenant de mal en pis, il monstre mal qu'il soit nostre bien-vueillant comme il nous escrit : & s'il veut que monseigneur & nous le tenons pour nostre parent loyal vassal & subiect, il aille combatre & debouter le Roy d'Angleterre ancien ennemy de ce Royaume. Et apres retourne deuers monseigneur le Roy, & il sera receu : & ne die plus que monseigneur le Roy & nous soyons en seruage à Paris de nulle personne: car nous sommes tous deux en nostre plaine liberté & franchise:& garde que tu luy dies publicquement deuant ses gens ce que te disons. Apres lesquelles parolles ledit herault s'en retourna deuers son seigneur le Duc de Bourgongne, & luy racompta les parolles que luy auoit faictes le Daulphin:desquelles le Duc de Bourgongne ne feit pas grand semblant de courroux,considerant que c'estoit par l'induction de ceux qui gouuernoiẽt le Roy. En apres ledit Duc voyant qu'il n'entreroit pas dedans Paris, & que ceux à luy fauorables ne pouoient acheuer ce qu'ils luy auoient mandé, se deslogea de l'Arbre secq,& s'en alla à tout son ost mettre le siege deuant le chastel de Montlehery:mais les assiegez sçachãs la puissance dudit Duc de Bourgongne, pensans qu'ils n'auroient nul secours feirent traicté auec ledit Duc, par si qu'ils se partiroient & luy rendroient ladicte forteresse en dedans les huict iours ensuiuant,ou cas que le Roy ou le Connestable ne les secourroit : lequel traicté ils feirent sçauoir audit Connestable : mais ce riens n'y vallut, car ils n'eurent point de secours : pourquoy ils liurerent la forteresse audit Duc de Bourgongne comme promeis l'auoient. Et pareillement se rendit en l'obeïssance du Duc de Bourgongne le chasteau de Marcoussy, Dourdan,Palaiseau & aucunes autres forteresses à l'enuiron: & aussi ledit siege de Montlehery durant, fut enuoyé par ledit Duc de Bourgongne aucuns de ses gens deuant le chasteau Doursay : lesquels se logerent en la ville & deuant ledit chastel, auquel lieu ils affusterent aucuns canons pour icelle abbatre & subiuguer : mais les gens du Connestable en grand nombre vindrent vers le poinct du iour au logis d'iceux, desquels ils prindrent & occirent vne grand partie. Et les autres allerent au logis du Duc de Bourgongne tresfort crians à l'arme & disant, que les ennemis venoient en grand puissance : pourquoy iceluy Duc hastiuement se tira en plain champ,& là feit mettre ses gens en bataille prests comme s'ils eussent veu leurs ennemis. Et estoient les chiefs de ceux qui estoient deuant ladicte forteresse, le seigneur de Salurées & le seigneur de Thoulongeon, & aucuns autres du païs de Bourgongne : en laquelle escarmouche fut prins messire Geoffroy de Villiers cheualier de Rethelois, & autres iusques à cinquante gentils-hommes. Durant lequel temps le Duc de Bourgongne enuoya messire Elion de Iacqueuille, Iean de Guigny, Iean du Clau & autres capitaines à tout seize cens combattans deuers la ville de Chartres. Laquelle auec Estampes,Gallardon & autres villes & forteresses se rendirẽt en l'obeïssance du Duc de Bourgongne, & en demoura ledit Iacqueuille capitaine & gouuerneur. Et pareillemẽt furent enuoyez messire Philippe de Fosseux & Robert le Roux à Auniau deuers la dame de la Riuiere, laquelle promeit que dedans ses forteresses d'Auniau & de Rochefort ne mettroit nulles gens, qui feissent guerre ne portassent dommage audit Duc de Bourgongne ne à ses bien-vueillans. En outre en ce temps se meirent diuerses villes,forteresses,& ausi plusieurs nobles hommes en la subiection & soubs

le gouuernement dudit Duc de Bourgongne, sur intention qu'il viendroit à son entente de son entreprinse, & auroit le gouuernement du Royaume: ausquelles villes, c'est à sçauoir celles qui se mettoient en son obeïssance, ne souffroit payer aucune gabelle, imposition ne autres subsides, reserué le sel: & par ainsi acquist grandement la grace de plusieurs bonnes villes, & du peuple de plusieurs pays. Ouquel temps aussi iceluy Duc enuoya ses lettres à plusieurs bonnes villes du Royaume, desquelles la teneur s'ensuit. Iean Duc de Bourgongne, Comte de Flandres, d'Arthois & de Bourgõgne, Palatin, seigneur de Salins & de Malignes: treschiers & bons amys vous auez bien sceu par vraye experience le tresmauuais gouuernement qui de long temps a esté en ce Royaume, tant vers la personne de monseigneur le Roy & sa domination, comme en la chose publicque: par ce que ceux qui ont prins le gouuernement de mondit seigneur & son Royaume, n'ont eu regard à l'honneur appartenant à la majesté royalle: mais icelle du tout en tout ont mis en oubly, tellement que mondit seigneur est amoindry de tout son estat & de ses richesses: pour lesquelles il doit estre renommé deuant tous les Roys Chrestiẽs: & sondit Royaume qui souloit estre renõmé au regard de toutes dominations, & a esté iusques à cy maintenu, & gardé songneusement en iustice tant vers le petit cõme le grand, le pauure cõme riche: les dessusdits gouuerneurs l'ont gouuerné à leur plaisir, tellement qu'il ne leur a chalu, encores ne fait fors d'estre riches & demourer en leurs estats & offices: tellement que leurs ambitiõs & couuoitise a esté cause de la perdition des dominations, que mondit seigneur a perdu & perd chacun iour, de la destruction des nobles morts & destruits par les anciens ennemis de ce Royaume: & auec ce des grans finances sans nombre leuées par iceux gouuerneurs en ce Royaume, dont tous les bons subiects de mondit seigneur, les nobles, le clergié, les bourgeois & le commun peuple de ce Royaume sont à peu pres tous desers & destruits: & pour obuier aux choses dessusdictes au bien de mondit seigneur, & de tout son Royaume: nous auons mis en armes auec toute nostre puissance, comme il est assez notoire à vous: & jaçoit ce que par plusieurs fois nous ayons fait sçauoir sommer & requerre lesdits gouuerneurs, qu'à ce ils aduisassent, que cessassent lesdits inconueniens: où autrement nous y pouruoirions au bien de mondit seigneur. Et à ce que l'estat de sa personne fut conuenablement maintenu, son Royaume bien gouuerné & domination recouurée. Et encores de rechief estans en costé de Paris, auõs enuoyé par vn de noz heraulx à mondit seigñr noz lettres closes. Par lesquelles nous luy declairons les causes autresfois declairées, en luy suppliant que puissons approcher à sa personne, & en luy offrant seruice de corps, cõme à nostre seigneur souuerain: lesquelles lettres les dessusdits gouuerneurs ne voulurẽt pas souffrir estre baillées à mondit seigneur, & les nous renuoyerent. Et dirent à nostre herault que plus ne retournast, & s'efforcent de continuer les dessusdits gouuerneurs en leur mauuaise gouuerne, pour tousdis plus destruire & anichiller les pauures subiects de mondit seigneur: contre lesquels ja pieça ils ont conclud haine mortelle, pource qu'ils sçauent bien qu'il leur desplaist des mauuais gouuernemens: perditions & destructions par eux aduenues & qui aduiennent chacun iour en ce Royaume: & pource nostre intention est, de perseuerer quelque chose qu'il nous puist aduenir. Affin que puissent cesser lesdits inconueniens,

&

& que marchandiſe puiſt auoir cours, & le Royaume ſoit gouuerné en iuſtice en tant que pourrons, & ce auons fermé en noſtre propos & intention pour acquiter noſtre loyauté. Meſmement qu'il eſt declairé par le ſainct college Romain, qu'à nous appartient à auoir recours es beſongnes de ce Royaume: & à auoir le gouuernement d'iceluy, veu l'empeſchement de mondit ſeigneur & le ieune aage de mon treſredoubté ſeigneur monſeigneur le Daulphin, & non au Comte d'Armignac n'à ceux qui ſe dient eſtre du conſeil de mondit ſeigneur: pour les cauſes contenues en vne cedulle à nous apportée & baillée,par vn notable Docteur ambaſſadeur du ſainct college,de laquelle vous enuoye la copie encloſes en ces preſentes. Si vous ſommons de par mondit ſeigneur,& de par nous vous prions & requerons, qu'ayez ſur les choſes deſſuſdictes & autres aduis, dõt auons à parler à vous & à prendre concluſions telle que ſoit honnorable & profitable pour mondit ſeigneur, & conſeruation de ſa generation & domination: & à ce que tous les ſubiects de mondit ſeigneur puiſſent viure en paix & en iuſtice, & que noſtre propos & le voſtre puiſt eſtre à la fin que deſirons. Que le xx. iour du mois d'Octobre prochain venãt en quelque lieu que nous ſoyons, vous enuoyez deux notables perſonnes du moins à nous: auſquels nous puiſſons auoir conſeil, & qu'ils ayent puiſſance de traicter & concorder ſur les choſes deſſuſdictes les circonſtances & dependences d'icelles,tout ce que pour vous & voſtre nom ſera traicté,paſſé & accordé par les prelats,chapitres, bonnes villes que nous auons mandé. Et gardez qu'en ce n'ait faute ſur tant qu'aymez le bien de mondit ſeigneur, de nous & de tout le Royaume: & ſe voulez choſes que puiſſons, mandez le nous & voulentiers le ferons. Eſcrit à noſtre oſt à Montlehery le huictieſme iour d'Octobre. S'enſuit la teneur de la cedulle encloſe: Ie Lieuin Neuelin Docteur en Decret, ambaſſadeur du ſainct college des Cardinaulx de Romme, enuoyé par iceux: à treshault & puiſſant Prince monſeigneur le Duc de Bourgõgne ay preſenté de par ledit ſainct college lettres ſeellées de trois ſeaulx. C'eſt à ſçauoir du Doyen des Eueſques, du Doyen des Preſtres, & du Doyen des Diacres Cardinaulx: leſquelles lettres contenoient creance ſur moy: laquelle creance ay expoſé à mondit ſeigneur de Bourgongne, en luy offrant de par ledit ſainct college la parolle du ſainct Prophete Dauid. *Domine refugium factus es nobis:* c'eſt à dire: ſire en ce temps du deluge nous venons à toy à reffuge: & apres la deduction dudit theume, en comprenant ledit ſainct college audit Roy Dauid pour pluſieurs cauſes,i'ay expoſé à mondit ſeigneur de Bourgongne l'eſtat du ſainct Concille de Conſtance, & les trauaux qu'ont eu les Cardinaulx à pourſuiuir l'vnion de ſaincte Egliſe: apres luy dis que toute Chreſtienté eſtoit vnie,excepté vn grain de bled en vn boiſcel: c'eſt à ſçauoir les Cõtes de la Comté d'Armignac, qui ſont encores en l'obeïſſance de Pierre de la Lune: lequel eſt declairé ſchiſmaticque,hereticque & ſes adherans& fauoriſans ſuſpects de ſchiſme & d'hereſie. Apres luy dis commẽt i'eſtoye enuoyé en France par ledit ſainct College, non pas à luy comme au Duc de Bourgongne ſeullement. Mais comme celuy qui repreſente le Royaume de France, & à qui appartient le gouuernement, pour luy faire certaines prieres & requeſtes dudit ſainct College: & la cauſe pourquoy i'eſtoye enuoyé deuers luy,&que ie n'eſtoye pas enuoyé deuers le Roy, monſeigneur le Daulphin, le Comte d'Armignac ou le conſeil du Roy.

Si estoit comme ledit sainct College m'auoit fait dire, pource que monseigneur le Roy estoit occupé & detenu de maladie, monseigneur le Daulphin estoit en trop ieune aage, & le Comte d'Armignac estoit relu au schisme, & aucuns du conseil du Roy estoient adherens audit Comte, & par consequent suspects de schisme: bien est vray que ledit Comte d'Armignac n'est pas declairé schismaticque, mais à la session publicque, par laquelle fut debouté Pierre de la Lune & declairé estre schismaticque & hereticque, il fut accusé de par le Roy des Romains en propre personne & par le procureur fiscal dudit Concille, & fut relut au schisme, nonobstant excusations friuoles, que feit maistre Iean Iarson: & tantost de par le sainct College, ie feis à mondit seigneur trois prieres & requestes: la premiere si fut, qu'il luy pleut auoir ledit sainct College, le Pape, l'estat du sainct Concille pour recommandé, en les gardant & aydant garder en leurs priuilleges, franchises & libertez anciennes. La seconde que s'il y auoit aucuns qui eussent escrit, ou escriroient en temps aduenir contre ledit sainct College ou le Pape, qu'il n'y voulsist point adiouster de foy. La tierce que mondit seigneur voulsist auoir pour aggreable ce que se feroit par ledit sainct College, tant sur le fait d'election comme sur la reformatiõ de saincte Eglise: au bout de laquelle cedulle ledit Lieuin auoit mis son seing manuel.

Comment iceluy Duc de Bourgongne alla loger deuant Corbueil, & depuis à Chartres, & à Touraine au mandement de la Royne de France, qui s'en vint auec luy.

CHAP. CLXXIX.


OR est ainsi apres que le Duc de Bourgongne eut receu l'obeïssance du chastel de Montlehery, & le refourny de ses gens, il se departit à tout son ost, & alla mettre le siege deuant la ville de Corbueil: c'est à sçauoir vers le lez de Montlehery tant seullement, & là feit asseoir ses gros engins en plusieurs parties pour icelles dommager, mais ceux de la ville qui estoient fort garnis de gens d'armes, que le Connestable & le cõseil du Roy leur auoient enuoyez, deffendirent grandement & bien ladicte ville contre ledit Duc de Bourgongne & son armée: & par plusieurs fois luy occirent de ses gens, de traict, canons & autres habillemens de guerre, que continuellement ils iettoient en son ost: & chacun iour tant par terre comme par eaüe venoient dedans ladicte ville gens de par le Connestable à tout viures, habillemens de guerre & autres choses necessaires, pour icelle deffendre. Finablemẽt apres que ledit Duc de Bourgõgne eut esté trois sepmaines ou enuiron deuãt la ville de Corbueil, voyãt qu'il ne la pouoit subiuguer n'auoir, & aussi que ses gens estoient moult fort trauaillez tant pour les grans pluyes qu'il faisoient chacun iour, comme pour la mortalité qui estoit prinse en son ost, se departit le xxviij. iour d'Octobre: & leua son siege de deuant Corbueil, prenant son chemin vers la ville de Chartres: auquel logis de Corbueil ledit Duc laissa aucuns de ses gros engins & autres habillemens de guerre, auec grans prouisions de viures que plusieurs marchans auoient amené en l'ost. Lesquelles choses tantost apres le departement deuantdit, furent mises dedans la ville par les assiegez: Lesquels grandement furent ioyeux quand ils se veirent deliurez de leurs ennemis. Auquel logis de deuant Corbueil messire Mauroy de sainct Leger fut feru d'vn vireton parmy la iambe si angoisseusement,

ſeuſement, qu'il en fut affollé, & en clocha toute ſa vie. Et la cauſe pourquoy ledit Duc ſe deſlogea ſi haſtiuement, fut pource que la Royne de France qui eſtoit à Tours en Tourraine, luy auoit fait ſçauoir ſecrettement par vn ſien feable ſeruiteur, qu'il voulſiſt aller deuers elle pour la ramener auec luy, car moult eſtoit courte tenue & en grãd dangier. Sur laquelle requeſte iceluy Duc auoit enuoyé vn ſien ſecretaire nommé maiſtre Iean de Droſay, pour ſur ce prendre aduis & concluſion. Lequel traicta tant auec ladicte Royne qu'elle promeiſt d'elle ſen venir auec ledit Duc, ou cas qu'il iroit deuers elle pour la querir. Et pour plus grand ſeurté, bailla audit ſecretaire vn ſien ſignet d'or à porter à ſon maiſtre le Duc: Lequel ſignet il recogneut bien, car pluſieurs fois il l'auoit veu. Et ſur ce quand il fut venu à Chartres la nuict de la feſte de Touſſaincts à tout la plus grãd partie de ſes ſeigneurs & capitaines de ſa compaignie, & auſſi de ſes gens d'armes les mieux montez & habillez, ſe partit ſoubdainement, & par Bonneual & Vendoſme ſen alla haſtiuement deuers Tours. Et quand il vint à deux lieües pres, enuoya deuant les ſeigneurs de Foſſeux & de Vergy à tout huict cens combattans, qui ſe meirent en embuſche à demie lieüe pres. Et de rechief enuoyerent vn certain meſſage deuers la Royne, luy nonçer la venue dudit Duc: pourquoy incontinent qu'elle ouÿt les nouuelles, appella maiſtre Iean Torel, maiſtre Iean Petit & maiſtre Laurens du Puys, qui eſtoient ſes principaux gouuerneurs. Auſquels elle dit, qu'elle vouloit aller ouÿr la meſſe à vne Egliſe dehors la ville nommée Meremouſtier, & qu'ils ſe preparaſſent pour aller auec elle. Leſquels de ce faire luy deſenhorterent: neantmoins elle iſſit briefuement hors de Tours, & les mena auec elle à ladicte Egliſe: & toſt apres les deſſuſdits ſeigneurs allerent deuers icelle Egliſe, & enuoyerent deuers la Royne Hector de Saueuſes à tout ſoixante combattans. Et lors les deſſuſdits gouuerneurs vindrent tantoſt deuers elle, où elle oyoit la meſſe, & luy dirent: dame vecy grand compaignie de Bourgongnons ou Anglois. Et elle qui riens ne doubtoit leur dit, qu'ils ſe teinſſent pres d'elle: & adonc ledit Hector de Saueuſes entra, & la ſalüa de par ſon ſeigneur le Duc de Bourgongne, laquelle demanda où il eſtoit, & il luy reſpondit qu'il venoit tantoſt vers elle: apres leſquelles parolles elle commanda audit Hector, que les deſſuſdits Torel, Picard & maiſtre Laurens du Puys eſtãs empres elle feuſſent prins: lequel maiſtre Laurens elle auoit en grand hayne, car il parloit à elle irreueremment, ſans mettre la main à ſon chapperon, & ſans luy faire autre reuerẽce: & ne pouuoit ladicte Royne riẽs beſongner n'accorder que ce ne fut par le conſentement du deſſuſdit maiſtre Laurens. Et pource qu'il veit que pas ne pouoit iſſir pour luy ſauuer, il entra en vne petite nef par derriere l'Egliſe pour paſſer l'eaüe: mais il ſe noya tant eut grand haſte, & les autres furent prins. Et fut ceſte aſſemblée enuiron neuf heures du matin: & ledit Duc de Bourgongne veint enuiron vnze heures deuers la Royne, à laquelle il feit grand reuerence comme il appartenoit, & elle à luy, diſant: treſchier couſin outre tous les hommes du Royaume vous doy aymer, quand à mon mandement auez tout laiſſé, & m'eſtes venu deliurer de priſon: pourquoy mõ treſchier couſin, iamais ne vous faudray: car bien voy que touſiours auez aymé mon ſeigneur, ſa generation, ſon Royaume & la choſe publicque. Apres ils diſnerẽt enſemble en ladicte Egliſe en grand lieſſe: & apres diſner la Royne mãda à ceux de Tours qu'elle & ſon couſin

le Duc de Bourgongne vouloient entrer dedans la ville: mais par l'enhort du capitaine d'icelle ceux de Tours tarderent vn petit, toutesfois en la fin ils accorderent ce qu'elle demandoit: & ledit capitaine se trahit dedans le chastel,& ladicte Royne & le Duc de Bourgongne à tout leurs gens entrerent en la ville. Auquel lieu fut faicte grand chiere au Duc & grand hōneur. Et apres la Royne manda le capitaine par saufconduit: auquel elle requist,& cōmanda qu'il luy rendit la forteresse,laquelle chose il feit, mais tresenuis ce fut: & apres que le Duc eut seiourné trois iours auec la Royne, il commist capitaine de la ville & du chastel Charles l'abbé à tout deux cens combattans, lequel feit sermēt de la bien garder pour & ou nom dudit Duc de Bourgongne, lequel serment il ne teint ne garda: car dedans l'an ensuiuant il rendit ladicte ville & forteresse en l'obeïssance du Daulphin,& en demoura luy mesmes capitaine, faisant à iceluy le serment:& la Royne & le Duc de Bourgongne feirent publier dedans la ville de Tours, que nul ne payast gabelles, impositions ne autres subsides sinon le sel: & apres tous ensemble de là se departirent & allerent à Vendosme, où ils feirent publier comme ils auoient fait à Tours, que nul ne payast nuls subsides: & de là par Bonneual allerent à Chartres où ils arriuerent le neufuiesme iour de Nouembre. Et auoit la Royne en sa compaignie quatre chariots qui menoiēt vingt femmes. Et si auoit seullement auec elle vn cheualier nommé messire Robert le Cyne:duquel elle estoit trescontente pour sa preud'hommie.

Comment ladicte Royne venue à Chartres escriuit à plusieurs bōnes villes du Royaume, & furent faictes aucunes nouuelles ordonnances pour le gouuernement dudit Royaume. CHAP. CLXXX.



Pres que la Royne de France fut venue en la ville de Chartres(comme dit est) fut ordonné & conclud qu'elle escriroit lettres en son nom à toutes les bonnes villes estans en l'obeïssance du Duc de Bourgongne: desquelles la copie s'ensuit de celles qui vindrent à Amiens. Treschiers & bien amez vous sçauez comment par coulpe & iniquité causée par la damnable couuoitise d'aucunes gens de petit estat, qui ont prins le gouuernement de la personne de monseigneur & de son Royaume, maulx innumerables & inconueniēs s'en sont ensuiuiz,tant de la molestation de ceux du sang de mondit seigneur & d'autres, comme de la perdition de la grand partie de sa domination. Et mesmement és Duchez d'Acquitaine & de Normandie, a duré & encores dure ledit gouuernement,sans ce que les dessusdits gouuerneurs vueillent entendre à quelconque bien & bonne gouuerne à estre mise en ce Royaume: mais ont conclud mortelle hayne contre tous preux & loyaux,& rauissent leurs biēs, & plusieurs executent à mort. Et en continuant en leur mauuaistié,quand ils apperceurent que voulions entendre à labourer à la reparatiō & au bien de la paix de ce Royaume, comme à nous compete, qui par la grace de Dieu sommes cōpaigne & espouse de mondit seigneur, comme il auoit esté encommencé par nostre fils & cousin de Hainault, desquels Dieu ayt l'ame: ils trouuerent moyen d'eux eslongner de sa personne, affin que ne fut sceüe leur iniquité & demourassent en leurs estats & offices. Et par ce moyen ils ont applicqué & applicquent chacun iour à leur singulier proffit toutes les finances de mondit seigneur, sans

ce que

ce qu'aucune chose en soit employé pour le bien de mondit seigneur ou de sondit Royaume, faulsement & desloyallement nous ont despouillée & desrobée: & ont tant fait que mondit seigneur nous & nostredit fils le Daulphin n'auons dequoy maintenir noz estats & payer noz despens: car, comme dit est,ils ont tenu & tiennent nostredit seigneur & nostre fils le Daulphin, tellement qu'il conuient qu'ils facent ce qu'ils veullent, & commandent à ce pourueoir, que la domination de mondit seigneur viennent és mains d'estranges que Dieu ne vueille: apres ce que nostre treschier & tresamé cousin de Bourgongne a fait cesser lesdits inconueniens,il veut & offre paix à tous ceux qui auecques luy la voudroiēt auoir par ses lettres patētes publiées en plusieurs lieux de ce Royaume: à laquelle les dessusdits non voulans entendre, iceluy nostre cousin se meit en armes à tresgrand compaignie de cheualiers & escuyers en intention d'oster iceluy mauuais gouuernemēt: auquel resister & qu'il n'eut pas approchement à la personne de mondit seigneur, lesdits gouuerneurs manderent & appellerent à Paris toutes leurs garnisons,& abandonnerent l'heritage de mondit seigneur aux Anglois anciens ennemis de ce Royaume. Et en ce faisant ils demonstrerent leur mauuaise intention : mais la plus grand quantité des nobles de ce Royaume & aucune grand partie des Prelats & bonnes villes,sçachans ce que dit est,s'adioindirent auecques luy pour le bien de mondit seigneur, comme de raison,lequel est triste & dolent,en acquittant sa loyauté de l'escādalle & deshonneur, que lesdits gouuerneurs ont fait à mondit seigneur, à nous,à nostre generatiō & à la noble mesgnie de France. Et à ceux qui y ont affinité ou alliāce par mariage ou autrement, & non sans cause : car vrayement la chose luy touche grādement:car il laissa son siege deuant Corbueil, vint à nous à mettre nous en franchise & oster de la subiection desdits gouuerneurs. Et aussi à nous mettre à la compaignie de mondit seigneur, comme il est de raison, & veinsmes à la ville de Chartres : & nostredit cousin auec nous alla aduiser & ordonner ce qui est à faire de necessité, pour la conseruation de la domination de mondit seigneur, & la recuperation d'iceluy, que briefuement entendons à faire nous & nostredit cousin par le conseil & aduis de bons preud'hommes, vassaulx & subiects de mondit seigneur sans plus dissimuler. Pourquoy treschiers & bons amis, nous, qui deuons auoir le gouuernement de ce Royaume és besongnes de mondit seigneur par le conseil de ceux de son sang,& de ce nous auons lettres patentes de luy irreuocables,passées par son grand conseil present tous les grans seigneurs de son sang, comme sont oncles, cousins germains & autres. Et nous qui auōs entiere & certaine cognoissance de voz bonnes & loyalles intentions au regard de la seigneurie de mondit seigneur, & mesmement par ce que pour le bien d'iceluy vous estes enclins auecques nostredit cousin à vous employer de corps & de pouuoir sans espargner iusques à la mort, pour paruenir plus briefuement à la conclusion desirée & necessaire. Vous sommons, requerons & neātmoins de par mondit seigneur & de nous, expressement vous mandons que vous maintenez en sain propos à l'intention de nostredit cousin, sans aucunement obtēperer ou entendre à quelques lettres ou mandemens qu'ou nom de mondit seigneur & mon fils le Daulphin vous seroient enuoyez au contraire : & ne souffrez qu'iceux gouuerneurs doresnauant ayent de vous aucunes pecunes par quelque maniere ou couleur

que ce ſoit, & qui puiſt eſtre : & ſur la loyauté & obeïſſance que deuez à mondit ſeigneur, & ſur toutes les choſes que pourriez forfaire & eſtre notées de rebellion & inobeïſſance enuers luy & nous. Car en ce faiſant vous ferez voſtre honneur & deuoir : & vous ayderons, ſecourons & deffendrons de tout noſtre pouuoir contre tous, qui pour ceſte cauſe & occaſion ſ'efforceroient de vous nuire,greuer & dommager. Treſchiers ſeigneurs & bien amez de vous ſoit garde noſtre ſeigneur. Eſcrit audit lieu de Chartres le xij.iour de Nouēbre. Et apres ce,fut ordonné par le conſeil de ladicte Royne & du Duc de Bourgongne, que maiſtre Philippe de Moruiller iroit en la ville d'Amiens accompaigné d'aucuns notables clers declairez par ledit cōſeil, auec vn greffier iuré. Et là feroiēt de par la Royne la ſouueraine court de iuſtice ou lieu de celle qui eſtoit en Parlement à Paris, affin que ne fut beſoing d'aller à la chancellerie du Roy pour impetrer mandemens, ne pour quelque autre cauſe, qui peuſt aduenir és Bailliages d'Amiens,Vermendois,Tournay & ſeneſchaucées de Ponthieu, auec ſes reſſors & enclauemens des deſſuſdits païs:auquel maiſtre Philippe fut baillé vn ſeel, où eſtoit graué l'image de la Royne eſtant droicte, ayant les deux bras tendans vers terre:& au droit lez eſtoit vn eſcu des armes de France, & au ſeneſte auoit vn eſcu party des armes de France & de Bauiere, & ſi eſtoit eſcrit autour. C'eſt le ſeel des cauſes, ſouuerainetez & appellations pour le Roy. Et fut ordonné par iceluy conſeil, que dudit ſeel on ſeelleroit de cire vermeille, & que les lettres & mandemens ſe feroient au nom de la Royne par la maniere qui ſ'enſuit.

YSABEL par la grace de Dieu Royne de France ayant,pour l'occupation de monſeigneur le Roy,le gouuernement & adminiſtratiō de ce Royaume, par l'octroy irreuocable à nous ſur ce fait par mondit ſeigneur & ſon conſeil. Par le moyen duquel ſeel & mandement deuantdit, ledit maiſtre Philippe aſſembla grand nombre de pecunes. Et pareillement fut ordonné outre l'eaüe de Seine pour les païs obeïſſans à la Royne& au Duc de Bourgōgne vn autre Chācellier.

Comment meſſire Elyon de Iacqueuille fut tiré hors de l'Egliſe noſtre Dame de Chartres par Hector de Saueuſes, & ſes complices qui le naurerent à mort.
CHAP. CLXXXI.

EN ces iours le Duc de Bourgongne eſtant dedans Chartres en ſon hoſtel derriere noſtre Dame, ſe meut diſſention entre meſſire Elyon de Iacqueuille cheualier & Hector de Saueuſes,& tant qu'en la preſence dudit Duc iceux dirēt l'vn à l'autre pluſieurs hautaines parolles. Pourquoy ledit Hector de ce non content, dedans briefs iours enſuiuant aſſembla aucuns de ſes amys iuſques à douze ou à ſeize hommes de fait. Entre leſquels eſtoient ſon couſin germain, c'eſt à ſçauoir le ſeigneur de Creuecueur ſon frere, le bon de Saueuſes, Hues de Bours & vn Haulſaire nommé Iean de Vaulx: par lequel & en la plus grand partie, les deux deſſuſdits eſtoient en hayne l'vn contre l'autre:car par auant ledit Iacqueuille auoit deſtrouſſé iceluy Iean, lequel eſtoit parent audit Hector : & auecques eux aucuns autres iuſques au nombre deſſuſdit qui tous enſemble vn certain iour vindrent de fait à penſé dedans l'Egliſe noſtre Dame de Chartres : auquel lieu ils rencontrerent & trouuerent ledit Iacqueuille, qui venoit de l'hoſtel dudit Duc de Bourgongne. Et incontinent

par

par ledit Hector & ses gens, en disant: Iacqueuille tu m'as autresfois iniurié & fait desplaisir, dont tu seras puny: & sans delay fut prins par iceux & porté hors ou trainé de ladicte Eglise,& tres inhumainement fut battu & decouppé: iaçoit-ce qu'en ce faisant, priast moult de fois & piteusement mercy audit Hector, en luy offrant grand somme de pecune. Mais ce riens n'y vallut, car ils le laisserent comme mort. Et sans delay se departirent de ladicte ville, & s'en allerent en vn village où les gens dudit Hector estoient logez à deux lieües de la ville de Chartres: & apres le departement d'iceluy Hector Iacqueuille en tel estat qu'il estoit se feit porter par ses gens deuant ledit Duc de Bourgongne, auquel il feit piteuse complaincte. Disant que pour bien & loyaumẽt seruir,il estoit mis en ce poinct: & adoncques luy voyant ce, eut au cueur si grand tristesse que plus ne pouoit: pourquoy soubdainement s'arma & monta à cheual accompaigné de ses gens en petit nombre, & cheuaucha par la ville, cuidant trouuer ledit Hector & ses complices: mais il fut tantost aduerty qu'ils estoient partis de la ville. Et aussi assez tost vindrent deuers ledit Duc plusieurs seigneurs,lesquels le r'appaiserent au mieux qu'ils peurent: c'est à sçauoir messire Iean de Luxembourg, le sire de Fosseux, le Mareschal de Bourgongne & plusieurs autres: toutesfois il feit prendre & arrester aucunes bagues & cheuaux dudit Hector, & apres s'en retourna en son hostel: & là par notables medecins feit visiter ledit Iacqueuille,mais ce riens n'y valut, car dedans les trois iours ensuiuant il trespassa. Et comme plusieurs tenoient veritablement,se iceluy Hector eut esté trouué, ledit Duc l'eut fait mourir villainement: & en son viuant ne luy voulut oncques pardonner, ainçois par plusieurs fois dit qu'vne fois luy & ses complices il destruiroit, combien que dedans briefs iours ensuiuans ledit Hector tellement quellement fut reconseillié auecques ledit Duc pour ses grans affaires,que de present il auoit de luy & de ses gens.

Comment le Duc de Bourgõgne alla à tout sa puissance vers Paris, pour y vouloir entrer: & depuis mena la Royne à Troyes & autres matieres. CHAP. CLXXXII.


Pres toutes ces besongnes ledit Duc de Bourgongne auecques toute sa puissance, se partit de la ville de Chartres. Et par Montlehery s'en alla vers Paris en intention d'entrer dedãs la ville par certains moyens qu'il auoit auec aucuns des Parisiens ses fauorisans. Et pour faire l'entreprinse enuoya Hector de Saueuses, Philippe son frere, le sire de Sores, Loys de Varigines & plusieurs autres capitaines iusques au nombre de six mille combattans vers la porte de Louuel de Chastillon assez pres de sainct Marcel: mais par auant leur venue la chose fut accusée au Connestable par vn pelletier de Paris: lequel Connestable tantost meit grand quantité de ses gens à ladicte porte & en plusieurs autres lieux dedans: pourquoy ledit Hector venu à la porte pour entrer dedans, fut tresdurement rebouté luy & ses gens. Et mesmement fut blecé en la teste d'vn vireton: & adoncques voyãt que leur entreprinse estoit accusée entrerent dedans sainct Marcel, & là se logerent attendans le Duc de Bourgongne leur seigneur. Et adoncques ledit Connestable feit saillir de trois à quatre cens de ses gens hors de Paris par la porte S. Marcel: lesquels vigoureusement enuahirent lesdits Bourgongnons, & prindrent & tuerẽt aucuns:mais sans

delay iceux crians à l'arme, s'assemblerent, & incontinent de grand courage allerent contre les dessusdits: & tellement les combatirẽt que par force ils r'entrerent dedans leur ville, rescouÿrent aucuns de leurs gens prins par iceux. A laquelle besongne Iean premier né du seigneur de Flauy se porta tresvaillamment à tout l'estandart dudit Hector de Saueuses, que luy mesmes print & porta assez pres de la porte de Paris, dont grandement fut par ledit Duc recommandé quand il vint à sa cognoissance: & eurent aucuns des fauorisans au Duc de Bourgongne les testes couppées dedans Paris: si estoit iceluy Duc en bataille à tout sa puissance à demie lieüe ou enuiron de Paris, attendant les nouuelles de ses gens. Et quand il fut aduerty que son entreprinse estoit apperceüe, tantost remanda ses gens de S. Marcel: à tout lesquels s'en retourua à Montlehery, tousiours en sa compagnie le ieune Comte de sainct Pol son nepueu. Auquel lieu de Montlehery il congea tous ses gens Picards: c'est à sçauoir messire Iean de Luxembourg, le seigneur de Fosseux & tous les autres capitaines par auant nommez, & leur ordonna les frontieres és villes où ils se tiendroient l'hyuer durant. Premier fut à messire Iean de Luxembourg baillé en garde la ville de Mõtdidier & les marches à l'enuiron, & Hector & Philippe de Saueuses furent mis à tout leurs gens dedans Beauuais, le Bastard de Thian fut constitué capitaine de Senlis, & à Ponthoise & Meulenc demourerent le sire de l'Isle-Adam, & le sire de Cohen, & aucuns autres s'en retournerent en leurs propres lieux en Picardie & autres marches. Et iceluy Duc de Bourgongne dudit lieu de Montlehery retourna à Chartres. Et apres ce qu'il eut ordõné capitaines & gouuerneurs en icelle ville & autres au paÿs à l'enuiron, se partit de là auec la Royne & ses Bourgongnons pour aller à Troyes en Chãpaigne, prenant leur chemin en tirant vers Ioingny: sur lequel chemin furent poursuiuis par le Comte d'Armignac Connestable de France. Lequel à tout grãd puissance de gens d'armes se meit sur les champs sur intention de combatre ledit Duc, s'il eust veu son aduantage. Et de fait quand la Royne & ledit Duc de Bourgongne furent logez dedans Ioingny, aucuns des capitaines du Connestable à tout trois cens combattans ou enuiron allerent ferir au logis du seigneur de Vergy & des autres Bourgongnons, & là feirent grand effroy & esparpeil. Pourquoy tout l'ost dudit Duc fut esmeu, & incontinent à toute sa puissance se meist aux champs, & ordonna certain nombre de combattans à poursuiuir les dessusdits: lesquels les rechasserent tresroidement iusques assez pres de la bataille dudit Connestable, qui estoit enuirõ vne lieüe pres dudit Ioingny: & fut le seigneur de Chasteau-Villain l'vn des principaux à ce commis par ledit Duc, qui plus longuement les poursuiuit. Et apres le retour d'iceux, furent commis plusieurs hommes d'armes à faire bon guet: & quand ils eurent seiourné cinq iours dedans Ioingny, ils s'en allerent audit lieu de Troyes, où ils fureut grandement & honnorablement receuz par les habitans & officiers de ladicte ville: & fut la Royne logée dedans l'hostel du Roy son seigneur, à laquelle furent payées à la ville de Troyes toutes les rentes & subsides appartenans au Roy, & aussi és autres lieux estans en l'obeïssance dudit Duc de Bourgongne: auquel lieu de Troyes fut mandé le Duc de Lorraine par le conseil & enhort dudit Duc de Bourgongne, lequel là venu fut par la Royne constitué & fait Connestable de France. Et pour ce faire, luy fut baillée vne espée en faisant le serment accoustumé. Et aussi en deposant

& en

& en destituant le Comte d'Armignac. Et alors le Duc de Bourgongne congea plus grand partie des seigneurs de Bourgongne, & se tint dedãs la ville de Troyes la plus grand partie de l'hyuer: & constitua sur les marches & frontieres de Chãpaigne Iean d'Aubigny, Iean du Clau & Clauin son frere, à tout grand quantité de gens d'armes: lesquels en plusieurs & diuers lieux feirent forte guerre aux gens du Connestable.

Comment Iean de Bauiere feit guerre à la Duchesse sa niepce au païs de Hollande, & les conquestes que faisoit Henry Roy d'Angleterre en la Duché de Normandie. CHAP. CLXXXIII.

ITem durant les tribulations dessusdictes Iean de Bauiere faisoit forte guerre à la Duchesse Iacqueline sa niepce, & prindrent ses gens en ce temps la ville de Gorcamps en Hollande: mais aucunes tours demourerent, & se tindrent en l'obeïssance de ladicte Duchesse: laquelle oyant nouuelles de ladicte prinse, assembla tantost grand foison de gens d'armes: lesquels en la compagnie de la Comtesse de Hainault sa mere, les mena par nauire à ladicte ville de Gorcamps, qui siet sur la mer: & de fait par l'ayde de ses gens qui estoient és tours dessusdictes, se bouta dedans, & feit combatre les gens dudit Iean de Bauiere son oncle, qui en assez brief terme furent tournez à desconfiture, & morts que prins de cinq à six cens: entre lesquels de ceux qui furent prins, estoit le principal le Damoyseau Derke. Et de la partie d'icelle Duchesse y fut mort Videran de Brederode tant seullement: lequel estoit moult vaillant, & chef principal de toutes ses gens touchant le fait de ladicte guerre, dont eut moult grand desplaisance: & depuis feit trencher les testes à aucuns de ceux qui auoient esté prins prisonniers, pource qu'ils s'estoient desloyautez enuers elle. En apres pour appaiser le discord entre ces parties, Philippe Comte de Charrolois seul fils du Duc de Bourgongne alla ou paÿs de Hollande, où moult se trauailla à aller d'vn costé & d'autre. C'est à sçauoir deuers son oncle & sa cousine germaine, mais pour diligence qu'il en feit ne les peut oncques concorder, & pourtant s'en retourna en Flandres. Ouquel temps aussi le Roy d'Angleterre qui estoit à grand puissance en la Duché de Normandie, conqueroit villes & forteresses & peu trouuoit qui contre luy se deffendist. Car les gens du Roy de France estoient retraits à Paris deuers le Connestable, & en autres lieux à l'enuiron, pour resister contre la puissance dudit Duc de Bourgongne (comme dit est ailleurs) si vint deuant la ville de Caen qui estoit moult puissante & bien peuplée: laquelle il assiegea, & feit assaillir par diuers assaulx, où moult perdit de ses gens: mais en la fin tant continua, que ladicte ville par force fut prinse, & furent morts bien six cens des deffendans: & depuis se tint la forteresse enuiron trois sepmaines, dedans laquelle estoit le seigneur de la Faiette, le seigneur de Montenay & messire Iean Bigot, qui la rendirent, moyennant qu'ils eurent seureté du Roy d'Angleterre de eux partir saufs leurs corps & leurs biens: apres laquelle conqueste ledit Roy feit asieger par son frere le Duc de Clocestre la forte ville & chastel de Chierebourg, qui estoient les plus fortes places de toute la Duché de Normandie, & les mieux pourueües de viures & habillemens de guerre: & y fut le siege enuiron dix mois: en la fin duquel temps la rendit messire Iean d'Engennes qui en estoit capitaine,

moyennant qu'il en eut certaine ſomme d'argent au partir, & bon ſaufconduit pour aller où bon luy ſembleroit: à tout lequel il alla depuis en la cité de Roüen, quand elle fut conquiſe par leſdits Anglois: & là ſeiourna tant que ſondit ſaufconduit fut paſſé ſur la fiance d'aucuns ſeigneurs Anglois, qui luy donnerent à entendre qu'ils luy feroient r'alonger: mais au derrain il en fut trompé & luy feit le Roy d'Angleterre trencher la teſte, dont aucuns François furent aſſez ioyeux pour ce qu'il auoit rendu la place deſſuſdicte par couuoitiſe d'auoir argent au preiudice du Roy de France.

Comment meßire Iaques de Harcourt eſpouſa la fille du Comte de Tancaruille: la deſtrouſſe Philippe de Saueuſes, & du Conneſtable qui meiſt le ſiege à Senlis.

CHA. CLXXXIIII.

EN ce temps meſſire Iaques de Harcourt eſpouſa la ſeulle fille du ſeigneur de Tancaruille, duquel auec toutes ſes ſeigneuries il eut le gouuernement & meiſt garniſon de ſes gens en toutes ſes villes & fortereſſes contre les Anglois. Eſquels iours Philippe de Saueuſes eſtant en garniſon auec Hector ſon frere en la ville de Beauuais, ſe partit vn certain iour à tout ſix vingts combattans ou enuiron pour aller courre vers le Comté de Clermont, comme il auoit accouſtumé de faire par pluſieurs fois. Et à ſon retour paſſa par deuant vn chaſtel nommé Brelle, dedans lequel eſtoient aſſemblez pluſieurs des gens du Comte d'Armignac, qui ſoudainement ſaillirent à eſtandart deſployé ſur ledit Philippe & ſes gens: leſquels voyans ſi grand puiſſance furent à deſroy: & ne fut pas en la puiſſance de luy de les retenir, & finablement les chaſſerent iuſques aſſez pres de Beauuais, & en prindrent la plus grand partie, & auſſi en tuerent aucuns, pourquoy le deſſuſdit Philippe de Saueuſes au cueur treſdolent, ſe retrahit audit lieu de Beauuais. Et dedans briefs iours apres qu'il eut vne partie de ſes gens, il ſ'en alla à Gournay en Normandie, où il fut ordonné capitaine de la ville par le conſentement des habitans d'icelle: & auſſi ledit Hector eut diſſention auec ledit commun de Beauuais, pourquoy il faillut qu'il ſ'en partiſt dedans briefs iours enſuiuant: & lors enuirõ là Chandeleur enſuiuant le Roy Charles accompagné du Comte d'Armignac ſon Conneſtable & de grand nombre de gens de Paris, vint de Paris à Creil où il fut par pluſieurs iours, & pource que ſes gens paſſerẽt aſſez pres de Senlis, la garniſon qui y eſtoit de par ledit Duc de Bourgongne ſaillirent ſur eux & en prindrent pluſieurs & en tuerent: dont ledit Conneſtable fut grandement troublé. Et dedans briefs iours enſuiuant ledit Conneſtable aſſiegea de par le Roy ladicte ville de Senlis, & feit dreſſer contre les portes & murailles pluſieurs gros engins, dont les aſſiegez furent moult trauaillez. Et lors ils enuoyerent deuers meſſire Iean de Luxembourg & le ſeigneur de Foſſeux certains meſſages, eux requerans que pour le bien & entretenement du Duc de Bourgongne, ils voulſiſſent faire ſecours audit lieu de Senlis. Leſquels ſeigneurs deſſuſdits par la deliberation de Philippe Comte de Charrolois ſeul fils du Duc de Bourgongne, & par les ſeigneurs de ſon conſeil aſſemblerent en grãd puiſſance & vindrent à Ponthoiſe: & de là cheuaucherent vers Senlis, ayant voulenté de leuer ledit ſiege: mais ils furent aduertis que leurs ennemis eſtoient en trop grand nombre, pourquoy ils enuoyerent dedans ladicte ville cent combat-

tans

tans ou enuiron, lesquels entrerent par vne porte où il n'auoit logé nuls des gens du Connestable: par lesquels fut mandé ausdits assiegez qu'ils feissent bonne chere, & que briefuement sans point de faute auroient bon secours. Et lesdits de Luxembourg & de Fosseux à tout leurs gens d'armes par Ponthoise & Beauuais s'en retournerent en Picardie pour ceste fois, sans autre chose faire. Et d'autre partie messire Tanneguy du Chastel Preuost de Paris print la ville de Cheureuse, & desja auoit assiegé le chastel, quand hastiuement il fut mandé par le Roy & le Connestable pour venir audit siege de Senlis: pourquoy laissant partie de ses gens en ladicte ville de Cheureuses, vint audit siege où il trouua le Roy & ledit Connestable.

Comment le Roy de France enuoya ses ambassadeurs à Monstreau, où fault Yonne pour l'vnion de l'Eglise. Et comment ceux de Roüen se rendirent Bourgongnons. CHAP. CLXXXV.

En apres le Roy Charles & son Connestable enuoyerent leurs ambassadeurs à Monstreau où fault Yonne: c'est à sçauoir l'Archeuesque de Reims, les Euesques de Paris & de Clermont en Auuergne, Iean de Harcourt Comte d'Aumalle, messire Mansart d'Esne & messire Regnault de Merquoiques cheualiers, maistre Guerard Marchet, le Iuge Maye, Iean de Loliue & autres iusques au nombre de seize notables personnes, pour estre & conuenir auec les ambassadeurs, affin de traicter paix entre eux parties: & furent enuoyez de par ladicte Royne à Bray sur Seine & le Duc de Bourgongne: c'est à sçauoir l'Archeuesque de Sens frere à messire Charles de Sauoisy, les Euesques de Langres & d'Arras, messire Iean de la Trimoüille seigneur de Iouuelle, le seigneur de Courcelles, messire Iaques de Courtiambe, Coppin de Viefuille, maistre Pierre Conchan depuis Euesque de Beauuais, Iean le Clerc depuis Chancelier de France, Gilles de Clamery, maistre Thierry le Roy, Iean le Mercier, Iacques Braulart & maistre Baudet de Bordes: lesquels ambassadeurs dessusdits auoient chacun de son aduerse partie bon & seur saufconduit. Et eux venus aux villes dessusdictes, c'est à sçauoir Monstreau & Bray, aduiserent d'vn commun accord de conuenir ensemble, & à certains iours nommez en vn village nommé la Tombe qui estoit emmy merque de deux villes. Auquel lieu fut ordōné pour la seurté des deux parties ayant certain nombre de gens d'armes le seigneur de la Trimoüille. Et dura ceste ambassade par l'espace de deux mois ou enuiron, souuent les deux parties ayant recours deuers leurs seigneurs, enuoyant les responces de leur aduerse partie chacun en droit soy sur l'esperance de mener la besongne à bonne conclusion. Et adonc en ce mesmes temps fut mise l'vnion par toute l'vniuerselle Eglise: car apres que Pape Martin fut pontifié, il feit mettre hors de prison le Pape Iean, lequel se meist du tout en sa mercy & obeïssance: & ledit Pape Martin le receut à ce benignement, & le feit Cardinal, mais il mourut dedans briefs iours ensuiuant. En outre en ses propres iours les bourgeois & citoyens de la ville de Roüen, qui moult estoient fauorables au Duc de Bourgongne, manderent secrettement aucuns capitaines tenans son party: lesquels auec foison de gens d'armes ils bouterent dedans leur ville, c'est à sçauoir messire Guy le Bouteillier, Lagnen Bastard d'Arly. Et quand ils furent dedans à l'ayde des des-

ſuſdits citoyens, allerent aſſaillir treſpuiſſamment la forterelle que tenoient les gens du Roy contre ladicte ville : & en ce tant continuerent que ceux de dedans la rendirent, par ce qu'ils ſ'en allerent ſauuement, & fut ledit meſſire Guy le Bouteillier conſtitué capitaine : ouquel aſſault ſe porta treſvaillamment iceluy Lagnen d'Arly, & tant qu'il en acquiſt la renommée & bienvueillance de tous les bourgeois & manans d'icelle ville. Pour laquelle beſongne ainſi acheuée, le Roy de France & ceux qui le gouuernoient furent treſmal contens. Et pour vray alors en la plus grand partie du royaume de France y auoit guerre & diuiſion. Et par ce moyen eſtoient les Egliſes & le poure peuple moult deſolez. Et auſſi n'y eſtoit iuſtice aucunement obeÿe.

Pour l'an mille cccc. & xviij.

Comment le Duc de Bourgongne alla deuers l'Empereur Sagiſmont : les ſermens que print le Comte de Charrolois, & du ſiege de Senlis, qui fut leué par les Picards.
CHAP. CLXXXVI.

AV commencement de ceſt an Iean Duc de Bourgongne apres ce qu'il eut ordonné dedans Troyes l'eſtat de la Royne de France : & auſſi qu'il eut cõmis pluſieurs de ſes capitaines, c'eſt à ſçauoir Charlot de Dueilly, Iean de Clau, Iean d'Aubigny & pluſieurs autres à tout deux mille combattans ou enuiron pour aller vers Senlis courre ſur les gens du Conneſtable, prenant congé à la Royne ſe partit de la ville de Troyes & ſ'en alla à Dijon veoir ſa femme & ſes filles. Et apres qu'il eut là ſeiourné aucune eſpace, ſ'en alla à Mommeliart deuers l'Empereur Sagiſmont Roy d'Allemaigne: auquel lieu ils eurent grãd parlement enſemble, & depuis qu'ils eurent fait grand reuerence l'vn à l'autre, ſe ſeparerent, & retourna ledit Duc en ſon païs de Bourgongne. Durant lequel temps Philippe Comte de Charrolois vint à Arras, auquel lieu par le commandement de la Royne & de ſon pere le Duc, conuoqua tous les ſeigneurs cheualiers & eſcuyers, le clergé & ceux des bonnes villes des païs de Picardie & autres lieux de leur obeïſſance, à eſtre à certain iour nommé audit lieu d'Arras: auſquels là venus il feit requerre par la bouche de maiſtre Philippe de Moruillier, qu'ils iuraſſent de ſeruir la Royne & le Duc ſon pere contre tous & enuers tous, ſauf & reſerué la perſonne du Roy: leſquels deuantdits le iurerent, c'eſt à ſçauoir meſſire Iean de Luxembourg, meſſire Iaques de Harcourt, le Vidame d'Amiens, les ſeigneurs d'Antoing & de Foſſeux, le ſeigneur d'Auxi, meſſire Emond de Lombers & pluſieurs autres, qu'ils les ſeruiroient de corps & de biens tout leur viuant. Et adonc fut requis aux bonnes villes qu'ils aydaſſent de certaine ſomme de pecune. Et au ſurplus fut à tous les deſſuſdits aſſigné brief iour, pour eſtre en la ville d'Amiens à l'encontre dudit de Charrolois, affin d'auoir aduis & conſeil enſemble pour ſecours à ceux de Senlis. Et fut ordonné à tous les capitaines chacun en ſon endroit, qu'ils aſſemblaſſent le plus de gens d'armes & de traict que finer pourroient à eſtre preſts au iour deſſuſdit. Auquel lieu le Comte de Charrolois auec ſon conſeil fut à Amiens au iour par luy ordonné: & là vindrent deuers luy tous les ſeigneurs deuantdits, & grand quantité de ceux des bonnes villes. Entre leſquels y vindrent auſſi aucuns bourgeois de Roüen,

enuoyez de par la ville deuers ledit Comte, pour luy requerre ayde & conseil ou lieu de son pere le Duc de Bourgongne : disant que de iour en iour attendoient d'estre assiegez de par Henry Roy d'Angleterre & sa puissance, remonstrant plusieurs fois comment ils auoient fait obeïssance audit Duc de Bourgongne, en delaissant le Roy, son fils le Daulphin, le Connestable & tous autres, & mis en luy principallement toute leur esperance : sçachans que s'ils failloit à leur secours, ils auoient failly à tous autres. Ausquels fut respondu par le conseil dudit de Charrolois & en sa presence aux dessusdits, que bien ils s'entreteniissent en leur bon propos, & qu'au plaisir de Dieu ils auroient bonne & briefue ayde. Et auec ce leur furent baillées lettres addressans aux capitaines & gouuerneurs de ladicte ville de Roüen, à tout lesquelles ils s'en retournerent. Et apres le Comte de Charrolois pour tous les affaires deuantdits, feit proposer en la grand salle de l'Euesque par ledit maistre Philippe de Moruiller presens tous ceux qui estoient là venus, qu'il estoit necessaire & expedient que les bonnes villes chacune de leur franche voulenté feissent vne ayde de pecune & pareillement le clergé, aydast d'vn demy dixiesme. Mais pourtant que la besongne ne peut pas estre si en haste expediée, entre-temps vint audit lieu d'Amiens certain messagier de la ville de Senlis, lequel apportoit lettres au Comte de Charrolois, contenant que s'ils n'estoiét secouruz le xix. iour d'Auril ou dedans si puissamment que pour leuer le siege du Roy & du Connestable, il failloit qu'ils rendissent la place, & de ce auoient baillez leurs hostages : pourquoy le Comte de Charrolois & son conseil oyans les nouuelles, conclurent d'y pourueoir : & finablement jaçoit ce que ledit Comte eust grand desir d'y aller en sa personne, son conseil ne fut pas content : ainçois furent ordonnez les principaux conducteurs de ceste besongne messire Iean de Luxembourg & le seigneur de Fosseux, & au dessoubs d'eux tous les capitaines de Picardie & autres frontieres : lesquels deux cheuaucherent iusques à Ponthoise, & y vindrent bien hastiuement le xvij. iour dudit mois d'Auril. Auquel lieu tous ensemble prindrent conclusion de partir le lendemain par nuict pour aller & cheuaucher vers la ville de Senlis, & pouoient estre en tout bien huict mille combattans : lesquels (comme dit est) se meirent aux champs tous ensemble. Et là ordonnerent certain nombre de cheuaucheurs, pour aller en aucuns lieux & places vers ladicte ville de Senlis, pour sçauoir aucunes nouuelles de leurs ennemis : auec lesquels messire Iean de Luxembourg & le seigneur de Fosseux estoient : c'est à sçauoir le Veau de Bar Baillif d'Auxi, le sire de l'Isle-Adam, messire Emond de Lombers, le seigneur d'Auxi, Hector & Philippe de Saueuses freres, Ferry de Mailly, Loÿs de Varigines, messire Philippe de Fosseux, Iaques & Iean de Fosseux, le sire de Cohen, messire Iennet de Poix, le seigneur de Longueual, le seigneur de Miraumont. Et generallement la plus grand partie de tous les nobles & gentils-hommes de Picardie, lesquels tous ensemble en vne moult belle ordonnance ayant auantgarde, arrieregarde & bataille, cheuaucherent tant qu'ils vindrent & approcherent à vne lieüe pres de la ville de Senlis. Et adonc le Comte d'Armignac Connestable de France tenant son siege deuant ladicte ville de Senlis, ouÿt certaines nouuelles par ses gens qu'il auoit enuoyé sur les champs, que les seigneurs de Picardie par dessus nommez s'approchoient à grand puissance pour les combattre. Et pource sans delay feit armer toutes ses gens & mettre

en bataille aux plains champs, affin qu'il ne fut enuahy en son logis. Et adōc ceux de la ville voyant les assiegeans estre en effroy enuiron le point du iour, dont le lendemain deuoient liurer la ville s'ils n'auoient secours. En grand hardiesse & par ordonnance saillirent hors de ladicte ville, & bouterent le feu en plusieurs lieux és tentes & logis dudit Connestable : & auec ce prindrent & tuerent plusieurs malades, marchans & autres qu'ils trouuerent audit logis, à tout lesquels & foison de biens ils retournerēt sans perte dedans ladicte ville à la veüe de leurs ennemis: pour laquelle enuahie ledit Connestable apres ce, que tres matin les eut fait sommer de rendre ladicte ville comme promis l'auoient, & qu'ils eurent fait responce que encores n'estoit pas heure passée de la rendre, feit coupper les testes à quatre des hostagers, & puis les feit esquarteller & pendre au gibet. Desquels quatre y auoit deux gentils-hommes l'vn nommé Guillaume Mauchelier & l'autre Boudart de Vingles: & si y auoit deux bourgeois l'vn nommé Guillaume Escallot, & l'autre maistre Iean de Beaufort aduocat du Roy en ladicte cité: & les deux autres hostages, dont il en y auoit six, furent menez à Paris prisonniers, dont l'vn estoit nommé sire Iean Durant Prestre, & l'autre estoit religieux de sainct Vincent : pour la mort desquels ceux de ladicte cité de Senlis, feirent coupper les testes à xlvj. des gens dudit Connestable, & si en y eut deux penduz & deux femmes noyées : & lors le Comte d'Armignac Connestable cheuaucha tout en bataille vers le Pas-de-larron entre Creil & Gouuieux, attendant ses ennemis : & enuoya aucuns de ses capitaines querir le Roy qui estoit à Creil, affin de le faire cheuaucher le chemin de Paris : & adonc les dessusdits messire Iean de Luxembourg & le seigneur de Fosseux à tout leurs gens auoient si fort cheuauché, qu'ils estoient aussi auant que le Roy: & là s'assemblerent en vn lieu nommé l'estoing, auquel deuoit passer le Roy & sa puissance. Et assez tost apres s'apparut l'auantgarde du Connestable, & prestement les coureurs tant d'vn costé comme d'autre commencerent tresfort à escarmoucher l'vn contre l'autre : & y eut plusieurs lances rompues, hommes d'armes portez par terre occis & naurez terriblement. Et incontinent le Roy & le Connestable enuoyerent deux heraulx deuers les seigneurs dessusdits sçauoir quels gens ils estoient, & qu'ils demandoient: ausquels fut faicte responce par ledit de Luxembourg, disant : ie suis Iean de Luxembourg & auec moy le sire de Fosseux & plusieurs autres seigneurs, qui sommes cy enuoyez de par ledit Duc, pour seruir le Roy & faire secours à la bonne cité de Senlis, à l'encontre du Comte d'Armignac, lequel nous sommes tous prests de combattre auec tous ses aydans s'il nous veult liurer place & non contre le Roy: car nous sommes prests de le seruir comme ses loyaux vassaux & subiects. Apres lesquelles responces ainsi faictes, lesdits heraulx s'en retournerent deuers le Roy & le Connestable, portans les responces deuantdictes. Et adonc ledit Cōnestable dit hault & cler : puis que pas n'est icy le Duc de Bourgongne ou son fils, nous ne pouons pas gramment gaigner, ie conseille que nous nous retrayons: car ce sont compagnons qui ne demandent qu'à gaigner, & ne sont pas grammēt riches: & aussi ledit Connestable auoit desia ouÿ nouuelles par aucuns de ses gens, que Charlot de Duilly deuant nommé & les autres capitaines estoiēt en grand nombre vers Dampmartin en la Goelle: pourquoy sans attarger gramment, feit cheuaucher le Roy & tous ses autres gens en ordonnance vers Paris: &

meist

meist certain nombre de ses meilleurs combatans derriere pour soustenir & garder, que ses ennemis ne luy baillassent aucun empeschement: & ainsi sans arrester en nulle place ne autre chose faire, s'en retourna le Roy Charles & le Comte d'Armignac son Connestable dedans Paris, dont plusieurs Parisiens furent tresmal contens, & murmurerent tresfort à l'encontre dudit Connestable: pareillement messire Iean de Luxembourg, le seigneur de Fosseux & leurs gens tresioyeux de ce qu'ils auoient acheué ce pourquoy ils y estoient venuz sans perte ne inconuenient, s'en retournerent à Ponthoise en grand ioye & lyesse. Tant qu'est à parler des escarmouches qui furẽt faictes ledit iour, qui les feit n'entretint, il seroit trop long à racompter & escrire: mais pour vray tant d'vn costé comme d'autre, en y eust plusieurs qui si gouuernerent vaillamment, & menoit le sire de Miraumont les archers Picards: lequel (comme il luy auoit esté enioingt & enchargé) les tint en bonne ordonnance, & apres que les dessusdits de Luxembourg & Fosseux furent refraischiz à Ponthoise, se departirent à tout leurs gens, & allerent chacun en son propre lieu. Pour lequel voyage tant du Duc de Bourgongne, du Comte de Charrolois, comme de tous autres tenans ceste partie, furent fort recommandez, & leur fut imputé à vaillance tresexcellente. Et en apres le Bastard de Thian general capitaine de Senlis, Troullart de Maucreux, messire Mauroy de S. Legier & aucuns autres gouuerneurs de ladicte ville, qui y auoient esté le siege durant dedans, la feirent tresfort reparer: c'est à sçauoir les tours, portes & murailles, que ledit Connestable auoit par ses engins fait abbatre: & depuis commencerent à mener plus forte guerre aux gens du Roy qu'ils n'auoient fait par auant.

Comment les Cardinaulx d'Vrsin & de sainct Marc vindrent en France pour appaiser les seigneurs. Et de la paix qui fut traictée à Monstreau & non tenue.

CHAP. CLXXXVII.

EN ces propres iours le Duc de Bourgongne estant en son pays de Bourgongne, vindrent deuers luy les Cardinaulx d'Vrsin & de sainct Marc, enuoyez de par nostre sainct Pere le Pape en France, pour appaiser la dissention qui estoit entre le Roy son fils d'vne part, & la Royne & le Duc de Bourgongne d'autre part: ausquels Cardinaulx ledit Duc feit grand reuerence, & les festoya grandement: & apres que ledit Duc leur eut dit & remonstré, qu'il estoit prest de faire paix à tous ceux qui là vouloient, & pour ceste cause il auoit enuoyé ses ambassadeurs à Bray sur Seine deuers les gẽs du Roy pour traicter de paix, ils se departirent du pays de Bourgongne, & par Troyes allerent audit lieu de Bray sur Seine, & de Monstreau: où ils furent des ambassadeurs tant d'vn costé comme d'autre tresioyeusement receuz & honnorez, & de là le Cardinal de sainct Marc alla à Paris: auquel lieu en la presence du Roy, de son conseil & du Connestable, il proposa l'estat de son ambassade, & le bien qui pouoit venir par le moyen de paix. Et apres qu'il eust esté dedans Paris grandement honnoré par les seigneurs dessusdits, il s'en retourna audit lieu de Monstreau deuers lesdits ambassadeurs: auquel lieu il demoura luy & le Cardinal d'Vrsin durant ladicte ambassade, & y alloient chacun iour auec lesdits ambassadeurs au monstier de la Tumbe, où les parties conuenoient ensemble: & tant y continuerent qu'ils furent d'accord, & fut la paix faicte & iurée par lesdits am-

baſſadeurs preſens les deux Cardinaulx deſſuſdits, par condition que chacune des parties reporteroient par eſcript deuers leurs ſouuerains le traicté tel, comment ils l'auoient fait: & ſ'il ne leur eſtoit aggreable, chacune des parties demoureroit en tel eſtat comme deuant ſans auoir paix ne treſues: & ainſi ſ'en retournerent les vns à Paris deuers le Roy & le Conneſtable, & les autres à Troyes deuers la Royne & le conſeil du Duc de Bourgongne. Lequel traicté deſſuſdit monſtré à elle & à ſon conſeil, l'eut treſbien pour aggreable: & tantoſt fut enuoyé en Bourgongne deuers ledit Duc pour le viſiter, & ſçauoir ſ'il en eſtoit content: ſur lequel en la preſence de ſon conſeil feit reſponce, qu'il le tenoit pour bon ſans y riens excepter: & que voulentiers il iureroit, & feroit iurer ceux de ſa partie de l'entretenir: & pareillement les ambaſſadeurs du Roy & du Conneſtable retournez à Paris, monſtrerent la coppie du traicté qu'ils auoient fait au Roy, au Daulphin & à aucuns notables de leur conſeil & de ceux de la ville, leſquels apres qu'ils l'eurent veu & ouÿ, furent aſſez toſt contens que le Roy le ſeellaſt. Mais quand il fut monſtré au Comte d'Armignac Conneſtable, au Chancellier, au Preuoſt de Paris, & à Remonnet de la guerre, ils l'eurent du tout pour deſaggreable: & dirent tout plainement que ja ne ſeroient en lieu où le Roy l'accordaſt tel qu'il eſtoit: & meſmes dit le Chancellier que le Roy le ſeellaſt ſ'il luy plaiſoit, & que ja il ne le ſeelleroit. Pour leſquelles reſponces l'Eueſque de Paris, pluſieurs notables bourgeois de la ville & autres du conſeil du Roy & du Daulphin, ayans grand deſir d'auoir paix, furent pour leſdictes reſponces moult eſmerueillez: & pourtant conſeillerent au Daulphin qu'il teniſt au Louure vn conſeil pour ladicte paix, lequel il tint: mais oncques ledit Conneſtable n'y voulut aller, & dit que ceux qui conſeilloient telle paix eſtoient trahiſtres: finablement par le moyen des contradictions deſſuſdictes, tout fut rompu, & demourerent les parties deſſuſdictes en tel eſtat comme deuant ſans auoir treſues ne paix enſemble: pourquoy pluſieurs Pariſiens & autres du conſeil du Roy conceurent grand haine contre iceluy Conneſtable. Neantmoins il enuoya ſes gens deuant les fortereſſes de Montlehery, & de Marcouſſy que tenoient les gens du Duc de Bourgongne, qui furent contraincts de les rendre & deliurer en la main dudit Conneſtable. Lequel y meit garniſon de ſes gens ou nom du Roy.

Comment Henry Roy d'Angleterre conquiſt pluſieurs villes en Normandie ceſte ſaiſon. Et la prinſe du Comte de Harcourt à d'Aumarle par ſon couſin meßire Iaques de Harcourt. CHAP. CLXXXVIII.

EN ce meſmes temps Henry Roy d'Angleterre (comme dit eſt ailleurs) eſtoit à grand puiſſance ou paÿs de Normandie, & conqueſtoit villes & fortereſſes: car peu ou neant trouuoit qui feit reſiſtence contre luy pour la diuiſion des François, & ſe meirent en ceſte ſaiſon en ſon obeïſſance les villes d'Eureux, Fallaiſe, Bayeux, Liſieux, Conſtances, Auranches, S. Loth & pluſieurs autres villes: pour la doute duquel Roy, le Cõte de Harcourt ſ'eſtoit lors retraict à tout ſon eſtat dedans ſon chaſtel d'Aumarle. Auquel lieu vn certain iour vint deuers luy pour le veoir & luy faire reuerence (comme il monſtroit ſemblant) ſon couſin meſſire Iaques de Harcourt, lequel auoit auec luy bien ſoixante combatans, & de fait à penſée vint deſcendre à la porte dudit chaſtel:

chaſtel : à laquelle quand on le recogneut luy fut ouuerte & fait par les officiers dudit Comte grand honneur. Et adonc à tout vne partie de ſes gens entra dedans, & alla deuers ledit Comte : lequel luy feit treſioyeuſe chere, diſant beau couſin vous ſoyez le bien venu: or auoit ledit meſſire Iaques ordonné aucuns de ſes gens à venir dedans le chaſtel, apres ce qu'ils auroient logé leurs cheuaulx dedans la ville: leſquels venus dedans aſſez brief, ledit meſſire Iaques (apres ce qu'il euſt auec ledit Comte pluſieurs deuiſes des guerres de France) lors voyant ſon point, print ledit Comte de Harcourt par la main en luy diſant : monſeigneur ie vous fais priſonnier du Roy: & adonc ledit Comte moult eſbahy, luy diſt: beau couſin que dictes vous, ie ſuis au Roy comme vous ſçauez, & n'ay riens fait en ſon preiudice ne contre ſa maieſté: toutesfois nonobſtant excuſations, lignage ou autre choſe il fut detenu priſonnier, & mis par ledit meſſire Iaques en bonne & ſeure garde: & le lẽdemain apres que ledit meſſire Iaques euſt prins tous les biens portatifs de ladicte fortereſſe, & qu'il eut commis gens de par luy pour la garder, il ſe partit & emmena ledit Comte de Harcourt priſonnier au chaſtel du Crotoy: duquel Comte il eut entre les autres choſes vn moult bon cheual fauuain à courte queüe qui depuis fut renommé d'eſtre bon & excellent pour la guerre: & depuis ce iour en auant demoura ledit Comte priſonnier toute la vie durant dudit meſſire Iaques, mais il fut par pluſieurs fois tranſporté de chaſtel en autre : & eſtoit commune renommée qu'il eſtoit ainſi detenu priſonnier par le conſentement de Iean de Harcourt ſon fils le Comte d'Aumarle.

Comment la ville de Paris fut prinſe par les gens du Duc de Bourgongne, & ſe tournerent les Pariſiens de ceſt coſté : & ce qu'il en aduint à ceſte cauſe.

CHAP. CLXXXIX.

VOus auez bien ouÿ cy deſſus recorder, comment les Pariſiens n'eſtoient pas bien contens du Comte d'Armignac Conneſtable de France ne des autres gouuerneurs du Roy : pource principallement qu'ils n'auoient pas voulu entretenir le traicté dernierement fait auec le Duc de Bourgongne comme cy deſſus eſt plus à plain declairé. Lequel Duc & ſa puiſſance moult doutoient iceux Pariſiens, & veoient bien que ſ'il n'eſtoit reconcilié auec le Roy & le Daulphin, ils demoureroient longuement en la tribulation où ils eſtoient: & auſſi en y auoit grãd partie qui fort l'aymoient, & deſiroiẽt qu'il euſt le gouuernement, mais bonnemẽt n'y ſçauoient cõment pourueoir. Car moult eſtoient de pres gardez, & ne ſ'oſoient ou pouoient mettre enſemble pour auoir cõmunication l'vn auec l'autre, par ce que les gouuerneurs deſſuſdits eſtoiẽt touſiours fors fourniz de gens d'armes, preſts pour les punir tantoſt qu'ils les verroient faire aucune apparence de rebellion. Neantmoins y euſt aucuns ieunes cõpagnons de moyen eſtat & de legeres voulẽtez, qui autresfois auoient eſté puniz pour leurs demerites. Leſquels ſ'aduãturerẽt d'aller parler ſecretemẽt au ſeigneur de l'Iſle-Adam, qui ſe tenoit à Ponthoiſe en garniſon: deſquels cõpagnons eſtoiẽt les principaux vn nõmé Perrinet le Clerc fils de Iean le Clerc, Ferron, Iean Thiebert fils de Michel Thiebert Boucher, Perrin Bourdechon & aucuns autres iuſques à ſix ou à ſept. Et tant traicterent auec luy, qu'il leur promeiſt d'aſſembler gens de guerre au plus grãd nõbre que faire le pourroit, & les mener le xxix. iour

de May enſuiuant deuant la porte S.Germain des prez,pour entrer dedans Paris. Laquelle porte ils luy promeirent de liurer & ouurir, & ſur ce ſe partirẽt.Et ledit ſeigneur de l'Iſle-Adam le plus ſecrettement qu'il peut, aſſembla iuſques à huict cens cõbatans ou enuiron:entre leſquels eſtoient le veau de Bar Baillif d'Auxois, le ſeigneur de Chaſtellus,le ſeigneur de Cheureuſes,Ferry de Mailly,Loÿs de Varigines,Lionnet de Bournouuille, Dauiod de Gouy iuſques au nõbre deſſuſdit: leſquels il cõduiſt au iour & lieu deſſuſdit où ils trouuerẽt ledit Perrinet le Clerc, lequel auoit emblé à ſon pere deſſoubs ſon cheuet les clefs de ladicte porte S.Germain qu'il gardoit,& auec luy eſtoient les cõpagnons deſſuſdits.Si fut icelle porte ouuerte ainſi que promis l'auoient : & adonc iſſirent les aucuns dehors & parlerẽt à iceluy ſeigneur de l'Iſle-Adam,& aux autres,diſant qu'ils entraſſent ſeurement dedans, & qu'ils le conduiroient par toute la ville : leſquels ſeigneurs auec leurs gens tous armez(comme ſ'ils d'euſſent entrer en bataille) ſur le rapport des deſſuſdits,ſe bouterẽt dedans tout à cheual moult doutablement,& pouoit eſtre enuiron deux heures apres minuict.Et lors iceluy Perrinet le clerc apres qu'ils furent ens,referma la porte à la clef, & apres voyans eux tous les iecta par deſſus la muraille.Et puis cõmencerent à cheminer tout coyement à cheual iuſques aſſez pres de chaſtelet : auquel lieu ils trouuerent enuiron cccc. cõbatans deſdits Pariſiens tous preſts pour aller auec eux, & adonc conclurent d'vn commun accord d'aller aſſaillir pluſieurs hoſtels des gouuerneurs du Royaume : & ordonnerent deux parties,qui allerent par diuerſes rues criant à haulte voix . Diſant outre que ceux qui vouloient la paix allaſſent en armes auec eux , auquel cry furent tantoſt grand multitude de peuple:à tout leſquels ſ'en allerent,comme dit eſt,enuahir & aſſaillir pluſieurs hoſtels par ordonnance,dont l'vne des parties allerent à l'hoſtel du Roy à S.Pol où ils rompirent les portes& les huys:& feirent tant qu'ils parlerent au Roy,lequel fut content d'eux accorder tout ce qu'ils demãdoient.Et tantoſt le feirent monter à cheual & le frere du Roy de Chipre auec luy,& cheuaucher auec eux parmy la ville de Paris:&les autres allerent à l'hoſtel du Conneſtable pour le prendre, mais il eſtoit ja aduerty & ſ'eſtoit ſauué en habit deſcõgneu en la maiſon d'vn poure homme aſſez pres de ſon hoſtel, aucuns autres à l'hoſtel du Chancellier &de Remonnet de la Guerre,leſquels furẽt prins.Et adonc Tanneguy du Chaſtel Preuoſt de Paris oyant ceſt effroy,incontinẽt ſ'enfuit à l'hoſtel du Daulphin : lequel enueloppé d'vn linceul tant ſeullement, il porta dedans la baſtille S.Anthoine:auec lequel ſe retrahirent tantoſt pluſieurs de leurs gens,qui ouyrent la criée parmy la ville de Paris . En outre toute celle nuict le premier & ſecond iour,les ſeigneurs deſſuſdits auec leurs gens& infiny peuple de Paris auec eux fuſterẽt pluſieurs maiſons des gouuerneurs deſſuſdits,& de leurs fauoriſans: leſquels ils deueſtirent de tous biens & prindrent priſonniers ſans nombre, & les menerẽt au Palais,au Louure,en Chaſtelet& pluſieurs autres lieux. Entre leſquels furent prins les Eueſques de Senlis,de Bayeux,de Conſtances,meſſire Hector de Chartres,meſſire Enguerran de Marcoingnet& autres ſans nõbre:le ſire de l'Iſle-Adam alla en ceſte nuict à l'hoſtel de Bourbon où il trouua Charles de Bourbon aagé de xv.ans ou enuiron,auquel apres qu'il l'euſt eſueillé,luy demãda quel party il vouloit tenir: & il reſpondit,tel party que monſeigneur le Roy.Et adonc ledit de l'Iſle-Adam le feit leuer& puis le mena deuers le Roy,auec lequel il ſe tint:

& ceſte

& ceste tribulation durant, grand partie des gens d'armes dudit Connestable & de messire Tanneguy, comme dit est, se sauuerent en la bastille S. Anthoine & auec eux Iean Louuet president de Prouuence, maistre Robert Masson & moult d'autres gens de grand estat. Pareillement furent prins les Cardinaux de Bar & de S. Marc, l'Archeuesque de Reims & tous leurs cheuaux: mais par la priere de l'Euesque de Paris, & pource qu'ils auoient conseillé la paix, ils furẽt mis au deliure. Et si leur fut rendu toutes leurs bagues: le lundy enuiron huict heures fut de par le Roy au son de la trompette Tanneguy du Chastel demis de la Preuosté de Paris. Et en son lieu y fut constitué le Veau de Bar Baillif d'Auxois. Et à brief comprendre, tous les cõseilliers du Roy de la chambre de Parlement, des requestes & autres bourgeois de Paris de nom, tenans la partie du Cõte d'Armignac furẽt pillez, prins ou occis cruellement. Et auec ce fut crié de par le Roy de quarrefourg en quarrefourg au son de la trompette sur confiscation de corps & de biens, que tout hõme & femme qui sçauoit aucuns tenans la partie du Comte d'Armignac mucez ou repeuz en aucun lieu, le nõceast au dessusdit Preuost de Paris ou aucũs des capitaines: pourquoy assez tost apres, le poure homme en laquelle maison estoit le Comte d'Armignac, l'alla noncer audit Preuost: lequel sans delay y alla, & le trouua ainsi cõme il luy auoit dit: & le feit monter sur son propre cheual derriere luy, & le mena au Palais auecques les autres qui estoiẽt prisonniers. En apres les choses dessusdictes messire Tanneguy du Chastel le plus hastiuement qu'il peust, enuoya par le pont de Charenton à Corbueil, à Melun & delà à Montargis Charles Duc de Touraine Daulphin: & tãtost manda par tout son party gẽs d'armes, qui venissent deuers luy à la bastille S. Anthoine à Paris. Et en cas pareil, le sire de l'Isle-Adã & les autres grans seigneurs manderent par tout le party du Duc de Bourgõgne iusques en Picardie gẽs d'armes à venir sans delay à Paris, lesquels dedans briefs iours ensuiuant y vindrent en grand multitude. Or est ainsi que le mercredy ensuiuãt ladicte prinse de Paris du matin, le mareschal de Rieux, le sire de Barbasan & Tanneguy du Chastel à tout seize cens combattans gens d'eslite, entrerent dedans Paris par la porte S. Anthoine, en intention de subiuguer & reconquerre ladicte ville de Paris: & l'vne des parties alla à l'hostel du Roy à S. Pol par derriere, le cuidant trouuer pour le prendre & l'emmener auecques eux. Mais le iour de deuãt on l'auoit mené & tout son estat demourer dedans le chastel du Louure: & les autres à estandart desployé cheuaucherent tresfort tous ensemble iusques deuant l'hostel à Lours criant hautement, viue le Roy & le Daulphin & le Connestable Cõte d'Armignac: auquel cry soudainemẽt s'assemblerẽt les Parisiẽs en grãd nõbre armez auec le nouuel Preuost de Paris, le sire de l'Isle-Adã & tous les autres gẽs d'armes estans dedãs Paris, & vindrent vigoureusemẽt & de toutes pars cõbatre les dessusdits, auquel lieu y eut tresapre bataille: mais en la fin par la grãd multitude desdits Parisiẽs qui venoiẽt de toutes pars, il fallut que ledit Mareschal de Rieux & ses gens se retrahissent vers ladicte bastille non pas sans perte: car il en demoura de morts en la place de iij. à cccc. des ses meilleurs gens: & desdits Parisiens & de ceux de leur party y en mourut enuiron xl. hommes, entre lesquels y mourut vn gentil-homme nõmé Harpin de Gouy qui estoit au sire de l'Isle-Adã: en apres Barbasan & Tãneguy du Chastel, voyans leur perte de plus en plus multiplier meirẽt certain nõbre de gens dedans ladicte bastille. Et apres s'en

allerent les vns à Meaux en Brie,les autres à Corbueil, à Melun & és autres lieux à eux obeïssans. Le ieudy ensuiuant Hector & Philippe de Saueuses à tout deux cens combattans arriuerent dedans Paris,dont les autres seigneurs furent moult ioyeux & les logerent aux Tournelles & autres hostels deuant la bastille S. Anthoine où estoient encores les gens du Comte d'Armignac le vendredy,samedy, dimenche,& huict iours ensuiuant vindrent audit lieu de Paris la plus grand partie des capitaines de Picardie à tout leurs gẽs d'armes: c'est à sçauoir messire Iean de Luxembourg, le sire de Fosseux & ses freres, messire Iennet de Poix, le sire de Cohen & moult d'autres, esperans qu'audit lieu de Paris trouueroient bon gaignage: mais la plus grand partie trouuerent le contraire de ce qu'ils auoient empensé, & fallut qu'ils payassent leurs despens. En outre les dessusdits morts de la partie dudit Connestable furent par le bourrel de Paris sur vne charrette menez hors de la ville & enfouÿs aux champs, & les autres dudit party desdits Parisiens furent notablement enseueliz & mis en terre saincte. . Et adonc par toute la ville de Paris on portoit communement l'enseigne du Duc de Bourgongne : c'est à sçauoir la croix sainct Andrieu , laquelle par grand espace auoit esté fort reboutée dedans ladicte ville . Le samedy ensuyuant ceux de la Bastille , voyans qu'ils perdoient leur temps de la tenir , feirent traicté au sire de l'Isle Adam & autres seigneurs estans à Paris, par si qu'ils s'en iroient saufs leurs corps & leurs biens en rendant ladicte Bastille . Et sur ce leur fut baillé saufconduit , & se departirent , comme dit est. A laquelle Bastille fut commis à estre capitaine de par le Roy & du Duc de Bourgongne le seigneur de Canny,qui tousiours auoit esté leans prisonnier depuis sa reuenue de l'ambassade par luy faicte à Amiens à la personne du Duc de Bourgongne, dont en autre lieu par auant est faicte mention.

Comment apres ladicte prinse de Paris plusieurs villes & forteresses se rendirent en l'obeïssance du Duc de Bourgongne,& autres matieres. CHAP. CXC.



ITem en ces iours furent enuoyez à tout vn mandement du Roy Hector & Philippe de Saueuses, le seigneur de Creuecueur & leurs gens vers Compiégne & autres villes & forteresses sur les marches:lesquels venus audit lieu de Compiengne, feirent traicté auec ceux de la ville , par condition que tous ceux tenans la partie du Comte d'Armignac , s'en iroient saufs leurs bagues : & aussi que tous les habitans de ladicte ville & autres vueillans faire serment de tenir le party du Roy & du Duc de Bourgongne , demourroient paisibles. Et apres qu'ils eurent promeis ce à entretenir, ils furent meis dedans. Et pareillement se rendirent à eux la ville & chastel de Creil , Pont saincte Maxence,Monchy,le Pereux, le Pont à Choisy & aucunes autres places : dedans lesquelles meirent de leurs gens pour les entretenir . Et aussi se rendit en l'obeïssance du Roy & du Duc de Bourgongne la ville de Noyon par le moyen du seigneur de Genly.Et pareillement le Plaissier,messire Iean de Roye & moult d'autres villes & forteresses, comme Laon , Corbueil , Soissons & Chauny sur Oise , Gisors & aucunes autres . En laquelle ville de Creil fut meis vn gentil-homme nommé le Beghe de Groches pour la garder . Et entra en icelle ville à tout huict hommes tant seullement. Si estoient dedans la forteresse le Comte de Ventandour, le seigneur de Chasteau-morãt, & messire Charles de sainct Saulieu à tout certain

certain nombre de gens d'armes : lesquels tenoient le party du Comte d'Armignac, furent par le moyen du dessusdit Beghe de Groches & de la communauté d'icelle ville contraints à rendre ladicte forteresse, par condition qu'ils s'en allerent saufs leurs corps & leurs biens & en demoura iceluy Beghe capitaine certaine espace de temps. En outre quand est à parler de l'estat & gouuernement de Perrinet le Clerc & ses complices, qui auoiẽt liuré la ville de Paris (comme vous auez ouÿ cy dessus) commencerent à leuer & tenir tresgrand estat: & eurent par aucun peu de temps grand auctorité, mais en la fin demourerent aussi pauures & meschans que par auant ils auoient esté. En apres ceux de la ville de Peronne qui auoient tousiours tenu & encores tenoient la partie du Roy, de son fils le Daulphin & du Comte d'Armignac, quand ils ouÿrent les nouuelles de la prinse de Paris & la rendition de plusieurs autres villes, furent fort esmerueillez & eurent grand doubte, attendu qu'ils estoiẽt pres des paÿs & puissance du Duc de Bourgongne d'estre prins d'assault, ou du moins assiegez. Si se meirent ensemble, & conclurent d'enuoyer deuers le Comte de Charrolois & son conseil, affin qu'ils peussent estre receuz à eux mettre en l'obeïssance du Roy & du Duc de Bourgongne. Et sur ce enuoyerent leurs ambassadeurs deuers ledit Charrolois, jaçoit-ce que messire Thomas de Lersies Baillif de Vermendois les exhortast fort à tenir le party du Daulphin: lesquels ambassadeurs, c'est à sçauoir maistre Oudard Cuperel, vn chanoyne de sainct Foursy, & aucuns autres traicterent tant deuers les dessusdits Comte de Charrolois & son conseil, qu'icelle ville se rendit en son obeïssance: & nonobstant que les gouuerneurs & habitans d'icelle ville eussent promeis de non faire traicté au preiudice dudit messire Thomas, neantmoins il fut prins & mené à Laon & là decapité. Et pareillement furent executez Iean de Beruenucourt son lieutenant & Alard de Vercuigneul.

Comment les communes de Paris se meirent sus en grand multitude, & occirent piteusement tous les prisonniers qui auoient esté prins audit lieu de Paris.

CHAP. CXCI.

ET apres toutes les cõmunes de Paris le douziesme iour de Iuing ensuiuant, s'assemblerent toutes gens de petit estat iusques à soixante mille ou plus, enuiron quatre heures apres midy: & tous armez doubtans (comme ils disoient) que les prisonniers qui estoient detenus ne feussent meis à deliurance, nonobstant le desenhorterent du nouuel Preuost de Paris & plusieurs autres seigneurs, embastonnez de viels maillets, haches, coignées, massues & moult d'autres bastons dissoluz, en faisant grand bruit, criant Viue le Roy & le Duc de Bourgongne, s'en allerent à toutes les prisons de Paris: c'est à sçauoir au Palais, à sainct Magloire, à sainct Martin des Champs, en chastelet, au Temple & autres lieux où estoiẽt les prisonniers, rompirent lesdictes prisons, tuerent Chepier & Chepiere & tous ceux qu'ils y trouuerent, iusques au nombre de seize cens ou enuiron: desquels furent les principaux le Comte d'Armignac Connestable de France, maistre Henry de Marle Chancellier du Roy, les Euesques de Constances, de Bayeux, d'Eureux, de Senlis, & de Xainctes, le Comte Grand-pré, Remonnet de la Guerre, l'Abbé de sainct Cornille de Compiengne, messire Hector de Chartres, messire Enguerran de Marcoingnet, Char-

lot Poupart Argentier du Roy, les seigneurs de la chambre de Parlement, des requestes, du tresor, & generallement tous ceux qui estoient esdictes prisons : desquels plusieurs y estoient pour debats ou pour debte, mesmement tenant la partie de Bourgongne. Et en celle fureur furent occises plusieurs femmes par la ville, & où elles furent mises à mort furẽt laissées : & dura celle cruelle occision iusques au lendemain dix heures deuant midy. Et pourtant que les prisonniers du grand chastellet estoient garnis d'armures & de traict, ils se deffendirent moult fort, naurerent & occirent plusieurs d'iceux communes : mais le lendemain par feu, fumée & autre assault furent prins, & en feirent les dessusdits saillir plusieurs du couplet de la tour aual, & les autres les receuoiẽt sur leurs picques & sur leurs bastons, & là les machecloient sur leurs picques tres inhumainement. A ceste cruelle occision estoient presens le nouuel Preuost de Paris, messire Iean de Luxembourg, messire Iacques de Harcourt, le seigneur de Fosseux, le seigneur de l'Isle Adam, le Vidame d'Amiens, le seigneur de Cheureuses, le seigneur de Chastelluz, le seigneur de Cohen, messire Emond de Lomber, le seigneur d'Auxi, & plusieurs autres iusques au nombre de mille combattãs ou au dessus tous armez sur leurs cheuaux pour les deffendre se besoing estoit : toutesfois moult estoient esmerueillez de veoir faire telle derrision, mais riens n'osoient dire fors, mes enfans vous faictes biẽ. Et les corps du Connestable, du Chancellier & de Remonnet de la guerre furent tous desnuez, liez ensemble d'vne corde par trois iours, & là les trainoient de place en place les mauuais enfans de Paris. Et auoit ledit Connestable de trauers son corps en maniere de bende ostée de sa pel enuiron deux doigt de large par grand derrision, & furent en cest estat tous nuds sans riens en grand derrision sur eux (comme dit est) par trois iours à la veüe de chacun, & au quatriesme iour furent trainez sur vne cloye par vn cheual dehors Paris, & enterrez en vne fosse nommée la louuiere auec les autres. Et apres combien que les seigneurs dessusdits se meissent en peine de rappaiser ledit commun de Paris, en eux remonstrant qu'ils laissassent punir les malfaicteurs par la iustice du Roy : neantmoins ne voulurent pas cesser, ainçois alloient par grans tourbes és maisons de ceux qui auoient tenu le party du Comte d'Armignac ou de ceux qu'eux mesmes hayoient, lesquels tuoient sans mercy & emportoient le leur : & qui alors à Paris hayoit vn homme de quelque estat qu'il fut Bourgongnon ou autre, il ne failloit que dire : veez là vn Armignac, & tantost estoit meis à mort sans en faire autre information.

Comment les nouuelles de toutes les besongnes aduenues à Paris furent portées au Duc de Bourgongne, qui y mena la Royne & la mort Iean Bertrand.

CHAP. CXCII.

DVrant les besongnes dessusdictes furent portées les nouuelles de la prinse de Paris : & aussi de la reduction des autres villes & forteresses au Duc de Bourgongne, qui estoit en sa ville de Dijon. Lequel de ce tres-ioyeux, hastiuement à tout ce qu'il peut finer de gẽs alla à Troyes deuers la Royne : auquel leu de Troyes il fut moult ioyeusement receu, & tantost feit preparer l'estat de ladicte Royne pour l'amener à Paris : & manda gens de toutes pars pour l'accompagner, & aussi messire Iean de Fosseux & messire Iean

Iean de Luxemboug & plusieurs autres capitaines de Picardie à tout mille combattans ou enuiron, allerent au deuant de luy iusques à Troyes. Auquel lieu de Troyes vindrẽt nouuelles audit Duc de la mort du Comte d'Armignac & d'autres prisonniers morts à Paris, dont grandement fut courroucé: car par le moyen d'iceux, & par leur deliurance auoit empensé de r'auoir le Daulphin & toutes les places que tenoient les gens dudit Comte d'Armignac: toutesfois le second iour du mois de Iuillet se partirent la Royne & le Duc de Bourgongne de Troyes, pour aller à Paris en moult grand ordonnance: Et faisoient messire Iean de Luxembourg & les Picards l'auantgarde. Et ledit Duc à toute sa bataille conduisoit la Royne, & allerent le chemin de Nogent sur Seine, & de Prouins. Finablemẽt le xiiij. iour dudit mois de Iuillet ils entrerent dedans Paris en moult grãd quantité tous armez, estandart desployé & par belle ordonnance. Et estoient allez au deuant de la Royne & du Duc bien six cens bourgeois de Paris, vestus de cottes bleües, ayans sus la croix sainct Andrieu ou lieu de la bende qu'ils auoienr porté par long temps. Et baillerent audit Duc de Bourgongne & à son nepueu le ieune Comte de S. Pol deux robbes de bleu veloux: lesquelles ils vestirent, & entrerent par la porte sainct Anthoine. A l'entrée desquels fut menée dedans Paris moult grand ioye pour la venue d'iceux, & crioit on, Noël par tous les quarrefourgs à haute voix, & des hautes fenestres en plusieurs lieux on iettoit sur le chariot de la Royne & sur les seigneurs fleurs en grand abondance: & ainsi le Duc de Bourgongne mena la Royne iusques à l'hostel de sainct Pol où estoit le Roy, qui à elle & audit Duc de Bourgongne feit ioyeuse reception. Et briefs iours ensuiuant furent en icelle ville tenus plusieurs grans conseils, tant par iceluy Duc comme par autres seigneurs sur le regime & autres affaires du Royaume. Apres en la fin desquels conseils, furent constituez en la faueur dudit Duc de Bourgongne plusieurs nouueaux officiers de par le Roy. C'est à sçauoir les seigneurs de l'Isle Adam & de Chastellus furent faits tous deux Mareschaulx de France, messire Robinet de Mailly fut fait grand Panetier, & messire Charles de Lens fut commis Admiral de France, jaçoit-ce que par auant en eut eu le don du Roy messire Iennet de Poix, & se nomma Admiral certaine espace, maistre Eustace de Lactre fut fait Chancellier de France, & maistre Philippe de Moruiller premier President en Parlement, & le Duc de Bourgongne fut capitaine de Paris, & y commeit son lieutenant messire Charles de Lens, & aussi (comme dit est) lors eut audit lieu de Paris plusieurs besongnes remuées tant des offices de France comme d'autres choses: desquelles le Roy estoit content & accordoit toutes requestes à luy faictes par ceux de qui il estoit administré. Esquels iours par le commandement de messire Iean de Luxembourg (comme il fut commune renommée) fut mis à mort à la Chappelle entre Paris & sainct Denys vn nommé Iean Bertrand capitaine dudit S. Denys, lequel auoit esté vn des meneurs de cõpaignies auec messire Gastellin Vas, Iean de Guigny & Iean de Clau & estoit bouchier. Pour la mort duquel les Parisiens furent tresmal contens: & pour punir & trouuer ceux qui l'auoient mis à mort, saillirent hors de leur ville en grand nombre: mais ils ne furent pas trouuez, car hastiuement s'estoient meis à sauueté. Si en feirent grand plaincte au Duc de Bourgongne, lequel demanda au dessusdit de Luxembourg s'il auoit fait faire ceste euure, & il respõdit que non: tou-

tesfois il demoura mort, & comme il fut informé, les principaux facteurs de ceste besongne, furent Lyonnet de Vandosme, le Bastard de Robaiz & autres leurs complices iusques au nombre de douze compaignons mauuais garçons.

Comment le Concile de Constances fut transmué par le Pape Martin: la prinse du Pont-de-l'Arche par le Roy d'Angleterre & autres matieres.

CHAP. CXCIII.

EN ce temps par l'approbation du saincꝺ Concile de Constances, Pape Martin ordonna ledit Concile general à estre conuocqué au cinquiesme an ensuiuant l'an mille cccc. & xxiij. ou mois d'Auril en cité & lieu habille: auquel lieu sera declairé par luy ou par son successeur vn an deuant: & ainsi le Pape se partit hors de Constances, lequel fut emmené hors de la maison de l'Euesque l'onziesme iour de Iuing par Sagismond Roy d'Allemaigne & de Hongrie, estant à pied, & tenant le frain de sa mulle: & ainsi le conduit hors de la ville aux champs, & là feit le Pape monter à cheual: & puis alla tenir sa court à Geneue, où il fut enuiron trois mois: & en ces propres iours Henry Roy d'Angleterre vint à Louuiers en Normandie, qui s'estoit mise en son obeïssance: & de là alla loger à l'abbaye de Bomport de l'ordre de Cithiaux assez pres du Pont-de-l'Arche: de laquelle ville & chastel dudit Pont estoit capitaine de par le Roy de France messire Iean de Grauille, auquel fut enuoyé de par le Roy Henry le seigneur de Cornoüaille, pour luy signifier qu'il rendit ladicte ville en l'obeïssance du dessusdit Roy Anglois: auquel Cornoüaille il fut respondu, que ce il ne feroit pas: & adonc ledit Cornoüaille luy dit: Grauille, ie vous afferme sur ma foy, que demain maugré vous & voz aydãs passeray l'eaüe de Seine: & se ie la passe, vous me donrez le meilleur coursier que vous ayez: & se ie ne la passe, ie vous donray mon chappel d'acier, lequel ie vous feray valloir cinq cens nobles: apres lesquelles parolles promises, se partirent assez contens l'vn de l'autre. Et lors messire Iean de Grauille mãda gens hastiuemẽt de toutes parts pour garder lesdits passages: auec lequel s'assemblerent messire Iacques de Harcourt, qui pour ce temps se tenoit à Estampigny, & moult d'autres seigneurs & gentils-hõmes iusques au nombre de huict cens combattans, & bien douze mille hommes du commun du paÿs: toutesfois le lendemain comme ledit Cornoüaille auoit promeis, vint pour passer Seine à tout huict petit nauiaux: dedans lesquels il se meit en l'eaüe accompaigné de son fils aagé de quinze ans, de soixante combattans & vn seul cheual auec petis canons & autres habillemens de guerre: si feit nager en vne petite isle qui estoit au meillieu de l'eaüe, de laquelle ils pouuoient plainement traire sur les François dessusdits, qui gardoient le riuage. Lesquels François estans au nombre que dit est dessus, sans faire aucune deffence, se departirent en grand desroy allans chacun où il pouuoit le mieux sans tenir ordonnance: & ledit messire Iean de Grauille s'en retourna au Pont-de-l'Arche, messire Iacques de Harcourt à Estampigny, & les communes s'en fouÿrent és bois: & adonc ledit Cornoüaille & ses gens ce voyans de l'Isle où ils estoient, passerent outre par les basteaux dessusdits, & descendirent à terre. Si feit incontinent son fils cheualier, & tost apres passerent par iceux basteaux & autres qui furent amenez enuiron mille combattans: desquels vne partie allerent escarmoucher auec

Cornoüaille

Cornoüaille deuant le Pont-de-l'Arche, & les autres coururent les paÿs : lequel Cornoüaille en parlant à messire Iean de Grauille luy dit,qu'il s'estoit mal acquité, & aussi les autres François d'ainsi l'auoir laissé passer à si petite compaignie, attendu la grand multitude qu'ils estoient: disoit outre & affermoit, que s'il eut esté en son lieu à tout ses soixante Anglois, il eut bien gardé le passage contre les puissances des Roys de France & d'Angleterre. En apres les Anglois dessusdits r'assemblez, se logerent en l'abbaye de Mortemer,en la forest de Lyons: pour lequel passage ainsi gaigné, tout le paÿs de Caulx & autres marches à l'enuiron furent en grand effroy, non pas sans cause: & le lendemain le Roy d'Angleterre feit passer l'eaüe de Seine à son frere le Duc de Clarence à tout quatre mille combattans, & feit asieger les deux costez de l'eaüe, la ville & le chastel du Pont-de l'Arche: & apres feit faire vn pont par dessus Seine au costé vers Roüen, pour passer à son aise quand bon luy sembleroit, lequel fut nommé le pont S.George,& se teint ledit siege enuirõ trois sepmaines:au bout duquel terme, ledit messire Iean de Grauille dessus nõmé rendit au Roy d'Angleterre icelle ville & forteresse du Pont-de-l'Arche, moyennant & par condition que luy & les siens se partirent sauuement auec tous leurs biens, & par ainsi le Roy d'Angleterre eut l'auctorité de passer la riuiere du tout à son plaisir: & y meit tresgrand garnison de ses gens, pour la doubte desquels la plus grand partie des laboureurs du paÿs se rendirent fugitifs auec leurs biens.

Comment le Duc de Touraine feit guerre: la prinse de la ville de Compiengne par le seigneur de Bocquiaux: le mariage du Duc de Brabant & autres matieres.

CHAP. CXCIIII.



OR est verité qu'en ce temps mesire Taneguy du Chastel, le Vicomte de Nerbonne, Iean Louuet President de Prouuence, maistre Robert Masson & aucũs autres gouuerneurs du Duc de Touraine Daulphin de Viennois, qui s'estoient partis de Paris comme vous auez ouÿ, le commencerent de plus en plus à induire de faire guerre contre le Duc de Bourgongne & ses fauorisans: jaçoit-ce que par plusieurs fois le Daulphin eut esté sommé & requis de par le Roy son pere, la Royne & le Duc de Bourgongne de retourner auec eux, en luy offrant à luy faire tout honneur & obeïssance: neantmoins n'y voulut aucunement entendre, mais commença de toutes parts à faire guerre, & se nommoit regent du Royaume de France: esquels iours vindrẽt iusques à huict hommes tenant son party armez couuertement à la porte de Compiengne, au lez vers Pierrefons auec vn chareton menans bois dedans la ville. Et quand ils vindrent sur le pont, ils tuerent vn des cheuaux de la charrette, pourquoy on ne peut leuer le pont leuis: & tantost tuerent aucuns des gardes de la porte, & prestement à certaine enseigne qu'ils auoient ordonné, vint le seigneur de Bocquiaux à tout cinq cens combattans,qui estoit embusché en la forest: lesquels tantost sans trouuer quelque deffence,entrerent dedãs la ville,criant à haute voix, Viue le Roy, & le Daulphin. Et de premiere venue tuerent vn nommé Boutry, lequel y auoit laissé Hector de Saueuses pour gouuerner son hostel: & auec luy furent aucũs autres & ausi le seigneur de Creuecueur lors gouuerneur de ladicte ville de par ledit Hector, oyant cest effroy se retrahit dedans la tour

ſainct Cornille, & auecques luy le ſeigneur de Chieures, Robinet Ogier & aucuns autres : mais ce riens ne leur vallut, car tantoſt les conuint rendre. Et apres les deſſuſdits Daulphinois ſans delay fuſterent toute la ville, prindrent & rauirent tous ceux tenans la partie de Bourgongne auecques leurs biens : & meſmement les habitans de la ville, qui aux deſſuſdits Bourgongnons auoient eſté fauoriſans, furent prins & leurs maiſons pillées : ainſi & par ceſte maniere recouura le ſeigneur de Bocquiaux & ſes aydans la ville de Compiengne ou nom du Duc de Touraine Daulphin. Pour lequel il commença à mener tresforte guerre és païs à l'enuiron : & enuoya ledit ſeigneur de Creuecueur & de Chieures priſonniers dedans le chaſtel de Pierrefons, duquel chaſtel ils cuiderent eſchapper par le moyen du frere dudit ſeigneur de Chieures, qui ſeruoit & auoit long temps ſeruy le ſeigneur de Bocquiaux, mais leur fait fut apperceu. Pourquoy ledit ſeigneur de Bocquiaux feit coupper la teſte au deſſuſdit frere du ſeigneur de Chieures : & depuis par certaine finance furent les deux deſſuſdits meis à deliure. Et adonc fut miſe garniſon dedans icelle ville de Compiengne, & y vint le ſeigneur de Gamaches : & par ainſi ceux qui tenoient la partie du Roy & du Duc de Bourgongne furent moult trauaillez par le moyen de ceux qui eſtoient en icelle ville de Compiengne. Durant lequel temps le Duc Iean de Brabant eſpouſa Iacqueline de Bauiere ſa couſine germaine Comteſſe de Hainault, de Hollande, de Zellande & d'Oſtrenans, & auecques ce eſtoit ſa marraine : lequel mariage fut traicté par Marguerite de Bourgongne ſa mere, auecques les trois eſtats des païs deſſuſdits à bonne intention, ſur l'eſperance que les païs dudit Duc & d'elle qui ioingnoient l'vn à l'autre, euſſent plus grand amitié & concordable amour enſemble : toutesfois jaçoit-ce qu'elle ſ'y conſentit, neantmoins n'en eſtoit pas bient contente, car elle ſçauoit iceluy Duc eſtre de petite & foible complexion & auecques ce de petit gouuernement, pour regir & gouuerner ſes païs & ſa perſonne, qui eſtoit belle & bien formée de noble & haut entendement en pluſieurs manieres. Apres lequel mariage paraccomply la guerre qui eſtoit entre ladicte Iacqueline & ſon oncle Iean de Bauiere, fut appaiſée par certains moyens qui ſe meit entre eux. Et depuis le deſſuſdit Duc de Brabant & ſa femme la Ducheſſe eſtans à Mons en Hainault, vn certain iour ainſi que le Duc eſtoit allé chaſſer & eſbattre dehors la ville, vindrent en l'hoſtel de Nactre où reſidoit meſſire Eurard Baſtard de Hainault frere à la Ducheſſe, & aucuns autres de fait à penſé, & tuerent le principal gouuerneur dudit Duc nommé Guillaume le Beghe, lequel eſtoit couché tout malade ſur vn lict. Et eſtoit preſent meſſire Guillaume de Sars lors Baillif de Hainault : auquel iceux deffendirent de fait, qu'il ne ſe bougeaſt & apres ſans auoir aucun empeſchement, ſe partirent de ladicte ville de Mons : pour la mort duquel iceluy quand il vint à ſa cognoiſſance fut moult troublé : car ſ'il l'aymoit par deſſus tous ſes autres ſeruiteurs : mais en la fin par la Ducheſſe ſa femme fut aucunement rappaiſé. Laquelle (comme il fut commune renommée) fut aſſez conſentant du cas deſſuſdit.

Comment

Comment plusieurs capitaines furent enuoyez de par le Roy & le Duc de Bourgongne en la ville de Roüen, & du regne qu'eut vn brigand nommé Tabary.

CHAP. CXCV.

EN ce temps furent enuoyez de par le Roy de France & le Duc de Bourgongne plusieurs capitaines en la cité de Roüen, pour ayder les habitans d'icelle à deffendre leur ville contre le Roy d'Angleterre & sa puissance, duquel chacun iour ils attendoient d'estre assiegez. C'est à sçauoir le seigneur de Bappames, messire Iean de Neuf-Chastel seigneur de Montagu, messire Anthoine de Thoulongon, messire Andrieu de Roches, Henry de Chauffouour, le Bastard de Thian, le grand Iacques natif de Lombardie, Guerard Bastard de Brimeu & plusieurs autres preud'hõmes & renommez en armes. Auecques lesquels y estoient par auant, messire Guy le Bouteillier natif du païs, capitaine general de tous ceux de la ville & Langnen Bastard d'Arly: lesquels capitaines dessusdits tous ensemble pouoient auoir quatre mille combattans ou au dessus, tous gens d'eslite. Et si estoient les citoyens bien quinze mille hommes bien armez & habillez selon leur estat, prests & desirans d'eux deffendre contre tous ceux qui mal leur voudroient faire: lesquels auecques les gens d'armes dessusdits, d'vn commun accord commencerent tresfort à preparer les portes, boulleuers, murailles, tours & fossez de ladicte ville tant dedans comme dehors, sur intention de resister contre leurs aduersaires. Et auecques ce feirent plusieurs ordonnances, en baillant à chacun desdits capitaines leur garde pour icelle fortiffier. Et pareillement en feirent ausdits citoyens par connestablies, & si fut crié au son de trompette en plusieurs lieux par icelle ville, que toutes personnes de quelque estat qu'ils feussent, qui auoient voulenté d'y demourer, feussent pourueuz de viures pour dix mois. Et ceux qui n'auoient puissance de ce faire, se partissent & allassent où bon leur sembleroit: apres laquelle criée se departirent tresgrand nombre de pauures gens, & aussi plusieurs dames, damoyselles, bourgeoisies, auecques aucunes gens d'Eglise, & autres hommes anciens & non aydables. Et adoncques ceux de ladicte garnison alloient tressouuent courre sur les Anglois, qui estoient assez pres d'eux: & aduenoit aucunesfois qu'ils en tuoient & prenoient prisonniers plusieurs, & par le contraire perdoient aussi de leurs gens. Ouquel temps regnoit sur les marches de Ponthoise, l'Isle Adam, Gisors & aussi sur les marches de Normandie vn capitaine de brigans nommé Tabary, qui tenoit la partie de Bourgongne, & estoit de petite estature boiteux: lequel souuent assembloit quarante ou cinquante païsans, vne fois plus, l'autre moins, armez & habillez de vieils haubergeons, iaques, vieilles haches, demies lances où il y auoit massues au bout, & autres habillemens de pauure estat: à tout lesquels s'en alloient les vns sur meschans cheuaux & iumens & les autres à pied embuscher és bois, vers où se tenoient les Anglois. Et quand ils en pouuoient aucuns prendre, ledit Tabary leur couppoit les gorges, & pareillement faisoit à ceux tenans la partie du Daulphin. Et ainsi en feit à plusieurs, dont grandement estoit haÿ des dessusdictes parties.

Comment Henry Roy d'Angleterre auec plusieurs Yrlandois aßiegea la ville de Roüen, où se feirent maintes escarmouches. CHAP. CXCVI.



Tem en ces propres iours Henry Roy d'Angleterre auec toute sa puissance & gens de guerre, & grande multitude d'engins & artilleries assiegea la trespuissante & noble ville de Roüen au mois de Iuing, deuãt qu'iceux assiegez peussent estre pourueuz de nouueaux grains. Et veint son auantgarde à minuict deuant ladicte ville, affin que ceux de dedans ne feissent enuahie sur eux, & se logea ledit Roy à la maison des Chartreux, & le Duc de Clocestre fut logé à la porte sainct Hilaire, & le Duc de Clarence à la porte de Caulx, à la porte de Martinuille le Comte de Vvaruich, à la porte de Beauuais le Duc d'Exestre & le Comte d'Vrset. Et deuant la porte du chastel le Comte Mareschal, & le seigneur de Cornoüaille. Et à la porte du Pont du costé de là vers Normandie, furent meis le Comte de Hautidon, de Salbery, de Quin & le seigneur de Neufuille fils du Comte Mosambellan, & deuant saincte Katherine sur le mont furent meis aucuns autres barons d'Angleterre. Toutesfois deuant que lesdits assiegeans peussent estre fortiffiez en leurs logis, furẽt par plusieursfois enuahis desdits assiegez, & y eut de grosses escarmouches tant d'vn costé comme d'autre. Mais lesdits Anglois au plus tost qu'ils peurent, feirent grans fossez entre la ville & leurs loges: sur lesquels fossez feirent fortes hayes d'espines: pourquoy desdits assiegez ne pouoient estre surprins ne trauaillez, sinon par canons ou traict. Et apres feirent en l'eaüe de Seine à vn costé & à l'autre au iect d'vn canon ou enuiron pres de la ville tendre chaines de fer: c'est à sçauoir l'vne estoit pied & demy dedans l'eaüe, la seconde en l'egalité de l'eaüe, & la tierce estoit deux pieds dessus: & ce feirent affin que par basteaux ne peussent auoir lesdits assiegez secours, aussi qu'ils ne peussent vuyder par les cours de l'eaüe: & auec ce feirẽt lesdits Anglois en plusieurs & diuers lieux moult de fossez parfons en terre, pour aller de logis en autres sans pouuoir estre attains de traict, canons & autres habillemens de guerre desdits assiegez. Ceux qui estoient dedans saincte Katherine, au bout du mois rẽdirent le fort audit Roy d'Angleterre par faute de viures, & s'en allerent tant seullement sauues leurs vies sans emporter nuls de leurs biens. Et auoit auecques luy ledit Roy Anglois en sa compaignie grand quantité d'Yrlandois: dont la plus grand partie alloient de pied vn de leurs pieds chaussé, & l'autre nud sans auoir brayes & pauurement habillez, ayans chacun vne targette & petits iauelots, auec gros cousteaux d'estrange façon: & ceux qui alloient sur cheuaux, n'auoient nulles selles: & cheuauchoient treshabillement sur bons petits cheuaux de montaigne: & estoient sur peneaux, assez de pareille façon que portent les Blatiers du païs de France: toutesfois ils estoient de pauure & petite deffence au regard des Anglois: & auecques ce n'auoient point habillemens, dont ils peussent grandement greuer les François quand d'iceux estoient rencontrez. Lesquels Yrlandois souuent durant ledit siege auecques les Anglois couroient le païs de Normandie, & faisoient maulx infiniz & inestimables, ramenant à leur ost grans proyes: & mesmement lesdits Yrlandois de pied prenoient petits enfans en bers, licts & autres bagues, à tout lesquels montoient sur vaches portans lesdits petits enfans & bagues deuant eux sur lesdictes

dictes vaches, & furent par plusieurs fois trouuez des François en tel estat: pour lesquelles courses tant desdits Anglois, Yrlandois, Bourgongnons & Daulphinois le païs de Normandie fut moult oppressé, & le pauure peuple destruit. En outre ledit Roy d'Angleterre estant en son siege deuant Roüen, feit deuant les portes & murailles de ladicte ville iecter plusieurs grosses bombardes & d'autres engins, pour icelle confondre & abbatre. Et pareillement lesdits assiegez par toutes les voyes & manieres qu'ils pouuoient aduiser, greuoient leurs ennemis: c'est à sçauoir de bombardes, canons, engins vollans, arbalestres & autres instrumens de guerre, faisans aussi plusieurs saillies: lesquelles seroient trop longue à racompter chacune à par-luy, mais pour vray iceux assiegez se gouuernerent tres vaillamment. Durant lequel siege Langnen bastard d'Arly, qui estoit l'vn des capitaines de tous ceux de dedans, en qui ceux de la communauté auoient la plus grand fiance, & auoit la charge & garde de la porte de Caulx, deuant laquelle vint vn certain iour vn cheualier Anglois nommé messire Iean le Blanc, capitaine de Harfleur soubs le Comte d'Vrset, qui requist audit Langnen à rompre trois lances contre luy, lequel luy accorda: & prestement apres qu'il fut armé, saillit dehors à tout enuiron trente compaignons de pied: & là deuant la barriere coururent de grand voulenté l'vn contre l'autre. Mais ainsi aduint que du premier coup, le cheualier Anglois fut trauersé parmy le corps & rué ius de son cheual, & auec ce fut trainé par force dedans la ville, où il mourut tantost: & eut iceluy Langnen quatre cẽs nobles pour rendre le corps, & auec ce fut generallement de tous ceux qui estoient dedans icelle ville moult honnoré & exaucé pour la vaillance, qui luy estoit aduenue.

Comment la sentence autresfois donnée contre maistre Iean Petit fut rappellée: la prinse de Laigny sur Marne, & la venue du Duc de Bretaigne & autres matieres.

CHAP. CXCVII.

EN ces iours fut faicte à Paris vne procession generalle de toutes les Eglises de la ville: & fut la messe chantée en l'Eglise nostre Dame. Et en dementiers qu'on chantoit la messe en ladicte Eglise, fut fait vn sermon solemnel au paruis d'icelle par vn frere Mineur Docteur en Theologie: & là estoient les conseilliers du Roy de France, comme le Chancellier & autres, & le Recteur & notables clercs de l'Vniuersité, plusieurs grans seigneurs preuost & autres notables bourgeois de Paris. Et si en y auoit auquel estoient les vicaires & autres officiers de l'Euesque de Paris: lesquels ayans sur ce puissance & commission generalle & espirituelle dudit Euesque lors malade à S.Mor des fossez, r'appellerent ou nom dudit Euesque la sentẽce qu'iceluy Euesque & ses complices auoient donnée au temps passé contre l'honneur du Duc de Bourgongne: & la proposition par iceluy Duc aduoüée & faicte par feu maistre Iean Petit, ainsi que cy deuant est escrit, en reparant, quant à ce, l'honneur & loyauté du Duc comme vray champion de la couronne de France: & audit sermon le compara à l'eschalas, soubstenant la vigne, & monstrant, quant à ce, les lettres dudit Euesque & le pouuoir à eux sur ce donné, & excusant iceluy obstant sadicte maladie. Et tant dirent & feirent present le peuple illec assemblé & les seigneurs dessusdits, que le Duc de Bourgongne en fut content: & fut ladicte

reuocation faicte au meillieu dudit sermon: esquels iours vindrent nouuelles au Duc de Bourgongne estant à Paris,comme dit est:que les Daulphinois qui se tenoient à Meaulx en Brie, auoient prins la ville de Laigny sur Marne par faute de guet, ce qui estoit verité: & le propre iour qu'ils la prindrent,ils feirent moult de maulx.Mais aucuns de la garnison se sauuerent en forte tour, & tantost enuoyerent querir secours au Duc de Bourgongne.Lequel hastiuement y enuoya le seigneur de l'Isle Adam, qui par le moyen de ceux de la tour rentra assez tost dedãs icelle, & meit à l'espée la plus grand partie desdits Daulphinois:& apres qu'il eut mis forte garnison leans, s'en retourna à Paris: & le lendemain partit le Duc de Bourgongne à grand puissance de gens d'armes de Paris, pour aller au pont de Charenton au deuant du Duc de Bretaigne, qui venoit deuers luy pour traicter de la paix du Daulphin & du Duc: mais ils n'y peurent riens concorder,& pourtant s'en retourna ledit Duc de Bourgongne à Paris, & le Duc de Bretaigne en son pays:& la cause pourquoy s'assemblerent au pont de Charenton:si fut,pource qu'on mourroit d'epidimie tres merueilleusement dedans ladicte ville de Paris:car cõme il fut trouué par les curez des parroisses, y mourut pour cest an outre le nombre de quatre xx. mille personnes: entre lesquels furent morts d'icelle pestillence des gens du Duc de Bourgongne, le Prince d'Orenge, le seigneur de Fosseux,messire Iennet de Poix, le seigneur d'Auxi & moult d'autres gentils-hõmes.Et brief ensuiuant reuindrent les Cardinaulx d'Vrsin & de S. Marc à S.Mor des Fossez, pour traicter la paix entre les seigneurs de France: auquel lieu furent enuoyez plusieurs notables ambassadeurs de par le Roy, la Royne & le Duc de Bourgongne: lesquels en fin feirent vn traicté auec les gens du Daulphin, qui y estoient par le moyen desdits Cardinaulx.Lequel sembloit estre bon & proffitable pour toutes les parties, mais quand il fut reporté deuers ledit Daulphin & ceux de son conseil,n'en fut pas content. Et par ainsi se cõtinua la guerre par eux parties plus diuerse que par auant.

Comment les Parisiens tuerent de rechief les prisonniers: du siege de Montlehery, & la prinse de Soissons faicte par le seigneur de Bocquiaux & les complices.

CHAP. CXCVIII.



Item durant les tribulations dessusdictes, se r'assemblerent les communes gens de Paris en tresgrand nombre, comme ils auoient fait autresfois. Et soubdainement allerent à toutes les prisons de Paris: lesquelles ils rompirent, & tuerent bien trois cens prisonniers: dont les aucuns y auoient esté remis depuis la grãd tuyson:entre lesquels ils furent morts, messire Iacques de Mommor,& messire Loys de Corail Chambellan du Roy,auec moult d'autres notables gentils-hommes & gens d'Eglise:en laquelle furent les dessusdits,& allerent à la basse court de la Bastille sainct Anthoine,& demanderent qu'on leur liurast six prisonniers,qui estoient leans,ou sinõ ils assauldroiẽt la place. Et de fait commencerent à desmassonner la porte:pourquoy le Duc de Bourgongne qui estoit logé assez pres de ladicte bastille,trescourroucé au cueur de veoir faire à iceux telles derrisions pour pis escheuer, commanda que six prisonniers dessusdits leur fussent liurez, par si qu'aucuns de leurs capitaines promeirent de les mener és prisons de chastellet, & les laisseroient punir selon leurs demerites

demerites par la iustice du Roy: à tout lesquels (quand ils leur furent liurez pour entretenir vne partie de leur promesse) s'en allerent assez pres dudit chastellet, & là tresscruellement les occirent & desnuerent: apres par grans compaignies allerent de rue en rue parmy Paris, en plusieurs maisons de ceux qui auoient tenu la partie du Comte d'Armignac, lesquels ils pilloient & occioient tresscruellement & inhumainement, sans auoir pitié ne mercy d'eux, & comme autresfois auoient fait, s'ils encontroient aucun homme ou femme, qu'ils hayssent quelque partie qu'ils teinssent, tantost estoit mis à mort cruellement: desquels communes estoit vn des principaux capitaines Cappeluche Bourrel de la ville de Paris: pour lesquelles derrisions, ledit Duc de Bourgongne manda plusieurs notables bourgeois de la ville de Paris: ausquels il remonstra le grand desroy que faisoient icelles communes, dont lesdits bourgeois treshumblement s'excuserent enuers ledit Duc, disans que de ce estoient tresdolens: & que ceux qui faisoient lesdictes esmutations, estoient gens de petit estat contendant à piller les riches & notables bourgeois, requerans audit Duc de Bourgongne qu'il y voulsist pourueoir, & ils seroient à son ayde. Et lors fut dit à iceux communes & deffendu de par le Roy sur peine de perdre la vie, par la bouche du Duc de Bourgongne, que doresnauant se deportassent de plus piller & occire, & qu'ils se preparassent pour aller mettre le siege deuant Montlehery & Marcoussi, où estoiēt les ennemis du Roy: lesquelles communes respondirent que ce feroient ils voulentiers, & qu'on leur baillast capitaine pour les conduire. Et dedans briefs iours ensuiuant pour escheuer les mutations dessusdictes, furent enuoyez bien six mille combattans desdictes communes de Paris à Montlehery: auec lesquels y alla pour les conduire, le seigneur de Cohen & autres cheualiers: c'est à sçauoir messire Gaultier de Ruppes & messire Gaultier Raillart, à tout certain nōbre de gens d'armes & foison de canons, & instrumēs de guerre cōpetans à mettre siege. Lesquels cheualiers les menerent & conduirent audit lieu de Montlehery: & commencerent tresfort à assaillir & combattre lesdits Daulphinois, qui estoient dedans la forteresse: mais apres le partement d'iceux, le Duc de Bourgongne feit prendre dedans Paris plusieurs de leurs complices, & des principaux esmouueurs du commun: ausquels il feit coupper les testes & pendre au gibet, & les aucuns noyer en Seine: & mesmes le dessusdit cappeluche Bourrel de Paris leur capitaine, eut la teste couppée és halles. Pourquoy ceux dudit siege de Mōtlehery à qui ces parolles furent comptées, tantost retournerent audit lieu de Paris en intētion de r'esmouuoir le peuple: mais on leur ferma les portes au visage. Si s'en retournerent à leur siege: auquel lieu dedans briefs iours furent remandez, pource qu'entre les parties y auoit ambassadeurs, qui estoient ensemble en plus grād doulceur. Et entre-temps le seigneur de Chasteau Villain vint audit lieu de Paris deuers le Duc de Bourgongne: & auoit vn fol deuāt luy, qui cheuauchoit vn peu deuant en entrant à la porte S. Anthoine, commença à crier hautement Viue Armignac: mais incontinent fut par les gardes de ladicte porte mis à mort, dont le seigneur de Chasteau Villain fut tresscourroucé, mais il ne le peut auoir autre. En apres les Daulphinois: c'est à sçauoir le seigneur de Bocquiaux à tout trois cens combatās auec luy, prindrent d'emblée à vn poinct du iour la cité de Soissons sur le seigneur de Longueual, qui en estoit capitaine de par le Roy

& le Duc de Bourgongne : lequel de Longueual se sauua à grand peine tout à pied par dessus la muraille,& auec luy Robert de Saueuses & plusieurs autres:laquelle cité fut en la plus grand partie deuestue de tous biens.

Comment la Daulphine fut r'enuoyée à son mary le Daulphin: le siege de Tours en Touraine, & du gouuernemẽt qui lors se faisoit de par le Roy & le Duc de Bourgongne.

CHAP. CXCIX.

En ce mesme temps par le consentemẽt du Roy de France,de la Royne & du Duc de Bourgongne, fut r'enuoyée honnorablement iusques en Anjou la femme du Daulphin, qui auoit esté trouuée à Paris à la prinse : & luy furent deliurées à son partement toutes ses bagues, affin que ledit Daulphin fut plus enclin de venir à paix & retourner auec le Roy son pere,mais ce riens n'y vallut: car ceux qui le gouuernoient ne l'eussent iamais souffert par ce qu'ils sçauoient que s'il y retournoit, seroient destituez de leur estats & gouuernement : & aussi vint adonc deuers luy le ieune Comte d'Armignac tresgrandement accompagné de plusieurs nobles hommes,lequel feit grãd plainte de la cruelle mort de son pere Connestable de France, & des autres seigneurs qui n'agueres auoient esté mis à mort. Auquel Comte d'Armignac fut respondu par le Daulphin & son conseil, que de ceux qui les auoient occis on en feroit bonne & briefue iustice en temps & en lieu : & adonc iceluy Daulphin à tout grand puissãnce de gens d'armes,alla mettre le siege deuãt la ville de Tours en Touraine : de laquelle estoient capitaines, messire Guillaume de Rommenil cheualier, & Charles l'Abbé : lesquels dedans briefs iours rendirent la ville au Daulphin:& mesmement se tourna ledit Charles l'Abbé de son party, en faisant à luy serment : & les gens d'armes qui estoient auec luy non vueillans faire serment, eurent saufconduit pour aller où bon leur sembla : auquel lieu de Tours demoura ledit Daulphin & tout son estat par certaine espace de temps : & d'autre part le Duc de Bourgongne,qui auoit le Roy & la Royne du tout en son gouuernement, se faisoient toutes besongnes és païs à eux obeïssans à son plaisir : & pourtant que par luy les aides que souloit païer le peuple auoient esté mises ius, il causa auec le conseil du Roy certains mandemens contenans qu'il failloit lesdictes aydes payer pour secourir la ville de Roüen, laquelle estoit moult trauaillée par le siege des Anglois:& de fait furent remises sus, & auec ce fut requis aux Parisiens de prester certaine somme de pecune pour le secours dessusdit:lesquels s'accorderent, & presterent cent mille francs, par condition que de chacune queüe de vin vendue en leur ville, ils auroient douze deniers, & le receuroient par leurs mains tant qu'ils seroient restituez de ladicte somme : & pareillement furent leuées grosses aydes par tous les autres païs de l'obeïssance du Roy:c'est à sçauoir en l'Euesché de Beauuais, & és bailliages d'Amiens, de Vermandois & d'ailleurs : ausquelles finances leuer & cueillir oudit bailliage d'Amiens, furent commis maistre Robert le ieune aduocat en Parlement, & vn des seigneurs de Parlement du Roy, & aucuns officiers pour contraindre les reffusans.

Comment

Comment les messagiers furent enuoyez par les asiegez de Roüen deuers le Roy pour auoir secours: l'ambassade enuoyée deuers le Roy Henry, & plusieurs autres matieres.

CHAP. CC.

EN ces propres iours fut enuoyé deuers le Roy & son conseil à Paris vn prestre assez aagé, de bon entendement par les assiegez de Roüen: lequel venu à Paris feit proposer par vn docteur Augustin nommé Eustace de Pauille deuant le Roy & son grand conseil l'estat & la tribulation desdits assiegez : & print iceluy proposant son theume en disant. *Domine quid faciemus.* Lequel il proposa moult sagement & auctenticquement. Et apres qu'il eut finée sadicte proposition, iceluy prestre dit au Roy. Tresexcellent Prince & seigneur, il m'est enioinct de par les habitās de la ville de Roüen à crier contre vous,& aussi contre vous sire de Bourgongne qui auez le gouuernement du Roy & de son royaume le grand harou,lequel signifie l'oppression qu'ils ont des Anglois : & vous mandent & font sçauoir par moy, que se par faulte de vostre secours il conuient qu'ils soient subiects au Roy d'Angleterre, vous n'aurez en tout le monde pires ennemis d'eux, & s'ils peuent ils destruiront vous & vostre generation. Telles & semblables parolles remonstra moult bien ledit prestre au Roy & à son conseil. Et apres qu'on luy eut fait grand reception, & aussi que le Duc de Bourgongne luy eut promis d'y pourueoir au plus brief que faire le pourroit, il s'en retourna au mieux qu'il peut portant les nouuelles dessusdictes ausdits assiegez. Et brief ensuiuant le Roy de France & le Duc de Bourgongne enuoyerent leurs ambassadeurs au Pont-de-l'Arche, pour traicter au Roy d'Angleterre de la paix du Roy de France & de luy : & alla auec lesdits ambassadeurs pour moyenner le Cardinal d'Vrsin. En laquelle ambassade estoient pour le Roy de France l'Euesque de Beauuais, maistre Philippe de Moruillier premier President, maistre Regnault de Folleuille cheualier, messire Guillaume de Champdiuers, maistre Thierry le Roy & aucuns autres. A l'encontre desquels vindrent de par le Roy d'Angleterre audit lieu du Pont-de-l'Arche le Comte de Varuich, le Chancellier d'Angleterre, l'Archeuesque de Cantorbie & autres du conseil du Roy Anglois : & dura ceste ambassade enuiron xv. iours. Dedans lequel temps ledit Cardinal alla deuers le Roy d'Angleterre à son siege deuant Roüen: duquel & des autres Princes il fut treshonnorablement receu. Et auoient porté lesdits ambassadeurs du Roy de France la figure de Catherine fille du Roy, laquelle fut presentée au Roy d'Angleterre, & luy pleut moult bien : toutesfois pource qu'il feit demandes extraordinaires : c'est à sçauoir qu'on luy donnast auec la fille du Roy dix cent mille escus d'or, la Duché de Normandie (dont il auoit conqueste vne partie) la Duché d'Acquitaine, la Comté de Ponthieu & autres seigneuries sans ressort tenir du Roy de France, & riens ne se peust concorder: & aussi les ambassadeurs dudit Roy Anglois feirent responce que le Roy de France n'estoit pas en estat, pourquoy on peust traicter auec eux. Car le Daulphin son fils n'estoit pas encores Roy, & au Duc de Bourgongne n'appartenoit pas de traicter des heritaiges du Roy de France. Apres lesquelles choses ouyes ledit Cardinal & lesdits ambassadeurs s'en retournerent deuers le Roy de France, la Royne & le Duc de Bourgongne, qui nouuellement de Paris estoient venus à Ponthoise. Et leur

racompterent l'estat & la maniere de leurdicte ambassade, & dedans brief temps ensuiuant s'en retourna ledit Cardinal d'Vrsin en Auignon deuers le Pape Martin: pource qu'il sentoit & apperceuoit assez bien, que riens ne pouoit faire ne concorder entre les trois parties dessusdictes. Et adonc ceux de la cité de Roüen qui sçauoient assez bien la rompture & brisure de l'ambassade d'entre les deux Roys de France & d'Angleterre, voyans que le secours mettoit trop longuemēt à venir, prindrent ensemble conclusion de saillir dehors à puissance, & combattre vn des sieges du Roy d'Angleterre, & puis de là aller querir ledit secours. Si se trouuerent bien dix mille combatans & la ville bien gardée: & fut ordonné que chacun fut garny de viures pour deux iours. Et quand tout fut prest pour accomplir leur entreprinse & que desia en estoit sailly bien deux mille sur les logis dudit Roy, où ils auoient fait grand dommage: & ainsi que les autres les deuoient suiuir par la porte deuers le chastel, & commençoient à issir, il leur aduint que secrettemēt & par mauuaistié on auoit scié les estaches qui soustenoient le pont, pourquoy tantost qu'ils commencerent à monter sus, rompit & cheurent plusieurs és fossez: desquels vne partie furent morts & les autres blecez, dont ils furent esmerueillez: & tantost se retrahirent à vne autre porte, pour secoūrir & ayder à leurs gens, si les feirent retraire & r'entrer dedans la ville, mais deuant qu'ils les peussent r'auoir perdirent de leurs gens plusieurs, & d'autre partie auoient fait grand dommage à leurs aduersaires. Apres laquelle besongne on commença fort à murmurer contre l'honneur de messire Guy le Bouteillier, & fut mescreu d'auoir fait scier le pont dessusdit. Et tantost apres ceste besongne trespassa Langnen Bastard d'Arly de maladie qui luy suruint: pour la mort duquel ceux de la communauté furent fort desconfortez, car (comme dit est ailleurs) ils se fioient plus en luy qu'en nul des autres capitaines. Ouquel temps messire Iean de Luxēbourg print à mariage Iehanne de Bethune fille & heritiere du Vicomte de Meaux, laquelle parauant auoit eu espousé Robert de Bar Comte de Marle & de Soissons. Et auoit vne petite fille de l'aage de deux ans ou enuiron, heritiere des dessusdictes Comtez: lequel mariage fut traicté en partie en la faueur du Duc Iean de Bourgongne, & de son fils le Comte de Charrolois: & par ainsi le dessusdit de Luxembourg à ceste cause eut de grans seigneuries en gouuernement: & dedans vn an ensuiuant eut de la dame dessusdicte vn fils lequel fut mort ieune. Et aussi ledit Duc de Bourgongne luy rendit plusieurs seigneuries, c'est à sçauoir Dunkerque, Varuescon & autres, lesquelles il tenoit en sa main comme confisquées, pource que ledit messire Robert de Bar en son viuant tenoit party contraire à luy.

Comment on feit grand assemblée de gens d'armes pour leuer le siege de Roüen: de l'ambassade que feirent de rechef les asiegez, & la cheuauchée messire Iaques de Harcourt. CHAP. CCI.


OR conuient retourner à l'estat & gouuernement du Roy de France, & du Duc de Bourgongne: vray est que pour pourueoir à la deliurance de ceux de Roüen, manderent gens d'armes en plusieurs parties du Royaume où ils estoient, lesquels y vindrent en tresgrand nombre: & se faisoit iceluy mandement au nom du Roy à venir entour Beauuais: entre lesquels

quels y vindrent à grand puissance les seigneurs de Picardie & autres soubs eux, qui auoient accoustumé de porter armes: & en furent les païs où ils passerent & seiournerent, moult trauaillez. Et adonc le Roy, la Royne & le Duc de Bourgongne à tout leur estat, de Ponthoise vindrent à Beauuais affin d'auoir viures plus abondamment: auquel lieu furent tenus plusieurs destroits conseils pour auoir aduis commēt on secourroit ceux de la ville de Roüen: mais on ne pouoit veoir maniere raisonnable que faire se peust, pour la diuision qui estoit entre le Daulphin & le Duc de Bourgongne: & auec ce que le Roy d'Angleterre estoit trop puissamment accompagné: & pourtant de plus en plus on manda gens d'armes & arbalestriers par les bonnes villes de l'obeïssance du Roy. Et entre-temps le Roy de France & le Duc de Bourgongne estans à Beauuais, vindrent deuers eux quatre gentils-hommes & quatre bourgeois de ladicte ville de Roüen enuoyez, pour signifier au Roy & à son conseil le miserable estat de ladicte ville: lesquels en la presence du Roy & du Duc de Bourgongne & de tout le conseil dirēt, comment plusieurs milliers de gens estoient ja morts de faim dedans ladicte ville. Et que des l'entrée d'Octobre estoient contraints de manger cheuaux, chiens, chats, soriz, rats & autres choses non appartenans à creature humaine: & auecques ce auoient desia bouté hors de leur ville bien douze mille poures gens, hommes, femmes & enfans, desquels la plus grand partie estoient morts dedans les fossez de la ville piteusement: & souuent failloit que les bonnes gens pitoyables tirassent les petis enfans nouueaux nez des femmes ençaintes, qui estoient en leurs fossez en paniers & autres choses à mont, pour les faire baptiser, & apres les rendoient aux meres, & moult en mouroit sans estre chrestiennez: lesquelles choses estoient moult griefues & piteuses à ouÿr racompter. Et adonc dirent: vous nostre sire le Roy, & à vous noble Duc de Bourgongne les bonnes gens de Roüen vous ont ja par plusieursfois signifié, & fait à sçauoir la grand necessité & destresse qu'ils souffrent pour vous, à quoy n'auez encores pourueu comme promis auiez: & pourtant celle derniere fois sommes enuoyez deuers vous pour vous noncer de par lesdits assiegez, que se dedans briefs iours ils ne sont secouruz, ils se rendront au Roy Anglois: & des maintenant se ce ne faictes, ils vous rendent la foy, serment, loyauté, seruice & obeïssance qu'ils ont à vous: ausquels par le Roy & le Duc de Bourgongne & le conseil fut respondu benignement, qu'encores n'estoit pas la puissance du Roy si grande que pour leuer ledit siege, dont moult leur desplaisoit: mais au plaisir de Dieu brief seroient secouruz, & ils demanderent dedans quel terme. A quoy ledit Duc feit responce que ce seroit en dedans le quatriesme iour apres Noël, & sur ce retournerent en ladicte ville de Roüen au mieux qu'ils peurent en grand peril pour le danger des assiegeans, & racompterent à leurs gens ce qu'ils auoient besongné. En outre iceux assiegez de mal en pis estoient en grand destresse, & n'est nul qui sceust racompter les grans miseres & poure tez que le menu peuple y souffrit de famine: car comme il fut sceu veritablement, il mourut durant ledit siege outre le nombre de cinquante mille personnes par ladicte famine: & mesmement les aucuns quand ils veoient porter viandes par les rues, comme tous desesperez, y couroient pour la tollir: & souuent en ce faisant, souffroient qu'on les batist & naurast tresscruellement: car par l'espace de trois mois entiers ne furent vendus quelques viures dedans icelle

ville ſur les marchés, ainçois les vendoit on à couuert: & ce que parauant le ſiege eſtoit vendu vn denier du Roy, on le vendoit lors vingt, trente ou quarante deniers: & encores pour nulle finance n'en pouoient recouurer le poure peuple: pourquoy (comme dit eſt) y euſt durant ledit ſiege dedans icelle ville moult de tribulations, leſquels ſeroient trop longs à racompter: & pouoit eſtre quand les ambaſſadeurs, dont deſſus eſt faicte mention, retournerent deuers le Roy & le Duc de Bourgongne enuiron my Decembre: durant leſquelles tempeſtes meſſire Iaques de Harcourt, & le ſeigneur de Moreul aſſemblerent deux mille combatans ou enuiron: leſquels ils menerent à deux lieües pres deſdits Anglois & de leur ſiege, en intention de faire ſur eux aucune deſtrouſſe. Et ſe meirent en embuſche en deux lieux à l'auantage aſſez pres l'vn de l'autre, pour veoir leurs ennemis venir: & apres ordonnerent leurs coureurs bien ſix vingts hommes d'armes, leſquels allerẽt ferir en vn village aſſez pres du ſiege où il y auoit aucuns Anglois, qui tantoſt par iceux furent morts & prins, ſinon aucuns qui par bons cheuaux ſe ſauuerent, & fuyrent à leur oſt tresfort criant à l'arme, diſant qu'ils auoient veu les François en grand nombre. Et adonc tout ſoudainement furent leſdits Anglois tous eſmeuz & mis en armes. Et incontinent le Roy d'Angleterre cõmanda au ſeigneur de Cornoüaille qu'il montaſt à cheual à tout ſix cens combatans, & allaſt ſçauoir quels gens c'eſtoient: lequel de Cornoüaille ſans delay à tout les deſſuſdits ſ'en alla tres vigoureuſement menant auec luy aucuns de ceux, qui auoient apporté les nouuelles: & aſſez brief trouua leſdits François, leſquels voyans leſdits Anglois en trop grand nombre pour eux retournerent tantoſt, en tirant tresfort deuers leur embuſche: auſquels ils dirent la venue des deſſuſdits Anglois, & ledit Cornoüaille par bonne ordonnance cheuaucha tres viſtement apres eux, & tant les approcha que tout plainement pouoient veoir les vns les autres. Et lors les François eſtans en embuſche (comme dit eſt) ſe meirent les aucũs en ordonnance, pour aller vers leurs ennemis: & les autres à la plus grand partie tournerent le dos & ſe meirent à la fuitte: pourquoy les deſſuſdits Anglois ce voyans de grand courage, frapperent en eux: & finablement les meirent à deſroy à tres petite perte de leurs gens & à la grand confuſion deſdits François: car ce iour furẽt morts que prins bien douze vingts hommes d'armes, entre leſquels y fut prins le deſſuſdit ſeigneur de Moreul, Butor Baſtard de Croÿ & moult d'autres gentils-hommes de noble eſtat: & ledit meſſire Iaques de Harcourt ſe ſauua auec les autres par bon cheual. Pour laquelle victoire ledit Cornoüaille à tout ſes priſonniers ſ'en retourna audit ſiege moult ioyeux.

Comment le Roy de France eut pluſieurs conſeils pour leuer le ſiege de Roüen: la rendition d'icelle ville au Roy d'Angleterre & autres matieres.

CHAP. CCII.

EN apres le Roy de France, la Royne ſa femme & le Duc de Bourgongne eſtans à Beauuais (comme dit eſt deſſus) & auec eux moult d'autres grans ſeigneurs tant d'Egliſe comme ſeculiers tindrent pluſieurs conſeils, pour ſçauoir comment ne par quelle maniere on pourroit bailler ſecours à ceux de la cité de Roüen. Mais en la concluſion fut aduiſé, que le Roy & le Duc de Bourgongne n'eſtoient pas de preſent aſſez puiſſans pour

combatre

combatre le Roy d'Angleterre ne leuer son siege, & pourtant on congea la plus grand partie des gens d'armes qu'on auoit assemblez, & ceux des bonnes villes excepté aucuns qui furent mis en garnison sur les frontieres, tant contre les Anglois comme aussi contre les Daulphinois. Apres lesquelles conclusions dessusdictes le Roy, la Royne & le Duc de Bourgongne accompagnez de Bourgongnons & autre grand nombre de gens d'armes de Beauuais, par Creel & Laigny sur Marne s'en allerent à Prouins. Pour laquelle departie moult de gens furent moult esmerueillez. Si furent icelles nouuelles noncées à ceux de la ville de Rouen. Et leur fut mandé secrettement par le Duc de Bourgongne, qu'ils traictassent pour leur saluation auec le Roy d'Angleterre au mieux qu'ils pourroiẽt. Et adonc quand les nouuelles furent espandues & publiées en icelle ville, ne fault pas demander s'il y eust grand dueil fait: car pour vray tous les habitans d'icelle, generallement en eurent si grand douleur & tristesse au cueur que plus ne pouoient. Et quant à la plus grand partie des gens d'armes ils estoient moult esmerueillez comment & par quelle maniere ils pourroient saillir du danger, où ils estoient. Neantmoins aucuns des capitaines & auecques eux des plus notables de la ville les reconforterent ce qu'ils peurent, & apres s'assemblerent en la maison de la ville pour auoir conseil, comme l'vn auec l'autre ils seroient à conduire enuers le Roy d'Angleterre: & en la fin duquel conseil, fut conclud & aduisé (puis qu'ils auoient perdu l'esperance d'estre secouruz par le Roy de France & le Duc de Bourgongne, & auec ce qu'ils n'auoient plus quelques viures pour eux entretenir) conuenoit par necessité qu'ils traictassent auec leurs aduersaires: & lors enuoyerent vn herault deuers le Roy d'Angleterre, pour auoir vn saufcõduit pour six hommes aller deuers eux, lequel leur fut enuoyé. Si ordonnerent à faire ceste ambassade deux hommes d'Eglise, deux gentils-hommes & deux bourgeois: lesquels estoient saiges, prudens & bien emparlez, & allerent tout droit deuers la tente du Roy. Mais ils furent conduits par ses gens au logis de l'Archeuesque de Cãtorbie, qui auoit la charge auec le Comte de Varuich de traicter: & apres que ils furent ensemble, y eut plusieurs matieres ouuertes à sçauoir à quelle fin ils pourroient venir: mais pour ceste fois ne peurent oncques obtenir ne auoir quelque traicté, sinon que tous les hommes d'icelle ville se meissent en la voulenté du Roy d'Angleterre: & sur ce s'en retournerent sans autre chose faire iceux ambassadeurs en leur ville, & de rechef s'assemblerent grand nombre des plus notables auec plusieurs de la communauté presens, lesquels feirent leur relation qui leur sembla estre moult estrange. Et fut dit par tous ceux là estans, que mieux aymeroient à viure ou mourir tous ensemble en combatant leurs ennemis que eux mettre en la subiection & voulenté d'iceluy Roy: si se departirent pour ce iour sans riens conclurre, & le lendemain reuindrent ensemble en tresgrand multitude: & apres plusieurs parlemens, furent tous d'opinion de mettre vn pan de mur sur estayes par deuers la ville: & apres eux armer & tous ensemble hommes, femmes & enfans, quand ils auroient premier bouté le feu en diuers lieux, abatroient le dessusdit pan de mur és fossez, & s'en iroient où Dieu les voudroit conduire. Si se departirent à intention de lendemain par nuict mettre à execution leur entreprinse: mais aduint que le Roy d'Angleterre fut de ce tout aduerty, & pourtant que tout son desir estoit d'auoir la dessusdicte ville entiere en son obeïs-

ſance, feit faintement remander leſdits ambaſſadeurs dont deſſus eſt faicte mention par l'Archeueſque de Cantorbie: auec lequel & autres à ce commis fut tant traicté que les parties furent d'accord par la maniere cy apres declairée. Premierement fut ordonné que ledit Roy d'Angleterre auroit de tous les bourgeois & habitans de ladicte ville de Roüen la ſomme de ccc. & lxv. mille eſcus d'or du coing de France, & trois hommes à faire ſa voulenté: leſquels furẽt denommez, c'eſt à ſçauoir maiſtre Robert de Linet vicaire general de l'Archeueſque de Roüen:lequel durant ledit ſiege ſ'eſtoit gouuerné & conduit moult prudentement:le ſecond fut vn bourgeois nommé Iean Iourdain, qui auoit eu le gouuernement des canonniers:le tiers fut nommé Alain Blanchart, qui eſtoit capitaine du menu commun & auoit eſté le principal de ceux qui à l'autre fois auoient mis meſſire Raoul de Gaucourt Baillif de Roüen (duquel en autre lieu eſt faicte mẽtion) & auec ce tous vniuerſellement les habitans iureroient au deſſuſdit Roy & à ſes ſucceſſeurs à tenir foy,loyauté,ſeruice & toute obeïſſance,moyennant qu'il leur promettoit de les garder & deffendre à l'encontre de tous ceux qui force ou violence leur voudroient faire:& auſſi les tiendroit en leurs priuileges,franchiſes & libertez, deſquels ils poſſeſſoient du temps du Roy S. Loÿs. En outre fut ordonné que tous ceux qui ſe voudroient partir de ladicte ville,ſ'en iroient frãchement veſtus tant ſeullement d'aucuns de leurs habits, & le ſurplus demourroit confiſqué au Roy.En apres fut auſſi ordõné que tous les gens d'armes mettroiẽt tous leurs biens generallement en certains lieux declairez:&apres qu'ils auroient fait ſerment audit Roy d'eux point armer à l'encontre de luy vn an durant,il leur feroit baillerſaufconduit & les cõduire oultre ſes deſtroits, veſtuz chacun en ſes habits accouſtumez à pied le baſtõ au poing.Apres leſquels traictez accordez & paraccõplis,&que ledit Roy eut pleiges d'entretenir les choſes deſſuſdictes,ceux de ladite ville en nombre competant allerent querir viures à leur plaiſir à l'oſt du Roy:deſquels viures y auoit grande abondance,& n'y valloit la chair d'vn mouton que ſix ſolz pariſis. Lequel traicté fut du tout parfourny le xvj. iour de Ianuier de ceſt an,mille cccc.& xviij.Et le ieudy enſuyuant xix.iour dudit moys,entra ledit Roy d'Angleterre en grand triumphe & bobant dedans icelle ville de Rouen,accõpaigné des ſeigneurs de ſon ſang & autres nobles en treſgrand nombre, & auoit vn page derriere luy ſur vn moult beau courſier portant vne lance: à laquelle d'empres le fer auoit attaché vne queüe de regnard en maniere de pennoncel, en quoy aucuns ſaiges notoient moult de choſes. Et à ſon entrée qui fut enuiron deux heures apres midy, furent ſonnées toutes les cloches de la ville: à l'encontre duquel allerent tous les gens d'Egliſe,c'eſt à ſçauoir les Abbez mittrez & tous les autres veſtuz de ſacrez veſtemens, portans pluſieurs relicques: & en chantant menerent ledit Roy à la grand' Egliſe cathedralle de noſtre Dame,& là deuant le portail deſcendit à pied & le chef nud entra reueremment en l'Egliſe, en laquelle à genoux il feiſt ſon oraiſon deuãt le grand autel, & apres ſ'en alla loger dedans le chaſtel, & les autres chacun où ils peurent le mieux : laquelle ville de Rouen ainſi conquiſe par iceluy Roy, & toute Normandie, auoit eſté en l'obeiſſance des Roys de France depuis l'eſpace de deux cens & quinze ans, que le Roy Philippe le conquerant tayon de ſainct Loys l'auoit conquiſe ſur le Roy Iehan d'Angleterre, comme confiſquée par le iugement des pers de France, & le

lendemain

lendemain ledit Roy d'Angleterre feist coupper la teste à Allain Blanchart Capitaine du commun, & les deux autres qui estoient en sa volonté, furent depuis sauuez par force d'argent. Et apres feist issir la garnison par la porte du pont en costoyant Seine, & furent conduicts iusques au pont Sainct George, par lequel on les feist repasser. Et là par les commis du Roy Anglois furent tastez & espeluchez tous, & leur fut osté or, argent, vaisselle, ioyaux, & autres bagues s'ils les auoient, & leur bailloit on tant seulement deux solz. Et mesmes aucuns gentils-hommes furent deuestus de bonnes robbes fourrées de Martres ou chargées d'orfauerie, & leur furent par iceux baillées autres de moindre pris: pourquoy aucuns d'iceux de ladicte garnison estans derriere, voyans (comme dict est) leurs compaignons estre ainsi destroussez, ietterent plusieurs bources & trousselets dedans Seine tout coyement: dedans lesquels auoit or, argent & autres ioyaux: & en y auoit aucuns qui parauant auoient faict ferrer leurs aguillettes de pieces d'or, pour les porter plus secrettement: & apres qu'ils furent passez le pont sainct George, s'en allerent tous ensemble iusques à Ponthoise: & là se departirent en plusieurs lieux, sinon les seigneurs qui allerent deuers le Roy de France & le Duc de Bourgongne à Prouins: & messire Guy le Bouteiller qui parauant estoit Capitaine de Rouen, se rendit Anglois, & feist serment au Roy d'Angleterre en delaissant son souuerain & naturel seigneur le Roy de France, dont moult fut blasmé & reproché de plusieurs Francois, & pareillement des Anglois, auec plusieurs de ses gens: auquel messire Guy natif de Normandie luy fut rendue sa terre, & auec ce fut commis du lieutenant Duc de Clocestre: lequel par le Roy fut fait nouueau capitaine de Rouen, pour la rendition de laquelle ville fut la cremeur du Roy d'Angleterre si grande sur les marches de Normandie iusques à Ponthoise, Beauuais & Abbeuille, que la plus grand partie des bonnes villes & forteresses se rendirent à luy sans coup ferir ne batailler. C'est à sçauoir Caudebecq, Monstieruillier, Dieppe, Fescamp, Arques, Neuf-Chastel, Denicourt, Eu, Monchaulx, & à l'autre costé sur Seine & autres marches Vernon, Mantes, Gournay, Honnefleu, Pontiau-de-Mer, Chasteau Mollinaulx, le Treict, Tancaruille, Abrechier, Mauleurier, Valemont, Neufuille, Bellaucombre, Fontaines, le Bourc Preaulx, Nougondouuille, Logempre, sainct Germain sur Cailly, Baudemont, Bray, Villeterre, Charles Maisnil, les Boules Guillencourt, Ferifontaines, le Becq Crepin, Bacqueuille, & moult d'autres: dedans lesquelles ledit Roy d'Angleterre meit par tout garnison de ses gens: & portoient communement ceux du païs de ce iour la croix rouge, & en y eut plusieurs qui commencerent à eux armer auec les Anglois, non pas gens de grand auctorité: car peu fut sceu pour ce temps que nuls seigneurs ne autres nobles hommes se meissent ou tournassent du party desdits Anglois. Et quand aux habitans de la cité de Rouen feirent tous generallement le serment aux commis du Roy Anglois: c'est à sçauoir ceux qui voulurent demourer dedans la ville, & leur conuint bailler caution chacun en droit soy de payer, ce de quoy ils seroient assis, pour la somme de trois cens soixante & cinq mille escuz d'or, dont dessus est faicte mention. Et si furent contraints de non issir de leur ville, sans auoir chacun vne Bullette du Roy: & aussi les conuint auoir à tous autres du païs, qui estoient soubs la domination du dessusdit Roy d'Angleterre: lesquelles bullettes coustoient chacune quatre soubs monnoye de

France, à la cause desquelles subsides grans finances furent leuées au prouffit d'iceluy Roy,& de ses gouuerneurs.

Comment le Chastel de Couchy fut prins par les prisonniers qui estoient dedans & le capitaine nommé Pierre de saincte Treille mort & autres besongnes.

CHAP. CCIII.

Enuiron la Chandeleur l'an dessusdit, Pierre de saincte Treille qui estoit capitaine du chastel de Couchy de par le Duc d'Orleans prisonnier en Angleterre,fut trahy par aucũs de ses seruiteurs, c'est à sçauoir son fourrier & son mareschal : lesquels apres qu'ils eurent traicté auec aucuns des Bourgongnons qui estoient prisonniers leans en grand nombre, en meirent partie dehors,&allerent secrettement par nuict bucquer à l'huis de la fenestre dudit capitaine,qui estoit couché en vne forte tour. Et adonc vint ouurir l'huis vn varlet qui couchoit en ladicte chambre,& demanda qu'ils vouloient:& ledit cousturier respondit qu'il auoit leans vne piece de la robbe de son maistre, que n'agueres il auoit taillée. Entre lesquelles parolles sailliret dedãs eux six bien embastonnez,& incontinent occirent ledit capitaine &son varlet dessusdit.Et de là allerent à vne autre tour où estoient enfermez prisonniers le seigneur de Maucourt en Santers, Lyonnet de Bournouuille & aucuns autres gentils-hommes. Lesquels apres que d'eux ils eurent certaines promesses,les meirẽt dehors:& puis d'vn commun accord prindrent & tuerent le guet,les portiers& autres non estãs de leur partie,& cõmencerent à crier à haulte voix,Viue Bourgongne. Et adonc vn gentil-homme nommé Burtel de Humereulles & vn sien varlet, qui estoient prisonniers dedans la grosse tour,oyans le cry dessusdit,rompirent de force l'huis de la basse chambre où ils estoient enfermez,&vindrent iusques au pont de ladicte tour:durant lequel tẽps la Hyre qui estoit en la ville auec foison de gens d'armes, ouyt les nouuelles de la prinse & effroy dessusdits par aucuns des gens du capitaine, qui s'estoient auallez ius de la muraille : & aussi y auoit vne trompette faisant le guet en la haulte plommée,qui sonna tresfort à l'arme:si s'arma à toutes ses gens, & vindrent iusques au pont, pour assaillir & reconquerre ledit chastel: mais le dessusdit Burtel trouua maniere de monter amont sur la plõmée,&commença bien & roidemẽt à ietter pierre aual:& d'autre partie les autres se meirent fort en deffence, pourquoy la Hire & ceux qui estoient auec luy voyans qu'ils perdoient leur temps, se retrahirent dedans ladicte ville iusques à tant qu'il fut iour.Et adonc s'armerent& prindrẽt toutes leurs bagues,& monterent à cheual. Et apres qu'ils eurent fait tuer piteusement soixante prisonniers qui estoient és prisons de la ville,se departirent de là & s'en allerent à Guyse : pour lequel partement ceux qui auoient prins le chastel furent tresioyeux, & cõmencerent fort à mettre les mains en œuures,& mettre les mains à visiter les biens d'iceluy,dont il y auoit tresgrand abondance.Et apres manderent messire Iean de Luxembourg à venir vers eux:lequel sans delay assembla ce qu'il peut finer de gens, & se meist à chemin pour y aller:mais entre-tẽps ceux qui l'auoient,nõobstant qu'ils l'eussent mandé,prindrent ensemble conclusion de le non mettre dedans, sinon que premier leur promeist que tous les biens de dedans demourroient à leur prouffit: & sur ce enuoyerẽt au deuãt de luy ledit seigneur de Maucourt, pour declairer leur intention:

intention : lequel ne luy osa bonnement descouurir la besongne dessusdicte. Et pourtant quand ledit de Luxembourg fut venu à tout ses gens deuant ledit chastel, ne luy fut pas ouuert de plaine venue pour les causes dessusdictes, dont il fut grandement troublé: & feit presentement prendre ledit seigneur de Maucourt en luy reprochant, qu'il le vouloit trahir. Auquel s'il eust eu Bourrel ou autre hôme, qu'il l'eust voulu executer, luy eust fait trencher la teste sans delay : & tost apres pour la cremeur de luy, ceux de dedans luy feirent ouuerture & s'excuserent de la tardation dessusdicte, si entra dedans & y meist garnison de par luy. Et quant aux biens il en eut la plus grand partie : & au regard de ceux qui les auoient conquis, en furent assez petitemēt enrichiz. Et apres ce mesme temps sur toutes les costieres de Normādie iusques à Ponthoise, Clermont, Beauuais, Montdidier, Bretueil, Amiens, Abbeuille & S. Vallery les Anglois gastoient tous les païs par feu & par espée: & souuent en faisant leurs courses, emmenerent proyes. Auec lesquels se bouterent en cest an grand foison de Normans portans la rouge croix, lesquels les conduisoient par tout où ils vouloient aller, & d'autre partie les Daulphinois faisoient le pareil. Et quant aux gens du Roy & du Duc de Bourgongne, ne se faignoient pas : & par ainsi ce tresnoble royaume de France estoit en diuers lieux moult trauaillé & oppressé par les trois parties dessusdictes: & n'auoient les gens d'Eglise & peuple comme nul deffendeur, ne autre recours que d'eux plaindre l'amentablement à Dieu leur createur, en tousiours attendant sa benigne grace, pitié & misericorde.

Comment l'ambassade du Roy d'Angleterre alla deuers le Roy de France, & le Duc de Bourgongne à Prouins: & autres besongnes faictes en ce temps sur les frontieres.

CHAP. CCIIII.



Tem le Roy de France & le Duc de Bourgongne estans à Prouins allerent deuers eux en ambassade de par le Roy d'Angleterre, les Comtes de Vvaruich & de Quin: lesquels estoient conduits par aucuns des gens du Duc de Bourgongne, & en leur chemin furent assailliz assez pres de Chammes en Brie par Taneguy du Chastel & autres Daulphinois, qui au commencemēt prindrent & gaignerent vne partie des cheuaux & bagues desdits Anglois: mais en la conclusion les dessusdits Daulphinois furent desconfits, & en demoura en la place bien xl. hommes d'armes. Et les autres auec ledit Taneguy se retrahirent à Meaulx. Apres iceux Anglois s'en allerent à Prouins, où ils besongnerent auec le Duc de Bourgongne & conseil du Roy: & de là s'en retournerent à Roüen deuers le Roy d'Angleterre. Et lors pour donner consolation aux Parisiens, leur fut enuoyé Philippe Comte de S. Pol, nepueu du Duc de Bourgongne aagé de quinze ans ou enuiron, lequel audit lieu de Paris fut constitué lieutenant du Roy: & auec ce leur fut enuoyé le Chancellier de Frāce, c'est à sçauoir maistre Eustace de Lactre, pour en ladicte ville demourer & appoincter les besongnes illec souruenues tant en iustice cōme sur le fait de la guerre. Et lors fut fait Preuost de Paris messire Gilles de Clamessy, en destituant le veau de Bar Baillif d'Auxi: ouquel temps Hector de Saueuses feit vne grand assemblée de gens d'armes au pont de Remy, lesquels il mena courre deuāt le chastel de Monchaulx en la Cōté d'Eu que tenoient les Anglois : lesquels saillirent vigoureusement contre ledit

Hector & ses gens,& y eut tresdure escarmouche : & en laquelle le capitaine de Mauleurier print prisonnier ledit Hector, & le mena grand espace : mais depuis fut rescoux par ses gens,qui tuerent enuiron douze desdits Anglois,& si fut prins vn gentil-homme d'armes nommé Iouancherum. Apres laquelle besongne s'en retournerent tous ensemble au pont de Remy.Et en pareil cas messire Loÿs Burnel,Guichart son frere,Gauuain & Iean de Hersellames, auec eux plusieurs gentils-hommes, qui se tenoient en la ville de Gamaches, faisoient tresforte guerre aux dessusdits Anglois:& souuent en tuoient, prenoient prisonniers & destroussoient plusieurs : & aussi faisoient moult de trauaux aux villes & paÿsans qui estoient rendues ausdits Anglois.Et de l'autre costé messire Iean de Luxembourg estoit fort embesongné sur les frontieres de la Comté de Guyse,pour resister aux entreprinses que chacun iour faisoient la Hire,Poton de S.Treille & autres capitaines tenans la partie du Daulphin.Et aussi auoit la charge de garder vers Roye, Montdidier & autres forteresses contre ceux de Compiengne, pourquoy il failloit qu'il entreprint grand foison de gens d'armes sur iceux paÿs.

Comment le Duc de Touraine faisoit forte guerre en plusieurs parties du royaume: l'entreprinse Lyonnet de Bournouuille & Dauiod de Gouy & autres matieres.

CHAP. CCV.

EN ce temps se tenoit le Duc de Touraine Daulphin en la ville de Tours:laquelle(cõme dit est ailleurs)il auoit reconquise & menoient ses gens forte guerre à la ville de Chartres,&autres forteresses au paÿs tenans la partie du Duc de Bourgongne,& se rendit en son obeïssance la ville de Bonneual & aucunes autres places audit paÿs de Chartrain.Durant laquelle tribulation Lyonnet de Bournouuille beau frere du seigneur de l'Isle-Adam mareschal de France & Dauiod de Gouy,qui estoiẽt tresexpers en armes, se tenoient à Gisors sur la frontiere des Anglois:ausquels par plusieurs fois feirẽt de grans dommages,& par especial en la ville de Feriffontaine:vn certain iour estoient logez bien huict cens Yrlandois& deux cens Anglois ou enuiron,sur lesquels les dessusdits de Bournouuille & de Gouy accompagnez tant seullement de trois cens combatans ou enuiron,allerent ferir par nuict dedans ledit logis,où ils les trouuerent en la plus grand partie dormãs tous desarmez en plusieurs maisons,sans estre sur leur garde : & là tresuigoureusement les commencerent à tuer en plusieurs parties. Et les aucuns d'iceux oyans le cry se bouterent en aucunes loges & maisons, eux deffendans au mieux qu'ils pouoient, mais tantost les dessusdits bouterent les feux esdictes maisons. Et finablement tant d'ars comme de morts y en demoura sur la place bien quatre cens, & si en prindrẽt enuiron cent: & les autres se sauuerent par les bois au mieux qu'ils peurent.A tout lesquels prisonniers & foison bagaige s'en retournerent audit lieu de Gisors tresioyeux de leur victoire.Apres enuiron la Pasque Fleurie, le Roy de France, la Royne & le Duc de Bourgongne auec tout leur estat, s'en allerent demourer en la ville de Troyes en Champaigne:auquel lieu par les habitãs de la ville furent receuz treshonnorablement, & y solemniserent la feste de Pasques. Et auec eux plusieurs seigneurs.

Pour

Pour l'an mille cccc. & xix.

Comment messire Iean de Luxembourg à tout six cens combatans ou enuiron, alla en la Comté de Brienne deuers son frere: & la destrousse Hector de Saueuses.

CHAP. CCVI.

AV commencement de cest an messire Iean de Luxembourg accompagné de Hector de Saueuses, & de six cens combatans ou enuiron, alla par Vermãdois, Laonnois & Reims iusques à Brienne où estoit le Comte de Conuersen son frere, & eux deux ensemble feirẽt grand guerre aux Daulphinois, qui parauant auoient degasté ledit Comté de Brienne, & ardirent les faulsbourgs de Vitry: & aussi coururent & degasterent grand partie du Barrois & de la Cõté de Grand-pré. Apres lesquelles besongnes se departit ledit de Luxembourg, laissant vne partie de ses gẽs auec son estandard au gouuernemẽt dudit Hector, lequel dedans xv. iours ou enuiron ensuiuãt, se partit dudit païs par le congé dudit Comte de Conuersen à tout ccc. cõbatans, & ledit estandart, pour retourner en Arthois: mais en passant par la Champaigne, fut enuahy des Daulphinois qui se tenoient à Montagu. Et nonobstãt qu'iceux Daulphinois ne fussent pas en si grand nombre qu'estoit iceluy Hector, si gaingnerent ils la besongne, & fut ledit estandart perdu, & auec ce y furent morts & prins bien cent hommes & grand quantité de bagues, que r'amenoient les dessusdits: & les autres en la plus grand partie, par especial les hõmes d'armes se sauuerẽt par bon cheual auec ledit Hector, leq̃l moult triste s'en retourna en Arthois. Et lesdits Daulphinois à tout bien xl. prisonniers s'en allerent à Montagu, & en dedãs vn mois ensuiuant soudainemẽt dedans leurs prisons par aucune souspeçon tuerẽt tous lesdits prisonniers, sinon aucuns qui s'estoient partis pour aller querir leur finance.

Comment la Royne de France, dame Catherine sa fille & le Duc de Bourgongne conuindrent auec le Roy d'Angleterre: & la paix d'entre le Daulphin & le Duc de Bourgongne.

CHAP. CCVII.

ENuiron la my-Auril, les ambassadeurs du Roy d'Angleterre qui n'agueres auoient esté à Prouins, retournerent deuers le Roy de France & le Duc de Bourgongne en la ville de Troyes en Champaigne: auquel lieu fut tant traicté entre les deux parties, qu'vnes trefues furent faictes entre les deux Roys certaine espace de temps, sur l'esperãce de plus auant besongner ensẽble: & fut assigné iour pour cõuenir les vns auec les autres assez pres de Meulenc. Et apres ceste cõclusion lesdits ambassadeurs s'en retournerẽt à Roüen deuers leur Roy, & brief ensuiuãt le dessusdit Roy de Frãce, la Royne & leur fille dame Catherine, & aussi le Duc de Bourgongne à tout grand puissance de gens d'armes allerent à Ponthoise: & eux là venus (cõme il auoit esté ordõné parauant auec les dessusdits ambassadeurs) feirẽt preparer vn grand parquage où se deuoit tenir la conuention: lequel fut tresbien clos de bonnes bailles & aisselles de chacun costé, & si estoit enuironné de bons fossez, & enioingnant d'vn costé assez pres de la riuiere de Seine: & y auoit plusieurs entrées fermées à trois barrieres, & dedans furent tendus plusieurs tentes & pauillons pour reposer les seigneurs. Et apres feirent ordonner aucuns villages, où se deuoient loger les gens & cheuaulx des dessusdits par ordonnance. Et lors estoit venu le Roy d'Angleterre de

Roüen à Mante. Et quand la iournée fut venue, qu'icelles parties deuoiēt assembler en conseil: Pourtant que le Roy de France estoit mal disposé de santé, se partirent de Ponthoise la Royne de France, dame Katherine sa fille, le Duc de Bourgongne & le Comte de sainct Pol auec eux tout leur conseil & bien mille combattans: & allerent audit lieu ordonné d'empres Meulenc, & descẽdirent en leurs tentes au dessoubs du parquaige, & tost apres arriua le Roy d'Angleterre acompaigné des Ducs de Clarence & de Clocestre ses freres, & son cõseil, & bien mille combattans: Et descendit en sa tente comme auoient fait les autres. Et apres que par leurs messaiges eurent prins cõclusion d'entrer en conseil, ladicte Royne à dextre & le Duc de Bourgongne & dame Katherine, le Comte de sainct Pol & tout leur conseil, & aucunes dames & damoyselles entrerēt dedans ledit parc. Et pareillemēt le Roy d'Angleterre accompaigné de ses deux freres & son conseil par vn autre entrée vint dedans le parc: auquel lieu en luy enclinant reueremment, salüa la Royne & puis la baisa & ainsi feit à dame Katherine. Et apres le Duc de Bourgõgne salüa ledit Roy en flechissant vn petit le genouïl, & en inclinant son chief: lequel Roy le print par la main & le baisa en luy faisant grand honneur. Et adonc d'vn consentement entrerent dedans la tente du conseil: & menoit ledit Roy la Royne de France, estant au dessus de luy, dedans lequel se tindrent treslonguement: & estoient leurs gens d'armes chacun par ordonnance selon les lices, & auec ce y auoit certaine gardes dedans ledit parc, affin que nul n'y entrast s'il n'estoit à ce commis. Et apres qu'ils eurent esté au conseil grand espace, prenans congé l'vn à l'autre moult honnorablement & humblement, s'en retournerent les vns à Ponthoise & les autres à Mante: & le lendemain & trois sepmaines ensuiuant retournerent, & conuindrent par plusieurs iournées en pareil estat qu'ils auoient esté la premiere fois, sauf que la dessusdicte Katherine qui y auoit esté menée, affin que ledit Roy d'Angleterre la veit: lequel estoit moult desirant de l'auoir en mariage, & y auoit bien cause: car elle estoit moult belle dame de hault lieu & de gracieuse maniere, n'y retourna pas depuis la premiere fois. Et là eux assemblez sur esperance de faire aucun bon traicté furent plusieurs matieres ouuertes, & souuent venoit l'vne des parties plus puissamment accompaignée que l'autre. Et vne autresfois celuy qui estoit venu à plus grand puissance, venoit à mendre: & jaçoit-ce que les François & Anglois là estans, fussent tousiours (comme dit est) durant ce logez l'vn au plus pres de l'autre: oncques n'y eut rumeur ne debat entre lesdictes parties, & vendoient l'vn à l'autre plusieurs denrées: toutesfois ne peurent lesdictes parties en la fin riens concorder ne pacifier: pourtant que ledit Roy d'Angleterre faisoit demandes extraordinaires auec la fille du Roy, cõme autresfois auoit fait. Et aussi durant ledit parlement, & pour iceluy corrõpre le Daulphin & son conseil enuoya deuers le Duc de Bourgongne Tanneguy du Chastel, pour luy signifier qu'il estoit prest de traicter auec luy, combien que par auant ledit Duc de Bourgongne l'eut par plusieurs fois de ce fait requerre. Finablement, comme dit est, apres que ledit parlement fut departy & du tout mis à neant durant les trefues, les tentes furent ostées & le parc deffait de l'accord des parties: & se retrahirent les vns à Ponthoise, & les autres à Mante. Pour lequel parlement ainsi departy le Roy d'Angleterre fut tres-courroucé & desplaisant, pource qu'il ne pouuoit venir à son intention, & print

pour

pour ceste cause le Duc de Bourgongne en grand indignation: car il sçauoit que present estoit le principal, par qui les besongnes du Roy estoient conduictes. Et à la derraine iournée qu'ils furent ensemble, voyans que pas ne luy seroient accordées ses demandes auecques la fille du Roy de France, dit au Duc de Bourgongne : beau cousin, nous voulons que vous saichez que nous aurons la fille, vostre Roy & tout ce qu'auons demandé auec elle, ou nous le debouterons, & vous aussi hors de son Royaume. Ausquelles parolles ledit Duc respondit. Sire vous dictes vostre plaisir : mais deuant qu'ayez debouté monseigneur & nous hors de son Royaume, vous serez bien lassé, & de ce ne faisons nulle doubte. Entre lesquelles parolles & plusieurs autres lesquelles seroient trop longues à escrire, se departirent prenant congé l'vn à l'autre: & retournerent, comme dit est, és lieux dont ils estoient partis. Et brief iour ensuiuant vint audit lieu de Ponthoise messire Iean de Luxembourg à tout grand compaignie de gens d'armes, qu'il auoit assemblez és paÿs de Picardie par l'ordonnance du Duc de Bourgongne, pour luy accompaigner à aller deuers Melun à l'encontre du Duc de Tourraine Daulphin : car desia les ambassadeurs des deux parties, c'est à sçauoir du Daulphin & du Duc de Bourgongne, auoient tant traicté ensemble, que pour les faire conuenir à certain iour en personne l'vn auec l'autre, & mesmement auoient esleu lieu & place où ils se deuoient assembler : & pour icelle besongne accomplir, vint ledit Daulphin de Tours par Montargis, à Melun à tout grand puissance de gens d'armes. Et pareillemēt le Duc de Bourgongne accompaigné du ieune Comte de S. Pol son nepueu, messire Iean de Luxembourg & de moult d'autres seigneurs auecques grand nombre de gens d'armes, se partit de Ponthoise, & alla à Corbueil la dame de Giac qui estoit en sa cōpaignie, qui auoit esté traictaresse d'icelle assemblée : & le lendemain qui fut l'onziesme iour de Iuillet, se meirent les dessusdits Princes sur les champs chacun à tout sa puissance : & encontrerēt l'vn l'autre enuiron à vne lieüe pres de Melun empres Pouilly le Fort. Auquel lieu ils vindrent à deux traicts d'arc ou enuiron, & feirent arrester leurs batailles & partirent hors chacun à tout dix hommes de leur partie tels qu'ils les voudroient prendre: & allerent au meillieu desdictes batailles l'vn contre l'autre, si descendirent à pied : & lors le Duc de Bourgongne approchant le Daulphin s'enclina moult humblement par plusieurs fois. Et ledit Daulphin en ce faisant print ledit Duc par la main, qui estoit à genoulx & le baisa : & puis le voulut faire leuer, mais il ne voulut, & luy dit: monseigneur, ie sçay bien comment ie dois parler à vous : toutesfois en faisant les choses dessusdictes ledit Daulphin leua iceluy Duc, & luy pardonna toutes ses offences s'aucunes en auoit fait cōtre luy, & auecques ce luy dit: beau cousin se ou traicté fait entre vous & nous a aucune chose qui ne soit à vostre plaisir nous voulons que le corrigez, & desormais en auant voulons & voudrons ce que voulez & voudrez, de ce ne soyez en doubte: finablement apres plusieurs parolles les deux Princes dessusdits, & aucūs de leurs gens là estans, iurerent la paix à entretenir perdurablement l'vn auecques l'autre: pourquoy s'assemblerent leurs gens tous ensemble crians Noël les aucuns, en monstrant grand signe d'estre ioyeux, maudissant tous ceux qui iamais porteroient armes pour si damnable querelle : & apres qu'ils eurent esté vne espace en cest estat, monstrans grand signe de liesse & d'amour l'vn à l'autre, le Daulphin

monta à cheual, & le Duc luy tint l'estrier, nonobstant que moult de fois luy priast, que de ce il se deportast: en outre le Duc de Bourgongne monta à cheual & tous les autres cheuauchãt vn petit ensemble,& puis prenant congé reueramment l'vn à l'autre se departirent: & s'en alla le Duc de Tourraine à Melun, & le Duc de Bourgongne à Corbueil. S'ensuit la copie dudit traicté, Charles fils du Roy de France,Daulphin de Vienne, Duc de Berry & de Tours, Comte de Poictiers, & Iean Duc de Bourgongne, Comte de Flandres, d'Arthois & de Bourgongne, Palatin, seigneur de Salines & de Malignes. A tous ceux qui ces presentes lettres verront ou orront, salut: comme pour l'occasion des grans diuisions que depuis certain temps ont regné en ce Royaume,aucunes souspeçons soient engendrées en noz cueurs, & de plusieurs noz officiers, vassaulx & seruiteurs les vns contre les autres: pourquoy & pour aucunes imaginations, auons conclud d'entendre d'vn commun accord aux grans faits & besongnes de nostre sire le Roy & de son Royaume, & resister aux damnables entreprinses & enforcemens des Anglois noz anciens ennemis,qui soubs vmbre & par le moyen desdictes diuisions, se sont enhardiz d'eux bouter au meillieu de ce Royaume. Et de fait ont conquesté & occupent vne grand partie de la seigneurie du Roy nostre sire: & pourroient encores plus faire, se les choses estoient en telle ou semblable disposition. Nous faisons sçauoir qu'attendans & considerans si grans maulx & innumerables inconueniens, que pour le fait desdictes diuisions s'elles n'estoient appaisées: pourroient encores plus ensuiuir au tresgrand confondement & perdition de ceste seigneurie, qui redõderoit à vn chacun de nous à qui la chose plus touche qu'à nul autre à tresgrande charge & confusion, desirans cõme nous y sommes tenus de à ce remedier & pourueoir de tout nostre cueur & affection. Pourquoy apres aucuns traictez sur ce euz & pourparlez entre aucuns de nous d'vne partie & d'autre, de rechief auiourd'huy nous sommes assemblez, & d'vn commun accord & consentement pour l'honneur & reuerence de Dieu principallement, & aussi pour le bien de paix à qui chacun bon catholique est & doit estre enclin, & à releuer le pauure peuple des dures & grãs oppressions qu'à ceste cause ont souffert. Nous auõs promeis & iuré en la main de reuerend pere en Dieu Allain Euesque de Leon en Bretaigne enuoyé à nous du sainct siege Apostolicque, pour le faict de l'vnion & paix du Royaume sur la vraye croix & sainctes euangiles, pource attouchez de noz mains par la foy & serment de nostre corps faict l'vn à l'autre sur nostre part de Paradis en parolle de Prince, & autrement en outre que faire se peut les choses qui ensuiuent. Et premierement nous Iean Duc de Bourgongne tant comme nous viurons en cest monde: Nous apres la personne du Roy nostredit seigneur,hõnorerons & seruirõs de tout nostre cueur & nostre pensée plus que nuls autres,& aymerõs la personne de nostredit seigneur le Daulphin, & comme à son estat appartiẽt à luy obeyrons,& ne ferons ne souffrerons estre fait à nostre pouuoir aucune chose qui soit à son preiudice,& de tout nostre pouuoir luy ayderons à garder & maintenir son estat en toutes manieres, & luy serons tousiours vrays & loyaux parens. Procurerons son bien & honneur, & escheuerons son mal & son dommage par toutes voyes à nous possibles, & de ce nous l'aduertirons. Et s'il aduenoit qu'aucun de quelque estat qu'il fut, luy voulsist faire guerre ou porter dõmage, nous

en

en ce cas le ſeruirons & ayderons de toute noſtre puiſſance contre tous comme pour noſtre propre fait. Et pareillement nous Charles Daulphin deſſuſdit ſi longuement qu'il plaira à Dieu, nous donner vie au corps à quelque eſtat, domination & puiſſance qu'au temps aduenir pourrions venir toutes choſes faictes miſes en oubly, de bonne foy nous aymerons noſtre treſchier & treſaymé couſin le Duc de Bourgongne deſſuſdit. Et en toutes ſes affaires & beſongnes le traicterons comme noſtre prochain & loyal parent: voudrons & procurerons ſon bien, honneur & proffit, & eſcheuerons ſon mal: le garderons & maintiendrons en ſon eſtat, & en tous ſes affaires & beſongnes le traicterons ſ'aucun de quelque eſtat qu'il fut le vouloit greuer d'aucune choſe, nous le ſouſtiendrons & porterons: & auſſi toſt que de ce nous requerra luy ayderons & deffendrons de toute noſtre puiſſance contre tous, qui viure puiſt ou mourir. Et meſmes ſ'aucuns de noſtre ſang & lignaige ou quelconques autres, par la raiſon d'aucunes choſes au temps paſſé en ce Royaume ou ailleurs, vouloit demander ou faire de noſtredit couſin de Bourgongne ou de ſes païs & ſubiects, nous & toute noſtre puiſſance luy ayderons, ſouſtiendrons & deffendrons contre tous ceux qu'il le voudroient greuer & dommager. Item que nous Charles Daulphin & Iean Duc de Bourgongne, entendrons doreſnauant par bonne vnion chacun ſelon ſon eſtat à tous les grans affaires de ce Royaume, ſans vouloir entreprendre ou auoir enuie l'vn ſur l'autre. Et ſi aucune relation nous eſtoit faicte par aucuns de noz officiers, ou par autres qui fut à la charge l'vn de l'autre à engendrer aucune diuiſion nouuelle: Nous de ce aduertirons l'vn l'autre en bonne foy & n'y adiouſterons aucune foy. Et comme bon & loyal parent & prochain de noſtre ſeigneur le Roy, & de la couronne de France: nous principallement ſans aucune fiction, nous emploirons à debouter leſdits ennemis & autres à reparer la domination de ceſt Royaume. Et ne prendrons auec leſdits ennemis aucuns traictez ou alliances, fors du bon plaiſir & conſentement l'vn de l'autre. Et qui plus eſt, en toutes alliances que ferons doreſnauant, nous comprendrons l'vn l'autre en bonne foy. Et ſ'aucunes alliances ou traictez auoient eſté faits deuant la dacte de ces preſentes auec les deſſuſdits ennemis anciés ou auec autres, preiudiciables l'vn à l'autre de nous, doreſnauant voulons icelles eſtre nulles: & toutes ces choſes deſſuſdictes auons promeis & promettons (comme dit eſt) fermement & entierement à tenir, ſans iamais aller ou faire aller au contraire. Et ſ'aucuns de nous de ſa voulenté ou autrement enfraigniſt ou feit enfraindre ledit traicté de ceſte preſente alliance, que Dieu ne vueille: Nous voulons & nous plaiſt & à vn chacun de nous, que les gens vaſſaulx, ſeruiteurs preſens & aduenir de celuy qui enfraindra ladicte paix ne ſoient obligez apres ladicte infraction d'iceluy ſeruir, mais ſeruiront l'autre deſdictes parties. Et en ce cas ſerõt abſouls & quictes en tous ſermens de loyauté, & autres de toutes promeſſes & obligations de ſeruice: & leſquels oudit cas deſmaintenant comme adonc, nous de ce les tenons quictes & abſouls, ſans ce qu'au tẽps aduenir on leur peuſt imputer à charge ou reproche n'aucune choſe demander: & en plus grand ſeurté & cõfirmation, à ce que n'ayons aucune imagination ſur les ſeruiteurs & officiers l'vn de l'autre: nous auons voulu & ordonné que noz principaux ſeruiteurs & officiers iurent. Et de fait en noſtre preſence és mains dudit Eueſque Leon, iurerent tenir les choſes deſſuſdictes de par eux, &

en tant qu'il leur pourra toucher. Et eſpeciallement que de tout leur pouuoir ils nous entretiendront en bonne & vraye amour l'vn auec l'autre, & ne feront aucune choſe ne procureront, qui de ce nous doiue empeſcher. Mais ſ'aucun empeſchement apperceuoient, de ce ils nous aduertiront de toutes les choſes deſſuſdictes. Ils feront leur deuoir & bailleront ſur ce leur ſeel. Et meſmement ont iuré ſur les ſainctes Euangiles de par nous Daulphin, noz amez & loyaux ſeruiteurs, Sire Iacques de Bourbon ſeigneur de Curoy, maiſtre Robert le Maſſon noſtre Chancellier, le Vicomte de Nerbonne & les ſeigneurs de Barbaſan d'Eſpaignon, du Boſquaige, de Montenay, de Gamaches, ſire Taneguy du Chaſtel, ſire Iean Louuet Preſident de Prouuence, Guillaume de Margouin, Hues de Noyeries, Iean de Meſnil, Pierre Frotier, Guichard de Bourdon & Collart de la Vuigne. Et de par nous Duc de Bourgongne noz treſchiers & amez le Comte de ſainct Pol, ſire Iean de Luxembourg, ſire Archambault de Saxe, le ſeigneur de Noüaille, le ſeigneur d'Autre, ſire Thibault de Neuf-Chaſtel, le ſeigneur de Montagu, ſire Iean de la Trimouille, Guillaume de Vienne, ſire Pierre de Boſfremont grand Prieur de France, ſire Gaultier de Ruppes, ſire Charles de Lens, Iean ſeigneur de Coctebrune Mareſchal de Bourgõgne, Iean ſeigneur de Thoulongon, Regnier Pot, Pierre ſeigneur de Giac, Anthoine de Thoulongon, Guillaume de Champ-Diuers, Philippe de Ioſſequin & Nicolle Raullin. Et en outre pour plus grand ſeurté des choſes deſſuſdictes, voulons & conſentons que les ſeigneurs du ſang & lignaigne de noſtredit ſeigneur pareillement iurent de tenir & garder ceſte preſente amitié, concorde & vnion ainſi faicte entre nous: & finablement les gens d'Egliſe, les nobles & les bonnes villes de noz paÿs & ſeigneuries, & de noſtre ſire le Roy: & auecques ce nous & chacun de nous pour obſeruer les choſes deſſuſdictes & chacune d'icelles: Nous ſoubmettons à la correction de noſtre mere ſaincte Egliſe & de noſtre ſainct pere le Pape, ou de leurs commis & deputez: par leſquelles voulons & conſentons eſtre cõtraints & chacun de nous par voye de ſolemnelle excõmunication, d'aggreuances & reaggreuances d'entredits en noſtre paÿs & terres par la ſentence & iugement de l'Egliſe plus en outre que faire ſe pourra. En teſmoing de toutes les choſes deſſuſdictes, nous & chacun de nous auons eſcrit à ces preſentes noſtre nom & de noz propres mains: & auons fait mettre noz ſeaulx à ce donné au lieu de noſtre aſſemblée & congregation ſur le Ponchiel, qui eſt à vne lieüe pres de Melun aſſez pres de Poilly le-Fort, le mardy onzieſme iour de Iuillet, l'an de grace mille quatre cens & xix.

Comment apres la paix entre ledit Daulphin & le Duc de Bourgongne, icelle fut publiée en diuers lieux du Royaume de France, & autres matieres ſuyuans.

CHAP. CCVIII.



Tem le lendemain de la paix deſſuſdit ſe departit le Duc de Touraine Daulphin, de Melun à tout ſa puiſſance, & ſ'en alla par Tours en Touraine vers Partenay: laquelle il auoit fait aſſieger par auãt par le Comte de Vertus & autres ſes capitaines, pource que le ſeigneur de Partenay auoit tout ſon temps tenu & encores tenoit le party du Duc de Bourgongne: lequel Comte & tous les autres feit departir ledit Daulphin & feit prepa-

rer

rer ſes gens à toute diligence pour mener guerre aux Anglois. Et pareillement ledit Duc de Bourgongne ſ'en retourna à Ponthoiſe deuers le Roy & la Royne, auquel lieu fut faicte grand ioye pour la reconciliation des deux parties par deſſus declairées. De laquelle ville de Ponthiſe iceluy Duc de Bourgongne mena le Roy, la Royne & tout leur eſtat demourer à S. Denys. Et laiſſa en icelle pour la garder contre les Anglois le ſire de l'Iſle Adam Mareſchal de France, auquel fut deliurée grand finance pour payer gens d'armes à mettre en icelle ville de Ponthoiſe. En apres tantoſt apres que la paix fut publiée d'entre iceux Princes deſſuſdits: la plus grand partie des nobles, du clergié & du peuple eurent grand lieſſe, eſperans par le moyen de ce auoir grand conſolation, & ledit Royaume eſtre reparé des griefs & perſecutions que long temps auoit ſouffert par la guerre, qui ſi longuement auoit duré. Et commencerent les gens des deux parties à marchander, & repairer les vns auec les autres. Et auec ce en pluſieurs bonnes villes & citez fut faicte ioye, en criant Noël, faiſans les bourgeois grandes aſſemblées & grans feux par tous les quarrefourgs, & par eſpecial dedans la ville de Paris. Et le vingtieſme iour dudit mois de Iuillet furēt portez audit lieu de Paris par l'Archeueſque de Sens les lettres de la paix, leſquelles furent preſentées aux ſeigneurs de la court de Parlement, des Requeſtes du Palays & de la chambre des Comptes: preſens leſquels furent leutes par maiſtre Nicolle Raullin: & ſi y eſtoient maiſtre Robert Mailliere & maiſtre Iean Champion, tous deux Secretaires dudit Daulphin. Et apres qu'elles furēt leutes, ledit Archeueſque preſenta vn mandement du Roy, ouquel eſtoit contenu, que le Roy faiſoit abolition generalle de tous crimes & cas perpetrez en ſon Royaume, à l'occaſion des diuiſions par auant paſſées: & veut que chacun retourne à ſes heritages, benefices & autres biens, reſerué meubles: auec ce que le Duc de Bourgongne mette capitaine à Partenay, pour garder le paÿs de Poictiers, qui ſoit fauorable au Daulphin: & que toutes garniſons tant d'vn coſté comme d'autre ſoient miſes hors, ſinon ſur la frontiere des Anglois. Apres furent preſentées autres lettres du Daulphin, leſquelles eſtoient incorporées auec les lettres du Roy: & par icelles ledit Daulphin conſentoit, accordoit & promettoit tenir le contenu des deſſuſdictes lettres Royaux, & pareillement ledit Raullin monſtra lettres ſemblables de par le Duc de Bourgongne. Et apres q̃ par les deſſuſdits tout eut eſté viſité, la paix fut publiée en pluſieurs lieux de Paris, & iurerēt leſdits ſeigneurs de Parlement tous les deſſus nommez & autres gouuerneurs d'icelle cité à la tenir: & le lendemain fut faicte vne ſolemnelle proceſſion à S. Martin des Champs pour ladicte paix.

Comment le Roy Henry d'Angleterre ne fut pas bien content de la paix deſſuſdicte: de la prinſe de Ponthoiſe par les Anglois ſur le ſeigneur de l'Iſle Adam, & ce qu'il en aduint. CHAP. CCIX.



OR conuient retourner à parler du Roy Henry d'Angleterre: lequel (quand il ouÿt nouuelles de la paix & alliance, qu'auoient fait enſemble le Duc de Touraine Daulphin & le Duc de Bourgongne contre luy) ne fut pas de ce bien ioyeux, & non ſans cauſe: car bien luy ſembla, & c'eſtoit verité, que plus forts ſeroient à eſtre tous deux enſemble, que

quand ils estoient diuisez. Neantmoins il se conclud & delibera de mener à fin sa querelle & entreprinse à l'encontre de tous ceux qui nuire le voudroient, & iecta son imagination & aduis, que trop bon & proffitable seroit à luy la ville de Ponthoise s'il la pouuoit auoir. Et sur ce manda aucuns de ses plus feables capitaines,& aussi de ceux qui auoient esté dedans icelle ville durant les ambassades, dont dessus est faicte mention : si leur declaira sa voulenté, & ils feirent responce,qu'en toutes autres choses qu'il luy plairoit à eux commander, estoient prests d'eux employer sans espargner leur corps, quelque peril,peine & trauail qu'ils y deussent auoir. Et sur ce fut ordonné par le Roy ceux qui de ceste besongne auroient la charge. Et finablement vindrent le derrain iour de Iuillet entre le point du iour & soleil leuant à vne des portes de ladicte ville de Ponthoise: & pouoiēt estre enuiron trois mille combattans, laquelle porte n'estoit pas encore ouuerte: & tantost les aucuns par eschelles qu'ils auoient,commēcerent à monter amont sans estre apperceuz du guet : & de fait ouurirēt icelle porte, par laquelle incontinent entrerent dedans à grand puissance, en criant hautement, sainct George ville gaignée. Auquel cry fut tātost la ville toute esmeüe & le sire de l'Isle Adam esueillé: lequel sans delay tout armé auec aucuns de ses gens monta à cheual, & alla veoir où estoit ledit effroy auec aucuns de ses gens. Mais quand il apperceut lesdits Anglois dedans la ville en si grand nombre, s'en retourna hastiuement & feit prendre sa finance & ses bagues : à tout lesquelles esueillant plusieurs bourgeois, alla vers la porte de Paris, qui estoit encores fermée, & la feit rompre & ouurir: & puis en sa compaignie bien dix mille personnes de la ville tous desolez & desconfortez se partirent, allans vers Paris: desquels y auoit plusieurs emportans de leurs meilleurs biens, & par especial, or, argent, vaisselle & ioyaux : dont l'vne des parties allans vers Beauuais, furent destroussez, & leurs bagues ostées de Iean de Guigny & Iean du Clau. En outre lesdits Anglois sans trouuer quelque resistence prindrent & gaignerent ladicte ville,dedās laquelle ils feirent maulx innumerables comme en ville conquise: & gaignerent grans finances, car elle estoit remplie de tous biens. Et fut le principal conduyseur des Anglois faisans ceste entreprinse le Captal de Bus, frere au Comte de Foix : pour laquelle ville ainsi prinse, le païs de France, & par especial vers Paris, furent moult desconfortez & se despeuplerent les villages d'autour dudit lieu de Paris, & en l'Isle de France tresfort:& quand les nouuelles en ce mesme iour vindrent à S.Denys, où estoit le Roy de France & le Duc de Bourgongne & tout leur estat, assez tost se departirent, & par Prouins s'en allerent à Troyes ensemble, la Royne, dame Katherine & moult d'autres seigneurs, laissans à Paris pour icelle entretenir le Comte de S.Pol & maistre Eustace de Lactre Chancellier de France, & ledit seigneur de l'Isle Adam Mareschal de France: qui au plus brief qu'il peut rassembla certain nombre de gens d'armes, à tout lesquels il se meit en garnison dedans la ville de Beauuais, pour tenir frontiere & resister aux entreprinses, que faisoient chacun iour les Anglois dessusdits.Toutesfois iceluy seigneur de l'Isle Adam fut moult deparlé & blasmé, pource qu'ainsi negligemmēt par faute de guet il auoit laissé perdre ladicte ville de Ponthoise: & par especial les gouuerneurs du Daulphin en furent tres mal contens.

Comment

Comment le Duc de Clarence aßiegea Giſors & le conquiſt. Le ſiege de ſainct Martin le Gaillart, & autres beſongnes faictes par les Francois & Anglois.

CHAP. CCX.

ITem aſſez brief enſuiuant le Roy d'Angleterre feit aſſieger puiſſamment la ville de Gyſors par le Duc de Clarence ſon frere: dedans laquelle eſtoit capitaine Lyonnet de Bournouuille, & dedans le chaſtel Dauiod de Goüy. Leſquels deſdits Anglois furent tant approchez, qu'en la fin de trois ſepmaines apres le ſiege meis, rendirent ladicte ville & forteresse en partie par faute de viures au Duc de Clarence, par ſi qu'ils ſ'en iroient à tout leurs gens ſaufs leurs corps & leurs biens: & les habitans de la ville demoureroient obeïſſans audit Roy d'Angleterre, en faiſant à luy ſerment de loyauté: & ainſi ſe departirent les deſſuſdits, & ſ'en allerent à Beauuais deuers le ſire de l'Iſle Adam. Et toſt apres fut aſſiſe deſdits Anglois la forteresse de ſainct Martin le Gaillart: dedans laquelle eſtoit Regnault de Fontaines, meſſire Karados de Queſnes auecques aucuns autres, qui auoient touſiours tenu la partie du Daulphin & du Duc d'Orleans: auquel lieu deſdits aſſiegeans eſtoit capitaine vn vaillant homme nommé meſſire Philippe Lis: mais de ladicte forteresse (nonobſtant le ſiege) ſe partit ſecrettemẽt par nuict ledit meſſire Karados, & alla à Compiengne deuers le ſeigneur de Gamaches, qui pour ce temps en eſtoit capitaine. Auquel il requiſt tres inſtamment qu'il voulſiſt aſſembler gens pour leuer le ſiege deſſuſdit, lequel ſire de Gamaches au plus brief qu'il peut, feit treſgroſſe aſſemblée: & manda Anthoine & Hue de Beauſſault freres, & moult d'autres gentils hommes tenãs la partie du Daulphin, & auſſi pluſieurs tenans la partie de Bourgongne: tant qu'en tout aſſembla bien ſeize cens combattans ou enuiron, à tout leſquels il cheuaucha en tirant au lieu deſſuſdit, & vint vers ſoleil leuãt au deſſus de ladicte forteresse: & là meit ſes gens en ordonnance & commiſt quatre cens combattans pour aller deuãt gaigner les barrieres, qu'auoient faictes leſdits Anglois. Auſquelles barrieres furent trouuez enuiron lx. Anglois gardãs icelles, leſquels treſaprement ſe deffendirent, & garderent le pas: mais en fin ils furent deſconfits & tous meis à mort, excepté aucuns qui ſe ſauuerent par fuite. Et adonc ledit ſire de Gamaches ſuiuant ſes gens aſſez roidement, frapperent en la ville où leſdits Anglois eſtoient logez: mais la plus grand partie eſtoient deſia retraits en vne grãd Egliſe, qui eſtoit en la ville à tout leurs cheuaux, & là treſfort ſe deffendirent: & en concluſion pource que les deſſuſdits Anglois pouuoient auoir brief ſecours de leurs gens qui eſtoient ſur les marches, le deſſuſdit ſire de Gamaches feit bouter le feu dedans la forteresse, & emmena ſauuement ceux qui eſtoient dedans. Et furent à ceſte beſongne fais noueaux cheualiers Anthoine de Beauſſault, Gilles de Rouuroy & aucuns autres. En apres dedans les huict iours enſuiuant, le Comte de Hautiton capitaine de Gournay en Normandie aſſembla enuiron deux mille combattans Anglois des frõtieres de la marche: leſquels il conduict iuſques à vn gros village nommé Poix, où ils ſe logerent, & y feirent pluſieurs dommages: & de là allerent à Bretueil, & liurerent grand aſſault au fort de l'abbaye: & pourtant qu'ils y eurent de leurs gens morts, ardirent la ville qui eſtoit moult puiſſamment amaſſée, & puis ſe tirerẽt vers Cleremont. Si prindrent

la tour de Vendueil,& bouterẽt le feu dedans. Et apres en destruisant le païs par feu & par espée, à tout infinis biens & en grand nõbre de prisonniers s'en retournerent en leur garnison. Et de l'autre costé messire Philippe Lis, par dessus nommé, qui se tenoit à Eu & Monchaulx, couroit tressouuent iusques à Abbeuille, au pont de Remy & par tout le Vimeu, dont le païs estoit tresgrandement desolé. Ausquelles courses & enuahies messire Iacques de Harcourt qui se tenoit au Crotoy, & Hector de Saueuses auec ceux de la garnison du Pont de Remy, bailloient tressouuent de grans empeschemens: & pareillement en faisoient messire Loÿs de Thiembronne, & ceux qui estoient auec luy en la ville de Gamaches.

Comment le Roy d'Angleterre feit assieger les forteresses du Chasteau Gaillart & de la Roche-Guyon, qui en la fin furent conquises & autres matieres.

CHAP. CCXI.

EN ces mesmes iours le Roy Henry d'Angleterre feit assieger toutes les forteresses du Chasteau Gaillart, & de la Roche Guyon: lesquelles estoient deux des plus fortes places de la Duché de Normandie, & les tenoient les gens du Daulphin: mais au bout de deux mois la Roche Guyon fut rendue du consentement de la dame, qui estoit dedans audit Roy d'Angleterre: lequel presentement la donna à messire Guy Bouteillier, & auec ce luy voulut faire auoir ladicte dame en mariage. Mais oncques ne se voulut consentir, ainçois s'en alla auec ses gens hors du païs en delaissant sadicte forteresse. Et le Chasteau-Gaillart qui estoit au Roy de France, se tint seize mois: au bout duquel terme se rendit par faute de ce que les cordes, dõt ils tiroient l'eaüe leur estoient faillies: & en estoit capitaine messire Oliuier de Mauny, qui auoit auec luy six vingts gentils-hommes ou plus, & tenoient le siege les Comtes de Hautiton & de Quin. Et durãt les choses dessusdictes, auoit plusieurs Daulphinois & Bourgongnons qui auoient grand confidence & communication les vns auec les autres depuis le traicté de la paix, esperans qu'icelle deut estre perdurable: & s'assembloient tressouuent en plusieurs lieux d'vn commun accord, pour faire guerre aux Anglois anciens ennemis du Royaume de France: mais la roüe de fortune y pourueut par telle maniere, que dedãs briefs iours ensuiuant furent en plus grand tribulation & haine l'vn contre l'autre que iamais n'auoient esté, comme cy apres sera declairé.

Comment le Duc de Touraine vint à grand puissance à Monstreau où faut Yonne, où il manda le Duc de Bourgongne qui estoit à Troyes en Champaigne: lequel fut meis à mort piteusement. CHAP. CCXII.

OR est verité qu'apres que Charles Duc de Touraine eut visité les Duchez de Berry & de Tours, se tira à tout vingt mille cõbattans ou enuiron à Monstreau où faut Yonne. Et tost apres sa venue enuoya à Troyes en Champaigne messire Tãneguy du Chastel & autres de ses gens, à tout certaines lettres signées de sa main: par lesquelles il escriuoit tres affectueusement audit de Bourgongne, que pour cõclurre & aduiser à la reparation du Royaume, & aussi pour grans affaires qui grandement touchoient, il voulsist aller par deuers luy audit lieu de Monstreau: lequel Duc oyãt ceste requeste, differa

ſera par pluſieurs iours d'y aller. Et contẽdoit que ledit Daulphin allaſt audit lieu de Troyes vers ſon pere le Roy & deuers la Royne : & demonſtra pluſieurs fois audit Tanneguy, que plus conuenable & expedient ſeroit qu'il y allaſt qu'autrement, affin de tenir leur conſeil enſemble. Et ſur ce retourna ledit Tanneguy deuers le Daulphin pour luy rendre la reſponce qu'il auoit eüe: mais finablement le deſſuſdit Daulphin & tous ceux de ſon cõſeil prindrent concluſion enſemble de demourer à Monſtreau, & nõ ailleurs. Et de rechief retourna iceluy meſſire Tanneguy à Troyes deuers ledit Duc: auec lequel il traicta tant qu'il vint à Bray ſur Seine, & de là furent enuoyez pluſieurs meſſages de l'vne partie à l'autre. Entre leſquels au derrain y enuoya le Daulphin l'Eueſque de Vallẽce, qui eſtoit frere à l'Eueſque de Langres: lequel de Lãgres eſtoit auec le Duc de Bourgongne, & vn de ſes principaux cõſeilliers, & eſtoit nõmé Charles de Poictiers : & quãd iceluy Eueſque fut audit lieu de Bray, parla par pluſieurs fois audit Duc de Bourgõgne, & l'admõneſta & induit bien adcertes qu'il voulſiſt aller deuers ledit Daulphin, diſant qu'il ne fut en nulle doubte ou ſouſpeçon de quelque mauuaiſtié. Et pareillement en parla feablemẽt à ſon frere deſſuſdit, en luy remõſtrant que feablement il y pouuoit aller, & feroit mal de faire le cõtraire. Toutesfois iceluy Eueſque pour vray ne ſçauoit riens de ce qu'il aduint depuis, & traictoit de bõne foy les beſongnes deſſuſdictes. Finablement tant par les remonſtrances deſſuſdictes comme ſur les parolles de meſſire Tanneguy du Chaſtel, ledit Duc de Bourgongne ſe conclud & diſpoſa auec ſon conſeil d'aller deuers le Daulphin en la compaignie d'iceluy Eueſque: & ſe partit dudit lieu de Bray ſur Seine le dimenche x. iour de Septembre mille cccc. & xix. Et auoit en ſa cõpaignie enuiron cinq cens hommes d'armes, & deux cens archiers deſquels eſtoiẽt capitaines meſſire Charles de Lens Admiral de France, & Iaques de la Bame maiſtre des arbaleſtriers: & ſi y eſtoient pluſieurs ſeigneurs, c'eſt à ſçauoir Charles fils aiſné du Duc de Bourbon, le ſeigneur de Noüaille frere au Comte de Foix, Iean fils au Comte de Fribourch, le ſeigneur de S. George, meſſire Anthoine du Vergy, le ſeigneur de Ionuelle, le ſeigneur d'Ancre, le ſeigneur de Montagu, meſſire Guy de Pontaillier & pluſieurs autres. A tout leſquels il cheuaucha ioyeuſement iuſques aſſez pres de Monſtreau, & eſtoit enuirõ trois heures apres midy: & lors vindrent à l'encontre de luy trois de ſes gẽs: c'eſt à ſçauoir meſſire Anthoine de Thoulõgon, Iean d'Ermay & Saubretier. Leſquels luy dirent qu'ils venoient de la ville, où ils auoient veu ſur le pont: auquel lieu ſe deuoiẽt aſſembler pluſieurs fortes barrieres faictes de nouuel tres aduantageuſes pour la partie du Daulphin, diſant qu'il penſaſt à ſon fait: & que ſ'il ſ'y boutoit, qu'il ſeroit au danger dudit Daulphin & de ſa partie: ſur leſquelles parolles ledit Duc tout à cheual aſſembla ſon conſeil pour ſçauoir ſur ce, qu'il eſtoit bõ de faire: & y eut diuerſes opinions: car les aucuns doubtoiẽt moult ceſte iournée, & les nouuelles & rapports de ce que d'heure à autre ils oyoient. Les autres qui ne penſoient que bien, conſeilloient pour mieux faire que laiſſiez, qu'il allaſt deuers le deſſuſdit Daulphin. Et diſoiẽt qu'ils ne ſçauroiẽt pẽſer qu'vn tel ſeigneur & Prince fils de Roy de France & ſucceſſeur de la noble courõne, voulſiſt faire autre choſe que loyauté. Et lors ledit Duc voyant & oyãt les diuerſes opiniõs de ſon conſeil, dit haut & cler en la preſence d'eux tous qu'il iroit, ſur intention d'attendre telle aduenture qu'il plairoit à Dieu de luy en-

uoyer: disant outre que pour peril de sa personne ne luy seroit ja reprouué, que la paix & reparation du Royaume fut attargé: & que bien sçauoit s'il failloit d'y aller, & que par aucune aduenture guerre ou dissention se resmouuoit entre eux, la charge & deshonneur en retourneroit sur luy. Et adonc s'en alla descendre dedans le chastel de Monstreau par la porte vers les champs: lequel chastel luy auoit esté deliuré pour luy loger par les conseilliers du Daulphin, affin qu'il fut moins en souspeçon, qu'on luy voulsist faire aucune mauuaistié: & feit descendre auec luy tous les grãs seigneurs & cc. hommes d'armes, & cent archiers pour luy accompaigner. Si estoit auecques luy la Dame de Giac, qui par auant (comme dit est) auoit esté par plusieurs fois deuers le Daulphin pour traicter les choses dessusdictes: & moult induisoit ledit Duc d'y aller, en luy admonnestant qu'il ne fut pas en doubte de nulle trahison: lequel Duc (comme il monstroit semblant) aymoit moult & croyoit de plusieurs choses icelle dame: & si l'auoit baillé en garde auecques partie de ses ioyaux à Philippe Iosquin, comme au plus feable de tous ses seruiteurs: & tost apres qu'il fut descendu, ordonna à Iacques de la Bame, qu'il se meit à tout ses gens d'armes à l'entrée de la porte vers la ville pour la seurté de sa personne, & aussi à garder la conuention. Et entre-temps messire Tãneguy du Chastel reuint deuers luy, & luy dit que le Daulphin estoit tout prest, & qu'il attendoit apres luy: & il respondit qu'il s'en alloit: & lors appella ceux qui estoient commis à aller auec luy: & deffendit que nuls n'y allassent, fors ceux qui à ce estoient ordonnez: lesquels estoient dix, dont les noms s'ensuiuent: c'est à sçauoir Charles de Bourbon, le seigneur de Noüaille, Iean de Fribourch, le seigneur de sainct George, le seigneur de Montagu, messire Anthoine du Vergy, le seigneur d'Ancre, messire Guy de Pontaillier, messire Charles de Lens, messire Pierre de Giac, & vn secretaire nommé maistre Pierre Seguinat. Auecques lesquels alla le dessusdit iusques au deuant la premiere barriere du pont: & de rechief vindrent à l'encontre de luy les gens dudit Daulphin, qui renouuellerent les promesses & sermens par auant faits, & iurerent entre les parties: & ce fait dirent, venez deuers monseigneur il vous attent cy deuant le pont. Apres lesquelles parolles se retrahirent deuers leur maistre & seigneur: & adonc ledit Duc demanda à ses conseilliers dessusdits, s'il leur sembloit qu'il peust aller seurement deuers ledit Daulphin, sur les seurtez qu'ils sçauoient entre eux deux. Lesquels ayans bonne intention, luy feirent responces, que seurement y pouuoit aller: attendu lesdictes promesses faictes par tant de notables personnes d'vne partie & d'autre. Et dirent que bien oseroient prendre l'aduanture d'y aller auecques luy. Sur laquelle responce se meit à chemin, faisant aller vne partie de ses gens deuant luy: & entra en la premiere barriere où il trouua les gens du Daulphin, qui encores luy dirent: venez deuers monseigneur, il vous attend: & il dit, ie vois deuers luy: & passa outre la seconde barriere, laquelle fut tantost fermée à la clef, apres que luy & ses gens furent dedans par ceux qui à ce estoient commis: & en marchant auant, r'encontra messire Tanneguy du Chastel, auquel par grand amour, il ferit de la main sur l'espaulle, disant au seigneur de sainct George & aux autres de ses gens: vecy en qui ie me fie. Et ainsi passa outre iusques assez pres dudit Daulphin, qui estoit tout armé l'espée ceincte, appuyé sur vne barriere: deuant lequel pour luy faire hõneur & reuerence, il se meit à vn genouil

nouil à terre, en le ſalüant tres humblement. A quoy le Daulphin reſpondit aucunement ſans luy monſtrer quelque ſemblant d'amour, en luy reprochant qu'il auoit mal tenu ſa promeſſe, & n'auoit point fait ceſſer guerre, ne fait vuyder ſes gens des garniſons ainſi que promeis auoit. Et entre-temps meſſire Robert de Loire le prinſt par le bras dextre & luy dit: Leuez vous, vous n'eſtes que trop hõnorable. Et ledit Duc qui eſtoit à vn genouil (comme dit eſt) & auoit ſon eſpée ceinte: Laquelle eſtoit ſelon ſon vouloir trop demourée derriere luy, quand il ſ'agenouilla: y meit la main pour la remettre plus deuant à ſon ayſe. Et lors ledit meſſire Robert luy diſt: mettez vous la main à voſtre eſpée en la preſence de monſeigneur le Daulphin? entre leſquelles parolles ſ'approcha d'autre coſté meſſire Tãneguy du Chaſtel, qui feit vn ſigne, en diſant, il eſt tẽps: ferit ledit Duc d'vne petite hache qu'il tenoit en ſa main parmy le viſage ſi roidement, qu'il cheut à genoulx, & luy abbatit le manton: & quand le Duc ſe ſentit feru, meit la main à ſon eſpée pour la tirer, & ſe cuida leuer pour luy deffendre. Mais incõtinent tant dudit Taneguy comme d'aucuns autres, fut feru pluſieurs coups & abbatu à terre comme mort. Et preſtement vn nommé Oliuier Layet à l'ayde de Pierre Frotier luy bouta vne eſpée par deſſoubs ſon haulbergeon tout dedans le ventre: & ainſi que ce ſe faiſoit, le ſeigneur de Noüaille ce voyant tira ſon eſpée à moitié pour cuider deffendre ledit Duc: mais le Vicomte de Nerbonne tenoit vne dague en ſa main, dont il le cuida ferir: & ledit de Noüaille vigoureuſement ſe lança audit Vicomte, & luy arracha ſa dague des poings: & en ce faiſant, fut feru de vne hache par derriere en la teſte ſi efforcéement, qu'aſſez brief apres il mourut. Et entre-tẽps que ce ſe faiſoit, le deſſuſdit Daulphin qui eſtoit appuyé ſur la barriere deſſuſdicte, voyant ceſte merueille, ſe tira arriere d'icelle cõme tout effroyé: & incontinent par Iean Louuet preſident de Prouuence, & autres ſes conſeilliers fut remené à ſon hoſtel: & d'autre partie Iean de Fribourg tira ſon eſpée, mais tantoſt on luy feiſt perdre par force de coups. Finablement tous les dix auec le ſecretaire qui eſtoient allez auec ledit Duc, furent prins ſans delay excepté le ſeigneur de Noüaille, qui demoura mort ſur la place (comme dit eſt) & le ſeigneur de Montagu qui ſe ſauua par deſſus la barriere vers le chaſtel: & fut le ſeigneur de ſainct George nauré au coſté de la poincte d'vne hache, & le ſeigneur d'Ancre d'vne taillade en la main. Lequel ſeigneur de Montagu quand il fut outre ladicte barriere, cria tresfort à l'arme. Et adonc meſſire Anthoine de Thoulongon, meſſire Symon Othelimer, Saubertier & Iean Dermay auec aucuns autres, ſ'approcherent de ladicte barriere & commencerent à lancer de leurs eſpées à ceux de dedans. Et en ce faiſant ledit meſſire Symon fut nauré en la teſte: car ceux de la ville & deſdictes barrieres ſ'efforcerent de tous coſtez à tirer d'arbaleſtres ſur les deſſuſdits: pourquoy non pouans entrer dedans icelle barriere, ſe retrahirent dedans ledit chaſtel. Ainſi & par ceſte maniere fut ledit Duc de Bourgongne cruellement mis à mort ſur la ſeurté du Duc de Touraine Daulphin de Viennois, & de ceux de ſon conſeil. Laquelle beſongne tant ſeullement à ouyr racompter, eſt ſi piteuſe & lamentable que plus grãde ne peuſt eſtre. Et par eſpecial tous cueurs de nobles hommes & autres preud'hommes natifs du royaume de France, doiuent auoir grand triſteſſe & vergongne voyans ſi noble ſang comme des fleurs de lys, tant prochains de lignage eux meſmes deſtruire l'vn l'autre. Et ledit royau-

me eſtre mis par le moyen des choſes deſſuſdictes, & autres par auant faictes & paſſées en voye & peril de changer nouuel ſeigneur, & aller du tout à perdition. Si furent les principaulx faiſans ceſte conſpiration contre ledit Duc de Bourgongne, Iean Louuet preſident de Prouence, le Vicomte de Nerbonne, meſſire Guillaume Batillier, meſſire Taneguy du Chaſtel, meſſire François de Grimaulx, meſſire Robert de Loire, Pierre Frotier, Oliuier Laiet, meſſire Ponchon de Namac Seneſchal d'Auuergne & aucuns autres. Leſquels grand eſpace de temps parauãt auoient conclud, promeis & iuré l'vn à l'autre de mener à fin ceſte beſongne, cõme ils feirent: & meſmement de la premiere aſſemblée qui fut faicte entre iceux Princes aupres de Poully le fort, quand la paix fut faicte entre eux, comme ie fus informé eurent voulenté & intention de l'acheuer. Mais lors fut delaiſſé, pource que ledit Duc de Bourgõgne auoit trop grand puiſſance de gens d'armes. Et auſſi que leſdictes parties eſtoient pres l'vn de l'autre aux plains champs. Pourquoy euſt conuenu qu'il y euſt eu de trop grãd meſchef entre eux. En apres le ſeigneur de Iouuelle & les autres qui eſtoient dedans le chaſteau de Monſtreau: & auſquels ledit Duc de Bourgongne l'auoit baillé en garde à ſon partement, furent moult eſmerueillez & non pas ſans cauſe, quand ils ſceurent & veirent les manieres qu'on tenoit contre eux, tant pour la perſonne de leurdit ſeigneur & Prince, dont encores ne ſçauoient pas la vraye verité de ſon eſtat, comme pour les autres ſeigneurs qui eſtoient auec luy: & auſſi pour eux meſmes qui eſtoient là ſans auoir quelque prouiſion de viures n'habillemẽs de guerre, ſinon ce qu'ils auoient apporté qui n'eſtoit pas grand choſe: car parauant leur venue on auoit oſtée toute l'artillerie & les viures dudit chaſtel. Si eurent ſur ce pluſieurs imaginations, pour ſçauoir ſ'ils ſe departiroient ou non: mais en la fin ſe conclurent l'vn auec l'autre d'y demourer iuſques à tant, qu'ils orroient plus veritables nouuelles de leur deſſuſdit ſeigneur, qu'encores n'auoient ouy. Et combien que ledit ſeigneur de Iouuelle & le ſeigneur de Montagu priaſſent moult de fois aux gẽs dudit Duc qui eſtoient venus auec luy, qu'ils voulſiſſent demourer auec eux dedans iceluy chaſtel. Neantmoins n'en voulurent riens faire: ains ſe departirent haſtiuement, ſans tenir ordonnance, & cheuaucherent au plus toſt qu'ils peurent droit vers Bray ſur Seine, dont ils eſtoient partis au matin. Mais les gens du Daulphin à grand puiſſance les pourſuiuirent treſaſprement, & en tuerent, prindrent & deſtrouſſerent grand partie, ſans trouuer quelque deffence: & iceux ſeigneurs de Iouuelle & de Montagu demourerent, comme dit eſt, dedans le chaſtel & auec eux meſſire Robert de Marigny, meſſire Philippe de Seruoiles, meſſire Iean Murat, le ſeigneur de Roſmat, Iean d'Ermay, Iean de Caumaiſnil Sabertier, Philippe de Montant, Regnault de Cheuilly, Regnault de Rethel, Guillaume de Bierre, la dame de Giac & ſes femmes, Philippe Ioſquin auec enuiron trente varlets que paiges de la famille dudit Duc de Bourgongne.

Comment le Duc de Touraine Daulphin & ceux qui eſtoient auec luy ſe conduirẽt apres la mort dudit Duc de Bourgongne, & des lettres qu'il feiſt enuoyer à pluſieurs bonnes villes. CHAP. CCXIII.

En apres

EN apres le deſſuſdit Duc mis à mort,comme dit eſt,fut tantoſt par les gens du Daulphin deſueſtu de ſa robbe,de ſon haulbergeon,de ſes anneaulx, & de toutes autres choſes, reſerué ſon pourpoint & ſes houſeaulx : & demoura ſur la place iuſques à minuict qu'on le portaſt ſur vne table dedans vn moulin aſſez pres du pont, & le lendemain au matin fut mis en terre en l'Egliſe noſtre dame deuāt l'autel ſainct Loÿs à tout ſondit pourpoint, & ſes houſeaulx, ſa barrette tirée ſur ſon viſaige, & luy feiſt on preſtement dire douze meſſes. Si eſtoient à ceſte heure auec le Daulphin pluſieurs notables perſonnes,qui riens ne ſçauoient du ſecret de ceſte matiere. Et en y euſt aucuns à qui en deſpleuſt grandement, conſiderans les tribulations, reproches & meſchefs qui en pouoient ſourdre ou temps aduenir, tant ou royaume de France comme à la perſonne de leur ſeigneur & maiſtre le Duc de Touraine Daulphin: entre leſquels y eſtoient Iean de Harcourt Comte d'Aumalle, & le ſeigneur de Barbaſan. Auquel de Barbaſan fut moult deſaggreable : & tant que par pluſieursfois reprocha à ceux qui ce auoient machiné le cas deſſuſdit, en diſant qu'ils auoient deſtruit leur deſſuſdit maiſtre de cheuance & d'honneur : & dit que mieux vaudroit auoir eſté mort que d'auoir eſté à icelle iournée, jaçoit que riens n'en ſceuſt. Toutesfois le Daulphin retourné en ſon hoſtel apres ceſt homicide, fut dit par ceux de ſon conſeil, d'aller deux cens hommes d'armes deuant la fortereſſe pour faire rendre ceux qui eſtoient dedans. Auſquels là venuz, fut l'entrée deffendue. Et pourtant les deſſuſdits ſe retrahirent vne partie en la tour du pont, & l'autre en vne tour vers les faulsbourgs, & là demourerent ceſte nuict. Et ceux qui eſtoient en ladicte ville murerent la porte vers la ville, & n'eurent autres nouuelles iuſques au lendemain matin, qu'on leur commença tresfort à ietter canons contre ladicte porte. Et aſſez brief apres allerent quatre ou cinq cheualiers de par le Daulphin parler à iceux, & leur ſignifier que ils rendiſſent ladicte fortereſſe : & ſe ce ne faiſoient il les feroit aſſaillir & couper les teſtes, ſ'ils eſtoient prins par force. Auſquels fut reſpondu par le deſſuſdit Iouuelle & Montagu, que mõſeigneur de Bourgõgne leur ſeigneur auquel le Daulphin l'auoit liuré, leur auoit baillé en garde, & qu'ils ne le renderoient pas ſ'ils n'auoient certaines enſeignes de luy. Pourquoy les deſſuſdits ce oyans, retournerent en la ville: & tantoſt apres r'allerent deuers ladicte fortereſſe, & y menerent meſſire Anthoine de Vergy, lequel appella les deux ſeigneurs deſſuſdits, & ils reſpondirent en demandant, comment il luy eſtoit. Et ſans faire à ce reſponce, il leur dit. Freres, monſeigneur le Daulphin me fait dire que vous luy rendez ceſte fortereſſe, & que ſe ce ne faictes, & il vous prend dedans par force, il vous fera trencher les teſtes: & ſe vous luy voulez rendre & tenir ſon party, il vous fera des biens, & vous departira des offices de ce royaume tres largement. Apres leſquelles parolles demanderent audit meſſire Anthoine, ſ'il ſçauoit nouuelles de monſeigneur le Duc. A quoy il ne reſpondit mot, & ſigna de ſon doy contre terre, & apres dit: ie vous conſeille que vous rendez ladicte fortereſſe à monſeigneur le Daulphin. Et comme deuant dirent que ſans auoir nouuelles de monſeigneur le Duc, qui la nous a baillée en garde, nous ne la rendrons pas. Et adoncques les cheualiers dudit Daulphin leur dirent. Mettez par eſcript tel traicté que voulez auoir, & on vous fera reſponce. Et ſur ce ſe retrahirent leſdictes parties & feirent les deſſuſdits

mettre par eſcript ce qu'il leur pleut & l'enuoyerent deuers ledit Daulphin.

Premier requirent à mettre la fortereſſe en la main de monſeigneur de Bourgongne leur ſeigneur, qui leur auoit baillée en garde,ou aumoins auoir deſcharge de luy ſignée de ſa main. Item que tous les priſonniers qu'il auoit deuers luy,leſquels auoient eſté prins auec ledit Duc, il les rendiſt quittes ſans payer finances. Item que tous les hommes & femmes de quelque eſtat qu'ils fuſſent eſtans dedans ladicte fortereſſe,auec tous les biens qui y auoient eſté de leur party apportez,ſ'en peuſſent aller franchement où bon leur ſembleroit. Item que ils euſſent delay de quinze iours à demourer dedans ledit chaſtel, tant que leurs cheuaulx fuſſent venus. Item qu'ils euſſent ſaufconduit pour deux cens hommes d'armes, qui les viendroient querir pour les conduire où bon leur ſembleroit,& que ledit ſaufconduit duraſt quinze iours. Apres leſquels articles viſitez par ledit Daulphin & ſon conſeil, furent r'enuoyez deuant la forteresse les cheualiers deſſuſdits,qui par auant y auoient eſté enuoyez:leſquels dirent à ceux de dedans que quand à la perſonne du Duc de Bourgongne, elle ne ſoit plus demandée:car on ne la peut auoir. Quant aux priſonniers qui ont eſté prins auec luy,ils ſont bien à monſeigneur le Daulphin, & leur departira des biens & offices de ce Royaume & n'en ſoit requis plus auant. Quant aux biens qui ſont dedans la forteresse appartenans au Duc de Bourgongne, ils demourront en la main de monſeigneur le Daulphin, & les fera receuoir par inuentoire en baillant deſcharge à ceux qui les ont en garde. Et les autres qui ſont leans emporteront tous leurs biens,leſquels ils ont apportez. Quant aux quinze iours que demandez de delay, riens ne ſera:mais on vous fera conduire iuſques à Bray ſur Seine. Quant au ſaufconduit de cc.hommes d'armes,il n'eſt nul beſoing de l'auoir puis qu'aurez conducteurs. Toutesfois apres pluſieurs parolles, les deſſuſdits cheualiers de Ionuelle & de Montagu pour eux & pour leurs gens, feirẽt traicté auec ledit Daulphin par ſi,qu'ils ſ'en iroient ſauf leurs corps & leurs biens,en rendant ladicte forteresſe:& à ce furent receuz, & tous les biens & ioyaulx qui eſtoient audit Duc de Bourgongne,demourerent leans: & auec ce demoura auecques le Daulphin la dame de Giac,laquelle (comme il fut commune renommée) fut conſentant de ladicte homicide. Et pareillement y demoura Philippe Ioſquin, & n'oſa retourner deuers la Ducheſſe de Bourgongne ne deuers ſon fils Comte de Charrolois, pourtant qu'il n'eſtoit pas bien en leur grace:lequel Philippe Ioſquin eſtoit natif de Dijon fils de l'armurier de feu le Duc Philippe de Bourgongne: & par long tẽps auoit eſté moult feable & aymé par deſſus tous du deſſuſdit Duc de Bourgongne: c'eſt à ſçauoir de ſes ſeruiteurs: & meſmes luy faiſoit porter ſon ſeel de ſecret,& ſigner lettres de ſa main: comme ſe ledit Duc les euſt ſignées,& y auoit peu de difference du ſigné que contrefaiſoit le deſſuſdit Philippe Ioſquin à l'encontre de celuy que faiſoit le Duc de ſa propre main: pour leſquelles beſongnes & grans auctoritez, il fut par pluſieurs fois moult haÿ de pluſieurs ſeigneurs repairans en la court d'iceluy Prince: mais neantmoins eſtant en l'eſtat deſſuſdit, il acquiſt de grans finances,& feit vne moult notable maiſon dedans la ville de Dijon: leſquelles cheuances à ſon departement il delaiſſa en pluſieurs lieux: c'eſt à ſçauoir en Bourgongne, en Flandres & ailleurs: leſquelles furent prinſes comme confiſquées des officiers du Comte de Charrolois, & les donna à aucuns de

ſes

ſes ſeruiteurs : & le deſſuſdit Philippe ainſi (comme dit eſt) ſ'en alla deſnué de tous biens.

ITEM le lundy vnzieſme iour de Septembre, apres ce que le Duc de Touraine Daulphin eut tenu dedans la ville de Monſtreau grand conſeil ſur ſes affaires : affin qu'il ne fut noté d'auoir rompu ladicte paix, & auſſi qu'on ne le teniſt pour pariure, feiſt eſcrire pluſieurs lettres : leſquelles il enuoya à Paris, Reims, Chaalons & autres bonnes villes du Royaume: deſquelles la copie de celles qui furent enuoyées à Paris ſ'enſuit. Chiers & bien aymez nous tenons qu'aſſez auez eu la cognoiſſance, comment n'agueres nous conueinſmes auec le Duc de Bourgongne au lieu de Pouilly, apres ce que nous luy euſmes accordé toutes les choſes, qu'il nous requiſt en faueur du bien de la paix. Et pour eſcheuer la perdition de la ſeigneurie de monſeigneur & de nous, & qu'entre les autres choſes il nous promeit par la foy & ſerment de ſon corps dedans vn mois faire guerre aux Anglois anciens ennemis de mondit ſeigneur & de nous, & en ce faiſant il eut eſté accordé par entre nous deux d'enſemble cōuenir de rechief à beſongner, & pourueoir aux beſongnes de ceſt Royaume & contre les ennemis deſſuſdits : pour laquelle cauſe nous veinſmes en ceſte ville de Monſtreau, & en icelle attendiſmes dixhuict iours la venue dudit Duc de Bourgongne, auquel feiſmes bailler le chaſtel de ceſte ville de Monſtreau en nous deſlogeant d'iceluy. Et apres ce que nous conueniſmes auec luy en la maniere qu'il demanda, nous luy remonſtraſmes amiablement, comment (nonobſtant ladicte paix & ſeſdictes promeſſes) il ne faiſoit n'auoit fait aucune guerre auſdits Anglois, & auec ce n'auoit fait iſſir les garniſons qu'il tenoit, comme il auoit eſté traicté & promeis par ledit de Bourgongne, deſquelles choſes nous le requiſmes. Lequel de Bourgongne nous reſpondit pluſieurs folles parolles, & chercha ſon eſpée à nous enuahir & villenner en noſtre perſonne. Laquelle comme apres nous auons ſceu, il contendoit à pretendre & mettre en la ſubiection: de laquelle choſe par diuine pitié & par la bonté & ayde de noz loyaux ſeruiteurs, nous auons eſté preſeruez, & il par ſa follie mourut en la place. Les choſes deſſuſdictes nous vous ſignifions, comme à ceux qui en auront grand ioye comme nous ſommes certains, qu'en telle maniere de tel peril nous auons eſté preſeruez. Et vous prions & neantmoins vous mandons ſur toute bonne loyauté, que touſiours auez eu à mondit ſeigneur & à nous, que pour quelque choſe qu'il aduiēne, vous ne laiſſez que ne faciez bonne reſiſtence auſdits ennemis de monſeigneur & de nous, & vous preparez à faire toute guerre. Et ſoyez certains, que nous vous ſecourrons & ayderons & conforterons auec toute noſtre puiſſance: laquelle par la grace de Dieu eſt bonne & grande. Et voulons que toutes choſes aduenues ſoient pardonnées, & que pour icelles à nul ne ſoit fait dommage ou deſplaiſance : mais l'abolition faicte par mondit ſeigneur nous garderons de point en point, & ladicte paix. Et ce vous promettons en bonne foy & en parolles de fils de Roy. Et ſur ce enuoyons noz lettres patentes au Preuoſt des marchans, des eſcheuins & bourgeois de Paris, à icelles ſignifier à vous & aux autres & à publier, où il appartiendra: & de ce donnerons telles ſeuretez comme il voudra: & entretiendrons au Duc de Bourgongne & à ſes ſeruiteurs, & à tous autres qui ont tenu ſon party paix, comme elle fut concordée & publiée ſans icelle enfaindre en aucune maniere, deſirant tenir

tous les ſubiects de mondit ſeigneur & les noſtres à reſiſter en bonne paix auſdits ennemis. Et à ce eſt noſtre intention à nous employer en noſtre perſonne, & voulons que les choſes deſſuſdictes faciez publier és villes & places autour de voz marches, & que ſemblablement icelles choſes vous aſſeurez de par nous. Chers & bien aymez noſtre ſeigneur vous ayt en ſa ſaincte garde. Eſcript à Monſtreau où fault Yonne l'vnzieſme iour de Septembre. Ainſi ſigné Charles Champion, au dos eſtoit eſcript. A noz treſchiers & bien aymez les bourgeois, clergé, manãs & habitans de Paris. Auſquelles lettres par eſpeciales villes qui tenoient le party du Roy & du Duc de Bourgongne, ne fut pas par eux rendue aucune reſponce. Et pareillement meſſire Clugnet de Brabant qui ſe tenoit à Vitry, eſcriuit à pluſieurs bonnes villes pour les attraire du party du Daulphin : mais quand il veit qu'ils ne luy reſpondirent pas à ſon plaiſir, il commença à leur faire tresforte guerre.

Comment le ſeigneur de Montagu eſcriuit à pluſieurs bonnes villes du Royaume. Et des Pariſiens qui refeirent ſerment nouuel apres la mort dudit Duc de Bourgongne.

CHAP. CCXIIII.

ITem le ſire de Montagu apres ce qu'il fut retourné de Monſtreau à Bray ſur Seine le plus toſt qu'il peut, feit eſcrire pluſieurs lettres contenantes que par ledit Duc de Touraine Daulphin, & ſon conſeil auoit eſté commis crime à la perſonne de ſon ſeigneur le Duc de Bourgongne: leſquelles lettres il enuoya à Troyes, Reims, Chaalons & autres bonnes villes, tenans le party du Roy & du Duc de Bourgongne. Eſquelles lettres auſſi leur prioit treshumblement qu'ils fuſſent bien ſur leur garde, & que point n'obtemperaſſent aux parolles & menſonges de ceux tenans la partie du Daulphin. Diſant par leſdictes lettres que bien eſtoit leur deſloyauté deſcouuerte : mais ſe entreteniſſent touſiours en leurs bons propos de la partie du Roy, & du Comte de Charrolois ſucceſſeur du Duc de Bourgongne : par lequel ils auroient bonne & briefue ayde au plaiſir de Dieu. Leſquelles lettres aux bonnes villes deſſuſdictes furent benignement receuës, en remerciant moult de fois ledit ſire de Montagu par ſon meſſaige, diſans que moult fort eſtoient dolens de l'aduenture deſſuſdicte. Et quand le xj. iour de Septembre vint à la cognoiſſance des Pariſiens, que le Duc de Bourgongne eſtoit ainſi mort, furent tant dolens & confus, que plus ne pouoient. Et pourtant lendemain au plus matin qu'ils peurent, s'aſſemblerent le Comte de ſainct Pol, le lieutenant du Roy à Paris, le Chancellier de France, les Preuoſts de Paris & des marchans : & generallement tous les conſeilliers & officiers du Roy, & auec eux grãd quantité des nobles & bourgeois de la ville, & grand multitude du peuple : leſquels apres ce qu'on leur eut fait remonſtrer la mort du Duc de Bourgongne, & l'eſtat comment icelle auoit eſté perpetrée & faicte, feirent ſerment au deſſuſdit Comte de ſainct Pol de le ſeruir & obeïr, & d'eſtre & entendre auec luy de toute leur puiſſance à la garde & deffence de ladicte ville de Paris & des habitans : & generallement à la conſeruation de tout le Royaume, à reſiſter de corps & de biens à la damnable intention & enforcemens des crimineurs, ſeditieux, rompeurs de la paix & vnion de ce Royaume : & de ce pourſuiuir de tout leur pouoir vengeance & reparation contre les

conſpirateurs,

conſpirateurs, coulpables, & conſentans de la mort & homicide dudit Duc de Bourgongne, denoncer & accuſer deuers iuſtice tous ceux portans faueur auſdits conſpirateurs. Promeirent auſſi de non rendre la ville de Paris ne faire quelque traicté à part ſans le ſceu l'vn de l'autre. Et ſemblablement leur feit ſerment ledit Comte de ſainct Pol, deſquels ſermens deſſuſdits furent faictes lettres ſeellées de leurs ſeaux: leſquelles furent enuoyées à Senlis & autres villes, tenans leur party, affin de les induire à faire le ſerment pareil à leurs gouuerneurs. Apres leſquelles beſongnes accomplies, furent prins dedans ladicte ville de Paris & mis priſonniers plusieurs hommes & auſſi aucunes femmes tenans, ou qui auoient tenu le party dudit Duc de Touraine Daulphin, tant de ceux qui eſtoient retournez depuis la paix comme autres, ſur quoy on auoit ſouſpeçó: & en y eut aucuns executez par iuſtice briefuement enſuiuant.

Comment le deſſuſdit Daulphin ſe partit de Monſtreau: de la deliurance de ceux qui auoient eſté en la compagnie du Duc de Bourgongne, & autres matieres ſuyuans.

CHAP. CCXV.

EN ces propres iours apres que le deſſuſdit Daulphin eut conſtitué meſſire Pierre de Guitry capitaine de Monſtreau: lequel de Guitry auoit eſté preſent quand le Duc de Bourgongne fut mis à mort, ſe departit de là à tous ſes gens, & enuoya tous les priſonniers deſſuſdits, la dame de Giac & Philippe Ioſſequin à Bourges en Berry: leſquels priſonniers feirent ſerment audit Daulphin de le ſeruir & tenir ſon party fors Charles de Bourbon, par deſſus nommé & meſſire Pierre de Giac. Et quant aux autres jaçoit ce qu'ils fuſſent par plusieurs fois requis d'iceluy Daulphin, & de ceux de ſon conſeil qu'ils voulſiſſent demourer auec luy & faire ledit ſerment, & que grans biens & honneurs leur feuſſent offers à eſtre fais: neantmoins oncques ne ſ'y voulurent conſentir, ainçois feirẽt reſpõce à toutes leſdictes requeſtes, que mieux aimoient de mourir en priſon ou autrement comme il plairoit au Daulphin, que de faire choſe qui à eux & à leurs ſucceſſeurs peuſt eſtre reprouuée à mal. Et pourtant voyant leur voulenté & que autre choſe on n'en pouoit auoir, furent depuis tous mis à deliurance moyennant certaine grand ſomme de pecune qu'ils payerent pour leur rançon, excepté ledit meſſire Charles de Lens Admiral, qu'ils feirent mourir & ne retourna pas. En outre le deſſuſdit Daulphin venu en la ville de Bourges (comme dit eſt) manda gens d'armes de toutes parts à venir par deuers luy, à tout leſquels il alla en Anjou, & eut parlement auecques le Duc de Bretaigne: lequel conſentit qu'vne partie des nobles de ſon païs ſeruiſſent ledit Daulphin: & auecques ce luy vint grand ayde d'Eſcoçois, qu'il enuoya & feit conduire ſur la riuiere de Loyre, & de là alla à Poictiers: puis en Auuergne & en Languedoc par tout aſſembler gens, & faire alliance ſur intention de reſiſter contre tous ceux qui greuer ou nuyre luy voudroient. Et par toutes ſes bonnes villes tenans ſon party, faiſoit prononcer ce qu'il auoit fait contre le Duc de Bourgongne, eſtoit & auoit eſté en bonne & iuſte querelle, en remonſtrant plusieurs tiltres qui à ce faire l'auoient meu pour ſa iuſtification: leſquels ſeroient trop longs à racompter. Et entre-temps le Roy de France, la Royne & ceux de leur conſeil qui auoient ſceu les nouuelles de toutes les matieres deſſuſdictes, en eſtoiẽt treſ-

deplaiſans. Et affin d'y pourueoir furent enuoyez mandemens royaulx en diuerſes parties du Royaume, où le Roy deſſuſdit eſtoit obeÿ, contenant la mort du Duc de Bourgongne & là deſloyauté des faicteurs : mandans & deffendans aux gouuerneurs d'icelles ſur tant qu'ils pouoient meffaire, qu'au Daulphin n'à ceux tenant ſon party, ils ne baillaſſent conſeil, confort & ayde ne faueur, mais ſe preparaſſent à toute diligence d'y reſiſter: & à ce faire & pourſuiuir la reparation du Royaume, ils auroient bien brief bonne ayde.

Comment Philippe Comte de Charrolois ſceut la piteuſe mort de ſon pere : le conſeil qu'il tint ſur ſes affaires, & les treſues qu'il print aux Anglois & autres matieres.

CHAP. CCXVI.

OR eſt vray que Philippe Comte de Charrolois ſeul fils & heritier du Duc Iean de Bourgongne, eſtant à Gand luy furent dictes les nouuelles de la piteuſe mort de ſon pere. Pour leſquelles il eut au cueur ſi grand triſteſſe & deſplaiſir, qu'à grand peine par aucuns iours le pouoient ſes gouuerneurs reconforter. Et quand madame Michelle de France ſa femme, & ſeur du Duc de Touraine Daulphin le ſceut, elle en fut moult troublée & en grand ennuy, doutant entre les autres choſes, que ſon ſeigneur & mary ne l'eut pource moins aggreable, & qu'elle ne fut eſloingnée de ſon amour plus que parauant n'auoit eſté, ce que pas n'aduint : car en dedans brief terme enſuiuant par les exhortations & amiables remonſtrations que luy feirent ſes deſſuſdits gouuerneurs, il fut treſcontent d'elle, & luy monſtra auſſi grand ſigne d'amour que parauant auoit fait. Et toſt apres tint conſeil auec ceux de Gand, de Bruges & d'Yppre : apres lequel ſans le releuer print la poſſeſſion de la Comté de Flandres, & puis ſ'en alla à Malines, où il eut parlement auec le Duc de Brabant ſon couſin Iean de Bauiere, ſon oncle & la Comteſſe de Hainault ſa tante ſur pluſieurs ſes affaires : duquel lieu de Malines ſ'en retourna à l'Iſle. Et de ce iour en auant ſe nomma Duc de Bourgongne en ſes lettres, prenant tous les tiltres qu'auoit le Duc Iean ſon pere. Et là vindrent à luy pluſieurs grans ſeigneurs pour luy offrir leur ſeruice: leſquels parauant auoient eſté ſeruiteurs de ſon feu pere. Si en retint vne partie de ſon hoſtel, & aux autres promeiſt grans biens à faire. Vindrẽt auſſi de Paris vers luy maiſtre Philippe Moruillier premier Preſident en Parlement, & pluſieurs autres gens notables : auecques leſquels & ceux de ſon conſeil, ledit Duc conclud d'eſcrire aux bonnes villes qui tenoient le party du Roy & le ſien certaines lettres : contenans, que comme ils auoient tenu le party de ſon pere, ils voulſiſſent tenir le ſien. Mandant à iceux auſſi qu'il leur feroit impetrer treſues aux Anglois bien brief. Et ſi leur feit ſçauoir, qu'ils enuoyaſſent de leurs gens deuers luy à Arras le dixſeptieſme iour d'Octobre: & que ceux qui y ſeroient enuoyez, euſſent puiſſance d'accorder ce que par luy leur ſeroit requis. Et apres ledit Duc de Bourgongne enuoya ſes ambaſſadeurs à Roüen deuers le Roy d'Angleterre, affin d'impetrer les treſues deſſuſdictes certaine eſpace de temps pour tous les paÿs, eſtans en l'obeïſſance du Roy & de luy : laquelle ambaſſade feirent l'Eueſque d'Arras, le ſeigneur de Thoulongon, meſſire Guillaume de Champ-diuers, meſſire Guillebert de Launoy & aucuns autres : leſquels impetrerent & obtindrent les deſſuſdictes treſues, ſur l'eſperance de

plus

plus auant proceder auec lesdits Anglois. Durant lequel temps les Daulphinois estans à Compiengne & sur les marches, où ceux tenans la partie de Bourgongne recommencerent comme deuant à mener tresforte guerre les vns aux autres. Et d'autre costé la Hire, & Pothon de saincte Treille, & autres en tresgrand nombre prindrent la ville de Crespy en Launois & le chastel de Clarcy. Par le moyen de laquelle prinse la ville de Laon, les païs de Launois & Vermandois furent tenus en grand subiection. Et entre-temps le dixseptiesme iour du mois d'Octobre venu, vindrent à Arras deuers le Duc de Bourgongne messire Iean de Luxembourg & plusieurs autres seigneurs & capitaines, auec les commis des bonnes villes, qui auoient esté mandez, comme dit est: lesquels tous ensemble furent requis par le Doyen du Liege au commandement dudit Duc tresaffectueusement: & par especial ausdits seigneurs & capitaines, que comme ils auoient seruy son pere, ils voulsissent seruir à luy en vne expedition, laquelle il contendoit à faire prochainement, pour le bien du Roy & de tout son Royaume. Et pareillement fut requis à ceux des bonnes villes qu'ils promeissent de tenir son party, & luy baillassent confort & ayde se besoing en estoit: lesquelles requestes tant desdits seigneurs & capitaines, comme de ceux desdictes bonnes villes, luy furent accordées.

Comment le Duc Philippe de Bourgongne feit faire vn seruice à sainct Vaas d'Arras pour feu le Duc Iean son pere, & autres plusieurs matieres suiuans apres. CHAP. CCXVII.

ITem le treiziesme iour dudit mois d'Octobre feit ledit Duc de Bourgongne faire vn seruice en l'Eglise sainct Vaas d'Arras pour le salut de l'ame du Duc Iean son pere: auquel seruice furent les Euesques de Amiens, de Cambray, de Theroüenne, de Tournay & d'Arras, auec plusieurs Abbez de Flandres, d'Arthois & des païs à l'enuiron: & estoient en tout vingtquatre croces. Et faisoient le dueil auec ledit Duc messire Iean de Luxembourg & messire Iaques de Harcourt. Et dit la Messe l'Euesque d'Amiens, durant laquelle messe prescha frere Pierre Floure docteur en Theologie de l'ordre des freres prescheurs, inquisiteur de la foy en la Prouince de Reims: lequel prescheur en sondit preschement desenhortoit ledit Duc tant qu'il pouoit, qu'il ne prensist vengeance de la mort de son pere: en luy remonstrant qu'il requist à iustice reparation à luy estre faicte, disant que se iustice n'estoit assez forte, qu'il la deuoit ayder & non par sa puissance prendre vengeance, laquelle appartient à Dieu tant seullement. Pour lequel propos & desenhortement aucuns nobles là estans auec ledit Duc, ne furent pas bien contens dudit prescheur. Apres lequel seruice fait vindrent audit lieu d'Arras deuers iceluy Duc, sire Iean de Sens cheualier docteur en Loix & Chancellier de feu le Duc Iean, messire Andrieu de Valines, maistre Iean d'Orle aduocat en Parlement, Iean de Caumesnil & aucuns autres bourgeois tous ensemble enuoyez de par le Comte de sainct Pol, & les Parisiens deuers ledit Philippe pour sçauoir ce qu'il auoit voulenté de faire: ausquels apres que ioyeusement de luy & de ceux de son conseil eurent esté receuz, fut dit qu'en dedans briefs iours ledit Duc feroit traicté & alliãce auecques ledit Roy d'Angleterre, par le consentement du Roy de France. Et auecques ce

de toute ſa puiſſance pourſuiuroit vengeance & reparation de la cruelle mort de ſon pere. Apres leſquelles reſponces & autres concluſions prinſes auec eux, ſ'en retournerent à Paris pour reporter les nouuelles, & entretenir les Pariſiens & autres villes ſur les marches de l'Iſle de France en bonne obeïſſance. Et ce fait ledit Duc de Bourgongne r'aſſembla pluſieurs notables ſeigneurs des plus feables de ſes païs, tant d'Egliſe comme ſeculiers: auecques leſquels tint pluſieurs deſtroits conſeils, pour ſçauoir comment il ſ'auoit à conduire & gouuerner ſelon les grans affaires qui luy eſtoient ſuruenuz: & par eſpecial de la mort de ſon pere. Si furent diuers opinions. Mais finablement ſelon le conſeil de la plus grand partie fut conclud & deliberé, que pour le mieulx la licence, auctorité & congé du Roy de France, il ſ'alliaſt au Roy d'Angleterre, comme dit eſt deſſus. Et ſur ce furent brief enſuiuant enuoyez ſes ambaſſadeurs de rechef à Roüen deuers ledit Roy: c'eſt à ſçauoir l'Eueſque d'Arras, meſſire Actis de Brimeu, meſſire Roland d'Vniquerke & aucuns autres: leſquels là venus à tout la charge qu'ils auoient, furent benignement receuz par le Roy deſſuſdit, & auſsi par ſes Princes. Car moult deſiroit d'auoir alliance auec ledit Duc de Bourgongne, pource qu'il ſçauoit que par ſes moyens pourroit auoir dame Catherine fille du Roy de France mieulx que par nul autre, laquelle luy eſtoit moult aggreable. Et pourtant quand leſdits ambaſſadeurs eurent monſtré les cauſes & articles pourquoy ils eſtoient enuoyez, en fut iceluy en partie aſſez content: & leur feit reſponce que dedans brief temps il enuoyeroit ſes gens deuers leur ſeigneur & maiſtre, qui ſeroient chargez de ce qu'ils auroient intention de faire. Apres laquelle reſponce ſ'en retournerent les deſſuſdits à Arras. Et enuiron la ſainct Andrieu enſuiuant vindrent les ambaſſadeurs dudit Roy d'Angleterre deuers ledit Duc audit lieu d'Arras: c'eſt à ſçauoir l'Eueſque de Roceſtre, les Comtes de Vvaruich & de Quin, auecques pluſieurs autres cheualiers & eſcuyers: lequel Duc leur feit treſhonnorable reception. Et apres ce monſtrerent aucuns articles de par le Roy, contenans les traictez tels qu'il les vouloit auoir, auecques Charles Roy de France & ledit Duc de Bourgongne: ſur leſquels furent baillez pareillement certains autres articles de par ledit Duc de Bourgongne, eſquels eſtoit contenu & declairé grand partie de ſa voulenté. Finablement tant enuoyerent leſdits Roy d'Angleterre & Duc de Bourgongne l'vn deuers l'autre, qu'ils vindrent à concluſion d'auoir bon appoinctement enſemble, ou cas que le Roy de France & ſon conſeil en ſeroient contens. Lequel Roy de France & la Royne ſa femme, & dame Catherine leur fille pour lors eſtãs à Troyes en Champaigne, eſtoient gouuernez & conduits de pluſieurs qui eſtoient à la poſte, & tenans la partie dudit Duc de Bourgongne. Sur leſquels traictez & appoinctemens ainſi encommencez, fut ordonné que les gens des deux parties ne feroient point guerre nullement l'vn contre l'autre: c'eſt à ſçauoir les gens du Roy de France, & du Duc de Bourgongne aux Anglois, ne les Anglois auſsi à eux. Et furent les treſues de rechef reconfermées, & ſi fut appoincté que ledit Roy d'Angleterre enuoyeroit ſes ambaſſadeurs en la compagnie d'iceluy Duc de Bourgongne audit lieu de Troye en Champaigne deuers le Roy de France, pour au deſſus parcõclurre des deſſuſdits appoinctemens, lequel Duc auoit intention d'y aller brief enſuiuant. Apres leſquelles beſongnes, & qu'iceux ambaſſadeurs eurent eſté grandement feſtoyez &

moult

moult honnorez dedans la ville d'Arras par le Duc de Bourgongne, & ceux de son conseil, s'en retournerent à Roüen deuers leur Roy : durant lesquels traictez & besongnes dessusdictes, messire Iaques de Harcourt se monstroit en toutes manieres bienvueillant de la partie du dessusdit Duc de Bourgongne: & estoit des premiers appellez à tous ses plus priuez conseils : & aussi luy faisoit ledit Duc grand honneur & reuerence, autant qu'à nul autre de sa court & l'aymoit moult cordiallement : car depuis la mort du Duc Iean son pere auoit fait serment de le seruir en tous ses affaires. Lequel messire Iaques pour ce temps faisoit grandemēt reparer, fortiffier & pourueoir de viures, habillemens de guerre & autres choses necessaires à la ville & forteresse du Crotoy, dont il auoit le gouuernement de par le Roy de France.

Comment messire Iean de Luxembourg feit grand assemblée de gens d'armes, qu'il mena deuant Roye, & autres besongnes qui se feirent en ce temps.
CHAP. CCXVIII.

ITem ensuiuant les besongnes dessusdictes, & pour icelles commencer à mettre à execution, le Duc de Bourgongne feit grand assemblée de gens d'armes tant en Arthois, en Flandres comme és pays à l'enuiron : lesquels auec plusieurs capitaines il enuoya soubs le gouuernement de messire Iean de Luxembourg vers Peronne, pour passer à monstres, & de là aller mettre le siege deuant le chasteau de Muyn, qui estoit fort garny des gens du Daulphin. Lesquels faisoient en la ville d'Amiens, à Corbie & és marches d'entour moult de tribulations: & là audit lieu de Peronne auecques le dessusdit de Luxembourg, s'assemblerent plusieurs seigneurs : c'est à sçauoir le seigneur de l'Isle-Adam mareschal de France, le Vidame d'Amiens, Anthoine seigneur de Croÿ, le Borgne de Fosseux cheualier & Iean de Fosseux son frere, le seigneur de Longueual, Hector & Philippe de Saueuses, le seigneur de Humbercourt, messire Iean de Luquerque, le seigneur de Cohen, & moult d'autres cheualiers & escuyers notables, qui tous ensemble de Peronne allerent loger à Lyhons en Santers & és villages entour, esperans (comme dit est) aller mettre le siege deuant Muyn, mais en brief leur propos fut mué. Car estans en la ville de Lyhons le dimenche dixiesme iour de Decembre par nuict messire Karados de Quesnes, Charles de Flauy, le Bastard de Tournemine & vn nommé Harbonniers accompagnez de cinq cens combatans ou enuiron, tenās la partie du Daulphin issirent de Compiengne, & cheuaucherent iusques à la ville de Roye en Vermandois: la quelle par faute de guet ils assaillirēt, & entrerent vne grand partie dedans : & tantost s'assemblerent au marché, & commencerent à crier ville gaignée viue le Roy & le Daulphin : auquel cry s'esueillerent plusieurs des habitans, qui tantost voyans qu'ils ne pouoient à eux resister s'en fuyrent, & se sauuerent par dessus les murs : & vne partie des Daulphinois allerent ouurir la porte, & meirent tout le surplus de leurs gens auec leurs cheuaulx dedans la ville. Et lors Parceual le Grand qui estoit capitaine de ladicte ville de par le Duc de Bour gongne, fut dudit effroy esueillé : & comme aucuns autres (quand il apperceut qu'il ne pouoit resister à l'entreprinse dessusdicte) se sauua le mieulx qu'il peut, & issit de la ville, laissant derriere sa femme & ses enfans & grand partie de ses

biens: & au plus toſt qu'il peut, ſ'en alla à Lyhons en Santers deuers meſſire Iean de Luxembourg ſon maiſtre, & treſdolent luy racompta les nouuelles deſſuſdictes. Pour leſquelles ledit meſſire Iean de Luxembourg feit toſt ſonner ſes trompettes, & aſſembla tous ſes gens d'armes: à tout leſquels par ordonnance il appella par deuers ladicte ville de Roye, & enuoya certain nombre de coureurs deuant la ville, ſçauoir que c'eſtoit: leſquels coureurs trouuerent encores les eſchelles dreſſées aux murs de la deſſuſdicte ville, par où leſdits Daulphinois l'auoient prinſe: leſquels voyans leſdits coureurs & pluſieurs gens d'armes ſur les champs, ſe prepararent incontinent d'eux deffendre: & commencerent à tirer canons, d'arbaleſtres & arcs à main tresfort contre leurs ennemis. Toutesfois nonobſtant leurs deffences furent prins vns faulsbourgs ſur eux, qu'ils cuidoient garder: à laquelle prinſe tant d'vn coſté comme d'autre y eut pluſieurs hommes naurez: entre leſquels y fut nauré en la partie de meſſire Iean de Luxembourg vn vaillant homme d'armes nommé Robinet de Rebretaignes, lequel à l'occaſion d'icelle naureure, mourut en dedans certain temps enſuiuant. En apres meſſire Iean de Luxembourg feit loger grand nombre de ſes gens tout autour de la ville en pluſieurs faulsbourgs & autres maiſons, qui y eſtoient: & il ſe logea à vn village enuiron à demie lieüe de ladicte ville. Et apres enuoya le ſire de Humbercourt Baillif d'Amiens à Amiens & à Corbie, requerre qu'on luy enuoyaſt des arbaleſtriers, canons & autres habillemens de guerre, pour combatre & ſubiuguer la ville de Roye: leſquels d'Amiens & de Corbie enuoyerent auec ledit de Humbercourt des Arbaleſtriers & habillemens deſſuſdits treſlargement. Et pareillement furent mandez les arbaleſtriers de Doüay, Arras, Peronne, ſainct Quentin, Montdidier, Noyon & autres de l'obeïſſance du Roy: auquel mandement furent enuoyez diligemment en grand nombre par les gouuerneurs deſdictes villes. Et apres que les arbaleſtriers furent venus & auſſi les habillemẽs de guerre: ledit de Luxembourg feit treſpuiſſamment enuironner & combatre ladicte ville. Et feit aſſeoir pluſieurs bombardes & gros engins contre les portes & murailles, dont les aſſiegez furent moult trauaillez. Neantmoins ſe deffendirent vigoureuſement, & feirent aucunes ſaillies ſur les aſſiegeans, où ils profiterent bien peu. Finablement leſdits aſſiegez non ayans l'eſperance d'eſtre ſecouruz, feirent traicté auec ledit de Luxembourg ou ſes commis le dixhuictieſme iour de Ianuier, par condition qu'ils ſ'en iroient ſauue leurs corps & leurs biens: & auec ce emporteroient aucune partie des biens qu'ils auoient gaignez en la ville. Apres lequel traicté fait & confermé ſe partirent ſoubs le ſaufconduit de meſsire Iean de Luxembourg chef de ceſte armée, lequel auec ce pour les conduire leur bailla Hector de Saueuſes. Et tous enſemble quand ils furent hors de la ville, prindrent leur chemin vers Compiengne, & cheuaucherent tresfort: mais aſſez toſt apres leur partement, vindrent audit lieu de Roye enuiron deux mille Anglois, dont eſtoient capitaines le Comte de Hautiton & le ſeigneur de Cornoüaille ſon beau pere: leſquels Anglois venoiẽt en icelle place en l'ayde des gens du Duc de Bourgõgne contre les Daulphinois: car, comme dit eſt, icelles parties auoient deſia treſues l'vn auec l'autre. Eſperans auoir bien brief bonne paix enſemble, cõme ils eurent. Leſquels Anglois là venus ſçachans la departie des Daulphinois, ſe meirent haſtiuemẽt ſur le train, & les pourſuiuirẽt tant & ſi roidemẽt, qu'ils

qu'ils les rataindirent enuiron à quatre lieües de Roye. Et tantost qu'ils les apperceurent sans barguigner, frapperent en eux: jaçoit ce qu'ils estoient en petit nombre, pourtant qu'ils auoient cheuauché si fort, que les trois parts de leurs gens estoient demourez en train derriere eux: & auec lesdits Anglois s'estoient boutez grand quantité de gens d'armes de messire Iean de Luxẽbourg: desquels estoient les principaulx Butor Bastard de Croÿ, Aubellet de Folleuille, le Baillif de Foquessole, le Bastard Dunon & moult d'autres gentils-hommes. Et finablemẽt les dessusdits Daulphinois sans faire grand resistence ne deffence, furent mis tantost en grand desroy, & par iceux prins, morts & destroussez: sinon aucuns qui se sauuerent par fuite le mieux qu'ils peurent és bois & autres lieux. Et adonc ledit Hector ce voyant, print là messire Karados de Quesnes comme son prisonnier, affin de le sauuer & le r'enuoyer: mais ledit Cornoüaille luy osta tantost en disant qu'il n'auoit cause de le prendre, attendu qu'ils auoient saufconduit de son capitaine. Et pource que ledit Hector ne voulut pas laisser aller aux premieres parolles, iceluy Cornoüaille luy donna de son poing à tout son gantellet sur le bras & le repoulsa assez duremẽt, dõt grandemẽt fut troublé iceluy Hector: mais il n'en peut auoir autre raison parce que les Anglois estoiẽt en plus grand nõbre. Toutesfois ledit messire Karados, le sire de Flauy & là plus grand partie des hõmes d'armes qui y estoient, furent prisonniers desdits Anglois: & ceux qui furent prins des Picards, furent tous tuez par iceux: pourtant qu'ils ne les osoient ramener à leurs logis pour le saufconduit dessusdit, excepté Harbõniers qui fut prins d'Aubellet de Folleuille & mené à Noyon, où il eust la teste couppée: & apres ladicte destrousse s'en retournerent les dessusdits Anglois à tout leurs prisonniers à vn village à deux lieües de Roye, & là se logerẽt. En outre le dessusdit Hector de Saueuses au plus tost qu'il peust, retourna deuers messire Iean de Luxembourg & luy racompta l'estat de la dessusdicte destrousse, dont grandement fut troublé & ennuié de ce que son saufconduit auoit esté ainsi enfraint & rompu, & par especial de ceux qui estoient soubs sa conduicte & de son armée. Pourquoy tout esmeu enuoya deuers Anthoine seigneur de Croÿ, luy signifier qu'il luy enuoyast Butor de Croÿ son frere & aucuns autres de ses gens, qui auoient rompu son saufconduit pour les punir: & en ce cas pareil manda au seigneur de Longueual, qu'il luy enuoyast le Bastard de Dunon frere de sa femme: mais les dessusdits de Croÿ & de Longueual ne voulurent pas à ce obeïr: & pource leur fut mandé, que s'ils ne les bailloient, ledit de Luxẽbourg les iroit querre de force en leurs logis: & lors ledit de Lõgueual dit que s'il y alloit, & il n'estoit plus fort, il ne les emmeneroit pas, & que ainçois il conseilleroit qu'on le tuast: pour lesquelles parolles & aucunes autres touchant icelle besongne, s'engendra grand hayne entre ledit de Luxẽbourg, & les deux seigneurs dessusdits: laquelle hayne dura long temps apres, toutesfois n'y eust pour le present faicte autre force, car les facteurs se partirent secrettemẽt, & s'en allerẽt où bon leur sembla. Et le lendemain messire Iean de Luxembourg accompagné d'vne partie de ses gens, alla veoir le Comte de Hautiton & Cornoüaille à leurs logis, ausquels il recommanda ledit messire Karados de Quesnes & autres prisonniers, qui auoient esté prins soubs bon saufconduit: mais neantmoins demourerent prisonniers, & furent messire Karados & Charles de Flauy menez en Angleterre, où ils demourerent longue espace: & depuis fu-

rent mis à deliurance parmy payant grand finance: en outre apres que ledit de Luxembourg eut esté certaine espace au logis desdits Anglois, il s'en retourna à Roye. Et le lendemain licencia la plus grand partie de ses capitaines & gens d'armes dessusdits, & s'en alla auec luy Hector de Saueuses mettre garnison en ses forteresses sur la riuiere de Sere, & sur les marches de Laonnois à l'encontre des Daulphinois, qui estoient en tresgrand nombre à Crespy en Laonnois: & fut lors ordonné ledit Hector à demourer à Nouuion le Comte, comme chief de toutes icelles frontieres: & de là retourna messire Iean de Luxembourg à son chastel de Beaureuoir, veoir sa femme & faire ses aprests pour aller auec le Duc de Bourgongne au voyage qu'il deuoit faire brief ensuiuant.

Comment les Francois & Bourgongnons commencerent à repairer auec les Anglois, & le siege de Fontaines-Lauagam. Et autres plusieurs matieres suiuans.

CHAP. CCXIX.

Des lors en auant commencerent ceux tenans la partie du Roy & du Duc de Bourgongne à repairer, marchander & auoir tres grand accointance auec les Anglois sur les frontieres de Normandie, comme desia la paix eut esté publiée. Ouquel temps les dessusdits Comte de Hautiton & Cornoüaille meirent le siege à tout trois mille combattans deuant la forteresse de Fontaines-Lauagam: laquelle durant toute la guerre auoit tousiours tenu la partie d'Orleans, & pas n'auoit esté subiuguée: pourquoy le païs de Beauuoisis, les marches de Normandie, d'Amiennois & autres à l'enuiron par icelle auoient esté moult trauaillez, & par long temps. Toutesfois au bout de trois sepmaines ou enuiron apres le siege meis, se rendirent ceux qui estoient dedans la forteresse ausdits assiegeans, par si qu'ils s'en allerent saune leurs corps & leurs biens: & apres qu'ils furēt partis fut ladicte forteresse desolée, & mise à ruine: & d'autre partie le xix. iour de Ianuier fut meis le chastel de Muyn en l'obeïssance du Vidame d'Amiens, par certains moyens qu'il eut: dedans lequel chastel comme celuy de Fontaines-Lauagam auoit tousiours tenu le party d'Orleans, & fait moult de trauail par longue espace aux villes d'Amiens, de Corbie, Montdidier & en tout le païs à l'enuiron: & fut prins dedans vn gentil-homme nommé Bigas de nation Normand, & la dame dudit lieu femme de messire Collart de Calleuille auec aucuns autres en grand nombre de biens: esquels iours le Duc de Bourgongne & toute sa puissance se preparoit pour aller deuers le Roy Charles à Troyes en Champaigne, mandant destroictement par tous ses païs, que tous ceux qui auoient accoustumé de porter armes, fussent prests pour l'accompaigner ou voyage dessusdit: & de Gand (où il estoit) s'en vint à Arras & la Duchesse sa femme: auquel lieu il constitua à estre son Chancellier maistre Iean de Torsy Euesque de Tournay: & assembla par vertu desdits mandemens tresgrand nōbre de gens d'armes, & aussi le samedy apres les trois Roys, furent criées les tresues entre les Roys de France & d'Angleterre par tout les païs de l'obeïssance du Roy de France & du Duc de Bourgongne, depuis Paris iusques à Boulongne sur la mer, & iusques à Troyes en Champaigne, durant iusques au my Mars ensuiuant sur forme d'auoir paix finale entre les deux Roys dessusdits. Durant lequel temps, les Anglois en grand puissance soubs la conduicte du Comte de Hautiton

ton & Cornoüaille, allerent deuant la ville & chastel de Cleremont: laquelle ville ils assaillirent tres puissamment, mais elle fut bien deffendue par ceux de dedans. Et pourtant que desdits Anglois y eut aucũs morts & naurez audit assault, bouterent le feu & ardirent le bourg S. Andrieu, où il y auoit moult de belles maisons & de notables edifices: & apres coururent toute la Comté dudit Cleremont, & emmenerent grans proyes auec eux, à tout lesquelles s'en retournerent en la Duché de Normandie.

Comment le Duc Philippe de Bourgongne partit d'Arras, & alla à grand puissance mettre le siege deuant Cressy en Laonnois: & de là à Troyes en Champaigne deuers le Roy. CHAP. CCXX.

OR est verité qu'apres que le Duc de Bourgongne eut celebré la feste de la Purification nostre Dame, delaissant illec la Duchesse sa femme, s'en alla à son chastel de Bappames, & puis à Oisy en Cambresis deuers sa tante la Comtesse de Hainault: auec laquelle eut parlement, & apres s'en alla à Peronne. Auquel lieu vindrent deuers luy la plus grand partie de ses seruiteurs & capitaines: à tout lesquels cheuaucha iusques à S. Quentin, & là seiourna certaine espace, attendant son exercite & armée: & vindrent deuers luy les ambassadeurs d'Angleterre en armes iusques au nombre de cinq cens combattans ou enuiron: Desquels estoient les principaux le Comte de Varuich & de Quin, & le seigñr de Ros Mareschal d'Angleterre, & messire Loÿs de Robessart natif de Hainault, qui tous ensemble cheuaucherẽt auec ledit Duc à Troyes en Champagne. En outre vindrent audit lieu de S. Quentin deuers le Duc de Bourgongne les ambassadeurs de la ville de Laon: lesquels auec ceux de la ville de S. Quentin requirent moult instamment le Duc de Bourgongne qu'il voulsist assieger la ville de Crespy en Laonnois, que tenoient les gens du Daulphin qui moult gastoient & destruisoient le paÿs d'enuiron: laquelle chose en faueur des dessusdits, fut par iceluy Duc accordée. En apres de sainct Quentin alla iceluy Duc loger à Cressy sur Sere, & enuoya messire Iean de Luxembourg accompaigné de Hector & Philippe de Saueuses, & aucuns autres capitaines logez en vn village assez pres de Crespy comme par maniere d'auantgarde. Et assez brief ensuiuant ledit Duc, de Cressy auec toute son armée alla assieger tout à l'enuiron ladicte ville de Crespy: dedans laquelle estoient bien cinq cens combattans tenans la partie du Duc de Touraine Daulphin: desquels estoient chiefs & capitaines la Hire, Pothon de saincte Treille, Dandonet & autres aduanturiers, qui tous ensemble vigoureusement & de grand courage deffendirent ladicte ville contre lesdits assiegeans. Neantmoins furent de trespres approchez, & plusieurs engins dressez contre les portes & murailles. Si estoient lors auec ledit Duc plusieurs capitaines, qui tout leur temps auoient seruy le Duc Iean son pere: c'est à sçauoir messire Iean de Luxembourg, les seigneurs de l'Isle Adam & de Chastellus tous deux Mareschaulx de France, messire Robinet de Mailly grãd Panetier de France, le Veau de Bar Baillif d'Auxi, le Vidame d'Amiens, Anthoine seigneur de Croÿ, mesſire Philippe de Fosseux & Iean sou frere, le seigneur de Longueual, Hector & Philippe de Saueuses, le seigneur de Humieres, qui conduisoient les gens du seigneur d'Antoing, le seigneur de Humbercourt, messire Mauroy de

sainct Leger, le seigneur d'Estenu souuerain de Flandres, le sire de Commines, le sire de Haluin, le bastard de Harcourt à tout les gens de messire Iacques de Harcourt son oncle & moult d'autres notables cheualiers & escuyers du pays dudit Duc: & estoient adonc de son plus priué conseil & ses plus feables gouuerneurs, messire Actis de Brimeu cheualier, & le seigneur de Robais auec l'Euesque de Tournay son Chancellier. Lequel Duc apres qu'il eut fait faire grans preparatiõs, pour assaillir iceux assiegez : en conclusion au bout de quinze iours ou enuiron apres ledit siege meis, fut traicté fait entre les parties, par condition que lesdits assiegez s'en iroient sauue leurs corps & leurs biens, en rendant la ville en la main dudit Duc, pource que c'estoit sa premiere armée, reserué aucuns qui estoient des villes de l'obeïssance du Roy, lesquels demourerẽt prisonniers. Apres lequel traicté se departirent les dessusdits soubs le saufcõduit dudit Duc de Bourgõgne: nõobstant lequel à leur partement, en y eut plusieurs destroussez: dont ledit Duc & ceux de son conseil furent tresmal contens, & feirent restituer ce qu'il en vint à leur cognoissance. Si s'en allerent iceux Daulphinois à Soissons qui tenoient leur party: laquelle ville de Crespy apres le departement dessusdit, fut pillée & desnuée de tous biens portatifs qui y furent trouuez : & apres à la requeste de ceux de Laon, fut la fortification d'icelle ville abbatue & demollie, c'est à sçauoir les portes & murailles : pourquoy en poursuiuant de mal en pis, demourerẽt les habitans d'icelle en grãd tristesse & non sans cause: car par auant la guerre estoit ville plantureuse remplie de tous biens. Si estoit en la compaignie du Duc de Bourgongne durant ceste armée (qui ne fait pas à oublier) ce vaillant capitaine dont en autre lieu est faicte mention nommé Tabary à tout ses brigans: lequel ne feit en conclusion que demy voyage, & demourra en la poursuitte comme vous orrez cy apres ensuiuant.

Comment ledit Duc se conduit apres, en allant audit lieu de Troyes, & depuis qu'il y fut venu : & aussi des ambassadeurs d'Angleterre qui allerent auec luy.

CHAP. CCXXI.

ITem la ville de Crespy en Laonnois rendue (comme dit est) s'en alla le Duc de Bourgongne à Laon, où il fut des gouuerneurs & habitans de ladicte ville receu honnorablement : & de là à tout ses gens qui estoient mille combattans, s'en alla par Rheims à Chaallons en Champaigne: ausquelles villes luy fut fait grand honneur & reception, & tousiours estoient en sa compaignie les ambassadeurs du Roy d'Angleterre : duquel lieu de Chaallons cheuaucha en grand ordonnance vers Troyes, & feit vn logis assez pres de Vitry en Partois : laquelle ville auecques aucunes autres forteresses ou pays tenoient les Daulphinois : & lors mesire Iean de Luxembourg faisant l'auantgarde, passa parmy la ville audit pays nommée , où y auoit eaües & sourses moult brayeuses: si cheuauchoit empres luy mesire Robinet de Mailly cheualier grãd panetier de France, lequel à tout son cheual se ferit & effondra en vne desdictes sourses si auãt, qu'il y demoura : lequel cheual n'auoit point de crins à quoy ledit cheualier se peut tenir ne le retira point dehors, mais mourut là trespiteusement, & le cheual dessusdit se sauua: pour la mort duquel le Duc de Bourgongne & plusieurs autres seigneurs furent trescourroucez, & par especial ses

ses trois freres, qui estoient en ladicte compaignie en menerent grand dueil: c'est à sçauoir maistre Iean de Mailly, qui depuis fut Euesque de Noyon, Collard & Ferry: toutesfois il fut tiré hors & enterré assez pres de là. En apres le Duc de Bourgongne approchant Troyes, vindrent à l'encontre de luy en grand noblesse plusieurs de Bourgongne & autres notables bourgeois, qui luy feirent tresgrand honneur & reuerence. En la compaignie desquels & aussi des seigneurs qui estoient venuz auecques luy, entra en icelle ville de Troyes le vingt & vniesme iour de Mars, & fut conuoyé par iceux iusques à son hostel: & par tout où il passoit auoit grand multitude de peuple, qui pour sa venue crioit Noël: & tost apres alla deuers le Roy de France, la Royne & dame Catherine, qui le receurent benignement, & luy monstrerent tresgrand signe d'amour: & aucuns briefs iours ensuiuant, furent assemblez plusieurs conseils en la presence du Roy, de la Royne & dudit Duc de Bourgongne, pour auoir aduis sur la paix finalle & alliance que vouloit auoir Henry Roy d'Angleterre auecques le dessusdit Roy de France. Pour lequel traicté dessusdit confermé, auoit enuoyé ses ambassadeurs ayans de luy puissance. Finablement apres plusieurs parlemens tenuz auecques lesdits ambassadeurs, fut conclud & accordé en faueur du Duc de Bourgongne & de ceux de son party, que Charles Roy de France dõroit à Henry Roy d'Angleterre Catherine sa fille maisnée en mariage, & auecques ce le feroit vray heritier & successeur apres sa mort de tout son Royaume luy & ses hoirs, en deboutant son propre fils & heritier Charles Duc de Touraine Daulphin: & aussi en adnullant la constitution iadis faicte par les Roys de France & ses Pers en grand deliberation: c'est à sçauoir que le noble Royaume de France ne deuoit succeder à femme, n'appartenir: & mesmement s'il aduenoit que ledit Roy Henry n'eust hoirs voyans du dessusdit mariage par le moyen d'iceluy traicté & accord, si demourroit il heritier de la couronne de France ou preiudice de tous les royaux & appartenans qui en temps aduenir y pouuoient & deuoient succeder de droicte ligne: & fut tout ce dessusdit accordé par le Roy Charles. Lequel en long temps par auant n'auoit esté en sa vraye memoire, comme dit est dessus. Et estoit content d'accorder & traicter en tous estats selon l'opinion de ceux qui estoient assistens, ou en sa presence tant en son preiudice comme autrement: lequel traicté fait en la forme cy apres declairée, s'en retournerẽt les ambassadeurs du Roy d'Angleterre, escheuans les agaits des Daulphinois au mieux qu'ils peurent, deportans auec eux la copie dudit traicté: lequel grandement fut aggreable au dessusdit Roy Henry, voyant que par iceluy viendroit à chief de la plus grand partie de son intention. Et pourtãt au plus brief qu'il peut prepara ses besongnes en Normandie, & assembla ses gẽs pour aller audit lieu de Troyes pour confermer iceluy traicté. Et lors estoit demouré de par iceluy Roy Henry à Troyes messire Loÿs de Robessart, pour accompaigner & visiter dame Catherine fille du Roy de France, & femme à venir au dessusdit Roy Henry.

Comment messire Iean de Luxembourg alla courre à tout sa puissance deuant Alibaudieres, & ce qu'il en aduint. CHAP. CCXXII.

Pres les besongnes dessusdictes, enuiron dix iours deuant Pasques, fut enuoyé messire Iean de Luxembourg auec luy cinq cens combattans pour aduiser vne forteresse à six lieües de Troyes vers Vermendois nommée Alibaudieres: dedans laquelle estoient aucuns Daulphinois, qui tresfort dommageoient le païs de Champaigne. Et quand ledit de Luxembourg fut venu assez pres d'icelle, laissa la plus grand partie de ses gens en embusche, & alla auec aucuns autres courre deuant la barriere. A l'encontre duquel saillirent tresaprement tout à pied ceux de ladicte forteresse: & commencerent roidement à traire, lancer & combattre ceux de ladicte forteresse contre leurs aduersaires: en laquelle besongne ledit de Luxembourg cheut ius de son cheual, par la cause de ce que sa selle se partit, mais tantost fut releué par ses gens: & incontinent de grand courage tout esmeu d'ire, alla sa lance en sa main de pied cōbattre tresvaillammēt iceux Daulphinois. Et de fait jaçoit-ce que de present eut moins de gens qu'eux, leur feit clorre leur boulleuert, & se retrahirent en grand desroy. Et presentement manda ses gens, qui estoient en l'embusche dessusdicte. Et feit hastiuement assaillir ledit boulleuert, qui en conclusion fut prins par ledit assault & mis en feu: mais à ce faire y eut plusieurs hommes blecez: & apres ledit messire Iean de Luxembourg s'en retourna à Troyes deuers le Duc Philippe de Bourgongne: auquel lieu on faisoit pour le temps grans preparations pour receuoir le Roy Henry d'Angleterre, qui dedans brief temps deuoit venir pour solemniser & faire la feste de son mariage. Et entre-temps le Duc de Touraine Daulphin, & ceux de son conseil qui estoient à Bourges en Berry ouÿrent certaines nouuelles des alliances, qui se faisoient contre luy: si fut pour ce en grand soulcy, comment il pourroit resister aux entreprinses & enforcemens des deux parties dessusdictes: c'est à sçauoir du Roy d'Angleterre & du Duc de Bourgongne, saichant que par le moyen de la dessusdicte alliance, il estoit en peril de perdre sa seigneurie & l'attente qu'il auoit à la couronne de France. Neantmoins il eut conseil de pourueoir à son fait, & luy deffendre au mieux qu'il pourroit. Si feit garnir de ses gens plusieurs villes qui estoient sur les frontieres de ses aduersaires, & y constitua capitaines de ses plus feables de son party. Entre lesquels meit à Melun le seigneur de Barbasan grandement accompaigné, à Monstreau le sire de Guitry, messire Robert de Loire à Montargis, le bastard de Vauru & Pierron de Luppel à Meaux en Brie, le seigneur de Gamaches à Compiengne, & en plusieurs autres lieux en feit pareillement. Et auec ce se pourueust de tresgrand nombre de gens d'armes pour estre tousiours aupres de sa personne, en attendant les aduantures qui de iour en iour luy pouoient souruenir.

Pour l'an mille cccc. & xx.

Comment le Comte de Conuersan, mesire Iean de Luxembourg son frere, le seigneur de Croï & autres capitaines meirent le siege deuant Alibaudieres, & ce qu'il en aduint.

CHAP. CCXXIII.

Au


V commencement de cest an enuoya le Duc de Bourgongne, Pierre de Luxembourg Comte de Conuersan & de Briaute, messire Iean de Luxembourg son frere & plusieurs de ses capitaines : comme le Mareschal de l'Isle Adam, le Vidame d'Amiens, Anthoine seigneur de Croÿ, Hector de Saueuses, messire Mauroy de S. Legier, le bastard de Thian & aucuns autres en grand nombre mettre le siege deuant le chastel d'Alibaudieres, dont par auant est faicte mention : lesquels dudit chastel auoient refortiffié tresbien leur boulleuert, qui autresfois par ledit messire Iean de Luxembourg & ses gens auoit esté prins & mis en feu: & tant en ladicte fortification auoiét continué, qu'il estoit plus deffensable que iamais n'auoit esté. Mais neantmoins ledit de Luxembourg venu deuant ladicte forteresse sans y faire lōg seiour, feit armer & habiller grand partie de ses gens, lesquels à tout eschelles & autres habillemēs de guerre il mena pour assaillir ledit boulleuert le cuidant prendre, comme autresfois auoit fait : & là tresaprement & par longue espace fut ledit assault continué, tant que les deux parties combattoient l'vn contre l'autre tres vaillamment: & estoient contre iceluy dressées aucunes eschelles : sur lesquelles combattirent par grand espace & vigueur Hector de Saueuses, Henry de Chauffour & aucuns autres expers en armes: lequel Henry de Chauffour tresrenommé en armes, estant sur vne desdictes eschelles armé de plain harnois, fut feru d'vn fer de lance au vvit de son harnois de iambes parmy son iaret: duquel coup il mourut dedans briefs iours ensuiuant, & là les deffendeurs combattoient par merueilleuse vertu en deffendant leur garde. Durant lequel assault messire Iean de Luxembourg qui estoit au plus pres dudit boulleuert, auoit leué sa visiere de son bacinet, & regardoit la contenance des dessusdits deffendeurs par entre deux chesnes : mais l'vn d'iceux ce perceuant, le ferist assez pres de l'œil d'vne lance ferrée ou non ferrée, ne sçay pas bien lequel: duquel coup il fut tresdurement nauré, & en perdit finablement la veüe d'iceluy œil, & lors aucuns de ses gens le ramenerent dedans sa tente pour luy reposer : & assez tost apres son estandart qui auoit esté porté audit aussault, fut prins par le bout & couppé au plus pres de la lance où il tenoit: dont ledit de Luxembourg en poursuiuant de courroux en autre fut tres iré: pour lesquels inconueniens & aussi pour la grand resistence des deffendeurs cessa pour ceste fois ledit assault, mais ce ne fut pas qu'il n'y eut plusieurs des assaillans morts & naurez. En outre le Comte de Conuersan & les autres capitaines se logerent tout à l'enuiron de ladicte forteresse. Et furent assis contre la porte, tours & murailles d'icelle plusieurs grosses bombardes, pour iceluy chastel confondre & abbatre: & ledit messire Iean de Luxembourg pour la grand douleur de sa blesseure assoulager, fut remené à Troyes en Champaigne, où il fut songneusement visité par notables medecins. Et son frere le Comte de Conuersan dessusdit demoura principal conducteur d'iceluy siege : & là par les engins dessusdits, feit tant continuer qu'icelle forteresse fut fort dommagée, & la porte & aucunes tours abbatues iusques à moitié ou enuiron : pourquoy les assiegez commencerent à eux esbahir, & requirent d'auoir parlement auec ledit Comte, lequel leurs fut accordé: mais pour ceste premiere fois ne peurent estre d'accord: parquoy incontinent que ceux qui estoient issus pour traicter furent rentrez, les assiegeans sans commandement de leur capitaine en plusieurs lieux, commence-

rent à eux armer & vigoureusement de grand courage à tout eschelles allerent pour assaillir ladicte forteresse. Et de pleine venue entrerent dedans deux tours bien soixante hommes d'armes, mais bonnement ne pouoient passer plus auant, pour la fortification qu'iceux assiegez auoient faicte. Toutesfois ledit assault dura moult terrible, perilleux & dangereux par l'espace de cinq heures ou enuiron, & y eut tant desdits assaillans comme desdits deffendans plusieurs morts & naurez: & pour mettre fin, ceux qui estoient entrez dedans lesdictes tours, furent chassez & boutez dehors par la force & deffence d'iceux deffendeurs. Et mesmes tirerent dedans vne trompette, qui estoit armé en estat d'homme d'armes. Et le lendemain iceux assiegez doubtans d'auoir nouuel assault, requirent d'auoir traicté: & en conclusion furent d'accord par condition qu'ils s'en iroient sauue leur vie tant seullement, excepté aucuns qui emmenerent chacun vn petit cheual, & s'en allerent en tel estat à Moymes: & la forteresse dessusdicte fut du tout demolie, arse & abbatue, & les biens furent pilliez par l'enforcement des gens d'armes assiegeans: & en prinst chacun qui plus tost y peut aduenir en rompant les ordonnances des capitaines, lesquels briefs apres s'en retournerent à Troyes & és villages à l'enuiron.

Comment grand partie des gens du Duc de Bourgongne retournerent en leur païs: & la cheuauchée que feirent le seigneur de l'Isle Adam Mareschal de France & le seigneur de Croï. CHAP. CCXXIIII.



Item apres que les Picards & autres gens d'armes furent retournez au siege d'Alibaudieres à Troyes (comme dit est) prindrent brief ensuiuant la plus grand partie congé au Duc de Bourgongne de retourner en leur païs: lequel leur fut accordé. Et se partirent enuiron trois mille cheuaux, desquels estoient les principaux le Vidame d'Amiens, le Borgne de Fosseux cheualier, Hector de Saueuses, le seigneur d'Estenu, le seigneur de Commines, & aucuns autres capitaines tant de Picardie comme de Flandres, qui tous ensemble cheuaucherent de Troyes en tirant vers Rethel. Et nonobstant que les Daulphinois fussent en grand nombre pour les ruer ius & destrousser: neantmoins par leur diligence escheuerent leurs agaiz, & retournerent en leur païs sans auoir aucun empeschement. Apres lequel partement, ledit Duc de Bourgongne enuoya plusieurs des autres capitaines qui estoient demourez auecques luy ou païs d'Auxerrois, pour mettre en l'obeïssance du Roy aucunes forteresses que tenoient les gẽs du Daulphin qui moult trauailloient le païs: c'est à sçauoir le Mareschal de l'Isle Adam, Anthoine seigneur de Croÿ, le seigneur de Longueual, messire Mouroy de sainct Leger, Baudo de Noyelle, Robert de Saueuses, Robert de Brimeu, le Bastard de Thian, & aucuns autres à tout enuiron seize cens combattans: lesquels dudit lieu de Troyes cheuaucherent par plusieurs iournées, iusques à vne petite ville nommée Toussy qui tenoit le party du Daulphin, & y repairoit tressouuent le seigneur de la Trimouille: & pourtant lesdits capitaines à tout eschelles de guerre & autres habillemens, vindrent assez pres dudit lieu de Toussy entre le poinct du iour & soleil leué ou enuiron, ayans voulenté & esperance d'icelle ville par soudain assault prendre, rauir, pillier, & du tout mettre à leur habandon. Et eux venus assez pres, se meirent

rent en bataille, & s'assemblerent tous ensemble : & furent faits nouueaux cheualiers Anthoine seigneur de Croÿ, Butor son frere bastard, Baudo de Noyelle, Lyonnet de Bournouuille & aucũs autres par la main du seigneur de l'Isle Adam Mareschal de France : & assez tost apres d'vn commun accord allerent assaillir ladicte ville en plusieurs lieux, & dresser eschelles contre les murs tout à leur ayse, sans trouuer grand deffence : toutesfois jaçoit-ce que les habitans d'icelle ville fussent moult esbahis de premiere venue, si reprindrent ils cueur en eux, & commencerent à eux deffendre vigoureusement: & tant feirent que les assaillans dessusdits, se retrahirent hors de leurs fossez, & se logerent en plusieurs lieux autour de ladicte ville : auquel lieu furent par deux ou trois iours faisans faire nouuelles eschelles, crocs de fer & autres habillemens de guerre, pour de rechief faire nouuel assault : & au troisiesme iour se rassemblerent à tout les habillemens dessusdits: & allerent comme deuant assaillir tres ardamment icelle ville, & dresser plusieurs eschelles contre les murs: mais les deffendeurs en grãd hardiesse resisterent de grand couraige contre lesdits assaillans, & de plaine venue en tuerent & naurererent plusieurs : entre lesquels y furent morts vn gentil-homme d'armes nommé Ogier de sainct Vandrille, & le capitaine des brigans dessusdits nommé Tabary auecques aucuns autres : finablement iceux assaillans (comme par auant auoient esté) furent reboutez dehors les fossez en grand confusion, & se retrahient tous en leurs logis : & mesmes demoura le dessusdit dedans les fossez, & puis fut par iceux deffendans porté dedans la ville à tout son harnois : & luy desnué, fut mis en vn sarcus & enterré en vne eglise: en outre vindrent en ceste propre nuict nouuelles au seigneur de l'Isle Adam Mareschal de France & aux autres capitaines, que leurs ennemis venoient en grand nombre pour les cõbattre & ruer ius: pourquoy hastiuement tous ensemble monterent à cheual, & cheuaucherent toute nuict pour iceux rencontrer : & lendemain ouÿrent nouuelles de leurs ennemis, qui estoient logez à deux lieux pres d'Auxerre dedans vn fort monstier nõmé Estampes sainct Germain, pourquoy les capitaines dessusdits saichans icelles nouuelles au plus tost qu'ils peurent, allerent iceux assieger dedans ledit monstier: & manderent secours de viures, arbalestriers & autres choses à eux duisables à Auxoirre, lequel secours leur fut enuoyé : & en conclusion apres que les parties eurent liuré l'vn à l'autre plusieurs escarmouches, en la fin de dixhuit iours se rendirent iceux assiegez à iceux capitaines, par si qu'ils auroient leurs vies sauues & demoureroient prisonniers tant qu'ils auroient payé finances chacun selon son estat. Apres lequel traicté ainsi fait fut iceluy monstier, c'est à sçauoir la fortiffication desolée & abbatue : & apres lesdits capitaines retournerent à Troyes à tout leurs gens deuers le Duc Philippe de Bourgongne leur maistre & seigneur.

Comment Henry Roy d'Angleterre à tout sa puissance vint à Troyes en Champaigne, pour luy marier & parconclurre la paix finalle auec le Roy de France.

CHAP. CCXXV.

En ce


N ce mesme temps Henry Roy d'Angleterre accópaigné de ses deux freres: c'est à sçauoir des Ducs de Clarence & de Clocestre, & des Comtes de Hautiton & de Varuich, de Quin auecques plusieurs autres grans seigneurs d'Angleterre & seize cens combattans ou enuiron, dont il auoit la plus grand partie archiers: se partit de Roüen & vint à Ponthoise, & de là à sainct Denys. Et apres au pont à Charenton, où il laissa de ses gens pour garder le passage. Et puis par Prouin s'en alla à Troyes: au deuant duquel (pour luy faire hõneur & reuerence) issirent le Duc de Bourgongne & plusieurs seigneurs, qui le conuoyerent iusques à son hostel dedans icelle ville, où il se logea & ses Princes auecques luy, & ses gens d'armes se logerent és villages à l'enuiron: & tost apres sa venue alla veoir le Roy, la Royne, dame Catherine sa fille: si s'entrefeirent tresgrans honneurs l'vn à l'autre: & apres furent assemblez de grans conseils entre-eux, pour parclorre la paix finalle & alliance, dont par auant est faicte mention, & en fin furent d'accord. Et en ce que par auant auoit esté traicté & qui n'estoit aggreable audit Roy d'Angleterre, fut lors corrigé grãd partie à sa voulenté: finablement apres ledit accord parfait selon la coustume de France, la dessusdicte dame Catherine fiança. Et lendemain du iour de la Trinité espousa iceluy Roy en l'Eglise paroissialle, dessoubs laquelle il estoit logé: si furent faites ce iour par luy & ses Princes Anglois grãs pompes & bobans, comme se presentement deust estre Roy de tout le monde. Et là estoit de la partie du Roy de France le Duc Philippe de Bourgongne: par le moyen & à l'instance duquel, tous les traictez & alliances dessusdictes se faisoient: si estoient auecques luy Pierre de Luxembourg Comte de Luxembourg, & Conuersan, messire Iean de Luxẽbourg son frere, le Prince d'Orenge, le seigneur de Iouuel, le seigneur de Chasteau-Villain, le seigneur de Montagu, messire Regnier Pot, le seigneur de Chastellus, le Veau de Bar Baillif d'Auxi, messire Iacques de Courtiamble, messire Iean de Cocte-brune Mareschal de Bourgongne & de Picardie, le seigneur de Croÿ, le seigneur de Longueual, messire Actis de Brimeu, & mesire Dauid son frere, le seigneur de Roubaix, le seigneur de Humbercourt Baillif d'Amiens, mesire Hues de Launois & son frere mesire Gilbert, & moult d'autres notables cheualiers des païs dudit Duc, auec ausi aucũs Prelats & gens d'eglise: entre lesquels y estoit des plus aduancez maistre Iean de Torsy Euesque de Tournay & Chancellier de Bourgongne, maistre Eustace de Lactre, maistre Iean de Mailly & aucuns autres qui tous ensemble, ou aumoins la plus grand partie furent consentans & promeirent auec le dessusdit Duc de Bourgongne, d'entretenir perdurablement iceluy traicté duquel la copie s'ensuit.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France. A tous noz Baillifs, Preuosts, seneschaux ou autres chiefs de noz iustices, où à leurs lieutenãs salut. Cõme par accordance finalle & paix perpetuelle, soient huy faictes & iurées en ceste nostre ville de Troyes par nous & nostre treschier & tresaymé fils Henry Roy d'Angleterre, heritier & Regent de France pour nous & luy les royallitez de France & d'Angleterre: tant par le moyen du mariage de luy, de nostre treschiere & amée fille Catherine, comme de plusieurs poincts & articles faits, passez & accordez par chacune partie pour le bien & vtilité de nous & de noz subiects: & pour la seurté d'iceux païs. Par le moyen de laquelle paix chacun de nosdits subiects

iects & ceux de noſtredit fils pourront deſormais conuerſer, marchander & beſongner les vns auec les autres tant de là la mer comme deça. Item eſt accordé que noſtredit fils le Roy Henry, doreſnauant nous honnorera comme ſon pere & noſtre cõpaigne la Royne comme ſa mere: & auec ce ne nous empeſchera noſtre vie durant que ne iouÿſſons & poſſeſſons paiſiblement de noſtre Royaume.

Item que noſtredit fils le Roy Henry ne nous troublera ou empeſchera, comme deuant eſt dit, que nous ne tenons & poſſeſſons tant que nous viurons, ainſi que nous tenons & poſſeſſons de preſent la courõne & dignité royalle de France & les reuenus, fruicts & prouffits d'iceux à la ſouſtenance de noſtre eſtat des charges du Royaume: & que noſtredicte compaigne ne tienne tant qu'elle viura eſtat & dignité de Royne, ſelon la couſtume du Royaume auec partie deſdictes rentes & reuenues à elle conuenables. Item eſt accordé que noſtredicte fille Catherine aura & prendra au Royaume d'Angleterre doüaire, ainſi que les Roynes au temps paſſé ont accouſtumé d'auoir: c'eſt à ſçauoir pour chacun an la ſomme de ſoixante mille eſcus, deſquels les deux vallent touſiours vn noble d'Angleterre. Item eſt accordé q̃ noſtredit fils le Roy Henry par toutes voyes moyens & maniere qu'il pourra, ſans trãſgreſſion ou offence du ſerment par luy fait d'obſeruer les loix, couſtumes & droits de ſondit Royaume d'Angleterre, labourera & pouruoira que noſtredicte fille Catherine ſa compaigne le plus toſt que faire ſe pourra, ſoit en tout entierement & plainement aſſeurée de perceuoir & auoir en ſon Royaume d'Angleterre du tẽps de ſon treſpas le doüaire deuantdit de ſoixante mille eſcus ou mieux: deſquels les deux vallent touſiours vn noble d'Angleterre. Item eſt accordé que ſ'il aduenoit que noſtredicte fille ſuruiuoit à noſtredit fils le Roy Henry, elle perceuera & aura au Royaume de France tantoſt apres le treſpas de noſtredicte fille, doüaire de la ſomme de xl. mille francs chacun an de rente: & ſur les terres lieux & ſeigneuries que tint & eut en doüaire noſtre treſchiere dame de bonne memoire Blanche iadis femme de Philippe de bonne memoire, iadis Roy de France noſtre treſredoubté ſeigneur & grand ayeul. Item eſt accordé que tantoſt apres noſtre treſpas & deſlors en auant, la couronne & Royaume de France auec tous leurs droits & appartenãces demourront & ſeront perpetuellement de noſtredit fils le Roy Henry & de ſes hoirs. Item pource que nous ſommes tenus & empeſchez le plus du temps par telle maniere, que nous ne pouons en noſtre perſonne entendre ou vacquer à la diſpoſition des beſongnes de noſtre Royaume, la faculté & l'exercite de gouuerner, & ordonner la choſe publicque dudit Royaume: ſeront & demourront noſtre vie durant à noſtredit fils le Roy Henry, auec le conſeil des nobles & ſages dudit Royaume à nous obeïſſans, qui auront aymé l'honneur & prouffit dudit Royaume, par ainſi que deſmaintenant & deſlors en auant ils puiſſent icelle regir & gouuerner par luy meſmes & par autres, qui voudra de preſent auec ſon conſeil des nobles & ſages deſſuſdits à nous obeïſſans qui auront aymé le proffit & honneur dudit Royaume: leſquels facultez & exercites de gouuerner ainſi eſtãs par deuers noſtredit fils le Roy Henry, il laboura affectueuſement, diligẽment & loyaument à ce qu'il puiſſe eſtre à l'honneur de Dieu, de nous & de noſtredicte compaigne, & auſſi au bien dudit Royaume, à deffendre & trãquiler, appaiſer & gouuerner iceluy Royaume ſelon l'exigence de iuſtice & equité, auec le conſeil

& ayde des grans ſeigneurs,barõs & nobles dudit Royaume. Item que noſtredit fils fera de ſon pouoir que la court de Parlemẽt de France ſera en tous & chacun lieux ſubiecte à nous,maintenãt, ou au temps aduenir,obſeruée & gardée és auctoritez & ſouuerainetez d'elle, & à elle deüe en tous & chacun lieux à nous ſubiects maintenant au tẽps aduenir. Item que noſtredit fils de ſon pouoir deffendra & conſeruera tous & chacuns nobles,Pers,citez, villes & cõmunautez & ſinguliers perſonnes à nous ou au tẽps aduenir ſubiectes ou leurs droits accouſtumez,priuileges,preeminences,libertez & frãchiſes à eux appartenans ou deuz en tous les lieux ſubiects à nous maintenant au temps aduenir. Item que noſtredit fils diligẽment & loyaument labourera & fera de ſon pouoir,que iuſtice ſera adminiſtrée audit Royaume ſelõ les loix accouſtumée & droits dudit Royaume de France ſans acception de perſonnes, & conſeruera & tenra les ſubiects de noſtredit Royaume en paix & tranquilité : & de ſon corps le gardera & deffendra de violence ou oppreſſions quelsconques. Item eſt accordé,que noſtredit fils le Roy Henry pouruoira & fera de ſon pouoir que les offices tãt de iuſtice de Parlemẽt, que des bailliages,ſeneſchaucées,preuoſtez & autres appartenãtes au gouuernement de ſeigneurie.Et auſſi à tous les autres offices dudit Royaume,ſeront prinſes perſonnes habilles, proffitables & idoines pour le bon, iuſte, paiſible & tranquile regime dudit Royaume, & des adminiſtrations qui leur ſeront à commettre:& qu'ils ſoient tels qu'ils doiuent,deputez & prins ſelon les droits & loix du Royaume,& pour le proffit de nous & de noſtredit Royaume. Item que noſtredit fils labourera de ſon pouoir & le plus toſt que faire ſe pourre proffitablement,à mettre en noſtre obeïſſance toutes & chacunes villes,citez,chaſteaux, lieux,païs & perſonnes dedans noſtre Royaume deſobeïſſans à nous & rebelles, tenans la partie ou eſtans de la partie vulgallemẽt appellée du Daulphin & d'Armignac. Item affin que noſtredit fils puiſſe faire,exercer & accomplir les choſes deſſuſdites plus proffitablement,ſeurremẽt & franchement,il eſt accordé que les grans ſeigneurs,barons & nobles & les eſtats dudit Royaume,tant eſpirituels que temporels:& auſſi les citez & notables communes, les citoyẽs & bourgeois des villes dudit Royaume à nous obeïſſans pour le temps feront les ſermens qui s'enſuiuent. Premierement à noſtredit fils le Roy Henry ayant la faculté & exercite de diſpoſer & gouuerner ladicte choſe publicque, & à ſes commandemens & mandemens en toutes choſes conſeruant l'exercite dudit Royaume, & par toutes choſes obeyront humblement & obeïſſamment. Item que les choſes qui ſont & ſeront appoinctées ou accordées entre nous & noſtredicte compaigne la Royne & noſtredit fils le Roy Henry, auecques le conſeil de ceux que nous & noſtredicte compaigne & noſtredit fils auront à ce commis leſdits grãs ſeigneurs, barons & eſtats de noſtredit Royaume tant eſpirituels comme temporels. Et auſſi les citez notables, communautez, les citoyens & bourgeois des villes dudit Royaume, en tant qu'à eux touche & pourra toucher en tout & par tout, bien & loyallement garderont & feront de leur pouuoir garder par tous autres quelsconques. Item que continuellement de noſtre treſpas & apres iceluy ils ſeront feaulx hommes & liges de noſtredit fils & hoirs. Et iceluy noſtre fils pour le ſeigneur ſouuerain & lige & vray Roy de France ſans aucune oppoſition, contradiction ou difficulté le receueront & comme à tel obeiront.

Et

Et qu'apres ces choses, iamais n'obeyront à autre comme à Roy ou Regent le Royaume de France, sinon que nostredit fils le Roy Henry perde vie ou membre, ou soit prins de mauuaise prinse, ou qu'il seuffre dommage ou imminution en personne, estat, honneur ou biens. Mais s'ils sçauent qu'aucune chose soit contre luy machinée, ils l'empescheront de leur pouoir, & luy feront sçauoir le plus tost qu'ils pourront par les messages ou lettres. Item est accordé que toutes & chacunes conquestes qui se feront par nostredit fils le Roy Henry hors la Duché de Normandie ou royaume de France sur les desobeïssans dessusdits, seront & se feront à nostre proffit. Et que nostredit fils de son pouoir fera, que toutes & chacunes seigneuries estans és lieux qui sont ainsi à conquerir appartenans aux personnes à nous presentement obeÿssans, qui iureront garder ceste presentes concorde, seront restituez ausdictes personnes à qui elles appartiennent. Item est accordé, que toutes & chacune personnes ecclesiasticques beneficiez en ladicte Duché, ou autres lieux quelsconques au royaume de France subiects à nous ou à nostredit fils obeïssans, & fauorisans la partie de nostredit treschier & tresaymé fils le Duc de Bourgongne, qui iureront garder ceste presente concorde, iouÿrōt paisiblement de leurs benefices ecclesiasticques estans en ladicte Duché de Normandie ou lieux deuantdits. Item que semblablement toutes & chacunes personnes ecclesiasticques obeïssans à nostredit fils le Roy Hēry, beneficiez ou royaume de France és lieux à nous subiects, iureront garder ceste presente cōcorde, iouÿront paisiblement de leurs benefices ecclesiasticques estans és lieux deuantdits. Item que toutes & chacunes Eglises, vniuersitez, estudes generalles & aussi colleges ecclesiasticques, estans és lieux à nous subiects presentement, ou pour le temps aduenir en la Duché de Normādie ou autres lieux du royaume de France subiects à nostredit fils le Roy Henry, iouÿrōt de leurs droits & possessions, rentes & prerogatiues, libertez, franchises, preeminences à eux ou royaume de France comment que ce soit appartenant ou deües, sauues les droits de la couronne & de tous autres. Item & quand il aduiendra que nostredit fils le Roy Henry viendra à la couronne de France, la Duché de Normandie & aussi les autres & chacun lieu par luy conquis au royaume de France, seront soubs la iurisdiction, obeïssance & monarchie de ladicte couronne de France. Item est accordé, que nostredit fils le Roy Henry de son pouoir se parforcera & fera qu'aux personnes à nous obeïssans & fauorisans la partie deuātdicte qu'on dit & appelle Bourgongne: ausquels appartenoient seigneuries, terres, reuenues & possessions en ladicte Duché de Normandie & autres lieux au royaume de France par iceluy nostredit fils le Roy Henry conquises ja pieça par luy dōnées, sera faicte sans diminution de la couronne de France recompensation par nous és lieux & terres acquises ou acquerre en nostre nom sur les rebelles & desobeïssans à nous. Et s'en nostre vie ladicte recompēsation n'est faicte au dessusdit nostre fils le Roy Henry, la fera esdictes terres & biens quand il sera venu à la couronne de France: mais se les terres, seigneuries, rentes ou possessions qui appartenoient ausdictes personnes esdictes Duchez, n'auoient esté dōnées par nostredit fils, lesdictes personnes seront restituées à icelles sans delay. Item & que durant nostre vie en tous les lieux à nous presentement ou pour le temps aduenir subiects, les terres concernées de iusteté de dōs d'offices, de benefices & d'autres dominations, par-

dons ou remiſſions & preuileges deueront eſtre eſcriptes & proceder ſoubs noſtre non & ſeel: toutesfois pource qu'aucuns cas ſinguliers pourroient aduenir, que par l'humain engin ne peuuent pas tous eſtre venus: eſquels pourra eſtre neceſſaire & conuenable,que noſtredit fils le Roy Henry face eſcrire ſes lettres: en tel cas ſ'aucuns en aduient, il ſera loiſible à noſtre fils pour le bien & ſeurté de nous & du gouuernement à luy, comme dit eſt, appartenant. Et pour euiter les perils & dommages, qui autrement pourroient vray ſemblablement aduenir,eſcrire ſes lettres à noz ſubiects:par leſquelles il mandera,deffendra &commandera de par nous & de par luy comme regent ſelon la qualité & nature de la beſongne. Item que toute noſtre vie durant, noſtredit fils le Roy Henry ne ſe nommera ou eſcrira aucunement ou fera nommer ou eſcrire Roy de France:mais dudit nom de tous points ſ'abſtiendra tant comme nous viurons. Item eſt accordé,que nous durant noſtredicte vie,nommerons,eſcrirons& appellerons noſtredit fils le Roy Henry en langaige & langue Françoiſe par ceſte maniere: noſtre treſcher fils Henry Roy d'Angleterre heritier de France. Et en langue Latine. *Noſter præchariſſimus filius Henricus Rex Angliæ,hæres Franciæ.* Item que noſtredit fils n'impoſera, ou fera impoſer aucunes impoſitions ou exactions à noz ſubiects, ſans cauſe raiſonnable & neceſſaire,ne autrement que pour le bien publicque dudit Royaume de France, & ſelon l'ordonnance & exigence des loix & couſtumes raiſonnables & approuuées dudit Royaume. Item affin que concorde, paix & tranſquillité entre les Royaumes de France & d'Angleterre ſoient pour le temps aduenir perpetuellement obſeruées. Et qu'on obuie aux obſtacles & recommencemens,par leſquels entre leſdits Royaumes debats,diſſentions ou diſcords, pourroient ſourdre au temps aduenir que Dieu ne vueille. Il eſt accordé,que noſtredit fils labourera par effort de ſon pouoir,que de l'aduis & conſentement des trois eſtats deſdits Royaumes (oſtez les obſtacles en ceſte partie)ſoit ordonné & pourueu que du temps que noſtredit fils ſera venu à la couronne de France ou aucuns de ſes hoirs: les deux couronnes de France & d'Angleterre à touſiourſmais demourront enſemble, & ſeront en vne meſme perſonne. C'eſt à ſçauoir à la perſonne de noſtredit fils le Roy Henry tant qu'il viura: & de là en auant és perſonnes de ſes hoirs, qui ſuceſſiuement ſeront les vns apres les autres: & que les deux Royaumes ſeront gouuernez depuis ce temps que noſtredit fils, ou aucuns de ſes hoirs y viendra ou y viendront auſdits Royaumes,non diuiſéement ſoubs diuers Roys pour vn meſme temps ſoubs vne meſme perſonne, qui ſera pour le temps Roy & ſeigneur ſouuerain de l'vn & de l'autre Royaume, comme dit eſt. Et gardant toutes loix en toutes autres choſes à l'vn & à l'autre Royaume ſes droits,liberté,couſtumes,vſaiges & loix non ſoubsmettãt en quelque maniere l'vn d'eſdits Royaumes à l'autre:ne les loix,droits,vſaiges& couſtumes de l'autre. Item que deſmaintenãt & à tout tẽps perpetuellemẽt ſe tairõt & appaiſeront de tous points toutes diuiſions,haynes, rancunes, iniquitez & guerres d'entre leſdits Royaumes de France & d'Angleterre, & les peuples d'iceux Royaumes adherans à ladicte concorde. Et entre les Royaumes deſſuſdits, ſera & aura vigueur deſmaintenant perpetuellement & à touſiours paix tranquillité, concorde & affection mutuelle contre tous & toutes perſonnes,& amitié ferme & eſtable: & ſ'ayderont leſdits deux Royaumes de leurs aydes, conſeils & aſsiſtences

ſtences mutuelles contre tous & toutes perſonnes, qui à eux ou à l'vn d'eux ſ'efforceroient de faire dommage. Et conuerſeront & marchanderont enſemble les vns auec les autres franchement & ſeurement, en payant les couſtumes & deuoirs deuz & accouſtumez. Item que tous les confederez & alliez de nous & dudit Royaume de France: & auſſi les confederez de noſtredit fils le Roy Henry & dudit Royaume d'Angleterre, qui dedans huict mois apres que ceſte preſente concorde de paix leur ſera notifiée, auront declairé ſe vouloir fermement adherer à ladicte concorde, & eſtre comprins ſoubs le traicté & concorde d'icelle paix ſoient comprins ſoubs les amitiez, concordes, confederations & ſeuretez d'icelle paix: ſauf toutesfois à l'vne & à l'autre deſdictes couronnes, & à nous & noz ſubiects, & auſſi à noſtre fils le Roy Henry & à ſes ſubiects ſes actions, droits & remedes quelsconques conuenables en ceſte partie, & competens en quelque maniere que ce ſoit enuers leſdits alliez & confederez. Item eſt accordé que noſtredit fils le Roy Henry, auecques le conſeil de noſtre treſcher fils Philippe de Bourgongne & des autres nobles du Royaume, qui conuenront & apporteront pour ce eſtre appellez, pouruoirra pour le gouuernement de noſtre perſonne ſeurement, conuenablement & honneſtement ſelon l'exigence de noſtre eſtat & dignité royalle, par telle maniere que ce ſera l'honneur de Dieu & de nous, & auſſi du Royaume de France & des ſubiects d'iceluy: & que toutes perſonnes tant nobles comme autres, qui ſeront entour nous pour noſtre perſonne & domeſticque ſeruice, non pas ſeullement en offices: mais en autres matieres ſeront tels qu'ils auront eſté nez au Royaume de France, ou des lieux de langaige François bonnes perſonnes & ſaiges, loyaux & idoines audit ſeruice. Item que nous demourrons & reſiderons perſonnellement en lieu notable de noſtre obeïſſance & non ailleurs. Item conſideré les horribles & enormes crimes & delits perpetrez oudit Royaume de France par Charles ſoy diſant Daulphin de Viennois: il eſt accordé, que nous, noſtredit fils le Roy & auſſi noſtre treſcher fils Philippe Duc de Bourgongne, ne traicterõt aucunemẽt de paix ne de cõcorde auec ledit Charles: ne feront ou feront traicter, ſinon du conſentement & conſeil de tous & chacun de nous trois, & des trois eſtats des deux Royaumes deſſuſdits.

Item eſt accordé, que nous ſur les choſes deſſuſdictes & chacune d'icelle, outre noz lettres patentes ſeellées de noſtre grand ſéel, donrons & ferons donner & faire à noſtredit fils le Roy Henry lettres patentes, approbations & confirmatoires de noſtredicte cõpaigne, de noſtredit fils le Duc Philippe de Bourgongne & d'autres de noſtre ſang Royal, de grans ſeigneurs, barons, citez & villes à nous obeïſſans: deſquels en ceſte partie noſtredit fils le Roy Henry voudra auoir lettres de nous. Item que ſemblablement noſtredit fils le Roy Henry pour ſa partie, outre ſes lettres patentes pour ces meſmes choſes ſeellées de ſon grand ſeel: nous fera donner & faire lettres patentes approbatoires & confirmatoires de ſes treſchers freres, & autres de ſon ſang royal des grans ſeigneurs, barons des citez & villes à luy obeïſſans: deſquels en ceſte partie nous voudrons auoir lettres de noſtredit fils le Roy Henry: toutes leſquelles & chacune des choſes deſſuſdictes & eſcriptes: nous Charles Roy de France deſſuſdit, pour nous & noz hoirs en tãt que pourra toucher nous & noſdits hoirs ſans dol, fraude & mal engin, auons promis & promettons iurer & iurons en parolle de Roy aux ſainctes

euangiles de Dieu par nous corporellement touchées, faire accomplir & obſeruer, & qu'iceluy ferons par noz ſubiects obſeruer & accomplir: & auſſi que nous & noz heritiers ne viendroient iamais au contraire des choſes deſſuſdictes, ou aucunes d'icelles en quelque maniere en iugement ou dehors iugement, directement ou par oblique, ou par quelconque couleur exquiſe, affin que ces choſes ſoient fermes & eſtables perpetuellement à touſiours. Nous auons fait mettre noſtre ſeel à ces preſentes lettres, données à Troyes le xxj. iour du mois de May l'an mille quatre cens & vingt. Et de noſtre regne le xlv. ſeellées à Paris ſoubs noſtre ſéel ordonné en l'abſence du grand. Ainſi ſignées par le Roy en ſon grand conſeil. I. Millet.

Comment les Roys de France & d'Angleterre, les Roynes leurs femmes & ledit Duc de Bourgongne partirent de Troyes, & des ſieges de Sens & de Monſtreau.

CHAP. CCXXVI.

ITem apres tous les traictez par deſſus declairez accompliz d'entre les Roys de France & d'Angleterre: & auſſi la ſolemnité des nopces parfaicte, comme dit eſt, ſe partirent iceux Roys, les Roynes leurs femmes, & le Duc Philippe de Bourgōgne auec toute leur puiſſance de la ville de Troyes en Champaigne & de la marche enuiron: ſi ſe tirerēt vers Sens en Bourgongne, que occupoiēt les gens du Daulphin: & eux là venuz aſſez pres, fut icelle ville aſſiegée tout autour: deuant laquelle furent enuiron xij. iours, au bout duquel terme par ce qu'ils n'auoiēt eſperāce nulle d'auoir ſecours, la rendirent en l'obeïſſance du Roy de France, par cōdition que les gens d'armes & ceux qui ſe vouloient partir, s'en iroient ſauf leurs corps & leurs biens: reſerué ceux qui ſeroient trouuez coulpables de la mort du Duc Iean, s'aucuns en y auoit. Et les autres habitans ſeroient tenus de faire ſerment au Roy de France: mais grand partie des gens d'armes deſſuſdits, qui eſtoient leans feirent ſerment aux Anglois, & prindrent la croix rouge par faintiſe: nonobſtant lequel ſerment, retournerent brief deuers le Daulphin: en apres ladicte ville de Sens regarnie de nouuelles gens, ſe partirent de là les aſſiegeans pour aller vers Monſtreau ou ſault Yonne. Et lors mourut dedans ladicte ville maiſtre Euſtache de Lactre Chancellier de France, qui par long temps auoit eſté principal conſeillier du Duc de Bourgongne: ou lieu duquel fut conſtitué vn nommé maiſtre Iean le Clerc preſident en Parlement. A l'entrée du mois de Iuing le Roy d'Angleterre & le Duc de Bourgongne meirent le ſiege tout à l'enuiron de la ville & Chaſtel de Monſtreau, où ils furent par longue eſpace combatans icelle de gros engins, pour deſrompre les portes & murailles: dedans laquelle ville eſtoit capitaine general pour le Daulphin meſſire Pierre de Guitry accompagné de quatre à cinq cens combatans, qui commencerent tresfort à eux deffendre contre leſdits aſſiegeans, & en tuerent & naurerent aucuns: entre leſquels y fut nauré à mort meſſire Butor Baſtard de Croÿ, qui eſtoit tres vaillant cheualier & expert en fait de guerre, mais en fin ce leur prouffita peu: car le iour ſainct Iean Baptiſte enſuiuant aucuns Anglois & Bourgongnons (ſans commandement de Prince) s'eſmeurent ſoudainement, & tous enſemble allerent aſſaillir en pluſieurs lieux ladicte ville: & tant continuerent, qu'ils entrerent dedans en grand nombre, ſans que leſdits aſsiegez fuſſent

gramment

gramment empeſchez:& eux venus dedans,allerent deuers le chaſtel,où eſtoient retraits la plus grand partie des Daulphinois:leſquels vigoureuſement furent par leſdits aſſaillans reboutez dedans ledit chaſtel,non pas ſans perte:car ils furent de ſi pres haſtez,qu'il en cheut pluſieurs an l'eaüe, leſquels furent noyez: & ſi en eut de prins ſeize ou vingt, dont il y auoit la plus grand partie de gentils-hommes. Par le moyen de laquelle prinſe,leſdits aſſiegez plus que parauant furent en grãd effroy.Et adonc le Roy d'Angleterre feiſt loger grand partie de ſes gens dedans la ville,& deuant le pont dudit chaſtel. Et lors les gens du Duc de Bourgongne allerent par l'aduertiſſement d'aucunes femmes de la ville au lieu,où eſtoit enterré le Duc Iean de Bourgongne, & là preſentement meirent ſur la tumbe vn drap d'Egliſe, allumerent à chacun bout de ladicte tumbe vn cierge: & le lendemain par le Duc de Bourgongne fils d'iceluy Duc treſpaſſé, furent enuoyez pluſieurs notables cheualiers& eſcuyers de ſon hoſtel,pour faire deſterrer & recognoiſtre ledit Duc: leſquels venus là comme ordonné leur auoit eſté, le feirent mettre dehors. Mais pour vray c'eſtoit piteuſe choſe de le veoir: & auoit encores ſon pourpoint & ſes houſeaux,&briefuemẽt il n'eſtoit hõme là eſtãt,qui ſe peuſt abſtenir de plorer:finablemẽt en tel eſtat fut de nouuel remis en vn ſercueil de plõb, plain de ſel & deſpices: & fut porté en Bourgongne enterrer en vne Egliſe de Chartreux dehors Dijon, que iadis auoit fait fonder le Duc Philippe ſon pere:& là fut mis empres luy par l'ordonnance du Duc Philippe ſon fils. Durant ledit ſiege de Monſtreau,Charles Roy de France & ſon conſeil enuoyerent le traicté de la paix cy deſſus eſcript à Paris,& par tous les bailliages& Seneſchaucées,Preuoſtez & autres lieux de ſon royaume,eſtans en ſon obeïſſance: pour icelles prononcer & publier par tout où il eſtoit accouſtumé de faire proclamations en tel cas.Et apres la prinſe de Monſtreau le Roy d'Angleterre & ſa puiſſance,auec luy le Duc de Bourgongne ſe deſlogerent,dont ils eſtoient: & par vn pont qui nouuellement eſtoit fait ſur Seine, allerent loger entre deux riuieres, c'eſt à ſçauoir Seine & Yonne:& de rechef feirent de tous coſtez approcher de la fortereſſe pluſieurs gros engins pour icelle confondre & abbatre. Et auec ce le Roy d'Angleterre enuoya en bonne ſeureté les deſſuſdits priſonniers,qui auoient eſté prins en la ville parler ſur les foſſez du chaſtel à leur capitaine, affin qu'iceluy le voulſiſt rendre au Roy:& eux là venus ſagenoüillerent en priant piteuſement à leur capitaine,qu'il feiſt la reddition dudit chaſtel, diſant qu'en ce faiſant leur ſauueroit les vies:& auſſi qu'il pouoit bien veoir & ſçauoir, qu'il ne la pouoit longuement tenir,attendu la grãd puiſſance qui eſtoit dedans deuant luy:auſquels fut reſpondu par ledit capitaine,qu'ils feiſſent du mieux qu'ils pourroient,& qu'il ne la rendroit pas. Et adonc leſdits priſonniers non ayans eſperance de leurs vies, requirent les aucuns de parler à leurs femmes eſtans leans, les autres à leurs prochains & amis, leſquels on feiſt venir parler à eux:& lors en grãs larmes & triſteſſe prindrent congé l'vn à l'autre, & apres furent remenez à l'oſt: auquel lieu le Roy de Angleterre feit dreſſer vn gibet,où les deſſuſdits priſonniers furent tous penduz, voyans ceux dudit chaſtel:& auec eux feiſt le deſſuſdit Roy pendre ſon varlet de pied,qui chacun iour eſtoit pres de ſon frain quand il cheuauchoit& moult l'aymoit:mais la cauſe de ſa mort fut, pource que le varlet par ſoudain debat auoit tué vn cheualier d'Angleterre, ſi en fut ainſi puny. Et apres les choſes deſſuſdi-

ctes ceux dudit chastel se tindrent enuiron huict iours : au bout desquels feirent traicté auec le Roy d'Angleterre de luy rendre le chastel, par si qu'ils s'en iroient sauf leurs corps & leurs biens, sinon qu'il en y eut aucuns coulpables de la mort du Duc Iean de Bourgongne, lesquels demourroient en la voulenté du Roy : & ainsi (comme dit est) se departirent soubs bonne seurté : pour laquelle rendition le seigneur de Guitry leur capitaine fut fort blasmé,tant de son party cõme d'autres,pourtant qu'il auoit laissé (ainsi que dit est dessus) mourir ses gẽs pour si peu luy tenir apres : & auec ce luy fut imposé qu'il estoit coulpable de la mort du Duc Iean de Bourgongne: & sur ce offrit de cõbattre vn gentil-homme de l'hostel dudit Duc de Bourgongne nommé Guillaume de Biere:mais en conclusion ledit de Guitry s'excusa,& n'en fut plus auant procedé:&(comme dit est)emmena ses gens deuers le Daulphin.Et tantost le Roy Anglois garnit la ville & forteresse de Monstreau de viures & d'habillemens, & y meit grand garnison de ses Anglois: & puis feit preparer son ost pour brief ensuiuant mettre le siege deuant la ville de Melun : & entre-temps que ces choses se faisoient, le Roy de France & la Royne sa femme, & la Royne d'Angleterre se tenoient à Bray sur Seine à tout leur estat.

Comment Ville-Neufue le Roy fut prinse d'eschelles: le siege du Pont S.Esprit: la croisée que feit faire nostre sainct Pere le Pape, & autres plusieurs matieres.

CHAP. CCXXVII.

EN ces iours fut prinse d'eschelles secrettement Ville-neufue-le-Roy, seant sur la riuiere d'Yonne par aucuns des gens dudit Duc de Bourgongne: dedans laquelle furent morts & prins plusieurs des Daulphinois, qui la tenoient : & adonc vint deuers le Roy Henry d'Angleterre, le Duc de Bethfort son frere à tout huict cens hommes d'armes & deux mille archiers. Si furent receuz dudit Roy & de ses autres freres en grand lyesse, & aussi du Duc de Bourgongne : pour la venue duquel la puissance dudit Roy Henry d'Angleterre fut grandemẽt enforcée.Durant lequel temps Charles Duc de Touraine Daulphin de Viennois passa à grand puissance les parties de Languedoc,& alla mettre le siege deuãt la ville du Pont-sainct-Esprit sur le Rhosne: dedans laquelle estoient les gens du Prince d'Orenge, tenans le party du Duc de Bourgongne:& là feist dresser plusieurs engins, & instrumens de guerre,que luy auoient enuoyé ceux de la cité d'Auignon & de Prouuence pour icelle subiuguer : & tant continua ledit siege, que la ville luy fut rendue. Et pareillement se remeirent en son obeïssance la plus grand partie des villes & forteresses du païs de Languedoc, qui aucune espace auoient tenu le party du Duc de Bourgongne par le moyen dudit Prince d'Orenge: dedans lesquelles iceluy Daulphin meist souffisantes garnisons & gouuerneurs de par luy : & ce fait, retourna à Bourges en Berry,& assembla de toutes parts grand puissance de gens d'armes en intẽtion de resister contre les enforcemens du Roy Henry d'Angleterre, & du Duc de Bourgongne:lesquels il sçauoit estre prests,comme dessus est dit, pour conquerre & subiuguer les villes & païs qui se tenoient à luy. Ouquel temps fut par nostre sainct Pere le Pape ordonné vne croisée sur les Pragois : de laquelle furent conducteurs l'Archeuesque de Coulongne, l'Euesque du Liege, l'Archeuesque de

Trefues, l'Euesque de Mayence, le Comte Loÿs du Rin, & plusieurs autres grans seigneurs de la haulte Allemaigne & des marches à l'enuiron : si entrerent ou paÿs desdits Pragois, qui fut par eux moult exillé : & prindrent vn fort chastel nommé Nansonne & la forte ville de Caldes, auec aucunes autres. Toutesfois aucuns de ceux qui estoient en ceste armée en assez grand nombre, se departirent & retournerent en leurs lieux, pource que les dessusdits capitaines, comme il leur sembloit, vsoient de trop grand couuoitise. En outre le Cardinal Duc de Bar & auec luy Regnier d'Anjou son nepueu, fils de sa seur & du Roy Loÿs derrain mort : lequel Regnier iceluy Cardinal auoit desia declairé son heritier de ladicte Duché, & luy auoit donnée à iouïr presentement sa Marquisie, du Pont feit assieger puissamment la ville & chastel de Ligny en Barrois chief lieu d'icelle Comté. Pourtant que Iean de Luxembourg n'auoit pas fait les deuoirs de releuer pour son nepueu le ieune Comte de S. Pol, duquel il auoit le bail & gouuernement, ne pareillemēt le Duc Iean de Brabant frere dudit Comte : & estoient dedans ladicte ville de Ligny de long temps aymans, & fauorisans la partie de Bourgongne : & ledit Cardinal & tous ses paÿs estoiēt de partie opposite. Neantmoins en la fin apres que ledit siege eust duré certaine espace, feirent ceux de ladicte ville obeïssance à iceluy Cardinal, lequel y meist gouuerneurs & officiers de par luy : mais brief ensuiuant par aucuns moyens faits entre les parties, le ieune Comte de sainct Pol fut restitué en sadicte ville, forteresse & Comté, & y furent derechef mis & establis gens de par luy.

Comment le siege fut mis tout à l'enuiron de Melun : la prinse du Comte de Conuersan, & le partement du ieune Roy de Cecille pour aller à Romme.

CHAP. CCXXVIII.



OR fault reuenir à parler des Roys de France & d'Angleterre & du Duc Philippe de Bourgongne : lesquels apres qu'ils eurent conquis Monstreau, comme vous auez ouÿ, se partirent de là pour venir deuers Melun, que tenoient les gens du Daulphin : laquelle ville par ledit Duc de Bourgongne & le Roy d'Angleterre fut assiegée en grand puissance, & auironnée tout au tour. Et ledit Roy de France auec les deux Roynes dessusdictes, allerent tenir leur estat à Corbueil : & fut iceluy Roy Henry auec luy, ses freres, le Rouge Duc de Bauiere son serourge & ses autres Princes logez au costé vers Gastinois, & le Duc Philippe de Bourgongne à tout ses gens, le Comte de Hautidon auec aucuns autres capitaines Anglois, furent logez à l'autre costé vers la Brie. Si meirent iceux assiegeans toute leur intention & voulenté d'approcher & combatre leurs aduersaires, & pour les addommager feirent en plusieurs lieux asseoir leurs engins vollans, bombardes, canons & autres instrumens & habillemens de guerre, pour desrompre, confondre & abbatre les murs de la ville : dedans laquelle estoit principal capitaine le seigneur de Barbasan noble vassal expert, subtil & renommé en armes. Et auec ce le seigneur de Preaulx : c'est à sçauoir messire Pierre de Bourbon & vn nommé Bourgeois, qui auoient en leur compagnie de six à sept cens combatans : lesquels par grand vigueur monstrerent à leurs ennemis semblant de grand hardiesse en eux deffendant vaillamment contre les entreprinses, & approchemens desdits assiegeans : toutesfois nonobstant les def-

fences dessusdictes furent en plusieurs lieux autour de leur ville approchez iusques à leurs fossez, tant par mines, tauldis, boulleuers, comme par autres habillemens de guerre : & tant fut par lesdits assiegeans continué que les murs de la ville furent fort dommagez en plusieurs lieux : & d'autre part du costé où estoit ledit Duc de Bourgongne, fut par soudain assault prins vn tresfort boulleuert, que auoient fait lesdits assiegez dehors leurs fossez, par lequel ils trauailloient fort ceux du siege: & depuis la prinse dessusdicte, fut iceluy fortiffié par ledit Duc de Bourgongne & tenu durãt ledit siege, en faisant guet de nuict & de iour. En outre fut fait vn pont par dessus la riuiere de Seine sur basteaux, par lequel les deux osts pouoient aller l'vn auec l'autre plainement : & auec ce feit le Roy d'Angleterre clorre son ost tout au tour de bons fossez & de pieux, attachez sus, affin que de ses ennemis point ne fut surprins, delaissans en aucuns lieux necessaires entrées lesquelles se fermoient à bonnes barrieres, & y faisoit on guet de nuict & de iour. Et pareillement fut fait au costé ou estoit logé le Duc de Bourgongne & les autres Anglois. Et en tel estat dura ledit siege l'espace de dixhuict sepmaines, durant lequel furent faictes aucunes escarmouches & saillies par les assiegez & non pas grandement. Toutesfois en icelles furent tuez par traict vn tresvaillant capitaine Anglois, nommé messire Philippe Lis, & vn notable gentil-homme du paÿs de Bourgongne nommé messire Euerard de Vienne auec plusieurs autres. Et comme lesdits assiegeans entendissent curieusement à greuer nuict & iour, & subiuguer leurs ennemis : en cas pareil, les assiegez se deffendoient par grand vigueur : & tantost que leurs murs estoient desrompus, par les engins de leurs aduersaires les refortiffioient de queües plaines de terre, & de bois & d'autres besongnes à ce competentes. En apres du costé du Roy d'Angleterre fut faicte vne meine au dessoubs de la ville : laquelle fut percée iusques assez pres des murs. Mais les assiegez ce doutans, contreminerent à l'opposite d'icelle, & feirent si bonne diligence, qu'elle fut effondrée, & y eut des deux parties grans poulsys de lances. Et adonc du costé des Anglois fut faicte vne barriere dedans ladicte meine, en laquelle combatoient ensemble contre deux Daulphinois, le Roy d'Angleterre & le Duc de Bourgongne, en poussant de lances l'vn contre l'autre : & depuis en continuant, allerent plusieurs cheualiers & escuyers combatre à ladicte meine. Desquels y furent faits cheualiers de l'hostel dudit Duc de Bourgongne Iean de Hornes, le seigneur de Baussigines, Robert de Manues & aucuns autres. Et entre-temps le dessusdit Roy d'Angleterre s'en alloit de fois à autre à Corbueil veoir sa femme la Royne, auec laquelle estoit la Duchesse de Clarence & autres nobles dames du paÿs d'Angleterre. Et apres certaine espace que ledit siege fut refermé, comme dit est, y fut amené le Roy de France, affin que plus seurement on peust sommer lesdits assiegez qu'ils rendissent la ville de Melun au Roy de France leur naturel & vray seigneur. Mais à ce faire feirent responce que à son estat priué luy feroient ouuerture tres voulentiers sans en rien contredire, disans qu'au Roy Anglois ancien ennemy mortel de France point n'obeïroient. Neantmoins le dessusdit Roy de France fut grand espace audit siege logé en ses tentes, soubs le gouuernement de son beau fils le Roy Henry d'Angleterre : non pas en tel estat de compagnie & habillemens que autresfois auoit esté veu, car au regard du temps passé estoit peu de chose de le veoir à present. Et en ce mesme

siege

ſiege feiſt ledit Roy amener ſa femme la Royne, grandement accompagnée de dames & de damoiſelles : & y ſeiournerent enuiron vn mois eſtans logez en vne maiſon, que auoit fait faire ledit Roy d'Angleterre toute propice empres ſes tentes, qui eſtoient loing de la ville, affin que des canons ne peuſſent eſtre trauaillées : & là deuant la tente dudit Roy, de nuict ſonnoient moult melodieuſemẽt par l'eſpace d'vne heure ou enuiron à iour failly, & au point du iour huict ou dix clairons d'Angleterre, & autres diuers inſtrumens. Et pour vray iceluy Roy de Angleterre eſtoit lors plus grandement accompagné à iceluy ſiege qu'il n'auoit eſté en nul autre durant ſon regne : & auec ce de ſa perſonne faiſoit merueilleuſe diligence, pour acheuer ſon entreprinſe: & entre-temps que ces beſongnes ſe faiſoient, Pierre de Luxembourg Comte de Conuerſan retournant dudit ſiege de Melun, pour aller en ſa Comté de Brienne accompagné de ſoixante hommes ou enuiron, fut rencontré des Daulphinois qui ſe tenoient à Meaulx en Brie, c'eſt à ſçauoir Pierron de Luppel & aucuns autres : leſquels pource qu'ils eſtoient en trop grand nombre au regard de luy : & auec ce toute ſa gent le menerent audit lieu de Meaulx, où il fut longue eſpace, iuſques à tant que le Roy d'Angleterre l'aſſiegea comme vous orrez cy apres. En apres en ces propres iours la Royne de Cecille, vefue du Roy Loÿs de bonne memoire donna congé à Loÿs ſon fils aiſné non pas ſans ſouſpirer de cueur, d'aller à Romme : affin que de la main de noſtre ſainct Pere le Pape il fut couronné à Roy, & le bailla aux Florentins & aux Geneuois ſur leur loyauté. Leſquels eſtoient entrez à tout quinze galées d'armée au port de Marſeilles, qui eſt de la terre de ladicte Royne. Mais elle retint deuers elle en hoſtage pour ſon fils viij. des plus nobles barons du royaume de Naples & de ſes paÿs enuiron, qui l'eſtoient venu querir de par les citez & bonnes villes, & les plus grans ſeigneurs dudit royaume. Et ce feirent par la hayne qu'ils auoiẽt à leur Royne femme de meſſire Iaques de Bourbon Comte de la Marche : laquelle tenoit ſondit mary en priſon pour diſcord, qu'elle auoit à luy & à ſes gouuerneurs: & ainſi ledit Loÿs nageãt par mer & gallées deſſuſdictes, entra à Romme & receut ſolemnellement ſondit royaume par la main de noſtre ſainct Pere le Pape, iaçoit que pour lors ne fut pas couronné. Et fut de ce iour en auant nommé Roy Loÿs comme auoit eſté par auant ſon feu pere.

Comment pluſieurs fortereſſes enuiron Paris furent miſes en la main du Roy Henry, où il meiſt capitaines: & les mandemens royaux qui furent enuoyez à ſa requeſte.

CHAP. CCXXIX.

ITem durant ledit ſiege de Melun furent miſes en la main du Roy de Angleterre par le commandement du Roy de France, & par le conſentement du Duc de Bourgongne & des Pariſiens les fortereſſes cy apres declairées : c'eſt à ſçauoir la Baſtille ſainct Anthoine, le Louure, la maiſon de Neelle & le Bois-de-Vincennes : pour leſquels fut enuoyé dudit Roy d'Angleterre ſon frere le Duc de Clarence, lequel fut conſtitué capitaine de Paris. Et auec ce meiſt és fortereſſes deſſuſdictes garniſon d'Anglois, en deboutant hors tous les François qui par auant les auoient eu en garde. Et fut auſſi oſté de ladicte capitainerie de Paris le Comte de ſainct Pol, qui tantoſt de par le Roy de France fut enuoyé comme ambaſſadeurs d'iceluy Roy és marches de Picar-

die, accompagné de maiſtre Pierre de Marigny & aucuns autres, pour receuoir les ſermens des trois eſtats & bonnes villes d'iceluy païs: affin que la paix n'agueres faicte entre les deux Roys, voulſiſſent du tout entretenir & obſeruer: & que doreſnauant obeïſſent liberallement au Roy d'Angleterre comme Regent & heritier de France, & que deſdits ſermens leſdits ambaſſadeurs prinſſent lettres ſeellées & ſignées des deſſuſdits trois eſtats & bonnes villes: deſquelles lettres & pouoir d'iceux ambaſſadeurs à eux donné de par le Roy, la coppie ſ'enſuit.

CHARLES par la grace de Dieu Roy de France. A noz treſchiers & aymez couſins le Comte de ſainct Pol, l'Eueſque de Theroüenne & Iean de Luxembourg, & à noz treſchers & bien aymez l'Eueſque d'Arras, le Vidame d'Amiens, le ſeigneur de la Viefuille, les gouuerneurs d'Arras & de l'Iſle, maiſtre Pierre de Marigny noſtre aduocat en Parlement, & maiſtre George d'Oſtende noſtre ſecretaire ſalut & dilection. Comme n'agueres ayons fait paix finalle & perpetuelle pour le treſgrand bien & euident prouffit de nous, & de la choſe publicque de noſtre royaume: & par l'aduis & meure déliberation de noſtre treſchere compagne la Royne, & de noſtre treſcher & treſaymé fils le Duc Philippe de Bourgongne, des Prelats & autres gens d'Egliſe, des nobles & communautez dudit royaume entre noſtre treſchier fils le Roy Henry d'Angleterre Regent & heritier de France, pour nous & pour luy & pour les royaumes de France & d'Angleterre: & icelle paix: nous, noſtredicte compagne, noſtre fils de Bourgongne, les nobles Barons & communautez deſſuſdits, ayons iuré ſolemnellement: & en outre auons conclud & ordonné que pour les Prelats, gens d'Egliſe, Barons & les communautez de noſtredit royaume, qui ne l'ont iuré, le iureront ſemblablement. Et pourtant nous confians de voz loyautez, grand prudence & bonne diligence & de chacun de vous: vous mandons & commandons en commettant par ces preſentes que vous vous tranſportez en toutes les citez, bonnes villes, forrereſſes & lieux notables des bailliages d'Amiens, Tournay, de l'Iſle, Doüay, d'Arras & en la Côté de Ponthieu reſſors & enclauemẽs d'iceux païs & enuiron: & là mandez ceux que deſdits lieux bon vous ſemblera, & faictes venir deuãt vous pour & ou nom: c'eſt à ſçauoir Prelats, Capitaines, Doyens & autres nobles d'Egliſe, bourgeois & communautez: & en leur preſence faictes lire les lettres de ladicte paix & publier ſolemnellement, en eux faiſant de par nous expres & eſpecial commãdement ſur peine d'eſtre reputez rebelles & deſobeïſſans à nous, qu'en voſtre preſence ils iurent ſur les ſainctes Euangilles de Dieu tenir fermement, & inuiolablement garder ladicte paix ſelon la forme contenue ſur ce, de laquelle la teneur ſ'enſuit. Premierement vous iurez qu'à treshault & treſpuiſſant Prince Henry Roy d'Angleterre, comme à gouuerneur & Regent du royaume de France & de la choſe publicque dudit royaume, vous obeÿrez loyaument & diligemment à ſes commandemens, & mandemens en toutes choſes conſeruant & gardant le regime & gouuernement de la choſe publicque, maintenant ſubiecte à treshault & treſpuiſſant Prince Charles Roy de Frãce noſtre ſouuerain ſeigneur.

Item & qu'incontinent apres le decez de noſtre ſire le Roy Charles, en enſuiuant le traicté de paix par luy fait & confermé, vous ſerez loyaux hommes liges & vrais ſubiects au deſſuſdit treshault & puiſſant Prince Henry Roy d'Angleterre, & de ſes hoirs: & le honnorerez & receuerez ſans oppoſition, contredit ou

difficulté

difficulté aucune comme vostre derrain seigneur & vray Roy de France, & obeïrez à luy comme tel : & promettrez que desmaintenant iusques à iamais n'obeïrez à nul autre comme Roy de France, sinon à nostre derrain & souuerain seigneur le Roy Charles. Item que vous ne serez en ayde, conseil ou accord pourquoy ledit Roy d'Angleterre perde vie ou membre, ou soit prins de malle prinse, ou seuffre dommage, ou diminution en sa personne, en son estat ou biẽs quelsconques. Mais se vous sçauez ou cognoissez aucune semblable chose estre pensée ou machinée cõtre luy, vous le destourberez & garderez tant que vous pourrez, & luy ferez sçauoir par messages ou lettres. Et generallement vous iurez que vous garderez & obseruerez sans fraude, deception ou mal engin tous les points dessusdits articles, contenus és lettres & appoinctement de ladicte paix finalle, faicte & iurée entre le Roy Charles nostre sire & le dessusdit Roy Henry d'Angleterre: & n'irez en iugement à l'encontre ou hors iugement publicquement ou secrettement, par quelque couleur que ce soit ou puist aduenir : mais par toutes voyes & manieres quelsconques possibles tant de fait comme de droit, resisterez à tous ceux qui viendront, actenteront ou s'efforceront venir ou actempter au contraire des articles dessusdits : lesquels sermens nous voulons & enioignons à tous noz vassaulx de quelconque estat, dignité ou auctorité qu'ils soient, iurent ladicte paix, la tiennent & gardent sans l'enfraindre. Et à vous & à voz commis & deputez baillent leurs lettres patentes desdits sermens qu'ils auront faits : lesquelles nous voulons par vous estre apportées vers nous & aussi voulons que vous baillez voz lettres de certiffication d'auoir receuz lesdits sermens à ceux, qui ainsi les auront faits se mestier est, & se vous en estes requis de ce faire: vous donnons pouoir, auctorité & mandement especial à vous dessusdits à neuf, à huict, à sept, à six, à cinq, à quatre, à trois de vous. Mandons & commandons à tous noz iusticiers, officiers & subiects qu'à vous & vosdits commis & deputez en ceste partie obeïssent, & entendent diligemment : vous prestant conseil, confort & ayde se mestier est, & se requis en sont. Et pource qu'il sera necessité de bailler & publier ces presentes en plusieurs lieux : nous voulons que plaine foy soit adioustée au vidimus d'icelles, faictes soubs le seel royal comme à l'original. Donné en nostre siege deuant Melun le xxiij. iour de Iuillet : l'an de grace mille cccc. & xx. Et de nostre regne le xlv. Ainsi signées Marc. Marc. A tout lequel mandement Philippe Comte de sainct Pol, & les autres ambassadeurs & commissaires pour iceluy mettre à execution, se partirent de Paris, & allerent par aucuns iours à Amiens escheuans les aguects des Daulphinois. Auquel lieu d'Amiens furent receuz benignement : & apres qu'ils eurent monstré leur pouoir aux gouuerneurs & habitans d'icelle ville, prindrent d'eux les sermens. Et apres allerent de là à Abbeuille, sainct Riquier, Monstreul, Boulongne, sainct Omer & autres lieux, où ils furent par tout obeiz : & meirent à deüe execution la charge qu'ils auoient.

Comment Philippe Comte de sainct Pol alla à Bruxelles, & feit prendre les gens de son frere le Duc de Brabant, & autres diuerses besongnes qui aduindrent en ce temps. CHAP. CCXXX.

Tem durant le temps dessusdit, Philippe Comte de sainct Pol dessus nommé, fut hastiuement mandé par grand partie des nobles & bonnes villes du païs de Brabant. Et aussi par sa tante Comtesse de Hainault femme de son frere le Duc Iean de Brabant. Auquel mandement (toutes autres choses mises arriere) il allá sans delay: & luy venu audit païs, fut tantost fait gouuerneur de toute la Duché de Brabant par le consentement des dessusdits, au lieu de son frere le Duc: duquel bonnement plus souffrir ne pouoient le gouuernement, par ce qu'il se meffaisoit par diuerses manieres. Si se tint iceluy Comte à tout son estat en la ville de Bruxelles, & commença à faire plusieurs nouuelles ordonnances, qui grandement despleurent à ceux, qui gouuernoient le Duc de Brabant: lequel pour lors estoit absent d'icelle ville de Bruxelles, & pourtant iceux gouuerneurs l'amenerent à tout grand puissance de gens d'armes en la dessusdicte ville de Bruxelles: laquelle de premiere venue ne luy fut pas ouuerte, iusques à tant qu'il eut promis à son frere le Comte de sainct Pol, qu'il tiendroit ses gens & tous les habitans de la ville paisibles, & sur ce y entra: mais quand il fut dedans, ceux qui le gouuernoient laissoient à grand peine & enuiz approcher de luy son frere dessusdit, & les autres nobles & notables gens de la ville, dont ils ne furent pas bien contens: & en fin se conclurent auec ledit Comte de sainct Pol, d'y pourueoir. Et de fait se meirent ensemble en tresgrand nombre, prindrent & menerent prisonniers tous les gouuerneurs dudit Duc de Brabant: entre lesquels estoit le principal le Damoyseau de Hainsebercg. Desquels prisonniers grand partie furent decapitez: c'est à sçauoir messire Iean de Condemberch, Iean Sechocart, Edouart le Duc, Henry le Duc, messire Henry, Clautin, maistre Guillaume Clautin, messire Iean Clautin, messire Guillaume Pipempoux, messire Guillaume Moieuz, le Damoysel Guillaume Asche, Iean du Vert, messire Eurad Serclaulx, Iean Clautin Geollier, & auecques eux plusieurs autres: si fut mis ledit Duc au gouuernement des nobles du païs de Brabant par l'accord & consentement de son frere le Comte de sainct Pol, & aussi des trois estats de sondit païs. Et apres furent eux deux ensemble assez vnis, & en bonne amour: esquels iours les Daulphinois qui se tenoient à Guyse en Terrasce, & en la Marche enuiron, s'assemblerent enuiron cinq cens combattans: à tout lesquels allerent soubdainement en la ville de Beaureuoir appartenant à messire Iean de Luxembourg, & où il faisoit sa demeure. Et aussi en autres villages à l'enuiron: & la prindrent & rauirent plusieurs païsans & autres proyes: à tout lesquels retournerent hastiuement, dont ils estoient venus. Pour laquelle enuahie ledit de Luxembourg grandement de ce troublé, assembla à venir deuers luy grand nombre de gens d'armes & de traict de plusieurs païs: lesquels il conduist, & mena en la Comté de Guyse pour luy venger du desplaisir que luy auoient fait les dessusdits: & là enuahissant ladicte Comté de toutes parts, prindrent & rauirent tout ce qu'ils trouuerent dehors les forteresses: c'est à sçauoir païsans, cheuaulx, iumens, vaches, brebis, moutons & pourceaulx auec plusieurs autres biens: lesquels ils ramenerent & departirent à leur plaisir, & apres se retrahirent chacun en leurs lieux. En apres durant les tribulations dessusdictes, trespassa en la ville de Blois Philippe Comte de Vertus second frere de Charles Duc d'Orleans prisonnier en Angleterre, & aussi du Comte d'Angoulesme.

lesme. Lequel de Vertus gouuernoit en France toutes les seigneuries de ses freres dessusdits: pour le trespas duquel, le Duc de Touraine Daulphin fut moult affoibly d'ayde & de conseil. Et aussi ses deux freres, qui estoient prisonniers en eurent au cueur grand tristesse. Et le plorerent tendrement par long temps, tant pour l'amour fraternelle qu'ils auoient à luy, comme pource qu'en leur absence, il gouuernoit leallement & sagement leurs dominatiốns, terres & seigneuries.

Comment le seigneur de l'Isle-Adam mareschal de France fut enuoyé à Ioingny: & la rendition des villes & chastel faictes par les assiegez.

CHAP. CCXXXI.



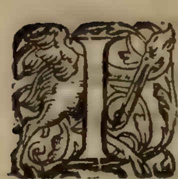
OR conuient retourner à l'estat du siege de Melun, où estoient (comme vous auez ouÿ) les Roys de France & d'Angleterre & le Duc de Bourgongne: durant lequel, le seigneur de l'Isle-Adam qui encores estoit mareschal de France, fut enuoyé de par le Roy en garnison à Ioingny à tout foison de gens d'armes, pour tenir frontiere contre les Daulphinois, qui tresfort degastoient le paÿs. Et apres qu'ils eurent seiourné & assis ses gens audit lieu de Ioingny, peu de temps apres retourna audit siege de Melun, & auoit fait faire vne cotte de blanc gris: à tout laquelle alla deuers le Roy d'Angleterre, pour aucuns affaires touchant son office: & luy venu deuant luy (apres qu'il eust fait la reuerence comme il appartenoit, & dit aucunes parolles touchans iceux affaires) ledit Roy d'Angleterre luy demanda par maniere de gabois. Comment l'Isle-Adam, est-ce la robbe de mareschal de France? A quoy il feist responce, en regardant iceluy Roy en la face. Sire, ie l'ay fait faire telle pour venir par eaüe dedans les bateaulx parmy la riuiere de Seine. Et adonc le Roy luy dist de rechef: Comment osez vous regarder ainsi vn Prince au visaige, quand vous parlez à luy? Et le sire de l'Isle-Adam respondit. Sire la coustume des François est telle, que si vn homme parle à vn autre de quelque estat ou auctorité, qu'il soit la veüe baissée, on dit que c'est vn mauuais homme, & qu'il n'est pas preud'hommes, puis qu'il n'ose regarder celuy à qui il parle en la chiere: & le Roy dist, ce n'est pas nostre guise. Apres lesquelles parolles & aucunes autres, print congé ledit sire de l'Isle-Adam à iceluy Roy, & se partit de sa presence. Si perceut assez bien à ceste fois, qu'il n'estoit pas bien en sa grace. Et assez brief ensuiuant luy fut ostée l'office de mareschal de France: & encores depuis luy aduint autre aduenture, car le Roy dessusdit le feist detenir prisonnier comme vous orrez cy apres. En outre iceluy siege durant, se ferit en l'ost du Roy d'Angleterre grand mortalité d'epidimie, pourquoy il perdit grand nõbre de ses gens. Et d'autre costé se partist de l'ost du Duc de Bourgõgne le Prince d'Orenge & plusieurs autres: pour lequel partemẽt, ledit Duc voyãt son ost affoibly, enuoya hastiuemẽt deuers monseigneur de Luxembourg lors capitaine de Picardie de par le Roy de France, luy mãdant que sans delay assemblast le plus grand nõbre de gẽs d'armes & de traict qu'il pourroit finer: & qu'iceux il conduist & menast deuers luy audit siege de Melun. Leql de Luxẽbourg cõme luy auoit mandé ledit Duc, se prepara incontinent, & assembla de toutes parts gẽs d'armes & gens de traict à venir autour de Peronne: & brief ensuiuãt à tout iceux gens d'armes, par le pont de sain-

cte Maxence, alla deuers Melun à tout ses gens d'armes dessusdits : mais quand il vint au dessus de Melun, ayans ses gẽs en bataille: les assiegez, ce voyans, cuyderẽt auoir leur secours, & commencerent à faire sonner leurs cloches & monter sur la muraille, criant hautement à ceux de l'ost, qu'ils meissent leurs selles, & qu'ils seroient deslogez: neantmoins perceurent assez brief que c'estoiẽt leurs ennemis: pourquoy les testes baissées (faisãt cesser toute ioye) descẽdirẽt de leursdits murs, non ayans esperance de ce iour en auant de plus auoir secours du Daulphin leur seigneur. Et tantost apres messire Iean de Luxembourg à tout ses gens, fut enuoyé loger en la ville de Brie Comté Robert, & là se teint iusques à la rendition dudit Melun. Et entre-temps ledit Roy de France enuoya ses lettres en plusieurs bonnes villes du royaume de France: par lesquelles il mandoit expressément à chacune d'icelles, qu'ils enuoyassent certains commis de par eux à Paris deuers luy, pour estre le quatriesme iour de Ianuier, affin d'auoir conseil & deliberation auec les nobles & gens d'Eglise, sur la reparation & autres affaires du royaume de France. Et apres les dessusdits assiegez de Melun, voyans le grand dangier où ils estoient, non ayans esperãce (comme dit est) d'auoir quelque secours: car desja auoient plusieurs fois enuoyé deuers le Daulphin luy noncer la pestilence où ils estoient, comment passé long temps ils estoient contraints par force de famine de manger chiens, chats, cheuaux & autres viures non appartenans à creature humaine: en luy requerant qu'il les voulsist secourir & donner ayde, & les oster de ce dangier où ils estoient pour soubstenir sa querelle, comme promeis leur auoit. A quoy finablement auoit esté respondu par les gouuerneurs dudit Daulphin, que de present n'auoit point si grand puissance que pour les deliurer de la puissance du Roy d'Angleterre & du Duc de Bourgongne. Et qu'ils feissent & traictassent auec eux au mieux qu'ils pourroient: sur laquelle responce commencerent à parlementer & traicter auec les gens du dessusdit Roy Henry d'Angleterre, qui à ce furent commis: entre lesquels estoient le Comte de Vvaruich, le seigneur de Cornoüaille & autres qui en fin furent d'accord: apres ce que ledit siege eut par grans labeurs par les assiegeans esté continué le temps & espace de dixhuit sepmaines, par les conditions cy apres declairées. Premierement fut ordonné, que les dessusdits assiegez renderoient reallement & de fait aux Roys de France & d'Angleterre la ville & chastel de Melun, & se mettroient tous generallement tant hommes d'armes, bourgeois habitans comme toutes autres personnes estans en icelle ville & chastel en la grace desdits Roys. Item que les deux Roys dessusdit les receuront tous par telle maniere, que s'il en y a aucũs qui soient trouuez coulpables ou consentans de la mort du Duc Iean de Bourgongne, on leur fera iustice & raison. Item que tous les autres, qui de ce ne seront pas trouuez coulpables de quelque estat qu'ils soient, n'auront garde de mort: mais ils demourront prisonniers iusques à tant qu'ils auront baillé bonne caution, de iamais eux armer auec les ennemis desdits Roys. Item que se les souspeçonnez de la mort dudit Duc Iean ne sont trouuez coulpables ou consentans, ils demourront soubs les conditions des dessusdits: & ceux qui seront nez & subiects de ce royaume, seront remeis à leurs terres: lesquelles ils tenoient quand le siege fut mis deuant Melun, apres qu'ils auront baillé seureté idoine, comme dit est. Item tous les bourgeois & habitans demourrõt en la disposition des

des deux Roys. Item que tous les dessusdits tant bourgeois comme gens d'armes, mettront ou feront mettre toutes leurs armeures & habillemens de guerre dedans le chastel de Melun, en tel lieu qu'ils puissent venir à cognoissance, sans ce qu'ils les depiecent ou degastent,& pareillement ils y feront mettre tous leurs biens meubles. Item rendrõt ou ferõt rẽdre toutes personnes qu'ils ont prisonniers à cause de la guerre,& leur quitterõt leurs fois:& aussi quitteront tous ceux qu'ils ont receuz sur leur foy,ou autremẽt deuãt le siege meis. Item pour la seurté des choses dessusdictes,bailleront en hostaige xij.nobles hõmes des plus notables apres les capitaines,& six bourgeois de la ville. Itẽ que messire Fortin Cheualier Anglois ou Escoçois & tous les Anglois & Escoçois demourrõt en la volenté du Roy d'Angleterre:c'est traicté lors accordé & parfourny,lors (cõme dit est)entre les parties furẽt tost ouuertes les portes desdictes villes & chastel,& mises en la puissance desdits Roys: & là furent commis pour receuoir & auoir l'administration des choses dessusdictes, les gens du Roy d'Angleterre & vn nommé Pierre le Verrault,lequel par les deux Roys y fut commis capitaine. Et apres l'accomplissemẽt d'icelle besongne,tous les gens d'armes Daulphinois: desquels estoient les principaux messire Pierre de Bourbon seigneur de Preaux, & Barbasan,auec de cinq à six cẽs nobles hommes & gentils femmes, & grand partie des plus notables & plus puissans bourgeois de ladicte ville,furẽt menez par le commandement du Roy d'Angleterre regent de France à force de gẽs d'armes à Paris: & là emprisonnez en chastellet, en la maison du temple, en la bastille & ailleurs. Item fut deffendu de par les deux Roys, que nul n'entrast dedans lesdictes villes & chastel sur peine d'estre decapitez,sinon ceux qui estoient à ce commis. Item entre les autres qui furent decapitez en ladicte ville, le furent deux Moynes de Ioÿ en Brie: c'est à sçauoir le Celerier dudit lieu, & Damp-Symon iadis Moynes du Gart,auecques aucuns autres dessusdits. Et entre-temps que les traictez dessusdits se faisoient, y eut vn gentil-homme de l'hostel du Roy d'Angleterre nommé Bertrand de Chaumont, qui à la bataille d'Azincourt le propre iour estant François se rendit Anglois, pourtant qu'en Guyenne tenoit sa terre dudit Roy d'Anglettere,& pour sa vaillãce estoit de luy moult aymé:mais,comme dit est, durant le traicté de Melun, iceluy Bertrand comme mal conseillé par couuoitise de pecune qu'il eut, ayda à sauuer & soubstraire hors de ladicte ville Amerion du Lau, qui auoit esté (cõme on disoit) coulpable de la mort du Duc Iean de Bourgongne: laquelle chose vint à clarté & à la cognoissance du Roy d'Angleterre, dont grandement il fut troublé: & pour ce mesme fait audit Bertrand feit coupper la teste assez brief ensuiuant: nonobstant que son frere le Duc de Clarence & le Duc de Bourgongne le priassent d'auoir pardon pour le dessusdit. Ausquels il feit responce que plus n'en parlassent,& que de son sceu ne vouloit auoir nuls trahistres en son ost. Et neãtmoins qu'il feit cest iustice pour monstrer exemple aux autres,si voudroit il qu'il luy eut cousté cinquãte mille nobles, & ledit Bertrand n'eust oncques fait ceste desloyauté contre luy.

Comment apres le siege de Melun deux Roys, les Roynes leurs femmes & plusieurs Princes & grans seigneurs allerent à Paris en noble appareil.

CHAP. CCXXXII.



Tem apres les besongnes dessusdictes cõclues, comme dit est, le Roy d'Angleterre & le Duc de Bourgongne congierent premier aucuns de leurs gens: & se partirent à tout leur ost de deuant Melun, & prindrent leur chemin à Corbueil où estoit le Roy de France & les deux Roynes: c'est à sçauoir de France & d'Angleterre, qui tous ensemble allerent de la ville de Corbueil à Paris, c'est à sçauoir les deux Roys, & auec eux les Ducs de Clarence, de Bourgongne, de Bethfort & d'Ecestre, les Comtes de Vvaruich, de Salsebery & plusieurs autres grans seigneurs: au deuãt desquels Roys & Princes allerent à l'encontre les bourgeois de Paris en grãd nombre, & en moult belle ordonnance. Et lors estoient les rues couuertes & parées parmy Paris en plusieurs lieux de draps de parement moult riches. A l'entrée desquels fut crié Noël du peuple de quarrefourg en quarrefourg par tout où ils passoient, & cheuauchoient les deux Roys moult noblement de frõt l'vn d'empres l'autre, le Roy de France au dextre costé. Et apres eux estoiẽt les Ducs de Clarence & de Bethfort freres du Roy d'Angleterre: & à l'autre costé de la rue à la main senestre cheuauchoit le Duc de Bourgõgne vestu de noir. Et apres luy estoient les cheualiers & escuyers de son hostel. Et les autres Princes & cheualiers suiuoiẽt les deux Roys assez pres: & aussi cheuauchant parmy lesdictes rues, encontrerent les gens d'Eglise à pied en procession arrestez par les quarrefourgs où ils deuoient passer: & adonc fut presenté aux deux Roys à baiser les sainctes reliques, que portoient iceux gẽs d'Eglise: & premier au Roy de Frãce, lequel se retourna deuers le Roy d'Angleterre en luy faisant signe qu'il baisast premier: & ledit Roy d'Angleterre en mettant la main à son chaperon faisant reuerence au Roy de France, luy dit, qu'il baisast: & ce faisant, baisa ledit Roy de France. Et apres luy le Roy d'Angleterre, & fut celle maniere tenue par eux tout du long de la ville iusques à l'Eglise nostre Dame: en laquelle les deux Roys & les Princes dessusdits entrerent, & feirent leur oraison deuant le grand autel: & apres remonterent à cheual, & s'en allerent chacun en son logis: c'est à sçauoir le Roy de France, & auec luy le Duc de Bourgongne en son hostel de S. Pol: & de là ledit Duc de Bourgongne apres qu'il eut reconuoyé le Roy de France, alla loger en son hostel d'Arthois. Et le Roy d'Angleterre & ses deux freres si se logerent ou chastel du Louure & leurs gens en plusieurs lieux par la ville, sinon aucuns des gens d'armes qui se logerent és villages autour de Paris. Et le lendemain vindrent dedãs Paris les deux Roynes de France & d'Angleterre: à l'encontre desquelles allerent les Ducs de Bourgongne & plusieurs seigneurs d'Angleterre, & aussi les bourgeois de Paris en pareil ordonnance, qu'ils auoient esté le iour deuant. Et fut de rechief faicte toute ioye dedans Paris à la venue desdictes Roynes: quant est à parler des dons & presens, qui furent faits dedans Paris aux dessusdits Roys: & par especial au Roy d'Angleterre & à sa femme la Royne, il seroit trop long à racompter chacun à par-luy. Et par especial tout ce iour & toute la nuict decouroit vin en aucuns quarrefourgs habondamment en robinets d'erain & autres conduits faits ingenieusement

ingenieusement, affin que chacun en prensist plainement à sa voulenté. En outre par toute la ville de Paris generallement fut faicte grand liesse pour la paix finalle des deux Roys, plus que langue ne pourroit racompter. En apres les dessusdits Roys de France & d'Angleterre & leurs Princes venus audit lieu de Paris: aucũs peu de iour ensuiuant fut faicte grand plaincte & clameur par le Duc Philippe de Bourgongne, & le procureur de la Duchesse sa mere de la piteuse mort de feu le Duc Iean de Bourgongne. Et pour icelles complainctes seit le Roy de France comme iuge en son hostel de S. Pol en la basse salle: & là estoit assis sur le mesme banc où seoit le Roy de France Henry d'Angleterre: & aupres dudit Roy de France, seoit maistre Iean le Clerc Chancellier de France: & assez pres estoit maistre Philippe de Moruillier premier President en Parlement, & plusieurs autres nobles hommes du conseil du Roy Charles: & d'autre costé vers le meillieu de la salle, seoit sur vn banc le Duc de Bourgongne, & auec luy pour l'accompaigner, les Ducs de Clarence & de Bethfort, les Euesques de Theroüenne, de Tournay, de Beauuais, & d'Amiens, messire Iean de Luxembourg & plusieurs autres cheualiers & escuyers de son conseil: & adonc messire Nicolas Rolin estant pour le Duc de Bourgongne & la Duchesse sa mere, demanda pour iceux audience aux deux Roys de parler, comme est accoustumé: & par iceux obtenue, proposa ledit Aduocat le felon homicide fait en la personne de Iean Duc de Bourgongne n'agueres occis, contre Charles soy disant Daulphin de Vienne, le Vicomte de Nerbonne, le sire de Barbasan, Tanneguy du Chastel, Guillaume Boutillier, Iean Louuet President de Prouuence, messire Robert de Loyre, Oliuier Layet, & tous les coulpables desdits homicides: contre lesquels & chacun d'eux, ledit Aduocat conclud affin qu'ils fussent meis en tumbereaux, & menez par tous les quarrefourgs de Paris, nues testes par trois iours de samedy ou de feste, & teint chacun vn cierge ardant en sa main, en disant à haute voix, qu'ils auoient occis, mauuaisement, faulsement, dampnablement & par enuie le Duc de Bourgongne sans cause raisonnable quelconque: & ce fait fussent menez où ils perpetrerent ledit homicide: c'est à sçauoir à Monstreau où faut Yonne, & là deissent & repetassent lesdictes parolles. En outre ou lieu où ils l'occirent, fut faicte & ediffiée vne Eglise: & là fussent ordonnez douze chanoynes, six chappellains & six clercs, pour y perdurablement faire le diuin office. Et fussent pourueuz de tous ornemẽs sacrez, de tables, de liures, de calices, de nappes & de tous autres choses necessaires & requises. Et fussent les douze chanoynes fondez chacun de deux cẽs liures parisis, les chappellains de cent: & les clercs cinquãte monnoye dicte aux despens dudit Daulphin, & de ses complices: & aussi que la cause pourquoy seroit faicte ladicte Eglise, fut escrite de grosse lettre entaillée en pierre au portail d'icelle: & pareillement en chacune des villes qui s'ensuiuent: c'est à sçauoir à Paris, à Romme, à Gand, à Dijon, à S. Iacques de Compostelle, & en Hierusalem où nostre seigneur souffrit mort & passiõ. Apres laquelle proposition, fut proposé de rechief par maistre Pierre de Marigny Aduocat du Roy en Parlement, prenant conclusions criminelles contre les dessusdits homicides. En outre maistre Iean l'Archer Docteur en Theologie denommé de par le recteur de l'vniuersité de Paris, proposa aussi moult bien & auctenticquement deuant les deux Roys à Paris, en eux enhortant qu'ils feissent iustice & punissent

les coulpables des crimes: & declaira moult de termes, auctoritez & dignité de iustice, en enhortant (comme dit est) en moult de manieres lesdits Roys, qu'ils ecoutassent benignement & entendissent aux requestes & prieres dudit Duc, & qu'icelles requestes voulsissent mettre à effect. Apres lesquelles propositions fut respondu de par le Roy de France par la bouche de son Chancellier, que de la mort du Duc de Bourgongne de ceux qui si cruellement l'auoient occis, & des requestes contre eux presentement faictes de par ledit Duc, il leur feroit par la grace de Dieu & la bonne ayde & aduis de son frere Henry Roy d'Angleterre regent de France & heritier, bon accomplissemét de iustice toutes les choses dictes & proposées sans faillir. Et ce fait les deux Roys & tous les autres retournerent chacun en leurs hostels.

Comment les Anglois furent destroussez vers Mont-Epiloy: du mariage du Marquis du Pont à la fille de Lorraine, & ce que faisoit messire Iacques de Harcourt.

CHAP. CCXXXIII.

En apres durant les besongnes dessusdictes les Anglois de Gournay en Normandie, de Neuf-Chastel, d'Anicourt & autres de la frontiere, auec eux messire Mauroy de saint Leger qui se tenoit à Creil, s'assemblerent enuiron cinq cens combattans, & allerent courre en Brie, en Vallois & autres lieux à l'enuiron, où ils prindrent plusieurs hommes & ramenerent grans proyes: mais à leur retour furent rencontrez du seigneur de Gamaches, qui se tenoit à Cõpiengne & autres Daulphinois des garnisons du païs. Lesquels leur rescoüyrent vers Mont-Epiloy tout ce qu'ils auoient chargé, & en tuerent bien soixante sans ceux qui furent prins: & les autres se sauuerẽt par fuite: auquel rencõtre se conduisit tres vaillamment ledit seigneur de Gamaches. Et en ces propres iours fut fait le mariage de Regnier d'Anjou frere du Roy de Cecille Marquis du Pont, dont par le don du Cardinal de Bar son oncle & de la fille & heritiere du Duc de Lorraine, furent les nopces faictes reallement au chastel de Nanxi le Duc: par le moyen de laquelle alliance fut appaisée la grand discorde qui par long tẽps auoit esté entre les deux Duchez: c'est à sçauoir de Bar & de Lorraine: car deslors & par auãt le dessusdit Cardinal de Bar auoit declairé iceluy Regnier d'Anjou son vray hoir & heritier de la Duché de Bar: laquelle chose moult desplaisoit au Duc des Mons, qui pareillement estoit nepueu audit Cardinal fils de sa sœur: mais autre ne le pouuoit auoir. Et d'autre partie messire Iacques de Harcourt qui encores faignoit tenir le party du Duc de Bourgongne, tenoit grosse garnison au Crotoy & faisoit forte guerre par mer & par terre, dõt le Roy d'Angleterre qui en estoit aduerty, n'estoit pas bien content: & estoient complices auec ledit messire Iacques le seigneur de Rambures, messire Loÿs de Thiembronne & son frere Guichard, messire Coquard de Cambronne, les deux freres de Hersellames, les enfans de Chaumont & autres plusieurs gentils-hommes & gens de guerre du païs.

Comment plusieurs ambassadeurs, de par les trois estats du Royaume de France vindrent à Paris: des estats que tindrent les deux Roys & autres matieres.

CHAP. CCXXXIIII.

EN ces mesmes iours vindrent à Paris plusieurs ambassadeurs, & commis de par les trois estats du royaume de France par auant mandez, comme dit est dessus: auec lesquels & en leurs absences furent tenuz plusieurs conseils, touchans le gouuernement & bien publicque dudit royaume: en la fin desquels furent les gabelles, impositiōs, quatriesmes & autres subsides remises sus, reserué les grains. En apres la feste de Noël venue, tindrent les deux Roys & les Roynes leurs femmes leurs estats dedans Paris, c'est à sçauoir le Roy de Frāce en son hostel de S. Pol, & le Roy d'Angleterre au Louure: lesquels estats furent bien differens l'vn à l'autre: car le Roy de France estoit petitement & pauurement seruy, & accompaigné au regard du noble & puissant estat qu'il souloit auoir: & à peu cedit iour fut visité n'accompaigné, sinon d'aucuns vieils seruiteurs & des gens de petit estat: laquelle chose moult deuoit desplaire à tous les cueurs des vrays François là estans, voyans ce noble royaume par fortune & tribulation de guerre d'eux mesmes estre meis & gouuerné, en & par la main de leurs anciens ennemis: dessoubs laquelle domination & gouuernement, il leur failloit viure de present. Et quant est à parler de l'estat du Roy Henry d'Angleterre & de sa femme la Royne, lequel il fut ce iour: nul ne sçauroit racompter les grans estats, pompes & bobans qui furent faits en son hostel, tant de luy comme de ses Princes: & de toutes parts venoient en grand humilité les subiects de ce noble royaume de France deuers luy, pour luy honnorer & exaulcer: & des lors commença ledit Roy du tout à gouuerner & administrer les besongnes dudit royaume, & faire officiers à son plaisir: en demettant ceux que par le Roy & le Duc de Bourgongne mort, & iceluy de maintenāt y auoient esté meis de long temps. Et d'autre part constitua le Comte de Quin nommé où Freuille capitaine general de la ville de Melun à tout souffisante garnison de gens d'armes & de gēs de traict, & le Comte de Hautiton son cousin germain, fut fait capitaine du Bois de Vincenne: & à Paris fut ordonné à demourer auec le Roy Charles le Duc d'Excestre auec cinq cens combattans. Apres lesquelles ordonnances, & que la feste de la natiuité nostre seigneur fut passée, se partit de Paris le dessusdit Roy Henry, la Royne sa femme, le Duc de Clarence & de Bethfort & autres de ses Princes & grās seigneurs, & s'en alla à Roüen où il teint de rechief plusieurs grans conseils sur le regime du royaume: & y seiourna certaine espace deuant qu'il retournast en Angleterre: & pareillement le Duc Philippe de Bourgongne partant dudit lieu de Paris, s'en alla à Beauuais à la feste & entrée de maistre Pierre Cauchon Docteur en Theologie nouuel Euesque d'icelle ville de Beauuais, moult enclin & affecté à la partie de Bourgongne. Laquelle feste passée se partit ledit Duc de là & par Amiens & Dourlens s'en alla à l'Isle, & puis à Gand, où estoit sa femme la Duchesse Michelle: où il seiourna enuiron trois sepmaines & le rouge Duc en Bauiere, qui estoit venu seruir le Roy Hēry son beau frere, cōme vous auez oüy, à tout ccccc. cōbattās ou enuirō s'en retourna hastiuemēt par Cābray en son pays d'Allemaigne, pource qu'il auoit oüy nouuelles q̃ les Boëmiens instruits & enseignez par vn clerc de leur pays, qui estoit hereticque, s'estoient dressez & confusémēt esmeuz du venin d'heresie, nōpas seullement cōtre nostre S. Foy Catholique: mais auec ce cōtre les Roys d'Allemaigne, de Hōgrie & de Boësme en grād multitude leur faisoient guerre mortelle & tres-cruelle.

Comment Henry Roy d'Angleterre alla de Roüen à Calais, auec luy la Royne sa femme & de là en Angleterre où il fut receu à tresgrande ioye de tous ceux du païs.

CHAP. CCXXXV.



APres ce que Henry Roy d'Angleterre eut ordonné ses besongnes à Roüen: & commis en son lieu capitaine general de toute Normandie son frere le Duc de Clarence, qui estoit moult prudent & renōmé en armes, il se partit de là, & passa parmy Caulx auec luy la Royne sa femme, son frere le Duc de Bethfort & bien six mille combattans, & vint par Poix à Amiens la vigille sainct Vincēt. Et fut logé en l'hostel de maistre Robert le Ieune, qui n'agueres auoit esté constitué nouuel Baillif d'Amiens ou lieu du seigneur de Humbercourt. Si fut moult honnorablement receu, & luy feit on & à sa femme la Royne plusieurs presens. Et de là par Dourlens, sainct Pol & Theroüenne alla à Calais, où il seiourna aucuns iours. Et apres passa la mer, & alla en Angleterre, où il fut receu comme l'Ange de Dieu: & luy venu en sondit royaume d'Angleterre s'employa hastiuement par toutes manieres à couronner sa femme la Royne: laquelle coronation fut faicte en la cité royalle de Londres chief & maistresse de tout le royaume. Et là fut faicte telle & si grand pompe & bobant & ioliueté, que depuis le temps que iadis le tresnoble combattant Artus Roy des Bretons & Anglois, commença à regner iusques à present, ne fut veüe en ladicte ville de Londres la pareille feste de nuls des Roys Anglois. Apres laquelle feste, ledit Roy alla en propre personne par les citez & bonnes villes de son royaume: & leur exposa & declaira comme homme discret & beau parleur, toutes les grans & bonnes aduenues qui par son labeur & peine par long temps & en moult de places luy estoient aduenues en France: & les besongnes qui restoient & demourroient encores à faire audit royaume: c'est à sçauoir subiuguer son aduersaire le Daulphin de Viēne seul fils du Roy Charles, & frere de sa femme Royne d'Angleterre, qui à luy contredisant se disoit Regent de France & heritier: tenoit, occupoit & possessoit en doubte la plus grande partie dudit royaume: disant que pour ce faire & parcōquerre, deux choses luy estoient moult necessaires, c'est à sçauoir finance & gēs d'armes: lesquelles requestes par luy faictes, luy furent accordées & octroyées liberallement de tout son peuple des bonnes villes dudit royaume: & pour vray il assembla tantost si grand pecune en or, argent & ioyaux, qu'à peine les pourroit on nombrer: & ce fait il esleut en sondit royaume vne grand compaignie de toute la ieunesse du païs, les plus forts & les plus habilles à traire & combattre: & en brief en cueilla & feit vn ost, qu'il ioingnist auec ses Princes, cheualiers & escuyers: tant qu'en tout assembla bien trente mille combattans, pour de rechief les ramener en France & combattre & subiuguer son aduersaire le Daulphin: mais luy estant en sondit royaume d'Angleterre, & pour iceluy obtenir plus seur, print & donna trefues à ses ennemis de Galles & d'Escose, & auec consentit la deliurance du Roy d'Escoçe, qui par treslong temps auoit esté prisonnier en Angleterre (comme dit est ailleurs) moyennant qu'il prinst à femme sa cousine germaine sœur du Comte de Sōbresset, & niepce du Cardinal de Vincestre: lequel fut principal enuers le Roy dessusdit de traicter iceluy mariage & deliurance.

Comment

Comment il s'esmeut grand discord entre le Duc de Brabant & la Duchesse sa femme : laquelle se departit de luy, & s'en alla par Calais en Angleterre.

CHAP. CCXXXVI.

EN ce mesmes temps fut moult grād discord entre le Duc Iean de Brabant & de la Duchesse Iacqueline de Bauiere sa femme d'autre : Et tāt qu'icelle Duchesse se departit de l'hostel de son dit mary: Pource principallement (cōme il fut commune renommée) qu'elle le veoit de petit gouuernement, & aussi qu'il se laissoit dominer & conduire par gens de trop petit estat selon sa puissance & seigneurie: pour lequel discord appaiser & remettre ensemble, s'en entremist & trauailla par plusieurs fois le Duc Philippe de Bourgongne, auquel les deux dessusdits estoient germains. Et pareillemēt y trauailla par moult de fois la Comtesse de Hainault mere de ladicte Duchesse: mais finablement oncques ne peurent tant faire ne trauailler vers elle qu'elle y voulsist retourner, ainçois se conclud & delibera du tout en elle mesmes, qu'elle trouueroit les manieres que la departie seroit faicte d'elle & de sondit mary : & qu'elle en peust auoir vn autre qui gouuernast sa personne & sa seigneurie, ainsi qu'il appartenoit à elle. Et pour lors estoit en fleur de son aage, belle & bien formée, aornée de bon entendement autāt que nulle autre dame pouoit estre. Et si veoit son temps passer & sa ieunesse en grand desplaisance, sans recouurer: & sur ce propos retourna en son hostel, & auec ladicte Comtesse de Hainault sa mere, qui en partie l'auoit marié audit Duc de Brabant contre sa voulenté, auquel hostel elle fut certaine espace: & apres vindrent ensemble en la ville de Vallenciennes. Auquel lieu icelle Duchesse print congé à sa mere dessusdicte d'aller ioüer en sa ville de Bouhain : mais quand elle y fut, se partit le lendemain assez matin, & trouua sur les champs le seigneur d'Escaillon natif de Hainault Anglois en cueur de toute ancienneté: auec lequel auoit eu grand conseil par auāt audit lieu de Vallenciennes, & luy auoit promeis d'aller auec luy à Vallenciēnes en Angleterre deuers le Roy Henry: affin que de luy elle eut ayde pour faire la departie dessusdicte, c'est à sçauoir de son mary & d'elle : & pourtāt apres qu'elle eut trouué ledit seigneur d'Escaillon, comme dit est, qui auoit enuiron soixante combattans auec luy, se meit en chemin & sa compaigne pour aller droit vers Calais : & cheuaucherent ceste premiere iournée iusques à Houdam assez pres de sainct Pol : & puis tira iusques à Calais, où elle fut par aucune espace: & puis passa en Angleterre & alla deuers le Roy, lequel sans faille la receut & traicta honnorablement. Et auec ce luy promeit de l'ayder en tous ses affaires generallement.

Comment le Duc de Bretaigne fut prins prisonnier par le Comte de Ponthieure & detenu grand espace de temps : & la guerre qui s'esmeut à ceste cause.

CHAP. CCXXXVII.

OR conuient parler d'vne grande & merueilleuse aduanture, qui aduint en cest an en Bretaigne: il est assez sceu & declairé en aucunes histoires, & par especial en celles de maistre Iean Froissart, comme les deuanciers de Iean de Montfort à present Duc de Bretaigne, & ceux d'Oliuier de Bretaigne Comte de Ponthieure : si eurent au temps passé de grans guerres &

dissentions l'vn contre l'autre, pour auoir la Duché & seigneurie d'iceluy païs: à laquelle vn chacũ d'eux se disoit auoir le plus grand droit, pour lesquels traicter & appaiser, furent faits plusieurs traictez entre lesdictes parties, en la fin desquels demoura icelle Duché franchement à ceux de Montfort, moyennant que la partie de Ponthieure eut aucunes recompensations: desquelles reciter à present ie me passe, pourtant que ce n'a pas esté du temps de mon liure, & en possederent paisiblement les dessusdits par long temps: Neantmoins jaçoit-ce que ledit Comte de Ponthieure monstrast audit Duc chacun iour semblant de grand amour à la veüe du monde, si n'estoit pas l'ancienne guerre (dont dessus est faicte mention) bien appaisée, quant à luy comme vous orrez cy apres. Vray est que sur l'esperance en partie de retourner à la seigneurie de Bretaigne, & par l'exhortation de la dame de Clisson sa mere fille de feu messire Oliuier iadis Connestable de France: le dessusdit Comte de Ponthieure, par certains moyens traicta tant deuers le Duc de Tourraine Daulphin, qu'il obtint de luy mandement seellé de son seel pour prendre & emprisonner ledit Duc de Bretaigne: car nonobstant qu'iceluy Duc eut espousée la sœur du Daulphin, si n'estoit il pas content de luy, par ce qu'il ne se vouloit luy ne ses païs de tout plainemẽt estre de sa partie, ne luy ayder à faire sa guerre contre les Anglois & Bourgongnons: apres lequel mandement obtenu, comme dit est, ledit Comte y pensa, & imagina comment ne par qu'elle maniere il pourroit mener son entreprinse à chief: & en fin ne sceut trouuer meilleur moyen pour parfournir son faict, que de prier le Duc de venir prendre son disner à Chantoceau: & comme il pensa, ainsi le feit: c'est à sçauoir alla vn certain iour deuers luy en la ville de Nantes. Et apres qu'ils eurẽt fait plusieurs deuises l'vn auec l'autre, le Comte requist bien instamment au Duc qu'il luy pleust venir audit lieu de Chantoceau esbattre & prendre son disner: disant outre que ma dame sa mere, laquelle y estoit en seroit moult ioyeuse, & le receuroit à son pouuoir tres honnorablement: laquelle requeste par ledit Duc luy fut accordée: car en riens ne se doubtoit qu'on luy voulsist faire ne traicter autre chose que bien: & fut le iour accepté le quatriesme iour de Feurier: lequel venu se partit le dessusdit Duc où il auoit geu, nommé le Lorrons Bocqteriaux, & print son chemin à aller à icelle ville de Chantoceau. Si allerent ses maistres d'hostels & fourriers deuant, pour appoincter les besongnes cõme il est de coustume: & quand ils furent là venus, le Comte monta à cheual, & alla à tout les gens de son hostel au deuant du Duc iusques aupres d'vn pont nommé le pont à la Tuberde, qui siet sur vne petite riuiere. Par lequel pont passa ledit Duc en sa compaignie Richard son frere & aucuns autres cheualiers & escuyers de son hostel, & les autres gens les suiuoient de loing, & n'estoient en doubte de nul mal engin: & quand il fut passé le pont, il y eut vn des gens dudit Comte qui contrefaisoit le fol: lequel descendit à pied, & bouta les plãches en l'eaüe d'iceluy pont, en faisant semblant de luy ioüer & faire sa follie: pourquoy les gens du Duc qui suiuoient derriere, comme dit est, ne peurent passer. Et encores ne se doubtoit ledit Duc de nul mal, & rioit de la follie dessusdicte: mais entre-tẽps Charles seigneur de l'Auaugourt frere du Comte, qui estoit en embusche à tout quarante hommes d'armes ou enuiron auecques luy, vint accourant deuers le Duc: lequel les voyant venir demanda audit Comte de Ponthieure, beau cousin quels gens

sont

ſont cecy, & il reſpondit: monſeigneur ce ſont mes gens. Ie vous faits priſonnier de monſeigneur le Daulphin, & meit la main à luy: auſquelles parolles le Duc reſpondit tout eſmerueillé: ha beau couſin, vous faictes mal: ie ſuis venu ſur voſtre parolle & voſtre requeſte, & ne me deffiois en riens de vous ne des voſtres. Toutesfois y eut aucuns de ſes gens qui tirerent leurs eſpées: pour le cuyder deffendre: mais ils veirent aſſez toſt qu'ils eſtoient trop foibles au regard de leur aduerſe partie. Et entre-temps vindrent ſur eux ceux de la deſſuſdicte embuſche les eſpées traictes, & y eut deux gentils-hōmes du Duc, dont l'vn eſt à ſçauoir Iean de Beau-manoir eut le poing coupé: & l'autre fut nauré en la main, qui ſe nommoit Thibault Buiſſon. Et apres vn gentil-homme de l'hoſtel du Comte nommé Henry l'Alemand voulut frapper le Duc de ſon eſpée, mais le Comte le deffendit contre luy. Et commanda à ſes gens qu'ils ceſſaſſent, diſant qu'il meneroit le Duc deuers le Daulphin deſſuſdit. Et lors les gens du Duc qui eſtoient outre le pont, voyans leur ſeigneur en tel dangier eſtoient en grād deſtreſſe de ce qu'ils ne le pouuoient ſecourir, & ne ſçauoient quel conſeil prendre. Et toſt apres le deſſuſdit Comte de Ponthieure, ſon frere & ſes gens emmenerent ledit Duc & Richard ſon frere haſtiuement vers Poitou à Breſſuire, & de là fut mené par plusieur fois à d'autres lieux, comme à Lizenan, à Bournouiau, à Chaſteaumur & ailleurs: & fut priſonnier enuiron de ſix à ſept mois ſans eſtre meis en priſon fermée, ne qu'aucune violence luy fut faicte à ſa perſonne: mais bien ſ'en tenoit on ſeur, & auoit pour le ſeruir tant ſeulement vn de ſes varlets de chābre. Et fut ſon frere Richard par deſſus nommé touſiours priſonnier cōme luy. En outre quand il fut venu à cognoiſſance de la Ducheſſe de Bretaigne & des ſeigneurs du païs comment le Duc auoit eſté prins, ne faut point demander ſ'ils furent fort troublez, & par eſpecial ladicte Ducheſſe en feit ſi grand dueil qu'à grand peine la pouoit on rappaiſer. Toutesfois incontinent & brief enſuiuant ſ'aſſemblerent les barons & grans ſeigneurs du païs auec ladicte Ducheſſe en la ville de Nantes. Et là tous enſemble conclurent & iurerent ſolemnellement de pourſuiuir la deliurance du Duc, & faire guerre audit Comte de Ponthieure, & à tous ſes alliez & bien-vueillans: & d'vn commun accord eſleurent pour conduire l'armée d'icelle pourſuitte, le ſeigneur de Chaſteau Bruyant & le ſeigneur de Rieux, qui de fait à toute groſſe puiſſance de gens d'armes allerent mettre le ſiege deuant Lamballes, appartenant audit Comte qui ſe tint enuiron quinze iours. Et apres ſe rendirent ceux de dedans, & furent la ville & chaſtel qui eſtoient moult forts abbatuz & deſolez: & de là allerent au chaſtel Andren, lequel fut abbatu: & pareillement feirent la Mote d'Ebron. En apres allerent aſſieger Chantoceau, où eſtoit la vieille Comteſſe de Ponthieure: & en eſtoit capitaine le ſeigneur de Bierſſieres, qui moult bien le deffendit: ſi y fut le ſiege bien trois mois, mais peu y feirent: car elle eſtoit moult bien garnie de viures & habillemens de guerre, & auſſi de bonnes gens d'armes. Et entre-temps traicté ſe feit entre le Duc & le Comte, & promeit iceluy Duc de le reſtituer de tous ſes dommaiges, tant de ſes forteſſes abbatues cōme d'autres: & que iamais pour ceſte beſongne ne luy ſeroit fait par luy ne par les ſiens aucune choſe, qui luy portaſt preiudice. Apres lequel traicté & les ſeurtez prinſes le Comte deſſuſdit renuoya le Duc par le ſeigneur de l'Eſgle ſon frere: lequel Duc de prime face feit leuer le ſiege de Chantoceau: mais en

fin quand les barons & ſeigneurs de ſon paÿs auec les prelats eurent deuers eux ledit Duc,ils ne voulurent pas entretenir les deſſuſdits traictez: & conuint que la deſſuſdicte Comteſſe & ſe gens ſe partiſſent de là, & que la ville de Chantoceau fut miſe en la main du Duc. Si fut print iour de parlement de rechief entre eux parties, pour veoir & aduiſer ſ'ils pourroient eſtre d'accord. Auquel iour promeit ledit Comte d'y comparoir en perſonne: & pour la ſeurté de ce, bailla ſon frere Guillaume en hoſtage: mais il n'y comparut point, pourtant qu'il fut certainement aduerty que ſ'il y alloit, iamais n'en retourneroit. Et pour vray ſ'il y fut allé, il eut eſté executé par iuſtice, & auoit eſté ainſi cõclud par les trois eſtats de la Duché: & qui plus eſt dirent audit Duc,que ſ'il vouloit entretenir le traicté qu'il auoit fait auec le Comte de Ponthieure, ils le debouteroient de ſa ſeigneurie & n'obeÿroient plus à luy,mais feroient de ſon fils aiſné leur ſeigneur & maiſtre: & par ainſi conuint qu'il ſ'accordaſt à leur voulenté. Leſquelles beſongnes venues à la cognoiſſance du Comte fut en treſgrand ſoucy nompas ſans cauſe, car il ſçauoit toutes les ſeigneuries de Bretaigne eſtre arreſtées& miſes en la main du Duc comme confiſquées & perdues: & ſon frere deſſuſdit demourer en hoſtage, qu'il ne pouuoit r'auoir: & d'autre part eſtoit mal du Daulphin, pource qu'il ne luy auoit voulu bailler ne liurer ledit Duc:& auec tout ce ne ſçauoit bõnemẽt où eſtre aſſeur de ſa perſonne, car peu trouuoit qui le voulſiſt ſoubſtenir. Pour leſquels inconueniens eſlongner, ſe retrahit en la Vicomté de Limoges: & apres aucunes concluſions prinſes auec ſes freres, il ſe partit de là & par le paÿs d'Auuergne ſ'en alla à Lyon ſur le Rhoſne, & puis à Geneſve & à Balle pour venir à ſa terre d'Aueſnes au paÿs de Hainault: mais ainſi qu'il faiſoit ſon chemin ſur la riuiere du Rhin, il fut prins du Marquis de Bade pour mercq: pourtant qu'iceluy Marquis auoit autresfois eu de ſes gens deſtrouſſez audit paÿs de Hainault, ſi fut grand eſpace priſonnier: & en fin luy couſta bien trente mille eſcus d'or,& apres ſ'en retourna en ſadicte terre d'Aueſnes.Et depuis qu'il y fut,le Duc de Bretaigne meit gens ſus pour le cuider faire prendre, & luy mettre vn carcant au col: & pour ce faire furent enuoyez aucuns gentils-hommes dudit paÿs de Bretaigne: c'eſt à ſçauoir meſſire Roland de ſainct Pol, meſſire Iean de Lumon, Iacquet du Faulermine & aucuns autres qui ſe conduirent ſi mal ſecrettement, que leur entreprinſe fut accuſée: & y eut les aucuns detenuz priſonniers, & les autres ſe ſauuerent: mais il faillut que ledit Comte les rendit à la iuſtice de Mons, & n'en y eut nuls executez: lequel Comte ne retourna oncques puis en Bretaigne, mais demoura oudit paÿs ſa vie durant audit paÿs de Hainault, & print à mariage la fille & heritiere du ſeigneur de Quieurain: de laquelle il laiſſa à ſon treſpas aucuns enfans, qui point ne veſquirent iuſques en aage competant: pourquoy ſes terres & ſeigneuries retournerent à ſon frere le ſeigneur de l'Egle.

Comment les Daulphinois prindrent de rechief Villeneufue le Roy & le ſeigneur de Chaſtillon: Chaſteau Thierry où eſtoit la Hyre,& autres beſongnes.

CHAP. CCXXXVIII.

Ou


V mois de Feurier reprindrent les Daulphinois Villeneufue le Roy: mais assez brief ensuiuant se logerēt és villages à l'enuiron par maniere de siege le seigneur de l'Isle Adam & autres capitaines, tenans la partie du Duc de Bourgongne. Si y furent certaine espace, & en fin se deslogerent sans mettre ladicte ville en obeïssance, pourquoy le païs refut par le moyen d'iceux en grand tribulation: & depuis fut traicté auec le capitaine dudit lieu qu'il laisseroit passer viures à aller à Paris parmy certains tributs qu'il en deuoit auoir pour sa part. Auquel temps fut liurée au seigneur de Chastillon la ville & forteresse de Chasteau Thierry, que tenoient les Daulphinois: & y entra par le moyen d'aucuns bourgeois & habitans de la ville à luy fauorables: si y fut prins la Hire & plusieurs de ses gens, qui depuis furent deliurez par finance. Et entre-temps les dessusdits Daulphinois qui se tenoient à Meaux en Brie, à Compiengne, à Pierrefons, & en la coste de Vallois, degastoient moult fort par leurs courses les païs à l'enuiron d'eux: & par especial Beauuoisis, Vermandois & Santers: & pareillement faisoient ceux de la Comté de Guyse au païs de Hainault & de Cambresis, & autres lieux pres de leurs marches. Durant lesquelles besongnes depuis l'an mille quatre cens & quinze iusques à ce present an mille quatre cens & vingt, les monnoyes de France estoient moult grandement affoiblies, & tant qu'en conclusion deuant le restablissement d'icelles, vallut vn escu d'or de la forge du Roy de France la somme de xxix. sols monnoye coursable, jaçoit-ce qu'il n'eut esté forgé que pour dixhuit sols parisis: par le moyen duquel affoiblissement desdictes monnoyes, plusieurs seigneurs & autres gens à qui rentes d'argent estoient deües, furent fort interessez. Et à ceste cause s'en esmeurent plusieurs procés entre les parties: & lors de la monnoye dessusdicte, valloit vne cheuallée de blé sept ou huict francs.

Comment le Duc de Touraine Daulphin fut appellé à la table de marbre: & de la prinse du seigneur de l'Isle Adam dedans Paris par le Duc d'Excestre.

CHAP. CCXXXIX.


N cest an Henry Roy d'Angleterre deuant qu'il partist de Paris pour repasser la mer, feit conuocquer & appeller Charles Duc de Touraine Daulphin à la table de marbre: & là fait en ce cas toutes les solemnitez accoustumées contre luy & ses complices pour le cas & crime fait en la personne du Duc Iean de Bourgongne: & pourtāt qu'ausdictes appellations n'alla n'enuoya, fut par le conseil & parlement banny & exillé du royaume, & iugé indigne de succeder à toutes seigneuries venues & aduenir: dont il appella à la poincte de son espée. Et mesmement de la succession & attente qu'il auoit à la couronne de France: nonobstāt que d'icelle fut vray heritier apres le trespas du Roy Charles son pere selon les coustumes anciennes de ce noble royaume: duquel deboutement & banissement plusieurs Parisiens furent tresioyeux, car moult le doubtoient. En apres le Duc d'Excestre qui estoit capitaine de Paris pour certaines causes qui à ce le meurēt, feit prendre en icelle ville le seigneur de l'Isle Adam par aucūs de ses Anglois: pour laquelle prinse s'assemblerēt iusques à mille hōmes ou plus du commun de Paris, pour le rescourre à ceux qui le menoiēt en la bastille S. Anthoine: mais tantost ledit Duc d'Excestre à tout six

vingts combatans, dont il y auoit la plus grand partie archiers, alla frapper en eux & faire tirer les dessusdits archiers au trauers desdictes communes: pourquoy tant par la cremeur dudit traict comme par le commandement qu'il leur feit de par le Roy, se retrahirent assez brief en leurs maisons: & ledit seigneur de l'Isle-Adam fut (comme dit est) mis prisonnier & y demoura durant la vie du Roy Henry d'Angleterre, lequel l'eust fait mourir ce n'eust esté la requeste du Duc de Bourgongne.

Comment le Duc de Clarence fut desconfit empres Baugy par les Daulphinois: & y furent morts grand nombre de nobles & gentils-hommes des deux parties.

CHAP. CCXL.

EN la fin de cest an droit la nuict de Pasques, le Duc de Clarence qui estoit capitaine General de toute Normandie apres le partement du Roy Henry son frere, auoit mené son ost vers le pays d'Anjou où estoient assemblez en tresgrand nombre les Daulphinois: c'est à sçauoir le Comte de Bocquingen Cõnestable du Daulphin & le seigneur de la Fayette, auec plusieurs autres capitaines pour iceux combatre & subiuguer. Aduint que cedit iour ledit Duc de Clarence ouyt certaines nouuelles que ses ennemis estoient assez pres de luy en vne ville, nommée Baugy en Anjou: & pourtant incontinent ledit Duc qui moult estoit renommé & preux en armes, print sans delay vne partie de ses gens, & par especial à peu pres tous ses capitaines: à tout lesquels moult asprement alla enuahir ses ennemis, & commencerent dure & aspre bataille & moult ensanglantée: & entre-temps la grand tourbe de son ost le suiuoit de loing à tresgrãd peine & dangier pour les mauuais pas d'vne riuiere qu'ils auoient à passer. Et d'autre costé les Daulphinois dessusdits, qui estoient pourueuz & aduisez de la venue de leurs ennemis, commencerent à batailler tresvaillamment contre les dessusdits Anglois: & tant que des deux parties y eut tresdure, aspre & cruelle bataille, mais en cõclusion les Daulphinois obtindrent & eurent la victoire contre les Anglois. Et furent mort sur la place le dessusdit Duc de Clarence, le Comte ne Quin, le seigneur de Ros mareschal d'Angleterre, & generallemẽt la fleur de la cheuallerie & escuyerie dudit Duc auec de deux à trois mille desdits Anglois: & auec ce furent prins audit lieu le Comte de Sombresset, le Comte de Hautiton, le Comte du Perche, auec deux autres cens de leurs gens ou enuiron. Et de la partie du Daulphin y furent morts de mille à vnze cens hommes: entre lesquels mourut vn vaillant cheualier nommé Charles le Bouteillier, & auec luy messire Iean Yuorin, Garin de Fontaines, messire Iean de Passauant, messire Iean de Brelle, messire Iean Totauant & plusieurs autres notables & vaillans hommes d'armes iusques au nombre dessusdit: & fut de ce iour en auant celle assemblée nommée la bataille de Baugy: pour la mort & desconfiture desquels Anglois tous les autres eurent au cueur tresgrand tristesse, par especial pour le Duc de Clarence: car moult estoit aymé entre eux pour sa prudence. Neantmoins iceux Anglois qui estoient soubs le gouuernement du Comte de Salsebery reconquirent le corps dudit Duc, lequel depuis fut par Roüen mené & enterré à tresgrand solemnité en Angleterre.

Pour

Comment lesdits Daulphinois allerent deuant Allencon, où de rechef allerent les Anglois. Et du mariage du Duc d'Allencon & autres matieres.

CHAP. CCXLI.

AV commencement de ceſt an apres la mort du Duc de Clarence, les Daulphinois qui auoient eu victoire contre ledit Duc(comme dit eſt deſſus) ſ'aſſemblerent en treſgrand nombre, & allerent pour aller aſſieger Alençon: & de fait ſe logerent aſſez pres d'icelle, en la combatant à leur pouoir: mais les Anglois qui en grand triſteſſe portoient le dommage qu'ils auoient eu, ſe meirent enſemble & aſſemblerent de rechef toutes leurs garniſons de Normandie, & ſoubs la conduicte du Comte de Salſebery allerent vers Alençon pour leuer le ſiege & iceux combatre. Et adonc les deſſuſdits Daulphinois pourueuz & aduiſez, comme deuant de la venue de leurs ennemis, ſe meirent en ordonnance dehors leurs logis, & monſtrerent ſemblant de grand hardieſſe. Et lors les deſſuſdits Anglois voyant iceux en plus grand nombre que ils n'eſtoient,ſe retrahirent à l'abbaye du Becq: toutesfois auant qu'ils y peuſſent eſtre,ils perdirent de deux à trois cens de leurs hommes tant prins comme morts par leſdits Daulphinois, & furent pourſuiuiz iuſques à ladicte abbaye. Et pource qu'ils veirent que dedans icelle ne les pourroient auoir ſans grand perte de leurs gens, ſe departirent dudit ſiege, & les laiſſerent du tout, & retournerent vers Dreux & vers Anjou. Et en ces propres iours fut traicté & parfait le mariage du Duc d'Alençon & de la ſeulle fille du Duc d'Orleans priſonnier en Angleterre: & ſe feirent les nopces tant ſolemnellement comme reallement en la ville de Blois: duquel mariage faire & traicter furent les principaulx Charles Duc de Touraine,à qui elle eſtoit niepce, & le Duc de Bretaigne oncle dudit Duc d'Alençon. Eſquels iours auſſi le Roy Henry qui encores eſtoit en Angleterre, ouyt les nouuelles de la mort de ſon frere le Duc de Clarence & de la perte & des autres Princes,dont grandement fut troublé: & pource plus que par auant ſe haſta & prepara ſon armée pour retourner en France, affin de prendre vengeance des Daulphinois qui ce dueil luy auoient mis au cueur.

Comment meßire Iaques de Harcourt commenca faire guerre aux gens & païs du Duc de Bourgongne: & des inconueniens qui ſourdirent à ceſte cauſe.

CHAP. CCXLII.

EN ce temps meſſire Iaques de Harcourt qui ſe tenoit au Crotoy, & faiſoit guerre aux Anglois(comme dit eſt deſſus)ſ'abſtint fort d'auoir hantiſe ne communication auec le Duc de Bourgongne, ne à ceux à luy fauorables: & print au Haure d'Eſtapples vn vaiſſel chargé de blé qui eſtoit à meſſire Hemon de Bõber,lequel tenoit le party dudit Duc de Bourgongne. Et pource qu'il ne le voulut pas rendre quand il en fut ſommé & requis, ſ'eſmeut ſoudainement grand guerre entre eux:laquelle en concluſion fut moult preiudiciable à tout le paÿs de Ponthieu,& à l'enuiron: car ledit meſſire Hemon pour venger ſon courroux, ſ'en alla complaindre au lieutenant de Calais, c'eſt à ſçauoir meſſire Guillaume Balledo:lequel ſoudainemẽt print tous ſes ſoudoyers

Anglois de la Comté de Guynes & de Calais, & par nauires les mena & conduist empres le Crotoy : & là ardist & brusla toutes les nefs & vaisseaulx de mer qu'il y trouua, & apres se retrahit audit lieu de Calais. Pour laquelle entreprinse venger, ledit messire Iaques de Harcourt entra à main armée en aucunes des villes dudit messire Hemon, & les pilla tout au net en menant les proyes, & tous autres biens en ses garnisons de Noyelle & du Crotoy. Et brief ensuiuant ledit de Bomber en rendant le pareil, courut les villes dudit messire Iaques: & fut du tout entre eux la guerre esmeüe, non pas tant seullement à leur preiudice, mais de tout le païs : car ledit messire Iaques pour luy fortiffier, attrahit à luy plusieurs hommes d'armes & gens de guerre de Compiengne & d'ailleurs: & aussi s'allierent de rechef plusieurs nobles hommes du païs de Vimeu & Ponthieu auec le seigneur de Rambures, & les autres dont dessus est faicte mention: c'est à sçauoir Loÿs de Vaucourt, le bon de Saueuses, Parceual de Houdent, Pierre Quieret capitaine Derrames & moult d'autres : si furent brief ensuiuant mises en la main la ville de sainct Riquier, & aupres d'icelle les forteresses de la Ferté & de Drugy, l'Isle & le chastel du Pont de Remy, & les forteresses d'Arames & Diaucourt & de Moreul: & à l'autre de sainct Valery Rambures, Gamaches & aucunes autres: dedans lesquelles à la poursuite dudit messire Iaques, se bouterent plusieurs Daulphinois qui commencerent à faire guerre ouuerte aux païs du Duc de Bourgongne, & à ceux tenans son party : & par ainsi furent les païs à l'enuiron moult fort trauaillez: toutesfois ladicte ville de sainct Riquier ne se meist pas en l'obeïssance dudit messire Iaques iusques à tant, que le Roy d'Angleterre fut repassé à aller en France comme vous orrez cy apres.

Comment Henry Roy d'Angleterre retourna en France à grand puissance, pour aller contre le Daulphin qui auoit asiegé la ville de Chartres.

CHAP. CCXLIII.



Tem apres que le dessusdit Roy d'Angleterre eust ordonné ses besongnes en son royaume, & que toute son armée fut preste autour de Cantorbie & iceux payez de leurs souldées pour huict mois, s'en vindrent à Douures : & là & és autres ports voisins luy & toutes ses gens entrerent en mer dedans leurs vaisseaulx au point du iour la vigille saincte Barbe: & en ce mesme iour entrerent & arriuerent au Haure de Calais à deux heures apres midy. Et adonc le Roy issit de sa Hurque, & se logea en son chastel audit lieu de Calais : & semblablement tous les autres issans de leurs vaisseaulx, furent logez tant en la ville comme és lieux voisins, selon l'ordonnance dudit Roy & de ses fourriers. Et tantost apres que lesdits vaisseaulx furent deschargez, le Roy les renuoya en Angleterre : & comme il fut estimé par plusieurs notables hommes à ce cognoissans, il y descendit pource iour de trois à quatre mille hommes d'armes & bien xxiiij. mille archiers. Et le lendemain iour saincte Barbe feist ledit Roy partir le Comte d'Vrset & le seigneur de Cliffort, pour aller à Paris conforter & ayder son oncle le Duc d'Excestre & les Parisiens, qui pour lors estoient moult court tenuz de viures par les garnisons des Daulphinois, qui estoient autour d'eux, & menerent les dessusdits douze cens combatans: à tout lesquels cheuaucherent hastiuement, escheuans les aguets de leurs ennemis iusques audit lieu de

de Paris, où ils furent moult ioyeusement receuz tant pour leur venue, comme pour les nouuelles qu'ils porterent de la descendue de leur Roy d'Angleterre: auquel les Parisiens auoient plusieurs fois transmis leurs messages en Angleterre: car le Duc de Touraine Daulphin pource temps auoit assemblé de plusieurs païs tresgrand puissance de gens d'armes, à tout lesquels se tira pour aller vers Chartres, & se rendirent à luy les villes de Bonneual & Galardon auec aucunes autres forteresses, lesquelles il garnit de ses gens: & puis s'en alla loger au plus pres de ladicte ville de Chartres, & l'assiegea de tous costez trespuissamment: mais elle fut fort deffendue par le Bastard de Thiam & autres capitaines, lesquels hastiuement auoient esté enuoyez de Paris pour secourir ladicte cité: & comme il fut estimé par gens à ce cognoissans, pouoit auoir ledit Daulphin en sa compagnie de six à sept mille harnois de iambes, quatre mille arbalestriers & six mille archiers: & ainsi fut mandé au Roy d'Angleterre par ceux qui les auoient veuz: si commencerent iceux Daulphinois à dresser plusieurs engins contre les portes & murailles d'icelle ville, dont elle fut aucunement trauaillée: mais pourtant que ceux de dedans estoient assez acertenez qu'ils auroient brief secours par ledit Roy Henry d'Angleterre, n'estoient pas en si grand soucy pour les besongnes & approches dessusdictes.

Comment le Roy d'Angleterre se tira de Calais par Abbeuille à Beauuais, & depuis à Mantes où alla deuers luy le Duc de Bourgongne. CHAP. CCXLIIII.



APres que le dessusdit Roy d'Angleterre eut par aucuns iours ordonnées ses besongnes à Calais, il se partit assez en haste, pource que de rechef les Parisiens & son oncle d'Excestre le hastoient, affin de secourir ladicte ville de Chartres: & print son chemin vers la mer, & alla à Monstreul loger en l'hostel de la Couronne, & ses gens en la plus grand partie se logerent sur le plat païs autour de ladicte ville: en laquelle estoit venu vn iour deuant Philippe Duc de Bourgongne, pour estre à l'encontre du Roy: & pourtãt qu'il estoit occuppé de maladie & fieures, ne monta il pas à cheual pour aller à l'encontre d'iceluy Roy: mais y enuoya messire Iean de Luxembourg & sa cheualerie, pour luy humblement excuser de non y estre allé. Et apres la venue du Roy, seiournerẽt trois iours en icelle ville pour parler ensemble & auoir conseil sur leurs affaires. Et eux de là partans ensemble, c'est à sçauoir le Roy d'Angleterre & le Duc de Bourgongne, allerent loger à Douuast en Ponthieu. Et au passer parmy Montenay, feist le Roy Anglois ardoir la tour, maison & moulin de messire Iaques de Harcourt. Et pource que ledit Roy vouloit passer l'eaüe de Somme par la ville d'Abbeuille, se partit ledit Duc de Bourgongne, & alla audit lieu d'Abbeuille traicter & tant faire qu'iceluy Roy y peust passer: laquelle chose luy fut octroyée assez enuis, mais ledit Duc leur promeist que tous les despẽs seroient payez planierement. Et entre-temps le Roy s'occupa à chasser auecques ses Princes en la forest de Crespy, & le iour ensuiuant alla loger à sainct Riquier, empres laquelle ville estoit vne forte forteresse nommée la ferté, où il y auoit enuiron soixante combatans des gens de messire Iaques de Harcourt, de laquelle en estoit capitaine le Bastard de Bellay, qui par sommation à luy faicte suffisamment rendit ladicte forteresse: & y fut mis de par le Roy & le Duc de

Bourgongne vn gentil-homme du païs nommé Nycaiſe de Bouffiers, lequel la rendit brief apres enſuiuant en la main des Daulphinois comme deſſus. Et outre dudit lieu de ſainct Riquier cheuaucha le Roy Anglois à Abbeuille : & là fut receu honnorablement par le pourchats & diligence dudit Duc de Bourgongne, & luy furent fais en icelle ville de moult beaulx preſens. Et auecques ce paſſerent paiſiblement toutes ſes gens auecques ſes chars & charrettes & autres bagues, & le lendemain (apres que tous les deſpens furent payez) ſe meiſt ledit Roy au chemin auec tout ſon oſt & congea le Duc de Bourgongne, par condition qu'il luy promeiſt de retourner vers luy aſſez brief à tout ſon armée : & cheuaucha par Beauuais, Giſors : & de là au bois de Vincenne où eſtoient le Roy de France & la Royne ſa femme, leſquels il ſalua honnorablement, & pareillement fut d'eux receu à grand ioye, & là vindrent deuers luy ſon oncle le Duc d'Exceſtre & pluſieurs autres des gouuerneurs & conſeilliers du Roy de France, auec leſquels furent tenus pluſieurs grans conſeils ſur les affaires du royaume. Entre leſquels fut ordonné que les florettes : c'eſt à ſçauoir la monnoye du Roy qui auoit cours pour ſeize deniers, ſeroiēt miſes & rabaiſſées à trois deniers. Si fut tantoſt ce publié par tout le royaume és bailliages & ſeneſchaucées : pour lequel rabaiſſemēt le commun de Paris & d'autres lieux commencerent fort à murmurer contre leſdits gouuerneurs du royaume, mais autre ne le peurent auoir. Et encores qui leur tourna à plus grand deſplaiſir & dommage, furent brief enſuiuant remiſes de quatre à deux : & apres iceluy Roy d'Angleterre aſſembla grand puiſſance de gens d'armes au païs de France: à tout leſquels ceux qu'il auoit amenez d'Angleterre ſe tira à Mante pour aller combatre le Daulphin, qui ja auoit eſté trois ſepmaines deuant Chartres: & manda le Duc de Bourgongne qu'il allaſt deuers luy à tout ce qu'il pourroit finer de gens d'armes pour eſtre à la iournée : lequel Duc ſe prepara haſtiuement d'y aller, & ſe tira à tout bien trois mille combatans en la ville d'Amiens, & au païs à l'enuiron : & de là par Beauuais à Giſors ſe tira vers ladicte ville de Mantes. Si laiſſa ſes gens en vn gros village, & alla à priuée meſgnie audit lieu de Mantes deuers ledit Roy d'Angleterre, qui de ſa venue & bonne diligence fut treſcontent: mais entre-temps le deſſuſdit Daulphin & ceux qui eſtoient auec luy aduertis de ſa puiſſance & aſſemblée deſſuſdicte, ſe partirent de deuant Chartres & ſe retrahirent vers Tours en Touraine : & pourtant apres ce que le Duc de Bourgongne eut aucun parlement auec ledit Roy, luy fut ordonné de retourner en Picardie pour ſubiuguer les Daulphinois, qui chacun iour ſ'enforçoient de faire pluſieurs maulx audit païs par le moyen de meſſire Iaques de Harcourt,

Comment le ſeigneur d'Offemont entra dedans S. Riquier. L'aduanture du ſeigneur de Cohen capitaine d'Abbeuille, & autres beſongnes faictes en ce temps,

CHAP. CCXLV.

EN apres durant le voyage que feiſt le Duc de Bourgongne deuers le Roy d'Angleterre, comme vous auez ouÿ, aſſemblerent le ſeigneur d'Offemont & Pothon de ſaincte Treille enuiron douze cens cheuaulx, à tout leſquels par Vimeu allerent paſſer la riuiere de Somme à la Blanche-tache : & de là auec meſſire Iaques de Harcourt qui vint au deuant d'eux

d'eux, allerent à sainct Riquier : auquel lieu par le moyen dudit messire Iaques de Harcourt leur fut faicte ouuerture, & se logerent tous dedans ladicte ville. Et auec ce traicterent auec Nycaise de Boufflers qui estoit dedans la forteresse de la Ferté, par condition qu'elle leur fut rendue & deliurée : & pareillement obtindrent l'entrée du chastel de Drugy appartenant à l'Abbé de sainct Riquier : & apres qu'ils furent logez (comme dit est) commencerent à courre & enuahir tout le pays à l'enuiron : & mesmes allerent sur l'eaüe de Caucheen vn grand village nommé Conchy : auquel lieu ils embraserent & meirent en feu de fons en comble vne tresbelle Eglise, dedans laquelle s'estoient retraits auec aucuns de leurs biens, qui tous ou en la plus grand partie furent emmenez prisonniers comme chetifs, audit lieu de sainct Riquier. Et d'autre costé fut rendue à Pothon de saincte Treille la forteresse de Dourier assise & située en tresfort lieu sur la riuiere d'Authie. Pour laquelle prinse, la ville de Monstreul & les marches à l'enuiron furent moult troublez. En outre le Duc de Bourgongne retourné iusques en vne ville nommée Croissy à tout son armée, luy vindrent certaines nouuelles comment ledit seigneur d'Offemont & Pothon de saincte Treille estoient dedans S. Riquier & ce qu'ils auoient : surquoy assembla son conseil & delibera auec iceluy que sans delay manderoit gens d'armes de toutes parts en ses pays, & aussi arbalestriers és bonnes villes du Roy & és siennes, affin que de brief ensuiuant allast assieger ladicte ville de sainct Riquier. Et sur ceste intẽtion s'en alla à Amiens, où il feist requeste d'auoir ayde de gẽs d'armes, laquelle luy fut accordée. Et d'autre part enuoya plusieurs de ses gens à tout ses lettres & mandemens par diuerses bonnes villes faire pareille requeste : lesquelles bonnes villes toutes ou en la plus grand partie promeirent liberallement de le seruir. En apres ledit Duc partant d'Amiens, alla par Dourlens loger à Auxi sur la riuiere d'Authie à trois lieües de sainct Riquier : auquel lieu retourna deuers luy messire Iean de Luxembourg, qui par auant à tout certain nombre de combatans estoit allé à Dõmart en Ponthieu & deuers ladicte ville de sainct Riquier, pour enquerre & sçauoir la puissance & estat des Daulphinois. Si seiourna par trois iours le Duc en icelle ville d'Auxi, attendant ses gens qui là de plusieurs lieux venoient à luy. Et entre-temps que les besongnes dessusdictes se faisoient, le seigneur de Cohen qui estoit capitaine d'Abbeuille, vn certain iour ainsi qu'il alloit visiter son guet apres souper tout à cheual luy vj. ou enuiron, ayant deuant luy aucuns de ses gens portans torches ou fallots, fut assailly soudainement de trois ou quatre compagnons, qui là de fait appensé l'attendoient : & vigoureusement en disant aucunes parolles sur luy frapperent, & le naurerent tresfort au visaige : & aussi ferirent vn aduocat en la teste qui estoit auecques luy monté sur vn tresbon cheual, & auoit à nom maistre Iean de Queux qui du coup dessusdit fut si fort estourdy, qu'il ferit son cheual des esperons : & par grãd desroy le porta ledit cheual parmy vne grosse chaine de fer tendue au trauers d'vne rue, tenant à vne estache au meillieu de ladicte rue, comme audit cas est accoustumé : laquelle estache de la grand puissance dudit cheual, fut arrachée hors de terre : & adonc ledit maistre Iean cheut & fut de rechef tout derompu : parquoy brief ensuiuant il mourut. Et le dessusdit seigneur de Cohen, comme dit est, tout nauré auec aucuns de ses gens, fut remené en son hostel, & ne sceut pour lors dont ce luy estoit venu : toutesfois les dessusdits fa-

ćteurs eſtoient d'Abbeuille, & ſe partirent ſecrettement par le moyen de leurs amis: & allerent au Crotoy deuers meſſire Iaques de Harcourt, & luy racompterent ceſte aduanture: lequel de ce treſioyeulx les retint auec luy. En fin apres aucuns ans paſſez furent prins, & pour ce meffait & autres furent executez.

Comment le Duc Philippe de Bourgongne alla deuant le Pont-ſainćt-Remy & le conquiſt. Et les armes qui ſe feirent deuant S. Riquier où eſtoit le ſeigneur d'Offemont.

CHAP. CCXLVI.

IL eſt verité que le Duc de Bourgongne partant de la ville d'Auxi à tout ſon exercite, alla loger en vn gros village nommé Viurens à vne lieüe de ſainćt Riquier. Et le lendemain paſſant iceluy Duc deuant icelle ville de ſainćt Riquier, ſ'en alla loger au Pont de Remy où eſtoient les Daulphinois, & fut la nuićt de la feſte de Marie Magdaleine. Si ſe logerent aucuns de ſes gens deuant le pont dedans grandes maiſons qui là eſtoient ſituées: mais brief apres les Daulphinois qui eſtoient dedans l'Iſle & chaſtel du Pont de Remy, trahirent le feu par fuſées dedans leſdićtes maiſons, leſquelles tan toſt de l'vne à l'autre furent toutes embraſées: pourquoy il fallut que les gens dudit Duc ſe retrahiſſent & logeaſſent plus arriere. Et le ſecond iour enſuiuant les arbaleſtriers d'Amiens & autres gens d'armes, qui les conduiſoient dedans enuiron douze bateaulx auallerent par la riuiere de Somme preſts pour combatre ladićte ville & chaſtel: mais les deſſuſdits Daulphinois ſçachans la venue deſdits bateaulx tous eſpouentez, auallerent & trouſſerent leurs bagues & ſ'en fuyrent incontinent aux chaſteaulx d'Arraines, delaiſſant ledit Pont de Remy ſans garde: & aucuns hommes & femmes aſſez brief apres qu'ils eſtoient en l'Iſle, auallerent le pont au coſté où eſtoit logé ledit Duc de Bourgongne. Et adonc y entrerent gens ſans nombre de ſa partie, leſquels rauirent & prindrent tout ce que les Daulphinois auoient laiſſé. Et ce meſmes iour par le commandement dudit Duc de Bourgongne, furent ars & embraſez ladićte iſle & chaſtel où il y auoit moult belle habitation: & pareillement furent ars & deſolez ce iour & lendemain les chaſteaulx de Marieeil & d'Iaucourt, deſquels ſ'eſtoient departis les Daulphinois pour la doubte & paour d'iceluy Duc. Et entre-temps qu'iceluy Duc de Bourgongne deſſus nommé eſtoit logé audit lieu du Pont de Remy, alla meſſire Iean de Luxembourg deuant ladićte ville de ſainćt Riquier à tout cent hommes d'armes d'eſlite ſoubs la ſeureté du ſeigneur d'Offemont, & mena auec luy ſix hommes d'armes montez & habillez pour faire armes & rompre lances contre ſix Daulphinois des gens dudit d'Offemont. Leſquels parauant les deux parties auoient eſté entreprinſes par leurs certains meſſages: deſquels de la partie de Bourgongne eſtoient vn nommé Henry l'Allemant, le Baſtard de Robaix, Lyonnet de Bournouuille & deux autres. Et de la partie du ſeigneur d'Offemont y eſtoient le ſeigneur de Verduyſant, Guillaume d'Aubigny & quatre autres, dont ie ne ſçay les noms: leſquelles deux parties venues l'vne contre l'autre ſoubs bonne ſeureté (comme dit eſt) commencerent à iouſter & courre l'vn contre l'autre: mais de premiere venue les deux Daulphinois premiers iouſtans tuerent les deux cheuaulx de leur partie aduerſe: & apres les autres enſuiuant tant d'vn coſté comme d'autre, rompirent aucunes lances treſgentillement. Et

en

en la fin par trop courte heure, en y eut deux de chacune partie qui ne coururẽt, pas l'vn sur l'autre. Et finablement sans ce qu'il y eust oncques homme blecé de nulles desdictes parties, prindrent congé amiablement l'vn à l'autre & se departirent, & retourna ledit de Luxembourg à tout ses gens au pont de Remy. Et le seigneur d'Offemont à tout les siens dedans sainct Riquier. Toutesfois ledit messire Iean de Luxembourg auoit mené auecques luy pour la seureté de sa personne cent hommes d'armes, des plus expers & mieulx habillez de la compagnie du Duc de Bourgongne. Et auecques ce, auoit laissé en embusche dedans vn bois enuiron trois cens combattans, pour auoir ayde se besoing estoit. Et à son partement quand il eut tiré les cent hommes d'armes dessusdits dehors, & assis ladicte Embusche & qu'il fut mis à chemin, regarda aucunement derriere luy & veit que ceux qu'il auoit laissez au bois dessusdit se commençoient desia à desrayer & mener leurs cheuaulx paistre aux bleds à plains champs. Et lors de ce tout troublé, print vne lance & courut vigoureusement à eux pour les faire remettre au lieu où il les auoit laissez. Et adonc les dessusdits sans attendre l'vn l'autre se retrahirent à poincte desperons, tant comme cheuaulx les pouoient porter: neantmoins il raconsuiuit vn homme d'armes nommé Aloyer, auquel il perça la cuisse & le porta ius de son cheual, & à plusieurs autres donna de durs coups. Et apres qu'il eust remis en ordonnance & dit plusieurs iniures à ceux qui les deuoient conduire, s'en alla parfournir son entreprinse comme vous auez ouy cy deuant.

Comment le Duc Philippe de Bourgongne alla deuant le Pont de Remy, & le conquist. Et les armes qui se feirent deuant S. Riquier où estoit le seigneur d'Offemont. CHAP. CCXLVII.


Tem apres les besongnes dessusdictes, & que le Pont de Remy fut conquis & du tout desolé (comme dit est dessus) se partit de là le Duc de Bourgongne & alla loger dedans Abbeuille, & partie de ses gens se logerent és faulxbourgs & autres lieux: & de là en la fin de Iuillet alla deuant sainct Riquier, & se logea dedans le chastel de la Ferté: lequel par auant auecques le chastel de Drugy & les faulxbourgs & autres lieux auoient esté mis en feu, comme dit est dessus. Si se logerent ses gens és autres lieux: & fut messire Iean de Luxembourg logé à la porte sainct Iean au lez vers Auxy, & le seigneur de Croÿ aucuns iours ensuiuans se logea aupres de la porte sainct Nicolas vers Abbeuille: & à la porte du Heron hault vers le Crotoy n'y eut point de logis. Pourquoy ceux de dedans pouoient saillir chacun iour durant le siege assez à leur plaisir par là tant de cheual comme de pied. Et entre-temps ceux des bonnes villes, dont dessus est faicte mention, vindrent en grand nombre à l'ayde dudit Duc. Et apres que les logis furent prins, comme dit est, les assiegeans commencerent tresfort à faire leurs approches pour greuer leurs aduersaires. Si pouoit auoir le dessusdit Duc de Bourgongne en sa compagnie tant hommes d'armes comme archers & arbalestriers à compter ceux des bonnes villes de cinq à six mille combattans. Et d'autre partie lesdits Daulphinois soubs la conduicte du seigneur d'Offemont, Poton de saincte Treille, Verduisant, Mengues & autres capitaines pouoient estre dedans icelle ville de douze à qua-

torze cens hommes : car auec ceux qu'ils auoient amenez, messire Iaques de Harcourt leur auoit baillé de ses meilleurs gens : si se meirent de tout leur cueur & puissance à deffendre, & resisterent à leur pouoir aux entreprinses de leurs aduersaires. Et au regard de parler des saillies qui furent faictes par lesdits Daulphinois durant le siege à les racompter chacun à parsoy, il seroit trop long & ennuyable. Mais à vray dire ils en feirent plusieurs où ils gaignerent plus qu'ils ne perdirent : & entre les autres qui furent prins à icelles de la partie du Duc de Bourgongne, fault nommer aucuns des principaulx : c'est à sçauoir messire Emond de Boubers, Henry l'Allemant, Iean de Courcelles, Iean de Creuecueur, vn nommé d'Ancellet & aucuns autres nobles hommes. Et entre-temps les engins que auoit fait dresser le Duc de Bourgongne contre ses ennemis, rompirent & effondrerent en plusieurs lieux les portes & murailles auec maisons d'icelle ville. Et à l'opposite lesdits assiegez iectoient leurs engins parmy l'ost dudit Duc, pourquoy tant d'vn costé comme d'autre y eut plusieurs hommes occis & naurez durant ledit siege. Et aussi messire Iaques de Harcourt enuoyoit souuent aucuns de ses gens dedans la ville deuers le seigneur d'Offemont, pour luy & ses gens enhorter qu'ils se teinssent bien, & que brief ils auroient secours pour leuer ledit siege : car il auoit enuoyé ses messages en plusieurs & diuers lieux tant en Champaigne, Brye, Vallois comme à Compiengne & autres lieux à ceux qui tenoient le party du Daulphin : affin qu'ils s'assemblassent où plus grand nombre que faire pourroient, pour venir vers luy à combatre le Duc de Bourgongne : à la requeste & mandement duquel s'assemblerent les dessusdits Daulphinois en tresgrand nombre vers Compiengne, pour eux mettre au chemin : & durant ce temps le dessusdit Duc de Bourgongne auec ses capitaines continuant son siege à grans labeurs deuant ladicte ville de sainct Riquier, ouyt certaines nouuelles que ses aduersaires estoient assemblez, & venoient pour eux ioindre & assembler auec messire Iaques de Harcourt & ceux de sainct Riquier, sur intention de le venir combatre à son siege : lesquelles nouuelles ouyes assembla son conseil hastiuement pour auoir aduis & deliberation sur ce qu'il auoit à faire. En la fin duquel fut conclud pour le mieulx, que ledit Duc leueroit son siege pour aller au deuant desdits Daulphinois les combattre ainçois qu'ils veinssent auec ledit messire Iaques de Harcourt & les autres. Et ce fait le vingtneufiesme iour du mois d'Aoust, & aussi dudit siege feist partir ledit Duc de son ost enuiron à iour failly Philippe de Saueuses, & le seigneur de Creuecueur à tout six vingts combattans pour aller à Abbeuille passer la riuiere de Somme : & de là en Vimeu enquerre diligemment l'estat & venue des dessusdits Daulphinois, & leur pria & commanda bien instamment qu'ils feissent bon deuoir de luy faire sçauoir des nouuelles veritables d'iceux, disant outre qu'à tout son ost les suiueroit sans delay. Lesquels de Saueuses & de Creuecueur en accomplissant la charge qu'ils auoient, cheuaucherent par nuict iusques à Abbeuille, & repeurent leurs cheuaulx certaine espace. Et apres partant de là, allerent audit païs de Vimeu: et entre-temps le Duc de Bourgongne le plus secrettement qu'il peult feist descendre, cueillir & trousser toutes les tentes de son siege ensemble auecques autres bagues, & atheller chars & charrettes : & puis tirer, apres qu'il eut fait bouter le feu par tous les logis, droit à Abbeuille. Et luy venu là qui voulut

lut boire & manger faire le peut tout à cheual : car il ne voulut pas souffrir que ses gens se logeassent, pourtant que de heure à autre attendoit nouuelles de ses gens qu'il auoit enuoyez outre : lesquels cheuauchans vers Vimeu en tirant à Oysemont entre le poinct du iour & soleil leué, veirent & apperceurent iceux Daulphinois qui en belle ordonnance s'en alloient moult roidement, en tirant vers le passage de la Blanche-tacque: si en furent prins aucuns qui cheuauchoient à l'espace par les gens du dessusdit Philippe de Saueuses & du seigneur de Creuecueur, parquoy la verité de leur intention fut du tout auerée & descouuerte. Et sur ce par iceux fut tantost & incontinent enuoyé deuers ledit Duc de Bourgongne, comme dit est, qui estoit à Abbeuille pour le haster affin qu'il peust trouuer ses ennemis, auant qu'ils feussent passez la riuiere : lequel Duc oyant lesdictes nouuelles, fut moult ioyeux : & feist diligemment tirer ses gens aux champs, & cheuaucherent apres iceux Daulphinois tresvigoureusement : & laissa tous ses arbalestriers & ceux des bonnes villes audit lieu d'Abbeuille. Lesquels Daulphinois auoient desia apperceu les gens du Duc de Bourgongne, qui encores les cheuauchoient & poursuiuoient. Et pource le plus tost qu'ils peurent tirerent au passage de la Blanche-tacque pour passer & aller auecques messire Iaques de Harcourt, qui estoit à tout ses gens à l'autre costé de ladicte riuiere vers sainct Riquier : durant lequel temps dudit Duc, r'enuoyerent de rechef plusieurs messages deuers luy pour le faire haster. Lequel Duc qui estoit moult desirant d'assembler auec iceux, cheuaucha à tout moult fort tant comme cheuaulx les pouoient porter pour les attaindre, & commençoient iceux Daulphinois à passer la riuiere : mais quand ils veirent venir apres eux ledit Duc & sa bataille, ordonnéement ils muerent leur propos & retournerent aux plains champs pour venir contre luy, cheuauchans en bonne ordonnance, monstrant semblant de venir combattre ledit Duc & sa puissance, iaçoit ce qu'ils feussent en petit nombre au regard de luy : & s'estoit Poton de saincte Treille bouté auec eux luy douziesme qui toute nuict estoit venu dudit lieu de sainct Riquier pour estre à ceste besongne. Et lors lesdictes deux parties cheuauchans, comme dit est, l'vn contre l'autre commencerent à veoir plainement chacun d'eux la puissance de son aduerse partie : & adonc pource que les gens dudit Duc cheuauchoient en train, furent enuoyez plusieurs heraulx & poursuiuans pour le faire haster : & ainsi cheuaucherent les deux parties assez bonne espace tousiours, approchans les vns contre les autres : & messire Iaques de Harcourt qui estoit à l'autre costé de la riuiere à tout ses gens (comme dit est dessus) voyans icelles deux parties ainsi cheuaucher l'vne contre l'autre, ne s'efforcea pas de passer pour ayder à ses gens que luy mesmes auoit mandez. Mais s'en retourna au Crotoy, dont il s'estoit party le matin.

Comment les deux parties : c'est à sçauoir le Duc de Bourgongne & les Daulphinois s'assemblerent en bataille le dernier iour d'Aoust, & ce qu'il en aduint.

CHAP. CCXLVIII.

R est verité qu'en ce ſamedy dernier iour d'Aouſt enuiron xj. heures du matin, les deux batailles deſſuſdictes cheuauchans l'vne contre l'autre moult fierement, ſ'arreſterent vn petit comme à trois traicts d'arc l'vn de l'autre, & adonc furent faits moult en haſte de chacune partie noueaulx cheualiers: entre leſquels le fut fait ledit Duc par la main de meſſire Iean de Luxembourg: lequel Duc apres ce, feiſt cheuaucher Philippe de Saueuſes & y furent faits de ſon coſté Collart de Commines, Iean d'Eſtenu, Iean de Robais, Andrieu Villain & Iean Villain, Philebert Andrenet, Dauiod de Poix, Guerard d'Acties, le ſeigneur de Moyencourt, le Moyne de Renty, Colinet de Brimeu, Iaques Pot, Loÿs de ſainct Saulieu, Guillain de Haleuin, Derre, de Cauroy & aucuns autres: & de là partie des Daulphinois le furent faits pareillement Gilles de Gamaches, Regnault de Fontaines, Colinet de Villequier, le Marquis de Sere, Iean Rogan, Iean d'Eſpaigny, Corbeau de Rieu & Sarrazin de Beaufort. En apres fut enuoyé de la partie du Duc de Bourgongne l'eſtandart Philippe de Saueuſes auec ſix vingts combattans que conduiſoient meſſire Mauroy de ſainct Legier & le Baſtard de Rouſſy loing à plains champs ſur le coſté pour ferir leſdits Daulphinois au trauers: & lors les deux parties qui eſtoient deſirans d'aſſembler l'vn contre l'autre ſ'approcherent tresfort, & par eſpecial les Daulphinois en grand bruit & roideur ſe ferirent tant que cheuaulx les pouoient porter à plain cours dedans la bataille du Duc de Bourgongne, de laquelle ils furent tres bien receuz: & y eut à ceſte premiere aſſemblée grans froiſſis de lances & hommes d'armes, & cheuaulx portez par terre moult terriblement d'vn coſté & d'autre. Et adonc de toutes parts commencerent à ferir l'vn ſur l'autre: & moult crueuſement tuer, abbatre & naurer: mais durant ceſte premiere aſſemblée, departirent de l'oſt dudit Duc les deux parts de ſes gens & moult en haſte ſe prindrent à fuyr vers Abbeuille, où ils ne furent pas receuz: & pourtant allerent de là à Picquegny. Si eſtoit auec eux la baniere du Duc, laquelle pour la grand haſtiueté n'auoit pas eſté baillée en autre main que du varlet qui l'auoit accouſtumée de porter, lequel en fuyant auec les autres la ietta à terre: mais elle fut releuée par vn gentil-homme nommé Iean de Roſimboos: & à icelle ſe r'allierent & r'aſſemblerent pluſieurs nobles hommes des deſſuſdits, deſquels grand partie parauant ce iour eſtoient renommez d'eſtre vaillans en armes. Toutesfois ils laiſſerent ledit Duc de Bourgongne leur ſeigneur & leurs autres gens en ce dangier, pourquoy ils furent depuis grandement diffamez. Mais les aucuns ſe voulurent excuſer pour la deſſuſdicte baniere, diſant qu'ils penſoient que auec icelle fuſt ledit Duc. Et auſſi de rechef leur fut certifié par le Roy d'Armes de Flandres, qu'iceluy Duc eſtoit mort ou prins, & qu'il le ſçauoit veritablement: pourquoy en pourſuiuant de mal en pis, furent plus effrayez que deuant: & ſans retourner, ſ'en allerent (comme dit eſt) paſſer l'eaüe de Somme à Picquegny & de là en leurs propres lieux. Et entre-temps vne partie des Daulphinois qui le veirent partir de l'oſt du Duc de Bourgongne, commencerent à courre apres: c'eſt à ſçauoir Iean Raullet & Pierron de Luppel à tout enuiron ſix vingts combatans & en prindrent & tuerent aucuns, & entendoient à auoir gaigné la iournée & que tout fut deſconfit, mais leur penſée ne fut pas veritable: car ledit Duc & enuiron cinq cens combatans qui eſtoient demourez auec luy des

plus

plus nobles & expers en armes, se combatirent moult aspremẽt & vaillamment contre lesdits Daulphinois : & tant feirent qu'en conclusion ils obtindrent la victoire & demourerent maistres en la place, & comme il fut relaté de toutes les deux parties, ledit Duc de sa personne se gouuerna moult prudentement : & fut en grand peril d'auoir occupation, par ce qu'il assembla des premiers, & fut enferré de deux lances de premiere venue, dont luy perça sa selle de guerre tout outre l'arçon de deuant, & luy esquipa de costé son harnois : & auec ce fut prins à bras d'vn puissant homme d'armes qui le cuida tirer ius : mais il estoit monté sur vn bon cheual coursier, qui à force le porta outre. Si soustint & aussi donna plusieurs coups à ses ennemis, & print de sa main deux hommes d'armes, & chassa lesdits Daulphinois treslonguement vers la riuiere : & au plus pres de luy estoient le seigneur de Longueual, Guy d'Erly & autres en petit nombre qui bien l'accompagnerent. Si fut grand espace que ses gens ne sçauoient où il estoit : & apres Iean Raullet & Pierron de Luppel retournans de la chasse dessusdicte, vindrent au lieu où s'estoit faicte l'assemblée, & entendoient à trouuer leurs autres compaignons victoriens : mais quand ils apperceurent le contraire ils se meirent à fouyr, & auec eux le seigneur de Mouÿ vers sainct Vvallery, & les autres prindrent le chemin vers Arrames. Et adonc le Duc de Bourgongne qui estoit retourné sur le champ feit r'assembler ses gens & leuer aucuns de son costé qui là auoient esté mis à mort, par especial le seigneur de là Viefuille. Et jaçoit ce que les nobles & grans seigneurs qui estoient demourez auec ledit Duc se portassent celuy iour tresvaillamment : entre les autres fault parler de Iean Villain qui ce iour auoit esté fait cheualier, lequel estoit du paÿs de Flandres, bien noble homme, de haulte estature & tres puissant de corps monté sur vn bon cheual tenant vne forte hache à deux mains : à tout laquelle à assembler se bouta en la plus grande presse de ses aduersaires, & auoit abandonné sa bride : si leur departoit de si grans coups que ceux qui en estoient attains, estoient portez ius sans recouurer : & en cest estat, le rencontra Poton de saincte Treille, lequel comme depuis il relata voyant ces merueilles que faisoit le dessusdit, se tira arriere le plus tost qu'il peut pour doute de sa hache dessusdicte. En outre apres que ledit Duc eut, comme dit est, fait r'assembler & ramasser ses gens & que premier les morts furent desuestuz, s'en retourna à Abbeuille là où il fut ioyeusement receu à tout grand partie des Daulphinois, qui auoient esté prins à ceste besongne : c'est à sçauoir le seigneur de Conflans, Loÿs d'Offemont, messire Gilles de Gamaches & son frere Loÿs, messire Loÿs de Thiembronne, Poton de saincte Treille, le Marquis de Sere & son frere Philippe de sainct Saulieu, messire Rigault de Fontaines, Sauuage de la riuiere, Iean de Proisy gouuerneur de Guyse, messire Raoul de Gaucourt, messire Iean de Rogan, Bernard de S.Martin, Iean de Ioigny, le seigneur de Mommor, Iean de Verselles, le Bourg de la Hire, Yuon de Puys, Iean de Sõmam, Herué Dourdis & aucuns autres iusques au nombre de cent à six xx. Et si furent morts sur la place tant d'vne partie comme d'autre de quatre à cinq cens ou enuiron, dont on y esperoit auoir de la partie de Bourgongne tant seullement de xx. à xxx. hommes : desquels furẽt principaulx le dessusdit seigneur de la Viefuille, & Iean seigneur de Mailly. Et de la partie du Daulphin furẽt morts de gens de nom messire Pierre d'Argensy Baron

d'Ivry, meſſire Charles de ſainct Saulieu, Galhaut d'Arſy, Thibault de Gerincourt, meſſire Corbeau de Rieux, meſſire Sarrazin de Beaufort, Robinet de Verſeilles, Guillaume du Pont, le baſtard de Moÿ & pluſieurs autres gentils-hõmes iuſques au nombre deſſuſdit. Et pareillement furent emmenez priſonniers des gens dudit Duc, meſſire Collard de Commines, meſſire Guillain de Haluin, le ſeigneur de Sailly en Harnaiſe, Lamon de Launay & aucuns autres. A laquelle beſongne meſſire Iean de Luxembourg par trop aſpremant aſſembler fut prins priſonnier d'vn homme d'armes qui ſe nommoit le Moure, & emmené grand eſpace: mais depuis par aucuns des gens du Duc de Bourgongne & auſſi des ſiens fut reſcoux. Neantmoins il fut nauré moult villainement ſur le viſaige de trauers le nez. Et en cas pareil fut prins priſonnier & nauré le ſeigneur de Humbercourt & depuis reſcoux, comme ledit de Luxembourg. En apres le deſſuſdit Duc de Bourgongne venu à Abbeuille, comme dit eſt, alla à l'egliſe noſtre Dame faire ſon oraiſon & regracier ſon createur de ſa bonne fortune: & de là ſ'en alla loger à l'hoſtel de la couronne, & ſes gens ſe logerent par la ville où ils peurent le mieux: deſquels les pluſieurs auoient eſté naurez à ladicte iournée: & adonc ſceut ledit Duc comment la plus grand partie de ſon oſt l'auoient laiſſé, & ſ'en eſtoient fuyz à Picquegny, dont il fut treſgrandement eſmerueillé & d'eux treſmal content non pas ſans cauſe, & tant que depuis ce iour ne voulut receuoir en ſon hoſtel aucuns de ſes ſeruiteurs, qui auoient eſté des fuyans deſſuſdits, mais les congia treſtous: toutesfois peu en y eut de gens de nom de ſon hoſtel qui le laiſſaſſent. Et apres qu'il eut ſeiourné dedans ladicte ville d'Abbeuille par trois iours pour refreſchir & aiſer ſes gens, & qu'il eut eu deliberation auec ſon conſeil de non raſſieger la ville de S. Riquier, tant pour l'occupation de ſes gens qui eſtoient naurez comme pour autres cauſes ſe partit d'icelle ville: & par deuant S. Riquier ſ'en alla loger à Auxi à tout ſon oſt, & portoit on auec luy meſſire Iean de Luxembourg en vne lictiere pour la douleur de ſa bleſſure. Et lendemain partant de ladicte ville d'Auxi ſ'en alla à Heſdin, auquel lieu il ſeiourna par aucuns iours, & ordonna à mettre garniſon en pluſieurs lieux contre les Daulphinois de ladicte ville de S. Riquier: & ſi donna congé à la plus grand partie de ſes gens d'armes: & auec ce feit tant qu'il eut tous les capitaines Daulphinois, qui aauoient eſté prins par ſes gens, moyennant qu'il les contenta de leurs finances, & les enuoya priſonnier en ſon chaſtel de l'Iſle où ils furent certaine eſpace de tẽps. Si fut de ce iour en auant la beſongne deſſuſdicte nommée la rencõtre de Mons en Vimeu: & ne fut declairé à eſtre bataille pource que les parties rẽcontrerent, comme vous auez ouÿ, l'vne l'autre aduantureuſemẽt & n'y auoit comme nulles banieres deſployées. Et au regard des principaux qui ſe departirẽt de ceſte iournée pour aller à Abbeuille, en fut le ſeigneur de Cohen qui eſtoit capitaine dudit lieu d'Abbeuille, & n'eſtoit pas encore bien guary de la bleſſeure qu'il auoit eüe en icelle ville, dont deſſus eſt faicte mention: pourquoy bonnement ne ſe pouoit armer de la teſte, & luy auoit eſté conſeillé par ſes gẽs au partir d'Abbeuille, qu'il ſe deportaſt d'y aller pour la cauſe deſſuſdicte: ſi fut aucunement excuſé à l'occaſion d'icelle bleſſeure: auec lequel ſ'en allerent de gẽs de nom le deſſuſdit Iean de Roſimbos à tout la baniere du Duc, comme dit eſt deſſus.

Comment

Comment le dessusdit seigneur de Bourgongne estoit accompaigné de plusieurs nobles hõmes qui demourerent auec luy, & pareillement estoient les Daulphinois.

CHAP. CCXLIX.

S'Ensuiuent les noms des seigneurs & capitaines qui estoit auecques le Duc de Bourgongne à la rencontre dessusdicte. C'est à sçauoir ceux qui demourerent auecques luy. Et premier messire Iean de Luxembourg, le seigneur d'Antoing, messire Iean de la Trimoüille seigneur de Iouuelle, le seigneur de Croÿ, le seigneur de la Viefuille, le seigneur de Longueual, le seigneur de Genly, le seigneur de Robais & son fils, le seigneur d'Auxi, le seigneur de Saueuses, le seigneur de Creuecueur, le seigneur de Noyelle nommé le Blanc Cheualier, le seigneur de Humbercourt & ses deux fils, messire Pierre Kieret, Iean seigneur de Mailly, Iean de Fosseux, le Moyne de Renty, messire Dauid de Brimeu seigneur de Ligny, messire Andrieu de Vallines, le seigneur de sainct Symon, le seigneur de Framensen, Regnault de Longueual, Aubellet de Folleuille, le Bastard de Coussy, messire Loÿs de sainct Saulieu, qui ce iour fut fait cheualier & le lendemain se noya à Abbeuille en abbruuant vn cheual Daulphinois en la riuiere de Somme, Iean de Flauy, Andrieu de Thoulongon, messire Phillebert Andrenet, mesire Gauuain de la Viefuille, mesire Florimont de Brimeu, mesire Mauroy de sainct Leger, mesire Andrieu d'Azincourt, le seigneur de Commines & son frere mesire Collard, mesire Iean d'Estenu, mesire Iean de Hornes, mesire Roland du Querque & son fils, mesire Iean, mesire Guillain de Halvin, mesire Iean & mesire Andrieu Villain, messire Dauiod de Poix, le seigneur de Moyécourt & plusieurs autres notables cheualiers & escuyers de l'hostel dudit Duc & de ses paÿs: & d'autre partie y estoiẽt du costé du Daulphin le seigneur de Conflans, le Baron d'Ivry, le seigneur de Moÿ, le seigneur d'Eschin, Loÿs d'Offemont, mesire Gilles de Gamache & son frere Loÿs, Pothon de saincte Treille, mesire Rigault de Fõtaines, mesire Charles de sainct Saulieu, Iean de Prosy gouuerneur de Guyse, le Marquis de Sere & son frere, Pierron de Luppel, Iean Raulet, mesire Iean de Rogan, mesire Raoul de Gaucour, mesire Loÿs de Thiembronne, le seigneur de Mommor, Bernard de sainct Martin, Thibault de Gerincourt, Galhan d'Aarsy, mesire Sarrasin de Beaufort, Robinet de Verselles & son frere Iean de Ioingny, Yuon du Puys, Iean de Sommam, Herué & Iean de Dourdas & aucuns autres: auec lesquels estoit de cinq à six cens hõmes d'armes ou enuiron, & de trois à cccc. archiers d'eslite & bien en poinct, qui s'estoient assemblez des garnisons, cõme dit est dessus.

Comment les besongnes s'espandirent de ceste matiere en diuers lieux: la prinse de Dourier, & le partement que feit le Duc de Bourgongne de la ville de Hesdin.

CHAP. CCL.

LE lendemain de la victoire du Duc de Bourgongne, furent les nouuelles portées en diuers lieux, dont ceux qui tenoient son party eurẽt grand liesse, & par especial à Monstreul & ou pays à l'enuiron: apres lesquelles ouÿes, mesire Iean de Blondel qui n'agueres estoit retourné des prisons des Anglois, assembla aucuns gentils-hommes du paÿs: entre les-

quels estoit messire Oliuier de Brimeu moult ancien cheualier, & aussi plusieurs compaignons tãt de ladicte ville de Monstreul comme d'ailleurs: lesquels il mena deuant la forteresse de Douurier, que tenoient les gens de Pothon de S. Treille: ausquels il parlementa, & les seruit de si belles & subtilles parolles qu'ils furẽt contens de luy rendre ladicte forteresse, par condition qu'il les feroit conduire sauuement iusques à sainct Riquier, & ainsi en fut fait: & apres il la regarnit de ses gens pour tenir frontiere comme les autres contre les Daulphinois. En apres ledit de Bourgongne quand il eut assis ses garnisons, comme dit est, contre ses aduersaires se partit de Hesdin & alla à l'Isle: & de là en pelerinage à nostre Dame de Hal, & puis retourna en Flandres où il seiourna assez bonne espace, pour entendre à ses besongnes d'iceluy païs.

Comment le Roy d'Angleterre conquist Dreux & poursuiuit le Daulphin. Et puis assiegea Meaulx en Brie & autres matieres. CHAP. CCLI.

OR conuient parler de l'estat & gouuernement du Roy Henry d'Angleterre: lequel apres que le Roy d'Angleterre Duc de Bourgongne l'eut laissé à Mante, comme dit est par auant, se partit de là à toute sa puissance qui estoit grande: car chacun iour luy venoient gens nouueaux de Normandie, de Paris: & s'en alla deuant Dreux apres que le Daulphin eut leué son siege de Chartres: laquelle ville de Dreux il assiegea tout à l'enuiron, mais ceux de dedans brief ensuiuant feirent traicté auec luy, & luy promeirent de rendre ladicte ville le xx. iour d'Aoust, où cas qu'ils ne seroient combattus du Daulphin leur seigneur au iour dessusdit. Et sur ce baillerent bons hostages: & pourtant qu'iceluy Daulphin ne comparust point à icelle iournée, eut le dessusdit Roy l'obeïssance de ladicte ville de Dreux, laquelle il garnit puissamment de ses Anglois. Apres que les Daulphinois furent partis de là bien huict cẽs à tout leurs bagues, & aussi qu'ils eurent fait serment d'eux point armer vn an entier contre luy ne ses alliez. Et ce fait & acheué se partit le dessusdit Roy de là, & s'en alla vers la riuiere de Loire pour poursuiuir le Daulphin: lequel il auoit grand desir de trouuer auec sa puissance pour le combattre, & luy vẽger de la mort de son frere le Duc de Clarence, & autres de ses gens desconfits à Baugy. Et en son chemin meit à l'obeïssance du Roy de France & de luy Baugensy sur Loire, & aucunes autres forteresses. Et apres voyant que ledit Daulphin ne l'attendroit pas à bataille, retourna par le païs de Beausse: ouquel trouua en son chemin de cinquante à soixante hommes d'armes Daulphinois montez sur tres-aspres cheuaux, & auoient plusieurs fois costoyé & espié son ost: mais soubdainement il les feit chasser par aucuns de ses gens tresbien montez: & iceux en fuyant se retrahirent en vn chastel en Beausse nommé Rougemont: & là les feit le Roy dessusdit assaillir bien & roidement par ses gens, lesquels en assez brief terme prindrent ledit chastel & tous ceux qui estoient dedans sans perte de leurs gens, sinon d'vn seul homme: pour lequel venger, le Roy les feit noyer en la riuiere de Loire. Et de là s'en alla mettre le siege deuant Ville-Neufue-le-Roy. Laquelle luy fut assez tost rendue par les Daulphinois, lesquels se departirent à tout leurs biens, & le Roy Henry y meit garnison de ses gens: & puis à l'issue du mois de Septembre vint loger de sa personne à Laigny sur Marne, & ses gens se logerent en la plus grãd partie des villages

villages à l'enuiron : auquel lieu de Laigny feit iceluy Roy charpenter & habiller plusieurs engins, & instrumẽs necessaires à mettre siege pour mener à Meaux en Brie : & si enuoya le Duc d'Excestre son oncle à tout quatre mille combattãs treshastiuement loger és faulxbourgs de ladicte ville de Meaulx, affin que ceux de dedans n'y boutassent les feux. Et apres que le Roy dessusdit eut apresté toutes ses besongnes en ladicte ville de Laigny, se partit de là à toute sa puissance, où il auoit bien vingt mille combattans : & le sixiesme iour d'Octobre se logea tout à l'enuiron de la ville & marché de Meaulx : & briefs iours ensuiuant feit fermer son ost de hayes & de fossez, affin que de ses ennemis ne peust estre surprins : & auec ce feit dresser plusieurs engins contre les portes & murailles de la ville pour l'abbatre & demolir, & en ce par grand diligence feit continuer : dedans laquelle ville & marché estoient pour le Daulphin le Bastard de Vaurus general capitaine de toute la place, Denys de Vaurus son frere, Pierron de Luppe, Guichard de Sisay, messire Phillippe Mallet, messire Loÿs Gast, le Borgne de Caucun, Iean d'Aunay, Tromagon, Bernard de Meureuille, Philippe de Gamaches & autres iusques à mille combattans gens esleuz & esprouuez en armes sans les bourgeois & communautez : si commencerent à resister tres vaillamment aux assaulx & entreprinses dudit Roy d'Angleterre, & en ce continuerent par longue espace de temps, comme vous orrez cy apres. Esquels iours aussi fut ordonné à Paris par le conseil royal, que les flourettes qui auoient cours pour quatre deniers, seroient remises à deux. Et l'escu d'or qui auoit couru pour dixneuf sols fut mis à xviij. sols parisis : pour lesquelles mutations en ensuiuant telles, dont dessus est faicte mention, furent moult de gens troublez voyans que leurs cheuances qu'ils auoient és monnoyes dessusdits, estoient diminuées la viij. partie : & pour auoir prouision d'autre monnoye nouuelle qui fut de valeur, furent forgez saluz d'or, qu'eurent cours pour xxv. sols tournois la piece : & y auoit en iceux deux escus, l'vn de France, & l'autre d'Angleterre. Et au regard de la blanche monnoye, on forgea doubles qui eurent cours pour deux deniers tournois : & en fin en commun langaige furent nommez nicquetz, & furent en regne enuiron trois ans tant seullement.

Comment le Duc de Bourgongne feit traicté auec ses prisonniers pour la reddition de sainct Riquier, à quoy entendit le seigneur d'Offemont capitaine d'icelle ville.

CHAP. CCLII.



AV mois de Nouembre le Duc de Bourgongne qui estoit moult desirant de bouter hors les Daulphinois de la ville de S. Riquier : lesquels moult destruisoient les paÿs à l'enuiron feit vn certain iour appeller aucuns de ses prisonniers, qui estoient au chastel de l'Isle : c'est à sçauoir des capitaines qui auoient esté prins à la iournée de Mons en Vimeu, sur leur rançon & appoinctement de la ville dessusdicte, non pas tant seullement vne fois, mais plusieurs. Finablement la matiere fut tant pourparlée, que les deux parties entendirent ouÿr traicté : lequel en conclusion fut fait entre le Duc de Bourgongne d'vne part & le seigneur d'Offemont, & ses capitaines estãs à sainct Riquier d'autre part : par lequel traicté fut ordonné que ledit Duc mettroit à plaine deliurance tous les prisonniers, que luy & ses gens auoient prins

depuis qu'ils estoient venus à S.Riquier & acquiteroit de leurs finances. C'est à sçauoir messire Hemon de Bomber, messire Iean Blondel, Ferry de Mailly, Iean de Beaureuoir, Iean de Creuecueur & aucuns autres : & auec ce renderont en la main dudit Duc la dessusdicte ville de S.Riquier: apres lequel traicté ainsi fait & conclud, mourut brief ensuiuant audit lieu de S. Riquier de maladie langoureuse, mesire Emond de Bomber : pour la mort duquel ledit Duc de Bourgongne fut tresmal content, & eut voulenté de rompre ledit traicté, mais il fut appaisé par ses conseilliers. Et en fin enuoya ses prisonniers soubs bonne garde de l'Isle à Hesdin : & de là par saufconduit allerent à S.Riquier deuers le dessusdit seigneur d'Offemont, qui deliura comme promeis l'auoit ses prisonniers qui tenoit, & rẽdit la ville és mains des seigneurs de Roubaix & de Croÿ à ce commis de par ledit Duc de Bourgongne. Et le seigneur d'Offemont partant de S.Riquier à tout ses gens alla passer l'eaüe de Somme à la Blanche-tacque : & par Vimeu s'en retourna à Pierrefons, à Crespy en Vallois & autres forteresses à luy obeïssans. Et lesdits de Roubaix & de Croÿ apres qu'ils eurent visité ladicte ville & receu les sermens des habitãs, ils y commeirent capitaine le Borgne de Fosseux cheualier, maistre Nicole de Mailly & son frere Ferry, Nicaise de Boufflleurs, Iean Doncuerre & aucuns autres chacun à tout leurs gẽs, pour tenir frontiere contre messire Iaques de Harcourt.

Comment ledit Duc de Bourgongne feit grand assemblée de gens d'armes pour aller en Bourgongne : & autres plusieurs matieres aduenues en ce temps.

CHAP. CCLIII.

EN apres durant le temps dessusdit, tant par le mandement du Duc Philippe de Bourgongne, comme par l'ordonnance de la Duchesse sa mere doüaigiere, s'assemblerent en armes en tresgrand nombre les seigneurs de Bourgongne pour venir querir ledit Duc és paÿs de Picardie, & le mener deuers elle au paÿs de Bourgongne, où elle estoit pour auoir aduis & conclusion sur leurs affaires & besongnes qui estoient moult grans. Et eux assemblez iusques à six mille cheuaux, se meirent à chemin soubs la conduicte du Prince d'Orenge, des seigneurs de S.George & de Chasteau-Villain, de messire Iean Cocte-Brune Mareschal de Bourgongne & autres seigneurs & capitaines : & s'en vindrent en trauersant paÿs par la Champaigne iusques empres l'Isle en Flandres, où ils laisserent és villages leurs gens dessusdits : & allerent lesdits seigneurs deuers le Duc audit lieu de l'Isle, qui les receut ioyeusement. Et pource qu'il n'estoit pas encores prest, fut requis à aucũs des capitaines dessusdits par messire Iean de Luxembourg, qu'ils allassent auec luy pour combattre & assaillir le seigneur de Moÿ & de Chin : lesquels tenoient la partie du Daulphin, & trauailloient & degastoient moult fort le paÿs dudit de Luxembourg & de sa belle fille Comtesse de Marle : laquelle requeste par iceux leur fut accordée, & octroyée : & s'en allerent ensemble auec luy qui auoit assemblé enuiron huict cens combattans, & en fin se logerent vers S.Quentin en Vermendois, & là passerent outre. Mais quand ils vindrent assez pres de Moÿ où se tenoit le dessusdit cheualier par coustume, il leur fut rapporté qu'il s'estoit party de sondit chastel, & l'auoit laissé tresbien garny de gens de guerre, viures & habillemens, & auoit ars

ars & meis en flamme sa basse court & plusieurs autres maisons de sa ville: & adonc lesdits Bourgongnons doubtãs que ledit chastel ne peust estre prins sinon par long siege & grand dommage de leurs gens, cõclurent l'vn auec l'autre(nonobstant la priere dudit de Luxembourg) d'eux en retourner vers Doüay & l'Isle en conduisant ledit Duc de Bourgongne: & en venant, seiournant & retournant feirent de tresgrans maulx & oppressions és païs où ils passerent, dont plusieurs plainctes & clameurs se feirent audit Duc tant par les gens d'Eglise cõme autres, & par especial du païs de Picardie: ausquels à toutes fois, il feit faire respõce que brief il les remandroit en leur païs de Bourgongne, & les deliureroit des oppressions dessusdictes: & messire Iean de Luxembourg triste & courroucé du retour des dessusdits, donna congé au dessusdit, & apres s'en retourna à son hostel de Beaureuoir. En apres le seiziesme iour de Decembre le Duc de Bourgõgne vint & la Duchesse sa femme en la ville d'Arras, le Comte Philippe de S.Pol auec eux & tresgrand cheualerie. Et brief ensuiuant y vint messire Iean de Luxembourg & les capitaines des dessusdits Bourgongnons: & au troiziesme iour alla ledit Duc à Doüay, pour veoir sa tante la Comtesse de Hainault: laquelle il mena à tout son estat à Arras, où elle fut receüe treshonnorablement par la Duchesse de Bourgongne & autres dames & damoiselles, & aussi de tous les seigneurs là estans & y seiourna trois ou quatre iours. Durãt lesquels fut faicte audit lieu d'Arras moult ioyeuse chere à ladicte Comtesse: & apres qu'elle eut eu parlement & cõclud auec ledit Duc de Bourgongne son nepueu, se partit de là & retourna en Hainault, au Quesnoy le Comte où estoit en sa principalle demeure.

Comment messire Iacques de Harcourt fut rencõntré des Anglois: la taille des marqs d'argent qui fut cueillie pour faire bonne monnoye és bonnes villes.

CHAP. CCLIIII.

EN iceluy temps messire Iacques de Harcourt cheuauchant en Vimeu à tout six ou sept cens combattans, fut rencõtré des Anglois qui d'auenture s'estoient rassemblez de Harques, de Neuf-chastel & d'autres lieux voisins, pour aller querir leur aduenture sur les Daulphinois leurs ennemis, auquel rencontre y eut cruelle & aspre bataille. Toutesfois en conclusion les Anglois obtindrent la victoire: & y perdit ledit messire Iacques de deux à trois cens de ses hommes tant prins comme morts: mais luy de sa personne se sauua par son cheual, & auec luy grand partie des cheualiers & escuyers qui là estoient. Entre lesquels y fut prins desdits Daulphinois le seigneur de Verduisant, qui lors estoit pour le Daulphin vn des capitaines de sainct Vvallery. Et apres ceste besongne les Anglois esleessez & ioyeux de leur bonne fortune retournerent à tout leurs prisonniers en leurs propres lieux. Ouquel temps fut leuée & cueillie en plusieurs parties du royaume de France, & par especial ou bailliage d'Amiens vne taille assez rigoureuse de marcqs d'argent, octroyée & accordée par les trois estats du royaume à la requeste des Roys de France & d'Angleterre, pour forger bonne monnoye & faire courre oudit Royaume & le cueillir sur gens de tous estats, c'est à sçauoir sur gens d'Eglise, cheualiers, escuyers, dames & damoiselles, bourgeois & autres qui auoient puissance: & fut asis icelles par les commis des Rois dessusdits du tout à leur voulenté & discretion: & par

ainſi prindrent & leuerent tellement quellement outre le gré de ceux à qui ce cõpetoit treſgrans finances. Pour leſquelles leuer les commis deſſuſdits acquirent grand hayne contre pluſieurs, à qui les deſſuſdits marcqs furent oſtez: & entre les autres en fut fort haÿ le Baillif d'Amiẽs de ceux de ſon bailliage, pource qu'ils auoient ſuſpition contre luy, que par ſon moyen ceſte taille eut eſté miſe ſus ou païs deſſuſdit.

Comment le deſſuſdit Duc de Bourgongne ſe partit d'Arras le Comte de S. Pol en ſa compaignie, & alla deuers les Roys de France & d'Angleterre, & autres matieres.

CHAP. CCLV.

ITem apres que le Duc de Bourgongne eut ſolemnellement celebré la feſte de la natiuité noſtre Seigneur dedans Arras, & auec luy la Ducheſſe ſa femme, ils ſe departirent l'vn de l'autre aucuns iours enſuiuant non pas ſans douleur de cueur & ſans larmes, par eſpecial de la partie de ladicte Ducheſſe: & auſsi depuis ne reueirent l'vn l'autre comme vous orrez cy apres. Si alla ledit Duc au chaſtel du Comte de S. Pol à Lucheu, où il ſe repoſa vne nuict: & le lendemain ledit Comte en ſa compaignie ſ'en alla à Amiens, & ſe logea à l'hoſtel du Baillif. Et ja par auant auoit enuoyé ſes gẽs d'armes deuant, entre Amiens & Beauuais. Auquel lieu d'Amiens il geut vne nuict, & puis ſe partit à eſtandart deſployée à tout grand nombre de gens d'armes en noble arroy, faiſant auantgarde, bataille & arriegarde, & ainſi ſ'en alla loger au Franc-Chaſtel: & ſoy partãt de là print ſon chemin à Beauuais, & de là par Beaumont alla à Paris: & la Ducheſſe ſa femme dudit lieu d'Arras par l'Iſle à tout ſon eſtat, retourna à Gand: auquel lieu de Paris entra ledit Duc de Bourgongne, le Comte de ſainct Pol & toute ſa cheualerie auec luy, & fut receu des Pariſiens tres ſolemnellement: & pour lors eſtoient le Roy de France & la Royne au Bois de Vincenne, leſquels iceluy Duc alla veoir & viſiter. Et depuis qu'il eut ſeiourné aucuns iours audit lieu de Paris, ſ'en alla par Laigny ſur Marne deuers le Roy d'Angleterre, qui tenoit ſon ſiege deuant Meaulx en Brie: duquel il fut honnorablement feſtoyé, & tindrent enſemble de grans conſeils pour les beſongnes & affaires du royaume. Mais par auant que ledit Duc y allaſt, ſ'eſtoit party de luy le Prince d'Orenge auec aucuns autres ſeigneurs & grand nombre de ſes Bourgongnons: & fut la cauſe de ſon partement (comme il fut commune renommée) qu'il ne vouloit pas aller deuers le Roy Henry auec ledit Duc: affin que par luy ne fut contrainct ou requis de à luy faire ſerment, ainſi qu'il l'auoit demandé eſtre fait au ſeigneur de S. George, qui vn petit deuant auoit eſté deuers ledit Roy pour luy humblement requerre de la deliurance de ſon nepueu le ſeigneur de Chaſteau-Villain: lequel, par le commandement d'iceluy Roy Henry, auoit eſté lõgue eſpace detenu priſonnier en la ville de Paris: & depuis brief terme deliuré par la priere & requeſte du deſſuſdit ſeigneur de ſainct George, & aucuns iours paſſez ledit Duc de Bourgongne retourna à Paris. Et partant de là, ſ'en alla par Troyes en ſon païs de Bourgongne veoir la Ducheſſe ſa mere & ſes ſœurs, deſquelles il fut receu à treſgrand lieſſe: & toſt apres receut les ſermens accouſtumez de ceux de ſes deſſuſdits païs de Bourgongne. Et apres qu'il eut acheué aucune partie de ſes affaires, alla en Sauoye vers ſon bel oncle qui de ſa venue fut

moult

moult ioyeux : & y furent faictes ioustes & autres esbattemens pour la reuerence de sa personne. En la fin desquels retourna audit païs de Bourgongne, où il fut longue espace de temps.

Comment messire Iean de Luxembourg alla deuers le Roy Henry pour la deliurance du Comte de Conuersan son frere & autres plusieurs matieres.

CHAP. CCLVI.

EN ce temps alla messire Iean de Luxembourg à priuée mesgnie deuers le Roy Henry d'Angleterre à son siege de Meaulx, pour traicter de la deliurãce du Comte de Conuersan son frere, lequel ja par long temps auoit esté prisonnier : & encores estoit dedans icelle ville à Pierron de Luppel : & luy là venu feit & traicta tant par l'ayde & moyen du dessusdit Roy Anglois, que son frere fut deliuré de prison, moyennant certaine grande somme de pecune, qui fut promise à deliurer & payer audit de Luppel à iour assigné par eux parties. Et depuis sa deliurance demoura iceluy Comte ou seruice d'iceluy Roy durant le siege de Meaulx, & messire Iean de Luxẽbourg retourna en Picardie dont il estoit capitaine general: & en sa compaignie messire Hue de Launoy, qui nouuellement auoit esté constitué maistre des arbalestriers de France de par les deux Roys de France & d'Angleterre. Ouquel an Katherine Royne d'Angleterre accoucha d'vn fils audit Royaume: lequel par l'ordõnance du Roy son pere fut nommé Henry sur les fons : & auec les autres qui à ce estoient commis le leua Iaqueline de Bauiere Duchesse de Brabant, qui lors estoit oudit païs d'Angleterre: pour la natiuité duquel le dessusdit Roy Henry eut au cueur tresgrand liesse : & par tout sondit royaume d'Angleterre fut aussi menée grand ioye, plus que par auant n'auoit esté veüe par treslong temps de nuls autres enfans royaux : durant lequel temps les Daulphinois prindrẽt d'emblée la ville d'Auranches que tenoient les Anglois: lesquels y furent morts que prins de deux à trois cens, dont moult despleut au Roy d'Angleterre, quand ce fut venu à sa cognoissance. Et y enuoya de son siege de Meaulx certain nombre en l'ayde du Comte de Salsebery, qui estoit gouuerneur de toute Normandie: lequel feit si bõne diligence qu'icelle ville fut reconquise, & plusieurs desdits Daulphinois morts & prins. En apres en ce mesmes temps retourna par certain traicté des prisons du Roy d'Angleterre Artus Comte de Richemont, frere au Duc de Bretaigne en France: & apres sa deliurance vint à tout grand nõbre de gens d'armes audit siege de Meaulx seruir le dessusdit Roy d'Angleterre: ouquel seruice il demoura durant la vie d'iceluy Roy.

Comment le seigneur d'Offemont alla pour entrer dedans Meaulx, & fut prins par les Anglois: & de la ville qui fut gaignée d'assault par les assiegeans.

CHAP. CCLVII.

ITem en ces propres iours le seigneur d'Offemont assembla enuiron quarante combattans, des plus expers & renommez en fait de guerre qu'il peut finer : & les mena & conduit iusque assez pres de la ville de Meaulx où estoit deuãt le Roy d'Angleterre (comme vous auez ouÿ) sur intention d'entrer secrettement dedãs icelle ville, pour ayder & conforter les

assiegez qui par plusieurs fois l'auoient mandé pour estre leur capitaine: lesquels sachans sa venue estoient preparez de le receuoir: & auoient sur le soir mis vne eschelle dehors leurs murs par où il deuoit monter à tout ses gens: & lors au iour assigné par eux parties, s'approcha ledit seigneur d'Offemont pour fournir & accomplir son entreprinse: si rencontra aucuns de ceux du guet des Anglois, qui tantost furẽt mis à mort: & apres alla iusques aux fossez de ladicte ville, & commencerent ses gens à monter dedans par l'eschelle dessusdicte, & de fait y en mõta plusieurs: mais luy qui alloit tout derriere pour les bouter en auant, en passant sur vne vieille planche par dessus vn grand fossé cheut armé de plain harnois dedans ledit fossé, & ne peut de là estre tiré par ses gens. Nonobstãt qu'ils luy baillerent deux lances l'vne apres l'autre, lesquelles luy demourerent és mains. Et entre-temps ceux de l'ost qui ouÿrent le murmur & effroy, vindrent sur eux à grãd puissance sans delay, & les prindrẽt. Si fut ledit seigneur d'Offemont naυré cruellement au visaige, & pareillement plusieurs de ses gens: & en cest estat le menerent deuers le Roy d'Angleterre qui de sa prinse fut moult ioyeux, & l'examina sur plusieurs propos: & apres le feit mettre en bonne garde & bien penser de sa personne. Et le lendemain les assiegez tristes en cueur de ceste aduenture, doubtans qu'au long aller ne peussent garder la ville & le marché, feirent retraire aucuns des biens de ladicte ville dedans ledit Marché: laquelle chose apperceüe par les gens Iean de Guigny Sauoyen qui estoit audit siege, s'esmeurent soubdainement & allerent assaillir ladicte ville: & d'autre costé commẽça l'assault de toutes parts tel & si aspre, qu'en brief fut gaignée sans ce que les assiegez y feissent grand perte, & se retrahirent lesdits assiegez à tout partie de leurs biens dedans le Marché. Toutesfois il en y eut aucuns prins, & morts non pas grand nombre: dedans laquelle ville se logea le Roy Anglois en grãd multitude de ses gens. Et brief ensuiuant gaigna vne petite Isle assez pres du Marché, en laquelle il feit asseoir plusieurs grosses bõbardes qui moult terriblement greuerẽt les maisons dudit Marché, & aussi les murailles d'icelle: & par ces moyens furẽt lesdits assiegez fort cõtraints & mis en grand necessité: car auec ce ledit Roy d'Angleterre auoit fait dresser plusieurs engins, tauldis, boulleuers & autres habillemens pres de la muraille: & tant auoit ce continué qu'iceux assiegez estoient de iour en iour en peril d'estre prins d'assault, & si n'auoient nulle esperance d'estre secourus par ledit Daulphin leur seigneur, pource que les iours estoiẽt passez que ledit secours leur auoit esté promis à enuoyer: & de rechief en continuant de mal en pis par lesdits assiegez, furent prins par les Anglois le moulin dudit Marché, parquoy ils ne pouoient mouldre leurs bleds sinon en grand dangier.

Comment messire Iean de Luxembourg conquist ceste saison les fortereſses du Quesnoy, de Louroy, de Hericourt & autres diuerses matieres. CHAP. CCLVIII.



OR conuient parler d'vne armée que feit en cest an messire Iean de Luxembourg de par les Roys de Frãce & d'Angleterre, & auecques luy plusieurs seigneurs de Picardie. C'est à sçauoir messire Hue de Launoy lors maistre des arbalestriers de France, le Vidame d'Amiens, le seigneur de Longueual, le seigneur de Saueuses, le seigneur de Humbercourt & tresgrand nombre de cheualiers & escuyers. Vray est qu'ou mois de Mars autour

tour de la ville d'Encre furent passées les monstres : & quand ce fut fait peu en y auoit qui sceussent auquel costé il vouloit tourner: mais en la fin se tira en la ville d'Amiens, & de là deuant vn meschant chastel nommé le Quesnoy qui estoit à Iean d'Arly: dedans lequel s'estoient boutez enuiron quarãte sacquemens tenans la partie du Daulphin, qui auec ceux d'Arames auoiẽt moult trauaillé le pays de Vimeu, & sur la riuiere de Somme depuis Amiens iusques à Abbeuille. Si estoiẽt venus deuant iceluy vn iour par auant pour garder qu'ils ne s'en fuissent, le Vidame d'Amiens & le seigneur de Saueuses à tout leurs gens. Et apres que ledit de Luxembourg fut arriué & logé deuant ladicte forteresse, feit dresser ses engins contre les murs d'icelles: lesquels en brief desrompirent les ioinctures des dessusdits murs en plusieurs lieux, pourquoy ceux de dedans voyans que point ne pouoient faire longue resistence contre si grand puissance, requirent dedans briefs iours de traicter: & finablement furent d'accord auecques ledit seigneur de Saueuses, qui à ce estoit commis de par messire Iean de Luxembourg, par condition qu'ils rendroient la forteresse & tous les biens qui estoient dedans en la voulenté du Duc de Luxembourg, & aussi la plus grand partie des Sacquemens dessusdits demourroient en la voulenté: & Valleran de sainct Germain leur capitaine qui à brief dire les trahit, & leur feit entendre qu'ils auroient leurs vies sauues, & feit son traicté par si qu'il s'en iroit & auroit bõ & seur saufconduit: apres lequel traicté rendirent la forteresse, & furent menez tous ensemble en vne maison de la ville: & tantost apres en furent penduz audit lieu du Quesnoy vne partie, & les autres furent enuoyez au Baillif d'Amiens, lequel les feit mettre au gibet: & entre les autres y fut mis vn gentil-homme nommé Lienard de Picquegny, qui se disoit vn peu prochain dudit Vidame d'Amiens: & ce fait ladicte forteresse fut desolée, & mise en feu de fons en comble: & apres ledit de Luxembourg s'en alla vers Gamaches à tout son ost, & là luy vindrẽt de deux à trois cens cõbattans Anglois soubs la conduicte de messire Raoul le Bouteillier: à tout lesquels il alla mettre en l'obeïssance des Roys de France & d'Angleterre aucunes forteresses ou pays de Vimeu: c'est à sçauoir Louroy, Hericourt & aucunes autres. Ouquel temps aussi les gens du seigneur de Gamaches qui se tenoient à Compiengne prindrent d'emblée la forteresse de Mortemer vers Montdidier que tenoit Conherrard Bastard de Brimeu, qui lors estoit ou pays de Vimeu en l'armée & exercite de messire Iean de Luxembourg: dedans laquelle forteresse fut mise grand garnison de Daulphinois, qui fort trauaillerent le pays: & d'autre partie les dessusdits Daulphinois de Marcoussy enuiron deux cens combattans auec leur capitaine, qui se nommoit Minon, allerent par nuict secrettement prendre le pont de Meulenc, & y feirẽt moult de maulx: & apres en intention de le tenir y meirent grãd garnison: mais le Roy d'Angleterre y enuoya hastiuement le Comte de Conuersan & autres de ses gens en grand nõbre, lesquels le rasiegerent: & brief ensuiuant leut fut rendue par si que les asiegez se partirent sauuement à tout leurs bagues.

Comment l'Empereur d'Allemaigne feit en cest an vne armée contre les Pragois. Et de ceux qui furent trouuez empres Doüay, & le siege d'Arames.

CHAP. CCLIX.

EN cest an feist le Roy des Rommains Empereur d'Allemaigne vne moult grande assemblée de gés d'armes de plusieurs païs de la Chrestienté, pour combattre & resister aux entreprinses des faulx & empullentez hereticques, qui se tenoient en la cité de Pragues & à l'enuiron bien deux ou trois iournées: auquel mandement allerent grand quantité de Princes, prelats, cheualiers, escuyers & communes gens tant de cheual comme de pied des païs d'Allemaigne, de Liege, Hollande, Zellande, Hainault & autres lieux, & y arriua tant de gens qu'à peine se pouoient ils nombrer: mais les hereticques tindrent si fort ladicte cité de Pragues, qu'on ne la peut gueres endommager sinon en aucunes rencontres, qu'il en y eut plusieurs mis à mort, & estoient en si grand nombre & en si fort païs que par faute de viures conuint retourner les Chrestiens. Et iceux maudictes gens estoient si obstinez en leur erreur qu'ils ne craignoient nuls martyres, dót on les peut faire mourir: & mesmement se deffendoient & armoient les femmes ainsi que diables plaines de toutes cruautez: & en furent trouuées plusieurs mortes & occises aux dessusdictes rencontres. Et d'autre part furét trouuez en l'an dessusdit plusieurs hommes & femmes tenans ladicte heresie, & faisans leur Concille en vn village empres Doüay nommé Sains: dedans lequel ils furent trouuez & menez prisonniers en la tour de l'Euesque d'Arras: desquels les aucuns se repentirent, & pareillement qui furent receuz à penitence & à mercy: & les autres apres qu'ils eurent esté preschez dudit Euesque & de l'Inquisiteur, furent ars & bruits audit lieu d'Arras, à Doüay & à Valenciennes. Et apres mesire Iean de Luxembourg à tout ses capitaines & sa puissance retourna la nuict de Pasques communiaux deuát les deux chasteaux d'Arames, & là de toutes parts les asiegea, & feit dresser contre les murs d'icelle plusieurs engins: lesquels brief ensuiuant dommagerét tresfort & en plusieurs lieux. Et d'autre costé lesdits asiegez en grand diligence se deffendoient contre leurs ennemis: c'est à sçauoir de canons, arbalestres & autres traict, & auec ce feirent aucunes saillies, ausquelles ne gaignerent pas gramment: mais pourtát qu'ils estoient bien garnis de viures & habillemens, se tindrent grand espace. Et auec ce leur auoit esté promeis par aucuns tenans la partie du Daulphin, qu'ils seroiét secouruz si puissamment que pour les deliurer de leurs ennemis.

Pour l'an mille cccc. xxij.

Comment les Daulphinois s'assemblerent pour leuer le siege d'Arrames dessusdit, & allerent les Bourgongnons & Anglois pour les rencontrer & combatre.

CHAP. CCLX.

AV commencement de cest an s'assemblerent vers Compiengne plusieurs Daulphinois, en intention d'aller secourir ceux d'Arrames: de laquelle assemblée estoient capitaines de par le Daulphin, c'est à sçauoir le seigneur de Gamaches, le seigneur de Moÿ, Pothon de saincte Treille & aucuns autres, auecques enuiron de huict cens à mille combattans: lesquels ils menerent tous ensemble à Pierrepont, qui est au Vidame d'Amiens. Et nonobstát qu'icelle ville fut fortiffiée de hayes & de fossez plains d'eaüe: toutesfois entrerent ils dedans, & si logerent tous ensemble, & apres liurerent vn assault

aſſault à la fortereſſe dudit lieu:mais elle fut bië deffendue par ceux qui l'auoient en garde : & entre-temps qu'ils eſtoient logez en ladicte ville de Pierrepont, furent les nouuelles portées de leur aſſemblée à meſſire Iean de Luxembourg, qui eſtoit à ſon ſiege deuant Arrames : lequel premier print conſeil auecques les nobles de ſon armée, & feit partir aucuns de ſes capitaines auecques mille combattans, pour aller au deuant deſdits Daulphinois : deſquels de la partie dudit de Luxembourg furent les principaux meſſire Hue de Launoy maiſtre des arbaleſtriers de France, meſſire Raoul le Bouteillier Anglois, le Borgne de Foſſeux cheualier, le ſeigneur de Saueuſes & pluſieurs autres expers hommes d'armes. Leſquels allerent geſir à Coucy, & le lendemain tres matin cheuaucherët à Moreul: auquel lieu ouyrent certaines nouuelles que les Daulphinois leurs ennemis eſtoient encores en la ville de Pierrepont: pourquoy cheuauchans en moult belle ordonnance ſe haſterent pour les trouuer, mais les deſſuſdits Daulphinois qui ja eſtoient aduertis de la venue de leurs ennemis, monterent à cheual : & tous enſemble apres qu'ils eurent bouté les feux en leurs logis, ſ'allerent mettre en battaille deſſus la ville vers Montdidier : & adöcques les Bourgongnons & Anglois au plus toſt qu'ils peurent, paſſerent la ville pour ſuiuir leurs ennemis,nonobſtant la chaleur du feu qui moult les empeſcha : & comme les autres ſe meirent en bataille contre les Daulphinois, & furent en ceſte meſme place fais pluſieurs nouueaux cheualiers de la partie de Bourgongne : c'eſt à ſçauoir le Begue de Launoy, Anthoine de Reubempré, Iacques de Brimeu, Robert Fretel, Gille de Hardecourt, Matthieu de Landas, Philippe du Bos, Iean de Beauuoir, Vvalleran de Fieſes, Tramet de la Tramerie & pluſieurs autres. Et entre-temps y eut entre les deux parties pluſieurs eſcarmouches & hommes d'armes d'vn coſté & d'autre portez à terre,& les aucuns terriblement naurez & occis : toutesfois (durant les choſes deſſuſdictes les Bourgongnons & Anglois eſtans à pied,ſe departirent, les Daulphinois tout à cheual en bonne ordönance mettant derriere eux de leurs meilleurs gens par maniere d'arrieregarde, & prindrët leur chemin vers Compiengne. Et adoncques leſdits Bourgongnons & Anglois voyans leur partement enuoyerent apres eux le ſeigneur de Saueuſes à tout certain nombre de gens d'armes pour les pourſuiuir & faire arreſter, & les autres capitaines tous en bataille, les ſuiuoient vigoureuſement: nonobſtant ce, ſ'en allerent leſdits Daulphinois attains de paour & eſcheuerent la bataille ſans grand perte,ſinon de ſept à huict de leurs gens ou enuiron, qui de premiere venue furent mis à mort: entre leſquels en fut vn vaillant homme d'armes nommé Brunet de Gamaches, & retournerët à Cöpiengne. Et de la partie de Bourgongne y fut mort vn vieil höme d'Auxoirre nömé le Breton d'Ailly qui en treſlong temps par auät ne ſ'eſtoit entremis de guerre,& auec luy aucuns autres en petit nombre : apres leſquelles beſongnes retournerët les deſſuſdits Bourgongnons & Anglois loger à Moreul & autres villages, & de là au ſiege d'Arames deuers meſſire Iean de Luxembourg : & brief enſuiuät les aſſiegez deſdictes fortereſſes d'Arames qui ja eſtoient aduertis de leur ſecours,non ayans eſperäce de plus en auoir, cömencerent à parlemëter pour traicter : & en la fin de chacune partie fut accordé par condition, qu'ils rendroiët les deux fortereſſes en la main de meſſire Iean de Luxembourg, & ſ'en partiroiët ſauf leurs corps & leurs biës garniz de bon ſaufcöduit,pour aller à Cö-

piengne, au Crotoy, Gamaches, S. Vvallery & autres lieux de leur obeïssance, depuis Seine iusques au Crotoy: & estoient enuiron cent hõmes d'armes & cent archiers, desquels estoient les principaulx messire Cocquart de Combronne & vn nõmé Iean Sarpe, qui ce cõclud rendirent les deux forteresses tresbien garnies de viures & habillemens de guerre audit de Luxembourg: lequel feist tantost abbatre l'vn desdits chasteaulx : c'est à sçauoir celuy de la dame d'Arrames, & l'autre y pourueut de nouuelle garnison de ses gens, & en feit capitaine messire Iaques de Lieuin: & apres que les dessusdits Daulphinois furent de là partis, ledit de Luxembourg à tout son ost retourna en son chastel de Beaureuoir, puis donna congé à ses capitaines & à autres qui auoient esté auec luy. Et assez tost apres messire Iaques de Harcourt & ses gens allerẽt courre iusques à Auxy sur la riuiere d'Authie & en plusieurs autres lieux & villes, desquelles ils remenerent au Crotoy plusieurs prisonniers & autres proyes.

Comment Henry Roy d'Angleterre eut l'obeïssance du marché de Meaulx : & des executions qui furent faictes à ceux de dedans de par ledit Roy.

CHAP. CCLXI.

EN apres le Roy Henry d'Angleterre qui à grand labeur & diligence auoit continué son siege & encores continuoit deuant le marché, & abstrainct les assiegez par telle maniere que grãd partie de leurs murs estoient tous crauantez & desrompus en diuers lieux : les feist vn certain iour sommer qu'ils se rendissent franchemẽt en la voulenté du Roy de France & de luy, ou se ce ne faisoient les feroit assaillir: à laquelle sommation ne voulurent pour ceste fois entendre aucunement : mais dirent qu'il n'estoit pas encores heure d'eux rendre, & pourtant le dessusdit Roy feist commencer l'assault trespuissamment, lequel dura de sept à huict heures moult cruel & ensanglanté: & y furent tant d'vn costé comme d'autre moult d'hommes naurez & occis, mais nonobstant que lesdits assiegez feussent fort trauaillez de resister à la puissance desdits Anglois qui moult estoit grande: neantmoins se deffendirent moult vaillamment, & combatirent tant qu'ils n'auoient dedans ledit marché de lances sinon en petit nombre, que toutes n'eussent esté rompues aux deffences dessusdictes. Mais au lieu desdictes lances combatirent par longue espace de hastiers de fer, & tant continuerent que pour ceste fois rebouterent iceux Anglois hors de leurs fossez, dont grandement furent resiouys. Et entre les autres desdits deffendeurs si porta moult prudentement Guichart Sisay, & tant que pour sa vaillance & prudence le Roy d'Angleterre apres la reddition d'icelle ville luy feit offrir grans biens s'il vouloit tenir son party & à luy faire serment, ce que point ne voulut consentir: mais demourra Daulphinois. Si furent faits à l'assault dessusdit plusieurs cheualiers nouueaulx de la partie des Anglois: entre lesquels le furent Iean Guigny Sauoisien, & le Bastard de Thiam qui autresfois (comme dit est en autre lieu) auoit esté grand capitaine auec les regens de compagnies soubs le Duc Iean de Bourgongne : & d'autre partie estoient auec ledit Roy d'Angleterre à iceluy siege les seigneurs de Chastillon & de Genly auec plusieurs autres nobles hommes des marches de France. Et de premiere venue que le siege y fut mis iusques au derrain, que les assiegez n'eurent plus esperance d'auoir secours, tant de nuict

comme

comme de iour dirent moult d'iniures & de parolles villaines aufdits affiegeans: & entre les autres chofes meirent fur les murs de la ville vn afne, lequel par force de coups ils faifoient braire en eux mocquant defdits Anglois, en difant que c'eftoit Henry leur Roy qu'ils l'allaffent fecourir : pourquoy le Roy Anglois auec autres chofes fut moult indigné contre eux. Et auffi deuant icelle ville fut tué vn ieune cheualier fils du feigneur de Cornoüaille, qui eftoit coufin germain du deffufdit Roy Henry, & fut tué d'vn canon : la mort duquel luy vint à grand defplaifance & à tous les Princes d'Angleterre : car (nonobftant qu'il fut ieune d'aage) fi eftoit il treffage & prudent. En outre apres toutes les befongnes & continuations deffufdictes, enuiron la fin d'Auril iceux affiegez qui plus n'auoient, comme dit eft, quelque efperance d'auoir fecours du Daulphin leur feigneur, fçachant que longuement ne fe pourroient tenir ne deffendre contre la puiffance du Roy d'Angleterre, commencerent à parlementer pour auoir traicté. Et y fut commis de par celuy Roy fon oncle le Duc d'Exceftre, les Comtes de Varuich & de Conuerfan & meffire Gaultier de Hongreffort. Et de la partie des affiegez meffire Philippe Mallet, Pierron de Luppe, Iean d'Aunay, Sinador de Gerames, le Borgne de Cancun, Iean de l'Efpinache & Guillaume du Foffé : lefquelles parties conuindrent enfemble par plufieurs iournées, & en fin vindrent à conclufion par la maniere cy apres declairée. Premierement fut ordonné, que l'vnziefme iour de May le marché de Meaulx feroit rendu & deliuré par lefdits affiegez en la main des Roys de France & d'Angleterre. Item feront rendus & deliurez en la voulenté defdits Roys mefsire Loÿs de Gaft, le Baftard de Vaurus, Iean de Romieres, Tromagon, Bernard de Meureuille vn qui auoit Bufiné du Cornet durant le fiege nommé Oraches: & feront mis en iuftice, laquelle leur fera faicte & adminiftrée. Item Guichart de Sifay, Pierron de Luppe, maiftre Robert de Gerames, Philippe de Gamaches & Iean d'Aunay demourōt en la voulenté defdits Roys, iufques à tant qu'ils auront rēdues ou fait rendre toutes les fortereffes, que eux ou leurs commis tiennēt en ce royaume: & apres qu'ils les auront rēdues auront leurs vies fauues. Item tous eftās dedans ledit marché: c'eft à fçauoir Anglois, Gallois, Yrlandois, Efcoçois & autres qui par auant auoient efté obeïffans au Roy d'Angleterre, demourront en la voulenté defdits Roys. Item tous les autres gens tant gens d'armes comme bourgeois & habitans, demourront en la voulenté defdits Roys fauue leurs vies. Item le Comte de Conuerfan demourra quitte enuers Pierron de Luppe ou autres à qui ce peut toucher de fa finance: Et luy promettront de le tenir quitte à toufiours, fans caufe, fraude ou malengin.

Item en dedans les huict iours que lefdits afsiegez doiuent rendre la ville, mettront & feront mettre tous leurs biens generallement en certains lieux, où ils puiffent venir à cognoiffance fans les degafter ou empirer : & bailleront par parties les inuentoires aux commis defdits Roys. Item mettront & feront mettre les relicques, ornemens & autres biens d'Eglife en certain lieu, comme dit eft.

Item rendront quittes & deliures tous les prifonniers qu'ils tiennent, tant audit marché comme és fortereffes ou autres lieux à eux obeïffans, & les acquitteront de leur foy. Item durant les iours deffufdits, ne fouffriront homme de quelque eftat qu'il foit fe tranfporter hors dudit marché. Et pareillement n'y en laifferont nuls entrer finon qu'ils y foient commis de par lefdits Roys. Item

pour entretenir & accomplir toutes les choſes deſſuſdictes ſans nulle enfraindre ſur peine de non demourer en la grace deſdits Roys, bailleront leſdits aſſiegez leurs lettres ſeellées de leurs ſeaulx ou ſignées de leurs mains iuſques à cent des plus notables: deſquels demourront en hoſtage deuers leſdits Roys vingtquatre tels qu'il plaira auſdits Roys à demourer. Item apres ledit traicté fineront & cesseront entre leſdits aſſiegeans & les aſſiegez, toutes guerres & voyes de fait.

Item apres tous les articles deſſuſdits accordez & accomplis par les deux parties demourerent en ceſt eſtat iuſques au dixieſme iour du mois de Iuing, que les Daulphinois feirent ouuerture aux commis des Roys de France & d'Angleterre. Et leur deliurerent par la maniere qu'il auoit eſté traicté ledit marché de Meaux: leſquels commis enuoyerent tantoſt tous les priſonniers ſoubs bonne garde en la ville: & aucuns des plus principaulx furent menez à Roüen, & de là en Angleterre: & ſi en y eut vne partie menez à Paris & empriſonnez en pluſieurs lieux, & pouoient eſtre tous gens de guerre empriſonnez de ſept à huict cens: deſquels le Baſtard de Vaurus leur general capitaine fut decollé par le commandement du Roy Henry, & ſon corps pendu à vn arbre au dehors de Meaulx nommé l'arbre Vaurus: auquel ledit Vaurus auoit en ſon temps fait pendre pluſieurs Bourgongnons & Anglois, & pource eſtoit iceluy arbre ainſi nommé: & auec ce luy fut miſe la teſte ſur le bout de l'eſtandart & attachée au deſſus de luy à l'arbre deſſuſdit. Et apres feit decapiter à Paris meſſire Loÿs Gaſt, Denis de Vaurus, maiſtre Iean de Rouuieres, & celuy qui auoit ſonné le cor durant le ſiege: & furent miſes leurs teſtes ſur lances és halles, & leurs corps pendus au gibet par les aiſſailles. Et tous les biens qui eſtoient audit marché en treſgrand nombre, furent diſtribuez du tout au plaiſir & plaine voulenté dudit Roy Henry: lequel glorieux de ſa victoire entra en moult noble arroy dedans ledit marché: & y ſeiourna aucuns iours auec ſes Princes, pour luy ſoulacier & repoſer: & là ordonna en brief de reedifier les portes & murailles de la ville de Meaulx & du marché, qui par les gros engins auoient eſté demollis & crauantez durant ledit ſiege.

Comment apres la reddition deſſuſdicte, pluſieurs villes & fortereſſes ſe rendirent à iceluy Roy d'Angleterre auſquelles il commeiſt gens de par luy.

CHAP. CCLXII.

APres la rendition du marché de Meaulx, furent miſes en l'obeïſſance du Roy Henry pluſieurs bonnes villes & fortereſſes, tant en la Comté de Vallois comme és païs à l'enuiron par le moyen du ſeigneur d'Offemont, deſſoubs lequel elles eſtoient obeïſſans. Entre leſquelles y furent miſes les villes de Creſpy en Vallois, le chaſtel de Pierrepont, Merlau, Offemont & aucuns autres: toutesfois demourerent audit ſeigneur d'Offemont ſes villes & fortereſſes: & auec ce fut mis à plaine deliurance de ſon corps, par condition qu'il iura la paix finale dernieremēt faicte à Troyes entre les Roys de France & d'Angleterre: & pource entretenir bailla pleiges ſouffiſans, c'eſt à ſçauoir l'Eueſque de Noyon & ſeigneur de Caunay, leſquels pour ſeureté ils obligerent corps & biens. Et d'autre coſté rendirent les priſonniers qui auoient eſté prins dedans Meaulx (comme dit eſt deſſus) pluſieurs fortereſſes en l'obeïſſance des deux Roys deſſuſdits. En apres quand les capitaines tenans la partie du

Daulphin

Daulphin és marches de Beauuoisis, veirent & ouyrent dire, comment ce Roy Henry leur aduersaire prenoit vigoureusement & prudentement les villes, citez, forteresses de cest royaume qui estoient imprenables, eurent si grand doute que brief ensuiuant par ceste cremeur, enuoyerent deuers ledit Roy leurs ambassadeurs pour traicter auec luy, qu'ils se peussent departir sauuement en dedans certain iour ou cas que le Daulphin ne les secourroit au iour dessusdit, lequel ils luy feroient sçauoir: entre lesquels traicta le seigneur de Gamaches pour la ville de Compiengne, dont il estoit capitaine. Et aussi pour les forteresses de Remy, de Gournay sur Aronde, de Mortemer, de Neufuille en Hez, de Tressousart & d'aucunes autres ou pays dessusdit. Et bailla hostaige de les rendre le xviij. iour du mois de Iuing ensuiuãt és mains des Roys de France & d'Angleterre, ou de leurs commis & deputez. Et en cas pareil traicterent messire Loys de Thiembronne pour la ville de Gamaches, moyennant qu'ils s'en iroient où bon leur sembleroit soubs bon saufconduit dudit Roy Henry à tout leurs biens, & ladicte ville auec les habitans demourroient paisibles, en faisans le serment de la paix finalle. Et auec ce fut rendue par le pourchats de Pierron de Luppe en l'obeïssance des deux Roys la forteresse de Montagu, qui tenoit grand pays en sa subiection par sa force, & auoit fait de grans dommages aux villes de Reims & de Laon & és pays à l'enuiron. Et d'autre partie ceux qui tenoient le chastel de Moÿ vers Launoys, sçachans les renditions des villes & forteresses dessusdictes, doutans que messire Iean de Luxembourg & les Anglois ne les allassent assieger soudainement, bouterent le feu dedans ledit chastel & s'en allerent à Guyse. Et pareillemẽt ardirent & desolerent les chasteaulx de Montescourt & de Brissy.

Comment la Royne d'Angleterre retourna en France grandement accompaignée, & des estats qui furent tenus dedans Paris & autres matieres.

CHAP. CCLXIII.

LE vingt & vniesme iour de May de cest an mille cccc. & xxij. Catherine Royne d'Angleterre, qui long temps parauant estoit purifiée de son premier fils nommé Henry, comme son pere arriua au port de Harfleu en noble appareil & grand compagnie de nauires plains d'hommes d'armes & d'archers, desquels le Duc de Bethfort frere du Roy Henry estoit chief: & apres qu'ils eurent prins terre, allerent à Roüen, & de là au Bois de Vincenne deuers le Roy. Et cheuauchoit la Royne Catherine en estat royal tousiours ledit Duc auec elle à tresgrand puissance de gens d'armes: auquel lieu alla de Meaulx à l'encontre d'elle ledit Roy Henry son seigneur & mary auec ses Princes, duquel elle fut receüe ioyeusement comme l'ange de Dieu. Et des Roys & Royne de France fut faicte toute liesse audit lieu du Bois de Vincenne pour la venue de leur beau fils, & de leur fille la Royne: & le trentiesme iour de May preuigille de la Penthecouste, lesdits Roys de France & d'Angleterre & les Roynes leurs femmes partirent dudit Bois de Vincenne, & entrerent à Paris en moult noble estat: & se logea le Roy de France & la Royne en son hostel de sainct Pol, & le Roy d'Angleterre & sa compaigne la Royne furent logez ou chastel du Louure: esquels lieux celebrerent chacun desdits Roys endroit soy reallement en leurs logis la solemnité de la Penthecouste qui lors estoit. Et à cedit iour fu-

rent ensemble ledit Roy d'Angleterre & sa femme tant glorieusement comme pompeusement à leur table à disner, & couronnez de leurs precieux diademes. Là seirent aussi en la salle où estoient le Roy & la Royne à table, où estoient gentement appoinctez, les Ducs & Princes gens d'Eglise, Gouffaniens & cheualiers de la gent Anglesche chacun comme à son estat appartenoit: & furent remplis de diuerses viandes & de boyres precieulx. Et tindrent à cedit iour lesdits Roy & Royne noble court & large: & tous leurs Anglois qui estoient là venus à ceste feste, & là le peuple de Paris en grand nombre allerent audit chastel du Louure pour veoir lesdits Roy & Royne d'Angleterre seans ensemble, en portant couronne: mais ledit peuple sans estre administré de boyre ne de manger par nuls des maistres d'hostels de leans se partirent, contre leur coustume, dont ils murmurerent ensemble: car au temps passé quand ils alloient en si haultes solemnitez à la court de leur seigneur le Roy de France, estoient administrez des gouuerneurs de boyre & manger à sa court, qui estoit à tous ouuerte: & là ceux qui se vouloient seoir estoient seruis treslargement par les seruiteurs du Roy des vins & viandes d'iceluy: mais à ce dont le Roy Charles auoit esté comme ses predecesseurs large & courtois, se seoit en son hostel à sainct Pol auec luy la Royne sa compagne assez seuls, & ainsi que tous mis arriere & en oubly des grãs seigneurs de son royaume, & aussi des autres: & pour ce temps estoit issue & eslongnée toute la puissance dudit royaume d'iceluy Roy Charles & entrée ou arrestée en son beau fils le Roy Henry: & pour lors le dessusdit Roy ne gouuernoit pas sondit royaume: mais estoit gouuerné & mis comme au neant au regard de sa noble & grand puissance, qu'il auoit eüe autresfois durant son regne: pour lesquelles choses plusieurs loyaulx François auoient au cueur grand tristesse, & non pas sans cause: esquels iours iceluy Roy Henry estant audit lieu de Paris, feist en icelle ville cueillir la taille des marcqs d'argent, dont dessus est faicte mẽtion, pour forger la nouuelle monnoye, ainsi & par la maniere qu'on l'auoit desia cueillie ailleurs: si s'en esmeurent plusieurs rumeurs, mais finablement pour la doute & cremeur dudit Roy Henry, les Parisiens n'oserent monstrer semblant de desobeïssance ne rebellion aucunement.

Comment les deux Roys allerent de Paris à Senlis: du siege de sainct Vvalery: la reddition de Compiengne & l'ambassade faicte à messire Iaques de Harcourt.

CHAP. CCLXIIII.

LE xxij. iour de Iuing les deux Roys de France & d'Angleterre, & les Roynes leurs femmes se partirent de Paris, & allerent à Senlis où ils seiournerent aucuns iours: & de là approchant le iour que la ville de Gamaches se deuoit rendre, y enuoya le Roy pour icelle receuoir le Comte de Varuich, à tout trois mille combatans en sa compagnie: lequel Comte (comme promis auoit esté) entra en ladicte ville le xvij. iour de Iuing, & restablit les hostages sains & haitez, lesquels il auoit menez auec luy: & apres receut les sermens de ceux de la ville ou nõ des deux Roys. Et auec ce y commeist capitaine messire Felton natif d'Angleterre auec certain nombre de gens d'armes, & archiers: & ces besongnes accomplies alla ledit Comte deuant S. Vvalery que tenoient les Daulphinois: & icelle approchant, enuoya ses coureurs deuant

uant la ville : de laquelle iſſirent à l'encontre d'eux enuiron cent hommes d'armes tres expers, montez ſur cheuaulx roides & habilles, qui de plaine venue ſe ferirent eſdits Anglois: & y eut d'vne partie & d'autre de grans eſtours, hommes d'armes naurez terriblement & aucuns autres prins priſonniers de la partie des Anglois : mais en ce faiſant ledit Comte pour ſecourir & ayder ſes gens, ſe haſta moult fort à tout ſon oſt. Pourquoy il fallut par contraincte les Daulphinois r'entrer dedans leur ville en grand haſte. Et lors ledit Comte moult prudentement cheuauchoit en ſes armes autour de la ville,pour fermer ſon oſt & tenir ſes gens en bonne ordonnance, dont la plus grand partie deſdits Anglois ſe logerẽt dedans l'abbaye & les autres le mieulx qu'ils peurent en tentes & en pauillons. Apres lequel logis prins par eux, commencerent à abbatre ladicte ville de leurs pierres & engins ſans ceſſer iettans contre les murs d'icelle en les derompant en pluſieurs lieux. Et au regard des ſaillies & enuahiſſemens que feirent les Daulphinois cheualereuſemẽt ſur ceux du ſiege, ſe conuient taire pour cauſe de briefueté : & pourtant que du coſté vers la mer n'y auoit point de ſiege par faulte de nauires que n'auoient pas leſdits aſſiegeans, iſſoient leſdits aſſiegez à leur plaiſir par leurs nauires, pour aller querir viures abondamment & autres choſes à eux neceſſaires tant au Crotoy comme ailleurs : laquelle choſe moult deſplaiſoit au Comte de Vvaruich, & à ceux du ſiege. Pource enuoya iceluy Comte en pluſieurs ports de Normandie querir nauires, leſquels vindrent en grand puiſſance & aſſiegerent par le coſté de la mer, dont leſdits aſſiegez voyans que de tous coſtez auoient perdu l'iſſue de leur ville, furent moult troublez & aſſimpliz. Pourquoy au bout de trois ſepmaines ou enuiron feirent traicté auec le deſſuſdit Comte de Vvaruich, par condition qu'ils ſe departiroient de ladicte ville ſauue leurs corps, & leurs biens le quart iour du mois de Septembre enſuiuant, ou cas que le Duc de Touraine Daulphin ne ſeroit à ce iour puiſſant de combatre ſes ennemis deuant ladicte ville. Et auſſi durant le temps deſſuſdit leſdits aſſiegez ſe abſtiendront de courir ne fourrager les païs : & ſur ce deliurerent audit Comte pour pluſgrand ſeureté bons hoſtages, lequel à tout ſes Anglois retourna deuers le Roy Henry d'Angleterre apres l'accompliſſement des choſes deſſuſdictes. Et pareillement enuoya le Roy Henry d'Angleterre le Duc de Bethfort ſon frere & autres de ſes Princes grandement accompagnez en la ville de Compiengne, pour icelle receuoir en la main du ſeigneur de Gamaches : lequel (comme par auant auoit promis) la rendre le dixhuictieſme iour du mois de Iuing en la main dudit Duc de Bethfort. Et apres ſe departit à tout enuiron douze cens combatans: leſquels ſoubs bon ſaufconduit du Roy Henry il emmena outre la riuiere de Seine, & de là vers le Daulphin. Et en cas pareil rendit le ſeigneur de Gamaches les fortereſſes que ſes gens tenoient, dont deſſus eſt faicte mention. Et par ainſi toutes les places que tenoient les Daulphinois depuis Paris iuſques à Boulongne ſur la mer, furent miſes en l'obeïſſance des deux Roys de France & d'Angleterre reſerué le Crotoy & la terre de Guyſe En outre apres que ledit Duc de Bethfort eut receu les ſermens des bourgeois & habitans de Compiengne : & auſſi qu'il y eut conſtitué capitaine meſſire Hue de Launoy, ſ'en retourna à Senlis deuers le Roy Henry ſon frere. Et en ce meſme temps furent enuoyez de par iceux Roys ambaſſadeurs au Crotoy deuers meſſire Iaques de Harcourt : c'eſt à

sçauoir son frere l'Euesque d'Amiens & auec luy l'Euesque de Beauuais, messire Hue de Launoy maistre des arbalestriers, & vn herault de par le Roy Henry, pour luy faire sommation de rendre la ville & chastel en la main des Roys dessusdits : mais finablement pour diligence qu'ils peussent faire, ne peurent venir à quelque traicté, & pource s'en retournerent.

Comment le Roy d'Angleterre alla de Senlis à Compiengne : la prinse de sainct Digier, & la rencontre des Daulphinois & Bourgongnons. CHAP. CCLXV.

EN ce temps alla le Roy d'Angleterre de Senlis à Compiengne pour veoir la ville. Auquel lieu luy furent apportées nouuelles, qu'on auoit voulu prendre la ville de Paris par aucuns moyens de lettres apportées en ladicte ville par la femme de l'armurier du Roy de France : laquelle par vn certain iour bien matin fut apperceüe d'vn prestre, qui estoit allé en vn sien iardin au dehors d'icelle ville : & la veit parler secrettement à aucuns gens d'armes en vne vallée au dessoubs dudit iardin : & sur ce tout effroyé retourna dedans la porte de Paris, & dit aux gardes qu'ils aduisassent à ce qu'ils auoient à faire, & qu'il auoit veu gens armez & vne femme parler à eux. Et adonc lesdictes gardes de ce aduertis, prindrent ladicte femme & la meirent en prison, laquelle tantost apres cogneut son fait: pour lesquelles nouuelles ledit Roy Henry retourna auec tous ses gens d'armes à Paris, & feit noyer la dessusdicte femme pour ses demerites & auec elle aucuns de ses complices, & puis retourna à Senlis deuers le Roy de France. Ouquel temps messire Iean du Vergy & messire Anthoine prindrent la ville de sainct Digier en Partois, mais les Daulphinois qui estoient dedans se retrahirent au chastel : auquel lieu ils furent tantost asiegez. Et entre-temps la Hire & aucuns autres capitaines s'assemblerent en grand nombre, pour aller secourir ceux dudit chastel. De laquelle assemblée furent aduertis les deux seigneurs dessusdits : & pour y resister se meirent ensemble au plus grand nombre qu'ils peurent finer, & allerent au deuant de leurs aduersaires: lesquels ils assaillirent tresvigoureusement, & en fin les destrousserent : si en y eut de morts enuiron quarante, & les autres se sauuerent par fuitte : apres laquelle besongne retournerent audit lieu de sainct Digier : & brief ensuiuant se rendit à eux ledit Chastel, lequel ils regarnirent de leurs gens.

S'ensuit la complainςte du poure commun & dès poures laboureurs de France.

HElas, helas, helas, helas
Prelats, Princes & bons seigneurs,
Bourgeois, marchãs et aduocats:
Gens de mestier grans & mineurs,
Gens d'armes & les trois estats,
Qui uiuez sur nous laboureurs,
Confortez nous d'aucun bon ayde:
Viure nous fault c'est le remede.

Viure ne pouons plus ensemble
Longuement se Dieu n'y pouruoye:
Mal fait qui l'autruy tolt ou emble.
Par barad ou par faulse voye.
Perdu auons soulas & ioye
L'en nous à presques mis à fin,
Car plus n'auons ne blé ne vin.

Vin ne froment ne autre blé
Pas seullement du pain d'auoyne

N'auons

N'auons nostre saoul la moitié
Vne seulle fois la sepmaine
Les iours nous passons à grand peine
Et ne scauons que deuenir
Chacun s'en veult de nous fuyr.
Fuyr de nous ne deuez mie,
Pensez y nous vous en prions.
Et nous soustenez nostre vie:
Car pour certain nous languissons.
Allangouris nous nous mourons
Et ne scauons remede en nous
Seigneurs pour Dieu confortez nous.
Confortez nous vous ferez bien,
Et certes vous ferez que sages:
Qui n'a charité il n'a rien.
Pour Dieu regardez noz visaiges,
Qui sont si piteux & si palles,
Et noz membres riens deuenir,
Pou nous pouons plus soustenir.
Soustenir ne nous pouons plus
En nulle maniere qui soit:
Car quand nous allons d'huys en huys,
Chacun nous dit Dieu vous pouruoye.
Pain, viandes ne de rien qui soit
Ne nous tendez n'emplus qu'aux chiens,
Helas! nous sommes Chrestiens.
Chrestiens sommes nous voirement,
Et en Dieu sommes tous voz freres,
Si vous auez l'or & l'argent
Ne scauez si durera gueres:
Le temps vous aprestent les biens,
Et si mourrez certainement,
Et ne scauez quand ne comment.
Comment osez vous dire & pensez
Plusieurs choses que de nous dictes,
Que ce nous vient par noz pechez
Et vous en voulez clamer quittes.
Pour Dieu ia plus ne le dictes,
Et autrement nous confortez
Pource en pitié nous regardez.
Regardez nous & si pensez,
Que sans labour ne pouez viure,
Et que tous sur nous vous courez,
(Long temps a que chacun nous pille)
Ne nous laissez ne croix ne pille
Ne rien vaillant que vous puissez
De quelque estat que vous soyez.
Soyez si vous plaist aduisez,
Et que de cecy vous souuienne,
Que nous ne trouuons que gaigner
Ne nul qui nous mette en besongne.
Chacun de vous de nous s'eslongne,
Mais s'ainsi nous laissez aller
A tard vous en repentirez.
Repentirez vous si acertes,
Que si ainsi nous en allons,
Vous cherrez les iambes retraictes,
Et au plus pres de voz talons
Sur vous tumberont les maisons,
Voz chasteaulx & voz tenemens:
Car nous sommes voz fondemens.
Voz fondemens sont enfondus,
N'y à mais rien qui les soustienne,
Les murs en sont tous pourfondus,
N'y a piller qui les retiengne,
N'y estat qui en rien se faigne
De nous mener iusques au plus bas.
Pource nous fault crier helas.
Helas Prelats & gens d'Eglise,
Sur quoy nostre foy est assise,
Chiefs estes de Chrestienté,
Vous nous voyez nuds sans chemise
Dt nostre face si eslize,
Et tous languis de poureté.
Pour l'amour Dieu en charité
Aux riches gens ce remonstrez,
Et que vous les admonnestez.
Qu'ils ayent pitié d'entre nous autres,
Qui pour eux auons labouré
Tant que tout leur est demouré:
De noz pouretez ils sont causes,
Comme leur dirons cy en bas,
Pource nous fault cryer helas.
Helas trespuissant Roy Francois,
Nous pensons si bien rauisois
Et tu feusse bien conseillé
Qu'aucun pou nous espargnerois,
Tu és le Roy de tous les Roys,
Qui sont en la chrestienté,
Dieu t'a ceste grand dignité

Baillée, pour raison deffendre,
Et à diligentement entendre
Aux complainctes qui vont vers toy:
Et par ce garder nous pourras,
De ainsi fort crier helas.
Helas tresnoble Roy de France
Le païs de vostre obeïssance
Espargnez le: pour Dieu mercy
Des laboureurs ayez souuenance,
Tout auons prins en patience
Et le prenons iusques à icy.
Mais tenez vous asseur, que si
Vous n'y mettez aucun remede,
Que vous n'aurez chasteau ne ville,
Que tous seront mis à exille,
Dont ia sommes plus de cent mille
Qui tous voulons tourner la bride
Et vous lairrons tout esgaré,
Et pourrez cheoir en tel trespas
Qu'il vous faudra crier helas.
Helas se seroit grand douleur
Et grand pitié à regarder,
Qu'vn si tresexcellent seigneur
Criast helas: or y pensez,
Pas ne seriez le premier,
Qui par deffaute de raison faire
D'estre piteux & debonnaire
Auroit esté mis en exil.
Tenu estes de bon affaire,
Mais que n'ayez point de contraire
Dieu vous garde de ce peril,
Et nous mettez si au deliure,
Qu'en paix puissons dessoubs vous viure
Des le plus hault iusques au bas,
Tant que plus ne crions helas.
Helas comment ces tailles grans,
Qu'auez fait passé à quinze ans
Par chacun an trois fois ou deux
Et des monnoyes les tumbemens,
Et les griefs de voz sergens
Ont bien noz vaches & noz bœufs
Amoindris, & tous noz cheuaux,
Tant qu'ils n'y treuuent plus que prendre:
Mais par Iesus le Roy des Cieux
Ne scay si vous en vallez mieux:
Pource vous prions à ioinctes mains,
Que nous pardonnez noz complains
Et qu'en hayne ne prenez pas
Si nous crions ainsi helas.
Helas pour Dieu noz bons seigneurs,
Qui estes les grans gouuerneurs
Et gouuernez tout nostre Roy,
Que nous vueillez donner secours:
Au Roy presentez noz clamours,
Et vous ioingnez de bonne foy
A luy faire passer l'octroy,
Que tant humblement requeron,
En nostre humble supplication.
Noz treschers seigneurs vous scauez
Que la clef du royaume tenez,
Et que trestout ne gist qu'en vous:
Et pource vous plaise qu'ayez
Regard à noz grans pouretez,
Et qu'ayez mercy de nous
Pour Dieu, seigneur, aduisez vous,
Vous tous qui auez la puissance
De donner bonne consequence,
Aux lettres qu'enuoyons au Roy
Et aux estats qui sont à soy,
Et aussi pourrez en tel cas
Nous garder de crier helas.
Helas Ducs, Marquis & Comtes
Barons, Cheualiers & Vicomtes,
Et nobles qui chasteaux auez
Voz ayglantiers & voz ronces,
Voz officiers auec leurs pompes
Nous ont souuent fait espoucer,
A voz murs nous faire garder
La nuict à la pluye & au vent
Trestout le corps de nous tremblant:
Puis nous mettoient voz gens asseur
Qu'auions dormy dessus les murs,
Et noz robbes nous despouilloient
Par violence rudement,
En nous mettant à grand rancons,
Frappans sur nous de gros bastons,
Puis que leur disions tout bas
Mercy pour Dieu, helas, helas.
Helas, helas encor n'estiez
Vous pas contens se plus n'auiez

De

De nous puis qu'estions batus:
Et que nous estions ranconnez,
Affin de venir aux escus
Que vous auez moult souuent eus,
Disant c'est nostre droit demaine.
Raison le voudroit à grand peine:
Là ne sont pas les fondemens
De voz terriens tenemens,
Ils sont bien autrement fondez
Si vous tresbien le scauiez:
Mais ie croy que n'y tendez pas,
Vous en pourrez bien dire helas.
Helas voulentiers nous teußions
De plus parler si nous peußions,
De vous ne de voz officiers.
Mangé ils ont noz goretons,
Et noz brebis, & noz moutons:
Et de noz bleds fait voz garniers,
Puis faut à leur sergens leur glene,
Au portier du bled pour sa peine:
Et puis faut pour chacun vaisseau
Qui est mis dedans le chasteau
Cinq sols pour vostre capitaine,
Et vn ou deux boisseaux d'auoyne:
Dont il fait souuent grans amas,
Ne luy chault se crions helas.
Helas encores y a il plus
Qui moult souuent le cueur nous trouble,
Quand le Roy mect vne ayde sus:
Il conuient que le coup nous double,
Vous nous en mettés en grand trouble:
Car il conuient souuentesfois,
Que nous les payons par deux fois.
Et quand gens d'armes au païs viennent,
Qui de bien vous seruir se peinent,
Pource que vous les soubstenés
Noz beufs, & noz vaches emmeinent,
Et les tuent & les detiennent:
Et s'il est que les engardés,
Il faut qu'ayés pour voz peines
Et de l'argent & des auoyne,
Et les mettent en vn grans tas
Nous pouons bien crier helas.
Helas gens d'armes & de traict
Vous auez le forment deffaict,
Et mis en consommation,
Tourmentez nous auez de fait
Le complaindre peu nous vaudroit
Se plus auant en dision.
Chacun scait bien si nous menton,
Mais ie croy que vueillés ou non
Qu'auant que soit longue saison
Passée, dire ie vous os,
Que vous nous voirrés en repos.
O l'ayde de voz destinées,
Et de neiges, & de gelees
Qui ont esté en maints hyuers,
Maints en cherront trestous enuers
Trestous morts la gueulle bayee
Auant que l'annee soit passee
Se Dieu n'y employe sa grace,
Ainsi luy plaise qu'il le face
Comme il feit aux Egiptiens
Ia pieca en l'ancien temps
Quand il les repeut de la manne,
Qu'il leur feit du ciel descendre.
De Pharaon les deliura
Ainsi que de nous il fera
S'il luy plaist, ains Pasques Fleuries
Si vous ne menés meilleurs vies:
Et puis apres ne dirons pas,
Que nous faciés crier helas,
Helas aduocats emparlés
Maintesfois nous aués brouillés
Et maintenus en plaidoyer:
Dont bien garder vous nous pouiés
Se la voulenté en eußiés,
Mais ce n'estoit que voz enuies
Tant qu'eußiés les bources garnies
De nous mettre à nul accord
Aincois par voyes subtiues
Par voz arts & par voz praticques
Nous faisiés du droit le tort:
Bien estes causes les plusieurs
De partie de noz douleurs,
De noz pertes & de noz gas
Bien en pourriés crier helas.
Helas bourgeois qui de noz rentes
De noz labeurs, & de noz plantes
Aués vescu au temps passé:

Vous voyés noz chieres dolentes,
Et les poux qui nous cheent des temples
De langueur, & de pauureté.
Maints iours nous aués abuzé
Et recueillis en vostre hostel,
Quand voz rentes vous doubloient:
Mais quand vous nous voyés en debte
Et que n'auons ne vin ne bled,
Plus ne faictes compte de nous,
Pource souuent nous faictes vous
Braire & crier haut & bas.
Que ferons nous chetifs helas.
Helas marchans vous nous aués
Par maintesfois reuisités
Et voz denrees suruendues:
Mais quand de nous acheptiés
Vous le nous mesprisiés:
Foy estoit bien en vous perdue,
Vous aués loyauté deceüe
En vous aués commis vsure,
Larrecin, & pariurement:
Mais celuy qui rendra droicture
A toute humaine creature,
Vous rendra vostre payement
Par son droicturier iugement:
Et mauldirez tous ces amas
Quand crier vous faudra helas.
Helas vous autres de mestiers,
Mareschaulx & cordoüenniers
Et les tanneaux de peaux velues,
Vous nous aués esté moult chiers:
Voz parolles nous ont deceües,
Pis nous aués fait que vsuriers,
Car pour neant par chacun iour
Vous aués eu nostre labour:
Marchand auant la cueillette
Bien en pourré auoir mal tour,
Si n'en faictes aucun retour
Auant que iugement s'y mette,
A lors saison ne sera pas
Que vous faulsist crier helas.
Helas vous scauez tous comment
Nous perdismes nostre froment,
Que entan nous semasmes és terres
Pour la gelée dure & grand,
Qui les meit à confondement:
Et puis vous scaués tous quels guerres,
Quels meschiefs & quelles rappines
Nous feirent toutes ses vermines,
Qui vindrent aux saisons nouuelles.
N'y demoura ne pois ne febues
Dont ne tatassent des premiers
Rats & souris & verminiers,
Et les espis en emportoient
Des bleds, qui demourés estoient:
Et par moult diuerses manieres
Ils les mettoient en leurs tesnieres
Et en feirent de grans amas,
Dont maints en ont crié helas.
Helas auons crié assés
Pour Dieu que vous nous pardonnés,
Et que vous pensés en vous, mesmes
Si nous vous disons verité:
Tout nostre fait veoir vous poués,
Ainsi que nous faisons nous mesmes,
Courroux, mal talent & attaines
Nous regardent tous chacun heure,
Beuf ne pourceau ne nous demeure
Ne brebis, ne noz pauures vaches
Dequoy faisions noz laitages,
Qui nostre vie soubstenoit
Et de la faim nous guarissoit:
Mais la mort & le diuers temps
Les a fait demourer és champs,
Et mortes les trouuons par les telts:
C'est ce que bien souuentesfois
Quand voyons aduenir tels cas
Qui nous fait fort crier helas.
Helas sans plus vous dire helas
Comment peuuent penser creatures,
Qui bien aduisent noz figures
Et ont sens & entendement,
Et nous voyent nuds par les rues
Aux gelées & aux froidures
Nostre pauure vie querant:
Car nous n'auons plus rien vaillant,
Comme aucuns vueillent langaigés
Ils s'en sont tresmal informés,
Car s'ils pensoient bien en Todigues
Et Escocois en leurs complices,

Et

Et és yuers qui ſont paßés
Et autres voyes fort oblicques,
Dont tous eſtats nous ſont relicques
Comme chacun nous à pluſmé:
Ils ſeroient bien hereticques
S'ils penſoient bien en leurs vices,
Qu'il nous fut rien demouré:
Tels langaiges ne ſont que gas,
Si nous taiſons de dire helas.
O treſſaincte mere l'Egliſe
Et vous treſnoble Roy de France,
Conſeilliers qui à voſtre guiſe
Mettez tout le païs en ballance,
Aduocats de belle loquence,
Bourgeois, marchans gens de meſtiérs,
Gens d'armes qui tout exillés
Pour Dieu & pour ſa doulce mere
A chacun de vous en droit ſoy,
Vous plaiſe penſer aucun poy
En ceſte complaincte amere.
Et ſi vous bien y aduiſés
Nous cuidons que apperceurés,
Et que vous voirrés par voz yeux
Le feu bien pres de voz hoſteux
Qui les vous pourroit bien bruſler,
Si garde de pres n'y prenés.
Deſormais ſi nous nous taillons
Autres lettres vous enuoyerons
Cloſes, dedans veoir vous pourrés
Noz faits & noz concluſions
Et les fins à quoy nous tendons:
S'il vous plaiſt vous les ouurirés,
Noz requeſtes vous conclurés
Et Dieu du tout ordonnera
A la fin ou quand luy plaira:
Mais Dieu vous y doint ſi bien faire
Que acquerir vous puißés ſa gloire,
Et qu'en ce ayés tels regards
Que plus ne vous crions helas.
Amen par ſa grace.

Comment le Duc de Touraine Daulphin feiſt aßieger Cone ſur Loire: le voyage qui ſe feiſt à ceſte cauſe de par le Duc de Bourgongne, & la mort du Roy d'Angleterre.
CHAP. CCLXVI.


R conuient parler du Duc de Touraine Daulphin, lequel en ce temps aſſembla en diuers païs enuiron vingt mille combatans: à tout leſquels il ſe tira à Sanxerre, auquel lieu ſe teint de ſa perſonne aſſez longue eſpace. Durant lequel temps fut miſe en ſon obeïſſance la Charité ſur Loire, où il meiſt grand garniſon de ſes gens: & apres feit aſſieger la ville de Cone ſur Loire, qui en la fin fut contraincte de traicter auec les commis d'iceluy Daulphin, par condition qu'ils luy renderoient ladicte ville le ſeizieſme iour du mois d'Aouſt: ou cas que le Duc de Bourgongne ne les ſecourroit audit iour ſi puiſſamment, que pour les deliurer de la main de ſes aduerſaires. Et pource entretenir baillerent les aſſiegez hoſtages auſdits aſſiegeans: & auec ce promeirent les deux Ducs deſſuſdits, c'eſt à ſçauoir de Bourgongne & de Touraine par la bouche de leurs heraulx à eſtre & comparoir chacun à tout ſa puiſſance à ladicte iournée pour combatre l'vn contre l'autre. Et affin d'entretenir icelle, ledit Duc de Bourgongne qui parauãt ſ'eſtoit conclud de retourner en ſon païs d'Arthois, demoura en Bourgongne, & manda gens de toutes parts tant en Flandres, en Picardie comme ailleurs à venir vers luy. Et ſi enuoya deuers le Roy d'Angleterre luy requerir bien inſtammẽt qu'il luy enuoyaſt certain nombre de ſes gens pour eſtre auec luy à ladicte iournée auec aucuns de ſes Princes & chefs de guerre: lequel Roy feiſt reſponce à ceux que le Duc y auoit enuoyez que ce ne feroit pas, mais iroit en propre perſonne auec toute ſa puiſſance: & entretemps meſſire Hue

de Launoy maistre des arbalestriers de France, assembla grand nombre de gens tant de la Comté de Flandres comme des marches vers l'Isle. Et pareillement le feirent messire Iean de Luxembourg, le seigneur de Croÿ & plusieurs autres capitaines de Picardie, à tout lesquels vers l'issue du mois de Iuillet se tirerent par diuers chemins autour de Paris, & de là par Troyes en Champaigne. Et d'autre partie le Roy d'Angleterre qui estoit en la ville de Senlis nompas bien Santieux de sa personne, feist partir son ost d'autour de Paris soubs la conduicte du Duc de Bethfort son frere, du Comte de Varuich & autres de ses Princes & capitaines pour aller en Bourgõgne: & luy mesmes assez aggraué de maladie partit dudit lieu de Senlis apres qu'il eut prins congé au Roy de Frãce, à la Royne & aussi à sa femme qui depuis ne le reuit: & alla à Melun où il se feist mettre sur vne lictiere sur intention d'aller à la iournée dont dessus est faicte mention auec ses gens. Mais pourtant qu'il se sentit trop affoibly,& qu'il empiroit de iour en iour, retourna & se feist mener au Bois de Vincenne & là s'alitta du tout: & ledit Duc de Bethfort, ses Princes & tout son ost se tirerent par plusieurs iournées iusques au paÿs de Bourgongne, & ainsi le feirent tous les seigneurs de Picardie & d'autres lieux: & tant cheminerent qu'ils vindrent en la ville de Vezelay où ils trouuerent le Duc de Bourgongne,qui là les attendoit à tout grand puissance de gens d'armes qu'il auoit assemblez de plusieurs lieux: si les receut & festoya moult ioyeusement, & par especial quand il trouua ledit Duc de Bethfort & les autres Princes d'Angleterre, les remercia moult humblement du noble & puissant secours qu'ils luy faisoient à son besoing. En apres les Princes & capitaines dessusdits, ioincts ensemble (comme vous auez ouÿ) commencerent à cheuaucher à tout leurs gens qui estoient en tresgrand nombre en approchant ladicte ville de Cone:& auoient estably par ordonnance auantgarde, bataille & arrieregarde:& là chacune desdictes parties auoit certain nombre d'Anglois, Picards & Bourgongnons, affin qu'au iour qui estoit assigné n'y eut nulles enuies, & que nulles des trois parties ne peussent auoir honneur ou deshonneur l'vne plus que l'autre. Et ainsi tenans ceste ordonnance cheuaucherent audit lieu de Cone: deuant laquelle ils se logerent la nuict, dont le lendemain deuoient estre combatus par les promesses cy dessus declairées: mais ledit Duc de Touraine Daulphin & ceux qui le gouuernoient sçachans la puissance des Princes dessusdits,se retrahit à tout ses gens deuant Bourges en Berry, & ne comparut homme pour luy à ladicte iournée. Et par ainsi demoura icelle ville de Cone en l'obeïssance dudit Duc de Bourgongne: & apres ceste iournée passée se meist tout l'ost à retourner deuers Troyes. Toutesfois durant iceluy voyage y eut grand necessité de viures, & par especial de pain: mais tantost qu'ils furent vers la dessusdicte ville de Troyes, se commencerẽt à mettre au large sur le plat paÿs: lequel tant pour leur venue comme pour leur retour fut moult trauaillé par tout où ils passerent. Auquel retour sur le chemin vindrent certaines nouuelles audit Duc de Bethfort, que son frere le Roy Henry estoit moult oppressé de la maladie dessusdicte & en grand peril de sa vie: & pource incontinent auec luy plusieurs de ses plus feables à priuée mesgnie cheuaucha moult en haste iusques au Bois de Vincenne, où il estoit,& là le trouua moult aggraué. Et en ce cas pareil vint à la cognoissance du Duc de Bourgongne,lequel y enuoya messire Hue de Launoy pour le visiter & sçauoir en

en quel point il estoit. Et adonc iceluy Roy sentant qu'il estoit moult trauaillé de maladie, feist venir autour de son frere le Duc de Bethfort, son oncle Comte de Varuich, messire Loÿs de Robessart & auec aucuns autres iusques à six ou à huict de ceux, où il auoit la plus grande fiance de tous ses familliers: si leur dit & remonstra assez piteusement, comment il veoit bien que c'estoit le plaisir de son createur qu'il finast sa vie en delaissant ce monde cy. Et apres dit à son beau frere Iean beau frere, ie vous prie sur toute la loyauté & amour qu'auez eüe à moy, que soyez tousiours bon & loyal à mon beau fils Henry vostre nepueu: & vous charge sur tant que vous pouez mesprendre, que tant que vous viurez ne souffrez à faire traicté auecques nostre aduersaire Charles de Vallois, ne autres pour chose qu'il aduienne, que la Duché de Normandie ne luy demeure franchement: & ou cas que le beau frere de Bourgongne voudra entreprẽdre le regime de ce royaume, ie vous cõseille que vous luy baillez. Mais s'il le reffuse, si le prenez: & à vous bel oncle d'Excestre, ie vous laisse seul & pour le tout le regime du royaume de Angleterre, car ie sçay que moult bien le sçauez gouuerner: & vous prie que pour quelque affaire qu'il aduienne ne retournez plus en France. Et auec ce vous ordonne à estre du tout gouuerneur du beau fils vostre nepueu. Et vous requiers sur tant que vous m'auez aymé, que le voyez & visitez tressouuent en vostre personne. Et vous beau cousin de Varuich, ie vueil que soyez son maistre & que demourez tout quoy auec luy, pour le conduyre & apprendre selon l'estat qu'il appartient: car ie n'y sçauroye mieulx pourueoir. En apres ie vous prie tant comme ie puis à tous, que gardez sur tant que pouez mesprendre que n'ayez aucune dissention auec beau frere de Bourgongne, & ce deffendez expressement à beau frere Honffroy: car s'il aduenoit (que Dieu ne vueille) qu'il y eust entre vous & luy aucunes malueillances, les besongnes de ce royaume qui sont moult aduancées de nostre party, en pourroient estre empirées: & si gardez que ne deliurez pas de prison beau cousin d'Orleans, le Comte d'Eu, le seigneur de Gaucourt ne Guychart de Sisay iusques à tant que beau fils aura son aage competant, & des autres faictes en comme bon vous semblera. Apres lesquelles parolles & aucunes autres pareilles, les seigneurs dessusdits là estans luy respondirent moult humblement chacun en droit soy ayant au cueur tresgrand tristesse, que tout ce qu'il leur ordonnoit & qu'ils sçauroient que seroit son plaisir à estre fait, ils accompliroiẽt à leur pouoir sans en riens aller au contraire: & estoient tous moult ennuyez de ce qu'ils le veoient estre en si petit estat de santé. Et tost apres se departirent de ladicte chambre aucuns d'iceux, & messire Hue de Launoy qui auoit esté enuoyé deuers le Roy dessusdit (comme dit est dessus) de par ledit Duc de Bourgongne, apres qu'il eut bien & à point accomply sa legation & en aucunes parolles auecques iceluy Roy, retourna deuers ledit Duc: & brief le Roy dessusdit feit venir deuant luy ses medecins, & leur requist bien instamment qu'ils luy voulsissent dire selon ce qu'ils pouoiẽt veoir de luy, quel terme de vie il pouoit encores bien auoir: à laquelle requeste ils delaisserent certaines espace de luy faire sçauoir, sinon de luy bailler esperance, en disant qu'il estoit bien en Dieu de le faire retourner en santé: si ne fut pas de ce content, & les requist comme deuãt, qu'ils luy dissent la verité. Et adonc parlerent ensemble & apres par la bouche de l'vn d'eux, qui se meist à genoulx deuant luy, luy fut dit: sire pensez à vostre ame: car il nous

ſemble ſe n'eſt la grace de Dieu qu'il eſt impoſſible que viuez plus de deux heures. Et lors manda ſon confeſſeur & aucuns autres de ſa famille, & gens d'Egliſe, & ordonna à dire les ſept pſeaumes. Et quand vint à *Benigne fac domine*, où il y a *muri Hieruſalem :* il les feiſt arreſter, & dit tout hault, que ſur la mort qu'il attendoit, il auoit intention qu'apres qu'il auroit mis le royaume de France en paix de aller conquerre Hieruſalem, ſ'il euſt eſté le plaiſir de ſon createur de le laiſſer viure ſon aage : & apres qu'il eut ce dit les feit parfaire, & aſſez brief enſuiuant ſelon le terme que dit auoient les deſſuſdits medecins, rendit ſon eſprit le derrain iour d'Aouſt : pour la mort duquel le Duc de Bethfort ſon frere & tous les autres Princes, generallement tous ceux du royaume d'Angleterre feirent grans lamentations & demourerent en grand triſteſſe. Et toſt apres furent enterrées ſes entrailles en l'Egliſe & monaſtere de ſainct Mor des foſſez: & ſon corps bien embaſmé fut mis en vn ſarcus de plomb. Durant lequel temps le Duc de Bourgongne vint de Bray-Comte-Robert audit lieu du Bois de Vincenne. Et alla veoir & viſiter le Duc de Bethfort frere du Roy deſſuſdit, & les autres Princes là eſtãs. Auec leſquels eut aucun brief parlement, lequel finé ſe partit de là & alla à Paris loger en ſon hoſtel d'Arthois. Et le Roy deſſuſdit accompagné de ſes Princes Anglois & de ceux de ſon hoſtel auec grand multitude d'autres gens, fut mené en grand triumphe à Paris & mis dedans l'Egliſe noſtre Dame, où il fut fait vn ſeruice ſolemnel : & de là fut mené grandement accõpagné en la cité de Roüen. Et y demoura aſſez longue eſpace de temps : & entre-temps ſ'aſſemblerent les Princes en cõſeil audit lieu de Paris: c'eſt à ſçauoir les Ducs de Bethfort, de Bourgongne & d'Exceſtre auec pluſieurs autres grans ſeigneurs, affin d'auoir aduis & deliberation enſemble ſur la gouuerne & entretenement du royaume de France. Et là fut conclud & promis par eux de rechef, qu'en la forme & maniere qu'il auoit eſté traicté autresfois entre les deux Roys à Troyes en Champaigne, ſ'entretenroit la paix finalle qui iurée & promiſe auoit eſté entre les parties. Et comme il fut aſſez veritablement ſceu, la principalle maladie dont ledit Roy alla de vie à mort, luy vint par feu qui luy print par deſſoubs au fondement, aſſez ſemblable que l'on dit eſtre la maladie ſainct Anthoine. En outre apres que les Princes deſſuſdits eurent prins leurs concluſions ſur le regime du royaume (comme vous auez ouÿ) dedans la ville de Paris: ſe partit brief enſuiuant de Paris le Duc de Bourgongne, & retourna à tout ſes Picards en Arthois & en Flandres, & le Duc de Bethfort auec autres Princes Anglois ſ'en alla à Roüen, pour appoincter & ordonner des affaires de la Duché de Normandie : & là fut menée en noble appareil la Royne d'Angleterre, qui de la mort de ſon feu mary riens ne ſçauoit : & apres que les ſeigneurs du ſang royal l'eurent mis ſur vn chariot que menoient quatre grans cheuaulx, & auoient fait ſa ſemblance & repreſentation de cuyr boully painct moult gentillement, portant en ſon chief couronne d'or moult precieuſe. Et tenoit en ſa main dextre le ſceptre ou verge royalle, & en ſa main ſeneſtre auoit vne pomme d'or, & giſoit en vn lict ſur le chariot deſſuſdit le viſage vers le ciel. Duquel lict le couuertoir eſtoit de drap de ſoye vermeil batu à or: & auec ce portoit on en hault à paſſer parmy les bonnes villes par deſſus le chariot vn moult riche drap de ſoye, en la maniere qu'on là accouſtumé de porter ſur le corps Ieſus Chriſt au iour du ſainct Sacrement : & ainſi allant moult grandemẽt

accompagné

accompagné de ses Princes & de sa cheuallerie de son hostel, fut mené le droit chemin de Roüen à Abbeuille,& mis en l'Eglise sainct Offran: & si auoit moult de gens d'Eglise à la dextre & senestre partie du trespassé, qui nuict & iour les vns apres les autres en cheuauchant, cheminant ou arrestant chantoient sans cesser l'office des morts. Et celebroient tous les iours pour luy depuis le point du iour és Eglises, où ils logeoiẽt messes iusques à ce qu'il estoit nonne. Et apres d'Abbeuille à Hesdin,& de là à Monstreul, & puis par Boulongne allerent à Calais: & tousiours sur ledit chemin y auoit autour dudit chariot plusieurs hommes vestus de blanc, qui portoient en leurs mains torches allumées:& derriere estoient vestus de noir ceux de la famille de l'hostel dudit Roy:& apres suiuoient ceux de la lignée vestus de vestemens de pleurs & de plaincts. Et ensuiuant tout ce, alloit la Royne en grand compagnie enuiron d'vne lieüe loing apres sondit seigneur: lequel, comme dit est, fut mené à Calais: & de là nagerent par mer à Douures en Angleterre: & puis par Cantorbie & Rocestre allerent à Londres, où ils arriuerent là nuict de sainct Martin d'hyuer. A l'encontre duquel Roy issirent de ladicte ville de Londres quinze Euesques vestus de chasubles pontificaulx, & plusieurs Abbez mittrez, & autres hommes d'Eglise en grand nombre auec grand multitude de bourgeois & autres communes: lesquels gens d'Eglise tous ensemble meirẽt ledit Roy deffunct dedans ladicte ville en chantant l'office des morts: & le menerẽt par le pont de Londres & par la rue des Lombars iusques à l'Eglise cathedralle de S.Pol: & au plus pres du chariot estoient plorans & lamentans les Princes de son lignage:& auec ce le premier cheual des quatre qui menoiẽt ledit chariot, auq̃l le Roy estoit, auoit vn collier qui estoit painct des anciennes armes d'Angleterre. Ou collier du secõd cheual estoient painctes les armes de France& d'Angleterre esquartellées: lesquelles luy mesmes portoit en son viuant: ou collier du tiers cheual estoient painctes plainement sans difference nulle les armes de France. Et ou collier du quart cheual estoient painctes les armes, que portoit (quand il viuoit en ce monde) le noble Roy Artus que nul ne pouoit vaincre: lesquelles armes estoient vn escu d'azur à trois couronnes d'or. Et apres que le seruice dudit Roy eut esté fait royallement, ils le porterent enterrer en l'Eglise de Vastremontier empres ses predecesseurs Roys d'Angleterre. Auquel enterremẽt fut fait en toutes choses generallement plus grand estat & bombant que depuis deux cens ans par auant n'auoit esté fait de nuls des autres Roys d'Angleterre. Et mesmement luy mort (comme dit est) & mis en sa sepulture, luy ont fait & font chacun iour aussi grand honneur& reuerence comme s'ils fussent acertenez qu'il fut ou soit sainct en paradis. Ainsi & par ceste maniere fina iceluy Roy Henry en la fleur de son aage: car quand il alla de vie à mort, pouoit auoir enuiron quarante ans. Et estoit moult sage & expert en toutes besongnes, dont il se vouloit entremettre & de tres haultain vouloir. Et auoit sept ou huict ans que son regne dura en France fait en iceluy de tresgrans conquests, plus que nuls de ses predecesseurs n'auoient fait long temps par auant. Et pour vray il estoit si craint & douté de ses Princes & capitaines, qu'il n'en y auoit nul tant luy fut prochain & bien de luy, qui osast transgresser ses ordonnances, & par especial ceux de son royaume d'Angleterre. Et pareillement estoient à ce reduis tous ceux du royaume d'Angleterre & de France de quelque estat qu'ils fussent, qui estoient soubs

ſon obeïſſance & domination. Et la cauſe principalle ſi eſtoit: car ceux qui faiſoient le contraire & enfraignoient les deſſuſdictes ordonnances, il faiſoit punir treſcriminellement ſans en auoir aucune miſericorde. En apres toutes les beſongnes deſſuſdictes accomplies, ſ'aſſemblerent les trois eſtats du royaume d'Angleterre en treſgrand nombre, pour auoir aduis & deliberation qu'il eſtoit bon à faire ſur le regime dudit royaume: & en fin ſe conclurent & eſleurent à Roy le ſeul fils d'iceluy Roy Henry deffunct, lequel n'auoit que ſeize mois d'aage ou enuiron, & ſe ſoubsmeirent du tout en ſon obeïſſance, nonobſtant ſa ieuneſſe. Et preſtement luy baillerent eſtat royal, & conuindrent à le gouuerner & conduyre le Comte de Varuich & autres: durant lequel temps y eut vn noble cheualier de Picardie, qui dit à ſon pourſuiuant vne ioyeuſeté par maniere de gaberie touchãt la mort du Roy d'Angleterre. Ce fut meſſire Sarrazin d'Arly oncle du Vidame d'Amiens, lequel pouoit lors bien auoir ſoixante ans d'aage, & demouroit en vn ſien chaſtel qu'il auoit de par ſa femme ſeur au ſeigneur d'Offemont, comme Acheu aſſez pres de Pas en Arthois, & là eſtoit tout malade de gouttes: neantmoins voulentiers enqueroit & oyoit racompter des nouuelles: ſi retourna en ces iours ſondit pourſuiuant nommé Haurenas qu'il auoit enuoyé dehors, & eſtoit enuiron de l'aage de ſon maiſtre & l'auoit long temps ſeruy: & apres ſa venue l'examina ledit meſſire Sarrazin, ſçauoir ſ'il ſçauoit riens de la mort dudit Roy d'Angleterre: & dit, que ouÿ, & qu'il l'auoit veu à Abbeuille en l'Egliſe de ſainct Offram, & luy racompta tout l'eſtat & comment il eſtoit habillé aſſez pareillement qu'il eſt declairé en ce preſent article. Et adonc meſſire Sarrazin luy demanda, par ſa foy ſ'il l'auoit bien aduiſé. Et il reſpondit que ouÿ. Or me dis, par ton ſerment, ſ'il auoit point ſes houſeaux chauſſez: à monſeigneur, ce dit il, nenny par ma foy, ce dit meſſire Sarrazin. Haurenas, beaulx amis, iamais ne me croy, ſ'il ne les a laiſſez en France: à ce mot tous ceux qui eſtoient preſens commencerent à rire, & puis parlerent d'autre matiere.

Comment la Ducheſſe de Bourgongne Michelle alla de vie à treſpas en la ville de Gand: & comment le Duc de Bethfort fut fait Regent, & de pluſieurs forteresſes abbatues.

CHAP. CCLXVII.

ITem durant les aſſemblées qui ſe feirent pour le voyage de Cone, comme dit eſt, ſ'acoucha malade en la ville de Gand la Ducheſſe de Bourgongne Michelle fille au Roy de France, & ſeur du Duc de Touraine Daulphin: en laquelle maladie tant continua qu'en la fin alla de vie à treſpas. Pour la mort de laquelle, tous ſes ſeruiteurs & vniuerſellement tous ceux de Gand & de la Comté de Flandres n'entendirent pas à ioye, mais à pleurs & profons gemiſſemens: car elle eſtoit moult aymée de tous les ſubiects, generallement des païs du Duc Philippe ſon mary: & bien y auoit raiſon, pour ce principallement qu'elle eſtoit de haulte extraction, belle & bien formée, adornée de toutes bonnes conditions ſelon la relation de ceux qui d'elle auoient cognoiſſance. Si fut ſon corps mis en terre tres ſolemnellement en l'Egliſe de la monaſtere ſainct Bauon empres Gand. Touteſfois il fut lors aſſez commune renommée en icelle ville de Gand, que ſa mort auoit eſté aduancée. Et de fait en

fut

fut souspeçonnée vne sienne damoyselle nommée Ourse femme de Coppin de la Viefuille née d'Allemaigne, laquelle estoit à ladicte Duchesse moult familliere portant son seel : & durant sa maladie l'auoit congiée de son hostel, & s'estoit retraicte en la ville d'Aire : auquel lieu enuoyerẽt les Gantois iusques à six vingts hommes de leurs gens pour l'aller querir & ramener à Gand : mais quand ils furent venuz en ladicte ville d'Aire, trouuerent messire Gauuain de la Viefuille & aucuns autres gentils-hommes de l'appartenance & amitié du mary de ladicte damoyselle Ourse : lesquels promeirent aux Gantois de la mener sans delay deuers le Duc de Bourgongne, pour en faire son plaisir : & ainsi que promis l'auoient le feirent : apres laquelle promesse retournerent les Gantois en la ville de Gand, & pource que pas ne l'auoient ramenée, furent en grand indignation de ceux de ladicte ville, & en y eut aucuns des principaulx mis prisonnier. Et aussi furent tresmal contens du Maire, Escheuins & iurez de la dessusdicte ville d'Aire, pource que pas ne leur auoient enuoyé à leur mandement ladicte damoyselle. Et d'autre partie, nonobstant que le seigneur de Roubaix fut & eust esté tousiours durant les besongnes dessusdictes au païs de Bourgongne en la compaignie dessusdicte dudit Duc : neantmoins le bannirent à ceste cause les dessusdits Gantois de leur ville, & de la Comté de Flandres : mais quand ledit Duc y fut retourné depuis, luy rendit ledit païs & luy feist sa paix certain temps apres à iceux Gantois : car il n'auoit quelque suspicion contre ledit seigneur de Roubais pour le cas dessusdit, pource qu'il sçauoit auoir esté en sa compagnie entre-temps que ce estoit aduenu. Si se passa ainsi la besongne, & n'en fut procedé n'enquis plus auãt. En apres en ce mesme temps fut par l'auctorité des Roys de France & d'Angleterre & de leur grand conseil le Duc de Bethfort constitué Regent du Royaume de France, pource que le Duc de Bourgongne ne l'auoit voulu entreprendre. Et adonc vn petit parauant auoient esté demollies, & abbatues de fons en comble par mandement royal les chasteaux de Muyn, Cressensac, Mortemer, Tilloy, Arrames, Hericourt, Louroy & plusieurs autres, dont moult despleut aux nobles hommes à qui lesdictes forteresses appartenoient : mais à ce ne peurent aucunement pourueoir.

Comment Charles vi. Roy de France alla de vie à trespas en son hostel de sainct Pol dedans Paris, & fut porté à sainct Denys empres ses predecesseurs.

CHAP. CCLXVIII.

EN ces propres iours s'accoucha malade en son lict à l'hostel de sainct Pol dedans Paris Charles Roy de France. Et le xxij. iour d'Octobre iour des vnze mille vierges rendit son esprit, & furent à son trespas tant seullement son Chancellier, son premier Chambellan, son confesseur & aumosnier auec aucuns de ses officiers & seruiteurs en petit nombre. Et brief apres l'allerent veoir en son lict les seigneurs de son conseil, de la chãbre de Parlement & des Comptes, l'vniuersité de Paris & plusieurs colleges, les escheuins, bourgeois & habitans d'icelle ville & aucuns autres. Et là par ses seruiteurs fut mis en vn cercueil de plomb & porté moult reueramment par cheualiers & escuyers en la chappelle de sondit hostel de sainct Pol : en laquelle il fut vingt

iours entiers iusques à ce que le Duc de Bethfort Regent fut retourné dedans Paris ou mois de Nouembre ensuiuant. Et durant les vingt iours dessusdits, furent chantées & celebrées les messes en icelle chappelle en la forme & maniere qu'on faisoit au viuãt du Roy par ceux de sadicte chappelle:& en apres par iceux estoit fait le seruice des morts pour l'ame de luy, & allerent iournellement les quatre ordres des mandiens de Paris les vns apres les autres faire seruice pour luy. Et pareillement les chanoynes & colleges chacun en son tour. Et d'autre partie luy fut fait de par l'vniuersité vn moult noble seruice: & depuis les quatre nations de ladicte vniuersité luy en feirent vn particulierement. Et generallement tous les colleges de Paris & toutes les parroisses luy feirent chacun vn seruice solemnel. Et le x.iour de Nouembre fut porté le corps dudit Roy en son hostel de sainct Pol en l'Eglise de nostre Dame de Paris, les processions de toutes les Eglises allans au deuant dudit corps par ordre,& chacun en son degré,& puis les Prelats au dextre costé: c'est à sçauoir les Euesques de Paris, de Chartres & de Theroüenne,les Abbez de sainct Magloire,de sainct Germain des prez,de S. Mor & de saincte Geneuiefue. Et au senestre costé alloient l'vniuersité, les Recteurs & Docteurs aussi pres du corps comme les Prelats:& portoient ledit corps ses cheuaucheurs & ceux de son escuyrie: & apres suiuoient les maistres d'hostels & escuyers d'escuyerie au costé dextre. Et au senestre estoient les Preuosts de Paris & des marchans & les sergens d'armes entredeux, & au plus pres du corps estoit son premier varlet de chambre. Et ceux de la Court de Parlement portoient le drap par dessus le corps: & au plus pres du chief estoit son premier Chambellan, & les autres ensuiuant. Apres lesquels suiuoient les pages dudit Roy, & vn petit ensuiuant alloit le Duc de Bethfort Anglois, qui estoit Regent de France:& n'estoit iceluy corps accompagné de nuls des Princes de son sang sinon seullement dudit Duc de Bethfort. Laquelle chose estoit moult pitoyable à veoir, attendu la grand puissance & prosperité en quoy ce noble Roy auoit esté veu durant son regne. Et apres ledit Duc suiuoient le Chancellier de France,les maistres des Requestes, les seigneurs des Comptes, Secretaires, Notaires, bourgeoys & le commun de Paris en grand multitude: & estoit le corps sur vne lictiere moult notablement: par dessus laquelle auoit vn pauillon de drap d'or à vn champ vermeil d'azur, semé de fleurs de lis d'or. Et par dessus le corps auoit vne pourtraicture faicte à la semblance du Roy, portant couronne d'or & de pierres precieuses moult riches,tenant en ses mains deux escus l'vn d'or & l'autre d'argent: & auoit en ses mains gands blancs & anneaulx moult biẽ garniz de pierres:& estoit icelle figure vestue d'vn drap d'or à vn champ vermeil à iustes manches. Et vn mantel pareil fourré d'ermines, & si auoit vnes chausses noyres & vns souliers de veluel d'azur semées de fleurs de lys d'or. Et en tel estat(cõme dit est)fut porté en grand reuerence iusques dedans l'Eglise nostre Dame de Paris: dedans laquelle chanta la Messe pour ledit deffunct le Patriarche de Constantinoble. Apres laquelle & tout l'office acheué moult honnorablement, fut ledit Roy porté à sainct Denis. Et le porterent les gens de son escuyerie iusques à vne croix qui est emmy chemin de Paris & sainct Denis:à laquelle Croix le chargerent les Mesureurs & porteurs de sel à Paris chacun vne fleur de lys à sa poictrine, & le porterent iusques à vne Croix empres sainct Denys: iusques à laquelle vindrent à l'encontre de luy

l'Abbé dudit lieu de sainct Denys & ses religieux, & tout le clergié de la ville en procession auec les bourgeois, & le peuple qui auoient grand foison de torches & luminaires. Et de là en chantant & recõmandant son ame à Dieu, fut porté iusques à l'Eglise sainct Denys. Et tousiours durant ceste allée, estoient lesdits Ducs de Bethfort & les autres dessus nommez empres ledit corps. Et luy venu en icelle ville de sainct Denys, fut de rechef le seruice fait par le dessusdit Patriarche: mais il y eut vne nuict entre les deux seruices, & ne furent nuls là estans qui allassent à l'offrande sinon le Duc de Bethfort. Et pour vray y eut bien aux deux seruices vingt mille liures de cire, & à l'aumosne seize mille personnes: lesquelles eurent chacun trois blans monnoye royalle. Et apres que le seruice fut fait & acheué en icelle Eglise de sainct Denis, & que le Roy dessusdit fut mis en sa sepulture empres ses predecesseurs Roys de France: iceluy Patriarche feist la benediction comme il est de coustume, & adonc les huissiers d'armes de chez le Roy qui estoient là presens, rompirent leurs petites verges & les iecterent dedans la fosse: & puis meirent leurs masses en bas ce dessoubs dessus: & lors le Roy d'armes de Berry accompagné de plusieurs heraulx & poursuiuans, cria dessus la fosse: Dieu vueille auoir pitié & mercy de l'ame de treshault & tresexcellent Prince Charles Roy de France vj. de ce nom nostre naturel & souuerain seigneur: & apres s'escria le dessusdit Roy d'armes, Dieu doint bonne vie à Henry par la grace de Dieu Roy de France & d'Angleterre nostre souuerain seigneur, & apres ce cria de rechef le dessusdit Roy d'armes: lequel cry accomply les sergens d'armes dessusdits redresserent leurs masses les fleurs de lys dessus, en criant tous à vne voix: Viue le Roy, viue le Roy. Et toutes ces besongnes ainsi faictes, tous les seigneurs retournerent dedans Paris: auquel lieu auoit esté ordonné pour la garde d'icelle à tout foison gens d'armes messire Guy le Bouteiller, & le Bastard de Thian cheualier. Et auec ce auoient commis plusieurs capitaines sur les champs à tout leurs gens, pour garder les passages contre les Daulphinois: affin qu'ils ne feissent nulles entreprinses ou dommages. En outre ledit Duc de Bethfort seul & pour le tout demoura Regent & gouuerneur du Royaume de France, pour & ou nom de son nepueu le ieune Roy Henry quant à ce qui estoit en son obeïssance, ainsi & par ceste maniere fina sa vie ce tresnoble Roy Charles ou xlvj. an de son regne, lequel grand partie d'iceluy eut moult de grandes tribulations, par le moyen des diuisiõs qu'eurent l'vn contre l'autre les plus prochains de son sang. Dieu par sa doulce pitié & misericorde vueille auoir mercy de son ame.

Cy finist le premier volume d'Enguerran de Monstrelet, auecques les grandes Chroniques des Roys de France: des Papes regnans en leurs temps: & plusieurs autres nouuelles choses aduenues en Lombardie: és Itales & autres diuers païs, és temps du regne desdits Roys. Le tout fait & adiousté auecques la Chronique dudit de Monstrelet, acheué d'imprimer à Paris, par Iean le Blanc, l'an de grace mille cinq cens septante & vn.

TABLE EN LAQVELLE COMME PAR LIEVX COMMVNS LES MARIAGES ET MORTS DE personnes illustres, prinses de villes, traictez de paix, & autres actions sont mises soubs le nom predicable où appellatif plustost que soubs le nom propre, pour la commodité de ceux qui veulent gaigner le temps en maniant ceste espece d'autheurs.

A

B.

C.

A

N.

O.

P.

R.

FIN.

ANNOTATIONS ET CORRECTIONS SVR LE PREMIER VOLVME D'ENGVERRAN DE MONSTRELET.

Le premier volume de cest autheur se trouue en la librairie Royalle escrit à la main, & comme marque le scribe sur la fin, paraccomply de grossoyer l'an 1440: auquel an l'autheur acheuoit son second volume, descriuoit la reconciliation du Roy Charles vij. auec le Duc Philippe de Bourgongne, & y couchoit les articles comme ils furent accordez la mesme année à Arras. Nous eusmes par la permission de nosieurs qui ont charge de celle librairie, communication du liure, que nous estimames de grand foy veu qu'il estoit escrit du viuant de l'autheur. Neantmoins des trois parts la premiere y est faicte par maniere d'Epitome, le reste se continue suiuant le texte commun. Et par ce que quand le liure nous fut communiqué, les deux premieres parties de ce volume estoient desia imprimées, nous n'auons sceu plus faire, que d'acheuer le reste sur sa correction dressée à l'ayde d'iceluy liure, & de vous cotter en cest endroit les plus notables diuersitez de ce qui precede.

Feuillet 1. page 2. ligne 13. Conchy, les premiers imprimeurs ont laissé ceste faute, & nous apres eux en plusieurs lieux, par ce que aux vieux liures escrits à la main & en Picard il y auoit Couchy, & que les scribes s'abusant souuent en melant n pour u. C'estoit le seigneur de Coucy le chasteau en Picardie, leql chasteau fut quelque temps apres acquis par le Duc Loïs d'Orleans, & depuis prins sur ses enfans, & à demy ruiné par les Bourguignons, comme on le voit auiourd'huy ainsi qu'il est cy apres recité. Froissart narre autrement ceste aduenture.

f.6.p.2.l.13. Persy, lisez Parsy.

f.7.p.1.l. 23. Speciales conuenances, l'autheur (qui panche vn peu du costé de Bourgongne) n'ose dire que le Duc d'Orleans eust acquis ce Duché du Roy de Boësme, ce que autres ont escrit, mesmes le seigneur de Langey le ramentoit en ses memoires.

f.8.p.1.l.1. Vverebin, au liure du Roy il y a Vverchin, corrigez le aux autres endroits pareils, & en la 8 ligne ensuiuante Conchy pour Coucy, comme vous estes cy dessus aduertiz.

f.9.p.1.l.2. Nous deux nous trouuerõs pour outre nostre iournée, au liure du Roy y a en lieu d'outre outrer, qui est vn mot fort elegant pour telle action.

f.9.p.2.l.9. Reparson, il y a Rampson.

f.9.p.2.l.16. ne par nous commencée, suit apres, mais puis que vous auez ainsi commencé &c.

f.10.p.1.l.20. De Londres ce cinquiesme, il y a quinziesme.

f.10.p.1.l.24. Blais, escriuez Blois.

f.10.p.1.l.28. Licelue, Leichestre, & Nort, il y a au liure du Roy Lincebuc, Leycestre & Norchambre.

f.11.p.2.l.16. & qu'elle auoit perdu son seigneur, il y a parson, en lieu de perdu, & en la 6 ligne ensuiuant, que vous que pour escheuer, se trouue que vous me dictes pour escheuer, & en la ligne prochaine d'audessoubs, sang humain, vous estant venu de pardeca & moy à l'encõtre.

f.13.p.1.l.20. respondu vous auons par amour, il y a parauant, en lieu de paramour, & en la 9 ligne suiuante y a vostre en lieu de nostre.

f.14.p.2.l.32. Comte de Reihel, il fault Rethel.

f.17.p.2.l.15. Linourgie, on dit que c'est Lincolnie.

f.21.p.2.l.15. Saueuces, fault Saueuses, & Rubempré, & Hangest.

f.21.p.2.l.32.

f.21.p.2.l.32. Preembroc, il y a Pennebrot.

f.22.p.1.l.2. Le Duc de Bar, Comte de Dāmartin, metez le entre Bar & Comte, & à deux lignes au dessoubs, Preaux en lieu de Priaux.

f.24.p.2.l.37. Hic houd au liure escrit à la main y a Ich houvve.

f.23.p.1.l.6. Sauoison, peult estre fault Sauoisy.

f.28.p.2.l.2. Henon, pour Hainault, & à la 4 ligne ensuiuant ce fut le fils du seigneur de Pieruels.

f.37.p.1.l.9. ceux qui sont versez en la Bible, scauent qu'il fault Zainry pour Zambry, par tout en ce fueillet, encores qu'il soit ainsi au liure du Roy.

f.50.p.2.l.17. Martin Pouure, il y a grand coniecture qu'il fault Porée, qui fut vn Theologien renommé de ce temps là, & dont est faicte mention ailleurs en ceste histoire.

f.75.p.2.l.33. Fosseur, il fault Fosseux ou Fausseuse.

f.80.p.2.l.22. Clauchy & d'Ach, faudroit il poinct Coucy, & d'Ast qui sont deux seigneuries qui estoient des ce temps, en la maison d'Orleans.

f.83.p.2.l.23. au tiltre de ce chapitre, fault, Gregoire, en lieu de Benedict.

f.84.p.1.l.13. Caudie, cest peult estre Candie.

f.93.p.1.l.17. Fuzes, & Armagnac, fault Foix & Armagnac.

f.93.p.2.l.15. Saudiuers, lisez Cham-diuers.

f.193.p.1.l.32. Toursy, il y a quatre lignes au dessus Torsy si cest vne mesme famille, l'enquerir en seroit trop penible, le liure du Roy qui est encores abbregé en cest endroit ne denombre ces cheualiers.

f.103.p.2.l.5. Ou se ioinct adonc le Duc &c. ceste phrase est vsitée à l'autheur, & ne fault y mettre, & seiournoient.

f.120.p.1.l.31. Bourguignōs, lisez Bourgeois.

f.128.p.1.l.1. Meßire Loïs de Bourbon, il fault de Bourdon, qui estoit vn capitaine de la part Orleannoise, & à 25 lignes au dessoubs Hangest, pour Hangieres, corriger le en autres endroits semblables, et au 12 fueillet, ensuiuant ostez, de, de Loïs Bordon, ce capitaine mourra cy apres par le commandement du Roy Charles vi. estant en ses interualles plus sains.

f.141.p.2.l.29. S. Cesaire, encores qu'on le doute qu'il faille Sācerre toutesfois alors peult estre on le nommoit ainsi, sinon en Francois, paraduenture en Latin, car aucuns le nomment Sacrum Cæsaris. Il s'apercoit souuent en cest autheur, qu'on luy enuoyoit des aduiz ou nouuelles en Latin, qu'il traduisoit en Francois escorchant le Latin au noms propres, par ce qu'il ignoroit l'apellation commune: comme quand il dit Blauie, pour Blaye, que Ausonne le poëte qui en estoit voisin appelle Blauia *Burgy, pour* Bourg, *Parciaque, pour Parsy & infinité de sēblables.*

f.148.p.1.l.15. plus à plain declaré. Et en apres, il y a apparence de quelque ommißion en cest endroit: toutesfois, au liure du Roy il n'est poinct autrement.

f.149.p.1.l.38. Iacoit qu'au temps passé il n'y eust pas grande somme, au manuscrit la negatiue est ostée, & à la 5 ligne ensuiuant en lieu de demoure, deuoré.

f.149.p.2.l.22. En la page suiuante ligne 22. pour Caif, il y a Chauf, & en la ligne d'empres, Brochier, *pour* Bouchier, *en la mesme ligne i'eusse pensé qu'en lieu d'inutiles, il faillust inuēteurs: mais il est ainsi au liure du Roy: c'estoit peult estre vne iniure de ce temps là que le vulguaire auoit elongnée de son analogie.*

f.171.p.1.l.19. Coutelier escorcheur de vaches, il y a en l'exemplaire du Roy Caboche, entre les mots de Coutelier, & escorcheur.

f.201.p.1.l.33. ville de Douay, il y a apres en l'exemplaire du Roy, il aßist ses garnisons en plusieurs villes & forteresses de la Comté d'Arthois, & furent mis en la ville de Douay grand partie &c.

f.203.p.1.l.4.Vaudemont,il y a Baudimōt, *au liure susdit.*

f.203.p.2.l.13. Vvargis, lisez Vergy,& en la 9 ligne d'empres Ieumont, pour Iemmont, & 5 lignes au dessoubs Brimeu, *pour* Brumeur.

f.206.p.2.l finale. Bourgion, *ie croy qu'il fault* Burgraaf.

f.218.p.1.l.1. Hautonne, changez l'u en n.

f.232.p.1.l.11. Bruneu, *lisez* Brimeu.

f.232.p.2.l.23 apres paix, ostez le colon,& ces trois mots, & à ce, & apres, iour, metez,& de la nuict, en aduisant & imaginant par toutes voyes & manieres & poßibles.

f.241.p.1.l.1. Hangiers, pour Hangest & en la ligne finalle Demmin, pour de Muin.

f.249.p.1.l.27. Iouuelle changez le premier u en n.

f.256.p.2.l.21. Mommeliart la seconde m en b.

f.261.p.1.l.38. Cepier & Cepiere c'est à dire geolier & geoliere, prenant ce mot son origine de ceps qui est vn trauail pour domter les prisonniers hagars.

f.284.p.2.l.fin.Hautiton, Froissart l'appelle Hostidonne.

f.271.p.1.l.27.Fery Fontaine, il y a ailleurs Sery Fontaine.

f.274.p.2.l.14. le seigneur d'Autre, lisez d'Ancre.

f.319.p.2.l.penult. Todigues, il fault Rodigues: il entend des Castillans qui venoient au secours des Francois, comme les Escossois. Et par ce qu'aux Castillans le nom de Roderique estoit frequent, il les appelle par soubriquet Todigues, ou Rodigues: außi y auoit il au seruice du Roy Charles vij. vn vaillant capitaine de ceste nation, nommé Roderigue de Villandras: toute ceste rithme n'est en l'exemplaire du Roy.

*A*v *denombrement des morts, à la bataille d'Azincourt, y a quelques diuersitez, entre le liure du Roy & l'imprimé, que nous auons suiuy, lesquelles diuersitez, sont icy exactement cottées en l'honneur des morts à icelle malheureuse iournée, & en faueur de ceux qui sont extraits de leurs maisons. au fueillet 225 ligne 6 ostez seigneur, & metez Iean. 11 ligne, Hem, en lieu de Heu, la mesme, Cristophle, en lieu de Philippe. 16 Quistelle, lisez Guistelle. 18 Iean Bailleul, lisez Iean de Bailleul. 21 Varigines, Vvarigines. 27 Boue seigneur, escriuez Boue, le seigneur. 38. Auemont sur Loire, Chaumont sur Loire. 39 Iean Dreux, Iean de Dreux, en la mesme ligne, meßire Germain, de Dreux, il ne se trouue au liure du Roy. 44. Valecourt, Valencourt, Montganguier, Montgauguier. 46 Gille Seneschal de Hainault, il y a Gille & par distinctiō, le Seneschal &c. Page seconde, ligne premiere, Hamette, Hamede. 3 Poctes Potres. 4 Philippes, Cristophle. 6 Quieuran Quieurain. 12 Vendosne Vendosme. 23 Descouuelle d'Escouneuelle. 31 Montbertant, Mōtbertault. 31 ostez meßire. 32 Villiers, les trois gentil-hommes qui ensuiuent ne sont au liure du Roy. 35 Perceual de Richebourg, il y a Perceual qu'on dit de Richebourg en la mesme ligne & autres lieux pour Gerbauual, se trouue Guerboual. 39 Vauerans, Vvaurins. 40 Pierre Remy, Pierre de Remy. 41 d'Aune d'Aisne. 43 Haudin, Baudin, finale ligne Haureßiz Hauures, & Ognies, pour Ogines. fueil. ensuiuant page 1. lig. 1. Caule, Chaule. 2 Tristan, Brissault. 3 Laugeois, Baujois. 26 apres ayant ouï ce &c. voila ce qui se trouue de diuersité en cest endroit au liure du Roy escrit, comme dit est, du viuant de l'autheur.*

F I N.

EXTRAICT DV PRIVILEGE.

PAR grace & Priuilege du Roy, il eſt permis à Pierre l'Huillier & Guillaume Chaudiere, marchands libraires en l'vniuerſité de Paris, d'imprimer ou faire imprimer vendre & diſtribuer vn liure intitulé, les *Chroniques d'Enguerran de Monſtrelet* &c. Et deffenſes à tous autres de quelque eſtat & qualité qu'ils ſoient d'imprimer ou faire imprimer, vendre ne diſtribuer ledit liure iuſques à huict ans ſur peine de confiſcation deſdits liures & d'amende arbitraire, comme apert plus amplement és lettres de priuilege données à Paris le ſixieſme de Nouembre l'an de grace M. D. L X X I. & de noſtre regne l'vnzieſme.

Par le conſeil,

Signé GVILLAVDET.

